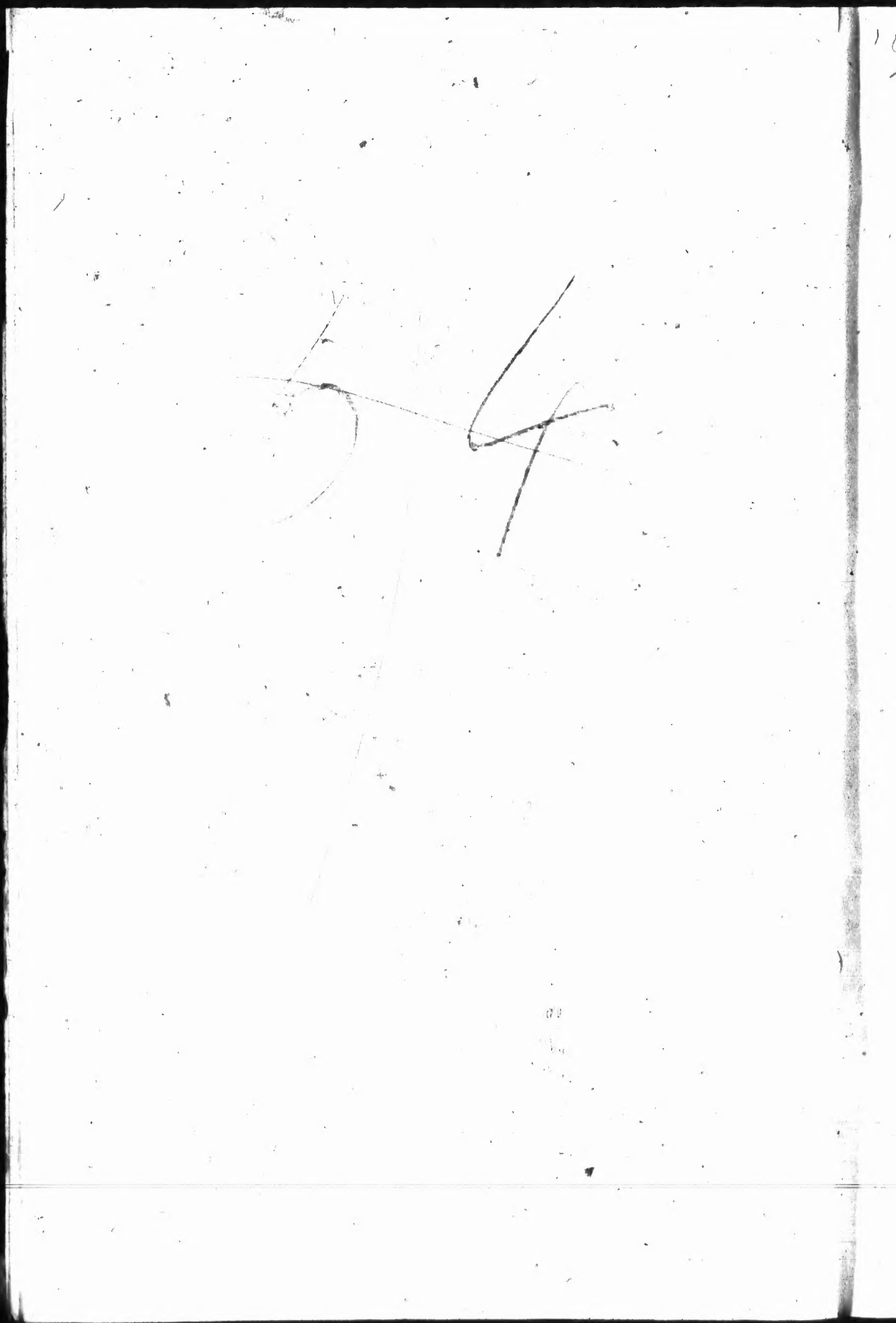


54

CÉRÉMONIES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE.

TOME VII.

Suite des Cérémonies Religieuses des Idolâtres.



235
HISTOIRE 54
GÉNÉRALE
DES
CÉRÉMONIES,
MŒURS, ET COUTUMES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE.

Représentées en 243. Figures dessinées de la main de
BERNARD PICARD:

Avec des Explications Historiques, & curieuses;

*Par M. l'Abbé BANIER, de l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres, & par M. l'Abbé le MASQUIER.*



A PARIS,

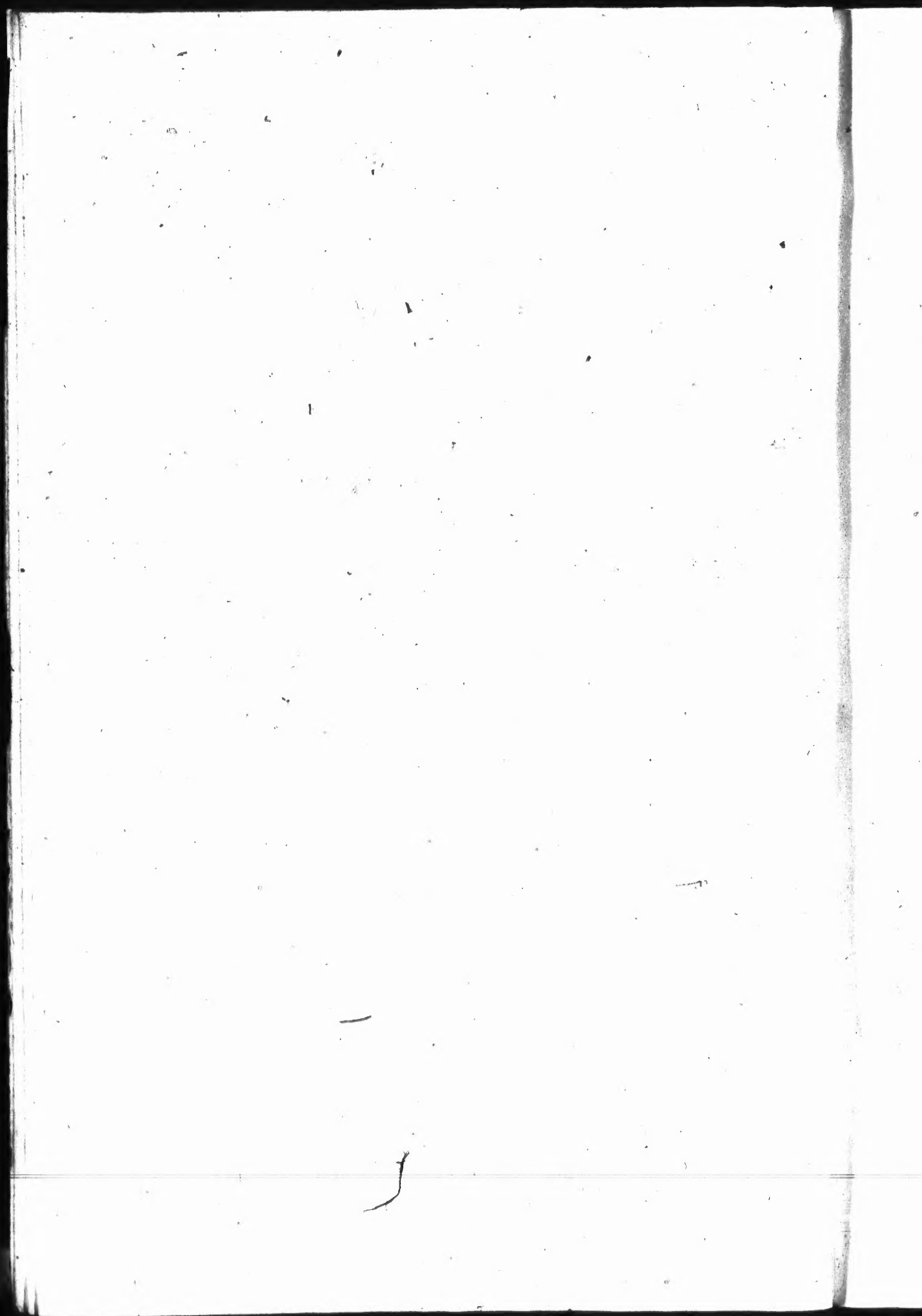
Chez ROLLIN Fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase,
& au Palmier.

M. DCC. XXXXI

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3 mai 1811 Université,
Québec 4. QUE

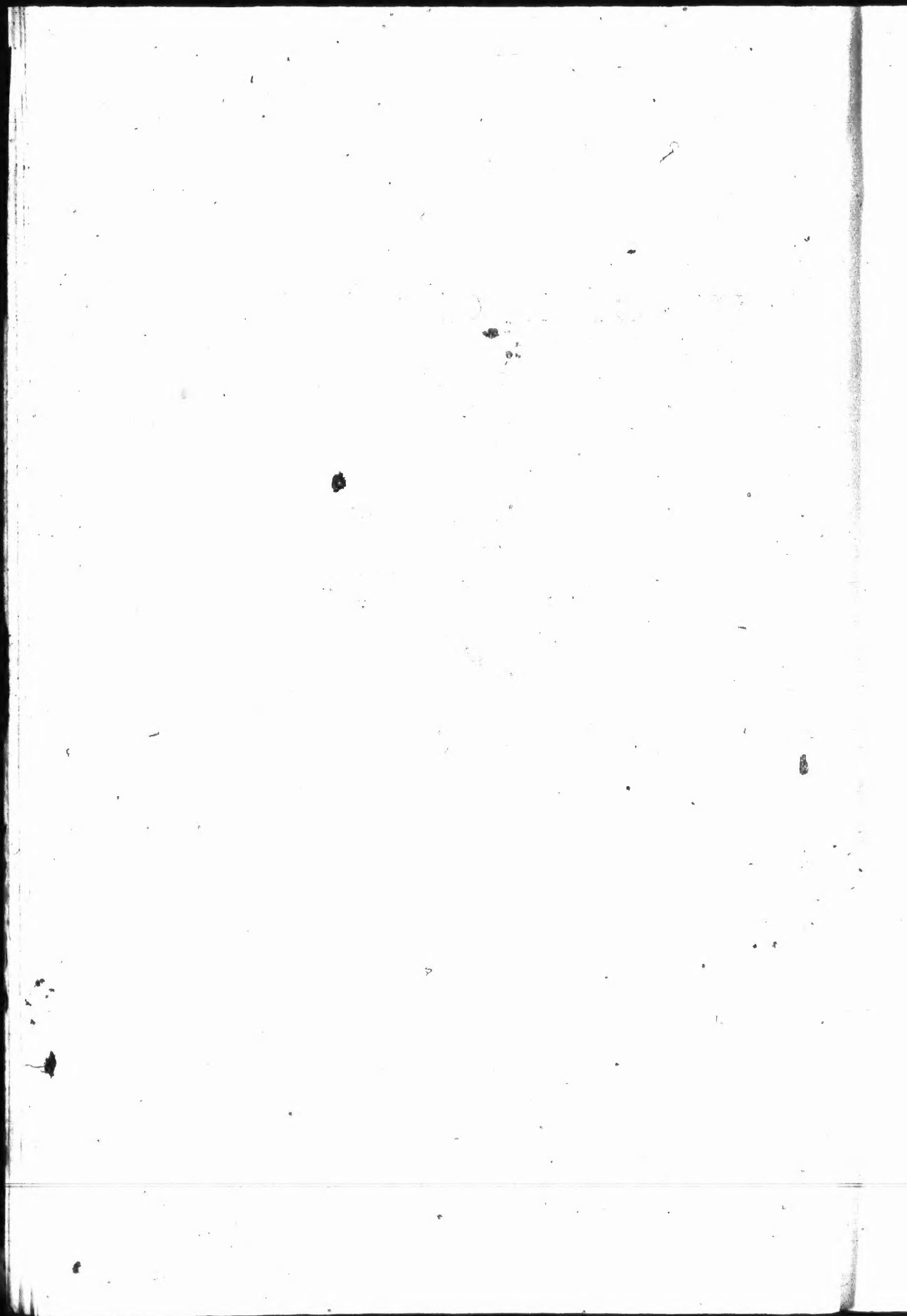




HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
CÉRÉMONIES,
MŒURS ET COUTUMES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE.

PREMIERE PARTIE DU TOME VII.

Contenant les Cérémonies Religieuses des Américains.

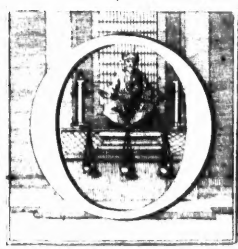




CÉRÉMONIES, MŒURS ET COUTUMES RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS.

PREMIERE PARTIE.

Ce que les Américains pensoient de leur origine & de celle du Monde. Idée de leur Idolâtrie ; &c.



Né doit pas s'imaginer que les Américains, peuples sauvages & vagabonds, se soient jamais accordés à former un système sur leur origine & sur celle de l'Univers. On trouve cependant parmi quelques-uns d'eux des traditions quoiqu'auSSI confuses, que grossièrement imaginées, qui peuvent former une espèce de Théogonie & de Cosmogonie. Voici en effet, selon le Pere Laffite, (a) de quelle manière les Iroquois, qui sont parmi ces Sauvages une nation des plus considérables, racontent leur origine, & celle de la terre.

Dans le commencement, disent-ils, il n'y avoit que six hommes, (les peuples du Brésil, & ceux du Pérou conviennent d'un pareil nombre). Comme il n'y avoit point encore de terre, pour leur servir d'habitation, ces six hommes étoient portés dans les airs, au gré des vents. Comme ils n'avoient point de femmes, il falloit nécessairement que leur espèce manquât à leur mort. Mais ils apprirent heureusement qu'il y en avoit une dans le ciel, & il fut résolu que l'un d'eux qu'ils nomment le Loup, s'y transporterait, s'il en trouvoit le moyen. L'entreprise cependant paroîtroit impossible : lorsque quelques oiseaux ayant chargé le député sur leurs ailes, lui servirent heureusement de voiture pour arriver au ciel. Il n'eut garde d'y entrer, il étoit trop aviné pour cela. Ainsi ayant aperçu près des avenues de ce séjour une fontaine, il se cacha un peu, ne dou-

(a) *Mœurs des Sauvages de l'Amérique*. T. I. p. 43. de l'Ed. in-4°.

CEREMONIES, MŒURS ET COUTUMES

4
rânt pas que la femme céleste. n'y vint puiser de l'eau. Il ne fut pas trompé dans son attente : elle y vint peu de temps après ; & le galant l'ayant abordée , & lui ayant fait quelques présens , (on ne sçait pas trop ce qu'il put lui donner) il s'en fit aimer & en obtint les dernières faveurs. Le maître du ciel s'en étant aperçu quelque temps après , la chassa du ciel , comme indigne d'un pareil séjour ; & une tortue la reçut sur son dos. Lorsqu'elle fut descendue en bas , la Loutre & quelques autres poissons puisèrent dans le fond de l'eau de la boue & de la vase , dont ils environnèrent le corps de la tortue , & formèrent par ce moien une petite Ile , qui s'agrandit peu-à-peu. Voilà selon ces sauvages quelle fut l'origine de la terre. Du commerce que cette femme avoit eu avec le député nâquirent deux enfans , dont l'un qui avoit des armes offensives , tua son frere qui n'en avoit point. Dans la suite cette même femme eut d'autres enfans des deux sexes , d'où sont sortis tous les autres hommes.

Il n'est pas difficile de juger que cette tradition , quelque défigurée qu'elle soit , est sans doute un reste de la première histoire du monde , d'Eve chassée du paradis terrestre pour sa désobéissance , & du meurtre d'Abel par Cain. Car enfin , il n'est pas impossible que les Sauvages sortis des autres hommes , quoique confinés dans un pais si éloigné de celui de leurs premiers peres , aient conservé un souvenir qu'ils ont bien pu alterer , mais non pas effacer totalement de leur mémoire.

Quoiqu'on ne connoisse pas aussi exactement les traditions des autres peuples de l'Amérique , il y a bien de l'apparence qu'ils pensoient la plupart sur leur origine à peu près comme les Iroquois , puisque les peuples du Pérou & ceux du Brésil convenoient qu'il n'y avoit eu d'abord que six hommes , comme on vient de le dire.

Mais ce n'est pas seulement par leur cosmogonie que ces Sauvages conviennent avec d'autres peuples de notre continent , puisque celles des Phéniciens & des Chaldéens en approchent assez ; ils leur ressembloit encore plus par leurs fables. Ils croient , par exemple , que la pluie tiroit son origine d'une jeune fille qui habitoit au milieu des nuës , où elle s'amusoit à badiner avec son frere. Celui-ci ne manquoit pas de lui casser sa cruche qui étoit pleine d'eau , & d'abord la pluie tomboit sur la terre. Rien certainement ne ressemble tant aux Nymphes des fontaines & aux Dieux des fleuves , qui versent sans cesse de l'eau de dedans leurs urnes. Ces Sauvages d'ailleurs croioient comme les Grecs , qu'il y avoit des Dieux qui habitoient dans les fleuves & dans les lacs , & dans une de leurs principales fêtes les peuples du Mexique noioient solennellement un jeune garçon pour tenir compagnie à ces divinités des eaux.

On trouve encore d'autres ressemblances entre les fables adoptées par ces peuples & celles des habitans de notre continent , ainsi qu'il paroîtra dans la suite. Disons seulement ici , 1. Que selon les traditions du Pérou l'Yncá Manco-Guina-Capac , fils du soleil , trouva le moien de retirer du fond des forêts les habitans du pais qui y vivoient à la manière des bêtes , & les rassembla dans une ville où il les obligea de se soumettre aux loix qu'il y établit. Orphée en fit autant des Grecs , & il passoit aussi pour être le fils d'Apollon. Il est singulier , remarque un Auteur ingénieux (a) que les imaginations de ces deux peuples si éloignés les uns des autres se soient accordées à croire fils du soleil ceux qui avoient des talens extraordinaires. 2. Si les Grecs & nos anciens Gaulois avoient un respect religieux pour les arbres qu'ils croioient être le séjour des Dryades & des Hamadryades , les Abenakis , ainisique le rapporte le Pere Laffiteau (b) avoient un arbre consacré , duquel ils racontaient plusieurs merveilles , & qu'on voioit toujours chargé d'offrandes & de présens. On sçait aussi qu'en général les Américains avoient des bois sacrés ; à peu près comme les autres Idolâtres de notre continent. 3. Pour ce qui concerne les sortilèges , les evocations & les enchantemens , les Peuples du nouveau Monde ressembloit entièrement à ceux de l'ancien. 4. Même croiance chez les uns & chez les autres au sujet des Genies bienfaisans ou nuisibles , répandus dans les airs ; mêmes sacrifices pour apaiser les derniers lorsqu'on les croioit irrités , & même négligence pour le culte de ceux qu'on croioit ne pouvoir nuire. 5. Pour ce qui est des Fêtes & des cérémonies Religieuses qui les accompagnent , qu'on lise l'Auteur que je viens de citer , & on verra combien elles avoient de rapport avec celles de notre monde , sur tout avec les Orgies & quelques autres. 6. Quant à l'immortalité de l'ame & à son état après la mort , les Américains ont pensé à peu près comme les Grecs. Ils croioient en effet que les ames de ceux qui avoient mené une vie déréglée , alloient habiter dans certains lacs bourbeux & marécageux , assez semblables par les descriptions qu'ils en font au Styx & à l'Acheron ; au lieu que ceux qui pendant leur vie avoient aimé la justice ,

(a) M. de Fontenelle , *Origine des fables*.

(b) *Lien cité* , Tome I. page 149.

trompé dans son
dée, & lui ayant
il s'en fit aimer
quelque temps
tortuë la reçut
autres poissons
environnèrent le
agrandit peu-à-
commerce que cette
qui avoit des ar-
tre même femme
hommes.

curée qu'elle soit,
hassée du paradis
enfin, il n'est pas
inés dans un pais
venir, qu'ils ont

autres peuples de
sur leur origine
du Brésil con-
de le dire.

conviennent avec
& des Chaldeens
ables. Ils croient,
habitait au milieu
manquoit pas de
mbot sur la terre.
& aux Dieux des
Savages d'ailleurs
dans les fleuves
Mexique noient
rés des eaux.

es par ces peuples
la suite. Disons
o-Guina-Capac-
habitans du pais qui
où il les obligea de
sacres, & il passoit
leur ingénieux (a)
autres se soient ac-
ordinaires. 2. Si les
res qu'ils croient
insique le rapporte
ient plusieurs mer-
On fait aussi qu'en
me les autres Ido-
es, les evocations
entièrement à ceux
u sujet des Genies
s pour apaiser les
alte de ceux qu'on
ies Religieuses qui
erra combien elles
Orgies & quelques
mort, les Ameri-
effet que les ame-
certains lacs bour-
s en font au Styx
t aimé la justice;

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

alloient dans des lieux agréables, tels que les Champs Elisés. 7. Dans leurs funé-
railles, & dans les devoirs qu'ils rendent aux morts, les Sauvages de l'Amérique ne
diffèrent pas beaucoup des Grecs & des Romains. Ils ont comme ceux-ci des pleu-
reuses à gages; font comme eux des festins en l'honneur des morts; & ce qui est
encore plus surprenant, ils distinguent, comme les Grecs, l'ame de son simulacre,
persuades que pendant que l'ame est dans le séjour délicieux dont on vient de par-
ler, l'ombre erre autour du lieu où le corps est enterré. 8. Le feu sacré, conservé
par presque toutes les Nations du monde; est aussi l'objet du culte des Américains;
& si les Perses, les Grecs & plusieurs autres Peuples avoient des Temples de figure
ronde destinés à la garde de ce feu, dans la Louisiane, les Natchez en ont un où
une sentinelle veille sans cesse à la conservation du feu sacré; qu'on ne laisse jamais
éteindre. Dans chaque bourgade même, sur-tout chez les Iroquois & les Hurons,
le lieu des assemblées publiques est remarquable par le feu qu'on y entretient avec
soin; & personne n'ignore, pour peu qu'il ait lu les relations de l'Amérique, que
les Temples étoient & en grand nombre, & extrêmement respectés dans le Pérou,
sous le règne des Yncas. 9. Mais ce qui est encore plus surprenant, est que dans le
même pais, il y avoit des Communautés de filles destinées au service du Soleil, qui
est le feu par excellence, dont les loix, suivant *Garcilasso de La Vega* (b), qui étant
de la race des Yncas, pouvoit être bien instruit de leurs usages, étoient semblables
à celles des Vestales Romaines, & les châtimens pour celles qui péchoient contre
le vœu de chasteté que les unes & les autres étoient obligées de faire, étoient
les mêmes; car au Pérou, comme à Rome, on les enterroit toutes vivantes. Ceux
qui les avoient séduites étoient punis au Pérou plus sévèrement qu'à Rome, puis-
que le supplice qu'on leur faisoit souffrir, s'étendoit non seulement sur toute leur
famille, mais encore sur le lieu de leur naissance, dont on faisoit punir tous les habi-
tans. 10. Les Américains avoient ainsi que les Idolâtres de notre continent des
Idoles souvent monstrueuses, comme celles des Egyptiens, ou chargées de symboles,
assez semblables à celles que nous nommons *Panthées*. Ils en avoient qui ressembloient
à celles de Priape & de quelques autres Dieux, comme on peut s'en convaincre en
jettant les yeux sur les figures qu'en a fait graver le Père *Lafitau* d'après les Voia-
geurs. 11. La coutume de sacrifier dans des lieux élevés, usage si ancien, & tant
de fois reproché par les Prophètes aux Israélites qui donnoient souvent dans cette
superstition, étoit aussi pratiquée par les Américains. On n'a pour s'en convaincre
qu'à lire la relation du sieur de Rochefort (c) dans l'endroit où il parle de la mon-
tagne d'Olaïm, sur laquelle les Apalachites, Peuples de la Floride, vont tous les
ans sacrifier au Soleil, dans une caverne qui sert de Temple à ce Dieu. 12. Le respect
des Américains pour les Idoles, qui ne sont que de pierres informes, ou quelque-
fois des espèces de colonnes de figure conique, prouve encore que leur idolatrie res-
semble à celles des Anciens, qui avant qu'on eut inventé l'art de la sculpture, ren-
doient un respect religieux, ou à de simples pierres, ou à des colonnes, ou à une
simple pice, comme les Syriens. 13. Les sacrifices des Sauvages du nouveau Monde
étoient d'abord très-simples, comme ils l'étoient parmi les premiers Idolâtres de notre
continent; & cette simplicité dure encore parmi quelques-unes de leurs Nations. L'on
se contente d'offrir à ces Dieux les fruits de la terre, ou de leur faire des libations
avec de l'eau. D'autres se contentent de jeter dans le feu quelques feuilles de tabac
en l'honneur du Soleil, ou dans les fleuves ou les rivières, pour apaiser les Genies
qu'ils croient y présider. Les Caraïbes offrent la *casave* & le *poucou*, c'est-à-dire, leur
pain & leur boisson, aux Dieux qui veillent à la conservation de ces plantes, à peu
près comme les Grecs & les Romains sacrifioient à Bacchus & à Cérès. Mais comme
dans l'Amérique, ainsi que parmi nous, cette première simplicité ne dura pas tou-
jours, les Sauvages qui l'habitent poussèrent, comme dans notre continent, la fureur
& la barbarie jusqu'à immoler aux Dieux des victimes humaines, surtout dans le
Mexique. La relation du sieur le Moyne nous apprend aussi, que dans la Floride on
offroit en sacrifice les enfans au Soleil, comme les Ammonites les immoloient, quoi-
que d'une manière différente à *Moloch*, qui représentoit le même Dieu. 14. Dans
l'un & dans l'autre continent, les sacrifices ont toujours été accompagnés de danses,
de festins, & d'autres réjouissances.

Mais pour bien faire connaître la Religion, & les cérémonies superstitieuses des
Peuples de l'Amérique, nous devons entrer dans un plus grand détail, en suivant
toujours dans cette première Partie l'Auteur que nous avons dessein d'abréger, comme

(a) *Lett. c. 1.*

(b) *Histoire des Isles Antilles.*

dans la seconde, on rapportera le précis de la plupart des Relations de ceux qui ont voiaagé dans le nouveau Monde.

CHAPITRE PREMIER.

Idee générale de l'idolâtrie & des cérémonies superstitieuses des Peuples de l'Amérique; & leur conformité avec celles de plusieurs Peuples de notre Continent.

COMME l'Editeur Hollandois dans ce qui regarde les Américains n'a pas profité de ce qu'en avoit dit le P. *Lafiteau*, d'où nous avons extrait une partie de l'article qu'on vient de lire, nous croions faire plaisir au Lecteur, & contribuer à la perfection de cet ouvrage de donner un abrégé du livre de ce sçavant Jésuite, dans lequel nous trouverons bien des rapports entre les Peuples de l'Amérique & ceux de notre continent qui avoient échappé aux voiageurs les plus attentifs.

Ceux qui ont voiaagé dans l'Amérique, ont poré des Peuples qui l'habitent des jugemens bien différens, mais également faux. Les uns ont regardé les Sauvages comme des espèces de bêtes brutes qui n'avoient aucun sentiment de religion, nulle idée de bienfaisance, ni de vertu. Les autres, parmi lesquels est principalement Monsieur le Baron de la *Hontan*, leur ont prêté des raffinemens en matière de Religion, & leur font tenir des discours si subtils & si profonds sur la Divinité, qu'à peine nos plus grands Métaphysiciens en seroient capables. Mais les Sauvages de l'Amérique ne sont ni aussi subtils que le prétendent les derniers, ni aussi grossiers que le veulent les premiers. Ils raisonnent peu en matière de Religion: mais à l'exemple des autres, Peuples ils en ont quelque teinture, une connoissance quoique confuse d'un Etre supérieur à eux, qui peut leur faire du bien & du mal, leur procurer ou leur refuser d'abondantes récoltes, &c. & il n'y en a aucun d'eux qui n'ait mis en usage quelque pratique, ou pour l'appaiser quand ils le crojoient courroucé, ou pour se le rendre favorable; & je ne sçache pas qu'on ait encore trouvé dans toute la Terre aucune société d'hommes, qui n'ait eu ses principes de Religion.

Envain les Athées prétendent s'autoriser dans leur incrédulité, en se persuadant que les Peuples barbares n'ont d'eux-mêmes aucun sentiment de Religion, & que l'origine du Culte Divin se doit à l'industrie des Législateurs, qui profiterent de leur grossièreté & de leur forte crédulité, pour leur persuader des choses capables de retenir leurs esprits par la crainte; mais que les Philosophes & les gens d'esprit, dans lesquels ils s'efforcent de trouver un Athéisme raffiné, n'ont eu garde de croire, quoiqu'ils parlassent eux-mêmes de la Religion dans les plus beaux termes.

C'est penser & parler gratuitement de ces Philosophes; au lieu qu'en devroit en juger par les raisons qu'ils nous rendent sensibles. « C'est un témoignage assuré & infaillible de la vérité d'une chose, quand tout le monde universellement la croit vraie, disent *Cicéron* & *Séneque*. Tel est le sentiment de la Divinité, qui est profondément gravé dans tous les cœurs, car il n'y a pas une seule Nation, quelque barbare, & quelque dépourvue de loix, ou de mœurs qu'elle puisse être, qui ne croie qu'il y a des Dieux. »

Les Voiageurs auroient tenu un langage bien différent, s'ils eussent été moins pressés de donner des relations au Public. Le premier coup d'œil est trompeur, & c'est pourtant sur ce premier coup d'œil qu'ils ont jugé, sans se donner la peine d'approfondir les sujets. Il auroit fallu d'abord posséder les Langues du pays, avoir de fréquentes & de longues conférences avec les Prêtres & les autres Ministres de la Religion, & ne point dire d'abord, comme ils ont fait, ou que quelques-uns de ces Peuples n'en avoient point, ou sur les moindres rapports juger que celle de quelque Peuple ressembloit à celle des habitans de notre continent.

Tout le fond de la Religion ancienne des Sauvages de l'Amérique (c'est toujours le P. *Lafiteau* qui parle) est le même que celui des Barbares, qui occupèrent en premier lieu la Grèce, & qui se repandirent dans l'Asie, le même que celui des Peuples qui suivirent Bichus dans ses expéditions militaires, le même enfin qui servit de fondement à toute la Mythologie Païenne & aux fables des Grecs. Sur cette idee

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

7

je crois pouvoir établir le système de Religion des Sauvages de l'Amérique, dont je vais maintenant montrer la conformité avec cette Religion ancienne.

Dieu s'étoit trop manifesté à nos premiers Peres, pour qu'ils pussent le méconnoître, & le laisser ignorer à leur postérité. Il ne s'étoit pas contenté de se peindre à leurs yeux dans la beauté de ses ouvrages, & de leur parler au cœur par le témoignage de leur conscience : il se montra encore à eux autant que Dieu peut se rendre sensible, les instruisant ou par lui-même, ou par le ministère de ses Anges, liant avec eux conversation comme d'homme à homme, ainsi que l'Ecriture sainte nous le représente, s'entretenant avec Adam & les autres Patriarches de l'Ancienne Loi. C'est dans ces sortes de communications qu'il voulut bien leur servir de Maître, leur enseignant, non-seulement tout ce qui concernoit la dignité de son Etre & l'honneur qui devoit lui être rendu ; mais s'ouvrant encore à eux sur les points essentiels des Mystères de la Foi, sur les espérances qu'il leur donna d'une éternité heureuse, leur promettant un Libérateur qui leur ouvreroit les portes du Ciel, qui remédieroit au mal qu'avoit fait le péché, & leur montrant la route qu'ils devoient tenir dans la pratique des vertus, pour ne pas s'écarter de la fin qu'il leur proposoit.

Ainsi les hommes eurent d'abord des idées claires de Dieu, autant que le permettoit l'état de voyageurs où nous sommes. Ils eurent aussi un culte réglé, dont Dieu même leur avoit sans doute dicté les Loix, desquelles ils ne devoient point se départir. Ces idées de Dieu & ce culte furent assez long-tems purs & sans mélange, selon les apparences, & malgré la dépravation du cœur des hommes, avant & après le Déluge, Dieu fut connu & honoré : mais ces idées si saintes & si pures s'altérèrent beaucoup dans la suite, & dégénérèrent en une idolâtrie aussi grossière qu'absurde. Ce n'est pas ici le lieu d'en examiner ni l'origine, ni les progrès : il suffit de sçavoir qu'à la découverte du Nouveau Monde, elle étoit montée au plus haut point d'absurdité. On remarque cependant par-tout, que malgré l'égarement de l'esprit humain, & la multitude des Dieux qu'on adoroit, les Peuples les plus sauvages de l'Amérique en reconnoissoient un supérieur aux autres : reste de l'ancienne Tradition.

A cette idée répond parfaitement la leur au sujet de l'Etre Suprême. Chez les Peuples du Pérou, par exemple, le *Pachacamac*, ou l'Etre suprême, & le *Viracocha* qui est le Dieu Createur : les mêmes vestiges se voient également chez toutes les Nations qui passent pour barbares. Généralement toutes celles de l'Amérique, soit errantes, soit sédentaires, ont des expressions fortes & énergiques, qui ne peuvent marquer qu'un Dieu. Elles le nomment le *grand Esprit*, quelquefois le Maître & l'Auteur de la vie. Il n'est pas jusqu'aux Oyraouas, lesquels entre tous ces Peuples paroissent les plus brutes & les moins spirituels, qui dans leurs invocations & leurs apostrophes, ne le nomment le Createur de toutes choses.

Quelques Nations semblent même être persuadées, que cet Etre Supérieur leur parle en quelque sorte par le bruit de son Tonnerre qu'il fait gronder sur leurs têtes. Jean de Lact dit que les Américains Méridionaux donnent au tonnerre un nom dans leur Langue, lequel rendu dans la notre signifie *La voix* ou *le son de la suprême Excellence*. En effet ceux qui ont les premiers voyagé vers ces contrées, disent que quand ils parloient de Dieu à ces Barbares, & qu'ils vouloient leur en donner une idée, ils les entendoient se dire les uns aux autres, c'est *Toupan*, terme qui est le même dont ils se servent pour signifier le Tonnerre.

CHAPITRE II.

Culte du Soleil.

DANS la Théologie Hieroglyphique des Anciens, le Soleil, avant même les erreurs du Sabatisme, fut regardé comme le symbole de Dieu le plus expiellif. Il fut aussi le premier des ouvrages de Dieu qui attira l'attention des hommes, & dans lequel ils se proposèrent d'honorer le Souverain Maître, lequel ne pouvant tomber sous les sens, leur devenoit en quelque sorte sensible dans ce Globe qui paroît animer le monde, & porter partout une heureuse fécondité, en dispersant les trésors de chaleur & de lumière, qui sortent de son sein, comme de leur source. Le Soleil a été tellement le symbole hieroglyphique de la Divinité chez toutes les Nations, que

tous les noms, qu'on donnoit aux Dieux du Paganisme, se rapportent au Soleil : de sorte que cet astre étoit en même tems Cælus, Saturne, Jupiter, &c. ce que Macrobe & quelques sçavans Mythologues après lui ont très-bien prouvé.

Le Soleil est la Divinité des Peuples de l'Amérique, sans en excepter aucun de ceux qui nous sont connus. Ce n'est pas seulement au Pérou que le Soleil étoit honoré d'un culte particulier, & que les Rois le regardoient comme l'auteur de leur origine.

Outre le culte que les Sauvages rendent au Soleil, ils reconnoissent encore plusieurs Esprits ou Génies d'un ordre inférieur, que les Iroquois nomment *Hondat-Kon-Sona*, c'est-à-dire, *Esprits de toutes sortes*. Le nombre n'en est point déterminé : leur imagination leur en fait voir dans toutes les choses naturelles, mais encore plus dans celles dont les ressorts leur sont inconnus, qui sont extraordinaires, & qui ont quelque air de nouveauté.

Quoiqu'ils leur donnent en général le nom d'Esprit d'*Okki*, ou de *Manitou*, qui leur sont des noms communs avec le premier Etre, ils ne les confondent pourtant jamais avec cet Etre Supérieur, & ne leur donnent jamais certains noms particuliers qui le désignent lui seul, tels que sont les noms *Chemin*, *Areskoui*. Ces Esprits sont tous des Génies subalternes ; ils reconnoissent même dans la plupart un caractère mauvais, plus porté à faire du mal que du bien. Ils ne laissent pas d'en être les esclaves, & de les honorer plus que le grand Esprit qui est bon : mais ils les honorent par un effet de cette crainte, qui a le plus contribué à maintenir la superstition & l'idolâtrie.

On trouve encore parmi eux un reste du premier culte des Païens pour les lieux élevés, pour des pierres coniques, & pour les bois consacrés, comme les chênes des forêts de Dodone, ou comme ceux qu'honoroient les Druides.

Le sieur de *Rocheport* dans sa digression sur les Apalachites, Peuples de la Floride, fait une description magnifique de la montagne d'Olaïme. C'est, dit-il, une montagne consacrée au Soleil, d'une figure parfaitement ronde, très-haute, & d'une pente extrêmement roide. On y monte en tournoiant par un chemin assez large, qui a des reploirs en plusieurs endroits pratiqués dans le roc en forme de niches. Vers le sommet, & du côté de l'Orient, se trouve une caverne que la nature semble avoir formée exprès pour y servir de Temple, & c'est-là que quatre fois l'année, c'est-à-dire, au tems des deux semailles, & des deux moissons, toute la Nation des Apalachites se rendoit avec les Jouis, qui sont leurs Prêtres, pour y célébrer des fêtes à l'honneur du Soleil. Rien ne représente plus naturellement que le fait cette description, la méthode antique d'offrir des sacrifices sur les lieux hauts. Cette caverne a tout le goût de l'antiquité la plus reculée, & nous met comme sous les yeux les autels consacrés à Apollon, à Bacchus, & aux autres Divinités dans le Pinde, dans le Parnasse, l'Olympe, & généralement dans toutes les montagnes consacrées par les exercices de Religion.

Une Relation manuscrite d'un Prêtre du Séminaire des Missions Etrangères porte que dans le Temple des Natchez, Peuple de la Louisiane, on conservoit très-précieusement une de ces pierres coniques dont je viens de parler. Elle étoit enveloppée de plus de cent peaux de chevreuil mises les unes sur les autres. Un Voïageur avide & ignorant croiant y trouver quelque trésor, enleva la Garde du Temple, & profita du tems de son ivresse pour visiter ce qui étoit caché sous un si grand nombre d'enveloppes. Il fut bien mortifié, ne trouvant qu'une pierre pyramidale : mais le récit qu'il a fait de cette aventure nous a découvert un autre trésor qu'il ne cherchoit pas, en nous faisant voir une Divinité des premiers tems du Paganisme, couverte des peaux des victimes qui lui étoient offertes. Nous avons plusieurs témoignages des Auteurs, qui nous assurent que les Amazones & plusieurs Peuples de l'Orient n'avoient dans leurs Temples que de ces sortes de pierres coniques, pyramidales ou uniformes, qui leur représentoient la Divinité. En quoi l'Idolâtrie des uns & des autres se ressembloit assez.

Les Abenakis qui habitent sur les côtes de la nouvelle France, entre la nouvelle Ecosse & la nouvelle Angleterre, ont eu un arbre célèbre dont ils racontent plusieurs merveilles, & qui étoit toujours chargé de leurs vœux. Cet arbre étoit extrêmement vieux, & la mer ayant beaucoup miné les terres, il s'étoit soutenu pendant plusieurs années contre la violence des flots, ce qui servoit à entretenir l'idée qu'il y avoit en lui quelque chose de divin ou qui tenoit du prodige : il tomba néanmoins à la fin. Les descendants de ces Sauvages qui aujourd'hui font tous profession du Christianisme, disent que leurs ancêtres furent extrêmement surpris de cette chute, qu'ils avoient cru impossible.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

impossible ; mais que malgré cet accident , ils ne laissèrent pas de conserver un respect religieux pour cet arbre renversé , & toutes les fois qu'ils passoient par cet endroit , ils attachoient encore des offrandes au bout des branches qui s'élevoient sur la surface des eaux. Le sieur de Luet (a) nous apprend que les peuples du Brésil tâchent d'apaiser leurs Dieux en plantant un pieu en terre & y mettant au bas quelques offrandes. Tous les Sauvages ont des monumens à peu près semblables. Pour ce qui est des Statuës & des Idoles , autres celles qui étoient adorées dans le Pérou & dans l'Empire du Mexique , il y en avoit encore dans quelques Temples des Nations des Indes Espagnoles & dans ceux de la Virginie. Parmi ces Idoles il y en avoit de symboliques , qui étoient des composés monstrueux , ou des figures horribles , sous lesquelles le Démon , disoient-ils , s'étoit souvent apparu à eux , & qu'ils honoroient par crainte (b). D'autres n'étoient que des figures grossières d'hommes ou de femmes. En quelques endroits ces Idoles n'étoient que de petits marmoufets de coton ou de bois , que les Peuples superstitieux conservoient avec vénération , ou bien les ossemens de leurs Chefs & de leurs Devins , selon le témoignage d'Antoine Ruis (c). Ce qui paroît plus surprenant , est qu'il y en avoit aussi qui adoroient des Priapes & les Phalles célébrés par les mystères de Bacchus , & qui en portoient des figures pendues au col (d). On peut dire néanmoins en général , que le grand nombre des Peuples Sauvages n'a point d'Idoles , & qu'ils n'ont pas donné dans cet excès comme l'aveugle Antiquité , ou les Nations des Indes Orientales : mais en matière d'autres superstitions , elles vont toujours en croissant parmi eux , & ils en ont poussé aussi loin l'extravagance & la grossièreté , que les Nations les plus infatuées du paganisme.

CHAPITRE III.

De la Pyrolatrie , ou du culte du feu.

COMME nous aurons souvent occasion dans la suite de parler de cette espèce d'idolâtrie qui rendoit un culte religieux au feu , nous nous contenterons de dire seulement ici qu'elle étoit répandue , non seulement dans le Pérou & dans le Mexique , mais encore chez les Peuples les plus sauvages ; qu'on y avoit des espèces de Pyrées & de Prytanées , c'est-à-dire des lieux destinés à conserver le feu sacré , ainsi que les anciens Perses , les Cappadociens , les Grecs & tous les autres Peuples qui adoroient Vesta ; cette Deesse au rapport d'Ovide n'étant autre chose que le feu.

(e) *Nec tu aliud Vestam , quam vivam intellige flammam.*

Ils avoient aussi comme les Romains des Vestales assujetties aux mêmes Loix & aux mêmes châtimens , comme nous le dirons dans la suite.

Je ne sçai au reste si jamais les Iroquois & les Hurons ont eu des Temples. Il n'en paroît aujourd'hui aucun vestige , non plus que dans les anciennes Relations : mais le feu de leurs foyers dont les Anciens avoient fait leurs Dieux domestiques , leur tient lieu d'autels , & leurs cabannes de Conseil leur servent de Temples : celles ne diffèrent en rien des Prytanées des Grecs ou des Curies Romaines. Dans leurs expressions métaphoriques , le feu de Conseil a quelque chose de très sacré : il est cent fois toujours allumé : il est même comme le symbole de toutes les affaires qui ont connexion avec la Religion & le gouvernement. Mais tous ces articles que nous ne faisons que toucher ici légèrement , seront traités dans la suite plus en détail.

Les Oumas , Peuples de la Virginie & de la Floride , ont aussi des Temples , & a peu près les mêmes devoirs de Religion. Ceux de la Virginie y ont même une Idole qu'ils nomment *Oki* ou *Kionssa* , laquelle veille à la garde des morts. Personne n'ignore , combien les Temples du Pérou étoient célèbres sous le règne des Yncas : mais ce qui doit causer de l'admiration , ce sont les Communautés de Vestales qu'ils avoient fondées , avec des Loix à peu près semblables , & plus sévères encore que celles des Vestales Romaines. (f) L'Yncas *Garcilasso de la Vega* , dans l'histoire qu'il nous a laissée des Rois ses Aïeux , écrit , qu'ils avoient établi des Communautés de filles , obligées à vover une virginité perpétuelle , & à se consacrer au Soleil en qua-

(a) Hist. Occidentale , Lib. XV. Cap. 1.

(b) Du Verre , Tome VII. Cap. 1.

(c) Ant. Ruis , Comp. Esp. 1. c. de Taragui , &c.

Tome VIII.

(d) Tapé de Gomara , Lib. III. C. 11.

(e) Ovid. Fast. 6.

(f) Garcilasso , Comm. Reales Lib. IV. C. 1. & seq.

lité d'épouses. Dans Cusco Capitale de leurs Etats, il y avoit plus de 200 de ces Vierges renfermées, qui gardoient une clôture si étroite, que non seulement elles ne pouvoient sortir, mais que pas un homme n'étoit si hardi, que d'oser en approcher. Le Souverain lui-même, quoiqu'au-dessus de la Loi, s'abstenoit de leur rendre visite, pour donner l'exemple à ses sujets du respect qu'ils leur devoient. On n'admettoit dans celui-là que des filles de la race du Soleil, pour lui donner des épouses dignes de lui; & on les lui consacroit avant l'âge de 8 ans, pour s'assurer qu'on les lui présentait pures.

Les Temples du Mexique, & le feu qu'on y consacroit, n'étoient pas moins célèbres que ceux du Pérou. Ces Temples avoient de grands appartemens destinés pour des Vierges qui les desservoient. On y mettoit toutes les filles généralement dès qu'elles avoient atteint l'âge de 12 à 15 ans. Ces filles n'y étoient quelquefois que pour un an, & quelquefois pour toute leur vie: quand elles étoient âgées, elles devenoient les maîtresses des autres.

Pierre le Martyr rapporte, que quelques Isles de l'Amérique ne sont habitées que par des femmes, & quelques Voyageurs ajoutent, qu'à l'exemple des Druydes, elles ne s'appliquent qu'aux affaires de Religion.

On ne peut point assurer en général, que tous les Peuples de l'Amérique aient eu leurs Vestales: mais on sçait que les Iroquois en ont certainement qu'ils nomment *Jeounnon*, & qui étoient Vierges par état. Je ne puis pas dire qu'elles étoient proprement leurs fonctions de Religion. Tout ce qu'on sçait, est qu'elles ne fortoient jamais de leurs cabannes; qu'elles s'y occupoient à de petits ouvrages, uniquement pour s'occuper. Le Peuple leur portoit du respect, & les laissoit tranquilles. Un petit garçon choisi par les Anciens, & qui étoit comme le *Camillos*, ou *Casmilus* des Patiens, leur portoit les choses nécessaires: mais on avoit soin de le changer, avant que l'âge eût pu rendre ses services suspects.

CHAPITRE IV.

Des Sacrifices.

A PRÈS la Pyrolatrie, ou le culte du feu sacré, qui étoit un culte permanent, & comme le fond de celui de Vesta, ou de la mere des Dieux, viennent les sacrifices qu'on peut regarder comme un culte passager, tels que sont les prières qui les accompagnent, les offrandes de toute espèce, & les fêtes, lesquelles quoique réglées par la coutume ou par la dévotion, ont leurs momens marqués, & ne durent pas toujours.

Les sacrifices des Sauvages étoient simples, surtout dans les commencemens. Quelques animaux pris dans les troupeaux, les plantes, les fruits de la Terre, quelques herbes, quelques racines, dont les hommes faisoient leur nourriture, & qui leur servoient à quelque usage, en étoient la matière.

Cette simplicité dura long-tems, après même que la Religion eût commencé à être altérée par la superstition. Suivant la méthode antique, les Sauvages offrent encore le bled de leurs campagnes, & les animaux qu'ils ont pris en chassant; ils jettent du tabac & d'autres herbes dont ils se servent en guise de tabac, dans le feu à l'honneur du Soleil: ils en jettent aussi dans les Lacs & dans les Rivières à l'honneur des Génies qui y président. La *Cissive* & l'*Onicon* que les Caraïbes exposent sur une espèce d'autel au fond de leurs Cabannes, ou qu'ils mettent devant certains pieux qu'ils enfoncent en terre, sont les présens de Bacchus & de Cérès, leur vin & leur pain, qui sont la matière de leurs sacrifices. Nos Iroquois exposent quelquefois à l'air, au sommet de leur Cabannes, des branches d'arbre & des coliers de porcelaine, des tresses de leur bled d'Inde, & des animaux même qu'ils consacrent au Soleil. Les Montagnais & les Peuples du Nord élèvent au haut des perches des chiens vivans attachés à des nœuds coulans, & ils les laissent expirer en cet état à l'honneur de leurs Divinités. Les Nations errantes attachent des peaux de bêtes sauvages aux arbres, qu'ils honorent d'un culte religieux. Les Floridiens selon nos premières Relations, elevoient toutes les années au haut d'un poteau la denouille d'un Cerf, qu'ils remplissoient de toutes sortes de fruits, & qu'ils ornoient de guirlandes & de couronnes champêtres. La manière néanmoins la plus commu-

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 11

ne d'offrir des Sacrifices est de jeter dans le feu l'offrande, ou la partie de la victime offerte à la Divinité, après la lui avoir présentée par une espèce de harangue ou de prière.

Nous dirons peu de chose ici du Sacrifice barbare des victimes humaines, parce qu'en parlant des Peuples différens qui habitent le vaste Continent de l'Amérique, nous ferons voir qu'il étoit généralement en usage.

Nous ne dirons rien non plus de leurs Bacchanalles, assez ressemblantes à celles des Peuples de l'ancien monde. Il suffit de remarquer d'avance, qu'il n'y a dans l'Amérique presque aucune cérémonie religieuse qui ne soit accompagnée de danses, d'instrumens de musique, & de festins publics, précisément comme chez les Idolâtres de notre monde. Nos Iroquois & généralement tous les Sauvages, conservent encore le même caractère dans leurs sacrifices, dans leurs festins, dans leurs danses, dans leur musique, dans leurs acclamations & dans les instrumens dont leur musique est soutenue.

Leur forme de sacrifice ne diffère absolument en rien de celle que nous a décrite Apollonius de Rhodes. Ce sont les cuisses d'un chevreuil, d'un ours, ou de quelque autre bête sauvage que ce soit, qu'ils jettent au feu, qu'ils couvrent, & qu'ils arrosent de graisse, priant le Soleil d'accepter cette offrande, d'éclairer leurs pas, de les conduire & de leur donner la victoire sur leurs ennemis, de faire croître les bleds de leurs campagnes, & de leur faire avoir une chasse, ou une pêche heureuse; accompagnant ces sortes de harangues de figures & de métaphores, dont leur stile de Conseil est rempli, & qui portent avec elles tout le goût de l'Antiquité.



CHAPITRE V.

Conformité de quelques-unes de leurs Fables avec celles de nos Idolâtres.

QUOIQUE ON ne puisse peut-être pas pénétrer si avant les vestiges qui nous restent de la Religion ancienne des Sauvages, quelques-unes de leurs fables déignent néanmoins un Dieu Createur & un Dieu Réparateur. Mais celle qui a le plus de rapport à la Mere des Dieux des Orgies, est cette femme chassée du Ciel dont nous avons déjà parlé, & à qui ils rapportent l'origine des hommes. Les Hurons la nomment *Atentia* : c'est un nom composé d'*Ati*, qui désigne la personne, & de *enta* qui dans la composition signifie un excès de longueur ou d'éloignement de tems & de lieu, ou qui est un superlatif en matière de bien & de mal. Ce mot d'*Ati* n'est point différent de l'*Ati* ou l'*Ati* d'Homère, & de l'*Ati* de l'Evalme des Bacchantes. Cette femme est l'aïeule de *Thronbissavagon* leur Dieu, qu'ils supposent être né aussi dans le tems, & avoir vécu parmi les hommes. Mais bien différente de son petit-fils, qui ne cherche qu'à faire du bien, elle est d'un très-mauvais naturel : elle ne se nourrit que de la chair des serpens & des vipères ; elle préside à la mort ; elle suce elle-même le sang des hommes, qu'elle fait mourir de maladie & de langueur ; elle est la Reine des Manes, qui lui doivent le tribut de tout ce qui a été enlevé avec leurs corps, & elle les oblige à la divertir en dansant avec elle, car ils mettent toute la félicité dans ces danses, qui étant été un des principaux devoirs du culte religieux, doivent aussi avoir été l'objet de la beatitude.

Ne dirait-on pas en effet, que dans cette femme d'un mauvais naturel qui ne se nourrit que de la chair des serpens, & à qui tous les hommes vont faire hommage après leur mort, on voit cette Eve pécheresse, laquelle écouta trop facilement les discours séducteurs du malin esprit, qui lui parloit par la bouche du serpent, & qui par là donna entrée à la mort, dont son péché fit à tous les enfans une nécessité & une loi ? Il est remarquable d'un autre côté, qu'ils ne nomment entre leurs Divinités humanisées que cette femme & son fils, ou petit-fils, sans faire aucune mention du Père, par où il semble qu'ils ont confondu comme les Anciens, l'une & l'autre Vella, ou pour mieux dire l'une & l'autre *Ati*. Le P. *Lafitau*, (1), d'accord en

(1) P. 135. Tom. 1. in 11.

cela avec les Peres de l'Eglise & plusieurs Scavans de ces derniers tems, prétend que cette table est un reste de la tradition d'Eve & de sa désobéissance : tradition conservée, quoique fort défigurée, parmi plusieurs Peuples de l'ancien & du nouveau Monde. Mais ce qu'il ajoute de l'idée que ces mêmes Peuples ont eue du serpent, du culte qu'on lui a rendu, est si singulier, qu'il est bien difficile de ne pas croire avec lui, qu'on avoit conservé chez les différentes Nations une idée, quoique confuse, de ce premier serpent qui séduisit Eve.

CHAPITRE VI.

Pratiques de Religion observées assez généralement chez différentes Nations de l'Amérique, conformes à celles de quelques Peuples de notre Continent.

LA coutume qu'avoient les Tybaréniens de se mettre au lit aux couches de leurs femmes, est une pratique de Religion, qui semble avoir une connexion naturelle avec le péché originel, & qui paroît être une pénitence pour les parens, instituée pour l'expiation de ce péché. Cette coutume est surtout en usage chez les Galibis, les Caraïbes, les Brésiliens, & les autres Sauvages Méridionaux. Les rigueurs de cette pénitence volontaire, qui consistoit dans des jeunes austères, & dans beaucoup d'autres superstitions, commencent dès que leurs femmes se sont déclarées enceintes : mais dès qu'elles sont délivrées de leur fruit, ces austérités sont beaucoup plus rigoureuses. Car alors le mari suspendant son Hamach vers le toit de la cabane, bien loin de s'y faire traîner avec délicatesse par son épouse, ainsi que quelques Auteurs l'ont écrit, il s'y ensevelit dans la retraite & le silence, & observe un jeûne de six semaines, si rigide, qu'au bout de ce tems-là, il en sort décharné comme un squelette, après quoi il est obligé d'aller tuer un certain oiseau pour sa relève. C'est ce qu'en a écrit le sieur Biet (a). Le Pere du Tertre ajoute, qu'après les quarante jours expirés, ils font un festin à leurs parens & à leurs amis (b) des extrémités des pains de cassave qu'ils ont entamés pendant leur jeûne, & dont selon l'usage, ils ne peuvent manger que le milieu. Avant que de commencer à manger, tous les invités découpent la peau de ce misérable avec des dents d'Acouti, animal dont la chair a le goût de celle du Lapin, & tirent du sang de toutes les parties de son corps, enforte qu'ils en font, dit-il, un malade réel, d'un malade de pure imagination. Ce n'est pas tout ; car après cela ils prennent soixante ou quatre-vingt gros grains de piment, ou poivre d'Inde, le plus fort qu'ils peuvent trouver, & après l'avoir bien broié dans l'eau, ils lavent avec cette eau pimentée les plaies & les cicatrices de ce pauvre malheureux, lequel ne souffre guères moins que si on le bruloit tout vif. Cependant il ne faut pas qu'il dise un seul mot, s'il ne veut passer pour un lâche & un infâme. Cette cérémonie achevée, on le ramène à son lit, où il demeure encore quelques jours, tandis que les autres vont faire bonne chère, & se réjouir à ses dépens. Son jeûne dure encore l'espace de six mois, pendant lesquels il ne mange ni oiseaux, ni poissons, dans la persuasion où ils sont, que cela feroit mal à l'enfant, & que cet enfant participeroit à tous les défauts naturels des animaux, dont le pere auroit mangé.

Ce jeûne si long & si rigoureux, ne se garde qu'à l'occasion des premiers nes : ils en font quittes à meilleur marche pour les autres qui doivent suivre. (c) Thevet assure, que pendant ce tems-là les femmes Brésiliennes qui ont accouché, font une abstinence plus longue & plus austère que leurs maris. Selon le Pere du Tertre (d), celles des Caraïbes des Isles sont traitées avec moins de rigueur. Je ne sçache pas que dans l'Amérique Septentrionale, les maris imitent en ce point ceux de la Méridionale : mais pour ce qui est de leurs femmes, il est certain qu'après leurs

(a) Biet, *Usage de la terre équinoxiale*, Liv. III. Ch. 13.

(b) Du Tertre, *Hist. nat. des Ant. Trait. VII.* Ch. 1. §. 4.

(c) Thevet, *Cosmogr. univ.* Liv. XXI. Ch. 5. P. 216.

(d) Du Tertre, *Ibid.*

couches, elles observent un régime, qui a tout l'air d'une pénitence. On plongeoit ensuite les enfans dans l'eau, & on leur donnoit un nom. Toute la parenté étoit invitée à la cérémonie de nommer l'enfant, & l'on faisoit un festin, qui étoit peut-être originairement un sacrifice.

Il est constant qu'il y avoit, & qu'il y a encore quelque chose d'approchant chez les différentes Nations de l'Amérique, comme on peut s'en assurer par le témoignage de différens Auteurs qui en ont écrit. Je me contenterai de rapporter ce que disent sur cela le Pere du Tertre & le sieur Nicolas Perrot. Huit jours après les six mois de ces jeunes rigoureux, dit le Pere du Tertre (a), le père invite un de ses plus intimes amis, pour être le Parrain de l'enfant, ou une Marraine si c'est une fille, qui après avoir banqueté à leur mode, coupent un peu de cheveux au-devant de la tête de l'enfant, lui percent le gras des oreilles, l'entre-deux des narines, où l'on passe deux ou trois fils de coton, de peur qu'elles ne se rebouchent, & la lèvre de dessous. S'ils croient que l'enfant soit trop foible pour supporter cette douleur, ils diffèrent jusqu'au bout de l'an, se contentant de lui couper les cheveux. Cela fait, ils lui donnent le nom qu'il doit porter toute sa vie. Ils ne laissent pourtant pas d'en prendre d'autres : mais celui-là demeure toujours ; & en reconnoissance, le père & la mère de l'enfant oignent le col & la tête du Parrain & de la Marraine, avec de l'huile de Palmiste.

Quand un enfant, dit (b) le sieur Perrot, soit mâle, soit femelle, est parvenu à l'âge de cinq ou six mois, le père & la mère font un festin de ce qu'ils ont de meilleur, auquel ils invitent un Jongleur avec cinq ou six de ses Disciples. (Ce Jongleur est ce qu'étoient autrefois les Sacrificateurs.) Le père de famille, en lui adressant la parole, lui dit, qu'il est invité pour percer le nés & les oreilles de son enfant, & qu'il offre ce festin au Soleil, ou à quelque autre Divinité prétendue, dont il déclare le nom, la priant d'avoir pitié de son enfant & de lui conserver la vie. Le Jongleur répond ensuite selon la coutume, fait son invocation à l'esprit que le père a choisi. On lui présente à manger & à ses Disciples ; & s'il reste quelques mets, il leur est permis de les emporter avec eux. Quand on a fini de manger, la mère de l'enfant met devant les conviés des pellereries, des chaudières, ou d'autres marchandises, & remet son enfant entre les mains du Jongleur, qui le donne à tenir à un de ses Disciples.

Après avoir fini sa chanson à l'honneur de l'esprit invoqué, il tire de son sac un poinçon plat, fait d'un os, & une grosse alêne. Du poinçon il perce les deux oreilles de l'enfant, & de l'alêne il perce le nés. Il remplit les cicatrices des deux oreilles avec de petits rouleaux d'écorce, & dans le nés il met un petit bout de plume, qu'il y laisse jusqu'à ce qu'il soit guéri avec un certain onguent, dont il le pense. Quand il est guéri, il y met du duvet de Cigne, ou d'Outarde.

Les séparations des femmes & des filles au tems de leurs ordinaires, & leurs purifications, qui étoient en usage chez les Gentils, comme chez les Juifs, ont eu encore la Religion pour principe, & paroissent avoir été établies comme des remèdes au péché. Elles sont très rigoureuses en Amérique (c), où on leur fait des cabanes à part, comme à ceux qui étoient atteints de la lepre parmi les Juifs. Elle passent alors pour être si immondes, qu'elles n'osent toucher à rien, qui soit d'usage. La première fois que cela leur arrive, elles sont trente jours séparées du reste du peuple ; & chaque fois on éteint le feu de la cabane d'où elles sortent, on en emporte les cendres, qu'on jette hors du Village, & on allume un feu nouveau, comme si le premier avoit été souillé par leur présence. Chez les Peuples qui habitent les bords de la Rivière de la Plata, on les coit dans leur hamach, comme si elles étoient mortes (d) sans y laisser qu'une petite ouverture à la bouche pour ne leur pas ôter l'usage de la respiration. Elles restent dans cet état, tandis que cela dure ; après quoi elles entrent dans les épreuves par où doivent passer toutes celles qui ont atteint l'âge de puberté. Plusieurs Idolâtres des Indes Orientales pratiquent suivant Tavernier & d'autres Voiageurs le même usage.

(a) Du Tertre, *Ibid.*

(b) *Mémoires manuscrits* du sieur N. Perrot.

(c) La Poterie, *Hist. de l'Amérique*, p. Tom. III.

(d) Antonio Ruiz, *Conquist. espiritual del Paraguay*, II, 19.

CHAPITRE VII.

Des Initiations.

SI quelque chose est capable de prouver la conformité des pratiques Religieuses des Peuples de l'Amérique avec ceux de notre Continent, c'est l'article qui regarde les Initiations. On sçait que les Grecs, les anciens Perses, & d'autres Peuples encore avoient introduit dans leur Religion plusieurs mystères, pour lesquels ils avoient un grand respect : tels étoient entr'autres ceux de Samothrace, les Orphes, ceux d'Eleusis, ceux de Mystras, & quelques autres. Quoique les Anciens qui en ont parlé, aient observé un silence religieux sur les cérémonies qui se pratiquoient dans ces mystères, ils en ont assez dit pour ne pas nous laisser ignorer les pratiques des Initiations auxquelles il falloit se soumettre, pour y participer.

Ces Initiations demandoient un assez long espace de tems, & plusieurs épreuves également gênantes & pénibles. On étoit obligé de passer par deux états, dont le premier étoit un état d'expiation, & le second, un état de sanctification & de perfection. Je n'ai pas dessein de m'étendre sur toutes les pratiques qu'il falloit observer, pour être reçu à ces mystères. Celles qu'on étoit obligé d'observer pour ceux de Mystras, étoient si longues & si dangereuses, qu'il en coutoit quelquefois la vie à ceux qui s'y soumettoient. (1) Il suffit de sçavoir en général que la retraite, le jeûne, l'abstinence des plaisirs même permis, la continence, la prière, & les sacrifices, étoient les préparations les plus ordinaires. Nous allons voir maintenant la ressemblance des pratiques des Américains avec celles des Peuples que j'ai nommés.

Initiations des Peuples de la Virginie, & de quelques autres.

L'AUTEUR de l'Histoire de la Virginie est celui qui nous donne une connoissance plus parfaite de ce qui se pratiquoit sur cela parmi les Barbares de l'Amérique Septentrionale, & qui nous met plus en voie d'en faire comparaison avec les Initiations des Anciens. Voici comme parle son Traducteur.

Les Indiens, dit-il, ont des Autels & des lieux destinés aux sacrifices. On dit même qu'ils sacrifient quelquefois de jeunes enfans : mais ils le nient, & prétendent qu'ils ne les écartent de la société que pour les consacrer au service de leur Dieu. *Smith* nous donne la relation d'un de ces sacrifices célébré de son tems, sur le rapport de quelques personnes qui en étoient les témoins oculaires. Voici ce qu'il en dit.

(b) Ils peignirent de blanc quinze jeunes hommes des mieux faits, qui n'avoient pas plus de 12 à 15 ans, & après les avoir amenés dehors, le Peuple passa toute la matinée à danser, & à chanter au tour d'eux avec des sonnettes de serpent à la main. L'après-midi ils les placèrent tous sous un arbre, & l'on fit entre eux une double haie de gens armés de petites cannes attachées ensemble. On choisit alors cinq jeunes hommes, qui allèrent prendre tour à tour un de ces garçons, le conduisirent à travers la haie, & le garantirent à leur propre dam, avec une patience merveilleuse, des coups de canne qu'on fit pleuvoir sur eux.

Pendant ce cruel exercice, les pauvres meres pleuroient à chaudes larmes, & préparoient des nattes, des peaux, de la mousse & du bois sec pour servir aux funérailles de leurs enfans. Après que ces jeunes garçons eurent ainsi passé par les baguettes, on abatit l'arbre avec furie, on rompit en pièces le tronc & les branches, l'on en fit des guirlandes pour les couronner, & l'on para leurs cheveux de ces feuilles.

Mes témoins ne purent voir ce que devinrent les enfans : mais on les jeta tous les uns sur les autres dans une vallée, comme s'ils étoient morts, & l'on y celebra un grand festin pour toute la compagnie.

Le *Weroance* (c'est à-dire le Devin) interrogé sur le but de ce sacrifice, répondit que les enfans n'étoient pas morts, mais que l'Okce ou le Diable suçoit le

(1) Voir sur cela le P. de Montfaucon, *Antiq. Hist. de l'Europe* traduite de l'Anglois, impr. T. 1. & la *Mythologie* de M. l'Abbe Baudet, p. 171. p. 172.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

15

sang de la mamelle gauche de ceux qui lui tomboient en partage, jusqu'à ce qu'ils fussent morts; que les cinq jeunes hommes gardoient les autres dans le désert l'espace de neuf mois; que durant ce tems-là, ils ne devoient converser avec personne, & que c'étoit de leur nombre qu'ils tiroient leurs Prêtres & leurs Devins. La finit la relation du Capitaine Smith. Je ne sçai, continue l'Auteur, si le Capitaine Smith a été mal informé dans cette relation, ni si le conte d'Okée qui suce le sang de la mamelle gauche, est un tour du Médecin, ou du Prêtre, qui est toujours Médecin, pour sauver sa réputation en cas qu'il y ait quelqu'un de ces enfans, qui viennent à mourir sous sa discipline. Mais je croirois plutôt le dernier que ce beau Roman de l'Okée: du moins l'Histoire du Capitaine Smith ne paroît autre chose qu'un exemple de leur *Huscanawement*, (ce mot répond à celui d'*Initiation*,) & il ne s'est trompé sur quelqu'une des circonstances, que parce qu'alors cette cérémonie lui étoit tout à fait inconnue.

On ne la célèbre d'ordinaire qu'une fois en quatorze, ou en seize années, à moins que leurs jeunes hommes ne se trouvent plus souvent en état d'y être admis. C'est une discipline, par laquelle tous leurs jeunes hommes doivent passer, avant qu'ils soient reçus au nombre des grands hommes, où des *Cacharoues* de la Nation; au lieu que s'il en faut croire le Capitaine Smith, ils n'étoient mis à part que pour suppléer à l'Ordre de la Prêtrise. Voici de quelle manière on *Huscanawe*.

Les Gouverneurs de la Ville choisissent les jeunes hommes les mieux faits, & les plus éveillés qu'il y ait, & qui aient amassé quelque bien par leur voyages, & à la chasse, pour être *Huscanawés*, en sorte que ceux qui refusent cette épreuve, n'oseroient demeurer avec leurs compatriotes. On fait d'abord quelques-unes de ces folles cérémonies que le Capitaine Smith a rapportées: mais la principale est la retraite de ces jeunes hommes dans les bois, où on les enferme plusieurs mois de suite, sans qu'ils y aient aucune société, ni d'autre nourriture que l'infusion ou la décoction de quelques racines qui bouleversent le cerveau. En effet ce brenvage, qu'ils appellent *Wisoccan*, joint à la sévérité de la discipline, les rend fols à lier, & ils continuent dans ce triste état dix-huit ou vingt jours; on les garde enfermés dans un enclos bien fort fait exprès pour cet usage, & dont j'en vis un en 1694 qui appartenait aux Indiens de Paumaunkie. Il avoit la figure d'un pain de sucre, & il étoit ouvert par tout en guise de treillis, pour donner passage à l'air. Il n'y avoit pas encore un mois que treize jeunes hommes y avoient été *huscanawés*, & qu'on les avoit mis en liberté. D'ailleurs on débite à cette occasion, que ces pauvres malheureux boivent tant d'eau du Fleuve Léthé, qu'ils en perdent le souvenir de toutes choses, de leurs parens, de leurs amis, de leur bien, & même de leur Langue. Lorsque les Médecins trouvent qu'ils ont assez bû de ce *Wisoccan*, ils en diminuent peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'ils les aient ramenés à leur premier bon sens. Mais avant qu'ils soient tout à fait bien rétablis, ils les conduisent à leurs différentes Villes. Après avoir essuï une si cruelle fatigue, ces jeunes hommes n'osent pas dire qu'ils se souviennent de la moindre chose, dans la crainte qu'on les *huscanaweroit* une seconde fois; & alors le traitement est si rude, qu'il n'en échape guères la vie sauve. Il faut qu'ils deviennent sourds & muets, & qu'ils apprennent tout à nouveaux frais. Je ne sçai si leur oubli est feint ou réel; mais il est sûr qu'ils ne veulent rien connoître de ce qu'ils ont sçu autrefois, & que leurs Gardiens les accompagnent jusqu'à ce qu'ils aient tout appris de nouveau. C'est ainsi qu'ils recommencent à vivre après être morts en quelque manière, & qu'ils deviennent hommes en oubliant qu'ils aient jamais été enfans. Si quelqu'un d'eux vient à mourir dans ce cruel exercice, je m'imagine qu'alors la Fable d'Okée, que Smith rapporte, sert d'excuse pour le cacher; car, dit-il, Okée devoit avoir ceux qui lui tomboient en partage, & l'on disoit que ceux-là avoient été sacrifiés.

Ma conjecture est d'autant plus probable, que je sçai de certitude qu'Okée n'a pas toujours part à chaque *huscanawement*. En effet, si les Indiens de Paumaunkie ne ramènèrent pas deux de leurs jeunes hommes de cette cruelle cérémonie, qu'ils firent en l'année 1694. d'un autre côté les *Appamstak*, (Ci-devant une puissante Nation, mais qui est aujourd'hui bien affoiblie) ramènèrent toute la jeunesse qu'ils avoient envoie en 1690. à ce terrible apprentissage.

La peine que les Gardiens de ces jeunes hommes se donnent, est si extraordinaire, & ils doivent observer un secret si religieux durant tout le cours de cette rude discipline, que c'est la chose du monde la plus méritoire de se bien acquitter de cette charge, & le moyen le plus sûr de parvenir aux plus grands emplois du País, dès la première contribution qui s'en fait: mais aussi peuvent-ils compter su-

rement d'être bientôt expédiés à l'autre monde, si par légèreté, ou par négligence, ils manquoient tant soit peu à leur devoir.

J'ai remarqué d'ailleurs, que ceux qu'on avoit *hulcanavés* de mon tems, étoient de beaux garçons bien tournés, pleins de feu, de l'âge de quinze à vingt ou vingt-cinq ans, & qui passoient pour riches. Cela me faisoit croire d'abord que les vieillards avoient trouvé cette invention pour s'emparer des biens de la jeunesse, puisqu'en effet ils les distribuent entr'eux, ou ils les destinent à quelque usage public, & que ces jeunes hommes sont réduits à brusquer de nouveau la fortune.

Les Indiens abhorent cette pensée, & ils prétendent qu'on n'emploie un remède si violent, que pour délivrer la jeunesse des mauvaises impressions de l'enfance, & de tous les préjugés qu'elle contracte, avant que leur raison puisse agir. Ils soutiennent que mis alors en pleine liberté de suivre les loix de la nature, ils ne risquent plus d'être les dupes de la coutume ou de l'éducation, & qu'ils sont plus en état d'administrer également la justice, sans avoir aucun égard à l'amitié, ni au parentage.

Initiations des Caraïbes.

ON trouve des vestiges des Initiations parmi les Caraïbes, accompagnées de jeunes très-rigoureux, & d'autres épreuves extraordinairement difficiles à soutenir, pour les filles & les garçons qui entrent dans l'âge de puberté, de même que pour admettre un jeune homme au rang des Guerriers, pour faire passer un Guerrier dans l'ordre des Capitaines, pour l'installation d'un Chef général, & pour l'inauguration des Devins. Il est fâcheux que les Auteurs ne nous aient donné de toutes ces choses qu'un détail grossier & imparfait. On ne laisse pas d'y reconnoître un caractère de Religion, mais dont il ne reste plus néanmoins qu'une vaine ombre. *Thevet* (a) qui a été lui-même le témoin de toutes ces épreuves, nous donne un détail de tout ce qui se passe à cette occasion parmi les Peuples du Brésil. Je rapporterai ici en substance ce qu'il en dit.

Initiations des filles adultes.

CE n'est pas sans sujet qu'on a donné, dit-il, à cette première purgation un nom qui signifie, peur échue ou advenue; car les filles ont véritablement raison d'appréhender ce terrible moment, qui est comme le signal d'un véritable martyre pour elles. On commence donc par leur brûler les cheveux, ou par les leur couper avec une dent de poisson, le plus près de la tête que cela se peut. Après cela on les fait tenir debout sur une pierre plate, qui leur sert de grès pour travailler leur porcelaine, & pour polir les pierres vertes, dont ces Nations font divers ornemens; & avec une dent d'Acouti, on leur tranche la chair depuis le haut des épaules jusqu'au dos, faisant une croix de biais & plusieurs autres découps, de manière que le sang en ruisselle de toutes parts. On s'apperçoit bien de la douleur que ressentent ces pauvres filles par leur grincement de dents, & par leurs différentes contorsions: mais la honte les retient, & pas une n'ose laisser échapper un seul cri. On frotte ensuite toutes ces plaies avec de la cendre de courge sauvage, qui n'est pas moins corrosive que la poudre à canon, ou du salpêtre, en sorte que jamais les marques ne s'effacent; après quoi on leur lie les bras & tout le corps d'un fil de coton, on leur pend au col les dents d'un certain animal, & on les couche dans leur hamach, si bien enveloppées que personne ne peut les voir. Elles y sont au moins trois jours entiers sans pouvoir en descendre, & passent tout ce tems-là sans parler, sans boire, ni sans manger.

Ces trois jours étant expirés, on les fait descendre de leur *hamach* pour les délier, & on leur fait poser les pieds sur ce même grès, où on leur a fait la première opération de les inciser, afin que d'abord elles ne touchent point la terre de leurs pieds. De-là elles sont remises dans leur lit, où elles sont nourries de racines cuites, & d'un peu de farine & d'eau, sans qu'elles puissent user de quelqu'autre viande, ou de quelque autre breuvage que ce soit. Elles sont dans cet état jusqu'à la seconde purgation, après laquelle on leur découpe tout le reste du corps depuis la tête jusqu'aux pieds, d'une manière encore plus cruelle que la première-fois. On les remet de nouveau dans leur *hamach*, où elles sont un peu moins gênées à la vérité pendant le second

(a) Thevet, *Cosmog. univ.* Tom. II. Liv. 21. p. 213.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

17

mois, & où elles font une abstinence un peu moins austère : mais elles ne peuvent encore sortir, si converfer avec qui que ce soit de la cabane, & ne s'occupent qu'à filer, & à éplucher du coton. Le troisième mois on les frotte d'une couleur noire, faite d'huile de jenipat, & elles commencent à sortir pour aller aux champs.

(a) Quoique *Thevet* ne parle point d'instruction, il y a cependant apparence que c'est pendant ce tems-là, qu'on les instruit du fond de leur faulx créance. Cet Auteur ajoute qu'un vieux Portugais, qui étoit du nombre de ceux qui avoient découvert les premiers ce pais-là, lui avoit dit qu'ils avoient tâché d'ôter cette superstition à ces Peuples, mais que les Devins aiant été consultés, s'y étoient opposés fortement, en disant que s'ils cessoient d'observer cette coutume, *Maire Monan* les feroit tous périr. *Maire Monan* est le nom qu'ils donnent à un être, auquel ils attribuent à peu près les mêmes perfections que nous donnons à Dieu, qui n'a, disent-ils, ni commencement, ni fin, qui a créé le Ciel, la terre & toutes choses; mais qui pourtant s'est incarné & changé en enfant pour soulager par ses enseignemens la nécessité de son peuple.

Le même Auteur (b) parle d'une autre cérémonie de Religion pratiquée à la Floride, laquelle paroît avoir été instituée dans le même esprit & intéresser les jeunes filles de la même manière.

Les Floridiens ont, dit-il, des fêtes qu'ils célèbrent en certains tems avec des cérémonies fort étranges. Le lieu où se fait la fête, est un grand circuit de terre bien uni, fait en rond près de la maison du Roi, de laquelle ceux qui sont députés pour la solennité d'icelle, sont peints & emplumés de diverses couleurs, & s'acheminent jusqu'audit lieu. Là, où étant arrivés, ils se rangent en ordonnance, & s'ajoutent trois autres, lesquels sont différens à eux, tant en peintures qu'en façon de faire. Chacun de ces trois porte une tabouasse en son poing, lorsqu'ils commencent à entrer au milieu du rond, lesquels dansant & chantant fort piteusement, sont suivis des autres, qui leur répondent; mais après qu'ils ont chanté, dansé, & tourné ce rond par trois fois, ils se prennent à courir par le milieu des épaisses forêts, tout ainsi que des chevaux debriés, & lors les femmes continuent tout le reste du jour en pleurs si tristes & lamentables que rien plus; & en telle furie, elles saisissent les bras des jeunes filles, lesquels elles incisent fort cruellement avec des écailles de moules bien aiguës, de sorte que le sang en découle, lequel elles aspergent en l'air avec une branche, ou rameau d'arbre, s'écriant *He Toia! Toia! Toia!* par trois fois. Ces trois qui commencent la fête sont nommés *Juonas*, & sont comme les Prêtres & Sacrificateurs, auxquels ils ajoutent foi & créance, partie, pour autant que de race ils sont ordonnés aux sacrifices, & en partie aussi, d'autant qu'ils sont si subtils Magiciens, que toute chose, égarée est incontinent recouverte par leur moyen. Au bout de deux jours, ceux qui s'en sont ainsi fuis parmi les bois, retournent en la place: puis étant arrivés, ils commencent à danser d'une gaieté de cœur, & à rejouir leurs peres, lesquels par leur antiquité trop grande, ou bien par leur naturelle indifférence, ne sont appellés à cette fête. Les danses finies, ils se mettent à manger d'une avidité si grande, qu'ils semblent plutôt dévorer la viande que la manger; d'autant que le jour de la fête, ni les deux jours en suivant qu'ils sont dedans les bois, ils ne boivent, ni ne mangent choses du monde.

Initiation d'un Guerrier.

Le Ministre *Rochefort* donne la Relation qu'il fait, de la manière d'admettre un jeune homme dans le corps des Guerriers.

Avant que les jeunes gens soient mis au rang de ceux qui peuvent aller à la guerre, ils doivent être déclarés soldats en présence de tous leurs parens & amis qui sont conviés d'assister à une si solennelle cérémonie. Voici donc l'ordre qu'ils observent en ces occasions. Le pere qui a auparavant convoqué l'Assemblée, fait seoir son fils sur un petit siege, qui est posé au milieu de sa case, ou du carbet, & après lui avoir remontré en peu de paroles tout le devoir d'un généreux soldat Caraïbe, & lui avoir fait promettre qu'il ne fera jamais rien qui puisse flétrir la gloire de ses prédécesseurs, & qu'il vengera de toutes ses forces l'ancienne querelle de leur Nation, il fait par les pieds un certain oiseau de proie, qu'ils appellent *Mansenis* en leur Langue, & qui a

(a) *Thevet. Cosm. univ.* Tom. II. Liv. XXI. (b) *Ibid.* Liv. XXIII. Ch. 1. p. 1004.

été préparé longtems auparavant pour être employé à cet usage, & il en décharge plusieurs coups sur son fils jusqu'à ce que l'oiseau soit mort, & que sa tête soit entièrement décollée. Après ce rude traitement, qui rend ce jeune homme tout étourdi, il lui frotte ^(a) tout le corps avec une dent d'Acouï, & pour guérir les cicatrices & les fâces, il trempe l'oiseau dans une infusion de grains de piment, & il en frotte rudement toutes les bleffures, ce qui cause au pauvre patient une douleur très-aiguë & très-cuisante : mais il faut qu'il souffre tout cela gaiement sans faire la moindre grimace, & sans témoigner aucun sentiment de douleur. On lui fait manger ensuite le cœur de cet oiseau, & pour la clôture de l'action, on le couche dans un lit branlant, où il doit demeurer étendu de son long, jusqu'à ce que ses forces soient presque toutes épuisées à force de jeûner : après cela il est connu de tous pour soldat, il se peut trouver à toutes les Assemblées du Carbet, & suivre les autres dans toutes les guerres qu'ils entreprennent contre leurs ennemis.

Initiation d'un Capitaine.

Le sieur *Biet* ^(b) dans son voyage de la France Equinoxiale en l'Isle de Cayenne en l'année 1652. parle ainsi de la manière de faire un Capitaine parmi les *Galibis*, qui sont les Caraïbes de la terre ferme.

Premièrement celui qui veut être fait Capitaine, vient d'abord dans sa case avec une rondache sur la tête, baissant les yeux, sans regarder & parler à personne & sans en rien témoigner même à sa femme, ni à ses enfans. Il se va mettre dans un coin de la case, jusqu'à ce qu'on lui ait fait un petit retranchement comme une prison, où à peine se peut-il remuer. On lui pend son lit au haut de la case afin qu'il ne parle à personne. Il ne sort de ce lieu que pour aller à ses nécessités, & pour subir les rudes épreuves que lui font ressentir les autres Capitaines ses voisins.

Secondement on lui fait garder un jeûne très-rigoureux pendant six semaines, que les Chrétiens auroient bien de la peine à faire pour l'amour de Dieu. On ne lui donne qu'un peu de millet bouilli & bien peu de cassave, de laquelle il ne mange que le milieu. Pendant ce tems-là les Capitaines voisins le viennent visiter soir & matin : ils le font venir devant eux, lui représentent avec leur éloquence naturelle, que s'il veut parvenir à la gloire de Capitaine où il aspire, il doit être courageux, & qu'il doit se comporter généreusement dans toutes les rencontres où il se trouvera parmi ses ennemis, qu'il ne doit craindre aucun danger pour soutenir l'honneur de sa Nation, & pour prendre vengeance de ceux qui ne manquent pas de les maltraiter, quand ils les ont pris en guerre.

Cette harangue qu'il a écoutée attentivement, étant finie, on lui fait ressentir combien il souffrirait s'il étoit pris par leurs ennemis, par le moyen des coups qu'ils lui donnent à l'heure même. Il se tient debout au milieu du carbet les mains sur la tête. Chaque Capitaine lui charge sur le corps trois grands coups d'un fouet, qui n'est pas moindre que le fouet d'un cocher. Il est fait de racines de Palmitte : les jeunes gens sont employés durant ce tems-là à les faire. Il ne reçoit que trois coups d'un même fouet, de sorte qu'il en faut un pour chaque Capitaine, & ainsi il en faut beaucoup. L'on fait cela deux fois le jour pendant six semaines. Il est frappé en trois endroits de son corps : le premier coup au tour des mamelles, le second au milieu du ventre, & le troisième environne les cuisses ; & comme ces coups sont donnés avec grande roideur, & de toute la force, chaque coup enlève du sang & en fait ruisseler le sang à grosses gouttes, pendant lequel tems, il ne peut que le Capitaine prétendant se remuer tant soit peu, & donne aucun signe de la douleur qu'il souffre. Si le nombre des Capitaines est grand, ce sont autant de bras tout frais, qui ont de la force pour lui faire sentir de furieuses atteintes. Après avoir ainsi été traité, il se couche dans sa casemate, se couche dans son lit, au haut duquel on met tous les fouets dont il a été foueté, pour marque de son trophée.

Les six semaines de cette première & très-rude épreuve, dans laquelle il a fait preuve d'une constance admirable, étant passées, on lui en prépare une autre capable de distinguer les plus forts & les plus robustes. Pour le mettre dans cette épreuve, on fait un grand vin (c'est-à-dire un festin à boire) auquel au jour préfix, tous les Chefs de la Contrée viennent avec leur équipage, tous en bonne conche & bien parés.

(a) Scarifier est un terme de Chirurgie, qui signifie (b) Liv. III. Ch. 11. p. 376.
frotter, découper, taillader.

Ils mettent pied à terre devant l'habitation. Etant tous arrivés en vue de la case, ils se mettent dans les buissons ou halliers, où tous ensemble ils font des cris & des hurlemens horribles, puis ils entrent dans la case ayant tous la flèche sur l'arc. Ils vont prendre le Capitaine prétendant, déjà tout exténué à cause du jeûne exact qu'on lui a fait faire, & des coups de fouet qu'on lui a fait ressentir; ils l'apportent dans son lit qu'ils attachent à deux arbres, & d'où ils le font lever. On l'encourage comme au commencement, & pour éprouver s'il sera courageux, chacun des Chefs lui donne un coup de fouet de toute sa force. Il se remet dans son lit, & on amasse quantité d'herbes très-fortes & très-quantés qu'ils mettent au tour de son lit. On y met le feu, en sorte qu'il ne le touche pas, mais qu'il en sente seulement la chaleur. La fumée de ces herbes puantes, avec la chaleur du feu, lui fait souffrir d'étranges maux: il est à demi fol dans son lit où il demeure constamment: il y tombe dans des pâmoisons si grandes, que l'on dirait qu'il est mort. Quand on le voit dans cet état, on lui donne à boire pour le faire revenir à soi; étant revenu, on l'exhorte de rechef à être courageux, on redouble son feu qui dure beaucoup de tems.

Pendant que ce pauvre misérable est dans ces souffrances, les autres boivent & mangent comme des pourceaux, & le voyant enfin presque mort, ils lui donnent un étrange remède pour le faire revenir à lui. Ils lui font un collier & une ceinture de palmiste, qu'ils remplissent de gros fourmis noirs, dont la piqueure d'un seul le fait ressentir trois ou quatre heures. On lui met ce collier & cette ceinture qui le fait bientôt revenir, à cause des cuisantes douleurs que cela lui fait souffrir. Il se leve, & quand il est debout, on lui verse un Canari plein de *Palinor*, qui est une de leurs boissons, sur la tête au travers d'un *Manoré*, ou crible du pays. Il se va aussitôt laver dans la plus prochaine fontaine ou rivière; & étant rentré dans sa case, il se remet de rechef dans sa retraite, & afin que tous les enfans de la case & tous ceux qui en sont se souviennent de cette cérémonie, on les fouette tous sans exception, sans épargner même les femmes, si elles ne s'enfuient bien promptement.

On fait recommencer au Capitaine prétendant un nouveau jeûne, mais non pas si rigoureux que le premier; car quelqu'un des Capitaines ses voisins a soin de lui aller tuer quelques petits oiseaux. Le tems de ce jeûne étant expiré, il est proclamé Capitaine; on lui donne un arc tout neuf & des flèches, avec tout ce qui lui est nécessaire.

Ce n'est-là cependant encore qu'un petit Capitaine; car pour être un grand Chef, il faut des épreuves bien plus rigoureuses que le sieur Bier a ignorées, que le sieur de Rochefort n'a fait qu'effleurer imparfaitement, & que le P. Laffiteau a tirées des lettres (a) du Pere De la Neuville Jésuite, lequel ayant demeuré quelque tems dans l'île de Cayenne au voisinage de ces Peuples, a été à portée d'avoir de bons Mémoires de leurs mœurs. Voici ce qu'il en dit.

Initiation d'un Capitaine Général.

Le Gouvernement des Gaïanois est Monarchique. Ils n'ont qu'un Chef, auquel ils obéissent aveuglément: c'est ordinairement le plus ancien de la Nation qu'on choisit, si d'ailleurs il a toutes les qualités nécessaires pour soutenir cette dignité, c'est-à-dire, s'il a de la force, de la valeur, de l'adresse; s'il est actif, laborieux, sobre, patient, fécond en ressources & en stratagèmes; enfin s'il connoît le pays, & s'il sçait les chemins qui conduisent chez toutes les Nations. Le plus ancien manque-t-il de ces qualités, ils en choisissent un autre, qu'ils éprouvent par un rude Noviciat, pour s'assurer qu'il est tel qu'ils le souhaitent. Ils commencent d'abord par le faire jeûner plus de neuf mois d'une manière très-rigoureuse, ne lui donnant par jour qu'autant de mil qu'il en peut contenir dans sa main. Ils lui font porter des fardeaux énormes, ils l'obligent de faire sentinelle presque toutes les nuits à l'entrée du Carbet: ils envoient des Députés à la découverte, on chez les Nations voisines, puis à leur tour ils contraignent le Prétendant d'aller sur les traces des Députés, afin de l'accoutumer à connoître toutes les routes. Il n'est point de bornes ou de fontaines un peu marquées dont il ne doive sçavoir la situation, prêt de le prouver en y portant une branche cassée au premier ordre: enfin il doit avoir en tête la Géographie naturelle de tout son pays. Pour le familiariser à la douleur, on l'enterre souvent jusqu'à la ceinture dans une fourmillière pleine de ces grosses fourmis.

(a) Lettres du P. de la Neuville: *Mon. de Trevoux*, Mars 1723.

dont la piqueure donne des fièvres de vingt-quatre heures aux François, & on l'y laisse un tems considérable. D'autre fois on se contente d'enchaîner trois ou quatre cens de ces fourmis dans des feuilles, de manière que la tête passe d'un côté & le corps de l'autre; on coupe toutes ces feuilles animées en guise de colliers, de bracelets, de ceintures, de parterres & de couronnes, dont on orne le Roi novice. Je laisse juger avec quelles douleurs. C'est ainsi qu'on le forme à la Roiauté.

Quand on le juge assez éprouvé, on fait l'inauguration en cette manière. Toute la Nation assemblée va chercher le Prétendant, qui est à une lieue, ou plus, caché sous des feuillages, comme pour faire entendre qu'il fuit les honneurs; ou bien comme l'ont dit deux de ces Rois, afin de lui faire connoître qu'on l'a tiré de la poussière pour l'élever sur le trône; ce qui se confirme par une autre cérémonie: car chacun des assistants va en cadence mettre le pied sur sa tête, après quoi on le leve; & tous se prosternent, & jettent leurs arcs & leurs flèches à ses pieds. Le Roi à son tour met le pied sur la tête de ses sujets, puis on le ramène en triomphe au Carbet, où il trouve un grand festin préparé pour les femmes. Avant que d'ingérer, il faut qu'il donne encore une preuve de son adresse, en lançant une flèche dans une tasse de la grosseur d'un œuf, attachée sur le haut du toit. Cela fait, chaque femme lui sert tour à tour une tasse d'*Ouicou* qu'il est obligé de boire, afin de montrer qu'il a autant de force pour boire que trente hommes, de même qu'il en a eu assez pour se contenter durant trente jours de la nourriture qu'un homme pourroit aisément prendre en un seul jour. Comme il est contraint de vomir souvent, ce repas a plus l'air d'une rude question, que d'un festin. Du reste, ses sujets l'imitent parfaitement, & ne cessent de boire & de manger que toutes les provisions ne soient épuisées.

La cérémonie finie, le nouveau Capitaine est censé avoir plein pouvoir & entière autorité sur toute la Nation, qui ne fait plus rien que par ses ordres, & par son mouvement. C'est lui qui fait la guerre ou la paix à son gré.

« On ne doit pas se persuader, dit l'Auteur que je copie, que toutes ces rigoureuses épreuves qu'il faut subir chez ces Peuples Barbares pour être admis au rang des Guerriers, des Capitaines, & de Chef Général de la Nation, ne soient que des coutumes purement civiles, & des usages établis par les Législateurs, afin de former le corps aux exercices les plus pénibles, & de rendre l'âme capable des plus hautes entreprises, en le mettant dans la nécessité par ces épreuves volontaires de se faire un courage à toute épreuve. La Religion en est certainement le principe, comme elle l'étoit dans l'Antiquité pour les soldats de Mithras, pour les Lacédémoniens, qu'on flagelloit devant l'autel de Diane Orthie, & pour les Héros qui se faisoient initier aux mystères de Samothrace, ou d'Eleusine. Nous devons juger de ce qui se faisoit chez les Caraïbes, où il y a peu de Religion apparente, par ce qui se pratiquoit pour des sujets semblables au Pérou, & au Mexique; où la Religion étoit si bien marquée, qu'il n'y a point été jamais eu de Nations Idolâtres, où la Religion ait été plus en règle.

« Quoique je ne me sois pas proposé de traiter des mœurs des Mexicains & des Péruviens, lesquelles ont été bien écrites par l'Yncas Garcilasso, par Acosta, Lopez de Gomara, Ovando, Herrera, & plusieurs autres Auteurs Espagnols, je ne laisserai pas de dire ici quelque chose de leurs initiations militaires, pour montrer que la Religion ayant été le motif de leurs épreuves, on doit aussi se former la même idée de celles dont j'ai déjà parlé. »

Initiations des Yncas du Pérou.

(1) On n'admettoit à ces Initiations, dans le Pérou, que les enfans de la race du Soleil, c'est-à-dire les fils des Yncas, qui composoient une famille nombreuse, & étendue dans l'Etat, & qui étant celle des Rois & des Princes de leur sang, devoit aussi se distinguer des familles populaires par des vertus propres de leur origine céleste, & bien supérieures à celles du commun des hommes.

(2) On commençoit ces Initiations, dit Garcilasso de la Vega, à l'âge de 15 à 16 ans, & elles étoient d'une condition absolument requise pour sortir de l'enfance, pour recevoir les marques honoraires de l'âge viril, & pour de les prérogatives,

(1) Le P. Tassin, p. 87.

(2) Garcilasso de la Vega, Comment. Real Lib. VI.

sur tout pour être habile à porter les armes, & à exercer quelque charge dans l'Empire. Elles étoient en même tems un noviciat des plus rigoureux, dans lequel on les exerçoit à supporter toutes sortes de travaux, & à se rendre capables de soutenir toutes les disgrâces de la fortune. Il étoit pour ces Novices d'une extrême conséquence de sortir de ces épreuves avec honneur ; car si pendant le cours de cet examen, ils faisoient paroître de la foiblesse, ou de la lâcheté, il en rejaillissoit sur eux, & sur leurs parens les plus proches, une infamie qui les déshonorait. Aussi les pères, les mères, les frères, les sœurs, les oncles, & les jeunes gens, ne cessent de faire pendant ce tems-là des vœux continuels au Soleil, qu'ils accompagnent de sacrifices, de jeûnes, de mortifications, & de toutes sortes d'exercices de Religion, afin que le Soleil leur donnât la force & le courage nécessaire, pour fournir avec gloire la pénible carrière de ces violentes épreuves.

Chaque année donc, ou de deux ans en deux ans, on faisoit le choix de jeunes Princes, propres à être initiés ; & on les mettoit dans une maison consacrée à cet usage, sous la conduite de quelques vieillards expérimentés, qui étoient les maîtres de ces Novices, & qui avoient charge de les éprouver & de les instruire.

Les épreuves commençoient par des jeûnes de plusieurs jours de suite, pour leur apprendre à souffrir la faim & la soif. On les réduisoit presque à l' inanition, & on ne leur donnoit à certains tems marqués que quelques poignées de bled d'Inde, & de l'eau pure. On doubloit le tems de ces jeûnes, à mesure qu'ils se montraient plus capables de les supporter, & on les leur faisoit pousser aussi loin, que cela se pouvoit presque sans mourir.

De la même manière qu'on leur avoit appris à dompter le corps par la faim & par la soif, on les accoutumoit aussi à le matter par les veilles. On les mettoit en sentinelle des dix & douze jours de suite, pendant lesquels les surveillans les visitoient exactement, & si on en trouvoit quelqu'un endormi, on le renvoyoit, en disant qu'il étoit encore trop enfant pour être admis aux honneurs.

Le tems de ces premières épreuves étant passé, on les exerçoit à la course. On les conduisoit pour cet effet à un lieu sacré parmi eux, d'où cette course commençoit & se continuait jusqu'au pied de la Citadelle, laquelle en étoit éloignée d'une lieue & demie, & où étoit planté un étendard, qui étoit destiné à celui qui arrivoit le premier, qu'on choissoit aussi pour être à la tête des autres. Les derniers & ceux à qui le cœur avoit manqué dans la course, étoient notés d'infamie, & renvoyés avec honte. Les parens qui appréhendoient ces fortes d'affronts, couroient avec leurs enfans, ou se plaçoient sur le chemin de distance en distance, & les exhortoient par tous les motifs les plus propres à réveiller en eux les sentimens de l'honneur.

On leur apprenoit à travailler de leurs mains, à faire tout ce qui étoit nécessaire pour leurs besoins, surtout leurs armes, leurs souliers & tout ce qui est de l'équipage d'un soldat. On leur montrait ensuite à se servir de ces armes, en les exerçant à toutes les opérations militaires, à lancer le javalot, à tirer de l'arc & de la fronde, à porter de grands fardeaux, & à donner toutes sortes de preuves de force & d'adresse.

Souvent on les faisoit lutter les uns contre les autres. Quelquefois on les divisoit en deux troupes ; on leur faisoit attaquer & défendre une Place, & dans ces sortes de combats ou l'animosité & l'émulation les excitoient, ils se piquoient quelquefois si vivement, qu'ils se faisoient de cruelles blessures, dont il y en avoit qui mouraient. Quelquefois un de leurs Maîtres prenant un bâton à deux bouts, ou une espèce de pique, se mettoit au milieu d'eux, faisoit le moulinet, se battant avec une vitesse & une légèreté incroyable, portant ce bâton ou cette pique, tantôt d'un tantôt à l'autre, jusqu'à leurs yeux, comme s'il vouloit les percer, ou sur leurs jambes, comme s'il avoit intention de les rompre. Ceux qui baïlloient tant soit peu la vue, ou qui retiraient le pied, étoient aussitôt mis hors des épreuves, parce qu'on disoit que s'ils appréhendoient si fort des armes qu'ils n'avoient bien ne devoir pas leur nuire, ils ne sauroient soutenir l'aspect de celles de leurs ennemis. On exerçoit d'autrefois leur patience, en frappant leurs bras & leurs jambes nues, avec de grandes branches d'osier, pour voir quelle figure ils feroient en recevant ces coups, & s'ils étoient trop sensibles, on les rejettoit, en disant qu'ils n'étoient pas assez forts pour souffrir les coups de ces branches si tendres & si molles. On leur faisoit aussi souffrir la chaleur & le froid, & des coups violents.

1. appartenant de la race de l'homme.

Pendant tout ce Noviciat, on ne les exerçoit pas seulement aux armes, mais on les formoit à toutes les vertus nécessaires pour remplir les différentes charges de l'Etat; & on les mettoit en situation de souffrir toutes sortes de besoins & de nécessités, afin qu'ils eussent éprouvé par eux-mêmes toutes les misères où étoient exposés les Peuples, auxquels ils devoient un jour rendre justice & donner le bon exemple.

Les Maîtres de ces Novices leur donnoient tous les jours des leçons, leur représentant sans cesse l'honneur qu'ils avoient d'être de la race du Soleil. Ils leur mettoient sans cesse devant les yeux, les vertus, & les actions héroïques de leurs ancêtres, leur religion, leur piété, leur amour pour la justice, leur zèle contre le vice, leur valeur, leur clémence & leur douceur pour leurs sujets, leur modération dans le gouvernement de leur Empire, leur tendresse envers les pauvres, leur libéralité, leur magnificence Roiale.

L'héritier présomptif de la Couronne, bien-loin d'être dispensé de toutes ces épreuves, étoit traité avec encore plus de rigueur que les autres. On lui disoit que c'étoit plutôt par ses vertus qu'il devoit mériter de régner, que par un foible droit d'ainesse, ou d'héritage, qui ne supposoit en lui aucun mérite personnel. On le faisoit coucher sur la dure, jeûner, veiller, travailler, souffrir, comme le moins confidère d'entr'eux. On humilioit sans cesse son orgueil; & il étoit toujours le plus mal vêtu, afin que lorsqu'il seroit sur le trône, & environné de toute la splendeur d'un Dieu sur la terre, il ne méprisât pas les pauvres, & que se souvenant qu'il avoit été comme l'un d'eux, il apprît à avoir de la compassion pour les misérables, à faire des grâces, & à mériter le nom de *Huachucuyac* qu'ils donnoient à leurs Rois, nom qui signifie l'Amateur & le bienfaiteur des pauvres.

Après qu'on avoit fourni la carrière de cette rigoureuse épreuve, le Souverain leur faisoit la cérémonie de leur percer les oreilles & les narines. Les principaux Princes de la Cour, qui l'assistoient, leur donnoient les autres marques de sa dignité. Ils étoient alors déclarés de véritables Yncas, ou véritables fils du Soleil; & cette solennité étoit terminée par des sacrifices, & par les autres marques de réjouissance qui ont coutume d'illustrer les plus grandes fêtes.

Initiation des Chevaliers au Mexique.

OUTRE les épreuves que devoient subir dans leurs Temples généralement tous les Mexicains, de l'un & de l'autre sexe à un certain âge, il y en avoit encore parmi les Nobles pour différens degrés d'élévation par où ils passaient, afin de parvenir jusqu'au trône du Souverain, dont la dignité étoit élective. (a) Ces degrés d'élévation pour les militaires, étoient comme divers Ordres de Chevalerie, supérieurs les uns aux autres, & qui étoient distingués par différens noms & différentes marques ou habits d'Ordre. Ces Ordres avoient aussi leurs Initiations. Voici ce que le Pere *Lafiteau* en rapporte sur l'autorité des Voyageurs.

(b) Pour être fait *Teuitle*, qui étoit l'Ordre de Noblesse, le premier auprès du Roi, il falloit être du Sang des Seigneurs les plus qualifiés de l'Erat, & s'être distingué par des actions extraordinaires. Celui qui aspirait à cet honneur, s'y préparoit de longue main, & faisoit avertir de son dessein, trois ans auparavant, tous les parens, tous les amis, tous les Seigneurs & *Teuittles* de la Province.

Tous étant assemblés, & les augures ayant été pris pour le choix d'un jour heureux, tout le Peuple accompagnoit le Prosélyte au Temple le plus superbe de la Ville, où étoit reverée la plus célèbre Divinité du Pays, qui étoit selon le témoignage de (c) *Solis*, le Dieu des armées. Les Parens, les amis & les Seigneurs invités le conduisoient par dessous les bras, lui faisoient monter l'escalier du Temple jusqu'à l'Autel, où il se mettoit dans la posture que demandoit la piété, l'humilité, & la patience. Le Grand Prêtre alloit se présenter à lui lorsqu'il étoit dans cet état, & avec un os pointu de Tigre, ou bien un ongle d'Aigle, il lui perçoit le nez de plusieurs petits trous, où il mettoit quelque morceau d'Ambre noir, pour empêcher les chairs de se repandre. Il lui faisoit ensuite un discours très-odieux, où il lui disoit les choses du Monde les plus dégoûtantes, les injures les plus atroces,

(a) Acofta, *Hist. Mor. de la Mexique*, Cap. 1. (b) De Solis, *Conquista de la nueva España*, Lib.

(b) Lopez de Gomara, *Hist. Gén. Lib. II. III. Cap. 13. page 24*
Cap. 78

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

23

& ne se contentant pas de l'insulter purement en paroles, il le frappoit ignominieusement, & le depouilloit tout nud, autant que la bienséance pouvoit le permettre. Le Profelyte ainsi depouillé, se retiroit tout honteux dans une Salle du Temple, où il s'occupoit seul à la prière & à d'autres exercices de Religion, tandis que ceux qui l'avoient accompagné, faisoient un sacrifice dans le goût des Anciens, c'est-à-dire, un festin mêlé de chant, de danses, & d'autres marques de réjouissance, après lesquelles chacun se retiroit sans dire mot au Novice, qu'on laissoit seul dans sa retraite. A l'entrée de la nuit, on lui apportoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour les quatre jours qu'il devoit y séjourner; quelques haillons grossiers pour se couvrir, un peu de paille, quelques ais pour s'asseoir, des couleurs pour se peindre en noir, des poinçons pour se percer & pour faire diverses incisions sur son corps, de l'encens, & un encensoir pour encenser les Idoles; & on le commettoit à la garde de trois personnes expérimentées, pour l'instruire de ce que devoit savoir un homme de sa profession. Quelques-uns de ces Novices passaient tout ce tems sans manger & sans prendre le moindre repos. On leur donnoit néanmoins quelques épis de bled & un peu d'eau pour se soutenir dans l'extrême faiblesse. On leur permettoit aussi de dormir, pourvu que ce fût étant assis. Hors des momens marqués, les surveillans leur en faisoient passer l'envie, en les perçant avec des especes d'alènes d'un bois fort pointu & dont les atteintes étoient fort vives. Vers le minuit le Novice alloit encenser les Idoles, & leur offroit quelques gouttes de son sang; il alloit aussi autour de l'enclos du Temple, & en quatre endroits differens il creusait la terre, & y ensevelissoit des cannes de roseau, teintes du sang qu'il avoit tiré de sa langue, de ses mains, de ses pieds, &c. Ces quatre jours étant écoulés, il demandoit permission au Grand-Père d'aller continuer ses épreuves dans les autres Temples, & alloit ainsi pendant le cours d'une année de Temple en Temple, où étoient toujours de nouvelles épreuves, sans qu'il eût la liberté pendant ce tems-là d'approcher de sa maison, de rendre des visites à ses parens, & d'en recevoir, toujours obligé de vivre dans la continence, dans la retraite & dans de continuelles austérités.

Enfin l'année étant révolue, & un jour heureux ayant été choisi dans leur Calendrier pour achever la cérémonie, les *Tecutles*, les Seigneurs, les parens & les amis du Novice venoient le prendre, le lavoient, le dégrassoient & le ramenoient avec pompe dans le Temple où il avoit été conduit la première fois. Là, au pied de l'Autel on le depouilloit de ses vieux haillons; on lioit ses cheveux sur la nuque du col avec un cuir rouge, d'où pendoient plusieurs belles plumes; on le couvroit d'un manteau très-fin par dessus lequel on en mettoit encore un autre très-riche, qui étoit l'habit particulier de l'Ordre: on lui mettoit aussi en main un arc & des fleches, & le Grand-Père faisant un long discours au nouveau Chevalier sur ses obligations, l'exhortoit à prendre des sentimens propres de l'état où il venoit d'être élevé.

La Cérémonie se terminoit par un grand sacrifice ou superbe festin, par des danses, des chantons usités d'une des sortes de fêtes, par le son des instrumens & par les acclamations du Peuple, après quoi les Seigneurs invités étoient gratifiés de quelques présents de la part du nouveau Chevalier, & chacun se retiroit chez soi.

Initiations des Rois du Mexique.

LE Roiaume du Mexique étant électif, dès qu'on avoit rendu les derniers devoirs au Roi défunct, les Rois & les Princes Electeurs s'assembloient, pour choisir parmi les jeunes gens du rang des militaires, un sujet propre à être élevé à cette dignité suprême. Le choix étant fait, il y avoit deux tems, qui étoient comme deux fêtes marquées, celui de son Election, & celui de son Couronnement.

Au moment même de l'Election, & après que celui qui avoit été élu avoit accepté, on le depouilloit presque tout nud & on le conduisoit au Temple, accompagné d'une grande foule de gens de tous les Ordres du Roiaume. Deux Seigneurs lui aidoient à monter les degrés jusqu'aux Autels. Il étoit précédé de deux Rois premiers Electeurs, revêtus des marques de leurs dignités, & suivi de quelques personnes nécessaires à la Cérémonie. Tout le reste se tenoit en bas avec respect. Le

Roi étant monté adoroit l'Idole, en touchant la terre de l'un de ses doigts & le baissant. Il se mettoit ensuite devant elle en posture de suppliant.

Le Grand-Prêtre revêtu de ses ornemens, accompagné d'un grand nombre de Prêtres vêtus de longues Aubes, comme les Prêtres Égyptiens, venoit oindre le corps du Prince élu, & le frottoit d'un jus extrêmement noir. Il faisoit après cela sur lui quelques aspersions, & lui jettoit sur la tête un manteau semé de têtes de mort; sur ce premier, un second de couleur noire, & sur ce second un troisième de couleur bleue, tous semés de têtes de mort comme le premier. Il lui pendoit au col certains lacets rouges avec d'autres plus petits, auxquels étoient attachés quelques symboles, qui avoient tous leur signification mystique. Il lui mettoit aussi sur les épaules une phiole pleine d'une poudre, dont l'effet étoit de garantir contre toute sorte d'enchantemens, & de sortilèges: il attachoit à son bras gauche un sachet d'encens, & lui mettoit ensuite à la main droite un encensoir. Le Roi élu se levait alors, encensoit l'Idole & s'asseyoit.

Le Grand-Prêtre s'approchoit de lui de nouveau, & après un long discours, lui faisoit prêter serment qu'il maintiendrait la Religion de ses Peres, qu'il observeroit les loix de ses prédécesseurs, qu'il feroit une guerre vive aux ennemis de l'Etat, & qu'il rendroit la justice à ses Sujets.

On le conduisoit ensuite dans un appartement du Temple qui lui étoit destiné, & où il y avoit un lit prêt, & on l'y laissoit seul. Il passoit quatre jours dans cette solitude, sans sortir du Temple, s'occupant à des prières, des sacrifices, dans lesquels il mêloit toujours quelques gouttes de sang, tirées de différentes parties de son corps, & d'autres exercices de Religion & de pénitence. Il falloit avant que d'être couronné, qu'il fit quelque entreprise contre les ennemis de l'Etat.

A son retour tout le Peuple sortoit en foule au devant de lui. Le Grand-Prêtre d'une part, suivi de tous les Ministres des Autels, les Electeurs & les Grands Seigneurs de l'autre, alloient à sa rencontre en ordre de procession. L'air retentissoit cependant des acclamations de joie, & du son des instrumens, au milieu desquels le Monarque Victorieux, enflé de ses succès, faisoit son entrée publique, accompagné des gens de guerre, qui conduisoient les Prisonniers, & portoient les dépouilles des ennemis vaincus. Il alloit droit au Temple, où après avoir offert le sacrifice, entendu l'éloge de ses belles actions & de sa valeur, on lui donnoit alors solennellement, & pour la première fois, les marques de l'Empire ou de la dignité Royale. On le revêtoit d'habits très-précieux; on attachoit à ses oreilles & à ses narines des pierres d'un très grand prix; on mettoit dans sa main droite un étoc d'or armé d'une pierre à feu, symbole de la justice; dans sa gauche un arc & des fleches, pour signifier qu'il étoit l'arbitre de la paix & de la guerre, & sur sa tête un ornement qui n'étoit ni une couronne, ni un diadème, mais une espèce de Mitre.

Après cela il montoit sur son Trône, où il recevoit les hommages, & écoutoit les Harangues que lui faisoient les différens Corps de l'Etat. De là on le conduisoit au Palais, où la joie & les festins succédoient à la gravité de cette Cérémonie.

Initiations des Peuples Barbares de l'Amérique Septentrionale.

Les Hurons, les Iroquois, & les Nations Algonquines ont aussi leurs Initiations qu'ils pratiquent encore. Tout ce qu'on en sçait, est qu'elles commencent avec l'âge de puberté, qu'ils se retirent dans les bois, les jeunes gens sous la direction d'un ancien ou d'un Devin, & les jeunes filles sous la conduite d'une matrone. Ils jeûnent pendant ce temps-là fort severement, & tandis que leur jeune dure, ils se noircissent le visage, le haut des épaules & de la poitrine. Ils observent en particulier très soigneusement leurs rêves, & en font un rapport exact à ceux qui les dirigent. Ceux-ci examinent avec un soin scrupuleux la conduite de leurs disciples, & confèrent souvent de ce qui les regarde, ou de ce qui leur arrive avec les anciens & les anciennes, pour flatter sur cela ce qu'ils doivent prendre pour leur *Ordon*, ou leur *Manitou*, d'où dépend le bonheur de leur vie. Ils en tirent aussi des conséquences pour sçavoir à quoi ils doivent être propres pour la suite, de sorte que c'est comme une épreuve pour connoître quelle doit être leur vocation. Je ne doute pas que leurs Initiations & leurs épreuves ne fussent à peu près semblables à celles des Peuples de la Virginie, dont nous avons parlé d'abord. soit

soit qu'ils eussent déjà beaucoup perdu de leurs coutumes, lorsque les Européens ont commencé à les fréquenter, soit qu'ils se cachassent d'eux soigneusement pour leurs mystères, soit enfin que les Européens n'aient pas été assez attentifs à les examiner, ou assez capables de bien pénétrer l'esprit de ce qu'ils leur voioient faire, nous n'en avons point de détail exact dans les Relations anciennes, & il ne nous reste que quelques traces & quelques connoissances générales, mais qui sont insuffisantes pour en former des conjectures assez probables. Le Pere le Jeune & le Pere de Brecheux (a) font mention de leurs jeûnes & de leurs retraites. Le premier en parle ainsi.

Ils gardent par fois un jeûne très-rigoureux, non pas tous, mais quelques-uns qui ont envie de vivre long-tems. Mon hôte voiant que je ne mangeois qu'une fois par jour pendant le Carême, me dit que quelques-uns d'entr'eux jeûnoient pour avoir une longue vie, mais il ajouta qu'ils se retiroient tous seuls dans une cabane à part, & que là ils ne buvoient & ne mangeoient quelquefois huit jours, quelquefois dix jours durant. D'autres m'ont dit qu'ils sortent comme des squelettes de cette cabane, & que par fois on en rapporte à demi morts. Je n'ai point vu de grands jeûneurs, si bien de grands dîneurs.

J'ai vu, dit le même Auteur, faire une autre dévotion au Sorcier; laquelle comme je crois, n'appartient qu'à ceux de sa profession. On lui dresse une petite cabane éloignée d'un jet de pierre ou de deux des autres. Il se retire là dedans pour y demeurer huit jours, dix jours, ou plus, ou moins. Or vous l'entendez jour & nuit crier, hurler & battre son tambour. Mais il n'est pas tellement solitaire, que d'autres ne lui aident à chanter, & que les femmes ne le visitent. C'est-là où il se commet de grandes foleries.

Le Pere le Jeune, remarque fort judicieusement le P. Laffiteau, n'entendoit que très-imparfaitement le langage des Sauvages, comme il l'avoue lui-même. Il rapporte bien ce qu'il a vu, mais il étoit obligé de deviner les réponses qu'on donnoit aux questions qu'il faisoit. Ceux qui en sont là, débitent plutôt les choses comme ils les conçoivent, que comme elles sont en effet.

Initiation finale d'un Devin Caraïbe.

Après que le jeune Profelyte qui veut être fait Devin, a fourni sa longue carrière sous la conduite d'un ancien Piaye, qui en est tellement le maître, que ses plus proches parens & amis n'ont pas même la liberté de le voir & de lui parler; après avoir soutenu les rigueurs de ces potions abominables de jus de tabac, de ces jeûnes affreux, & des assauts fréquens que lui livrent pendant la nuit les autres Devins, qui lui déchiquent tout le corps avec des dents d'Acouti, le Myste vient trouver son disciple à l'entrée de la nuit, qui doit mettre fin à les épreuves. Il lui représente fort au long la dignité du rang où il va être élevé; lui exagère l'honneur & les avantages qu'il recevra, aiant un Esprit familier qui lui sera affecté, qu'il pourra évoquer quand il lui plaira, & dont il pourra se servir selon les divers besoins qu'il en aura; il lui explique enfin tout l'ordre de ce qui doit se passer dans le cours de cette nuit, & il l'exhorte à ne point se laisser épouvanter par les choses extraordinaires qui doivent lui arriver.

Cependant les femmes par ordre du Devin nétoient une cabane. Elles y suspendent trois lits ou Hamacs, l'un pour l'Esprit, le second pour le Piaye, & le troisième pour le Profelyte. Elles dressent ensuite avec des paniers, ou des petites tables d'osiers, & de latanier, qu'elles mettent les unes sur les autres, une espèce d'Autel à l'extrémité de la cabane, sur lequel on met quelques pains de cassave & un vaisseau plein d'Outou, pour l'Esprit à qui on en fait le sacrifice.

Vers le milieu de la nuit le Devin & son disciple entrent seuls dans la cabane. Le premier après avoir fume une feuille de tabac roulée, entonne de toutes les forces, & presque en hurlant une chanson magique, qui est suivie à l'instant, s'il faut s'en rapporter au récit de ces Barbares, d'un bruit horrible dans les airs, mais qui est encore assez éloigné. Le Devin l'aient entendu, éteint le feu, & en couvre jusqu'à la moindre étincelle, car les Esprits, à ce qu'ils assurent, n'aiment que les ténèbres & l'obscurité.

Aussitôt que les feux sont éteints, le *Matoya* ou l'Esprit entre dans la cabane par le

(a) Relation de la Nouvelle France, p. 84.

toit avec la même véhémence, & le même éclat que fait la foudre qui tombe au plus fort d'un violent orage. Le Devin & son Profelyte lui rendent leurs devoirs, & il se lie entr'eux une conversation, dont ceux qui sont dans les cabanes voisines, attentifs à ce qui se passe, ne perdent pas une parole.

L'Esprit commence à parler le premier d'une voix contre-faite, semblable à la voix de ceux qui font parler les Marionnettes. Il demande au Devin quel est le sujet pour lequel il l'a évoqué, & l'assure en même tems qu'il est prêt à l'écouter, & à exaucer tous ses desirs. Le Devin le remercie, & le prie en peu de paroles de prendre place auparavant, & de toucher au festin qui est préparé pour lui, après quoi il garde pendant quelque tems un profond silence.

L'Esprit répondant, comme il faut, à cette invitation, prend d'abord possession de son Hamac, avec une agitation qui fait trembler toute la cabane; il se dispose ensuite à manger, & on entend un cliquetis violent de dents & de mâchoires, comme si en effet il mangeoit & dévorait tout ce qui lui est présenté. Ce n'est-là cependant qu'un jeu, & on ne manque jamais de trouver après la cérémonie les pains aussi entiers, & le vaisseau aussi plein qu'ils l'étoient lorsqu'on les a mis sur l'Autel. Les Caraïbes néanmoins sont persuadés que l'Esprit en prend ce qui lui convient, & ce qui en reste, & qui paroît entier, est comme sacré. Il n'y a que les anciens Pères qui puissent en manger; encore faut-il qu'ils se soient purifiés pour cela, & qu'ils aient une certaine netteté de corps qui les en rend dignes.

Ce bruit de dents étant fini, le Devin quitte son Hamac, & se met à terre en posture de suppliant, assis sur ses talons à la manière des Caraïbes, & parle en cette sorte.

Je t'ai appelé, non-seulement pour te rendre les devoirs de mon respect & de mon obéissance, mais encore pour mettre sous ta protection ce jeune homme qui est ici présent. Fais donc en sorte qu'il descende ici tout maintenant un autre Esprit semblable à toi, afin que ce jeune homme le serve, & s'engage à lui aux mêmes conditions & pour la même fin, pour laquelle je te sers depuis tant d'années.

Je le veux, répond l'Esprit, avec des marques d'une joie sensible: Vous allez être exaucés dans le moment. En effet, un second Esprit donne des signes à l'instant de sa présence par un bruit aussi effroyable que celui qu'avoit fait le premier à son arrivée. Leurs sens sont alors fascinés pendant un assez long espace de tems par des prestiges sans nombre, qui les mettent presque hors d'eux-mêmes.

Le jeune Profelyte effraïé & presque mort de peur, saute alors de son Hamac, & se mettant aussi en posture de suppliant, dit ces paroles d'une voix tremblante: Esprit qui veux bien me prendre sous ta protection, sois favorable, je te prie, à mes desirs. Je suis perdu sans ton secours: ne me laisse pas mourir misérablement, & rends-toi propice à mes demandes, de manière que je puisse t'évoquer toutes les fois que je le voudrai, & que cela sera nécessaire pour le bien de ma Nation.

Prends courage, répond l'Esprit invoqué: sois-moi fidèle, je ne t'abandonnerai point dans tous tes voyages de terre & de mer, & je serai à tes côtés dans tous les dangers où tu te trouveras; mais sache aussi que si tu ne me sers pas avec fidélité, & de manière à me contenter, tu n'auras pas de plus cruel ennemi que moi. Cela dit les Esprits s'évanouissent, faisant retentir toute la cabane, & tout le voisinage d'un coup éclatant de tonnerre, qui met le comble à l'effroi de ces deux malheureux Esclaves de Satan.

On accourt alors sans perdre de tems de toutes les cabanes voisines avec de la lumière; on entre en foule dans celle où vient de se passer toute cette scène, & on enlève dans leurs lits ces misérables qu'on trouve renversés par terre, tremblants, demi-morts & presque sans sentiment. Leurs parens & leurs amis mettent tout en usage pour les faire revenir. On les rechauffe par le grand feu qu'on allume, & on les fait boire & manger. Si le Lecteur est informé de ce qui se passoit à Eleun, la dernière nuit de l'Initiation, il n'aura pas de peine à voir la ressemblance qui s'y trouve. Des tenebres affreuses accompagnées d'un bruit épouvantable; une lumière passagère qui ne laissoit appercevoir que des objets effrayans; enfin un calme & la vue d'un séjour délicieux: tout cela ressemble assez à ce qu'on vient de lire de l'Initiation des Devins Caraïbes. Même manège, mêmes prestiges dans l'une & dans l'autre.

CHAPITRE VIII.

Fête des Songes.

OUTRE la liberté qu'ont les Initiés de demander en particulier tout ce qui a été l'objet de leurs rêves, ils ont encore une fête générale, qui est comme la fête des songes ou des désirs. Elle tient quelque chose de la coutume ancienne des Orientaux, de se tenter par des énigmes & par des emblèmes allégoriques, & elle est en même tems une suite des Bacchanales & des Saturnales. Nos Sauvages la nomment *Onnonhouarori*, la folie ou le renversement de tête, parce qu'ils paroissent alors être véritablement fous. Tout le Village entre dans une espèce d'accès de phrénésie. Chacun se déguise à sa manière. Ils se font des masques d'écorce d'arbre, qu'ils percent à l'endroit des yeux & de la bouche. Ils se peignent & s'habillent d'une manière extraordinairement bizarre. En cet équipage ils courent comme des forcenés de cabane en cabane, rompant, brisant & renversant tout, sans que personne y puisse trouver à redire, & pense même à s'en plaindre. Les plus sages cependant s'écartent dans les champs; car c'est un tems dont on profite pour satisfaire les haines & les vengeances particulières. Ils crient à pleine tête qu'ils ont rêvé; laissent deviner à ceux à qui ils se présentent quel est l'objet de leurs rêves, qui sont désignés partie dans les différens emblèmes de leur déguisement hieroglyphique, & partie dans quelques paroles énigmatiques qu'ils prononcent dans leurs chansons. C'est à celui qui a deviné de paier & de satisfaire le désir du Masque; ce qu'ils font avec plaisir, chacun se faisant un sujet de gloire d'avoir pu donner la solution de leur difficulté. On les charge ainsi de présens de toutes sortes, & on les voit sortir chargés de haches, de chaudières, de porcelaines, de meubles, en un mot, de tout ce qui peut satisfaire leur envie, sur tout de viandes qui servent à entretenir la fête, laquelle enfin se termine par aller jeter, disent-ils, la folie hors du Village, à peu près comme le bas peuple en Europe va ensevelir *Carême prenant*. Après la fête on rend à chacun tout ce qu'il a donné, qui n'étoit pas le mot de l'énigme.

Comme la plupart des fêtes des Sauvages se célèbrent pendant la nuit, & qu'à celle-ci on les voit courir par le Village & dans les cabanes, portant des tisons à la main ou des flambeaux d'écorce de bouleau, j'ai quelque soupçon, dit le Pere Laffiteau, que celle-ci doit sa première origine aux courses qu'on faisoit à l'honneur de Bacchus, de Pan, de Ceres, de Vulcain, de Promethee, de Minerve, &c. & qu'on appelloit la fête des Torches ou des Lampes, dont nous trouvons plusieurs vestiges dans les monumens anciens, & dans les Auteurs qui en ont parlé, & dont on rapporte l'origine à des tems si recules, qu'on en attribuoit l'institution aux Dieux mêmes. Les plus celebres de ces fêtes étoient les *Panathénées* à Athenes, à l'honneur de Minerve; les *Lupercalia* à Rome, à l'honneur de Pan; & la fête des Lampes en Egypte, en memoire d'Isis. Je ne doute point, continue-t-il, que la fête des Lanternes qui se fait avec tant de pompe chez les Chinois, & dont nous avons une description si magnifique dans les Mémoires du Pere le Comte, ne soit aussi un reste de ces fêtes Païennes.

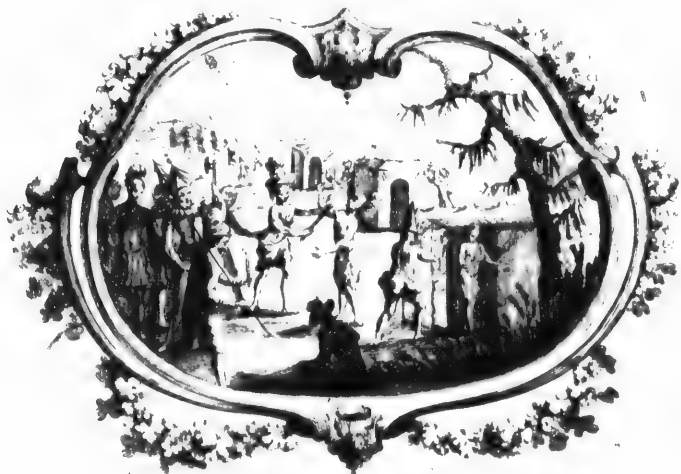
Observons en finissant cet article, que tous les Initiés n'ont pas la même vertu dans la même étendue. Les Sauvages croient qu'il y a des personnes que les Esprits favorisent davantage, qui sont plus éclairées que le commun, dont l'ame sent non-seulement ce qui les concerne personnellement, mais qui voient jusques dans le fond de l'ame des autres, qui percent à travers des voiles qui les couvrent, & y apperçoivent les desirs naturels & innés qu'elle a, quoique cette ame elle-même ne les ait pas apperçus, ou qu'elle ne les ait pas déclarés par les songes, ou bien que ceux qui auroient eu ces songes, les eussent entièrement oubliés. C'est ce qui leur a fait donner le nom de *Sauotharia* par les Hurons, d'*Ayotinnachen* par les Iroquois, c'est à dire, Voians, parce qu'ils voient les hommes dans leur intérieur. L'Ecriture sainte donne le même nom aux Prophetes du Seigneur. Mais comme ils ajoutent à cette science des choses cachées le pouvoir de faire encore d'autres merveilles par le moyen de leurs chansons, & de leurs dantes lymphatiques, ils leur donnent aussi le nom d'*Arendionnens*, c'est à dire de *Chanteurs Divins*, que l'aveugle Antiquité

donnoit à Orphée & à tous ceux qui étoient remplis de l'esprit de Divination. Enfin le commerce qu'ils ont avec les Esprits leur fait attribuer le nom d'*Agorkou*, qui est le même qu'ils donnent aux Esprits & aux Génies du second ordre, avec qui on suppose qu'ils ont une étroite liaison. Les noms de *Prayes*, *Boies*, *Pages*, &c. qu'on leur donne chez les différens Peuples de l'Amérique, reviennent à ces mêmes significations.

CHAPITRE IX.

La Métempsychose, & l'Etat de l'Ame après la Mort.

COMME les Ames au sortir de leurs corps n'étoient pas dignes de jouir de la félicité parfaite, & qu'il n'y avoit de félicité parfaite que lorsqu'elles étoient élevées au rang des Dieux, elles avoient bien des épreuves par lesquelles il leur falloit passer, avant que tout ce qu'il y avoit d'impur & de souillé en elles, fût entièrement épuré. C'est ce qui a donné lieu à la *Palinézèse*, à la *Métempsychose* Pythagoricienne, ou transmigration successive des Ames en plusieurs corps. On voit encore des idées parmi les Sauvages de cette Métempsychose : mais ils n'en ont pas poussé si loin l'extravagance que les disciples de Pythagore, & les Gymnosophistes des Indes. Une opinion de cette nature leur seroit trop préjudiciable, car sans la chasse & la pêche la plupart mourroient de faim. Je ne crois pas non plus que quelque opinion qu'ils aient eue de cette Métempsychose, ils aient jamais appréhendé qu'en tuant quelque bête à la chasse, ils délogeaient de son corps l'ame de quelqu'un de leurs Ancêtres, ni qu'ils aient jamais estimé assez quelque animal que ce puisse être, pour souhaiter que leur ame passât de droit fil dans son corps, comme pensent les Brachmanes des Indes, qui s'estiment heureux de mourir en tenant la queue d'une vache. Les Sauvages de l'Amérique persuadés que l'ame ne meurt pas avec le corps, ont imaginé pour sa demeure des lieux assez semblables aux Champs Elisés & au Tartare des Grecs. Ces lieux, dont l'un est un séjour agréable, où l'on a la liberté de chasser & de pêcher, l'autre, un endroit affreux & couvert de ténèbres, sont toujours à leur Occident : ce qui est très-remarquable, car c'étoit aussi vers cette partie du monde que les Grecs plaçoient le Roiaume de Pluton ; & si Homère, selon la Mythologie de son temps, a dit que les ames des Héros s'exerçoient à la course, à manier des chevaux, &c. les Américains croient que la chasse & la pêche, qui sont leurs exercices favoris, feront toute la félicité de ceux qui ont bien vécu. Mais il est tems de venir à notre seconde Partie, où l'on verra plus en détail les Cérémonies Religieuses des différens Peuples qui occupent le vaste continent de l'Amérique





CÉRÉMONIES, MŒURS ET COUTUMES RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine des Américains.



I les Anciens ont excellé en quelque chose sur les Modernes, on peut décider hardiment que ce n'est pas du côté de la Navigation : ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité ne nous contesteront pas cet article. Que les Anciens aient trafiqué aux Indes ; qu'ils aient doublé le Cap de Bonne Espérance ; qu'ils aient connu l'Islande sous le nom de *Thulé* ; qu'ils soient entrés dans l'Océan Hyperboréen ou glace ; qu'ils aient reconnu le Cap *Tabin* bien loin au delà du Fleuve *Obi* ; à la bonne heure (a) : mais tout cela n'est pas à comparer aux découvertes des Modernes ; & quand même les premiers auroient eu une connoissance beaucoup

plus étendue qu'on ne la leur attribue ordinairement sur cet article, ils n'auroient pas été en état d'en profiter, à cause de la lenteur & des défauts de leur Navigation. Personne ne disconvient aujourd'hui du peu de connoissance qu'ils avoient des vents, & de la prévention qui regnoit chez eux au sujet de la Zone Torride, qu'ils croioient

(a) On doit consulter à ce sujet le *Savant* ancien Evêque d'Avranches. *traité du commerce des Anciens*, par M. Huet.

inhabitée ; sans parler des bornes étroites de leur Astronomie & du défaut de la Boussole. Toutes ces raisons prouvent assez qu'ils n'étoient pas en état de soutenir de longs voyages sur mer, & par conséquent, qu'ils ne pouvoient connoître que par hasard des terres aussi éloignées que l'Amérique. Il est presque inutile de renouveler ici ce qui a été dit sur ce sujet, ni de nous étendre sur une matière qui nous meneroit fort loin, si nous nous engagions à la suivre : il suffit de dire, qu'on ne voit aucune apparence que les Anciens aient eu des correspondances régulières avec les habitans du Continent que nous appellons le Nouveau Monde, ni qu'ils aient jamais formé le dessein d'y envoyer des Colonies. Ainsi la prophétie de Seneque le Tragique, & ce que l'on trouve dans Elien, Platon & quelques autres, touchant des terres inconnues, ne doit être regardé que comme des conjectures, ou comme le fruit de leur imagination ; ou si l'on veut que l'Atlantique fut autrefois une Ile aussi célébrée par son étendue que par le courage de ses habitans qui selon Platon portèrent la guerre jusques dans l'Attique, & que cette Ile qu'on ne trouvoit plus dans l'Océan du tems du Philosophe que je viens de nommer, avoit été submergée, on accordera tout cela : mais on dira en même tems que cette Ile n'étoit pas ni le Continent de l'Amérique, ni les Iles voisines, mais ou les Canaries, ou quelques autres Iles proche de la cote occidentale de l'Afrique, & que quelques vaisseaux ou Phéniciens ou Carthaginois y aiant été jettes par quelques coups de vent, ces mêmes Peuples qui n'en connoissoient pas la position, ne la retrouvant plus, publièrent qu'elle avoit été submergée. Quoiqu'il en soit, pour revenir à l'Amérique, comment a été peuplé ce vaste Continent ; quand l'a-t-il été ; par quel côté y sont venus les habitans ; comment les Américains avoient ils pu en perdre le souvenir, & négliger une correspondance qui pouvoit se perpétuer de pere en fils à la faveur de la tradition ? C'est là ce que nous ignorons, & sur quoi nous allons donner quelques remarques, qui rouleront principalement sur l'origine des Américains. Après cela nous en donnerons quelques autres, sur la conformité des Coutumes de ces Peuples avec celles des Peuples de notre Hemisphère.

Purhus dans son *Recueil de Voyages* étoit que l'Amérique n'est habitée que depuis quelques siècles, & se fonde sur ce que ce Continent ne s'est pas trouvé aussi peuplé dans le tems de sa découverte, qu'il auroit dû l'être, s'il avoit commencé à se peupler du tems d'*Abraham*, ou même seulement du tems de la naissance du Sauveur. S'il est vrai, dit-il, que ce continent soit habité depuis les premiers siècles du Monde, d'où viennent ces grands vuides dans le *Genie* de l'Amérique ? Et pourquoi ces Pais, d'ailleurs si beaux, si fertiles & si agréables, n'ont-ils pas reçu dans leur sein des Colonies, qu'ils meritoient infiniment mieux que les parties Septentrionales de l'Europe & de l'Asie ? Les Mexicains, qui se regardent comme le plus ancien Peuple de l'Amérique, & qui prétendent avoir envoyé des Colonies dans le Perou & dans le Chili, ne prouvent pas même une antiquité de dix siècles. Ces raisons ne sont pas convaincantes. 1. Il n'est pas impossible que l'Anthropophagie de la plupart de ces Peuples, les guerres cruelles qu'ils se font continuellement, & les sacrifices d'hommes aient contribué depuis long tems au défaut d'habitans dans le Nouveau Monde. L'année que les Espagnols entrèrent dans le Mexique, on y avoit sacrifié plus de trente mille ames aux Idoles. Il est vrai que l'Histoire du Mexique & du Perou, qui sont les deux principales Monarchies de ce Nouveau Monde, ne remonte pas fort haut : mais est-ce une preuve capable de persuader que ces deux Etats soient demeurés deserts & inhabités pendant quatre ou cinq mille ans, & ne doit-on pas croire plutôt, que la barbarie des premiers habitans a fait négliger à ceux-ci le soin de transmettre à la posterité l'Histoire de leur origine ? Les Chroniques de la plus grande partie des Peuples de l'Europe ne vont pas au de là des tems de la Republique Romaine ; & le grand *Odin*, Legillateur des Pais Septentrionaux, trouve difficilement deux mille ans d'Antiquité. Rome & la Grece remontent plus haut ; mais elles ont bien de la peine à trouver mille ans de superiorité sur les autres Peuples de l'Europe. Par delà on ne trouve chez eux que fables & illusions. Enfin excepté les Juifs & les Chinois, aucun Peuple ne peut se vanter d'une certitude historique de quatre mille ans : encore faut-il passer aux Chinois une infinité de faits qu'on n'est pas en état de leur contester, faute de connoître assez leur Histoire & le progrès de leurs sciences.

On aura d'ailleurs beaucoup de peine à se persuader, que les établissemens des Peuples en Amérique ne soient pas l'affaire d'une longue suite de siècles, si l'on considère que dans les premières découvertes les Espagnols ont trouvé les Isles de l'Amérique au si peuplées que le Continent, & si l'on regard à cette grande diversité

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

31

de Langues que les Voyageurs y remarquent, on jugera aisément qu'elles ne peuvent s'être formées au point où elle est en sept ou huit cents ans. Ceux qui ont étudié les progrès des Langues vivantes savent assez que le François, l'Italien, l'Anglois, & quelques autres Dialectes du Latin, de l'ancien Saxon ou de l'Allemand, ne sont que des formes que depuis huit ou dix siècles, n'ont pu perdre jusqu'à présent les langues sensibles de leur origine; ce qui justifie l'antiquité des Langues Américaines, dont la diversité pourroit bien être le fruit de la première confusion des Langues. Mais exposons le sentiment des Sçavans sur la manière dont ce pays a été peuplé.

Plusieurs ont cru que l'Amérique avoit été peuplée par les Phéniciens & les Carthaginois. Ils se sont fondés sur les grandes navigations de ces Peuples, qui équipaient des flottes considérables qu'ils envoioient au delà du détroit de Gibraltar, des Isles Canaries & de celles du Cap Vert, connues des Anciens, à ce que l'on croit, sous le nom d'Isles Gorzides. Il est bien vrai que les Isles du Cap Vert sont les Terres les plus voisines de l'Amérique: mais cela ne veut pas dire que les Phéniciens aient visité les Côtes de l'Amérique. Pour les courses de ces Phéniciens au delà des Isles Gorzides, elles pouvoient s'étendre vers le Midi, plutôt que vers l'Occident. Ce seroit alors dans les parties Meridionales de l'Afrique qu'il faudroit chercher les Terres inconnues que les Phéniciens ont découvertes, selon les Anciens. D'autre côté s'il est vrai que les Antilles leur aient été connues sous le nom d'Isles Hesperides, & que la navigation, qui n'est aujourd'hui que de vingt-cinq à trente jours depuis les Gorzides aux Hesperides, ait été pour eux de quarante, terme peu long eu égard à leur peu d'expérience; on ne voit que les seuls Carthaginois qui aient été à portée d'entreprendre de pareils voyages. La situation de leur pays, & les talens qu'ils se connoissoient pour le commerce pouvoient leur avoir donné l'envie de courir cette étendue de mer qui est entre l'Afrique & le Nouveau Monde, après avoir établi une correspondance assez réglée entre Cadix & les Cassiterides, qui sont nos Açores. Si tout cela étoit véritable, il pourroit bien être que les Carthaginois & les autres Phéniciens établis en Afrique & en Espagne eussent transporté des habitans aux Açores, aux Antilles, &c. & même de là au Continent de l'Amérique. Dans la suite, après avoir fait une course de plusieurs centaines de lieues depuis les Côtes d'Afrique jusqu'au Golphe de Mexique, il n'étoit pas impossible que ces Navigateurs essayassent d'en faire une autre jusqu'à la Cote du Continent.

Quelques preuves qu'on apporte pour appuyer cette opinion, il y a beaucoup plus d'apparence que les premières Colonies de l'Amérique s'y sont rendues par terre; & que s'il y en est allé par mer, c'est plutôt par accident que de propos délibéré. Il est très possible que des Matelots Phéniciens ou Carthaginois y aient été jetés par l'orage; qu'ils s'y soient établis par nécessité, & qu'ils y aient perdu leur Langue, & le peu de teinture qu'ils pouvoient avoir des arts & des sciences de leur pays; ce qui est d'autant plus facile à croire, que de tout tems les gens de mer ont été fort ignorans & presque barbares. Les Péruviens conservoient autrefois des traces de ces navigations forcées; & les premiers Espagnols qui ont recueilli les débris de leur Histoire, parlent de gens venus du côté de la mer, qui dans la suite subjuguèrent le Pays. La tradition leur faisoit regarder comme des géans des hommes qui leur paroissoient extraordinaires dans leur origine; peut-être étoient-ils de véritables géans, puisqu'on nous assure qu'on a déterré des os monstrueux en grandeur du côté de Puerto Viejo & dans la Vallée de Tumbez. Il y a tel Sçavant dans le monde qui charmé de cette découverte, appelleroit ces géans un reste des enfans d'Enak dont il est parlé dans le Livre de Deuteronomie, & conjectureroit ensuite à perte de vue, que les pauvres Canancens dépossédés par Josué allèrent se réfugier au Pérou. Parlons sérieusement: les Falles, les Pirogues, les Canots sont à peine capables de soutenir une navigation de quelques lieues. Ni ceux d'Asie, ni ceux d'Afrique, ni aucun Européen n'ont pu hasarder de franchir une vaste étendue de mer sur des vaisseaux d'une pareille construction; & comme d'autre côté il ne paroît pas que les Indiens Occidentaux aient jamais connu d'autres bâtimens, on croit facilement, que si tant est qu'un orage ait jeté quelques misérables sur une cote déserte du Nouveau Monde, dans un tems où l'on n'entendoit presque point la construction des vaisseaux, ils ont bientôt été forcés d'oublier leurs premières habitudes, & de se consoler de cette perte par la propagation de leur espèce dans des terres, où la fortune les avoit conduits malgré eux.

Dans le fond, il est plus naturel de faire prendre la voie de terre aux premières Colonies du Nouveau Monde: on élude par là les difficultés qu'on pourroit faire sur le passage des bêtes sauvages. Cependant on ne sauroit dire quand cette

transmigration s'est faite, & peut-être est-elle à peu près aussi ancienne que le déluge, dont les Péruviens ont conservé quelque connoissance. Ils disent que six personnes se sauverent d'un déluge universel, & que des six personnes retablirent le Genre humain; que *Mangocapac* premier Yncas étoit descendu d'une de ces six personnes, &c. C'est-là la seule trace qui soit restée chez eux de ce qui s'est passé dans la première Antiquité; car du reste les Annales Péruviennes renferment à peine l'histoire de quatre siècles: mais quelles Annales? Les *Guippos* ou *Quippos*, c'est à dire de certains cordons avec des nœuds destinés à marquer les événemens, sont le fond de toute leur chronologie. Nous en parlerons dans la suite: mais avant que de nous déterminer sur l'origine des Américains, il est bon de voir si le prétendu rapport que l'on trouve entre les mœurs & les coutumes des Américains & des Phéniciens, peut faire soutenir raisonnablement que ceux-ci sont les peres des premiers.

Nous ne disons rien du rapport que l'on a trouvé dans la coutume de se loger sous des cabanés, & de changer de demeure: les Américains ont cette conformité avec les *Nomades*, avec les Arabes *Scenites*, avec les Scytes, &c. comme avec les Phéniciens. La comparaison qu'on pourroit faire de l'idolâtrie de ces peuples, se peut faire aussi à celle des autres peuples de notre Hémisphère. Voici un rapport qui seroit beaucoup plus marqué, si l'on pouvoit en justifier la vérité. C'est celui des Langues de ces deux peuples. Sans étaler ici une érudition que les Etymologistes prodigient assez volontiers, nous nous contenterons de dire, qu'une douzaine de mots, dont le son & la signification sont les mêmes dans les Langues de deux peuples si éloignés, n'est guères capable de prouver qu'ils soient sortis d'une même tige. Cependant s'il étoit vrai que les Carthaginois, après avoir découvert les *Hesperides*, eussent reconnu le Continent de l'Amérique, ils pourroient bien y avoir laissé leur Langue avec une partie de leur monde, & cette Langue pourroit bien s'y être presque entièrement perdue dans les Langues Américaines, au point de n'y plus subsister qu'en une douzaine de mots. Essayons de soutenir cette espèce de paradoxe, quoique dans le fond nous soions assez convaincus que les établissemens de l'Amérique se sont faits par terre, & que les Phéniciens d'Afrique n'y ont eu que très-peu de part. 1. Il est certain qu'avec le tems la Langue Phénicienne se corrompit de telle sorte en Afrique, qu'elle devint un jargon mêlé de Libyen & d'autres jargons des peuples voisins. 2. Cette Langue qui dégénéroit de la sorte, étant portée en Amérique par un petit nombre de gens qui s'y établirent, se perdit bientôt sans doute, & ne laissa que de faibles restes d'elle-même. *Emanuel de Moraes* croit que la beauté du climat ayant attiré beaucoup de Carthaginois en Amérique, la République qui craignoit de perdre ses habitans, fut obligée de défendre ces voyages sous peine de mort. Après cela les Colonies abandonnées devinrent sauvages; les familles se separerent, & se disperserent. On corrompit son langage; on inventa des mots nouveaux; & l'on se fit avec le tems un jargon qui n'étoit ni Punique, ni Américain. On prendra ceci pour un badinage: mais enfin ce que nous avançons n'est pas impossible. Après tout, quel Sçavant osera dire que les Langues des Pais les plus voisins de l'Afrique ne soient pas mêlées de mots Puniques, & Libyens, ou même Cantabres corrompus; & qui est celui qui peut se vanter d'avoir examiné assez à fond le génie & les étymologies de ces Langues Américaines, pour pouvoir décider ensuite que l'on n'y trouve point de trace des Idiomes d'Afrique, & des lieux que les Carthaginois ont occupés en Espagne? On pourroit pousser beaucoup plus loin ces conjectures, si la Langue des Antilles ne s'étoit perdue, après la destruction que les Espagnols ont faite des habitans de ces Isles.

Quelques Auteurs croient que les Américains doivent leur origine à la dispersion des dix Tribus des Israélites. On en a dit quelque chose lorsqu'on a parlé des *Ceremonies des Juifs*. Il est vrai qu'on a trouvé des traces de Judaïsme dans le *Jucatan*, & sur les Côtes de la Mer du Sud; par exemple, une espèce de Circoncision qui pouvoit bien être l'effet de la nécessité, sans qu'il fut nécessaire de l'aller puiser dans le Judaïsme. (a) *Emanuel de Moraes*, Portugais, qui avoit long tems voyagé en Amérique, a tâché de prouver que les Juifs & les Carthaginois sont les Peres communs des Américains. Nous venons de rapporter son sentiment touchant la transmigration des Carthaginois. Voici ce qu'il allègue pour défendre celle des Juifs au Brésil. Les Brésiliens, dit-il, ne se marient que dans leurs familles, comme les Juifs ne se marioient que dans leurs Tribus. Les uns & les autres appellent leurs oncles peres & leurs tantes meres, les cousins frères, &c. les uns & les autres

(a) Cite par *Porteus*

...nent un mois au grand deuil, & portent des robes qui leur descendent jusqu'aux talons. C'est peu de chose que ces rapports, dont les uns sont forcés, & les autres entièrement faux. Nous en laissons le jugement au lecteur.

Le grand *Grotius* veut (a) que les Américains de Panama soient originaires de Norwège. Les Norwégiens allèrent d'abord en Islande : d'Islande ils passèrent en Groenlande par la Friesland : de Groenlande ils se répandirent dans l'Estotiland, qui fait partie du Continent de l'Amérique Septentrionale ; & de là ils envoient des Colonies dans l'Isthme de Panama. Il faut avouer qu'une chose semble prouver, que les Peuples de Panama & du Mexique sont originaires du Nord : c'est la tradition des Mexicains, qui déclarerent autrefois aux Espagnols, que leurs Ancêtres étoient venus du Nord. A l'égard de l'Estotiland, on dit qu'il y a en ce Pais-là une Ville appelée *Norumbique*, laquelle conserve encore dans son nom des marques du passage des Norwégiens. Malheureusement pour cette opinion ; il n'y a pas la moindre trace de Ville dans les parties Septentrionales de l'Amérique ; & si on en excepte ceux qui habitent dans les Villes bâties par les Européens, les autres Naturels du Pais forment tout au plus des Villages d'un certain nombre de feux. D'ailleurs ce que *Zen*, qui le premier découvrit la Friesland & l'Estotiland, rapporte de ces découvertes, paroît un roman aussi fabuleux du moins, que la découverte de la Terre Australe par *Sidcur*. *Lact* dans sa Dissertation sur l'origine des Américains nous paroît avoir bien réfuté les raisons que *Grotius* allégué, pour prouver que les Peuples du Mexique & de *Panama* sont originaires de Norwège : car ici, comme dans bien d'autres occasions, il est plus aisé de refuter le sentiment des autres, que d'en établir un qui souffre moins de difficulté.

Pour ce qui est des Péruviens & des autres Peuples de l'Amérique Méridionale, *Grotius* a prétendu prouver qu'ils sont originaires de la Chine. Le génie vif & pénétrant des uns & des autres, leur commune Idolâtrie à l'égard du Soleil, les caractères hiéroglyphiques de ces deux peuples, & plus que tout cela le voyage de *Mangocapic*, qui vint d'autre-mer peupler le Pérou, & se rendit le Législateur de ses habitans, ont paru à ce grand homme des raisons propres à défendre son opinion.

Lact répond, que les Péruviens n'ont jamais approché de l'habileté des Chinois, & qu'il s'en faut de beaucoup, que l'on ait trouvé au Pérou d'aussi beaux ouvrages qu'à la Chine : mais on pourroit fort bien lui repliquer, qu'il ne s'ensuit point de cette raison, que les Péruviens ne sont pas issus des Chinois. Les Péruviens ne seroient pas le premier peuple, qui auroit dégénéré de son origine. Il ajoute, qu'avant l'arrivée des Espagnols ils ignoroient entièrement l'usage des bâtimens à voile, & qu'il n'y a point d'apparence que les Péruviens eussent absolument oublié leur Patrie & l'art de naviger ; surtout si l'on considère, qu'à cause des vents qui soufflent ordinairement de l'Est sous la Ligne, il est plus facile d'aller du Pérou à la Chine, que de la Chine au Pérou. Les Jonques Chinoises sont peu propres à traverser cette vaste étendue de mer, qui regne entre la Chine & le Pérou : d'ailleurs il étoit bien plus naturel aux Chinois d'aller débarquer du monde au Mexique, à cause que ce Pais est beaucoup plus voisin de la Chine. L'Adoration du Soleil n'a rien de commun chez les Péruviens avec l'Idolâtrie des Chinois, qui ne rendent aucun culte à cet Autel : au lieu qu'il est adoré par plusieurs peuples de l'Amérique Septentrionale, d'où il y a beaucoup d'apparence que les Péruviens sont venus par l'Isthme de *Panama*. Il est étonnant que *Grotius* ait attribué l'usage de l'écriture à ce Peuple ; puisque l'Yncà *Garcilasso* dit positivement dans son histoire, qu'ils ignoroient l'art d'écrire. *Mangocapic* n'étoit point Chinois. Les Péruviens le disoient (b) ne d'un rocher, qu'ils montrent encore aujourd'hui près de *Cusco*.

Il faut convenir que l'origine des Américains est fort obscure. Elle le seroit moins, si l'entance de ces peuples avoit été moins sauvage, & si dans la suite ils avoient connu les secours, dont les Peuples de notre Hémisphère se sont servis pour conserver leur histoire. L'Amérique ne nous fournit aucun Monument. Ses peuples vivoient au jour la journée, sans se soucier ni du passé ni de l'avenir : c'est ainsi que vivent encore les Sauvages, qui habitent les Pais où les Européens n'ont pas pénétré. Rendons nous justice : nos origines sont-elles fort claires ? Connoit-on celles des François, des Espagnols & des Allemands ? Les ténèbres des premiers habitans de l'Europe ne sont-elles pas impenetrables ? Toute la différence que nous

(a) Cité par *Morimut*, Auteur d'une Description de l'Amérique en Hollandois.

(b) *Coreal*, Voyage aux Indes Occidentales Tom. 2. Ch. 8.

voions l'entre les Américains & nous, est que le Christianisme a fixé l'Epoque de nos Histoires, & nous a forces, pour ainsi dire, d'abandonner à l'érudition des Critiques les fables & les prodiges du Paganisme qui l'ont précédé. Les tems de l'Idolâtrie Européenne sont une source inépuisable de conjectures & de tables, dont les Grecs & les Romains ne sont pas exemts, ainsi qu'on l'a dit, puis qu'on ne peut commencer la véritable histoire des Grecs qu'à la première Olympiade, & celle des Romains à la fondation de Rome. Voici les conjectures que nous allons produire sur l'origine des Américains.

Il y a beaucoup d'apparence, que l'Amérique s'est trouvée aussi peuplée qu'aujourd'hui quelques siècles après le déluge. La formation des Etats suivit de près ce grand événement : mais elle se fit successivement, à mesure que les familles se divisoient, & que les enfans devenant eux-mêmes peres d'une nombreuse lignée, se virent obligés de s'éloigner du Pais de leur naissance. Les Etats se formerent par ces separations, auxquelles l'ambition & le desir d'être maître pouvoient des lors contribuer. Cependant il est vraisemblable que l'Asie n'envoya des Colonies, qu'après s'être vue dans la nécessité de chasser des enfans, qui devenoient en état de s'établir par eux-mêmes. Ces établissemens étoient d'abord très faciles. On s'adonna uniquement à l'Agriculture ; on passoit sa vie à mener paître des troupeaux : c'est par les moïens que ces occupations rustiques pouvoient fournir à des gens, dont les passions étoient encore assez neuves, que s'est faite la première conquête des Terres de l'Asie, & l'envoi des premières Colonies. Un Berger, Chef d'une nombreuse famille, maître de plusieurs troupeaux, & qui se trouvoit bien établi en Chaldée, envoioit un de ses enfans, ou quelqu'autre personne de sa dépendance à plusieurs lieux de chez lui avec un détachement de bœufs, d'anés & de chameaux. Le troupeau marchoit, paissant à petites journées, & s'éloignoit insensiblement du véritable propriétaire. Cependant le détachement augmentoit : de ce troupeau naissoit un autre troupeau. Le Berger qui n'étoit d'abord que Commis, devoit lui-même maître & pere de famille : il se retranchoit à son tour une partie de son bien, le donnoit en heritage à l'enfant qu'il vouloit depaîser, ou le cédoit à quelqu'un qui alloit s'établir plus loin. Nous présumons que de cette manière cent ans suffirent, pour peupler beaucoup plus que médiocrement l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & cent autres pour peupler le Continent de l'Amérique.

Supposons pour cet effet qu'au tems du Déluge Sem, Cham & Japhet aient eu chacun douze enfans, & que ces enfans aient tous été en état de se marier dans l'espace de quinze à dix-huit ans après le Déluge. L'Ecriture à la vérité ne parle pas des enfans de Noë : mais en cette occasion son silence, & les femmes qu'elle donne aux trois fils de Noë, permettent la conjecture qu'on avance ici. Or il est très-possible que douze ans après leurs mariages ces douze enfans se soient vus une posterité de quatre cens trente-deux personnes. De cette manière Noë peut s'être trouvé Chef de plus de cinq cens personnes dans l'espace de trente années, & si l'on suppose alors dix enfans à chacun des arriereperits fils de Noë, ces quatre cens trente-deux personnes peuvent avoir donné la vie à quatre mille trois cens vingt enfans en dix ans de tems. Tout cela peut s'être fait dans l'espace d'un demi siècle : ainsi en les multipliant toujours par dix, & laissant vingt à vingt cinq ans d'intervalle d'une generation à l'autre, l'Asie, l'Europe & l'Afrique peuvent avoir contenu quatre cens trente deux millions de personnes cent cinquante ans après le Déluge. Il semble que cela ne sauroit être contesté, quand même on n'auroit égard qu'au cours ordinaire de la generation. Il est vrai qu'en donne dix enfans à chaque Chef de famille, & qu'il se peut que plusieurs de ces Chets en aient eu beaucoup moins : mais en recompense combien n'en voit-on pas aujourd'hui qui en ont au delà de dix, & si l'on fait attention à ce que raconte M. Burnet, touchant Mrs. Tomlinson & C. Landon de Geneve, dont le premier « a l'âge de 75 ans s'est vu 115 enfans, ou personnes mariées à ses enfans, qui « le pouvoient appeller pere, & l'autre a 47 ans ne laissoit pas d'avoir 115 personnes pour les neveux ou pour les nieces, par ses freres & par ses soeurs, « si, dis je, l'on fait attention à ces deux exemples, on trouvera que notre calcul est au dessous du mediocre pour un tems, ou la misere & les soucis de la vie n'avoient pas encore détruit la vigueur des hommes, ni introduit la nécessité de se priver du mariage, qui est la voie legitime de la generation, dans la crainte de ne pouvoir nourrir sa famille. Mais quand même la generation des hommes se seroit faite

pendant cent cinquante années d'une manière beaucoup plus lente que nous ne l'avons supposé, & qu'elle n'auroit produit que quatre cens millions d'hommes, quand même de quatre cens millions on en rabatroit encore trente pour les morts prématurées ou violentes, les maladies, & les guerres, qui vraisemblablement n'étoient pas aussi sanglantes alors qu'elles l'ont été dans la suite; il est très possible que de trois cens soixante dix millions d'hommes, il s'en soit détaché quelques millions, pour aller chercher fortune en Amérique. Supposant ensuite que la génération ait beaucoup souffert des fatigues de ces voyages & du changement de Climat, &c. il se trouvera pourtant que dans l'espace de cinquante ans, dix ou douze millions d'hommes auront tout au moins pu fournir à l'Amérique quarante millions d'enfans.

On ne doit pas regarder ce que nous avançons ici comme un Paradoxe, ni former contre notre supputation des difficultés, qui ne sont appuyées que sur le cours actuel de la vie humaine. Les hommes n'avoient pas encore inventé dans ces premiers tems toutes les irrégularités qui, en abrégant la vie, ont abrégé la génération. La vie champêtre des premiers siècles, l'indolence des Américains, qui a passé de pere en fils jusqu'à leur dernière posterité, & la tranquillité de ces Peuples dégagés des soucis qui nous consomment, n'étoient pas capables de ruiner la sante des hommes, & de les vieillir avant le tems. Nous n'en dirons pas davantage sur une matière qui nous meneroit trop loin. Il suffit d'avoir prouvé qu'il est possible, & même vraisemblable, que cette partie du monde ait commencé de se peupler environ cent quarante ans après le Déluge, & quelques années après la confusion des Langues.

Ces Colonies passeront du Nord de l'Asie en Amérique par la Tartarie. Diverses raisons appuient cette opinion. 1. Le P. Hennepin rapporte (a) qu'étant parti mi les *Istatis* & les *Nadouessians*, il y vint quatre Sauvages en Ambassade chez ces peuples. Ils venoient de plus de cinq cens lieues du côté de l'Ouest. Ils avoient marché quatre Lunes. Ils ajoutoient, continue-t-il, que leur Pais étoit à l'Ouest, & que nous étions au Levant à l'égard de leurs contrées, qu'ils avoient toujours marché pendant ce tems là sans s'arrêter que pour dormir, & pour tuer à la chasse de quoi subsister. Le P. Hennepin conclut de là qu'il n'y a point de Détroit d'Anian; car ces Sauvages déclarèrent n'avoir traversé aucun grand Lac, c'est ainsi qu'ils appellent la Mer. Ils assurèrent encore, que toutes les Nations de leur connoissance qui habitent à l'Ouest & au Nord Ouest des *Istatis*, n'ont aucun grand Lac aux environs de leurs vastes Pais, mais seulement des Rivières qui descendent du Nord au travers des Nations voisines de leurs confins du côté du grand Lac, c'est à dire de la Mer, dans la Langue des Sauvages &c. Ces peuples occupent sans doute le Nord de la Californie, & s'étendent peut-être jusqu'aux frontières de la Tartarie Orientale, du Japon & de la Terre de Jesso. La conjecture paroît assez vraisemblable. (b) On ne connoît point le Nord du Japon, & l'on ignore s'il est île ou Terre ferme, s'il est attaché à la Terre de Jesso, ou s'il en est séparé par un Détroit. Les Japonais ignorent aussi, ou font semblant de l'ignorer. Ils disent que les peuples qui habitent au dessous d'eux, c'est à dire à leur Nord & à leur Nord-Est, sont sauvages & intraitables: cependant ils avouent que ces Pais sont de grande étendue, qu'ils y ont pénétré bien avant, sans en avoir jamais trouvé le bout, & sans avoir pu apprendre ni par leurs voyages, ni par la relation de ceux du Pais, jusqu'où il s'étend, qu'ils avoient entrepris divers voyages pour ce dessein, que le manquement de vivres les avoit fait retourner sur leurs pas, sans achever cette découverte, &c. Tout cela suppose qu'ils y ont fait de longues courses, & qu'ils ont une connoissance un peu plus exacte que nous de toute cette étendue de Pais, dont nous ne connoissons que très peu de chose sous le nom de Jesso. Cependant cette Terre doit être extrêmement considérable, s'il est vrai qu'elle touche d'un côté à l'Asie, & de l'autre à l'Amérique, ce qui, selon M. de Lisle, fait un espace de mille ou douze cens lieues (c) entre l'extrémité de la Californie & l'extrémité de la Tartarie.

Voici une particularité, qui prouve que ces Peuples connoissent des terres qui s'étendent fort loin au Nord, au Nord-Est & à l'Est de l'Asie. On lit dans la Re-

(a) *Nouv. Découvertes dans l'Amérique Sep. Edit.* dans le Japon. Relation du Japon dans le Tom. d'Utrecht 1697. III. du Recueil de Voyages au Nord.

(b) Lettre de M. de Lisle dans le Tom. III. du Recueil de Voyages au Nord. (c) Lettre sur la Californie dans le Tom. III. du Recueil de Voyages au Nord.

lation des Ambassadeurs des Hollandois au Japon, qu'on leur fit voir une Carte, où la Terre de *Jesso* étoit contigue au Japon du côté de la Province d'*Ochia*. La côte de cette Terre s'avançoit par le Nord-Est vers l'Amérique. On n'y voioit aucune trace du prétendu Détroit d'*Anian*, & par conséquent nulle communication de la Mer du Nord à la Mer du Sud. Les Japonois montrèrent cette Carte aux Hollandois, pour leur prouver qu'il étoit impossible de faire par Mer le tour de la *Tartarie*, comme ils supposoient en avoir eu le dessein.

2. Ceux qui ont reconnu exactement les parties Occidentales de l'Amérique, ont remarqué qu'elles sont beaucoup mieux peuplées, que les parties Orientales qui regardent l'Europe. Cette preuve seule nous paroîtroit peu convaincante. En voici une meilleure. On peut appeller la Tartarie (a) la *Pepinière de toutes les Nations*. (b) Presque tout l'ancien Monde est aujourd'hui gouverné par les Peuples du Nord; & tous ces Peuples sont originaires de la grande Tartarie, dont les habitans accoutumés de tout tems, comme les Peuples de l'Amérique, à une vie active & laborieuse, n'ont la plupart aucune demeure fixe, & ne peuvent se résoudre à se renfermer dans des Villes. Les incursions perpétuelles des Tartares sur les Terres de leurs voisins, & leurs guerres obstinées ne diffèrent pas de celles des Américains Septentrionaux. En un mot si la Tartarie s'est de tems en tems dégorcée, pour ainsi dire, avec impetuosité sur l'Europe & sur l'Asie, pourquoi n'en auroit elle pas fait autant sur l'Amérique, dont elle est si voisine dans ses parties les plus Septentrionales?

3. Outre cette ressemblance dans la manière de vivre, on en trouve une autre dans le visage & dans la taille. On objectera que les Américains doivent l'avoir perdue depuis tant de siècles. Nous répondons qu'ils peuvent avoir conservé l'air & les manières des Tartares leurs Ancêtres; & nous le prouvons par les Peuples de la Lombardie, qui n'ont pas trop dégénéré des anciens Lombards, non plus que les Normans en France, les Grenadins descendus des *Mores* dans le Roiaume de *Grenade* en Espagne, & les Turcs dans la Grèce Européenne & Asiatique. Les *Lombards* modernes sont en général aujourd'hui les hommes les plus barbus de l'Italie; en cela semblables aux anciens Lombards, que l'on prétend avoir pris (c) leur nom de leurs longues barbes. Les Gascons & les Languedociens ont retenu la voix haute & menaçante, & l'air brusque des anciens Goths leurs prédécesseurs. Les Espagnols en ont retenu la froideur & la fierté, qui peu à peu s'alliant ensemble, ont formé ce que nous appellons depuis long-tems la gravité Espagnole, qu'ils ont portée avec eux à Naples, & dont ils ont laissé une partie aux Peuples des Pais-bas. Les *Normans* ont conservé le teint, le flegme & les detours des Peuples du Nord, dont ils sont sortis. Les Grenadins, surtout ceux qu'on nomme (d) *Alpuxares*, ont hérité de l'adresse des *Mores*, & quoique Chrétiens, ils s'abstiennent encore de boire du vin comme les Mahometans. Les Turcs ont introduit une partie de leurs manières Scythiques, & de l'extérieur Tartare dans les Pais où ils se sont habitues dans la suite. D'un autre côté, les nouveaux venus acquièrent insensiblement l'air & les manières des lieux où ils s'établissent, & sont avec le tems un mélange qu'il n'est pas impossible de discerner, pourvu qu'on veuille l'examiner avec attention. Les Philistomies des anciens Peuples se remarquent aujourd'hui sur les visages de leurs descendans, & toutes les Révolutions de l'Italie, pendant lesquelles le sang s'est détourné si souvent de sa véritable source, n'ont pu faire perdre aux Italiens modernes des traits par lesquels ils peuvent justifier, qu'ils sont directement ou indirectement les successeurs & les enfans des anciens Peuples d'Italie. Enfin, pour confirmer l'opinion de ceux qui croient que les Américains sont originaires de la Tartarie, nous appellerons en témoignage *Erbesher*, qui dit (e) que les Sauvages, qu'il trouva au Nord Ouest de l'Europe sur la Côte de l'Amérique, « avoient le même air que les Tartares, de grands cheveux noirs, le visage large, le nez plat, un teint basané, que ces Peuples sont errans comme les Tartares, & divisés en bandes sans demeure fixe, &c. »

On pourroit encore alléguer divers usages propres à prouver que les Américains sont d'origine Tartare: nous en rapporterons quelques-uns. Lorsque chez les Tartares, & chez la plus grande partie des Peuples de l'Amérique, un Prince ou un

(a) *Officina Gentium.*

(b) *Huetiana*, P. 110. Edit. d'Amsterdam, 1723.

(c) *Paul Diacre*, Livre 1. de son Histoire.

(d) Voy. *Varron* dans son *Etat présent de l'Espagne*, L. 1.

(e) *Recueil de Voyages au Nord*, To. VI. Edit. de 1723, p. 48. & 63.

Cacique vient à mourir, on observe d'enterrer avec lui quelques Domestiques. Les uns & les autres méprisent les richesses, le commerce & les sciences, & prêtèrent à ces occupations domestiques la chasse & les courses, qu'ils font très-souvent à quatre ou cinq cens lieues de leurs campemens ordinaires. Les anciens Peuples du Nord de l'Europe & de l'Asie se peignoient le corps; témoin ce que l'Histoire nous apprend des (a) *Pittes*, Peuple de *Scythie*, chez qui l'usage de se peindre étoit fort semblable à celui que nos Voageurs ont remarqué dans l'*Amérique*, principalement au *Mexique* & à la *Floride*. Les *Goths* se peignoient aussi le visage & le corps avec du cinabre. Enfin la manière de faire la guerre par surprise, & en se tenant en embuscade, si fort estimée des Tartares & des Américains, les haines irréconciliables des uns & des autres; le mépris qu'ils ont pour la mort; la coutume de déserter les honneurs du Conseil aux Anciens, tandis que les plus jeunes & les plus vigoureux marchent à la guerre, ce qui se pratique chez plusieurs Tartares, & s'est pratiqué long-tems parmi les *Goths* & les autres Nations venues du Nord de l'Europe & de l'Asie, comme cela s'observe toujours chez les Peuples Américains; cette férocité qui porte les uns & les autres à boire le sang de leurs ennemis; la subordination des jeunes aux vieux, qui règne entr'eux dans les exploits militaires & dans les Conseils; le caractère peu patient de tous ces Peuples, semblent autoriser l'origine que nous avons donnée aux Américains. Après tout, nous ne regardons pas comme des preuves évidentes les raisons que nous venons d'établir, & nous les soumettons volontiers au jugement des Sçavans.

Avant que de finir ce Chapitre, nous rapporterons deux ou trois étymologies, que (b) *Vander Myl* a tirées de son imagination, pour prouver que l'ancienne Langue Tartare est peu différente de l'Allemande, & qu'elle subsiste encore dans quelques mots sur les frontières de la *Tartarie* & de l'*Amérique*. *Tenduc*, qui est la dernière Province Tartare du côté de l'*Amérique*, signifie, dit-il, (c) l'extrémité; *Anian*, nom d'un autre Roiaume Tartare voisin de la *Californie*, signifie, (d) en-fermé. On trouve près d'*Anian* une grande étendue de Pais, auquel on a donné le nom de (e) *Bergo*: *Vander Myl* y trouve heureusement un trait d'Histoire très-remarquable; c'est que les *Scythes*, après avoir abandonné leur patrie, allèrent se réfugier ou se cacher dans cette Terre de *Bergo*. Ces étymologies vont de pair avec celles de (f) *Laquis* & de *tire-Lirigos* de la façon de M. *Me nage*. *Coronius Becanus*, que la fureur étymologique possédoit aussi, avoit dérivé long-tems auparavant la Langue Hébraïque, & les noms des anciens Patriarches de son Flamand. Selon lui (g) *Adam*, *Methusela* & quelques autres Patriarches, portoient dans leurs noms des marques évidentes de leur origine. Comparons le Peuple étymologiste à ceux qui s'exercent aux Anagrammes. On peut également appliquer aux uns & aux autres la pensée de *Colletet*, & dire hardiment,

Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

A toutes nos remarques touchant les premières Colonies envoyées en *Amérique*, & l'origine de ses Peuples, nous ajouterons les voïages que fit l'an 1170 un certain *Madoc*, Gallois d'origine, vers les parties Septentrionales de ce Continent. Les gens de ce *Madoc* abandonnés dans la suite par leurs compatriotes d'Angleterre, se rendirent bientôt sauvages: ils conservèrent seulement de leur origine quelques mots Gallois que *David Ingram* Navigateur Anglois remarqua dans leur langage, (h) & l'adoration de la Croix, dont le culte fut porté par eux ou par leurs descendans à *Cumana* & à *Cozumela*. D'autres croient que les Gallois débarquèrent aux Isles *Aïores*. A l'égard de la prétendue Croix de S. Andre, que les premiers Navigateurs Espagnols trouverent à *Cumana*, & qui, dit-on, y étoit adorée long-tems avant l'arrivée des Chrétiens en ce Pais-là, il faut la mettre au rang des circonstances fort douteuses, ou tout au moins fort trompeuses. On doit faire le même jugement de la Croix, que les Intulaires de *Cozumela*, ou *Ainamil*, adoroient

(a) ———— *Ferroque notatus*,
Perleque exanimis Pitta moriente figurat
dit *Cean-tien*.

(b) Description de l'*Amérique* par *Montanus*.

(c) *Tende den Dock*.

(d) *Aangangh*.

(e) De *Berghe*, qui en Hollandois veut dire ca-
her.

(f) Il devoit dire *Laquis* de *Ferna* & *tire-Lirigos*
de *Finla*.

(g) *Adam* champ de haine, *baudam*, *Methusela*
ma kenealig, qui est heureux.

(h) *Furchai*, p. 80, du premier Volume.

aussi avant l'arrivée des *Espagnols*. Nous parlerons de cette adoration dans la suite.

Les mêmes Espagnols trouvèrent des Nègres à *Caracas*, entre Sainte Marthe & *Carthagene*. Il est possible que des tempêtes en aient porté des Côtes d'Afrique sur celles de l'Amérique. Il n'est pas impossible non plus (a) que des Indiens des parties Méridionales de l'Asie, & des Îles qui en sont voisines, soient entrés dans l'Amérique par les Terres Australes qui sont proche de l'Asie, & que de là ils soient allés porter des recrues au *Chili*, au *Paraguai* & au *Pérou*. Enfin il peut être arrivé, que l'Amérique ait reçu des habitans des parties Septentrionales de l'Europe; que par exemple des *Lapons* & des *Samoïedes* aient été portés sur les glaces ou dans leurs canots en *Groenlande*, que de là leur postérité se soit étendue jusques dans l'*Essoitlande* & successivement plus loin. Quoiqu'il en soit, cela ne détruit pas notre sentiment; que les premiers Américains sont venus en Amérique par la *Tartarie*, quoiqu'il soit vrai aussi qu'elle a été peuplée par différens endroits, comme le prouvent des différences bien marquées qui se trouvent entre les différens habitans. Un Auteur qui seroit dans les idées des *Præadamites*, trouveroit la solution de toutes ces difficultés, en faisant naître les Américains d'un autre *Adam*. Pour eux, en général ils se croient issus (b) d'un lac ou d'une Fontaine, ou même sortis de dessous terre; aussi grossiers en cela que les anciens barbares de notre Monde, qui comptoient les chênes parmi leurs Ancêtres. Mais nous parlerons plus amplement de cela dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE II.

De leur Idolâtrie; de leurs Sentimens touchant la Divinité, le Paradis, &c. & de leurs Sacrifices.

NOUS ne prétendons pas traiter cette matière en Philosophes: cela nous méneroit trop loin, & d'ailleurs ne conviendrait pas à notre dessein, qui ne demande qu'un simple rapport historique. Il y a deux sortes d'Idolâtries, l'une & l'autre presque aussi anciennes que le Genre humain. La première a fait rendre aux Aîtres & aux Elemens ce qui n'étoit du qu'à Dieu: la seconde beaucoup plus variée que l'autre, a eu les hommes pour objet. Elles ont pour fondement l'orgueil & la crainte de l'homme. Sur l'un il a élevé, qu'on nous permette ce terme, toutes les figures, tous les caractères, toutes les choses qu'il a cru capable de lui rendre la Divinité sensible; & plutôt que d'en concevoir trop peu, il a multiplié son idée en mille manières différentes. Il n'a pas oublié la nature humaine, qu'il a tâché d'annoblir aussi, en lui attribuant tout ce qu'Adam & ses premiers descendans connoissoient de la Divinité. Sur l'autre il a bâti un (c) édifice superbe, dans lequel il a renfermé une infinité de choses qu'il a cru devoir être agréables aux Dieux, sans oublier même les moindres colifichets. C'est de là que sont sorties toutes les observances qui courent le monde depuis tant de siècles, & toutes les opinions bizarres qui n'ont cessé de paroître depuis les premiers tems qui suivirent la dispersion du genre humain. En vain quelques Peuples ont plus raffiné que les autres dans la manière d'honorer leurs Dieux: le fond a toujours été le même, c'est-à-dire, la plus grande dépravation de l'esprit humain. Il n'est pas toujours nécessaire que les Peuples aient des liaisons ensemble, & se prêtent mutuellement des lumières, pour en venir à se ressembler dans les idées & dans les opinions: mais il seroit plus difficile de rendre raison du rapport que l'on trouve entr'eux de ce côté là, si chaque Pais produisoit une espèce différente d'hommes. Tous ces différens cultes, tous ces sentimens extraordinaires sont ils moins desagréables à Dieu, que l'incrédulité d'un Atheë? Le fameux *d. Baile* s'est déterminé pour l'incrédulité: mais avant lui *Leclercq*, Auteur d'une *Histoire de la Nouvelle France*, avoit déclaré « qu'il prioit davantage celui qui n'adore rien, que celui qui adore des Créatures sans vie, » ni sentiment, car, ajoute-t-il, tel qu'il est, il ne blasphème point & ne donne point « la gloire de Dieu à un autre; vivant (de verité) une vie qui ne s'éloigne

(a) Purchas. Ibid.

(b) Purchas. Ibid.

(c) Le faux culte du Panthéisme, &c.

(d) Dans les *Perfects* sur les Unités.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

39

gueres de la brutalité : mais celui là est encore plus brutal, qui adore une chose morte & y met sa fiance. Celui qui n'est imbu d'aucune mauvaise opinion est beaucoup plus susceptible de la vraie adoration que l'autre, étant semblable à un tableau nud, lequel est prêt à recevoir telle couleur qu'on lui voudra bailler. Ceux qui ont converti des Athées & des Idolâtres peuvent décider sur la justesse de cette comparaison.

Les anciens Idolâtres ont tous eu des Dieux subalternes, qu'ils reconnoissoient pour Vicaires, ou Lieutenans d'un Dieu suprême. Ce sentiment moins extraordinaire que l'Athéisme, a passé jusqu'aux Idolâtres les plus sauvages. Les Voyageurs assurent que les peuples du Canada, & les autres Sauvages de l'Amérique Septentrionale, craignent le Diable, & qu'ils reconnoissent des Génies jusques dans les choses inanimées : cependant ils croient un Dieu qui a créé toutes choses, quoiqu'ils disent qu'outré ce Dieu il y a un Fils, une Mere & le Soleil, ce qui fait quatre. Dieu, disent-ils encore, est par dessus tout. Le fils & le Soleil sont bons ; mais la Mere ne vaut rien, & les mange, le Pere n'est pas trop bon. Les Virginien qui croient aussi plusieurs Dieux de diverses conditions, les soumettent à un Dieu supérieur. Il semble que les Floridiens reconnoissent le Soleil pour le Dieu Suprême ; en quoi leur culte se rapporteroit à celui de plusieurs anciens Gentils, qui l'ont regardé comme le plus grand & le plus puissant de tous les Etres. Les Zémes des Indiens de l'Îlle Espagnole étoient soumis à un Etre éternel, immuable & infini. Enfin il n'est pas difficile de remarquer, qu'il y a dans tous les hommes un fond de raisonnement naturel, qui leur apprend qu'ils doivent dépendre d'une Puissance qui surpasse de beaucoup les forces de l'humanité ; & quelque éloignée que la pratique des plus sauvages d'entre les Idolâtres Américains paroisse de cette idée, on observe pourtant qu'il ne faut pas employer beaucoup d'argumens, pour les ramener à ce grand principe. Ils croient, dit l'Esprit (1), en un qu'ils appellent *Cadouagni*, & disent qu'il parle souvent à eux. Ils disent que quand il se courrouce à eux, il leur jette de la terre aux yeux. Les Brésiliens craignent aussi le Diable qu'ils appellent *Anim*. Nous laissons les différens noms que les Peuples modernes lui donnent. Ils l'associent presque tous avec Dieu, & adorent également l'un & l'autre : mais ils craignent beaucoup plus le Diable. Ces idées que les Sauvages de l'Amérique se font de Dieu & du Diable reviennent assez aux deux principes des Orientaux, que les anciens Perles ont reconnus sous les noms d'*Arimanes* & d'*Oromises*. Le culte des Dieux nuisibles & des mauvais Génies étoit établi chez les Grecs & chez les Romains sur le même fondement. Les Sauvages de la Nouvelle York croient que les mauvais Génies causent les douleurs du corps. Ceux de l'Amérique Méridionale attribuent des Génies aux fleuves. Dans le fond cette opinion pourroit recevoir un sens aussi raisonnable, que celle que les Anciens ont eue d'une Ame du Monde & d'un Esprit universel, qui pénètre tous les Etres.

*Spiritus intus alit, totumque insus per artus.
Mens agit molem*

Le peu de connoissance que les Idolâtres Américains ont conservé de l'Etre Suprême, est noté, pour ainsi dire, dans une infinité de contes ridicules & grossiers ; suites naturelles des fausses idées qu'ils ont de la nature & de la substance. Il est difficile d'alléguer rien de raisonnable pour justifier l'origine de ces contes, & de prouver que l'étrange dérangement que l'on trouve dans leurs idées, soit autre chose que l'effet d'une imagination déreglée, & d'une ignorance établie chez eux depuis plusieurs siècles. Nous n'avons qu'une remarque à faire sur ce sujet : C'est que si l'on examine de près l'idée, & le caractère que les Sauvages attachent à la Divinité, on trouvera 1. Qu'ils se font comme les enfans un Dieu proportionné à la force de leur génie. 2. Qu'ils le font agir conformément à leurs exercices & à leurs inclinations. 3. Qu'ils font consister la toute-puissance à leur donner tout ce qui peut satisfaire ces inclinations. 4. Que le suprême bonheur de cette Divinité se trouve dans une parfaite jouissance de ce qui fait l'objet de la félicité de ceux qui lui rendent des hommages. 5. Que ces idées descendent de pere en fils, & qu'il y a apparence qu'elles ont toujours été cultivées sur la grossièreté des premiers habitans de l'Amérique.

Nous en avons l'exemple chez nous. Un pere ignorant veut donner l'idée de Dieu à son enfant, qui à peine commence à parler. Il le lui représente à la vérité comme le plus puissant de tous les Etres, mais on y mêlant toujours des qualités & des

(1) Lefebvre Liv. II. Ch. 11. de son Histoire de la Nouvelle France

foiblesse, qui tiennent de l'humanité. Si l'enfant aime le jeu, lorsque le père voudra l'obliger à faire son devoir, il ne manquera pas de lui dire, que, s'il est sage, Dieu lui donnera des jouets. Toutes les promesses, toutes les menaces du père seront du même caractère. Il ne parlera à son enfant que de plaisirs sensuels, de friandise, de petits badinages, & d'autres puérilités de cette nature, auxquelles il fera intervenir assez gravement cet Etre éternel, dont il a lui-même une connoissance fort imparfaite. En donnant à cet Etre une forme corporelle, mais plus belle & plus parfaite que la sienne, il lui attribuera toutes les passions qui le gouvernent, & ne pourra s'empêcher d'y mêler certains défauts, que son ignorance lui a toujours fait regarder comme de bonnes qualités. L'enfant élève dans ces idées, & destitue des moïens qui pourroient lui faire acquérir une connoissance plus juste, que celle qu'il a reçue dans son enfance, ajoute avec le tems ses propres extravagances à celles dont on l'a imbu. Nous allons plus loin. Supposons qu'un Prince Chrétien défende à ses sujets d'entretenir aucune correspondance avec leurs voisins; qu'il leur ôte l'usage des livres; qu'il bannisse les Arts & les Sciences de ses Etats; qu'il leur ordonne de passer leur vie à la chasse, à courir les bois, &c. que ces successeurs imitent exactement son exemple: nous ne craignons pas de dire qu'au bout de deux ou trois siècles, ce peuple, aussi sauvage que ceux du Brésil, aura confondu les foibles traces de sa Religion dans les extravagances les plus grossières, & que son ignorance se trouvera établie sur le pied de celle du Nouveau Monde. De là il est aisé de conclure que les Américains n'ont eu besoin que d'eux mêmes, pour établir leurs faux principes, & que s'il y a quelque conformité entre eux & les Idolâtres de notre Hémisphère, en ce qui regarde l'idée qu'ils se font faite de l'Etre Suprême, elle ne peut être que fortuite.

Il en est de même des idées, que les peuples de l'Amérique se font faites du Paradis & de l'Enfer. Ceux du *Canada* croient qu'après leur mort ils iront dans de beaux champs verts, garnis de toute sorte d'arbres, de fleurs & de fruits. Ils n'oublient pas de mettre dans leur Paradis la chasse & le commerce des pelleteries. Les Virginienens n'accordent le Paradis qu'à leurs concitoyens. Ils croient, dit *Lescarbot*, qu'après la mort les gens de bien sont en repos, & les méchans en peine. Or les méchans sont leurs ennemis, & eux les gens de bien: de sorte qu'à leur opinion, ils sont tous après la mort bien à leur aise, & principalement quand ils ont bien défendu leur Pais, & bien tue de leurs ennemis. Cependant suivant le témoignage du même Auteur, ils ont retenu avec l'immortalité de l'Ame quelque idée de la résurrection des corps. Ils font, dit-il, des contes de certains hommes resuscités, comme d'un, lequel après sa mort avoit été près l'entrée de *Popoquissou*, qui est leur Enfer: mais un Dieu le sauva, & lui donna congé de retourner au monde, pour dire à ses amis ce qu'ils devoient faire pour ne point venir en ce misérable tourment. « Ce *Popoquissou*, l'Enfer des Virginienens, ainsi qu'on vient de le dire, est une grande fosse qu'ils placent fort loin à l'Occident de leur Pais, où ils disent que leurs ennemis brûlent toujours. Les Bretiliens qui naissent dans un climat fort chaud, & assez capable d'inspirer la gaieté, que les Voyageurs reconnoissent généralement dans le temperament de ces Sauvages, assurent, que les Ames de ceux qui ont vécu en gens de bien, s'en iront derrière les hautes montagnes trouver les Ames de leurs ancêtres, & habiter avec elles dans des jardins agréables, où elles riront, chanteront & sauteront éternellement. Vivre en gens de bien, c'est chez eux massacrer ses ennemis & les manger. Le courage naturel à ces peuples leur fait regarder comme damnables ceux qui ont vécu sans honneur, & sans avoir eu soin de se défendre contre l'ennemi. Ils les abandonnent au Diable, & croient qu'il leur fera souffrir des maux éternels. Enfin tous ces Sauvages proportionnent les peines & les récompenses de l'autre Monde aux idées qu'ils ont acquises, ou qu'ils se sont faites eux mêmes de la vertu & du vice, du bonheur & du malheur de cette vie, & c'est en cela que consiste uniquement leur conformité avec les Païens anciens & modernes de notre Hémisphère. Nous croions qu'il seroit fort inutile de pousser plus loin le parallèle, & que les hommes n'ont guères besoin de leurs voisins pour enfanter des absurdités. On pense au sujet d'une autre vie selon les usages que l'on a suivis en celle-ci: pour en convenir, il ne faut faire qu'une médiocre attention à la nature des Champs Elisées & du Tartare des Anciens, au *Suzim* & au *Paradise* des Indiens Orientaux, &c. Ces idées ont passé dans les autres Religions, & parmi des peuples qu'on ne traite pas de Sauvages. Le Paradis des Mahometans en est un exemple: les Chrétiens mêmes ne peuvent s'empêcher

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

d'appeller à leur secours des idées grossières, lorsqu'il s'agit de représenter l'Enfer & le Paradis.

De tout ce que nous venons de dire il résulte, que tous les Peuples du Monde sentent la nécessité d'adorer un Etre souverain. Cette nécessité suppose une dépendance de l'homme : par conséquent de quelque manière qu'on se représente cet Etre, on ne peut que se le représenter plus grand que soi. Cette dépendance donne aux plus Sauvages quelque connoissance du péché ; leur montre la nécessité des prières, & celle de la repentance. Il faut se rendre la Divinité propice, & se réconcilier avec elle. Le péché attire les peines : mais la réconciliation qui suppose la pratique de la Vertu, fait espérer les récompenses. Les Américains ont conservé ces idées, qui conduisent insensiblement à l'immortalité de l'Âme ; & même à la résurrection des corps qu'une partie de ces Peuples n'a point ignorée. Les Péruviens plus éclairés que les autres Peuples du nouveau Monde, voyant que les Espagnols détéroient les corps des *Yncas* pour s'emparer des richesses qu'on avoit enlevées avec eux, les prièrent instamment de ne pas disperser ces os, de peur que cela ne les empêchât de ressusciter. Il est vrai que les Américains ont gâté des principes si purs & si simples par le mélange des extravagances les plus affreuses ; ce qui est d'autant moins étrange chez eux, qu'ils auroient droit de nous reprocher, qu'avec toutes nos lumières nous sommes tombés souvent dans la même faute. Tout cela n'est point surprenant. Le fondement de la croyance est la suite de l'ancienne tradition transmise à tous les hommes : le reste est l'ouvrage de ces mêmes hommes.

Les Sacrifices & les Encensemens n'étoient en usage que chez les Peuples du Mexique & du Pérou, parmi les Caraïbes des Isles Antilles & dans la Virginie. Cette manière de servir Dieu, établie chez toutes les Nations du Monde avant la naissance de Jesus-Christ, pouvoit s'être conservée par tradition en Amérique depuis l'arrivée des premières Colonies. Pour les Victimes humaines, qui ont ensanglanté les Autels des Peuples de l'un & de l'autre Hémisphère, il est difficile d'en dire rien de raisonnable. Pourroit-on trouver quelque idée d'humanité dans la barbarie de ces Sacrifices ? Cependant il est vraisemblable, que les premières victimes de cet ordre furent offertes pour fléchir la miséricorde divine en des occasions, où pour dernière ressource, on ne voyoit plus que le sang humain qui fût capable d'apaiser les Dieux irrités. C'est peut-être ce que l'on peut dire de plus raisonnable sur cet article ; & il semble même que l'on pourroit justifier par la mort du descendant du Roi Saül, l'origine que nous donnons à cette coutume. Il est encore vraisemblable, que dans la suite ces sacrifices barbares furent continués en mémoire de l'événement qui leur avoit donné naissance ; & commence qui regarde le faux culte, l'esprit humain s'accommode beaucoup mieux de l'excès que des justes bornes, on ne put se résoudre à revenir de cette dévotion barbare. On devoit l'étranger & l'ennemi à ses Dieux. Tels pouvoient être les motifs d'un culte où la haine, l'orgueil & la superstition trouvoient également leur compte, & qui par conséquent peut s'être établi en Amérique, sans que ses Peuples en aient emprunté l'idée des autres Nations. Nous croions aussi qu'il faut mettre au rang de ces sacrifices la mort que les Brésiliens & les autres Sauvages de l'Amérique font souffrir à leurs captifs.

CHAPITRE III.

De leurs Devins ; de leurs Prêtres ; & de quelques-unes de leurs Prophéties.

NOUS ignorons pourquoi *Zesirbot* ne peut se résoudre à (a) donner le nom de Prêtres à ceux qui font les cérémonies & les invocations des Démon entre les Indiens Occidentaux, sinon en tant qu'ils ont l'usage des sacrifices & des dons qu'ils offrent à leurs Dieux. L'idée n'est pas trop juste. On peut donner le nom de Prêtres à tous ceux qui sont destinés à guider & à instruire les Peuples dans leur Culte Re-

(a) Histoire de la Nouvelle France, Tome VII.

ligieux, de quelque nature qu'il soit. Il y a chez les hommes certaines idées, que l'on peut appeler originales, à cause de leur simplicité. Le nom de Prêtre en présente une de cette nature. Ce mot qui est Grec d'origine, signifie Ancien. Il suppose donc que les Prêtres doivent être anciens, & cela est fondé sur un raisonnement très simple, que les Sauvages font comme nous. Les personnes âgées sont plus sages, plus pieuses, & naturellement plus à l'épreuve des passions que les jeunes gens: par conséquent elles sont plus en état de se présenter devant Dieu, & de le prier pour les hommes. Elles ont acquis plus de lumières: par conséquent elles sont plus capables d'instruire. Il est donc bien plus conforme à la nature, que les Anciens aient la direction du Culte Religieux, qu'il ne l'est de l'abandonner à de jeunes gens peu sages, encore moins pieux, pleins de passions, sans expérience, sans lumières, & dont le caractère ne peut qu'être désagréable à l'Être Suprême. Les Américains ont conservé l'idée originale que présenteoit autrefois le nom de Prêtre: mais nous l'avons perdue peu de tems après la naissance du Christianisme. Tous ceux qui chez eux président au Culte Religieux sont pris des Anciens du peuple, & cela se pratiquoit généralement dans la première Antiquité.

Le Clergé Mexicain avoit autrefois un Chef, que l'on pouvoit comparer au grand Pontife des anciens Romains. Il pouvoit avoir aussi quelque rapport à celui que les Luthériens d'Allemagne appellent *Antistes*, ou *Surintendant*, espèce de Prélat sans crosse & sans mitre, qui donne le branle aux affaires Ecclésiastiques des Eglises Luthériennes. Nous connoissons trop peu l'Etat Ecclésiastique du Mexique, pour comparer au Pape, ni même au *Musti*, le Doien ou le Chef du Clergé de cet Empire. A l'égard des autres Peuples de l'Amérique, il ne faut pas douter que leurs Prêtres n'aient des Supérieurs, qui dirigent comme ailleurs tout ce qui concerne la Religion & son Culte. Les hommes s'accommodent assez d'une dépendance, qui laisse espérer que chacun pourra gouverner à son tour.

La plupart des Prêtres Américains sont en même tems Médecins. Ceux de la Floride portent toujours avec eux des sacs remplis d'herbes & de drogues, pour les malades qu'ils ont à traiter, & (1) qu'ils traitent d'une manière, qui tient en même tems du Prêtre, du Médecin & du Charlatan. Ce n'est pas seulement aux *Indes Occidentales* que la Médecine est entre les mains des Prêtres. La même chose se voit en *Asie* & en *Afrique*: tant il est naturel de croire que Dieu communique particulièrement les moyens de guérir les hommes, à ceux qui sont les dépositaires du culte Religieux. Cette idée est peut-être aussi ancienne que le Monde. Toute l'Antiquité Païenne a cru que les Dieux étoient les Auteurs de la Médecine; & c'est par une suite de cette croyance, que les Païens ont mis les premiers Médecins au rang des Dieux. » En toute Nation du Monde, dit *Lescarbot*, la Prêtrise a toujours été revercée, » & ce d'autant plus, que ceux de cette qualité sont comme les médiateurs d'entre Dieu » & les hommes. Au moien de quoi ils ont souvent possédé le Peuple, & assujetti les âmes à leur dévotion, & sous cette couleur se sont autorisés en beaucoup de lieux par dessus la raison. Celui aussi qui peut révéler les choses absentes » pour lesquelles nous sommes en peine, non sans cause est honore de nous, & principalement quand avec ceci il a la connoissance des choses propres à la guérison » de nos corps, choses merveilleusement puissantes pour acquérir du crédit & autorité entre les hommes. » Il y a un enchaînement si naturel entre ces idées, qu'il n'est pas étonnant que les Sauvages de l'Amérique & les autres peuples du Monde que nous regardons comme barbares, l'aient conservé dans toute sa simplicité.

Les anciens Médecins emploioient aussi dans leur art les charmes & les enchantemens, comme les Américains le pratiquent encore aujourd'hui; soit qu'ils prétendissent se donner plus de poids par des impostures, que les peuples grossiers & superstitieux prenoient pour des grâces du Ciel, ou que les Peuples d'alors prissent pour magie & enchantement, ce qui passoit les bornes de leur capacité. Quoiqu'il en soit, l'Europe, toute polie, toute sçavante qu'elle est, n'a pu encore se purifier entièrement de cette idée grossière, à laquelle nous devons une infinité de mauvais livres de secrets, qui tachent d'allier la Médecine avec de prétendues opérations magiques. Du reste nous ne la regardons plus comme un Art, qui ne puisse marcher qu'avec la Prêtrise, quoiqu'il soit assez ordinaire de trouver en Allemagne des Ministres, qui sont en même tems Médecins & Chirurgiens, & qui pis est Charlatans. A prendre les choses en un certain sens, les sciences se donnent la main: nous convenons même que des lumières médiocres suffisent pour les voir toutes ensemble.

(1) Voyez Coreal, *Voyage aux Indes Occidentales*. Tome premier.

L'assemblage que les Allemands font de la Médecine & de la Théologie, ne seroit-il pas venu des anciens Prêtres Germains, qui, comme les *Druides* des anciens Gaulois leurs voisins, unissoient aussi la Religion & la Médecine ?

La Religion & les Conseils des Prêtres influent comme chez nous, dans les déli-
 libérations des Peuples du nouveau Monde. La même prévention qui fait qu'on se
 confie aux Prêtres pour la guérison des corps, leur donne une autorité plus que
 médiocre dans les affaires d'Etat. Ils jouent leur rôle avec assez d'adresse, pour
 n'être pas inférieurs aux autres Clergés du Monde. Nous trouvons un exemple de
 cette adresse chez le peuple des plus Sauvages de l'Amérique. Les Brésiliens,
 » dit *Lescarbot*, ont leurs *Caribes*, lesquels vont & viennent par les Villages, fai-
 » sant accroire au peuple qu'ils ont communication avec les Esprits, moineant quoi
 » ils peuvent non seulement leur donner victoire contre leurs ennemis, mais aussi que
 » d'eux dépend l'abondance ou stérilité de la terre. « Ils font accroire aux Peuples,
 » dit (a) *Coréal*, en parlant des Prêtres Brésiliens » qu'ils ont une secrète intelli-
 » gence avec *Agnian*, & qu'ils peuvent donner de la force & du courage à qui il
 » leur plaît, pour pouvoir surmonter leurs ennemis. Ces Prêtres sont des Anciens
 » des *Aldeas*, qui se vantent que c'est par eux que les plantes & les fruits croissent.
 » Ils ont assez d'imposture pour pouvoir jouer le rôle d'*Agnian*, & persuader en-
 » suite aux Sauvages que c'est lui qui les maltraite & les tourmente. Ils s'en plaignent
 » sur tout la nuit. C'est qu'elle est plus favorable à l'imposture. « Les Prêtres des
 autres Religions exigent quelquefois la même confiance de leurs Peuples, en les
 flattant que la victoire, l'abondance & les autres bénédictions du Ciel sont dues
 uniquement à leur zèle & à leurs prières. On peut même ajouter qu'il n'y a point
 d'Ecclesiastique des autres parties du Monde, qui ne veuille être regardé comme
 l'Agent, ou comme l'Ambassadeur de son Dieu ; & ce caractère qu'il s'attribue
 étant le plus glorieux que l'on puisse imaginer, il est difficile qu'il augmente l'hu-
 milité.

Dans toutes les fausses Religions, les Ministres se proposent premièrement d'é-
 tablir leur domination sur les consciences ; & pour arriver à leur but, ils croient
 devoir persuader qu'ils ont des secrets particuliers pour disposer des grâces du Ciel.
 Qu'on n'objecte pas que ceux du Brésilien sont méprisables. Ils font un effet mer-
 veilleux sur les Sauvages ; & cela suffit pour justifier ce que nous avançons ici. Si
 la méthode est différente de celles que le Bramine, le Derviche, le Bonze, &
 le Talapoin mettent en usage, le plan n'en est pas moins le même ; & l'on doit
 être assuré qu'un *Boié* qui souffle le courage sur une assemblée de Sauvages, tire aussi
 bon parti de ce mystère prétendu, qu'un Bramine de son eau du Gange, ou d'une
 ablution qu'il fait avec de la bouze de vache.

Les Indiens Occidentaux ont, à l'exemple des autres peuples, des Oracles &
 des Prophéties. Telles étoient celles qui avertirent les *Mexicains* de la prochaine
 descente d'un peuple étranger, quelque tems avant la venue des Espagnols en *Amé-
 rique*. Il en est de ces Prophéties, comme de celles que les Histoires des Grecs &
 des Romains nous ont conservées. Les unes & les autres sont équivoques, applica-
 bles à tout autre événement qu'à celui auquel on a jugé à propos de les appliquer,
 souvent faites après coup. On doit porter un pareil jugement de tous les prodiges,
 qui accompagnèrent la chute de *Montezuma*, lesquels étoient d'une nature propre
 à les faire mépriser, si le hazard eût voulu qu'ils se fussent rencontrés avec des éve-
 nemens indifférens, mais qui furent infiniment respectés, parce qu'ils précédèrent
 l'accomplissement de la révolution du Mexique : à quoi il faut ajouter le caractère
 superstitieux des *Mexicains*. Ces Peuples avoient sans doute leurs Tites-Lives, &
 leurs Valeres Maximes, qui ne laissoient échapper aucun de ces prétendus prodiges.

Leurs Oracles sont du même ordre que ceux des anciens Païens, c'est-à-dire tou-
 jours douteux, ordinairement faux, & quelquefois véritables par hazard. L'avarice
 & la fourberie des Prêtres y ont bonne part. En voici un exemple qui vaut bien
 ceux qui nous restent de l'Antiquité Païenne. Un Indien traversant un bois aperçut
 dans les arbres un mouvement qui lui parut surnaturel. Effrayé de ce prodige il
 adresse la parole à celui de tous ces arbres, qui lui sembla le plus agité : mais l'ar-
 bre ne daignant pas se communiquer à l'Indien, lui ordonna d'aller chercher un
Boié, & ce fut à lui que l'arbre s'ouvrit, en lui déclarant qu'il falloit consacrer
 une Image, un Temple & des Sacrifices au Dieu, qui dans la suite a été l'objet de
 l'adoration de ces Indiens, sous le nom de *Xocahisagmaracotté*. On decerna donc

(a) Tome premier de ses *Voyages*.

à ce nouveau Dieu, sur la parole du *Boié*, tous les honneurs du Culte Religieux. Voilà ce que nous tirons d'une citation de *Jerónimo Roman*, laquelle se trouve dans *Purchas*. D'ailleurs les Prêtres savent aussi bien que nous, prévenir ceux qui viennent les écouter par certaines (a) affectations préliminaires, & les assortir de gestes & de postures, qui nous paroissent ridicules, mais qui aident à préparer l'attention, & font ainsi l'effet qu'ils fouhaitent sur l'esprit de ceux qui attendent les décisions de ces Jongleurs. Nous convenons assez que ces manières ne sont bonnes que chez des Américains ; il faut pourtant avouer aussi qu'elles sont fondées sur des préjugés, dont on voit peu de personnes exemptes. C'est 1. que Dieu est toujours merveilleux ; 2. qu'il est l'ennemi de la simplicité ; & 3. qu'il ne se communique jamais aux hommes, sans détraquer les ressorts de la Nature. C'est sur ces trois préjugés que le Paganisme ancien & moderne a fondé toutes les extravagances de ses Oracles ; & comme ces préjugés sont universels, il ne faut pas être surpris que même le Christianisme n'en soit pas tout-à-fait exempt.

La danse & le chant sont fort en usage chez les Peuples du Nouveau Monde ; & il paroît, ainsi que nous l'avons dit, dans ces deux pratiques quelques traces d'un Culte Religieux. Pour leurs chansons, elles roulent sur les beaux faits de leurs Peres, & sur la ruine de leurs ennemis.

Il ne faut pas oublier, que les Prêtres des Américains les plus sauvages observent comme ailleurs de porter des marques de leur profession. Nous avons déjà parlé des sachets, que les *Jouanas* des Floridiens ont à la ceinture en qualité de Médecins. Les *Boies* des Brésiliens tiennent à la main des Maraques. C'est ainsi qu'ils appellent certaines cales basses creuses, ornées de plumes, & pleines de petites pierres. Ils marchent la *Maraque* à la main avec toute la confiance possible. Si nous connoissons mieux les Prêtres des autres Peuples, nous leur trouverions, comme aux nôtres, des marques qui tiennent à l'esprit, & ne se perdent jamais. Chez nous ces marques consistent en certaines habitudes, que l'on contracte insensiblement : un air qui se répand sur le visage ; des manières particulières de saluer ; des expressions d'un certain ordre, qui se glissent dans la conversation la plus polie & la plus naturelle ; l'oeil & la voix, le geste, la démarche, l'attitude même du corps font reconnoître l'homme d'Eglise. Mais qu'on ne croie pas que l'Ecclesiastique soit marqué tout seul au coin de sa profession. Il n'est point de métier qui ne porte son caractère ; & ce caractère est presque toujours indélébile. On assure encore que la Dignité de Prêtre est héréditaire chez les Sauvages de l'Amérique, & que les secrets de l'art passent de Pere en fils jusqu'à la dernière postérité. Il en est de même aux Indes Orientales, où le *Bramine* voit ses enfans croître & devenir *Bramines*. Chez les Juifs le sacerdoce & la Prêtrise ne sortoient pas de la Tribu de *Levi*. La dignité de Prêtre étoit aussi héréditaire chez les anciens Egyptiens : mais les Chrétiens ont abandonné cet usage. *Jerónimo Roman* cité par *Purchas* a écrit dans la *République des Indiens*, que le Chef du Clergé Mexicain étoit de la Maison Royale, ou au moins de la première Noblesse de l'Etat. Dans les familles de qualité l'aîné des garçons succédoit aux biens de son Pere, le second étoit consacré à la Religion.

CHAPITRE IV.

De la Naissance des Enfans ; de quelques usages des Accouchées ; de la Polygamie ; de la manière d'élever les Enfans ; de l'amour des Peres & des Meres pour leurs Enfans, & de l'imposition des Noms.

IL n'y a qu'une manière de naître : mais la naissance de l'homme a introduit une infinité de coutumes, dont la plupart ont dégénéré en cérémonies. Entre ces coutumes, il y en a que la nécessité a introduites qui sont apparemment de tous les

(a) Un Mission, que la longueur des préliminaires, d'un certain Predicateur ennuyoit, disoit qu'il étoit long-tems à échauffer. Voyez les *Mémoires* de *nagiana*.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

45

Pais : telles sont celles de laver les enfans après leur naissance, & de leur imposer des noms. Pour ce qui est de l'usage de les couvrir, & de les emmaillotter dès qu'ils sont nés, il s'en faut bien qu'il soit universel chez les Peuples d'aujourd'hui, & qu'il l'ait été chez les Anciens. Par exemple, autrefois les Cimbres plongeient les enfans nouveaux nés dans la nége, afin de les endurcir au froid & à la fatigue. Les Espagnols les portoient à la Rivière : (a) au Bresil, les hommes, qui sont les sages femmes de leurs Epouses, reçoivent les enfans, & leur coupent le cordon à belles dents. Le Pere, après avoir lavé son enfant, le peint de rouge & de noir. On ignore l'usage de l'emmaillotter : on le porte sans autre façon au hamac, où le Pere met près de son enfant, si c'est un garçon, un petit arc de bois, de petites flèches & un petit couteau. L'accouchée n'est pas mieux traitée que son petit nouveau né. Elle va se laver elle-même après s'être délivrée de son fruit, marche à l'ouvrage, & ne s'en porte pas plus mal. Disons nous que c'est l'effet du Climat ? On auroit tort de le croire, puisque les femmes des Paisans n'en usent pas autrement en Livonie, soit par rapport à elles ou par rapport à leurs enfans, ni celles des Sauvages de l'Amérique Septentrionale, s'il faut ajouter foi à la Relation du (b) P. Hennepin. Les femmes, dit ce Pere, vont accoucher seules en quelque endroit à l'écart, & reviennent ensuite à l'ouvrage. Il seroit inutile de faire passer en revue toutes les Nations barbares, pour montrer la conformité de leurs usages en cette occasion, & pour prouver aux Européens, que la délicatesse de leur constitution est beaucoup moins l'effet du Climat, que de la mollesse qu'ils héritent de leurs Peres, & qu'ils transmettent à leur postérité. Malgré les épreuves auxquelles on est exposé dans la misère, les enfans des pauvres deviennent forts & robustes, propres au travail & à la fatigue, tandis que les personnes riches mettent au monde des enfans infirmes ou contrefaits : semblables à ces plantes foibles, dont la culture coûte aux Curieux des peines inexprimables, & qui cependant déshonorent toujours la nature.

Nous venons de parler de la vigueur des femmes Américaines. En quelques endroits de l'Amérique Méridionale non seulement elles agissent après leurs couches, mais même elles vont servir leurs maris, qui se mettent au lit pour elles. (c) Cette coutume étoit aussi en usage chez les anciens Espagnols & chez les Tibareniens, Peuple voisin de la Cappadoce. On auroit de la peine à comprendre, que des Nations si éloignées les unes des autres eussent pu se communiquer une coutume injuste & bizarre, qui par conséquent ne paroît pas fondée sur la nature ; puisqu'elle veut au contraire que le mari donne du secours à la femme dans une circonstance, qui chez nous expose souvent à des suites fort dangereuses. On ne peut justifier cet usage qu'en supposant à ces femmes une vigueur extraordinaire, qui ne les abandonne pas dans le travail de l'enfantement. Il faut supposer encore, que cette vigueur seconde leur activité naturelle, & qu'un exercice beaucoup plus salutaire qu'une tranquillité de plusieurs semaines, telle qu'est celle de nos accouchées, aide aux Américaines à se purger des impuretés qui suivent les couches. Pour ce qui est de l'autre partie de l'usage, il ne paroît pas qu'on puisse la sauver de l'extravagance.

Ces remarques nous obligent d'en faire d'autres au sujet des femmes Américaines. Les Voyageurs assurent (d) qu'étant enceintes elles n'ont plus de commerce avec leurs maris ; ce qui est très conforme au dessein de la nature. Le scrupule des Floridiens va, dit-on, jusqu'à ne pas manger de ce que leurs femmes ont touché pendant leur grossesse. On ajoute qu'étant attaquées de la maladie de leur sexe, elles demeurent séparées de la Société civile ; ce qui s'accorde avec la bienfaisance naturelle, que l'homme ne perd jamais de sens froid. La nature se propose de créer des hommes sains & parfaits : elle ne sçauroit les produire au milieu des impuretés périodiques du sexe. Le Judaïsme qui s'accorde fort bien avec les loix naturelles, n'observe pas moins exactement cet usage. Nous n'en dirons pas davantage sur une matière, qu'il faut laisser aux Medecins.

Il est plus difficile de justifier la conduite des Américains, & leurs sentimens par rapport à la pluralité des femmes. D'abord il se présente pour eux un grand préjugé ; c'est la polygamie des anciens Juifs. Nous lui opposons une raison qui

(a) Coreal dans ses *Voyages aux Indes Occidentales*. Tome premier.

(b) Recueil de *Voyages au Nord*. Tome V.

(c) Cal. Rodrig. *Les Indes Antiq.* L. XVIII.

Cap. 22.

(d) De la Potterie *Histoire de l'Antiquité Supérieure* Tome II. Coreal Tome II. de ses Voyages

ne peut être regardée comme indifférente : c'est qu'on ne sauroit trouver dans la polygamie, ni cette amitié constante & égale qui doit être mutuelle entre le mari & la femme, ni l'affection qui doit regner dans une famille, ni le bonheur qu'un bon pere doit procurer à ses enfans. La polygamie des Juifs ne peut se défendre par les Loix divines, quoique les exemples lui paroissent favorables. A l'égard du Christianisme, il se tait sur la pluralité des femmes : cependant il seroit facile de produire de la part de cette Religion des défenses indirectes fondées sur le caractère de sa Morale, & sur cet esprit de justice & d'humanité que l'on reconnoît en elle. Ces raisons sont fortes : mais il n'en est pas ainsi de l'objection qu'on pourroit faire, que les Princes doivent défendre la polygamie pour le bonheur de l'Etat, & pour empêcher les désordres des familles. Il ne nous paroît pas que cette raison soit suffisante. L'Histoire Sainte nous fournit peu d'exemples de ces prétendus désordres : celle des Mahométans n'en fournit guères davantage. Ceux-ci prennent des mesures pour assurer les biens & les successions, & pour arrêter la jalousie & l'ambition des femmes : à quoi l'on peut ajouter l'excellive autorité des peres & des maris, qui tient les familles en règle, & ne permet pas à ceux qui en sont les membres de s'opposer aux volontés de leurs Chefs. Un *Polygamiste* dira encore, que quand même on supprimeroit tout ce que la nature corrigée par la vertu diète au Genre humain, & ce que la Morale du Christianisme enseigne en particulier aux Chrétiens contre la polygamie, on trouveroit pourtant, que le grand nombre de femmes ne seroit pas capable de renverser les Etats, ni de ruiner les familles : que pour empêcher les désordres, il suffiroit de tenir les femmes dans la servitude, de les regarder comme des objets donnés à l'homme pour le plaisir & pour la propagation de son espèce ; de les traiter comme des Etres animés, à la vérité, mais qui ont une âme ordinairement plus foible que celle de l'homme. Enfin il ne faudroit, ajoutera-t-il, leur accorder que cette amitié impérieuse, qu'un maître ne refuse pas à un valet dont il est content. Telle est en effet l'idée que les Nations *Polygamistes* se font des femmes. Un seul homme, dit-on, peut avoir plusieurs femmes, les entretenir, leur accorder à toutes les soins qu'il est juste de leur accorder, & tout cela sans s'incommoder, sans porter aucun préjudice à la Société Civile. Telle est l'idée des Américains & de quelques autres peuples. Il y en a qui la poussent plus loin. Non seulement un homme peut seul suffire à tous ces soins, mais même il le doit, selon la Loi des Mahométans. Il semble que dans leurs principes la continence soit un péché contre la nature. Un de leurs Livres sacrés porte « qu'au jour du Jugement la terre sur laquelle un homme vivait en célibat avoit accoutumé de coucher, se levera contre lui & dira : quel crime avois-je commis, qu'un homme ennemi de la nature m'ait foulée, moi qui travaillois incessamment à la génération & à la production des Etres ? » Ce texte est trop beau pour ne pas mériter une interprétation aussi agréable aux passions humaines, que conforme aux intentions de la nature. Les Docteurs Persans enseignent, qu'il faut donner une femme à un jeune garçon dès qu'il ressent l'aiguillon de la convoitise ; & que c'est une œuvre méritoire que de soulager la passion d'amour. Sur ce principe on ne refuse pas aux jeunes garçons des filles esclaves, ou des concubines, dès qu'ils sollicitent pour en avoir ; & l'on doit en inférer, que celui qui s'émancipe à faire une telle demande ne pèche pas davantage contre la bienséance, que s'il demandoit à manger. Voyez *Chardin* au Tome second de ses *Voyages* page 257. Edit. d'Amsterdam 1711. Ce qu'il y a de singulier dans cette conduite si digne de la nature dépouillée de la raison, est que selon ce Voyageur, elle n'est que pour les Mahométans, & qu'il n'est permis qu'à eux de prendre des concubines, ou d'épouser plusieurs femmes. Cette maxime est propre à convertir beaucoup de gens à la Loi Mahométane. Ils couvrent cette défense d'une raison plus badine que sérieuse. Toutes les Religions, disent-ils, ont leurs austérités & leurs voluptés, qu'il ne faut pas separer. La Religion Chretienne permet de boire du vin à plaisir, & ne permet qu'une femme : celle des Mahométans permet la pluralité des femmes, & défend l'usage du vin.

Les femmes Américaines nourrissent les enfans qu'elles mettent au monde, ce qui est conforme aux devoirs que la nature exige des meres. Les Juives & les Allemandes étoient aussi autrefois les Nourrices de leurs propres enfans, & l'ancienne Grece n'en usoit pas autrement, comme cela se prouve par le témoignage d'Homere, &c. cependant l'usage d'avoir des nourrices étrangères fut dans la suite assez commun en Grece & à Rome. Notre dessein n'est pas de promener le Lecteur par toute l'Antiquité, pour lui faire voir de quelle façon les meres agissoient

autrefois envers leurs enfans. Ce que nous venons de dire fuffit. (a) Un autre usage remarquable des Américaines du Nord, est d'attacher leurs enfans sur une planche bien unie, envelopée d'une fourure de castor, fans bandes, ni couches, comme on le pratique en Europe: si elles les enmaillottent, c'est avec des bandes de peaux larges, qui ne gênent point ces petites créatures. Ces meres sauvages observent de tenir les enfans, qui sont attachés de la manière que nous venons de le dire, en une telle situation, qu'ils aient la tête en haut & les pieds en bas; & pour éviter que les ordures ne portent du prejudice à leur santé, elles mettent en façon de gouttiere, & à quelque petite distance du corps, une écorce de bœuf par où ces ordures s'écoulent. Dans l'Amérique Méridionale on prend encore moins de précaution pour les enfans, puisque non seulement on y ignore l'usage du maillot, mais qu'on laisse au contraire leurs membres en pleine liberté, en posant les enfans tout nuds sur la terre ou dans un hamac, jusqu'à ce que ces petites créatures soient en état d'agir elles mêmes. Avec si peu de précaution on ne voit parmi ces Sauvages ni boiteux, ni tortus ni bossus: tant il est vrai que souvent la simplicité de la nature est préférable aux soins excessifs d'une Meté Européenne. On répondra, que le Climat où nous naissons ne permettroit pas de nous élever à la manière simple des Sauvages: mais convenons de bonnetoi, que nous nous déshons un peu trop de la nature.

Ce que nous venons de dire nous conduit à l'amour des peres & des meres pour leurs enfans. (b) On prétend que de ce côté là les Américains l'emportent sur les Européens: du moins l'emportent-ils sur les Grecs, qui exposoient leurs enfans, & sur les Romains qui les vendoient, lorsqu'ils n'avoient pas le moyen de les nourrir. Les Paisans Livoniens font la même chose, à ce qu'on assure: mais ils justifient assez bien ce procédé, qui paroît dur & barbare. Ils disent que leurs enfans sont beaucoup mieux entre les mains des étrangers, parce qu'ils cessent alors d'être exposés à la tyrannie de la Noblesse Livonienne, qui n'a rien par où elle se distingue mieux que par son orgueil, & qui traite ses Vassaux avec plus de barbarie qu'elle n'en auroit pour ses chiens. Les Américains aiment aussi d'avoir grand nombre d'enfans. Peut-être ne regardent ils pas une nombreuse postérité comme une bénédiction de Dieu; ce qui étoit l'opinion des Juifs: mais du moins la croient ils conforme aux intentions de la nature.

En général les hommes ne révoquent guères en doute ce dernier principe: ceux même qui ont des enfans malgré eux, & qui bornent au plaisir le commerce criminel qu'ils entretiennent avec les femmes, sont obligés de souffrir qu'elle aille à son but. Ceux des deux sexes qui donnent dans ces excès, haïssent plutôt qu'ils n'aiment les enfans qu'ils mettent au monde; & voilà ce qui est l'origine d'une guerre continuelle entre la nature & l'honneur, guerre qui cause des déreglemens extraordinaires, lesquels ne finiront qu'avec les siècles. La nature veut que ceux qui ne cherchent qu'à satisfaire leurs passions, soient punis de l'abus criminel qu'ils font d'elle, en leur donnant des enfans qu'ils n'attendoient pas. L'honneur, qui n'est autre chose que l'effet de cette probité gravée dans le cœur de tous les hommes, selon laquelle on est obligé de convenir intérieurement, que les desordres de la vie violent les loix de la nature, fait périr des créatures qu'il ne peut regarder que comme des affronts, qu'il reçoit de la part des hommes. Il semble que c'est-là la vraie source de la barbarie de ceux qui détruisent les enfans nés hors d'un mariage légitime, ou qui font les fruits des débauches des deux sexes. Comme chez les Américains les bornes du mariage sont incomparablement moins resserrées que chez nous, il en résulte que quelques sauvages qu'ils nous paroissent, ils ne portent pas l'inhumanité & la barbarie, jusqu'à détruire les fruits que produit le commerce des deux sexes. Disons plus: l'intérêt & les soucis de la vie sont moins étendus chez eux que chez nous; ils ne craignent pas les mésalliances. Dégagés de toutes ces idées incommodes, ils se marient quand il leur plaît, & de la manière qu'ils le jugent à propos. Les enfans qui leur naissent sont attendus comme des secours, au lieu que nous les craignons souvent comme une charge: tant il est vrai que malgré l'adoucissement de nos mœurs, nous nous étartons bien plus en ceci des idées naturelles, que les Sauvages Américains; ce qui n'est pas extraordinaire, leurs occupations étant infiniment plus bornées que les nôtres, leur vie plus conforme à la simplicité de la nature, & leur esprit à l'abri de la plupart des circonstances, desquelles nous faisons dépen-

(a) Hennepin, Voyage en un Pais plus grand qu'au Nord. Lescaurbot, Histoire de la Nouvelle France, que l'Europe, dans le To. V. du Recueil de Voyages.

(b) Lescaurbot, Histoire de la Nouvelle France.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

dre notre bonheur. L'expérience vérifie ce que nous établissons. Nous voions tous les jours, que les personnes moins dissipées ont beaucoup plus d'attention pour leur famille, & que ceux qui relâchent leur bonheur dans un petit nombre de circonstances, trouvent beaucoup de charmes dans la médiocrité dont la nature se contente.

Nous nous étendrons fort peu ici sur les exercices, auxquels les Peuples de l'Amérique forment leurs enfans. On sçait assez que depuis le moment qu'ils commencent d'être capables d'agir, on ne leur apprend qu'à manier l'arc & la flèche, ou une espèce de massue, dont ils se servent pour assommer leurs ennemis. On les élève aussi à la chasse & à la course. Tous ces exercices les rendent agiles & vigoureux: ils sont peu sujets aux maladies qui en Europe attaquent les nerfs, & la nature qui chez eux n'est pas gênée par une vie molle ou sédentaire, à laquelle nous n'élevons que trop nos enfans, prend plaisir à donner aux Sauvages l'étendue & la proportion, que le corps de l'homme doit avoir naturellement. De plus il est certain que ces peuples qui ne doivent presque rien qu'à la nature, ont appris par l'expérience, que l'exercice dégage d'une infinité de mauvaises humeurs, qui en croupillant dans le corps humain, empêchent la circulation de celles qui sont destinées à l'entretenir, & à l'augmenter.

On ne sçauroit révoquer en doute ce que nous avançons ici, qui se prouve par la méthode dont ils usent, pour guérir la plupart de leurs maladies. D'ailleurs on observe que le nombre de gens malfaits & incommodés est très considérable en certains Pais de l'Europe, où l'activité du corps est méprisée, & qu'il ne seroit pas difficile d'y faire de grandes recrues de boiteux & de bossus. Les anciens Grecs étoient aussi fort appliqués aux exercices du corps, surtout à Lacédémone, où l'on notoit d'une espèce d'infamie ceux qui ne s'exerçoient point en leur jeunesse: il n'y avoit pas jusqu'aux femmes, qui n'apprirent à lutter comme les hommes. On y enseignoit aux enfans qui n'avoient encore que cinq ans une (a) danse fatigante, que l'on regardoit comme une espèce d'introduction aux exercices militaires. A l'égard des Romains, ils ne pouvoient pas à beaucoup près si loin cette discipline de corps si cultivée chez les Grecs: dans les premiers tems de la République, ils étoient soldats & laboureurs. Dans la suite occupés uniquement de la conquête du monde, à peine se donnoient ils quelques heures de loisir pour étudier les arts & les sciences, qu'ils requrent assez tard des Grecs. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup d'apparence, que leur vie étoit plus active que la notre. Pour ce qui est des anciens Germains, & des autres Peuples dont il nous reste quelques monumens, il est certain qu'ils élevoient leur jeunesse d'une manière assez semblable à celle des Américains.

Les Peuples du nouveau monde bornent l'éducation de leurs enfans aux exercices dont nous venons de parler. Ils s'embarassent très peu de cette culture de l'esprit si nécessaire pour former l'homme à la reflexion, & pour l'élever au dessus des bêtes. Ils ignorent les sciences, & ne connoissent des arts que ce que la nécessité les a forcés d'en inventer de plus grossier pour l'usage de la vie. Ces légers principes qu'ils ont conservés touchant la Divinité, leur origine & leur sort, après cette vie, ces devoirs de l'humanité qu'ils n'accordent qu'à leurs amis, & qu'ils refusent presque toujours à leurs ennemis, ces foibles lueurs de vertu qu'on remarque en eux, & ces sentimens d'équité, à la faveur desquels ils mettent d'assez justes bornes entre l'usurpation & une possession légitime: tout cela n'est qu'une suite de l'imitation de ceux à qui ils doivent la vie, un effet des lumières naturelles qui ne s'éteignent jamais entièrement dans les hommes, quoiqu'il y en ait d'assez brutaux vers le Détroit de Magellan, pour faire juger qu'ils en sont absolument destitués. Mais s'il étoit possible de passer quelques mois avec ces Sauvages, on reconnoitroit bientôt qu'ils sont obligés d'observer un ordre & certains préceptes dictés par la nature, & qu'une bonne éducation ne fait qu'étendre & embellir. Quoique nous venions de dire ici que les Américains négligent d'orner l'esprit de leurs enfans, & de leur apprendre à se gouverner par principes, nous trouverons pourtant des exceptions à cette conduite dans la suite de cet Ouvrage, lorsque nous dirons comment les Mexicains remettoient aux Prêtres leurs enfans âgés de quatorze à quinze ans, pour les faire élever dans la connoissance de la Religion & de leurs devoirs, & que nous rapporterons quels étoient les principes d'éducation en usage chez les Péruviens, & quelques autres Peuples du Nouveau Monde.

Nous tirons de *L'Escharbot*, que nous avons déjà cité plusieurs fois, ce qui re-

(a) La Pyrrique.

garde l'imposition des noms. Cet Auteur dit, (a) que chez les Peuples de la Nouvelle France, le fils aîné porte le nom de son Pere, en ajoutant une particule à la fin du nom, pour servir de diminutif. Par exemple, ajoute-t-il, l'aîné de *Membertou* s'appellera *Membertouchi*, c'est-à-dire le petit ou le jeune *Membertou*. Celui qui suit l'aîné reçoit le nom qu'il plaît au Pere de lui donner; & s'il y en a un troisième, on lui donne le nom du second avec un diminutif comme au premier: de sorte que si le second s'appelle *Attaudin*, le troisième s'appellera *Attaudinech*. Ce diminutif varie, selon que le nom auquel il est joint le demande. C'est ainsi qu'en Italie de *fanciullo* enfant, ont fait *fanciullino* petit enfant, & de *ragazzo* garçon, *ragazzetto*. Lorsque le Pere, ou le frere aîné viennent à mourir, ceux qui restent après eux changent de nom, pour éloigner les tristes idées que le nom du défunt doit exciter naturellement. Nous dirons en passant, que le bon homme *Lefcarbot* blame ceux qui donnent des noms Chrétiens aux Sauvages, prétendant que c'est une profanation. Pour prouver ce qu'il avance, il allègue l'exemple d'Alexandre le Grand, qui ne vouloit pas qu'on s'appellât Alexandre, à moins qu'on ne se rendit digne de porter ce nom par la pratique de la vertu.

Les Bresiliens donnent à leurs enfans le nom de la premiere chose qui s'offre à leur imagination, ou de l'objet qui leur est le plus agréable. Les noms des Mexicains & des Péruviens sont du même caractère. Ils en ont aussi, par lesquels ils expriment quelques qualités brillantes, ou des défauts considérables. Nous ne disons rien de ceux qui ont de la conformité avec les noms des anciens Hebreux, qui souvent servoient à rappeler à la mémoire des gens certains evenemens considérables. Cela se remarque encore aujourd'hui dans les noms des Orientaux modernes. Pour les autres observations, on pourroit les faire généralement sur toute sorte de noms.

CHAPITRE V.

Des Langues Américaines, &c.

LES Langues des Américains ont leur juridiction, leurs bornes & leurs révolutions, comme les autres, & même (b) le langage varie (c) d'une Province à l'autre comme chez nous. Ces Langues doivent souffrir des changemens surprenans & prompts, s'il est vrai que le Dictionnaire, ou Vocabulaire Canadois de Jacques Quartier, qui alla faire des expéditions en ce Pais là environ l'an 1533, n'ait point été entendu des François qui voiaegerent en Canada du tems de *Lefcarbot*, lequel a fait cette remarque quatre-vingt ans après la navigation de Jacques Quartier. Il dit dans son *Histoire de la Nouvelle France*, L. III. Ch. VII. que les Sauvages du Canada ont une Langue particuliere qui est connue à eux seuls, & ce qui me fait douter, ajoute-t-il, de ce que j'ai dit, que la langue qui étoit en *Canada* au tems de Jacques Quartier n'est plus en usage; car pour s'accommoder à nous, ils nous parlent du langage qui nous est plus familier, auquel il y a beaucoup de Basque entre mêlé. Il faut attribuer des changemens si subits à la corruption que les Européens ont introduite dans les Langues Américaines, & aux éloignemens volontaires & souvent forcés de ces Peuples, dont les Cantons & les Villages restent toujours aux plus forts, jusqu'à ce que ceux-ci soient à leur tour délogés par d'autres. Ou plutôt ne peut-on pas les attribuer, ces prétendus changemens, à l'Auteur même du vocabulaire, qu'il fit avec négligence, & sans trop entendre la Langue du Pais. La prononciation met si souvent de la variété entre le discours & l'écriture, qu'un Americain lui même, s'il savoit lire les Dictionnaires qu'on a faits de leurs langues, ne l'y entendroit pas. Et il en seroit ainsi sans doute de bien d'autres Peuples parmi lesquels on n'a pas une longue habitude, & qu'on ne voit, pour ainsi dire, qu'en passant.

(a) *Histoire de la Nouvelle France* L. III Ch. 2.

(b) *Lefcarbot*, L. III Ch. 7. de l'*Histoire de la Nouvelle France*.

(c) *Lefcarbot* dit en une même Province. Il paroît que par Province, il entend un Pais entier, comme la *Floride* ou la *Floride*. Cette diversité

de Langues va beaucoup plus loin, s'il est vrai, qu'il faille un interprète pour s'entendre les uns les autres à dix lieues de distance. Voyez *Hemphry* pag. 103. de la *Nouvelle Découverte dans l'Amérique Septentrionale*. Edit d'Amsterdam 1697.

Tome V. 11.

Les Péruviens se servoient autrefois pour les mystères de leur Religion d'une Langue particulière, qui n'étoit entendue que de leurs Prêtres. Plusieurs Nations de notre Hemisphère ont encore le même usage, & portent cette affectation jusqu'aux choses qui concernent les sciences, dont ils enveloppent les secrets dans une Langue inconnue au peuple. Tels sont les Siamois & les Chinois. Cela se pratique aussi généralement dans toutes les Indes Orientales; & les anciens Egyptiens n'ont pas été le seul Peuple, qui se soit servi d'un langage particulier, pour les mystères de la Religion.

Voici quelques remarques que nous tirons de *L'Escharbot* sur les Langues du *Canada*. Soit faute d'attention, soit habitude vicieuse, qu'il n'est pas impossible de détruire par la réflexion, il arrive aux Peuples du *Canada* de ne pouvoir prononcer certaines syllabes, ou certaines lettres. C'est ainsi qu'ils changent l'*V*. en *B*. & l'*F*. en *P*. & que de la Voieille *V*. précédant une autre Voieille ils en font *ou*. Ajoutons à cela, que chaque Langue a dans sa prononciation des difficultés, qu'un étranger ne surmonte qu'après une longue attention. Les François & les Hollandois ne sçauroient bien prononcer le *th* des Anglois: le *ch* des Allemands n'est pas moins difficile pour les François, surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne; & les Allemands ne prononcent pas mieux les deux *ll* mouillées des François. Un homme à qui une Langue étrangère est devenue assez familière, a souvent bien de la peine à s'empêcher de transporter en cette Langue les idées particulières & les tours de sa Langue maternelle. Ce n'est pas tout: on imprime, pour ainsi dire, le caractère de sa Nation dans l'accent & dans l'expression de la Langue en laquelle on s'exprime. Le Hollandois représente la pesanteur & la grossièreté de son Pais; l'Allemand, la rudesse & la brusquerie assez naturelles à l'Allemagne; l'Anglois, la légèreté de sa Nation; l'Espagnol, ses rodomontades; l'Italien, la mollesse, & le François, sa fierté. Soions persuadés, que le même génie se trouve dans les Peuples des Indes Occidentales.

Les Langues Américaines nous fourrissent encore deux ou trois remarques. Il paroît par les échantillons que les Voyageurs nous ont données de ces langues, que les moins polies sont les plus simples. La raison en est naturelle. On peut presque comparer les Peuples de l'Amérique aux enfans: les uns & les autres n'ont pas la force de s'écarter de la simplicité de la Nature; & ce défaut de capacité, ou d'expérience les oblige à réduire leur langage à un petit nombre de termes & d'expressions, qui peuvent présenter diverses idées différentes, selon l'objet dont on parle. C'est ainsi que la Lune est appelée par certains Sauvages de l'Amérique *Soleil de la nuit*, & que les Hebreux ont nommé le Sepulchre *Maison des vivans*. Ces mêmes Hebreux ont un terme qui signifie *(à) ouvrir & défaire*, parce que ces deux idées sont assez semblables. Par cette raison, un enfant qui voudra que sa nourrice lui ôte ses gands ou ses souliers, demandera fort bien qu'elle les lui ouvre. C'est encore dans cette simplicité naturelle qu'il faut chercher la raison des infinitifs, dont les Américains & les enfans se servent souvent, au lieu de l'impératif & du présent. Enfin c'est dans cette même simplicité, que l'on trouve l'origine du défaut d'articles & de liaisons, assez ordinaire dans les Langues des Sauvages, & dans les expressions des enfans qui commencent à parler.

Une autre remarque à faire, est sur les Racines & sur les Monosyllabes. Les Racines sont à proprement parler l'enfance des Langues: Notre comparaison se justifie par les premiers sons articulés des enfans qui apprennent à parler. Ils sont tous monosyllabes. Dès que la parole leur devient plus familière, ils s'attachent particulièrement aux mots dissyllabes: mais ce n'est qu'à la longue & peu à peu, qu'ils apprennent à prononcer les mots composés de plusieurs syllabes.

Avancerions nous un paradoxe, si nous soutenions que des enfans qu'on abandonneroit, même après les avoir privés de la fréquentation des grandes personnes, sans autre moyen pour s'entretenir que le peu de paroles qu'ils auroient apprises jusqu'à l'âge de cinq à six ans, formeroient entr'eux une Langue très simple & très abrégée, qui ne seroit guères composée que de Monosyllabes & de Dissyllabes? Nous croions remarquer cela dans les Langues de plusieurs Peuples de l'Amérique. Ces Langues sont restées dans une espèce d'enfance, à cause du peu de communication qu'ils ont eue avec le reste des hommes. En un mot, la simplicité de leurs Langues & celle de leurs idées ont une même origine.

On n'a pas remarqué que les Peuples des Indes Occidentales eussent l'usage des

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

lettres. Nous parlerons en tems & lieu des Hiéroglyphes des Méxicains, & des *Guappas* du Pérou, qui étoient aussi en usage parmi plusieurs autres Peuples de l'Amérique Méridionale. Le P. *Hennepin* & quelques autres-Voageurs témoignent, que les Sauvages Américains ne peuvent se laisser d'admirer, comment avec le secours de l'écriture & du papier il est possible de communiquer ses pensées à ceux qui sont éloignés de nous. Ils croient qu'il y a en cela de la magie, ou du sortilège.

CHAPITRE VI.

De l'Habillement des Américains.

TOUTS les Sauvages de l'Amérique ne sont pas nus, & parmi ceux qui le sont, il en est peu qui ne couvrent les parties qui doivent être couvertes. Cependant nous n'avons garde de mettre la pudeur au rang de ces idées qu'on a appelé *innées*. Elle est un effet de l'éducation & de la coutume. La nature n'a rien de honteux. Les enfans qui ne s'en écartent jamais, n'ont pas honte de se découvrir; ils ne rougissent pas de leur nudité; mais aussitôt qu'on a commencé à leur apprendre les conséquences de la nudité, & l'idée que tous les hommes doivent attacher à cet état, ils se forment à la pudeur, & rougissent comme leurs parens & leurs maîtres. D'où vient donc que certains Sauvages, sans aucune éducation & sans la moindre idée de bienséance & d'honnêteté, couvrent cette partie de leur nudité qu'il n'est pas permis de voir? Nous répondons, qu'une longue tradition peut avoir entretenu cette coutume chez eux, quoi que de tems immémorial ils en aient oublié la cause. Leurs premiers Ancêtres pouvoient avoir conservé le souvenir de la désobéissance du premier homme, laquelle a rendu la nudité si honteuse, que les personnes les moins chastes ne voient guères certains objets nus, sans rougir aussi facilement, que s'ils souffroient une véritable peine à les voir. Quelques Peuples Sauvages ignorent si parfaitement l'usage de se couvrir, qu'ils se présentent aux yeux de ceux qui sont habillés avec autant de simplicité & d'ignorance, qu'un enfant de trois ou quatre ans. Ce n'est pas que dans le fond ils soient plus grossiers que les autres: mais ils ont eu le malheur de perdre plusieurs idées, que d'autres Sauvages aussi brutaux pour le moins ont su conserver par un seul effet du hazard.

Les Anciens *Pittes* n'étoient pas encore vêtus au tems de l'Empereur *Severe*; mais ils s'adoucirent dans la suite par le commerce qu'ils eurent avec les Romains; & la coutume de s'habiller qui s'introduisit chez ce Peuple, fut un effet de cette politesse & de cette bienséance, que les Romains leur inspirèrent. La nécessité n'y eut point de part. Les *Hottentots* du Cap de bonne Esperance, & plusieurs autres Peuples d'Afrique vont encore nus, de même que quelques Insulaires voisins de l'Asie. La noirceur & la saleté servent aux uns de voile, & les couleurs font d'un pareil usage aux autres. Il pourra arriver un jour que ces Peuples suivent les modes, & qu'ils diversifient autant que nous leurs habillemens. Ceux d'entr'eux qui ont soin de leur pudeur, se couvrent par devant d'un morceau de toile ou de peau, qu'ils attachent du mieux qu'ils peuvent autour des reins; & marchent en cet état avec autant de bonne opinion d'eux mêmes, que l'Européen le mieux vêtu. Qu'on ne croie donc pas que la coutume de s'habiller soit un effet de la raison: ne pourroit-on pas l'avoir en partage dans la nudité, & s'accoutumer à voir le corps humain en état de pure nature, comme on s'accoutume à voir des statues sans draperie? Nous ne prétendons pas cependant justifier la nudité des Sauvages, & nous convenons aisément, qu'il est infiniment plus poli & plus raisonnable de se vêtir, que d'aller nud, & qu'il y a dans nos manières à ce sujet, beaucoup moins de danger pour les mœurs, que dans celles des Sauvages dont nous parlons.

Les Sauvages vêtus de l'Amérique Septentrionale portent sur le dos un manteau de peaux de Castor cousues ensemble; d'autres simplement portent sur les épaules la peau d'un Ours, ou de quelque autre bête féroce. C'est là l'habillement le plus simple & le plus naturel: aussi est-il le premier en date. C'étoit en effet notre ancien habillement, & cet usage qui durait dans la Grèce aux temps héroïques, ou les Perses & plusieurs autres portoient pour tout vêtement la peau des animaux qu'ils

tuoiens, s'est conservé jusqu'à nos jours parmi les Peuples qui habitent les extrémités septentrionales de notre Continent. Toute la façon que mettent les Samoïtées & les Sibériens dans l'usage de cet habillement, est de tourner en Été le poil des Ours & des autres bêtes dont ils se couvrent, en dehors, & pendant l'Hiver, en dedans.

Ceux des Américains qui se couvrent de plumes trempées dans quelque liqueur visqueuse, pour les faire tenir à leurs corps, s'éloignent déjà de cette simplicité, & donnent dans la vanité des parures. Les Canadois attachent au col leur manteau de peau, en telle façon qu'ils ont ordinairement un bras hors de l'habillement : mais quand ils sont au logis, ils quittent le manteau, à moins qu'il ne fasse froid. Les femmes ajoutent la ceinture au manteau : en Hiver les uns & les autres accompagnent cet habillement de bonnes manches de Castor. Il n'y a pas beaucoup de différence entre cette manière de s'habiller, & celle des anciens Allemands, qui, selon *César*, ne se couvroient que de peaux, qui leur laissoient une bonne partie du corps découverte. Quelques autres Peuples sauvages (a) se couvrent d'une espèce de natte. A l'égard des jambes, *Lefcarbot* dit, que les Canadois allant à la chasse se servent de bas de chausses grands & hauts, comme nos bas à botter, lesquels ils attachent à leur ceinture, & à côté par dehors il y a un grand nombre d'aiguillettes sans aiguillon. Cette chaufsure a quelque conformité avec nos pantalons. Quelquefois au lieu de bas, ils s'enveloppent la jambe d'un morceau d'étoffe qu'ils lient sous le genou, & qu'ils appellent *mitasses*, à ce qu'on nous dit dans une Relation insérée au Tome V. du Recueil de *Voyages au Nord*.

(b) Ces mêmes Sauvages vont ordinairement la tête nue, & les cheveux abbatus sur les épaules, sans les nouer ni les attacher. Quelquefois les hommes en lient une partie sur le sommet de la tête, & laissent pendre le reste. Il y en a qui les conservent, d'autres les coupent entièrement, ou les brûlent avec des pierres rouges au feu. Plusieurs Peuples du Nord laissent tomber d'un côté leurs cheveux en cascade, & de l'autre les brûlent avec ces pierres. Les Nations qui sont au Sud du Canada, les brûlent jusqu'aux oreilles. Les Floridiens & quelques autres Sauvages les troussent comme la queue d'un Cheval : les hommes y mettent ensuite des plumes en guise d'aigrette, & les femmes, à ce que dit *Lefcarbot*, une aiguille à trois pointes. Plusieurs de ces Peuples frottent leurs cheveux avec de l'huile, comme nous avec de l'essence, & mettent ensuite sur leurs têtes du duver, ou de petites plumes d'oiseau. Cet ornement est bizarre : mais dans le fond l'est-il beaucoup plus que la poudre d'or des Anciens, ou que la poudre avec laquelle nos Petits-Maîtres modernes affectent de blanchir leurs cheveux ou leurs pernaques ?

Nous mettons au rang des coutumes conformes à la nature celle de porter les cheveux longs, qui est générale chez les Indiens Occidentaux. Elle l'étoit aussi autrefois dans les Gaules, & même par toute l'Europe. Pour les Gaules, on sçait qu'une partie de cet Etat étoit appelée autrefois (c) *Gaulle chevelue*. Il est vrai que dans la suite la coutume devint particulière : les Peuples François portèrent les cheveux courts ; & il n'y eut que les Rois de France qui pendant la durée de la première Race, les portèrent fort longs. Couper les Cheveux à un Fils de France, c'étoit alors le déclarer déchu du droit de la succession à la Couronne. Avant que la Chine fût conquise par les Tartares, les Chinois n'étoient guères moins amoureux de leur longue chevelure que nos vieux François. Ils se flattoient, dit *Maffie*, qu'à l'article de la mort un bon Génie les prendroit par les cheveux, & les enlèveroit au Ciel. Pour leurs Bonzés, ils les ont courts, parce qu'en qualité de Ministres privés & de Conseillers de la Divinité, ils peuvent se passer d'un tel secours.

Il étoit assez ordinaire aux Anciens d'aller tête nue, & l'on observe que chez les Egyptiens, on ne la couvroit que dans la tristesse. Les Juifs, les Carthaginois, &c. (d) en usoient ainsi. D'abord les Romains adoptèrent le même usage : mais avec le temps ils le perdirent. Peut-être cette coutume étoit-elle fondée sur une opinion assez raisonnable, qui est que l'air durcit la tête, & lui donne une solidité qu'elle n'acquiert pas si facilement étant couverte. Si cette opinion a lieu, il n'est pas étonnant que les Anglois se battent si bien à coups de tête, puisqu'ils sont accoutumés dès l'enfance à l'avoir nue. Elle a lieu en effet, & personne n'ignore ce que rapporte Hérodote de ce champ de bataille, où l'on remarquoit que les cranes des Perses & des autres Peuples, dont l'usage étoit d'aller la tête couverte, étoient tendres & faciles.

(a) *Lefcarbot*, Histoire de la Nouvelle France, L. III. Ch. 9. (c) *Gallia comata*.
(b) *Ibid.* (d) Voyez *Salerius* de pileo.

RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS.

53

à casser, au lieu que ceux des autres, qui alloient tête nue, étoient extrêmement durs. Avant que de finir cet article, nous tirerons de *Lescarbot* deux ou trois remarques, où il fait voir le rapport des Américains avec quelques autres Peuples en ce qui regarde la parure de la tête. » Les Gots, dit-il, laissoient pendre leurs cheveux à » gros flocons frisés sur les épaules, » comme nous venons de le dire des Américains du Nord. » Les Swabes, Peuples d'Allemagne, les entortilloient, nouoient & » attachoient au haut de la tête, ainsi que nous l'avons dit des Souriquois & Ar- » mouchiquois. En une chose les Armouchiquois sont différens des Souriquois & » autres Peuples Sauvages. C'est qu'ils s'arrachent le poil de devant, & sont à demi » chauves, ce que ne font les autres, à rebours desquels Pline récite qu'à la chute » des monts Riphées étoit anciennement la région des Arymphéens, que nous ap- » pellons maintenant Moscovites, lesquels étoient tous ronds, tant hommes que » femmes, & tenoient pour chose honteuse de porter des cheveux. Voilà comme une » même façon de vivre est reçue en un lieu, & réprouvée en l'autre. »

CHAPITRE VII.

Des Ornaments du Corps.

LES couleurs dont les Indiens Occidentaux se peignent le visage, sont une espèce de fard, plus grossier à la vérité, & couché moins délicatement que celui de nos Dames & de nos Petits-Maitres ; mais il y a quelque apparence que les Indiens de l'Amérique vont en partie au même but, & que les beautés simples de la nature ne leur semblent pas toujours assez touchantes, pour s'en contenter. Nos Dames, & même nos Petits-Maitres sur le retour, se fardent aussi pour réparer les outrages, que les débau-ches & les années font à la nature : mais les Indiens ne pousent pas le raffinement si loin. Les couleurs ne leur servent encore que d'ornement.

L'usage du fard est très ancien : les Prophètes l'ont censuré chez les Juifs. Les Romains se peignoient quelquefois en rouge, & peignoient de même leurs Dieux. Les Ethiopiens & plusieurs autres Peuples d'Afrique se peignoient de la même couleur. Les Pétes ne se contentoient pas des couleurs simples : ils se *matachoient* (a) le corps avec toutes sortes de figures d'animaux, & même dès la plus tendre enfance. Ces ornemens qui nous paroissent fort irréguliers, étoient si fort de leur goût, que pendant longtemps ils ne purent se résoudre à s'habiller, tant ils craignoient de gâter ces belles peintures avec lesquelles ils enjolivoient leurs corps. Les Américains emploient différentes couleurs pour se *matacher* : à l'égard du visage, le bleu, le rouge, le noir & le blanc entrent souvent dans la composition de leur teint. Cependant il est permis à chacun de suivre son goût particulier. Ils se peignent de même la tête, les bras, les jambes, les cuisses, & afin que les marques de cette peinture durent autant que leur vie, (b) après en avoir tracé le dessein sur la peau, on la pique jusqu'au sang avec une aiguille ; ou avec un petit os bien aiguisé : ensuite on frotte l'endroit piqué d'une poudre de la couleur que demande celui qui se fait *matacher*. Les Pétes (c) pratiquoient la même chose avec un instrument de fer : mais les Gots se rougissoient la face & le corps avec du cinabre. On voit par ce petit détail, que l'usage de se colorer a régné autrefois chez divers Peuples de notre Hémisphère, & que notre fard, qui n'est qu'un coloris plus fin & plus délicat que celui des Américains, tient en quelque façon la place de celui-ci sur le visage des personnes les plus polies des Cours de l'Europe.

Passons à d'autres ornemens plus bizarres, & plus extraordinaires que les couleurs. Les Virginien (d) s'impriment sur le dos certaines marques, par lesquelles on peut reconnoître sous quel Chef ils vivent. On trouve un exemple de cette coutume chez les Romains. Leurs Soldats portoient la marque impériale, & cette marque sous l'Empereur Constantin le Grand étoit une Croix, qu'il leur faisoit imprimer sur l'épaule. Par un principe de zèle & de dévotion pour la Croix de N. S. J. C. les premiers Chrétiens se la faisoient imprimer sur la main ou sur le bras : aujourd'hui

(a) C'est le terme dont on se sert en Amérique, pour exprimer cette manière de se peindre.

(b) Voyages au Nord, Tome V.

(c) ———— *Étroque, natatas*

Perlegit exarquet P. No. orientale figurat.

Claud. p. de Bella Getico. V. 417.

(d) Lescarbot, Histoire de la Nouvelle France, L. III. Ch. 11.

même, on ne revient guères du Pèlerinage de Jérusalem & du S. Sépulcre, sans un semblable témoignage de son enrolement spirituel sous les Enseignes du Sauveur. Les Brésiliens ont l'usage des balafres & des taillades, dont il n'y a point d'exemple en Europe. » Ceux d'entr'eux, dit *Coreal*, (a) qui veulent passer pour gens de réputation, & qui ont mangé beaucoup d'ennemis, se font des taillades & des balafres » à la poitrine, & en d'autres endroits du corps. Après cela ils y font pénétrer une » poudre noire, qui rend ces balafres hideuses. A voir ces taillades de loin, on les » prendroit pour des pourpoints déchiquetés à la mode de nos Peres. «

Si les taillades & les balafres n'ont point d'exemple chez nous, il n'en est pas ainsi de quelques-autres ornemens des Indiens Occidentaux. La différence qui se trouve entr'eux & nous, est qu'en Europe ces ornemens dépendent uniquement de la mode, au lieu que les Américains plus constans trouvent toujours le même agrément dans leur parure ; parce que sans s'embarrasser de ce que pensent les autres, ils n'ont d'attention que pour ce qui flatte les sens. C'est pour cela qu'ils recherchent les couleurs, dont la nature est de réjouir la vue ; que dans leurs jours de réjouissance ils s'attachent sur tout aux plus vives, & qu'ils aiment les taillades, parce qu'elles font juger d'eux qu'ils sont gens de cœur & bons Soldats. Quoique la mode dégrade chez nous, les couleurs quand il lui plaît, il est néanmoins très-sûr que les sens l'emportent, & que nous sommes contraints d'en juger comme les Sauvages. Un principe d'honneur pourroit nous déterminer aux balafres & au taillades, si nos Princes faisoient publier par un Edit, que tous ceux qui n'auroient pas la précaution de se faire déchiqueter à la Brésilienne, seroient déclarés lâches & déchus de l'estime du Public. On verroit bientôt des milliers de gens qui se distingueroient par les balafres ; & peut-être en cette occasion, quelques-uns des moins courageux piqués d'honneur prendroient-ils leur parti aussi promptement que les plus braves. Ceux à qui le mal feroit peur, pratiqueroient des moïens pour se taillader sans douleur, & quand on seroit venu à bout de corriger l'amertume de la douleur, on embelliroit les taillades à la façon des Sauvages : alors la mode s'en établirait par toute l'Europe. Ceci n'est point un paradoxe : tous les hommes craignent le mépris. Il suffit qu'autrefois quelques Brésiliens distingués parmi leurs compatriotes se soient avisés d'attacher une certaine gloire aux balafres, pour que dans suite leurs descendants aient reçu aveuglément cette coutume bizarre, dont la négligence pouvoit les faire mépriser.

Les Américains ont, comme nous, l'usage des pendans d'oreilles, des brasselets, & des colliers : mais chez eux il est également suivi de l'un & de l'autre sexe, & il en étoit de même chez les Anciens à l'égard des bijoux destinés à l'ornement du visage. Les Américains ont aussi des pendans de nés, & de levres. Les anciens Hébreux portoient (b) des bagues au front, & même au nés ; ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les Indes Orientales. Les Brésiliens ont la levre intérieure percée dès leur enfance ; & l'on y passe pour l'ornement un os blanc comme de l'ivoire : quelquefois au lieu d'un os ils passent dans l'ouverture de la levre du jaspe, ou une émeraude bararde ; souvent même ils en enchaînent dans leurs joues.

A l'égard des pendans d'oreilles, il seroit inutile de faire le dénombrement des Peuples qui en ont adopté l'usage : il ne le seroit pas moins de compter ceux qui ont reçu l'usage des brasselets & des colliers. Les Américains le poussent bien plus loin que nous. Ils portent aux jambes & autour du corps ces ornemens, que nous ne portons qu'aux bras & au col : mais les perles & les émeraudes ne sont pas toujours la matière de ces ornemens. Les Brésiliens & quelques-autres Peuples estiment infiniment les coquilles, & la verroterie que les Européens leur portent. Au défaut de ces choses, quelques Sauvages s'accoutument de petits morceaux de cuivre, de quelques pierres de couleur, & même d'arrêtes de poissons ; plus supportables cependant en cette depravation de goût que les Hottentots du Cap de Bonne Espérance, qui se parent avec des tripes & des boiaux dont ils s'environnent le corps, sans avoir même souvent la précaution de les vider. Certains Peuples du Canada, que *Le Carbot* nomme *Armanchuquits*, ont, dit-il, une façon de mettre aux poignets, » & au-dessus de la cheville du pied des jambes, des lames de cuivre faites en forme » de menottes, & au devant du corps, c'est à dire aux hanches, des ceintures » connees de riaux de cuivre longs comme le doigt du milieu, enfilés ensemble » de la longueur d'une ceinture, proprement de la façon qu'*Hierodotus* reconnoit avec

(a) *Voyages aux Indes Occidentales*, Tome premier, p. 188.

(b) *Gen. Ch. 24. v. 47.*

(c) *Idem* *supra*, Ch. 12.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

55

» été en usage entre les Pictes, quand il dit qu'ils se ceignent (a) le corps & le col avec du fer, estimant cela leur être un grand ornement, & un témoignage qu'ils sont bien riches, ainsi qu'aux autres Barbares d'avoir de l'or. «

N'oublions pas entre les ornemens de tête, les frontaux de plumes de plusieurs couleurs fort estimés des Brésiliens, ni les aigrettes des Mexicains, ni les couronnes de poils d'Elan peints en rouge, & attachés à une lisière, dont les Canadois ceignent leur tête. Le mérite de ces ornemens n'est pas absolument inconnu en Europe: il faudroit y être bien étranger pour ignorer le long règne des plumets, que l'inconstance des François a presque bannis, mais que les autres Européens n'ont pas encore disgraciés. Les Dames ont porté long-tems des bouquets de plumes & des aigrettes, dont l'usage n'est pas entièrement aboli, & pourra même renaître un jour. Les modes meurent & resuscitent plusieurs fois: nous en appellons à l'expérience.

Le *Tochan* a autour du col de petites plumes extrêmement fines, jaunes & rouges. Elles servent en quelque façon de mouches aux Brésiliens. Ils se les appliquent sur les joues avec de la cire: mais cet ornement est réservé pour les jours de cérémonie. Si au lieu de mouches, nos Dames appliquoient de ces plumes rouges sur leur visage, les yeux en seroient ils choqués? C'est un problème dont nous demandons la solution au beau sexe, & aux petits Abbés de ruelle.

CHAPITRE VIII.

De la Beauté des Américains.

IL y a des beautés générales, qui frappent également tous les hommes: de même il est une laideur si complète, qu'il n'y a qu'une voix à son égard. Nous ne croions pas qu'on puisse trouver aucun Peuple au Monde, qui soit capable d'admirer la taille d'un cul de jatte ou d'un bossu, ni que personne pût être charmé de la beauté d'un homme, qui auroit la bouche où les autres ont les oreilles. Il pourra fort bien arriver que l'on n'ait pas de justes idées sur les proportions des Créatures: mais que l'on s'oublie jusqu'à admirer un homme dont la tête seroit la moitié du corps, ou un cheval dont les quatre jambes seroient inégales en figure & en proportion, c'est ce qui est impossible & ce qui révolte les bêtes mêmes, puisqu'on observe qu'elles étouffent ou abandonnent les monstres qu'elles mettent au Monde. Qu'on ne dise pas que l'Auteur de la nature pouvoit créer les Etres tout autrement qu'ils ne sont. Il le pouvoit sans doute: mais supposons qu'il eût jugé à propos de créer les hommes bossus, il auroit peut-être accompagné nos bossus de certaines proportions qui nous sont inconnues, & dont les beautés auroient été aussi touchantes, aussi naturelles que celles d'une taille fine & dégagée.

Nous regardons comme des gens qui n'ont pas une juste idée des proportions, les Peuples qui écrasent le nés à leurs enfans, & ceux qui leur applatissent la tête: mais nous ne mettons pas au même rang, les Peuples qui aiment les petits fronts, ni ceux qui estiment les cheveux roux, &c. parce que les petits fronts & les cheveux roux ne pèchent pas contre les règles de la proportion. Pour ce qui est des premiers, on sçait que les Noirs d'Afrique preferent les nés camus & les narines bien larges aux nés grands & aquilins. Ils trouvent en Amérique des gens de leur goût, & même d'un goût encore plus dépravé. Les Brésiliens écrasent le bout du nés à leurs enfans, & ce bizarre dérangement de la plus belle partie du visage, joint aux ouvertures qu'ils ont aux joues, seroit sur nos yeux un effet des plus extraordinaires. Les Peuples du Mississipy n'ont pas des idées plus raisonnables sur la beauté. Ils estiment, dit un Voyageur anonyme, (b) les têtes en pointe, & presque de la forme d'une Mitre. Les circonstances de son récit sont trop remarquables, pour ne pas les insérer ici. « La Mere couche son enfant sur une planche, sur laquelle est étendue un morceau de peau de bête. L'extrémité de cette planche a un trou, où la tête se place, & est plus bas que le reste. L'enfant étant couché tout nud elle

(a) Herod. L. III. Cap. 47.

(b) Voyages au Nord, Tom. V.

» lui renverse la tête dans ce trou, & lui applique sur le front & sous la tête une
 » masse de terre grasse, qu'elle lie de toute la force entré deux petites planches.
 » L'enfant crie, devient tout noir, & les efforts, qu'on lui fait souffrir vont si
 » loin, qu'on lui voit sortir du nés & des oreilles une liqueur blanche & gluante,
 » dans le tems que la mere lui pèse sur le front. C'est ainsi qu'il doit toute
 » les nuits, jusqu'à ce que le crane ait reçu la forme que l'usage veut qu'il pren-
 » ne. «

On remarque que les Sauvages de l'Amérique Septentrionale sont fort bruns, ou tout au moins d'une couleur olivâtre, comme les Espagnols & les Portugais. On dit qu'ils doivent cette couleur (a) à l'huile & à la graisse dont ils se frottent, pour se garantir des mouches & des maringoins : mais cette raison nous paroît foible. Les Samoïedes & les Groenlandois, qui vivent dans un Climat incomparablement plus froid que celui des Canadois & des Peuples du *Mississipi*, & par conséquent moins exposés à la piqueure des mouches, sont cependant beaucoup plus basanés que ceux-ci. Il est assez étonnant que les Américains, qui naissent entre les deux Tropiques, ne soient pas noirs comme les Africains, qui naissent sous la même Latitude. Ceux qui allèguent pour cause de la noirceur des Africains la malédiction de Noë sur la postérité de Cham, débitent une raison qui n'est bonne que dans un Sermon. Pour la détruire, il suffit d'appeler en témoignage les Egyptiens, qui ont retenu long-tems le nom de Cham leur Pere, & qui cependant ne sont guères plus basanés que les Espagnols. Nous aimons mieux nous en tenir aux raisons alléguées par *Lescurbot*. (b) « Les ardeurs de la Libye qui causent cette noirceur d'hommes » sont engendrées des grandes terres, sur lesquelles passe le Soleil, devant que de » venir là, d'où la chaleur est portée toujours plus abondamment par le rapide mou- » vement (du Soleil) à quoi aident aussi les grands sables, lesquels sont fort sus- » ceptibles de ces ardeurs, même n'étant point arrosés de quantité de rivières » comme est l'Amérique, laquelle abonde en Fleuves & Ruissaux autant que Pro- » vince du Monde : ce qui lui donne de perpétuels rafraichissemens, & rend la » région beaucoup plus tempérée, la terre aussi y étant plus grasse & retenant » mieux les rouées du Ciel, lesquelles y sont abondantes, & les pluies aussi à cause » de ce que dessus. Outre cela le Soleil quittant les Terres de l'Afrique, donne » ses raisons sur un élément humide par une si longue route, qu'il a bien de quoi » sucer des vapeurs, & en entrainer quand & lui grande quantité en ces parties là, » ce qui fait que la cause est fort différente de la couleur de ces deux Peuples, & » du tempérament de leur terre. « On a beaucoup raisonné, & on raisonne encore tous les jours au sujet de cette noirceur de quelques Peuples d'Afrique, & peut-être qu'on n'en rendra jamais de meilleures raisons que celles qu'allègue le Voïageur qu'on vient de citer.

Du teint passons aux cheveux. Les Américains, tant Septentrionaux que Méridionaux, les ont généralement noirs & longs : mais on assure qu'ils ne blanchissent pas aussi facilement que ceux des Européens, & aussi sont ils moins livrés que nous aux débauches & aux soucis, sources ordinaires d'une vieillesse prématurée. On prétend aussi que les Sauvages blanchissent plus tard que nous, à cause qu'ils n'ont pas la tête couverte. Les *Canadois* aiment les cheveux noirs, roides & luisans de graisse : ils se moquent des têtes frisées, & ne peuvent souffrir qu'on porte barbe. Ce passage est tiré de la *Mothé le Vauier*, Lettre 145.

À l'égard de la beauté des cheveux, notre goût n'est pas exempt de bizarrerie. Autrefois on aimoit assez les cheveux tirant sur le roux. La règle n'étoit cependant pas sans exception. Les Romains les haïssoient autant que nous, puisque *Martial* dans une de ses Epigrammes les compte parmi les défauts, qu'il reproche à un certain *Zotile*. Les Juifs panchoient pour les cheveux roux, à ce qu'on assure, & l'on prétend que le Prophète Roi *David* étoit un de ces blondins, qui approchent beaucoup des roussaux. Aujourd'hui on a de la peine à les souffrir. Les Egyptiens (c) haïssoient aussi les blondins & les roussaux, à cause que Typhon, l'ennemi juré d'Osiris, étoit roux : & qui sçait si par manière d'injure, l'on ne disoit pas chez eux *poil de Typhon*, comme le Peuple dit aujourd'hui *poil de Judas* ? Car c'est l'opinion du vulgaire. Il s'imagine que Judas, qui trahit J. C. étoit roux. Du reste il seroit assez difficile de décider pour la brune ou pour la blonde, parce que cha-

(a) *Lescurbot ubi supra.*
 (b) *Ibid.*

(c) *Calvis Rhodigin. L. 30. Cap. 21.*

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

57

cune a son mérite. Les charmes languissans de la blonde plaisent aux uns, & les vivacités de la brune aux autres ?

*Qui dis brunette, il dit spirituelle ;
Il dis aussi vive comme un Démon.*

C'est la décision de Monsieur de *Fontenelle*, dans les jolis vers qu'il a faits sur les blondes & sur les brunes. Mais si l'on s'arrête aux décisions des anciens Poètes, on prononcera pour les blondes. Aussi donnent ils ordinairement ce trait de beauté aux Déeses. A l'égard de la barbe, on dit que les Sauvages en font peu de cas. Les François, & presque tous les Européens sont à peu près d'accord avec eux sur cet article, & l'on ne voit guères en Europe que les Suisses, les Frisons, & les Docteurs du Luthéranisme en Allemagne, qui s'opposent à la dégradation de ces longues barbes, qui en Orient sont l'objet du respect & de la vénération (a) des Arabes. On n'ignore pas la peine qu'eut le Czar Pierre le Grand à réduire ses Sujets à couper leurs barbes. On peut voir l'agréable détail dans lequel entre à ce sujet l'ingénieux Secrétaire de l'Académie des Sciences dans l'Eloge de ce Prince.

Les Anciens estimoient les grands yeux bleus. Nous ne les haïssons pas : mais nous leur préférons de grands yeux noirs. Croiroit-on qu'autrefois les yeux verdâtres aient été estimés de nos François, & qu'un Peuple dont le goût règle celui de toute l'Europe, l'ait eu si bizarre & si particulier ? Cependant il n'est rien de plus vrai. Le Sire de *Coucy* fait l'éloge des yeux verts dans une Chançon. *Lescharbos* nous fournit le passage de cet ancien maître en amour.

*Au commencer la trouvai si douce,
Qu'on ne cuidai pour li maux endurer ;
Mes ses clers vis, & sa fraîche bouche,
Et si bel ail vert, & riant & cler,
M'ont si surpris, &c.*

Nous sommes revenus de ce goût : les grands yeux noirs l'emportent sur les bleus, les verts & les gris. Cependant nous ne méprisons pas les petits yeux noirs & brillans, qu'il nous plaît d'appeller *Chinois*, parce qu'en général les Chinois les ont fort petits, & que par la même raison nous pourrions appeller *Tartares*, ou *Scythes*. Les Sauvages de l'Amérique Septentrionale les ont ordinairement noirs & assez grands ; mais ceux du *Mississipi* les ont petites & agréables.

Les Américains sont grands & bienfaits, fort légers & fort agiles. Nous en avons donné une raison, qu'il seroit inutile de répéter. Ceux des Sauvages qui vivent dans les montagnes, ont plus d'agilité que les habitans des plaines & des vallées. Les alimens contribuent encore à cette légèreté : mais l'air du climat y influe-t'il moins ? Nous tenons du terroir comme les arbres. Si le germe qui nous fait naître est porté dans un autre climat, il perd insensiblement ses premières qualités, pour en acquérir de nouvelles. Ces changemens sont-ils moins dus aux influences de l'air qu'une infinité d'effets qui en dépendent ? Que l'on tire les Miquelets de leurs montagnes, & qu'on les envoie peupler les Marais des *Pais-bas*, leurs enfans seront avec le tems aussi matériels que les Naturels du Pais. Si au contraire on envoie ceux-ci dans les Pyrénées, ils acquerront bien-tôt la légèreté des Miquelets, & les Flamands leurs ancêtres ne trouveront plus en leurs descendans cette graille fatigante si estimée chez eux, & cette corpulence étendue, où l'esprit, pour être fort au large, n'en est cependant pas mieux logé.

Nous allons plus loin. On peut faire dégénérer les Naturels d'un Pais, en changeant chez eux le gouvernement, la police, les modes & la Religion. C'est ainsi que les Tartares ont dépravé les coutumes de la Chine, & les Japonais celles des Chinois leurs Ancêtres. Le Christianisme a fait des changemens infiniment plus considérables que ceux là en Europe, & le Mahométisme n'en a pas fait de moindres en Asie & en Afrique. Un homme qui prie Dieu à la manière des Protestans, observe des ménagemens & des bienfaisances, qui ne conviennent pas à un Catholique. L'un & l'autre s'habituent enfin de telle sorte à leurs bienfaisances, qu'elles deviennent presque naturelles ; & quand même dans la suite l'un épouserait la Religion de

(a) Voyage de la Palestine.
Tome VII.

l'autre, il se trouveroit qu'à les bien examiner, l'un & l'autre auroient toujours quelque teinture de leurs premiers sentimens.

Donnons encore un exemple très-sensible de la manière dont une Nation peut non seulement changer de mœurs, mais même de qualités corporelles. (a) *Ammien Marcellin* & *César* nous le tourniront. Le premier dit que les Gaulois étoient fort grands, qu'ils avoient les cheveux blonds, & le teint blanc, le regard féroce, & la voix toujours menaçante; qu'ils étoient courageux, qu'ils aimoient beaucoup le vin, & qu'ils avoient grand soin d'être propres & bien habillés. *César* (b) nous les dépeint comme amateurs de la nouveauté, & d'un caractère assez léger: il ajoute qu'ils étoient fort superstitieux. Pourroit-on bien reconnoître nos François au témoignage de ces deux Historiens? En général les François n'ont plus les qualités corporelles qu'*Ammien Marcellin* leur attribue. Ils sont aujourd'hui d'une taille médiocre: ils ont les cheveux noirs, au moins châains ou bruns, le teint de même, le regard mâle sans être farouche, la voix forte, & la parole ferme sans être brusque & menaçante. Ils sont assez sobres, & boivent plutôt pour s'exciter à la joie qu'ils aiment naturellement, que pour le plaisir qu'ils trouvent au vin. Du reste il est très vrai qu'ils ont conservé l'amour de la propriété, le penchant à la nouveauté qui ne paroît que trop dans les modes, & l'humeur inconstante que *César* reproche à leurs ancêtres: mais si cet Empereur vivoit encore, il nous rendroit justice au sujet de la superstition, & conviendrait sans peine qu'on n'en doit point taxer les François de notre siècle. Pour la politesse que toute l'Europe reconnoît dans nos François, ce Prince l'accorderoit à ceux de son tems, & convenoit qu'ils étoient (c) plus polis que les Allemands.

Ce que nous venons de dire suffit, pour faire comprendre qu'il n'est nullement impossible qu'un Peuple change de mœurs & d'habitudes; & qu'il ne l'est pas même, que la postérité d'un homme agile & vigoureux degénère entièrement de cette vigueur, en conséquence des habitudes que son esprit aura contractées, soit par des principes de Religion, ou pour se conformer au gouvernement, ou pour se soumettre à la tyrannie de la mode. Presque tous les Peuples de l'Univers, même ceux des parties les plus Septentrionales du Monde, ont été exposés à ces changemens; & si les Sauvages Américains n'en ont reçu aucune altération, ils doivent ce bonheur à l'attachement qu'ils ont conservé pour la Nature. Dévoués entièrement à elle, ils ne font guères que ce qu'elle veut, & s'écartent peu de ses règles: mais d'un autre côté ils sont grossiers jusqu'à la brutalité; ils n'ont ni nos sentimens, ni nos distinctions, ni nos cérémonies, ni nos manières, qui en Europe sont les vrais caractères de l'humanité. Qu'un Sauvage vive & s'habille comme nous, qu'il soit un débauché poli, mais qu'il cesse de manger les gens; nous pourrions l'adopter sans peine. Nos bizarreries & nos excès sont raisonnables. Un Cacique qui boit dans une marmite à deux anses, & la vuide à peu près d'un trait, ou qui choisit pour sa femme la première qui lui plaît, ne sera jamais qu'un Cacique: mais un jeune Seigneur qui couche dix bouteilles de vin par terre dans une soirée, & visite vingt lieux de débauche dans une nuit, ne déroge en rien à l'humanité. *Credet Judæus Apellu.*

CHAPITRE IX.

Des Exercices des Américains, &c.

Nous commencerons par la danse. Elle est peut-être aussi ancienne, que le Pere du Genre humain. S'il n'en est pas l'inventeur lui-même, il est très possible qu'il en ait vu les commencemens; & l'on ne doit pas douter que la justesse de l'oreille, qui dans la suite des tems a réglé & mesuré les pas de cet exercice, n'ait été possédée par la première postérité d'Adam. Il est même assez vraisemblable que la danse a pris naissance en ce premier âge, où l'homme n'étoit pas encore en proie aux soucis, & où il habitoit un climat qui par son abondance & ses excellentes productions n'inspiroit que la joie & la vivacité. Les anciens Juifs dansoient à la gloire de Dieu, & les Païens à l'honneur de leurs Idoles, ainsi que nous l'avons dit dans le Discours préliminaire qui est à la tête de cet Ouvrage. Les Ro-

(a) I. XV. Cap. 11. *César*. L. VI.

(b) Liv. IV. & Liv. VI.

(c) *César*, Livre IV.

meilleures Relations, qui assurent que tous ces Peuples ont l'usage de la Poésie, qu'ils font des Chançons à la gloire de leurs Dieux & de leurs Héros, comme nous le pratiquons aujourd'hui, & comme le pratiquoient autrefois les Peuples de l'Antiquité, même les Scythes, les Cimbres, les Goths & les Allemans, &c.; qu'enfin c'est par ce moien qu'ils ont conservé la tradition de plusieurs événemens remarquables, & quelques traces de leur Histoire. C'est ce qui a été pratiqué de même dans les premiers Siècles du Monde; c'est-à-dire, dans les tems d'Orphée, de Linus, & de Musée, qui étoient peut-être tout ensemble Poètes, Prophètes & Historiens. Faut-il s'étonner après cela, que les premiers tems soient obscurcis par une nuée de fables, qui à la faveur de l'enthousiasme Poétique ont inondé l'Histoire des anciens tems, & nous ont dérobé la connoissance de celle de nos Ancêtres?

Car les anciens Peuples de l'Europe étoient des *Chanfonneurs* éternels, qui réduisoient grossièrement en vers tout ce qui leur paroïssoit remarquable, pour conserver plus facilement par ce moien le souvenir des événemens. On sçait que la Poésie a cet avantage, & que la cadence, la rime, ou la mesure des mots soulagent extrêmement la mémoire. Nous croions que les Indiens Occidentaux peuvent avoir fait cette expérience aussi-bien que nous, qui conservons encore aujourd'hui l'usage des prières en vers pour l'instruction du petit Peuple & de nos enfans. A l'égard de ce que nous venons de dire, que les chançons étoient les Monumens historiques des anciens Peuples de l'Europe, & qu'elles le sont des Américains, on n'ignore pas les avantages des Vaudevilles, dont l'usage est sur-tout répandu en France: mais tout le monde ne sçait pas que (a) Charlemagne connoissant l'utilité de cette Poésie vulgaire, » fit faire des Lais & des Vaudevilles contenant les gestes des Anciens, » & voulut qu'on les fit apprendre par cœur aux enfans, & qu'ils les chantaient, » afin que la mémoire en demeurât de Pere en fils, & de race en race.

La Chasse & la Guerre sont les autres occupations des Sauvages: elles l'étoient des anciens Peuples de l'Europe. Ceux qui habitent aux bords de la Mer & des Rivières, s'adonnent aussi à la Pêche. Les Canots dont ceux-ci se servent, ne sont pas sans exemple dans l'Antiquité. Ils sont faits de peaux cousues ensemble, ou d'osier travaillé fort proprement, ou d'écorces d'arbres, comme les petites barques Egyptiennes, qui au rapport de (b) *Lucain* étoient de la même écorce dont les Anciens faisoient leur papier. Le cofret dans lequel Moïse fut mis, lorsqu'on le jeta dans le Nil, étoit apparemment une espèce de Canot. Les Anglois, (c) les Saxons & les Ecoïsois en avoient d'osier doublé de cuir. *Lescarbot* croit que les Poètes ont imaginé la fable des Sirènes sur les Canots. Il devoit ajouter celle des Tritons & des Néréides. Ceux qui voioient de loin ces petites barques faites pour une seule personne pouvoient être assez simples, pour s'imaginer que la personne & la barque étoient un Monstre demi-homme & demi-poisson.

Les Sauvages Américains n'habitent pas dans des lieux fermés de murailles & de portes, en quoi ils ont conservé une image des établissemens des premiers habitans du Monde. Vers la *Nouvelle Andalousie*, dans l'Amérique Méridionale, chacun (d) renferme & borne ses terres avec une espèce de rets, tissu de *Bexuco*, qui est une sorte de coton, & on élève cette muraille à peu près à demi hauteur d'homme. On assure que l'Indien qui romproit ou déferoit ce rets, se rendroit coupable d'un grand crime; ce qui fait voir que ces Peuples conservent toujours au milieu de leurs tenebres les principes de l'équité naturelle. Par un autre motif, les Lacédémoniens ne voulurent pas que leur Capitale fut revêtue de murailles. Ils prétendoient qu'elle ne devoit avoir d'autre défense, que le courage & la valeur de ses Citoyens. Autrefois les Allemans & les Anglois ignoroient entièrement l'usage des briques & de la chaux.

La confiance ou la bonne foi de ces Peuples nous oblige de dire quelque chose du larcin, sur lequel on n'a pas toujours eu la même idée. Il paroît par les Relations de nos Voïageurs, que les Américains ne se volent guères entr'eux. Le peu de valeur de leurs biens, & la facilité qu'ils ont de les acquérir, empêchent un crime que les anciens Lacédémoniens regardoient comme un jeu d'adresse, ou plutôt comme un avis contre la négligence, & (e) les anciens Allemands comme un exercice propre à détourner la jeunesse de l'oisiveté: mais ceux-ci vouloient

(a) *Lescarbot Hist. &c. L. III. Ch. 15.*

(b) *Conseigneur Virala Memphis Cymba papyro.*

Lucanus, Pharsal. l. IV

(c) *Quin & Ahenorici Piratom Saxona tractus*

Sperabat, cui pille solum fulcrum Britannum

Lulus, C'assius q' amorem nare holeret. Sili-

don, Apollin. Carm. VII.

(d) *Voyages de Coreal. Tome premier page 131.*

(e) *Cesai. Livre VI.*

que l'on dérobat hors des limites de l'Etat. Il est vraisemblable que les Sauvages Américains sont dans le même sentiment. Ils ne font aucune difficulté de piller les Européens & leurs autres ennemis. Quoiqu'il en soit, le larcin est absolument contraire aux loix de la justice naturelle ; & il est étonnant que les Romains aient eu assez d'indulgence envers ce crime, pour le permettre en certaines fêtes, que l'on appelloit (a) *Quadragesimum lusus*. Il est vrai que l'Historien qui nous apprend ce fait, dit que cela se faisoit par manière de divertissement : mais combien de friponneries ne cachoit-on pas sous ce voile ? (b) Les Egyptiens avoient autrefois un Prince, Chef, ou Capitaine des voleurs, comme on a de pareils Chefs aujourd'hui à Paris, à Londres & en quelques autres grandes Villes. L'Auteur que nous citons en cite un autre, qui assure que le même usage est établi dans les Etats du Prêtre-Jan. Cependant ces exemples ne justifient pas le larcin ; & l'on seroit bien injuste, si l'on s'avisoit de prouver par là que les Egyptiens, les François, &c. honorent le vol. D'un autre côté les Japonais ne souffrent aucune sorte de vol, & le punissent avec tant de sévérité, que les maisons peuvent rester toujours ouvertes au Japon.

Passons aux occupations des femmes. Le bon homme *Lescarbot* commence par celle de *faire de beaux enfans*, à quoi il exhorte sur tout les femmes qui iront habiter la Nouvelle-France, *afin d'y produire force Créatures qui chantent les louanges de Dieu*. Il prouve cette occupation par l'étymologie du nom Hébreu, & montre que Dieu a disposé la femme, cette terre vivante, comme celle que nous habitons.

Les femmes des Sauvages se destinent uniquement aux occupations domestiques, telles que sont les soins de ménage, l'agriculture, &c. mais elles n'assistent point aux Conseils des hommes, & ne mangent point avec eux. Comme on ne sauroit accuser les Américains de jalousie, aussi ne peut-on les comparer de ce côté là aux Italiens & aux Espagnols, qui excluent leurs femmes, tant qu'ils le peuvent, de la société des hommes, ni aux Mahométans & autres Peuples Orientaux, qui les enferment dans un Serrail. Il est donc vraisemblable que le mépris seul a porté à cette conduite, & que la férocité des Sauvages ne leur permet pas d'en user autrement avec leurs femmes. Les Gaulois, même les Allemands, tout grossiers que l'Antiquité Romaine nous les représente, traitoient le sexe avec plus de courtoisie. Ils admettoient les femmes à leurs festins & à leurs Conseils, & les plus belles parties de plaisir ne se faisoient guères sans elles. Tacite observe même que les anciens Germains croioient voir quelque chose de divin en elles. De là leur *Avelleda* & tant d'autres Déeses Meres dont on a découvert les Statues dans la Germanie & dans les Gaules ; & jusques dans l'Angleterre. (c)

Les siècles du Christianisme enchérent en politesse & en galanterie. De combien de beaux faits d'armes à l'honneur des Dames l'histoire galante de nos Ancêtres ne nous parle-t-elle pas ? Que de lances rompues pour l'amour d'elles ! Que de combats à outrance, pour défendre leur beauté ! Que de Duels entrepris, pour faire reconnoître les charmes de sa Maîtresse à quatre ou cinq cens lieues à la ronde ! Mais dans le fond cette politesse pour les Dames ne laissoit pas d'être mêlée de beaucoup de férocité. Les devoirs que notre siècle fait rendre au beau sexe, ne vont guères jusqu'à se faire tuer pour une Maîtresse ; & s'il en étoit d'assez aveugles pour exiger une pareille galanterie, elles courroient risque de vieillir en paix dans ces idées de la vieille mode. La politesse est plus naturelle aujourd'hui. Disons mieux : c'est maintenant un beau vernis qui cache les plus grands desordres. Nos galantries, moins précieuses & plus inconstantes que celles de nos Ancêtres, laissent le chemin ouvert au mépris & à la débauche. Qu'il nous soit permis de hasarder un paradoxe : les Sauvages Américains, tout destitues qu'ils sont de nos lumières, se gouvernent avec plus d'égalité.

Nous finirons ces remarques, par la déférence des femmes Américaines pour leurs maris. Elle est moins rare chez les Américains que chez nous. Toujours renfermées dans la sphère de leur ménage, elles ne pensent pas à se dissiper comme les nôtres ; & de cette façon les mariages n'en valent que mieux. On observe que les ménages bornés, où chacun garde exactement son poste, sont généralement assez heureux : mais une maison réglée sur ce pied là ne donne à la femme

(a) Suet. in Ner. C. 16.

(b) La Mothe le Vayer, Lettre XXXV.

(c) Voir cet article une Dissertation de M. l'Abbé Bannier dans les Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres.

ni égalité ni supériorité, parce qu'il résulte nécessairement des occupations de la femme, qu'elle doit être inférieure & soumise. Celles de nos femmes qui ne voient pas le grand monde, s'accommodent encore un peu de ce principe de soumission : les autres ne le croient bon que pour la femme d'un *Toupinamboux*.

CHAPITRE X.

Du Commerce des deux Sexes, & des Mariages des Américains.

IL n'est point de Peuple au Monde dont la férocité ne soit désarmée par l'amour. Quelque brutaux que puissent être les Sauvages, ils ont leurs formules de galanterie, & des sentimens de tendresse que les feux de l'amour épurent. Pour lors il se forme en eux un contraste de douceur & de rudesse, qui nous paroîtroit sans doute aussi ridicule que celui de nos Paisans amoureux, quoi qu'il en soit, l'un & l'autre ne soient ni plus bisarres, ni plus étranges que celui des gens de Cour. Le principe qui fait l'amour naît avec les Sauvages comme avec nous. Que ce principe se développe dans le cœur d'un Sauvage, d'un Européen & d'un vieux bourru, il ne différera jamais que dans la manière de se développer. Le Sauvage du Canada qui va se coucher auprès de sa belle, en attendant qu'elle daigne éteindre l'allumette qu'il lui présente, ne se trouve pas plus en contradiction avec la raison, qu'un Européen élevé aux belles manières, qui distribue galamment à sa Maîtresse toutes les perfections de la Nature, & l'en dépouille avec la même facilité, quand le feu de l'amour est éteint, ou que le (a) vieux bourru de Molière, qui, après une déclaration conforme à son caractère, perd sa férocité naturelle pour assurer sa Maîtresse,

*Que son Amour la touche au dernier point,
Qu'il veut qu'il ait sa récompense.*

mais qui se voit ensuite trompé, donne au Diable tout le sexe avec la belle.

*C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
Je renonce à jamais à ce sexe trompeur,
Et je le donne tout au Diable de bon cœur.*

En un mot le ridicule est égal en Europe & en Amérique. L'Ancien d'un Canton Iroquois danse l'allumette d'aussi bonne grace auprès d'une jeune Iroquoise, qu'un vieux Seigneur chez nous cajole une fille de quinze ans, & l'amour ne badine pas moins élégamment dans le cœur d'un *Bois*, que dans celui des hommes les plus respectables par leur caractère. Le vieux galant Européen n'est donc pas en droit de se moquer de l'Iroquois, ni le Ministre du *Bois*, ils doivent se rendre justice, & convenir qu'on peut différer dans la manière, mais que la nature est toujours le peintre. On doit se dire que les idées que notre galanterie nous fournit, nous charment par habitude, & non par raison.

A l'égard de l'art d'aimer des Américains, on comprend assez par tout ce que nous avons dit, qu'il ne seroit guères de notre goût. Cependant il a moins de règles, parce qu'il va droit au but : mais si la simplicité de cet art permet de cueillir facilement les Roses, il ne les donne pas toujours sans épines. Le Galand fait les avances en Amérique, & la fille y marchande souvent comme ici. Toute la douceur qu'on trouve est que la règle de cruauté n'est pas à beaucoup près si générale que chez nous, & nous sommes très-persuadés que les bienfaisances y sont mal gardées. L'Amour qui connoît le terrain, n'attaque les Américains qu'avec les seules armes de la Nature. Pour eux, ils ignorent l'art de rougir de leurs blessures, parce qu'ils ne reconnoissent aucune honte à ignorer encore les langueurs & les délais, que l'usage a introduits chez nous dans les vertes méthodes établies, pour guérir ces sortes de blessures.

(a) Ecole des Maris.

L'usage veut que le Sauvage & la Sauvagesse aient promptement recours au remède. L'idée que ces Peuples ont des filles, qu'ils regardent comme des terres vagues & libres, qui doivent appartenir au premier occupant, facilite, comme on peut croire, & abrège les formalités, & par conséquent est un grand obstacle à cette galanterie délicate, qui chez nous occupe les plus beaux jours de la vie. Malheureusement c'est à cette idée qu'il faut attribuer aussi les affreux désordres des Américains, & les infâmes prostitutions des filles nubiles : prostitutions poussées si loin (a) en certaines Provinces du Pérou, qu'il n'y avoit point de filles qui trouvaient mieux ni plutôt à se marier, que celles qui étoient le plus dissolues, & le plus abandonnées à tout venant. Autrefois le Paganisme admettoit ces impuretés en plusieurs lieux de sa domination, & elles ne sont pas encore abolies aux Indes Orientales, comme on l'a vu dans le volume précédent. L'Éditeur Hollandois ajoute à tort, que le Christianisme même conserve encore des traces honteuses de ces débauches, si opposées à la dignité de la Religion de J. C. Nous convenons que le libertinage n'est que trop répandu, même dans les Pais Chrétiens. Mais quelque lieu que cet Auteur ait prétendu désigner dans la Norte par laquelle il a cru devoir éclaircir cet article, si l'on en excepte L. & A. que cet Ecrivain n'a certainement pas eu en vue, nous ignorons qu'il y ait aucune Ville Chrétienne, où le dérèglement & la débauche soient autorisés par le Gouvernement, bien loin de l'être par la Religion, comme ce Protestant l'insinue.

C'est un usage établi généralement chez les Peuples des Indes Occidentales, comme chez ceux de notre Hémisphère, que celui qui recherche une fille en mariage la demande au Pere, sans qu'il n'est pas juste qu'il l'obtienne. Il faut aussi que le Prétendant ait de l'industrie pour gagner sa vie. Le premier usage est conforme aux Loix naturelles : l'autre a sa source dans l'amour d'un Pere pour ses enfans. Le nom de Sauvages que nous donnons à ces Peuples, persuade trop légèrement qu'ils ont étouffé ces idées : on se trompe. Il en est peut-être d'assez brutaux, pour n'en avoir conservé qu'une légère apparence : mais il n'en est aucun assez dénaturé, pour les avoir entièrement perdus. Ils semblent même qu'en général les Américains s'écartent moins que nous de ces deux usages. Nous avons une infinité d'exemples d'enfans soustraits par libertinage, ou par d'autres motifs criminels aux volontés de leurs Parens, de filles enlevées, de filles qui se font enlever, de mariages clandestins, & de mariages honteux, d'enfans qui s'unissent par les liens de l'Hymen sans aucune ressource pour gagner leur vie, & sans avoir la volonté de s'en procurer : mais les Sauvages ne tombent-ils jamais dans ces fautes ? Nous n'en savons rien. Il seroit difficile de mettre en cette occasion des bornes absolument justes entre la conduite du Sauvage & celle de l'Européen : cependant s'il est permis d'ajouter foi aux Relations de nos Voyageurs, le Sauvage suit mieux que nous les Règles que la Nature prescrit à cet égard. Disons même qu'il est moins en état de les violer, n'étant pas environné d'une infinité d'objets agréables & amusans, qui offusquent nos lumières, & nous font oublier quelquefois les préceptes de la vertu les plus communs, qui se présentent sans cesse à notre imagination ; qui nous désoient par leur présence importune, quand la Nature & la raison défendent de leur obéir ; & qui enfin nous encouragent à l'imitation de ceux avec qui nous vivons : imitation vicieuse, mais dont on n'ose secouer le joug, parce qu'il est dangereux de se rendre ridicule, en ne vivant pas comme les autres. Le grand art de la politesse est, dit-on, de se former aux usages établis de longue main, & pratiqués par les personnes que le rang distingue : mais parmi ces usages combien n'en voit-on pas de pernicieux, qui échauffent les passions, & qui les mettent sans cesse aux prises avec les devoirs de la Religion ? Malheur au Misanthrope qui s'avisera de les attaquer.

(b) Il faut parmi le monde une vertu traitable :

A force de Sagesse on peut être blamable.

La parfaite raison fuit toute extrémité,

Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Cette grande roideur des vertus des vieux âges

Heurte trop notre siècle, & les communs usages.

Le libertinage de notre siècle nous fourniroit d'excellens Commentaires sur ces maximes.

(a) Hist. des Incas du Pérou,

(b) Molière dans le Misanthrope.

Voions quelles idées les Américains se font de la nécessité du Mariage. Si le *fid-vivre* nous oblige tous les jours d'adoucir la sévérité de la vertu, & nous permet de préférer l'usage du monde aux austérités de la sagesse, il n'en est pas ainsi des femmes. Il a plu aux hommes de les rendre esclaves d'un devoir qu'ils ont appelé honneur. Cet honneur ne se contente pas de leur défendre toute galanterie, il leur défend encore de témoigner la moindre envie de se marier, ni de faire une déclaration d'amour dans les formes. Il veut qu'un sexe beaucoup plus foible que l'homme, dissimule la plus violente de toutes les passions. Que s'il se trouve des filles, qui plus hardies que le commun de leur sexe, se délivrent quelquefois avec un courage sans exemple, de la captivité de cet honneur tyrannique; découvrent généreusement les sentimens de leurs cœurs; envoient des cartels d'amour à leurs amans; poussent leurs conquêtes avec rapidité; & non contentes de prendre les cœurs d'emblée, enlèvent jusqu'aux personnes: de tels exemples ne seront jamais que des exceptions hardies à la règle, que les hommes ont prescrite au beau sexe sur la pudeur. La rareté rend ces exemples moins contagieux. Le grand nombre n'ose les suivre; & celles dont la vertu est médiocre, se contentent de se plaindre de l'injustice des hommes, & de s'écrier comme (*a*) *Amaryllis* dans le *Pastor fido*,

*Que votre bonheur est extrême,
Cruels Lions, sauvages Ours,
Vous qui n'avez dans vos amours,
D'autre règle que l'amour même!
Que j'envie un semblable sort!
Et que nous sommes malheureuses!
Nous en qui les Loix rigoureuses,
Punissent l'amour par la mort.*

La conduite des Sauvages est plus grossière sans doute que la notre. Comme ils ignorent entièrement les règles de la bienfaisance, ils permettent au sexe d'aimer & de se déclarer. Mais ordinairement une fille Sauvage ne sèche pas de langueur: on écoute ses soupirs; & le Pere obéissant à l'institution de la Nature, fait passer bien vite la fille entre les bras de l'Epoux. Une chose aide à marier promptement les jeunes Américaines, c'est la médiocrité du ménage. Nous avons dit qu'un Pere veut que le Mari de sa fille ait de l'industrie: cette industrie se réduit à très-peu de chose. Un Sauvage n'a besoin d'autre gagne-pain que d'un arc & d'un carquois: son domicile est une cabane; les principales pieces de son ménage un branle, un boutan & quelques peaux de Castor. Croit-on qu'il faille beaucoup de soucis & de peines, pour commencer un tel établissement? Les enfans naissent; la famille augmente; on la dresse à la fatigue. En attendant que les enfans soient en âge de gagner eux-mêmes leur vie, on court les bois pour leur trouver de quoi dîner; & comme il n'en coûte que des courtes, on est toujours assuré de trouver la provision à la pointe de la fleche.

Les préliminaires du Mariage durent au *C.m.r.d.* pour le moins six mois, quelquefois un an; & pendant ce tems-là le Galand, à ce que dit *Lefcarbot*, "se peinturera le visage" pour être plus beau, & aura une robe neuve de Castors, Loutres, ou autres choses, &c. Mais les *Brésiliens* plus impatiens ne mettent aucune distance entre l'amour & le Mariage. Des qu'un garçon est en âge de prendre un engagement, il lui est permis de songer à s'en donner un: il parle aux Parens de la fille, ou, si elle n'en a point; à ses amis, à ses voisins. S'ils l'accordent, il la prend, & d'abord elle est sa femme; s'ils la refusent, il se retire & jette les yeux sur une autre. Cependant on ne se tient pas à une seule.

La prostitution des filles nubiles est en usage chez la plupart des Indiens Occidentaux. On assure que ceux de Ceilan offrent de même civilement leurs filles & leurs femmes à leurs Hotes: mais, ajoute-t-on, il faut que l'Hôte soit d'une qualité qui mérite cette courtoisie. *La Peirere* dans sa Relation d'Ilande inferée au Tome I. du *Recueil de Voyages au Nord*, "dit que les filles Ilandoises offrent aux Etrangers qui n'ont pas de femmes, de coucher avec eux, & que les Peres même" présentent leurs filles aux Etrangers; que si leurs filles deviennent grosses, ce leur "est un grand honneur." Mais un Ilandois prétend que l'on calomnie les Compatriotes. Cela peut être d'usage en certains lieux, & ne l'être point dans d'autres.

ge. Si le *fid-*
& nous per-
pas ainsi des
appelé hon-
ar défend en-
d'amour
dislimule la
hardies que
exemple, de
entimens de
s conquêtes
ent jusqu'aux
à la règle,
es exemples
certu est mé-
r comme (a)

Comme ils
d'aimer &
e langueur:
fait passer
promptement
qu'un Pere
a tres-peu
n carquois:
branle, un
le foucis &
la famille
t en âge de
i dîner, &
la provision

quelques un
era le visage
holes, &c. n
r & le Ma-
t permis de
n a point;
sa femme;
ne se tient

les Indiens
leurs filles
d'une qua-
inférée au
offrent aux
eres meme
les, ce leur
es Com-
s d'autres.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

83

La bévère la plus ordinaire aux Voageurs est de rendre toujours général pour une Nation, ce qu'ils ont observé dans un canton particulier. Quoi qu'il en soit, cette coutume met une différence infinie entre le gout des Maris Américains, & la délicatesse des notres. Les anciens Thraces ne croioient pas que les galanteries de leurs filles fussent criminelles, mais étoient-elles mariées, on les obfervoit de près; & c'étoit un crime capital que de violer la foi conjugale. Pour les Indiens Orientaux, ils sont assez du gout des Américains sur cet article, comme nous l'avons dit ailleurs. Un Droit Seigneurial connu autrefois en plusieurs endroits de l'Europe, prouve que la virginité de l'Épouse n'appartenoit pas toujours au Mari vassal. (a) On assure que ce droit a subsisté en Écosse long-tems après l'établissement du Christianisme, & que le Roi *Macolme II.* eut beaucoup de peine à abolir cette coutume. Il fallut que les Épouses païassent au Seigneur une certaine somme d'argent. On assure encore que les Gentilshommes Savoiards & Bourguignons ont joui long-tems du même droit. « Ajoutons à cette coutume singulière celle d'engager une femme pour un certain terme, autrefois en usage chez les Romains, & pratiquée aujourd'hui par les Chinois. Les Parthes & les Lacédémoniens pratiquoient le même usage; & le sage Caton ne dédaigna pas d'en donner un exemple à la République Romaine, en prêtant sa femme à l'Orateur *Hortensius* son ami. L'Auteur des *Lettres Historiques & Galantes* cite une aventure fort semblable à celle-là, & *Brantome* rapporte dans ses *Mémoires des Dames Galantes*, l'exemple d'un vieux Mari qui permit à sa femme de faire l'amour, & de lui donner un *Grand-Vicaire*, lui recommandant seulement de le choisir discret & modeste, & promettant de tenir comme siens les enfans qui naîtroient de ce commerce, d'où s'ensuivit qu'elle peupla la maison de deux ou trois petits enfans, où le Mari, parce qu'il y touchoit quelquefois, pensoit avoir part, & le croioit, & le monde & tout; & par ainsi le Mari & la femme furent très-contents, & eurent belle famille. » Croiroit-on qu'autrefois le sage Solon avoit ordonné par une Loi, que si la femme n'étoit pas contente de son Mari, il lui seroit permis d'avoir recours à ses Parens, & de se dédommager avec eux de la foiblesse de l'Époux? Les Peuples du Pégu achètent les filles, à condition d'essayer leur humeur, leurs manières, &c. Si on ne s'accorde pas, il est libre au Mari de les renvoyer. Les Parens qui sont les vendeurs, les reprennent & rendent l'argent; mais le Mari garde pour soi les enfans. (b) Les Esséniens qui faisoient une Secte assez considérable parmi les Juifs, examinoient pendant trois ans si la personne qu'ils vouloient épouser étoit assez saine, pour bien porter des enfans.

Lescarbot croit que les Sauvages Américains sont plus chastes que les Peuples de notre Hémisphère, & donne trois raisons de cette prétendue chasteté: la nudité, principalement celle de la tête, où la matiere qui sert à la génération prend sa source; le défaut d'épicerie, de sel & de vin; & l'usage du tabac. Si les Peuples de l'Amérique sont plus chastes que les autres, c'est qu'ils sont moins gênés dans leurs amours, par les raisons que nous avons déjà alléguées; qu'ils se marient dès que la Nature commence à parler, & que la polygamie diversifie les objets de leur amour, car elle est d'un usage général dans toute l'étendue du Nouveau Monde, ainsi que dans l'Asie & dans l'Afrique. Mais il y auroit de la contradiction à citer la continence des Américains, après ce que nous avons dit des prostitutions de leurs filles; & si on ajoute à cela ce que les Voageurs nous racontent de celles de la Floride, le bon *Lescarbot* ne passera que pour un Voageur peu exact.

Les Américains, peut-être faudroit-il en excepter quelques Sauvages des Terres Australes, qui au rapport des Voageurs, ne gardent aucunes regles, évitent trois degrés de parenté dans leurs mariages; savoir celui du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, & du frere avec sa sœur. Leurs contrats & leurs promesses de mariage ne tiennent qu'à leur parole, de même que leurs divorces, & pour le douaire, c'est une chose à peu près inconnue en Amérique. Solon & quelques autres Sages de la Grece ne vouloient pas qu'on dotât les filles: mais le motif de ces Sages n'a pas lieu chez les Indiens Occidentaux. L'indifférence que ceux-ci temoignent pour les richesses, est l'unique cause qui fait qu'ils se foucient peu d'un appas, auquel la plupart des maris se prennent chez nous: mais Solon, avoit pour objet de conserver la paix & l'égalité dans les menages des Athéniens ses Compatriotes. Il craignoit que cet usage de doter les mariées, pratiqué sans doute dès lors chez la plus grande partie de leurs voisins, ne détruisît l'un & l'autre.

(a) *Biblioth. Germ.* Tom. I.
Tome VII.

(b) *Joseph*, L. II, C. 12. de la Guerre contre les Romains.

Passons aux devoirs des femmes. Nous ne disons rien de la culture des Terres, qui chez les Américains est ordinairement du ressort des femmes; ni des soins du ménage; ni de celui qu'elles sont obligées de prendre de leurs enfans. Il n'est point de Pais au monde, où l'on n'exige plus ou moins ces deux derniers devoirs des femmes, quelque bizarres que les usages y soient d'ailleurs. Nous ne prétendons parler que de la foi conjugale à laquelle les hommes assujettissent les femmes, sans prétendre s'y assujettir eux-mêmes. On assure que les Américaines sont assez fidèles à leurs maris; & qu'en général ces Peuples ont en horreur, & punissent même de mort la débauche des femmes maries, tandis qu'ils s'embarassent fort peu des galanteries de leurs filles, ainsi que nous l'avons déjà dit. On sent assez combien cette idée est naturelle. Elle ne le seroit pas moins chez nous, si la Religion & la raison ni corrigeoient la nature, ou du moins si l'honneur du monde ne la contraignoit de cacher ses déréglémens. Disons même sans détours, que si l'on pouvoit supprimer l'honneur, on verroit une infinité de filles qui voudroient devenir Sauvages, & qui chercheroient dans un Célibat à la Brésilienne ce qu'elles souhaitent de trouver dans un honnête mariage.

Quoiqu'il en soit, un Américain, dit-on, date du premier jour du mariage la vertu de son épouse, & se repose dès lors sur sa foi; au lieu que chez nous le plus débauché de tous les hommes ne s'exposeroit pas volontiers à prendre pour femme une fille qui auroit fait le moindre faux pas, quelque assurance qu'elle lui donnât de sa foi. Un Sauvage raisonne tout autrement. Il suppose qu'une fille peut faire de son corps ce qu'elle veut, parce qu'elle est libre. A-t-elle donné sa parole? Est-elle engagée à celui qui en veut faire sa femme? La voilà déchue du pouvoir que la liberté lui donnoit. Tel est le principe des Américains; & c'est là-dessus que peut être fondée leur jalousie qui, s'il est vrai qu'ils en aient, n'approche pas de celle que nous connoissons aux Italiens & aux Espagnols, puisque les Américains ne pratiquent ni verroux ni grilles pour mettre à couvert un honneur, que toutes les forteresses de l'Univers ne sauroient défendre, quand une femme s'est résolue à le perdre; qu'ils ne confient point à des Eunuques la garde des femmes; & qu'enfin ils ignorent des moyens sans nombre, dont s'aident, ainsi s'exprime (a) » *Brantome*, les pauvres jaloux Cocus, pour brider, serrer, gêner & tenir de court » leurs femmes, qu'elles ne fassent le faut, bien qu'avec tous ces moyens ils y » perdent leur temps; car quand une fois les femmes ont mis ce vert coquin » dans leurs têtes, le plus beau remède, seure & douce garde que le mari jaloux » peut donner à sa femme, c'est de la laisser aller à son plein pouvoir. Le Sauvage, à recours au divorce, lorsqu'il a des preuves de l'infidélité de son épouse; après quoi la femme devenue libre, & rendue à elle-même par la rupture des liens du Mariage, peut, dit-on, s'engager avec un autre Mari. Il faut que la jalousie soit bien forte, pour qu'il punisse de mort une infidélité. Le François a rarement recours au divorce, moins encore à la peine de mort, que ni les Loix du Christianisme, ni celles des hommes n'autorisent; mais ce n'est pas l'amour de la Religion, ou la crainte des Loix qui arrêtent sa violence. Il prend le parti que lui dicte son humeur libre & volage. Il paie sa femme infidèle en même monnoie, & court les ruelles: plus raisonnable mille fois que les Italiens, ces Argus mélancoliques, qui ont sans cesse les yeux ouverts sur la cause prétendue de leur deshonneur.

*A Paris ce n'est pas comme à Rome :
Le Cocus qui s'afflige y passe pour un sot ;
Et le Cocus qui rit pour un fort honnête homme.
Quand on prend comme il faut ces accident fâcheux,
Cocuage n'est point un mal.*

A l'égard des devoirs des maris envers leurs femmes, les Américains ne les portent pas fort loin. Tout ce que nous avons dit ne prouve pas, que leurs femmes soient d'une condition plus relevée que nos servantes; mais la jalousie dont nous venons de parler, les rend incomparablement plus esclaves en Orient qu'en Amérique. Pourroit-on imaginer rien de plus triste qu'une prison éternelle, où l'on est environné, servi, toujours épié par des Eunuques, très souvent noirs & affreux; où l'on est livré à des pensées criminelles que l'oisiveté fait naître, & que le

(a) *Mémoires des Dames galantes*

commerce du Monde dissiperait souvent : C'est ce qui a fait dire à *Laberius*, qu'une femme qui est seule n'a que de mauvaises pensées : *Mulier, que sola cogitat, malè cogitat*. En vérité il faut convenir que la jalousie aime à s'aveugler : La Religion Chrétienne nous oblige à traiter les femmes avec de certains ménagemens, que l'on n'a pas en Asie. L'Evangile nous ôte le droit (a) de vie & de mort sur leurs personnes : il nous prescrit l'humanité à leur égard : il veut que nous traitions comme nous-mêmes un sexe, avec lequel l'Alcoran permet d'agir comme de maître à valet. Nous n'ignorons pas qu'on trouve chez nous de grandes exceptions à la règle de l'Evangile, & que beaucoup de maris témoignent plus de mépris & de dureté à leurs femmes, qu'on n'en pourroit concevoir dans la conduite du mari le plus bizarre qui soit en Turquie, que plusieurs autres ne sçauraient comprendre, qu'une femme, épousée en face d'Eglise soit autre chose qu'une bonne servante ; engagée solennellement pour toute sa vie, qu'enfin il en est plusieurs, qui non contents de tenir leurs femmes dans l'esclavage, & de leur refuser tout ce qui peut rendre la vie agréable, se plaisent à les exposer aux mépris des étrangers ; leur ôtent le privilège que la nature leur donne, de se faire respecter de leurs enfans ; & se font une espèce de mérite de les tourner en ridicule. Mais la conduite de ces maris n'est pas moins méprisée des gens d'honneur, que celle des femmes coquettes & libertines. Les principes du Christianisme nous donnent également de l'aversion pour la dureté des maris, & pour le libertinage des femmes.

La conduite des Américains est mieux suivie & bien plus conforme à leurs idées. Suivant les Voies, l'amitié que ces Peuples ont pour leurs femmes, n'est pas une amitié d'égal à égal : elle ressemble à celle d'un maître envers son valet ; c'est une amitié de support. Ils supposent qu'elles sont nées pour servir, & que tout ce qu'on doit faire est de leur pardonner leurs fautes. Cette amitié n'est donc établie que sur la nécessité de satisfaire aux besoins de la nature, & à l'obligation indispensable de conserver le genre humain. Dès que ces motifs cessent, on nous assure que leur amitié cesse aussi, & c'est pour cela, continue-t-on, que les vieilles femmes sont regardées chez eux comme une marchandise de rebut. Il faut pourtant convenir, qu'il est étonnant qu'avec de tels principes les Coquettes soient aussi rares dans le Nouveau Monde, qu'elles sont communes dans le notre.

Nous finirons ces remarques par les sentimens de divers Peuples sur les bâtarde. Nous les rendons en quelque façon responsables du crime de ceux qui leur ont donné la vie ; & nous les méprisons comme s'ils étoient criminels eux-mêmes. Mais si tout ce qu'on a écrit des prostitutions des filles Américaines est véritable, les bâtarde du Nouveau Monde ne doivent point être exposés à des distinctions déshonorables. Cependant quelques Peuples de l'Amérique sont, à ce qu'on assure, si jaloux de la pureté du sang, qu'ils excluent de la succession Royale celui qui chez nous seroit le véritable héritier, & appellent au contraire le fils de la sœur à la succession. Tel est l'usage de la Virginie & du Canada. Cela se pratique aussi à *Cochin*, & dans le Royaume de *Lowindo* en Afrique. Ces Peuples en usent de même pour les autres héritages. Comment conciliera-t-on ces idées ? Quoiqu'il en soit, la Religion Juive excluait autrefois les bâtarde du sacerdoce, & l'Eglise Catholique a cru devoir suivre son exemple : mais qu'on ne s'attende pas que les autres Religions ne les traitent pas si rigoureusement. Les Protestans ne font aucune difficulté de recevoir un Ministre bâtarde, & l'on assure que chez les Mahométans, les enfans qu'une Mahométane (b) conçoit pendant le Voyage de la Mecque sont reconnus pour légitimes, & adoptés dans la race de Mahomet, avec le privilège de porter le turban vert, comme véritables enfans de ce Prophète. Tel est l'effet de la dévotion sur le cœur d'un Musulman. Elle le porte à (c) donner un caractère de sainteté à ce qui pourroit en d'autres tems réveiller toute la fureur de la jalousie. Qu'on mette quelques Chrétiens dans un pareil cas, peut-être iront-ils plus loin que les Musulmans.

A l'égard de l'Antiquité, elle n'a pas toujours eu de l'aversion pour les bâtarde. On a fort remarqué le libertinage perpétuel des Dieux, & que sous le nom du Paganisme le Ciel étoit peuplé de bâtarde. Il étoit juste que le défaut de naissance dans les Dieux & les demi-Dieux excusât celui des hommes : mais loin de s'en

(a) Les anciens Romains traitoient fort durement leurs femmes, ce qui étoit un effet de la grossièreté des premiers tems de la République.
(b) Un Musulman ne doit point avoir de commerce avec la femme, pendant le pèlerinage de la

Mecque. *La Atme le Fater* Lettre 43. au Tome premier de ses Œuvres in folio.
(c) Les Disciples de Mahomet sont révérents comme des Saints.

estimer moins pour être d'une naissance suspecte, quelques fameux Conquistadors ont voulu, à quelque prix que ce fût, passer pour bâtards des Dieux. Plusieurs grands hommes de l'Antiquité se sont contentés de l'être des demi-Dieux ou des Nymphes. N'oublions pas l'expédient que prirent les Lacédémoniens, épuisés d'hommes par les guerres violentes qu'ils eurent à soutenir contre les Messéniens. Ils envoyèrent de jeunes gens à leurs femmes, permirent à leurs filles de coucher avec leurs esclaves, & autorisèrent les premiers venus à vivre à discrétion avec elles : mais ils chassèrent dans la suite les enfans sortis de ces commerces illégitimes, qui allèrent en Italie, où ils bâtirent la Ville de Tarente. Nos idées ne sont plus les mêmes. Nous pensons mieux que les Anciens, sans vivre pourtant avec plus de retenue : mais nous ne souffririons pas que l'on fît chez nous des recrues de bâtards. De telles levées tireroient à conséquence, & depeupleroient les Provinces. Il vaut mieux passer le mal sous silence, & le supporter mutuellement dans le mariage.

*Le nœud d'hymen doit être respecté ;
Vient de la foi, vient de l'honnêteté.
Si par malheur quelque atteste un peu s'en
Le fait clocher d'un ou d'autre air,
Comportez-vous de manière & du sorte
Que le secret ne fait point événement.*

CHAPITRE XI.

De la manière de vivre des Américains.

IL ne faut chercher ni luxe ni délicatesse dans la manière de vivre de ces Peuples. Leur vie est l'image de celle des premiers siècles du Monde, de ces tems où l'on ne vivoit que de légumes, de grains & de fruits. Il n'est pas plus surprenant qu'ils se passent d'une infinité de choses connues chez nous, qu'il l'est que nous ne puissions nous en passer : mais entrons un peu dans le détail.

Avant la venue des Européens, les Américains ne connoissoient pas l'usage du pain dont nous nous servons. Ils faisoient sécher, & broioient ensuite des racines qu'ils réduisoient en une pâte dont ils faisoient souvent des gâteaux. Ils cuisoient cette pâte de plusieurs manières différentes. C'étoit selon l'occurrence ou de la bouillie, ou de la farine : mais il falloit se préparer à la courir, à la chasser ou à la guerre, ils faisoient durcir cette pâte pour s'en servir en voyage, comme nous nous servons de biscuit. Tous ces usages durent encore chez les Sauvages. Quelques uns de ces Peuples ont celui du *Maz*, qui est une espèce de grain qu'ils mangent ordinairement roti : c'est ainsi^(a) que les Juifs & plusieurs autres Peuples de l'Antiquité mangeoient autrefois le ble. La nourriture des premiers Romains approchoit beaucoup de la simplicité de celle des Indiens Occidentaux. D'abord ils vecurent comme eux de bouillie & de racines, que la main même d'un Général d'Armée ratifioit, & cuisoit sous la cendre du foyer. Dans la suite, & long-temps après la fondation de la République, ils apprirent l'usage du pain.

A l'égard des autres alimens des Américains, ils consistent en fruits de la terre, en gibier & en poisson, sans autre sauce que l'appétit, car ils ne connoissent ni sa-gours ni autres apprêts. On assure même que les Peuples de l'Amérique Septentrionale^(b) ignorent entièrement l'usage du sel, dont les Anciens faisoient un cas si extraordinaire, qu'ils l'ont appelé divin. Ceux-ci ne pouvoient ni à la table ni à l'Autel, & faisoient souvent leur repas d'un morceau de pain & d'un peu de sel. Pour remédier à la corruption des viandes, les Sauvages de l'Amérique les boue-ent, ou les sechent au Soleil, ce qui revient à l'usage des fumer, qui est fort commun en Allemagne.

Pour ce qui est de la boisson des Américains, d'abord la considérer dans toute la simplicité de sa nature, & le plaisir au vin, ou à quelque liqueur équivalente. Le brivage le plus naturel, & le seul que nos premiers pères aient connu, est l'eau. Le vin & les autres boissons ne furent inventées

(a) Ruib Ch. II. v. 14.

(b) Lescault.

qu'après le déluge ; cependant l'établissement de ces boissons artificielles ne fit pas oublier si-tôt l'usage de l'eau : les Héros eux-mêmes en buvoient souvent à leur ordinaire, comme on peut le voir dans *Homère*. Les Sauvages de l'Amérique en usent aussi : mais comme cette boisson froide n'est pas capable d'exciter la vivacité, & ne réveille ni la joie ni l'appétit, il n'est pas étonnant qu'ils aient inventé des liqueurs fortes, parmi lesquelles il n'en est pourtant aucune qui ait du rapport à celles qui sont en usage en Europe. Le *Caouin* des Brésiliens étant un extrait de Maiz, pourroit peut-être se comparer en quelque façon à l'eau de vie de grain, & au suc de genièvre dont la populace s'enivre en Hollande, si la manière dont le breuvage Brésilien s'apprete n'étoit absolument différente.

Quoiqu'il en soit, les Indiens Occidentaux font avec leurs boissons fortes les mêmes excès, que les Peuples de notre Hémisphère font avec le vin, &c. Le Brésilien noie ses chagrins, & trouve une source intarissable de consolations dans le *Caouin* comme nos buveurs dans le vin. Un Floridien qui s'enivre de son *Casiné*, y cherche tout le plaisir qu'un matelot Hollandois cherche dans le jus de genièvre, & s'étonne à la guerre avec le secours de cette liqueur, comme nos Soldats avec de la poudre à canon détrempée dans de l'eau de vie, quand il faut monter à l'assaut. Les Orientaux font un pareil usage du suc d'Opium. On observe que les Américains n'ont pas moins de penchant à l'ivrognerie, que plusieurs Nations Européennes, & si l'on en croit (a) les Relations, un buveur de la Floride mettroit hors de combat le plus assuré buveur d'Allemagne, & le plus déterminé Suisse. Ils tiendroient tête aux Héros des premiers tems, qui buvoient dans des gobelets d'une grandeur si démesurée, qu'un jeune homme n'en pouvoit soutenir le poids : ils ne craindroient pas ces vastes coupes de Russie, qu'un Etranger est obligé de vider jusqu'à la dernière goutte, dût-il après cela coucher sous la table ; & si les *Boies* de la Virginie & de la Floride soutiennent avec intrépidité la force de leur *Casiné*, nos Ministres Allemands ne témoignent pas moins de bravoure aux vandanges de Bacchus.

A l'égard des Américaines, leur ivrognerie ne cède guères à celle des hommes. Nos Européennes ne sont pas absolument exemptes de ce défaut. On accuse les femmes du Nord d'aimer les breuvages forts. Les Angloises boivent à l'excès du *Punch* & des bieres fortes : les Hollandoises ne boivent pas moins volontiers le vin doux & l'eau de vie, & ni les unes, ni les autres ne regardent pas le cabaret comme un rendez-vous, qui soit indigne de leur sexe. Pour les Dames Françaises, plusieurs d'entre elles ont perdu aujourd'hui la coutume de tremper leur vin, & commencent à s'accommoder de la violence d'une liqueur, que les Romains défendirent long-tems à leurs femmes à cause des suites fâcheuses auxquelles l'ivresse peut exposer leur honneur. En effet il est difficile que la vertu ne s'égare dans les fumées de Bacchus. Le vin disperse la honte, assure la main de l'amour, & couvre d'un voile agréable ces serupules, que la tempérance montre trop à découvert. Toute l'éloquence, toute la finesse d'une déclaration d'amour faite de sens froid, ne vaut pas la hardiesse qu'inspire le vin.

*Éprouez peu de vos discours !
L'Amour ne cède pas toujours
À l'ardeur la plus raisonnable.
Souvent en buvant de bon vin,
On trouve le plus court chemin,
Pour rendre la belle traitable.*

Il faut avouer que les manières simples & grossières des Sauvages, si éloignées par conséquent de cette politesse qui nous est devenue presque naturelle, ne font pas concevoir une belle idée de leurs festins. Ils mangent très-malproprement à terre & avec les doigts, n'ayant d'autre couvert que le pavé, sans s'essuyer ni la bouche ni les mains. Ils donnent souvent à chaque Convie la portion qui lui revient du repas : (b) c'est ainsi qu'en usent les anciens Grecs. Ils ignorent l'usage des fourchettes & des serviettes : mais comme la bouillie est un de leurs principaux aliments, la nécessité leur a appris à faire (c) des cuilliers, qui imitent fort imparfaitement les nôtres. Des Relations parlent aussi (d) de certaines buchettes, dont quelques-uns de ces Peuples se servent au lieu de fourchettes, pour porter la viande à

(a) *Teskarbot, Coréal*, &c.

(b) *Leithu Anip. Franc.* L. II.

(c) *Leqcarbot.*

(d) *Relation de la Louisiane, Tome V. du Recueil de l'usage au Nord.*

la bouche ; ce qui a du rapport aux petits bâtons (a) dont les Chinois se servent au même usage. A peine les Américains avoient-ils celui de couper les viandes : avant la venue des Européens chez eux, ils les déchiroient sans autre façon. (b) En quelques endroits de l'Amérique Septentrionale, celui qui donne le repas ne mange point, & ne s'occupe qu'à servir ses Hôtes : en d'autres il chante jusqu'à ce que le repas soit fini ; & s'il ne fait pas l'office de chanter, il en donne la commission à quelque personne de sa dépendance.

On convient sans peine que toutes ces manières sont si bizarres & si grossières, qu'il est difficile de ne pas les traiter de sauvages : cependant notre Ancien Monde peut en opposer de fort semblables au Nouveau. On assure (c) que les Chinois n'assistent point aux repas qu'ils dorment : les Persans, dit-on encore, ne se servent point de couteaux à table, & présentent les morceaux tout taillés à ceux qu'ils ont invités. Mais laissons les manières des Peuples qui sont éloignés de nous, & cherchons en Europe des exemples de cette grossièreté, que nous avons trouvée dans les Sauvages. Il n'y a pas long-tems que les Hollandois ignoroient l'usage des napes & des serviettes : un linge bleu faisoit le tour de la table, & passant de main en main, étoit seul destiné à essuyer la bouche & les doigts des Convives. Ce Peuple ne connoissoit d'autre fourchette que les doigts, qui souvent même servoient encore & de cuilliers & de couteaux. Il est vrai que l'excessive propreté, dont les Dames Hollandoises se piquent chez elles, étoit en partie la cause de la dégoûtante simplicité de leurs repas : mais ce motif ne rend la simplicité Hollandoise ni plus aimable, ni plus digne d'être imitée, que celle que nous connoissons aux Américains. Nous observerons en passant, que les Cuisiniers François ont donné aux Hollandois & à toutes les Nations de l'Europe, d'excellentes leçons sur le bon goût & sur les apprêts. Les principes auxquels on les a formés ne se perdront pas sitôt.

Les Anciens avoient des Festins de Religion : les Sauvages en ont de pareils. Il s'y agit souvent de préparatifs de guerre, qu'ils accompagnent toujours de quelques Cérémonies Religieuses. Ces Festins sont aussi mêlés de chançons à l'honneur de leurs Dieux & de leurs Héros, & de malédictions contre l'ennemi. Nous ne pratiquons plus aujourd'hui de semblables Cérémonies : mais nous remarquerons que les Allemands traitoient autrefois de la guerre & de la paix dans leurs Festins. Les anciens Perses avoient la même coutume. Nous ne trouvons rien dans les notes, qui se ressentent de la piété que l'on attribue à ceux des Anciens, si ce n'est la solennité de certains jours, qui souvent nous excitent à boire & à manger avec nos amis, pour des desseins fort différens de ceux que la piété doit inspirer. Après tout qui nous assurera, qu'il y ait eu beaucoup de religion dans les Festins Religieux des Anciens ? Défaçons nous de cette prévention qui nous aveugle sur l'Antiquité, & nous fait parler avec enthousiasme de la vertu de nos Ancêtres. Les préliminaires du repas étoient autrefois pour les Dieux : on leur sacrifioit ; on leur faisoit des libations ; on leur adressoit des prières. Un Signe de Croix, un *Benedictus* sont les préliminaires des nôtres. Chez les Allemands les prières de table sont assez bien proportionnées à la longueur de leurs repas.

Au Canada les femmes (d) ne mangent point avec les hommes : elles ont un lieu séparé pour elles. Cet usage s'observe en Espagne & en Italie, mais par des motifs qui peut-être, sont inconnus au Canada. Le François plus raisonnable, & presque le seul au monde qui naît avec des manières libres & aisées, fait peu de cas de la bonne chère, si les Dames ne sont de la partie. Les Gaulois les prédécesseurs avoient la même déférence pour le sexe ; & les Allemands, que l'on accuse à tort de n'en avoir que pour le bon vin, étoient du caractère des anciens Gaulois. Les uns & les autres admettoient les femmes aux Festins, & même aux Conseils. Les premiers Romains uniquement occupés de la conquête de l'Univers, méprisoient tout ce qui ne portoit pas le nom de Soldat, & traitoient avec beaucoup de dureté leurs femmes & leurs enfans. La galanterie ne s'introduisit dans la République qu'avec le luxe ; & le beau sexe ne fit l'honneur des Festins de Rome, qu'après que les Romains, infiniment plus polis que leurs Ancêtres, mais en même tems beaucoup moins guerriers, eurent quitté Mars pour l'Amour. Les Hollandois, font des parties de plaisir avec les Dames, comme si elles n'y étoient pas : rien de plus commun chez eux que de voir les hommes séparés des femmes dans un même appar-

(a) Mémoires de la Chine par le P. le Comte.

(b) Lejcarbot, ubi sup.

(c) La Mothe le Vayer, Lett. 14. Tom II. de ses Œuvres in fol.

(d) Lejcarbot, ubi sup.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

71

tement. Un Sexe s'y divertit, sans prendre part aux plaisirs de l'autre, & se legalant y quitte sa maîtresse avec autant de respect & de gravité, que s'il ne la connoissoit pas. Le principe qui sépare les Sauvages d'avec les femmes n'est pas à beaucoup près le respect. C'est au contraire le mépris : c'est un air de supériorité qu'ils se donnent sur un sexe, qu'ils ne croient fait que pour leur usage. Dans son origine, le principe des Hollandois n'étoit peut-être pas trop éloigné de celui des Sauvages du Canada. La fierté brusque de cette Nation nous persuade, que les Hommes s'y croient fort supérieurs aux femmes ; & l'idée grossière qu'ils ont de la liberté, ne leur permet guères de se prêter aux égards, que la politesse demande ailleurs pour les Dames. Pour prouver en quelque façon ce que nous venons d'avancer, voyons la signification du mot, qui en langue Holandoise désigne une femme mariée. On ne peut le traduire en François que par ces deux-ci, *(a) femme Domestique*. Quoiqu'il en soit, on auroit tort d'attribuer aujourd'hui aux Hollandois du mépris pour le beau Sexe : on voit qu'ils sont de leur mieux, pour surmonter le caractère dominant de leur Pays. Après tout, il est certain que la manière dont leur jeunesse est élevée, éloigne les garçons des honnêtes filles, parce qu'on ne leur enseigne pas le moyen de les fréquenter avec politesse, d'où il résulte que sur la matière d'amour ils ne savent que ce que *(b)* le fils de Frère Philippe ne pouvoit ignorer à vingt ans. Du reste on peut dire d'eux, sans vouloir choquer les particuliers, qui peuvent faire exception à ce défaut général de la Nation,

*(c) Qu'ils sont très-neufs hors la boutique,
Et quelque peu d'Arithmétique.*

D'un autre côté, les jeunes filles peu accoutumées à voir des hommes, ignorent parfaitement l'art de se défendre contre leurs ruses, & tombent dans leurs filets avec une facilité, qui prouve le peu d'expérience qu'elles ont de la légèreté des hommes. Il seroit difficile de trouver un Pays, où le Sexe fût plus naïf & plus ingénu en amour, ni où il se persuadât mieux, qu'un conteur de fleurettes visé directement au mariage.

On assure que les Sauvages Américains observent exactement entre eux les devoirs de l'humanité. Peu jaloux de l'abondance des biens, ils se partagent mutuellement leur chasse & leurs provisions, sans se charger des soucis qui rongent ailleurs les hommes, & qui les allarment si fort quand ils jettent les yeux sur l'avenir, qu'on peut dire d'eux avec raison ce que le Chevalier de Cailli a dit d'un Avare.

Qu'ils veulent avoir de quoi vivre après leur mort.

« Les Sauvages, dit *(d)* Lescarbot que nous avons déjà cité souvent, ont cette charité mutuelle, laquelle a été ravie d'entre nous depuis que le bien & le rien ont pris naissance. Ils ont l'hospitalité, propre vertu des anciens Gaulois, lesquels contraignoient les passans & les Etrangers d'entrer chez eux, & y prendre la réfection. On peut dire à la louange des François, qu'ils sont vrais imitateurs de l'hospitalité des anciens Gaulois ; car il n'y a point de Nation qui ait plus d'égards pour les Etrangers. Les Allemands ont hérité de leurs Ancêtres ce caractère si digne de l'humanité, & si estimé chez les premiers hommes, que chacun se faisoit alors un devoir de loger les Etrangers & les voyageurs. On dit encore que les anciens Grecs, & les Romains après eux, avoient la coutume de servir avec soin aux Etrangers une portion de ce qui se deservoit de leur table. Les Loix-Judaïques recommandoient aussi fort expressément d'avoir de la charité pour les Etrangers.

Lorsque les Sauvages de l'Amérique Septentrionale s'assemblent pour des affaires publiques ou particulières, l'ouverture des délibérations se fait par la pipe. On doit convenir que l'usage du tabac n'est pas moins commun en Asie, qu'aux Indes Occidentales. Les Turcs en font leurs délices : la passion de ces Musulmans pour le tabac est même si grande, *(e)* qu'on voit quelquefois des Turcs empalés pour leurs crimes, demander aux passans une pipe de tabac. Il y a plus de cent cinquante ans que cette plante est fait connoître en Europe : depuis ce tems-là le tabac a fait une fortune des plus rapides, & s'est acquis chez nous une réputation, qui durera jusqu'à la consommation

(a) Hujusmodi.

(b) Voyez les Contes de la Fontaine.

(c) Ibid.

(d) Histoire de la nouvelle France. Tout ce que

rapporte cet Auteur des Américains Septentrionaux, peut se dire aussi des Méridionaux.

(e) Thévénot dans les Voyages.

des siècles. Les Anglois, & les Hollandois surtout, ont la coutume d'offrir la pipe à ceux qui les viennent visiter. Nous ne nous étendrons pas davantage sur le mérite d'une plante qui n'est pas ennemie du vin, & qui entretient fort agréablement la méditation des gens de Lettres. *Zescharbo* écrit, que les Sauvages du Canada soutiennent quelquefois la faim pendant huit jours par le moyen de la fumée du tabac.

CHAPITRE XII.

De leurs Maladies; & de la Méthode qu'ils emploient à les guérir

LES Américains se guérissent très-souvent de leurs maladies par un exercice violent. Cette méthode est conforme à la Nature, qui par le mouvement du corps se débarrasse de plusieurs superfluités, brise les particules grossières qui embarrassent le sang, lui rendent la fluidité nécessaire, lui aident à dissoudre par sa circulation les humeurs épaisses qui le corrompoient. Ces principes sont naturels. Le désir de vivre & de conserver sa santé enseigne ces raisonnemens : cependant ils sont dus à une expérience répétée que les Américains ont acquise insensiblement comme nous. Il est certain que le seul exercice du corps seroit chez nous plus de cures, que les plus habiles Médecins n'en peuvent faire avec leurs drogues, si l'on ne se livroit à la mollesse, & si la crainte de la mort n'ôtoit la force & le courage aux malades. L'exercice continué de nos Artisans les garantit de beaucoup d'infirmes, auxquelles ils se verroient exposés s'ils avoient le loisir d'être malades. Il ne faut donc pas être surpris, que les Américains toujours actifs soient plus sains & plus vigoureux que nous.

Les Floridiens ont l'usage des vomitifs comme nous, mais ils ne les emploient guères que dans les grandes maladies. Ils scarifient les parties attaquées de rhumatisme. Les Brésiliens & ceux de la nouvelle Andalousie ont aussi l'usage des vomitifs : mais ils guérissent les rhumatismes par la friction. L'excessive chaleur du jour, & la grande fraîcheur des nuits assez ordinaires en ces Climats Méridionaux, peuvent avoir appris à ces peuples l'utilité de la friction. » Quelque ridicule que nous paroissent les usages des Américains dans la cure des maladies, il faut supposer qu'il y a quelque raison légitime qui les autorise. « C'est ainsi que s'exprime *Coreul*. Les Brésiliens font faire de longues diètes à leurs malades, & descendent leur méthode par cet Aphorisme véritable, *qu'il faut tuer le mal par la faim*. Les Américains observent encore de faire suer leurs malades. Nos Médecins anciens & modernes ont convenu en systèmes toutes ces pratiques différentes, que la seule expérience autorise chez divers Peuples du vieux & du Nouveau Monde. Les Péruviens ne se servoient que des simples pour la guérison de leurs malades ; mais pour les fluxions & autres maladies extérieures, ils emploient ou le feu naturel, ou le feu artificiel, remède connu autrefois des Egyptiens, qui s'en servoient non seulement contre les fluxions, mais même contre des maladies plus fâcheuses. Les Maures emploient aussi le feu dans leurs Maladies, sur tout pour la guérison des maux de tête.

On sçait assez que les hommes les mieux constitués sont exposés à des maladies dangereuses ; qu'un simple atome peut causer des maux incurables, & qu'enfin nous naissons tous (a) avec de malheureuses dispositions à des infirmités sans nombre. Il ne faut que jeter les yeux sur la Description Anatomique du corps humain, pour voir que la vigueur de l'homme, sa capacité, ses lumières, son intelligence ne tiennent à rien, & que l'état de des ressorts qui le font agir est beaucoup plus merveilleuse que celle de la plus parfaite de toutes les montres. C'est cette délicatesse qui a fait dire, que le passage de la santé à la maladie est imperceptible, que la vie & la mort se touchent ; que la mort naît avec l'homme ;

(b) *Qu'il commence à mourir long-tems avant qu'il meure ; Qu'il périsse en détail imperceptiblement.*

A considérer l'homme dans cet état de misère, il y aura lieu de s'étonner qu'il

(a) *Totus homo à natura morbus.*

(b) *Mad. Des-Houlières.*

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

73

puisse résister seulement la moitié d'un siècle à des fatigues infinies : cependant il les méprise ; il s'y expose ; il se défend courageusement contre les maux qui l'environnent ; & prolonge même sa vie au delà des bornes étroites qui lui sont prescrites. Ce n'est point à la Médecine qu'il doit sa force : c'est à des travaux sans soucis ; à une vie uniforme ; à cette tranquillité dont nous nous sommes privés malgré nos lumières , & que la simple nature accorde aux Américains ; enfin à cette indifférence pour les biens , qui ne se trouve guères que chez les Sauvages. Les Voyageurs nous apprennent qu'avec ces secours ils vivent sains & robustes jusqu'à cent ans , & même bien au delà. (a) *L'escarbot* , après avoir dit que les Américains Septentrionaux vivent ordinairement cent quarante ou cent soixante ans , ajoute , qu'en tout âge les Sauvages de la Nouvelle France ont toutes leurs dents ; ce qui est peu commun chez nous passé cinquante ans. Il ne l'est guères plus de vivre au delà des soixante. Ni les Cours des Princes , ni les Bourgeois même ne peuvent produire que peu d'exemples de personnes qui parviennent à quatre-vingt ans : mais on en trouve plusieurs de cet âge à la Campagne , dans les bois & dans les montagnes , où les soucis , les passions & les plaisirs ne pénètrent pas si facilement. Le Nord de l'Europe , les montagnes de la Suisse & quelques Provinces de France nous fournissent aussi des exemples d'une longue vie ; ce qui cependant est fort au-dessous de ce que les Relations du Nouveau Monde nous apprennent de la vieillesse vigoureuse , & de la longue vie des Américains.

Les Prêtres Médecins des Sauvages emploient souvent les charmes & les enchantemens pour la guérison de leurs malades. Nous avons parmi nous un ordre de gens , qui abuse de la crédulité du vulgaire par une méthode assez semblable à celle de ces imposteurs Américains. (b) Les Enfalmitistes , ou plutôt les Anselmitistes se vantent de guérir les plaies par des paroles : les *Sauveurs* font accroire aux Espagnols qu'ils ont la même vertu par le nom de Sainte Catherine : d'autres en Italie prétendent guérir la morsure des Serpens au nom de Saint Paul , d'autres au nom de Saint Huber. Il seroit inutile de donner ici le détail d'une infinité de moeurs superstitieuses , que l'on a mis en œuvre pour guérir les maladies. Les uns sont abolis ; les autres subsistent encore , & trouvent du crédit chez le Peuple. Quand ces pratiques ridicules seront détruites , il s'en élèvera de nouvelles sur leurs ruines. Les Anciens sont tombés avant nous dans les mêmes extravagances , & nous nous en moquons aujourd'hui. L'Amérique pourroit nous en reprocher de pareilles.

Les Sauvages font quelquefois parade de leur constance. (c) Ils prennent des charbons allumés , & les mettent sur leurs bras : (d) ils se font des incisions , &c. Sans alléguer des exemples de cette nature , l'Histoire de la découverte des Indes Occidentales sera un monument éternel du courage de ces Peuples Idolâtres au milieu des tourmens que le zèle Espagnol leur faisoit souffrir , pour les attirer à la foi de JESUS-CHRIST. Les Pénitences , les austerités & la discipline du Mexique , du Pérou , de la Virginie , &c. se trouvent dans les Cultes anciens & modernes. Surtout la discipline des jeunes gens des Pais que nous venons de nommer est très remarquable : mais le noviciat des Capucins ne l'est pas moins ; & si nous passons aux Mahométans , nous trouverons chez eux des recrues de Fidèles qui souffrent pour la gloire de Dieu & de Mahomet. Les anciens Lacédémoniens éprouvoient à l'Autel de Diane la patience de leurs enfans. De jeunes garçons de 15. ou 16. ans se fouettoient tous nus , jusqu'à ce que le sang coulat aux yeux de la plus chaste des Déeses. Les anciens Perses éprouvoient par une discipline très longue & très rude ceux qui vouloient entrer dans le Collège des Mages. Une des moindres épreuves étoit celle du feu & de l'eau.

(a) *Histoire de la Nouvelle France.*

(b) *Naudé* , Apologie pour les grands hommes accusés de Magie. Edit. de 1711.

(c) *L'escarbot* ubi suprà.

(d) *Corral* & autres.

CHAPITRE XIII.

De la Civilité des Américains ; de leurs Vertus & de leurs Vices.

LES Sauvages de l'Amérique n'ont point ce détail de civilité, dans lequel nos usages nous font entrer. Ils ignorent cet échange de complimens, & cette agréable, mais passagère affabilité, qui sont les deux sources des faux jugemens que l'on fait, sur le caractère de ceux avec qui l'on se rencontre dans le commerce de la vie civile. Ils ignorent tout ce que nous appelons bienfaisances, & ne gênent que le moins qu'ils peuvent les volontés de la Nature. Ils n'ont ni la retenue, ni la propreté, ni la discrétion que le *savoir vivre* nous apprend, & ne connoissent que fort imparfaitement le respect que l'on se doit d'égal à égal, & de maître à serviteur. Toutes ces qualités ne s'accordent guères avec un genre de vie, où l'on connoît moins la société par ses agrémens, que par la nécessité de s'unir. Ajoutons qu'elles ne s'acquièrent que par l'usage du monde, en fréquentant des personnes pour lesquelles on est forcé d'avoir des égards, soit à cause de leur âge, soit à cause de leur rang, ou parce qu'elles sont étrangères, ou parce qu'on ne les connoît pas. Les Sauvages Américains, uniquement occupés à pourvoir aux nécessités de la vie, que la Nature n'étend pas au delà de la médiocrité, s'embarassent peu de tous les égards qui nous font dépendre les uns des autres. En un mot, si l'on excepte l'obéissance que ces Peuples rendent à leurs Chefs, la déférence qu'ils témoignent à leurs Anciens, & celle des enfans pour leurs Parens, on peut dire qu'ils méprisent tous les principes qui mènent à la politesse des mœurs. On peut fort bien comparer les Sauvages aux enfans. Les idées naturelles des uns & des autres ne s'accroissent que des manières qui autorisent leur indépendance : ils renoncent volontiers à tout ce qui peut les gêner. De là nous tirerons ces maximes, que plus on aime l'indépendance, & moins on est susceptible de politesse ; que l'arrogance & la grossièreté sont ordinaires aux Républicains ; & qu'au contraire la subordination qui est établie dans les Monarchies, entretient la politesse. Ceux qui connoissent les mœurs des Républicains modernes, & qui ont bien lu l'histoire des anciennes Républiques, ne prendront pas pour des paradoxes les maximes que nous venons d'avancer.

Nous ne prétendons pas comprendre les Mexicains & les Péruviens dans le caractère que nous avons attribué aux autres Américains. L'Histoire de ces Peuples nous fournit de grandes preuves de leur politesse, à la vérité différente de la notre, mais cependant aussi estimable, puisqu'elle étoit fondée sur les mêmes règles, qui établissent le *Savoir vivre* dont nous nous vantons. Les Mexicains adouciroient par l'éducation la grossièreté qui est naturelle aux enfans ; formoient leurs inclinations ; (a) leur enseignoient la modestie & la civilité, même la manière de marcher & d'agir ; corrigeoient les défauts de la jeunesse ; empêchoient le progrès des passions paissantes. Les Péruviens ne se donnoient pas moins de peine pour former la jeunesse de leur Etat. Les uns & les autres entretenoient chez eux une subordination, qui n'a rien d'insupportable, quand elle est établie sur la naissance que la Providence nous a marquée, ou sur le rang qu'elle nous assigne, & que la tyrannie n'y a point de part. Sans cette subordination les hommes n'ont plus de vrais égards les uns pour les autres, parce qu'ils tâchent tous de s'attribuer une égalité pleine d'insolence & d'orgueil. Cela est évident en certains Pays, où le moindre faquin décide sur la conduite de ses Souverains, & se compare hardiment aux premières personnes de sa Patrie ; parce qu'il se trouve revêtu d'un bien qui suspend le jugement de ses concitoyens, & sans lequel il paroîtroit aussi grossier, que les Sauvages des Indes Occidentales.

(b) Les Sauvages de la Nouvelle France n'observent en s'abordant aucuns préliminaires d'amitié : ils vont droit où ils doivent aller, s'assoient étant arrivés, se mettent à fumer, & font ensuite passer la pipe de main en main. Ce que les Canadiens pratiquent avec la pipe, se pratique avec le verre par les Allemands &

(a) Histoire de la Cong. du Mexique.

(b) Lescaur ubi supra.

par les Peuples des Pais-bas. Ils boivent à la ronde dans le même verre, & celui qui regale boit le premier : cependant cet usage s'abolit parmi les gens de condition. Quand les Floridiens arrivent à leurs Assemblées, ils se saluent mutuellement après avoir salué leur Chef & les plus anciens de l'Assemblée. Nous gardons le même ordre dans notre manière de saluer.

Nous observons de saluer ceux qui éternuent, & souvent même de leur faire quelque souhait. Les Anciens Païens ont eu cette coutume avant nous ; & l'Yncas *Garcilaso de la Vega* (a) témoigne qu'elle étoit en usage à la Floride.

Les Sauvages ont les mêmes principes de vices & de vertus que nous avons : on sçait assez que cette proposition est incontestable. On sçait qu'un enfant Américain & un enfant Européen, qui viennent de naître, ne diffèrent en rien encore, & que Dieu a créé l'un & l'autre pour être des créatures raisonnables : cependant nous ne sçaurions nous empêcher de mettre une extrême différence entre eux & nous. Peu s'en est fallu qu'on ne les ait regardés comme des gens d'une autre espèce. Essayons de détruire un préjugé qui, au tems de la découverte du Nouveau Monde, a fait périr des millions d'Américains, & ne nous autorise que trop encore à violer à l'égard de ceux qui restent les droits de l'humanité. Nous voyons dans l'Histoire de la découverte de ce Continent de beaux exemples de courage & de valeur, & on trouve dans l'Amérique Septentrionale la force & l'intrépidité, qui ne sont pas les moindres parties de la Vertu héroïque. Enfin tous ces Peuples craignent beaucoup les reproches, & la honte que traîne après soi la lacheté. » Ils sont, dit *Lescarbot*, excités à bien faire par l'honneur, d'autant que celui en tr'eux est toujours honoré & s'acquiert du renom, qui a fait quelque bel exploit. » En récompense il faut avouer qu'ils tombent dans un vice bien opposé à la magnanimité ; c'est la vengeance, à laquelle les Peuples de l'une & de l'autre Amérique ont une inclination surprenante, & qui dégénère en brutalité : mais il y a même en cette vengeance une espèce de générosité. Ils l'exercent contre les hommes, parce qu'ils ont la force de leur résister, (b) & sauvent la vie aux femmes & aux petits enfans. Ils retiennent ceux-ci dans un esclavage perpétuel. Les Peuples de l'Antiquité en usoient de même. Les Peuples de l'Amérique en général poussent si loin le ressentiment & le souvenir des injures qu'on leur a faites, qu'il leur arrive souvent d'aller à travers les bois chercher leurs ennemis à sept ou huit cens lieues.

Les Péruviens faisoient observer dans leur Empire le premier principe de la Morale dicté aux hommes par la Loi naturelle ; sçavoir de ne rien faire aux autres que ce que nous voudrions qu'on nous fit. Nous avons déjà donné des exemples de cette équité naturelle, qui est comme gravée dans le cœur de l'homme. Les Américains observent les uns envers les autres une fidélité inviolable, & resserrent les liens de leurs sociétés avec un désintéressement qui n'est pas commun ailleurs. Ils réservent pour leurs ennemis les ruses & les subtilités, même le parjure, ce qui est l'effet de l'orgueil des hommes. Car nous avons tous quelque penchant à exclure du droit naturel, ceux qui ne sont pas de notre société : mais ce penchant, qui surtout se fait sentir en tems de guerre, n'est pas également violent dans les cœurs de tous les hommes. Quoiqu'il en soit, c'est peut-être à cette disposition qu'est dû le mépris que l'on a pour les étrangers & pour leurs manières, & ces façons de parler injurieuses, dont les François eux-mêmes n'ont pu se défaire encore. C'est un Allemand, il me prend pour un Allemand, il entend aussi peu raison qu'un Suisse. Il faut avouer que ces expressions caractérisent fort bien ces Peuples : mais un Allemand s'en rendroit il moins en droit de dire, c'est un François, s'il vouloir donner l'idée d'un homme léger & changeant.

Les Américains sont ennemis de l'avarice. Insensibles aux peines & aux plaisirs que donnent des biens préparés de longue main, ils n'amassent que les provisions nécessaires à la vie, & tiennent le reste pour superflu. On observe que dans les échanges qu'ils font avec les Européens, ils s'attachent particulièrement à l'utile ; & s'il en faut croire les Voyageurs, ils l'estiment beaucoup plus que nous. Un d'eux dit à ce sujet, qu'ils mesurent la valeur des choses à l'usage qu'ils prétendent en tirer ; au lieu que chez nous la valeur des choses dépend très-souvent de notre imagination, & d'un faux éclat qui flate la vanité. Il est pourtant certain qu'ils ne sont ni moins vains ni moins glorieux que nous : mais la manière est différente, & leurs idées sont moins corrompues.

Ils aiment assez à donner : ils ne se visitent guères sans se faire mutuellement

(a) Histoire de la Conquête de la Floride.

(b) *Lescarbot* ubi suprà.

des présens. Il seroit plus difficile de donner une idée avantageuse de leur tempérance & de leur sobriété, que de leur libéralité. Nous avons déjà parlé de l'inclination qu'ils ont à boire avec excès. Ils mangent de même, souvent, & avec dissolution. Dans leurs Festins publics, principalement après une grande chasse, ils font bouillir dans de grandes chaudières des Ours : & en mangent ensuite avec une voracité qui surpasse celle des animaux, & à tel excès, qu'ils sont obligés de se coucher dans la salle même du Festin, jusqu'à ce que la digestion en soit faite.

Voilà à peu près à quoi se réduit ce qu'on pourroit dire touchant les vertus & les vices des Sauvages. Un plus long détail seroit inutile ; & rendroit suspect tout ce qu'on avanceroit sur cette matière. Nous disons qu'ils suivent mieux que nous les règles de la Nature : mais ils naissent comme nous avec le germe des passions ; & ce germe pourra se développer un jour. Qu'on les expose à tous les objets dangereux qui corrompent notre jugement : s'ils résistent toujours à la tentation, il faudra convenir de bonne foi qu'ils ont un naturel plus heureux que nous.

CHAPITRE XIV.

De l'Agriculture des Américains.

NOUS n'avons que peu de remarques à faire sur ce sujet. Ces Peuples ne cultivent point la terre à notre manière. (a) Ils la remuent avec des crocs de bois, (ou plutôt avec des pièces de bois pointues) nétoient les mauvaises herbes & les brûlent (sur la terre. Les cendres de ces herbes servent à l'engraisser, ce qui se pratique de même en plusieurs endroits de l'Italie.) Ils engraisent aussi leurs champs de coquillages de poisson : puis assemblent leur terre en petites mottes éloignées l'une de l'autre de deux pieds, & le mois de Mai venu, ils plantent leur bled dans ces mottes de terre, à la façon que nous faisons les fèves, fichant un bâton, & mettant quatre grains de bled séparés l'un de l'autre dans le trou, & entre les plantes dudit bled ils plantent des fèves. La moisson faite, ils serrent leur bled dans la terre en des fosses qu'ils font en quelque panchant de colline, pour l'égout des eaux, garnissant de nattes ces fosses : & cela font ils parce qu'ils n'ont point de maison à ériger, ni de coffre pour le serrer autrement, puis le bled conserve de cette façon est hors la voie des Rats & des Souris. u

Plusieurs Nations de deçà, continue l'Auteur qui nous fournit ce passage, ont eu cette invention de garder le bled dans des fosses ; car *Saichus* en fait mention, & *Procope* au second Livre de la Guerre Gothique dit, que les Goths allaient à Rome tomboient souvent dans des fosses, où les habitans avoient accoutumé de retirer leurs bleds. *Tacite* rapporte aussi que les Allemands en avoient, & fait particulariser davantage, en plusieurs lieux de France ils gardent aujourd'hui le bled de cette façon. Au tems des Romains les Anciens assemblent le Peuple pour labourer ou semailles, & l'on prépare en même tems de quoi boire & se rejouir, comme cela se pratiquoit autrefois, & comme on l'observe encore aujourd'hui chez tous les Peuples de l'Univers. Il n'a pas été nécessaire qu'un Peuple ait emprunté cet usage d'un autre, il est naturel de se rejouir lorsque les biens nous arrivent, & nous délivrent des soins que demandent l'indigence. Il y a peut être bien d'autres coutumes dont les Savans cherchent l'origine & la communication d'une Nation à l'autre, qui n'ont pas d'autre principe.

CHAPITRE XV.

Des Guerres des Américains.

LES Guerres des Américains ne sont causées ni par l'avarice, ni par l'ambition, mais par une espèce de point d'honneur, qui fait que l'un ne veut pas céder à l'autre, & presque toujours pour des injures, dont la mémoire passe chez eux de père en fils comme un héritage. Cette humeur guerrière est peut-être aussi ancienne que les premiers établissemens des Asiatiques en Amérique. Voici du moins ce qu'on croit pouvoir avancer sur cet article.

Les hommes naissent libres & ennemis de la contrainte : mais avec ce caractère ils aiment à se faire des sujets. Ils ne peuvent souffrir de concurrent ; cependant ils veulent trouver de l'émulation. Quand ils l'ont trouvée, ils ne se contentent pas de disputer, ils veulent vaincre : ont-ils vaincu, ils veulent abaisser l'Emble. Où les trouver ces Emules ? Les Puissances du Ciel sont trop élevées, les bêtes ne sont pas en état de disputer avec nous sur le point d'honneur : il faut donc chercher dans sa propre espèce des sujets capables d'entretenir cette émulation ; & voilà l'origine des guerres éternelles des Américains. Qu'on examine attentivement les disputes, le point d'honneur, les petites guerres & les haines des enfans, on trouvera le même principe. Ils se querellent par émulation ; méprisent, soumettent, mortifient le vaincu. Celui-ci se relève, secoue le joug ; se vange. La querelle devient sérieuse ; & la haine succède à l'émulation. C'est aussi à cette jalouse émulation, effet naturel de l'orgueil humain, qu'il faut attribuer l'amour des anciens Grecs pour la guerre. Ils étoient si prévenus en sa faveur, qu'ils reconnoissoient cette inclination pour la première des vertus ; & que pour mieux marquer le respect qu'ils avoient pour elle, ils tiroient du nom du Dieu de la Guerre (1) le mot qui exprime l'excellence de la bonté. Ils avoient la coutume de se tenir toujours armés : ils alloient armés aux festins, aux plaisirs, aux réjouissances dont ils honoroient les Dieux, & ne perdoient jamais de vue cette émulation charnelle, si bien marquée dans le caractère des Héros de l'ancienne Grèce. Les Américains, en qui nous connoissons moins cette vertu héroïque dont nous faisons assez volontiers hommage aux Grecs, & même aux Romains, observent aussi de se tenir continuellement armés. On remarque le même génie dans les Peuples guerriers de l'Asie, & dans les anciens Peuples du Nord. Enfin ne dirait-on pas que les Espagnols ont voulu du moins conserver l'image d'une coutume, que leurs Ancêtres les Cantabres & les Ibériens n'avoient pas moins adoptée, que les autres Peuples guerriers de l'Amérique ? On sait avec quel attachement les Espagnols modernes gardent l'épée à la main, & que les plus vils Artisans de cet Etat y attachent leurs Lettres de Noblesse.

Tous les Peuples de l'Amérique commencent leurs guerres par des motifs établis sur la Loi naturelle, qui permet d'user de représailles. On leur a vu leurs compatriotes, leurs amis, leurs proches. Il s'agit de les venger. Les Anciens font les Ombres : ils animent à la guerre, donnent le signal de la marche, & ne cessent en marche d'exhorter les guerriers à la vengeance. On sait que les Grecs avoient la même coutume, & que le chant de quelques Poètes, qui contenoient des exhortations à la vertu militaire & au mépris de la mort, servoit chez eux de préliminaire au combat. La mélodie du chœur étoit d'une nature à faire le même effet que le

Les barbares des Bretons durent, dit-on, quelquefois six heures. Quel que Peuple de la Nouvelle France eût le sort de la guerre d'une façon remarquable. Ils se font attaquer par des hommes, & se battent contre elles dans toutes les formes. S'ils en sont vaincus, c'est pour eux un bon augure ; mais s'ils battent, c'est un présage de leur malheur. Les Américains se contentent de la guerre par le refus du Calumet, & les Mexicains par le refus de recevoir les présents qu'on leur envoie. Nous perdrons de toutes les coutumes du Calumet un autre endroit. Ceux qui reprennent le Calumet qu'on leur a fait recevoir, le retiennent.

après avoir fait la danse de guerre, sans que le Peuple ennemi viole en aucune façon envers eux le droit des gens. Ne pourroit-on pas comparer ces cérémonies à nos Déclarations de guerre par des Hérauts, à son de trompe, &c. ?

La mêlée commence par de grands cris, qui sont en usage chez les Peuples les plus civilisés. On dit que les anciens Lacédémoniens faisoient le contraire, & qu'ils commençoient la bataille avec beaucoup de silence & de phlegme. N'étoit-ce pas un raffinement de ce Peuple, qui cherchoit à se distinguer en tout des autres Nations ? En effet, soit les mouvemens qu'excite la présence de l'ennemi, soit qu'on veuille s'animer au combat, le tumulte & les cris sont plus naturels que le silence & la taciturnité. Pour s'animer encore davantage, les Brésiliens jouent d'une espèce de flûte qu'ils font avec les os des jambes de leurs prisonniers. Et la vue de ces os, & le son de ce funeste instrument animent également ces Peuples, dont l'acharnement inconcevable trouve des exemples même chez les Nations les plus polies. Le son de nos Trompettes, le bruit des Tambours & des Timbales, & de pareilles fanfares, font-ils employer à d'autre dessein qu'à animer les hommes & les chevaux ?

Il est du devoir des Guerriers Sauvages de se refuser quartier : il l'est encore plus de périr en se défendant, & après avoir exterminé beaucoup d'ennemis. Leur courage n'est pas une fougue passagère que la moindre résistance arrête ; ce n'est point un feu, qui s'allume & s'éteint tout d'un coup, effet d'une violente agitation des esprits, qui se calmant ensuite trop soudainement abandonnent l'âme à des réflexions, qui lui représentent toutes les horreurs de la mort. Ils ne cèdent qu'à la surprise, & à des coups qui ôtent le pouvoir & la volonté de périr en se défendant. Ils se battent avec la même vigueur, pour empêcher que leurs morts ne tombent entre les mains des ennemis. Les anciens Grecs presque aussi féroces que les Sauvages Américains, les abandonnoient aux bêtes des champs après les avoir mutilés : mais pour prévenir ces indignités, on se battoit pour ces morts, ou si l'on ne pouvoit mieux faire, & s'il arrivoit que ces morts fussent des Princes ou des Généraux, on les rachetoit à prix d'argent. L'exemple de Priam qui va avec de riches présens à la tente d'Achille, pour racheter le cadavre d'Hector, n'est pas le seul que nous fournisse l'Antiquité. Souvent on regloit un cartel pour les enterrer, ce qui de tout tems s'est observé chez des Peuples civilisés.

On dit que les Sauvages de l'Amérique Septentrionale (a) tuent tous ceux qui sont en état de résister, au lieu que les Méridionaux emmènent leurs prisonniers pour les engraisser, & pour les manger ensuite, ce qui est peut être une espèce de sacrifice, ou au moins une cérémonie religieuse. Sur quoi cependant nous devons observer, que suivant quelques Voyageurs très instruits, l'Anthropophagie des Américains est fort au dessous de ce que les Espagnols & les Portugais en ont écrit. Quoiqu'il en soit, plusieurs anciens Peuples ont immolé leurs ennemis à leurs Dieux, & c'est ainsi que les Peuples du Mexique, du Pérou & de la Floride l'ont pratiqué, suivant le témoignage de nos Voyageurs. Nous trouvons dans l'Histoire sainte quelques exemples de cette destruction religieuse : qu'il nous soit permis de donner ce nom à la manière dont les Juifs exterminèrent les Cananéens, & les autres Peuples infidèles. Dieu le vouloit pour sa gloire, & parce que les Cananéens le pratiquoient ainsi à l'honneur de leurs Idoles, il ordonna aux Juifs d'user de ces représailles. Nous ne dirons rien des autres raisons alléguées par les Théologiens, pour justifier cette conduite.

Les Brésiliens choisissent pour leur Capitaine, ou Cacique, celui qui a tué le plus d'ennemis. Si l'on en croit *Lecharbottier*, b, qui devoit connoître un Pais où il avoit passé une longue année, les Chets, ou Capitaines des Sauvages du Canada n'ont rien de si commun que cet honneur par succession de valeur. C'est-à-dire que le fils est élu, si la vertu du père, mais s'il dégénère, on choisit un autre Chef. Il reste une noble origine de cette ancienne coutume en quelques États de l'ancien Monde. A l'égard des Sauvages, il est vraisemblable que leur gouvernement soit si simple, & si peu différent de celui que le Chef doit être uniquement redevable de son élévation aux choix de ceux qui se contentent d'être ses sujets, qu'il n'est possible qu'à cause de son habileté & de sa sagesse, que sa capacité venant à manquer, il faut se soumettre à un autre Chef. Ces coutumes sont admirables dans un Gouvernement, dont les habitants sont à des guerres perpétuelles. Alors la nécessité de se défendre détermine entièrement au choix d'un homme de sagesse & de courage. Mais cette méthode pour être dangereuse dans les États, ou les vues immédiates de la politique, & les réflexions semblables des cabales, jetteroient bien tôt les Peuples dans la division & dans la misère, peut être même dans l'Anarchie, infiniment plus funeste que le règne d'un Prince privé de qualités

nécessaires à la Roiauté. La guerre fait chez nous un corps séparé de la politique, & par cette raison les Charges sont électives : mais les premiers Peuples du Monde ne mettoient aucune différence entre le Capitaine & le Roi ; de sorte qu'il falloit nécessairement députer le pouvoir au plus courageux. Ce pouvoir n'étoit point borné, quand il s'agissoit de guerre, mais il l'étoit dans les Conseils & dans les affaires domestiques. Un Auteur judicieux a très-bien remarqué (a) qu'Agamemnon étoit contredit dans les Conseils, mais qu'il menoit en maître absolu les Grecs au combat. Avant que les Romains eussent fait descente en l'Isle de la grande Bretagne, les anciens Anglois choisissent des Chefs qui les menaient à la guerre ; réservoient le Gouvernement politique aux Assemblées des Peuples ; & se rendoient armés à ces Assemblées, qui pouvoient avoir beaucoup de rapport à celles des Canadiens, & des Iroquois, soit pour la manière de s'y rendre, ou pour celle des en venir. Quelques Peuples d'Allemagne pratiquoient anciennement la même chose ; ce qui ne les empêchoit pas d'élire un Prince ou un Roi, qui n'étoit qu'un Général d'Armée, *Dux* ; & afin que dans le domestique il ne fit rien de contraire au bien de l'Etat & à la sûreté de ses compatriotes, les principaux du Peuple veilloient attentivement sur ses actions, & présidoient, comme les Anciens parmi les Sauvages Américains, aux Assemblées publiques. Les Floridiens, quoique gouvernés par des Chefs plus absolus, ne s'éloignent pas de cet usage, puisqu'au rapport des Relations, ces Chefs ne sont que les premiers Guerriers de la Nation.

Les Armes des Américains sont l'arc, la flèche & la massue ; c'est ainsi que l'on peut appeler la *Tacape* des Brésiliens, & le Caste-tête des Iroquois & des Canadiens. Ces Armes sont de l'invention du premier Age du Monde : on n'en connoissoit point d'autres dans la première Antiquité ; & on en a trouve l'usage établi chez tous les Peuples qu'on a découverts. Tous ces Peuples vont (b) nus à la guerre : mais ils portent une espèce de pavois, qui leur couvre tout le corps à la façon des anciens Gaulois, desquels ceux qui ne pouvoient guaiquer les rivières se mettoient sur leurs boucliers, qui leur servoient de bateaux. Avec ces pavois ils ont chacun la masse de bois, le carquois sur le dos, & l'arc en main ; marchant comme en danse, & portant en guise d'enseignes & d'étendards les chevelures des ennemis qu'ils ont assassinés à la guerre. Selon *Coreal*, les pavois des Brésiliens sont larges, plats & ronds comme le fond d'un tambour. (c) On dit des Sauvages qu'ils emmenent ordinairement avec eux des Concubines, pour amuser la jeunesse, afin de bannir de leur esprit le souvenir qu'ils ont d'avoir quitté leur patrie. Quelque chose que soit à nos yeux le mérite des Héros de l'ancienne Grèce, il nous sera permis de les comparer aux Guerriers du Mississippi & du Canada. Ils menaient, comme les Iroquois & les Hurons, leurs Concubines & leurs maîtresses à la guerre, & ces Concubines étoient ordinairement des prisonnières de guerre. Personne n'ignore que c'est sur un différend qui arriva entre Agamemnon & Achille à l'occasion de la maîtresse du premier, & de l'enlèvement de celle du second, qu'Homère a formé le plan de son Iliade.

Les embuscades & les escarmouches de ces Sauvages ont beaucoup de rapport à la manière de combattre qui est en usage chez les Tartares. Nous en avons dit quelque chose dès le commencement de cette seconde Partie. C'est ainsi que le battoient autrefois les Parthes & les Massagètes &c. Après le combat les Guerriers se retirent avec précipitation, & enlèvent la chevelure de ceux qu'ils ont tués, mais s'ils emmenent des prisonniers, ils ne leur enlèvent la chevelure, qu'après leur avoir fait souffrir des supplices inexprimables, qui ne finissent que par un dernier acte de barbarie, qu'ils appellent *à boire le bouillon de son ennemi*. En effet ils boivent son sang, & le font boire à leurs enfans. Enlever la chevelure, c'est prendre toute la peau de la tête avec les cheveux ; ils la gardent comme un monument de leur valeur, & celui qui en a le plus grand nombre de chevelures passées pour un Guerrier accompli. Les Anciens ne se contentent pas de tuer leurs ennemis : ils lui envoient la tête, reviennent au camp avec ce trophée de leur victoire, portoient quelquefois ces têtes pendues au pottail de leurs chevaux, & les attachoient ensuite solennellement aux portes, ou à la muraille d'un Temple. Souvent ils les emboursoient & les conservoient avec soin, pour montrer dans l'occasion à leurs amis ce monument de leur valeur. Les Boiens prenoient les cranes de leurs ennemis, & les garnissoient d'or ou d'argent, après les avoir vuider pour les faire servir de gobelets. Tous ces usages vont au même but : c'est d'éterniser cette valeur, ou plutôt cette feroceité, qui chez les

(a) Antiq. Hom. l. II.
L'abbé de La Harpe ubi supra.

(b) La Poudre, Histoire de l'Amérique, sept.
(c) La Poudre ubi supra.

& chez les Romains se paroît du nom de vertu, & qu'il nous plaît de traiter de barbarie, lorsqu'il s'agit des Iroquois ou des Hurons.

CHAPITRE XVI

De l'Amour de la Patrie.

L'AMOUR de la Patrie n'est pas toujours l'effet du raisonnement, ou du devoir d'un honnête homme, & il ne faut pas s'imaginer que toutes les fois qu'on pense au Pais natal, on n'ait en vue que le bonheur de l'Etat, le bien du Prince, le salut de ses Concitoyens. Cette affection, si estimée des Anciens qu'elle en a mérité des statues, n'est souvent (a) qu'un charme physique qui nous lie, qui nous attache à la pièce de terre que nous avons la première foucée aux pieds. C'est l'effet de l'éducation, de l'habitude, du tempérament; une suite du préjudice que la transplantation cause à nos corps, qui semblables aux plantes, ne peuvent s'accommoder à toute sorte de climats, souvent même s'affoiblissent, & perdent leurs bonnes qualités dans un terroir étranger. Il est certain que beaucoup de personnes se trouvent dans ce fâcheux état, que l'on appelle ordinairement *Maladie du Pais*: le pis est, que cette maladie est presque toujours accompagnée d'une indispotion d'esprit, que les plus beaux raisonnemens ne sçauroient guérir, & qui est au dessus des forces de la Médecine.

Nous trouvons dans les plus Sauvages de tous les hommes les caractères qui forment un amour raisonnable de la Patrie, & ceux auxquels on peut reconnoître la maladie du Pais. L'Antiquité nous fournit d'excellens exemples du premier: mais l'Histoire Moderne n'en produit pas de moins remarquables, & si l'on jette les yeux sur les Conquêtes des Espagnols au Mexique & au Perou, on y verra des Peuples sacrifier leurs biens & leurs vies à l'amour de la Patrie, & combattre avec toute l'impétuosité possible. Pourquoi donc ne rendrions nous pas aux Americains la même justice qui est due aux Grecs, & aux Romains, aux François, aux Suisses & aux Hollandois; en un mot à tous ceux que nos Historiens ont immortalisés, pour avoir défendu courageusement leur Patrie & leur liberté? Les Americains n'ont pas été animés d'un autre esprit que les Peuples de notre Hemisphere. Nes aussi libres que nous ils n'étoient nullement obligés de nous céder leurs biens & leur liberté. Serions-nous assez injustes pour n'attribuer qu'à la brutalité des Bêtes Sauvages, ce que l'Amour de la Patrie a fait faire aux Indiens Occidentaux. Donnons donc de *Solis*, Auteur de l'Histoire de la Conquête du Mexique, ne peut s'empêcher d'accorder aux Mexicains la gloire d'avoir poussé la défense de leur Etat jusqu'aux derniers efforts de valeur & de patience. Ajoutons à cet aveu le généreux discours de l'Empereur *Montezuma* à Cortez après la perte de son Empire, puisqu'on y trouve toute la grandeur d'ame que nous admirons dans les Héros de nos Histoires. Les Peuples du Perou n'ont reçu le joug des Espagnols qu'après avoir combattu vaillamment pour la défense de leur Pais, & fait contre eux tous les efforts dont ils étoient capables, au milieu des Guerres Civiles qui déchiroient alors leur Patrie. Depuis de nos jours les Peuples du Chili disputent sans relâche leur liberté: ceux de la Floride ont pu être encore subjugués. Qu'on aille chez les plus Sauvages des Indes Occidentales, on y remarquera certainement quelques traits du caractère, auquel nous attribuons le véritable Amour de la Patrie. La brutalité des Nations du Brésil, du nouveau Mexique, du vaste Pais où coule la Rivière des Amazones, &c. ne sont que des principes aussi solides, que ceux qui nous font agir.

A l'égard de cet autre amour de la Patrie, qui mérite bien plutôt le nom de maladie ou d'infirmite, les personnes raisonnables ne le prennent que pour un mal. C'est au contraire une indispotion très dangereuse, qui nous empêche de nous procurer les meilleures choses, qui porte à mépriser toutes les bonnes qualités des Etrangers, & prévient injustement contre leurs lumières. Ceux que cette maladie attaque ne raisonnent plus. Tout leur déplaît, tout les choque: les arbres, les plantes, les fruits ne leur sont pas à beaucoup près les propriétés qu'ils découvrent en ce que la terre produit pour eux. Un Sol étranger corrompt la nature: ils s'y corrompent eux mêmes. Les Elements

y contractent des qualités infiniment différentes, & toujours nuisibles : l'air y reçoit des influences pernicieuses : les usages y sont bizarres, les coutumes extravagantes, les pratiques ridicules. A peine accordent-ils aux étrangers le privilège de raisonner. Tout ce qui n'est pas de leur Pais natal est grossier, barbare, affreux.

Des Nations entières, même très-éclairées, ne peuvent s'empêcher, malgré leurs lumières, de tomber dans plusieurs de ces excès. Les Grecs & les Romains appelloient barbares tous les autres Peuples. Les Chinois prétendent être les seuls éclairés dans l'Univers. Lorsque les Espagnols commencèrent leurs conquêtes dans le Nouveau Monde, les Mexicains virent avec une surprise extraordinaire l'industrie & la valeur de ces nouveaux venus : ils ne pouvoient concevoir qu'il y eût ailleurs qu'au Mexique de la politesse & des lumières. Les Anglois décident assez hardiment sur leur mérite au préjudice des étrangers : ils méprisent les manières & les usages des autres Pais ; ils se plaisent même à paroître étrangers chez leurs voisins. Les François ne leur doivent guères de ce côté-là ; on sçait qu'ils ont pour les coutumes de leur Pais une complaisance aussi aveugle, que celle des Peuples dont nous venons de parler. Toutes les Nations du Monde donnent la préférence à la Terre qu'elles occupent : quelque ingrate, quelque stérile qu'elle puisse être, elle a pour eux des charmes inexprimables. Tel écoute avec plaisir les grenouilles de ses marais, qui se trouvant à quelques lieues de sa Patrie, ne pourroit souffrir la mélodie d'un rossignol. Tel autre vit tranquillement parmi les loups & les ours de ses Montagnes, & trouve plus de grace dans la brutalité de son Canton, que dans l'ingénieuse politesse des François. Il semble que des gens de ce caractère soient du naturel des Plantes sauvages, qu'il faut laisser croître dans la bourbe des marais, ou dans les montagnes. « Nous voyons les Suisses, dit la Mothe le Vaier (a) que nous prenons pour les hommes d'Europe de la plus grosse pâte, quoiqu'il s'en trouve de très-excellens en toute sorte de professions, être sujets à une foiblesse pour ce regard. La plupart de ceux qui quittent leurs Cantons incultes & sauvages pour venir en France ou ailleurs, tombent dans une maladie qu'ils nomment *Heimvet*. Le seul désir de revoir leur Pais les rend si hétiques & si imbecilles, qu'ils courent fortune de la vie, s'ils ne retournent visiter leurs foyers, & leurs montagnes aussi affreuses qu'infertiles.

Après tout, la douceur que les Sauvages du Groenland éprouvèrent à la Cour de Dannemarc, ne les empêcha pas de regretter la pauvreté de leur Patrie, ni de chercher de revoir, au péril même de leur vie, les glaces du Septentrion. (b) Le Roi de Dannemarc en ayant fait enlever deux, pour apprendre l'état de leur Pais, leur Langue, &c. les faisoit nourrir & les entretenoit avec tout le soin possible. Cependant des qu'ils trouverent l'occasion de se dérober à la vigilance de leurs Gardes, ils aimeroient mieux se hasarder de traverser à la nage un grand bras de mer, que de demeurer dans un Pais infiniment plus agreable que le leur. Mais un exemple plus singulier encore de ce souvenir de la Patrie, est celui de la femme de Nabuchodonosor, qui étant venue à la Médie, Pais rempli de montagnes, ne pouvoit au milieu de la Cour la plus magnifique & la plus brillante, s'accoutumer à la vue des belles plaines de la Chaldée, & ce fut par complaisance pour elle, suivant les Anciens, que ce Prince fit faire ces superbes jardins, soutenus sur des voutes & des colonnes d'une hauteur prodigieuse, où il fit élever avec des dépenses infinies des montagnes & planter des bois, qui rappelloient à la Reine le souvenir de sa chère Patrie. Après cela serons nous surpris que des Peuples accoutumés aux voyages, & civilisés par le commerce des Etrangers, préfèrent leurs stériles campagnes aux plaines riantes & fertiles de leurs voisins, qu'ils habitent plus volontiers entre les rochers & sous des neiges éternelles, que dans le voisinage des vignes & des orangers, qu'entin ils se félicitent chez eux de la pesanteur de leur temperament, & la mettent paisiblement au dessus de cette légereté de génie si estimée des autres Peuples. On aime à se faire des idées avantageuses de sa naissance, de son caractère, de son état, on met tout en œuvre pour tant s'en louer, que la bienfaisance le peut permettre. Ceux qui n'ont si fréquente que les gens de la Province, ont ordinairement ce défaut. Écoutons un de nos François en ce genre, & qui n'a pas vu l'Univers. Il ne doute pas que la France ne soit le premier Pais de l'Univers. Il s'imagine que toute la Terre doit fléchir le genou devant son Roi. Il parle qu'avec emphase de ses avantages de sa Patrie. C'est beaucoup, s'il ne cite pas les *Toupinambous* & les *Martinois*, comme s'il n'y avoit rien de ce qu'il aime.

CHAPITRE XVII.

*Du Commerce des Américains ; de leurs Procès,
de leurs Esclaves, &c.*

LES Américains, principalement les Sauvages, ne vendent ni n'achètent à prix d'argent. Tout leur commerce consiste à troquer, comme cela se pratiquoit dans les premiers tems, & lorsque l'on ignoroit encore tous les artifices, que l'avarice a inventés pour enrichir les négocians. Autrefois les Indiens Orientaux & plusieurs anciens Peuples ne connoissoient point d'autre manière de négocier que le troc. (a) Lycurge même donna une Loi, pour établir chez les Spartiates un usage, qui rendoit l'or & l'argent bien moins nécessaires qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Il ne paroît pas que les Peuples de l'Amérique aient aucune connoissance de ce que nous appellons *pratique* & *chicane*, ni par conséquent qu'ils aient besoin de Notaires, d'Avocats & de Procureurs, misérables supports de l'injustice des hommes. Les affaires civiles se terminoient chez les Mexicains par l'autorité d'un Tribunal, qui jugeoit en dernière instance. Tous les jugemens étoient sommaires & sans écritures : le demandeur & le défendeur paroissent chacun avec ses témoins & ses témoins ; & la contestation étoit décidée sur le champ. Le seul délai qu'on put apporter à la décision d'une affaire contestée, étoit l'appel au Tribunal supérieur, où le Prince présidoit lui-même. Heureux Pais : où celui qui disputoit son bien contre un ravisseur, n'étoit pas exposé à le perdre par la chicane étudiée de ses propres défenseurs. Aussi chercheroit-on vainement dans ce Pais des Maisons ruinées de vingt procès gagnés, pour parler le langage du célèbre *Despreux*.

La justice du Pérou s'administroit avec la même brièveté qu'au Mexique. Les Floridiens ont recours à l'arbitrage & au jugement de leurs Caciques, dont la décision, à ce qu'on dit, sert de Loi sans appel & sans mécontentement des Parties. (b) On dit encore que les Turcs ne se font pas charger de toutes les formalités captieuses de notre Jurisprudence, & que le nombre de ceux qui font profession de cette science parmi ces Infidèles est si petit, que dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman il n'y a pas tant de gens de justice, que dans la seule ville de Paris. (c) Chacun plaide sa cause en Perse, même les femmes, & l'on n'y voit ni Procureurs, ni Notaires, ni Avocats. Il est vrai qu'avec cela les procédures y sont assez difficiles : mais on a du moins l'avantage d'éviter les longs détours d'un chicaneur, à qui la plus juste cause ne sert jamais qu'à faire sa main. Il y a donc que les Chrétiens, qui font profession d'une Religion pleine de modération & d'équité, paroissent beaucoup plus enclins aux procès, que tous les Peuples dont nous venons de parler. Un Proverbe Espagnol dit, que les Juifs se ramènent à leurs Paques, les Mores à leurs Noces, & les Chrétiens à leurs Procès. Est-ce une suite de leurs grandes lumières, qui les rendent plus ingénieux & plus pénétrants ? On plutôt ne devroient-ils point ce caractère au mélange de Loix & de Coutumes qui s'est formé en Europe, par celui d'une infinité de Peuples barbares torrens du Nord ?

Les Américains n'ont point d'autres esclaves que ceux qu'ils font à la guerre, ainsi que cela se pratiquoit autrefois chez les Peuples de l'Antiquité. Ceux-ci les revendent souvent : c'étoit même chez eux un commerce très considérable. Les Américains ne vendent point d'esclaves à l'étranger, mais ils en achètent quelquefois, & les vendent ensuite à d'autres Indiens. Les esclaves servent ordinairement à cultiver les terres, à faire les ouvrages de main d'œuvre, & peut-être doit-on en regarder comme une espèce de monnaie, qui se change en marchandises, & qui se vend & s'achète de la même manière que le bled.

On dit que parmi les Anciens, ceux de l'île de Chios furent les premiers à se livrer au commerce des esclaves. On dit encore que ces avarés marchands trafiquent fort eux-mêmes des Dieux. Ils furent, dit-il, opprimés par ces Dieux, & ils se vendirent à eux-mêmes. Les Peuples Chrétiens, qui sont aujourd'hui si nombreux, ne se vendent point à eux-mêmes. On ne voit point de Peuples Chrétiens qui se vendent à eux-mêmes, & qui se vendent ensuite aux autres. On ne voit point de Peuples Chrétiens qui se vendent à eux-mêmes, & qui se vendent ensuite aux autres.

CHAPITRE XVIII.

De leurs Cérémonies funébres, &c.

QUELQUE bizarres & ridicules que nous paroissent les différentes manières de pleurer les Morts établies dans le Monde, il est certain que le principe en est juste, raisonnable & naturel. Tous les hommes ne peuvent s'empêcher d'accorder à ceux qui leur appartiennent ; ou qu'ils estiment, ces derniers témoignages de leur affection : mais les transports de leur douleur sont l'effet de leur tempérament, ou de leur inclination. L'idée que l'on s'est faite ensuite de l'état des hommes après la mort, soit par la Tradition ou par la Religion, a été capable d'ajouter beaucoup de choses au tempérament & à l'inclination, ou au moins de mettre en règle, & de réduire en Coutume Nationale cette douleur si juste, si raisonnable, si naturelle. Nous croions que telle est à peu près l'origine de toutes les Cérémonies funébres que nous connoissons, même de celles que nous trouvons les plus ridicules. Essayons de justifier ce que nous venons d'avancer, en donnant, pour ainsi dire, les preuves Généalogiques de deux usages pratiqués en quelques Cérémonies funébres.

On assure que certains Peuples ont la coutume de se couper les cheveux en signe de deuil ; d'interroger leurs Morts sur la cause de leur départ de ce Monde, & de leur demander fort sérieusement s'ils ont manqué de quelque chose en cette vie, si l'on a négligé d'avoir soin d'eux, quel a été le sujet de leur chagrin, &c. Voici comment cette coutume peut s'être établie. Quelque personne de marque en ayant perdu une autre qui lui étoit chère, s'abandonne aux larmes & aux regrets ; se dépouille de ses ornemens ; & dans l'excès de sa douleur se désespère, s'arrache les cheveux, adresse des plaintes au défunt, passe même des plaintes aux invectives, revient ensuite à cette tendresse affectueuse qui parle toujours dans la première douleur, apostrophe le défunt en plusieurs manières, & veut presque l'obliger à rendre raison de sa mort. On convient sans peine que la douleur est violente, & qu'elle est l'effet d'une amitié qui ne l'est pas moins : mais elle l'est aussi d'un tempérament fort vif, qui ne s'accommode pas des passions muettes. Nous avons dit que cette personne est de marque : cela suffit pour lui trouver des imitateurs, des sujets, des serviteurs qui pleureront comme elle pleure, qui se couperont les cheveux pour l'amour du mort, qui lui adresseront des plaintes, &c. N'oublions pas que celui qui pleure, & celui qui est pleuré étant des gens de considération, l'on pourra célébrer pour l'amour d'eux un anniversaire pareil à cette douleur si vive & si naturelle, dont nous avons donné la description. D'autres personnes imiteront la Cérémonie ; & la chose tournera insensiblement en formulaire. Si l'on ajoute à cela des idées, que la superstition prête assez communément aux cérémonies des Morts, & celles que les Peuples le moins éclairés ont conservées de l'immortalité de l'âme, on pourra peut-être remonter à l'origine de plusieurs coutumes aussi bizarres, que l'est celle d'interroger les défunts sur le sujet de leur mort.

Les Sauvages de l'Amérique Septentrionale pleurent les morts, & les gardent après leur décès. L'Auteur que nous citons dit qu'ils se servent d'une espèce de baume, pour préserver les corps de la pourriture : mais un Écrivain plus moderne (b) parle aussi d'un vermillon qu'on applique sur le visage du mort, & donne à ce baume le nom d'*huile d'animax*. Il seroit fort inutile de rappeler ici ce que tout le Monde sait de l'ancienneté des embaumemens, & de leur usage chez les Égyptiens, les Juifs, les Péruviens, &c. Ces Peuples Américains observent aussi la coutume de pleurer les morts plusieurs jours de suite, & de chanter des chansons funébres à leur louange. Les Parens du défunt & quelques vieilles s'acquittent de ce devoir, ce qui étoit de même en usage chez les Romains. Ils avoient de (c) vieilles Pleureuses à gage, & certains (d) chants funébres que des flûtes destinées aux funérailles accompagnoient. Les Grecs n'emploient que des hommes aux chants mor-

(a) Voyez, dans l'Histoire de la Nouvelle France, (1) La Poterie, l'Hist. de l'Amérique Septentrionale.

(c) Praxia.
(d) Nania.

tuaires : mais les Hébreux ajoutoit aux chants , aux pleurs & aux lamentations , les jeûnes , le sac & la cendre. Aujourd'hui les Catholiques & les Luthériens chantent aussi pour les morts.

Nous laissons aux Pères & aux Amis les pleurs, que la nature ou la tendresse exige d'eux : nous voyons même avec quelque satisfaction les larmes qui n'ont d'autre source que la bienfaisance, quoiqu'elles paroissent aussi naturelles que les véritables, dans les mouvemens d'affection qu'excite d'abord la vue d'une personne qui pendant sa vie étoit liée en plusieurs manières à ceux qui la pleurent. Il ne nous appartient pas de caractériser ces larmes si souvent trompeuses, si communes en tous les siècles, sur-tout si familières aux femmes. Il en est qui se déversent avec autant de facilité, que si elles avoient aimé véritablement ; & on peut lire dans l'Es-carbot l'agréable description qu'il fait du deuil de ces femmes. On nous peint la douleur des Gafconnes & des Languedociennes comme une source abondante de faillies originales, qui tarit deux ou trois jours après la perte de l'objet qu'elles paroissent regretter. Ces faillies sont accompagnées de pleurs, de gémissemens, d'exclamations, de sanglots. Des amies mêlent leurs larmes à celles de l'affligée. Elles pleurent parce qu'elles voient pleurer, & soupirent avec autant d'amertume, que si elles étoient fort touchées. Le concert de larmes & de sanglots se fait entendre à plusieurs maisons à la ronde ; & pendant qu'il dure, on donne un détail exact des belles qualites du défunt ou de la défunte. La vivacité du Climat fournit à l'imagination une infinité de particularités touchantes ; mais cette vivacité les fait oublier avec la même promptitude : l'affligée se met bientôt en état de consoler celles qui pleuroient à son intention, & de se consoler elle-même le plutôt qu'il lui est possible.

Quelques Sauvages de l'Amérique se barbouillent le visage avec du noir, pour marquer leur deuil. Les Juifs mettoient de la cendre sur leur tête : les Heros d'Homère & de Virgile se rouloient dans la pousière, & s'en couvroient aussi la tête. En tems de deuil les Américains Septentrionaux ne se coupent point les cheveux, & affectent pour témoignage de leur affliction, de n'avoir que de mauvais habits sur le corps. Les anciens Grecs portoient aussi des habits crasseux & usés : mais ils se coupoient les cheveux, & les jetoient sur le mort qu'ils avoient chéri, ainsi que les Floridiennes le pratiquent encore à l'égard de leurs maris ; car comme ce n'est qu'une imagination qui inspire tous ces différens mouvemens, ils peuvent le trouver en différens Pais, comme en différens tems. Nous en parlerons dans la suite de cet Ouvrage. Les Egyptiens, les Juifs & plusieurs autres Peuples Orientaux déchiroient leurs habits pour témoigner leur tristesse. Les premiers ne se coupoient point les cheveux : mais il se barbouilloient le visage, s'absteinoient pendant sixante douze jours de plusieurs sortes d'alimens, ne se lavoient point, ne prenoient aucun plaisir, & passoient tout ce tems-là dans les pleurs. Les Mexicains employoient dix jours aux obseques de leurs morts ; les anciens Thraces faisoient les obseques trois jours après le décès. Nous citons ces exemples, pour montrer la conformité des Américains avec les autres Peuples du Monde, en ce qui regarde les Cérémonies tenebres, cependant il seroit inutile d'entrer ici dans un plus long détail de ces Coutumes, pûitque nous y reviendrons dans la suite.

Les Américains brûlent ou enterrant avec le mort tout ce qui lui a servi pendant sa vie, même une partie de ses richesses. Les Mexicains & les Péruviens lui donnoient aussi des domestiques pour lui tenir compagnie, ou pour le servir après cette vie. Dans l'Amérique du Nord, on portoit des armes sur le bucher de soncher Patrick, on égorgé une douzaine de jeunes hommes pour l'amour de ce favori, lui donnoient des chevaux & des chiens, lui expédie enfin tout ce qu'il croit devoir lui être agréable dans l'autre Monde. Les anciens Gaulois, les Peuples de la Grande Bretagne & les Germains pratiquoient les mêmes usages. Ces Peuples, dit-on, s'enterraient avec leurs morts tout ce qui leur appartenoit, non pas à dessein de s'en servir dans l'autre Monde, mais afin qu'ils n'en fussent point privés, & qu'ils pussent en faire usage dans l'autre monde, sans en avoir besoin dans ce monde-ci. Il n'est plus même permis de brûler les cadavres parmi les Peuples de la Nouvelle France, parce qu'ils se regardent comme un sacrilège qu'on leur a imposé, pour punir de leur impiété.

Les Juifs & les Chrétiens enterrent les morts. L'usage en est très ancien. Il précède celui de brûler les corps & l'on observe que les Romains, tout en fuant les premiers tems de la République, n'en firent pas un usage commun. Les Juifs & les Chrétiens seuls, mais le 3. Julien, les plaça au rang des païens.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

forme de tonneau, & font ordinairement ces fosses dans leurs *Aldeas*. Les anciens Romains, & quelques autres Peuples ensevelissoient très souvent les morts dans leurs propres maisons & dans leurs jardins, d'où, selon *Servius*, est venue la coutume d'adorer les Dieux Domestiques, que les Anciens appelloient *Lares*. Cependant les Loix des XII. Tables ordonnoient que l'inhumation des corps se fit hors de la Ville. (a) Les Brésiliens ont un autre usage assez remarquable : c'est de chanter à l'honneur des morts toutes les fois qu'ils passent près de leurs tombeaux ; ce qui est une espèce de commémoration que ces Sauvages font pour eux.

Les Sauvages du Canada, les Mississipiens, & plusieurs Nations de l'Amérique Méridionale ont des présens à leurs morts. Cet usage revient à celui de quelques Peuples de l'Antiquité, qui portoient libéralement aux défunts ce qu'ils croioient devoir leur être agréable en l'autre Monde.

CHAPITRE XIX.

De la manière dont les Américains conservoient l'Histoire.

(b) NOUS avons dit que les Américains ignoroient l'usage de l'Ecriture. Cependant on assure que les Peuples de la Nouvelle Espagne, & principalement ceux du Jucatan, faisoient avec des feuilles d'arbres certains livres, dans lesquels ils écrivoient, ou représentoient les événemens mémorables. On y voioit la manière dont ils divisoient les tems, l'idée qu'ils avoient du cours des Astres, ce qu'ils sçavoient de la Physique & de l'Histoire naturelle. Si cela est bien véritable, le papier du Jucatan devoit avoir quelque rapport avec celui des anciens Egyptiens. Le zèle destructeur des Moines & des Prêtres Espagnols, qui prenoient pour des opérations magiques, & des pratiques superstitieuses tout ce qu'ils n'entendoient pas, fit condamner ces précieux monumens au feu : ainsi il est impossible de déterminer au juste le rapport de ces Livres avec les nôtres. Ce qu'on en peut dire de plus certain, est qu'ils étoient pleins d'Hiéroglyphes & de peintures, qui servoient à représenter des événemens historiques, & les Phénomènes de la Nature. Telle étoit l'ancienne écriture des Egyptiens : telle est encore celle des Chinois, & je ne doute nullement que ce n'ait été la première de toutes.

Nous parlerons de l'année Méxicaine dans la suite de cet Ouvrage : maintenant il suffira de donner une idée générale de ces caractères, ou figures hiéroglyphiques. Pour désigner l'année que les Espagnols entrèrent dans le Mexique, ils peignoient sur une roue, qui chez eux signifie le cours de l'année, un homme avec un chapeau, & vêtü à l'Espagnole. Fernand Cortez, qui conquît ce beau Royaume, fut surpris de voir que son arrivée, sa descente, les coups de canon qu'il avoit fait tirer, que tout cela, dis-je, avoit été annoncé à Montezuma & aux Méxicains, de la manière qu'on vient de dire qu'ils écrivoient. Mais comme cette manière d'exprimer les pensées ne donnoit pas une idée assez complète des objets, ils suppléaient à ce défaut, en apprenant par cœur des discours en prose, & des Pièces de Poésie de la façon de leurs Sçavans. Ces Pièces servoient de Commentaires aux Hiéroglyphes, & conservoient, en passant de bouche en bouche, la tradition des événemens. C'est de cette dernière manière que les anciens Grecs, avant qu'ils eussent l'usage de l'écriture, transmettoient à leurs descendans les événemens les plus considérables de leur Histoire ; & on peut, je pense, en dire autant des autres Peuples.

A l'égard des Peuples du Pérou, ils n'avoient ni lettres, ni caractères à la façon des Chinois, ni chiffres comme les Arabes, ni hiéroglyphes à la manière des Egyptiens. Cependant ils avoient quelque connoissance de la peinture, mais elle étoit fort grossière. En général ils ne tenoient point d'autres Registres, ou Memoriaux, que la Tradition orale, & les *Quippos* ou *Quipos*. Ces *Quippos* étoient des cordons de coton ou de boiaux, auxquels d'autres cordons étoient attachés, avec des nœuds de distance en distance, & de différentes couleurs, suivant les choses dont ils vouloient se rappeller. Les nœuds étoient plus ou moins gros, selon l'idée qu'ils avoient à exprimer. Il est difficile de concevoir tout ce que ces cordons leur repren-
doient, ni tous les secours qu'ils en tiroient pour leur mémoire en recevoient. Il suffit de dire qu'ils leur

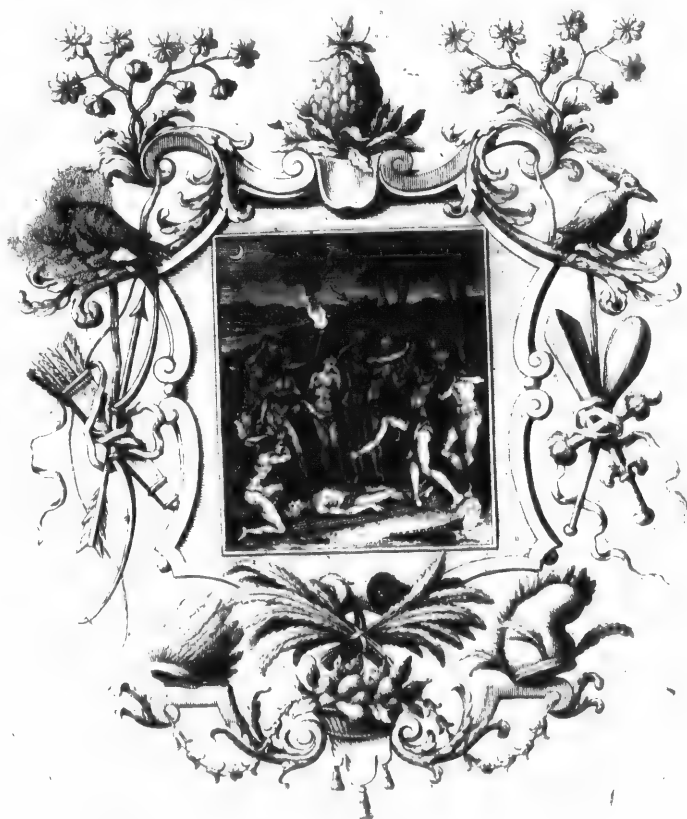
(a) *Cicero*, ubi supra.

(b) *Asiatica*, Histoire des Indes.

servoient d'Annales, de Codes, de Loix, de Rituels, de Cérémoniaux, &c. & qu'ils faisoient avec les cordons, leurs cordelettes, leurs nœuds, leurs couleurs, autant de combinaisons différentes, que nous en faisons avec les vingt & trois lettres de l'Alphabet. Ces *Quippos* étoient sous la garde de certains Officiers publics, que l'on appelloit *Quippocamaïos*, dont la Charge répondoit en quelque façon aux Notaires, aux Secrétaires d'Etat, & à nos gardes d'Archives.

Les Péruviens se servoient aussi de petites pierres qu'ils dispoient en forme de roue, quand ils vouloient apprendre quelque chose par cœur, & conserver la mémoire d'un fait remarquable. C'étoit un foible équivalent à l'écriture, mais qui cependant témoignoit à son défaut l'effort d'imagination, dont l'esprit humain est capable. Au tems de la découverte de l'Amérique, les Péruviens que les Missionnaires Espagnols convertissoient à la foi Chrétienne, apprenoient les principes de la Religion avec ces petites pierres disposées en roues. L'une de ces roues exprimoit le *Credo*, l'autre le *Pater*, l'autre l'*Ave*, &c.

Passons à la disposition des caractères, ou plutôt des Hiéroglyphes des Mexicains. Souvent ils les arrangeoient en cercle, ou de bas en haut, ou du centre à la circonférence. Toutes ces manières n'ont aucun rapport avec la manière d'écrire des Latins, des Grecs, des Hébreux & des Chinois: mais elles prouvent que l'esprit & l'imagination ont toujours assez bien servi les hommes, pour se rappeler ce qu'il y avoit d'important à ne pas oublier dans les tems passés.



cc. & qu'ils
autant de
es de l'A
ne l'on ap
Notaires,

forme de
ver la mé
mais qui
umain est
Missionnai-
cipes de la
xprimoit le

Mexicains.
la circon-
re des La-
l'esprit &
r ce qu'il y



CÉRÉMONIES, MŒURS ET COUTUMES RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS.

TROISIÈME PARTIE,

Où l'on explique les Cérémonies Religieuses de chaque
Peuple de l'Amérique.

CHAPITRE PREMIER.

Religion des Peuples de la Baie de Hudson, &c.



Détroit de Frohisher, & des Côtes situées au Nord-Ouest de l'Europe, se font de la Divinité. Peut-être est elle la même, que celle des autres Sauvages de l'Améri-

(*) Relation de la Baie de Hudson dans le T. VI, du Recueil de Voies au Nord, de la première Edition.

Le Nord de l'Amérique est si peu connu, & ce que les Relations en disent est si incertain, qu'il seroit impossible de donner une description raisonnable de la Religion de ses Peuples. Voici ce que nous avons pu en recueillir : c'est que les Sauvages qui habitent aux environs de la Baie de Hudson n'ont aucun principe distinct de Religion, & que chacun, si l'on en croit un Voyageur qui a décrit assez exactement cette Baie, s'y fait un Dieu à sa mode, auquel il a recours dans les besoins, par exemple, quand il est malade. C'est ne dire que très peu de chose, en s'exprimant de la sorte. Nous ne savons pas mieux quelle idée les Sauvages du





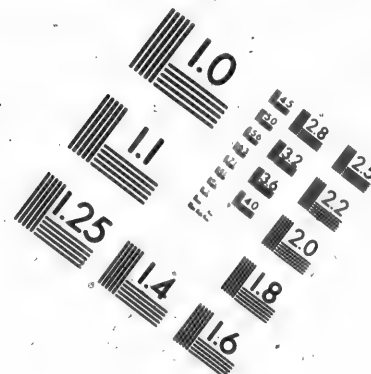
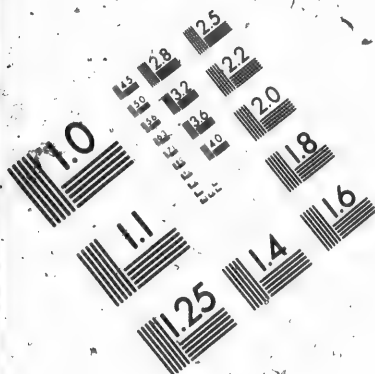
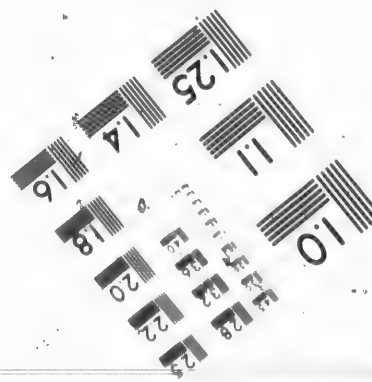
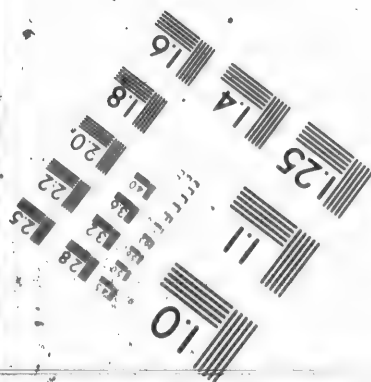
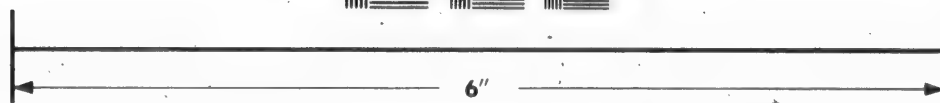
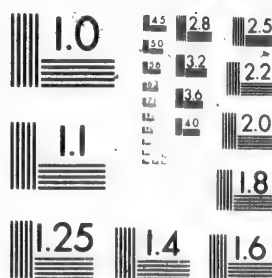


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14380
(716) 872-4503

28 25
22
20

10

que Septentrionale: mais puisqu'on ne sçauroit dire précisément en quoi consiste leur Idolâtrie, il vaut autant le taire sur ce sujet, que paier de fables la curiosité du Lecteur.

(a) Un Voyageur dit avec beaucoup de raison, que la vie errante & libertine éloigne l'esprit du Sauvage de la connoissance de Dieu: cette réflexion est sensée. Nous avons une preuve de cette vérité dans la conduite des gens du Monde. Cependant, continue-t-il, les Sauvages, c'est-à-dire, selon lui, les Peuples les plus Septentrionaux de l'Amérique, qui font la traite avec les Anglois & les François pour le Castor & les autres pelleteries, les Sauvages, ne sont point insensibles au bonheur & aux disgrâces qui leur arrivent. Ils semblent avoir quelque principe du Manichéisme. Ils reconnoissent un bon & un mauvais Esprit. Ils appellent *Quichmanitou* le Dieu de prospérité, celui dont ils s'imaginent recevoir tous les secours de la vie, qui préside dans tous les effets heureux de la nature. Ils appellent *Manichimanitou* le mauvais Esprit, l'ennemi de la prospérité de l'homme, celui qui les afflige, auquel ils attribuent les maux qu'ils souffrent. Ils croient que le Soleil est le bon principe, & la Lune le mauvais; ce qui a quelque rapport à la croyance des Anciens, qui attribuoient à la Lune des influences mauvaises & pernicieuses. Ils donnoient à Pluton le Dieu des Ténèbres, & à Proserpine sa femme, qui dans le Système des Anciens est la même que la Lune, la direction de tout ce qui se fait entre la terre & la Lune. Ces deux Divinités nocturnes étoient les fidèles dépositaires de nos maux. Au reste *Manitou* est le nom que tous les Peuples dont il est ici question, donnent à un Génie qu'ils croient résider en ce qui a vie, & même dans les choses inanimées. Ils adorent ce Génie dans tout ce qui frappe leurs sens. Un Oiseau, un Bœuf, un Ours, une Reche ont un *Manitou*. Chaque Sauvage a son *Manitou* particulier, qu'il regarde comme son Dieu tutélaire: cela revient à l'opinion de plusieurs Peuples anciens & modernes, que chaque homme a son Génie familier qui le gouverne jusqu'à la mort. (b) Ils l'exposent dans leurs Cabanes, & lui font des sacrifices de Chiens ou d'autres Animaux. Les Guerriers (Illinois) portent leurs *Manitous* dans une natte, & ils les invoquent sans cesse, pour remporter la victoire sur leurs ennemis. Les Charlatans (c'est-à-dire les Jongleurs) ont pareillement recours à leurs *Manitous*.

Les Sauvages dont nous parlons semblent reconnoître le Soleil pour le Souverain Maître de l'Univers. Ils l'encensent avec du tabac, & cela s'appelle chez eux (c) *fumer le Soleil*. Voici comment ils pratiquent une Cérémonie Religieuse, que nous croions pouvoir désigner sous le nom d'*encensement*. Les Chefs des familles s'assemblent dès la pointe du jour chez quelqu'un des principaux Chefs, qui allume le Calumet, le présente trois fois au Soleil Levant, & pendant qu'il le conduit avec ses deux mains selon le cours du Soleil, jusqu'à ce qu'il arrive au point où il a commencé, il lui adresse ses vœux, lui demande sa protection, le supplie de le diriger en ses entreprises, & lui recommande toutes les familles du Canton. Ensuite le Chef fume dans le Calumet, & le présente à l'Assemblée; afin que ceux qui la composent *fument le Soleil* chacun à leur tour.

Avant que d'aller plus avant il faut donner ici la description du *Calumet*. (d) « C'est une manière de Pipe fort longue faite de pierres rouges, enjolivée de têtes de (e) Pies-bois, & de Canars branchus, oiseaux qui se perchent sur les arbres. La tête de ces Oiseaux est de la plus belle écarlate qui se puisse voir, & parée de beaux plumages. Ils suspendent ou attachent au milieu du bâton qui fait le corps du *Calumet*, des plumes d'ailes d'un oiseau qu'ils appellent *Kibon*, qui est une sorte d'Aigle. On ne fait aucune entreprise considérable qu'auparavant on n'ait dans le *Calumet*. Calumet, dit encore *La Hontan* dans ses Voyages, est un mot Normand, dérivé de Chalumeau. Les Normans l'établirent dans les premiers Voyages qu'ils firent au Canada. Les Iroquois appellent le *Calumet*, *Ganandoe*, & les autres Sauvages *Pagan*. Toutes les Relations s'accordent à dire que les Sauvages de l'Amérique Septentrionale ont une vénération extraordinaire pour le *Calumet*, qu'ils le regardent comme un mystère, & comme un présent que le Soleil a donné aux hommes.

(a) La Poterie Histoire de l'Amérique Sept. Tom. I. 1712.

(b) Lettre du Père Marquette aux Illinois le XI. Recueil des Lettres L'Esprit des Loix.

(c) La Poterie ubi supra.

(d) Ibid.

(e) Pies en Anglois. Voyez l'Histoire de la Ferg. 12 1746. Edit. d'Amsterdam.

précisément en quoi consiste leur
payer de fables la curiosité du

que la vie errante & libertine
 ce : cette réflexion est sensée.
 de gens du Monde. Cepen-
 lui , les Peuples les plus Sep-
 Anglois & les François pour
 ont point infensibles au bon-
 avoir quelque principe du Ma-
 Esprit. Ils appellent *Quichema*
 recevoir tous les secours de
 la nature. « Ils appellent *Mat-*
 de l'homme, celui qui les
 nt. Ils croient que le Soleil est
 quel rapport à la croiance des
 mauvaises & pernicieuses. Ils don-
 nent la femme, qui dans le Sy-
 cretion de tout ce qui se fai-
 res étoient les fidèles déposit-
 tous les Peuples dont il est ici
 n ce qui a vie, & même dans
 ce qui frappe leurs sens. Un
 ion. Chaque Sauvage a son *Ma-*
 claire : cela revient à l'opinion
 homme a son Génie familier
 dans leurs Cabanes , & lui font
 les Guerriers (Illinois) portent
 des fers en celtre , pour remporter la
 dire les Jongleurs) ont pareil-

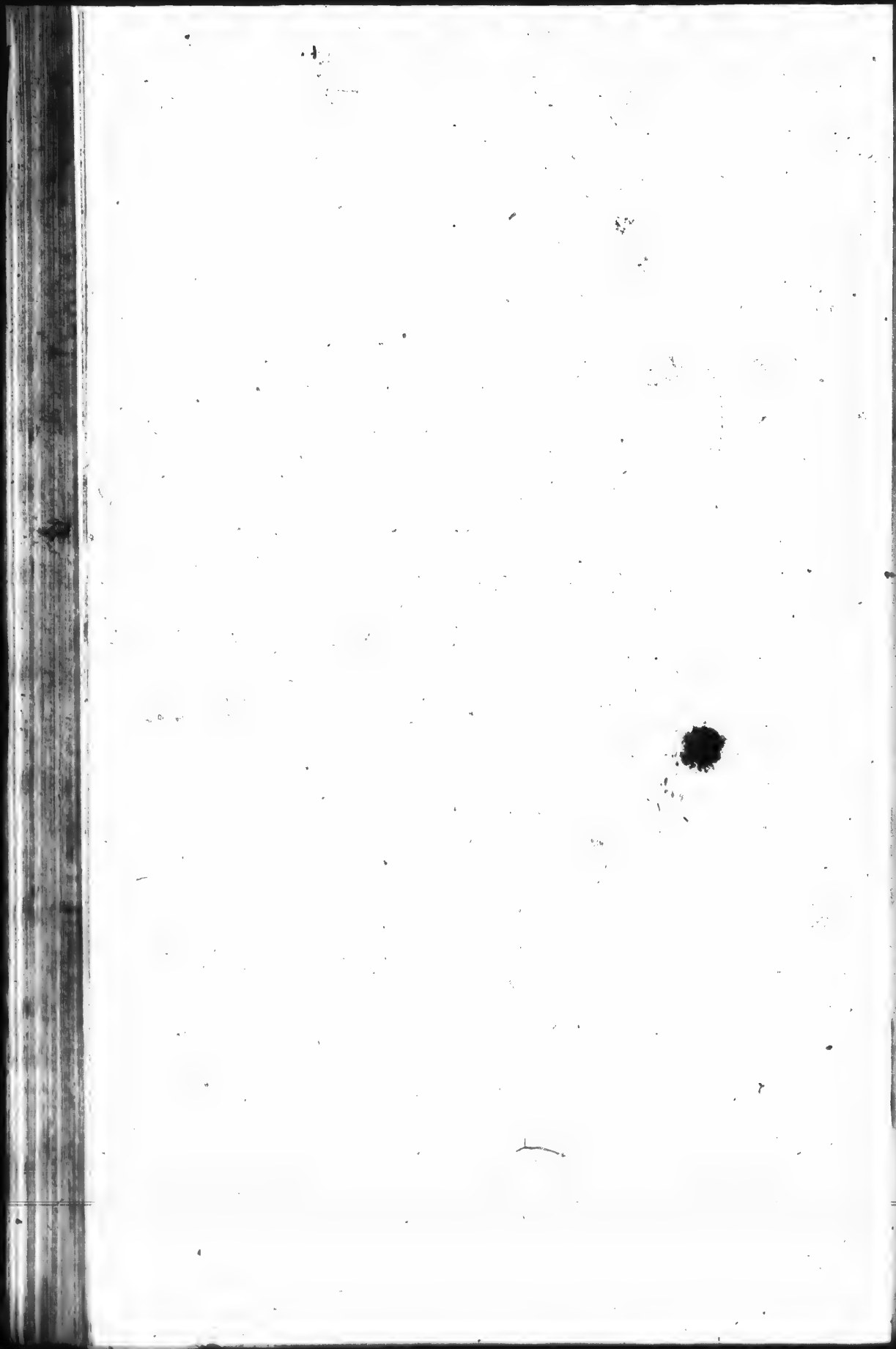
oître le Soleil pour le Souverain
 & cela s'appelle chez eux (c)
 érémonie Religieuse, que nous
 Les Chefs des familles s'assem-
 blent les principaux Chefs, qui allume le
 pendant qu'il le conduit avec
 u'il arrive au point où il a con-
 tection, le supplie de le diriger
 illes du Canton. Ensuite le Chef
 ; afin que ceux qui la compo-

description du *Calumet*. (d) « C'est
rouges, enlignée de têtes de
le perchent sur les arbres. La
qui le puisse voir, & parée de
lieu du bâton qui fait le corps
appellent *Kibow*, qui est une
table qu'auparavant on n'ait dans
les Voies, est un mor Nor.
ient dans les premiers Voies
e *Calumet*, *Ganandee*, & les au-
ent à dire que les Sauvages de
rdinaire pour le *Calumet*, qu'ils
sent que le Soleil a donné aux

Potestis ubi suprà.

en Anglois. Voyez l'*Histoire de la Frig.*
Edit. d'Amsterdam.





Le P. Hennepin parle de ce Calumet avec beaucoup plus de précision. (a) » Le Calumet, dit-il, est une grande Pipe à fumer, de marbre rouge, noir ou blanc. Elle ressemble assez à un marteau d'armes : la tête en est bien polie ; & le tuyau, long de deux pieds & demi, est une canne assez forte, ornée de plumes de toutes sortes de couleurs, avec plusieurs nattes de cheveux de femmes, entrelassés de plusieurs manières. On y attache deux ailes ; & cela le rend assez semblable au Caducée de Mercure, ou à la baguette que les Ambassadeurs de Paix portoient autrefois à la main. Cette canne est fourée dans des cols de Huars, qui sont des oiseaux tachetés de blanc & de noir, gros comme nos Oies, ou dans des cols de canards branchus. Ces canards sont bigarrés de trois ou quatre couleurs différentes. Chaque Nation embellit le Calumet selon son usage, ou selon son inclination particulière. Le Calumet sert d'assurance à tous ceux qui vont chez les Alliés des Nations qui le donnent. C'est un symbole de paix ; & l'on est généralement persuadé qu'il arriveroit de grands malheurs à celui qui violeroit la foi du Calumet. C'est le seau de toutes les entreprises, des affaires de conséquence, & des cérémonies publiques. La Hontan dans ses Voyages dit, (b) que le tuyau du Calumet » a quatre ou cinq pieds de long. Le corps de cette pipe a huit pouces, (apparemment de diamètre) & la bouche où l'on met le tabac trois. Les petites différences qui se rencontrent dans les Voyages, viennent seulement de ce qu'ils parlent de différens cantons, où chacun fait le Calumet & l'enjolie à sa manière.

Revenons à la Religion de ces Peuples. Ils ne pratiquent la Cérémonie de fumer le Soleil qu'en des occasions de conséquence ; car dans le culte ordinaire, ils s'adressent à leur Manitou qu'ils portent toujours avec eux, & qu'ils reçoivent ordinairement de leurs Jongleurs. L'Auteur de l'Histoire de l'Amérique Septentrionale (c) dit que certains Sauvages, qui habitent vers les Côtes, croient que dans les tempêtes l'esprit de la Lune se met au fond de la mer, & y excite l'orage. Pour l'appaiser, ils lui sacrifient ce qu'ils ont de meilleur dans le Canot, jettant tout à la mer, même le tabac. Le sacrifice est accompagné du chant, & de quelques autres cérémonies qui tendent à chasser ce mauvais Esprit.

Pour savoir l'événement de leurs affaires, ces Sauvages s'adressent à leurs Jongleurs : ceux-ci rendent leurs Oracles avec beaucoup de cérémonies, & d'une manière qui ne manque pas d'artifice. Le Jongleur fait avec des perches enfoncées dans la terre, une Cabane ronde qu'il entoure de peaux de Caribons, ou d'autres Animaux, avec une ouverture en haut assez large pour passer un homme. Ce Jongleur s'y enferme seul ; chante, pleure, s'agite, se tourmente ; fait des invocations, des imprécations, des conjurations ; demande au Matchimanitou ce qu'il souhaite. Celui-ci répond avec fracas, en quoi il n'y a rien qui choque la haute idée que tous les hommes se font de la Majesté Divine. Cette idée ne permet pas de croire que les Dieux parlent sans beaucoup de bruit, ni même sans commettre quelque désordre dans la Nature. Si le Jupiter d'Homère hausse le sourcil, l'Olympe tremble ; s'il parle, les éléments sont émus. La voix de Mars ressemble à celle de six ou sept mille hommes, qui crioient en même tems. D'abord l'entousiasme du Jongleur se fait appercevoir par un bruit sourd, comme d'une roche qui tombe ; & toutes les perches sont agitées avec une violence si surprenante, qu'on croiroit que tout se renverse. C'est au milieu de cette agitation sacrée que le Jongleur rend l'Oracle. Nous donnons cette description sur la foi du Sieur de la Potterie ; & on n'a pas de peine à s'appercevoir, que le prétendu Prophète est un charlatan plus fin & plus rusé que ceux qui le consultent, & auxquels il lui est facile d'en imposer.

(a) Nouvelle Découv. dans l'Amérique Sept. Utrecht. 1697.

(b) On voit ici la figure du Calumet.

(c) La Potterie, Tome I.

CHAPITRE II.

Religion des Peuples qui habitent sur les bords du Mississipy ;
des Canadiens, des Sauvages de Terre-Neuve, des
Iroquois, &c.

SI l'on en croit le P. Hennepin (a) on ne voit aucun véritable sentiment de Religion, ni aucun culte réglé parmi ces Peuples. Quelques idées confuses & quelque espèce de vénération pour le Soleil, qu'ils reconnoissent, mais seulement en apparence, pour celui qui a tout fait, & conserve tout, font à peu près leur Religion. Quand les Nadouessians & les Issatis prennent du tabac, ils jettent leurs regards sur le Soleil, & comme cet Astre est le seul objet qui leur inspire un respect Religieux, lorsqu'ils ont allumé le Calumet, ils le lui présentent & le prient d'y fumer. Ces Peuples, & tous ceux qui habitent sur les bords du Mississipy, ne donnent qu'au Soleil les foibles marques de cette reconnaissance, que nous devons à l'Etre Suprême. Ils lui offrent les prémices de leur Chasse dans la Cabane de leur Chef, qui met sans doute à profit les offrandes que son Peuple fait à cet Astre. Quand ils aperçoivent l'Aurore, ils envoient au Soleil levant la première fumée de leurs Calumets, en marmottant quelques paroles, qui sont peut-être leurs prières du matin. Ensuite ils fument vers les quatre parties du Monde. On assure que (b) les habits de cérémonie de quelques-uns de ces Peuples ont ordinairement deux Soleils figurés, & qu'ils portent sur le corps des représentations de Taureaux Sauvages, de Cerfs, de Serpens, &c.

Le Religieux que nous citons ici, donne un détail plus circonstancié de la Religion de ces Nations, & des sentimens sur lesquels elle est fondée, dans sa troisième Relation de la Louisiane, qui porte pour titre, *Voyage en un Pais plus grand que l'Europe*. Voici la substance de ses paroles. « La plus grande partie de ces Barbares » croit la Création du Monde. Le Ciel, disent ils, la Terre, & les hommes ont » été faits par une femme, qui gouverne le Monde avec son fils. C'est, continue » le P. Hennepin, peut-être à cause de cela que ces Sauvages content leurs généalogies par les femmes. Le fils est le principe du bien, & la femme la cause du mal. » cependant ils croient que l'un & l'autre jouissent également d'une parfaite félicité. » La femme, disent-ils encore, tomba du Ciel enceinte, & tut reçue sur le dos » d'une tortue qui la sauva du naufrage. Il semble qu'on puisse remarquer dans ce système bizarre quelque légère idée des vérités contenues dans l'Histoire de la chute du premier homme, telles que Moïse les rapporte. » D'autres Sauvages de ce même Continent croient, qu'un certain Elprit, que les Iroquois appellent *Otkon*, » ceux de la Virginie *Okée*, & d'autres Sauvages qui demeurent au bas du Fleuve S. » Laurent *Atahuta*, est le Créateur du Monde, & qu'un nommé *Messou* en a été » le réparateur après le Déluge. Ils disent que *Messou* allant un jour à la chasse, ses » chiens se perdirent dans un grand lac, qui venant à se déborder couvrit la terre » en peu de tems. Ils ajoutent que par le moyen de quelques animaux, il répara le » Monde avec cette Terre. Les Sauvages qui habitent au haut du Fleuve Saint Laurent, & du Mississipy, disent qu'une femme descendit du Ciel, & voltigea quelque » tems en l'air, cherchant où poser son pied. La Tortue lui offrit son dos. Elle l'accepta, y fit sa demeure. Dans la suite les immondices de la Mer se ramassèrent autour de la Tortue, & il s'y forma insensiblement tout autour une grande étendue » de terre. Cependant la solitude ne plaisant point à cette femme, il descendit d'en » haut un Elprit, qui la trouvant endormie s'approcha d'elle. Elle devint enceinte » après cette approche, & accoucha de deux garçons qui sortirent de son côté. » Ces enfans devenus grands s'occupèrent à la chasse, & comme l'un étoit beaucoup plus habile chasseur que l'autre, la jalousie fit naître bientôt la discorde. Ils » vécurent dans une haine irréconciliable. Le mal-adroît, dont l'humeur étoit farouche, traita son frère si mal, que celui-ci fut obligé de quitter la Terre, & de

(a) Nouvelle Découverte dans l'Asie, par le P. Hennepin, Tome V. du Recueil de Voyages au Nord.

(b) Voyage en un Pais plus grand que l'Europe par le P. Hennepin, Tome V. du Recueil de Voyages au Nord.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

51

se retirer dans le Ciel. Après cette retraite, l'Esprit retourna vers la femme; & de cette seconde entrevue naquit une fille, qui est la Mere des Peuples de l'Amérique Septentrionale. « Le Lecteur pourra trouver quelque rapport entre cette fable & l'histoire de *Cain* & d' *Abel*, telle que Moïse nous l'a conservée.

Le Sieur de la *Potterie*, dans son *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, donne un Système de la Création, suivant les Sauvages, assez différent de celui-là. « Les Sauvages croient & tiennent pour assuré, qu'ils ont tiré leur origine des Animaux, & que le Dieu qui a fait le Ciel s'appelle *Michapous*. Ils ont quelque idée du déluge, & croient que le commencement du Monde n'est que depuis ce tems-là; que le Ciel a été créé parce *Michapous*, lequel ensuite créa tous les Animaux qui se trouvèrent sur des bois flottans, dont il fit un caieu; qui est une manière de pont, sur lequel il demeura plusieurs jours sans prendre aucune nourriture. *Michapous*, disent-ils, prévoyant que toutes ses Créatures ne pourroient subsister long-tems sur ce pont, & que son ouvrage seroit imparfait, s'il n'obvioit aux malheurs & à la faim, & ne se voyant alors que Maître du Ciel, se trouva obligé de recourir à *Michinisi* le Dieu des eaux, & voulut lui emprunter de la terre pour y loger ses Créatures. Celui-ci ne se trouva pas disposé à écouter la demande de *Michapous*, qui envoya tour à tour le castor, le loutre & le rat musqué chercher de la terre au fond de la mer, sans pouvoir recouvrer que fort peu de grains de sable; & cela seulement par le moien du dernier. « *Michapous* mit habilement le peu de sable à profit, puisqu'il servit de levain à une haute montagne. Le Renard fut invité de tourner autour de cette montagne: *Michapous* l'assura que ces tours agrandiroient la terre. Le Renard tourna donc quelque tems, pour augmenter le Globe terrestre: Mais il se lassant bientôt, & *Michapous* acheva le reste. Confrontez cette Relation du Sieur de la *Potterie* avec ce qui a été dit dans le Chapitre I. de la première Partie sur la formation de la Terre. Pour concilier ces différentes Traditions, on peut penser que la *Potterie* parle d'un Canton de Sauvages, & le Pere Laffiteau d'un autre. Il n'y a rien là d'extraordinaire: ce que *Sanconiaton* nous apprend de la croiance des Phéniciens sur l'origine du monde, & *Bérose* des Chaldéens, sur le même sujet, se ressemblent encore moins; quoique ces deux Peuples ne fussent pas fort éloignés l'un de l'autre.

Les idées de ces Sauvages sur plusieurs Phénomènes de la Nature, comme les tremblemens de terre, le tonnerre, les feux célestes, &c. ne sont pas moins extraordinaires. Ils en ont de très-bisarrés sur l'origine des bêtes & sur la création de l'homme, qu'ils font naître de la corruption des premiers animaux que *Michapous* détruisit, à cause de la discorde qui régnoit entr'eux. Ces hommes nouvellement créés inventèrent contre les bêtes l'arc & les flèches. Un jour il arriva qu'un d'entr'eux s'étant écarté des autres, découvrit une cabanne dans laquelle il trouva *Michapous*, qui lui donna une femme, & limita les devoirs de l'un & de l'autre. La chasse & la pêche furent le partage de l'homme, la cuisine, la quenouille, & tous les soins du ménage furent destinés à la femme. *Michapous* fit pour les compagnons de cet homme des contrats de mariage de même teneur. Il les maria tous de sa main, leur donna puissance sur les animaux; & les avertit qu'il les avoit créés pour mourir, mais qu'après leur mort ils iroient dans un lieu de plaisir. Les hommes vécurent heureux & contents pendant quelques siècles: mais le genre humain s'étant extrêmement multiplié, il fallut chercher de nouveaux Pais de chasse. La discorde & la jalousie se mêlèrent enfin parmi ces Chasseurs, & voilà l'origine de la guerre.

Ce même Auteur nous apprend que les Sauvages font des festins à l'honneur de *Michapous*, & qu'on est obligé d'y manger toutes les viandes jusqu'aux os, qu'ils consacrent à *Michapous* & aux Génies. C'est un mauvais présage pour le Maître du festin, lorsque les conviés ne mangent pas tout ce qui leur a été présenté. Il doit s'attendre à plusieurs traverses dans ses entreprises. Ils immolent, à ce qu'il dit, des chiens au Soleil.

(a) Champlain rapporte une autre opinion de quelques Sauvages du *Canada* sur la Création, &c. Il y a, disent-ils, un seul Dieu Créateur de toutes choses. Après avoir créé la Nature, il prit un certain nombre de flèches, les planta dans la terre, & tira l'homme & la femme de ce germe digne du caractère de ces Peuples, qui ne vivent que pour se détruire par la guerre. Ils croient une *quaternité*, c'est-à-dire une Essence Divine en quatre personnes, sçavoir Dieu qui est le Pere, le Fils, la Mere & le Soleil. Cette Mere est le principe du mal.

Orkon, *Qkée* chez les Virginiens, *Atahanta*, *Manitou* chez les Canadiens, &c. sont

(a) Dans ses Voies.

* M ij

font des noms qui dans les différens langages de ces Peuples expriment peut-être la même idée. C'est l'Esprit universel, qui donne l'être & le mouvement à la matière. C'est la cause première, dont les Sauvages conçoivent la puissance & les facultés à leur manière, & toujours fort confusément. Mais pourroit-on même attendre un pareil raisonnement de ces Peuples? puisque, si l'on en croit le P. Hennepin, ils n'ont jamais fait en matière de Religion le moindre usage de leur raison, & qu'ils sont même, selon lui, incapables de raisonnemens communs & ordinaires sur ce sujet. Cependant, ajoute-t-il, on trouve pourtant chez eux des sentimens confus de Divinité. (a) Les uns reconnoissent le Soleil pour Dieu; d'autres un Génie qui domine dans l'air. Quelques-uns regardent le Ciel comme une Divinité, &c. Les Nations du Sud semblent croire un Esprit universel. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit en chaque chose, & même dans celles qui sont inanimées. Ils leur adressent des prières & des vœux, ils conjurent les Rivières, les torrens, & ces cascades effroyables, que les Relations du Mississipy & du Canada appellent des Sauts: ils accompagnent ces conjurations de l'offrande de quelques peaux de Castor, qu'ils attachent aux branches d'un arbre voisin du Saut. S'il y a sur leur route quelque torrent, ou des chutes d'eau, ils y jettent une peau de Castor, du tabac; de la porcelaine, &c. C'est un sacrifice, par lequel ils espèrent attirer sur leurs personnes la bénédiction de l'Esprit qui réside dans le torrent. Le détail des prières consiste à demander bonne chasse à l'Esprit du Saut; à le supplier de se laisser traverser sans risqué; à implorer sa protection contre l'ennemi; & à le mettre de la partie dans la vengeance qu'ils méditent. Revenus de leur expédition, ils lui immolent des prisonniers.

Cependant, continue ce Religieux, ils n'ont point de Cérémonie extérieure de Religion, qui montre qu'ils rendent quelque Culte à la Divinité. On ne leur voit ni Sacrifice, ni Temple, ni Prêtre, ni aucune marque de Religion. Ils croient seulement, qu'un Esprit universel leur inspire ce qu'ils doivent faire, qu'il dirige leurs songes & leurs pensées; jusques là que s'ils se croient inspirés à tuer un homme, ou à faire quelqu'autre mauvaise action, ils ne croiront pas commettre un crime en exécutant leur projet. On sent assez les contradictions de ce bon Pere dans tous les raisonnemens qu'il fait sur la Religion des Mississipiens. Qu'appelle-t-il rendre un Culte à quelque Divinité? S'ils croient qu'un Esprit Universel gouverne le Monde, & pénétre non seulement tout ce qui est animé, mais même tout ce qui ne l'est pas; si d'ailleurs ils croient devoir suivre les mouvemens qu'il leur inspire, se confier en lui, & lui adresser des Prières & des Sacrifices, n'est-ce pas avoir un Culte, & quelques Cérémonies Religieuses?

Ces Peuples ont des Jongleurs, qui rendent les Oracles; interprètent les songes, qu'ils regardent comme des ordres & des avertissemens de Dieu; prédisent l'avenir; (b) se vantent même de faire venir la pluie, le beau tems, le calme, l'orage, la fertilité, & de rendre la chasse heureuse. On peut croire qu'ils ne manquent ni de détours, ni d'adresse pour défendre leur imposture, quand l'événement ne répond pas à la prédiction. Nous ne nous étendrons pas davantage sur leur Jonglerie, qui ne diffère en rien de celle dont nous avons déjà parlé.

On assure que ces Sauvages attribuent une ame raisonnable à plusieurs sortes d'animaux, & qu'ils ont surtout de la vénération pour les os d'Elan & de Castor. Ils s'imaginent que les âmes de ces animaux viennent voir de quelle manière on traite leurs corps; qu'elles en avertissent ensuite & les vivans & les morts; & que s'il arrive qu'on les traite mal, les animaux de cette espèce ne veulent plus se laisser prendre, ni dans ce Monde ni dans l'autre. Il faut croire que l'adresse & la subtilité de ces animaux font l'origine de cette opinion des Sauvages.

Nous finirons le caractère de l'Idolâtrie de ces Peuples par un trait digne de leur ignorance, & de cette foiblesse d'esprit qui est inévitable dans les ténèbres dont ils sont envelopés: c'est qu'ils croient aux prodiges, & qu'ils craignent le tonnerre. On en voit, dit le P. Hennepin, (c) qui portent toujours avec eux un corbeau décharné, qu'ils disent être le maître de leur vie. D'autres choisissent un hibou, une coquille de mer, un os: cependant le cri d'un hibou les effraie; ils en tirent un mauvais augure. Il y a apparence que cet oiseau n'est pas leur Esprit familier.

Les Natches, autre Peuple du Mississipy, ont chez eux de tems immémorial une espèce de Temple où ils conservent du feu, qu'un Prêtre destiné à la garde du Temple a soin d'entretenir allumé. (d) Cet édifice est dédié au Soleil, dont ils prétendent

(a) Les Peuples qui habitent aux environs du Mississipy.

(b) Hennepin ubi supra.

(c) Idem ubi supra.

(d) Voyez Tonje V. du Recueil des Voyages au Nord.

Peuples expriment peut-être la
le mouvement à la matière.
la puissance & les facultés à
voit-on même attendre un pa-
roit le P. Hennepin, ils n'ont
leur raison, & qu'ils sont mé-
dinaires sur ce sujet. Cependant,
es de Divinité. (a) Les uns re-
ne dans l'air. Quelques-uns re-
u Sud semblent croire un Esprit
, & même dans celles qui sont
ils conjurent les Rivières, les
du Mississipi & du Canada ap-
l'offrande de quelques peaux
n du Saut. S'il y a sur leur route
eau de Castor, du tabac, de la
attifer sur leurs personnes la
étail des prières consiste à des-
se se laisser traverser sans risqué,
re de la partie dans la vengeance
i immolent des prisonniers.
t de Cérémonie extérieure de
la Divinité. On ne leur voit
de Religion. Ils croient seu-
doivent faire « qu'il dirige
ient inspirés à tuer un homme,
pas commettre un crime en
de ce bon Pere dans tous les
Qu'appelle-t-il rendre un Culte
gouverne le Monde, & péné-
tout ce qui ne l'est pas, si d'ail-
inspire, se confier en lui, &
avoir un Culte, & quelques

acles; interprètent les songes,
de Dieu; prédisent l'avenir,
ms, le calme, l'orage, la fer-
qu'ils ne manquent ni de dé-
l'événement ne répond pas à
leur Jonglerie, qui ne diffère

onnable à plusieurs sortes d'a-
les os d'Elan & de Castor. Ils
quelle manière on traite leurs
morts, & que s'il arrive qu'on
us se laisser prendre, ni dans ce
la subtilité de ces animaux

bles par un trait digne de leur
ble dans les ténèbres dont ils
ils craignent le tonnerre. On
avec eux un corbeau décharné,
issent un hibou, une coquille
ils en tirent un mauvais au-
it familier.

x de tems immémorial une ef-
destiné à la garde du Tem-
au Soleil, dont ils prétèn-

supra.

Tome V. du Recueil des Voyages au

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

93

dent que la famille de leur Chef est descendue. Les *Tensas*, ou *Taenças*, adorent la même Divinité. Ces Peuples lui consacrent aussi des Temples, des Autels, des Prêtres, avec un feu qu'ils entretiennent, comme les *Natches*, à son honneur. Ce feu perpétuel étoit, comme l'on sçait, le symbole du Soleil chez plusieurs Nations de l'Antiquité. A tous les déclins de la Lune, ils portent par forme de Sacrifice à la porte du Temple un grand plat rempli de ce qu'ils ont de plus délicat, dont leurs Prêtres font une offrande à cet astre déifié.

Nous donnerons sur la foi de (a) l'Auteur de la *Relation de la Louisiane*, qui a été publiée sous le nom du Chevalier de Tonti, la description d'un de ces Temples du Soleil. « Il est enfermé, dit-on, dans le circuit d'une grande muraille. L'espace qui est entre deux formé une espèce de parvis, où le Peuple se promène. On voit au-dessus de cette muraille un grand nombre de piques, sur la pointe desquelles on met les têtes des ennemis, ou des plus grands criminels. Au-dessus du frontispice on voit un gros billot fort élevé, entouré d'une grande quantité de cheveux, & chargé d'un tas de chévelures en forme de trophées. Le dedans du Temple n'est qu'une nef peinte, ou bigarrée en haut par tous les côtés, de plusieurs figures diverses. On voit au milieu de ce Temple un grand foier qui tient lieu d'Autel, où brûlent toujours trois grosses buches mises de bout en bout, que deux Prêtres revêtus de capotes blanches ont soin d'attiser. C'est autour de cet Autel enflammé, que tout le monde fait ses prières avec des hurlemens extraordinaires. Les prières se font trois fois le jour, au lever du Soleil, à midi & à son coucher. On y voit un cabinet ménagé dans la muraille. C'est le Tabernacle du Dieu. Deux Aigles éployées & tournées vers le Soleil y sont suspendues. « Cette description nous donne une assez belle idée du Culte Religieux des Peuples du Mississipi. S'imagineroit-on devoir trouver un appareil si éclatant de dévotion sur les bords d'un Fleuve, où l'on ne croiroit rencontrer que des Sauvages grossiers & brutaux? Mais aussi tout ce que ce spectacle a de brillant, ne seroit-il point l'ouvrage de l'imagination du Voyageur?

Les Peuples du Canada donnent le nom de (b) *Grand Esprit* à cet Etre Suprême, que les autres Sauvages reconnoissent pour l'*Esprit Universel*. Ces Peuples raisonnent très-conséquemment, s'il en faut croire le Voyageur auquel (c) un Moine détroqué a prêté sa plume & son caractère. « Ils prouvent, dit-il, l'existence de l'Etre Suprême par la composition de l'Univers, qui fait remonter à un Etre supérieur & tout puissant, d'où il s'ensuit que l'homme n'a pas été fait par hasard. Ils adorent cet Etre supérieur de la manière du monde la plus abstraite; & voici comment ils s'expliquent. L'existence de Dieu étant inséparablement unie avec son Essence, il contient tout, il paroît en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un vieillard, ni de quelqu'autre chose que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit; ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au Monde. Cela est si vrai, que dès qu'ils voient quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi: *b Grand Esprit*, nous te voions par tout. C'est de cette manière qu'en réfléchissant sur les moindres bagatelles, ils reconnoissent un Etre Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de maître de la vie. « Pourroit-on mieux paraphraser & justifier plus ingénieusement la manière obscure & incertaine, dont il paroît que ces Peuples Sauvages expriment leur croyance touchant le premier Principe de la Nature? La Méthode avec laquelle il les fait raisonner sur les mystères de la Religion Chrétienne, n'est pas moins subtile. On y voit étalées toutes les difficultés, qu'un Libertin est capable de former, ou de recueillir pour la détruire.

(a) Insérée dans le Tome V. du Recueil de Voyages au Nord.

(b) Le Baron de la Hontan dans ses Voyages.

(c) Le Sieur Guendeville Ex-Catholique, Auteur des Dissertations qui composent l'*Atlas Historique*, & de plusieurs autres Ouvrages. Ce Moine détroqué qui a semé la bouffonnerie dans la plus grande partie de ses Ecrits, ne l'a pas épargnée dans les Voyages du Baron de la Hontan, qu'il

a cru rendre plus agréables par là, quoique souvent aux dépens de la vérité. A l'égard des Sauvages du Canada, s'ils raisonnaient avec toute la précision qu'il leur attribue, on pourroit croire qu'ils ont quelque idée de notre dialectique. On observera que cette Note est de l'Éditeur Hollandois. Pour nous, il ne nous arrivera jamais d'insérer rien de personnel dans cet Ouvrage.

Sacrifices & Adorations des Sauvages du Canada.

NOUS avons dit que les Peuples du Canada & ceux de la Baie de *Hudson*, &c. donnent le nom de *Kitchi-Manitou* au Grand-Esprit. Ils lui attribuent le bien, comme au contraire ils attribuent le mal à ce mauvais Génie, dont nous avons déjà parlé sous le nom de *Matchi-Manitou* : mais outre cela ils établissent des Intelligences bien ou mal faisantes dans tout ce qu'ils trouvent merveilleux, & selon que les choses leur paroissent utiles ou pernicieuses, ils font présider sur elles de bons ou de mauvais Génies. La *Hontan* dit qu'ils mettent l'or & l'argent au nombre de ces dernières choses : l'idée est assez juste. Ils voient une partie des soins & des fatigues, que les François se donnent pour amasser des richesses : que diroient-ils, s'ils voioient ici l'avarice des Européens dans toute son étendue ?

Les Sauvages, dit la *Hontan*, ne font jamais de Sacrifices de Créatures vivantes au *Kitchi-Manitou* : mais ils brûlent à son honneur des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François, & le sacrifice va quelquefois à plus de cinquante mille écus. Voici le détail que ce Voyageur nous donne de toute la Cérémonie. On choisit pour la solemniser un jour serein, & un tems calme. Alors chaque Sauvage porte son offrande sur le bucher. Ensuite quand le Soleil est le plus élevé sur l'Horison, les jeunes Canadiens se rangent autour du bucher avec des écorces allumées, pour mettre le feu. Les Guerriers chantent, & dansent jusqu'à ce que le Sacrifice soit consumé, pendant que les vieillards haranguent le *Kitchi-Manitou*, & présentent de tems en tems au Soleil leurs *Calumets* allumés. Les danses & les chansons durent toute la journée, & les hommages du *Calumet* se rendent depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, en observant de l'adorer à son levant, à son midi, & à son couchant. La planche représente le Sacrifice des Canadiens à *Kitchi-Manitou*. Au reste, quoiqu'en dise l'Auteur d'où nous tirons ceci, les Sauvages du *Mississipi* immolent des prisonniers aux Génies, qu'ils croient présider sur les eaux, ainsi qu'on l'a dit ci-devant.

Nous donnerons ici le formulaire des prières que font les Sauvages dans le Sacrifice dont parle la *Hontan*. Ils demandent au *Grand-Esprit*, à ce *Kitchi-Manitou*, qu'ils reconnoissent pour le maître de leur vie, qu'il les protège contre les méchans, & qu'il leur accorde sa faveur ; qu'il conserve le courage & la force des Guerriers ; qu'il fortifie l'esprit des vieillards, & qu'il leur inspire de bons conseils ; qu'il augmente & conserve leurs familles ; qu'il garantisse leurs enfans des mauvais esprits & de la main des méchans, afin que ces enfans consolent & réjouissent la vieillesse de leurs parens. Ils le prient de répandre sa bénédiction sur les moissons, sur les villages & sur les Chasseurs ; de les instruire de sa volonté par des songes ; & de les conduire après leur mort au Pais des Ames.

Leurs chansons roulent sur la beauté des Ouvrages de la Nature, sur la bonté de Dieu, sur leurs victoires & la défaite de leurs ennemis. Les femmes font des harangues au Soleil quand il se leve, & lui présentent en même tems leurs enfans. Les Guerriers sortent du Village pour danser la danse du *Grand-Esprit*, lorsque cet Astre va se coucher : cependant il n'y a point de jour fixé pour les sacrifices & pour les danses particulières. C'est le Baron de la *Hontan* qui nous fournit ce détail.

Nous sommes persuadés, qu'un long séjour, & des courses de quelques années dans ces Pais Septentrionaux de l'Amérique, nous procureroient un détail plus exact, plus clair & beaucoup plus suivi de la Religion de ces Peuples : mais il faudroit que le Voyageur écartât ses préjugés ; qu'il eût plus d'étude & plus de lumières que n'en ont ordinairement ceux qui courent les Pais ; qu'il eût la capacité nécessaire pour développer l'origine des principes des Sauvages ; & sur-tout qu'il eût assez de patience & de douceur pour raisonner avec eux. Quelque brutaux & grossiers que soient les Peuples dont nous venons de parler, on a pu voir qu'ils ne sont nullement athées, & que leur grande ignorance ne les empêche pas de remonter à une première Cause, supérieure à ces Génies qu'ils croient résider dans tous les Etres. Pour ce qui est de leur conversion au Christianisme, on prétend qu'elle est très-difficile, & qu'ils restent fermes dans leurs idées, sans pouvoir se résoudre à goûter les mystères du Christianisme, qu'ils écoutent avec une indifférence capable de démonter le zèle d'un bilieux dévot. Les raisons qu'ils allèguent pour refuser d'embrasser le Christianisme, se réduisent souvent à la réponse que fit un Prince Idolâtre des Indes Orientales à l'Archevêque de Goa. (a) *Si Dieu avoit voulu que je fusse Chrétien, je le serois dès ma naissance.*

(a) *Histoire du Christ, des Indes par M. de la Croze. L. IV.*

TUMES

Canada.

de *Hudson*, &c. donnent le bien, comme nous avons déjà parlé des Intelligences selon que les choses sont bons ou de mauvais sort de ces dernières des fatigues, que les s'ils voioient ici l'a-

2. Créatures vivantes dises qu'ils trafiquent de mille écus. Voici

On choisit pour la porte son offrande rison, les jeunes Cap pour mettre le feu. it consumé, pendant de tems en tems au toute la journée, & jusqu'à son coucher, nt. La planche représente qu'en dise l'Auteur des prisonniers aux i-devant.

pages dans le Sacrifice *Quitchi-Manitou*, qu'ils les méchants, & qu'il guerriers; qu'il fortifie augmente & conserve ts & de la main des de leurs parens. Ils llages & sur les Chaf- duire après leur mort

ure, sur la bonté de mmes font des haran- ms leurs enfans. Les rit, lorsque cet Astre ces & pour les danfesetail.

quelques années dans détail plus exact, plus mais il faudroit que le lumières que n'en ont nécessaire pour deve- it assez de patience & s que soient les Peu- ment athées, & que remière Cause, supé- Pour ce qui est de leur, & qu'ils restent fer- res du Christianisme, le d'un bilieux dévot. fine, se réduisent sou- es à l'Archevêque de *ma naissance*.



LE GRAND SACRIFICE des CANADIENS à QUITCHI-MANITOU
ou le GRAND ESPRIT.

On assure, qu'on ne remarque presque aucun signe de Religion dans les Sauvages de *Terre-neuve* : mais les a-t-on assez fréquentés ? Les connoit-on assez pour l'affurer ?

Cérémonies Nuptiales des Peuples de la Baie de-Hudson,
du Mississipy & du Canada.

UNE (a) Relation de la Baie de-Hudson nous apprend que les Sauvages de cette Baie prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir : ils ont même la coutume d'épouser les sœurs de leurs femmes, parce qu'ils croient qu'elles s'accommoderont mieux ensemble, que si elles étoient étrangères. (b) Un autre Auteur assure que le même usage se pratique par les Peuples de la Louisiane, & que rien n'y est plus commun, que de voir quatre ou cinq sœurs femmes d'un même mari. Celle qui devient mere la première a des prérogatives, qui consistent à être exemte de plusieurs travaux du ménage. A l'égard des préliminaires du mariage, un Sauvage qui en veut à quelque fille abrège ordinairement la galanterie. Il s'explique dès qu'il a conçu de l'amour, & pour obtenir l'objet qui le charme, il régale la famille de sa maîtresse, & fait quelques présents au pere de cette belle. On la lui accorde : il l'emmene sans marchander pour la dot.

Ce que le Pere Hennepin rapporte sur le mariage de ces Peuples, est plus exact & plus détaillé. Il dit « que leur mariage n'est point un contrat civil. Le mari & la femme n'ont pas intention de s'obliger pour toujours. Ils se mettent ensemble, » continue-t-il, pour tout le tems qu'ils s'accordent entr'eux, & que la sympathie subsiste entre les parties. « La discorde commence-t-elle à se glisser dans le ménage, ils se séparent sans autre formalité. Ils marient leurs filles très-jeunes, & quoique l'âge ne permette pas encore le commerce du mari avec la femme, celle-ci ne cesse pas d'avoir soin de son petit ménage : cependant le mari va à la chasse, & porte à son beau-pere les profits de sa journée.

Souvent même on se marie, sans entrer dans tout le détail de l'amour : point de caresses, point de conversation, point de badinage, pour se connoître avant que de s'unir d'un nœud qui n'est que trop funeste ailleurs. Supposons, par exemple, qu'un Sauvage & une Sauvagesse se voient pour la première fois de leur vie, & que tout à coup l'envie d'en venir à l'hymen prenne l'un d'eux. Celui qui ressent cette envie brûlera fort bien les règles, qui doivent s'observer en cette occasion. L'amoureux Sauvage demandera sans façon à celle dont il voudroit faire la femme, si elle veut de lui, & celle-ci répondra oui ou non, sans aller consulter sa famille. Le Lecteur pourra observer que ce qu'il vient de lire est contraire à ce qu'on a dit dans une autre occasion : mais notre dessein n'est pas de concilier les différentes Relations dont on se sert, encore moins d'en ôter les contradictions. Il y auroit en cela du danger de se méprendre, & peut-être que celle des Relations qu'on préféreroit aux autres, seroit la moins sincere de toutes. Quoiqu'il en soit, le consentement donné tête à tête est suivi d'abord d'une espèce de cérémonie, que l'on peut regarder comme l'effet d'une modestie Sauvagesse, & de la future économie de cette femme. C'est que le soir de ses nocces, la fiancée prend une hache, s'en va couper du bois dans les champs, en prend ensuite sa charge, met son bois à terre devant la porte de la cabane du futur époux, & s'assied auprès de son bien aimé, qui pour toute caresse lui dit : *il est heure de se reposer*. Quelque tems après celui-ci se rend auprès d'elle, & se couche.

Le Pere Hennepin ajoute que l'amitié de ces Sauvages est fort incertaine, & qu'après avoir rompu ensemble, ils ne se voient plus qu'avec la dernière indifférence. Quand la séparation se fait, la femme emporte quelquefois ses hardes & les pelletteries, quelquefois aussi elle n'emporte qu'une bande d'étoffe qui lui sert de juppe, avec une couverture. Les enfans suivent leur mere, qui continue de les nourrir, parce que les biens de chaque famille, ou de chaque Tribu, (ainsi s'exprime le Pere Hennepin,) sont communs. Il y en a qui suivent leur pere : mais en général les Sauvages qui sont divorce, laissent les enfans à leurs femmes, & disent qu'ils ne croient pas qu'ils soient d'eux. Cela est fondé, s'il est vrai qu'elles soient aussi commodes que le prétend le Pere Hennepin : du moins paroît-il par tout ce qu'il en dit, qu'elles n'aiment pas le joug de la foi conjugale, & qu'elles se séparent très-volontiers de leurs maris. Les hommes ne sont pas de meilleure foi sur l'article. Un Sauvage qui se trouve en course, loue

(a) Dans le Tom. VI. du Recueil de Voyages au Nord. (b) Ibid. Tome V.

une femme pour quelques jours, ou même pour quelques semaines, sans que les parens de cette femme prise à terme y trouvent à redire, parce qu'ils gagnent des pelletteries à ce commerce. La femme légitime, ou pour mieux dire la première femme, garde le logis, & fait les femailles, pendant que l'autre court le Pais avec le mari: mais celui-ci étant de retour chez lui, renvoie cette compagne de voiage avec des présens, & revient à sa femme domestique; à moins que les charmes de la voiageuse n'aient ruiné sa rivale dans l'esprit du mari commun. N'oublions pas que la femme a le même droit, & qu'il lui est permis de se dédommager de l'absence de son époux.

Ce que nous venons de rapporter de la manière dont ces Sauvages jugent du Mariage & de la foi conjugale, n'empêche pas les exceptions. De même que nous avons parmi nous des gens Sauvages sur ces articles, ils en ont aussi parmi eux qui observent les devoirs attachés au Mariage, & qui ne le regardent pas comme un joug, mais comme un état de félicité. En un mot on trouve au Canada des maris, qui aiment leurs femmes fort tendrement.

(a) Dès qu'un homme a fait les présens aux parens de sa future, elle lui appartient: c'est un achat dans les formes. Quelquefois les parens prennent les enfans de leurs gendres, & leur rendent les présens qu'ils en ont reçus; ce qui arrive fort rarement. Nous avons dit dans la Partie précédente, que ces Peuples ont peu de penchant à la jalousie. Cependant il y a des Sauvages qui, aussi jaloux que des Italiens, punissent avec sévérité les infidélités de leurs femmes. Un mari de ce caractère coupe le nez ou les oreilles à sa femme, la tue même, sans qu'il lui en coûte autre chose qu'un présent aux parens de la défunte, pour essuyer, disent-ils, leurs larmes.

(b) Les Guerriers Sauvages ne se marient point avant vingt-cinq ou trente ans, de peur d'épuiser leur jeunesse dans le commerce des femmes. Ceux qui approchent d'elles avant cet âge, passent en quelque façon pour des lâches, ou du moins pour des gens qui ne sont bons ni à la guerre, ni à la chasse. Qu'on ne s'imagine pas qu'ils en soient plus chastes, pour vivre dans ce célibat. Les Canadiens croient qu'une chasteté constante cause des vapeurs & des maux de reins; ainsi le jeune Guerrier qui veut entretenir sa santé, doit *courir l'allumette* une fois toutes les semaines. (c) C'est le terme dont on se sert, pour désigner les courses nocturnes des Amans du Canada.

Nous allons décrire ces amourettes du Canada sur le rapport du B. de la Hontan. Nous supprimerons seulement tous les ornemens, & toutes les fleurs dont cet Auteur a chargé son récit, parce qu'il paroît que son imagination a presque été le seul guide qu'il a suivi. On ne peut donc se bazararder à croire sur sa parole un Voiageur si opposé au Pere Hennepin, dont le récit simple & naturel persuade mieux que les embellissemens d'un Moine qui se plaît à déguiser la vérité. On ne parle jamais de galanterie aux Sauvages durant le jour. Elles prétendent que la nuit est plus propre pour les fleurettes. (d) Dès qu'un jeune homme, après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages vivent dans une espèce d'égalité, conforme aux sentimens de la Nature, & qui les met à l'épreuve des voleurs & des ennemis domestiques; ce qui fait que leurs logemens sont ouverts de nuit & de jour. Deux heures après le coucher du Soleil, les esclaves ont soin de couvrir les feux, avant que de se retirer. Alors le jeune Sauvage entre bien couvert & bien enveloppé dans la Cabanne de sa belle; allume au feu une espèce d'allumette; puis s'approche du lit de la Dame. Si elle éteint l'allumette, il se couche auprès d'elle: mais si au lieu de cela elle s'enfonce dans la couverture, il se retire, car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Voilà ce que c'est que cette allumette, dont toute la cérémonie est représentée ici sur quatre figures.

Le même Auteur assure, que ces amoureuses Sauvages boivent le jus de quelques racines, pour s'empêcher de concevoir, ou pour faire perir leur fruit, car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant, elle ne trouveroit jamais à se marier. Il faut donc qu'elles soient bien sûres de ne manquer jamais l'avortement, ce qui est plus singulier, ajoute-t-il, est qu'elles permettent au Galant de s'asseoir sur le pied de leur lit simplement pour causer, & que s'il en survient un moment après un autre qui soit plus de leur goût, elles n'hésiteront point à lui accorder les dernières fa-

(a) Le P. Hennepin dans le To. V. du Recueil de Voyages au Nord:

(b) Hennepin ubi supra, & le B. de la Hontan.

(c) V. La Hontan.

(d) C'est le B. De la Hontan qui parle.

IES

ns que les pa-
gnent des pel-
mière femme,
avec le mari:
oiage avec des
de la voïageuse
que la femme
blence de son

ugent du Ma-
que nous avons
x qui observent
un joug, mais
is, qui aiment

lui appartient:
nfans de leurs
fort rarement.
e penchant à la
iens, punissent
oupe le nés ou
e qu'un présent

ou trente ans,
qui approchent
du moins pour
agine pas qu'ils
ent qu'une chaf-
e Guerrier qui
aines. (c) C'est
ans du Canada.
et du B. de la
les fleurs dont
on a presqu'éte
sa parole un
persuade mieux
On ne parle ja-
rit que la nuit
ne, après avoir
regardé de bon
Il faut remar-
e aux sentimens
is domestiques,
ux heures après
vânt que de se
pé dans la Ca-
proche du lit de
ais si au lieu de
marque qu'elle
dont route la

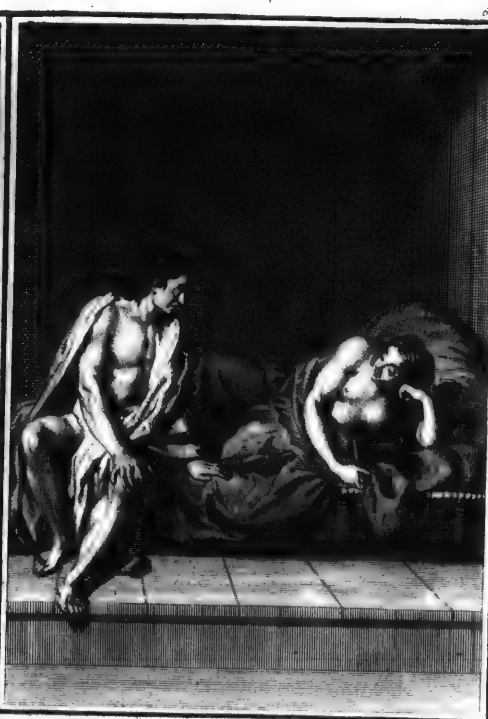
jus de quelques
it, car s'il arri-
ier. Il faut donc
qui est plus fin-
sur le pied de
après un autre
es dernières fa-

qui parle.

veurs.



SAUVAGE qui allume une ALUMETTE, pour aller
trouver sa MAITRESSE.



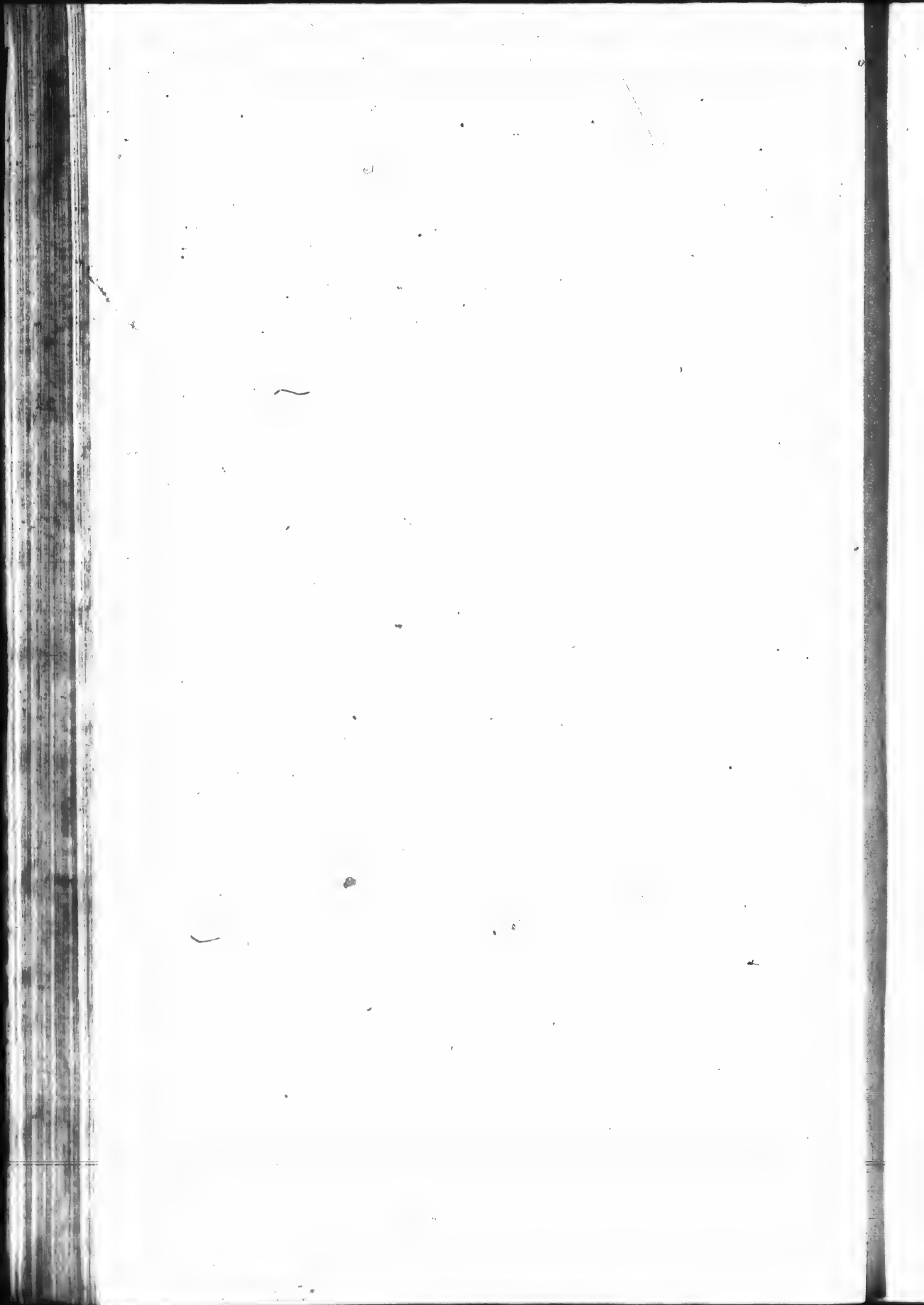
SAUVAGE en conversation avec sa MAITRESSE
dont assis sur le pied de son Lit.



SAUVAGE dont la MAITRESSE se cache dans sa
caverne, et veut pas le recevoir.



SAUVAGE dont la MAITRESSE dont l'ALUMETTE
pour le recevoir.



« vœurs. La raison de ceci est, qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amans; » & cette manière d'agir justifie ce que nous avons avancé, touchant l'idée que ces Peuples ont de la liberté du sexe, dans cet état d'indépendance qui précède le Mariage.

Un Sauvage du Canada, après s'être acquis la réputation de brave guerrier, en se signalant contre les ennemis de sa Nation, prend-il la résolution de se marier ? Il fait un bail, pour un certain nombre d'années. Les engagements à vie seroient pour eux un vrai supplice; au moins un esclavage insupportable. Le Sauvage cherche donc une fille qui lui convienne: ensuite les parties s'accordent, & communiquent le mariage prémédité aux parens, qui s'assemblent dans la Cabane du plus ancien d'entr'eux. C'est là qu'on trouve au jour assigné un festin à la Canadoise. Chacun s'y rend bien pourvu de joie: on y chante; on y danse la danse du mariage. Après ces divertissemens les parens du futur époux se retirent, à la réserve de quatre des plus vieux, & pour lors la nouvelle épouse se présente à l'une des portes de la Cabane accompagnée de quatre vieilles parentes. Le plus décrépît des quatre parens de l'époux la vient recevoir, & la conduit auprès de son futur dans un lieu où les deux épousés demeurent debout sur une natte. On leur présente une bague que qu'ils prennent chacun par un bout, pendant que les vieillards font de très courtes harangues. Les mariés se haranguent aussi tour à tour en tenant toujours la bague, qu'ils rompent enfin en plusieurs morceaux, dont ils font la distribution aux témoins. Après cette cérémonie, on emmène la mariée hors de la Cabane; & les jeunes filles qui l'attendent à la porte la reconduisent chez son pere, où l'époux est obligé de l'aller voir jusqu'à ce qu'elle soit mere. Dès lors elle fait son paquet; renonce à la maison paternelle; se retire chez son mari, & vit en communauté avec lui, tant que le mariage subsiste.

(a) L'Auteur de l'*Histoire de l'Amérique Septentrionale* nous apprend d'autres circonstances assez curieuses touchant les cérémonies nuptiales des Peuples du Canada. C'est, dit-il, la coutume qu'après que le galand s'est assuré du cœur de sa belle, il parle à son pere, ou du moins à son plus proche parent, qui prend la commission d'aller trouver de nuit celui de la fille. Il l'éveille; allume sa pipe, & la lui présente en lui demandant sa fille. Quand les sentimens sont d'accord, le pere du jeune homme fait assembler tous les parens de son côté: c'est pour leur déclarer qu'il va marier son fils. Ces parens apportent dans sa Cabane le plus de marchandises qu'ils peuvent, pour dotter le jeune Sauvage. La mere du garçon porte une partie de ces marchandises à la Cabane de la fille; & dans ce moment la mere de la fille dit à celle-ci, qu'elle l'a mariée à un tel. La belle ne peut s'en dédire: il est même de son honneur d'y consentir sans réplique; & par un abus étrange, ajoute l'Auteur que nous citons, les peres, les meres & les freres aînés peuvent prostituer cette fille, parce que son corps n'est pas à elle, mais à ses parens. Cependant elle pleure sa virginité, à ce qu'il dit en (b) un autre endroit. Celle qui a reçu les présens les distribue à toute la famille, en lui donnant avis de la nouvelle alliance. Chacun contribue à la dot de la mariée. La mere & la sœur du jeune homme apportent aussi des présens à la future, que l'on équipe superbement le jour de ses noces. Cela veut dire qu'on lui met sur le corps une bonne peau de castor, & qu'on lui parfume les cheveux avec de la graisse d'ours. Ainsi ajustée elle se rend chez sa belle mere, qui la dépouille de ses ornemens, lui en donne d'autres en échange, & une chaudière. Elle retourne chez son pere: on l'y déshabille encore. La mere lui donne une charge de maiz qu'elle apporte à son mari, qui la déshabille une troisième fois. Les deux familles se partagent tous les présens de la dot.

La continence du nouveau marié est exemplaire: il la porte jusqu'à se défendre pendant six mois les approches de son épouse. Cependant il lui est permis, suivant les Loix Canadiennes, de consommer le mariage quatre jours après la cérémonie: mais il se persuade que la modération est un témoignage authentique de l'estime qu'il a conçue pour son épouse, & veut qu'on croie qu'il n'envise que l'honneur de s'allier dans la famille. C'est ainsi que s'exprime à peu près l'Auteur que nous transcrivons. C'est à lui à répondre de la vérité exacte de ce qu'il avance, ou de la broderie dont il l'accompagne peut être. « Au bout de l'an, ajoute-t-il, la mariée s'en retourne chez sa mere, qui devient maîtresse de la chasse, de la pêche & de tout ce que son gendre peut avoir. Celui-ci qui ne trouve plus sa femme au logis, se doute bien

(a) La Potterie, *Histoire de l'Amérique Septentrionale*. Tome II. (b) Ibid. Tome premier.

» qu'elle est chez sa mere : il va l'y trouver, lorsqu'il croit que tout le monde est endormi. Le pere & la mere de la jeune femme sont aux aguets pendant qu'elle repose, ou fait semblant de reposer, après tous ces préliminaires, au coin de son feu. Le mari n'est pas si-tôt entré, qu'il connoît que ce feu lui est destiné : il s'assied auprès de la femme. Le beau pere se leve avec indifférence, remplit sa pipe, & la lui donne à fumer. La belle mere lui apporte un plat de viande, le met à ses pieds : il mange sans dire mot. « Pour conclusion, il reste deux ans avec son beau pere, & pendant ce tems-là chasse, pêche, commerce ; tout appartient à sa belle mere, ainsi que nous venons de le dire.

Voici (a) le formulaire de vie, que doivent suivre d'abord ces deux nouveaux mariés. La bienfiance leur défend de se parler pendant le jour, excepté pour se dire quelques durerés. La pudeur sauvage exige expressement cette conduite. Lorsque les deux ans sont accomplis, le gendre se sépare du beau pere, & fait son ménage particulier, à moins qu'il ne pense à se donner une belle sœur pour seconde femme. Le mari ne doit en prendre d'autre, que de la part des parens de son beau pere, qui peut lui donner ses autres filles. S'il n'en a pas, la belle mere adopte pour son gendre une fille esclave, ou lui donne quelque nièce. « C'est l'intérêt, dit-on, qui fait la règle de cette coutume. » Tout ce qui revient au gendre appartient à la belle mere ; & comme il arriveroit que s'il prenoit une seconde femme dans quelqu'autre famille, la mere de cette seconde femme auroit le même droit que celle de la première, on a jugé à propos de fixer en quelque façon l'inconstance des maris sauvages, en les obligeant de n'épouser que les filles d'une même famille, lorsqu'il leur prend envie d'avoir plusieurs femmes à la fois. Nous trouvons quelque chose de pareil dans l'Histoire de Jacob. Il épousa Rachel & Lia : il épousa jusqu'à leurs servantes. La première femme a des prérogatives sur les autres, ce qui est une source de jalousie dans la famille des femmes, & cause des querelles domestiques, que le mari commun souffre, & regarde avec un sens froid dont il prétend même se faire honneur. Il croit que la jalousie de ses femmes est un témoignage de leur amour.

Nous passons aux suites du mariage. Les (b) Sauvages de la Nouvelle France préfèrent les filles aux garçons, & prétendent qu'elles sont le soutien de la famille.

Une femme atteinte du mal périodique du Sexe est éloignée de la Société civile. On éteint tous les feux de la cabane : on n'étoie le foyer : on en jette toutes les cendres : on allume de nouveaux feux avec une pierre à fusil. La malade est condamnée à demeurer dans une cabane éloignée & tout-à-fait séparée des autres. La séparation dure huit jours. On ne boit pas dans le ruisseau où elle a bu : on évite d'y puiser de l'eau, & la malade a soin d'y mettre des marques, qui font connoître l'état où elle est. Lorsqu'une fille se trouve atteinte pour la première fois de cette maladie, elle est trente jours sans voir personne que des femmes qui ont soin d'elle ; & pendant ce tems-là elle se *matache* avec du charbon. Quand une femme est enceinte, elle n'a plus de commerce avec son mari jusqu'à ce que l'enfant ait deux ans ; & si elle est prête d'accoucher, on lui prépare une cabane où elle reste trente jours, & quarante, si elle accouche de son premier enfant. Le Baron de la Hontan dit, qu'elles observent une espèce de purification de trente jours pour un garçon, & de quarante pour une fille. Toutes ces coutumes ont du rapport aux Loix Judaïques. A l'égard de celle qui veut que le mari & la femme n'aient aucun commerce ensemble jusqu'à ce que leur enfant ait deux ans, elle est trop raisonnable pour que le Lecteur n'en reconnoisse pas tout le mérite. Si elle est vraie, les Sauvages ne sont pas trop sauvages sur cet article. Le même Auteur ajoute, que quand l'accouchée est en danger de mort, on la rapporte dans son logement ordinaire : mais après qu'elle est retablie, ou si elle vient à mourir, on abat la cabane que l'on transporte en un autre endroit.

La sterilité est une des principales causes du divorce des Américains, quoiqu'il soit permis chez ces Peuples de se séparer quand on le juge à propos. Le Baron de la Hontan dit, que les Canadiens s'avertissent ordinairement huit jours d'avance, & allèguent alors les meilleures raisons qu'ils peuvent trouver, pour se quitter avec quelque apparence d'honnêteté. En général, ajoute-t-il, ces Sauvages n'y regardent pas de si près, & donnent pour toute raison quelque maladie supposée, le desir de se reposer, ou la tranquillité dont ils ont besoin pour retabliir leur santé. Heureux remède : dont la recette est trop chère en Europe, pour l'employer aussi facilement

(a) La Pouterie, *Histoire de l'Amérique Septentr.* (b) La Pouterie. *Ibid.*

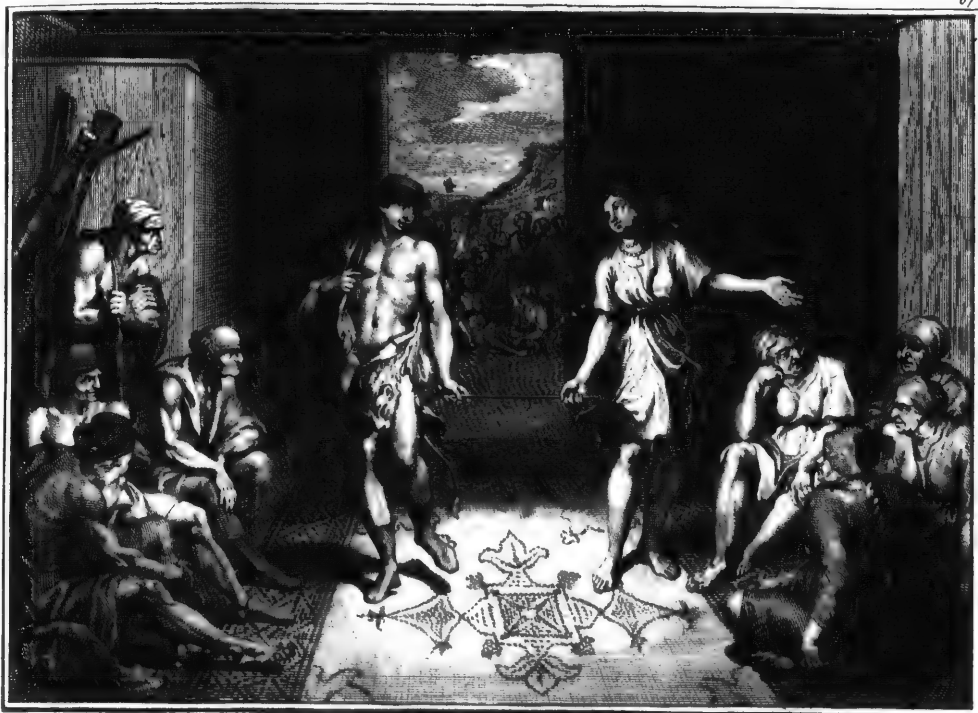
S
monde est en-
qu'elle repose,
en feu. Le ma-
'assied auprès
& la lui don-
pieds: il man-
eau pere, &
le mere, ainfi

eux nouveaux
é pour se dire
e. Lorsque les
son ménage
ronde femme.
beau pere, qui
our son gendre
t-on; qui fait
à la belle me-
quelqu'autre
uc celle de la
aris sauvages,
u'il leur prend
de pareil dans
servantes. La
ce de jalousie
le mari com-
faire honneur.
our.

ouvelle Fran-
soutien de la

Société civile.
toutes les cen-
est condamnée
es. La separa-
évite d'y pui-
onnoître l'état
de cette mala-
oin d'elle; &
e est encinte,
deux ans; &
e trente jours,
t Hontan dit,
garçon, & de
oix Judaiques.
commerce en-
able pour que
Sauvages ne
quand l'accou-
rdinaire: mais
ane que l'on

ains, quoiqu'il
pos. Le Baron
ours d'avance,
e quitter avec
n'y regardent
e, le desir de
entré. Heureux
uili facilement



CEREMONIE NUPTIALE du CANADA.



MANIERE dont les PEUPLES du CANADA font le DIVORCE.

qu'en Amérique. Cependant il est certain que cette recette nous seroit d'un grand usage, & qu'elle porte avec soi un caractère de félicité qui n'est pas commun.

Quand au Canada un mari & une femme ont résolu de se séparer, voici la Cérémonie qu'ils pratiquent. On porte dans la Cabane, où le mariage s'est fait auparavant, les petits morceaux de la baguette qui avoit servi à cette occasion. On les brûle solennellement ; après quoi voilà un divorce formel, qui se fait sans dispute ni querelle. Les femmes ont également comme les hommes la liberté de se remarier : cependant une espèce de bienfaisance ne veut pas qu'elles convolent en secondes noces du vivant du premier mari. Lorsque le mari & la femme se séparent, les enfans se partagent également ; car les enfans, ajoute le Baron, sont le trésor des Sauvages. Si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Les deux Figures représentent le Mariage & le divorce des Peuples du Canada.

A cinquante ans les femmes ne trouvent plus de maris, parce que les Canadiens regardent comme une folie de se marier à des femmes trop âgées pour pouvoir en avoir des enfans. Ils ne trouvent rien de touchant dans les charmes usés d'une femme sur le retour. Quel est le parti que choisissent celles que leur âge fait mépriser ? Elles pourroient cacher prudemment quelques années, selon l'usage constant de nos vieilles. Si la sincérité ne leur permet pas de tromper les hommes, il faut avouer qu'elles la poussent plus loin que nos Dames. Une Canadienne vieille & amoureuse adopte un Prisonnier de Guerre, & lui sauve la vie. On doit être persuadé que l'Esclave n'est pas un des moindres Guerriers : quoi qu'il en soit, on peut croire aussi qu'il n'est pas ingrat, & qu'il témoigne vivement la reconnaissance que mérite une passion qui donne la vie à tous les hommes.

Des Jongleurs ; de la manière dont les Sauvages en usent avec les Malades, &c.

Tous les Sauvages dont nous parlons sont fort sains, & exempts de grand nombre de maladies auxquelles nous sommes exposés. Les Canadiens (a) sont sujets à la petite vérole & aux pleurésies : mais comme avec cela ils sont très-robustes, quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent souvent cent ans, & même au-delà. Une (b) Relation de la Baie de Hudson, que nous avons déjà citée quelquefois, nous apprend que les Sauvages de cette Baie ont une vieillesse très-vigoureuse. Mais lorsque dans un âge décrépit leur vigueur est absolument épuisée, ils se déterminent à une mort volontaire, dont voici la Cérémonie.

Le vieillard décrépit fait un festin à sa manière ; y convie la famille, & lui adresse la parole dans un dernier discours, qui roule sur l'union & les intérêts de la maison. Ensuite il choisit celui de ses enfans qu'il aime le mieux ; lui présente une corde qu'il se passe courageusement autour du cou, & se prie de l'étrangler, parce qu'il se regarde comme un fardeau inutile au Monde. Les Massagettes rendoient autrefois un pareil service à leurs vieux Parens. Les Sauvages de la Baie, ajoute-t-on, s'estiment heureux de mourir dans un âge décrépit ; ils se flattent de renaître en l'autre Monde à l'âge des enfans à la mamelle, & de vivre alors dans une jeunesse éternelle : mais s'ils ont le malheur de mourir jeunes, il leur arrive tout le contraire en l'autre vie. Ils renaissent vieux & infirmes. Cette idée ridicule pourroit bien s'être formée sur une opinion reçue autrefois des anciens Juifs, & de plusieurs autres Peuples ; qui est, que la longue vie est un présent du Ciel, qu'elle est la récompense de la vertu, & que les Dieux punissent en cette vie par les infirmités, & ensuite par la mort ceux qui ne sont pas gens de bien.

Un des remèdes le plus en usage parmi tous ces Peuples, est la sueur. Ils ont diverses manières de se la procurer : mais celle que les Nations du haut Mississipi pratiquent est trop remarquable, pour n'en pas donner ici la méthode. On fait faire une étuve, dans laquelle le malade entre tout nud avec des personnes aussi nues que lui, & qui doivent avoir soin de le frotter. Cette étuve est couverte de peaux de Taureaux sauvages, de cailloux & de morceaux de rochers tout rouges. Le malade enfermé dans cette étuve doit retenir de tems en tems son haleine ; & pendant qu'un Jongleur chante de toute sa force, ceux qui sont dans l'étuve avec le malade chantent aussi, en frottant le corps du pauvre patient. La Hontan donne une

(a) La Hontan, ubi supra.

(b) Dans le Tome V, du Recueil de Voyages au Nord.

autre description du lieu, où les Sauvages du *Canada* se font suer. » L'endroit, dit-il, » est une espèce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On met au centre une » écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de grosses pierres enflammées, ce qui » cause une si grande chaleur, qu'en moins de rien on y sue prodigieusement. » Ils ne passent jamais huit jours sans suer, & ne craignent pas de se jeter tout humides de sueur dans l'eau ou dans la neige, même en hiver.

Ils ont l'usage de guérir les maux de cuisse & de jambe par le moien des scarifications, qu'ils font à ces parties avec un couteau de fer ou de pierre. Ensuite ils frottent ces plaies avec de l'huile d'Ours, ou avec de la graisse de bêtes fauves. Ils ont des remèdes contre le venin des serpens, & savent composer des breuvages contre les fièvres.

Tous ceux que l'on appelle *Jongleurs*, sont parmi ces Peuples Médecins & Prêtres. Ils ne parviennent à la dignité de *Jongleur* qu'après un noviciat, (a) lequel consiste » à s'enfermer neuf jours dans une cabanne, (b) sans manger, & avec de » l'eau seulement. Là aiant à sa main une espèce de gourde remplie de cailloux, » dont le Novice fait un bruit continu, il invoque l'Esprit, le prie de lui parler, » de le recevoir Médecin, & cela avec des cris, des hurlemens, des contorsions, » & des secousses de corps épouvantables, jusqu'à se mettre hors d'haleine, & écumer d'une manière affreuse. Ce manège, qui n'est interrompu que par quelques momens de sommeil auquel il succombe, étant fini au bout de neuf jours, il sort de sa cabanne, en se vantant d'avoir été en conversation avec l'Esprit, & d'avoir reçu de lui le don de guérir les maladies, de chasser les orages, & de changer les tems. « Le P. Hennepin ajoute à ces particularités, qu'on ne peut s'imaginer rien de plus horrible que les cris & les contorsions de ces *Jongleurs*, lorsqu'ils mettent en pratique leurs prétendus enchantemens. Il est certain qu'ils s'acquittent de tout cela avec beaucoup d'adresse : mais en général les cures qu'ils peuvent faire avec le secours de ces tours de passe-passe, paroissent plutôt l'effet du hasard, que de la connoissance des maladies. Il faut pourtant leur accorder l'usage de plusieurs simples, & l'utilité que leur expérience répétée découvre dans les sueurs, les scarifications & les frictions dont nous venons de parler, ne doit pas être méprisée. Il y auroit également de l'injustice, à soutenir qu'ils ne guérissent personne, & à nier que le peu de gens qu'ils guérissent ne soit plus que suffisant, pour entretenir leur crédit.

Un *Jongleur*, dit la *Hontan*, est une espèce de Médecin, ou pour mieux dire, de Charlatan, qui s'étant guéri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de guérir toutes sortes de maux, en parlant aux bons & aux mauvais Esprits. Tout le monde se raille des ces *Jongleurs* en leur absence : on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie ; cependant on les laisse approcher des malades, soit pour les rejouir, ou pour voir ces Opérateurs gesticuler, chanter, crier, hurler, &c. Tout ce tintamare se termine par demander un festin de cerf ou de grosses truites pour la compagnie qui a le plaisir de se divertir.

Ce *Jongleur* vient voir le malade & l'examine fort soigneusement, promettant en même tems de faire déloger le mauvais Esprit. D'abord il se retire seul dans une petite tente faite exprès, où il chante, danse & hurle comme un *loup garou*. Ensuite il vient sucer le malade en quelque partie du corps, & lui dit, en tirant des osselets de sa bouche, que ces osselets sont sortis de son corps, qu'il prenne courage, puisque sa maladie est peu de chose, & qu'afin d'être plutôt guéri, il doit envoyer ses Esclaves à la chasse aux Elans & aux Cerfs, puisque c'est de-là que dépend sa guérison. C'est par ces artifices presque aussi grossiers, que nos Charlatans tâchent de se maintenir en Europe. N'oublions pas une particularité remarquable, (c) c'est que si le *Jongleur* manque d'adresse à trouver des raisons pour justifier la mort de la personne qu'il a traitée, on le tue souvent sans autre forme de procès.

(d) L'ouverture de la *Jonglerie* se fait par un festin : les Anciens assistent à la cérémonie. Le médecin s'y rend chargé d'un sac qui contient ses médicamens, & tenant à la main une gourde emmanchée d'un bâton qui passe au travers. D'abord il entonne des chansons sur ses remèdes, & marque la cadence avec sa gourde, qui

(a) Relation de la *Louisiane* dans le Tome V. du *Recueil de Voyages au Nord*.

(b) Un jeûne de neuf jours ne paroît guères vraisemblable.

(c) Relation, &c. ubi supra.

(d) La Pottière, *Histoire de l'Amérique Septentrionale*.

ES

endroit, dit-il.
au centre une
amées ; ce qui
eulement. » Ils
r tout humides

oien des scari-
re. Ensuite ils
ères fauves. Ils
des breuvages

édecins & Prê-
iar, (a) lequel
er, & avec de
ie de cailloux,
de lui parler,
es contorsions,
aleine, & écu-
e par quelques
af jours, il sort
'Esprit, & d'a-
es, & de chan-
ne peut s'ima-
leurs, lorsqu'ils
ils s'acquittent
s peuvent faire
du hasard, que
ge de plusieurs
ueurs, les sca-
être méprisée.
personne, & à
pour entretenir

mieux dire, de
pour s'imaginer
ux, en parlant
ongleurs en leur
ar quelque vio-
our les rejouer,
ut ce tintamare
la compagnie

promettant en
dans une petite
Ensuite il vient
s osselets de sa
ge, puisque sa
ier les Esclaves
guérison. C'est
le se maintenir
si le jongleur
personne qu'il a

ssistent à la cé-
icamens, & te-
ers. D'abord il
a gourde, qui

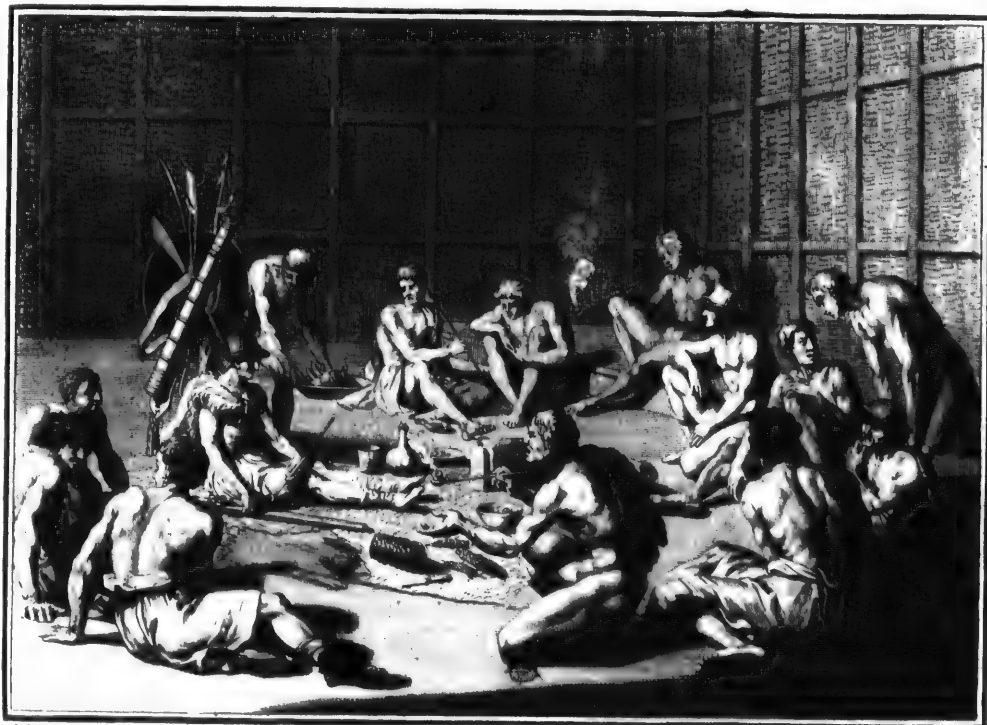
L'Ann. par Segre



JONGLEUR qui vient querir un MALADE.



ESCLAVES qui pleurent le MORT.



LES PARENS demandent au DÉFUNT la cause de sa MORT.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 107

est remplie de petites pierres. L'enthousiasme saisit bientôt ceux qui composent l'assemblée : l'on n'entend plus que le mélange des voix & des gourdes. Après cela le Médecin étale des drogues, fait quelques invocations, & recommence à chanter, toujours dans une agitation extraordinaire. Ensuite le *Jongleur* s'approche de son malade avec toute la confiance d'un habile Médecin, & tourne plusieurs fois en cadence autour de lui, pendant que l'assemblée chante. Enfin il touche le patient par tout le corps, l'examine avec l'attention d'un homme qui est connoisseur, ou qui veut persuader qu'il l'est, & après l'avoir examiné, lui déclare gravement qu'il a un fort en tel endroit de son corps, qu'il faut l'ôter, qu'il y va donner ses soins, que la maladie est difficile, & qu'il faudra faire bien des choses pour réussir à la guérir. Les parens du malade écoutent l'arrêt de cet Esculape, s'abandonnent à sa bonne foi, & lui demandent ses bons offices pour le patient. On chante des chansons sur la plate, ou sur la partie malade, & l'on apporte une chaudière pour y mettre les présens destinés au Prêtre-Médecin, qui tout occupé en apparence des moïens qu'il doit employer pour guérir son patient, songe, ou fait semblant de songer aux remèdes nécessaires. Revenant ensuite comme d'un profond assoupissement, il déclare qu'il connoît le mal. On le croit : on lui livre le malade. Après qu'il l'a bien tourmenté par les remèdes qu'il lui applique, ou qu'il lui fait avaler, & par les mouvemens violens qu'il lui fait faire, il annonce aux assistans que le malade est guéri, ou qu'il ne l'est pas. Un *Jongleur* adroit n'en vaut pas moins, & ne perd rien de l'estime que son art lui a acquise, lorsque son malade meurt entre ses mains : il se tire d'affaire, en attribuant le défaut de réussite au mauvais état du malade, à la puïssance du sort, à la volonté des Esprits qui s'opposent à l'efficacité de ses remèdes.

La profession de *Jongleur* est lucrative ; celle de Chaman ne l'est pas moins en Europe. (.) Les Illinois & les Nations du Sud excellent en Maîtres *Jongleurs*. Ces Sauvages se vantent de pouvoir tuer un ennemi, qui est à deux cens lieues d'eux. Pour cet effet ils font la figure de cet homme, & tirent dans la figure une flèche vis-à-vis du cœur. D'autres prennent un caillou de la grosseur d'un œuf de pigeon, & font quelques conjurations sur ce caillou. Il s'en forme, disent ils, un pareil dans le corps de leur ennemi. Voilà justement nos figures de cire, dont l'usage n'a duré que trop long-tems.

On rapporte une autre manière assez remarquable d'exercer cette sorte de médecine. Lorsqu'un malade se croit enforcé, on du moins quand le *Jongleur* lui persuade qu'il l'est, celui-ci suivi d'une bande d'apprentifs *Jongleurs* se rend dans la cabanne du malade, que l'on étend devant lui par terre sur une peau de Castor, ou de quelque autre animal. Le Médecin touche du doigt toutes les parties du corps du patient, jusqu'à ce qu'il vienne à la partie affligée, où le prétendu sort a été jeté. Un des Disciples du Maître *Jongleur* applique sur la partie malade une peau de chevreuil pliée en plusieurs plis ; après quoi le médecin se jette à corps perdu sur le possesseur de la peau, écume, se frappe le dos, & n'épargne pas même celui du malade qu'il presse sur toutes les parties de son corps, afin que le charme en sorte. Il sort en effet. Le *Jongleur* montre à l'assemblée le charme, qu'il avoit caché subtilement dans sa bouche, ou dans les replis de la peau. Cependant il n'est pas toujours à propos que le charme sorte au premier signal, la prudence veut que l'opération soit variée : aussi arrive-t'il souvent qu'elle est répétée plusieurs fois de suite sans aucun succès. Il est vrai que c'est aux dépens du malade : mais là comme ici il vaut mieux nuire au malade qu'à l'art.

Quelques-uns de ces *Jongleurs* donnent des secrets, ou des charmes pour la guerre & pour la chasse. (b) Un Auteur qu'il ne faut suivre qu'avec précaution, à cause des fautes d'exactitude qui se remarquent dans sa Relation, dit que les plus fameux *Jongleurs* sont ou bossus ou boiteux ; qu'ils font passer quelquefois leur malade au travers des flâmes & des feux du Village, que pour obtenir sa guérison, ils ordonnent des danses dans lesquelles les femmes & les filles se prostituent ; qu'ils plongent le malade tout nud dans l'eau, ou dans la neige au fort de l'hiver.

Ils consacrent en quelque façon les remèdes dont ils se servent ; & la cérémonie s'en fait avec beaucoup de mystère. On les met sur une peau : on ordonne un festin solennel : on danse toute la nuit autour des remèdes. On doit croire après cela qu'ils font plus salutaires & plus efficaces. Le *Jongleur* met dans son sac les médicaments consacrés.

(a) La Potterie ubi supra.

(b) La Potterie ubi supra.

Les gesticulations bizarres des *Jongleurs* sont bien exprimées dans la première figure de la Planche, qui représente les cérémonies funébres de ces Peuples.

Cérémonies Funébres des Peuples du Canada;
du Mississipy, &c.

LE P. Hennepin (a) rapporte, que les *Nadouessans* pleurent ceux qu'ils ont perdus à la guerre, pour exciter leurs compatriotes à la vengeance, & que leurs larmes durent jusqu'à ce qu'elle ait été satisfaite. La Relation qui porte le nom du Chevalier de Tonti dans le Tome V. du *Recueil de Voyages au Nord*, parle d'une Nation du *Mississipy*, qui pleure à la première vue des Etrangers. La raison en est, qu'ils s'imaginent que leurs parens ou amis décédés ne sont qu'en voyage, qu'ils attendent toujours leur retour; & ils ne perdent point l'espérance de trouver un jour leurs parens parmi ces Etrangers. Elle porte encore qu'ils pleurent beaucoup plus à la naissance de leurs enfans qu'à leur décès, parce qu'ils regardent leur naissance comme une entrée dans un champ de misère & d'infortune.

Ils croient la transmigration & l'immortalité de l'Ame. Quelques Sauvages s'imaginent qu'elle doit passer dans le corps de quelque animal; d'autres, qu'ils iront revivre, après avoir été de grands guerriers & gens de bien, chez une Nation parfaitement heureuse, à qui la chasse ne manque jamais: si au contraire ils ont mal vécu, ils doivent s'attendre de resusciter chez une nation malheureuse & dénuée de chasse. (b) Les *Caciques*, ou Chefs des *Natches* prétendant être descendus du Soleil, croient y retourner après leur mort. Les Peuples qui habitent aux environs du *Mississipy* & du Canada s'imaginent, à ce que dit le P. Hennepin, « que l'Ame n'a » bandonne point le corps incontinent après la mort. Ils enterrent avec le mort » son arc, ses flèches, du blé, de la viande, afin qu'il ait de quoi se nourrir, en attendant qu'il soit arrivé au Pais des Ames; & comme ils en donnent à toutes » les choses sensibles, ils disent, que les hommes chassent encore après leur mort » les ames des Castors, des Elans, des Renards &c. « Les raquettes ont aussi des ames pour les animer, sans quoi les Chasseurs de l'autre Monde ne pourroient pas s'en servir à passer les neiges: celles des arcs & des flèches leur aident à tuer les bêtes, celles de l'arc & des filets, à pêcher &c. Il est bon de donner un échantillon de ces folies, qui ne sont peut-être que des suites de l'idée qu'ils se font d'un Génie universel, ainsi que nous l'avons dit. Ils croient encore, que les ames des défunts se promènent pendant quelque tems parmi les vivans, & prennent part à toutes leurs jouissances: aussi leur laissent-ils une portion de leurs festins.

A l'égard de la sépulture de leurs morts, ils la font avec autant de magnificence qu'ils le peuvent. Ils parent les morts, leur peignent le visage & le corps de plusieurs sortes de couleurs. Après cela ils les mettent dans un cercueil d'écorce d'arbre, dont ils polissent fort proprement la superficie avec des pierres ponces fort légères. Ils font une palissade autour du tombeau, qui est toujours élevé à sept ou huit pieds de terre. Le Sieur de la Potherie dit qu'ils couvrent le cadavre d'écorces d'arbre, sur lesquelles on jette de la terre & des pierres, & qu'on entoure de pieux, afin que les animaux sauvages ne le deterrrent pas. Ces funérailles, ajoute-t-il, ne se font de cette manière que dans les Villages. Lorsqu'ils meurent en campagne, on les met dans un cercueil d'écorce entre les branches des arbres, ou on les élève sur quatre pilliers.

Nous avons parlé des festins que ces Sauvages font pour les vivans & les malades. Ils en font aussi pour les morts: en quoi ils ressemblent à presque tous les autres Peuples anciens. Ces repas répondent à la circonstance qui en est la cause. Tout s'y passe avec tristesse: les parens du mort gardent le silence, la danse & le chant en sont exclus. Tous les Convies y font des présens aux parens, & les jettent à leurs pieds après leur avoir fait un compliment de leur façon. Voilà, disent ils, pour le défunt, ou pour lui faire une cabanne, ou pour environner son tombeau d'une palissade.

Ils observent le deuil un an entier, & pendant ce tems-là il ne leur est point permis de se divertir. Le pere & le frere du mari défunt ont soin de la veuve. Le Baron de la Hontan, dit au contraire, que le veuvage des Peuples du Canada

(a) En sa *Nouvelle Découverte d'un nouveau monde*. (b) Relation de la Louisiane Tome V. du *Recueil de Voyages au Nord*. Paris &c. Edit. d'Utrecht 1697.

ES

première fir
euples.

a;

qu'ils ont per-
que leurs lar-
nom du Che-
le d'une Na-
aison en est,
ge, qu'ils at-
ouver un jour
beaucoup plus
leur naissance

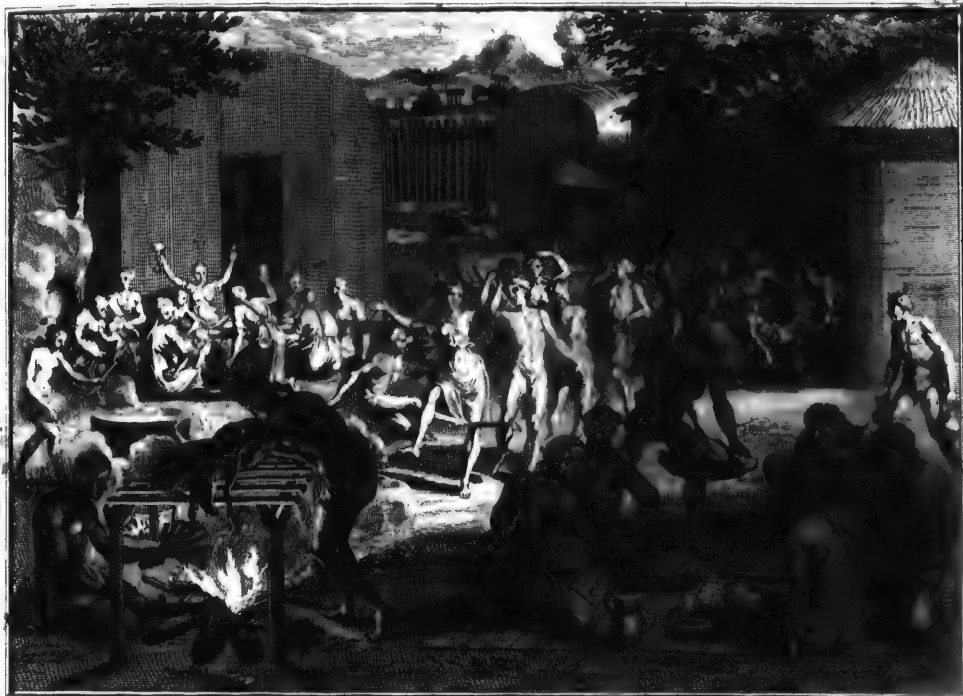
Sauvages s'i-
s, qu'ils iront
e Nation par-
ont mal yé-
& dénuce de
endus du sa-
x environs dit
que l'Amc n'a-
avec le mort
ourrir, en at-
ment à toutes
es leur mort
ont aussi des
ourroient pas
à tuer les bê-
er un échan-
ls se font d'un
les ames des
ennent part à
tins.

e magnificen-
e le corps de
d'écorce d'ar-
onces fort le-
vé à sept ou
vre d'écorces
ure de pieux,
oute-t'il, ne
en campagne,
on les éleve

ns & les in-
que tous les
est la cause.
la dante & le
& les jettent
là, disent ils,
tombe en d'une

il ne leur est
in de la veu-
es du Canada

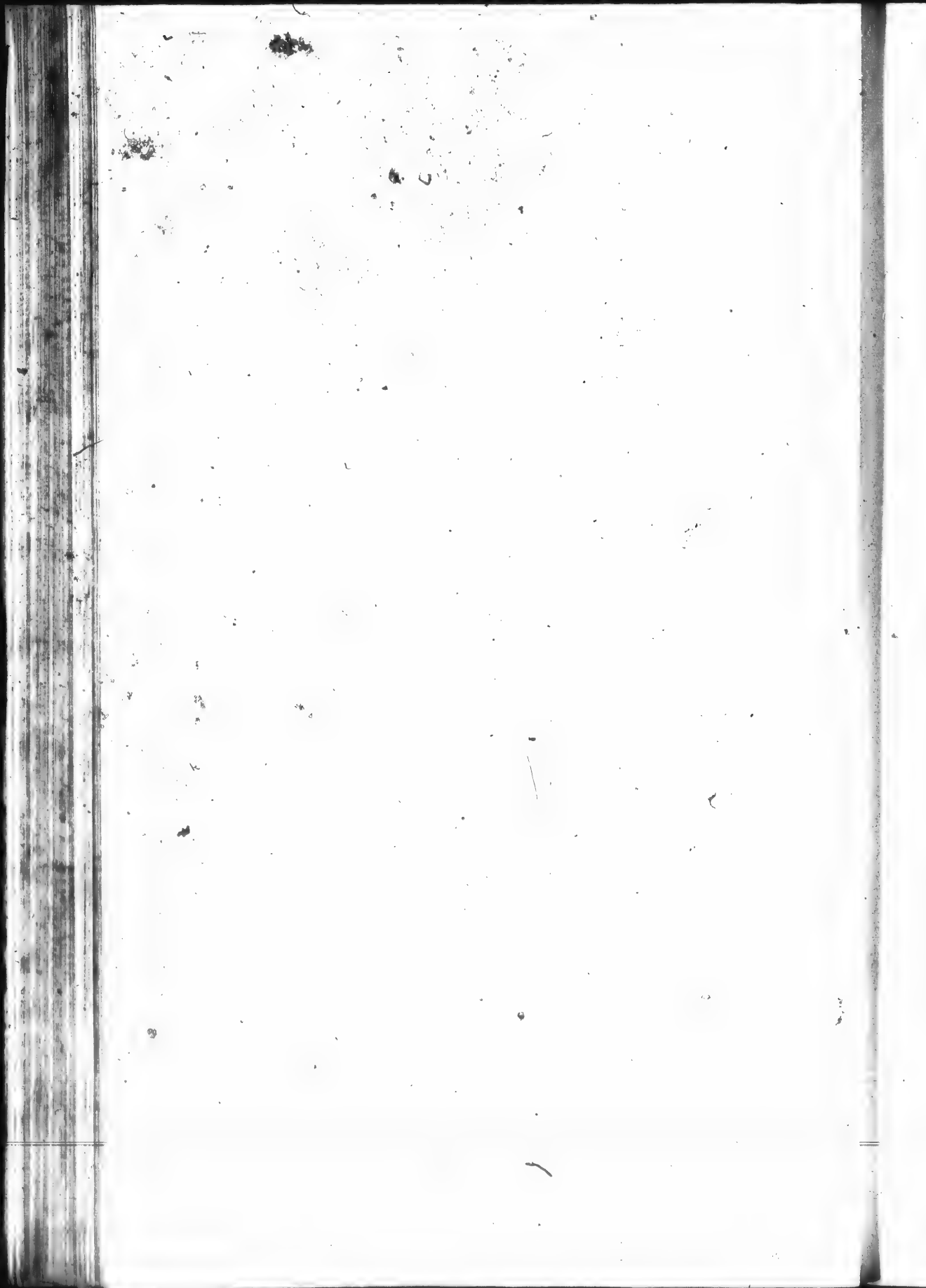
me V. du Reueil



REJOUISSANCES des PEUPLES du CANADA, pendant que l'on porte le DÉFUNT, à la Cabane des Morts.



CONVOI FUNÉBRE des PEUPLES du CANADA.



he dure que six mois. » Et si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, » songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil ; il s'empoisonne d'un grand » sens froid : mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seul fois au défunt ou à » la défunte, ils disent que l'Esprit des songes n'étoit pas bien assuré que le mort » s'ennuierait au *Pais des Ames*, puisqu'il n'a fait que passer, sans avoir osé révenir. » Alors ils ne se croient plus obligés d'aller tenir compagnie au mort. Il est bien juste qu'en de pareils cas ils attendent une seconde sommation ; & quand ils n'iroient voir le défunt qu'à la dixième, ce seroit toujours un grand effort de bonne foi & d'amitié.

Plusieurs de ces Nations solemnisent des fêtes à l'honneur des morts. On tire leurs os des tombeaux : on les transporte même en d'autres sépulchres, après les avoir ornés de peaux & de coliers de porcelaine. Tout cela sert, disent-ils, à soulager les pauvres défunts. La célébration de ces fêtes revient tous les ans : mais ils n'ont point de (a) jour limité pour cette sorte de solemnité. Ils s'envoient réciproquement des députés pour solemniser ces anniversaires. En un mot les Peuples de l'Amérique Septentrionale pratiquent très-scrupuleusement tout ce qui peut honorer la mémoire des défunts. Ils vont pleurer sur leurs tombeaux ; ils y gémissent ; ils y récitent des prières ; ils font des présens aux parens qui vivent encore, afin, disent-ils, d'essuyer leurs larmes. Ils ont des cérémonies particulières pour les enfans des personnes qui leur sont chères. Ils mettent leurs corps dans une peau qui est peinte de plusieurs couleurs, & les portent ensuite au sépulchre sur une espèce de traîneau : mais ils ne font aucun présent aux parens de ces enfans ; au contraire ils en reçoivent eux-mêmes, pour essuyer leurs propres larmes.

N'oublions pas de remarquer, que le mort s'en va bien équipé & bien muni. (b) On lui donne des souliers neufs, un fusil à feu, une hache, des colliers de porcelaine, un calumet, une chaudière, de la viande, du tabac, & un pot de terre plein de *Sagamité* ; c'est de la bouillie faite de blé. Si le mort étoit un Guerrier, on l'équipe à la guerrière : on lui donne son arc & ses flèches ; & les Ames de ces flèches ne manquent jamais de suivre leur maître. Il n'y a pas jusqu'à celles des chaudières qui ont servi au guerrier défunt, qui ne soient de la partie, & qui ne se fassent un plaisir de l'aller servir dans un *Pais délicieux* qu'ils placent à leur Occident, & qu'ils croient habité par des Chasseurs éternels ; car la seule idée qu'ils ont de ce Paradis, est qu'ils y chasseront toujours. Cette idée charnelle leur ôte le moien de comprendre celle que nous nous faisons des félicités du Ciel. Si après avoir écouté long-tems de sens froid ce qu'on leur dit sur l'Inaction, ou même l'inutilité des sens après cette vie, on s'avise de leur demander s'ils ne trouvent pas nos sentimens sur le Paradis plus raisonnables que les leurs, ils répondent qu'ils ont leur Paradis, & nous le notre. Dirait-on après cela que les Sauvages Américains fructifient beaucoup dans la Religion Chrétienne ? Un bon Missionnaire ne doit-il pas perdre une partie de cette patience, qui est le plus grand ornement de notre Religion, (c) lorsqu'un Sauvage lui dit : Tu n'as point d'esprit de nous demander ce que nous pensons d'un lieu (d) si élevé au-dessus de nos têtes, où il est impossible que les hommes montent. Peux-tu nous montrer par l'Ecriture, dont tu nous parles, un homme qui soit revenu de là haut, & la manière dont il y est monté ? Si les Ames de ceux de ton *Pais* vont au Ciel, voilà qui est bien pour eux : mais nous n'allons point au Ciel après notre mort ; nous allons au *Pais des Ames*, &c. Ce n'est pas la force du raisonnement qui démonte la raison du Missionnaire ; c'est plutôt le défaut de prise, s'il est permis de parler ainsi. On ne peut attaquer un Sauvage par la révélation : il ne la croit pas. L'attaquera-t-on par la nature, ou l'amènera-t-on à la foi avec le secours des lumières de la raison humaine ? C'est une entreprise dont l'homme seul n'est pas capable : elle n'appartient donc qu'au Saint-Esprit. C'est lui qui fait le miracle de nos conversions, s'écrit le Missionnaire.

Le Baron de la Hontan rapporte quelques autres particularités, touchant les Cérémonies funèbres que nous venons de décrire sur la foi du Pere Hennepin. » Dès » qu'un Sauvage est mort, dit-il, on l'habille le plus proprement qu'il est possible » (On oint tout son corps, dit la *Poterie*, & les cheveux d'huile d'animaux ;) & les » esclaves de ses parens viennent le pleurer. Ni meres, ni leurs, ni freres n'en paroissent nullement affligés. Ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir ; car » ils croient que la mort est un passage à une meilleure vie. Des que le mort est habillé, on l'allie sur une natte comme s'il étoit vivant. Ses parens se rangent autour

(a) La *Poterie Histoire de l'Amérique Sept.*

(b) Le P. Hennepin ubi supra.

(c) Idem ibid.

(d) Le Ciel.

» de lui, & chacun lui fait une harangue : on lui raconte ses exploits : on lui récite
 » les beaux faits de ses Ancêtres. Le dernier Orateur s'explique en ces termes. « A
 » moins que le Baron n'ait embelli son récit de circonstances tirées de son imagination, il faut avouer qu'un Panégyriste du Canada tourne les choses d'une manière
 » très-sensée, & qu'il pense assez finement. » Te voilà, dit l'Orateur Sauvage, assis
 » avec nous. Tu as la même figure que nous : il ne te manque ni bras, ni tête, ni
 » jambes. Cependant tu cesses d'être ; & tu commences à s'évaporer comme la fumée
 » de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit, il y a deux jours ? Ce n'est pas toi ;
 » car tu nous parlerois encore : il faut donc que ce soit ton âme, qui est à présent
 » dans le grand Pais des Ames avec celles de notre Nation. Ton corps, que nous
 » voions ici, fera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien,
 » & tu ne vois rien, parce que tu n'es rien. Cependant à cause de l'amitié que nous
 » portions à ton corps lorsque l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de
 » vénération &c. »

» Après que ces harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux
 » parentes, qui font le même compliment au défunt. Ensuite on l'enferme vingt heures
 » dans la cabane des morts ; & pendant ce tems là on fait des danses & des festins (a)
 » qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves
 » les portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds
 » de hauteur, enlevé dans un double cercueil d'écorce, dans lequel on met ses
 » armes, du tabac, des pipes & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le
 » cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves
 » se chargent du bagage, dont les parens font présent au mort ; & le transportent
 » sur son cercueil. Les Sauvages de la *Rivière Longue* brûlent les corps. Ils les conservent
 » dans des cavaux, jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les
 » brûler tous ensemble ; ce qui se fait hors du Village, dans un lieu destiné pour
 » cette cérémonie. Les Sauvages ne connoissent point de deuil, & ne parlent jamais
 » des morts en particulier, c'est-à-dire, en les nommant par leur nom. Ils se moquent
 » de nous, lorsqu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois ; de
 » nos Généraux, &c. »

» Dès qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient à d'autres femmes esclaves,
 » & deviennent libres. Les enfans qui proviennent de ces mariages sont adoptés, &
 » réputés enfans de la Nation, parce qu'ils sont nés dans leurs Villages, dans leurs
 » Pais ; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs Peres, ni venir
 » au monde dans l'esclavage, puisqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur
 » création. Ces mêmes esclaves ont soin d'aller tous les jours en reconnaissance de
 » leur liberté, offrir au pied du cercueil de leur maître quelques pipes de tabac. »

(b) Lorsqu'il meurt un enfant aux Sauvages de la Baie de *Hudson*, le Pere, ou la
 Mere, coupent une partie des cheveux du petit mort, en font un paquet en manière
 de poupée, & le mettent au plus bel endroit de sa cabane. On y ajoute ce qu'il a de
 plus précieux. La Mere porte vingt jours le deuil de l'enfant, & raconte sa douleur
 aux bons amis de la famille, qui viennent lui rendre visite. Le mari leur fait un
 festin, leur donne à fumer ; & ceux-ci lui font des présens. Les Amis doivent manger
 tout ce qui leur est présenté : mais le Pere affligé ne mange rien, & se contente de la
 fumée de son tabac.

(c) Ceux qui ont assisté aux obsèques profitent de la dépouille du mort ; & s'il n'a
 voit rien, c'est à ses parens à y suppléer. Le deuil consiste à ne se point couper les
 cheveux, à ne pas les gratter, à le négliger entièrement, & à ne porter que des
 haillons. Le pere & la mere portent le deuil de leur fils. Les garçons le portent du
 pere, & les filles de la mere.

Manière de tenir les Conseils chez les Peuples du Canada & du Mississipy.

(d) Le Conseil de ces Peuples est composé des Anciens de la Nation, c'est-à-dire
 des Vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que le Conseil s'assemble, le

(a) Le P. Hennepin dit le contraire, ainsi qu'on
 vient de le voir. M. de la Potherie s'accorde mieux
 avec le P. Hennepin en cette circonstance, qu'avec
 le Baron de la Hontan.

(b) La Potherie, Histoire de l'Amérique Septentrionale.

(c) La Potherie, ubi suprà.

(d) Le Baron de la Hontan dans ses Voyages.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

105

Crier l'indique par les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village. Alors les Anciens se rendent à une cabane, qui est le lieu du Conseil. Ils s'y assieient en forme de lozange, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de l'assemblée. Les jeunes gens le renferment au centre d'un cercle qu'ils forment. Ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

La mystérieuse cérémonie du *Calumet*, qui est comme le sceau des délibérations de ces Peuples, nous permet de mettre leurs Conseils parmi les Cérémonies Religieuses.

Leurs Danses.

(a) CETTE même raison nous oblige à parler ici de leurs Danses. Ils en ont de plusieurs fortes : celle du *Calumet*, la danse du Chef, la danse de Guerre, la danse du Mariage, & la danse du Sacrifice. Elles diffèrent dans la cadence & dans les sauts. Toutes ces danses ont leur agrément : celle du *Calumet* est la plus belle. On la danse pour faire accueil à des Etrangers ; ou pour recevoir des Ambassadeurs. Si ces Etrangers, ou ces Ambassadeurs arrivent par terre, ils doivent envoyer un Messager au Village, pour avertir qu'ils portent le *Calumet* de paix. Quelques jeunes gens s'avancent alors, & se rangent en ovale. Les Etrangers s'approchent d'eux : ils dansent ensemble, & forment un autre ovale autour de celui qui porte le *Calumet*. La danse dure une demi-heure ; après quoi l'on conduit ces Etrangers au festin. Si ceux-ci arrivent par eau, ils doivent envoyer un Canot au Village avec le *Calumet* de paix à la proue en forme de mâit. Un autre Canot part du Village, pour se rendre au-devant de l'Etranger.

Cérémonies de Guerre des Peuples du Canada, du Mississipi, &c.

NOUS commencerons la description de ces Cérémonies par celle du *Calumet*. Les Sauvages de l'Amérique ont le *Calumet* de guerre & le *Calumet* de paix : ils distinguent l'un & l'autre, selon le Pere Hennepin, par la différence des plumes dont ils sont ornés. Lorsqu'une Nation, après avoir porté le *Calumet* chez une autre, est attaquée de l'ennemi, celle qui a reçu le *Calumet* est obligée de défendre les intérêts de la Nation attaquée. Si dans le fort du combat un Médiateur présente le *Calumet*, on fait aussitôt suspension d'armes. Si les deux partis l'acceptent, & fument dans le *Calumet*, la paix est faite, & chacun se retire chez soi : mais il est permis de le refuser, sans violer pour cela le droit que les Sauvages lui attribuent, & qui est le même que chez nous le Droit des Gens. (b) Son plumage rouge signifie que l'on offre du secours ; le blanc & le gris mêlés ensemble annoncent une paix profonde, & un secours offert, non seulement à ceux à qui l'on présente le *Calumet*, mais encore à leurs alliés. Un *Calumet* rouge d'un côté, & de l'autre blanc & gris, marque en même temps la paix & la guerre ; la paix pour le Peuple que le côté mêlé de blanc & de gris regarde ; la guerre pour ceux vers qui le rouge est tourné.

Les grandes entreprises des Sauvages sont toujours précédées d'une danse du *Calumet*. Cette danse cimenter les Alliances ; elle prépare à la guerre ; elle marque aussi la joie publique, comme chez nous les feux que l'on allume après une victoire signalée & à la naissance des Princes, &c. Enfin elle est l'équivalent de nos Bals : car les Sauvages du Canada donnent souvent aux Etrangers qu'ils distinguent le divertissement du *Calumet*, comme nous celui du Bal.

Nous allons décrire cette danse du *Calumet*, que le Baron de La Hontan & les autres Voyageurs appellent la *danse de guerre*. Cette Cérémonie se fait l'hiver dans une Cabane, & l'été en pleine campagne. Alors on environne de branches d'arbres la place du Bal : on y étend une grande natte de jonc peinte de diverses couleurs, & sur cette natte, qui sert de tapis de pied, on pose le *Manitou*, ou le Dieu tutélaire de celui qui fait la danse. On place le *Calumet* à la droite de ce Dieu, car la fête se célèbre à son honneur, du moins c'est lui qui y préside. On eleve aussi autour du *Calumet* un

(a) Le même. Ibid.
Tome VII.

(b) La Poutre.

trophée d'arcs, de flèches, de casse-têtes & de haches. Après cet arrangement, & peu de tems avant que la danse commence, c'est-à-dire à mesure que l'Assemblée se forme, on va saluer la Divinité. L'hommage consiste à le parfumer de tabac. Ceux qui ont les plus belles voix occupent les meilleures places : les autres se placent en rond sous les branches. Les uns & les autres y sont assis sur leur derrière. Un des principaux de l'Assemblée prend respectueusement le *Calumet*, & le soutenant des deux mains, le fait danser en cadence en dansant lui-même, observant toujours de s'accorder aux voix des chanteurs. Tous les mouvemens du *Calumet* sont bizarres, & peut-être significatifs. Tantôt on le montre à l'Assemblée ; quelquefois en le présente au Soleil ; souvent on le panche vers la terre ; on lui étend les ailes, comme pour le faire voler ; enfin on l'approche de la bouche des Assistans, comme si l'on vouloit leur donner le *Calumet* à baiser. C'est là le premier Acte de cette réjouissance que l'on peut appeler religieuse. On fait ensuite un combat au bruit d'un tambour, ou d'une espèce de timbale : le son de cet instrument guerrier est quelquefois mêlé à celui des voix. Alors le Sauvage qui tient le *Calumet* invite quelque jeune Champion à venir prendre des armes qui sont cachées sous la natte, & le dirige au combat. Le jeune Guerrier prenant son arc, ses flèches & sa hache, attaque celui qui tient le *Calumet*. Le combat se fait en cadence ; & la victoire se déclare enfin pour le *Calumet*, qui d'abord avoit paru tourner le dos. Il étoit indubitable que le sort décideroit en sa faveur. Le troisième Acte de la Cérémonie est tout à l'honneur du vainqueur du jeune Guerrier. Il recite ses faits militaires à l'Assemblée. Au récit de chaque exploit (*) il donne un coup de massue sur un poteau planté au centre du cercle ; & quand il a fini son récit, le Président de l'Assemblée fait présent au Guerrier d'une belle robe de Castor. Le *Calumet* passe ensuite dans les mains d'un autre Sauvage ; de là à un troisième, & ainsi de suite, jusqu'à ce que toute l'Assemblée se soit acquittée du même devoir. S'il s'agit d'une alliance en cette danse du *Calumet*, le Président fait la conclusion de la Cérémonie, en donnant le *Calumet* aux Députés de la Nation alliée.

Ces Sauvages déclarent la guerre, en renvoyant un prisonnier à la Nation avec laquelle ils veulent se brouiller. On lui donne une hache, dont le manche est peint de rouge & de noir, avec ordre de la remettre à ses compatriotes. On renvoie même quelquefois jusqu'à trois ou quatre prisonniers, après avoir exigé d'eux avant leur départ, qu'ils ne serviront point dans cette occasion. Les déclarations de guerre commencent par un festin, auquel le Chef de l'entreprise invite tous ses amis. C'est un Conseil de table, qui pourroit bien avoir du rapport à ceux des anciens Germains. Le P. Hennepin dit qu'ils font quelquefois dix ou douze festins avant leur départ. Quoiqu'il en soit, le Chef y fait part de son dessein, & des mesures qu'il va suivre pour l'exécuter. Les Chansons & les danses du *Calumet* accompagnent l'ouverture qu'il a faite de son entreprise. Il y fixe le jour du départ & le lieu du rendez-vous. On choisit ordinairement la nuit, afin de mieux dérober sa marche : mais lorsqu'elle doit être générale, les préparatifs s'en font avec beaucoup d'éclat. On fait des festins & des sacrifices, les femmes & les filles ont ordre de se prostituer, pour mieux mettre les Guerriers dans les intérêts de la patrie. Enfin on accorde des honneurs extraordinaires à ces héros, & on leur paie d'avance par des présents les chevelures qu'ils se promettent d'enlever aux ennemis.

Suivant le B. de La Hontan, les Sauvages du Canada commencent à faire la guerre à vingt ans, & cessent de porter les armes à cinquante. Depuis vingt ans jusqu'à cinquante on les appelle *guerriers*. Ces *guerriers* n'entreprennent rien sans l'avis des Anciens, auxquels ils doivent proposer tous leurs desseins. Les Anciens délibèrent sur ces desseins, après quoi l'Orateur sort de la Cabane du Conseil, & fait savoir la résolution qui y a été prise, de la manière que nous l'avons dit.

Si le premier Chef marche, dit le même Auteur, il fait savoir dans tout le Village par son Crieur le jour qu'il donnera le festin de guerre. Alors ceux qui ont envie d'erre du parti vont porter leurs plats à la Cabane de ce grand Chef. Après que l'Assemblée est formée, le grand Chef sort dans la Place publique la Massue à la main, suivi de ses Guerriers qui s'asseient autour de lui. Autant de Sauvages, portant chacun l'instrument de guerre qui a du rapport à la timbale, viennent s'accroupir au pied du poteau planté au centre du Cercle. En même tems le grand Chef regarde fixement le Soleil, & toute la troupe des Guerriers l'imité en cet état il harangue le Grand Esprit, ou plutôt il lui fait une prière. Ensuite on offre le Sa-

(*) La Hontan dans les Voyages.

angement, &c.
l'Assemblée se
tabac. Ceux
se placent en
Un des prin-
ant des deux
urs de s'accor-
rres, & peut-
le présente au
pour le faire
aloit leur don-
que l'on peut
a d'une espèce
celui des vois.
venir prendre
eune Guerrier
et. Le combat
d'abord avoit
ur. Le troisième
rrier. Il recite
onne un coup
son récit, le
de Castor. Le
sième, & ainsi
voir. S'il s'agit
de la Cérémo-

a Nation avec
anche est peint
On renvoie
gé d'eux avant
tions de guerre
es amis. C'est
iens Germain.
leur départ.
qu'il va suivre
Pouverture
u rendez-vous.
mais lorsqu'elle
On fait des fê-
er, pour mieux
les honneurs ex-
les chevelures

faire la guerre
ans jusqu'à cin-
ans l'avis des
iens délibèrent
& fait savoir

ans tout le Vil-
eux qui ont en-
cher. Apres que
athue à la main,
pages, portant
ent s'accroir
grand Chef re-
cet état il ha-
on offre le Sa-

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

107

Les préparatifs de guerre durent l'espace de deux à trois mois. Le Chef chante toutes les nuits des chansons guerrières, car chaque Guerrier a sa *Chanson de guerre*, qu'il peut chanter, pourvu qu'il ait fait une Campagne. Outre cela le Chef jeûne de deux en deux jours; fait sa chaudière à part; prépare avant son départ un festin solennel, auquel tous les Guerriers du canton sont invités; attache des chaudières & des colliers de porcelaine aux perches de sa cabane; donne des présens & en reçoit. Avant que d'aller en Campagne, il harangue les Anciens, en leur déclarant à peu près le tems qu'il destine à sa course. Ensuite il se met en marche, & chante sa *chanson de mort*. Cette chanson est remplie de termes qui expriment tout ce que la fureur peut dicter. Ce qu'il y dit de moins fort, est qu'il abandonne son corps au sort de la guerre. Il chante, dit-on, jusqu'à l'exécution de l'entreprise, & jeûne tous les jours jusqu'au soir. Son visage est alors *maté* de noir: les soldats se *matent* à peu près de même, (a) afin, disent-ils, que leurs ennemis ne les voient point parler de fraieur. Il mange seul.

Quelques Peuples du Canada font le lendemain de leur départ une fête solennelle, pour obtenir du Grand Esprit un heureux retour. Voici le précis de la Description qu'en donne un Voiegeur témoin oculaire de la Fête, & qui d'ailleurs a pu connoître à fond les Cérémonies & les Coutumes de ces Peuples. (b) Il se fit, dit-il, un festin solennel le lendemain du départ des Miamis, pour obtenir de l'Esprit un heureux retour. Ils dressèrent un Autel, sur lequel ils exposèrent leurs Dieux. C'étoit des peaux d'Ours agencées en manière d'Idoles, dont ils avoient barbouillé les têtes d'une terre verte. A mesure que les dévots passaient en revue devant ces Divinités, ils faisoient les genuflexions requises. Les Jongleurs, & tous ceux de cet ordre, tenoient à la main leurs sacs de Médecine & de Jonglerie: ils jetoient, disoient-ils, le sort sur ceux qu'ils voulaient faire mourir, & l'on en voyoit alors qui seignoient de tomber morts. Les Jongleurs leur mettoient quelque drogue sur les lèvres: ils paroisoient ressusciter ces morts en les secouant rudement. On faisoit plusieurs figures grotesques & ridicules; on dansoit au son des Gourdes & des Tambours; on se divisait en deux troupes, dont l'une attaquoit, l'autre défendoit; & ces Combattans avoient pour armes des peaux de Loutres & de Couleuvres. Ces peaux, disoient-ils, donnoient la mort à ceux sur qui on jetoit le sort: mais par un effet tout contraire, elles rendoient la vie aux amis. Le Maître de Cérémonie marchant gravement entre deux Vieillards & deux femmes, alla lui-même signifier l'heure de la Cérémonie à tout le Village, imposant en même tems les mains sur tous ceux qu'il rencontroit, comme pour leur donner sa bénédiction; & ceux qui la recevoient se jetoient par terre, & embrassoient les jambes de ce Maître de Cérémonie, croyant sans doute qu'après cela ils en auroient bien meilleure part à la faveur du Grand Esprit. On ne vit ensuite que danses pieuses & saintes; on n'entendit que chiens déplorans à leur manière la rigueur du sort, qui les faisoit servir de victimes, pour apaiser la colère du Grand Esprit, & pour attirer sa bénédiction sur le Peuple. Enfin l'on sacrifia les pauvres bêtes. Après cela les Jongleurs travaillèrent à ressusciter, c'est-à-dire à tirer d'extase des personnes mortes en apparence; & ces personnes rendues à elles-mêmes, dansoient à part, tandis que d'autres faisoient à leur tour les mortes. Hommes, femmes, filles, garçons mouroient pêle-mêle, ressuscitoient de même. Les Jongleurs mouroient & ressuscitoient comme les autres. Les extases furent suivies de miracles. Quelques-uns avalèrent des bâtons d'un pied & demi de longueur, & quelques autres des plumes de Cigne & d'Aigle. Ils moururent. Un Jongleur les ressuscita. Ils allèrent danser pour remercier les Dieux. Ces Cérémonies durent cinq jours sans relache. La nuit, on se mettoit à couvert; le jour, on retournoit en Procession à la Place publique du Village. La dévotion finit par des largesses que le Peuple fit aux Jongleurs.

Les Guerriers enmenent avec eux des femmes & des concubines. Quand ils sont près des terres de l'ennemi, ils envoient à la découverte, & détachent quelques-uns d'entr'eux, afin que le corps de bataille ne soit point surpris. Lorsqu'ils ont fini leurs entreprises, qui sont ordinairement des coups fourrés & des embuscades, ils enlèvent la chevelure des morts, & font ce qu'ils appellent le *cri lueuvre*. Ils avouent même l'ennemi, mais en se sauvant à toutes jambes, qu'il vienne donner la sépulture à ses morts, car ces Peuples, tout dépouillés qu'ils nous paroissent de l'humanité, croient qu'il est du devoir des hommes d'accorder sans délai aux morts les hon-

(a) Hennepin, Voyage en un Pays, &c.

(b) La Potherie, Histoire de l'Amérique Sept. la

détachement que l'on donne à cet que dirigé sur son

l'écrit: c'est pour cela qu'elle est en partie en lettré italique.

neurs de la sépulture. Voilà ce que les Illinois & les autres Sauvages du Canada pratiquent à l'égard des Iroquois, suivant la *Hontan*. Tous ces Sauvages se partagent dans leurs familles les prisonniers qu'ils ont faits : mais ce qu'il y a de singulier, est que ces prisonniers, qu'ils exposent en public avec une baguette à la main de sept à huit pieds de long, ornée de bouquets de plumes blanches, chantent sans discontinuer pendant qu'on décide de leur sort, & malgré les insultes qu'ils doivent attendre de leurs ennemis. On peut voir la description qu'en donne le Pere *Hennepin*, & ce que nous allons dire à leur sujet dans l'article qui suit.

(a) En revenant de l'expédition, on fait assidument sa Cour aux principaux Chefs. Les jeunes Guerriers dansent le *Calumet* dès que la nuit vient, & qu'il faut camper. Le Capitaine à qui ils rendent cet hommage, leur envoie un Guerrier de sa famille, pour les faire fumer l'un après l'autre dans son *Calumet* de guerre. Nous disons que c'est un hommage : il se peut aussi que ce soit un Acte de suppliant. La fin de cette Cérémonie se faisoit tous les jours, à ce que dit le P. *Hennepin*, par ceux qui avoient eu des parens tués à la guerre. Ils prenoient plusieurs flèches, lesquelles ils présentoient croisées par la pointe à leurs Chefs, en pleurant amèrement.

Le Chef tient pendant la guerre une espèce de table ouverte, où les principaux Sauvages se rendent. On danse chez lui après le repas, & tandis qu'une partie de l'assemblée danse, on entend les pleurs & les gémissemens de ceux qui ont perdu leurs parens, ou leurs amis à la guerre. Cette cérémonie qui paroît d'abord une réjouissance, ne devient plus qu'un mélange bizarre d'affliction, de joie & de cruauté. Ces Peuples allient assez bien des passions, que l'on ne croit guères capables de s'accorder.

Maniere dont ces Peuples traitent leurs Prisonniers de Guerre.

De's qu'un Prisonnier est lié, il chante sa *Chanson de mort*, parce qu'il sçait bien que sa vie ne tient presque à rien. Voici le stile de cette Chanson, que nous tenons d'une personne née dans la nouvelle York. » Je suis brave & intrépide : je ne crains aucune sorte de mort ; car je suis un Guerrier qui méprise les supplices les plus affreux. Ceux qui les craignent sont des lâches & des poltrons. Ils sont pires que les femmes. La vie n'est rien pour ceux qui sont courageux. Que le desespoir & la rage abiment mes ennemis ! Que je les dévore ! Que je boive leur sang ! &c.

La Campagne étant finie, ou pour mieux dire la course, les Sauvages retournent à leur Village. En approchant, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes ; & lorsqu'ils sont prêts d'arriver chez eux, ils recommencent le chant lugubre autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Cependant les jeunes gens de douze à quinze ans se rangent en haie, armés de bâtons, pour frapper les prisonniers, & les coups redoublent, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, & que l'on voit paroître les chevelures des ennemis portées comme des drapeaux, ou plutôt comme des trophées qui annoncent les exploits de ces Guerriers. Le lendemain le Conseil s'assemble, pour distribuer les prisonniers. On les donne presque toujours aux femmes qui ont perdu leurs maris, & aux filles qui ont perdu leurs Peres.

(b) Après que la distribution est faite, ceux qui sont devenus les Maîtres de ces prisonniers ont droit de vie & de mort sur leurs personnes. On a soin de les bien nourrir : on leur donne même les (c) meilleurs morceaux, afin qu'ils aient la force de souffrir la mort avec constance.

Nous avons dit que la mort de ces prisonniers est une espèce de Sacrifice. Cela se justifie par l'arrêt de condamnation. Si (d) celle à qui un prisonnier vient d'échoir veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere ou son mari n'ont point d'esclaves pour les servir dans le *Pays des Morts*, qu'il faut donc qu'il parte incessamment pour aller les servir. Un témoin oculaire qui nous a fourni la *Chanson de mort*, ajoute que souvent elles disent à l'esclave condamné à mort : il faut que ta mort apaise l'ame de celui que tu as tué. Les Iroquois ornent de ce qu'ils ont de plus précieux le prisonnier destiné au feu. Après l'avoir engrailé long tems, ainsi que nous l'avons déjà dit,

(a) *Hennepin*, nouvelle Découv.

(b) *La Courte*, & *ubi supra*.

(c) *La Poterie*, *Hennepin* dans la *Nouvelle Dé.*

concrète.

(d) *La Hontan*.

ils le conduisent au poteau du supplice, garni de Colliers de porcelaine depuis les pieds jusqu'à la tête.

Après la condamnation l'on attache l'esclave au poteau, & on lui brûle tout le corps avec des instrumens de fer, pendant qu'il chante la chanson de mort. La constance du misérable que l'on brûle de la sorte, est admirable. On ne lui voit point verser de larmes: s'il en versoit, on lui reprocheroit sa faiblesse. Il conserve au milieu des tourmens une tranquillité étonnante, se moque même de ses bourreaux, & leur reproche qu'ils ne s'entendent pas à brûler les gens. Le Baron de la *Hontan* dit que les prisonniers sont traités beaucoup plus cruellement, lorsqu'il y a des preuves qu'ils ont tué des femmes & des enfans. S'ils peuvent vérifier qu'ils n'ont fait mourir que des hommes, on se contente de les tuer à coup de flèche ou de fusil. Après bien des tourmens réitérés, on enlève au prisonnier la chevelure avec la peau, qu'on laisse pendre sur ses épaules; & on lui applique sur la tête une écuelle pleine de sable brûlant, pour lui éteindre le sang. Ensuite on le délie du poteau, ce qu'ils appellent donner la vie au prisonnier; & on le conduit à coup de pierres du côté du Soleil couchant, car les Sauvages placent le séjour des âmes à l'Occident, ainsi que nous l'avons déjà dit. Alors on le déchiquette tout en vie encore, & lorsqu'enfin il est expiré, tout le monde court la nuit, & frappe à droite & à gauche à coups de bâtons: c'est ainsi, disent-ils, qu'ils chassent l'âme de ce prisonnier, qui pourroit bien s'être cachée, pour tirer vengeance des maux & des indignités qu'on a fait souffrir à son corps. Quelques jours après l'exécution des prisonniers, on fait une fête solennelle, pendant laquelle on se régale. Les danses & les chansons n'y sont pas oubliées: mais le grand objet de la fête, est la distribution des chevelures enlevées aux captifs, & à ceux qui en ont tué dans le combat. Les guerriers attachent à cette chevelure un collier de porcelaine, qui représente le corps de celui qui a été tué.

Il arrive assez souvent, que celle à qui l'on donne un prisonnier pour esclave, se laisse toucher à la pitié, lui accorde la vie, brise ses liens, & se l'attache par ceux de l'amour. Quel que puisse être le motif qui fait accorder la vie à l'esclave, il faut le réhabiliter solennellement dans l'état de liberté, dont il étoit déchu par les malheurs de la guerre. On l'adopte; & pour cet effet on le conduit au bord de l'eau pour l'y laver. Les femmes & les filles pleurent encore la mort de celui dont il prend la place: mais les hommes chantent des chansons de guerre, & couvrent le corps de l'adopté d'une robe neuve de Castor; après quoi il devient parent de la famille, à laquelle il étoit échu en partage dans le combat. Cette Cérémonie s'appelle aussi *enfancement*. (a) On en célèbre la solennité par un festin, où le prisonnier est adopté pour fils, frere, oncle, cousin, ou neveu, selon son âge, ou sa qualité.

Au reste on doit remarquer, que les anciens Scythes enlevoient aussi la peau de la tête & la chevelure à leurs ennemis. C'est ainsi que le dit *Cælius Rhodiginus*, sans ce pendant citer son garant.

Nous finirons cet article par une coutume, qui doit contribuer infiniment à animer le courage de ces Peuples. C'est qu'ils ne font point d'échange de leurs prisonniers. « Dès qu'ils sont liés, dit la *Hontan*, ils sont considérés comme morts, tant de leurs parens, que de toute leur Nation, à moins qu'ils n'aient été si fort blessés, qu'il leur ait été impossible de se tuer eux-mêmes. En ce cas on les reçoit, pourvu qu'ils aient pu se sauver des mains de leurs ennemis; au lieu que quand les premiers reviennent, ils seroient méconnus, même de leurs proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. »

Cérémonies Superstitieuses de ces Peuples, avant que d'aller à la Chasse.

C'EST le P. *Hennepin* (1) qui parle de cette Cérémonie pratiquée par les Iroquois & par les Peuples du Mississipi. Quelques jours avant que d'aller à la chasse des Taureaux Sauvages, les Anciens de ces Peuples envoient cinq ou six de leurs Chasseurs dans les endroits, où se fait la Chasse aux Taureaux. Ces Chasseurs y dansent le *Calumet* avec autant de cérémonie, que s'ils se trouvoient parmi des Nations alliées, & lorsqu'ils sont de retour, on expose pendant trois jours à la vue de tout le monde des

(1) *Hennepin*, Voyage en un Pays plus grand que l'Europe.

(2) *Voyage en un Pays plus grand que l'Europe* dans le Tome V. du Recueil de Voyages au Nord.

chaudières ornées de plumes. Pendant ces trois jours une femme distinguée marche en Procession, avec la Chaudière sur son dos, à la tête d'un grand nombre de Chasseurs. Cette troupe suit un Vieillard qui porte avec beaucoup de gravité en guise d'enfeigne, ou d'étendard, un morceau de toile, ou quelque chose de pareil. » Ce Vieillard, à ce que dit le P. *Hennepin*, en donnant la description d'une de ces Processions dont il fut témoin oculaire, fit faire trois ou quatre fois halte aux Chasseurs » ou Guerriers, pour pleurer amèrement la mort des Taureaux qu'ils espéroient de tuer. A la dernière pause, les Anciens de la troupe envoient deux des plus habiles Chasseurs à la découverte des Taureaux Sauvages. Ils leur parlèrent bas à l'oreille à leur retour, avant que de commencer la Chasse de ces Animaux. Ensuite ils allumèrent de la fiente de Taureau séchée au Soleil, & amorcèrent leurs *Calumets* de ce feu nouveau, pour faire fumer les Chasseurs qu'ils avoient envoiés à la découverte. Après la Cérémonie, cent hommes allèrent par derrière les montagnes, & cent autres marchèrent d'un autre côté, pour enfermer les Taureaux, &c. »

La première Chasse d'un jeune Sauvage est précédée d'un jeûne religieux, auquel il se prépare avec cette attention qui manque rarement à ceux qui, au sortir de l'enfance, font leur Noviciat en quelque état que ce soit. Le jeûne dure trois jours. Le Novice doit se *matacher* le visage avec du noir. C'est un hommage qu'il croit être dû au Grand Esprit. Il choisit dans chaque espèce de bêtes sauvages un morceau qu'il lui consacre, & qui est si saint, qu'aucun autre Sauvage que le Chasseur n'ose y toucher, pas même pour apaiser sa faim.

Leurs Vœux.

LES Relations ne nous parlent pas de cette Dévotion. Voici le seul exemple que nous puissions en donner. (a) Lorsque les Sauvages se trouvent dans la disette, ils promettent au Grand Esprit, qu'une portion de la première bête qu'ils tueront, sera donnée pour l'amour de lui à quelqu'un des plus considérables de la Nation, & qu'on ne mangera pas de l'animal, avant que la distribution en soit faite. » Il arrive, dit l'Auteur cité, qu'ils gardent quelquefois la bête pendant deux mois, « attendant toujours qu'il se trouve une personne de marque, pour lui donner le *morceau voué*. Si en attendant la bête se gâte, il la brûlent pour en faire un sacrifice. Ceux qui ne font aucun vœu pour fléchir la clemence du Grand Esprit, se recommandent au moins à leur *Manitou*. Ils lui présentent trois fois la pipe allumée; font des lamentations; lui demandent grace; le prient de les exaucer; & lui recommandent leurs personnes & leurs familles. Cet usage est mêlé de chants lugubres.

Armoiries & Hiéroglyphes des Sauvages.

NOUS ne croions pas que le Lecteur soit fort prévenu en faveur de l'habileté des Sauvages sur le fait du blason: mais comme il plaît au Baron de la *Hontan* d'appeller Armoiries certaines figures grossières, que ces Peuples peignent sur les arbres comme des monumens de leurs victoires, & qu'ils révérent peut-être comme des Divinités, nous leur donnerons aussi le nom d'Armoiries. Voici ce que c'est. Lorsqu'un parti de Sauvages a remporté quelque avantage sur les ennemis, les vainqueurs, en retournant en leurs Pais, ont accoutumé de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur dans tous les endroits où ils s'arrêtent, & de peindre sur ces arbres dépouillés de leur écorce quelques images grossières, qui sont ou des Figures hiéroglyphiques & symboliques du caractère qu'ils s'attribuent, ou des Images de leur Genie tutélaire. Ces Images sont faites avec du charbon pilé, & broie dans de la graisse ou dans de l'huile.

Ces Peuples se servent aussi d'Hiéroglyphes pour exprimer leurs pensées. Le B. de la *Hontan* nous en fournit quelques exemples: tel est celui-ci. Les Armes de France avec une hache au-dessus & plusieurs dizaines, signifient que les François ont levé la hache, c'est-à-dire déclaré la guerre, & combattu contre eux avec autant de Guerriers qu'il y a de dizaines dans la figure.

(a) La Potterie ubi supra.

Année de ces Peuples.

(a) L'ANNEE des Hurons, & de plusieurs autres Peuples du Canada & du Mississippi, est composée de douze Mois Lunaires synodiques, avec cette différence, qu'au bout de trente Lunes ils en laissent passer une de surnuméraire, qu'ils appellent la *Lune perdue*. Tous ces Mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent le mois de Mars la *Lune aux vers*, parce que ces Insectes commencent alors d'éclore; le mois d'Avril la *Lune aux Plantes*; le Mois de Mai la *Lune aux hirondelles*; & ainsi des autres. Les Flatans ont le même usage dans leur Langue. Ils appellent le Mois de Février, le (b) *Mois dans lequel on émonde les arbres*; (c) le Mois d'Avril, le Mois où les prés son en état d'être fauchés, &c.

Il faut expliquer ce que nous avons dit de la *Lune perdue* des Sauvages. (d) Supposé que Mars soit le trentième Mois Lunaire de ces Peuples, & qu'ainsi il achève la révolution de trente mois, il y aura entre Mars & Avril une *Lune perdue*; après quoi on comptera la Lune d'Avril pour la première de la Révolution synodique de trente Mois. C'est là la seule explication, dont il semble que le récit du Baron soit susceptible.

Au lieu de semaines, dont ces Peuples n'ont pas l'usage, ils comptent depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de leurs Mois Lunaires, ce qui contient justement l'espace de tems qui court depuis l'instant auquel la Lune commence à faire voir le fil du Croissant sur le soir, c'est ainsi que s'exprime la *Hontan*, jusqu'à ce qu'elle devienne presque imperceptible au matin. C'est ce qu'ils appellent le *Mois d'illumination*. Par exemple, dit cet Auteur, un Sauvage dira, je partis le premier du *Mois des écarreaux*, qui est le Mois d'Avril, & je revins le 29 du *Mois au blé* *d'In'le*, qui est celui de Septembre. Ensuite le jour suivant, qui étoit le dernier, je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de *Lune morte*, comme ils parlent, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nus. On conçoit assez les embarras & les obscurités de cette supputation.

Les Sauvages règlent leur jour artificiel & la nuit par quart, demi-quart, moitié, trois quarts, Soleil Levant & Couchant, Aurore & Vêpre. On dira que cette supputation ne peut-être exacte, lorsque le Soleil ou la Lune ne paroissent pas sur leur Horizon. La *Hontan* répond, qu'une longue expérience & une attention extrême, qui n'est guères le partage des gens distraits comme nous, leur apprend à connoître exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems soit couvert.

Leurs Mémoires, lorsqu'ils traitent de quelque Affaire.

Les Hieroglyphes servent à ces Peuples pour exprimer leurs pensées, ainsi que nous l'avons déjà dit. Mais lorsqu'ils traitent de quelque affaire capitale, ils se servent de Colliers. (e) Ce sont des grains de porcelaine, ou des morceaux de coquille coupés en long, noirs & blancs, entilés & arrangés d'une telle manière, qu'ils font diverses figures assez agréables. Ces Colliers ont deux pieds de long sur trois à quatre poices de large. Ils leur servent en quelque façon d'écriture, lorsqu'il s'agit de quelque négociation, ou de terminer un procès, &c. Les Guerriers en font des bracelets & des ceintures, qu'ils mettent sur des chemises blanches. Le Lecteur comprendra mieux l'usage de ces Colliers, en lisant dans les Relations des Voyageurs les négociations des François ou des Anglois avec les Sauvages. Il suffit de lui dire, que chaque Collier renferme un point à traiter, ou quelque circonstance notable. Par exemple, s'il s'agit de négocier avec une Nation auparavant ennemie, ou si l'on veut communiquer des affaires à un Allié, on lui enverra autant de Colliers, que l'on a de choses à ménager. L'un signifiera un avis, l'autre sera un compliment de condoléance, une réconciliation; celui-ci témoignera que l'on entre dans un dessein; celui-là que l'on prend part à quelque entreprise, &c.

(a) La *Hontan*.(b) *Suocimaavid*.(c) *Grazmand*.(d) La *Hontan*, ubi supra.(e) La *Portée*, ubi supra. Voyez la figure de ces Colliers dans la planche, qui représente le *Calumet*.

CHAPITRE III.

Religion des Peuples de Cibola, de la Nouvelle Albion, du Nouveau Mexique, de Californie, &c.

SI l'on doit ajouter foi à la Relation du Moine *Marc de Nisa*, qu'*Antoine de Mendosa*, Viceroy de Mexique, envoya avec quelques autres Espagnols à la découverte des Côtes Septentrionales de l'Amérique situées sur la Mer du Sud, *Zuny* ou *Cibola* est un Etat assez bien réglé, pour ne devoir pas être regardé comme la demeure d'un Peuple Sauvage. Les gens y habitent dans des Villes où l'on voit des maisons de pierre, & vivent sous une forme de Gouvernement, qui laisse entrevoir qu'ils n'ignorent pas absolument ce qui sert à entretenir la Police: mais cela n'empêche pas, que ce peu de Religion qu'on a reconnu en eux ne soit extrêmement bizarre, s'il est vrai, comme le rapporte *François Valquès*, que ce Peuple de *Cibola* n'adore que l'eau, » à cause, lui disoient ils, qu'elle fait croître les grains & les autres alimens; ce qui montre qu'elle est l'unique soutien de notre vie. » Un Sçavant ne manqueroit pas de s'étendre ici sur le culte rendu à l'eau par le plus grand nombre des Peuples Idolâtres, & nous remeneroit insensiblement à la philosophie que *Thales* avoit puisée en Asie, & qui enseignoit que l'eau étoit le principe de toutes choses. Pour nous, nous nous contenterons de dire qu'il suffit à ces Peuples de voir que l'eau fait croître les arbres, les grains & les plantes, & que tout cela languit dans les grandes sécheresses, que cela leur suffit, dis-je, pour lui rendre un culte Religieux.

François Drake, fameux Navigateur Anglois du sixième Siècle, découvrit la *Nouvelle Albion* sur la Mer du Sud à 38 ou 40 Degrés de Latitude Septentrionale. Il crut reconnoître des marques de Religion chez les habitans de cette Côte. Il vit des femmes qui se déchiroient les jupes, qui pleuroient, qui se maltraitoient en plusieurs façons; & tout cela lui parut quelque chose de religieux. Il eut l'honneur de saluer le Roi, ou le Cacique du Pais, & d'aller à sa Cour. Leur parure & leurs ornemens, qui consistoient en plumes, peaux de rapins & en plusieurs couches de couleurs placées bizarrement sur le corps du Roi & de ses Courtisans, ne furent pas capables de tenter *Drake*, en faveur de qui le Roi de la *Nouvelle Albion* voulut abdiquer la Couronne. Sa Majesté la posa lui-même sur la tête de l'Anglois; lui mit autour du col la Chaîne Royale, & accompagna d'une chanson toute cette Cérémonie: mais il eut beau faire. L'Anglois refusa la Dignité Royale avec autant de générosité, que le Souverain de la *Nouvelle Albion* la lui offroit. On pourroit nous demander quelles marques de Religion on a pu trouver en tout cela: mais il faut le demander à *Drake* lui-même. Il dit que ces Sauvages se mêlant parmi ses gens, pleurèrent, gémirent, se déchirèrent le visage, en leur faisant des offrandes, & que les Anglois tâchèrent de leur faire comprendre qu'il falloit adresser son culte au vrai Dieu. Du reste il ne nous apprend pas en quoi pouvoit consister celui de ces Sauvages. Il est difficile de dire quelque chose de solide sur des conséquences tirées de quelques signes ordinairement trompeurs, du moins fort équivoques, & qui peuvent signifier toute autre chose qu'un culte Religieux.

Tout ce qu'on peut dire de la Religion des Peuples du *Nouveau Mexique*, est qu'ils adorent des Idoles. Veut-on quelque chose de plus? Les dévots Idolâtres ont chez eux des Oratoires pour servir le Diable. Dans ces Oratoires, ils lui offrent de la viande pour son entretien. Ils lui dedient des Chapelles en des lieux élevés: (1) le Diable va s'y divertir, & s'y delasse ordinairement, lorsqu'il se trouve obligé de voyager d'une Ville à l'autre. On remarquera que les Voyageurs s'épargnent un grand détail, en faisant intervenir le Diable en toutes les idées que les Peuples Idolâtres se font de l'Etre suprême. C'est en matière de Religion le système des *Qualités Occultes*. Les Sauvages de la Province de *Los Quirós* paroissent adorer le Soleil, la Lune & les Etoiles. Telle étoit l'ancienne & la première Idolâtrie. La conjecture est ici fondée sur ce qu'on a vu chez eux des tentes & des pavillons,

(1) Voyez *Purchas*.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

113

où ces corps célestes étoient peints. En général on dit que tous ces Peuples entretiennent une correspondance fort étroite avec le Démon; car c'est ainsi que nos Voyageurs appellent ces Esprits qui sont l'objet du culte de la plupart des Peuples du Nouveau Monde, comme il l'a été de l'Ancien. L'opinion où l'on étoit que l'Univers étoit peuplé de génies subalternes, les uns bons, les autres mauvais, a été sans contredit une des plus générales; & tout le monde n'en est pas encore bien revenu.

Fernand Alarcon croiant avoir remarqué que les Californiens adoroient le Soleil, usa pour les gagner d'un moien qui n'a rien d'Apostolique: après tout il s'agissoit de procurer de nouveaux sujets à son Roi, & des fidèles à la Religion. Il leur déclara que le Soleil l'avoit envoyé, pour les exhorter à la paix & à l'union. Quelques Indiens doutèrent de la vérité de la Mission: » pourquoi, lui répondirent-ils, a-t-il tardé si long-tems à vous envoyer? *J'étois trop jeune auparavant*, leur dit-il. La réponse étoit bonne à donner à un Sauvage. La conclusion de la conférence fut que les Naturels le reconnurent pour fils du Soleil. Le prétendu fils du Soleil voulant faire des Elus, éleva une Croix de bois, & commanda à ses Espagnols de l'adorer, pour servir d'exemple aux Infidèles. Il prescrivit à ceux-ci le temps & la forme de l'Adoration. Aiant remarqué sans doute qu'ils adoroient au matin le Soleil levant, il leur dit qu'il falloit adorer la Croix à la même heure. Le Pere Picolo, dans son (a) *Mémoire touchant la Californie*, rapporte qu'il ne put remarquer parmi les Californiens aucune forme de Gouvernement, ni presque de Religion & de Culte réglé. » Ils adorent la Lune: ils se coupent les cheveux. Je ne sçai ajoute-t-il, si c'est dans le décours, à l'honneur de leurs Divinités. Ils les donnent à leurs Prêtres, qui s'en servent à diverses sortes de superstitions.

Cérémonies Nuptiales, & autres Coutumes des Indiens du Nouveau Mexique.

(b) LA POLYGAMIE est en usage chez ces Peuples. On dit cependant que les Indiens de *Cibola* n'épousent qu'une seule femme; & que ceux de *Californie* ne permettent pas que leurs filles fréquentent les hommes. Ils punissent de mort l'adultère. Le veuvage des femmes dure six mois; après quoi il leur est permis de se remarier.

Les Californiens & leurs voisins ont chez eux des garçons, qui sont obligés de porter l'habit de femme. Le Mariage leur est défendu; & l'infamie du crime est poussée si loin, que celui qu'on prostitue venant à mourir, son frere est obligé de succéder à ses debauches. L'impudicité que nous indiquons ici avec autant de ménagement que le sujet peut le permettre, tourne en devoir chez ces misérables Peuples; & pour récompenser ces debauches vivent des charités du Public. Ils vont de porte en porte demander leur pain. Les autres Indiens de l'Amérique Septentrionale tombent dans les mêmes excès, & cachent sous le nom d'*Hermaphrodites* la honte de ce déguisement.

Les Indiens de *Cinabola* adoptent des Etrangers dans leur famille, selon l'usage reçu parmi les *Nadonessans* & autres Peuples de l'Amérique Septentrionale. On fourre dans le gosier de celui qui doit être adopté une baguette, qui lui fait rejeter avec violence tout ce qu'il a dans le corps. C'est la sa régénération.

(c) Lorsqu'un d'entr'eux tombe malade, & paroît en danger de mort, on creuse au plutôt une fosse. Dès qu'il est expiré, on le brûle avec sa maison & ses effets: on enterre ces cendres; & l'on repand sur la fosse une poudre, dont ceux qui honorent la mémoire du défunt composent un breuvage fort. Ils en boivent jusqu'à l'extériorité. Les Californiens ont aussi la coutume de brûler leurs morts, & avec eux tout ce qui leur a appartenu. Quand pour toute preuve on n'auroit devant les yeux que cet usage bizarre, il n'en faudroit pas davantage pour se convaincre, que ces Peuples sont persuadés de l'immortalité de leur ame.

(a) Tome III. du Recueil de Voyages au Nord. | (c) Ibid.

(b) Tiré de Purchas.

CHAPITRE IV.

Religion des Peuples de la Virginie.

NOUS commençons cette description par un trait d'Histoire, qui sert à défendre la grandeur d'ame des Peuples que nous appellons *Sauvages*. (a) *Opechincanough*, Empereur des Virginiens, ayant eu le malheur de tomber entre les mains des Anglois, le Chevalier *Berkeley*, Gouverneur de la Colonie Angloise, voulut un jour le faire voir en Public. Le Prince Virginien, à qui la vieillesse avoit tellement appesanti les yeux, qu'il ne pouvoit les ouvrir sans le secours d'un de ses sujets, entendant beaucoup de gens autour de lui, se fit ouvrir les yeux à l'instant. La vue de cette multitude le mit en colere. Il demanda fièrement qu'on fit venir le Gouverneur, lui fit des reproches de la manière dont on le traitoit, & lui dit avec dédain, » si le sort vous avoit fait tomber entre mes mains, je n'aurois jamais eu la lâcheté de vous exposer à la risée de mon Peuple. » Nous rapportons cette circonstance, parce qu'elle sert à justifier les Indiens de l'Amérique sur plusieurs idées grossières & périlleuses, que certains Voyageurs leur attribuent, non seulement par rapport à la Religion, mais même par rapport aux notions les plus communes de la bienfaisance.

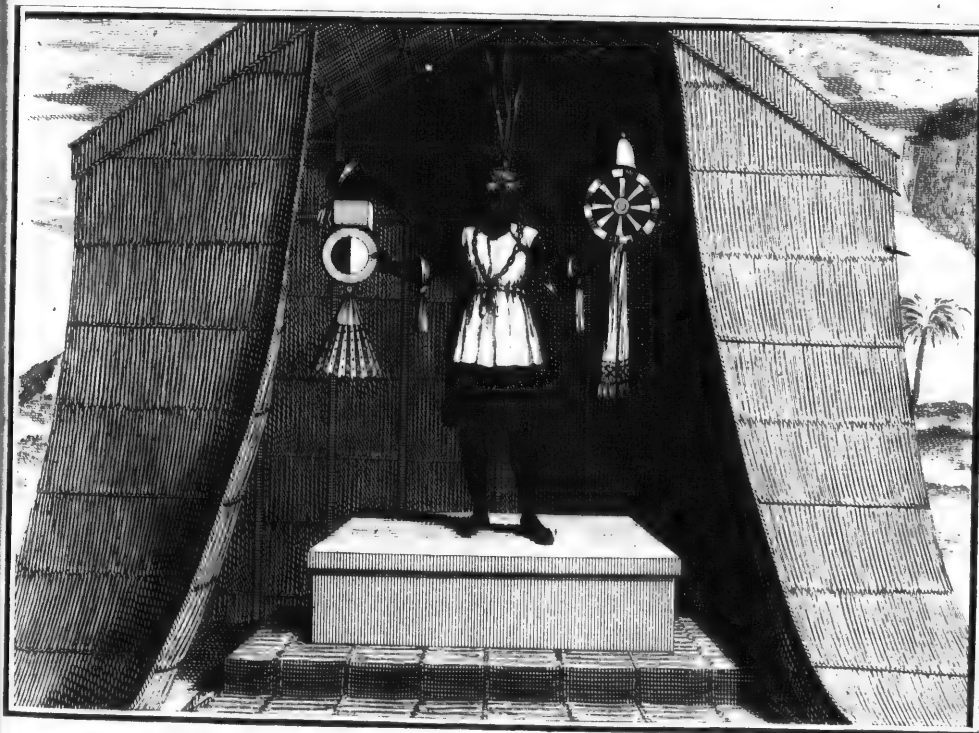
(b) Voici ce qu'un Auteur ne dans ce País a écrit touchant la Religion des Peuples de la Virginie. » Ces Indiens, dit-il, regardent comme un sacrilège de révéler les principes de leur Religion ; « d'où il faut conclure, que si leurs voisins sont dans le même sentiment, l'impossibilité que nous trouvons à concilier les Relations qui nous viennent de ces País-là, n'a rien d'étonnant. Il ne l'est pas non plus, qu'un Voyageur détruisse le récit de celui qui l'a précédé. Il ne faut qu'une attention médiocre pour remarquer, qu'ils attribuent souvent à un même Peuple des idées directement opposées & toujours confuses, parce qu'ils n'ont pu apprendre que superficiellement les choses, & qu'ils les ont saisies avec précipitation & sans examen : cependant si l'on veut les écouter, ils soutiendront hardiment qu'ils parlent toujours comme instruits. » Un jour, continue l'Auteur que nous citons, nous tombâmes sur le *Quiococotin*, ou Temple des Indiens à une heure que tout le monde étoit à un rendez-vous, pour consulter sur les bornes des terres que les Anglois leur avoient données. Ravis de trouver une si bonne occasion, nous résolûmes d'en profiter. » Après avoir ôté de la porte de ce Temple douze ou quinze trones de bois, dont elle étoit barricadée, nous y entrâmes, & nous n'aperçûmes d'abord que les murailles toutes nues & un foyer au milieu. Cette maison avoit autour de dix huit pieds de large & trente de long, avec un trou au toit pour donner passage à la fumée. La porte du Temple étoit à l'une des extrémités. En dehors & à quelque distance du Bâtimēt, il y avoit des pieux tout autour, dont les sommets étoient peints, & représentoient des villages d'homme en relief. Nous ne découvrîmes aucune fenêtre en tout ce Temple, ni d'autre endroit par où la lumière pût entrer, que la porte & le trou de la cheminée. D'ailleurs nous remarquâmes, qu'à l'extrémité opposée à la porte, il y avoit une séparation de nattes fort serrées, qui renfermoit un espace d'environ dix pieds de long, & où l'on ne voioit pas la moindre clarté. Nous eûmes d'abord quelque répugnance à nous engager dans ces ténèbres : mais enfin nous y entrâmes, & trouvâmes vers le milieu de l'enclos des pieux, sur le sommet desquels il y avoit de grandes planches. Nous tirâmes de là trois nattes roulées & cousues, dont l'une contenoit quelques ossemens, l'autre un coutelas à l'Indienne, que les Virginiens nomment (c) *Tomahawk*. On avoit attaché à l'un de ces *Tomahawk* la barbe d'un Coq d'Inde peinte en rouge, & les deux plus longues plumes de ses ailes pendoient au bout, attachées avec un cordon de cinq ou six pouces. La troisième de ces nattes renfermoit quelques piéces de rapport, que nous prîmes pour l'Idole des Indiens. Le détail de ces piéces de rapport consistoit en une planche de trois pieds & demi de long, où l'on voioit une entaille en haut, pour y enchaîner la tête, & des demi cercles vers le milieu qui étoient cloués à quatre pouces du bord, & servoient à représenter la poitrine & le ventre

(a) *Histoire de la Virginie*, Edition de 1706.(b) *Histoire de la Virginie*, &c.(c) Voyez la Planche qui représente le *Tomahawk*.

sert à défen-
 a) *Oppech* in-
 tre les mains
 iz, voulut un
 tellement ap-
 sujets, enten-
 t. La vue de
 ir le Gouver-
 avec dédain,
 en la lâcheté
 circonstance,
 es grossières &
 rapport à la
 la bienfaisance.
 gion des Peu-
 ge de révéler
 rs voisins font
 les Relations
 on plus, qu'un
 attention me-
 les idées dire-
 re que superfi-
 s examen : ce-
 arlent toujours
 tombâmes sur
 nde étoit à un
 is leur avoient
 s'en profiter.
 de bois, dont
 rd que les mu-
 dix huit pieds
 ge à la fumée.
 elque distance
 étoient peints,
 mes aucune fe-
 entrer, que la
 u'a l'extrémité
 es, qui renfer-
 le moindre clar-
 ces ténèbres :
 des pieux, sur
 là trois nattes
 e un coutelas à
 attache à l'un
 les deux plus
 cordon de cinq
 es de rapport,
 le rapport con-
 t une entaille
 ieu qui étoient
 ine & le ventre
 eprésente le *Ciel*-



KIWASA IDOLE des VIRGINIENS.



Le DIEU des VENTS, autre Idole des VIRGINIENS.



22

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 115

« de cette statue. Au dessous il y avoit une autre planche plus courte de la moitié
« que la précédente, & que l'on y joignoit avec des morceaux de bois, qui enchaf-
« les de part & d'autre s'étendoient à quatorze ou quinze pouces du corps, & ser-
« voient, à ce que nous crûmes, à former la courbure des genoux, lorsqu'on ajustoit
« cette Image. Nous trouvâmes encore dans la natte des pièces de toile de coton
« rouge & blanc, & des rouleaux faits pour les bras, pour les cuisses, & les jambes,
« qui plioient au genou.

« Il seroit difficile de voir aujourd'hui quelqu'une de ces Images, parce que les
« Indiens ont grand soin de les cacher à la vue du Public. Nous mimes les habits
« de celle dont nous parlons sur les cercles, pour en faire le corps ; nous y fixâmes
« les bras & les jambes, pour nous en former l'idée : mais la tête, & les brassiers
« magnifiques dont on la pare ordinairement, n'y étoient pas, ou du moins nous ne
« pûmes les trouver. Lorsque cette Image est revêtue de ses ornemens, elle doit pa-
« roître fort vénérable dans ce lieu obscur, où le jour n'est introduit qu'à la faveur
« d'une des nattes de la cloison, qu'on relève, & de cette lumière sombre qui vient
« de la porte, & du trou de la cheminée du Temple. Ces ténèbres servent à exciter la
« dévotion du Peuple ignorant ; mais ce qui contribue à maintenir l'imposture, c'est
« que d'un côté le principal des Magiciens y entre tout seul, & qu'il peut remuer
« l'Image sans que personne s'en aperçoive, & que de l'autre, un Prêtre se tient
« avec le Peuple, pour l'empêcher de pousser la curiosité trop loin, sous peine d'at-
« tention ses censures & l'indignité de la Divinité. »

Les Virginiens donnent divers noms à cette Idole. Les uns l'appellent *Okée* ; d'au-
tres, *Quioocos* ou *Kiwassa*. Peut-être faut-il regarder ces noms comme des Epithé-
res, qui changent selon les fonctions qu'ils attribuent à cette Divinité, ou selon les
différentes idées qu'ils s'en forment dans leurs exercices de dévotion, & dans leurs
discours ordinaires. D'ailleurs, dit l'Auteur que nous citons, ils croient que cette
« Idole n'est pas un seul Etre, & qu'il y en a plusieurs de même nature, outre les Dieux
« tutélaires. » Ils donnent à tous ces Etres ou *Génies* le nom général de *Quioocos*.
Ainsi nous désignerons particulièrement sous le nom de *Kiwassa* l'Idole dont nous
parlons.

Le Graveur n'a pas représenté ici l'Idole *Kiwassa* dans son Temple : il la place
en pleine campagne, dans une cabanne faite de nattes, sur une espèce de Siège ou
d'Autel que les Virginiens nomment *Aworince*. (a) Ces Peuples consacrent à cette Di-
vinité des Chapelles & des Oratoires, où l'on voit souvent plusieurs différentes re-
présentations de l'Idole. Ils en tiennent même chez eux dans l'intérieur du logis.
Ils les consultent dans l'occasion, & leur communiquent leurs affaires. Elles leur ser-
vent alors de Dieux tutélaires ; & c'est d'elles, disent-ils, que la bénédiction dé-
coule sur la famille.

Ces Idolâtres représentent souvent *Kiwassa* avec une pipe à la bouche ; & même
il fume réellement, car la pipe est allumée. La vérité est qu'un Prêtre se cache
derrière l'Idole, & fume adroitement pour elle. L'obscurité où le Dieu habite ne
permet pas qu'on distingue le fumeur, ni que le Peuple se voie trompé, perde le
respect qu'il doit aux Directeurs de sa Religion. C'est ainsi que les Dieux des Peuples
de notre Hémisphère ont tué, gemi & pleuré.

Kiwassa se manifeste souvent par des Oracles, ou par des Visions. On le consulte
pour la chasse, & pour des objets de moindre importance. Comme chez ces Peu-
ples un caprice est l'effet de l'inspiration du Dieu, si dans le tems qu'ils vont à la
chasse, il leur vient dans l'esprit de jouer, ils se déterminent au jeu, parce qu'ils
croient que leur Dieu l'ordonne ainsi ; & que même dans les plus vils sujets leur
volonté doit dépendre immédiatement de la sienne. Lorsqu'il est nécessaire de
l'évoquer, quatre Prêtres se rendent à son Temple, & le conjurent par le moyen de
certaines paroles inconnues au Peuple. Alors *Kiwassa* se déguise sous la forme d'un
bel homme ; orne le côté gauche de sa tête d'une touffe de cheveux qui lui descend
jusqu'aux talons ; & paroissant en cet état au milieu de l'air, prend aussi tôt le che-
min du Temple. D'abord il s'y promène avec agitation ; mais il se calme un mo-
ment après, & fait appeler huit autres Prêtres. L'Assemblée étant formée, il lui
déclare sa volonté ; après quoi il reprend le chemin du Ciel.

Les Virginiens honorent aussi le Soleil. Dès la petite pointe du jour les Devots
de l'un & de l'autre sexe vont à jeun se laver dans une eau courante. L'ablution
dure jusqu'à ce que le Soleil paroisse : les enfans même âgés de dix ans sont obli-

(a) Tiré de *Purchar*.

gés à cet Acte religieux. Quand le Soleil est sur l'Horison, on lui offre du tabac. La Divinité que l'on voit ici représentée après l'Idole *Kiwassa*, est un autre objet de l'adoration des Peuples de la Virginie. C'est elle qui dirige les Vents & les Saisons. Toutes les choses dont son Image est chargée sont symboliques.

Ces Idolâtres n'épargnent ni les offrandes ni les sacrifices à leurs Dieux; & le plus léger sujet de crainte leur fournit l'occasion de faire fumer (a) la graisse ou le tabac en l'honneur de ces Divinités, qu'ils croient toujours prêts à les accabler. (b) » S'ils » entreprennent un voiage, ils brûlent du tabac pour obtenir l'assistance du Soleil. S'ils » traversent un lac ou une rivière, ils y jettent du tabac, ou même ce qu'ils ont de » plus précieux, pour obtenir un heureux passage de l'Esprit qu'ils croient présider » en ces lieux. Lorsqu'ils reviennent de la chasse, de la guerre, ou de quelque autre » entreprise considérable, ils offrent une partie de leurs dépouilles, du meilleur ta- » bac, des fourures, des couleurs dont ils se peignent, la graisse & les meilleurs » morceaux du gibier qu'ils ont pris. » Les Anciens pratiquoient une partie de ces usages.

» Ils ont aussi quelques traditions ridicules. Vers les cascades de la rivière *Tames* il » y a un rocher, où paroissent distinctement plusieurs marques qui ressemblerent aux » traces d'un Géant, & qui sont éloignées autour de cinq pieds l'une de l'autre. » Les Indiens croient qu'un de leurs Dieux aiant marché sur ce roc, y laissa les em- » preintes de ses pieds. »

Nous avons observé que les Virginiens ont des figures symboliques. » Ils élèvent » souvent des Pyramides & des Colonnes de pierre, qu'ils peignent & qu'ils ornent » selon leur goût. Ils leur rendent même toutes les marques extérieures d'un Culte re- » ligieux, non pas comme au Souverain Dieu, « mais en qualité de représentans de » Dieu, parce que ces choses sont pour eux des symboles & des Hiéroglyphes de l'Etre » Suprême. Ils honorent sa Majesté devant le signe, ils l'honorent dans le signe, sans » pourtant honorer le signe. C'est dans la même intention » qu'ils gardent chez eux » certains paniers faits de pierre, « qui sans doute leur représentent aussi quelque » caractère de la Divinité. » Ils offrent des sacrifices aux Rivières & aux Fontaines, « parce que leur cours éternel est l'image de l'éternité de Dieu.

» Ils élèvent des Autels par tout, où il leur arrive quelque chose de remarqua- » ble; mais il y a un Autel particulier, qu'ils honorent préférentiellement à tous les » autres. Avant l'entrée des Anglois en Virginie, le grand Autel étoit en un lieu » que les Virginiens appelloient *Uttamussick*. On voioit là le principal Temple du » Pais; & ce lieu étoit le Siege Métropolitain des Prêtres. On y voioit aussi trois » grandes Maisons, chacune de soixante pieds de longueur, & toutes remplies d'Ima- » ges. Ils conservoient les corps de leurs Rois dans ces Maisons Religieuses, pour » lesquelles les Naturels du Pais avoient un si grand respect, qu'il n'étoit permis » qu'aux Rois & aux Prêtres d'y entrer. Le Peuple n'y entroit jamais, & n'osoit » même approcher de ces Sanctuaires qu'avec la permission des premiers. Le grand » Autel étoit d'un cristall solide, de trois ou quatre pouces en carré. On sacrifioit » sur cet Autel aux jours solennels: le crystal étoit si transparent, qu'on pouvoit » voir au travers le grain de la peau d'un homme. Avec cela il étoit d'un poids si » prodigieux, qu'incapables de le traîner plus loin, on fut obligé de l'enfouir dans » le voisinage » pour le cacher aux yeux des Anglois. Cette pesanteur miraculeuse » n'est pas sans exemple dans les Religions de notre Monde. Combien de peine & de » fatigues n'a-t'il pas fallu essuyer pour vaincre la résistance des Dieux, des demi-Dieux, » & des autres Vicaires de la Divinité, dont les Statues ou les Images s'opiniâtroient » à ne pas bouger d'une place? C'est ce que les Anciens racontent du Dieu Terme, » qui dans le tems qu'on bâtissoit le Capitole ne voulut jamais quitter la place qu'il » occupoit dans l'espace où l'on vouloit construire cet Edifice. On fut donc obligé » de l'y laisser, en sorte qu'il se trouva dans le Temple avec Jupiter. Entre les preroga- » tives extraordinaires qu'Homere donne si libéralement à ses Dieux, il n'a eu garde » d'oublier la pesanteur, & la grandeur de la taille, en quoi Virgile & les autres Poe- » tes l'ont imité.

Nous avons dit que les Virginiens appellent leurs Autels *Paworanca*. » C'est pour » cela qu'ils respectent beaucoup un petit Oiseau, qui répète continuellement ce » mot. Ils disent que cet Oiseau est l'Âme d'un de leurs Princes. Ils ajoutent » qu'un Indien aiant tue un de ces Oiseaux, sa temerité lui coûta cher. Il disparut » peu de jours après, & l'on n'entendit plus parler de lui. Lorsqu'en voiage ils se

(a) Les Virginiens s'en servent au lieu d'encens. | (b) Histoire de la Virginie.

ES

e du tabac. La
autre objet de
& les Saifons.

ieux; & le plus
se ou le tabac
bler. (b) » S'ils
du Soleil. S'ils
e qu'ils ont de
roient présider
e quelqu'autre
du meilleur ta-
c les meilleurs
partie de ces

iviere *Tames* il
efflembent aux
une de l'autre.
y laissa les em-

s. » Ils élèvent
e qu'ils ornent
d'un Culte re-
représentans de
yphes de l'Etre
le signe, sans
dent chez eux
t aussi quelque
x Fontaines, «

e de remarqua-
ent à tous les
toit en un lieu
al Temple du
oioit aussi trois
emplies d'Ima-
ligieuses, pour
n'étoit permis
mais, & n'osoit
iers. Le grand
é. On sacrifioit
qu'on pouvoit
it d'un poids si
l'enfour dans
eur miraculeuse
de peine & de
s demi-Dieux,
s'opimatroient
Dieu Terme,
r la place qu'il
donc oblige de
tre les preroga-
il n'a eu garde
les autres Poë-

er. » C'est pour
nnuellement ce
Ils ajoutent
er. Il disparut
n voiage ils le



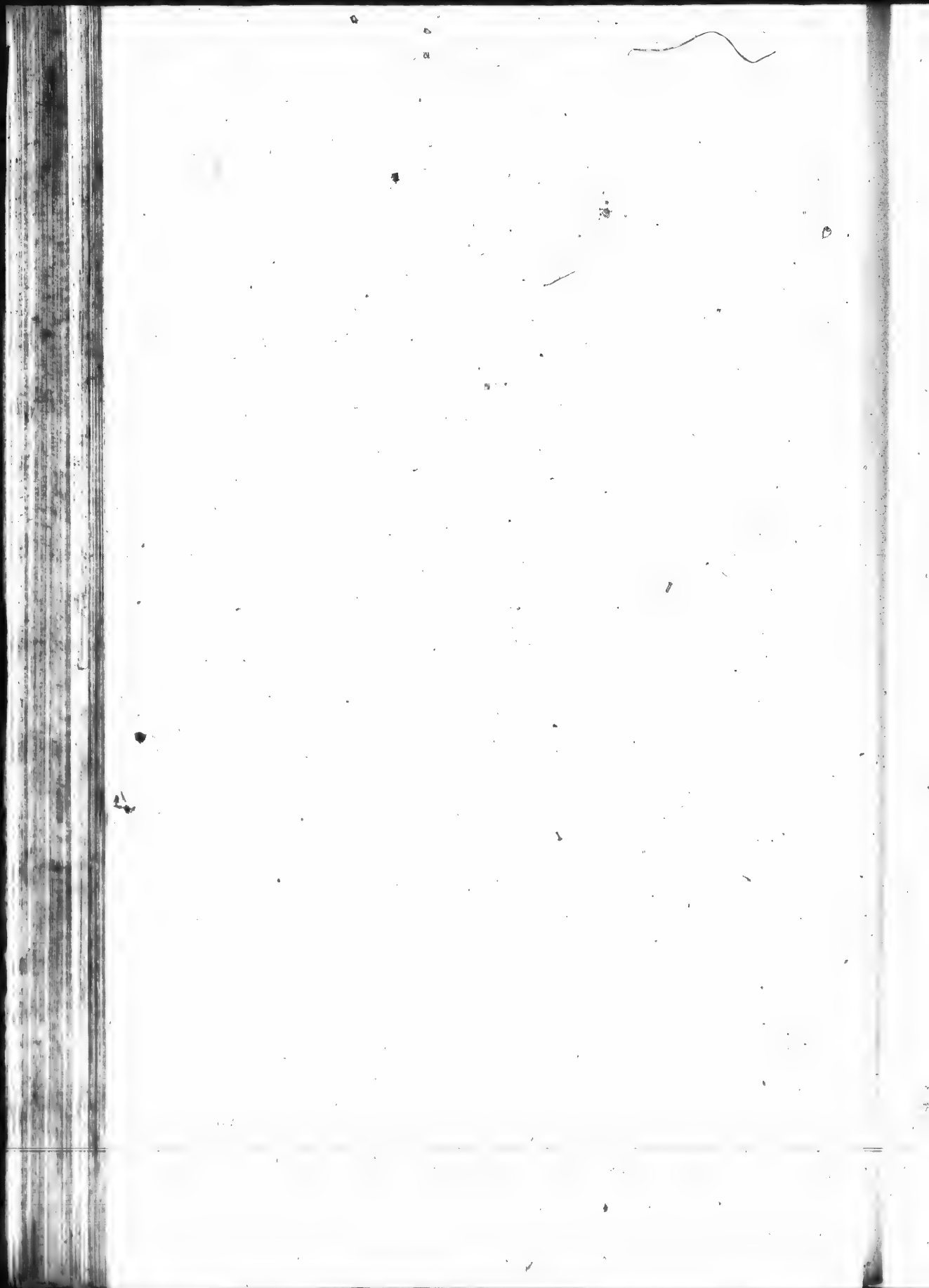
PRÊTRE de la VIRGINIE vu du côté droit.



PRÊTRE de la VIRGINIE vu du côté gauche.



MAGICIEN de la VIRGINIE.



» trouvent près d'un *Paworance*, ils ne manquent pas d'instruire les jeunes gens qui
 » se rencontrent avec eux, de l'occasion qui l'a fait bâtir, & du tems auquel la chose
 » s'est faite. Ils les exhortent à rendre à l'Autel le respect qui lui est dû. « C'est par
 ces instructions orales que se perpetue chez eux la tradition des miracles de leurs
 Dieux, des merveilles de leur Religion, & de la Doctrine qu'elle enseigne.

Sentimens des Virginiens sur la Divinité, la Création, &c.

» LES Virginiens, dit l'Auteur qui nous fournit ces Extraits, reconnoissent un Dieu
 » bien faisant, qui demeure dans les Cieux, & dont les influences bénignes se répan-
 » dent sur la terre. Il est éternel, souverainement heureux, souverainement parfait,
 » souverainement tranquille, & qui pis est, souverainement indifférent. Il répand les biens
 » sur les hommes, sans choix, sans distinction, sans s'embarrasser de leurs affaires. «
 Il les abandonne entièrement à leur franc arbitre, tandis qu'il reste dans une indolence,
 d'où le Culte qu'on lui rend n'est pas capable de le tirer. Il est donc inutile
 de le prier, puisque rien n'est capable de le toucher.

Voilà un système très mal lié, peut-être aussi très mal rapporté par ceux qui ont
 écrit de la Religion de ces Peuples. Nous avons dit, en parlant (a) de *Kiwasa*,
 que les Virginiens se croient immédiatement inspirés de lui en tout ce qu'ils pensent;
 d'où il résulte qu'il agit sur leur volonté, & que par conséquent il s'embarrasse des
 occupations des hommes. Quoiqu'il en soit, voyant qu'ils n'ont rien à craindre de la
 fado & indolente bonté de leur Dieu, ils tâchent de mettre dans leurs intérêts un
 mauvais Génie, incomparablement plus actif que lui. On ne sauroit dire s'ils le
 croient son sujet, son égal, ou son Lieutenant, & si c'est lui qu'ils nomment *Okie*,
 ou *Kiwasa*: toujours est-il sûr qu'ils servent avec beaucoup de zèle ce mauvais Es-
 prit; ce qui revient à peu près au Culte que les Peuples du Mississippi & du Ca-
 nada rendent au mauvais Génie. C'est lui, disent les Virginiens, qui se mêle des
 affaires de ce Monde: il nous visite; il trouble l'air; il excite les tempêtes, &c.
 Nous l'apaisons par des sacrifices

(b) Quelques autres Peuples de la Virginie croient, que Dieu qu'ils supposent éter-
 nel, aiant résolu de créer le Monde, créa d'abord une classe de Dieux subalternes,
 qu'il établit ensuite pour gouverner l'Univers, après avoir emprunté leur secours à le
 créer. Après cela il créa le Soleil, la Lune & les Etoiles. Ceux-ci sont d'un rang infé-
 rieur aux autres Dieux. La première chose que les Dieux créèrent, ce fut l'eau. Ils
 en tirèrent toutes les Créatures, tant visibles qu'invisibles. La femme fut formée avant
 l'homme. Elle eut commerce avec un de ces Dieux Créateurs & mit les hommes au
 Monde. Voilà l'origine du Genre humain.

Leurs Prêtres & leurs Devins; leur Discipline, &c.

LA Planche représente un Prêtre & un Devin. (c) L'habit des Prêtres est une es-
 » pèce de jupe de femme plissée, qu'ils mettent autour du col, & qu'ils attachent sur
 » l'épaule droite: mais ils tiennent toujours un bras dehors, pour s'en servir en cas
 » de besoin. Ce manteau est arrondi par le bas, & ne va que jusqu'au milieu de
 » la cuisse. On le fait de peaux bien préparées & molettes, avec la fourrure en
 » dehors.

» Ces Prêtres ont la tête rasée de près, excepté sur le sommet, où ils laissent
 » une crête délicate, qui va depuis le haut du front jusqu'à la nuque du col, & sur
 » le haut même du front. Ils laissent sur le haut du front une bordure de cheveux,
 » qui soit par leur force naturelle, soit par la roideur que leur donnent la graisse &
 » les couleurs dont ils les placent, deviennent hérissés, & s'avancent en dehors
 » comme la corne d'un bonnet

» Les Magiciens, ou Deyms coupent aussi leurs cheveux ras, & ne laissent qu'une
 » crête. Ils portent sur l'oreille la peau d'un Oiseau, dont le plumage est obscur,
 » & ils se barbouillent avec de la suie, ou quelque autre chose de cette nature, de
 » même que les Prêtres. Par modestie ils pendent à leur ceinture la peau d'un Loup

(a) On lit dans *Purchas* qu'ils adorent le Démon
 sous le nom d'*Okie*, ou *Kiwasa*

(b) Tiré de *Purchas*.

(c) Histoire de la Virginie.

tre, dont ils font passer la queue entre leurs jambes. Ils y attachent aussi une poche, qui s'appuie sur la cuisse, & dont le dessous est orné de quelques longues franges, ou d'éguillettes. «

On assure que les Virginiens ont beaucoup de respect pour leurs Prêtres, & que ceux-ci travaillent à se l'attirer par la manière effroyable dont ils se barbouillent tout le corps, par la singularité de leurs habits, & par l'arrangement de leurs cheveux. « Tout ce qu'ils disent passe pour des oracles, & fait une forte impression sur l'esprit du Peuple. Ils vivent souvent séparés de la société des hommes, dans les bois ou dans des huttes écartées. Ils sont d'un accès assez difficile : ils ne se donnent aucune peine pour leur vie, parce qu'on a soin de leur apporter de quoi vivre près de leur demeure. On s'adresse à eux dans des nécessités pressantes. Par exemple, on va leur demander de la pluie, on les prie de faire retrouver des choses perdues : ils servent aussi de Médecins, à cause de la connoissance qu'on leur attribue de la nature. Enfin leur avis décide de la guerre ou de la paix, & rien d'important ne se fait sans les consulter.

Le Devin est l'associé du Prêtre, non seulement à l'égard des fraudes, mais aussi pour les profits qui en reviennent ; & quelquefois ils officient l'un pour l'autre.

Le Service religieux se fait en une Langue générale, qui n'est entendue que des principaux de la Nation, & répond en quelque manière au Latin. «

Comme les enchantemens font une partie considérable de la Religion du Pais, nous en allons donner la description, telle qu'on la trouve dans l'Histoire de la Virginie qui nous a déjà fourni plusieurs extraits. « Il y a, dit l'Auteur de l'Histoire, bien des occasions où les Virginiens emploient les enchantemens : ils n'épargnent pas non plus les sacrifices à l'Esprit malin. Ils lui offrent à chaque saison de l'année les prémices de leurs fruits, des Oiseaux, du poisson, du bétail, des plantes, des racines, &c. Ils renouvellent leurs offrandes toutes les fois qu'ils ont quelques grands succès à la guerre, à la chasse ou à la pêche.

(a) Le Capitaine Smith étant tombé entre leurs mains, ils pratiquèrent à son occasion un sortilège ou enchantement, dont nous allons donner la description. Il s'agissoit de savoir s'il étoit bien ou mal intentionné pour eux, & si d'autres Anglois devoient arriver. On alluma dès le matin un grand feu, autour duquel on traça un cercle de farine ; après quoi un homme, qui étoit apparemment le Chef des Prêtres ou Magiciens, s'approcha du feu, en faisant plusieurs gestes extraordinaires. Il étoit couvert d'une peau : il avoit sur la tête une couronne de plumes avec des peaux de Belettes & de Serpens. En cet équipage il commença l'invocation d'une voix tonnante, & chanta des chants magiques, en quoi il fut secondé des autres Prêtres, qui étoient au nombre de six. Le chant fut redoublé plusieurs fois : dès qu'il cessoit les Prêtres posoient quelques grains de blé à terre, & le Grand-Prêtre jetoit de la graisse & du tabac dans le feu. Après cela on traça deux autres cercles. Les Prêtres prirent des buchettes, & les mirent dans les intervalles des grains de blé qui étoient à peu près rangés cinq à cinq. La cérémonie dura trois jours.

(b) Ces Devins se mêlent aussi de conjurer les orages. Pour cet effet ils se rendent au bord de l'eau, s'adressent à elle par des cris affreux accompagnés d'invocations & de chants ; après quoi ils jettent au milieu de l'eau du tabac, des morceaux de cuivre & autres semblables bagatelles, pour apaiser la Divinité qui y préside.

On a accusé les Virginiens de sacrifier de jeunes enfans. Le Capitaine Smith mal informé des circonstances de ce prétendu sacrifice, qui n'est autre chose qu'un noviciat, qu'ils font faire à ceux qu'ils destinent aux mystères de leur Religion, nous en a donné la description de la manière suivante.

(c) Ils peignirent de blanc quinze jeunes garçons des mieux faits, âgés de douze à quinze ans : ils les conduisirent devant une assemblée nombreuse de Prêtres & de Peuple, tous peints avec tant d'artifice, qu'un Peintre n'auroit pu mieux faire. Le Werowance, c'est le nom que les Virginiens donnent à leurs Princes, présidoit à cette assemblée. Tous ceux qui la composoient tenoient en leurs mains des gourdes & des rameaux d'arbre. Le Peuple passa toute la matinée à danser & à chan-

(a) Ceci est tiré en partie de Purchas.

(b) Purchas.

(c) Tiré de Purchas, & de l'Histoire de la Virginie.

ter autour des jeunes garçons : l'après midi on les plaça tous quinze sous un arbre ; & l'on fit entr'eux une double haie de gens armés de faulx de petites épées. On choisit alors cinq jeunes hommes, qui allèrent prendre tour à tour un de ces garçons ; le conduisirent à travers la haie, & le garantirent à leur propre dam, & avec une patience merveilleuse, des coups de baguettes qu'on fit pleuvoir sur eux. Pendant ce cruel exercice, les meres apprêtoient, en pleurant & se défolant, des nattes, des peaux, de la mousse & du bois sec, pour servir aux funérailles de leurs enfans. Après cette cérémonie, on abattit l'arbre ; on mit en pièces le tronc ; on coupa les branches & les rameaux ; on en fit des guirlandes pour les couronner ; & l'on orna leurs cheveux des feuilles de l'arbre abattu.

On ne put savoir ce que ces enfans devinrent : mais on les jeta les uns sur les autres dans une vallée, où l'assemblée fit de grandes réjouissances. Le *Wamane* interroge sur ce prétendu sacrifice, répondit que tous ces enfans n'étoient pas morts ; mais que l'Okée sucoit le sang de la mamelle gauche à ceux qui lui tombaient en partage, jusqu'à ce qu'ils fussent morts ; que les cinq jeunes hommes gardaient les autres dans le désert pendant neuf mois, sans qu'il leur fut permis en tout ce tems-là de converser avec personne. C'est, ajouta-t-il, du nombre de ces jeunes gens, que nous tirons nos Prêtres & nos Devins.

L'Auteur de l'*Histoire de La Virginie* croit que ces Prêtres Médecins ont voulu persuader au Peuple, que l'Okée sucoit le sang de la mamelle gauche aux enfans qui lui tombent en partage, afin que si quelques-uns des Novices succombent sous la rigueur de leur noviciat, la réputation du Sacerdoce soit à couvert. Il ajoute que le récit du Capitaine *Smith*, n'est autre chose qu'une description imparfaite de cette Discipline par laquelle on fait passer ceux qui aspirent à la Prêtrise, ou qui ont assez d'émulation, pour travailler à être reçus un jour parmi les grands hommes de la Nation. C'est ce que les Virginien appellent *Huskawawes*. Nous allons en donner la description, telle qu'on la trouve dans l'*Histoire de La Virginie*.

On la célèbre ordinairement une fois en quinze ou seize ans, à moins que les jeunes gens ne se trouvent plus souvent en état d'y être admis. C'est une Discipline par laquelle tous leurs jeunes hommes doivent passer, avant que d'être reçus au nombre des grands hommes, ou des *Cockaroues* de la Nation. Les Chefs du lieu où doit se faire la Cérémonie choisissent les jeunes hommes les mieux faits, & les plus éveillés qu'il y ait, pour être *Huskawawes*. Ceux qui refuseroient de subir l'épreuve de cette discipline, n'oseroient demeurer avec leurs compatriotes. On fait d'abord quelques unes des Cérémonies rapportées par *Smith*, dont la principale est la retraite. On les enferme plusieurs mois de suite, sans qu'ils aient dans leur solitude aucune autre nourriture, que l'infusion ou la decoction de quelques racines qui bouillissent le cerveau. En effet ce breuvage, qu'ils appellent *Wissocan*, joint à la severité de la Discipline, rend les Novices fous à lier, ils continuent quelques tems en cet état. C'est dans cet enclos la garde enfermés dans un enclos bien fort & fait exprès pour cet usage. Cet enclos a la figure d'un pain de sucre : il est ouvert en manière de treillis, pour donner passage à l'air. Il n'y avoit pas encore un mois, que treize jeunes hommes y avoient été *Huskawawes*, & qu'on les avoit mis en liberté. C'est la que ces nouveaux initiés perdent le souvenir de toutes choses, oublient biens, parens, amis, & même leur Langue. Lorsque les Prêtres-Médecins trouvent que les Novices ont assez bu de ce *Wissocan*, ils en diminuent peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'ils les aient ramenés à leur premier bon sens : mais avant qu'ils soient rétablis, ils les conduisent à leurs différentes Villes, ou Villages, apparemment pour les faire revivre. Peu après cette cruelle fatigue, les jeunes hommes n'oseroient dire qu'ils se souviennent de la moindre chose, dans la crainte d'être *Huskawawes* une autre fois. Alors le traitement est si rude, qu'il n'en échape gueres la vie sauve. Il faut qu'ils deviennent sourd & muet, & qu'il apprenne tout à nouveaux frais. Que l'oubli de ces jeunes gens soit feint ou réel, il est sur qu'ils ne veulent rien connoître de ce qu'ils ont été autrefois, & que leurs gardiens les accompagnent jusqu'à ce qu'ils aient tout appris de nouveau. En un mot ils recommencent à vivre, après être morts en quelque manière, & deviennent hommes en oubliant qu'ils ont été autrefois enfans. La peine que les Gardiens de ces jeunes gens se donnent est si extraordinaire, & ils doivent observer durant tout le cours de cette rude discipline un secret si religieux, que c'est la chose du monde la plus méritoire que de se bien acquitter de cette charge. C'est aussi un moyen sûr pour parvenir aux grands emplois : mais d'autre

(*) Voyez en la figure à la Planche, qui représente le *Cabnet*.

« côté on peut compter d'être bientôt expédié pour l'autre Monde , si par légèreté
 » ou par négligence on manque tant soit peu à son devoir.

« L'Auteur de ce récit ajoute , que ceux qu'on avoit *Huscanawés* de son tems étoient
 » de beaux garçons bien tournés & pleins de feu , de l'âge de quinze à vingt ou vingt-
 » cinq ans , & qui passoient pour riches. Cela , continue-t'il , me faisoit croire d'abord ,
 » que les vieillards avoient trouvé cette invention , pour s'emparer des biens de la
 » jeunesse , puisqu'en effet ils les distribuent entr'eux , ou les destinent , *disent-ils* , à
 » quelque usage public. Les Indiens prétendent qu'on n'emploie ces violens moens ,
 » que pour délivrer la jeunesse des mauvaises impressions de l'enfance , & de tous les
 » préjugés qu'elle contracte avant que la raison puisse agir. Ils soutiennent , que remis
 » alors en pleine liberté de suivre les Loix de la Nature , ils ne risquent plus d'être les
 » dupes de la coutume ou de l'éducation , & qu'ils sont plus en état d'administrer
 » équitablement la justice , sans avoir aucun égard à l'amitié ni au parentage. « Les
 » Anciens avoient la même opinion de leurs initiations. On croioit alors qu'elles puri-
 » fioient l'entendement , & rectifioient les idées. Nos Modernes n'ont guères changé de
 » goût. Il seroit inutile & dangereux d'en faire ici l'application.

Leurs Fêtes & leurs Dévotions.

Voici ce que dit le même Auteur sur ce sujet. « Il ne paroît pas qu'ils aient un
 » tems fixe , ni certains jours destinés à célébrer leurs Fêtes : mais ils se régient pour
 » cela sur les différentes saisons de l'année. Par exemple , ils célèbrent un jour à l'arri-
 » vée de leurs oiseaux sauvages , un autre au retour de la saison de la chasse , & pour la
 » maturité des fruits : mais la plus grande de toutes leurs Fêtes est au tems de la
 » moisson. Ils emploient alors plusieurs jours à se divertir , & mettent en usage la
 » plupart de leurs divertissemens , comme les Danses guerrières , & les Chançons
 » héroïques.

Au retour de la Guerre , ou après avoir échappé de quelque danger , ils allument
 des feux , & se réjouissent auprès , tenant chacun sa gourde ou sa sonnette à la main.
 Hommes , femmes & enfans dansent souvent pêle-mêle autour de ces feux. Il semble
 même que ce soit en cela que consiste leur principale dévotion. Quelques Voageurs
 ont prétendu , qu'en cette occasion ils rendoient un Culte religieux au feu. Quoiqu'il
 en soit , c'est cette cérémonie que la Planche représente ici.

En général leurs dévotions ne sont que des cris de joie mêlés de danses & de chan-
 sons , excepté qu'en tems de tristesse & d'affliction , ces cris de joie sont convertis en
 hurlemens. Les Prêtres président à ces sortes d'Assemblées , parés de leurs Ornemens
 Sacerdotaux , qui sont entr'autres la gourde , cette jupe que nous avons décrite , &
 des peaux de serpens ou de belettes , dont les queues s'attachent proprement sur le
 sommet de la tête en guise de tiare. Ces Prêtres commencent le chant , & sont tou-
 jours l'ouverture de l'exercice religieux. Souvent ils y ajoutent les Conjurations ma-
 giques , dont une partie des mystères est renfermé dans ces chants dont nous venons
 de parler. Le bruit , les gestes , les grimaces , tout contribue à rendre ces conjurations
 affreuses , & toute la fête extrêmement tumultueuse.

Nous remarquerons ici , qu'un de leurs actes de piété consiste à jeter au feu le
 premier morceau de ce qu'ils mangent à leurs repas. Le bon Kubiéqué envoie par
 Saint Louis à l'Empereur des Tartares *Manzukin* , rapporte que l'usage de jeter à
 terre le premier morceau étoit pratiqué de son tems dans tous les Pais qu'il traversa :
 conformité singulière , propre à prouver ce qu'on a avancé au sujet des Américains ,
 qu'une partie du moins venoit de Tartarie. On a dit , il est vrai , plus d'une fois que
 certains usages pouvoient avoir été imaginés par différens Peuples , & en différens
 tems , sans pour cela qu'on pût assurer , qu'ils avoient été communiqués des uns aux
 autres : mais il y en a de si marquées , qu'ils doivent faire exception à cette règle.

Disons encore un mot des Danses de ces Peuples. Il faut les considérer comme étant
 du ressort de cet Article , puisqu'elles sont une dépendance si considérable du Culte
 des Virginiens , qu'il est difficile d'y distinguer le profane d'avec le religieux. « Ils
 » dansent de deux manières , à ce que dit l'Auteur de *l'Histoire de la Virginie* , seuls ,
 » ou tout au plus en petit nombre , ou plusieurs ensemble : mais ils n'ont aucun égard
 » au tems ni à la figure. A la première sorte de danse il n'y a qu'une seule personne , ou
 » deux , ou trois tout au plus. Cependant les autres qui sont allés en cercle sur le pavé ,
 » chantent à toute ouïssance , & secouent les sonnettes. Les Danseurs chantent quel-
 » quefois eux-mêmes , lancent des regards terribles & menaçans , frappent des pieds
 » contre

MES

si par légèreté

son tems étoient
à vingt ou vingt-
croire d'abord,
des biens de la
nt, *disent-ils*, à
violens moiens,
e, & de tous les
ment, que remis
t plus d'être les
ar d'administrer
arentage. « Les
rs qu'elles puri-
ucres changé de

qu'ils aient un
se réglent pour
à un jour à l'arri-
asse, & pour la
au tems de la
ent en usage la
& les Chançons

r, ils allument
mettre à la main.
feux. Il semble
ques Voageurs
feu. Quoiqu'il

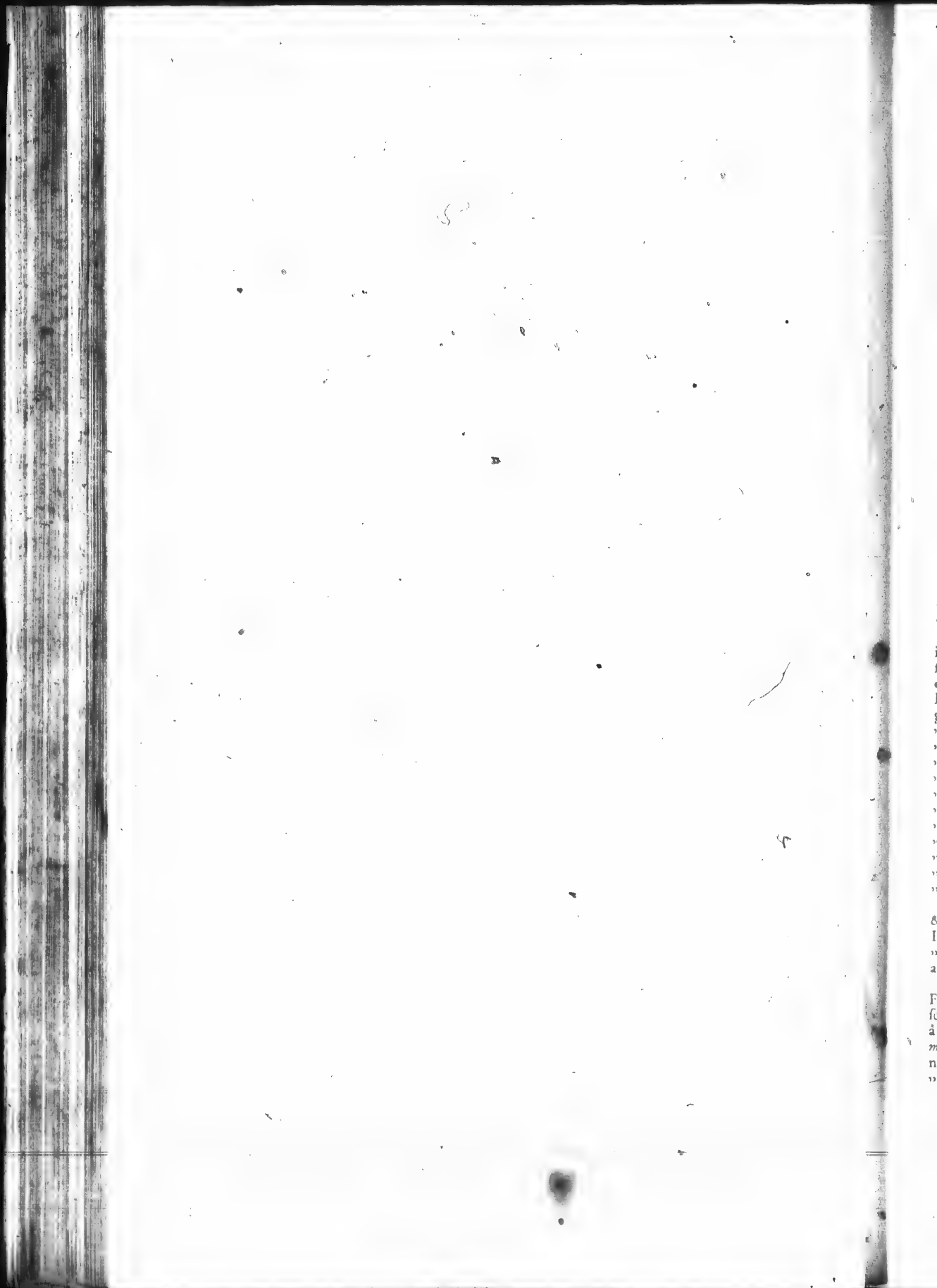
ses & de chan-
at convertis en
eurs Ornemens
ons décrite, &
prement sur le
, & font tou-
njurations ma-
nt nous venons
es conjurations

ter au feu le
nés envoié par
ge de jeter à
qu'il traversa:
s Américains,
d'une fois que
e en différens
s des uns aux
re règle.

comme étant
ble du Culte
ligieux. » Ils
Virginie, seuls,
aucun egard
personne, ou
e sur le pavé,
chantent quel-
ent des pieds
» contre



Les VIRGINIENS adorent le FEU et se recueillent après avoir été délivrés de quelque danger considérable.



RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

111

» contre terre, & font mille postures & mille grimaces. L'autre Danse, où il y a
 » grand nombre d'Acteurs, se fait en rond, autour d'un cercle planté de pieux, où
 » l'on voit quelque sculpture, ou autour d'un feu qu'ils allument dans une place com-
 » mode : c'est la dévotion qui est représentée par la figure. Chacun y paroît avec
 » la sonnette, ou l'arc & la flèche à la main. Ils se couvrent aussi de *feuillages*, s'ajustent
 » de la manière la plus bizarre qu'ils puissent imaginer, & dansent dans cet équipage.
 » Quelquefois ils mettent trois jeunes femmes au milieu du cercle.
 » Tous les soirs ils font des feux : l'on y chante & l'on y danse. « C'est un rendez-
 vous pour ceux qui veulent se divertir. La description d'un bal que l'Historien qui nous
 fournit cet extrait a copié d'un Voïageur plus ancien, montre que les Virginiens ont
 quelque goût pour cette sorte de plaisir.

Leurs Cérémonies de Paix & de Guerre, & leurs Hiéroglyphes.

LES Virginiens ont l'usage du *Calamet*, comme les Peuples dont nous avons déjà
 parlé. Lorsqu'ils doivent recevoir des Etrangers, voici les Cérémonies qu'ils obser-
 vent à leur égard. « Le *Werowance* accompagné de ses gens va au devant des Etran-
 » gers à quelque distance du lieu de sa résidence; les prie de s'asseoir sur des nattes
 » que ses gens portent exprès, & les invite en même tems à la Cérémonie du *Calamet*,
 » laquelle est suivie d'une petite conversation. Après cela on se rend à la demeure du
 » *Werowance*, qui ordonne de leur laver les pieds, les régale, & leur donne ensuite
 » un divertissement composé de chansons & de danses grotesques. Quand il est heure
 » de se coucher, on choisit deux jeunes filles des plus belles qui se trouvent, pour avoir
 » soin de l'Ambassadeur, ou des principaux Etrangers. Ces filles le deshabillent; &
 » d'abord qu'il est au lit, elles s'y glissent doucement une de chaque côté. Elles
 » croiroient même violer les droits de l'hospitalité, si elles ne satisfaisoient à tous
 » ses desirs; & leur réputation souffre si peu de cette complaisance, que les autres
 » filles leur portent envie, comme du plus grand honneur qu'on leur puisse faire. Cela
 » ne s'observe qu'à l'égard des Etrangers de la première distinction. »

Lorsque la paix est conclue, ils enterrent un *Tomahawk*, pour témoigner que toute
 inimitié est éteinte. C'est ce que les Canadiens appellent *enterrer la hache*. Ils plantent
 souvent un arbre sur le *Tomahawk*, pour montrer que l'amitié va fleurir entre eux
 comme un arbre. Lorsqu'on est sur le point de faire la guerre, le *Werowance* consulte
 les Prêtres & les Devins; assemble les principaux de la Nation, & tient un Conseil
 général. « (a) Les jeunes hommes qui se trouvent à ces assemblées, ont accoutumé,
 » sur tout si l'on s'attend à une guerre, de se peindre tout le corps de blanc, de rouge,
 » de noir & de diverses autres couleurs entremêlées. Par exemple, ils se barbouillent
 » de rouge la moitié du visage, & l'autre moitié de noir ou de blanc. Ils font de
 » grands cercles de différentes couleurs autour de leurs yeux, avec des moustaches
 » monstrueuses, & mille autres figures grotesques sur tout le reste du corps. Pour se
 » rendre plus terribles, ils sement des plumes, du duvet, ou du poil de quelque bête
 » sur la peinture toute fraîche. En cet équipage ils se rendent au Conseil; & d'abord
 » qu'ils y sont arrivés, ils commencent à danser avec les flèches, ou le *Thomahawk*
 » à la main. Ils chantent en même tems la gloire de la Nation & les prouesses de leurs
 » Ancêtres, & font avec leur *Thomahawk* des signes, qui marquent qu'ils vont faire
 » un terrible carnage de leurs ennemis. »

Ils ne se battent guères en pleine campagne: ils tâchent de surprendre leurs ennemis,
 & de les détruire à la faveur de quelque embuscade, comme les Canadiens & les
 Iroquois. L'Auteur que nous citons dit « qu'ils n'épargnent ni hommes, ni femmes,
 » ni enfans, pour prévenir toute vengeance; « en quoi ils font plus cruels, que les
 autres Peuples de l'Amérique Septentrionale.

Ils expriment leurs pensées d'une manière qui a du rapport aux Hiéroglyphes des
 Egyptiens & des Chinois. Par exemple, ils se servent de certaines représentations d'Oi-
 seaux, de Bêtes à quatre pieds, ou d'autres choses, pour designer certaines idées. C'est
 à ces représentations que le Baron de la Hontan a donné mal à propos le nom d'*Ar-
 mées*, puisque ce sont de vrais Hiéroglyphes, & en même tems la plus ancienne ma-
 nière d'écrire. Lorsqu'ils sont en voïage, ou qu'ils vont en guerre ils peignent cer-
 » taines marques sur leurs épaules, pour se distinguer, & faire voir de quelle Nation

(a) Histoire de la Virginie.
Tome VII.

» ils font. La marque ordinaire est une , deux , ou trois flèches , qu'une Nation peint » la pointe en haut , une autre la pointe en bas , une troisième en travers , &c. « L'Auteur de l'Histoire de la Virginie dit que ces Peuples portent avec eux à la guerre une de leurs Idoles : c'est apparemment leur Dieu Mars. Il ajoute , qu'ils chantent en marchant au combat.

Leurs Mariages, & l'Education de leurs Enfants.

ON ASSURE , » (a) que les Indiens de la Virginie regardent le mariage comme une » Action fort solennelle , & que les vœux qu'ils font alors , passent pour sacrés & » inviolables. Il est permis au Mari & à la femme de se quitter , s'ils ne vivent pas » de bonne intelligence : cependant le divorce y est en mauvaise odeur , & les per- » sonnes mariées poussent rarement leurs démêlés jusqu'à la séparation. Quand on » en vient là , tous les liens du Mariage se rompent , les parties ont la liberté de se » remarier , chacun prend les enfans qu'il aime le plus , & si les parties intéressées » ne sont pas d'accord sur cet article , on sépare les enfans en nombre égal , & l'homme choisit le premier.

Les Virginiciens observent aussi de séparer les femmes de la société civile , lorsqu'elles sont atteintes de certaines infirmités. Nous avons parlé du libertinage des filles du Canada & du Mississipi. Les Virginiennes , dit-on , sont infiniment plus modestes. » Quoique l'on dise que les jeunes Indiennes se prostituent pour peu de choses , je n'ai jamais pu découvrir qu'il y eût aucun fondement à cette accusation. C'est ainsi que s'exprime l'Auteur de l'Histoire de la Virginie. » Je crois que c'est une » calomnie dont on les noircit. Les Indiens désavouent cette coutume , quoiqu'ils » reconnoissent que leurs filles sont maîtresses d'elles-mêmes , & peuvent disposer » de leurs personnes comme il leur plaît. Je sçai d'ailleurs que s'il arrive à quelqu'une » d'avoir un enfant , elle est perdue de réputation pour toute sa vie , & qu'elle ne » sçauroit plus trouver un mari. » Comment accordera-t-on cette apologie de la pudeur des filles de la Virginie , avec ce qui a été rapporté il y a un moment ? Mais il faut observer en général ici comme par tout ailleurs , que dans le même Pays il se trouve des cantons , où les mœurs sont différentes de celles des cantons voisins. C'est une distinction qu'il faut toujours appliquer aux relations générales de quelque Pays que ce soit. Un Voyageur qui peindroit le caractère des femmes & des filles de Normandie , en feroit un portrait fort différent de celui que nous donneroit un autre Voyageur des Provençales , ou des Languedociennes.

On dit que les hommes ont du penchant à la jalousie. Si cela est , leur honneur n'en est pas mieux à couvert. Qu'un Mari s'épargne tous les soins de la vie , & ne retienne que celui-là , il doit être assuré d'avoir de l'occupation pour le reste de ses jours. C'est apparemment par un effet de cette jalousie , qu'ils excluent de la cour » comme les enfans de leur souverain , & la transportent à son frère maternel , s'il en a » quelqu'un , ou à son défaut aux enfans de sa sœur aînée , parce que le côté de la » femme leur paroît toujours le plus sûr : mais le mâle au même degré succède préfé- » rablement aux femmes , quoique celles-ci soient préférées aux mâles , qui se » trouvent dans un degré plus éloigné. « L'usage dont il est parlé ici par rapport à la succession à la Couronne , se pratique aussi , suivant toutes les Relations , dans plusieurs Roiaumes des Indes Orientales.

A l'égard de leurs Enfants , » dès qu'ils sont nés , ils les plongent dans l'eau » froide. « Lorsqu'ils deviennent un peu grands , & jusqu'à ce qu'ils approchent de l'âge viril , ils les gouvernent à peu près comme les Canadiens & les autres Indiens de l'Amérique Septentrionale.

Leurs Remèdes , &c.

IL N'EST pas nécessaire de répéter que les Prêtres de la Virginie sont Médecins. C'est un bonheur pour l'Europe , que nos Ecclesiastiques ne se soient pas encore avisés de réunir la guérison du corps à celle de l'ame. Les Virginiciens guérissent par les sueurs les maladies causées par un froid subit , ou par des chaleurs excessives. Ils sucent les apostumes , ils scarifient les plaies , ils appliquent le feu aux tumeurs

(a) Histoire de la Virginie.

ES

ne Nation peint
ers, &c. « L'Au-
à la guerre une
ils chantent en

Enfans.

iage comme une
pour sacrés &
ils ne vivent pas
leur, & les per-
tion. Quand on
la liberté de se
rties intercelées
égal, & l'hom-

ré civile, lorf-
libertinage des
ment plus mode-
ur peu de cho-
ette accusation.
ois que c'est une
ume, qu'oiqu'ils
peuvent disposer
ive à quelqu'une
, & qu'elle ne
pologie de la pu-
moment? Mais
le même Païs il
cantons voisins.
rales de quelque
mes & des filles
ous donneroit un.

, leur honneur
de la vie, & ne
ur le reste de ses
luent de la cou-
aternel, s'il en a
ne le côté de la
gré succède pré-
males, qui se
ici par-rapport
Relations, dans

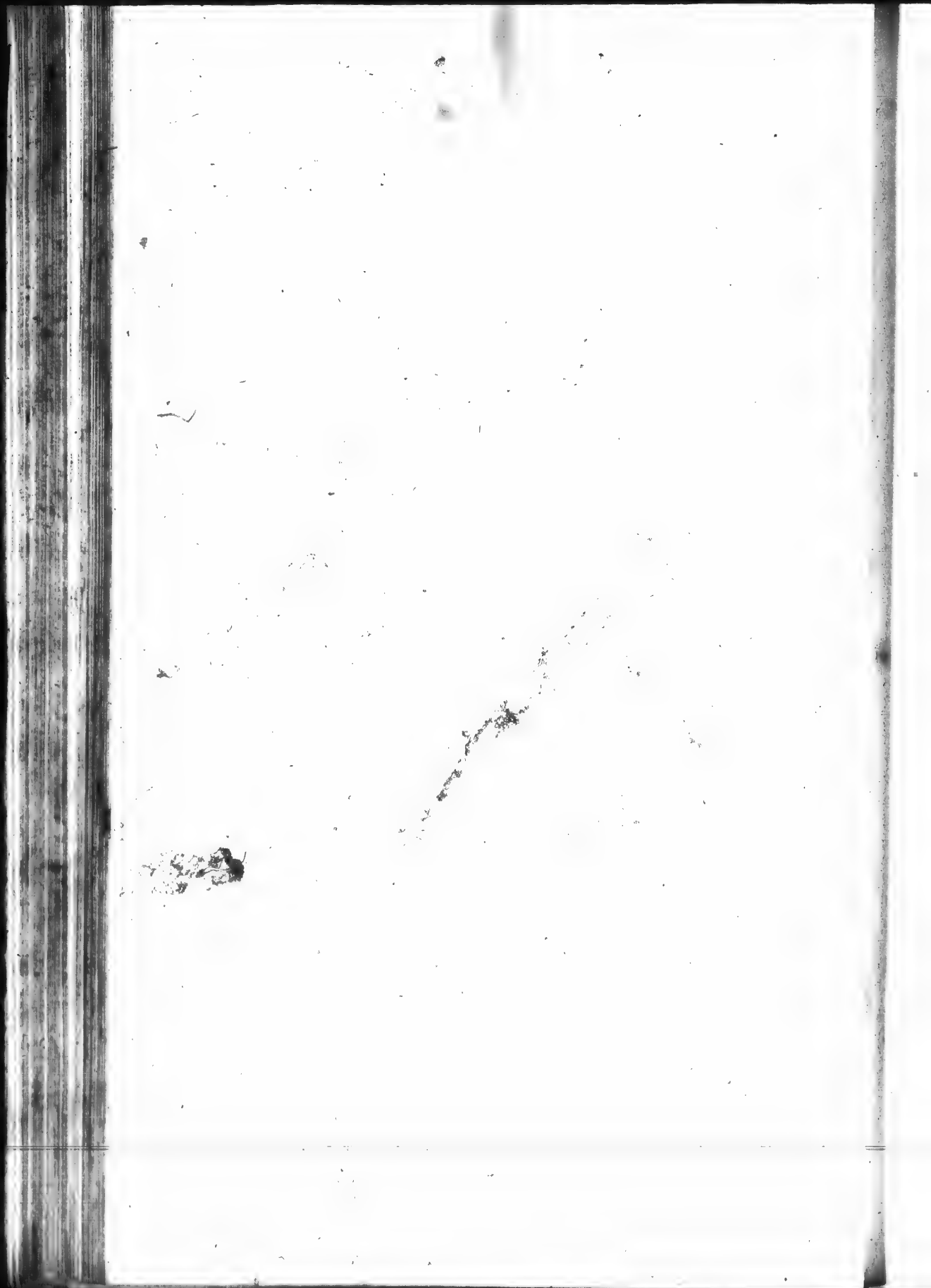
ngent dans l'eau
s approchent de
les autres Indiens

font Médecins.
t pas encore avi-
guérissent par
leurs excessives.
feu aux tumeurs



TOMBEAUX des Rets de la VIRGINIE.





» par le moi en d'une buchette de bois léger, qui réduite en charbon, brûle comme un fer chaud. Avec l'autre extrémité de la buchette ils percent la chair, où il se fait une plaie, qu'ils tiennent ouverte jusqu'à ce que toute la mauvaise humeur en soit sortie. Ils font aussi un petit Cone avec une espèce de bois pourri; en appliquant la base sur la partie affectée, & y mettent le feu, jusqu'à ce que tout soit brûlé, & qu'il ait formé un véritable cautère. »

Les Prêtres étudient les qualités des plantes: mais ils cachent au Peuple cette science & l'art de guérir les maladies. Ils mettent cette connoissance au rang des mystères, & croient qu'elle ne doit être communiquée qu'à ceux qui se destinent à la Prêtrise. Ils disent que Dieu les puniroit, s'ils découvroient leurs remèdes. Nous laissons le détail des remèdes qu'ils emploient, parce qu'il n'est pas l'objet de cet ouvrage: mais nous n'oublierons pas de dire, que l'application s'en fait avec beaucoup de grimaces, & de contorsions, de chants, d'hurlemens, qui préviennent le malade & les spectateurs en faveur du Médecin. Ce bruit, ce désordre seroient-ils l'ouvrage d'un mortel? c'est Dieu qui agit sans doute. Tel est peut-être le raisonnement qu'ils font en cette occasion.

La manière de faire suer les malades est la même, que celle dont nous avons donné la description, en parlant des Peuples du Mississipy. Nous y renvoyons le Lecteur.

Leurs Cérémonies funébres, & leur Croiance sur l'Etat de l'Ame après la Mort.

Nous commencerons par les Cérémonies qu'ils observent à l'égard de leurs Souverains. Les Virginiens conservent religieusement les corps de leurs Rois & de leurs Chefs, & voici comment ils s'y prennent. Ils tendent d'abord la peau tout le long du dos, & l'arrachent toute entière, s'il est possible. Ils décharnent ensuite les os sans offenser les nerfs, afin que les jointures puissent rester ensemble. Après avoir fait sécher les os au Soleil, ils les remettent dans la peau, qu'ils ont eu soin de tenir humide avec un peu d'huile ou de graisse, ce qui la garantit de la corruption. Lorsque les os sont bien placés dans la peau, ils en remplissent adroitement les vuides avec du sable très fin, & ils la recousent en sorte que le corps paroît aussi entier, que s'ils n'en avoient pas ôté la chair. Ils portent le cadavre ainsi préparé dans un lieu destiné à cet usage: ils l'y étendent sur une grande planche nœue, qui est (a) à quelque élévation du sol, & ils le couvrent d'une natte, pour le garantir de la poussière. La chair qu'ils ont tirée du corps, est exposée au Soleil sur une claie, & quand elle est tout-à-fait sèche, ils l'enferment dans un panier bien coulé, & la mettent aux pieds du cadavre. Ils placent dans ces tombeaux une Idole de *Kiwassa*, qui, à ce qu'ils prétendent, a soin de garder ces corps. Un Prêtre se tient nuit & jour dans ce Mausolée auprès d'un feu allumé: c'est là qu'il s'acquie de quelques pieux devoirs, auxquels il s'imagine que les défunts s'intéressent. S'il ne le croit pas, il le fait pourtant accroire au Peuple. La Planche représente la disposition des corps, & la cérémonie du Prêtre.

On ne pratique pas le même usage à l'égard des particuliers. Ceux-ci sont ensevelis dans des fosses assez profondes, après qu'on les a enveloppés de peaux, ou de nattes. On pose sur des batons les corps enveloppés de la sorte; l'on y ajoute leurs principaux effets, & l'on couvre tout cela de terre. Après cette cérémonie, les femmes mettent leur visage en deuil, car c'est ce qu'on peut dire de la couleur dont elles le peignent, par le moi en du charbon noir détrempé dans une certaine quantité d'huile qu'elles préparent pour cet usage. En cet état elles hurlent, & lamentent vingt & quatre heures de suite.

Ces Peuples croient l'immortalité de l'Ame, qui après cette vie est suivie de ses mérites ou heureuse ou malheureuse. Leur Enfer (b) est une grande fosse, qu'ils placent à l'extrémité de l'Univers, au Soleil couchant. C'est là que les méchantes Ames doivent brûler sans miséricorde. (c) D'autres disent qu'elles sont suspendues entre le Ciel & la terre. Ils ajoutent que la vérité de ces souffrances leur est confirmée par des morts, qui de tems en tems leur apportent, comme ils le pratiquoient autrefois chez nous, & le pratiquent encore en quelques Pays, de nouvelles de l'autre Monde. Cet Enfer s'appelle *Popogisso*. Les *Wecrowances* & les Prêtres vont à coup

(a) C'est un échafaut de 9. à 10. pieds de haut.
Parchat.

(b) Parchat.

(c) Ibid.

sur dans un Paradis, qu'ils placent aussi au Soleil couchant, & derrière les Montagnes. C'est-là que ces bienheureux se réjouissent éternellement : mais quelle réjouissance ? Couronnés de plumes, le visage barbouillé de quelques couleurs bizarres, avec cela possesseurs paisibles de certaines bagatelles, dont les plus considérables sont le tabac & la pipe, ils y dansent & chantent avec leurs ancêtres. Tel est l'objet de leur immortalité. C'est bien peu de chose sans doute : cependant ils en excluent la population. Il n'y a chez eux de résurrection que pour les Prêtres & pour les Grands. Il a plu de même à Mahomet d'exclure les femmes de son Paradis, mais pour en faire trouver de plus parfaites. Toutes ces erreurs prouvent clairement les excès où l'homme privé de la révélation, peut se porter : mais elles montrent en même tems qu'un des principaux Dogmes de notre Religion, l'immortalité de l'ame, est admis par tous les Peuples, même les plus grossiers & les plus stupides.

Leur Année; leurs Mémoires.

(a) Ils comptent le nombre des années par celui des hivers, qu'ils appellent "Cohok", du cri des Oies sauvages, qui ne viennent chez eux qu'en-hiver. Ils distinguent l'année en cinq différentes saisons. La première est quand les arbres bourgeonnent, ou fleurissent au printemps. La seconde, lorsque les épis sont formés & bons à rotir. La troisième est l'été, la quatrième, la moisson; la cinquième, l'hiver. Ils comptent les mois par les Lunaisons, sans avoir aucun égard au nombre qu'il y en a dans l'année & leur donnent, suivant la coutume du Canada, le nom des choses qui sont remarquables en ces lunaisons. Par exemple, ils ont la lune des cerfs, la lune du gale, la première & la seconde lune de Cohok, &c. Ils ne partagent point les jours en heures : mais ils en font trois portions, qu'ils nomment le montant & la descente du Soleil.

Ils comptent par-unités, par dizaines, par centaines, &c. & pour ce qui concerne la manière de conserver la mémoire des événements, ou des affaires de la vie civile, ils ont l'usage de certains cordons qui ont du rapport aux Quippos des Péruviens. Ils se servent aussi de certains morceaux de bois, sur lesquels ils font des coches, &c.

CHAPITRE V.

Religion des Peuples de la Floride.

(b) LES Peuples de la Floride sont Idolâtres, & tiennent le Soleil & la Lune pour les Divinités qu'ils adorent, sans leur offrir des prières ni des sacrifices. Toutefois ils ont des Temples mais ils ne s'en servent que pour y enterrer ceux qui meurent, & pour y enterrer ce qu'ils ont de plus précieux. Ils élèvent aussi aux portes de ces Temples, en forme de trophée, les dépouilles de leurs ennemis. Voilà tout ce que l'Yncas Garcilasso de la Vega qui nous a donné l'histoire de ce Pays, qu'il pouvoit mieux connoître qu'aucun Européen, nous dit de la Religion des Floridiens. On peut avec raison les comparer à ces Peuples Idolâtres de l'Amérique, qui adoroient tout ce qui leur paroissoit extraordinaire ou singulier, s'il est vrai que la superstition fit adorer aux Floridiens un pillier, que le Capitaine Ribaut avoit élevé sur une hauteur, avec les Armes de France, lorsqu'il découvrit cette partie de l'Amérique Septentrionale. Ils offrirent des sacrifices à ce Monument, ils le couronnèrent de fleurs, & l'ornèrent de guirlandes & de festons. En un mot ils lui rendirent toutes sortes d'hommages.

Les Floridiens adorent, sous le nom de *Tai* (c) le Diable, ou plutôt ce mauvais principe qu'ils opposent à leur suprême Divinité. Persuadés que cette dernière puissance ne sauroit leur nuire, à cause de la bonté dont elle est douée, ils tâchent d'appaiser l'autre, dont, à ce qu'ils disent, ils sont cruellement tourmentés. (d) Le

(a) Histoire de la Floride.
(b) Histoire de la Conq. de la Floride par Garcilasso de la Vega.

(c) L'Esprit. Parcbai.
(d) Parcbai.

les Montagnes. Ils jouissent de la joie, avec cela, les font le tabac de leur immortalité la population pour les Grands, mais pour eux, les ex-montrent en mérité de l'âme, cupidité.

qu'ils appellent en-hiver. Ils disent les arbres bour- font formes & cinquième, Phil- gaud au nombre du Canada, le ple, ils ont la Colvark, &c. Ils ns, qu'ils nom-

our ce qui con- s affaires de la aux Q. rippos des lesquels ils font

oleil & la Lune res ni des sacri- pour y enterrer eux. Ils élèvent lles de leurs en- donne l'histoire e de la Religion rres de l'Anti- ngulier, s'il est- apitaine Ribaut ouvrit cette par- ment, ils le cou- mot ils lui ren-

rot ce mauvais e dernière puis- ce, ils tâchent nentes (d) Le

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

123

Démon leur fait des incisions dans la chair, les effraie par des visions; & leur appa- roît de tems en tems, pour les obliger à lui sacrifier des victimes humaines. Suppo- sons que le Démon ne se donne pas la peine d'agir en ces occasions, ses Prêtres ont trop à cœur les intérêts des Peuples, pour manquer à ce qu'ils lui doivent. Il y a donc beaucoup d'apparence qu'ils ont eux-mêmes le mauvais génie, & qu'ils suppléent à la malice que la crainte des Floridiens lui prêtent. Toute cette croyance des Floridiens ressemble fort à celle des Egyptiens, & des autres Peuples, qui admettoient deux principes, l'un bon, l'autre mauvais.

(a) Un autre Auteur dit au sujet de la Religion des Peuples de la Caroline, qu'ils adorent un seul Dieu, Createur de toutes choses, à qui leur grand Pontife offre des sacrifices : mais ils ne croient pas que les affaires des hommes méritent ses soins. Ils disent qu'il commet des Divinités subalternes & inférieures au gou- vernement de ce bas Monde, c'est-à-dire qu'il le laisse à la disposition des bons & des mauvais Esprits, à qui les Prêtres d'un rang inférieur font des sacrifices & autres dévotions. « C'est à peu près ainsi que raisonneoit Porphyre, pour sauver le Paganisme des absurdités qui résultoient de la croyance commune. Il n'y avoit, di- soit-il, qu'un Dieu : mais il étoit si grand, si élevé au-dessus des Créatures, qu'il ne se mêloit pas des petites choses. Content d'avoir formé le Ciel & les Astres, il avoit laissé à des Dieux subalternes, ou à des Génies le soin de produire & de gou- verner le bas Monde; & comme ils étoient devenus par là les médiateurs entre l'Etre suprême & l'homme, c'étoient eux qu'il falloit adorer, & leur offrir des sa- crifices ou pour les apaiser lorsqu'ils étoient courroucés, ou pour nous les rendre propices; au lieu qu'on ne devoit adorer le Souverain Dieu, que par la seule pen- sée. Tout autre culte, le sacrifice même, & les prières, étoit indigne de sa Suprê- me Majesté.

A l'égard des Peuples qui habitent autour des Montagnes d'Apalache, ils ado- rent le Soleil, comme Auteur de la vie & Createur de la Nature. Il semble qu'ils aient conservé quelques traces du Déluge universel; car ils disent que le Soleil a été retardé de vingt-quatre heures sa course ordinaire, les eaux du grand Lac se débordèrent de telle sorte, que les sommets des plus hautes Montagnes furent couverts, à la réserve de celle d'Olaïmy, que le Soleil garantit de l'in- nondation générale, à cause du Temple qu'il s'y étoit bâti de ses propres mains, & que les Apalachites consacrerent dans la suite comme un lieu de pèlerinage, où ils alloient porter à cet autre leurs hommages religieux. Tous ceux qui purent gagner cet asile furent préservés du Déluge. Au bout de vingt-quatre heures le Soleil reprit ses premières forces, & renvoyant les eaux dans leurs bornes, dissipa les va- peurs que ces eaux avoient répandues sur la terre. C'est en reconnaissance de cette délivrance memorable, que les Floridiens, qu'on appelle Apalachites, ont cru de- voir adorer le Soleil. Nous allons voir comment ils l'ont adoré, & tout le détail de ce Culte.

Culte rendu au Soleil par les Floridiens; leurs Fêtes, leurs Temples, &c.

Nous commencerons par le Culte des Apalachites. Leur Service religieux con- siste à saluer le Soleil levant, & à chanter des hymnes à sa louange. Ils lui rendent tous les soirs le même hommage. Outre cela ils lui font quatre fois l'année des sa- crifices, & des parfums solennels sur la Montagne d'Olaïmy : mais comme ils n'of- frent rien de sanglant à cet Astre, parce qu'ils le regardent comme le Père de la vie, & qu'ils croient que celui qui la donne aux Créatures ne sauroit agréer un Culte qui la leur ôte, (b) l'on ne peut guères donner le nom de sacrifices aux of- frandes qu'on lui fait, puisqu'elles ne consistent qu'en parfums qu'on brûle, en pré- sents qu'on fait aux Prêtres, & en chansons qu'on chante à l'honneur de l'Astre du jour.

La veille de la Fête destinée à l'offrande des parfums, les Prêtres vont en retraite à la montagne, pour mieux se préparer à l'action solennelle du lendemain : le Peu-

(a) Descripton des Colonies Angloises dans le Re- fices aux offrandes, que les Floridiens présentent au Soleil. Il est nécessaire pour un sacrifice que la

(b) On ne sçait pourquoi l'Auteur Hollandois veut me soit immolée, & n'y a-t'il pas plusieurs dit qu'on ne peut guères donner le nom de sacri- fices de sacrifices.

ple se contente de s'y rendre avant le jour. Tout est éclairé pendant la nuit de feux qu'on allume sur la montagne : mais les dévots n'oseroient approcher du Temple, ou plutôt de la Grotte, qui est dédiée au Soleil. L'accès de ce lieu de dévotion n'est permis qu'aux *Jouanas*, nom des Prêtres Floridiens ; c'est à eux que les dévots remettent leurs offrandes & leurs dons, que ces *Jouanas* suspendent ensuite à des perches placées à chaque côté du portail. Ces offrandes demeurent suspendues jusqu'à la fin de la Cérémonie : alors ils en font la distribution conformément à la volonté du Donateur.

Dès que le Soleil commence à luire, les *Jouanas* commencent à chanter ses louanges, en se mettant à genoux à plusieurs reprises ; après quoi ils jettent des parfums dans le feu sacré qui est allumé devant la porte du Temple. Ces deux actes d'adoration sont suivis d'un troisième, qui n'est pas moins essentiel. Le Prêtre verse du miel dans une pierre creusée exprès pour cet usage, placée devant une table de pierre. Il répand auprès de la pierre beaucoup de Maïs à demi-brûlé & dépouillé de sa peau. C'est la pâture de quelques (a) Oiseaux qui, selon l'opinion des Floridiens, publient les louanges du Soleil. Pendant que les Prêtres brûlent les parfums, & chantent à l'honneur de cet Astre, le Peuple se prosterne, & fait ses dévotions. La Cérémonie finit par les jeux, les dantes & les plaisirs. L'essentiel de la fête s'achève à midi. Alors les Prêtres entourent la table, en redoublant les chansons & les cris de joie ; & quand le Soleil commence à dorer de ses rayons les bords de la table, ils jettent dans le feu tout ce qui leur reste de parfums. Ce n'est pas là tout-à-fait la fin de cette Cérémonie. Après la dernière offrande des parfums, six *Jouanas* choisis au sort restent auprès de la Table, & donnent la liberté à six Oiseaux du Soleil qu'on avoit apportés dans des cages, pour les faire servir à cette Cérémonie. La délivrance de ces Oiseaux mystérieux est suivie d'une procession de gens, qui descendent de la montagne avec des rameaux à la main, & se rendent à l'entrée du Temple, où les Prêtres les introduisent. Ensuite les Pèlerins se lavent le visage & les mains dans une eau sacrée. Telle est la description de cette Cérémonie, que nous tirons d'un (b) Auteur qui nous la donne sur les Mémoires de deux Anglois.

Le Temple consacré au Soleil & à son culte par les Floridiens d'*Apalache* est une grotte spacieuse, taillée naturellement dans le roc à l'Orient de la Montagne. On dit qu'elle a deux cens pieds de long ; qu'elle est ovale ; que sa voute s'élève à six vingt pieds de hauteur ; & que de la voute percée au milieu jusqu'au dessus du terrain de la montagne, il en vient assez de jour pour éclairer cette grotte.

On trouve dans l'*Histoire de la Conquête de la Floride* par *Garcilasso* la description d'un autre Temple des Floridiens de *Cofaciqui* : mais il semble qu'il étoit unique, destiné à la sépulture des principaux du Pais. Les Espagnols trouverent dans ce Temple de grands coffres de bois, placés autour des murailles sur des bancs, à deux pieds de terre. Ces coffres enternoient les morts embaumés de telle sorte, qu'ils ne sentoient point mauvais. Outre ces grands coffres, il y en avoit de plus petits, & des corbeilles de roseau très-bien faites. Les petits coffres étoient pleins d'habits d'hommes & de femmes, & les corbeilles remplies de perles de toutes sortes. Le Temple de *Talomeca* servoit de sépulture aux *Caciques* du Pais. La description que nous en donne *Garcilasso* mérite bien que nous l'insérions.

Le Temple de *Talomeca*, où est la sépulture des *Caciques*, a, dit-il, plus de cent pas de long sur quarante de large ; les murailles hautes à proportion, & le toit fort élevé, pour suppléer au défaut de la tuile, & pour donner plus de pente aux eaux. La couverture est de roseaux fort deliés, fendus en deux, dont les Indiens font des nattes qui ressemblent aux tapis de jonc des Maures ; ce qui est très-beau à voir. Cinq ou six de ces tapis mis l'un sur l'autre servent pour empêcher la pluie de percer, & le Soleil d'entrer dans le Temple ; ce que les particuliers de la contrée, & leurs voisins imitent dans leurs maisons.

Sur le toit de ce Temple il y a plusieurs coquilles de différente grandeur, & de divers poissons, rangées dans un très bel ordre. Mais on ne comprend pas d'où on peut les avoir apportées, ces Peuples étant si éloignés de la mer ; si ce n'est qu'on les ait prises dans les fleuves & les rivières qui arrosent la Province. Toutes ces coquilles sont posées le dedans en dehors, pour donner plus d'éclat, mettant tous les jours un grand coquillage de limacon de mer entre deux petites écailles, avec des intervalles d'une pièce à l'autre, remplis par plusieurs filets de perles de diverse

(a) On les appelle *Tenants*.

(b) *Ruefort* dans son *Histoire des Amérindiens*.

la nuit de feux
r du Temple,
dévotion n'est
les dévots re-
uite à des per-
pendues jusqu'à
nt à la volonté

enter les louan-
nt des parfums
aux actes d'ado-
Prêtre versé du
table de pierre.
uille de la peau.
idiens, publient
& chantent à
s. La Cérémon-
acheve à midi.
les cris de joie,
able, ils jettent
à fait la fin de
anas choisis au
du Soleil qu'on
e. La délivrance
descendent de la
Temple, où les
les mains dans
ous tirons d'un

Apalache est une
Montagne. On
ute s'élève à six
dessus du terrain
e.

Voilà la description
il étoit unique
trouverent dans
sur des banes,
es de telle sorte,
en avoit de plus
es étoient pleins
perles de toutes
es du Pais. La
sérations.

dit-il, plus de
proportion, & le
er plus de pen-
deux, dont les
Maures, ce qui
re servent pour
ce que les par-

te grandeur, &
mprend pas d'où
si ce n'est qu'on
nce. Toutes ces
ar, mettant tou-
cailles, avec des
perles de diverse

Voilà des Amérindiens

RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS. 127

grosses en forme de festons, attachés d'une coquille à l'autre. Ces festons de perles, qui vont depuis le haut du toit jusqu'en bas, jointes au vif éclat de la nacre & des coquilles, font un très-bel effet, lorsque le Soleil donne dessus.

Le Temple a des portes proportionnées à sa grandeur. On voit à l'entrée douze statues de Géans faites de bois. Ils sont représentés d'un air si farouche & si menaçant, que les Espagnols s'arrêtèrent long-tems à considérer ces figures dignes de l'admiration de l'ancienne Rome. On diroit, que ces Géans soient mis là pour défendre l'entrée de la porte. Car ils sont en haie des deux côtés, & vont en diminuant de grandeur. Les premiers ont huit pieds, & les autres un peu moins à proportion, en forme de trunks d'orgues.

Ils ont des armes conformes à leur taille; les premiers de chaque côté, des massues garnies de cuivre qu'ils tiennent élevées, & semblent tout prêts à les rabattre avec fureur sur ceux qui se hasardent d'entrer. Les seconds ont des marteaux d'armes; & les troisièmes, une espèce de rame; les quatrièmes, des haches de cuivre dont les tranchans sont de pierre à fusil. Les cinquièmes tiennent l'arc bandé, & la flèche prête à partir. Rien n'est plus curieux à voir que ces flèches, dont le bout d'en bas est d'un morceau de corne de cerf fort bien mis en œuvre, ou de pierre à fusil assemblée comme un poignard. Les derniers Géans ont de fort longues piques garnies de cuivre par les deux bouts, en posture menaçante, ainsi que les autres; mais tous d'une manière différente & fort naturelle.

Le haut des murailles du Temple en dedans est orné conformément au dehors du toit; car il y a une espèce de corniche faite de grandes coquilles de limaçons de mer mis en fort bon ordre, & entre elles on voit des festons de perles qui pendent du toit. Dans l'intervalles des coquilles & des perles, on aperçoit dans l'enfoncement attaché à la couverture quantité de plumes de diverses couleurs très-bien disposées. Outre cet ordre, qui règne au-dessus de la corniche, pendent de tous les autres endroits du toit plusieurs plumes & plusieurs filers de perles, retenus par des filers imperceptibles attachés par haut & par bas, en sorte qu'il semble que ces ouvrages soient prêts à tomber.

Au dessus de ce plafond & de cette corniche, il y a autour du Temple, des quatre côtés, deux rangs de statues, l'un au-dessus de l'autre, l'un d'hommes, & l'autre de femmes, de la hauteur des gens du Pais. Chacun a sa niche joignant l'une de l'autre, & seulement pour orner la muraille, qui étoit été trop nue sans cela. Les hommes ont tous des armes en main, où sont des rouleaux de perles de quatre ou cinq rangs, avec des houpes au bout faites d'un fil très-délié, & de diverses couleurs. Pour les statues des femmes, elles ne portent rien en leur main.

Au pied de ces murailles il y a des bancs de bois fort bien travaillés, où sont posés les cercueils des Seigneurs de la Province & de leur famille. Deux pieds au-dessus de ces cercueils, en des niches dans le mur, se voient les statues des personnes qui sont là ensevelies. Elles les représentent si naturellement, que l'on juge comme elles étoient au tems de leur mort. Les femmes n'ont rien à la main; mais les hommes y ont des armes.

L'espace qui est entre les images des morts, & les deux rangs de statues qui courent sous la corniche, est semé de boucliers de diverses grandeurs, faits de roseaux si fortement tissus, qu'il n'y a point de trait d'arbalète, ni même de coup de fusil qui les puisse percer. Ces boucliers sont tous ornés de perles & de houpes de couleur; ce qui contribue beaucoup à leur beauté.

Dans le milieu du Temple il y a trois rangs de caisses sur des banes séparés. Les plus grandes de ces caisses seroient de bois aux médiocres, & celles-ci aux plus petites, & d'ordinaire ces pyramides sont composées de cinq ou six caisses. Comme il y a des espaces entre un banc & un autre, cela n'empêche point d'aller de côté & d'autre, & de voir dans le Temple tout ce qu'on veut.

Toutes ces caisses sont remplies de perles, de sorte que les plus grandes renferment les plus grosses perles, & ainsi en continuant jusqu'aux plus petites, qui ne sont pleines que de semence de perles. Au reste la quantité des perles étoit telle, que les Espagnols avouèrent qu'encre qu'ils fussent plus de neuf cents hommes, & eussent trois cents chevaux, ils ne pouvoient tous ensemble emporter en une fois toutes les perles de ce Temple. On ne doit pourtant pas s'en trop étonner, si l'on considère que les Indiens de la Province apportent dans ces caisses depuis plusieurs siècles toutes les perles qu'ils trouvoient, sans en retenir une seule; de là on peut juger par comparaison, que si tout l'or & tout l'argent qu'on a apporté du Pérou en Espagne, ne devoit pas transporter ailleurs, les Espagnols pourroient aujourd'hui couvrir d'or & d'argent plusieurs Eglises.

» Outre cette innombrable quantité de perles, on trouva force paquets de peaux de chamois, les uns d'une couleur, & les autres d'une autre, sans compter plusieurs habits de peaux avec le poil teints différemment, plusieurs vêtements de chars, de martres, & d'autres peaux aussi bien passées, qu'au meilleur endroit d'Allemagne & de Moscovie.

» Autour de ce Temple, qui par tout étoit fort propre, il y a un grand magasin divisé en huit salles de même grandeur, ce qui lui apporte beaucoup d'ornement. Les Espagnols entrèrent dans ces salles, & les trouvèrent pleines d'armes. Il y avoit dans la première de longues piques ferrées d'un très-beau couteau, & garnies d'anneaux de perles, qui font trois ou quatre tours. L'endroit de ces piques qui touche à l'épaule est enrichi de chamois de couleur, & aux extrémités il y a des houppes, avec des perles qui contribuent beaucoup à leur beauté.

» Il y avoit dans la seconde salle des massues semblables à celles des Géans, garnies d'anneaux de perles, & par endroit de houppes de diverses couleurs, avec des perles alentour. Dans la troisième on trouvoit des marteaux d'armes enrichis comme les autres, dans la quatrième, des épieux parés de houppes, près du fer & à la poignée, dans la cinquième, des espèces de rames ornées de perles & de franges, dans la sixième, des arcs & des flèches très belles. Quelques-unes sont armées de pierres à fusil, aiguës par le bout en forme de poinçon, d'épée, de fer de piques, ou de pointes de poignard, avec deux tranchans. Les arcs sont émaillés de diverses couleurs, luisans, & embellis de perles en divers endroits. Dans la septième salle il y avoit des rondaches de bois & de cuir de vache apporte de loin, garnis de perles & de houppes de couleur. Dans la huitième, des boucliers de roseaux tissus fort adroitement, & parés de houppes & de semences de perles.

Quelques Peuples de la Floride sacrifient leurs premiers nés au Soleil, ou plutôt à leurs Souverains. Du moins il est certain, que cette cruelle cérémonie se fait en présence d'un de ces Princes ou Caciques, qu'ils appellent *Paricoupi*. Pendant que la mere du petit enfant se couvre la face, pleure & gémit devant le bloc sur lequel la victime doit être écrasée, & que les femmes qui l'ont accompagnée, chantent & dansent en faisant un cercle, une autre femme paroît au milieu du cercle, tenant l'enfant entre ses bras, & le montrant de loin au *Paricoupi*. Cette femme danse comme ses compagnes, & chante en dansant les louanges du *Paricoupi*. Après cela le Prêtre qui paroît dans le lointain de la Planche au milieu de six autres Floridiens, vient écraser cet enfant. La victime doit toujours être un garçon.

(a) Ces mêmes Peuples offrent avec beaucoup de cérémonie la représentation d'un Cerf au Soleil. Ils choisissent pour cet effet la peau du plus grand Cerf qu'ils puissent trouver. Après l'avoir remplie de toutes sortes d'herbes, ils l'ornent de fleurs & de fruits, & l'elevent au sommet d'un grand arbre, la tête tournée au Soleil levant. Cette cérémonie se fait tous les ans, vers la fin du mois de Février, & est toujours accompagnée de prières & de chansons, que le *Paricoupi* & un des premiers *Jouenis* entonnent eux-mêmes à la tête des assistants. Les Floridiens demandent au Soleil qu'il lui plaise de benir les fruits de la terre, & de lui conserver la récolte. Pour la peau du Cerf, elle reste exposée sur l'arbre jusqu'à l'année suivante. Les Grecs & les Romains offroient aussi quelquefois à leurs Dieux, au lieu de victimes véritables leurs représentations, sur tout à la place des victimes humaines.

Ils ont une autre fête remarquable. (b) Le Peuple s'assemble sous la conduite d'un *Paricoupi*, pour aller rendre ses devoirs à *Tou*. Les Voyageurs ignorant ce que c'étoit que ce *Tou*, ont dit tout court que c'étoit le Diable; mais nous avons déjà observé, que dans l'idée de ces Peuples c'est le mauvais principe. Quoiqu'il en soit, cette cérémonie paroît être un acte de Religion, par lequel ils croient obtenir la faveur de cette Idole. Les Floridiens s'assemblent dans une grande place, que les femmes ont ornée & préparée le jour qui précède celui de la fête. Après que l'assemblée s'est formée en cercle, trois *Jouenis* peints de plusieurs sortes de couleurs depuis les pieds jusqu'à la tête, paroissent au milieu du cercle avec des tambours, au son desquels ils dansent & chantent, en faisant des gestes & des grimaces extraordinaires. L'Assemblée répond en Chœur au chant de ces Prêtres, qui après avoir fait trois ou quatre tours de danse, quittent brusquement la partie, & se retirent dans les bois. C'est là qu'ils vont consulter *Tou*. Cette suite mystérieuse interrompt la cérémonie; mais les femmes la continuent tout le jour par des pleurs & des hurlemens. Elles sont aux bras de leurs filles des taillades & des incisions avec des écailles de

MES

saquets de peaux
ns compter plu-
urs vêtements de
ur endroit d'Al-

grand magasin
oup d'ornement.
armés. Il y avoit
& garnies d'an-
piques qui tou-
es il y a des hou-

des Geans, gar-
sieurs, avec des
es enrichis com-
près du fer & à
es & de franges,
sont armées de
e fer de piques,
maillés de diver-
Dans la septième
de loin, garnis
de roseaux tissus

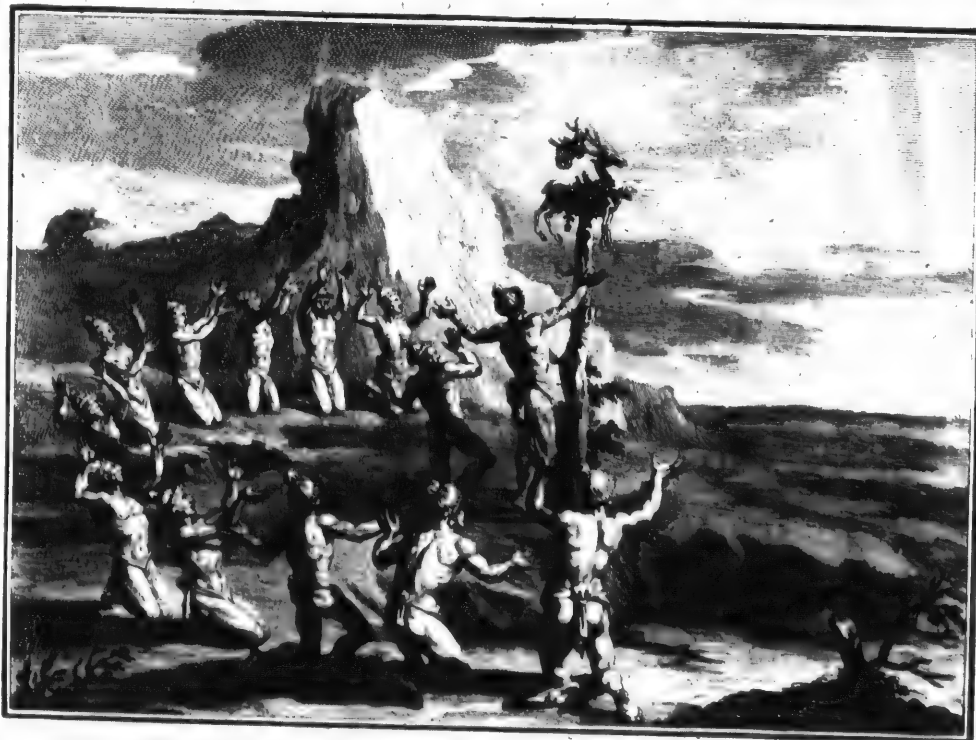
oleil, ou plutôt
monie se fait en
s. Pendant que
e bloc sur lequel
gnée, chantent
u cercle, tenant
me danse com-
Après cela le
autres Floridiens,

a représentation
and Cerf qu'ils
ornent de fleurs
née au Soleil le-
rier, & est tou-
un des premiers
demandent au
onserver la Ré-
l'année suivan-
s, au lieu de vi-
humaines.
a conduite d'un
tant ce que c'e-
ous avons déjà
quoiqu'il en soit,
ient obtenir la
place, que les
Après que l'al-
tes de couleurs
des tambours,
s grimaces ex-
qui après avoir
, & s'enfuient
use interromp
ri & des hurle-
des écailles de

moules,



SACRIFICE que les FLORIDIENS font au SOLEIL, de leurs PREMIERS nez.



OFFRANDE que les FLORIDIENS font d'un CERF au SOLEIL.

moules, & jettent en l'air, comme un hommage dû à *Toia*, le sang qui découle de ces plaies, en invoquant trois fois cette Idole. Deux jours après les *Jouanas* reviennent des bois, où ils s'étoient retirés pour la consulter, & dansent en la même place qu'ils avoient quittée si brusquement. La danse finit par un repas, dont une abstinence de trois jours ne les met guères en état de se passer : mais elle leur paroît nécessaire, supposé qu'ils la gardent bien sincèrement, parce qu'ils sont persuadés que les Dieux se manifestent plus librement à ceux qui jeûnent, leur cerveau n'étant pas exposé aux vapeurs qu'excitent les alimens, reçoit plus facilement les impressions de l'entousiasme.

Nous finirons ces descriptions par une remarque, c'est que les Floridiens se vantoient, comme les Méxicains, d'avoir une prophétie qui les avertissoit de la venue des Espagnols : prophétie sans doute faite après coup, pour persuader que leurs Dieux ne les abandonnoient pas au point de leur laisser ignorer des événemens qui les intéressoient.

Leurs Prêtres ; leur Discipline, &c.

LEURS Prêtres sont Médecins, comme ceux des autres Peuples de l'Amérique : ils sont aussi les Conseillers & les Ministres d'Etat du *Paraoufi*. Ce triple caractère est accompagné de gravité, de modestie, & d'une abstinence extraordinaire. Avant que d'être promu à la Prêtrise, ils doivent passer par les épreuves d'une longue Discipline, sous la conduite des autres Prêtres, qui leur enseignent les mystères de la Religion, & pour ainsi dire, préparent leur esprit à ces idées, qu'ils doivent un jour imprimer au Peuple. On les exerce par le jeûne, l'abstinence, la rétraite, la privation des plaisirs des sens : mais la rigueur du noviciat est adoucie par des visions & par une communication intime avec la Divinité. C'est ainsi que le rapportent les Voyageurs. Que leur récit soit exactement véritable ou non, toujours ne faut-il pas douter que les vieux Prêtres n'enseignent aux jeunes, qu'au moins ils doivent paroître convaincus de la sainteté d'une vocation, qui tout à la fois les rend maîtres de l'ame & du corps. Cette Discipline dure trois ans. Telle étoit à peu près le noviciat de ceux qu'on initioit aux mystères d'Eleusis.

Ces Prêtres portent à la ceinture un sac plein d'herbes médicinales & d'autres médicamens ; ce qui est aussi pratiqué par ceux des Virginiens : ils connoissent assez bien la vertu de ces remèdes & les propriétés des simples. Du reste ils ont l'usage des vomitifs, des sueurs, & des scarifications, comme la plupart des autres Médecins de l'Amérique. Ils n'essuient point le sang qui coule des plaies qu'ils ont faites : ils le sucent avec la bouche, & souvent avec un chalumeau. Les Floridiens croient que le soufle & l'attouchement de leurs Prêtres Médecins ne peut qu'être salutaire aux malades. Le Prêtre, (a) à ce que nous apprend une Relation moderne, accompagne ses opérations de quelques paroles. Quand tous ces remèdes n'opèrent pas la guérison, il prescrit le bain, & si le bain ne produit rien, il expose le patient à la porte de sa cabane, le visage tourné au Soleil levant. Le Prêtre Médecin conjure cet Astre de rendre la santé au malade par la douce influence de sa lumière. C'est-là la dernière ressource de l'un & de l'autre ; comme ici c'est d'envoyer le malade aux eaux.

Ces Prêtres sont revêtus d'un manteau de peaux coupées en bandes inégales. Quelquefois cet habillement est fait à la façon d'une longue robe : alors ils l'attachent avec une ceinture de peau, d'où pend le sac qui renferme leurs remèdes. Ils ont les pieds & les bras nus, & portent sur la tête un bonnet de peau qui finit en pointe : souvent au lieu de bonnet, ils ont la tête ornée de plumes.

Leurs Cérémonies de Guerre.

LES Floridiens sont extrêmement vindicatifs. On reconnoît ce caractère dans tous les autres Américains. (b) Pour mieux s'exciter à la vengeance, les premiers tiennent certaines assemblées, où l'un d'eux est placé dans un lieu assez écarté. Un autre se lève, & prenant un javelot à la main, va frapper le premier de toute sa force, sans que celui qui est frappé se remue en aucune façon : le javelot passe en d'autres mains,

(a) Correal, Tom. I. de ses Voyages.
Tome VII.

(b) Lescarbot, Purchas.

jusqu'à ce que le blessé tombe par terre. Alors les femmes & les jeunes gens le relevent en pleurant ; lui donnent à boire du *Cafiné*, qui est le breuvage ordinaire des Guerriers, & le portent en une cabane, où l'on recommence à pleurer autour de lui. Les femmes & les filles apprennent quelques remèdes pour la guérison du blessé, pendant que l'assemblée boit, se réjouit, chante les prouesses de ses Ancêtres, & s'anime à la vengeance. Toute la cérémonie est une commémoration de la mort de leurs compatriotes. Celui qu'ils blessent leur remet devant les yeux les mauvais traitemens qu'ils ont reçus de leurs ennemis ; & cette vue inspire à toute la Nation une haine irréconciliable.

Avant que de marcher à la guerre, ils assemblent un Conseil où les *Jouanas* donnent leur avis. Rien ne s'y résout sans leur participation, & sans qu'ils aient consulté auparavant l'Oracle de leur Idole. Les fumées du *Cafiné* contribuent autant que l'Oracle à faire prendre des résolutions désespérées, qui sont les seules que tous ces Peuples connoissent : mais il n'appartient qu'aux Guerriers de boire du *Cafiné* ; & l'on n'en boit qu'après avoir donné des preuves de sa valeur.

(a) Avant que de faire une expédition, le *Piroussi* se tourne du côté du Soleil ; le conjure de lui être favorable, & prenant de l'eau dans une écuelle de bois, après avoir fait plusieurs imprécations contre l'ennemi, jette cette eau en l'air, de telle manière qu'elle retombe en partie sur ses Guerriers. *Puissiez-vous*, leur dit-il en même tems, *répandre de cette façon le sang de vos ennemis !* Il prend une seconde fois de l'eau ; la répand sur le feu qui est à côté de lui ; & s'adressant aux mêmes Guerriers, *puissiez-vous*, ajoute-t-il, *détruire nos ennemis avec autant de promptitude que s'éteint ce feu !* Des cris effroyables, & des grimaces expressives accompagnent ces deux actions.

(b) Celles du *Jouanas* qui est consulté sur le sort de l'expédition, ne le sont pas moins. Le prétendu Magicien se met sur un bouclier, dans une attitude qu'il seroit inutile d'exprimer, puisque les paroles seroient au dessous de l'art du graveur. Nous renvoyons le Lecteur à la figure, en lui faisant remarquer, que le Prêtre consulté trace un cercle de figures inconnues, au milieu duquel il s'enferme. Ces figures servent au moins à donner au Peuple une plus grande opinion de sa science. Après un quart d'heure d'agitation, de grimaces, de contorsions, aussi fortes que les mouvemens convulsifs les plus violens, il perd cette attitude forcée : le Dieu abandonne son Ministre, qui se relevant tout étourdi, va rendre compte au *Piroussi* du succès de la conférence spirituelle qu'il a eue avec le Dieu ; lui déclare le nombre de ses ennemis, la manière dont ils sont campés, & le succès de l'expédition. On assure qu'ils rencontrent quelquefois, soit par hazard, ou parce qu'ils sont instruits secrètement de l'état où est alors l'ennemi.

Ils enlèvent le crâne & la chevelure à leurs ennemis, comme les autres Peuples de l'Amérique Septentrionale, & pendent à des perches dressées exprès les bras & les jambes de ceux qu'ils ont tués à la guerre. (c) Ils font une assemblée autour de ces perches, pour écouter les malédictions qu'un *Jouanas* prononce contre l'ennemi. Trois hommes sont à genoux devant le Prêtre, qui tient une petite Idole à la main. Un de ces trois hommes bat la mesure sur une pierre avec sa massue, & répond aux imprécations du Prêtre, pendant que les deux autres chantent au bruit de leurs calebasses.

Les femmes de ceux qui sont morts à la guerre, vont implorer l'assistance du *Piroussi*. Elles se présentent à lui baignées de larmes : effet surprenant de l'amour qu'elles portent à leurs maris ! Que ce soit adresse ou sincérité, on ne doit pas douter que ces larmes n'excitent puissamment la vengeance des Guerriers.

Les Hermaphrodites, qui, comme nous l'avons déjà dit, sont des personnes d'un genre de vie fort suspect, servent à porter les fardeaux & les provisions de guerre. Ils servent aussi à transporter les malades & les blessés. Ces Hermaphrodites portent les cheveux longs comme les femmes, & sont l'objet du mépris des Guerriers.

(a) *Piroussi*.
(b) Les mêmes.

(c) *Piroussi*.

ES

es gens le rele-
e ordinaire des
autour de lui.
du blessé, pen-
tres, & s'anime
mort de leurs
vais traitemens
tion une haine

s Jouanas don-
u'ils aient con-
tribuent autant
seules que tous
du Cahiné ; &

côté du Soleil ;
ois, après avoir
e telle manière
n même tems,
ois de l'eau ; la
uerriers, puf-
ude que j'écris
nent ces deux

ne le font pas
ude qu'il seroit
graveur. Nous
rêtre consulté
me. Ces figures
ence. Après un
que les mouve-
ieu abandonne
oussi du succès
nombre de ses
ion. On assure
instruits secrete-

tres Peuples de
les bras & les
autour de ces
entre l'ennemi.
dole à la main.
e, & repond
bruit de leurs

istance du P.
l'amour qu'el-
pas douter que

des personnes
provisions de
s Hermaphro-
du mepris des



CEREMONIE, observée par un des ROIS de la FLORIDE, avant que de faire une Expedition.



Un des ROIS de la FLORIDE, consultant ses MAGICIENS avant que de marcher à l'ennemi.

*Leurs Cérémonies Funébres ; leurs Opinions touchant
l'Immortalité de l'Ame.*

LES Floridiennes dont nous venons de parler, ne se contentent pas d'aller verser des larmes aux pieds du Roi, pour l'exciter à venger la mort funeste de leurs époux. Elles vont pleurer & gémir sur les tombeaux des défunts ; & pour dernier témoignage de la tendresse conjugale, ces veuves désolées se coupent entièrement les cheveux, & les fement sur ces tombeaux. En voilà donc pour toute la vie, disoient certaines gens, qui croient de la meilleure foi du monde que la perte d'un époux mérite une douleur éternelle. Point du tout ; leur deuil est à terme, comme celui de nos veuves. Les Floridiennes ne peuvent se remarier qu'après que leurs cheveux sont revenus à leur première longueur, c'est-à-dire, lorsqu'ils passent les épaules.

Ils ensevelissent leurs *Paraouffis* avec toute la magnificence qu'ils sont capables d'imaginer. Le tombeau est entouré de flèches plantées en terre par la pointe. On met au-dessus de ce monument la coupe qui servoit à ce Souverain. Trois jours se passent en pleurs & en jeûnes à son honneur, & sur son tombeau. Les *Paraouffis* ses alliés viennent le pleurer avec les mêmes cérémonies. On se rase la tête pour l'amour de lui. Enfin des pleureuses de profession le pleurent trois fois le jour pendant six mois, le matin, à midi, & le soir. On brûle tout ce qu'il a possédé en sa vie, & le même usage s'observe à la mort des Prêtres. On les ensevelit dans leurs maisons ; après quoi l'on brûle & la maison, & les os du défunt. On dit (a) que les Peuples de la Floride, après avoir brûlé ces corps factices, en réduisent les os en poudre, & les donnent à boire un an après aux proches parents des défunts. (b) Les Floridiens des Provinces que *Fernand de Soto* visita autrefois avec leurs Souverains des esclaves tous en vie, pour les aller servir en l'autre monde.

(c) Ceux d'*Apalache* entrent les corps de leurs parens & amis défunts. Ils les laissent à peu près trois mois dans le baume ; après quoi ces corps desséchés par la force des drogues aromatiques, sont revêtus de belles peaux, & mis en des cercueils de cèdres. Les parens gardent le cercueil chez eux l'espace de douze Lunes entières. Ensuite on le porte à la forêt voisine, & l'on enterre le défunt au pied d'un arbre.

Ils en usent plus noblement à l'égard de leurs *Paraouffis*. Après les avoir embaumés, revêtus de leurs ornemens, parés de plumes & de colliers, on les garde trois années dans l'appartement où ils sont morts ; & pendant ce tems-là ils sont enfermés dans ces cercueils de bois, dont nous venons de parler. Ce terme étant expiré, on les porte au tombeau de leurs prédécesseurs, à la pente de la Montagne d'*Olaumy*. On les descend dans une grotte, dont on ferme l'ouverture avec de gros tailloux, & l'on pend aux branches des arbres voisins du tombeau les armes dont ils se servoient à la guerre, comme autant de témoignages de leur valeur. On ajoute que les plus proches parens plantent un Cèdre auprès de la grotte, & qu'ils l'entretiennent avec soin, à la gloire du défunt. Si l'arbre meurt, on lui en substitue aussi-tôt un autre.

Les *Apalachites* croient l'immortalité de l'ame, & que ceux qui ont bien vécu sont portés au Ciel, & placés entre les étoiles. Ils assignent la demeure des méchans dans les précipices des hautes Montagnes du Nord, parmi les ours, au milieu des neiges, des glaces & des frimats. (d) Les autres Peuples de ces vastes contrées croient aussi la récompense des bons, & la punition des méchans après cette vie. Ils appellent le Ciel le *haut Monde*, & au contraire *bas Monde*, l'endroit qui sera le séjour éternel de ceux qui auront mal vécu sur la terre. C'est en ce dernier endroit que regne *Cupai*, ce mauvais Génie que les autres Floridiens appellent *Touss*.

(e) Les Indiens de la Caroline croient la transmigration des ames, & quand il meurt quelqu'un parmi eux, on enterre avec lui des provisions & quelques utensiles pour ses besoins, comme faisoient nos anciens Gaulois.

Nous observerons une Coutume des Floridiens d'*Hiriga*, qui a du rapport à celle des *Apalachites*. (f) Ces Sauvages enterrent leurs morts dans les forêts. On y met

(a) Ibid.

(b) Histoire de La Conquête de la Floride.

(c) Histoire des Isles Antilles, dans un extrait tiré de quelques Mémoires Anglois.

(d) Histoire de La Conquête de la Floride.

(e) Description des Colonies Angloises dans le Ré-

cueil de divers Voyages, impr. in 4.° Paris.

(f) Histoire de La Conquête de la Floride.

les corps dans des cercueils de bois couverts de planches qui ne sont point attachées, mais arrêtées seulement par le poids de quelques pierres, ou de quelques pièces de bois qu'on porte sur le cercueil ; & comme les bêtes sauvages sont en grand nombre dans cette Province de la Floride, ils font garder les cercueils par leurs esclaves.

Leurs Cérémonies nuptiales ; l'Education de leurs Enfants.

(a) Les Indiens de la Floride n'épousent d'ordinaire qu'une femme, qui est obligée de garder la fidélité à son mari, sur peine d'être punie d'un châtiment honteux, ou même d'une mort cruelle. Pour les Grands du Pais, ils se dispensent de l'usage qui ne permet qu'une femme au Peuple. Ils en prennent autant qu'ils veulent ; mais il n'y en a qu'une légitime, & les autres ne sont que des Concubines. Les enfants qui naissent de ces dernières, ne partagent pas également les biens du père avec les enfants de la femme légitime.

Les Apalachites ne se marient pas hors de leurs familles. Les Mariages sont souvent conclus par les parens des la tendre jeunesse de leurs enfants ; & les enfants devenus grands ratifient, dit-on, ce que leurs parens ont conclu. Il leur est permis de contracter mariage dans tous les degrés, qui sont au-dessous de frère & de sœur.

Ces derniers Peuples donnent à leurs enfants mâles les noms des ennemis qu'ils ont tués, ou des Villages qu'ils ont brûlés, ou des prisonniers qui sont morts à leur service. Pour les filles, elles portent ceux de leurs mères ou grands-mères décedées ; car ils observent que deux personnes de la famille ne portent pas le même nom. Les mères elevent leurs enfants, tant garçons que filles, jusqu'à l'âge de douze ans ; après quoi les garçons passent sous la discipline du père.

On assure que les maris n'ont point de commerce avec leurs femmes, depuis qu'elles se trouvent enceintes, jusqu'à ce qu'elles soient accouchées. Le scrupule va même à ne point manger de ce qu'elles ont touché, pendant le tems de leur grossesse.

(b) Les Floridiens des environs de *Panuco* se marient tard ; cependant on assure qu'à dix ou douze ans les filles ne le font plus que de nom. Les femmes des Isles Lucaies portent pour la bienfaisance un tablier de coton ; les filles le prennent quand elles sont en âge de devenir femmes. Les Sauvages de ces Isles ont été détruits par les Espagnols.

Leurs Mémoires.

(d) Les Floridiens de la *Cavalline* se servent d'Hieroglyphes, & d'Emblèmes, pour tenir compte des evenemens. Ils ont soin d'instruire leurs enfants des choses qui concernent leurs familles & la patrie, afin que la memoire s'en conserve de generation en generation. Aux lieux où il s'est fait quelque combat, & en ceux où quelque Colonie s'est établie, on eleve une petite pyramide de pierres. Le nombre des pierres marque celui des morts, ou celui des fondateurs, & de ceux qui habitent les premiers lieux où se trouve la pyramide.

CHAPITRE VI.

Religion des Isles Caraïbes.

LES Espagnols ont détruit la plus grande partie des habitans de ces Isles, & à leur exemple les autres Européens ne les ont pas mieux traités ; mais ni les uns ni les autres n'ont pu ôter à ces malheureux Sauvages la liberté de se plaindre de leur injustice, & des cruautés qu'ils ont souffertes sous la domination de leurs nouveaux

(a) Voyez, II. l. 1. une note d'Alfonso de Ovando, & de Camisada, sur ce sujet.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

433

Hôtes. (a) » Vous m'avez chassé de mes terres, leur disent les Caribes; elles ne vous appartenoient pas : vous n'aviez rien à y prétendre. Tous les jours vous me menez d'enlever le peu qui me reste. Faudra-t'il donc que le misérable Caraïbe aille habiter la mer avec les poissons? Vos terres sont bien mauvaises, puisque vous les quittez pour venir m'enlever les miennes. Pourquoi venez-vous de gaieté de cœur me persécuter? « L'avarice & l'ambition nous ont fait oublier les maximes de l'Evangile. Il est vrai que nos Conquêteurs ont un beau prétexte, qui est de gagner les âmes des Américains à JESUS-CHRIST : mais, nous dira l'Indien converti, » pourquoi donc ne me regardez-vous pas comme frère? puisque le Christianisme, » a franchi les hommes, & qu'en les exhortant à l'humilité, il leur inspire la douceur, & des sentimens d'humanité que vous avez perdus pour nous. « A cela nous leur répondrons, que notre intérêt demande leur abaissement; qu'il nous faut des Esclaves, pour travailler à l'entretien de leurs terres; que nous les avons enlevées pour les mieux faire valoir & pour en tirer des richesses qui leur étoient inconnues. On s'aveugle jusqu'au point de croire, que ces motifs peuvent s'accorder avec le Christianisme; mais doit-on en être étonné? puisque l'on a essayé de justifier par des principes de Religion la destruction des Peuples de l'Amérique, & que l'on s'y est cru autorisé par la conduite des Juifs envers les Cananéens.

La destruction presque totale des *Caribes* nous a engagé à cette digression. Il semble qu'ils aient été détruits avec plus de fureur que les autres Peuples des Indes Occidentales, & que pour excuser les horribles inhumanités qu'on a exercées contre eux, leurs Conquêteurs aient affecté de les faire passer pour des monstres d'impureté, sans Loi, sans Religion, sans naturel; en un mot qui n'avoient rien de supportable que la forme d'homme.

Si l'on en croit (b) *Rochefort*, bien loin de servir un Dieu, les *Caribes* n'ont pas même de nom pour exprimer la Divinité. Quand on veut leur parler de Dieu, il faut user de périphrase, pour leur faire connoître cet Etre Suprême. Ils regardent la Terre comme une bonne mère, qui nourrit les Créatures : mais ils ne comprennent pas ce qu'on leur dit de l'Essence Divine, & des Mystères de la Religion. Cet Auteur auroit parlé plus exactement, s'il eût dit, qu'ils n'ont point d'idée de la Divinité, telle que nous la concevons. Quoique nous citions cet Ecrivain, nous croions qu'il ne faut le rapporter à lui que de bonne sorte, parce qu'il n'est pas toujours exact. Ce qu'on dit des *Caribes*, on le dit de la plus grande partie des Peuples de l'Amérique. Il y a quelque apparence qu'on exige tout à la fois trop de choses de ces barbares. On veut qu'ils conçoivent du premier coup la Divinité telle que nous la concevons, & qu'ils croient au premier mot, & sur leur parole, des gens qui viennent leur annoncer des Mystères, dont ils n'ont été convaincus eux-mêmes qu'après beaucoup d'expérience, d'étude & de réflexions précédées d'un Catéchisme qu'on leur a enseigné dans leur enfance, pour mieux préparer les voies à la Foi Chrétienne. S'il est vrai que ces Peuples soient peu capables des choses qui sont au dessus des sens, il faut premièrement les polir, former leur esprit à la réflexion, & faire un homme, avant que de vouloir faire un Chrétien.

(c) Les *Caribes*, ou *Ciribes*, reconnoissent deux principes; l'un bon & l'autre mauvais, qu'ils appellent *Mabota*. *Rochefort* dit qu'ils croient plusieurs bons Esprits, & que chacun s'imagine en avoir un pour soi en particulier, auquel ils donnent le nom de *Chemem*. Selon quelques autres Voyageurs (d) *Louquo* étoit à ce qu'ils disent, le premier homme : il donna l'origine au genre humain, créa les poissons, & ressuscita trois jours après la mort. Ensuite il s'en retourna au Ciel. Après le départ de *Louquo* les animaux terrestres furent créés. Ils croient la création de la terre & de la mer, mais non pas celle du Ciel. Ils ont aussi quelque idée du Déluge, & en attribuent la cause à la méchanceté des hommes de ce temps-là. *Mabota*, disent-ils, fait les Eclipses. Quoique prévenus du pouvoir & de la malice de ce mauvais Esprit, ils (e) le prient cependant sans règle, sans détermination de temps ni de lieu, sans chercher à le connoître, sans en avoir aucune idée un peu distincte, sans l'hâter en aucune manière, seulement pour l'empêcher de faire du mal, pendant qu'ils disent que le premier principe étant bien taillant, il est inutile de le prier. « Les Peuples dont nous avons parlé dans les Articles précédens sont dans le même sentiment. Ils croient que le Soleil préside aux étoiles, & que celles-ci sont des *Chemem*. C'est à ces *Chemem* qu'ils laissent aussi la direction des météores, des

(a) Histoire des Isles Antilles par *Rochefort*.

(b) Histoire des Isles Antilles.

(c) Ibid.

(d) Relation des Caribes par la Borde.

(e) Le Père Labat dans les Voyages.

orages, &c. Il ne faut pas oublier que ces Sauvages ont leurs Héros, ou plutôt leurs demi-Dieux, qui maintenant sont des étoiles & des *Chemens* : en quoi leur idée n'est pas éloignée de celle des Egyptiens & des Grecs.

Ils offrent aux *Chemens* de la Cassave, & les prémices de leurs fruits. Quelquefois par un principe de reconnaissance ils font un festin à leur honneur. Ces offrandes, dit *Rochefort*, ne sont accompagnées ni d'adoration, ni de prières. On les pose simplement à l'un des bouts de la case, sur des tables tissées de jonc & de latanier. Ils appellent ces tables *Matoutous*. Les Esprits s'y rendent pour manger & boire ces présens : preuve de cela, c'est que les Caraïbes assurent que l'on entend remuer les vases où l'on a mis ces présens, & le bruit des machoires de ces Dieux.

Pour se garantir des mauvais traitemens du *Maboui*, ils font, dit le même Auteur, de petites images semblables à la forme sous laquelle il leur apparait; portent ces images au col; & prétendent qu'elles leur procurent du soulagement. On dit encore qu'ils se font des incisions, & qu'ils jeûnent pour l'amour de lui. Nous sommes obligés de faire remarquer ici au Lecteur, que *Rochefort*, le Pere *Labat*, la *Borde* & quelques autres, tant Catholiques que Protestans, assurent positivement que ces Peuples sont tourmentés de l'Esprit malin qui les bat, les égratigne, les blesse même cruellement, pour les obliger à faire ponctuellement ce qu'il leur demande. Tout cela peut être véritable. Nous avons vu que les Américains Septentrionaux craignent aussi les persécutions du Démon; & nous verrons dans la suite, que les Méridionaux sont exposés aux mêmes tourmens. Le Pere *Labat* assure que cet Ange de ténèbres perd son pouvoir dans les lieux où la Croix est plantée; & *Rochefort* nous apprend « que le Malin n'a pas le pouvoir de maltraiter les Sauvages en la Compagnie d'aucun des Chrétiens. Les Sauvages persécutés par ce maudit adversaire, le sauvent à toute bride dans les plus prochaines maisons des Chrétiens, où ils trouvent une retraite assurée contre les attaques de ce féroce agresseur. C'est, ajoute-t-il, une vérité constante, que le Baptême étant conféré à ces Sauvages, le Diable ne les bat plus. » De ces deux autorités, qui nous viennent de deux partis si opposés, il en résulte, dit l'Editeur Hollandois, que le Diable craint également les Catholiques & les Protestans : mais ne pourroit-on pas en conclure plus naturellement, qu'il redoute le caractère sacré & ineffaçable qui est également conféré aux uns & aux autres par le Baptême ?

Ils ont une infinité de présages & de superstitions. Nous n'en rapporterons que deux. Ils prétendent que les chauvelouris sont des *Chemens*, dont l'office est de faire la garde pendant la nuit. Ils conservent souvent dans une calebasse les cheveux, ou les os de quelqu'un de leurs parens defunts. Ils les consultent dans l'occasion; & leurs *Bois*, dont nous allons parler, leur font croire que l'esprit du mort les avertit des desseins de leurs ennemis.

Leurs Prêtres; leur Discipline, &c.

Ces *Bois*, Prêtres-Médecins des *Caraïbes*, ont chacun leur Génie particulier, qu'ils se vantent de pouvoir évoquer par le chant de certaines paroles, & la fumée du tabac. On n'évoque ce Génie, ou ce Démon, que pendant la nuit, dans un lieu où il n'y a ni feu ni lumière. Ces mêmes *Bois* sont, dit-on, sorciers, & savent le secret de tuer leurs ennemis par des charmes qu'ils font contre eux.

Les anciens *Bois* preparent par une discipline assez rigoureuse celui que l'on destine à la Prêtrise. Dès son enfance il doit s'abstenir de plusieurs sortes de viandes, & même jeuner au pain & à l'eau dans une petite case, où il ne voit personne que ses Maîtres, qui lui font des incisions dans la peau. Ce n'est pas tout. Ils lui donnent à boire du jus de tabac, qui le purgeant avec violence, le degage, disent-ils, des impuretés de la terre, & facilite à son esprit l'accès du *Chemem*. Ils lui trottent le corps de gomme, & le couvrent ensuite de plumes, afin qu'il soit diligent à consulter les Génies, & prompt à exécuter leurs ordres. Ils lui enseignent à guérir les malades, & la manière d'évoquer l'Esprit.

Les *Caraïbes* attribuent leurs maladies à *Maboui*. Comme on observe que ce Peuple est fort mélancolique, il est assez vraisemblable que les apparitions nocturnes du Démon, & les tourmens qu'il leur fait souffrir, sont l'effet d'une imagination vivement frappée. C'est à cette imagination attaquée, qu'il faut rapporter une partie des Opérations Magiques des Prêtres Américains. Les y rapporter toute la suite de ce livre, seroit peut-être pousser l'incrédulité trop loin.

MES

ou plutôt leurs
leur idée n'est

ruits. Quelque-
Ces offrandes,
On les pose sim-
de latanier. Ils
ger & boire ces
remuer les vases

même Auteur,
oir, portent ces
On dit encore
s sommes obli-
a Borde & quel-
ue ces Peuples
même cruelle-
Tout cela peut
ignent aussi les
ridionaux sont
ténèbres perd
apprend » que
pagnie d'aucun
le sauvent à
trouvent une
joindre-r'il, une
Diable ne les
s si opposés, il
es Catholiques
ment, qu'il re-
uns & aux au-

porterons que
ce est de faire
es cheveux, ou
l'occasion ; &
moit les avertit

ticulier, qu'il-
fumée du ra-
ans un lieu ou
s'avent le fe-

i que l'on det-
es de viandes,
personne que
s lui donnent
tient us, des
roient le corps
consulter les
les malades,

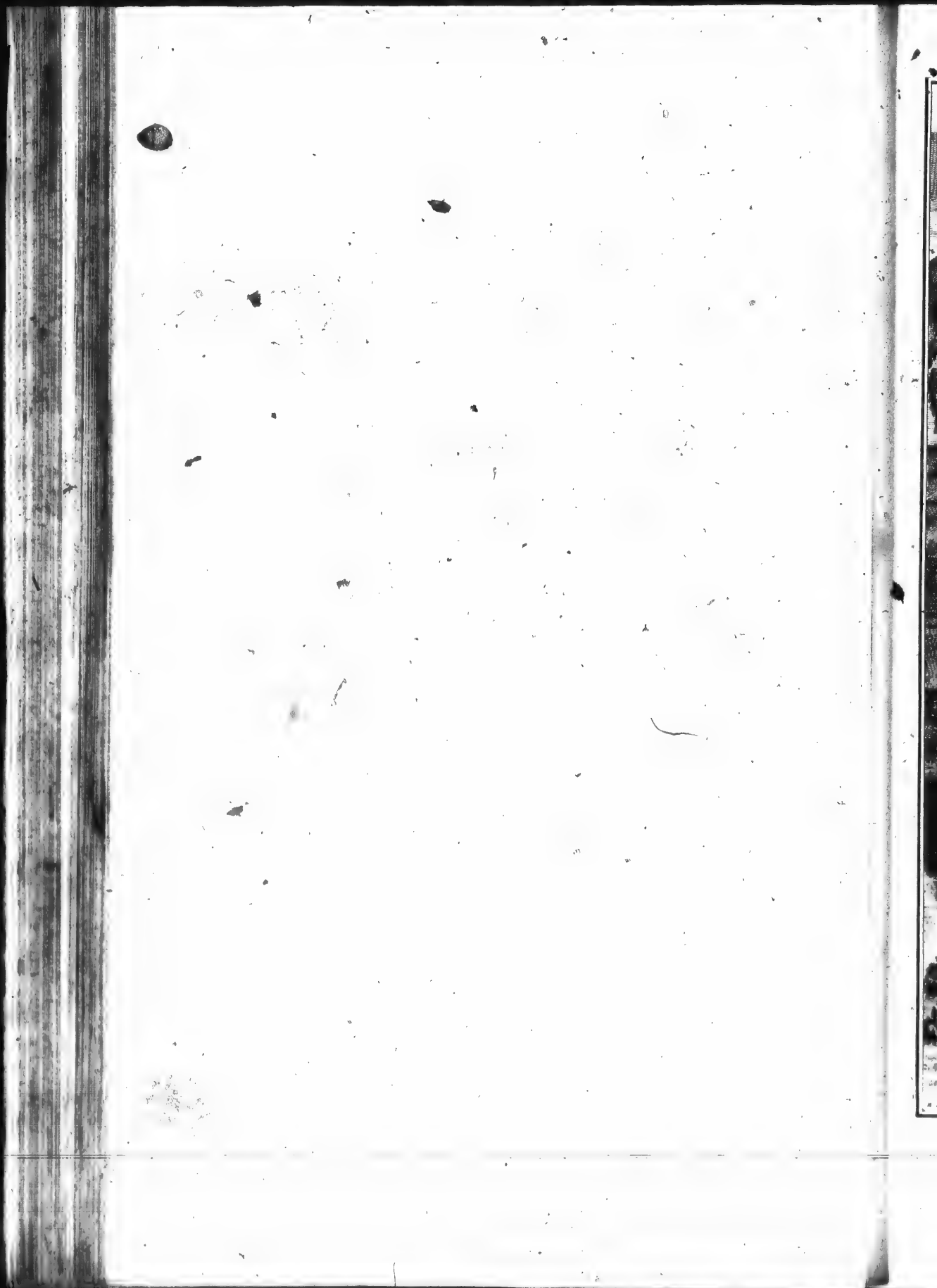
que ce Peu-
ons nocturne,
m au ny-
en un po-
te de la co-



FLORIDIENNES : qui avant perdu leurs maris, à la guerre, viennent implorer l'assistance du ROY.
HERMAFRODITES, destinées à servir les malades, et à enterrer les morts.



FLORIDIENNES : qui servent à servir les malades, et à enterrer les morts.





Manière d'ensevelir les ROIS et PRÊTRES de la FLORIDE.

P
M.
érei
Apr
bou
clac
part
pref
d'en
Pufa
foul
avoi
que
le d
S
& à
nuir
ritue
le to
n'eff
féli
laid

L
façon
coup
d'un
d'un
Il
de p
apre
& le
se pa
pour
hain
leurs
L
avon
l'on
L
gue
de t
des
brev
la vi
I
" le
" ma
" il
" ter
" pa
" tes
" en
" de
I
" qu

Pour sçavoir l'évenement de leurs maladies, ils commencent par préparer sur un *Matoutou*, l'offrande destinée à *Maboia*, & font venir de nuit un *Boié*. Celui-ci éteint d'abord les feux de la Case, & fait sortir les personnes qui lui sont suspectes. Après cela il se retire en un coin, où il ordonne qu'on amène le malade; fume un bout de *Petun*, dont il broie dans ses mains une partie, & faisant en même tems claquer ses doigts, souffle en l'air ce qu'il a broié. Le *Chemen* arrive à l'odeur de ce parfum, & répond aux questions du *Boié*. Celui-ci s'approche de son malade: tâte, presse, manie plusieurs fois de suite la partie affligée, si le mal est extérieur, & feint d'en tirer la cause du mal. Souvent il suce l'endroit malade. Ces Peuples ont aussi l'usage des bains & des scarifications. Si la consultation de l'Esprit ne produit aucun soulagement au malade, le *Boié* Medecin reprend la fonction de Prêtre, & après avoir consolé son malade pour le préparer au passage de l'autre Monde, il lui déclare que son Dieu, ou si on l'aime mieux, son Diable, veut l'avoir en sa compagnie, & le délivrer des peines de cette vie.

Si le malade revient en santé, on fait un festin au *Maboia*. On lui présente à boire & à manger sur un *Matoutou*. La *Cassave* & l'*Ouscou* qu'on lui sert restent toute la nuit sur la table; & comme, à ce qu'ils disent, l'Esprit ne mange & ne boit que spirituellement, tout ce qu'on lui a servi se trouve le lendemain dans l'état où il étoit le soir. Le *Boié* se met en possession de ces offrandes si vénérables aux *Caribes*, qu'il n'est permis qu'aux vieillards & aux premiers de la Nation d'y toucher. A la fin du festin on noircit le convalescent avec des pommes de *Junipa*; ce qui le rend aussi laid qu'un Diable.

Leurs Fêtes; leurs Assemblées; leurs Guerres.

Leurs fêtes, ou plutôt leurs débauches, sont fréquentes. Ils solennisent de cette façon le retour d'une expédition, la naissance de leurs enfans, le tems qu'on leur coupe les cheveux, & celui auquel ils commencent d'aller à la guerre. La tenue d'un Conseil de guerre, la coupe du bois, le défrichement d'une terre, la construction d'un canot, sont aussi des solennités. Ces fêtes & ces assemblées s'appellent *vin*.

Ils jeûnent quand ils sortent de l'enfance, lorsqu'on les fait Capitaines, à la mort de pere ou de mere, de femme ou de mari: ce dernier point est fort extraordinaire, après le peu d'affection qu'on assure qu'un mari de cette Nation a pour sa femme, & selon toutes les apparences, une femme pour son mari. S'il est vrai que l'amitié se paie par l'amitié, & que selon la maxime de *Bussi Rabutin*, il ne faille qu'aimer pour être aimé, il peut être fort vrai que pour être haï, il ne faille qu'avoir de la haine. Les *Caribes* jeûnent aussi après avoir tué un *Arouague*. Les *Arouagues* sont leurs ennemis.

Leurs assemblées de guerre n'ont aucun tems fixe. A l'égard des autres, (a) nous avons dit qu'on y mange, qu'on y boit, qu'on s'y enivre; ajoutons que dans celles-ci l'on se massacre avec beaucoup de sens froid.

Lorsqu'il s'agit de faire la guerre, quelque vieille femme en fait le projet, harangue la compagnie pour l'exciter à la vengeance, & lorsqu'elle voit que par l'effort de ses discours & de l'*Ouscou*, qui est leur boisson, l'assemblée commence à donner des signes evidens de fureur, elle jette au beau milieu de la place quelques membranes boucanées de ceux qu'ils ont tués à la guerre. Après cela un Capitaine seconde la vieille, & harangue sur le même sujet.

Leur manière de faire la guerre consiste en surprises & en embuscades. (b) Ils se couvrent de branches & de feuilles depuis les pieds jusqu'à la tête, & se font un masque avec une feuille de balier, qu'ils percent à l'endroit des yeux. En cet état ils se mettent à côté d'un arbre, & attendent leurs ennemis au passage, pour leur tendre la tête d'un coup de (c) *Bouton*, ou leur tirer une fleche quand ils sont passés. Lorsqu'ils attaquent une maison couverte de feuilles de cannes ou de palmistes, ils mettent le feu à la couverture, en tirant dessus des fleches auxquelles ils ont attaché une poignée de coton, qu'ils allument dans le moment qu'ils les décochent.

Leurs fleches sont empoisonnées. Elles sont toutes coupées par de petites haches, qui sont des hardillons fort proprement travaillés, & tressés de manière qu'ils

(a) Le P. Labat, Voyage aux Isles de l'Amérique.

(b) *Ibid.*

(c) C'est la massue dont ils se servent.

» n'empêchent pas la flèche d'entrer, mais de sortir, sans élargir considérablement
 » la plaie, ou sans la pousser vers la partie opposée, pour la retirer par une nouvelle
 » blessure. Ils ont soin de faire deux taillades à l'endroit où le roseau où la flèche
 » est enté à la pointe, afin que quand la pointe est entrée dans le corps, le reste de
 » la flèche tombe, en laissant dans le corps la partie de la flèche qui est empoisonnée.
 Ils traitent leurs prisonniers de guerre à peu près comme les Canadiens traitent
 les leurs.

Leurs Cérémonies Nuptiales ; l'Education de leurs Enfants, &c.

Les Epoux Caraïbes sont jaloux. Un soupçon d'infidélité bien ou mal fondé
 suffit, sans autre formalité, pour les mettre en droit de casser la tête à leurs femmes.
 Il n'en est fait aucune recherche, parce que dans ces Isles la femme est l'esclave de
 son mari, & malgré la dureté de l'esclavage, (a) on leur rend ce témoignage, » qu'elles
 » obéissent avec tant d'exactitude, de silence, de douceur & de respect, qu'il est rare de
 » voir que leurs maris soient obligés de les en faire souvenir. Grand exemple pour les
 » femmes Chrétiennes, à qui l'on prêche inutilement sur l'article de l'obéissance & de la
 » fidélité. Selon toutes les apparences on leur prêchera cette doctrine jusqu'à la fin des
 » siècles ; mais avec aussi peu de fruit qu'on prêche l'Evangile aux Caraïbes. « Enfin la
 servitude des femmes est si grande, qu'il est inoui qu'une femme mange avec son mari,
 ni en sa présence.

A douze ans, ou environ, on donne le tablier aux filles. C'est le signal de modestie
 & de chasteté. Aux Isles Turques (b) dès qu'une mère reconnait à certains accidens
 naturels, que sa fille peut-être reçue au nombre des femmes, les parens s'assemblent
 & font une fête, après laquelle on lui donne un réseau de coton rempli d'herbes,
 qu'elle porte désormais autour des cuisses. Avant cela elle étoit nue comme la main.
 Il est vrai que la nudité ne fait aucune impression sur leurs sens, & qu'on assure qu'ils
 ont assez de vertu, pour dire qu'en cet état il ne faut se (c) regarder qu'entre les deux
 yeux. On dit aussi, (d) que quand une fille devient nubile, elle est obligée de jeûner
 dix jours à la Cassave sèche : si elle résiste à la faim, c'est une preuve qu'elle sera bon-
 ne ménagère.

Les familiarités avec les garçons sont défendues aux filles Caraïbes reconnues pour
 nubiles. Les meres les gardent à vue. » Cependant, dit le Pere Labat, il est rare qu'une
 » fille demeure jusqu'à cet âge sans être retenue par quelque garçon, qui la regarde,
 » dès qu'il a déclaré sa volonté, comme sa femme future, en attendant qu'elle soit en
 » âge de la devenir réellement. Parmi eux les parens ont droit de prendre leurs paren-
 » tes, sans qu'elles puissent les refuser : très souvent ils les retiennent dès l'âge de quatre
 » à cinq ans. Leur coutume n'est pas qu'un frere épouse la sœur, ni que mere son enfant.
 Rochefort assure que ces crimes leur font horreur : » mais pour tous les autres degrés,
 » & pour la pluralité des femmes, ils ont une liberté si générale & si étendue, que
 » très souvent le même homme prendra pour femmes trois ou quatre sœurs, qui seront
 » ses cousines germaines ou ses nièces. Ils prétendent qu'ayant été élevés ensemble,
 » elles s'aimeront davantage, & vivront avec plus d'intelligence. « Nos idées sont bien
 différentes.

Il ne faut pas oublier une plaisante coutume. Il arrive quelquefois qu'un Caraïbe
 demande d'avance le fruit d'une femme enceinte, en cas que ce soit une fille. Si on le
 lui accorde, il marque la femme au ventre avec du Rocon. Dès que la fille a sept ou huit
 ans, il la fait coucher avec lui pour l'aguerrir.

Un Pere observe à la naissance de son premier né mâle une retraite & un jeûne
 très-austère de trente ou quarante jours. Un autre Voïageur (e) ajoute que le Pere se
 met au lit, & fait l'accouchée. On ne nous dit ni l'origine, ni la raison de cette cou-
 tume : mais en voici une qui n'est pas moins singulière. (f) Le tems du jeûne
 étant expiré, on choisit deux jeunes Caraïbes pour lui taillader la peau, & lui faire des
 estafilades par tout le corps : ils frottent ses plaies avec du jus de tabac ; après quoi
 on le met sur un siege peint en rouge. Les femmes apportent à manger, les vieillards

(a) Le Pere Labat, Voïage aux Isles de l'A-
 merique.

(b) Purchas dans son Recueil en Anglois.

(c) Le Pere Labat dans les Voïages.

(d) La Borde, Relation des Caraïbes.

(e) La Borde dans la Relation des Caraïbes.

(f) La Borde. Ibid.

considérablement
par une nouvelle
au de la flèche
ps, le reste de
empoisonnée. «
adiens traitent

on

ou mal fondé
leurs femmes.
est l'esclave de
nage, » qu'elles
qu'il est rare de
emple pour les
naissance & de la
tqu'à la fin des
ribes. « Enfin la
avec son mari,

mal de modestie
ains accidents
uns s'assemblent
mpli d'herbes,
omme la main.
on assure qu'ils
entre les deux
ligée de jeûner
elle sera bon-

reconnues pour
est rare qu'une
qui la regarde,
qu'elle soit en
re leurs paren-
l'âge de quatre
re son enfant.
autres degrés,
étendue, que
urs, qui seront
ées ensemble,
idées sont bien

qu'un Caraïbe
e fille. Si on le
le sept ou huit

ce & un jeune
que le Pere se
n de cette cou-
ems du jeune
& lui faire des
e ; après quoi
les vieillards

des Caraïbes.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

137

le présentent au patient, & même le lui mettent à la bouche comme à un petit enfant; ils le font boire de même, lui tenant le col; & quand il a fini de manger, les vieillards font des largesses de deux pièces de *Cassave* que ce pauvre pere martyrisé tient en ses mains. La Cérémonie se fait en place publique; & pendant qu'elle dure, il est monté sur deux *Cassaves*, qu'il est obligé de manger ensuite. On juge bien qu'elles sont ensanglantées. On frotte de sang le visage de l'enfant. Cela sert à le rendre vaillant; & plus le Pere témoigne de patience, plus l'enfant aura de courage. Ce n'est pas tout. Il doit s'abstenir pendant six mois de plusieurs sortes de choses, toutes les fois que quelqu'une de ses femmes accouche. Dès que l'enfant est né on le baigne; & s'il naît de nuit, le Pere se baigne aussi. D'abord la mere commence à applatir le front de cette petite créature, & à lui écraser le visage: c'est là un trait de beauté. Du reste l'éducation est telle qu'on peut l'imaginer.

Quinze jours plus ou moins après la naissance des enfans, ils leur donnent le nom. Ce nom est pris de quelqu'un des ancêtres de la famille, ou d'un arbre, ou de quelque objet qui leur a été agréable; enfin de telle chose qui leur plaît, ou qui les frappe. Le nom se donne en cérémonie. L'enfant a parain & maraine, si l'on peut appeler ainsi ceux qui percent à l'enfant les oreilles, la lèvre inférieure, & l'entre-deux des narines. On passe des fils dans ces trous, & l'on y attache des pendans: mais la Cérémonie est différée, si l'enfant n'est pas assez fort. A deux ans on fait celle de lui couper les cheveux.

Leurs Cérémonies Funébres.

APRÈS qu'un *Caribe* est mort, on assemble tous ses parens, afin qu'ils soient convaincus qu'il est mort de mort naturelle; & s'il s'en trouvoit un seul qui n'eût pas vu le défunt, tous les autres ensemble ne pourroient pas lui persuader la manière dont il seroit mort. Il croiroit qu'ils auroient tous contribué à sa mort, en conséquence de quoi il seroit obligé d'en tuer quelqu'un pour la venger. On met le mort dans un puits creusé au coin d'un (a) *Carbet*, d'environ quatre pieds de diamètre, & de six à sept pieds de profondeur. Il est accroupi, les coudes sur les genoux; les paumes de ses mains soutiennent ses joues. Il est peint de rouge, avec des moustaches & des raies noires d'une autre teinture que les ordinaires, qui ne sont que de *Junipa*. Ses cheveux sont liés derrière la tête; son arc, ses flèches, son bouton & son carreau à côté de lui. On l'enfable jusqu'aux genoux, seulement pour le soutenir dans sa posture; car le sable n'atteint pas aux bords de la fosse. Après que tous les parens ont fait l'examen du corps, on comble la fosse. Quelques autres Voisageurs ajoutent (b) qu'ils enterrent avec lui un valet pour le servir, & son chien pour le garder.

Pour leur deuil, on en conçoit assez la bifaratterie. Après avoir descendu le mort dans sa fosse, on fait un feu tout auprès, & chacun s'accroupit au tour de ce feu. Les hommes s'y placent derrière les femmes, & les invitent à pleurer, en les touchant sur les bras. Alors ils pleurent tous à la fois, en faisant de longues & fréquentes exclamations sur le pauvre défunt, & lui demandant la cause de sa mort.

Ils croient qu'un même homme a plusieurs ames, & que celle du cœur est immortelle. Ils en logent une à la tête; celle-ci est la seconde en dignité. Les autres occupent les jointures, & les endroits du corps où il y a battement d'artere. La première après être sortie de ce Monde, va occuper en l'autre un beau jeune corps tout neuf. Les autres ames restent ici pour animer des bêtes, ou devenir tout au plus de mauvais Génies. Une chose est sûre; c'est qu'ils n'ont rien de suivi sur cette matière. Ils disent que l'ame, quoi qu'immortelle, est un corps extrêmement subtil & délié. L'idée ne leur est pas particulière, puisque quelques Peres de l'Eglise l'ont eue. Cette ame est sensuelle; elle a besoin de boire, manger & se divertir en l'autre Monde: mais où prendra-t-elle ces plaisirs? Les uns disent qu'elle ira dans certaines Isles fortunées; leurs ennemis seront leurs esclaves: les autres, qu'elle sera plongée jusqu'au fond d'un fleuve de plaisirs.

(a) C'est le nom qu'on donne aux cabanes des Caraïbes.

(b) La Bortle, Relation des Caraïbes, Rochefort, Hist. des Amér.

Leurs Mémoires, &c.

Lorsqu'ils ont fixé un jour pour quelque affaire, ils prennent un certain nombre de pois, & en jettent tous les jours un dans une petite calebasse, jusqu'à ce qu'il ne leur en reste plus, ce qui est une preuve que le jour fixé est venu. Un autre moyen de soulager leur mémoire, est une corde à laquelle ils font divers nœuds, qui par leur diversité marquent le nombre des choses qu'ils ont dessein de retenir, ce qui revient aux *Quippos* des Incas. Ils font aussi sur certains morceaux de bois autant de marques qu'ils ont d'années à employer de jours à se préparer à une affaire.

Ils content les mois par les pluies, & règlent les années sur les récoltes : mais en général ils les comptent par le cours de la Constellation des Pleiades.

CHAPITRE VII.

Religion des Habitans de l'Isle Espagnole.

Il est inutile de s'étendre beaucoup sur la Religion de ces Peuples, puisqu'elle est la même que celle des autres Antilles. Il faut seulement remarquer, que ce Peuple se vantoit qu'autrefois leurs Démon leur avoient prédit la conquête & la destruction de leur Pais par une Nation habillée, & portant barbe, qui renverseroit leur culte, aboliroit leurs usages, & massacreroit leurs enfans. En mémoire de cet Oracle, ils établirent un formulaire de prières accompagnées d'offrandes à leurs Démon : mais le terme qui marquoit la décadence du pouvoir de ces Esprits infernaux étoit arrivé. Il fallut le rendre.

Leurs Prêtres étoient du même caractère que les autres : leurs danses n'avoient rien de plus particulier que celles dont nous avons parlé. Elles étoient mêlées de chansons, & ce mélange pieux suivant eux, mais profane selon notre goût, s'appelloit *Arcita* en leur langage. Ces Chansons roulant sur les faits de leurs Ancêtres & les exploits de leur Patrie, pouvoient être regardées comme des Chroniques de la Nation. On y dansoit au son d'une espèce de tambour de bois creux. Le tabac étoit le parfum, qui fumoit à l'honneur de leurs Idoles. Les Prêtres étourdis ou enivres par la fumée du tabac, profitoient assez adroitement du désordre qu'elle causoit à leur imagination, pour débiter au Peuple leurs égaremens comme autant d'Oracles de leurs Démon.

Le Culte Religieux qu'ils rendoient à ces Démon est remarquable. (a) Les Caciques en indiquoient la solennité par des Hérauts, & lorsque le jour de la Cérémonie étoit venu, ils marchoient en Procession avec un tambour à la tête de leurs sujets de l'un & de l'autre sexe. Les hommes & les femmes étoient dans leurs plus beaux atours, & les filles y paroissoient nues. Ils se rendoient tous ensemble au Temple de ces fausses Divinités, que l'on y voit représentées sous des figures extraordinaires, toutes également hideuses, & telles que nos Peintres les font quelquefois pour représenter le Diable. On y voyoit aussi les Prêtres servant ces Idoles & les priant avec zèle, ou plutôt avec des cris & des hurlemens propres à intimider des hommes incapables de connoître les subtilités, que les Ministres de leurs Dieux cachent sous une dévotion fanatique. C'est en cet état qu'ils présentoient aux Dieux les offrandes. Une partie des offrandes consistoit en gâteaux, que certaines femmes présentoient dans des corbeilles ornées de fleurs, après quoi, au signal des Prêtres, elles dansoient & chantoient les louanges des *Zemes*, que nous avons ci-devant nommés *Chemens* ; offroient leurs gâteaux, & finissoient cet acte de dévotion par les louanges de leurs anciens Rois ou Caciques, & par des prières pour la prospérité de la Nation. Les Prêtres rompoient ces gâteaux en plusieurs pièces, dont ils faisoient ensuite la distribution aux hommes. Il falloit garder chez soi durant le cours de l'année ces morceaux de gâteaux consacrés par l'offrande qui en avoit été faite aux *Zemes*. On estimoit que c'étoient des préservatifs contre plusieurs sortes d'ac-

(a) De Bry & Purchas.

ES

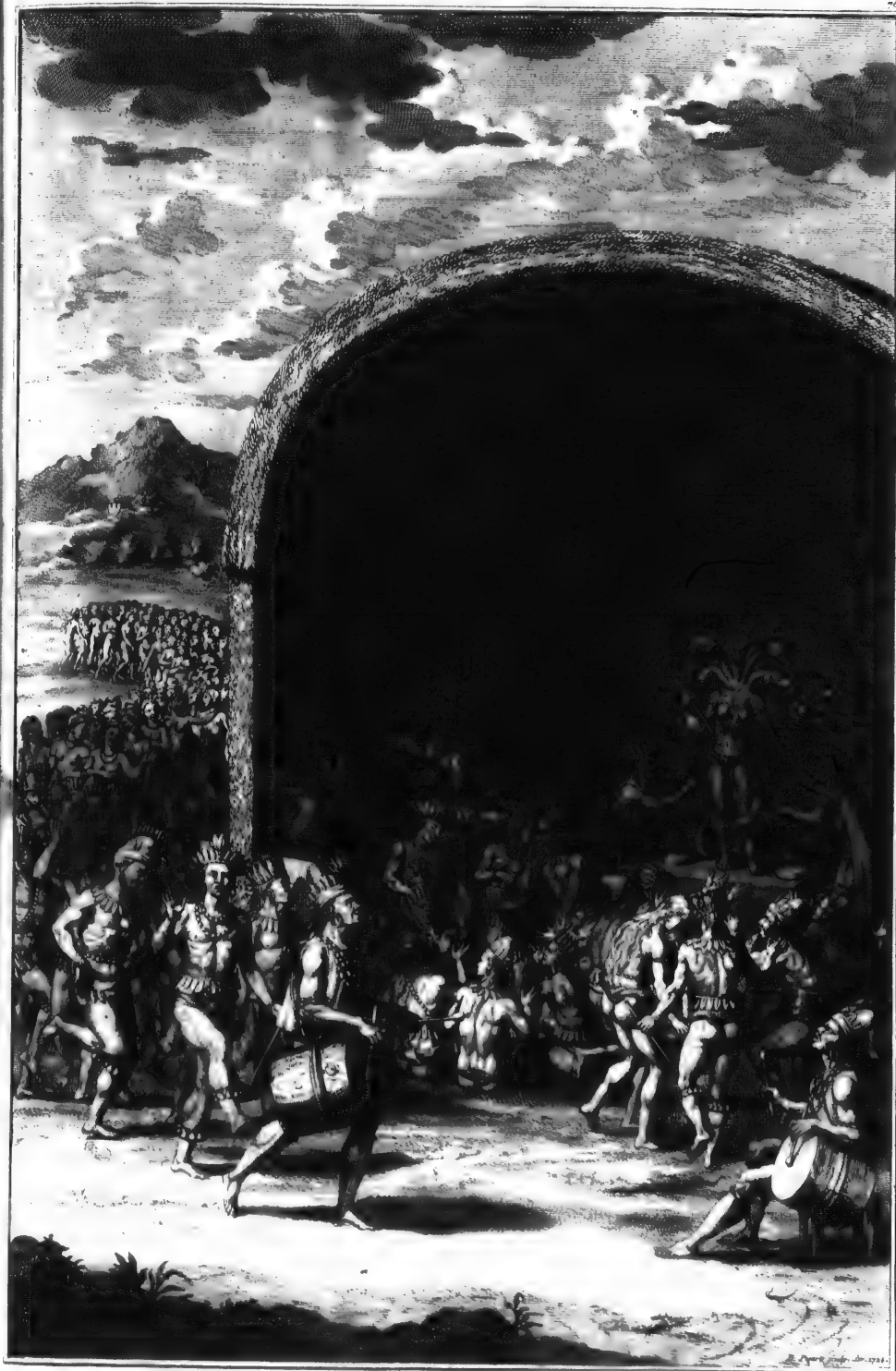
certain nom-
usqu'à ce qu'il
n'autre moien
uds, qui par
tenir, ce qui
x de bois au-
ne affaire.
ites: mais en
s.

e.

puisque'elle est
, que ce Peu-
iète & la de-
i renvertoit
moire de, cer
es à leurs Dé-
rits infernaux

ns n'avoient
nt mêlées de
ge goût, s'ap-
eurs Ancêtres
chroniques de
eux. Le tabac
tourdis ou en-
e qu'elle cau-
ge autant d'O-

(a) Les Ca-
le la Cérém-
rète de leurs
ans leurs plus
mbie au Tem-
figures extra-
font quelque-
ces Idoles &
res d'intimi-
lité de leurs
s présentoient
, que certaines
gnal des Pré-
i-devant nom-
otion par les
la prospérité
dont ils fai-
urant le cours
avoir été faire
rs sortes d'ac-



CEREMONIE Religieuse des Caribbes de l'Isle ESPAGNOLE.



RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 129

ciens. Lorsque la Procession, dont on voit ici la représentation, étoit prête d'entrer dans le Temple, le *Cacique* qui la conduisoit, s'asseoit à l'entrée. La Procession entroit en chantant, & passoit en revue devant lui. En se présentant devant l'Idole, on se fourroit un petit bâton dans le gosier, pour s'exciter au vomissement ; car il falloit se présenter net devant son Dieu, & , pour ainsi dire, le cœur sur les lèvres.

Leurs *Zemes* se communiquoient aux Prêtres, & quelquefois se faisoient entendre au Peuple ; soit que ce fût un artifice du Démon, ou une ruse du *Boié*. On jugeoit de la réponse de l'Oracle par la contenance du Prêtre. S'il dançoit & chantoit, c'étoit bon signe ; s'il avoit l'air triste, le Peuple s'affligoit, s'abandonnoit aux larmes, à la douleur, & jeûnoit jusqu'à ce qu'il y eût espérance de réconciliation avec ses Dieux.

Quelques Espagnols, témoins oculaires des premières Conquêtes du Nouveau Monde, ont écrit, que les Indiens de l'Isle Espagnole regardoient les *Chemens* ou *Zemes*, car c'est ainsi qu'ils écrivent, comme les Messagers, les Agens, ou les Médiateurs d'un Etre Souverain, unique, éternel, infini, tout-puissant, invisible. Ils croioient que ces *Zemes* présidoient à tous les besoins des hommes. Ils appelloient *Jocanna & Gamanoc* ce Dieu Souverain & pourtant créé, puisqu'ils lui donnoient une Mere qui avoit cinq noms différens. Quand ils alloient à la guerre, ils s'attachoient sur le front deux petits *Zemes*.

Nous avons dit que ces *Zemes* étoient de bois, de pierre, de coton, &c. Ceux de l'Espagnole en adoroient un sous la forme d'une femme, à côté de laquelle on voioit ses deux principaux Ministres prêts à exécuter ses ordres. L'un faisant l'office de Héraut convoquoit les autres *Zemes*, afin que selon l'occurrence ils allassent exciter le vent, amener la pluie, &c. L'autre avoit ordre de châtier par des inondations ceux qui ne rendoient pas à leur Maîtresse les hommages qui lui étoient dûs. Nous tirons ces remarques de l'Ouvrage de *Pierre Martyr*, intitulé *de rebus Occidentis & novo Orbe*, &c.

L'origine que les Habitans de l'Espagnole donnoient au Genre humain est si extravagante, qu'on a de la peine de se résoudre à la rapporter. Les hommes, disoient-ils, sont sortis de deux cavernes d'une montagne. De l'une sortirent ceux qu'on peut appeler de la bonne sorte ; c'est-à-dire, la fleur & l'élite du Genre humain : de l'autre, ce qu'il y a de plus chétif & de plus vil parmi eux. Le Soleil irrité de cette sortie, changea en pierre celui qui gardoit l'ouverture de la montagne, apparemment pour empêcher la naissance du Genre humain. Mercure en fit autant, dit-on, pour punir la jalousie d'une des filles de Cecrops, laquelle vouloit l'empêcher d'entrer dans la chambre de sa sœur. Quoiqu'il en soit, selon ces Sauvages, l'Astre du jour métamorphosa ces nouveaux venus en arbres, en grenouilles, &c. Cependant l'Univers ne laissa pas de se peupler. Après tout ces Anciens qui ont fait sortir les hommes des chênes, n'ont rien dit de plus absurde. Le Soleil & la Lune sortirent eux-mêmes d'une grotte de l'Isle, pour éclairer l'Univers : aussi la grotte étoit-elle si fameuse, que les habitans de l'Espagnole y alloient faire des pèlerinages, qui ne devoient rien à ceux qu'on fait ailleurs. La Caverne étoit ornée de peintures d'un goût Indien : mais, avant que d'y entrer, on rendoit ses devoirs à deux Démon qui gardoient l'entrée.

La Polygamie étoit établie en cette Isle. On y prenoit autant de femmes qu'on en pouvoit entretenir. Les *Caciques* en avoient pour le moins une trentaine. Il paroît, par le rapport des Historiens du Nouveau Monde, qu'après leur mort on leur en envoioit deux ou trois, pour les servir en l'autre vie. Malgré cette pluralité de femmes ils donnoient dans une débauche abominable. Ils croioient aux *Revenans*, & s'imaginoient que les morts couroient la nuit : belle matière pour exercer leur pitié, s'ils avoient eu l'esprit de s'en aviser. Ces morts, tout morts qu'ils étoient, en vouloient quelquefois aux femmes : mais en étoit-on au fait & au prendre ; il se trouvoit que ces morts ne valoient pas les vivans. Les ombres n'avoient la permission d'emprunter la forme humaine qu'avec certaines restrictions, qui ne les rendoient ni aimables aux femmes, ni redoutables aux maris.

CHAPITRE VIII.

Religion des Mexicains, & des Peuples leurs voisins.

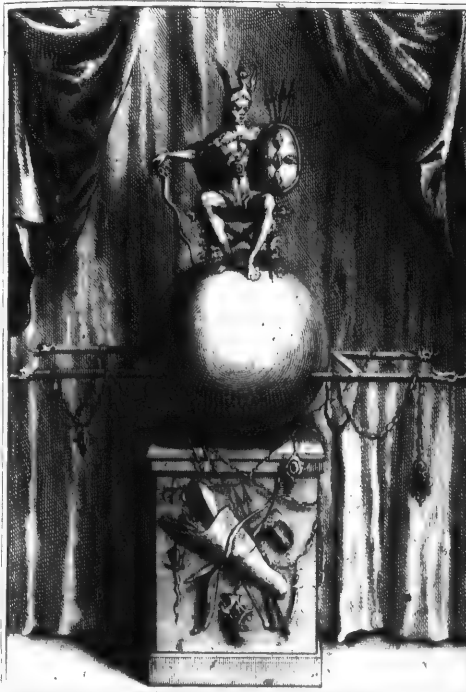
IL seroit difficile de concilier la politesse de ces Peuples, avec la barbarie de leur Religion, dont le culte consistoit principalement à sacrifier des hommes, & à verser leur sang devant les Idoles; mais on auroit la même peine à concilier avec la douceur, & l'humanité du Christianisme la barbarie des Espagnols envers les Peuples qu'ils ont subjugués dans ce puissant Empire du Nouveau Monde. La même fureur animoit le zèle des uns & des autres. Ceux-là guidés par une superstition aveugle, sacrifioient des hommes à leurs faux Dieux. Ceux-ci conduits par un zèle amer, qui se pretoit à une avarice insatiable, exterminoient à la poignée du vrai Dieu ceux qui détruisoient les hommes, pour mieux honorer les fausses Divinités. Ce prétexte étoit plausible; rien ne flatoit davantage les passions de ces Chrétiens, qui entreprirent les premiers la Conquête de l'Amérique. Il est vrai que voulant faire un usage plus légitime de ses richesses, consacrer à Dieu leurs Conquêtes, & lui amener par l'exemple des milliers d'Elus du Nouveau Monde, ils se croioient en droit d'employer la force quand ils le jugeroient nécessaire, & de ravir ce qui ne leur appartenoit pas, parce qu'ils désarmoient l'impiété, & qu'ils ôtoient au Démon le moyen de nuire. Ces raisons sont absurdes dira-t-on. Point du tout: la pratique & l'expérience nous apprennent qu'elles sont d'un bon usage, quoiqu'elles n'aient pu être goûtées des Américains, & que faute de les bien connoître, ils se soient laissés aller à murmurer contre la tyrannie des Espagnols, & à condamner leurs mœurs. Un vieux *Catique* de la Province de *Nicaragua* s'entretenant avec un Espagnol de la suite de ces premiers Conquerans lui disoit: « Chrétien, qu'est-ce que le Christianisme? Les Chrétiens nous enlèvent nos provisions: ils couchent avec nos femmes: ils sont fainéants, joueurs & blasphémateurs: ils sont mauvais: il leur faut sans cesse de l'or & de l'argent. A la Messe ils sont indévots & médians. Ils se querellent, ils se battent. Je conclus, dit-il, que ce sont de mechantes gens. » C'est de *By* qui rapporte cette Histoire.

Les premiers Mexicains étoient des Sauvages assez semblables à ceux des parties les plus Septentrionales de l'Amérique, (a) d'où l'on croit qu'ils tiroient leur origine. Ils vivoient de chasse dans les forêts & dans les montagnes, sans police, sans aucune forme de gouvernement, adoroient le Soleil, & lui sacrifioient des offrandes. Ces Sauvages, que l'on appelloit *Chichimecs*, vivant de la sorte, laissoient les meilleures terres incultes. Les *Nauatlans*, qui comprenoient six ou sept Peuples venus du Nord, s'emparèrent peu à peu de ces terres; les peuplerent, les cultivèrent. Leurs Colonies se formèrent, autant qu'on peut en faire la supputation par les Hieroglyphes des Mexicains, dans le neuvième siècle. Trois cents deux ans après cette première expédition, il s'en fit une autre: ce fut celle des Mexicains d'aujourd'hui, plus fameuse sans comparaison que la première. Ceux-ci subjuguèrent les *Nauatlans*, sous la conduite de leur Capitaine & Législateur *Moteczuma*. Le succès de l'expédition étoit infaillible. *Tenochtitlan*, le Dieu de la Nation, lui avoit promis la Conquête des terres qu'il alloit chercher. Il y marcha à la tête de ce Peuple d'aventurier. Quatre Prêtres, qui recevoient ses Oracles, le portèrent dans un coffret de roseaux. *Tenochtitlan* leur dicta son culte, & les ceremonies suivant lesquelles il vouloit être servi, & leur donna des Loix. Lorsqu'il falloit camper, on lui dressoit un Tabernacle au milieu du Camp, & l'on plaçoit le coffret, ou l'Arche sur l'Autel. Ils ne marchèrent & ne campèrent qu'après avoir consulté l'Idole, & reçu ses ordres. La marche fut très longue & très lente. En quittant les lieux où ils avoient eu ordre de camper, ils y laissoient les vieillards & les infirmes, pour y former des Colonies. Un jour que plusieurs d'entre ces derniers se baignoient, *Tenochtitlan* leur donna avis de leur voler leurs hardes, & de se mettre aussi à se baigner. Prince de cet empire, ces barbares ont abandonnés changerent de nature, & de la sorte, en même temps une ligne inépuisable contre leurs

isins.

barie de leur
es, & à ver-
avec la dou-
couples qu'ils
ur animoit le
sacrifioient
ui se prétoit
qui détrui-
te étoit plau-
reprirent les
e plus légiti-
ar l'exemple
d'employer la
artenoit pas,
en de nuire.
érience nous
goutées des
à murmurer
x *Catigue* de
e de ces pre-
Les Chrè-
ils sont fai-
celle de l'or
ellent, ils se
de *By* qui

es parties les
leur origine
sans poligé-
oient des O-
ce, laiffon-
ou lepr. Pen-
ent, les cal-
suppuration
ens deux an-
es Mexicains
ci subjugue-
r *Mexi*. Le
on, lui avou-
e de ce Peu-
ent dans l'in-
s fuyant les
camper, on
et, ou l'AY-
fulte l'Idole,
t les lieux ou
me, pour y
ient, l'AY-
tre ainh tor-
ment de
contre l'ay-



VITZLIPUTSILI



TLALOCH ou TESCALIPICA



TESCALIPICA



PRETRES MEXICAINS

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

141

antiens compatriotes. *Vitzliputzli* signala son pouvoir par des miracles, qu'il est inutile de rapporter. Lorsqu'ils furent enfin arrivés à la terre qui leur étoit promise, le Dieu apparut en songe à un Prêtre, lui ordonna de s'établir dans cet endroit du lac, où l'on trouveroit un Aigle perché sur un figuier, qui auroit sa racine dans un rocher. Le Prêtre fit rapport de la vision : on chercha le signe indiqué. Après avoir cherché quelque tems, on trouva le figuier dont la tige sortoit d'un rocher, & sur le figuier l'Aigle tenant entre ses griffes un petit oiseau. C'est là que fut bâtie la célèbre Ville de Mexique. Le jour suivant les Mexicains firent un tabernacle pour l'Idole, en attendant qu'on pût lui bâtir un Temple. La Ville fut par son ordre divisée en quatre quartiers ; & le tabernacle de *Vitzliputzli* resta au milieu. Ce Dieu voulut que chaque quartier se fit un Dieu tutélaire.

Le Lecteur pourra remarquer beaucoup de rapport entre cette Histoire de l'arrivée des Mexicains au Mexique, & celle de l'entrée des Israélites dans le Pais de Canaan. Sans avoir égard au défaut de Chronologie, ne se pourroit-il pas faire que les Mexicains eussent conservé dans l'Histoire de la fondation de leur Etat, une partie des vérités qui se trouvent dans celle des Juifs ? Originaires du Nord de l'Amérique, où pour mieux dire du Nord de l'Asie, ils pouvoient avoir parmi eux quelques descendans des anciens Juifs dispersés après la destruction de leur Etat par les Assyriens.

Il est aisé de remarquer par ce que nous venons de dire touchant la puissance de *Vitzliputzli*, que les Mexicains reconnoissoient sous ce nom l'Etre Suprême, quoiqu'au rapport des Espagnols, ils n'eussent point de terme pour exprimer la Divinité ; de sorte que pour designer cet Etre que nous appellons Dieu, ils furent obligés de se servir de celui de *Dios*. Quoiqu'il en soit, les Mexicains adoroient *Vitzliputzli*, comme Seigneur Souverain de toutes choses, & Createur du Ciel & de la Terre. Ils donnoient à cette Divinité suprême le nom d'ineffable : mais malgré la notion qu'ils avoient de cette première Cause, ils ne pouvoient se réduire à croire qu'elle pût gouverner le Monde sans le secours présent d'une infinité de Génies. « Ils étoient prévenus, dit l'Auteur de la *Conquête du Mexique*, de cette folle opinion, qu'il n'y avoit point alors de Dieux dans les autres endroits du Ciel, jusqu'à ce que les hommes eussent commencé à devenir misérables, à mesure qu'ils se multiplioient. » Ils regardoient leurs Dieux comme des Génies favorables, qui se produisoient lorsqu'ils avoient besoin de leur assistance.

Après *Vitzliputzli*, le plus grand de tous les Dieux étoit le Soleil. *Vitzliputzli* étoit une figure humaine, faite d'un bois précieux, que l'on représentoit assise sur un siège de couleur d'azur, supporté par un brancard d'où l'on voioit sortir aux quatre côtes quatre têtes de Serpens. Le front de l'Idole étoit peint de bleu, & elle avoit sur le nez une raie bleue qui traversoit d'une oreille à l'autre. Un (a) Auteur Hollandois, dit que cette Idole avoit des ailes semblables à celles de la chauve-souris, de grands yeux ronds, une bouche, ou plutôt une gueule, qui des deux côtes touchoit aux oreilles : mais il ne nous apprend pas, d'où il a tiré ces particularités. Il vaut mieux suivre l'Auteur de la *Conquête du Mexique* & son Traducteur, qui disent que cette Idole étoit placée sur un Autel fort élevé, entouré de rideaux. On l'avoit faite de figure humaine, assise sur un Trône soutenu par un globe d'azur, qu'ils appelloient le Ciel. Il sortoit des deux côtes de ce globe quatre bâtons, dont le bout étoit taillé en tête de Serpent. Cela formoit un brancard, que les Serpens portoient sur leurs épaules, quand ils produisoient l'Idole en public.

Sur la tête un casque de plumes de diverses couleurs, en figure d'oiseau, avec le bec & la crête d'or bruni. Son visage étoit affreux & sévère, & encore plus enlaidi par deux raies bleues qu'elle avoit l'une sur le front, l'autre sur le nez. Sa main droite s'appuyoit sur une couleurve ondoiante, qui lui servoit de bâton : la gauche portoit quatre fleches, qu'ils revoient comme un présent du Ciel, & un bouclier couvert de cinq plumes blanches mises en croix. Tous ces ornemens, ces marques & ces couleurs avoient leur signification mystérieuse. Le globe marquoit l'étendue de la puissance de *Vitzliputzli*. Ce Dieu étoit couvert de perles & de joiaux.

Tlaloch confondu par quelques uns avec *Tetzalipuca*, dont nous parlerons dans un moment, ressembloit aller à l'Idole que l'on vient de décrire : aussi les Mexicains tenoient-ils ces Dieux pour frères, & si bons amis, qu'ils partageoient entr'eux

(a) *Montanus*, Description de l'Amérique. | (b) *Histoire de la Conquête du Mexique*

de pouvoir souverain sur la guerre, égaux en forces, & uniformes en volontés. Par cette raison ils ne leur offroient à tous deux qu'une même victime, & les prières étoient également pour l'un & l'autre. Ils les remercioient des bons succès, & pour nous servir des termes du Traducteur de la *Conquête du Mexique*, tenoient, pour ainsi dire, leur dévotion en équilibre.

Tescatlipuca étoit la Divinité de la pénitence, que les Mexicains invoquoient dans l'adversité, parce qu'ils croioient qu'elle châtoit les péchés du genre humain par la peste & la famine, &c. On la voit ici représentée en deux manières. De la première, elle étoit assise sur un siège placé au milieu d'un Autel. Sa figure faite d'une pierre noire, luisante comme du jais, & couverte de bijoux, avoit la forme humaine comme *Tlaloch* & *Vitzliputzli*. Elle portoit des pendans d'oreilles d'or: un bijou attaché à une chaîne de même métal, qu'elle avoit au col, lui couvroit toute la poitrine; & un petit ruiau de cristal de la longueur de demi-pied lui perçoit la lèvre inférieure. Quelquefois on attachoit au bout du ruiau une plume verte ou bleue; ce qui n'étoit pas l'effet du caprice, mais un symbole de cette fautive Divinité. Des cheveux tressés avec un cordon d'or pendoit une oreille, autre symbole, pour apprendre aux affligés & aux pécheurs repentans, qu'ils pouvoient se confier en la miséricorde divine, & qu'elle exauceroit leurs prières. Sa droite étoit armée de quatre flèches; ce qui signifioit le châtimement des péchés & la vengeance du Ciel, qui se fait sentir aux hommes par la peste, la guerre, la famine & la pauvreté. Sa gauche tenoit un miroir d'or bien poli, & si luisant, qu'il rendoit très-distinctement les objets. De la même main il tenoit derrière ce miroir un éventail de plumes de toutes sortes de couleurs; ce qui apprenoit aux hommes que rien n'étoit caché à ce Dieu vengeur. L'idole étoit environnée d'emblèmes, dont on ne nous a pas dit le mystère.

L'autre forme, sous laquelle on représentoit cette Idole, étoit, comme la précédente, celle d'un homme assis majestueusement sur un trône soutenu par une espèce d'Autel, & caché derrière un rideau rouge, sur lequel on avoit ou peint ou brodé des têtes & des ossemens de morts. Cette Idole avoit l'air aussi effroiable, l'attitude aussi menaçante que l'autre. Elle avoit le bras droit levé, pour lancer un javelot qu'elle tenoit à la main. De la gauche elle soutenoit un bouclier, d'où l'on voyoit sortir quatre flèches autour de cinq pommes de pin disposées en croix. Le corps de l'Idole étoit peint en noir, & la tête couverte de plumes de caillies. Elle avoit autour d'elle plusieurs figures symboliques, & des richesses d'un prix inestimable.

Le *Mercur* qui étoit aussi le *Pintus* des Mexicains, étoit de même représenté en forme humaine, excepté qu'il avoit la tête d'un oiseau. Il portoit sur la tête une Mitre de papier peint, & tenoit à la main une faux. Son corps étoit couvert de bijoux sans prix; parure convenable à celui qu'ils adoroient comme le dispensateur des trésors. Cette Idole étoit représentée & adorée d'une manière fort différente. Lorsque nous parlerons des Fêtes des Mexicains, il faut seulement remarquer ici qu'on n'appelle ce Dieu *Mercur* & *Pintus*, que parce que les fonctions repondoient à celles de ces deux Divinités, parmi les Grecs & les Romains. J'avoue cependant que je ne vois pas la raison pourquoi les Mexicains donnoient le nom de *Mercur* à leur Idole; elle n'en a aucune marque, & la faux qu'elle porte, designeroit plutôt Saturne, ou le Dieu du temps.

Totzi, c'est à dire notre *Grand Père*, étoit née mortelle. *Vitzliputzli* lui porta les honneurs de la Divinité, en ordonnant aux Mexicains de la demander pour Père à son Père, qui étoit Roi de *Culhuacan*, après quoi il leur ordonna aussi de la servir de la même manière, & de couvrir un jeune homme de sa peau. C'est ainsi qu'elle fut dépouillée de l'humanité, pour être élevée au rang des Dieux, & c'est de là que cette Apotheose, que ce Peuple, dont la superstition étoit excessivement barbare & cruelle, dattoit la coutume de sacrifier les hommes à ses Idoles.

On adoroit au Mexique une autre Idole, qui étoit faite de toutes les semences de la terre paitées dans le sang de quelques jeunes enfans destinés à lui être sacrifiés, après qu'on avoit attaché le cœur à ces innocentes victimes. Le cœur étoit attaché à cette Idole, que les Prêtres contactoient avec toute la solennité possible en présence de tout le Peuple. On oinoit de bijoux le Dieu que la Pieté venoit de consacrer. Lorsque n'étoit touché le nouveau Dieu après la consécration. On en avoit fait de tous en tous l'Idole, & pour lors on le distribuoit la veille en plusieurs morceaux comme des Reliques. Les Dieux qui pouvoient avoir part à cette di-

RELIGIEUSES DES AMÉRICAINS.

143

tribution: car on prétendoit que ces Reliques étoient d'excellens préservatifs dans les dangers, & les soldats s'en munissoient pour la guerre. En faisant cette consécration, les Prêtres faisoient aussi une eau sacrée, dont on se servoit au couronnement des Rois, & lorsqu'on donnoit la bénédiction aux Généraux, que l'on envoioit à la guerre.

Nous parlerons du Dieu de la chasse, & des cérémonies de la pénitence, lorsque nous donnerons la description des Fêtes des Mexicains. Il suffit d'avoir décrit ici leurs principales Divinités. Ce n'est pas qu'ils n'en eussent d'autres, dont le culte ne cédoit en rien à celles dont nous avons parlé: mais le nombre en étoit si excessif qu'on le fait monter à plus de deux mille, qui toutes avoient leurs Temples, leur culte & leurs Sacrifices. (a) » A peine y avoit il une rue qui n'eût son Dieu » tutélaire; & il n'est point de mal dont la nature se fait paier un tribut par notre infirmité, qui n'eût son Autel, où ils couroient pour y trouver le remède. » Leur imagination blessée se forgeoit des Dieux de sa propre crainte, sans considérer qu'ils affoiblissoient le pouvoir des uns par celui qu'ils attribuoient aux autres; & comme s'il ne leur suffisoit pas d'avoir peuplé le Ciel de Dieux de tout rang & de toute espèce, ils prenoient un prisonnier, qu'ils traitoient comme une Divinité pendant le cours d'une année entière, & quelquefois seulement pendant six mois, selon le Dieu à qui il étoit destiné, & dont on lui donnoit le nom: après cela ils le sacrifioient à l'Idole. Les Marceillois pratiquoient autrefois cette cruelle coutume. Pendant une année entière ils nourrissoient un homme des mets les plus délicats, le promenoient en cérémonie par toute la ville, & le sacrifioient ensuite.

Leurs Temples.

(b) IL Y AVAIT dans la Ville de Mexique huit Temples également superbes, & bâtis à peu près de la même manière: mais celui de *Vitzliputzli* l'emportoit sur tous les autres par sa grandeur extraordinaire, puis que dans la Cour de ce Temple on auroit pu bâtir une ville d'environ cinq cens Maisons. Nous tirerons de l'*Histoire de la Conquête du Mexique* la description de cet Edifice, qui étoit autrefois le centre de l'Idolâtrie Mexicaine.

» (c) On entroit d'abord dans une grande place carrée, & fermée d'une muraille de pierre, où plusieurs couloirs de relief, entrelassés de diverses manières au dehors de la muraille, imprimoient de l'horreur, principalement à la vue du frontispice de la première porte, qui en étoit chargée, non sans quelque signification mystérieuse. Avant que d'arriver à cette porte, on rencontroit une espèce de Chapelle, qui n'étoit pas moins affreux: elle étoit de pierre, élevée de trente degrés, avec une terrasse en haut, où on avoit planté sur un même rang, & d'espace en espace, plusieurs troncs de grands arbres taillés également, qui tenoient des perches qui passaient d'un arbre à l'autre. Ils avoient enfile par les temples à chacune de ces perches, quelques cranes des malheureux qui avoient été immolés, dont le nombre, qu'on ne peut rapporter sans horreur, étoit toujours égal, parce que les Ministres du Temple avoient soin de remplacer celles qui tomboient par l'injure du tems.

» Les quatre côtés de la place avoient chacun une porte qui se répondoient, & étoient ouvertes sur les quatre principaux Vents. Chaque porte avoit sur son portail quatre statues de pierre, qui sembloient par leurs gestes montrer le chemin, comme si elles eussent voulu renvoyer ceux qui n'étoient pas bien disposés: elles tenoient le rang de Dieux Liminaires, ou Portiers, parce qu'on leur donnoit quelques remercemens en entrant. Les logements des Sacrificateurs & des Ministres étoient appliqués à la partie intérieure de la muraille de la place, avec quelques boutiques qui en occupoient tout le circuit sans retrancher que fort peu de chose de la capacité, si vaste, que huit à dix mille personnes y dansoient commodément, aux jours de leurs Fêtes les plus solennelles.

» Au centre de cette place se devoit une grande machine de pierre, qui par un tems serein se devoit au-dessus des plus hautes tours de la ville. Elle alloit toujours en diminuant, jusqu'à former une demi-pyramide, dont trois des côtes étoient en glaces, & le quatrième formoit un escalier édifice somptueux, & qui avoit

(a) *Histoire de la Conquête du Mexique.*

(b) Ibid.

(c) Voir ci après la figure de la Planch.

» toutes les proportions de la bonne Architecture. Sa hauteur étoit de six-vingt
» degrés, & la construction si solide, qu'elle se terminoit en une place de qua-
» rante pieds en carré, dont le plancher étoit couvert fort proprement de di-
» vers carreaux de jaspe de toute sorte de couleurs. Les piliers ou appuis d'une
» manière de balustrade, qui regnoit au tour de cette place, étoient tournés en co-
» quille de limaçon, & revêtus par les deux faces de pierres noires semblables au jeais,
» appliquées avec soin, & jointes par le moiën d'un bitume rouge & blanc; ce qui
» donnoit beaucoup d'agrément à tout cet édifice.

» Aux deux cotés de la balustrade, à l'endroit où l'escalier finissoit, deux statues
» de marbre soutenoient, d'une manière qui exprimoit fort bien leur travail, deux
» grands chandeliers d'une façon extraordinaire. Plus avant, une Pierre verte s'éle-
» voit de cinq pieds de haut, taillée en dos d'âne, où l'on étendoit sur le dos le
» misérable qui devoit servir de victime, afin de lui fendre l'estomac, & d'en tirer le
» cœur. Au dessus de cette pierre, en face de l'escalier, on trouvoit une Chapelle,
» dont la structure étoit solide & bien entendue, couverte d'un toit de bois rare &
» précieux, sous lequel ils avoient placé leur (a) Idole sur un Autel fort élevé, en-
» touré de rideaux.

» Une autre Chapelle à gauche de la première, & de la même fabrique & gran-
» deur, enfermoit l'Idole appelée *Tlaloch*. Le trésor de ces deux Chapelles étoit d'un
» prix inestimable: les murailles & les Autels étoient couverts de bijoux & de pierres
» précieuses, sur des plumes de couleurs.

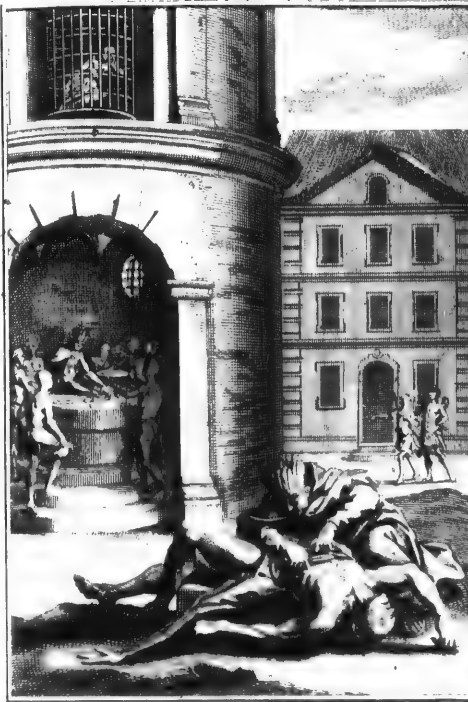
Le Temple au Dieu de l'air étoit rond, ce qui signifioit le mouvement circulaire
de l'air autour de la terre. L'entrée de cet édifice ressembloit à la gueule béante d'un
Serpent; & pour la rendre encore plus effroyable, on y voioit des représentations de
toutes sortes de monstres.

Le Temple de *Tescapimca* étoit fort élevé, & d'une aussi bonne architecture que
celui de *Vixlipuzli*. L'entrée de ce Sanctuaire étoit défendue aux Séculiers. On re-
garde ces deux Temples comme des Eglises Cathédrales. Nous ne disons rien de
la prodigieuse quantité de Temples dispersés par toute la ville, & qui peut-être n'a-
voient rien de grand & de remarquable que le nom: mais une chose qui n'a point
d'exemple dans l'Antiquité Païenne, est que ce Peuple, superstitieux au delà de tout ce
qu'on peut imaginer, avoit destiné certaines maisons fort obscures au logement d'une
infinité d'Idoles d'or, d'argent, &c. couvertes, ou pour mieux dire incrustées
du sang dont on les frottoit tous les jours. La puanteur de ces charniers, où l'on ne
marchoit que dans le sang dont le pavé étoit couvert, ne diminuoit en rien la devo-
tion: mais l'entrée n'en étoit permise qu'aux Nobles; & pour mieux relever l'éclat
de ce privilège, les Prêtres ne leur permettoient pas d'entrer, sans avoir auparavant
immolé un homme.

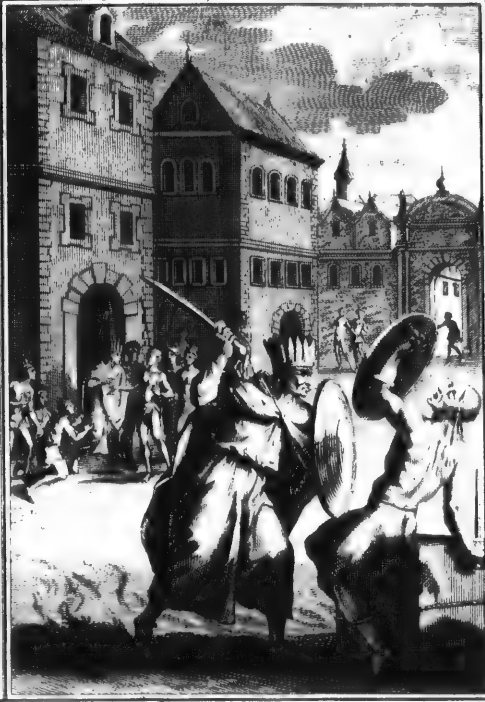
Leurs Sacrifices, & leurs Pénitences.

S'IL EST difficile de trouver dans l'Antiquité une Idolâtrie aussi étendue que celle
des Mexicains, il ne l'est gueres moins d'y trouver l'énorme barbarie de leurs Sacri-
fices, non que nous ignorions que les Sacrifices humains ont été pratiqués par les
Anciens, puisque nous en avons donné des exemples; mais il est certain que rien ne
peut être comparé à ce culte abominable, que celui des Carthaginois & des Canna-
niens. Voici de quelle manière les Mexicains s'acquittoient de ce point de leur
Religion.

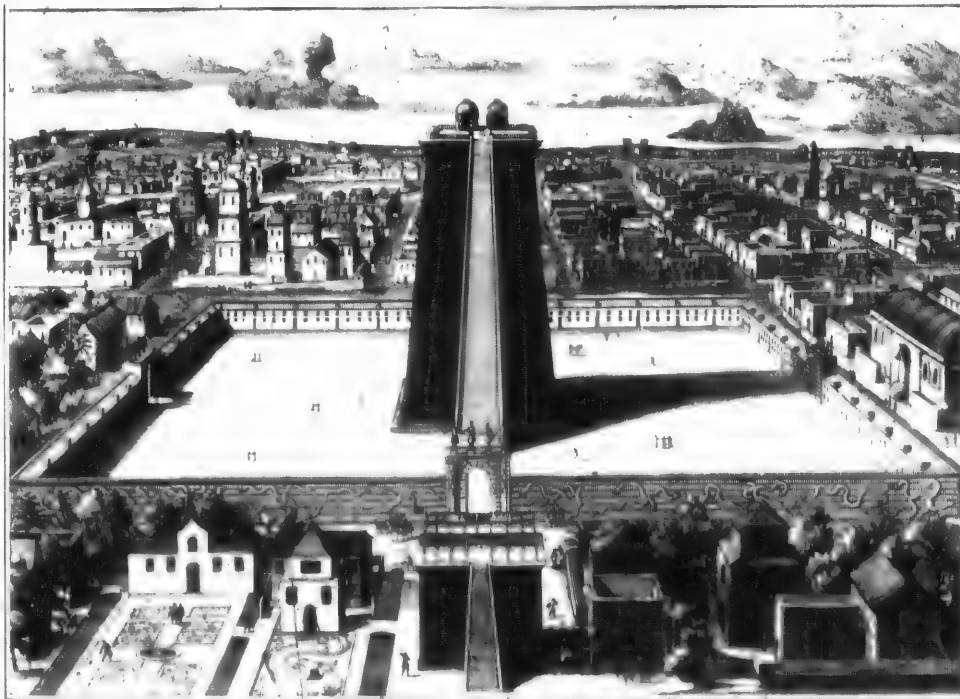
On conduisoit ceux qui devoient être sacrifiés, au charnier que l'on voit s'élever
dans cette ville, d'une manière de plattetorne, ou de terrasse soutenue par plusieurs troncs
d'arbres. Les victimes gardées à vue par quelques Soldats Mexicains, attendoient au
pied de la terrasse le moment auquel on devoit les sacrifier, sans autre consolation
que l'aspect d'un grand nombre de cranes enfilés aux perches, qui passoient d'un
côté à l'autre. C'étoient les cranes de ceux qui avoient été immolés avant eux. Un
Prêtre, qui tenoit à la main une Idole faite de froment, de maïs & de miel, s'ap-
prochoit de ces malheureux, & leur présentait à chacun en particulier cette Idole,
en leur disant, *voilà votre Dieu*. Ensuite il se retiroit par l'autre côté de la terrasse,
& l'on y conduisoit immédiatement après les victimes, pour y être immolées par six
Ministres de l'Idole. Deux de ces Prêtres prenoient par les pieds celui que l'on sacrifioit



Captif couché après avoir été vaincu.



Captif combattant contre un Prêtre MEXICAIN.



S
de six-vingt
place de qua-
ement de di-
appuis d'une
tournés en co-
lables au jeais,
blanc, ce qui

, deux statues
travail, deux
re verte s'éle-
sur le dos le
& d'en tirer le
une Chapelle,
e bois rare &
ort élevé, en-

rique & gran-
elles étoit d'un
& de pierres

ment circulaire
le beante d'un
ésentations de

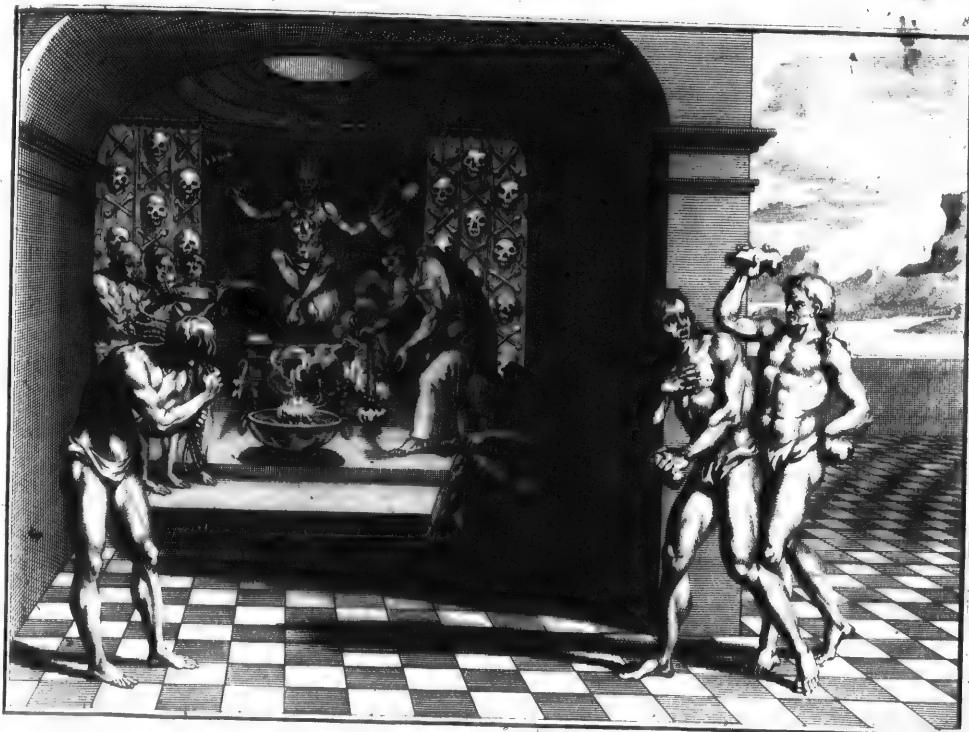
chitecture que
culiers. On re-
disoient rien de
peut-être n'a-
qui n'a point
delà de tout ce
gement d'une
lire incrustées
s, où l'on ne
rien la devo-
relever l'éclat
voir auparavant

ndue que celle
de leurs Sacri-
atiques par les
in que rien ne
& des Cima-
point de leur

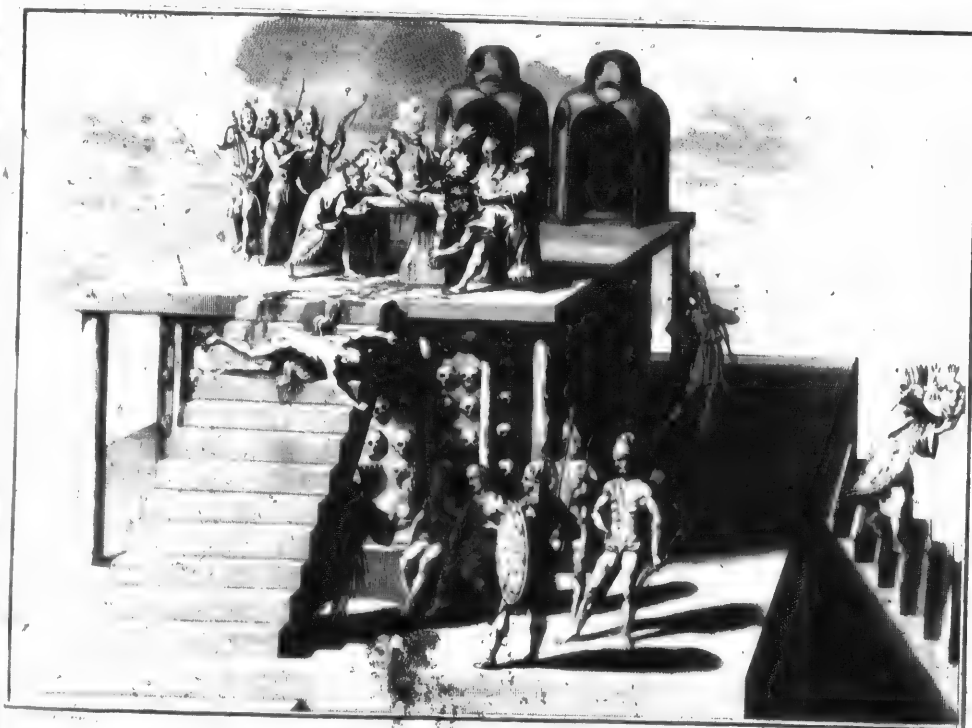
n voit s'élever
lusieurs troncs
attendoient au
re consolation
palloient d'un
avant eux. Un
le miel, & ap-
r cette Idole,
de la terrasse
molees par six
l'ontachroit

deux





Punitions MEXICAINES.



Sacrifice MAYATIENS.

c
a
a
c
ro
v
su
M
L
g
de
le
en
&
ca
ce
ve
l'o

de
Ro
le
ain
ce
de
fen
œu

U
pre
la p
ler.
por
avo
hon
cor
qu'i
de c

A
des
Ils
que
fai
lem
frot
hon

A
autr
mes
des
la r
ques
cors
la p
du p
Ils f
ver
fier
mont
s'infl

(a

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

143

deux autres s'emparoiént de ses bras : un cinquième lui tenoit la tête : le sixième lui ouvroit l'estomac ; en tiroit le cœur , & le montrait tout fumant encore au Soleil , après quoi se tournant vers l'Idole , il lui jettoit ce cœur au visage. Après qu'on leur avoit arraché le cœur , on précipitoit les corps du haut de la terrasse en bas par l'escalier qui y conduisoit. On assure que ceux qui avoient pris ces malheureux à la guerre , se les partageoient entr'eux , & les mangeoient. Le moins qu'on sacrifioit de ces victimes en une seule fois , étoit quarante ou cinquante , & les Nations voisines ou sujettes des Mexicains les imitoient en ce culte sanguinaire. Ceux de la Province de *Mechoacaro* furent les premiers , qui , au rapport du célèbre *Fernand Cortez* dans une Lettre que ce Conquérant de l'Empire du Mexique écrivoit à Charles Quint , témoignèrent vouloir abandonner un culte aussi injurieux à la Divinité , qu'il étoit indigne de l'humanité. Nous n'oublions pas de remarquer , que les Prêtres qui sacrifioient les hommes , étoient appelés par distinction , *Ministres des choses sacrées* , & que cet emploi étoit le plus haut grade du Sacerdoce. Le grand Prêtre avoit seul le droit & l'honneur de fendre l'estomac de la victime , & s'en acquittoit avec une adresse , capable sans doute d'attirer l'admiration des spectateurs en toute autre occasion que celle-là. Il est vrai que la pierre , sur laquelle on posoit celui qui devoit être ouvert , étant extrêmement pointue , son corps qui ne portoit que sur les reins , rendoit l'opération du Prêtre moins difficile.

En certaines fêtes on revêtoit un homme de la peau encore toute sanglante d'un de ceux qui avoient été sacrifiés. (a) Un Seigneur Espagnol assure , que même les Rois & les Gentilshommes ne dédaignoient pas de se travestir de la sorte , lorsque le captif sacrifié avoit été une personne distinguée. Quoiqu'il en soit , celui qui étoit ainsi déguisé couroit les rues & les places de la ville , demandant l'aumône à tous ceux qu'il rencontroit en son chemin , & frapant ceux qui la refusoient. Cette espèce de mascarade ne finissoit , que quand la peau dont on étoit revêtu commençoit à sentir mauvais. Les aumônes que cette course avoit produites , s'emploioient à des œuvres pies.

Une autre cérémonie de Religion , à la vérité moins cruelle en apparence que les précédentes , étoit le duel du captif destiné au sacrifice , si l'on peut appeler ainsi la permission qu'on lui donnoit , de se défendre contre le Prêtre qui devoit l'immoler. Le Captif attaché par les pieds à une pierre paroit les coups que le Prêtre lui portoit , & l'attaquoit même , comme on le voit dans la figure de la Planche. S'il avoit le bonheur de vaincre le Prêtre , il étoit relâché , & considéré comme un homme de valeur. Si au contraire il étoit vaincu , le Prêtre , après l'avoir tué , l'écorchoit , & faisoit , dit-on , servir les membres de ce malheureux à un de ces repas qu'ils appelloient religieux. Quelle férocité jultques dans les Ministres de la Religion de ce Peuple barbare !

Avant que de se mettre à table , on offroit au Soleil & à la Terre les prémices des viandes & de la boisson. Ils en faisoient autant des grains , des fruits & des fleurs. Ils avoient d'autres usages religieux , beaucoup moins raisonnables que ceux-là , quoique le principe n'en fut pas absolument mauvais. C'étoit de s'imposer la nécessité de faire certaines choses , même les moins décentes , pour l'amour des Dieux. Non seulement ils mangeoient , buvoient , portoient de pesans fardeaux , s'aignoient , se frotoient & se barbouilloient pour l'amour d'eux ; mais même ils s'acquittoient à leur honneur des plus viles fonctions de la Nature.

A l'égard de leurs Penitences , elles étoient du moins aussi rudes que celles des autres Religions. Les Prêtres , en qualité de Mediateurs entre les Dieux & les hommes , offroient des victimes pour les pécheurs , & se chargeoient encore des iniquités des Peuples. Lorsqu'ils devoient faire cette Penitence solennelle , dont on voit ici la représentation , ils s'assembloient à minuit dans le Temple ; & pendant que quelques-uns d'entr'eux appelloient le Peuple à la prière , en sonnant d'une espèce de cors , un autre encentoit l'Idole. Un des Ministres des faux Dieux commençoit alors la pénitence , qui consistoit en une petite effusion de sang qu'ils tiroient de la cheville du pied , en la perçant avec une épine de *Manquay* , ou avec une lancette de pierre. Ils se frotoient avec ce sang les temples & les oreilles ; après quoi ils alloient se laver en une eau , que l'on appelloit à cause de cela l'eau du sang. Pour mieux certifier le mérite & la vérité de cette pénitence extraordinaire , on avoit accoutumé de montrer au Peuple l'instrument qui l'avoit produite. Les autres peines que les Prêtres infligeoient en présence (b) du Dieu qui présidoit à la pénitence & aux afflictions ,

(a) Dans *Purchase*
Tome VII.

(b) *Tzotzilpuca*.





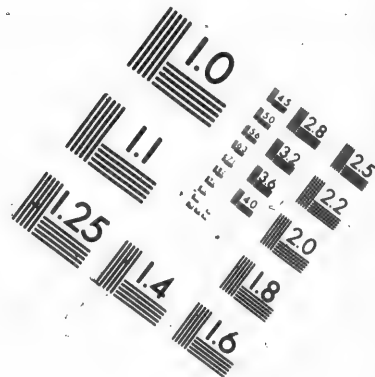
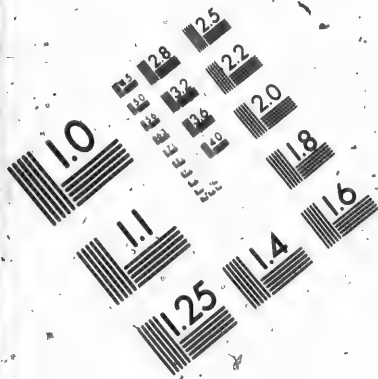
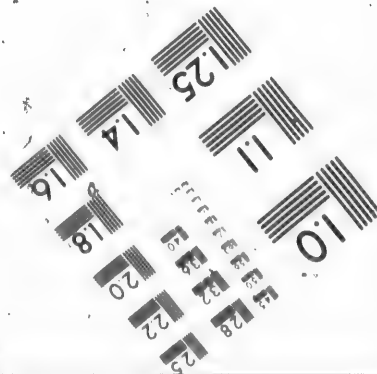
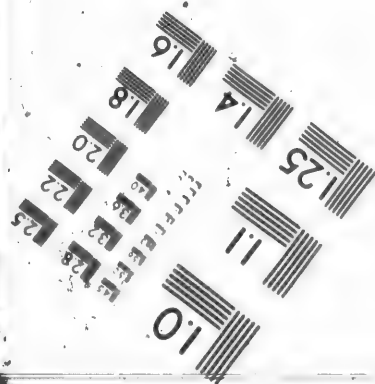
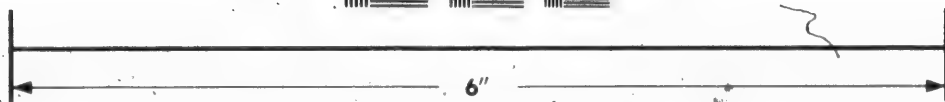
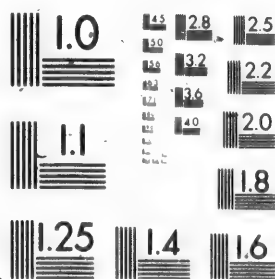


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

consistoient à se flageller avec de gros nœuds de cordes de *Mimamy* ; à se frapper l'un l'autre à grands coups de pierres, &c. Nous verrons dans l'article suivant quelle étoit la discipline & l'austerité de ces Ministres des Idoles Mexicaines. Nous observerons avant que de finir, qu'ils encontoient trois fois le jour ces faux Dieux, savoir le matin, à midi & à minuit ; & qu'ils devoient assister tout à tour au Temple, pour entretenir le feu sacré qui devoit bruler perpétuellement à l'honneur des Dieux.

Leurs Prêtres ; leur Discipline, &c.

LE QUATRIÈME cartouche d'une des Planches précédentes représente deux Prêtres Mexicains, dont l'un tient en sa main le sacré couteau. Le Chef de ces Prêtres, ou pour mieux dire le Grand Prêtre, s'appelloit *Tonilzin* en Mexicain. On prétend que sa dignité revenoit à celle de Souverain Pontife chez les Catholiques. Il portoit sur la tête une couronne de belles plumes de plusieurs couleurs, aux oreilles des pendans d'or enrichis d'émeraudes, & dans le milieu de la levre un pèrit touau bleu, semblable à celui que porte le Dieu de la Penitence. Il étoit revêtu d'une robe, ou plutôt d'une mante d'écarlate. L'habillement des Prêtres changeoit souvent selon la circonstance des tems & des fêtes.

Le Prêtre de *Tonilzin* étoit héréditaire : celle des autres Dieux étoit élective. Souvent, comme nous le dirons plus bas, on destinoit les enfans des leur plus tendre jeunesse au service des Idoles ; & pour lors ils tenoient dans la première fleur de l'adolescence le rang de Clercs & d'Enfans de Chœur. Les Prêtres encontoient quatre fois par jour le Dieu dont ils étoient les Ministres : mais à minuit les principaux Ministres du Temple le levoient, pour célébrer l'Office nocturne, qui consistoit à sonner pendant long tems de la trompette & du cor, & à jouer de quelques autres instrumens, auxquels se mêloient les voix qui célébroient les louanges de l'Idole. Après cela, le Prêtre qui étoit de semaine prenoit l'encontre, saluoit l'Idole, & l'encontroit. Il étoit revêtu pour lors d'une mante blanche. Enfin lorsque l'encontrement étoit fini, ils passaient tous ensemble dans une Chapelle : c'est là qu'ils pratiquoient ces rigoureuses penitences, dont nous avons donné quelque idée dans l'article précédent.

Les jeunes de ces Prêtres étoient d'une austerité surprenante : quelquefois ils jeûnoient cinq, six, & même dix jours de suite ; ce qui leur étoit ordinaire lorsque le tems des grandes Fêtes approchoit. Pendant ces jeûnes, ceux d'entre eux qui étoient mariés s'éloignoient entièrement des femmes. Leur chasteté seroit certainement admirable, si seulement elle avoit été fondée sur la raison ; mais la défiance d'eux mêmes, & ce principe de présomption qui domine en ceux qui veulent s'élever au-dessus de la nature, étoient les causes de leur vertu. Ils ne se croyoient mériter par une véritable vertu, l'éclat de leur gloire de terre, & de leur gloire de ciel. Pour plaire à leurs Dieux, ils pratiquoient tout ce qui pouvoit détruire la génération, sans même épargner les parties que la Nature lui a destinées. Semblables en cela à ces misérables Prières de Cybelle, Poljot &c. mépris de tous les Anciens. Les Prêtres Mexicains ajoutaient à ces penitences, celle de s'abstenir des bûilms fortes, & donnaient à l'austerité de leur discipline une partie du tems, que les hommes accordent au sommeil.

Tous ces Prêtres possédoient de grands revenus, & recevoient les offrandes que le Peuple faisoit aux Idoles ; ce qui leur produisoit des profits immenses, principalement aux grandes Fêtes. C'étoit en ces Fêtes solennelles, qu'ils prenoient soin de l'accomplissement de ses devoirs par le moyen de certaines exhortations qu'ils prononçoient en la présence.

La Consécration de ces Prêtres n'étoit pas moins extraordinaire que leur Ministère. On les oignoit depuis les pieds jusqu'à la tête. Leurs cheveux, qu'ils portoient extrêmement longs, & qu'ils n'osoient couper durant le tems de leur sacerdoce, étoient sans cesse humectés d'une espèce de parfum noir, où il entroit de la résine ; ce qui sans doute auroit été trouvé extrêmement dégoûtant. Ils se couvroient la vue des choses effrayantes, n'en eurent fait un objet agréable & méritoire divin. Qu'on se représente un rouleau de tabac de Brezil, qui a six doigts de largeur, & d'une longueur proportionnée, & on aura une idée juste des cheveux des Sacerdotes du Mexique. Lorsque ces Prêtres alloient sacrifier sur les montagnes, & dans ces lieux presque souterrains où résidoient une partie de leurs Idoles, ils emportoient avec eux des cérémonies mystérieuses, une onction beaucoup plus solennelle que celle dont nous venons de parler. Elle seroit, disaient-ils, à braver la crainte, & à soutenir le courage. Ils la faisoient des sucs de ce qu'il y a de plus

y, à se frapper
e suivant quelle
Nous observe-
Dieux, savoir
Temple, pour
des Dieux.

représente deux
Le Chef de ces
Mexicain. On
les Catholiques.
eurs, aux oreilles
re un petit tuau
vêtu d'une robe,
oit souvent selon

ux étoit exclusive.
es leur plus ten-
première fleur de
pencendoient quatre
s principaux Mi-
oniffoient à sonner
ues autres instru-
de l'Idole. Après
le, & pencendoit.
ncement étoit
atiquoient ces ri-
rticle précédent.
quelquefois ils
it ordinaire lors-
ix d'entr'eux qui
e seroit certaine-
mais la débauche
qui veulent s'at-
vertu, effaçoit la
pratiqueoient tou-
ies que la Nature
belle, l'objet du
pepénités, celle
discipline une pa-

les offrandes que
ment, & princip-
prennent soin de
ils prononçoient

re que leur Min-
veux, qu'ils pos-
tems de leur Sa-
, où il entroit de
tant, & de respect
reible & même
ix d'or, de l'ur-
le, & de son re-
liber fu. Les mon-
ne de leurs Idoles,
un beaucoup plus
ont ils, à l'hum-
e qu'il y a de plus

RELIGIEUSES DES AMERICAINS.

149

venimeux entre les Reptiles. Les jeunes gens qui étoient sous la discipline des Prêtres, alloient à la chasse de ces animaux, & en faisoient provision, pour les fournir au besoin. Les Prêtres brûloient ces bêtes venimeuses devant l'Autel de l'Idole; & quand elles étoient consumées, ils en prenoient les cendres, les broioient dans un mortier avec du tabac, y mêlant même des scorplons en vie, & quelques autres Insectes venimeux. Ils ajoutoient à cette composition une herbe, qui a la vertu de troubler les sens, du noir de fumée & de la résine. Voilà ce qu'ils appelloient *meis* ou *nourriture des Dieux*; & c'étoit, selon l'opinion commune, ce qui faisoit réussir leurs forcelleries; ce qui leur procuroit le moien de s'entretenir avec les Démon; ce qui les garantissoit de la fureur des Tigres & des Serpens; ce qui enfin leur inspiroit cet esprit de cruauté, qui les rendoit capables de sacrifier sans émotion des hommes à leurs Idoles. Ils prétendoient aussi que cette composition avoit la vertu de guérir les maux dont on étoit attaqué; mais ce n'étoit pas la seule superstition qu'ils mettoient en vogue, puisqu'ils avoient plusieurs sortes d'enchantemens, & des manières de deviner qu'il seroit assez inutile de détailler.

Ils avoient un Ordre de Vestales vêtues de blanc, qui portoient le nom de *filles de la pénitence*. Elles entroient en religion à l'âge de douze ou treize ans. Ces filles devoient avoir la tête rasée, excepté qu'en certains tems il leur étoit permis de laisser croître leurs cheveux. Une Abbessé dirigeoit ces Religieuses, dont les fonctions consistoient à tenir les Temples nets, & à apprêter les viandes sacrées, ou plutôt les pains que l'on présentoit aux Idoles, & qui servoient ensuite à la nourriture de leurs Ministres. Ces pains avoient ordinairement la figure de pieds & de mains. Elles s'occupoient aussi à faire des couvertures, & d'autres semblables ornemens pour les Temples & les Idoles. A minuit elles se levoient pour servir les Dieux, & pratiquer certaines austerités à quoi leur Règle les obligeoit. Elles se donnoient des coups de lancettes aux oreilles, & en d'autres parties du corps. Du sang qui couloit de ces plaies, elles s'en frottoient les joues. Surtout elles étoient obligées à une inviolable virginité, la perte de laquelle étoit punie de mort. Il est vrai que cette chasteté ne devoit pas durer toute leur vie, puisqu'elle clôture des filles n'étant que l'accomplissement d'un vœu que leurs parens avoient fait aux Dieux, après un certain tems elles pouvoient se marier. Il y a même apparence qu'à parler exactement cette Abbessé, ou cette Matrone dirigeoit une espèce de séminaire, où l'on (a) élevoit les jeunes filles de famille, puisqu'elles ne sortoient de ses mains que pour être établies avec la permission de leurs parens.

Ils avoient pour les jeunes hommes un séminaire, ou Couvent semblable à celui des jeunes filles. Ils y entroient souvent dès l'âge de sept à huit ans. Comme durant leur séjour en cette retraite ils étoient obligés de mener une vie qui approche fort de la Monastique, on peut bien les regarder comme un Ordre de Religieux. Ces jeunes gens avoient le sommet de la tête rase, les autres cheveux couvroient à peine les oreilles; mais derrière la tête ils les portoient jusqu'aux épaules, excepté lorsqu'ils les attachoient en forme de houppe. Ils avoient sur le corps un habillement de toile. Ces jeunes gens servoient à l'entretien des Temples, & vivoient dans une pauvreté & dans une continence tout-à-fait exemplaires jusqu'à l'âge de vingt ans, ou même jusqu'à ce qu'ils fussent en état de s'établir par le mariage, & par d'autres voies honorables. Outre cela les Prêtres avoient à leur service de jeunes garçons, pour des usages de moindre importance. En certaines occasions solennelles, ceux-ci ornoient de testons les Temples des Dieux. Ils présentoient aux Prêtres l'eau dont ils se lavoient avant & après le service religieux: ils leur donnoient les lancettes & le couteau pour le sacrifice, & suivoient ces mendiants, qui alloient de porte en porte recueillir les aumones. S'il arrivoit qu'elles ne fussent pas abondantes, il leur étoit permis d'entrer dans un champ, & de prendre autant de grain qu'ils le jugeoient nécessaire, sans que personne osât les en empêcher. (b) Outre les jeunes gens qu'on élevoit parmi les Religieux dont nous venons de parler, on voioit aussi beaucoup de personnes qui alloient faire des retraites dans les Couvens, pour s'acquitter de certains vœux. Les uns demandoient des enfans aux Dieux, les autres des richesses, les autres une longue vie. Tous ces devots donnoient quelque tems à cette retraite, & s'imposoient sans doute une partie de ces austerités dont nous venons de parler, pour se rendre plus dignes des bénédictions du Ciel. Ils avoient la permission d'assister

(a) Histoire de la Conquête du Mexique.

(b) Lopez de Gomara cité par Purchas.

aux processions : mais il leur étoit défendu d'y chanter, & de monter les degrés du Temple.

Leurs Fêtes.

Nous ne donnons point le nom de ces fêtes, parce que cela paroît assez inutile. A la fin de chaque mois, qui chez les Mexicains étoient de vingt jours, comme nous le dirons dans la suite, ils célébroient un jour de Fête mêlé de joie & de deuil. Alors on sacrifioit quelques captifs, & l'on couroit les rues vêtu des peaux de ces misérables victimes tout fraîchement écorchées. On dançoit, on chantoit, on recueilloit des aumônes pour les Prêtres; ce qui chez eux, comme ailleurs, passoit pour être l'effet d'une véritable pitié. Lorsque les grains commençoient à monter, ils se rendoient à une certaine colline pour sacrifier à *Tlaloc*, le Dieu des eaux, un garçon & une fille d'environ trois ans; & parce que ces enfans étoient de naissance libre, on ne leur arrachoit point le cœur, mais on se contentoit de leur couper la gorge; après quoi l'on mettoit leurs corps dans une mante neuve, & on alloit les ensevelir dans un sépulchre de pierre. On réitéroit ces sacrifices sanglans, lorsque les grains avoient environ deux pieds de haut. Alors on sacrifioit à ce même Dieu quatre enfans de l'âge de six à sept ans. Ceux-ci étoient nés esclaves. Ensuite on portoit leurs corps dans une cave, qui leur étoit destinée. L'origine de cette cruelle cérémonie étoit due, selon les Mexicains, à une grande sécheresse, qui aiant causé la famine, les força autrefois d'abandonner le pays. Enfin quand les grains pouvoient être moissonnés, chaque propriétaire prenoit dans son champ une poignée de maïs, & l'offroit au Dieu *Tlaloc* avec de l'*Atole*, qui étoit un breuvage de grain & de copal, gomme précieuse laquelle servoit aux encensemens des Idoles. A l'entrée de l'été on couronnoit de fleurs les Dieux, & l'on passoit toujours une journée à se réjouir.

Une autre fête obligeoit les principaux de l'Empire à se rendre dans la Capitale de l'Etat. Le soir de la fête on travestissoit une femme, qui devoit représenter le Dieu du sel, & prendre part à la joie publique : mais on la sacrifioit le lendemain, & cette journée se donnoit toute entière à la dévotion & au culte des Idoles. Les Marchands célébroient aussi des Fêtes sanglantes à l'honneur de leur Mercure, dans le Temple qui lui étoit consacré. Nous ne dirons rien d'une autre fête, dans laquelle on écorchoit une femme, & l'on revêtoit de sa peau un Indien, qui dançoit deux jours de suite en cet équipage avec ses concitoyens; ni de celle qu'ils faisoient en entraînant dans le lac avec un grand nombre de canots, pour y noier en cérémonie un garçon & une fille. Ils les envoient, disoient-ils, en compagnie aux Dieux du lac; cependant la journée se passoit en jeûnes & en dévotions.

Ils célébroient au mois de Mai la grande fête de *Vitzliputzli*. Deux jours auparavant les Vestales dont nous avons parlé, faisoient avec du maïs & du miel une figure qui représentoit ce Dieu. Après l'avoir ornée aussi superbement qu'il étoit possible, on la mettoit sur un trône de couleur d'azur, lequel étoit soutenu sur un brancard. Ces filles qui le jour de la fête prenoient le nom de *Sains* de *Vitzliputzli*, le portoient en procession sur leurs épaules jusqu'à la place du Temple, où les jeunes Religieux recevoient l'Idole, & après lui avoir rendu leurs hommages, la portoient à leur tour sur les épaules, & la conduisoient jusqu'aux degrés du Sanctuaire. C'est là que le Peuple venoit adorer cette Image de *Vitzliputzli*, & s'humilier devant elle, en se mettant de la poussière sur la tête; ce qui se pratiquoit de même dans le culte qu'ils rendoient aux autres Idoles. Les filles étoient vêtues de blanc & couronnées de maïs rôt. Elles portoient au col des chaînes de ce même maïs qu'elles faisoient passer autour du bras gauche. Leurs joues étoient colorées d'un vermillon assez épais, & leurs bras couverts de plumes rouges de perroquet depuis le coude jusqu'au poignet. Les jeunes hommes étoient vêtus de rouge, & portoient comme les jeunes Vestales des couronnes de maïs.

Après cette humiliation, la procession alloit faire des stations en trois Villages différens, par un effet de la coutume, & en même-tems de l'opinion qu'on avoit de la sainteté de ces lieux où les stations étoient établies. D'abord on alloit sacrifier sur une montagne à une lieue de Mexico; ensuite la Procession faisoit à peu près une course de quatre lieues. Au retour on conduisoit l'Idole dans son Sanctuaire au son des tambours, des trompettes & des cors. On la couvroit de roses, & l'on semoit toutes sortes de fleurs sur le pave, & même aux environs du Temple. En

fin les Vestales sortoient du Couvent portant des morceaux figurés en os de cette pâte, qui étoit la matière de l'Idole : elles les remettoient aux Religieux, qui les posoient aux pieds de l'Idole. Ces morceaux de pâte, que l'on appelloit communément les *os* & la *chair* de *Tetzlipuxli*, étoient consacrés solennellement par les Prêtres avec certaines cérémonies particulières, accompagnées de danses & de cantiques à la gloire de l'Idole. On rendoit à cette pâte consacrée le même culte qu'aux Dieux, dont elle n'étoit d'abord que le signe & la figure. L'Immolation des hommes suivoit la consécration, & la fête finissoit par des danses & des chansons.

A cela succédoit une dévotion, (a) qui se trouve avoir quelque rapport à la Communion des Chrétiens. Les Prêtres dépouilloient de ses ornemens l'Idole de pâte, & la réduisoient en plusieurs morceaux, de même que les petits pains consacrés. Ils les distribuoient au Peuple en manière de Sacrement, & communioient l'assemblée d'une façon si semblable à celle qui se pratique dans le Christianisme, que l'on ne peut presque s'empêcher de traiter cette Idolâtrie d'usurpation, que le Démon a voulu faire des mystères de la Religion Chrétienne. Cette communion étoit accompagnée d'une exhortation, qui apprenoit au Peuple qu'il mangeoit la *chair* de son Dieu : on administroit même cette espèce de Sacrement aux malades. Nous finissons par deux remarques la description de cet Acte religieux : c'est que les Communies donnoient pour offrande un dixième de maiz, & que la clôture de la fête se faisoit par un sermon, qu'un des plus anciens Prêtres prononçoit au Peuple.

La fête de *Tetzlipuca* duroit depuis le neuf jusqu'au dix-neuf du même mois. Pendant cette Fête les Prêtres accorderoient au Peuple la rémission de ses péchés. On y sacrifioit un captif, que l'on pourroit presque regarder comme une image imparfaite de la mort, que le Sauveur a soufferte pour le Genre humain. Peut-être les Mexicains avoient-ils conservé quelques traces de ce mémorable événement. La Veille de la Fête le Prêtre de *Tetzlipuca* se dépouilloit de ses habits, pour en recevoir d'autres de la part des Nobles Mexicains, qui venoient, comme le reste du Peuple, se réconcilier avec cette Idole de la Pénitence. On ouvroit les portes du Temple à tous les pécheurs repentans ; & un des principaux Ministres du Dieu paroissoit alors en public, & sonnoit du cor, ou d'une espèce de Flute, selon les Relations Espagnoles, en se tournant vers les quatre vents, comme s'il eût voulu appeler toute la Terre à la pénitence. Il se tournoit d'abord à l'Orient, ensuite à l'Occident, au Nord & au Sud. Après cela il prenoit de la poussière, & la portoit à sa bouche en montrant le Ciel. Tout le Peuple imitoit le Prêtre, & l'on n'entendoit plus que des voix entrecoupées de sanglots, de pleurs & de gémissemens. On se rouloit dans la poussière en implorant la miséricorde Divine ; & les fraieurs qui troublent la conscience des plus aveugles pécheurs, agissoient d'une telle force sur l'esprit des Mexicains, qu'ils appelloient à leur secours les ténèbres de la nuit, les vents, les orages, pour mieux échapper à la fureur de ce Dieu toujours prêt, disoient-ils, à châtier les méchans : & comme les lumières que les fausses Religions offrent à ceux qu'elles veulent conduire à la vérité ont assez de force, pour exciter des remords dans le cœur des vicieux, & même pour leur faire sentir que le vice est contraire à l'humanité, il arrivoit que ceux qui se sentoient coupables de crimes les confessoient hautement, ne pouvant résister à la fraieur, que le son du cor portoit dans leur conscience. Toute cette agitation, si salutaire en apparence, puisqu'elle excitoit pour quelque tems la repentance dans le cœur des Mexicains, aboutissoit enfin à brûler beaucoup d'encens à l'honneur de l'Idole, dont on solénnisoit la fête.

Le son du cor duroit dix jours, savoir depuis le 9 de Mai jusqu'au 19, & tout ce tems là étoit un tems d'affliction & de larmes. Le dernier jour on portoit en procession *Tetzlipuca*. L'image du Dieu environnée de branches de *Mangbey*, qui sont garnies de piquans, étoit assise dans une machine fermée de rideaux, semblable peut-être à une litière. Cette machine étoit portée en procession autour du Temple par les Prêtres barbouillés de noir, qui avoient la livrée de leur Dieu, & dont les cheveux étoient en partie tressés avec un cordon blanc. Deux Ministres de l'Idole marchoient à la tête de la Procession avec l'encensoir à la main, & toutes les fois qu'ils encensoient, tous ceux qui assistoient à la Procession élevoient les bras, en regardant le Soleil & le Dieu de la Pénitence. Pendant la cérémonie, plusieurs se donnoient la discipline sur les épaules avec des cordes de Manguev. Quelques uns ornoient de rameaux la Cour & le Temple, & parfumoient les chemins de fleurs.

Après la Procession & la Discipline des Penitens, chacun faisoit ses offrandes. Les

(a) Puchan & les Auteurs Espagnols qu'il citez *Histoire de la Conquête du Mexique*.

uns apportoit des joiaux & des Ouvrages d'or ou d'argent ; les autres de l'encens, du bois précieux, du maïs, &c. les pauvres offroient des caïlles, que les Sacrificateurs jettoient au pied de l'Autel, après leur avoir coupé la tête. Le Peuple faisoit ensuite un festin assez semblable à ces repas religieux, que l'ancien Paganisme avoit institués à la gloire de ses Dieux. Tout ce que l'on servoit à l'Idole portoit le nom de *viandes sacrées* : elle étoit servie par des Vestales, qu'un vieux Sacrificateur vêtu d'une manière de surplis blanc conduisoit devant elle. Le même Prêtre ramenoit ces Vestales au Couvent, après qu'elles avoient servi la table du Dieu : mais lorsque l'heure de servir étoit venue, les jeunes gens & les Ministres du Temple prenoient les viandes, & les portoient aux Prêtres, qui seuls avoient le privilège de manger de ces mets divins. On faisoit après le repas le sacrifice de celui, qui pendant l'année avoit été l'Image vivante du Dieu de la Pénitence ; & toute la cérémonie finissoit, comme celle des autres Fêtes, par des Danfes & des Cantiques.

Les Mexicains célébroient tous les quatre ans une espèce de Jubilé, qui n'étoit autre chose que la Fête de la Pénitence, telle que nous l'avons décrite, excepté qu'elle étoit plus solennelle, à cause que la rémission des péchés étoit plus ample & plus générale. On assure que les Mexicains immoloient alors plusieurs Victimes humaines, & qu'il se faisoit entre les jeunes gens une espèce de défi, à qui monteroit le plus vite & d'une seule course au sommet du Temple. L'entreprise étoit des plus difficiles, puisqu'elle attiroit de grands applaudissemens à ceux qui avoient la gloire d'arriver les premiers au but, & que même on les distinguoit entre leurs compatriotes. D'ailleurs ils avoient le privilège d'enlever les viandes sacrées, dont, à ce qu'on assure, ils faisoient un usage presque pareil à celui qu'on fait des Reliques chez les Chrétiens.

Quixilcoatl, le Mercure des Mexicains, recevoit particulièrement les adorations de tous ceux qui se mêloient de trafic. Quarante jours avant la Fête de ce Dieu, les Marchands achetoient un Esclave des mieux tournés, qui pendant ce tems-là représentoit la Divinité, à laquelle il étoit destiné pour victime le jour de la Fête ; mais on le lavait auparavant dans le *Lac des Dieux*. C'est ainsi qu'on appelloit l'eau, dans laquelle il devenoit propre à cette fatale Apothéose, qui finissoit par sa mort. On l'ornoit ensuite comme le Dieu qu'il représentoit. Il passoit le tems, pendant lequel il étoit pris pour le Dieu même à danser, & à se réjouir ; on secondoit ses plaisirs ; on l'adoroit : mais de peur qu'il n'oublât sa fatale destinée, deux anciens Ministres de l'Idole lui en rafraichissoient le souvenir neuf jours avant que d'être immolé. Ces deux Prêtres se prosternoient devant le Dieu prétendu, en lui disant : *Seigneur, vos plaisirs finissent dans neuf jours d'ici*. Il devoit leur répondre de fort bonne grace, à la bonne heure, & continuer à se réjouir. Il devoit attendre patiemment son sort, & se résigner à sa destinée. S'il paroïssoit en être affligé, les deux Prêtres lui donnoient à boire d'une liqueur qui, en lui rendant la gaieté qu'il avoit perdue, le rendoit sans doute insensible à sa destinée. Le jour de la Fête on adoroit encore cette misérable victime ; on l'encensoit plusieurs fois de suite. Enfin on l'immoloit à minuit : on offroit son cœur à la Lune, ensuite on le jettoit devant l'Idole. Le corps étoit précipité du haut du Temple, ainsi que cela se pratiquoit au Culte de *Vixliputzli*, & la Fête finissoit par la Danse.

Une fonction assez singulière des Prêtres de cette Divinité, étoit de marquer la retraite au son d'un tambour, qui se faisoit entendre par toute la ville, & d'appeller à la pointe du jour les gens au travail. Cette fonction appartenoit au Prêtre qui étoit de semaine.

Le Dieu dont nous avons décrit le Culte, étoit adoré d'une autre manière à Cholula, où on le reconnoissoit pour *Dieu de l'air*. Cholula étoit un lieu de pèlerinage pour les Mexicains. On regardoit cette ville comme une terre sacrée, parce qu'elle enfermoit dans l'enceinte de ses murailles plus de quatre cens Temples des Dieux. On croioit aussi que ce Dieu étoit le fondateur de la Ville, l'Instituteur des pénitences, & l'Auteur des Sacrifices. Son Idole avoit à peu près l'attitude, que le Graveur lui donne dans la Figure. Le manteau étoit parsemé de plusieurs croix rouges. Comme cette Divinité avoit aimé pendant sa vie mortelle les jeûnes & les pratiques de pénitence, les Devots jeunoient, & se tiroient du sang de la langue & des oreilles pour lui plaire. Ce Dieu se mêloit aussi de la guerre ; & on lui sacrifioit cinq garçons & cinq filles de l'âge de trois ans, avant que de se mettre en Campagne.

C'est à l'Idole de Cholula que l'on attribuoit les fameuses prédictions touchant la ruine de l'Empire du Mexique ; prédictions qui furent suivies de prodiges, dont il n'est pas nécessaire d'entreprendre le détail, d'autant plus qu'il y a grande apparence qu'ils furent exagérés par la credulité des Peuples.

de l'encens ,
 es Sacrifica-
 euple faisoit
 anisme avoit
 toit le nom
 sacrificateur
 Prêtre ra-
 du Dieu :
 du Temple
 privilège de
 ui , qui pen-
 oute la céré-
 Cantiques.
 qui n'étoit
 cepté qu'elle
 mple & plus
 mes humai-
 monteroit le
 es plus diffi-
 gloire d'ar-
 ompatriotes.
 ce qu'on af-
 ues chez les

es adorations
 ce Dieu , les
 ms-là repré-
 e , mais on le
 ans laquelle
 ornoit ensuite
 t pris pour le
 mais de peur
 n rafraichis-
 prosternoient
 ns neuf jours
 inuer à se ré-
 S'il paroilloit
 , en lui ren-
 destinée. Le
 loit plusieurs
 une , ensuite
 ple , ainsi que
 anle.
 de marquer
 ille , & d'ap-
 oit au Prêtre

e manière à
 eu de peleri-
 sacrée , parce
 es des Dieux
 eur des peni-
 que le Gra-
 croix rouges.
 les pratiques
 & des oreilles
 oit cinq gar-
 mpagne.
 s touchant la
 iges , dont il
 de apparence



Le MERCURE des MEXICAINS adore à CHOLULA sous le nom de QUÉTZALCOUATL.



DIVINITE qui préside à la CHASSE.

Ar
sur la
effroi
en le
nema
& si
sieurs
sante
qui v
quele
fut a
Eu
son
solen
au se
Chat
mes,
& on
legre
phe
nee.

(
de c
flech
de l
flech
bass
des
jugif
L
loien
anim
posé
sacr
mot
sans
ne s
acti
bray

L
seco
rabi
sur
A d
" di
" q
" ti
" q
" d
" p
mo

L
hou
enl

Antoine de Solis, Auteur de l'*Histoire de La Conquête du Mexique*, dit qu'il parut sur la Ville capitale, dans le tems de l'arrivée de *Fernand Cortez*, deux Comètes effroiables : qu'un lac se déborda d'une manière extraordinaire, & que les eaux qui en sortirent inondèrent plusieurs maisons ; & cela sans qu'on put attribuer cet événement, ni à aucune tempête, ni à aucun vent, le tems ayant été fort calme, & sans pluie pendant plusieurs jours. Il ajoute qu'on présenta à *Montezuma* plusieurs monstres, sur tout un Oiseau effroiable, portant sur la tête une lame luisante. L'Empereur vit des choses étonnantes, entrautes des gens inconnus & armés qui venoient de l'Orient, faisant un carnage effroiable de ses sujets. Ces prodiges & quelques autres jetterent la consternation dans l'esprit de ce Prince : le Peuple en fut alarmé ; & on ne douta pas un moment de la prochaine défolation de l'Empire.

Enfin les Mexicains, surtout ceux de *Tlascalla*, adoroient un Dieu, qui pendant son séjour en ce Monde avoit été grand Chasseur. On l'honoroit par une Chasse solennelle, dont on voit ici la figure. Pendant que le Dieu étoit sur un Autel placé au sommet d'une montagne, autour de laquelle on avoit allumé plusieurs feux, les Chasseurs poursuivoient les bêtes sauvages, qui pour échapper à la violence des flammes, se sauvoient vers le haut de la montagne. On les assommoit là devant l'Idole, & on lui sacrifioit le cœur de ces animaux. La Chasse finissoit par des chants d'allégresse & des cris de joie ; après quoi les Chasseurs ramenoient l'Idole en triomphe, & l'on achevoit de signaler par un festin solennel la dévotion de cette journée. Pouvoit-on mieux honorer un Dieu Chasseur ?

Leurs Cérémonies de Paix & de Guerre, & leurs Hiéroglyphes.

(a) LES MARQUES de la dignité de l'Ambassadeur étoient une mante, ou cape de coton brodée d'une frange tressée avec des nœuds. Il portoit à la main droite une flèche fort large, les plumes en haut, & au bras gauche une coquille en manière de bouclier. On jugeoit du sujet de l'Ambassade par les couleurs des plumes de la flèche. Les rouges annonçoient la guerre ; les blanches marquoient la paix. L'Ambassadeur devoit être respecté à la vue de ces marques : mais il ne pouvoit s'écarter des chemins roiaux de la Province par où il passoit, à peine de perdre le droit de juridiction & de franchise.

Les Sacrificateurs annonçoient la guerre par le son d'un instrument, qu'ils appelloient la trompette sacrée, parce qu'il n'étoit permis qu'à eux de la sonner, pour animer le cœur des Soldats de la part des Dieux. Le son de l'instrument étoit composé de tons lamentables, propres à inspirer au Soldat une nouvelle férocité, en consacrant, dit le Traducteur de la *Conquête du Mexique*, le mépris de la vie par un motif de Religion. Le service des Troupes Mexicaines étoit exact, les Soldats obéissans. Nous ne donnons point ici le détail de leur manière de combattre, puisqu'il ne s'agit pas de Religion. Nous disons seulement, que c'étoit pour une plus grande action de valeur de faire des prisonniers, que de tuer leurs ennemis ; (b) le plus brave étant celui qui amenoit le plus de victimes pour les Sacrifices.

Leur manière d'écrire consistoit en certaines peintures hiéroglyphiques, avec le secours desquelles ils rappelloient dans leur esprit le souvenir des événements mémorables ; car ils n'avoient pas comme nous l'usage des lettres. Ils peignoient les objets sur des toiles de coton préparées exprès pour le pinceau, ainsi qu'on l'a déjà dit. A ces images ils ajoutoient des nombres, ou quelques autres signes, avec (c) une disposition si juste, que le nombre, le caractère & la figure s'entraidoient réciproquement à exprimer la pensée, & formoient un raisonnement entier. Cette invention subtile étoit semblable aux hiéroglyphes des Egyptiens. Les Mexicains pratiquoient cette manière d'écrire avec tant d'habileté, qu'ils avoient des livres entiers de ce style, où ils conservoient la mémoire de leurs antiquités, & donnoient à la postérité les Annales de leurs Rois. Ils conservoient aussi par ce moyen les cérémonies de leur Religion. Ces derniers livres étoient gardés dans les Temples.

Les Princes Mexicains faisoient chanter dans ces Temples les exploits des grands hommes de la Nation, surtout les belles actions des Rois leurs Prédecesseurs. On enseignoit aux enfans ces compositions Poétiques, qui tenoient lieu d'histoire à ceux

(a) *Histoire de La Conquête du Mexique.*
(b) Ibid.

(c) Ibid.

qui n'avoient pas l'intelligence des Peintures & des Hiéroglyphes de leurs Annales. De cette manière ils apprennoient à connoître les avantages de la vertu militaire, dans un âge où ils n'étoient pas capables de la soutenir : mais c'étoit du moins un excellent préparatif à cette espèce de chef-d'œuvre militaire, qu'un guerrier novice étoit obligé de produire à sa première Campagne.

Leur Calendrier, &c.

» (a) Les Mexicains régloient leur Calendrier sur le mouvement du Soleil, dont
 » ils sçavoient prendre la hauteur & la déclinaison, qui leur donnoient les différences
 » du tems & des saisons. Leur année étoit de trois cens soixante-cinq jours : mais
 » ils la divisoient en dix-huit mois de vingt jours chacun, ce qui faisoit le nombre
 » de trois cens soixante jours : les cinq qui restoient étoient comme intercalaires. On
 » les ajoutoit à la fin de l'année, afin qu'elle égalât le cours du Soleil. Cette manière
 » de compter étoit la même que celle des Egyptiens. Les 12. mois de ceux-ci faisoient
 » 360. jours, auxquels ils en ajoutaient cinq intercalaires. Durant ces cinq jours que
 » les Mexicains croioient que leurs Ancêtres avoient laissés exprès comme vuides & hors
 » de compte, ils s'abandonnoient aux plaisirs de l'oisiveté, & ne songeoient qu'à per-
 » dre le plus agréablement qu'ils pouvoient, ces restes du tems. Les Ouvriers cessoient
 » leur travail : on fermoit les boutiques : on ne plaidoit point aux Tribunaux : on ne
 » sacrifioit pas même dans les Temples. Ils se visitoient les uns les autres, & se don-
 » noient toute sorte de divertissemens, afin, disoient-ils, de se dédommager par avance
 » des chagrins & des misères de l'année où ils alloient entrer. Elle commençoit au pre-
 » mier jour du Printems, & ne différoit de notre année solaire que de trois jours,
 » qu'ils ôtoient de notre mois de Février.

» Leurs semaines étoient de treize jours, avec des noms différens, qu'ils marquoient
 » sur leur Calendrier par diverses figures. Leur siècle étoit de quatre semaines d'années.

La révolution du siècle des Mexicains est expliquée au bas de la figure qui la représente. L'Auteur de cette explication dit la raison pour laquelle ils commençoient à compter leurs années du Midi. » Lorsqu'ils s'affligeoient & s'humilioient le dernier jour de leur siècle, ils se mettoient à genoux sur le toit de leurs maisons, le visage tourné du côté de l'Orient, pour voir si le Soleil recommenceroit son cours, ou si la fin du Monde étoit venue, & comme dans cette posture ils avoient le Midi à leur main droite, ils en tiroient une conséquence, que la lumière avoit commencé de ce côté-là. Ils croioient aussi que l'Enfer étoit du côté du Nord, & qu'ainsi il eût été ridicule que le Soleil eût commencé son cours de ce côté-là.

(b) Comme ils avoient appris par tradition, ou autrement, que l'Univers doit périr, qu'ils s'imaginoient que sa destruction arriveroit à la fin de la révolution des quatre semaines d'années, quand on étoit arrivé au dernier jour des cinquante-deux années, tout le monde se préparoit au bouleversement de la Nature. On voioit alors les Mexicains se disposer à la mort sans être malades. Ils cassoient toute leur vaisselle, comme leur devenant inutile. Ils éteignoient le feu, codoient durant toute la nuit, comme des gens qui ont perdu l'esprit, & personne n'osoit se reposer, jusqu'à ce qu'il eût sçu si l'on alloit tout de bon entrer dans la région des tenebres. Ils commençoient à respirer, lorsque le crépuscule reparoissoit à leurs yeux tournés sans relâche du côté de l'Orient, & quand le Soleil se montrait, il étoit salué au son de tous leurs instrumens par des hymnes, & des chansons qui exprimoient les transports de leur joie. Les Mexicains se félicitoient alors les uns les autres, de ce que la durée du Monde étoit au moins assurée pour un autre siècle. Ils alloient aux Temples en rendre grâces aux Dieux, & recevoir du feu nouveau de la main des Sacrificateurs. On allumoit ce feu nouveau devant les Autels par une violente agitation de deux morceaux de bois sec, qu'ils frottoient l'un contre l'autre, après quoi chacun faisoit de nouvelles provisions de tout ce qui étoit nécessaire à sa subsistance, & l'on célébroit ce jour-là par des réjouissances publiques. On ne voioit par la Ville que des danses & autres exercices d'agilité, consacrés au renouvellement du Siècle, de la même manière, dit l'Auteur de la Conquête du Mexique, qu'en ufoit Rome autrefois dans les Jeux séculaires, quoique le motif en fût différent. Il y a beaucoup d'apparence que les Mexicains avoient retenu de leurs Ancêtres l'idée de la fin du

(a) Ibid.

(b) Histoire de la Conquête du Mexique. Purchas,

dans des extraits de quelques Auteurs Espagnols.

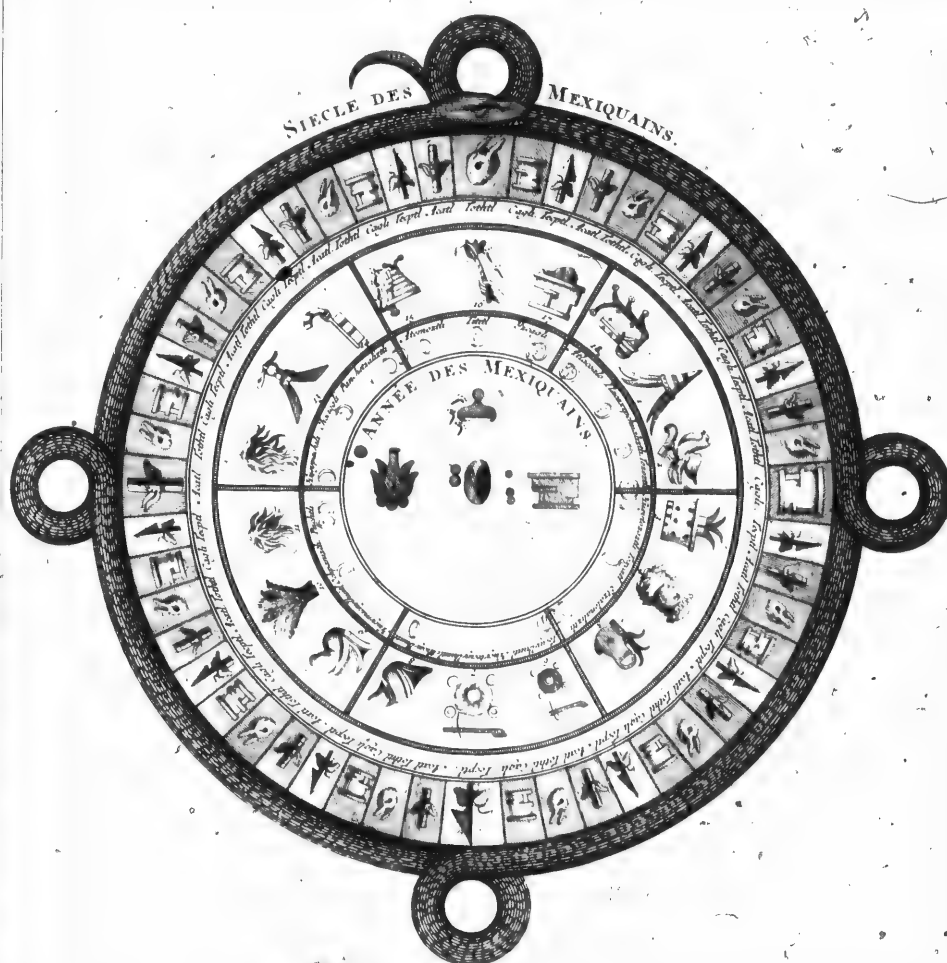
leurs Annales.
militaire, dans
moins un excel-
ent novice étoit

du Soleil, dont
les différences
sont de cinq jours : mais
il falloit le nombre
des intercalaires. On
a de cette manière
calculé ceux-ci : ils faisoient
un jour de cinq jours que
les années vuides & hors
d'usage ne faisoient que
perdre ; ce qu'à per-
sonne ne venoit en l'esprit
d'ajouter aux bureaux : on ne
s'en étoit point aperçu
jusqu'à présent, & se don-
nant pour un jour de plus
par avance
on en comptoit
encore au pre-
mier de trois jours,

ils marquoient
ines d'années.
a figure qui la
commençoient
oient le dernier
aisons, le vifa-
roit son cours,
avoient le Midi
voit commencé
, & qu'ainfi il

l'univers doit pé-
nulation des qua-
trinquante-deux
On voyoit alors
toute leur vaif-
durant toute la
lofer, jusqu'à ce
ebres. Ils com-
urnés fans reli-
au fon de tous
es transports de
e que la durée
ux Temples en
Sacrificateurs.
station de dix
chacun faisoit
e, & l'on cele-
Ville que de la
Siècle, de la
y Rome autre-
y a beaucoup
écée de la fin du

Monde



Un Serpent environne cette Roue, et marquait par ses 4 anneaux les 4 divisions zodiacales de la premiere, qui marquent le Nord, c'est un Lapin sur un fond bleu, que l'on appelle TUCHTILHA de la seconde pour l'Orient, une canne sur un fond rouge, on l'appelle ACATL de la troisieme pour le Sud, une epée avec une pointe de pierre, sur un fond blanc on l'appelle TEAPATL de la quatrieme pour l'Occident, une maison sur du verd, on l'appelle CAHUI. Entre ses quatre divisions, il y en avoit douze petites, dans lesquelles les quatre Zodiacales étoient distribués, savoirement en donnant à chacun sa valeur numerique, jusqu'à 22 qui étoient le nombre d'annees qui composent l'indiction, on faisoit la même chose dans la deuxième indiction avec les mêmes noms depuis 23 jusqu'à 42 dans la troisieme et dans la quatrieme jusqu'à 63.

à qui le Code de 32, les ³ tiers de la main-morte qui vaut

on observoit cette manière de compter par treize, non-seulement dans les années mais aussi dans les mois. Ils recommencent les quils arrivent à 13.

1. *Amie* solaire doit de 305. jours. et de 20. leurs noms & leurs Hieroglyphes sont marquez dans la figure par 1. 2. 3. & ainsi de suite jusqu'à 18.

Pour faire l'année complète de 365 jours les Mexicains en gre-
tent 5 aux 18 mois de 20 jours chacun qui faussent l'année.



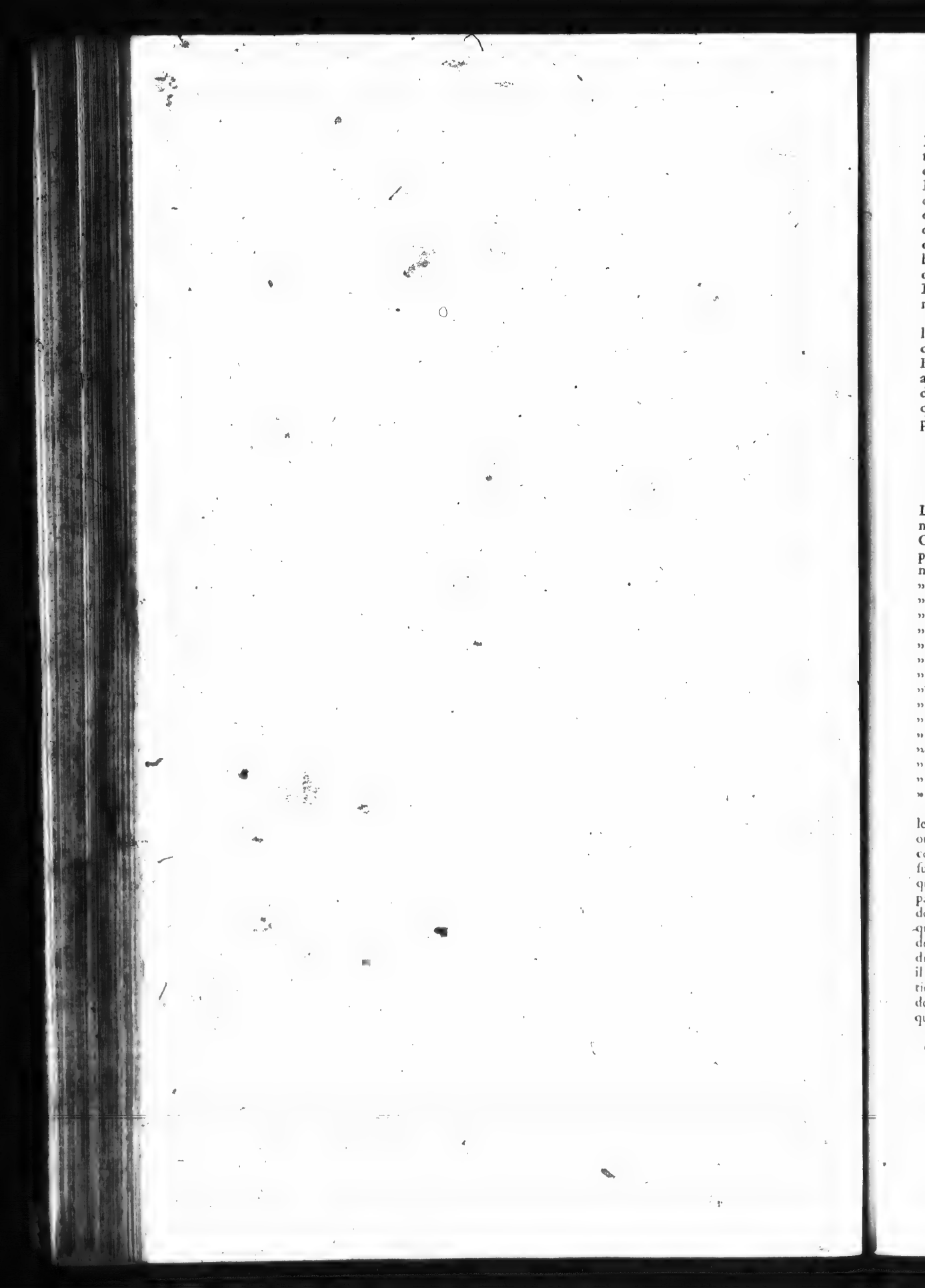
A. Ponce, del. 1792



Desolition des MEXICAINS à la fin du SIECLE.



Repeutances des MEXICAINS au commencement du SIECLE.



Monde, & que ceux-ci l'avoient apportée avec eux d'Asie, où elle a été reçue de tout tems. Que l'Incrédule avance autant de systèmes qu'il pourra en imaginer, touchant les différencés qui se rencontrent entre les hommes qui habitent différens Païs. Des traditions bien marquées, comme celles du déluge universel, de l'embrasement du Monde à la fin des Siècles, celle de l'immortalité de l'ame, & quelques autres qu'il seroit trop long de rapporter ici, mais qui se trouvent répandues dans tout cet ouvrage, prouveront toujours aux personnes raisonnables, & cela sans les préjugés que les Esprits prétendus forts, mais qui dans le fond ne sont que ténébreux & foiblesse, nous reprochent à tous propos, que tous les hommes, tant du Nouveau que de l'Ancien Monde, ont la même origine, & descendent de ce premier Pere à qui Dieu révéla des mystères, que ni l'éloignement des tems, ni celui des lieux, n'ont jamais pu effacer de leur mémoire.

Il paroît aussi que ce Peuple avoit quelque connoissance de l'Astronomie, puisque les premiers Espagnols trouvèrent dans la Province de *Jucatan* des Livres Méxicains, qui traitoient de cette matiere. Les Moines qui se connoissoient un peu mieux en Breviaires qu'en Astronomie, brûlèrent ces livres, dont les figures leur paroissent autant d'évocations du Démon: perte considérable, puisque ces livres nous apprendroient les progrès de l'esprit humain, & nous auroient peut-être laissé entrevoir quelque conformité entre la maniere de procéder de ces Barbares, & celle qu'avoient employée les Chaldéens, les Egyptiens, & les autres Peuples polis de notre Continent.

Le Couronnement de leurs Rois, &c.

Nous parlons ici de cette Cérémonie, parce qu'elle est mêlée avec la Religion. Les Empereurs, ou Rois du Mexique, furent d'abord élus par la voix du Peuple ménagée cependant par les Nobles. Dans la suite ils furent élus par quatre Electeurs. On choissoit les Rois jeunes & propres à la guerre: il falloit qu'ils donnassent des preuves de leur valeur militaire; & c'étoit pour cela qu'on ne les couronnoit pas immédiatement après l'Electio. Le Prince nouvellement élu (a) se trouvoit obligé de sortir en Campagne à la tête des troupes; & d'emporter quelque victoire, ou de conquérir quelque Province sur les ennemis de l'Empire, ou sur les rebelles, avant que d'être couronné & de monter sur le Trône. Aussi-tôt que le mérite de ses exploits l'avoit fait paroître digne de régner, il revenoit triomphant en la Ville Capitale. Les Nobles, les Ministres & les Sacrificateurs l'accompagnoient jusqu'au Temple du Dieu de la Guerre, où il descendoit de sa litière, & après les sacrifices les Princes Electeurs mettoient sur lui l'habit & le manteau Imperial. Ils lui armoient la main droite d'une épée d'or garnie de pierres à fusil, qui étoit la marque de la justice. Il recevoit de la main gauche un arc & des flèches, qui désignoient le souverain commandement sur leurs Armées: alors le Roi de *Texcoco* lui mettoit la Couronne sur la tête; ce qui étoit la fonction privilégiée du premier Electeur. Un des principaux Magistrats faisoit ensuite un long discours, par lequel il congratuloit le Prince au nom de l'Empire. Il y mêloit quelques instructions, dans lesquelles il représentoit les soins & les obligations que la Couronne impose, l'attention qu'il devoit avoir au bien & à l'avantage de ses Peuples, &c.

Le Grand Prêtre revêtu de ses Ornaments pontificaux sacroit en quelque façon les Rois. Il leur donnoit l'Onction Royale, & se servoit pour cet usage d'une liqueur, ou composition épaisse & noire comme de l'encre: mais on ignore de quoi elle étoit composée. Ce même Grand Prêtre bénissoit le Roi, & l'asperçoit quatre fois de suite avec un eau consacrée. Ensuite il lui mettoit sur la tête un capuchon, sur lequel on voioit peints des os & des têtes de morts, & sur le corps un vêtement noir, par dessus celui-ci un autre bleu, peint comme le capuchon. Tout cela se faisoit sans doute, pour lui apprendre que les Rois ne sont pas moins sujets aux Loix de la mort, que le plus misérable des hommes, & qu'il ne reste que des squelettes de ces grands seigneurs si exposés à l'envie des petits. On environnoit le nouveau Roi de certaines drogues propres, disoit-on, à le garantir des maladies & des sortilèges: après cela il offroit de l'encens à *Vitzliputzli*, & le Grand Prêtre lui faisoit jurer qu'il maintiendrait la Religion de ses Ancêtres, qu'il observeroit les Loix & les Coutumes de l'Empire, & traiteroit les sujets avec douceur & bonté. Il juroit encore, que tant qu'il régneroit, le Soleil donneroit sa lumière, les pluies tomberoient à propos,

(a) Histoire de la Conquête du Mexique.
Tome VII.

que les Rivières ne feroient point de ravages par leurs débordemens ; que les campagnes ne feroient point affligées par la stérilité, ni les hommes par les malignes influences du Soleil. » Ce pacte, dit l'Auteur de la *Conquête du Mexique*, a véritablement quelque chose de bizarre ; néanmoins on peut dire, que les sujets prenoient par ce serment, engager leur Prince à régner avec tant de modération, qu'il n'attirât point de son chet la colère du Ciel, n'ignorant pas que les châtimens & les calamités publiques tombent souvent sur les Peuples, qui souffrent pour les crimes & pour les excès de leurs Rois. »

Leurs Cérémonies Nuptiales, & leur Divorce, &c.

LES MARIAGES, se contractoient par l'autorité des Prêtres. On exprimoit dans un acte public les biens que la femme apportoit en dot ; & le mari étoit obligé de les restituer, en cas qu'ils vinssent à se séparer. (a) Après qu'on s'étoit accordé sur les articles, les deux parties se rendoient au Temple, où un des Sacrificateurs examinoit leur volonté par des questions précises & destinées à cet usage. Il prenoit ensuite d'une main le voile de la femme & la mante du mari, & il les nouoit ensemble par un coin, afin de signifier le lien intérieur des volontés. Ils retournoient à leur maison avec cette espèce d'engagement, accompagnés du Sacrificateur qui les ramenoit chez eux liés de cette façon l'un à l'autre. Là par une imitation de ce que les Romains pratiquoient à l'égard des Dieux Lares, ils alloient visiter le foyer, qui, selon leur imagination, étoit le Médiateur des différens entre les mariés. Chez les Romains, les conjoints s'approchoient du feu & de l'eau qu'ils trouvoient à l'entrée du logis. Les Epoux Mexicains faisoient sept fois de suite le tour du foyer précédés par le Sacrificateur. D'autres disent que la femme seule faisoit cette cérémonie, qui étoit suivie de celle de s'asseoir, afin de recevoir également la chaleur du feu ; ce qui donnoit la dernière perfection au Mariage. Le marié avoit de son côté deux vieillards pour assistants ou témoins, & la mariée deux vieilles femmes.

L'Histoire Mexicaine représentée en figures & Hiéroglyphes ajoute, qu'à l'entrée de la nuit une espèce d'entremetteuse, accompagnée de quatre Matrones, armées chacune d'un flambeau, chargeoit la mariée sur son dos, & la portoit au logis du marié. Les parens de celui-ci, qui étoient allés au devant de sa future épouse, la conduisoient en un lieu où le marié l'attendoit. C'est là que s'achevoit le reste de la Cérémonie de la façon que nous venons de le dire. Le repas nuptial suivoit de près ; & quand on s'étoit suffisamment diverti à manger & à boire, les vieillards prenoient le marié à part & les vieilles la mariée, pour leur donner à chacun en particulier les conseils utiles & nécessaires en ce changement d'état, & les moyens de s'acquitter exactement des devoirs, que prescrit la vocation à laquelle on est appelé par le Mariage. Les vieux & les vieilles s'étant retirés, les jeunes gens mettoient la dernière main à l'ouvrage.

Voilà ce qui se pratiquoit généralement chez les Mexicains : cependant quelques Provinces de l'Empire y ajoutoient ou en diminoient selon les caprices de l'usage. A Tlaxcala on raloit la tête aux conjoints, comme pour leur apprendre, à ce qu'on dit, qu'il étoit tems de quitter les amusemens de l'enfance. Dans le Mechoacan la fiancée étoit obligée de tenir les yeux attachés sur le fiancé pendant le tems de la Cérémonie, sans quoi il manquoit un degré de perfection à l'hymen. Etoit-ce pour apprendre la femme, qu'elle doit lire dans les yeux de son mari ses volontés, ses desirs, ses caprices ? Dans une autre Province de cet Empire on enlevait le marié, pour faire accroire qu'on le forçoit au mariage, ou peut-être pour donner à entendre, que sans les loix de la nature & de la raison, qui forcent les hommes à perpétuer leur espèce d'une manière légitime, il ne le trouveroit point de mari ; que les hommes ne voudroient pas s'embarasser des soins d'une famille, & préféreroient une longue suite de bâtarde, qui vivroient à l'aventure, aux belles récoltes que donne l'hymen après un travail de plusieurs années. Dans la Province de *Panuco* les maris achevoient les femmes (c'est en quelque façon donner leur dot) pour un arc, deux fleches & un filet. Après le mariage, le beau père passoit la première année sans dire un seul mot à son gendre, & celui-ci, dès qu'il étoit devenu père, en passoit deux sans s'approcher de sa femme. Dans les vingt premiers jours de leurs mariages, les Ma-

(a) *Histoire de la Conquête du Mexique.*

S
que les cam-
les malignes
que, a véri-
es sujets pré-
modération,
ue les châti-
qui souffrent

&c.

primoit dans
toit obligé de
accordé sur
ificateurs exa-
Il prenoit en-
mouoit ensem-
erounoient à
ateur qui les
ion de ce que
le foier, qui,
riés. Chez les
ient à l'entrée
foier précédés
émonie, qui
eur du feu, ce
ore deux vieil-

, qu'à l'entrée
rènes, armées
oit au logis du
ure épouse, la
oit le reste de
ptial fuivoit de
, les vieillards
er à chacun en
, & les moiens
uelle on est ap-
unes gens met-

endant quelques
ices de l'usage.
ndre, à ce qu'on
e Mechoacan la
or le tems de la
n. Etoit-ce pour
es volontes, ses
levoit le marie,
donner à enten-
hommes à per-
t de mari, que
& préféreroient
oltes que donne
o les maris achi-
e, deux fleches
ee sans dire un
pailloit deux sans
ariages, les Ma-



MARIAGE des MEXICAINS.



CEREMONIES que les MEXICAINS pratiquent à l'égard de leurs ENFANS.

cate
noien
& le
man
voir
que
qui s
reller
circo
dent
s'éca
Le
» ten
» cor
» les
» fur
» que
» Pe
» de
» fen
les fi

L

O
tres,
peine
une
parti
mon
toit
me,
avec
l'eau
espée
conc
L'
fant
prép
geoi
de tr
fance
Prêt
aux
s'il é
strui
L
l'âge
rien
levoi
des
çoit
oifiv
cieun
sever
veni
reite

(«

catéas, autres sujets des Mexicains, jeûnoient, prioient leurs Dieux, leur sacrifioient; & par un motif de pénitence se tiroient du sang, en frotoient la bouche & le visage de leurs Idoles. Pourquoi cette dévotion bizarre, en un tems qui ne demande que la joie & le badinage? Etoit-ce la crainte qui l'excitoit? Etoit-ce le devoir? Il est probable que la crainte y avoit beaucoup de part: mais quelque beau que pût être le motif de cette coutume, nous prendrions pour lunatique l'époux qui s'aviserait de jeûner & de prier Dieu en ces premiers jours consacrés si naturellement à la joie; & comme après tout, c'est le devoir de la raison d'assortir les circonstances de la vie humaine, & de proportionner les unes aux autres, il est évident que celui qui prie Dieu, lorsque la conjoncture l'appelle à toute autre chose, s'écarte en quelque manière de cette juste proportion.

Le divorce étoit fréquent au Mexique. » Il suffisoit pour le faire, que le consentement fût réciproque; & ce procès n'alloit point jusqu'aux Juges. Ceux qui en connoissoient, le decidoient sur le champ. La femme retenoit les filles, & le mari les garçons: mais du moment que le mariage étoit ainsi rompu, il étoit défendu sur peine de la vie, de se réunir; & le péril de la rechute étoit l'unique remède, que les loix eussent imaginé contre le divorce, où l'inconstance naturelle de ces Peuples les portoit aisément. Ils se faisoient un point d'honneur de la chasteté de leurs femmes; & malgré le débordement qui les entraînoit dans le vice de la sensualité, on châtoit un (a) adultère du dernier supplice; mais on permettoit les femmes publiques & les Maisons de débauche.

Les Cérémonies pratiquées à la Naissance de leurs Enfants, & l'Education qu'ils leur donnoient.

ON PORTOIT avec solennité au Temple les enfans nouveaux nés; & les Prêtres, en les recevant, leur faisoient certaines exhortations sur les misères & sur les peines où l'on est engagé en naissant. Si les enfans étoient Nobles, on leur mettoit une épée à la main droite, & à la gauche un bouclier, que les Prêtres conservoient particulièrement pour cet usage. S'ils venoient d'artisans, on faisoit la même cérémonie avec quelques outils ou instrumens mécaniques. Après cela le Prêtre portoit l'enfant auprès de l'Autel, quelques-uns disent qu'il le mettoit sur l'Autel même, où il lui tiroit quelques gouttes de sang des oreilles & des parties naturelles avec une épine de Manghey, ou avec une lancette de pierre. Ensuite il jetoit de l'eau sur l'enfant, ou même il le baignoit, en faisant quelques imprécations. Cette espèce de circoncision, & l'ablution qui la suivoit, imitoient en quelque façon la circoncision des Juifs & le batême des Chrétiens.

L'Histoire du Mexique représentée par figures dit que la sage-femme prenant l'enfant quatre jours après sa naissance, le portoit tout nud dans la cour, où l'on avoit préparé du jonc sur lequel on mettoit un vase rempli d'eau. La sage-femme plongeait le petit enfant dans ce vase; & lorsque l'ablution étoit finie, trois petits garçons de trois ans prononçoient tout haut le nom de l'enfant. Vingt jours après la naissance, le père & la mère portoit leur enfant au Temple, & le présentoient au Prêtre avec une offrande. Dès-lors on l'engageoit à la profession qui plaisoit le mieux aux parens. S'il étoit destiné à la Prêtrise, on le remettoit à quinze ans aux Prêtres; s'il étoit appelé à la guerre, on le délivroit au même âge à celui qui avoit le soin d'instruire la jeunesse dans l'Art militaire. En ce dernier cas l'offrande lui étoit donnée.

Les parens de l'Enfant se mêloient de son éducation jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de quinze ans. Il paroît qu'elle étoit assez sévère, & que l'on ne négligeoit rien pour empêcher le libertinage de la jeunesse. Dès la plus tendre enfance on l'élevait à la sobriété, & l'on augmentoit d'année en année la dose de sa nourriture, avec des précautions si judicieuses, qu'on ne sçauroit assez les louer. A quatre ans on exerçoit les enfans aux choses proportionnées à leur âge: dès-lors on empêchoit cette oisiveté si connue chez nous, & néanmoins si funeste, qu'elle rend les hommes vicieux & misérables jusqu'à la fin de leurs jours. On ne commençoit à les châtier avec sévérité, que lorsque la raison commençoit à se développer: mais avant que d'en venir à la voie du châtiment, les menaces & les représentations étoient long-tems répétées, afin de donner lieu à la réflexion de l'enfant, & la liberté d'agir à la pru-

(a) On lapidoit les deux Adultères. Voy. l'Histoire du Mexique représentée par figures.

dence de ceux qui ont le droit de le corriger. A neuf ans on châtoit rigoureusement l'enfant revêché ou rebelle. On le dépouilloit tout nud ; & après lui avoir lié pieds & mains , on le piquoit par tout le corps avec des pointes de *Manghey*. Les filles étoient un peu moins rigoureusement châtiées. On fraploit du bâton l'enfant âgé de dix ans : on fumoit au nés de celui d'onze de l'*Axi* sec, ce qui lui caufoit une douleur insupportable ; & si la violence de ces châtimens n'étoit pas capable de le corriger , on le portoit pieds & poins liés en un lieu sale & humide , où l'on le laissoit toute la journée exposé aux injures de l'air & à l'ardeur du Soleil. Enfin à l'âge de quinze ans le jeune homme étoit remis aux soins du Prêtre , ou de celui qui avoit la commission d'instruire la jeunesse en la Discipline militaire. Ceux-ci châtoient la jeunesse à proportion des fautes , que l'on peut commettre à un âge le plus fragile de la vie , où les passions abandonnées à elles-mêmes prennent ordinairement un cours , qui peut bien cesser avec les facultés des sens , mais qui laisse toujours la même activité à l'esprit. On punissoit de mort les jeunes gens qui s'environnoient : mais l'ivresse étoit permise aux Vieillards.

Pour donner une idée des exercices auxquels on occupoit la jeunesse dans les Ecoles & les Séminaires , nous copierons ce que l'Auteur de l'*Histoire de la Conquête du Mexique* en a écrit. » Ils avoient , dit-il , des Ecoles publiques , où l'on enseignoit » aux enfans du Peuple ce qu'ils devoient sçavoir , & d'autres Collèges ou Séminaires » bien plus considérés , où on élevoit les enfans des Nobles depuis leur plus tendre » jeunesse , jusqu'à ce qu'ils fussent capables de faire leur fortune , ou de suivre leur » inclination. On trouvoit dans ces Collèges des Maîtres pour les exercices de » l'enfance , d'autres pour ceux de l'adolescence , & d'autres enfin pour la jeunesse. » Les Maîtres avoient l'autorité & la considération des Ministres du Prince ; & » c'étoit avec justice , puisqu'ils enseignoient les fondemens de ces exercices , qui » devoient un jour tourner à l'avantage de la République. On commençoit par apprendre aux enfans à déchiffrer les caractères , & les figures dont ils composoient » leurs écrits , & on exerçoit leur mémoire , en leur faisant retener toutes les chansons » historiques , qui contenoient les grandes actions de leurs Ancêtres , & les louanges » de leurs Dieux. Ils passaient de-là à une autre classe , où on leur enseignoit la mortelle , la civilité , & selon quelques Auteurs , jusqu'à une manière réglée de marcher & d'agir. Les Maîtres de cette classe étoient plus qualifiés que les premiers , » parce que leur emploi s'appliquoit aux inclinations d'un âge , qui souffre qu'on » corrige ses défauts , & qu'on émousse ses passions. En même tems que leur esprit » s'éclaircit dans cette épreuve d'obéissance , leur corps se fortifioit , & ils passaient » à la troisième classe , où ils se rendoient adroits aux exercices les plus violents. C'est » où ils éprouvoient leurs forces à lever des fardeaux & à lutter , où ils se faisoient des » défis au saut ou à la course , & où ils apprennoient à manier les armes , à escrimer » de l'épee ou de la massue , à lancer le dard , & à tirer de l'arc avec force & justesse. » On leur faisoit souffrir la faim & la soif. Ils avoient des tems destinés à résister aux » injures de l'air & des saisons , jusqu'à ce qu'ils retournaient habiles & endurcis » dans la maison de leurs peres , afin d'être appliqués , suivant la connoissance que » leurs Maîtres donnoient de leurs inclinations , aux emplois de la Paix , ou de la » Guerre , ou de la Religion. La Noblesse avoit le choix de l'une de ces trois Professions également considérées , quoique la Guerre l'emportât , parce qu'on y élevoit » davantage la fortune.

» Il y avoit aussi d'autres Collèges de Matrones dévouées au service des Temples , » où on élevoit les filles de qualité. On les mettoit des leur tendre jeunesse entre les » mains de ces Matrones , qui les tenoient sous une étroite clôture , jusqu'à ce qu'elles en fortissent , pour être établies avec l'approbation de leurs peres & la permission » de l'Empereur , étant très adroites à tous les Ouvrages qui donnent de la réputation » aux femmes.

» Ceux que l'inclination portoit à la Guerre , passaient , au sortir des Séminaires , » par la rigueur d'un autre examen fort remarquable. Leurs peres les envoioient à » l'armée , afin qu'ils apprissent ce qu'ils avoient à souffrir en Campagne , & qu'ils connussent à l'épreuve , à quoi ils s'engageoient avant que de prendre le rang de soldats. » Ils n'avoient point alors d'autre emploi que celui de *Tamene* , ou de porte-faix , » portant leur bagage sur l'épaule entre les autres , afin de mortifier leur orgueil , & » de les accoutumer à la fatigue.

» Celui d'entre ces apprentis qui changeoit de couleur à la vue de l'ennemi , ou qui » ne se signaloit pas par quelque action de valeur , n'étoit point reçu dans les troupes : » c'est pourquoi ils tiroient des services considérables de ces Novices durant le tems



CON



L'as. 4

ES

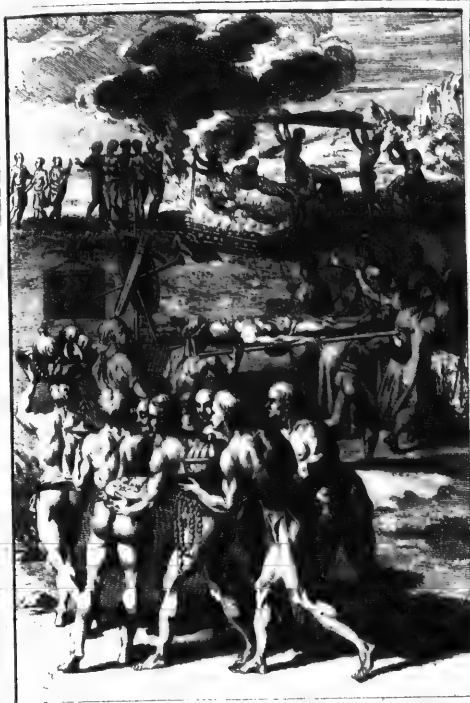
oureusement
voir lié pieds
ey. Les filles
l'enfant âgé
i sautoit une
capable de le
e, où l'on le
Soleil. Enfin
e, ou de ce-
aire. Ceux-ci
re à un âge le
ment ordina-
qui laisse tou-
s'environnent :

esse dans les
e la Conquête
on enseignoit
ou Séminaires
r plus tendre
de suivre leur
exercices de
ur la jeune fille
i Prince ; &
exercices , qui
nçoit par ap-
composoient
s les chansons
les louanges
eignoit la mo-
glée de mar-
les premiers ,
souttre qu'on
ue leur esprit
& ils passioient
violens. C'est
é faisoient des
es , à esimer
force & justice.
a résister aux
es & entendus
noissance que
aix , ou de la
s trois. Profes-
qu'on y élevoit

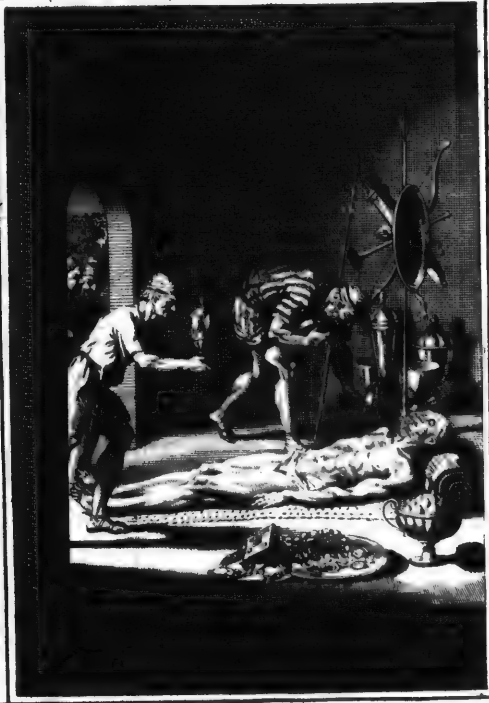
des Temples,
nellé entre les
qu'à ce qu'el-
& la permission
e la réputation

es Séminaires ,
es envoient à
, & qu'ils con-
ng de soldats
de porte-aiix ,
r orgueil , &

ennemi , ou qui
ns les troupes ;
durant le tems



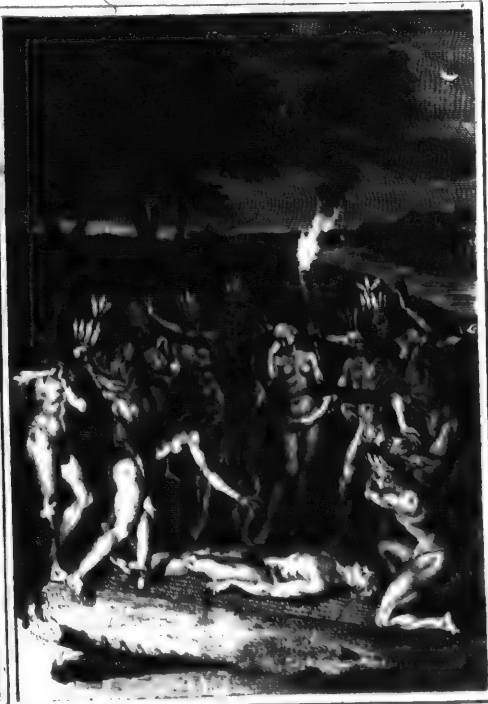
CONVOI funebre des MEXIQUAINS .



PRESENS que les MEXIQUAINS font à leurs morts .



*Les Habitans de VENEZUELA bercent les cendres
de leurs CACIQUES apres avoir brulé leurs corps .*



*Les Habitans de VENEZUELA pleurent sur le
corps de leurs CACIQUES .*

» de
» le
port
ce c
est-
des
& d
blat
elev
rèts
aux
& le
de c
don
gué
quan
L
Il se
fiste
des
noie
cipa
les a
» l'a
» co

L
com
près
fiés
les
vert
plus
& a
rain
gen
fom
que
ne l
fieu
ont
logi
sept
Mé
L
Prè
mai
fois
les
Ter
jug
tail
étr
rer
cor

» de l'épreuve , parce que chacun cherchoit à se distinguer par quelque exploit , en
 » se tenant tête baissée dans les plus grands périls. «

On peut remarquer dans cette manière d'élever les jeunes gens beaucoup de rapport à celle des anciens Grecs. Elle n'est pas dans nos principes : mais si l'on excepte ce que la Religion Chrétienne rectifie par sa Morale , notre méthode de les élever est-elle beaucoup meilleure , & les peres Européens peuvent-ils se flatter de former des esprits plus justes , & plus utiles à la République , des cœurs moins corrompus , & des génies plus élevés ? Donnent-ils à l'Etat un grand nombre de Citoyens semblables à ces Grecs & à ces Romains si vaillans & si magnanimes , que l'on avoit élevés à mépriser les périls & leurs intérêts particuliers , lorsqu'il s'agissoit des intérêts de leur Patrie ? Il s'en faut beaucoup que nous n'élèvions les enfans à la fatigue & aux travaux qui , en même tems qu'ils endurcissent le corps , fortifient les organes & les ressorts par le moien desquels notre esprit agit. Nous faisons en général fort peu de cas de ce qui accoutume le corps à la fatigue , & pour ce qui regarde l'esprit , on donne ordinairement à la jeunesse des idées vagues de ses devoirs , ce qui ne la rend guères capable de résister aux faux principes dont on est , pour ainsi dire , environné , quand on entre dans le Monde.

Les jeux de cette jeunesse Méxicaine étoient en quelque façon mêlés à la Religion. Il semble que ces Peuples crussent , que les plaisirs ne pouvoient honnêtement subsister sans elle. On se divertissoit près des Temples , & les Prêtres étoient les juges des exercices des jeunes gens. Ils décidoient des différens qui y survenoient , & donnoient les prix à ceux qui les méritoient. La Balle ou la pelotte étoit un de leurs principaux divertissemens , où la victoire se disputoit avec plus de solennité qu'en tous les autres exercices , » (a) car les Prêtres y assistoient avec le Dieu de la balle , & après l'avoir placé à son aise , ils conjuroient le tripot par certaines cérémonies , afin de » corriger les hazards du jeu , & de rendre la fortune égale entre les joueurs. «

Leurs Cérémonies Funébres , &c.

LES MEXICAÏNS croioient l'immortalité de l'ame , & reconnoissoient des récompenses & des peines dans l'éternité. (b) Ils plaçoient le séjour des bienheureux près du Soleil : mais ceux qui étoient morts à la Guerre , & ceux que l'on avoit sacrifiés aux Dieux occupoient les premières places. Prévenus comme l'étoient autrefois les Anciens , & principalement les Grecs , que la vertu militaire étoit la première des vertus , & persuadés en même tems que l'immolation des hommes étoit l'action la plus éclatante de la Religion , il n'est pas étonnant qu'ils attribuaient à leurs Héros , & aux hommes qui se laissoient égorger pour plaire aux Dieux , une félicité souveraine. Ils assignoient en l'autre Monde différens lieux aux Ames , selon le divers genre de mort : par exemple , les enfans morts-nés ne séjournoient pas avec les personnes qui étoient mortes de vieillesse , ni ceux qui mouraient de maladie avec ceux que l'on faisoit mourir pour leurs crimes , parmi ces derniers même les parricides ne logeoient pas avec les autres meurtriers. Ils établissoient , comme on voit , plusieurs classes de châtimens , & sans doute plusieurs degrés de récompenses. Ceux qui ont lu le sixième Livre de l'Eneide , dans lequel Virgile a fait entrer toute la Mythologie des Grecs sur ce sujet , n'ignorent pas qu'il a partagé le séjour des Ombres en sept demeures différentes ; ce qui , comme on voit , approche assez de l'idée des Méxiquains.

Les obseques , & toutes les Cérémonies funébres étoient du département de la Prêtresse. On enterroit ordinairement les morts dans leurs jardins , ou dans leurs maisons , & la cour étoit l'endroit du logis que l'on choisissoit pour cela. Quelquefois on alloit enterrer les morts dans les mêmes endroits , où l'on sacrifioit aux Idoles. Enfin on les brûloit souvent , après quoi l'on ensevelissoit leurs cendres dans les Temples , & avec elles les cendres des meubles , des utensiles , & de tout ce que l'on jugeoit devoir leur être nécessaire en l'autre vie. On chantoit aux funérailles , on faisoit même des festins en cette occasion ; usage qui , tout ridicule qu'il est , n'a pu être encore aboli parmi quelques Nations Chrétiennes. Sur tout la manière d'enterrer les grands Seigneurs étoit extrêmement superbe : on portoit aux Temples leurs corps avec pompe , & accompagnés d'un grand cortège. (c) Les Prêtres venoient

(a) Histoire de la Conquête du Mexique.

(b) Les mêmes Espagnols cités par Purch.

(c) Histoire de la Conquête du Mexique.

au-devant avec leurs brasiers de copal, chantant d'un ton mélancolique des hymnes funébres, accompagnés du son lugubre & enroué de quelques flûtes. Les Grecs, & les Asiatiques avant eux, avoient de ces sortes de flûtes, desquelles on ne tiroit que des sons tristes & lugubres. Ils élevoient à diverses fois le corps en haut, durant qu'on sacrifioit ceux qui étoient destinés à servir ces morts distingués. On faisoit mourir leurs Domestiques, afin qu'ils fussent compagnie à leurs Maîtres. On sacrifioit même le Prêtre, ou le Chapelain de ce grand Seigneur : ses bouffons faisoient aussi le voiage avec lui, pour le divertir en chemin. C'étoit une marque d'amour exquis, mais ordinaire aux femmes légitimes, de célébrer par leur mort les funérailles de leurs maris. On entéroit avec ces morts beaucoup d'or & d'argent, pour faire les frais du voiage, qu'ils croioient long & fâcheux. Le Peuple imitoit les Grands à proportion de ses facultés. Les amis venoient faire des présens aux défunts, & leur parloient, comme s'ils eussent été vivans : soit qu'on brûlât les Morts, ou qu'on les ensevelît, on pratiquoit toujours les mêmes cérémonies. N'oublions pas que l'on portoit les Armoiries & les marques d'honneur du défunt, s'il étoit de qualité ; & que le Prêtre qui faisoit l'Office mortuaire, étoit revêtu de celles de l'Idole que le Noble représentoit. Les obsèques duroient dix jours.

Les Cérémonies qu'ils pratiquoient à la Mort de leurs Empereurs.

(a) L'ORGUEIL & la vanité faisoient chez les Mexicains, comme chez le reste des hommes, un dernier effort à la mort du Prince. Si un mourant reconnoît de bonne foi à sa dernière heure le néant des grandeurs humaines, il n'en est pas toujours de même de ceux qui restent après lui. Divers intérêts, faux ou véritables, les obligent à étouffer des idées, dont ils sentiront tôt ou tard la force.

Lorsque l'Empereur étoit malade, on mettoit un masque sur la face des Idoles, & on ne l'ôtoit plus que le Prince ne fût ou mort ou guéri. S'il mouroit, on publioit sa mort, & un ordre pour le pleurer dans toute l'étendue de ses Etats. Toute la Noblesse étoit invitée à ses funérailles. Les quatre premières nuits d'après la mort, on faisoit garde autour du corps de l'Empereur : après cela on le lavoit, on prenoit un toupet de ses cheveux, qu'on conservoit comme une Relique, parce que, selon les Mexicains, ce toupet représentoit l'ame. On lui mettoit une émeraude dans la bouche ; on l'enveloppoit dans dix-sept mantes d'un travail exquis : sur la dernière de ces mantes on voioit l'Image de la Divinité, qui avoit été particulièrement l'objet de la dévotion du Souverain. On lui mettoit un masque sur le visage ; & on le portoit ainsi dans le Temple de cette Idole. Le Clergé du Temple le recevoit à la porte, en chantant à la Mexicaine l'Office des Morts. Ensuite le Grand Prêtre prononçoit quelques paroles, & l'on jettoit le corps dans le feu avec tout ce qui lui étoit destiné. On étrangloit un chien, qui devoit être son guide en l'autre Monde ; & on lui sacrifioit plusieurs jours de suite un grand nombre d'esclaves & d'autres gens, pour l'aller servir. Enfin on enfermoit les cendres & le toupet de cheveux en un cercueil orné par dedans de toute sorte de peintures d'Idoles ; & sur le cercueil on mettoit l'image du Prince défunt. Tel étoit le dernier acte d'une cérémonie, où tout ce que l'homme voit de plus éclatant va se perdre parmi les vers & la pourriture.

Les Rois de Méchoacan étoient à peu près ensevelis avec le même appareil. La Planche représente ici, outre les Cérémonies funébres des Mexicains, celles de Venezuela, sur lesquelles il n'y a rien à dire de particulier.

(a) Purchas;

ES

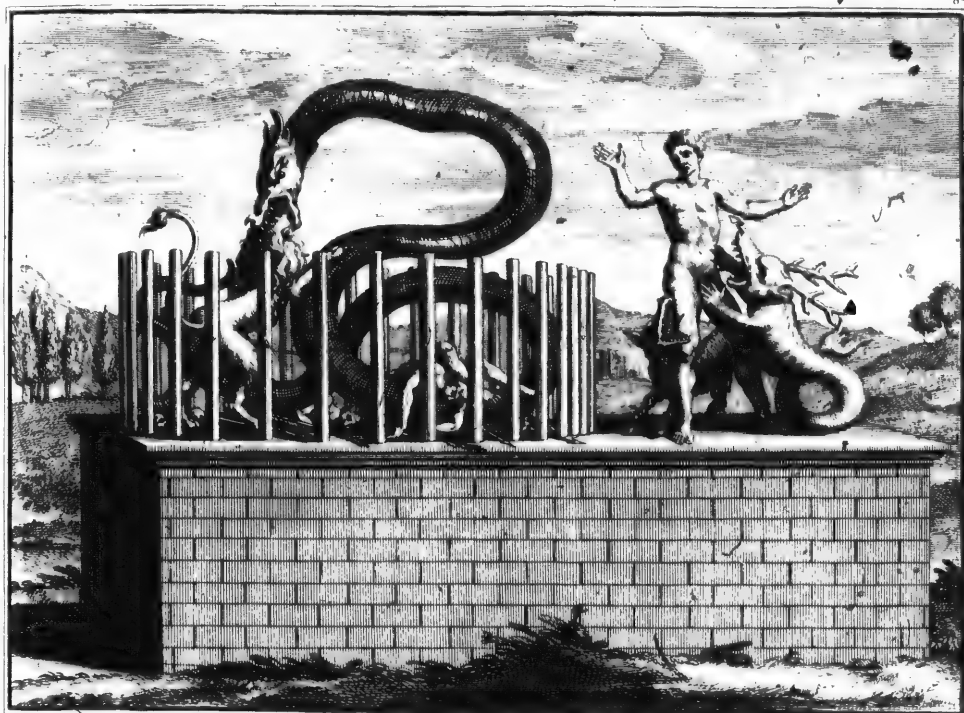
de des hymnes
des Grecs, &
ne tiroit que
aut, durant
s. On faisoit
res. On sacri-
fons faisoient
rque d'amour
ort les funé-
argent, pour
oit les Grands
funts, & leur
ou qu'on les
pas que l'on
qualité; &
l'Idole que le

ort

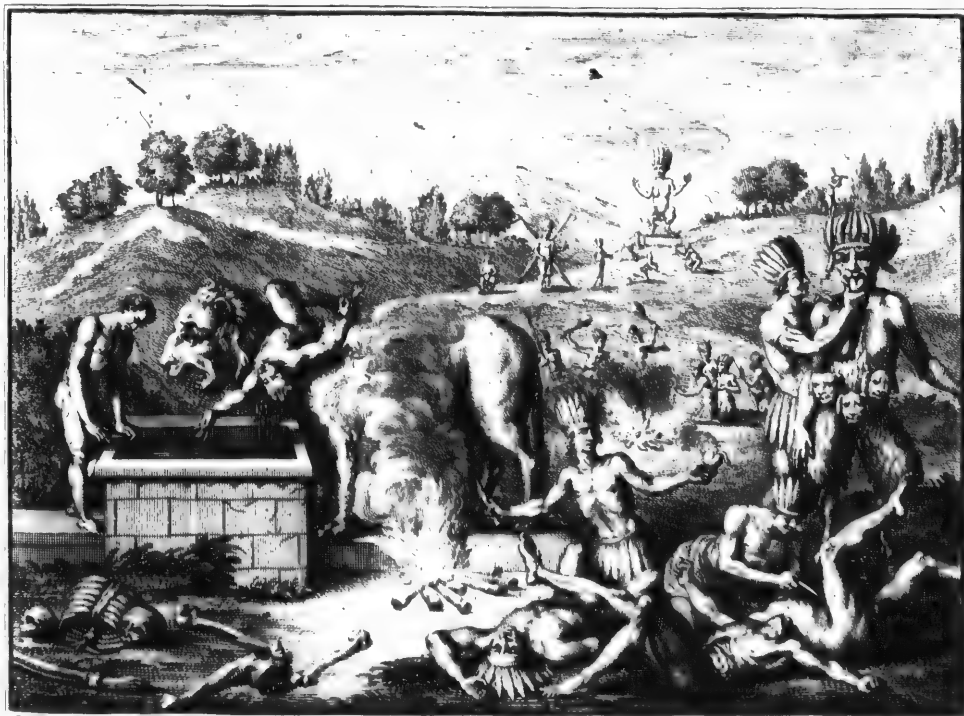
omme chez le
ant reconnoit
il n'en est pas
faux ou véri-
t ou tard la

re des Idoles,
t, on publioit
ats. Toute la
près la mort,
t, on prenoit
ce que, selon
raude dans la
sur la dernière
rement l'objec-
gé; & on le
le recevoit à
Grand Prêtre
ec tout ce qui
ide en l'autre
d'esclaves &
le toupet de
d'Idoles; &
lier acte d'une
parmi les vers

e appareil. La
ns, celles de



IDOLES de CAMPECHE et de YUCATAN.



IDOLES & TABASCO.

R

L E S
ail
Idoles d
donne p
» y renc
» ajoute
» il y a
leur a
On v
haut d
homme
On voio
rante-sep
dernière
con par
rètes de
bien étr

Les P
apprend
nies prat
chez ce
pouvoies
sur ce q
passa d.

L'ille
» roient
» archie
» affreu
rendoit
l'Idole
autres f
dit-on,

Dans
En tem
cristoir
reiteroi
sions,
racle. I
dans l'

Les
la figur
ouvert
tout fa
la figur
un rése
paroille
du car
jettoit

(a)

(b)

CHAPITRE IX.

Religion des Peuples de Campêche, Jucatan, Tabasco, Cozumel, &c.

LES Divinités que la figure présente ici étoient adorées à Campêche, & peut-être ailleurs. Les Peuples de la Côte Orientale du Mexique alloient sacrifier aux Idoles dans l'Isle des Sacrifices. L'Auteur de l'Histoire de la Conquête du Mexique ne donne pas la description de cette Isle : il se contente de dire, « que les Espagnols » y rencontrèrent des Idoles de différentes figures, & toutes horribles. Elles étoient, » ajoute-t-il, posées sur des Autels où l'on montoit par des degrés, proche desquels » il y avoit six ou sept corps humains immolés depuis peu, & mis en quartiers, après leur avoir arraché les entrailles. »

On voyoit autrefois à Campêche un théâtre quarré, bâti de terre & de pierres, haut d'environ quatre coudées. Il y avoit sur ce théâtre la figure en marbre d'un homme, que deux animaux de forme extraordinaire sembloient vouloir déchirer. On voyoit aussi tout proche de cette figure la représentation d'un serpent de quarante-sept pieds de longueur, gros à proportion, qui engloutissoit un lion. Ces deux dernières figures étoient de marbre comme les autres, & renfermées en quelque façon par des palissades. On voyoit sur le pavé des arcs & des flèches, des os & des têtes de morts. C'est (a). tout ce qu'on nous apprend de ces figures, qui pouvoient bien être mystérieuses.

Les Peuples de Jucatan avoient aussi une espèce de Circoncision : mais on ne nous apprend pas si elle étoit différente de ce qui a été rapporté, en parlant des Cérémonies pratiquées par les Mexicains à la naissance de leurs enfans. On trouva des Croix chez ces mêmes Peuples : il seroit difficile de deviner l'usage que ces Idolâtres en pouvoient faire, & quelle en étoit l'origine ; car on ne sçauroit faire aucun fond sur ce qu'ils dirent aux Espagnols, qu'autrefois, un personnage plus beau que le Soleil parut dans cette Province, & laissa aux habitans ce monument de son passage.

L'Isle de Cozumel portoit, (b) dit-on, le nom de l'Idole que les habitans adoroient. Le Temple de cette Idole étoit de figure quarrée, bâti de pierres, & d'une architecture passable. L'Idole avoit la figure d'homme, mais d'un air terrible & affreux. On avoit ménagé derrière l'Idole une fausse porte, par laquelle le Prêtre rendoit les Oracles sans être apperçu ; & ceux qui venoient adresser leurs vœux à l'Idole, s'imaginoient bonnement qu'elle leur répondoit. (c) On y voyoit quelques autres figures de marbre & de terre, qui ressembloient à des ours. Ces Dieux étoient, dit-on, les Divinités domestiques, ou les Lares des habitans.

Dans cette même Isle, le Dieu de la pluie étoit adoré sous la forme de la Croix. En tems de sécheresse, on alloit en procession la prier de faire pleuvoir. On lui sacrifioit des caillies ; on lui offroit des parfums exquis ; on l'arrosoit d'eau ; & l'on réiteroit sans doute si long-tems & si souvent les offrandes, les prières & les aspersions, qu'enfin les nuages avoient le loisir de se former. Il pleuvoit : voilà le miracle. Les Romains avoient aussi leur Jupiter *Pluvius*, dont on trouve la figure (d) dans l'Antiquité expliquée.

Les Idoles de Tabasco, & les sacrifices qu'on leur faisoit, sont représentés dans la figure que l'on place ici. On arrachoit le cœur aux victimes, après leur avoir ouvert l'estomac. Ensuite on posoit, ou, pour mieux dire, on enchaîsoit le corps tout sanglant de la victime dans un creux, pratiqué à l'endroit du col du lion que la figure représente. Le sang de celui qu'on avoit sacrifié de la sorte tomboit dans un réservoir de pierre, au bord duquel on voyoit une figure humaine de pierre, qui paroissoit regarder avec attention le sang de la victime immolée. Pour ce qui est du cœur que le Sacrificateur lui arrachoit, il en frottoit la face de son Idole, & le jectoit ensuite dans un feu allumé exprès.

(a) Purchas.

(b) Histoire de la Conquête du Mexique.

(c) Purchas.

(d) Tom.

CHAPITRE X.

Religion des Peuples de Nicaragua.

CES Peuples, qui adoroient le Soleil & plusieurs autres Divinités, sacrifioient des hommes à la manière de leurs voisins. Entre leurs Prêtres il y en avoit que l'on pouvoit regarder comme des Confesseurs, puisqu'ils étoient destinés à recevoir les confessions, & ordonner les pénitences. Ils indiquoient aussi les Fêtes & les autres solemnités. Ils prescrivoient la forme des Sacrifices, donnoient le formulaire des prières, &c. Ces Prêtres observoient le Celibat.

A l'égard des Sacrifices, voici ce qu'ils pratiquoient de plus remarquable. Le Sacrificateur tournoit trois fois autour de la victime, qui étoit un prisonnier de guerre, en chantant d'un ton lamentable. Ensuite il lui ouvroit l'estomac : de son sang il s'en frottoit le visage, & partageoit le corps, après en avoir tiré le cœur. Le Sacrificateur donnoit ce cœur au Grand Prêtre, les pieds & les mains de la victime au Roi, & le reste au Peuple. La tête étoit mise sur un poteau, qui portoit le nom de la Province avec laquelle on étoit en guerre, & de laquelle le prisonnier sacrifié étoit originaire. Souvent on sacrifioit sous ces poteaux des enfans, même des hommes du Pais : mais avant que de les immoler, il falloit les acheter, & il étoit permis à un Pere de vendre son enfant pour cette cruelle cérémonie. Ceux qui avoient le bonheur d'être sacrifiés de la sorte, jouissoient des privilèges de l'Apothéose. Ils passaient, dit-on, de cette vie mortelle à l'immortelle. Toutes ces cérémonies étoient accompagnées de prières, de vœux, de retours sincères aux Dieux, & de Processions à leur honneur. Les Prêtres y assistoient en mantes de coran qui descendoient jusques sur les jambes : les Séculiers portoient des bannières, où ils représentoient à leur mode les Images des Dieux pour lesquels ils avoient de la dévotion ; les jeunes gens s'y trouvoient avec l'arc & la flèche à la main. A la tête des Dévots marchoit le Grand Prêtre, portant l'Image d'une Divinité du Pais au bout d'une lance. Les Prêtres alloient chantant, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à l'endroit où l'Idole devoit faire halte. Alors on jonchoit de toutes sortes de fleurs la place où elle étoit posée. On cessait le chant : le Grand Prêtre se tiroit du sang de quelque partie de son corps à l'honneur du Dieu : ceux qui assistoient à la procession l'imitoient ; les uns se seignoient à la langue, les autres aux oreilles, d'autres beaucoup plus bas. Mais quelle que fût la partie qui souffroit l'opération, le sang qui en couloit servoit à colorer le visage de l'Idole. Pendant ces actes de dévotion, les jeunes gens dansoient & se réjouissoient. Quelquefois on consacroit le sang en ces Processions.

La consécration qui servoit à la sanctifier est assez extraordinaire. Ils l'arrosoient d'un sang, dont la propriété n'est pas d'inspirer aux hommes des œuvres de sainteté. La Consécration étoit suivie de la manducation.

Les Temples de ces Peuples sont bas, & les appartemens en sont obscurs. (a) En face d'un de ces Temples on voioit le grand Autel. C'étoit là que le Sacrificateur faisoit au Peuple une exhortation, qui servoit de préliminaire au sacrifice.

Leurs Cérémonies Nuptiales.

Quoique la Polygamie leur soit permise, ils n'ont cependant qu'une épouse légitime. Le Prêtre prend la fiancée & la fiancée par le petit doigt, & les conduit dans une chambre près d'un feu allumé pour cette Cérémonie. Là il les instruit particulièrement de leur devoir, & de tout ce qu'il croit nécessaire en ce passage d'une condition à l'autre, beaucoup plus périlleux à la vérité pour nous, que pour les maris du Nouveau Monde. Dès que le feu est éteint, l'époux & l'épouse font centes mari & femme : mais si celle-ci prise de bonne foi pour vierge se trouve toute autre à l'examen, le mari la repudie sans autre façon, à moins qu'il ne veuille bien s'en rapporter à son Cacique, & lui remettre la vérification de la virginité de cette Novice. Le divorce est la seule peine qui soit imposée à celle qui viole la fidélité con-

(a) P. Martyr, *De act. de Reb.* &c.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 181

jugale, & pour punition on lui défend le mariage. En certaines fêtes de l'année, le mari accordé à sa femme la permission de lui donner un substitut, se soumettant ainsi, par la force de la coutume, à entrer dans une confrérie qui n'est partout que trop nombreuse. Après cela quelque atteinte que souffre l'hymen, les Indiens trop complaisans peuvent à juste titre s'approprier ces vers :

*Maris, c'est la plus sûre route
De ne voir goutte,
Ou bien d'en faire le semblant.*

On rapporte qu'en ce Pais là les parens de la femme adultère sont deshonorés, que celui qui viole une fille est fait esclave, ou condamné à paier sa dot; que l'esclave qui a commerce avec la fille de son Maître est enterré vif avec elle; & que pour prévenir tous ces accidens, il y a des maisons de joie. Ajoutons qu'il y a beaucoup de contradictions en tous ces usages : mais l'homme est-il autre chose qu'une contradiction perpétuelle.

Le Lecteur remarquera, que nous avons parlé des coutumes de ces Peuples comme si elles subsistoient actuellement. Cependant il y a grande apparence que si elles subsistent, ce n'est plus que chez un petit nombre d'Indiens, renfermés dans les bois, ou dans les montagnes. Le Christianisme les a généralement abolies, dans tous les endroits où il a été reçu.

C H A P I T R E X I.

Religion des Peuples de Darien, de Panama, de la Nouvelle Grenade, & de Cumane.

ON assure que les Indiens de la Province de Darien n'ont ni Temple, ni Autel, ni autres marques extérieures de Religion : (a) cependant ils croient qu'il y a un Dieu au Ciel, & ce Dieu est le Soleil mari de la Lune. Ils adorent également l'un & l'autre. Pour ce qui est du mauvais Principe, ils le craignent à cause qu'il leur fait du mal, & l'adorent afin qu'il leur fasse du bien. Ils lui présentent des fleurs & des fruits, des parfums & du maïs. A l'égard de ses fréquentes apparitions, on peut croire, sans faire tort à son jugement, que c'est souvent l'effet de leur imagination, peut-être de leur mélancolie, peut-être aussi des tromperies de leurs Prêtres. Ceux-ci joignent à la Prêtrise la Médecine & la Politique. N'oublions pas qu'ils font encore les Ministres de la guerre.

(b) Les prétendues conjurations magiques de ces Prêtres se font en secret. Beaucoup de cris & de contorsions, des grimaces & des hurlemens qui n'ont rien de commun, persuadent bien-tôt le mystère à des Peuples aussi ignorans que ceux-là. Les cris réitérés de ces Devins imitent, dit-on, celui des bêtes & quelquefois le chant des oiseaux. A ces cris se joint le bruit de certaines pierres, qu'ils frappent sans doute en observant quelque cadence, le son d'une espèce de tambour fait de cannes, celui d'une flûte faite de la même matière; & si l'on y ajoute celui que peuvent faire quelques os de bêtes attachés ensemble, en voilà autant qu'il en faut pour donner une idée complete de la musique, qui accompagne les enchantemens de ces Prêtres. Cependant ils ne hurlent pas toujours : un profond silence succède au bruit; & l'Oracle répond enfin. L'homme quelque grossier qu'il ait été, quelque peu de Religion qu'il ait eu, a toujours cru pouvoir parvenir à avoir quelque commerce avec la divinité, à laquelle on n'a jamais refusé la connoissance de l'avenir. Qu'on parcoure les Relations; on trouve cette persuasion établie partout.

(c) Pour ce qui regarde la manière qu'emploient les Prêtres-Médecins de ces Peuples pour guérir les malades, elle est des plus singulières. Ils font asseoir le malade sur une pierre, ou ailleurs, n'importe : ensuite le Prêtre-Médecin prend un petit arc & de petites fleches, les tire le plus vite qu'il lui est possible contre le

(a) Punctum

(b) *Voyage de Vassé*, à la suite des *Voyages de* Dampier.

Tome VII.

(c) Ibid.

» corps de son malade, qui est tout nud. Leur adresse à tirer de l'arc les fait tous jours viser fort juste; & de plus il y a un arrêt à la flèche; afin qu'elle ne pénétre qu'autant qu'il le faut. Si la flèche ouvre une veine remplie de vent, & qu'alors le sang en sorte avec quelque impétuosité, le Médecin & ceux qui sont présents à l'opération sautent de joie, & témoignent par leurs gestes que l'opération est heureuse. « Lionel Wafer raconte dans sa Relation, qu'il arriva à l'Istme de Darien dans le temps qu'on alloit saigner de cette manière la femme d'un Cacique, qui étoit assise dans une rivière peu profonde, & qu'on devoit lui tirer du rivage ces petites flèches, jusqu'à ce qu'on eût rencontré une veine. Il persuada au Prince qu'il la saigneroit d'une manière moins dangereuse & plus sûre; ce qu'il fit: mais on fut si étonné de voir sortir le sang avec impétuosité après le coup de lancette, qu'on vouloit le tuer. Il apaisa les murmures, & dans peu de jours la malade fut entièrement guérie; ce qui le mit en si grande réputation, qu'on lui fit les propositions les plus avantageuses pour le retenir.

Les Indiens qui habitent entre *Carthagène* & *Panama* adoroient autrefois, & peut-être adorent encore, les Astres & le Démon; c'est-à-dire le mauvais Principe. Comme le système de leur Religion se réduit à ce que nous avons rapporté de ceux de Darien, nous n'en dirons pas davantage en cet endroit. Ceux qui habitent plus avant dans les terres, & dans ces lieux où ^(a) les Rois Indiens avoient leurs Palais sur des arbres, c'est-à-dire depuis Carthagène & Sainte Marthe, jusqu'aux environs de *Macarabo*, adorent aussi le Soleil, & semblent le reconnoître pour leur principale Divinité.

Rio grande, qui va se jeter dans le Golfe d'*Uraba*, s'appelloit autre fois *Dabaiba*, du nom d'une Idole fort celebre parmi ces Indiens. On y alloit en pèlerinage; & on brûloit des esclaves en sacrifice devant cette Idole. La manière de rendre les devoirs à ce Dieu, ou à cette Déesse, consistoit en de longs jeûnes de trois ou quatre jours, en des austerités pareilles à celles que nous avons déjà décrites, & en menues dévotions, comme soupirs, gémissemens, extases, &c. ^(b) Nous adorons, dirent-ils aux Espagnols qui les questionnoient sur leur Religion, un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre. *Dabaiba* est sa mere. Cette *Dabaiba* étoit une femme très vertueuse, & par conséquent si fort estimée, qu'après sa mort elle fut deifiée, & devint mere de Dieu. Lorsqu'elle est en colere, elle envoie sur les hommes les éclairs & le tonnerre. Voilà à quoi se réduit la Religion de ces Peuples.

Leurs Prêtres sont vœux de continence; & s'ils le rompent, on les lapide, ou bien on les brûle sans rémission. Dans le tems des jeûnes & des autres austerités dont nous venons de parler, ceux qui les pratiquent s'abstiennent du commerce des femmes. Malgré la rigueur avec laquelle on punit l'incontinence des Prêtres, ils conservent l'autorité que la Prêtrise s'est universellement arrogée, & on ne fait rien sans leur avis.

On dit que les Indiens de la Vallée de *Tunia* adorent le Soleil & la Lune, & une Idole nommée *Chieppen*. Avant que d'aller à la Guerre, on lui sacrifie des esclaves & des prisonniers, & on teint le corps de l'Idole avec le sang de la victime: ils ne font aucune entreprise sans lui demander conseil & sans implorer son assistance. Pour cet effet ils pratiquent une longue pénitence de deux mois, pendant laquelle ils s'abstiennent de sel & de femmes. Pourquoi s'abstiennent ils du sel? On ne le dit pas. Ils ont, ou du moins ils avoient chez eux au tems de l'arrivée des Espagnols, des maisons de discipline, ou des seminaires pour élever les filles & les garçons.

Il n'y a pas beaucoup de choses à dire sur la manière dont leurs Prêtres, qui là, comme dans presque toute l'Amerique, sont aussi Médecins, traitent les maladies. Quand ils ne peuvent venir à bout de guérir les malades, ils les abandonnent à leurs Dieux: mais avant que d'en venir là, ils mettent la main sur la partie malade, mar-mortent methodiquement quelques paroles, font une incision, & donnent quelque breuvage.

Cumane & Paria ^(c) reconnoissent pour leurs Dieux le Soleil & la Lune: le tonnerre & les éclairs sont les suites de la colere du premier, & lorsqu'il s'eclipse, ils mettent en usage les plus grandes mortifications, pour lui faire revenir la lumière. On s'arrache les cheveux, on se perce avec des arrêtes de poissons: les femmes se déchirent le visage, & les filles se tirent du sang des bras. Cependant le Soleil reprend des forces qu'il n'a perdues que dans l'imagination des ignorans: mais tout le monde

(a) P. Martyr, Decad. de Reb. Occ.

(b) Titie de Purchas.

(c) Auteurs Espagnols cités par Purchas.

n'est pas obligé d'être Astronome. Ces Peuples croient encore, que les Comètes sont mauvaises & dangereuses : c'est pourquoi ils font grand bruit, battent sur une espèce de tambour, & les conjurent, pour leur faire peur, & les éloigner. Au culte du Soleil & de la Lune, ils joignent celui de quelques autres Idoles ; & parmi ces dernières on remarque sur tout une Croix de Saint André, qui garantit des spectres & de tous les mauvais Génies qui courent la nuit. On assure que cette raison les oblige d'attacher leurs enfans à cette Croix.

(a) Outre certaines compositions faites de racines & d'herbes, mêlées souvent avec de la graisse d'oiseaux, ou de bêtes à quatre pieds, à quoi ils ajoutent plusieurs choses dont le Peuple n'a pas connoissance, les Prêtres-Médecins de Cumane emploient dans leurs cures, l'art de fucer le mal avec la bouche. Ils accompagnent ces deux méthodes d'une gravité qui ne laisse pas d'être prévenante, & marmottent en même tems diverses paroles, qu'ils disent aider à l'opération : mais si malgré leurs soins la guérison ne suit pas, il faut, disent-ils, que le malade soit possédé d'un mauvais Esprit. Alors le Prêtre-Médecin frote vigoureusement son malade, recommence à marmoter, & conjure l'Esprit prétendu ; & pour le mettre dehors, suce de toute sa force. Ensuite il prend un morceau de bois, dont la vertu n'est connue que de l'Opérateur qui s'en sert, pour frotter la bouche, le gosier & l'estomac de son patient, & cela avec une telle violence, qu'enfin le malade rend jusqu'au sang. Aussitôt l'Opérateur redouble les conjurations, frappe du pied, crie, & gesticule à nouveaux frais : enfin le Diable se montre. C'est quelque chose qui sort du corps du malade, ou qui paroît en sortir par un tour de passe-passe du Prêtre. On porte cela hors de la Cabane, en prononçant ces paroles qui peuvent avoir leur vertu secrète ; *que le Diable s'en aille d'ici*. Après tant de peines & de soins si le malade vient à mourir, *son heure étoit venue*, répond le Prêtre Opérateur, qui pour cela ne perd rien de sa réputation.

Les Prêtres sont consultés sur les affaires de paix & de guerre. Ils vont interroger leurs Dieux dans des caves, ou en quelques endroits écartés. Ils choisissent volontiers la nuit pour leurs cérémonies magiques ; & plus elle est noire, mieux elle vaut. Ils évoquent les Démons par des cris, beaucoup de bruit, & des chants magiques, en présence de plusieurs jeunes gens. Celui qui consulte de leur part l'Oracle de l'Idole, est assis, les autres sont debout. Quand le Diable vient, le Magicien observe de faire beaucoup moins de bruit, & lorsqu'il est arrivé, le bruit cesse entièrement : le Magicien se prosterne & donne le signal de l'hommage. Voilà ce que nous racontent ces vieux Ecrivains Espagnols, témoins oculaires des anciennes superstitions du Nouveau Monde. Ils ajoutent, qu'un jour quelques Moines entreprirent d'exorciser le Prêtre qui évoquoit le Démon, & qu'à force de signes de Croix, & d'eau bénite, qu'une étoile mise au col du Magicien seconda merveilleusement, il répondit fort pertinemment à toutes les questions que les Moines firent au Démon. Entr'autres choses ils lui demandèrent, en quel lieu les ames des Indiens iroient après leur décès. Il répondit en Enfer.

Ceux que l'on destine à être Prêtres sont dès l'enfance initiés à la Prêtrise. On fait faire à ces jeunes gens une retraite de deux années au milieu des bois : ils ne mangent de rien qui ait du sang, ne voient point de femme, oublient leur parenté, & ne sortent point des cavernes. Les vieux *Piatas*, c'est ainsi que s'appellent les Prêtres de ces Indiens, vont les visiter & les endoctriner de nuit. Lorsque le tems de la retraite des jeunes Candidats est accompli, les *Piatas* leur donnent un certificat, par le moyen duquel ils sont reconnus Prêtres licenciés & Docteurs en Arts, en Médecine & en Magie.

Leurs Cérémonies de Guerre, &c.

LES INDIENS de Darien, de même que ceux de l'Amérique Septentrionale, font une Tabagie solennelle pour prendre leurs résolutions de Guerre, Comme entiers il ne s'agit ni de Diettes, dont on attend le résultat pendant des années entières, ni de subsides difficiles à fournir, ni de taxes & d'impôts, qui sont les fruits de l'esprit d'un Partisan ; on peut croire que le coup part de la main presque aussi vite que la résolution est prise de faire la guerre. Les femmes y marchent comme les hommes, & manient beaucoup mieux l'arc & la flèche, que les nôtres l'éguille &

(a) *Purchas*, Ibid. & *Correal* dans les Voyages.

la quenouille. Ils brûlent leurs prisonniers, de Guerre : mais avant que d'en venir à l'exécution, ils ^(a) leur arrachent une dent. Ceux de *Panama* imitent cette coutume de leurs voisins de Darien. Que cet usage ait quelque chose de religieux, c'est de quoi il ne faut pas douter, puisque le serment le plus solennel des derniers ^(b) est *par la dent*.

Les Indiens de Darien & de Panama n'assistent jamais au Conseil de Guerre ou d'Etat qu'en habit décent, c'est-à-dire la toile de coton sur le corps, l'écharpe sur les cuisses, l'anneau sur le nés ou sur la bouche, le collier de dents, de coquilles, ou de rassade autour du col. Qu'on ne s'attende pas à trouver en ces colliers la légèreté des nôtres : Ceux de ces Indiens pèsent jusqu'à vingt-cinq ou trente livres, & descendent fort souvent jusqu'au nombril. Tel d'entr'eux en porte même plusieurs à la fois : mais alors ils ne pèsent tous ensemble que la valeur d'un grand Collier. On ne va pas au Conseil avec cet attirail ; les femmes suivent les hommes, & portent après eux les ornemens dont ils doivent se revêtir, quand ils sont obligés de se trouver au Conseil. Du reste ces Conseillers s'embarrassent peu de la gravité nécessaire en cette occasion. Ils dansent sans façon en leurs habits de cérémonie. Après qu'ils ont pris leurs places, un jeune garçon allume un rouleau de tabac, & mouille un peu l'endroit qu'il vient d'allumer, afin que le tabac ne se consume pas trop vite : ensuite il le met à la bouche en guise de pipe, & va de rang en rang, le rouleau de tabac à la bouche, fumer au nés de Messieurs les Conseillers, qui reçoivent cette fumée avec toute la satisfaction possible, & la regardent sans doute comme un signe d'honneur & de respect.

Tous ces Peuples ne font aucun quartier à leurs ennemis : s'ils ne les massacrent pas sur le champ, c'est pour les sacrifier à leurs Idoles, pour les assommer, ou pour les brûler en leurs Assemblées solennelles. La crainte de la mort vaudroit mille morts au prisonnier, si les Indiens ne témoignent dans leur esclavage une intrépidité qu'il est difficile de comprendre, & dont peut-être le fond n'est pas absolument méprisable. ^(c) Les Indiens de la Nouvelle Grenade & de Cumane châtrant les jeunes gens qu'ils font prisonniers, & les engraisent ensuite, s'imaginant qu'il est des jeunes hommes comme des chapons. Ils portent au col les dents des ennemis qu'ils ont massacrés. Ils observent de faire marcher toujours une Idole à la tête de leurs Armées, & lui sacrifient avant le combat des captifs ou des esclaves.

Ceux de Venezuela peignent, ou *rougent* autant de parties de leur corps qu'ils ont tué d'ennemis. Au premier ennemi tué on se peint les bras, au second la poitrine ; au troisième ils tirent des lignes de couleur depuis le nés jusqu'aux oreilles,

Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.

LES INDIENS de Darien ont plusieurs femmes : ils peuvent même s'en défaire, en les vendant aussi-tôt que le degout commence à leur prendre. Outre cela ils ont des femmes publiques, & s'il en faut croire les Relations, leurs filles ne sont pas cruelles. Cependant comme elles tiennent pour un grand affront une grossesse prématurée, elles mettent d'abord en usage certaines herbes qui procurent l'avortement.

Dès que les filles de *Darien* & de *Panama* ont atteint l'âge nubile, on leur donne le tablier, & elles ne paroissent plus en public. Au logis, elles se voilent le visage même devant leur père. Heureusement pour elles on les marie promptement, & l'on prévient ainsi les dangereuses insinuations d'un ^(d) maître, qui sans égard pour l'honneur des familles détruit souvent en un moment tout ce que la vertu préche à la jeunesse pendant quatorze ou quinze ans. Tous les Indiens de l'Amerique, ^(e) dit *Coreil*, sont grands partisans de la Nature, & croient qu'il ne faut pas la laisser oisive : aussi en fait d'amour, ni les filles, ni les garçons ne soupirent pas longtemps, & ne font point du tout à faire des réflexions qui les empêchent de se satisfaire. J'attribue à la promptitude avec laquelle les jeunes gens se marient, & à la facilité qu'on trouve à se lier par les nœuds de l'hymen, la rareté des adultères parmi les Sauvages.

(a) *Pureté*.

(b) *Fraida B.* & à la suite de ceux de *Darien*.

(c) Autrement cités par *Tuchas*.

(d) *L'Amour*.

(e) Tome II. de les Voyages.

l'en venir à
cette cou-
religieux,
es derniers

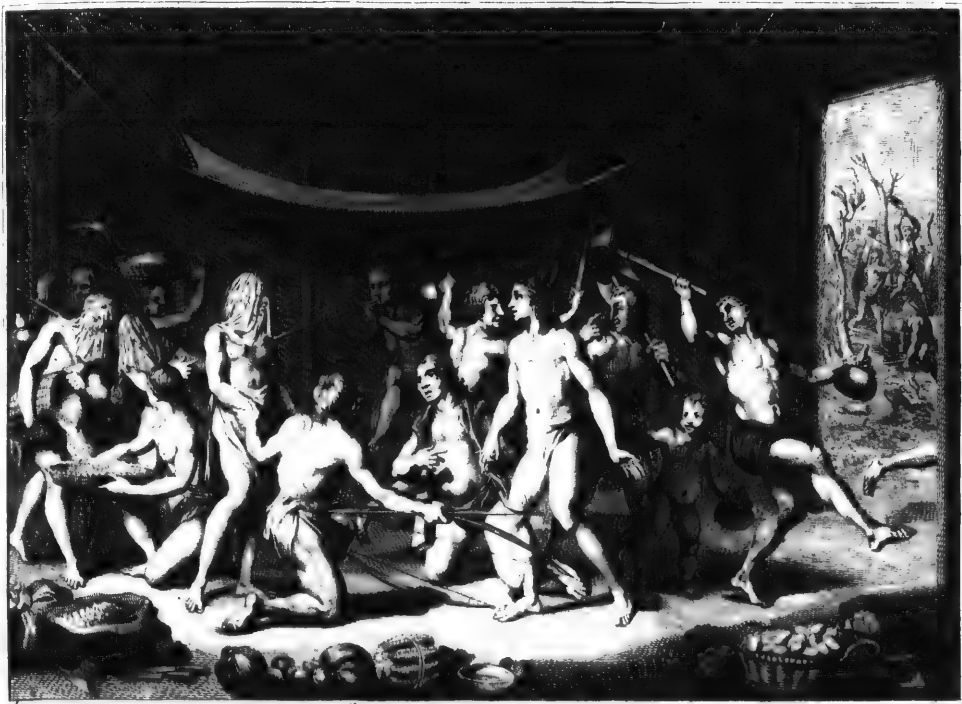
Guerre ou
charpe sur
coquilles,
liers la lé-
ente livres,
ne plusieurs
nd Collier.
es, & por-
bligés de se
vité néces-
onie. Après
& mouille
s trop vite:
le rouleau
i reçoivent
ute comme

massacrent
ner, ou pour
droit mille
e une intré-
absolument
châtrent les
nt qu'il est
les ennemis
à la tête de
ves.

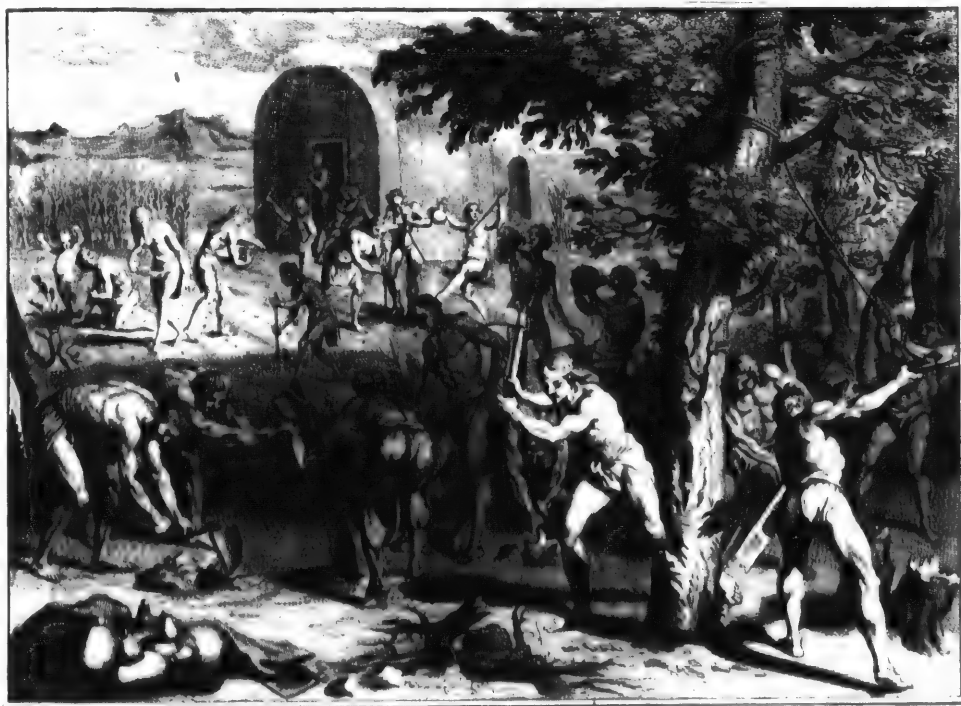
corps qu'ils,
econd la poi-
ux oreilles,

l'en défaire,
e cela ils ont
ne sont pas
grossesse pre-
ent l'avorte-

n leur donne
ent le visage
prement, &
as regard pour
u preche à la
que, (e. dit
pas la laisser
nt pas long-
échent de te
e marient, &
ete des adul-



MARIAGE des INDIENS du PANAMA.



LES PIRENS & LES AMIS DEFRICHANT la TERRE qui est destinée aux NOUVEAUX MARIÉS

» to
» n
» la
» d
» r
» d
» n
» r
» c

» ce
» q
» le
» fa
» p
» ni
» d
» n
» de
» fl
» le
» m
» de
» le

(
che
un
réfo
qu'i

I
con
con
Dan
roic
rica
don
à p
faif
deb
vie
de
» fo
» c
» co
» m
» le
» un
» to
» co
» pl
» fa

A
On
che
ne
me
cell
noir

puer

» Pour les mariages, ils n'y font pas beaucoup de façon. Toute la recherche & toute la galanterie consiste de part & d'autre à se demander, car au moins est-il permis à la fille d'insinuer, qu'elle voudrait bien d'un tel, au lieu que parmi nous la règle de la bienfiance veut qu'une fille ne fasse aucune déclaration. Après s'être demandé & accordé, on se marie d'abord ; & tous ceux qui sont invités à la cérémonie des nœcs, apportent chacun un présent. Ces présents sont des haches & des couteaux de pierre, du maïs, des œufs, des fruits, de la volaille, des haches, du coton, &c. Ils laissent leurs présents à l'entrée de la cabanne, & se retirent ensuite jusqu'à ce que la Cérémonie de faire les présents soit achevée. Après cela on songe à célébrer la Nôce, dont voici la cérémonie.

» Celui qui se marie présente à la porte de la cabanne à chacun des convives unealebasse pleine de *Chicali*, qui est la boisson ordinaire de ces Indiens. Tous ceux qui sont de la nôce boivent ainsi à la porte, même les petits enfans ; après quoi les peres des nouveaux mariés entrent aussi tenant leurs enfans. Le pere du garçon fait sa harangue à l'assemblée, tenant à la main droite l'arc & une flèche dont il présente la pointe. Ensuite il danse, & fait diverses postures bizarres, qui ne finissent pas qu'il ne soit accablé de fatigue & de sueur. La danse achevée, le pere du garçon se met à genoux, & présente son fils à la fiancée, dont le pere, à genoux comme celui du marié, la tient pareillement par la main : mais avant que de se mettre à genoux, le pere de la fille danse à son tour, & fait les mêmes postures que le premier. A peine les civilités sont-elles finies de part & d'autre, que le Paranymphe du marié avec le reste de sa suite courent aux champs la hache à la main, en sautant & cabriolant, pour abattre les arbres qui occupent le terrain où doivent loger les deux conjoints ; & tandis que les hommes défrichent cette terre, le Paranymphe de la mariée & toute sa suite y sèment les grains.

(a) Le Pere de la mariée, & au défaut du Pere, l'oncle, ou quelqu'autre proche parent, la garde à vue une semaine dans l'appartement où il couche. Est-ce un effet de l'affection paternelle, ou de la repugnance de l'épouse, qui ne peut se résoudre à se jeter brusquement entre les bras d'un époux ? On n'en dit rien : quoiqu'il en soit, au bout de huit jours elle est remise au mari.

Les femmes du Pais dont nous parlons, sont obligées de vivre dans une grande contrainte. Nous l'avons dit ailleurs : mais en sont-elles plus malheureuses ? Elles ne connoissent rien de meilleur que leur condition. Cette Polygamie qui effraierait nos Dames, & peut-être les rendrait plus souples & plus retenues, lorsqu'elles se verraient environnées de plusieurs rivales, ne cause pas la moindre émotion aux Américaines. Celles de Darien & de Panama s'occupent non seulement à tous les ouvrages domestiques, mais même à labourer, bêcher & défricher les terres, à semer le maïs, à planter, à tailler les arbres. Cela parait rude : mais les femmes du premier âge n'en faisoient pas moins, & la coutume fait tout. Les Indiennes ne sont pas nées pour les débauches de table, ni pour passer les nuits à jouer aux cartes & courir le bal. Cette vie pourroit leur paroître aussi laborieuse, qu'à nous celle de labourer un champ, ou de suivre un mari à la guerre. (b) Quoique les femmes de l'Istme de Panama soient ainsi employées à toute sorte d'ouvrages serviles, soit à la maison, soit à la campagne, & qu'elles soient même en quelque manière les esclaves de leurs maris : cependant elles s'acquittent de leurs devoirs avec tant de promptitude & si gaie-ment, qu'il semble que ce soit plutôt par leur choix, que par aucune nécessité qu'on leur ait imposée. Elles sont en general d'un bon naturel, civiles & obligeantes les unes envers les autres, sur tout à l'égard des Etrangers, & prêtes à leur rendre tous les services qui sont dus légitimement à leurs époux. Elles ont pour eux beaucoup de respect & de soumission ; & ceux-ci ne manquent ni d'amitié ni de complaisance. Je n'ai jamais vu, ajoute l'Auteur que nous citons, aucun Indien battre sa femme, ni lui dire des injures.

A l'égard des enfans (c) dès qu'ils sont nés, on va les plonger dans l'eau froide. On en use de même envers l'accouchée. D'abord on attache l'enfant sur une planche de bois de *Mauu*, & comme il a toujours le dos appuyé sur cette planche, il ne court gueres le risque d'être tortu ou bossu. Filles & garçons, tout est nud comme Adam & Eve dans le Paradis terrestre jusqu'à l'âge auquel les uns & les autres cessent d'être enfans. Pour lors les filles portent le tablier, & les garçons un entonnoir dont on comprend assez l'usage.

(a) *Voyage de Hæfer* à la suite de ceux de *Darien*.

(b) *Ibid*

(c) *Cortés, Hæfer*, ubi sup.

Pour ce qui concerne leurs Cérémonies funébres, on n'en sçait que peu de chose. Les Relations nous apprennent seulement qu'ils donnent à manger aux ames, & qu'ils célèbrent des anniversaires pour les morts : c'est-à-dire que tous les ans ils portent un peu de maïs & de *chicali* sur le tombeau du défunt. Ils ont quelque idée des peines & des récompenses de l'autre vie.

Les Peuples de la nouvelle Grenade ne sont pas moins *P. lygamistes* que les autres : mais ils observent d'éviter dans leurs mariages les degrés de consanguinité défendus par la Loi naturelle. Par exemple, ils ne prennent point leurs sœurs en mariage. Les Caciques ont plus de femmes que le Peuple : les enfans de la plus aimée sont les seuls & véritables héritiers.

Ils ensevelissoient autrefois leurs Caciques avec des colliers d'or garnis d'éméraudes ; du moins ils enterroient avec eux ce qu'ils possédoient pendant leur vie ; n'oubliant pas de mettre de quoi boire & de quoi manger près du corps : le Peuple imitoit ses Souverains. Quelquefois les femmes suivoient leurs maris en l'autre Monde. (a) Une femme qui nourrit son enfant venant à mourir, il faut que l'enfant parte avec elle ; sans cela, disent ces Indiens, il resteroit orphelin ; ainsi on le met à la mamelle de la défunte. Ils ne croient pas qu'il y ait d'autres ames immortelles que celles de leurs grands hommes, & sans doute aussi de ceux qui ont été leurs serviteurs en ce Monde, puisqu'ils les leur donnent pour les servir après cette vie. Ils croient aussi qu'un moien assuré pour avoir part à cette immortalité, est de mourir de gaieté de cœur, & de se faire enterrer avec ces grands hommes. Les plaisirs de cette autre vie consistent à manger, à boire, danser, aimer, & à renouveler généralement toute la sensualité de la vie animale, en certains pais délicieux, où ils établissent leur séjour.

Ils célèbrent solennellement l'anniversaire de la mort de leurs Guerriers. Ces anniversaires consistent en régalés à leur mode, & en chansons mêlées de pleurs & de gémissemens pour l'amour des morts, sans y oublier les louanges de ces Héros, & des malédictions contre l'ennemi. Si le Héros dont ils célèbrent la mémoire, est mort à la guerre & les armes à la main, l'ennemi en est plus solennellement maudit. On fait ensuite du mieux qu'on peut l'image de celui-ci, & on la met en pièces à la gloire du Héros qu'il a tué, après cela on mange, on boit, on s'enivre, on chante, on danse. Le lendemain à la même heure du jour, on met l'image du défunt dans un grand canot, plein de tout ce qui faisoit plaisir au Héros pendant sa vie. Souvent même on porte en procession une partie de ces choses : mais de quelque manière que la Cérémonie s'achève, toujours est il sûr que tout est brûlé pour le service du défunt. La joie & l'ivrognerie recommencent après cela ; & les femmes s'y distinguent sur tout du reste de la troupe par des sauts & des gambades, qui très souvent font souffrir la modestie. La fête finit par un assoupissement universel, que leur laisse la trop grande vivacité de la joie & la force de la liqueur. Pour les jeunes gens destinés à donner au premier jour des preuves de leur valeur, ils font une espèce de sacrifice aux ames de ces Guerriers, dont ils veulent suivre généreusement les traces. Il est vrai que le sacrifice est un peu étrange, car il consiste à faire avec un os de poisson bien aiguilé, une incision à cette partie du corps qui fait préférer les charmes de Venus aux lauriers de Mars. Le sang qui découle de la plaie, est une libation religieuse à l'honneur des morts.

Tout ce qu'on sçait des Cérémonies Nuptiales des Peuples de *Cumane*, est que les Prêtres s'y sont arrogés le droit d'enlever aux jeunes fiancées, ce qui n'est légitimement dû qu'à l'Époux. Du reste il y a chez ce Peuple un ordre de filles qui font vœu de Virginité, & qui la conservent au péril de leur vie, puisque toujours armées pour la chasse, à laquelle ces chastes Guerrières s'occupent uniquement, elles tuent hardiment celui qui entreprend de leur faire violence.

Ces Peuples, & ceux de Venezuela brûlent & réduisent en poudre les corps morts de ceux qu'ils ont aimés pendant leur vie, & principalement de leurs Caciques : après cela ils detrempent cette poudre, & l'avalent dans leur breuvage ordinaire. Leur deuil consiste à pleurer plusieurs jours sur les morts qu'ils ont aimés ou respectés. Voilà ce que représentent ici deux figures.

(a) Purchas.

peu de cho-
aux ames,
les ans ils
quelque idée

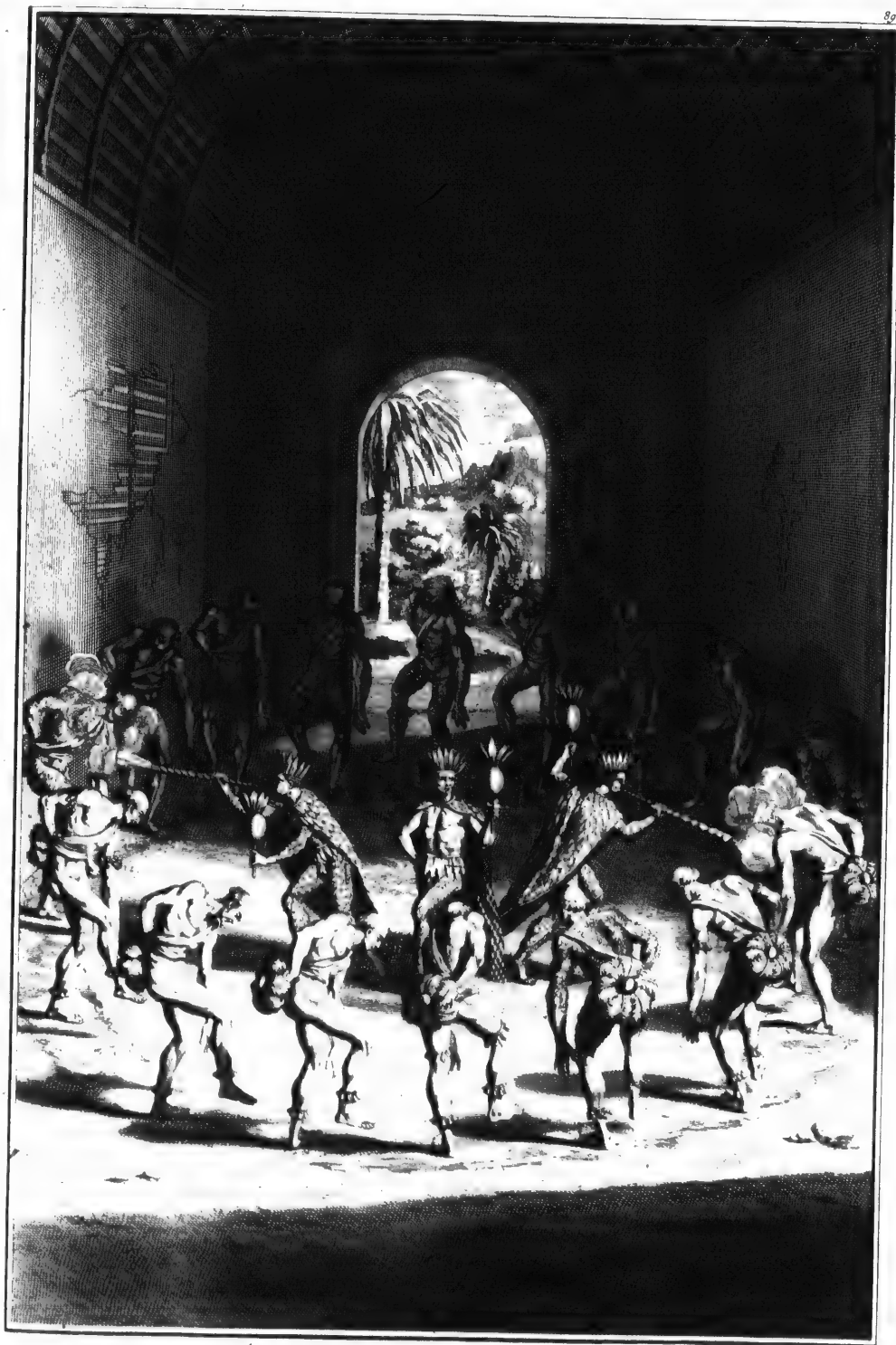
les autres :
nité défen-
en mariage.
aimée font

rnis d'eme-
nt leur vie ;
ps : le Peu-
s en l'autre
ut que l'en-
n ; ainsi on
autres ames
qui ont été
après cette
alité, est de
ommes. Les
& à renou-
is délicieux,

erriers. Ces
es de pleurs
de ces Hé-
la mémoire,
ennellement
n la met en
ou s'enivre,
re du défunt
dant sa vie.
de quelque
rûlé pour le
les femmes
bbades, qui
nt universel,
ur. Pour les
ur, ils font
re généreu-
nfiste à faire
qui fait pré-
de la plaie,

, est que les
n'est légiti-
elles qui font
toujours ar-
ement, elles

corps morts
iques : après
e. Leur deuil
ectes. Voilà



Hommes dont les PRÊTRES CARIBES soulent le Courage.

O
vais
de P
mêm
cour
anim
davro
femen
ces a
mais

La
l'on p
tion
capab
de qu

Le
peller
men
un D
chan
les P
danse
coure
avec
seurs
vainc
ligieu
les a
on di
Amé
leur l
pos l'
ennem

(b)
qué
grande
un de
serven
Si
mac
née a
quatre
rens
inqui

(a)

CHAPITRE XII.

Religion des Peuples de Cubagua, de la Caribane,
& de la Nouvelle Andaloufie.

ON ne nous apprend autre chose de la Religion de ces Peuples, sinon qu'ils adorent le Soleil & la Lune, mais préférablement encore à ces Astres un mauvais Etre, qui ne reçoit leurs hommages, qu'à cause du mal qu'il leur fait. Ceux de Paria adorent, à ce qu'on dit, les squelettes desséchés de leurs Ancêtres. Ces mêmes Peuples, & ceux de la *Trinité* s'imaginent aussi que l'Astre du jour fait sa course dans un char traîné par des tigres. (a) Cette opinion les engage à traiter ces animaux avec respect, & à leur abandonner pour leur nourriture ordinaire les cadavres de leurs morts. Ils conservent même par tradition la mémoire d'un embrasement que le Soleil excita, pour les punir d'avoir négligé d'exposer leurs morts à ces animaux. L'Incendie fut des plus violens, & consuma une infinité d'habitans : mais nous arrêterions-nous plus long tems à de pareilles extravagances ?

La Planche représente une pratique religieuse de ces Sauvages Méridionaux, que l'on pourroit fort bien regarder comme une charlaranerie de Prêtres, si la prévention que nous avons contre les Indiens Occidentaux nous permettoit de les croire capables d'être charlatans, en des choses qui demandent tant de bonne foi. Voici de quoi il s'agit.

Les Caribes de la *Caribane* reçoivent dans une Cérémonie solennelle ce qu'ils appellent *l'esprit de courage*. Le don de cet esprit se fait par les Prêtres, qui commencent la Fête par des chansons & des danses, ou chacun écume & s'agit comme un Démoniaque. Un fort petit calme succède à l'agitation violente ; pour lors on chante & on danse avec plus de justesse & de mesure. Tous ceux qui désirent que les Prêtres leur communiquent l'esprit, se tiennent par la main, & continuent à danser sans relâche, pendant que trois ou quatre Prêtres entrent dans le cercle & courent sur les danseurs, les uns avec une callebasse au bout d'un bâton, les autres avec un long roseau rempli de tabac allumé, dont ils soufflent la fumée sur les danseurs, en prononçant ces paroles : *Recevez tous l'esprit de force par lequel vous pourrez vaincre les ennemis*. Cette formule fait présumer, que la Cérémonie est des plus religieuses pour des gens, qui comme la plupart des Indiens Occidentaux, réduisent les articles de foi à des danses & à quelques hommages fort équivoques ; car peut-on dire autre chose des descriptions que les Voyageurs nous donnent de l'Idolâtrie Américaine ? A l'égard de ceux dont nous parlons, tout ce qu'on peut assurer de leur Religion est qu'elle consiste à craindre & prier l'Esprit malin, & à laisser en repos l'Etre qu'ils tiennent pour Dieu ; que de plus il paroît que la destruction de leurs ennemis est pour eux un acte de vertu. Passons à leurs autres Cérémonies.

La Guérison de leurs Malades.

(b) LES PEUPLES de Paria plongent dans une rivière le malade qui est attaqué de la fièvre, & le font courir à perte d'haleine & à coups de fouet autour d'un grand feu ; après quoi ils le portent dans son hamac. Une longue abstinence est encore un des moïens qu'ils emploient pour la guérison de leurs malades. Quelquefois ils se servent de la saignée : alors ils ouvrent une des veines des reins.

Si la maladie est à peu près désespérée, on porte le malade couché sur son hamac dans un bois. On suspend l'hamac entre deux arbres, & l'on danse toute la journée autour du malade. Dès que la nuit est venue, on lui laisse de quoi se nourrir pour quatre jours, & on l'abandonne à son sort. S'il guérit, à la bonne heure. Les Parens se mettent en frais pour s'en réjouir : mais après tout s'il expire, on ne s'en inquiète guères.

(a) Purchas.

(b) De Bry, Part. X. America.

Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.

IL N'EST pas nécessaire de répéter, que la Polygamie n'est pas moins à la mode parmi les Caribanes que chez les autres Peuples des Indes Occidentales. Les Caciques ont beaucoup de femmes : (a) ils en tiennent même de relais sur la route, lorsqu'ils se mettent en voyage. Le peuple prend autant de femmes qu'il peut, ou qu'il veut en nourrir : mais en général on ne fait pas difficulté d'en céder l'usage aux amis, & aux Etrangers qu'on respecte. Cette galanterie ne détruit pas la propriété : cependant on assure que les maris Caribes repudient leurs femmes, lorsqu'elles manquent à la fidélité conjugale.

Quand les filles sont devenues nubiles, on les enferme pour deux ans ; & pendant ce tems-là il leur est défendu de se couper les cheveux. Ce terme étant expiré, on travaille à les placer. Les fiançailles se font aux dépens des amis, qui apportent de quoi manger, & bonne provision de bois, pour bâtir la cabane des futurs conjoints. Un ami du marié lui coupe les cheveux sur le front : une bonne Matrone Caribe en fait autant à la mariée ; & voilà un mariage. On célèbre les noces, en mangeant & buvant bien. Le Prêtre vient sans délai apposer le sceau de la bénédiction à l'hymen ; après quoi la Révérence rend au mari l'épouse qu'il a promise de l'état de fille à celui de femme. N'oublions pas que celle qu'on traite de cette forte est la seule femme légitime. Toutes les autres ne sont que des Concubines, ou des femmes secondaires, qui doivent obéir à la première comme à leur maîtresse.

Il s'enterrent leurs morts dans leurs cabanes ; & ceux de Paria, après les avoir mis dans la fosse, font porter des provisions auprès d'eux, persuadés que l'on a besoin de se nourrir après la mort. Souvent ils les dessèchent au feu, & les suspendent ensuite à l'air. Toute la Cérémonie est accompagnée de chants funébres & de lamentations, sur tout quand le mort s'étoit distingué par ses exploits & par d'autres services importants. Alors on lui fait l'honneur de célébrer l'anniversaire de sa mort ; & celle de ses femmes qu'il cherissoit le plus en sa vie, est obligée de conserver comme une relique le crâne du défunt guerrier son époux. Ils croient l'immortalité de l'ame ; & s'imaginant qu'elle est pourvue des sens dont elle a fait usage en ce monde, ils disent qu'elle va manger & boire à discrétion de coré & d'autre. Ils croient encore que l'Echo n'est autre chose que la voix des ames, qui se promènent à la campagne. Les Grecs étoient-ils plus raisonnables, d'avoir fait de leur Echo une Nympe amoureuse de Narcisse.

CHAPITRE XIII.

Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve Orenoque, & de ceux de la Guiane.

TOUT ce qu'on nous apprend de la Religion de ces Peuples se réduit à fort peu de chose : il ne faut pas même trop se fier au peu qu'on en sçait. (b) Les uns adorent *Watipa*, qui est le Demon, les autres adorent le Demon sous un autre nom, avec le Soleil & la Lune. Quelques Indiens de la Guiane n'ont d'autres Dieux, que ceux que leurs Prêtres disent mériter leurs respects, ou se contentent de ce que ceux-ci adorent ; quelques autres croient que le Soleil & la Lune sont des êtres animés, mais ils ne les adorent pas. Certains Sauvages qui occupent des terres dans l'intérieur de la Guiane (c) adressent leurs dévotions à une Idole de pierre, qui a la forme d'un homme assis sur les talons, les genoux ouverts, la bouche de même, appuyée sur ses deux coudes, les mains ouvertes & avancées. Cette Idole a une cabane dans laquelle elle réside : c'est son Temple.

Les Nouragues, les Acoquas & les Galibis reconnoissent un Dieu, sans l'adorer. Ils disent que sa demeure est dans (d) le Ciel ; mais ils ne sçavent pas si c'est un

(a) Auteurs cités par *Pan hat*.(b) Relation citée par *Purchas*.(c) *Purchas* les appelle *Alarabawaccas*.(d) *Journal d'un Voyage dans la Guiane*, &c.

1674.



DANSE d

à la mode
es. Les Ca-
roule, lorf-
ur, ou qu'il
e aux amis,
eté : cepen-
s manquent

& pendant
expiré, on
apportent de
s conjoints.
fone Caribe
en mangeant
nédiction à
de l'état de
e est la seule
femmes se-

es avoir mis
on a besoin
pendent en-
c de lamen-
d'autres fer-
sa mort; &
rver comme
ité de l'ame;
monde, ils di-
ut encore que
mpagne. Les
ne amoureuse

Orenoque,

réduit à fort
çait. (b) Les
sous un autre
autres Dieux,
entent de 'ce
font des êtres
es terres dans
pierre, qui a
he de même,
ole a une ca-

sans l'adorer.
as si c'est un

la Guiane, &c.

esprit:



Manière dont les SAUVAGES de PARIA gouvernent leurs MALADES.



DANSE des SAUVAGES de PARIA autour des MOURANS, et leurs CEREMONIES FUNEBRES.



esprit ; ils
signifie l'a
font fond
Les Pr
Indiens
l'Oracle ;

QUELQ
celui qui
fait une l
de fouet,
Les Pr
que de po
épreuves
pille des
capacité
Prêtre-M

On ne
me que p
couchées
en avoien
rôt après
ble-t'il p
chez les
Nourague
mer, éto

On no
ples qui
squelles
riture a co
noque, r
mes, &
sévélissen
pendant
ples : mai
la distan

Quelq
de leurs
défunt s'
Peuples
Monde
méchants

Re

"L A
"so
"auxqu

(a) V
le place ic

esprit; ils semblent croire qu'il a un corps. Les Galibis appellent Dieu d'un nom qui signifie *l'ancien du Ciel*. Les uns & les autres ont beaucoup de superstitions, qui ne sont fondées que sur des contes absurdes.

Les Prêtres de ces Peuples leur servent de Médecins, selon l'usage des autres Indiens. Avant que d'entreprendre la guérison de son malade, le Prêtre consulte l'Oracle, & s'il déclare que le malade mourra, on ne lui fait aucun remède.

Leurs autres Cérémonies.

QUELQUES uns de ces Peuples élisent leurs Capitaines à table & parmi les pots; & celui qui est nommé Capitaine porte les deux mains sur sa tête, pendant qu'on lui fait une longue exhortation sur son devoir. Ensuite on éprouve son courage à coups de fouet, & on lui en donne jusqu'au sang.

Les Prêtres-Médecins des Galibis passent par des épreuves assez difficiles, avant que de pouvoir être reconnus Docteurs en l'une & en l'autre profession. Une de ces épreuves est si rude, que ceux qui sont obligés de la souffrir en crèvent souvent. On pille des feuilles vertes de tabac: on en exprime le suc, & l'on emplit de ce jus la capacité d'un grand verre, que l'on fait vider à celui qui veut se faire recevoir Prêtre-Médecin, ou *Boié*.

On ne nous apprend rien de particulier de leurs mariages. Les Galibis, de même que plusieurs Nations du Brésil, se mettent au lit dès que leurs femmes sont accouchées, & reçoivent des félicitations sur leur heureux accouchement, comme s'ils en avoient souffert la peine. Les Nouragues mettent leurs filles sur de la boue, aussitôt après qu'elles sont nées: on ne les en retire qu'au bout de quelque tems. Ne semble-t'il pas que cette coutume ait du rapport à l'exposition que l'on faisoit des filles chez les Grecs & chez les Romains? En voici la différence: l'exposition des petites Nouragues n'est que pour un tems, & celle des deux Peuples qu'on vient de nommer, étoit pour s'en débarrasser tout-à-fait.

On nous apprend quelque chose de plus de leurs Cérémonies funébres. Les Peuples qui habitent aux environs de l'Orenoque (a) pendent dans leurs cabanes les squelettes de leurs morts, & les ornent de plumes & de colliers, après que la pourriture a consumé la chair des cadavres. Les Arvaques, qui habitent au Sud de l'Orenoque, réduisent en poudre les os de leurs Caciques, & l'opération faite, les femmes, & les amis de ces Guerriers insistent cette poudre dans leur boisson, & ensevelissent de cette façon dans leurs entrailles ceux qu'ils ont chéris ou respectés pendant leur vie. De tels usages persuadent que l'amitié doit être forte parmi ces Peuples: mais les Sauvages ont leurs bienfaisances comme nous les nôtres, & l'on sçait assez la distance qu'il y a entre elles & l'amitié.

Quelques autres Peuples de la Guiane font de grandes réjouissances après la mort de leurs Chefs, & portent le plaisir jusqu'à l'ivresse, pendant qu'une des femmes du défunt s'afflige, & hurle au point de persuader qu'elle va se désespérer. Ces derniers Peuples donnent des captifs ou des esclaves au défunt, pour le servir en l'autre Monde. Ils croient un Paradis pour les gens de bien, & un Enfer pour les méchans.

CHAPITRE XIV.

Religion des Peuples qui habitent autour du fleuve des Amazones, & dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale jusqu'au Pérou.

LA Religion de tous ces Gentils, dit le P. d'Acunha, (b) est presque toute semblable: ils adorent tous des Idoles, qu'ils fabriquent de leurs mains, & auxquelles ils attribuent diverses opérations. Les unes dominent, à ce qu'ils croient,

(a) Voyez la première fig. de la Planche qui se place ici.

(b) Relation de la Rivière des Amazones.

» sur les eaux ; & ils les représentent avec un poisson à la main : ils en ont pour les
 » semailles , & d'autres pour leur inspirer du courage dans les combats. Ils disent que
 » ces Divinités sont descendues du Ciel exprès , pour demeurer avec eux & leur faire
 » du bien : mais ils ne leur rendent pas le moindre culte. Ils les portent dans un crui ,
 » ou les abandonnent à l'écart , jusqu'à ce qu'ils en aient besoin. C'est ainsi que prêts
 » à marcher à la guerre , ils élèvent à la proue de leurs canots l'Idole en qui ils se
 » confient le plus , & dont ils attendent la victoire. Ils en usent de même quand ils
 » vont à la pêche , & ils arborent l'Idole qui domine sur les eaux. « Supposé que le
 P. D'Acunha ait été bien informé , son récit se réduit à deux particularités dignes
 de remarque. 1. Qu'ils partagent à leurs Dieux le Gouvernement de la Nature :
 2. Qu'ils ne les prient que lorsqu'ils en ont besoin ; en quoi l'on peut dire , sans
 trop presser la comparaison , qu'ils ne font qu'imiter la plupart des sectateurs des au-
 tres Religions. Ces Dieux sont , à proprement parler , des Génies soumis à une Divi-
 nité supérieure. Les Peuples de l'Amazonie reconnoissent ce principe ; & la conclusion
 en est facile à tirer de la suite du récit de ce Jésuite.

Ces Sauvages ont beaucoup de respect & de crainte pour leurs Prêtres. Ils ont ,
 dit le même Pere , une maison particulière pour l'exercice de leurs Cérémonies ;
 & c'est-là qu'ils rendent leurs Oracles , & qu'ils reçoivent les réponses de leurs
 Dieux. Ces Prêtres sont les Maîtres , les Predicateurs , les Conseillers & les Con-
 ducteurs du Peuple. On s'adresse à eux pour avoir la résolution des doutes ; & lors
 qu'on a dessein de se venger de ses ennemis , ces dignes Ministres des Idoles four-
 nissent les herbes venimeuses , dont les Indiens empoisonnent leurs flèches & leurs
 autres armes.

Ils ont tant de vénération pour la mémoire de ces Ministres de leur culte , qu'ils
 gardent leurs ossements comme des Reliques ; & après les avoir tous mis ensemble ,
 ils les tiennent pendus en l'air dans les mêmes lits de coton , où ils couchoient pen-
 dant leur vie.

Leurs autres Cérémonies.

ON NE nous apprend rien de leurs mariages. A l'égard des morts , les uns les gar-
 dent dans leurs maisons , » pour avoir toujours , dit le P. d'Acunha , le souvenir de
 » la mort devant les yeux. Les autres brûlent les cadavres dans de grandes fosses , &
 » avec eux tout ce qu'ils ont possédé pendant leur vie : mais ils célèbrent tous leurs
 » funérailles plusieurs jours de suite , pendant lesquels ils ne font que pleurer & bon-
 » jusqu'à l'excès. «

Les *Aguas* moins sanguinaires que la plupart des autres Sauvages de l'Amérique ,
 traitent avec toute sorte de douceur les prisonniers qu'ils font à la guerre. Cepen-
 dant lorsqu'ils ont la réputation d'être vaillans , ils les massacrent dans leurs fêtes
 solennelles , & pendent leurs têtes pour trophées à l'entrée de leurs cases : mais il
 paroît que c'est moins la fureur de verser du sang qui les anime , que la crainte qu'ils
 auroient de ces prisonniers , s'ils les laissoient vivre.

CHAPITRE XV.

Religion des Peuples du Brésil.

LES Brésiliens , dit Coreil , (*) n'ont ni Temples , ni Monumens à l'honneur
 » d'aucune Divinité , fort différens en cela des Mexicains & des Péruviens. Ils
 » ne savent ce que c'est que la Creation du Monde , & ne distinguent les tems que
 » par les Lunes : mais on ne peut pas dire qu'ils n'ont absolument point d'idée de la
 » Divinité , car ils lèvent souvent leurs mains vers le Soleil & la Lune , en signe
 » d'admiration , &c. Ils ont quelque idée du Déluge ; car ils racontent , qu'un Fran-
 » ger fort puissant , & qui haïssoit extrêmement leurs Ancêtres , les fit tous perir par
 » une violente inondation , excepte deux qu'il réserva pour faire de nouveaux hom-
 » mes , desquels ils se disent descendus , & cette tradition , qui désigne assez le

(*) Tome premier de ses Voyages.

» Déluge ,
 qu'ils app
 » craignent
 » on leur
 » étrange
 » tonnerre

Ils ont
 truche , &
 quelques V
 » font la v
 » adorer l
 » terre ; le
 » porter à
 » est agréa
 » famille v
 grand cri
 l'Esprit re
 Cérémoni
 cipales , e
 donné la c
 ques ; & p
 leurs Prê
 Un autre
 velle.

Purcha
 fil il y a d
 blables à
 préside à
 l'absolutio
 bien d'aut

L'essent
 beaux fai
 ces beaux
 lemmelles.
 prétenden
 a voulu n
 certe supp

Les Br
 qu'ils ont
 tourner le
 exprès : i
 par une v
 tre privé
 qu'il conf
 de remar

Si r
 il n'y a p
 Anciens
 l'on expo
 pas dans
 Cérémon
 Lecteur d
 mort foir
 (f) Co

(a) Aut
 (b) Fuc
 (c) Aut

» Déluge, se trouve dans leurs Chansons. « Ils craignent (a) beaucoup le Démon, qu'ils appellent *Agnian* : cependant ils ne lui rendent aucun hommage. » Ils ne craignent pas moins le tonnerre, dont ils assignent la direction à *Toupan* ; & quand on leur dit qu'il faut adorer Dieu qui est l'Auteur du tonnerre, c'est chose étrange, répondent-ils, que Dieu qui est si bon, épouvante les hommes par le tonnerre.

Ils ont beaucoup de vénération pour un certain fruit aussi gros qu'un œuf d'Autruche, & semblable à des calebassés. Ils l'appellent *Tamaraca*, & par corruption quelques Voyageurs l'ont appelé *Maraica*. » Lorsque les Prêtres Brésiliens, dit *Coreal*, font la visite de leurs Diocèses, ils n'oublient jamais leurs *Maraques*, qu'ils font adorer solennellement. Ils les élèvent au haut d'un bâton ; fichent le bâton en terre ; les font orner de belles plumes ; & persuadent les habitans du Village de porter à boire & à manger à ces *Maraques*, parce que selon les Prêtres, cela leur est agréable, & qu'elles se plaisent à être ainsi régalingées. Les Chefs & les Pères de famille viennent offrir à ces *Maraques* une partie de leurs provisions » (b) & c'est un grand crime que d'enlever ce qu'on a consacré à ces Idoles. Les Prêtres assurent que l'Esprit rend les Oracles par l'organe de la *Maraque*. On parle de plusieurs autres Cérémonies où cet Esprit intervient, disent-ils, d'une manière Divine. Une des principales, est quand leurs Prêtres souflent l'esprit de courage, dont nous avons déjà donné la description. Enfin ils regardent ces *Maraques* comme des Dieux domestiques ; & pour cet effet, après que la consécration en a été faite solennellement par leurs Prêtres, ils les emportent au logis, & les consultent dans l'occasion. (c) Un autre Auteur dit, qu'ils adorent aussi la Lune, sur tout quand elle est nouvelle.

Purchas rapporte aussi sur la foi de *Jérôme Rodriguez*, que dans l'intérieur du Brésil il y a des Sauvages, qui ont un culte & des Cérémonies religieuses fort semblables à ce qui se pratique chez les Catholiques. Ils ont, dit-il, un Chef qui préside à une espèce d'Hierarchie, une Ordination des Prêtres, la Confession, l'absolution, des Chapelets : mais ce récit a l'air d'un conte fait à plaisir, ainsi que bien d'autres qu'on débite des Peuples de l'Amérique, sur la foi d'autrui.

L'essentiel de leurs fêtes consiste en danses & en chansons, qui roulent sur leurs beaux faits d'armes, & servent à conserver la mémoire de leurs Guerriers. Un de ces beaux faits est le massacre des prisonniers, mangés ensuite en des assemblées solennelles. (d) Cependant quelques Relations contestent un peu cet article, & prétendent que ces Peuples ne sont pas à beaucoup près aussi Anthropophages qu'on a voulu nous le persuader : mais, ajoute-t-on, les Portugais ont tâché de justifier par cette supposition l'excès de leur cruauté.

Les *Boiès*, ou Prêtres interprètent aussi les songes, & font accroire au Peuple, qu'ils ont de secrètes intelligences avec *Agnian*, que par son moyen ils peuvent détourner les fleaux & les maladies, &c. Le Boié consulte l'Oracle dans une café faite exprès : il y trouve un hamac propre, & bonne provision de (e) *Cacoin*, préparé par une vierge de dix à douze ans. Le Boié qui pendant neuf jours entiers doit s'être privé des plaisirs du mariage, se lave avant que de se mettre au lit, & c'est là qu'il consulte l'Esprit, qui ne manque pas de répondre à ses prières : mais il est bon de remarquer que l'évocation de l'Esprit se fait sans témoins.

Leurs Cérémonies de Guerre.

S'IL EST vrai que les Brésiliens soient aussi vindicatifs qu'on nous les dépeint, il n'y a plus de salut à espérer lorsqu'on est devenu leur captif. Les Prêtres & les Anciens disposent le Peuple à la guerre ; ils donnent le signal de la marche : mais l'on expose auparavant les *Maraques*, ces Dieux tutélaires de l'Etat. Nous n'entrons pas dans le détail du militaire. Il n'est du ressort de cet Ouvrage, qu'autant que les Cérémonies qu'on y pratique, tiennent à la Religion. Ainsi il suffira d'apprendre au Lecteur comment ils en usent à l'égard des prisonniers ; puisqu'il semble que leur mort soit une espèce de sacrifice.

(f) Ceux qui sont des prisonniers sont obligés de les nourrir & de les engraisser.

(a) Auteurs cités par *Purchas*.

(b) *Purchas*.

(c) Auteur cité par *Purchas*.

(d) Relation de la *Revue des Amazones*.

(e) Auteurs cités par *Purchas*.

(f) *Coreal*, & quelques Auteurs cités par *Purchas*.

ser. On donne des femmes à ces prisonniers : mais on ne donne pas des hommes aux femmes que l'on a prises à la guerre. Le captif a même le privilège de chasser, & de se divertir jusqu'au moment de la mort. Lorsqu'il est devenu bien gras, on pense à l'exécuter. On assemble solennellement le Peuple, & l'on commence la fête par des danses, & autres semblables rejouissances que l'ivrognerie anime. Le prisonnier lui-même prend part aux plaisirs, danse, boit, s'enivre, s'étourdit enfin, pour mourir avec plus d'intrepidité. Ces prisonniers sont ordinairement des *Margayates*, ennemis mortels des autres Brésiliens. Nous avons remarqué, que cette intrepidité brutale est assez du caractère de tous les Américains. Après s'être divertis pendant quelques heures de cette façon, deux ou trois hommes des plus robustes saisissent le prisonnier, & le lient par le milieu du corps avec des cordes de coton, sans que pour cela le prisonnier paroisse effrayé du moment fatal qui approche. On le promène en triomphe dans le Village, après quoi on l'expose quelque tems aux insultes de tout le Peuple. Ceux qui l'ont lié le gardent à vue, & se tenant éloignés à huit ou dix pieds de lui, tirent également l'un à droite, l'autre à gauche, les cordes dont il est lié. Un troisième Sauvage apporte des pierres à ce misérable, & on lui permet de les jeter contre ceux qui l'environnent. « Si toutes ces particularités » sont véritables, (a) dit un Voyageur, on doit croire qu'ils traitent la mort d'une » façon fort comique. « N'oublions pas de remarquer, que celui qui a l'honneur de prendre un prisonnier, prend en même tems un nouveau nom, & que le titre qu'il acquiert est un degré de Noblesse. Quand le prisonnier a achevé de jeter ses pierres, un Sauvage s'avance avec la tacape, qui est une espèce de massue, & lui tient quelques discours qu'on peut appeler la sentence de mort du prisonnier. Le coup suit les discours de fort près. Si le prisonnier en recevant le coup de mort tombe sur le dos, c'est un présage de la mort de celui qui l'a frappé. Dès que le captif est assommé, la femme qu'on lui avoit donnée pour son service se jette sur le corps du mort, & pleure : mais sa douleur est fort passagère, & s'il en faut croire le récit de ceux qui ont voyagé dans le Brésil, elle se régale avec les autres de la chair du pauvre défunt.

Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.

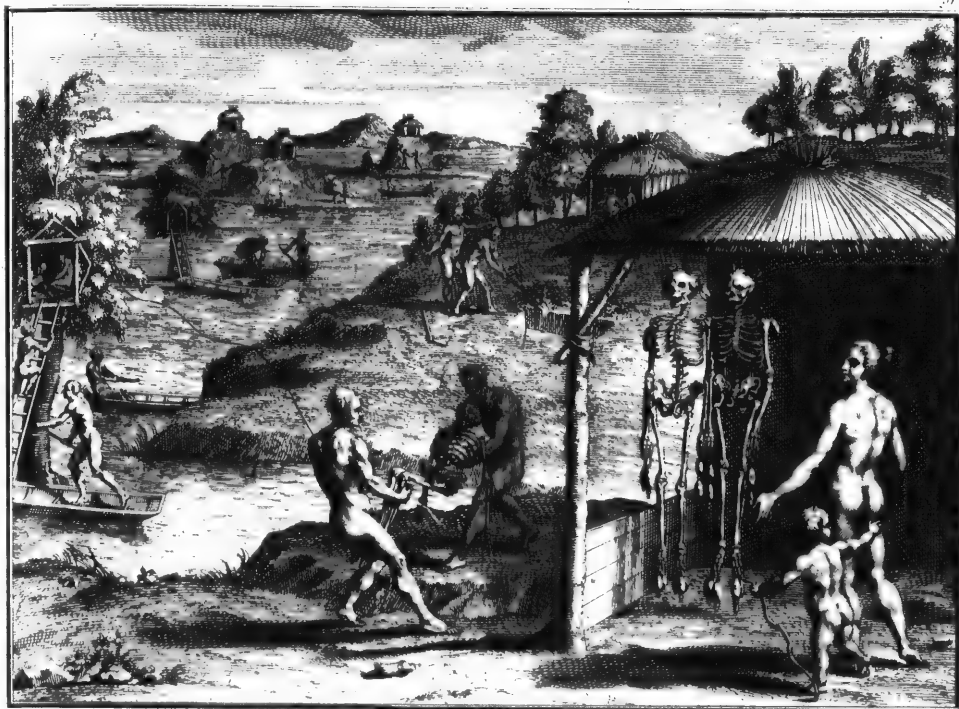
« JE CONSENS, dit *Coreal*, qu'on regarde tous les Sauvages de l'Amérique comme fort éloignés des principes d'une bonne morale, & de la véritable honnêteté : » cependant les plus simples devoirs de la Nature ne sont pas absolument effacés en eux. Les Sauvages du Brésil évitent dans leurs mariages de prendre pour femme leur mere, leur sœur, ou leur fille. Pour les autres degrés de parenté, on n'y prend pas garde parmi eux. Dès qu'un garçon est en âge d'approcher des femmes, il lui est permis de songer à s'en donner une. Il n'est pas question, comme en Europe, de savoir si l'esprit a la force de soutenir un menage & le poids des affaires civiles. Autrefois un jeune homme ne pouvoit se marier, qu'il n'eût massacré quelque ennemi ; aujourd'hui celui qui a jeté les yeux sur quel que fille, parle aux parents, & si elle n'en a point, il s'adresse aux amis, ou même aux voisins de la fille, & la leur demande pour femme. Les preliminaires du mariage leur sont inconnus : point de déclaration d'amour, ni d'entretiens de galanterie. Si les parents, les amis ou les voisins accordent la fille, le galant devient mari sur le champ. La Polygamie est parmi eux fort honorable, & est une preuve qu'on veut donner beaucoup de sujets à l'Etat. On dit que les femmes vivent ensemble d'assez bonne intelligence, mais les maris les repudient pour le plus léger prétexte.

Le mari tient le lit après l'accouchement de sa femme, & joue fort bien le rôle d'un accoucheur, en recevant les visites de couche, & se faisant soigner comme s'il étoit bien malade (b). Cependant il est l'accoucheur de sa femme : coupe à belles dents le cordon à son enfant, & lui coupe le nés. Ensuite il le lave, & le peint de rouge & de noir. Enfin il se met au lit, & la femme retourne à l'ouvrage. La naissance de l'enfant est suivie de quelques formalités assez simples. Si le nouveau né est un garçon, le Pere porte auprès de lui un arc, des fleches & un couteau, l'exhorte à être courageux, & lui fait donner un nom qu'il emprunte de ce qui frappe le plus son imagination. Quand l'enfant est devenu grand, le Pere le mène avec lui, & lui apprend à tuer les hommes. A cela se réduit leur Art militaire. Pour les filles, on les eleve au menage.

(a) *Coreal*, Tome premier de ses *Voyages*.

(b) *Coreal* & *Purchas*.

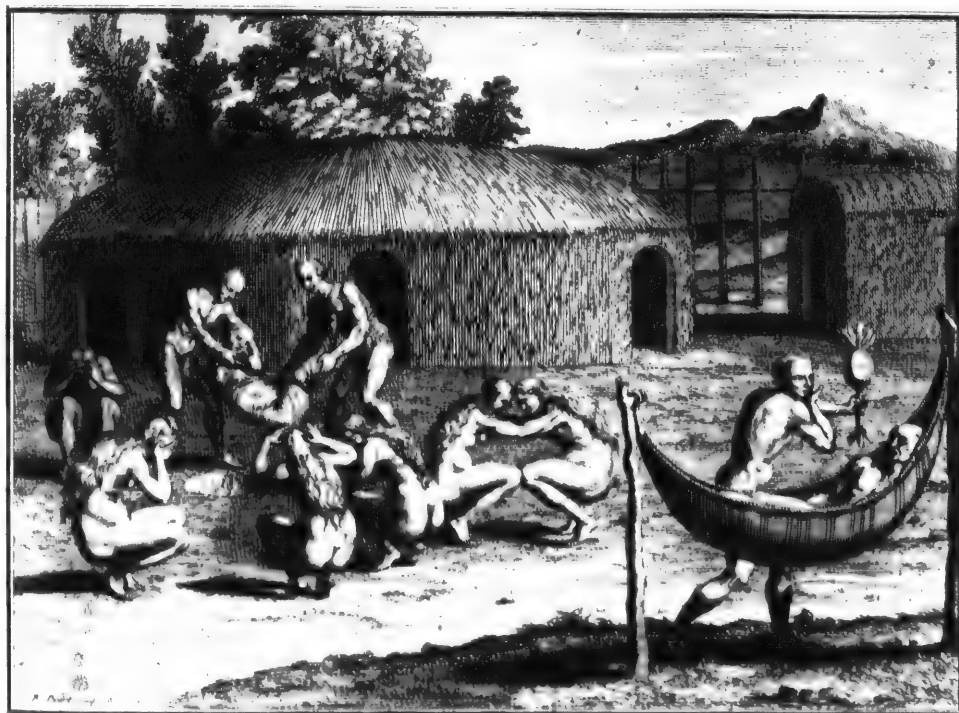
S
hommes aux
chasser, & de
pente à l'ex-
tère par des
risonnier lui-
pour mourir
ajates, enne-
répérité bru-
rtis pendant
stes faissent
on, sans que
On le pro-
ms aux insul-
t-éloignés à
che, les cor-
rable; & on
particularités
a mort d'une
l'honneur de
le titre qu'il
tter ses pier-
e, & lui tient
ier. Le coup
mort tombe
e le captif est
r le corps du
oïre le récit
de la chair



CEREMONIE funebre des peuples qui habitent aux environs du fleuve ORENOQUE.

Amérique com-
e honnêteté;
ent effacés en
pour femme
on n'y prend
emmes, il la
en Europe,
s affaires et
massacre quel-
parle aux pa-
ins de la fille,
r sont incen-
s pueux; les
amp. La Pa-
et de mœurs
intelligence

le rôle d'un
me s'il est le
elles dans le
de rouge & de
e de l'enfant
rçon, le Père
ourageux &
imagination
nd à tracer le
au ménage.



CEREMONIE funebre des BRASILIENS.

quand elle
solemnelle

Ils croient
à dire ceux
les félicités
les tourments
& lugubres
parens &
(a) Ils croient
par leurs
hautes mo-
& chanter
ges du Br

(b) Lo-
rent sur e-
la nuit sui-
fins & les
lade donn-
même on

Ils laver
coton, ou
autres orn-
cune terre
son décès
le fatiguer
lui-ci. Voi-
tiere & en-
qu'on desc-
me de puit
soit corrom-
qui ne ma-
de la folle.

» droit où
» une plan-
» des chan-
» droit qu-

La plan-
tre qui vie-
& les Bré-
fiste encor-
sur la folle

Religi- S

ON ne
sacre-
destinées à
Quelques
Lune est p-
os qu'ils ai-
quelque id-

(a) Corean

(b) Anticu

(c) Corcal

quand elles ont donné les premières marques de l'âge nubile, on célèbre une fête solennelle.

Ils croient l'immortalité de l'âme, puisqu'ils assurent que les gens de bien, c'est à-dire ceux qui ont fait périr beaucoup d'ennemis, vont au delà des montagnes goûter les félicités de leur Paradis. A l'égard de ceux qui ont manqué de courage, *Agnian* les tourmente en l'autre vie. Ils respectent fort un certain oiseau, dont le chant triste & lugubre se fait entendre pendant la nuit. Ils disent qu'il est le Messager de leurs parens & amis défunts, & qu'il vient leur donner des nouvelles de l'autre Monde. (a) Ils croient qu'en observant bien son chant, fussent-ils après leur mort vaincus par leurs ennemis, ils iront pourtant revoir un jour leurs Ancêtres au de là des hautes montagnes, où ils vivront sans cesse dans les plaisirs, & qu'ils y danseront & chanteront éternellement. Cependant quelques Auteurs écrivent, que les Sauvages du Brésil n'ont aucune idée de peines ou de récompenses après cette vie.

(b) Lorsque leurs malades sont à l'article de la mort, les proches parens se jettent sur eux, & les pressent souvent jusqu'à les étouffer. Si le malade meurt le soir, la nuit suivante se passe en deuil & en lamentations. On appelle aux pleurs les voisins & les voisines: mais quelque dangereuse que puisse être la maladie, si le malade donne quelque espérance de guérison, non seulement on ne pleure pas, mais même on danse, on chante, on s'enivre à son ordinaire.

Ils lavent & peignent leurs morts, après quoi on les enveloppe dans une toile de coton, ou, (c) si c'est un Chef, dans son hamac orné de toutes ses plumes & de ses autres ornemens. On le met (d) dans une espèce de cercueil, de telle façon qu'aucune terre ne touche le corps, & on lui porte tous les jours à manger, afin qu'après son décès il ne meure pas de faim, outre que les danses éternelles de l'autre Monde le fatiguent tellement, qu'il est bien aisé de venir de tems en tems se refaire en celui-ci. Voilà le raisonnement qu'ils font sur leurs morts. *Coreal*, Copiste en cette matière & en plusieurs autres de quelques Auteurs beaucoup plus anciens que lui, dit qu'on descend les morts droits sur leurs jambes en des fosses rondes, & faites en forme de puits ou de tonneau. Il ajoute qu'on apporte à manger au mort jusqu'à ce qu'il soit corrompu; & que la raison de cette coutume, est de prévenir la malice d'*Agnian*, qui ne manqueroit pas d'emporter le corps, s'il ne trouvoit de quoi manger auprès de la fosse. » Comme ils changent souvent de demeure, continue-t-il, afin que l'endroit où est la fosse ne devienne pas inconnu, ils la couvrent de *Pinde*, qui est une plante du Brésil; & toutes les fois qu'ils passent près de ces fosses, ils font des chants lugubres à l'honneur des morts avec un tintamare épouvantable. On diroit qu'ils veulent les ressusciter, &c.

La planche représente un malade dans son hamac, & le Médecin Boié ou Prêtre qui vient le visiter avec sa *Maraque* à la main; le mort porté dans la fosse, & les Brésiliennes qui le pleurent. N'oublions pas que le deuil de ces Peuples consiste encore à ne manger qu'après le Soleil couché; qu'on va pleurer régulièrement sur la fosse, & que le deuil dure un mois.

CHAPITRE XVI.

Religion des Peuples de la Plata, & de quelques Nations Sauvages plus éloignées: leurs Cérémonies, &c.

ON ne nous apprend que fort peu de chose de ces Peuples. Quelques-uns consacrent comme des trophées la peau de leurs ennemis en certaines Maisons destinées à cet usage. C'est ce qu'on a pu remarquer chez eux de culte Religieux. Quelques autres adorent le Soleil & la Lune. Il y a de ces Nations qui, lorsque la Lune est pleine, ou quand elle se renouvelle, se font quelques incisions avec des os qu'ils aiguïssent, & qui leur servent de couteaux. (e) Ceux du Tucuman qui ont quelque idée de la Divinité, ont des Prêtres qui se mêlent de faire les Devins, &

(a) *Coreal*, Tome premier de ses *Voyages*.

(b) Auteurs cités par *Purchas*.

(c) *Coreal*, Tome premier de ses *Voyages*.

(d) Auteurs cités par *Purchas*.

(e) *Coreal*, Tome I. de ses *Voyages*. Lettres indiennes & curieuses de quelques Missions.

sur cela Correal dit avec raison : « Je n'imagine que par tout où il y a des Prêtres, il y a de la Religion, & que l'un est toujours relatif à l'autre. » Il ne s'agit pas de disputer sur la juste signification du mot *Religion* : il n'est question que de l'idée. Les autres Peuples du Paraguai & de l'Uruguay, c'est-à-dire, ceux que les Jésuites n'ont pas encore civilisés, ne diffèrent pas des Tucumans sur ces articles. Leurs Prêtres sont leurs Médecins, comme ailleurs, & guérissent les malades, en suçant la partie attaquée, ou par la fumée du tabac. Ils admettent un Esprit universel, qui pénètre la matière & agit sur toutes ses parties : mais cela est trop Philosophique pour des Sauvages, & il n'arrive que trop souvent que les Voyageurs leur prêtent leurs propres idées. Disons plutôt qu'ils s'imaginent que chaque chose a son esprit & son génie : effet de leur grossière ignorance ; quoi qu'après tout on n'ignore pas que des Peuples très civilisés parmi les anciens & les modernes ont admis l'action immédiate d'un Esprit universel, & celle des Génies sur les corps terrestres. Conformément à cette idée, on assure que les Sauvages dont nous parlons, adressent des invocations à ces Génies : quelques-uns (a) adorent un prétendu Tigre invisible.

(b) Pour être Prêtre ou Médecin parmi eux, il faut avoir jeuné long-tems, & souvent. Il faut avoir combattu plusieurs fois contre les bêtes Sauvages, principalement contre les Tigres, & tout au moins en avoir été mordu ou égratigné. Après cela on peut obtenir l'Ordre de Prêtrise ; car le Tigre est chez eux un animal presque divin, & l'imposition de sa sainte griffe leur vaut autant que (c) chez nous le Bonnet Doctoral reçu à l'Université de Salamanque. Ensuite on leur verse sur les yeux le suc de certaines herbes distillées, & c'est là l'unction sacerdotale, le, après laquelle ces nouveaux Prêtres peuvent apaiser les esprits de toutes les choses sensibles & matérielles, avoir des relations secrètes avec ces esprits, & participer à leurs vertus.

Au-dessus des Prêtres-Médecins il y en a d'autres, dont l'unique fonction est d'apaiser les Esprits, & de recevoir leurs Oracles. Ils ne montent à cette suprême dignité qu'après avoir exercé longtems la Médecine : mais pour s'en rendre digne, il faut jeuner une année entière, & l'abstinence, dit la *Relation des Moxes*, doit se produire au dehors par un visage hâve & extenué. A certains tems de l'année, & surtout vers la nouvelle Lune, ils rassemblent les Peuples sur quelque colline un peu éloignée de la bourgade. Dès le point du jour tout le Peuple marche vers cet endroit en silence : mais quand il est arrivé au terme, il rompt tout à coup ce silence par des cris affreux, ahn, disent-ils, d'attendrir le cœur de leurs Divinités. Toute la journée se passe dans le jeune & dans ces cris confus ; & à l'entrée de la nuit ils les finissent par les cérémonies suivantes. Les Prêtres commencent par se couper les cheveux ; ce qui est parmi ces Peuples le signe d'une grande allégresse, & par se couvrir le corps de plumes jaunes & rouges. Ils font ensuite apporter de grands vases, où l'on verse la liqueur qui a été préparée pour la solennité. Ils la reçoivent comme des prémices offertes à leurs Idoles ; & après en avoir bu sans mesure, ils l'abandonnent à tout le Peuple, qui, à leur exemple, en boit aussi avec excès. Toute la nuit est employée à boire & à danser. Un d'eux entonne la chanson, & tous formant un grand cercle, se mettent à traîner les pieds en cadence, & à pancher nonchalamment la tête de côté & d'autre avec des mouvements de corps indécents : plus on fait de ces mouvemens, plus on est censé dévot & religieux.

Quelques autres Peuples, confondus sous le nom de *Moxes* dans les Relations des Pères Jésuites adorent le Soleil, la Lune & les Étoiles ; d'autres adorent les Fleuves ; quelques-uns portent toujours sur eux un grand nombre de petites Idoles d'une figure ridicule. Ils ne font aucun acte de Religion que par crainte, & parmi tant de Peuples, auxquels les Missionnaires & les Espagnols ont donné le nom de *Moxes*, on n'en a pu découvrir qu'un ou deux, dit la Relation, qui usaient d'une espèce de sacrifice.

Ils appellent aussi au secours de leurs malades les Prêtres-Médecins, Enchanteurs ou Charlatans. On ne dit pas s'ils sont gradués à la façon des Prêtres du Paraguai. Quoiqu'il en soit, lorsque les premiers sont appelés auprès des malades, (d) ils récitent sur eux quelque prière superstitieuse ; leur promettent de jeuner pour leur gué-

(a) *Relation des Moxes* dans le Tome III. des *Voyages de Correal*.

(b) *Correal* en les *Voyages*. Les *Lettres édifiantes* disent en général la même chose.

(c) C'est toujours *Correal* qui parle.

(d) *Relation de la Mission des Moxes* dans le Tome III. des *Voyages de Correal*.

risson, & de
ils d'assu
insigne fav
ralement le

Leurs
dans que
qu'il ve
& c'est une
femme par
dignité, seu
rent en pra
des femmes
devoir, elle
me il lui en
doute en cer
nence des h
tourbons to
mes, infinim
cette force d
de plus che

Les femm
enfants. Ils o
rir ; & s'i
pour raison

Ils ont un
raillies, elles
une fosse ; il
Quand il est
Lettre impr
ques Peuple
meurt quelq

Dans ces
fionnaires av
sont rendus
mions ici une
la tirons de l
voit dans la
établie dans
en donnant
nera du moi
connoître da
article.

» LA PE
» polce d'en
» appeller le
» ensuite la
» tions. Les
» obliges d'a
» apprennen
» du Christi
» d'aller dan

(a) *Inlérée
flames & curien*

raison, & de prendre un certain nombre de fois par jour du tabac en fumée. Le fohé-ils d'aussi bonne foi qu'ils le disent ? Ils sucent aussi la partie malade ; ce qui est une infigne faveur : après cela ils se retirent, à condition toutefois qu'on leur paiera librement leurs services.

Leurs mariages consistent dans le consentement mutuel de ceux qui s'épousent, & dans quelques présens que fait la mari au pere, ou au plus proche parent de celle qu'il veut épouser. On ne compte pour rien le consentement de ceux qui contractent, & c'est une autre coutume des plus singulières établie parmi eux, que le mari suit la femme, par tout où il plaît à celle-ci d'habiter. S'ils n'ont qu'une femme, c'est par indigence seulement : l'usage & l'inclination les portent à la Polygamie ; & ils la mettent en pratique autant que leurs moeurs le leur permettent. Pour l'incontinence des femmes, ils la regardent comme un crime énorme ; & si quelqu'une oublie son devoir, elle passe dans leur esprit pour une infame & pour une prostituée : souvent même il lui en coute la vie. Si les hommes sont injustes en quelque chose, c'est sans doute en cette occasion. Pourquoi n'est-il pas permis aux femmes de châtier l'incontinence des hommes ? Ou du moins pourquoi n'est-il pas permis à un sexe, dont nous tournons tous les jours la fragilité en ridicule, d'entreprendre de dompter les hommes, infiniment plus fragiles que les femmes, oubliant vingt fois le jour à leurs pieds cette force d'esprit qu'ils s'attribuent, & sacrifiant à leurs attraits tout ce qu'ils ont de plus cher ?

*On a vu pour la belle Omphale
Le fier Alcide enchainé par l'amour, &c.*

Les femmes préparent la liqueur que boivent leurs maris, & prennent soin des enfans. Ils ont la barbarie d'enterrer les petits enfans, quand la mere vient à mourir ; & s'il arrive qu'elle enfante deux jumeaux, elle enterre l'un deux, alléguant pour raison que deux enfans ne peuvent pas se bien nourrir à la fois.

Ils ont une connoissance fort obscure de l'immortalité de l'Âme. Pour leurs funérailles, elles se font, presque sans aucune cérémonie. Les parens du défunt creusent une fosse ; ils accompagnent ensuite le corps en silence, ou en poussant des sanglots. Quand il est mis en terre, ils partagent entr'eux sa dépouille. Le P. Sepp, dans une Lettre imprimée dans le XI. Recueil des *Lettres édifiantes & curieuses*, rapporte que quelques Peuples du Paragui se coupent les doigts & les oreilles, à mesure qu'il leur meurt quelque proche parent.

Dans ces derniers tems on a tant parlé du Paragui, & de l'empire que les Missionnaires avoient pris sur l'esprit des Sauvages de ce Pais depuis que les Espagnols s'en sont rendus maîtres, que le Lecteur ne sera pas fâché sans doute, que nous lui donnions ici une idée de l'état présent des Missions de cette partie de l'Amérique. Nous la tirons de la Relation (a) qu'en a faite un Religieux Capucin, qui en 1712. se trouvoit dans la Peuplade de *Saint François Xavier*, une de celles que les PP. Jésuites ont établie dans le Paragui. Nous ne croions pas nous écarter beaucoup de notre sujet, en donnant un extrait de cette Relation ; ou si c'est un écart, on nous le pardonnera du moins en faveur de la curiosité, & parce qu'il contribuera encore à faire connoître davantage le génie & le caractère des Peuples, dont il est parlé dans cet article.

Etat des Missions du Paragui.

« LA PEUPLADE où j'étois, dit (b) l'Auteur que nous venons de citer, est composée d'environ trente mille âmes. On sonne la Cloche dès la pointe du jour pour appeler le Peuple à l'Eglise. Un Missionnaire fait la Priere du matin : on dit ensuite la Messe ; après quoi chacun se retire pour vacquer à ses occupations. Les enfans depuis l'âge de sept à huit ans, jusqu'à l'âge de douze, sont obligés d'aller aux Ecoles, où des Maîtres leur enseignent à lire & à écrire, leur apprennent le Catéchisme & les Prieres de l'Eglise, & les instruisent des devoirs du Christianisme. Les filles sont pareillement obligées jusqu'à l'âge de douze ans d'aller dans d'autres Ecoles, où des Maîtresses d'une vertu éprouvée leur apprennent

(a) Insérée dans le XIII. Recueil des *Lettres édifiantes & curieuses*, page 228.

(b) *Ibid.* page 243.

» les Prières & le Catéchisme, leur montrent à lire, à filer, à coudre, & tous les autres
 » ouvrages propres du sexe. A huit heures ils se rendent à l'Eglise, où après avoir
 » fait la Prière du matin, ils récitent par cœur & à haute voix le catéchisme : les
 » garçons placés dans le Sanctuaire, & rangés en plusieurs files commencent ; & les
 » filles placées dans la Nef répètent ce que les garçons ont dit. Ils entendent en-
 » suite la Messe, après laquelle ils achevent de réciter le catéchisme, & s'en retour-
 » nent deux à deux aux Ecoles. Au Soleil couchant on sonne la prière du soir,
 » après laquelle on récite le Chapelet à deux chœurs. Il n'y a guères personne qui se
 » dispense de cet exercice, & ceux que des raisons empêchent de venir à l'Eglise, ne
 » manquent pas de le réciter dans leurs maisons.

» Pendant l'Avent & le Carême on fait le catéchisme tous les Samedis & les
 » Dimanches dans l'Eglise ; & comme elle ne peut contenir tout le monde, trois ou
 » quatre Missionnaires vont trois fois la semaine accompagnés d'une troupe d'enfants
 » faire le catéchisme dans divers quartiers de la Peuplade. On le finit toujours par
 » l'acte de contrition.

» Les Dimanches & les Fêtes on célèbre trois Messes hautes, la première à six
 » heures, la seconde à sept heures & demie, & la troisième à neuf heures : à chaque
 » Messe il y a prédication. Les Confréries du Scapulaire & du Rosaire y sont établies :
 » mais celle du Saint Sacrement a quelque chose qui frappe. Tous les Jeudis on
 » donne la bénédiction du Saint Sacrement, selon la permission qu'on en a obtenue
 » du Pape ; & à voir le concours des Fidéles qui s'y rendent, on croiroit que tous les
 » Jeudis de l'année sont autant de Fêtes. Toutes les fois qu'on porte le Viatique aux
 » malades, un certain nombre de Confreres doivent accompagner Notre Seigneur
 » avec des flambeaux. Leur foi est si vive, que la pénitence à laquelle ils sont le
 » plus sensibles, quand ils ont commis quelque faute considérable, est d'être privés
 » de cet honneur.

» La fréquentation des Sacremens y est fort en usage ; & il n'y a guères de Fidéles
 » qui ne se confessent & communient tous les mois. D'autres, le font plus souvent,
 » & même tous les huit jours : ce sont certaines âmes prévenues d'une grâce par-
 » ticulière, qui aspirent à la perfection évangélique. Ceux que l'Esprit Saint ne con-
 » duit pas par une voie si parfaite, ne laissent pas de mener une vie très-innocente, &
 » qui ne cède guères à celle des Chrétiens de la primitive Eglise. L'union & la
 » charité qui règnent entre ces Fidéles est parfaite. Comme les biens sont communs,
 » l'ambition, l'avarice sont des vices inconnus ; & on ne voit parmi eux ni divisions,
 » ni procès. On leur inspire tant d'horreur de l'impudicité, que les fautes en cette
 » matière sont très-rares. Ils ne s'occupent que de la prière, du travail, & du soin
 » de leurs familles.

» Bien des choses contribuent à la vie innocente que mènent ces nouveaux Fi-
 » déles. Premièrement le soin extrême qu'on apporte à les instruire parfaitement de
 » nos Mystères, & de tous les devoirs de la vie Chrétienne. Secondement les exem-
 » ples de ceux qui les gouvernent, en qui ils ne voient rien que d'édifiant. En troi-
 » sième lieu le peu de communication qu'ils ont avec les Européens. Comme on ne
 » trouve dans le Paraguay ni mines d'or & d'argent, ni rien de ce qui excite l'avi-
 » dité des hommes, aucun Espagnol ne s'est avisé de s'y établir ; & quand il arrive
 » que quelqu'un prend cette route pour aller au Potosi ou à Lima, il ne peut de-
 » meurer que trois jours dans chaque Peuplade, ainsi qu'il a été ordonné par la
 » Cour d'Espagne. On le loge dans une maison destinée à recevoir les Etrangers : on
 » lui fournit tout ce qui lui est nécessaire ; & les trois jours expirés, il doit con-
 » tinuer son voyage, à moins qu'il ne lui survienne quelque maladie qui l'arrête.
 » Quatrièmement enfin, l'ordre établi par les premiers Missionnaires, qui s'est per-
 » petué jusqu'à nos jours, & qui s'observe avec beaucoup d'uniformité dans toutes
 » ces Missions.

» Dans toutes ces Peuplades il y a un Chef, qu'on nomme Fiscal. C'est toujours un
 » homme d'âge & d'expérience, qui s'est acquis de l'autorité par sa piété & par sa sa-
 » gesse. Il veille sur toute la Peuplade, principalement-en ce qui concerne le Service
 » de Dieu. Il a un Memoire, où sont écrits par noms & par surnoms tous les ha-
 » bitans de la Peuplade, les Chefs de famille, les femmes & le nombre des enfants.
 » Il observe ceux qui manquent à la Prière, à la Messe, aux Predications ; & il
 » s'informe des raisons qui les ont empêchés d'y assister. Il a sous lui pour l'aider
 » dans cette fonction, un autre Officier qui s'appelle *Teniente* : celui-ci est chargé
 » du soin des enfants. Sa charge principale est d'examiner s'ils sont assidus aux Ecoles,
 » s'ils s'appliquent, & si les Maitres qui les enseignent s'acquittent bien de leur em-
 » ploï

» ploï. Il les accompagne aussi à l'Eglise, pour les contenir dans la modestie par sa présence.

» Ces deux Officiers ont encore des subalternes, dont le nombre est proportionné à celui des habitans. Outre cela la Peuplade est partagée en différens quartiers ; & chaque quartier a un surveillant, qu'on choisit parmi les plus fervens Chrétiens. S'il arrive quelque querelle, ou s'il se commet quelque faute, il en donne aussitôt avis au Fiscal, qui fait ensuite son rapport aux Missionnaires. Si la faute est secrète, on donne secrètement au coupable les avis capables de le faire rentrer en lui-même. Si c'est une récidive, on lui impose une pénitence conforme à la faute commise : mais si cette faute est publique & scandaleuse, la réprimande se fait en présence des autres Fidéles. Ces fervens Chrétiens l'écoutent avec attention & une docilité, qui me tiroient les larmes des yeux. Le coupable vient remercier le Missionnaire du soin qu'il prend de son salut. Ils sont élevés à cela dès leur plus tendre jeunesse ; & ce seroit parmi eux un signe certain d'un mauvais naturel, si quelqu'un manquoit à cet usage. On a soin de marier les jeunes gens dès qu'ils sont en âge de l'être ; & par là on prévient bien des déreglemens. Tel est l'ordre qui s'observe pour la conduite spirituelle de cette Chrétienté. Je serois infini, si j'entrois dans le détail de toutes les saintes industries, que le zèle du salut des âmes inspire à ces Missionnaires, pour entretenir & augmenter la piété dans le cœur de leurs Néophytes.

» La manière dont s'administre le temporel a quelque chose de singulier ; & je ne crois pas qu'il y ait rien de semblable dans aucune autre Mission. Avant que les PP. Jésuites eussent porté la lumière de l'Evangile dans le Paraguai, ce Pais étoit habité par des Peuples tout-à-fait barbares, sans Religion, sans Loix, sans société, sans habitation ni demeure fixe, errans au milieu des bois ou le long des rivières. Ils n'étoient occupés que du soin de chercher de quoi se nourrir eux & leur famille, qu'ils traînoient par tout avec eux. Soit qu'ils n'eussent nulle connoissance de l'agriculture, ou qu'ils ne voulussent point prendre la peine de s'y appliquer, ils ne vivoient que des fruits sauvages qu'ils trouvoient dans les bois, du poisson que les rivières leur fournissoient en abondance, & des animaux qu'ils tuoient à la chasse ; & ils ne demouroient dans chaque endroit, qu'autant de tems qu'ils y trouvoient de quoi vivre.

» Les Jésuites animés de ce zèle du salut des âmes qui est si propre de leur Institut, se répandirent il y a plus de cent ans dans ce Nouveau Monde, pour conquérir à l'Empire de JESUS-CHRIST des Peuples, que la valeur de leurs Compatriotes avoient déjà soumis à la Monarchie d'Espagne. Ils pénétrèrent dans ces immenses forêts avec un courage à toute épreuve. Il n'est pas aisé de concevoir quels travaux ils eussent entrepris afin de rassembler ces Barbares, pour en faire d'abord des hommes raisonnables, avant que d'essayer à en faire des Chrétiens. Ils les suivoient dans leurs courses continuelles. La patience, la douceur, la complaisance de ces hommes Apostoliques fit enfin impression sur ces esprits grossiers. Peu à peu ils devinrent dociles : ils écoutèrent les instructions qu'on leur faisoit ; & la grace qui agissoit en eux achevant l'ouvrage de leur conversion, un grand nombre se soumit au joug de l'Evangile.

» Mais pour entreprendre quelque chose de solide, il falloit fixer l'inconstance de ces Peuples accoutumés à une vie vagabonde & errante, & pour les rassembler en société, leur en faire goûter les douceurs & les avantages. C'est à quoi pensèrent d'abord les Missionnaires. Ils firent venir de *Buenos-Ayres* des bœufs, des vaches, des moutons, des chevaux & des mules : ces bestiaux multiplièrent si fort en peu de tems, qu'on eut bientôt ce qui suffisoit pour la subsistance des Néophytes. On commença dès lors à former des Peuplades. On apporta de *Buenos-Ayres* tous les outils nécessaires, soit pour couper des bois, & mettre en œuvre les pierres & les matériaux que le pais fournissoit, soit pour défricher & cultiver les terres : on fit provision de bled, de légumes & de différentes sortes de grains, dont les terres pussent être ensemencées : on enseigna aux Indiens la manière de faire de la brique & de la chaux : on leur traça le plan des maisons qu'il falloit construire. Les Missionnaires eux-mêmes mettoient la main à tous ces ouvrages ; & ils eurent la consolation de voir bientôt trois Peuplades habitées.

» Ces nouveaux Citoyens animés de l'esprit de charité que la vraie Religion inspire, & pressés par les sentimens d'un amour naturel, s'empresèrent de faire part à leurs Parens & à leurs Compatriotes du bonheur dont ils jouissoient. Ils faisoient des excursions dans les endroits les plus écartés ; & ils ne revenoient jamais de leurs

» courtes, qu'ils n'amenaient avec eux un grand nombre d'Infidèles. La douceur avec laquelle ils étoient reçus, & les témoignages de tendresse qu'on leur donnoit, apprivoierent insensiblement ces Barbares. Tous les habitans s'empressoient à leur bâtir des maisons, tandis que les Missionnaires les dispoisoient à recevoir la grâce du Baptême. A peine l'avoient-ils reçu, que devenus eux-mêmes de nouveaux Apôtres, ils alloient chercher leurs alliés & leurs amis, pour les rendre participants des mêmes avantages. Le nombre des habitans s'étant accru dans chaque Peuplade, on songea à en former de nouvelles. Les Chrétiens qui étoient déjà fondées, fournissoient tout ce qui étoit nécessaire aux nouvelles qu'on vouloit établir ; & celles-ci à leur tour, quand elles étoient bien établies, contribuoient au besoin des autres qu'on avoit dessein de fonder.

» Sur ce plan, en moins d'un siècle on a réduit en plus de cent Peuplades plusieurs milliers d'Indiens, qui sont parfaitement instruits des Vérités Chrétiennes, & dont les mœurs sont très-innocentes. Les Missionnaires qui les gouvernent, n'ont dégénéré en rien du zèle de leurs Prédecesseurs. Ils avancent sans cesse du côté du Nord, & font tous les jours de nouvelles conquêtes à JESUS-CHRIST. Quand il arrive d'Espagne une recrue de Missionnaires, le P. Provincial du Paraguai les envoie dans les endroits les plus éloignés, pour relever ceux qui ont déjà passé plusieurs années à courir au milieu des forêts après ces Barbares, & qui ont consumé leurs forces & leur santé dans des Millions si pénibles. Ceux-ci sont envoyés dans les anciennes Peuplades, pour y avoir soin des Chrétiens. Dans celle où j'étois il y avoit quatre de ces anciens Missionnaires, respectables par leur âge, & beaucoup plus encore par la sainteté de leur vie. J'étois surpris de voir qu'on regardoit comme un repos le travail dont chacun en particulier étoit chargé, & qui certainement occuperoit en Europe trois des Ecclesiastiques les plus zélés pour le salut des âmes.

» A mesure qu'on formoit de nouvelles Peuplades, on en fixoit les limites, afin de prévenir les plaintes & les murmures. A quelques-unes on assigna trente à quarante lieues aux environs : à d'autres moins, ou même davantage, selon la grandeur de la Peuplade, le nombre des habitans & la qualité du terroir. Dans chaque Peuplade on examina la différence des terres, & à quoi elles étoient propres. On mit les bestiaux dans celles qui pouvoient fournir le pâturage : on destina les autres à être ensemencées. On fit choix parmi les habitans de ceux qu'on devoit charger du soin des bestiaux, & de ceux qu'on devoit appliquer à la culture des terres. On fit venir de *Buenos-Ayres* des Ouvriers, pour apprendre au reste des Indiens les métiers les plus nécessaires à la société civile. Leur application, & le génie qu'ils ont pour les Arts mécaniques leur fit apprendre aisément ce qu'on leur enseignoit : avec le tems & l'expérience il se sont perfectionnés ; & il y a certains métiers où ils excellent. Ils travaillent toutes les toiles & les étoffes dont ils ont besoin. L'Été, ils s'habillent de toile de coton ; & l'Hiver, ils se font des vêtements de laine. Comme cette fabrique est assez considérable ; (car l'oisiveté est bannie de toutes les Peuplades) lorsque les habitans sont suffisamment pourvus de toiles & d'étoffes, on envoie le surplus à *Buenos-Ayres*, à *Corduba*, & au *Tucuman*. L'argent qui se retire du débit de ces marchandises est employé à acheter les diverses choses qui viennent d'Europe, & qui ne se trouvent point chez eux. Ils font pareillement un assez grand commerce d'une herbe qui croît dans le Paraguai, & qui est fort en usage dans le Chili & dans le Pérou, à peu près comme le Thé qui vient de la Chine l'est en Europe ; avec cette différence, que l'herbe du Paraguai est beaucoup moins chère, puisqu'on ne la vend que trente sols la livre dans le Pérou. L'argent ou les denrées qui reviennent de ce trafic, sont partagés également entre les habitans de la Peuplade.

» Les maisons qu'ils se sont bâties eux-mêmes sont d'un seul étage : elles sont solides, & sans nul ornement d'Architecture, n'ayant eu en vue que de se garantir des injures de l'air. Celle des Pères Jéuites est à peu près semblable, à la réserve qu'elle a deux étages. Mais l'Eglise est vaste & magnifique. Le dessein en est venu d'Europe, & les Indiens l'ont très-bien exécuté. Elle est toute de Pierres de taille : le dedans est orné de peintures travaillées par les mêmes Indiens : les retables des Autels sont d'un bon goût ; & tout doré : la Sacrificie est bien fournie d'argenterie & d'ornemens très-propres. Je parle de ce que j'ai vu dans la Peuplade où j'étois. Cette Eglise seroit certainement estimée dans les plus grandes Villes de l'Europe.

» Rien ne m'a paru plus beau, que l'ordre & la manière dont on pouvoit à la subsistance de tous les habitans de la Peuplade. Ceux qui font la récolte, sont obligés

» de trans
» pour la g
» vent. Au
» des grain
» familles
» à chacun

» Il en
» la Peupl
» mains de
» Chets de
» ils en di

» Par-là
» voit ni p
» cessaires
» pour les
» femmes.
» spirituell
» Apotica
» autres p
» journalie
» convena

Le P. F.
Peuplade
de se rend
» deux aut
» cune qu
» vierre, à
» les mais
» grande p
» ces deux
» que dans
» nombreu

Voilà c
raguai. So
voulu en d
se fût un p
Cour d'Esp
habile nou
Public ésp
En attend
bien des ro

A VAN
titud

» Province
» chaque
» ginoient
» put aide
» arbres,
» l'emerau
» tail trop e
» roiffait ext

Ces, anc

(A) Hist-

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 179

» de transporter tous les grains dans des Magasins publics. Il y a des gens établis
 » pour la garde de ces Magasins, qui tiennent un Registre de tout ce qu'ils reçoivent. Au commencement de chaque mois, les Officiers qui ont l'administration
 » des grains délivrent aux Chefs des quartiers la quantité nécessaire pour toutes les
 » familles de leur district ; & ceux-ci les distribuent aussitôt aux familles, donnant
 » à chacune plus ou moins, selon qu'elle est plus ou moins nombreuse.

» Il en est de même pour la distribution de la viande. On conduit tous les jours à
 » la Peuplade un certain nombre de bœufs & de moutons, qu'on remet entre les
 » mains de ceux qui doivent les tuer. Ceux-ci après les avoir tués, font avertir les
 » Chefs de quartier, qui prennent ce qui est nécessaire pour chaque famille, à qui
 » ils en distribuent à proportion des personnes qui la composent.

» Par-là on a trouvé le moyen de bannir l'indigence de cette Chrétienté. On n'y
 » voit ni pauvre, ni mendiant, & tous sont dans une égale abondance des choses nécessaires à la vie. Il y a outre cela dans chaque Peuplade plusieurs grandes maisons
 » pour les malades : les unes sont destinées pour les hommes, & les autres pour les
 » femmes. Comme les Prêtres ne s'occupent que de l'instruction & de la conduite
 » spirituelle des nouveaux Chrétiens, il y a encore trois Freres, dont l'un qui a une
 » Apothicairerie bien garnie, prépare les remèdes nécessaires aux malades. Les deux
 » autres président à l'administration du temporel, & observent si dans la distribution
 » journalière qui se fait à chaque famille, tout se passe avec la droiture & l'équité
 » convenables. »

Le P. Florentin de Bourges, Capucin, de qui nous tenons ce récit, partit de la
 Peuplade de *S. François Xavier*, après y avoir resté dix-sept jours. Son dessein étoit
 de se rendre à *Cordoba*. Dans sa route il passa » par *S. Nicolas* & par *La Conception*,
 » deux autres Peuplades de la mission du Paraguai, où il y a bien, dit-il, dans cha-
 » que quatorze à quinze mille âmes. Elles sont placées au bord d'une petite Ri-
 » vière, à trois journées l'une de l'autre. Les rues en sont droites & bien alignées,
 » les maisons solides & d'un seul étage. Les deux Eglises sont face chacune à une
 » grande place : elles sont grandes, bien bâties & richement ornées. On observe dans
 » ces deux Peuplades, comme dans toutes les autres de la Mission, le même ordre
 » que dans celle dont je viens de parler. On prendroit chaque Peuplade pour une
 » nombreuse famille, ou pour une Communauté Religieuse bien réglée.

Voilà ce que nous apprend le P. Florentin de l'état présent des missions du Pa-
 raguai. Soit que la relation ait été tronquée, soit qu'il n'ait pu ou qu'il n'ait pas
 voulu en dire davantage, le Lecteur judicieux & éclairé souhaitera certainement qu'il
 se fût un peu plus étendu sur certains articles. C'est dommage que les ordres de la
 Cour d'Espagne ferment l'entrée de ces Missions aux Européens. Quelque Voyageur
 habile nous apprendroit sans doute des choses fort curieuses de ce beau Pays. Le
 Public espère qu'on y suppléera dans l'*Histoire du Paraguai* qu'on lui a fait espérer.
 En attendant, il est certain que la relation du P. Florentin fournit matière à
 bien des réflexions. Nous les laissons faire au Lecteur, & nous revenons à notre sujet.

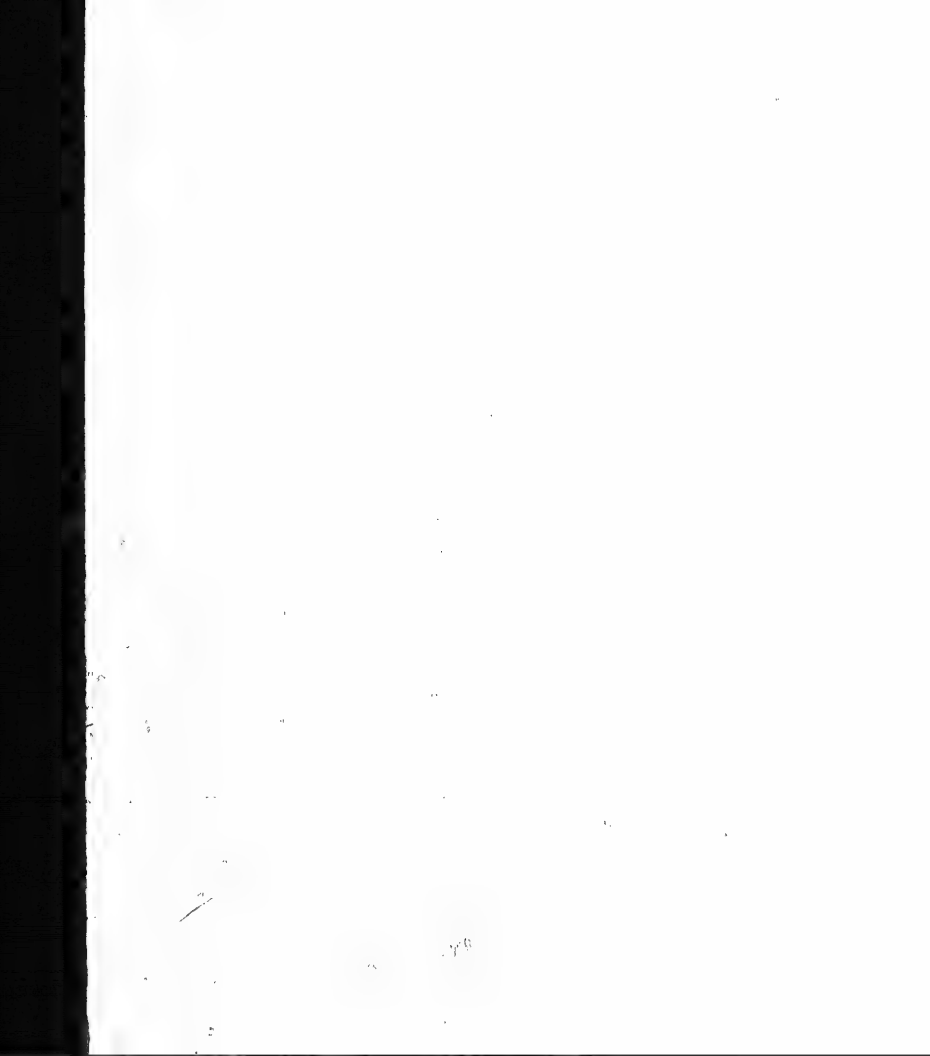
CHAPITRE XVII.

Religion des Peuples du Pérou.

AVANT que les Péruviens fussent gouvernés par les *Incas*, ils adoroient une mul-
 titude inconcevable de Dieux, ou pour mieux dire, de Genies. (a) » Chaque
 » Province, chaque Nation, chaque famille, chaque ville, chaque rue & même
 » chaque maison avoit ses Dieux différens de ceux des autres, parce qu'ils s'ima-
 » ginoient qu'il n'y avoit que le Dieu auquel ils se vouoient particulièrement qui les
 » pût aider dans leurs besoins. Ils adoroient des herbes, des plantes, des fleurs, des
 » arbres, des montagnes, des cavernes. Dans la Province de *Puerto-rico* ils adoroient
 » l'émeraude, le tigre, le lion, les couleuvres, » & pour ne pas donner ici un de-
 » tail trop ennuyeux des objets qu'ils jugeoient dignes de leur culte, tout ce qui leur pa-
 » roissoit extraordinaire, leur paroissoit en même tems mériter d'être adoré.

Ces anciens Idolâtres du Pérou offroient non seulement des fruits de la terre &

(a) *Histoire des Incas du Pérou.*



des animaux à ces Dieux, mais même des prisonniers de guerre, à l'exemple des autres Américains; & on alléguait qu'au besoin ils immoloient leurs propres enfans. Ces sacrifices se faisoient, en ouvrant les victimes toutes vivantes; en leur arrachant ensuite le cœur, & du sang tout chaud encore on ensanglantoit l'Idole à laquelle on sacrifioit, comme cela se pratiquoit au Mexique. Le Prêtre brûloit le cœur de la victime, après l'avoir examiné, pour voir si l'Idole agréoit le sacrifice. Quelques-autres Idolâtres offroient à leurs Divinités de leur propre sang, qu'ils se tiroient des bras ou des cuisses, selon que le sacrifice étoit solennel; & même en certaines occasions extraordinaires on se seignoit aux extrémités des narines, ou entre les deux sourcils. (a) Cependant il faut remarquer que ces sortes de saignées n'étoient pas toujours des actes de Religion, & que très-souvent même elles ne servoient que de précaution contre les maladies.

Tel étoit l'état de l'Idolâtrie dans tout le Pérou, lorsque *Mango-capac*, Législateur de ce grand Empire, apporta à ses Peuples le Culte du Soleil & du Dieu suprême, sous le nom de *Pachacamac*. Tel il est encore, sans avoir presque change, au delà des *Andes* & de la *Cordillère*. Avant que de parler de cette nouvelle Religion introduite dans ce Pays, il faut apprendre au Lecteur, que *Mango-capac* & sa femme disoient pour mieux séduire les Peuples qu'ils vouloient subjuger, qu'ils étoient enfans du Soleil, & qu'ils avoient reçu également de la part de cet Astre la commission d'aller instruire & civiliser les Péruviens. Ils partirent de *Titicaca*, & se conduisant avec le secours d'une verge d'or que le Soleil, disoient-ils, leur avoit donnée, & qui d'elle-même devoit s'enfoncer dans la terre, lorsqu'ils seroient arrivés à l'endroit où ils devoient se fixer par la volonté de cet Astre, ils prirent leur route du côté du Septentrion, éprouvant continuellement la vertu de cette verge d'or. Enfin elle s'enfonça dans la Vallée de *Cusco*, & ce fut là qu'ils résolurent d'établir le siège de leur Empire. D'abord le fils du Soleil employa les armes spirituelles. Le frère & la sœur allèrent prêcher la Religion de leur Père, & firent d'abord un grand nombre de Prosélytes, que la nouveauté de l'équipage, & les avantages de la nouvelle Religion persuadèrent autant peut-être que la force de la conviction intérieure. La hardiesse de ces deux personnages, leur vocation merveilleuse, ces idées de puissance & de supériorité qu'ils jetterent, pour ainsi dire, dans l'esprit de ces hommes grossiers & brutaux, produisirent sans doute en fort peu de tems un nombre considérable de sectateurs, parmi lesquels le nouveau Législateur ne manqua pas de choisir les plus habiles pour établir son autorité. Ensuite il l'augmenta par des Conquêtes: enfin il abolit l'ancienne Religion, voulant, dit l'Yncas *Garcilasso*, que tous ses sujets adorassent le Soleil.

Cet Yncas *Mango-capac* ne se contenta pas de réformer ses sujets en ce qui regardoit la Religion; il leur donna d'excellentes Loix politiques, & forma des établissemens, dont la beauté ne cédoit pas à ce que l'on voit en Europe. Il falloit, dit l'Yncas *Garcilasso*, que *Mango-capac* connoissant parfaitement la stupidité de ces Peuples, & le grand besoin qu'ils avoient d'apprendre à bien vivre, jugât qu'il étoit nécessaire de feindre que lui & sa femme étoient enfans du Soleil, & que leur Père les avoit envoyés du Ciel. Pour mieux fortifier les Péruviens dans cette opinion, il se présenta dans un equinoxe éclatant, & se fit particulièrement remarquer par les oreilles, qu'il avoit si grandes, qu'il ne seroit pas possible de le croire à qui ne l'auroit vu comme moi dans la personne de ses descendans: « C'est ainsi que les anciens Législateurs ont su profiter de la bonne opinion que le Peuple avoit conçue en leur faveur, & que même quelques-uns d'entr'eux ont eu l'adresse de faire valoir des défauts d'esprit ou de corps assez remarquables. Les longues & fréquentes retraites de Numa Pompilius, pendant lesquelles il tomboit peut-être en de violens accès de mélancolie, & les convulsions de Mahomet sont des exemples connus. » Et parce que *Mango-capac*, continue *Garcilasso*, confirma la fable de sa Généalogie par les grands avantages qu'il procura à ses sujets, ils crurent qu'il étoit véritablement fils du Soleil, venu du Ciel pour les assister. « Les dernières paroles de ce Prince méritent d'être lues avec attention: elles feroient douter qu'il n'eût eu pour guides que les lumières de la Nature, si nous n'avions devant les yeux plusieurs anciens Législateurs, qui nous fournissent des exemples aussi brillans de la force des vérités miraculeuses. *Mango-capac* jouit bientôt des privilèges de l'Apothéose: ses sujets lui dressèrent des Autels, & à ses successeurs après lui, non qu'ils ne fussent convaincus que ces Yncas avoient été des hommes mortels, mais par reconnaissance

(a) Ibid.

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 181

pour les bienfaits qu'ils avoient reçus de ces descendans du Soleil, qu'ils adoroient, disoient-ils, sans lui donner de compagnon. Pour donner une apparence un peu moins absurde à ce système de Religion, il faut croire qu'ils regardoient les Yncas comme les anciens Grecs leurs Héros, & les Romains Romulus & quelques-uns de leurs Empereurs. Ils pouvoient se persuader que ces enfans du Soleil devenoient les Dieux tutélaires de l'Etat, & que pour récompense des vertus qu'ils avoient fait éclater en cette vie mortelle, ils jouissoient du privilège d'être les dépositaires des prières, & de les présenter à l'Auteur de la Lumière. Quoiqu'il en soit, les Péruviens nioient assez fortement les conséquences que l'on pouvoit tirer de leur conduite.

« (a) Ils en vinrent, dit *Garcilasso*, par succession de tems, jusqu'à bâtir au Soleil des Temples qu'ils ornent de richesses incroyables, ce qu'ils ne firent pas à la Lune. Car bien qu'ils la tinssent pour la sœur & la femme du Soleil, & même pour la mere des Yncas, avec tout cela on ne trouve point qu'ils l'aient jamais adorée comme Déesse, ni qu'ils aient sacrifié sur ses Autels, ni dressé des Temples à sa gloire, ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne l'eussent en grande vénération, jusques à l'appeller la Mere universelle de toutes choses, sans que néanmoins ils allassent plus avant dans leur Idolâtrie. Ils appelloient le Tonnerre, l'Eclair, & la Foudre, les Exécuteurs de la Justice du Soleil; & comme tels ils eurent l'honneur d'avoir un appartement dans la maison du Soleil, qui étoit à Cusco. Mais il ne s'enfuit pas de là qu'ils les aient jamais pris pour des Dieux, comme un Historien Espagnol nous l'a voulu persuader: au contraire, s'il arrivoit qu'un logis ou quelque autre lieu fût frappé de la foudre, ils l'avoient en si grande abomination, qu'ils en fuient aussi. Tôt la porte avec des pierres & de la boue, afin qu'il n'y entrât jamais personne. Que si la foudre étoit tombée à la campagne, ils en marquoient l'endroit avec des bornes, afin qu'aucun n'y mit le pied. En un mot, ils appelloient ces lieux infortunés & maudits, & ils ajoutoient que le Soleil leur avoit envoyé cette malédiction par le moyen de la foudre, qui étoit comme son valet, & le Ministre de sa Justice. »

Quoiqu'attachés si fortement au culte du Soleil, les plus éclairés d'entre les Indiens reconnoissoient une Ame du Monde, ou pour mieux dire un premier Moteur de la Matière. Ils appelloient *Pachacamac*, ce qui, selon *Garcilasso*, signifie précisément celui qui anime le Monde. Ce mot, ajoute-t-il, leur étoit en si grande vénération, qu'ils n'osoient le proférer: mais si la nécessité les y obligeoit, ils le prononçoient avec de grandes marques de respect & de soumission; car alors ils resserroient les épaules, ils baïlloient la tête & le corps, ils levoient les yeux vers le Ciel, puis tout d'un coup ils les baïlloient vers la terre, ils portoient les mains ouvertes sur l'épaule droite, & donnoient des baisers à l'air. Ils pratiquoient une partie considérable de ces hommages envers le Soleil, & même à l'honneur des Yncas. Cependant, selon *Garcilasso*, ils avoient dans le fond du cœur beaucoup plus de vénération pour *Pachacamac* que pour le Soleil. Ils reconnoissoient que lui seul donnoit la vie à l'Univers & le faisoit subsister: mais ne l'ayant jamais vu, ils le regardoient comme le Dieu inconnu. Disons mieux: ils le croioient invisible & immatériel. La réponse de l'Yncas *Atahualpa* pourroit persuader, que le mot *Pachacamac* comprenoit un des attributs du Soleil. *Vincens de Valverde* voulant convertir ce Prince, lui prêcha JESUS CHRIST Créateur du Monde. L'Yncas lui répondit, qu'il ne croioit pas qu'excepté le Soleil aucun Etre pût créer quelque chose dans la Nature; qu'il le tenoit pour Dieu; que *Pachacamac* avoit tiré cet Univers du néant, &c.

Les Péruviens opposoient *Chapa* à *Pachacamac*, & lorsqu'ils étoient obligés de le nommer, ils crachoient à terre voulant marquer l'horreur qu'ils avoient pour ce mauvais Etre. Ils révéroient simplement la Lune, comme femme & sœur du Soleil, & respectoient les Etoiles qu'ils disoient être les demoiselles ou les suivantes de la maison de ces Astres.

A l'égard des *Huacas* ou *Guacas*, voici ce que *Garcilasso* nous apprend, & ce qu'il dit paroit exact & plus raisonnable que ce qui est rapporté dans le Recueil Anglois de *Purchas* sur la foi de plusieurs Auteurs Espagnols. *Garcilasso* nous apprend donc que ce mot *Huaca* signifie Idoles & choses sacrées. Telles étoient les représentations du Soleil, les offrandes qu'ils lui faisoient, comme des figures d'hommes, d'oiseaux & de bêtes à quatre pieds, en or, en argent & en bois, même les rochers,

(a) On cite tout ent en ce passage de *Garcilasso*, ont écrit sur le même sujet, & ont lui-même Persuade qu'il est plus exact que les autres Auteurs qui vien, & de la race des Yncas par la foudre.

les arbres, les pierres, les cavernes, les Temples & les tombeaux que Dieu sanctifioit par sa présence ou par les Oracles. Ils appelloient encore *Huacas* les Génies, les Héros élevés au rang des Immortels, les choses qui surpassent en excellence & en beauté toutes celles de leur espèce, & même celles qui sont difformes & monstrueuses. Les Espagnols, à qui ces diverses significations étoient inconnues, s'imaginèrent, continue *Garcilasso*, que les Indiens prenoient pour des Divinités toutes les choses qu'il appelloient *Huacas*. Ils s'imaginèrent aussi, que les Péruviens adoroient sous le nom d'*A-pachitas* les terres & les collines, faute de savoir que ce mot corrompu d'*Apache-tla*, qui signifie celui qui fait supporter ou surmonter quelque peine, exprimait suivant la manière concise de parler des Indiens, cette espèce de bénédiction, rendons grâce à ce-lui qui nous fait supporter la fatigue qu'il a fallu essuyer pour monter cette colline. Ces actions de grâces se rendoient à *Pachacamac*, qu'ils adoroient alors mentalement, pour les avoir aidés à surmonter cette fatigue. Lorsqu'ils étoient arrivés au sommet de la colline, ils posoient leur fardeau, s'ils en avoient quelqu'un, & après avoir élevé les yeux au Ciel, ils les baïsoient vers la terre, & donnoient les mêmes marques d'adoration qu'ils avoient accoutumé de pratiquer à l'égard de *Pachacamac*. Outre cela ils repetoient deux ou trois fois le Datif *Apachectu*. Ensuite par une espèce d'offrande, ils se tiroient le poil des sourcils, & soit qu'ils en arrachassent ou non, ils les souffloient en l'air, comme s'ils les eussent voulu envoyer au Ciel. Ils prenoient aussi dans la bouche d'une herbe appelée *Chica*, qu'ils jetoient en l'air, comme pour dire qu'ils offroient à *Pachacamac* ce qu'ils avoient de plus précieux. Leur superstition alloit même jusqu'à lui offrir de petits éclats de bois, ou de pailles, s'ils ne trouvoient rien de meilleur, ou quelque caillou, & à faute de cela une poignée de terre. On voioit même de grands monceaux de ces offrandes sur le sommet des collines. Quand ils faisoient ces cérémonies, ils ne regardoient jamais le Soleil, parce que ce n'étoit pas à lui, mais à *Pachacamac* que leur adoration s'adressoit.

Les *Yncas* & les Péruviens leurs sujets sacrifioient au Soleil plusieurs sortes d'animaux: ils lui offroient aussi du *Cuca*, du bled, des hardes précieuses, & un breuvage composé d'eau de maïs. Voici comment ils présentoient cette dernière offrande à l'Astre du jour. Quand ils avoient bonne envie de boire, ils mangeoient d'abord, & ensuite ils trempoient le bout du doigt dans le vase où étoit la boisson. Après ils tournoient les yeux vers le Ciel avec beaucoup de respect, ils secouoient le doigt où la goutte s'étoit attachée, & ils l'offroient au Soleil en reconnaissance de ce qu'il leur fournissoit de quoi boire. En même-temps ils donnoient deux ou trois baisers à l'air, & après qu'ils avoient fait cette offrande, ils buvoient tout à leur aise, & comme bon leur sembloit.

Toutes les fois qu'ils entroient dans leurs Temples, le principal de la compagnie portoit la main sur l'un de ses sourcils, & soit qu'il en arrachât du poil ou non, il le souffloit en l'air devant l'Idole en signe d'offrande. On faisoit le même hommage aux arbres, & aux autres choses qu'une vertu divine rendoit sacrées & religieuses.

Les Péruviens rendoient une espèce de culte à la Ville de Cusco, à cause qu'elle avoit été fondée par *Mango-capac*. Nous observerons que Rome Païenne avoit autrefois été traitée de même par ses Peuples, & nous avons des médailles qui représentent la Déesse *Rome*. On voioit à Cusco ce merveilleux Temple du Soleil, dont les beautés & les richesses surpassoient l'imagination. Nous allons faire usage de la description qu'en donne l'*Yncu Garcilasso*: voici comment il s'exprime.

Le grand Autel de cet édifice superbe étoit du côté de l'Orient, & le toit de bois fort épais, couvert de chaume par-dessus, parce qu'ils n'avoient point parmi eux l'usage de la tuile ni de la brique. Les quatre murailles du Temple, à les prendre du haut en bas, étoient toutes lambrillées de plaques d'or. Sur le grand Autel on voioit la figure du Soleil, faite de même sur une plaque d'or, plus massive au double que les autres. Cette figure, qui étoit toute d'une pièce, avoit le visage rond, environnée de rayons & de flammes, de la même manière que les Peintres ont accoutumé de la représenter. Elle étoit si grande, qu'elle s'étendoit presque d'une muraille à l'autre, où l'on ne voioit que cette seule Idole, parce que ces Indiens n'en avoient point d'autre, ni dans ce Temple, ni ailleurs, & qu'ils n'adornoient point d'autres Dieux que le Soleil, quoi qu'en disent quelques Auteurs.

Aux deux côtes de l'Image du Soleil étoient les corps de leurs Rois décedés, tous rangés par ordre selon leur ancienneté, & embaumés de telle sorte, sans qu'on pût savoir comment, qu'ils paroissent être en vie. Ils étoient assis sur des trônes d'or, élevés sur des plaques de même métal, & ils avoient le visage tourné

vers le b
" avoir cer
" la figure
" cause de
" éclatée
" diens ca
" savoir
" Il y a
" d'or, la p
" sent. De
" me de co
" Temple
" guirlande
" Tout au
" en forme
" nie, fem
" Temple.
" ner à con
" la figure
" sur une p
" Idolâtres
" femme
" moient à
" mais ils
" cette fig
" ancienne
" de la Lu
" avoient
" nus, pou
" l'honor
" tantot d
" la dispos
" leur. Po
" on leur
" pussent
" pour le f
" de jour.
" comme
" fême d'
" Le tr
" tonnerre
" mais co
" ganim
" justice d
" tout lan
" être les
" la propr
" liet ni d
" ils s'etu
" du nom
" fication
" cet égar
" aussi bie
" des sym
" Pais, &
" je l'ai fa
" Ils co
" rent que
" & sur le
" couleurs

» vers le bas du Temple: mais *Huayna Capac*, le plus cher des enfans du Soleil, » avoit cet avantage particulier au-dessus des autres, d'être directement opposé à » la figure de cet Astre, parce qu'il avoit mérité d'être adoré pendant sa vie, à » cause de ses vertus éminentes, & des qualités dignes d'un grand Roi, qui avoient » éclaté en lui dès sa plus tendre enfance. Mais à l'arrivée des Espagnols, les In- » diens cachèrent ces corps avec tout le reste du trésor, sans qu'on ait jamais pu » savoir ce qu'ils étoient devenus.

» Il y avoit plusieurs portes à ce Temple. Elles étoient toutes couvertes de lames » d'or; la principale étoit tournée du côté du Nord, comme elle l'est encore à pré- » sent. De plus autour des murailles de ce Temple, il y avoit une plaque d'or en for- » me de couronne, ou de guirlande, qui avoit plus d'une aune de large. A côté du » Temple on voioit un Cloître à quatre faces, & dans sa plus haute enceinte une » guirlande de fin or, d'une aune de large, comme celle dont je viens de parler. » Tout autour de ce Cloître, il y avoit cinq grands pavillons en quarré, couverts » en forme de pyramide. Le premier étoit destiné pour servir de logement à la Lu- » nie, femme du soleil; & celui-ci étoit le plus proche de la grande Chapelle du » Temple. Ses portes & ses enclos étoient couverts de plaques d'argent, pour don- » ner à connoître par la couleur blanche, que c'étoit l'appartement de la Lune, dont » la figure étoit peinte comme celle du Soleil, avec cette différence qu'elle étoit » sur une plaque d'argent, & qu'elle avoit le visage d'une femme. C'étoit là que ces » Idolâtres alloient faire leurs vœux à la Lune, qu'ils croioient être la sœur & la » femme du Soleil, & la mere de leurs *Yncas*, & de tous leurs descendants. Ils la nom- » moient à cause de cette dernière qualité *Mama Quilla*, c'est à dire, *Mere Lune*: » mais ils ne lui offroient point de sacrifices comme au Soleil. Aux deux côtés de » cette figure on voioit les corps des Reines décedées, rangés en ordre, selon leur » ancienneté. *Mama Oello*, Mere de *Huayna Capac*, avoit la face tournée du côté » de la Lune, & étoit, par un avantage particulier, au-dessus des autres, parce qu'elle » avoit été Mere d'un si digne fils.

» Le plus proche de celui de la Lune étoit celui de *Venus*, des *Pleia-* » des, & de toutes les autres Etoiles en général. On appelloit *Chasca* l'Astre de *Ve-* » nus, pour montrer par là qu'il avoit les cheveux longs & crépés; d'ailleurs on » l'honoroit extrêmement, parce qu'on le croioit le Page du Soleil, qu'on disoit aller » tantôt devant lui & tantôt après. On respectoit fort aussi les *Pleïades*, à cause de » la disposition merveilleuse de ces Etoiles, qui leur sembloient toutes égales en gran- » deur. Pour les autres Etoiles, en general on les appelloit les servantes de la Lune: » on leur donna pour cette raison un logement auprès de leur Dame, afin qu'elles la » pussent servir plus commodément, parce qu'on croioit que les Etoiles étoient au Ciel » pour le service de la Lune, & non du Soleil, à cause qu'on les voioit de nuit, & non » de jour. Cet appartement & son grand Portail étoit couvert de plaques d'argent, » comme celui de la Lune. Son toit sembloit représenter un Ciel, parce qu'il étoit » semé d'Etoiles de différentes grandeurs.

» Le troisieme appartement proche de ce dernier étoit consacré à l'éclair, au » tonnerre, & à la foudre. On ne regardoit point ces trois choses comme des Dieux, » mais comme les valets du Soleil; & on en avoit la même opinion que l'ancien Pa- » ganiisme peut avoir eue de la foudre, qu'il regardoit comme un instrument de la » justice de Jupiter. C'est pour cette raison que les *Yncas* donnerent un appartement » tout lambrissé d'or à l'éclair, au tonnerre, & à la foudre, qui leur sembloient » être les domestiques du Soleil, & qui devoient par conséquent être logés dans » sa propre maison. Ils ne représenterent aucun de ces trois par aucune Image de re- » lief ni de platte peinture, parce qu'ils ne les pouvoient peindre au naturel, à quoi » ils s'étudioient principalement dans toutes leurs Images; mais ils les honorèrent » du nom *Yllapa*. Les Historiens Espagnols n'ont pu comprendre jusques ici la signi- » fication de ce nom. Quelques-uns ont voulu mettre leur Idolâtrie en parallèle, à » cet égard, avec notre sainte Religion; en quoi ils se sont certainement trompés, » aussi-bien que dans d'autres choses, où ils ont cherché avec moins de fondement » des symboles de la très sainte Trinité, en expliquant à leur mode les noms du » Pais, & attribuant aux Indiens une créance qu'ils n'avoient jamais eue, comme » je l'ai fait voir ailleurs.

» Ils consacrerent à l'Astre en-Ciel le quatrieme appartement, parce qu'ils trouve- » rent que l'Arc-en-Ciel procedoit du Soleil. Cet appartement étoit tout enrichi d'or, » & sur les plaques de ce metal on voioit représenté au naturel, avec toutes ses » couleurs, dans l'une des faces du bâtiment, la figure de l'Arc-en-Ciel, qui étoit

» si grande, qu'elle s'étendoit d'une muraille à l'autre. Ils appelloient cet Arc *Cuy-chu*, & l'avoient en grande vénération. Lorsqu'ils le voioient paroître en l'air, ils fermoient la bouche aussi-tôt, & y portoient la main devant, parce qu'ils s'imaginoient que s'ils l'ouvroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gârées.

» Le cinquième & dernier appartement étoit celui du grand Sacrificateur, & des autres Prêtres, qui assistoient au service du Temple, & qui devoient être tous du sang Royal des *Yncas*. Cet appartement, enrichi d'or, comme les autres, depuis le haut jusqu'au bas, n'étoit destiné ni pour manger, ni pour dormir, mais seroit de sale pour y donner audience, & y délibérer sur les sacrifices qu'il falloit faire, & sur toutes les autres choses qui concernoient le service du Temple.

Nous ne devons pas oublier une particularité fort remarquable : c'est que ce Temple de Culco logeoit dans son enceinte tous les Dieux des Nations soumises par les *Yncas*. Ces Dieux y étoient servis & adorés en présence du Soleil : mais leur culte étoit subordonné à celui de cet Astre. Il falloit premièrement l'adorer comme le grand Dieu, & avec cette condition, on pouvoit servir les autres Divinités. Telle fut la politique des *Yncas*. Ils crurent devoir des ménagemens aux Religions des Peuples vaincus, & comprirent qu'elles tomberoient insensiblement à la vue d'un culte moins absurde, & muni de l'Autorité Souveraine ; & ils réussirent dans leur dessein. Le culte du Soleil s'étendit, & il auroit apanché celui des Dieux étrangers, si l'Empire des *Yncas* n'eût pas été renversé par les Espagnols. Ne poussons pas les réflexions, & laissons au Lecteur la liberté de tirer les conséquences.

Nous ne disons rien ici du superbe Temple de *Tiitacac*. Nous renvoyons le Lecteur à l'Histoire des *Yncas*. (a) On trouve aussi dans cette Histoire un grand détail des richesses que ce Temple renfermoit, & dont une partie (b) est représentée dans la figure, où l'on voit l'*Ynca* offrant un vase d'or au Soleil. Cette Cérémonie étoit une des plus solennelles de la grande fête du Soleil, que l'on célébroit au mois de Juin, & prouve ce que nous avons avancé, que *Pachacamac* étoit un des attributs du Soleil, ce feu éclatant qui, comme l'on sçait, étoit autrefois l'objet du culte des Perses, des Chaldéens, & de plusieurs autres Peuples. Les Péruviens témoignent en cette fête solennelle, qu'ils adoroient particulièrement le Pere de la Lumière, « comme le seul Dieu, Souverain & universel, qui par sa lumière & par sa vertu engendroit & nourrissoit toutes les choses du Monde. Ils la solennisoient encore, pour reconnoître publiquement que le Soleil étoit Pere du premier *Ynca* » & de tous ses descendants.

L'Ouverture de la fête se faisoit par des sacrifices. Il falloit que le feu dont ils se servoient dans ces Sacrifices, leur fût donné, comme ils disoient, par la main même du Soleil. Ils prenoient pour cet effet un grand brasier, appelé *Chipana*, semblable à ceux que les *Yncas* portoient au poignet de la main gauche, excepté que celui-ci qu'avoit le principal de leurs Prêtres, étoit plus grand que les autres. Il avoit au lieu de médaille un vase concave, de la grosseur de la moitié d'une orange, extrêmement luisant & poli. On l'opposoit directement au Soleil, & dans un certain point où les rayons qui sortoient du vase se ramassoient ensemble : on mettoit au lieu de mèche un peu de charpie faite de coton, où le feu prenoit aussi-tôt par un effet naturel. On brûloit les Victimes avec ce feu ainsi allumé, & donné de la main du Soleil, & l'on s'en servoit à faire rotir toute la chair qui se mangeoit ce jour-là. Ensuite ils prenoient de ce même feu, qu'ils portoient au Temple du Soleil, & à la maison des Vierges choisies, où l'on prenoit soin de le conserver toute l'année, & c'étoit un fort mauvais presage, quand il venoit à s'éteindre. S'il ne faisoit point Soleil la veille de la fête, qui étoit le jour auquel on appretoit toutes les choses qui étoient nécessaires pour le Sacrifice du lendemain, & si par conséquent il n'y avoit pas moyen d'en tirer du feu, on prenoit deux petits bâtons, gros comme le pouce, longs de demi aune, & d'un certain bois appelé *P'aca*, qui ressembloit à peu près à de la canelle, & à force de les froter ensemble on en faisoit sortir quantité d'étincelles, qui prenoient à la mèche. Quoique ce moyen fût très propre à faire du feu, cependant lorsque la nécessité les contraignoit de s'en servir pour le Sacrifice de leurs Fêtes, ils s'affligeoient fort, & le prenoient pour un très-mauvais presage, disant qu'il falloit bien que le Soleil fût irrité contre eux, puisqu'il refusoit de leur donner du feu de la main.

(a) Tome I. Ch. 14.

(b) On y voit des plantes, des arbres, des fleurs & des animaux qui étoient d'or pur.

S
et Arc Cuy-
en l'air, ils
qu'ils s'ima-
pourries &

teur, & des
être tous du
res, depuis
mais servoit
alloit faire,

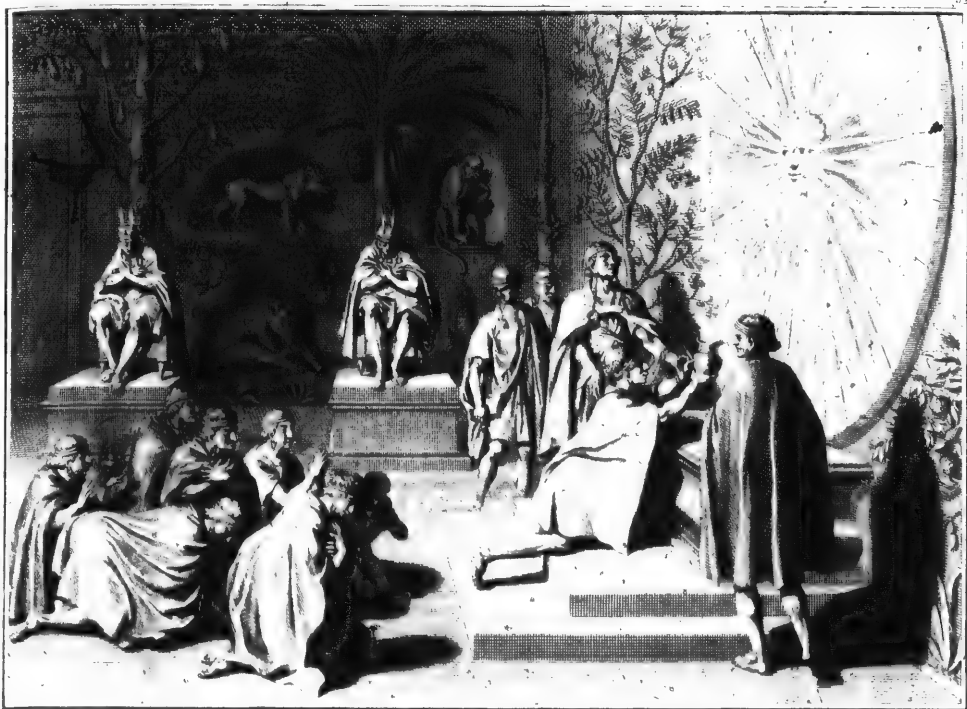
que te Tem-
hiles par les
s leur culte
comme le
nités. Telle
eligion des
la vue d'un
t dans leur
étrangers,
ons pas les

le Lecteur
détail des
tée dans la
ie étoit une
ois de Juin,
buts du So-
lte des Per-
ignoient en
ere, «com-
erru engen-
ncore, pour
& de tous

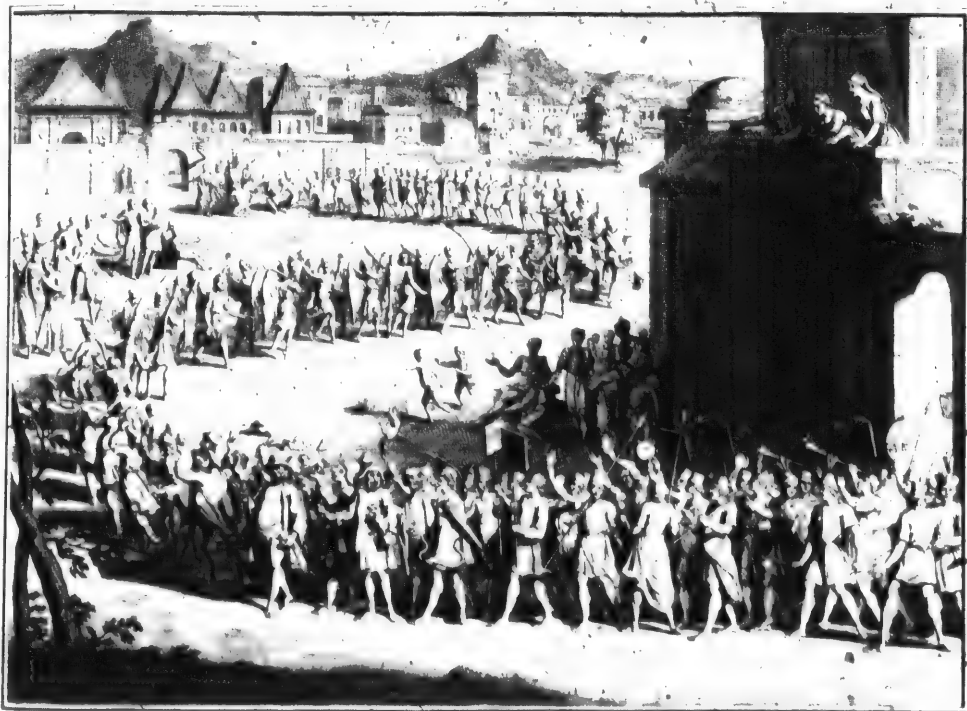
u dont ils se
la main mè-
ipana, fem-
excepté que
es autres. Il
une orange,
dans un cer-
on mettoit
oit aussi-tôt
e, & donné
se mangeoit
Temple du
servir toute
ndre. S'il ne
reitoit toutes
par consé-
tits bâtons,
Yaya, qui
le on en fai-
e moien fût
moit de s'en
moient pour
e contr'eux,

d'or pur,

Les



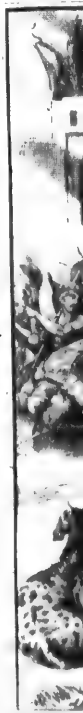
L'YNCAS consacre son VASE au SOLEIL.



L'YNCAS consacre son VASE au SOLEIL.

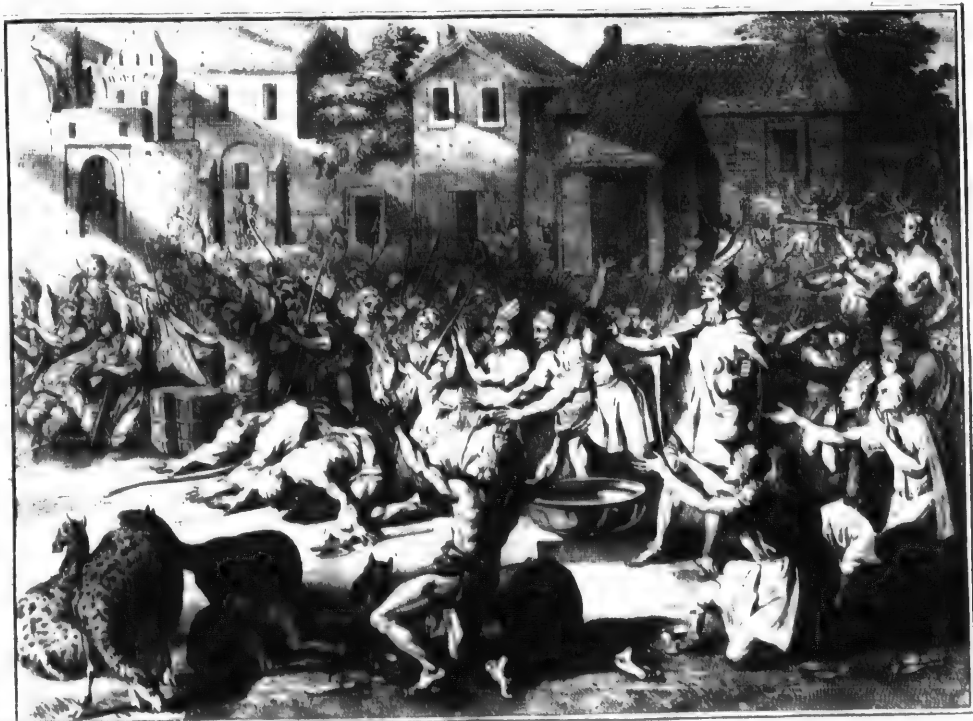


Figure d





Manière d'allumer le FEU SACRÉ, chez les PERUVIENS, la veille de la grande FÊTE du SOLEIL, nommé le grand RAMY.



LE FEU SACRÉ ALLUMÉ

Les princ
 la vieillesse
 brer en per
 des plus nob
 ture de la M
 ailleurs, ou
 l'Empire all
 y paroissien
 » leurs robe
 » bonnets. L
 » D'autre
 » les Anges
 » ailes de co
 » ont jusque
 » paroient c
 » origine de
 » Les *Yn*
 » les plus ho
 » tures qu'il
 » mieux con
 » comme da
 » se servoien
 » D'autre
 » portoit les
 » lances, c
 » main, ou
 » Il y en
 » actions qu
 » noient un
 » la tromper
 » le plus de
 » pour y bri
 » Avant c
 » ne mangec
 » avec quele
 » Ils s'abster
 » faisoit poin
 » Apres c
 » les Sacrific
 » sacrifier :
 » Soleil pour
 » informé à
 » falloir que
 » étoient leu
 » toutes les
 » les femme
 » *Cancy*, de
 » faut rema
 » cette solen
 » geoient qu
 » espèce de
 » qu'ils le r
 » pour être
 » ment celu
 » apprêtasse
 » roient pas
 » qui traitoi
 » tres femm
 » beaucoup
 » falloit nea

Les principaux Capitaines de l'Empire & les *Caciques* assistoient à cette Fête : quand la vieillesse, ou des occupations importantes & inévitables les empêchoient de la célébrer en personne, ils y envoioient en leur nom leurs fils ou leurs freres accompagnés des plus nobles de leurs parens. L'*Ynca* faisoit, en qualité de fils du Soleil, l'ouverture de la Fête, & ne pouvoit s'en dispenser, à moins que la guerre ne l'appellât ailleurs, ou qu'il ne fût obligé de faire la visite de ses Etats. Toute la noblesse de l'Empire alloit en procession présenter ses offrandes au Soleil. Les *Caciques* ou *Curacas* y paroissoient équipés magnifiquement, mais d'une manière bizarre. Les uns avoient leurs robes semées de lammes d'or & d'argent, & des guirlandes de même sur leurs bonnets. Les autres étoient vêtus de la peau d'un Lion.

D'autres paroissoient après ceux-ci, tels, sans comparaison, qu'on représente les Anges ; car ils étoient parés des ailes de l'oiseau que l'on appelle *Cuntur*. Les ailes de ces oiseaux sont parsemées de blanc & de noir, & sont si grandes qu'elles ont jusques à quinze pieds de long, à les mesurer d'un bout à l'autre. Ceux qui se paroient des plumes de ces *Cunturs*, le faisoient pour montrer qu'ils tiroient leur origine de ces oiseaux.

Les *Yncas* se déguisoient avec certains masques étranges, qui représentoient les plus horribles figures qu'ils pouvoient s'imaginer. A voir les singeries & les postures qu'ils faisoient dans ces Assemblées, on les eût pris pour des fols ; & pour les mieux contrefaire, ils faisoient entr'eux un bruit confus d'instrumens mal accordés, comme de flûtes & de tambours, tenant en main des peaux déchirées, dont ils se servoient à faire mille sottises.

D'autres *Curacas* suivoient avec des ajustemens différens ; & chaque Nation portoit les armes dont elle se servoit à la guerre, comme des arcs, des flèches, des lances, des javalots, & des haches longues & courtes, pour combattre d'une main, ou de toutes les deux.

Il y en avoit aussi qui portoient des ornemens, où étoient représentées les belles actions qu'ils avoient faites au service du Soleil & des *Yncas* ; & d'autres qui menoient une grande suite de valets, qui jouoient des (a) atabales, & sonnoient de la trompette. En un mot, chaque Nation y paroissoit avec le meilleur équipage & le plus de suite qu'il lui étoit possible d'avoir, les uns faisant à l'envi des autres, pour y briller plus que leurs voisins.

Avant que de solemniser la Fête, on s'y préparoit par un jeûne fort austere. Ils ne mangeoient de trois jours qu'un peu de maiz blanc, encore étoit-il tout cru, avec quelques herbes de celles qu'on nomme *Chucam*, & ne buvoient que de l'eau. Ils s'abstenoient durant ce tems-là de la compagnie de leurs femmes ; & l'on ne faisoit point de feu, en aucun endroit de la Ville.

Après ce jeûne la veille de la Fête du Soleil, les Prêtres *Yncas*, commis à faire les Sacrifices, passoient la nuit à tenir prêts les moutons & les agneaux qu'il falloit sacrifier ; ils préparoient aussi les vivres & la boisson, qu'on devoit présenter au Soleil pour son offrande. On donnoit ordre à toutes ces choses, après qu'on s'étoit informé à peu près du nombre des gens qui étoient venus à cette Fête ; car il falloit que non seulement les *Curacas*, les Ambassadeurs, leurs parens, & ceux qui étoient leurs domestiques & leurs sujets eussent part à ces offrandes, mais encore toutes les Nations en général ; qui assistoient à cette solemnité. Cette même nuit les femmes du Soleil emploioient le tems à pétrir une certaine pâte, appelée *Cancu*, dont elles faisoient de petits pains ronds, de la grosseur d'une pomme. Il faut remarquer, que ces Indiens ne faisoient jamais du pain de leur bled qu'en cette solemnité, & à une autre Fête nommée *Citua*, & même qu'ils n'en mangeoient que deux ou trois morceaux seulement, parce que la *Gara*, qui étoit une espèce de légume, leur tenoit lieu de pain, soit qu'ils en fissent cuire le grain, ou qu'ils le rôtissent. Il falloit que ce fussent les Vierges choisies, votées au Soleil pour être les femmes, qui pétrissent la farine dont se faisoit ce pain, principalement celui que l'*Ynca* & ceux du sang Royal devoient manger, & qu'elles-mêmes apprêtaient toutes les autres viandes de cette Fête, parce que ce jour-là ce n'étoient pas les enfans du Soleil qui traitoient leur pere, mais c'étoit plutôt le Soleil qui traitoit ses enfans. Pour le commun Peuple, il étoit servi par une infinité d'autres femmes, qui lui apprêtoient à manger, & qui lui faisoient du pain avec beaucoup de soin & d'attention ; car quoiqu'on ne le fit que pour le commun, il falloit néanmoins que la farine en fût pure. Il n'étoit permis de manger de ce pain

(a) Flûte de Tambour.

» que le jour de cette solennité, qui étoit la plus grande de toutes leurs Fêtes, parce qu'on le regardoit comme une chose sacrée. »

Au jour le plus solennel de la Fête, l'*Ynca* paroissoit en public, accompagné de ses parens. Il se rendoit avec sa suite à la grande Place de Cusco, & y attendoit les pieds nus que le Soleil se levât, regardant fixement vers l'Orient. Dès qu'il le voioit paroître, il se jetoit à genoux, & tenant les bras ouverts directement opposés au visage, il donnoit des baisers à l'air. Les *Curacas* & les autres Nobles de l'Etat se tenoient à quelque distance, & adoroient le Soleil à l'imitation de l'*Ynca* & des Princes de son sang. L'*Ynca* se levoit ensuite, tandis que les autres restoient à genoux, & prenoit deux grands vases d'or remplis de boisson. En même tems, comme Chef de la Maison du Soleil, il élevoit un de ces vases, & le montrant au Soleil, l'invitoit à boire. Les Péruviens étoient persuadés que cet Astre faisoit raison à l'*Ynca*, & à tous les Princes du sang Royal.

» (a) Après que l'*Ynca* avoit ainsi convié le Soleil à boire, il versoit ce qu'il y avoit de liqueur au vase dédié au Soleil, qu'il tenoit de la main droite, dans une tinette d'or, d'où la liqueur se répandoit comme par une fontaine dans un tuiou artistement fait, & qui aboutissoit de la grande Place à la Maison du Soleil. Cela fait, il en buvoit un peu pour sa part dans le vase qu'il tenoit de la main gauche, & en même tems le reste se partageoit entre les *Yncas*, dans un petit vase d'or, ou d'argent, que chacun avoit. Ils vuidoient ainsi peu à peu le vase de l'*Ynca*, dont le breuvage étoit, à ce qu'ils disoient, sanctifié par sa main, ou par celle du Soleil, & leur communiquoit sa vertu. Tous ceux du sang Royal buvoient un trait de cette boisson : mais on donnoit à boire aux *Curacas* de la boisson que les femmes du Soleil avoient faite, & non de celle qu'ils croioient être sanctifiée.

» (b) Lorsqu'ils avoient achevé cette cérémonie, qui n'étoit qu'une introduction à mieux boire, ils alloient par ordre à la Maison du Soleil, & se déchaussaient tous, excepté le Roi, à deux cens pas de la porte du Temple. Alors l'*Ynca*, & ceux de son sang entroient dedans, comme fils légitimes du Soleil, devant l'image duquel ils se prosternoient. Cependant les *Curacas*, qui se croioient indignes d'entrer dans son Temple, parce qu'ils n'étoient pas de son sang, demeuroient dehors dans une grande Place, qui étoit devant la porte, & aussi-tôt que l'*Ynca* avoit offert de sa propre main le vase d'or, où il venoit de faire la cérémonie, les autres donnoient les leurs aux Prêtres *Yncas*, qu'on avoit nommés & dédiés au service du Soleil ; car il n'étoit permis qu'à eux de faire cette charge, non pas même à ceux du sang du Soleil, s'ils n'étoient Prêtres. Après que les Sacrificateurs avoient offert les vases des *Yncas*, ils sortoient tous jusqu'à la porte, pour y recevoir ceux des *Curacas*, qui marchaient tous en leur rang, & selon l'ordre du tems auquel ils avoient été réduits sous l'Empire de l'*Ynca*. Outre leurs vases, ils présentoient au Soleil plusieurs belles pièces d'or & d'argent, qui représentoient en petit & au naturel divers animaux, comme des brebis, des agneaux, des lézards, des crapaux, des couleuvres, des renards, des tigres, & des lions, des oiseaux de toutes les sortes, & de tout ce qui croissoit dans leurs Provinces.

» L'offrande étant achevée, ils s'en retournoient par ordre chacun à sa place, & en même tems on voioit venir les Prêtres *Yncas* avec quantité d'agneaux, de brebis brehaignes, & de toutes couleurs, car elles sont naturellement ainsi tachetées, comme les chevaux d'*Espagne*. Parmi tout ce bétail, qui appartenait au Soleil, ils prenoient un agneau noir, couleur que ces Indiens préféroient aux autres, principalement dans leurs Sacrifices, parce, disoient-ils, qu'elle avoit je ne sçai quoi de divin. Ils ajoutaient à cela, qu'une bête noire l'étoit la plupart du tems par tout le corps, au lieu qu'une blanche avoit presque toujours quelque tache noire sur le museau, ce qui leur paroissoit un défaut. C'est pour cela que leurs Rois étoient le plus souvent vêtus de noir, & leurs habits de deuil étoient de la couleur que nous appellons gris de souris.

» Ce premier Sacrifice qu'on faisoit d'un agneau noir, étoit pour tirer des présages bons ou mauvais de la solennité de leur Fête. Car dans toutes leurs actions d'importance, en tems de paix & de guerre, ils sacrifioient un agneau, auquel ils arrachaient le cœur & les poumons, pour juger par là si leur offrande étoit agréée au Soleil, si la guerre qu'ils alloient faire auroit un événement heureux, ou

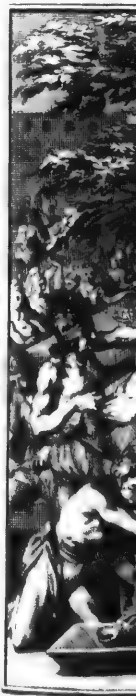
(a) Histoire des *Yncas*, Liv. VI, Ch. 21.

(b) Voyez le Ch. 23, du VI. Livre de cette Histoire sur la manière de boire de l'*Ynca*, le des-

qu'il envoioit à ses Vassaux en cette occasion, & les cérémonies qu'il falloit observer pour lui faire raison.



S. 40



parce

gné de
doit les
qu'il le
pposés
Etat se
s Prin-
enoux,
e Chef
nviroit
, & à

y avoit
e tinete
tement
p, il en
n même
argent,
reuvage
ar com-
poisson :
avoient

duction
ussioient
nca, &
l'image
es d'en-
dehors
it offert
res don-
vice du

e à ceux
nt offert
eux des
quel ils
oient au
& au na-
rapaux,
outes les

à place,
de bre-
chetées,
n Soleil,
es, prin-
i quoi de
par tout
noire fur
ctoient
leur que

es préfa-
s actions
uquel ils
it agrea-
eux, ou

caison, &
ar lui faûe



SACRIFICE d'un AGNEAU noir. le jour de la grande FÊTE du SOLEIL.



FESTIN à l'HONNEUR du SOLEIL le jour du grand RAMI.

" infortun
" faut ren
" présages
" bis breh
" même d
" Sacrifice
" noient l
" mes lo
" ouvroier
" poumon
" rien de
" Ils étoi

men des c

Histoire

" quand l

" noient p

" suffisoit

" tiré la fi

" par le b

" duits pa

" dinairen

" le préfa

" me sero

" ment de

" me men

" lards fa

" de leur

" lorsque

" ils faiso

" Ils t

" qu'ils v

" la tenoi

" à la fr

" étoient

" soigneu

" celles-c

" tres da

" puissent

Les Sa

fiées, qu

Yncas, 8

leur serv

dont on

mangean

aucune

Ils c'e

marquab

lebroit l

stration

& de ga

paroient

jeûner 2

de *Cme*

jusqu'à

l'une on

quelque

jouf, &

les cuill

par cert

cation,

en froc

fication

RELIGIEUSES DES AMERICAINS. 187

« infortuné, & si la récolte des biens de la terre seroit bonne cette année. Mais il faut remarquer, qu'ils sacrifioient divers animaux, selon la différente nature des présages qu'ils en vouloient tirer, comme des agneaux, des moutons, & des brebis brehaignes, car ils ne tuoient jamais celles qui ne l'étoient pas, & ne mangeoient même de leur chair, que lorsqu'elles n'étoient plus capables d'engendrer. Dans ces sacrifices ils prenoient l'agneau ou le mouton qu'ils vouloient immoler, & lui tournoient la tête du côté de l'Orient, sans lui lier les pieds, mais trois ou quatre hommes le tenoient fortement, pour l'empêcher de remuer. Ainsi tout en vie, ils lui ouvroient le côté gauche, où ils mettoient la main, & en tiroient le cœur, les poumons, & tout le reste de la fressure, qui devoit sortir entière, sans qu'il y eût rien de rompu. »

Ils étoient du moins aussi superstitieux que les Grecs & les Romains dans l'examen des entrailles de la victime. C'est ce qui se justifie par ce passage de cette même *Histoire des Yncas* que nous venons de citer. « Ils tenoient pour un si bon présage, quand les poumons palpittoient encore, après qu'on les avoit arrachés, qu'ils prenoient pour indifférens tous les autres présages, parce, disoient-ils, que celui-ci suffisoit pour les rendre bons, quelque mauvais qu'ils fussent. Lorsqu'ils avoient tiré la fressure, ils souffloient dans le gosier pour le remplir de vent, puis ils le lioient par le bout, ou le pressoient avec la main, observant en même tems si les conduits par où l'air entre dans les poumons, & les petites veines qui s'y voient ordinairement, étoient plus ou moins entées, parce que plus ils l'étoient, & plus le présage leur paroissoit bon. Ils considéroient aussi plusieurs autres choses, qu'il me seroit bien difficile de rapporter, ne les ayant pas remarquées. Je parle seulement de celles-ci, parce que je les ai vues pratiquer deux fois. Il me souvient qu'on me mena, lorsque j'étois encore enfant, dans une basse-cour, où quelques vieillards faisoient cette espèce de sacrifice dans un de leurs baptêmes, non pas le jour de leur *Raymi*, c'est le jour de la Fête du Soleil, dont on ne parloit déjà plus lorsque je naquis, mais en un autre tems, auquel pour des occasions particulières ils faisoient des sacrifices d'agneaux & de moutons, pour en tirer des présages. »

« Ils tenoient pour un présage sinistre, s'il arrivoit qu'en ouvrant le côté à la bête qu'ils vouloient immoler, elle se levât sur pied, & s'échappât des mains de ceux qui la tenoient. Ils prenoient encore pour un malheur, si le gosier, qui s'ent d'ordinaire à la fressure, venoit à se rompre, sans qu'ils l'eussent tiré entier, si les poumons étoient déchirés, ou le cœur gâté, & ainsi des autres choses dont je n'ai pas été soigneux de m'informer, ni par conséquent de les remarquer. Je me souviens de celles-ci, pour en avoir oui parler aux Indiens, qui se demandoient les uns aux autres dans leurs sacrifices, si les présages en étoient bons ou mauvais, sans qu'ils prissent garde à moi à cause de mon bas âge. »

Les sacrifices finissoient par un festin où l'on servoit la chair des victimes sacrifiées, qu'on distribuoit à tous ceux qui se trouvoient à cette solennité, c'est-à-dire aux *Yncas*, & après eux aux *Curacas* & à leur suite selon leur rang. Avec cette viande on leur servoit du pain que *Garcilasso* appelle *Cana*. Ensuite on presentoit d'autres mets, dont on mangeoit sans boire, l'usage ne permettant pas aux Péruviens de boire en mangeant. Ils ne buvoient qu'après leurs repas, & ne cédoient pas sur cet article à aucune Nation de notre hémisphère.

Ils célébroient quelques autres Fêtes. Celle que *Garcilasso* appelle *Cita* étoit remarquable, & l'on peut la regarder comme une lustration générale. On la célébroit le 1. jour de la Lune de Septembre après l'Equinoxe. Le but de cette lustration étoit de purifier l'âme des infirmités qu'elle contracte dans le corps humain, & de garantir celui-ci des maladies auxquelles il est exposé. Les Péruviens s'y preparent par le jeûne. Il falloit s'abstenir de tout commerce avec les femmes, & jeûner 24 heures. La nuit d'après ce jeûne, les Péruviens paitrissoient des pelotes de *Cana*, les mettoient dans des marmites de terre, & les faisoient cuire à demi jusqu'à ce que le *Cana* fut réduit en masse. Ils en faisoient de deux sortes, dans l'une on mêloit le sang que l'on tiroit d'entre les deux sourcils & des narines de quelques jeunes enfans. Tout ceux qui avoient jeûné se lavoient le corps avant le jour, & se frottoient ensuite la tête, le visage, l'estomac, les épaules, les bras & les cuisses avec la pâte dont nous venons de parler, afin, disoient-ils, d'éloigner d'eux par cette purification les maladies & toutes sortes d'infirmités. Après cette purification, le plus âgé & le plus qualifié de chaque famille prenoit de cette même pâte, en frottoit la porte de sa maison, & y laissoit la pâte attachée, pour marquer la purification de ceux qui l'habitoient. Le Grand Prêtre faisoit la même cérémonie dans le Pa-

lais & dans le Temple du Soleil, pendant que ses Substituts alloient purifier les Chapelles & les autres lieux sacrés. Dès que le Soleil commençoit à paroître, on l'adoroit comme on l'a déjà dit. Mais on observoit dans la Fête que nous décrivons les Cérémonies suivantes. Un *Ynca* du sang Roial se présenteoit dans la place de *Cusco* vêtu richement, tenant à la main une lance garnie de plumes de diverses couleurs, & enrichie de quantité d'anneaux d'or. La lance servoit aussi d'étendard en tems de guerre. Cet *Ynca* en alloit joindre quatre autres armés comme lui de lances, qu'il touchoit de la foudre, les consacrant en quelque façon par l'attouchement: il leur déclaroit que le Soleil les avoit choisis pour chasser les infirmités, & les maladies. Aussi-tôt ces quatre Ministres du Soleil partoient pour exécuter leurs ordres, & pendant qu'ils faisoient la revue des quartiers, chacun sortoit du logis, secouoit ses habillemens, se frottoit la tête, le visage, les bras, les cuisses. Telles étoient les cérémonies, par lesquelles on croioit se purifier, & qu'on accompagnoit de grands cris de joie. Les Ministres du Soleil prenoient les maux dont le Peuple venoit de se dépouiller, & les chassoient à cinq ou six lieues de la Ville.

La nuit suivante, ces mêmes *Yncas* couroient de côté & d'autre avec des flambeaux de paille, ensuite ils sortoient de la Ville. Cette lustration nocturne chassoit les maux auxquels on est exposé la nuit, comme celle des lances avoit servi à chasser les maux du jour. On jettoit dans la Rivière, où le Peuple s'étoit lavé, ces flambeaux à demi consumés, & si l'on en trouvoit des restes au bord de l'eau, on s'en éloignoit comme d'une chose pestiférée. Ces Fêtes finissoient par des réjouissances mêlées d'actions de grace, & de Sacrifices au Soleil.

Religion de quelques Peuples sujets des Yncas.

CET ARTICLE n'est destiné qu'à donner une légère idée des Peuples, dont les *Yncas* détruisirent l'Idolâtrie, pour y substituer la leur. (a) Ceux de la Vallée de Rimac, appelée ensuite *Zima*, adoroient sous la figure d'un homme l'Idole *Rimac*, qui répondoit aux questions qu'on lui faisoit, à la manière des anciens Oracles de la Grece. *Rimac* veut dire celui qui parle. Cette Idole résidoit dans un Temple très superbe, quoiqu'inférieur en magnificence à celui de *Pachacamac*.

Ils adoroient aussi *Pachacamac*: mais ils lui offroient des victimes humaines, & le respect qu'ils avoient pour lui alloit jusqu'à ne pas oser le regarder. Les Rois & les Prêtres entroient dans son Temple à reculons, en sortoient de même, & ne levoient jamais les yeux vers l'Idole.

Les *Antis*, Peuples qui habitent vers les Montagnes du Pérou, adoroient les tigres & les couleuvres, ainsi que l'herbe *Coca*. Lorsqu'ils faisoient des prisonniers, ils les massacroient sans pitié, avec cette différence, qu'un prisonnier de peu de considération étoit massacré sur le champ, au lieu qu'ils sacrifioient solennellement celui qu'ils estimoient digne de ce funeste honneur. Ils le dépouilloient, l'attachoient nud à un gros pieu, & le découpoient par tout le corps avec des rasoirs, & des couteaux faits d'un caillou fort tranchant. Ils ne les démembroient pas d'abord: mais ils otoient seulement la chair des parties les plus charnues, comme sont les bras, les jambes, les cuisses, les fesses, &c. Après cela, hommes, femmes & enfans se teignoient du sang de ces malheureux, & les mangeoient tout en vie. Les femmes se frottoient de leur sang le bout des mamelles, & donnoient ensuite à teter à leurs enfans le sang de leurs ennemis mêlé au lait, dont la nature les avoit pourvues pour l'entretien de ces petites Créatures. Cette sanglante exécution portoit chez ces Peuples inhumains le nom Religieux de Sacrifice. Ils mettoient au rang des Dieux, & logeoient sous des cabanes sur le sommet de leurs montagnes ceux qui souffroient la mort avec courage, ou plutôt avec féroce. Au contraire ils jetoient à la voirie ceux qui n'avoient pas la force de résister aux tourmens.

Les Peuples de la Province de *Manta* adoroient la mer, les poissons, les tigres, les lions, plusieurs autres animaux féroces & une émeraude d'une grosseur extraordinaire, qu'ils exposoient aux yeux du public en leurs Fêtes solennelles. Ils écorchoient leurs prisonniers de guerre, & après avoir rempli leur peau de rendre & de teter, ils l'attachoient comme une prophète aux portes des Temples de leurs Idoles. Nous ne pourrions pas plus loin ce détail d'aburdités, qui pourroit ennuyer le Lecteur. Il suffit

(a) Les *Yncas*.



DE





DÉSOLATION des PÉRUVIENS pendant L'ECLIPSE de LUNE.



CAPTIF NÉCHÉ par les INTIS.

de remarque
barbare, &

Op

(a) Ils
» un homme
» sans os
» se faisoit
» du Pérou
» Ils racont
» quelques
» qui aupa
» suivre ému
» fut ador
» Chouan

» lui, & q
Les Pér
d'y démêl
cilla/so. Il f
que idee

Nous ne
leur opinio
des songes
dans l'Océ
avoir passé
tin par les
que Geogr
nous rappo
sances, &
mes impre

Nous fi
ses. Quand
me une pr
Quand la
infaillible
périssoient
que l'Eclip
cornets, c
& leur do
la Lune q
maux à ca
de se réve
font encor
qui veut la
coup de m
poit sur do

Leur

LES PR
fisoit que l
vilogies, c
Sacrifices d
pis-toujour
Soleil, ma
Place de c
de chato

de remarquer que Mango-Capac laissa à ces Peuples sauvages une Religion moins barbare, & des Loix qui peu à peu adoucirent leur férocité.

Opinions des Péruviens touchant leur Origine, &c.

(a) ILS DISOIENT "qu'il vint chez eux des Parties Septentrionales du Monde ; un homme extraordinaire, qu'ils nommoient *Choun* ; que ce *Choun* avoit un corps sans os & sans muscles ; qu'il abaissoit les montagnes, combloit les vallées, & se faisoit un chemin par les lieux inaccessibles. Ce *Choun* créa les premiers habitans du Pérou, & leur assigna pour subsistance les herbes & les fruits sauvages des champs. Ils racontaient encore, que ce premier Fondateur du Pérou aiant été offensé par quelques habitans du plat Pais, convertit en sables arides une partie de la terre, qui auparavant étoit fort fertile ; arrêta la pluie, dessécha les plantes : mais qu'en suite ému de compassion, il ouvrit les fontaines & fit couler les rivières. Ce *Choun* fut adoré comme Dieu, jusqu'à ce que *Pachacamac* vint du Sud.

"*Choun* disparut à la venue de *Pachacamac*, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, & qui convertit en bêtes sauvages les hommes que *Choun* avoit créés."

Les Péruviens avoient quelque connoissance du déluge : mais il est assez difficile d'y démêler rien de net. Nous renvoyons pour cet article à l'*Histoire de l'Enca Garcilasso*. Il suffit de remarquer qu'on a découvert peu de Peuples, qui n'aient eu quelque idée d'une inondation qui fit périr le genre humain.

Nous ne disons rien ici de la vénération qu'ils avoient pour l'Arc-en-Ciel, ni de leur opinion superstitieuse touchant les Comètes ; ni des prédictions qu'ils tiroient des songes ; ni comment ils s'imaginoient que le Soleil à son couchant se précipitoit dans l'Océan, y perdoit sa lumière & sa chaleur, reprenoit l'une & l'autre après avoir passé sous la terre, qu'ils plaçoient sur la surface des eaux, & forçoit au matin par les portes de l'Orient. Les Poètes de l'Antiquité, qui n'étoient rien moins que Géographes, avoient à peu près raisonné de même. On peut juger, par ce que nous rapportons ici, du caractère de l'esprit humain destitué de certaines connoissances, & si les hommes ne sont pas également propres à recevoir par tout les mêmes impressions, lorsque leur Religion n'est fondée que sur le rapport des sens.

Nous finirons cet article de leur Religion, par l'opinion qu'ils avoient des Eclipses. Quand le Soleil s'éclipsait, ils le croioient tâche contre eux, & regardoient comme une preuve de sa colère, le trouble qui, disoient-ils, paroissait sur son visage. Quand la Lune s'éclipsait, ils s'imaginoient qu'elle étoit malade ; qu'elle mourroit infailliblement, si elle achevoit de s'obscurcir, qu'alors elle tomberoit du Ciel, qu'ils périroient tous, & que la fin du Monde arriveroit. Pour éviter ces malheurs, dès que l'Eclipse commençoit, ils faisoient le plus de bruit qu'ils pouvoient avec des cornets, des trompettes & des tambours. Ils attachoient des chiens à des arbres, & leur donnoient de grands coups de fouet, pour les obliger d'aboier si haut, que la Lune qu'ils croioient évanouie par la force de la douleur, & qui aimait ces animaux à cause des services signalés qu'ils lui avoient rendus autrefois, fût obligée de se réveiller à leurs cris. Plusieurs Peuples de notre Continent en faisoient, & en font encore autant pour soulager la Lune éclipsée, ou pour la délivrer du Dragon qui veut la dévorer. Les anciens Grecs, & même les Romains se donnoient aussi beaucoup de mouvement, pour faire revenir la Lune qu'ils croioient évanouie. On frappoit sur des bassins de cuivre, on lui présentait des flambeaux, &c.

Leurs Prêtres, leur Discipline, leurs Religieuses, &c.

LES PRÊTRES du Soleil étoient tous *Yncas*, nés du sang Royal : mais il suffisoit que les Prêtres destinés aux moindres services du culte sacré fussent *Yncas* privilégiés, c'est à dire, élevés à ce rang à cause de leur mérite. Nous avons déjà parlé des Sacrifices que les Prêtres faisoient au Soleil. Nous ajouterons ici, qu'ils ne sacrifioient pas toujours dans le même lieu, & que souvent ils sacrifioient dans la Cour du Temple du Soleil, mais que les sacrifices de la principale Fête du Soleil se faisoient dans la grande Place de *Cuzco*. Avant que d'entrer dans le Temple du Soleil, il falloit que les Prêtres se chauffassent.

(a) « Ils n'étoient pour souverain Prêtre qu'un des Oncles ou des Freres du Roi, ou si c'étoit quelqu'autre, il falloit du moins qu'il fût légitimement venu de son sang. Les Prêtres n'avoient point d'habits particuliers : mais dans toutes les Provinces, où le Soleil avoit des Temples en fort grand nombre, il n'y avoit que ceux qui en étoient natifs, & parens du Seigneur de chaque Province, qui pussent exercer cette Charge Religieuse. Quant au principal Prêtre, tel sans comparaison qu'est un Evêque parmi nous, il falloit qu'il fût *Yncas*. Afin même que dans leurs Sacrifices & leurs Cérémonies ils se rendissent conformes à leur Métropolitain, ils étoient les *Yncas* pour supérieurs en tems de paix & de guerre, sans demettre ceux du Pais, afin qu'on ne leur reprochât point de les mépriser, & d'user de tyrannie envers eux. Le grand Prêtre déclaroit au Peuple ce dont il consultoit avec le Soleil, & ce que le Soleil lui commandoit de leur dire, selon la doctrine de leur Religion. En un mot, il leur déclaroit les choses qu'il devoit par le moyen des Augures, des Sacrifices, & de semblables superstitions, qu'ils avoient entr'eux. Ils appelloient leurs Prêtres d'un nom qui signifie *deviner*.

« Il y avoit dans la maison du Soleil plusieurs appartemens pour les Prêtres, & les domestiques, qui étoient du nombre des *Yncas*, qu'on appelloit privilégiés. Car aucun Indien, quelque grand Seigneur qu'il fût, ne pouvoit y entrer, s'il n'étoit *Yncas*. Les Dames n'y entroient point non plus, pas même les filles, ni les femmes du Roi. Les Prêtres servoient dans le Temple par semaines, qu'ils comptoient par les quartiers de la Lune : durant ce tems-là ils s'abstenoient de leurs femmes, & ne sortoient du Temple, ni jour ni nuit. Pendant que les Prêtres & les Ministres de la Religion des *Yncas* s'acquittoient des fonctions de leurs charges dans les Temples, où ils servoient par semaines, ainsi qu'on l'a dit, ils étoient entretenus des *revenus du Soleil*, c'est ainsi qu'on appelloit les productions de certaines terres, que l'on cédoit au Soleil comme son domaine, & qui (b) alloient ordinairement à un tiers des terres d'une Province.

Ces Peuples entretenoient aussi des Religieuses, qui vouoient au Soleil une virginité éternelle. On étoit si scrupuleux sur l'article de la virginité, que pour n'y être pas trompé, on prenoit des filles au-dessous de l'âge de huit ans. On usoit sur tout de cette précaution à l'égard des vierges de la Maison Religieuse de *Cusco*, à cause qu'elles étoient destinées à devenir femmes du Soleil. Par cette même raison, il n'entroit dans la Maison Religieuse de *Cusco* que des filles d'*Yncas* du sang Royal, nées sans aucun mélange de sang étranger. Les plus vieilles d'entr'elles (c) étoient les Abbesses du Couvent. Elles dirigeoient les jeunes, leur apprennoient toutes sortes d'ouvrages, les intruisoient dans le service divin, veilloient sur la chasteté de la chair, & la clôture étoit si rigide, qu'elles ne pouvoient voir ni hommes ni femmes. Le Couvent n'avoit ni tour, ni parloir. On assure que ces ordres étoient observés avec la dernière exactitude, & que la loi qui punissoit celles qui faisoient brèche à la fidélité qu'elles devoient au Soleil leur epoux, étoit d'une rigueur étonnante. Écoutez *Garcilasso*.

(c) « Si parmi un si grand nombre de Religieuses, il s'en trouvoit quelqueune qui vint à faillir contre son honneur, il y avoit une Loi qui portoit qu'elle fût enterrée toute vive & son galand pendu. Mais parce qu'on estimoit peu de chose de faire mourir un seul homme, pour une faute aussi grande qu'étoit celle de violer une fille dédiée au Soleil leur Dieu, & le Pere de leurs Rois, il étoit ordonné par la même Loi, qu'outre le coupable, sa femme, ses enfans, ses serviteurs, ses parens, & de plus tous les habitans de la Ville où il demouroit, jusques aux enfans qui étoient à la mamelle, en portassent la peine tous ensemble. Pour cet effet ils détruisoient la ville, & y semoient de la pierre, de sorte que toute son étendue demouroit deserte, & solée, maudite, & excommuniée, pour marque de ce que cette ville avoit engendré un si detestable enfant. Ils estoient encore d'empêcher que ce terroir ne fut touché de personne, non pas même des bêtes, s'il étoit possible. Cette Loi ne fut pourtant jamais exécutée, parce qu'il n'y eut jamais de coupable de ce crime dans le Pais.

Des Couvens semblables à celui de *Cusco* étoient établis dans les principales Provinces de l'Empire : mais on recevoit dans ceux-ci, toutes sortes de filles

(a) Histoire des Incas du Pérou. Liv. II. Chap. 9. d'Aff. de mer.
& Livre III. Ch. II.

(b) Histoire des Incas, L. V. Ch. I.

(c) *Amacani*, mot qui signifie femme qui fait

(c) L. IV. Ch. I.

(c) L. II.

R
« soit qu'elle
« nées d'un
« des Seigne
« geois, po
« nées à étr
« soin, que
« moiselles
« étoient se
« ges du So
« & l'*Yncas* fa
« pirates l
« sans que
« de la faç
« & non po
« Ces fess
« le dire en
« être légi
« Taires pou
« du Roiau
« à cause q
« s'il les tr
« donc de vé
« à l'honne
« tères des
« le crime
« Les Fil
« avoient c
« sion : ma
« chambre
« où elles c
« ceux de l
« Pour les
« elles gard
« que le Ro
« de *Mama*
« tresses, q
« Nous avon
« épisodes d
« rou n'avoie
« Il y avo
« maisons, &
« Si elles s
« quand el
« de coup
« ces femm
« nération
« lâtérie. Il
« veur on
« toute en
« rant la p
« voioit ra
« une cont
« toit si fo
« privilège
« terres de
« Nous n
« soient les
« la raison,
« nent les m
« crimes par

(a) *Accl...*

« soit qu'elles fussent de sang Roial, & légitimes, soit qu'elles fussent bâtarde, &
 « nées d'un sang étranger. L'on y admettoit encore par une grande faveur les filles
 « des Seigneurs qui avoient quelques Vassaux, & même celles des moindres Bour-
 « geois, pourvu qu'elles fussent belles. Car sous cette condition elles étoient desti-
 « nées à être filles du Soleil, ou Maîtresses de l'*Ynca*. On les gardoit avec le même
 « soin, que les femmes dédiées au Soleil. Elles avoient, comme les autres, des De-
 « moiselles qui les servoient, & étoient entretenues aux dépens du Roi, parce qu'elles
 « étoient les femmes. D'ailleurs, elles s'occupaient pour l'ordinaire, comme les Vier-
 « ges du Soleil, à filer, & à faire quantité de robes pour la personne de l'*Ynca*.
 « L'*Ynca* faisoit part de tous ces ouvrages à ceux de son sang, aux *Curacas*, aux Ca-
 « pitaines les plus illustres, & à toutes les autres personnes qu'il vouloit favoriser,
 « sans que la justice & la bienfaisance l'en empêchassent; à cause que ces habits étoient
 « de la façon de ses femmes, & non pas de celles du Soleil, & faites pour lui-même,
 « & non pour son Pere.

« Ces femmes avoient encore leurs *Mamacunas*, comme celles de *Cusco*, & pour
 « le dire en un mot, toute la différence consistoit en ce que celles de *Cusco* devoient
 « être légitimes, de sang Roial, & vivre toujours enfermées, conditions néces-
 « saires pour être femmes du Soleil; au lieu qu'on recevoit dans les autres maisons
 « du Roiaume des filles de toutes conditions, pourvu qu'elles fussent belles & vierges,
 « à cause qu'on les vouoit à l'*Ynca*, à qui on les livroit à sa première demande; &
 « s'il les trouvoit à son gré, il les retenoit pour ses Maîtresses. Ces maisons étoient
 « donc de véritables Serrails à la façon de ceux des Orientaux. » Ceux qui attendoient
 « à l'honneur des femmes de l'*Ynca* étoient punis aussi rigoureusement, que les adul-
 « tères des vierges vouées au service du Soleil. La Loi l'ordonnoit ainsi, parce que
 « le crime étoit le même. »

« Les Filles, qu'on avoit une fois choisies pour être les Maîtresses du Roi, & qui
 « avoient eu commerce avec lui, ne pouvoient retourner chez elles sans sa permis-
 « sion : mais elles servoient dans le Palais en qualité de Dames, ou de femmes de
 « chambre de la Reine, jusqu'à ce qu'on leur permit de s'en retourner en leur Pais,
 « où elles étoient comblées de biens, & servies avec un respect religieux, parce que
 « ceux de leur Nation tenoient à très-grand honneur d'avoir une femme de l'*Ynca*.
 « Pour les autres Religieuses que le Roi ne daignoit pas prendre pour ses Maîtresses,
 « elles gardoient la maison, jusqu'à ce qu'elles commençoient de venir sur l'âge. Après
 « que le Roi étoit mort, ses Maîtresses étoient honorées par son successeur du nom
 « de *Mamacuna*, parce qu'elles étoient destinées à être les Gouvernantes de ses Ma-
 « tresses, qu'elles instruisoient comme les belles-mères instruisent leurs belles-filles. »
 « Nous avons rapporté toutes ces particularités, qui seroient plus propres à faire les
 « épisodes d'un Roman, qu'à parer la description d'une Religion, si les Peuples du Pé-
 « rou n'avoient mis au rang des usages religieux tout ce qui concernoit leurs Souverains.

« Il y avoit plusieurs autres Dames du sang Roial, qui vivoient en retraite dans leurs
 « maisons, & faisoient des vœux particuliers de chasteté sans prendre le parti du Cloître.
 « Si elles sortoient quelquefois, ce n'étoit que pour visiter leurs proches parentes,
 « quand elles étoient indisposées, ou en travail d'enfant, ou lorsqu'il étoit question
 « de couper les cheveux à leurs aînés, ou de leur donner un nom. La chasteté de
 « ces femmes, & leur honnête façon de vivre les faisoient regarder avec tant de vé-
 « nération, qu'on les appelloit par excellence *Oello*; nom consacré dans leur Ido-
 « lâtrie. Il ne falloit pas que la chasteté de ces femmes fût feinte, car si contre leur
 « vœu on découvroit qu'il y eût de la fourberie, celle qui avoit failli étoit brûlée
 « toute en vie, ou jetée dans la fosse aux lions. Les veuves ne sortoient point du
 « rant la première année de leur veuvage. Si elles n'avoient point d'enfants, on les
 « voioit rarement se remarier; & si elles en avoient, elles passaient leur vie dans
 « une continence perpétuelle, & ne s'engageoient plus au mariage. Cette vertu les mer-
 « toit si fort dans l'estime de tout le monde, qu'on leur étoit accordé plusieurs grands
 « privilèges, & qu'il y avoit des Loix & des ordonnances expresses, qui portoient que les
 « terres des Veuves fussent labourées plutôt que celles des *Curacas*, ni de l'*Ynca* même.

« Nous ne finirons pas cet article sans dire quelque chose de la Confession que fai-
 « soient les Peruvians de leurs fautes, & de la pénitence qui la suivait. Persuadés par
 « la raison, & convaincus par leur conscience, que les péchés du genre humain trai-
 « nent les maux & la vengeance divine après eux, ils croioient devoir expier leurs
 « crimes par la pénitence & les sacrifices. (a) Il y avoit des Confesseurs établis dans

(a) *Acosta* cité par *Purchas*.

toute l'étendue de l'Empire, qui proportionnoient le châtiment au péché. Des femmes se mêloient aussi de cette fonction. Dans la Province de *Collasuo* on employoit le sort pour découvrir les péchés, & quelquefois on les découvroit par l'inspection des entrailles d'une victime. On punissoit par des coups de pierres reitérés plusieurs fois de suite celui qui ne révéloit pas ses fautes. On s'accusoit de ses fautes dans les occasions où l'on a un besoin particulier du secours divin : mais la grande & solennelle Cérémonie se faisoit, lorsque l'*Ynca* étoit malade. L'*Ynca* ne se confessoit qu'au Soleil, & les quoi il se lavoit dans quelque eau courante, en lui disant *reçois les péchés, que j'ai confessés au Soleil, & porte les dans la mer*. Les pénitences consistoient en jeûnes, en offrandes, en retraites dans les déserts des montagnes, en flagellations, &c. Les Empereurs de la Chine, ainsi qu'on peut le voir dans l'Ouvrage du R. du *Halde*, font aussi, sur-tout dans les calamités publiques, l'aveu public de leurs fautes, qu'ils croient avoir attiré les maux dont l'Empire est alors affligé.

Leurs Mariages, & l'Education de leurs Enfants.

Nous commencerons cet article par le mariage de ceux qui appartenoient de près ou de loin aux *Yncas* ; voici ce que nous en apprend *Garcilasso*. (a) « Le Roi faisoit assembler chaque année, ou bien de deux en deux ans, dans un certain tems, tout ce qu'il y avoit de filles & de garçons de la race, qui étoient à marier dans la ville de *Cusco*. Les filles devoient être âgées de dix-huit à vingt ans, & les garçons de vingt-quatre. Car on ne leur permettoit pas de se marier plutôt, parce, disoient-ils, qu'il falloit qu'ils eussent l'âge & le jugement requis, pour bien gouverner leur maison, & que c'étoit une pure extravagance de les engager plus jeunes.

« Quand il étoit question de les marier, l'*Ynca* se mettoit au milieu d'eux. Ils se tenoient près les uns des autres : il les appelloit par leur nom, puis les prenant par la main, il leur faisoit donner la foi mutuelle, & les remettoit entre les mains des Pères. Alors les nouveaux mariés s'en alloient dans la maison du pere de l'époux, & la nocé se faisoit pendant trois ou quatre jours, ou davantage, si bon leur sembloit, parmi les Pères qui leur étoient les plus proches. Ces filles ainsi mariées s'appelloient ensuite les femmes légitimes, ou bien les femmes livrées de la main de l'*Ynca*, nom qu'on leur donnoit, pour leur faire plus d'honneur. Après que l'*Ynca* avoit marié les personnes de la race, le lendemain des Ministres députés pour cet effet marioient dans le même ordre les autres jeunes hommes, fils des habitants de la ville, observant la division des quartiers qu'on appelloit *Cusco la haute*, & *Cusco la basse*.

« Les Pères donnoient les meubles ou les utensiles de la maison : chacun apportoit sa piece de ménage ; ce qu'ils faisoient entre-eux fort ponctuellement, sans faire dans leurs mariages ni de sacrifices, ni d'autres cérémonies.

« Les Gouverneurs & les *Curacas* étoient obligés par le devoir de leur charge, de pourvoir de la même manière les garçons & les filles, qui étoient à marier dans leur Province. Il falloit qu'ils assistassent en personne à ces mariages, ou qu'ils les fissent eux-mêmes, comme Seigneurs & Pères de la Patrie.

« Les Communautés de chaque Ville étoient chargées de faire la maison des nouveaux mariés, parmi les Bourgeois, & les plus proches parens de fournir des meubles pour leur ménage. Ceux d'une Province, ou d'une Ville, ne pouvoient se marier dans une autre, mais il falloit qu'ils s'alliassent tous dans leurs Villes, & parmi des personnes de leur parenté, comme les anciennes Tribus d'Israël. Ce qu'ils faisoient tout exprès, pour ne pas confondre les Nations ni les familles, par le mélange des uns avec les autres. Ils en exceptoient les sœurs néanmoins. Tous les habitants d'une Ville, ou même d'une Province, se disoient parens, pourvu qu'ils fussent d'une même Nation, & qu'ils parlassent une même Langue. L'usage à ceci, qu'il leur étoit défendu d'aller vivre d'une Province, d'une Ville, d'un quartier à l'autre, parce qu'ils ne pouvoient confondre les Decuries, qui étoient gardées par les Bourgeois : outre que c'étoient les Communautés qui étoient chargées d'ordre aux maisons, ce qu'ils ne devoient faire plus d'une fois, encore qu'il y eût que ce fût dans leur quartier, & du consentement de leurs parens.

« L'Héritier de la Couronne se marioit à la propre sœur. L'usage étoit fondé sur





MANIERE dont L'YNCAS marie CEUX de son SANG.



CHEVELA, et ses deux fils NOM, avec FILS de L'YNCAS.

les exem
» avoit ép
» il étoit
» encore
» le Roia
» Mere
» droit de
» L'aîné
» propre f
» soit sa p
» sa nièce
» mâles
» épousoit
» La fe
» l'Impér
» sieurs M
» le quatr
» avoient
» enfans c
» car quoi
» tant poi
» ceux - c
La premie
Yncas.

Purcha

sa maîtref
la mariée
fait d'une

L'habil

de l'Histo

» de corde

» quarrée

» joignoit

» Pour

» Une pa

» Langue

» lieu de

» aussi pou

» attachée

» qu'on ap

» Indiens

» présente

» les parer

» pleins pa

Du mar

» (b) Les

» quand il

» ment des

» tous leur

» leurs cad

» Ils se

» avec les

» pas , &

» devoit fa

» avoit cho

» permis d

» pour cel

» nous nou

» selon son

(a) Ou

(b) Hist

Tom

les exemples du Soleil & du premier *Ynca*, » car on disoit que puisque le Soleil avoit épousé la Lune sa sœur, & avoit marié ensemble ses deux premiers enfans, » il étoit juste d'observer le même ordre dans la personne des aînés du Roi. On disoit encore, qu'il ne falloit point mêler le sang du Soleil avec celui des hommes; que le Roiaume devoit appartenir à l'héritier tant du côté du Pere que de celui de la Mere, & qu'autrement il déchoit de son droit; car on étoit fort rigoureux sur le droit de succession à la Couronne.

» L'aîné des freres étoit l'héritier légitime de la Couronne, & se marioit avec sa propre sœur de Pere & de Mere. Mais s'il n'avoit point de sœur légitime, il épousoit la plus proche parente de la tige roiale, soit qu'elle fût sa cousine, sa sœur, sa nièce, ou sa tante; & cette parente pouvoit hériter du Roiaume au défaut des mâles, comme en *Espagne*. Si le Prince n'avoit point d'enfans de sa sœur aînée, il épousoit la seconde, ou bien la troisième, jusqu'à ce qu'il en eût.

» La femme qu'il avoit épousée étoit appelée la *Coya*, c'est-à-dire, la Reine, ou l'Impératrice. Outre leur femme légitime, les Rois avoient pour l'ordinaire plusieurs Maîtresses, dont les unes étoient étrangères, & les autres leurs parentes dans le quatrième degré, & même au-delà. Ils tenoient pour légitimes les enfans qu'ils avoient de leurs parentes, parce qu'ils n'étoient point d'un sang étranger. Les enfans que les *Yncas* avoient eus des étrangers, ne passoient que pour bâtards; car quoiqu'on les respectât parce qu'ils étoient de naissance roiale, on n'avoit pourtant point pour eux la même vénération que pour ceux du sang roial. On adoroit ceux-ci comme des Dieux, & on honoroit les autres comme des hommes. » La première figure de la Planche que l'on voit ici représente un Mariage fait par les *Yncas*.

Purchas, rapporte, sur la foi des Ecrivains Espagnols, que le marié alloit prendre sa maîtresse à son logis, & lui chaussoit l'*Oroia*, qui étoit une espèce de foulie. Si la mariée étoit vierge & fille, le foulie étoit de laine; si elle étoit veuve, il étoit fait d'une espèce de roseau.

L'habillement roial de l'*Ynca* demande une explication. La voici telle que l'Auteur de l'Histoire des *Yncas* la donne. » L'*Ynca* portoit d'ordinaire sur la tête une manière de cordon qu'on appelloit l'*Auta*, de la largeur du pouce, & d'une forme presque carrée, faisant quatre ou cinq tours sur la tête, & la bordure de couleur, qui joignoit d'une tempe à l'autre.

» Pour son habit, c'étoit une camisole qui lui alloit jusques aux genoux, appelée *Ynca* par ceux du Pais, & par les Espagnols *Cúfma*; ce qui n'est pas un mot de la Langue générale, mais plutôt de quelque Province particulière. Ils portoient lieu de manteau une espèce de calaque nommée *Yacola*. Les Religieuses faisoient aussi pour l'*Ynca* une espèce de bourle carrée, qu'il portoit comme en écharpe, attachée à un cordon fort bien travaillé, de la largeur de deux doigts. Ces bourles, qu'on appelloit *Chuspa*, ne servoient qu'à y mettre de l'herbe (a) *Cuca*, que les Indiens ont accoutumé de mâcher, & qui pour lors n'étoit pas si commune que présentement, car il n'étoit permis qu'au seul *Ynca* d'en manger, ou du moins qu'à ses parens, & à quelques *Curacas*, auxquels le Roi en envoyoit tous les ans de pleins paniers par une faveur très-particulière.

Du mariage nous passons aux usages qui concernoient les enfans & leur éducation. (b) Les *Yncas* faisoient de grandes Fêtes, & des réjouissances extraordinaires, quand ils servoient leurs enfans aînés; parce que le droit d'aînesse, principale ment des mâles, étoit en grande estime parmi les *Yncas*, & à leur exclusion tous leurs sujets; mais ils faisoient peu de réjouissances pour leurs filles, ou pour leurs cadets.

» Ils servoient leurs enfans à deux ans, & leur coupoient les premiers cheveux, avec lesquels ils étoient venus au Monde; car avant ce tems-là ils n'y touchoient pas, & ne leur donnoient point le nom propre qu'ils devoient avoir. Quand on devoit faire cette cérémonie, tous les parens s'assembloient exprès, & celui qu'on avoit choisi pour parrain, donnoit le premier coup de ciseau à son filleul, s'il est permis d'appeler ciseaux certains rasoirs faits de pierre à feu, dont ils se servoient pour se raser. » Les Indiens n'avoient pas encore l'invention des ciseaux, donc nous nous servons. Après le parrain, tous les autres suivoient à leur tour, & chacun selon son âge, ou sa qualité, coupoit les cheveux de l'enfant, qu'ils n'avoient pas

(a) Ou *Coca*.

(b) Histoire des *Yncas* du Perou, L. IV, Ch. 11. Tome VII.

La Figure qui est sous le mariage des *Yncas* représente cette Cérémonie.

» plutôt rasé à leur mode, que tout d'un commun accord ils lui imposoient un nom, & lui offroient les présens qu'ils avoient à lui faire; les uns des habits, les autres du bétail, les autres des armes de diverses sortes, & quelques-uns des vases d'or & d'argent propres à boire, qu'on ne présentait pourtant qu'à ceux d'extraction royale, car les gens de basse naissance ne pouvoient s'en servir que par un privilège particulier.

» Après avoir fait ces présens, ils buvoient jusqu'à l'excès, autrement la Fête n'eût pas été bonne, & dansoient, & chantoient jusqu'à la nuit. Cela duroit trois ou quatre jours, plus ou moins, selon que l'enfant étoit bien appareillé. Ils observoient presque la même chose pour le mariage du Prince héritier, & lui coupoient les cheveux, si ce n'est qu'il étoit en étoit royale, & qu'ils prenoient pour parer le Grand Prince du pays. Alors les *Curacas* de tout le Roiaume, ou en personne, ou par leurs Ambassadeurs, venoient tous à cette Fête, qui ne duroit pas moins de vingt jours, & faisoient au Prince de grands présens, d'or, d'argent, de pierreries, & de tout ce qu'ils avoient de meilleur dans leurs Provinces.

» Comme les Sujets aiment à imiter leur Souverain, les *Curacas*, & généralement tous ceux du *Pérou* faisoient aussi de grandes festivités dans ces mêmes occasions, chacun selon son rang, & la qualité: c'étoit la même de leurs Fêtes les plus solennelles.

» Ils élevaient leurs enfans le moins délicatement qu'il leur étoit possible; ce qui se faisoit indifféremment en la personne des *Yncas*, & de leurs Sujets, riches ou pauvres. D'abord que l'enfant étoit venu au monde, ils le lavoient d'eau froide, & l'enveloppoient ainsi dans ses langes, ce qu'on continuoît tous les matins, après avoir laissé la plupart du tems cette eau au serain. Si la mère vouloit caresser extraordinairement son enfant, elle prenoit de l'eau dans la bouche, & lui en jettoit par tout le corps, excepté sur le sommet de la tête, où elle ne touchoit jamais. Si l'on demandoit à ces Peuples ce qui les obligeoit à cela, ils répondoient qu'ils le faisoient à dessein, pour accoutûmer leurs enfans au froid & à la fatigue, & leur renforcer les membres. Ils laissoient passer plus de trois mois sans leur envelopper les bras, parce, disoient-ils, que cela n'eût servi qu'à les affoiblir. De plus ils les tenoient ordinairement dans leur berceau, qui étoit une espèce de banc de quatre pieds, tel que la Figure le représente, dont il y en avoit de plus court que les autres, afin de les pouvoir bercer plus facilement. Le lit où l'on couchoit l'enfant étoit une espèce de rêta assez grosse, dont on l'enveloppoit des deux côtés du berceau, pour l'empêcher de tomber.

» En quelque tems que ce fût, & même quand il falloit donner à tetter aux enfans, les meres ne les prenoient point entre leurs bras, parce, disoient-elles, qu'ils n'en vouloient jamais bouger, dès qu'on les accoutûmoit à cela, & qu'on pouvoit difficilement les faire demeurer dans le berceau. Cependant lorsqu'elles jugeoient à propos de les en tirer, elles faisoient un creux dans la terre, où elles les mettoient debout jusqu'au sein, les environnoient de vieux drapeaux, afin qu'ils fussent plus molles, & leur donnoient divers jouets pour les amuser, sans les prendre jamais entre leurs bras, quand même eût été l'enfant du plus grand Seigneur du Roiaume. Lorsqu'une mère vouloit donner à tetter à son enfant, elle le couchoit sur lui, mais elle ne l'allaitoit que trois fois le jour, le matin, à midi, & le soir, hors ce tems-là, elle ne lui donnoit jamais le teta: elle aimoit mieux le laisser crier, que de lui faire prendre l'habitude de tetter tout le jour. Toutes les femmes du Pais observoient la même chose, & disoient pour leur raison, que cette coutûme les rendoit sages & sujets à leur Seigneur, qu'ils en devenoient gloutons quand ils étoient grands, & que l'expérience montrait cela par l'exemple des bêtes mêmes, qui n'allaitaient leurs petits qu'à certaines heures du jour, & non pas toute la nuit. Quelque grande femme que fût une mère, elle même élevait son enfant, & ne le mettoit point en nourrice, si quelque indisposition particulière ne l'y obligeoit: tant qu'elle nourrissoit, elle s'absteinoit de voir son mari, pour ne pas corrompre son lait, ce qui pouvoit faire venir l'enfant en chartre.

» A mesure que l'enfant croissoit, on lui fortifioit le corps par la fatigue & les exercices. On le mettoit ensuite entre les mains des *Amantas*, qui étoient les Philosophes ou les Docteurs du *Pérou*. Ces *Amantas* formoient les mœurs de l'enfance, lui enseignoient les ceremonies & les préceptes de la Religion, les Loix de l'Empire, & ce que l'on se doit les uns aux autres. On commençoit à prendre soin de l'éducation

des enfans
quelques
sainéantise
plus éclair
vété; don
d'autre bu
jusqu'aux
nuelle, sa
trace.

Les

LES A
l'immortal
» Garcilass
» ont du
» litive: r
» une autr
» la recon
» nivers e
» Pachac
» de leurs
» ration
» la Terre
» chans. I
» son du l
» me celle
» à mener
» sùroient
» toutes le
» eût aucu
» toient p
» tres vic
» de l'ame
» peine.
» Les Y
» de s'e
» de cons
» traordin
» poient,
» dans les
» tomber:
» de les r
» noit sou
» ils n'en
» tout ce
» vre dans
» auront
» cher leu
» bien du
» lement,
» Francis
» Rois &
» de son l
» les offem
» sens ense
» réjuncte

(a) Thib
Tom

des enfans presque au sortir du berceau ; & à six ou sept ans on leur donnoit déjà quelques emplois , mais toujours conformes à la portée de l'âge. Enfin on évitoit la fainéantise & l'oisiveté avec un soin capable de faire honte à des Peuples infiniment plus éclairés. On ne fuioit pas moins l'activité du luxe , plus dangereuse que l'oisiveté ; dont tout le dessein est de plaire aux sens , & de nourrir la vanité ; qui n'a d'autre but que celui de ranimer les plaisirs à mesure qu'ils vont défaillir ; & qui jusqu'aux derniers momens de la vie , entretient l'esprit dans une occupation continuelle , sans qu'il puisse produire aucun fruit de ses travaux , ni en montrer une seule trace.

Leurs Sentimens sur l'Immortalité de l'Ame , & leurs Cérémonies Funébres.

LES *Amantés* distinguoient entre l'ame & le corps de l'homme. Ils attribuoient l'immortalité à l'ame : pour le corps , ils l'appelloient terre animée. » D'ailleurs , dit » *Garcilasso* , sur ce que l'expérience leur apprenoit que les animaux croissent , & (a) » ont du sentiment , ils leur attribuoient pour cet effet l'ame végétative & la sen- » sitive : mais non pas la raisonnable. Ils croioient qu'après cette vie il y en avoit » une autre qui étoit meilleure pour les bons , & pire pour les méchans , à cause de » la récompense des uns , & du supplice des autres. Outre cela ils divisoient l'U- » nivers en trois Mondes , dont ils appelloient le premier , sçavoir le Ciel , *Hanan* » *Pacha* , c'est-à-dire le haut-Monde , où les gens de bien recevoient la récompense » de leurs vertus ; le second , *Hurin Pacha* , ou le bas Monde , à cause de la géné- » ration & de la corruption ; & le troisième , *Veu Pacha* , qui signifie le Centre de » la Terre , ou le Monde inférieur , qu'ils disoient être destiné à la demeure des mé- » chans. Ils nommoient encore ce dernier Monde , *Cupaypa Huacin* c'est-à-dire mai- » son du Diable ; mais ils croioient que l'autre vie étoit corporelle , à peu près com- » me celle que nous passons ici bas , & ils faisoient consister le repos du haut Monde » à mener une vie paisible , & libre des inquiétudes de celle-ci : au contraire ils at- » tribuoient que la vie du Monde inférieur , que nous appelons Enfer , étoit pleine de » toutes les maladies , & de tous les maux que nous souffrons ici bas , sans qu'il y » eût aucune sorte de repos , ni de contentement. Il faut ajouter à cela qu'ils ne comp- » toient point parmi les plaisirs de l'autre vie , ni les voluptés charnelles , ni les au- » tres vices non plus : mais qu'ils réduisoient tout le bonheur à la tranquillité » de l'ame , & à celle du corps , qu'ils mettoient à n'avoir aucun souci , ni aucune » peine.

» Les *Yncas* croioient encore la Résurrection universelle , sans pourtant que leur » ame s'élevât plus haut que cette vie animale , pour laquelle ils disoient que nous » devons ressusciter , & sans attendre ni gloire ni supplice. Ils avoient un soin ex- » traordinaire de mettre en lieu de sûreté leurs ongles , & les cheveux qu'ils se cou- » poient , ou qu'ils s'arrachotent avec le peigne , & de les cacher dans les fentes , ou » dans les trous des murailles. Si par hazard ces cheveux & ces ongles venoient à » tomber à terre avec le tems , & qu'un Indien s'en aperçût , il ne manquoit pas » de les relever d'abord , & de les ferrer de nouveau. Cette superstition me don- » noit souvent la curiosité de leur demander le but qu'ils se proposoient par-là ; & » ils m'en alléguoient tous la même cause. Sçavez-vous bien , me disoient-ils , que » tout ce que nous sommes de genre , qui avons pris naissance ici bas , devons revi- » vre dans ce Monde , & que les âmes sortiront des tombeaux avec tout ce qu'elles » auront de leurs corps. Pour empêcher donc que les nôtres ne soient en peine de cher- » cher leurs ongles & leurs cheveux , car il y aura ce jour-là bien de la presse , & » bien du tumulte , nous les mettrons ici ensemble , afin qu'on les trouve plus faci- » lement , & même s'il étoit possible , nous cracherions toujours dans un même lieu. » *Francisco Lopez de Gomara* , lorsqu'il parle des enterremens que l'on faisoit aux » Rois & aux grands Seigneurs du *Perou* , s'exprime en ces termes dans le Ch. 125. » de son Livre : *Quant les Espagnols* , dit-il , *ouvroient ces tombeaux , & en jetoient* » *les ossemens à & là* , *les Indiens les prioient de n'en rien faire , afin qu'ils se trouvassent* » *ensemble , lorsqu'il faudroit ressusciter. Par où l'on peut voir , qu'ils croioient la* » *résurrection du corps , & l'immortalité de l'ame , &c.*

(a) *Histoire des Incas* L. II. Ch. 7.
Tome VII.

Les Peuples du Pérou avoient l'art d'embaumer les corps de telle façon, que non seulement ils résistoient à la pourriture & à la corruption, (a) mais qu'ils acquéroient même une dureté extraordinaire. On embaumoit de cette manière les corps des *Yncas*. Quand l'*Yncas*, ou quelque grand Seigneur de l'Empire venoit à mourir, ses domestiques & ses femmes s'offroient à mourir aussi pour l'aller servir dans l'autre Monde, & la presse étoit si grande, que souvent il falloit renvoyer une partie de ceux qui se présentoient. Il y a apparence, (b) dit un Voyageur, que les Prêtres, à la faveur de la Religion, trouvoient des raisons pour les persuader de mourir: sans cela comment croire que les femmes eussent eu assez de bonne volonté, pour se disputer le plaisir de se faire enterrer auprès d'un Epoux? Comment auroit-il été possible que les grands Seigneurs eussent trouvé des domestiques? Mais cette pratique n'est-elle pas encore aujourd'hui en usage dans une partie considérable des Indes; & les Princes comme les particuliers n'y trouvent-ils pas des domestiques, qu'on brûle, ou qu'on enterre avec eux pour leur faire compagnie, & les servir en l'autre Monde? Quoiqu'il en soit, on conduisoit le corps au lieu de la sépulture sur une espèce de trône porté sur un brancart, & suivi des femmes & des domestiques du défunt, chargés des provisions nécessaires pour les besoins de l'autre vie. Pendant la marche, un des proches parens du défunt lui souffloit quelque nourriture dans la bouche avec une sarbacane, car on étoit persuadé que sans un tel secours le mort ne pourroit soutenir la fatigue du voyage. On mettoit sur le sépulchre la figure en bois du défunt. L'Artisan y portoit ses ouvrages, & le soldat ses armes. On voit dans les deux Figures que nous donnons ici, les cérémonies que nous venons de décrire, & la manière dont on descendoit les morts dans la fosse.

Après qu'on avoit embaumé les corps des *Yncas*, on les mettoit devant la figure du Soleil au Temple de Cusco, & on leur offroit des sacrifices, comme à des hommes divins, enfans du Soleil. » Tout le premier mois après la mort du Roi se passoit en pleurs. Les bourgeois de la Ville le pleuroient tous les jours, avec de grandes démonstrations du regret qu'ils avoient de sa mort: tous ceux de chaque quartier de Cusco s'assembloient, portant les enseignes de l'*Yncas*, ses bannières, ses armes, ses habits, & tout ce qu'il falloit enterrer avec lui pour honorer les funérailles. Ils entremêloient à leurs plaintes un récit des victoires que l'*Yncas* avoit remportées, de ses exploits mémorables, des biens qu'il avoit faits aux Provinces, dont étoient natis ceux qui demeuroient en tel & tel quartier qu'ils nommoient. » Le premier mois du deuil écoulé, ils le renouvelloient tous les quinze jours à chaque conjonction de la Lune, pendant toute la première année. Enfin on la finissoit avec toutes les solemnités, & toutes les plaintes imaginables. Il y avoit pour cet effet des *Pleurcurs*, qui chantoient d'un ton lugubre les exploits & les vertus du défunt. C'est de cette façon que tous ceux de Cusco célébroient le deuil: les *Yncas* du sang Royal en faisoient de même, mais plus solennellement, & avec plus de pompe.

» Cela se pratiquoit encore dans les autres Provinces de l'Empire: chaque Seigneur y donnoit toutes les marques possibles du regret qu'il avoit de la mort de son Souverain. On visitoit les lieux que le Prince avoit favorisés de ses grâces, ou seulement de sa présence, & on y laissoit de plus grandes marques d'affliction qu'ailleurs, mêlant aux plaintes le récit des faveurs & des biens qu'on avoit reçus du défunt. On honoroit de la même façon la mémoire des *Curacas* & des autres grands Seigneurs.

Leur Manière de distinguer les Saisons.

Voici ce que (c) Garcilasso nous apprend sur cette matière. » Le menu Peuple comptoit les années par les récoltes, & tous en général connoissoient les Solstices du Printems & de l'Hiver d'une façon extraordinaire. Il y avoit seize Tours à Cusco, huit à l'Est, & autant à l'Ouest, qui étoient rangées quatre à quatre. Les deux du milieu étoient plus petites que les autres, & avoient trois étages ou environ de hauteur. Il y avoit jusqu'à huit, dix, & vingt pieds de distance d'une Tour à l'autre, & celles des cotes étoient beaucoup plus hautes que les guerries qu'on a dans les Ports d'Espagne, ou sur les frontières. Elles servoient même à cet

(a) Histoire des Yncas L. V. Ch. 29.

(b) Voyages de Corneil Tom. II. p. 94.

(c) Liv. II. Ch. 22.



HON.





HONNEURS FUNEBRES, rendus aux GRANDS, du Pérou après leur mort.



Manner D'ENSEVELIR les GRANDS, du Pérou.

» usage ; &
» lever &
» Pour le
» attentiver
» étoient à
» observati
» d'autres
» choient
» les mois
» Ils faisoie
» avec l'An
» ver leur
» vement d
» ploient
» ques Aut
» années e
» les Indien
» stices par
» de contr
» le Soléil
» Ils for
» grandes l
» leur Mûr
» le Jardin
» Principale
» riches ; &
» vant le T
» que le te
» ces Colon
» centre ils
» appris ; e
» Colomne
» l'Equinox
» la Colom
» regardat
» hommes de
» le Trone
» & qu'il
» avec de
» prétens n
» peut rem
» Amant
» que plus
» d'ombre
» & dans 4
» ge que le
» Cette me
» s'imagine
» puis qu'il
» ne s'arrête

Notre
peut être
dominant un
apprendre
lorsque
Quand
les vaids
nls de diff

usage, & l'espace qu'il y avoit entre les petites Tours par où le Soleil passoit à son lever & à son coucher, étoit le point des Solstices.

Pour le bien vérifier, l'Ance se plaçoit dans un lieu commode, d'où il regardoit attentivement si le Soleil se levait & se couchait entre les deux petites Tours, qui étoient à l'Est & à l'Ouest. Les plus habiles des Indiens faisoient de même ces observations, & c'est ainsi qu'ils fixoient leurs Solstices. Les Indiens n'avoient pas d'autres marques pour connoître les points fixes des Solstices, & ils ne les attendoient pas à certains jours des mois auxquels ils arrivent, parce qu'ils comptoient les mois par les Lunes, & non par les jours, comme nous le verrons dans la suite. Ils faisoient leur année de douze Lunes : mais ils n'avoient pas l'esprit de l'ajuster avec l'Année Solaire, qui étoit plus longue d'onze jours, de sorte que pour trouver leur compte à l'égard des Solstices, ils étoient obligés d'avoir recours au mouvement du Soleil. C'est ainsi qu'ils separoient une année de l'autre, & qu'ils emploioient la Solaire toutes les fois qu'il s'agissoit d'ensemencer les champs. Quelques Auteurs ont dit à la vérité qu'ils n'ignoroient pas l'art de supputer les deux années ensemble : mais il y a grande apparence qu'ils se trompent, puisque si les Indiens avoient su faire ce calcul, ils auroient sans doute marqué les Solstices par les jours des mois auxquels ils arrivent, & ils n'auroient pas eu besoin de construire des Tours, ni de prendre tant de peine pour voir lever & coucher le Soleil.

Ils connoissoient d'ailleurs les Equinoxes, & ils faisoient en ce tems-là de grandes solennités. A l'Equinoxe de Mars, les Habitans de Cusco monnoient leur Muir, & se rejoissoient entr'eux, sur-tout à Colla-impira, qui étoit comme le Jardin du Soleil. Mais à l'Equinoxe de Septembre ils celebrent que des quatre Principales Fêtes. Pour vérifier l'Equinoxe, ils avoient élevé des Colonnes fort riches, & travaillées avec beaucoup d'art, au milieu des Places qui étoient devant le Temple du Soleil. Leurs Prêtres s'y assembloient tous les jours, d'abord que le tems de l'Equinoxe s'approchoit, & ils observoient exactement l'ombre de ces Colonnes. Les Places où elles étoient posées formoient un cercle, & de son centre ils tiroient une ligne de l'Est à l'Ouest. Une longue expérience leur avoit appris, en quel endroit ils devoient chercher leur point, & par l'ombre que la Colonne faisoit sur la ligne, ils jugeoient de l'éloignement ou de l'approche de l'Equinoxe. Si depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher l'ombre étoit autour de la Colonne, & qu'il n'y en eût point du tout à Midi, de quelque côté qu'on la regardât, ils prenoient ce jour-là pour l'Equinoxe. Aussitôt ils paroissoient ces hommes de fleurs & d'herbes odoriférantes, puis ils mettoient dessus la chaire ou le Trône du Soleil, où ils disoient qu'il venoit s'asseoir ce jour-là avec sa lumère, & qu'il s'arrêteroit à plomb sur ces Colonnes. Aussi l'adornoient ils ce même jour avec de plus grandes démonstrations de joie & d'allégresse, ils lui faisoient des présents magnifiques d'or, d'argent, de pierres, & d'autres choses de prix. On peut remarquer ici, qu'à mesure que les Rois de ces Provinces, les Amantins qui étoient leurs Philosophes, apprennent par de nouvelles expériences, que plus ils approchoient de la 1^{re} Equinoxiale, moins les Colonnes faisoient d'ombre en plein midi. C'est pourquoi elles qu'on avoit dans la Ville de Lima, & dans son voisinage jusqu'à la côte de la mer, étoient les plus estimées, parce que le Soleil y donnoit à plomb, & qu'à midi on n'y voyoit aucune ombre. Cette même raison les portoit à élever ces Colonnes plus que les autres, & à s'imaginer que le Soleil ne trouvoit point de lieu plus honorable que celui-ci, puis qu'il leur dit, il prenoit plaisir de s'y asseoir perpendiculairement, au lieu qu'il ne s'arrêtoit aux autres que de côté.

Leurs Memoiriaux

NOUS CORRIGERONS pour la dernière fois ce *Manuscrit*. Son récit paroît, & peut être l'affoiblir, nous en l'ayant tant fois de nouveau rectifié, & en lui donnant un stile à la mode, lui ferons dire ou plus ou moins qu'il n'a voulu nous apprendre.

Lorsque les Indiens vouloient faire leurs comptes, qu'ils marquoient par le mot *Quipu*, qui signifie *noëte*, ou *paquet*, & se prend pour le compte même, parce que les Indiens se faisoient de ces sortes de choses, ils prenoient ordinairement des fils de différentes couleurs, & les uns n'en avoient qu'une seule, les autres deux,

198 CEREMONIES, MŒURS ET COUTUMES

» les autres trois, & ainsi du reste. Chaque couleur, soit qu'elle fût simple ou mê-
» lée, avoit sa signification particulière. Ces cordons, qui étoient de trois ou qua-
» tre fils retors, gros comme de la moienne ficelle, & de la longueur de trois quarts
» d'aune, étoient enfilés par ordre en long dans une autre ficelle, ce qui faisoit une
» espèce de frange. On jugeoit du contenu de chaque fil par la couleur; par exem-
» ple, le jaune designoit l'or, le blanc marquoit l'argent, & le rouge les gens de
» guerre.

» S'ils vouloient désigner des choses dont les couleurs ne fussent point remarqua-
» bles, ils les mettoient chacune selon son rang, commençant depuis les plus con-
» siderables jusques aux moindres: ainsi, par exemple, s'il se fut agi de bled qu
» de legumes, ils auroient mis premierement le froment, puis le seigle, les pois,
» les fèves, le millet, &c. De même quand ils avoient à rendre compte des armes,
» ils mettoient les premières, celles qu'ils estimoient les plus nobles, s'ils vouloient
» faire un compte de Vassaux, ils commençoient par les Habitans de chaque Ville,
» puis par ceux de chaque Province. Ils mettoient au premier fil les vieillards de
» soixante ans & au-dessus, au second ceux de cinquante, au troisieme ceux de qua-
» rante, & ainsi des autres, en descendant de dix en dix ans, jusques aux enfans
» de la mamelle. Ils tenoient le compte des femmes selon leurs ages, dans le même
» ordre.

» Il y avoit dans quelques-unes de ces ficelles d'autres petits fils fort deliés, d'u-
» ne même couleur, & qui sembloient être des exceptions de ces autres règles ge-
» nérales: par exemple, les petits fils, qui étoient au cordon des femmes, ou des
» hommes mariés de tel & tel age, signifioient ce qu'il y avoit de veufs & de veuves
» cette année-là, car ces comptes étoient comme des Annales, qui ne rendoient
» raison que d'une année seulement.

» On observoit toujours dans ces cordons ou dans ces filets l'ordre d'unité, com-
» me qui diroit d'une, centaine, mille, dixaine de mille. Ils passoient rarement
» la centaine de mille, parce que chaque Ville ayant son compte particulier, & cha-
» que Capitale la Province, le nombre ne montoit jamais si haute que cela. Ce n'est
» pas pourtant que s'il leur eût fallu compter par le nombre de centaine de mille,
» ils ne l'eussent pu faire de même, parce que leur Langue est capable de tous
» les nombres d'Arithmétique. Chacun de ces nombres, qu'ils comptoient par les
» nœuds des filets, étoit divisé de l'autre, & les nœuds de chaque nombre d'èpen-
» doient d'un, comme ceux d'une cordelière, ce qui se pouvoit faire d'autant plus fa-
» cilement, qu'ils ne passoient jamais neuf, non plus que les unités, ni les dixaines,
» &c. Ils mettoient le plus grand nombre, qui étoit la dixaine de mille, au plus
» haut des filets, & plus bas mille, & ainsi du reste. Les nœuds de chaque fil & de
» chaque nombre étoient égaux les uns aux autres, & placés de la même manière
» qu'un bon Arithmétique a coutume de les poser, pour faire une grande supplé-
» ment.

» Parmi les Indes, il y avoit des hommes expres qui gardoient ces *Quipus*, ou
» ces cordons à nœuds. On les appelloit *Quipucamay*, c'est à dire, celui qui a le
» charge des Comptes. Le nombre de ces *Quipucamay*, ou de ces Mutres de Com-
» ptes, devoit être proportionné aux Habitans de toutes les Villes des Provinces.
» pour si petite que fut une Ville, il falloit qu'il y en eût quatre, & ainsi tou-
» ours en montant, jusque à vingt & à trente. Bien qu'ils eussent tous un même
» registre, & que par conséquent ils n'eussent pas besoin de plus d'un Mutre de
» Comptes, l'Etat néanmoins vouloit qu'il y en eût plusieurs dans chaque Ville,
» pour couper chemin aux supercheres, disant que s'ils étoient peu, ils pourroient
» s'entendre ensemble, au lieu que cela n'étoit pas si facile à plusieurs, & qu'il fal-
» loit tant, ou qu'ils fussent tous fideles, ou qu'ils trempassent tous dans une même
» fraude.

» Ils comptoient par nœuds tous les tributs que l'Etat recevoit, & par
» On y avoit le Role des gens de Guerre, de ceux qui étoient mariés, &c. On y marquoit même
» le nombre des Batailles & des rencontres, des Ambassades de la part de
» l'Etat, & des Déclarations que le Roi avoit données. Mais, comme on ne pouvoit
» exprimer par des nœuds le contenu de l'Ambassade, & de ces autres Historiques,
» on avoit certainex manières par lesquelles on marquoit les faits les plus memorables.
» les Ambassades, & les Déclarations, &c. en tous ces cas, & de tous ces
» par tradition, ce qui se fait particulièrement dans les Villes, ou dans les

Nous finissons par cet Article ce que nous avons à dire de Cérémonies Religieuses du *Pérou*, & de celles qui peuvent passer pour y avoir quelque rapport

De quelques autres Peuples de l'Amérique.

[illegible][illegible]

tout le reste du corps, lorsqu'il y a quelque Fête où l'on doit s'enivrer. Les hommes se contentent de se tracer sur le visage quelques lignes de la même couleur, auxquelles ils ajoutent quelques gros traits noirs. Quand ils sont peints de la sorte, hommes & femmes, ils ont un air effroyable. Les hommes se percent la levre inférieure, & ils y attachent un petit Cilindre d'étaïn ou d'argent, ou de Resine transparente. Ce prétendu ornement s'appelle *Tembeta*.

Les garçons & les filles, jusqu'à l'âge de douze ans, n'ont pas le moindre vêtement : c'est une coutume généralement établie parmi tous ces Infidèles de l'Amérique Méridionale. Leurs Armes sont la Lance, l'Arc, & les Flèches. Les femmes y sont du moins aussi rufées que les hommes, & ont une égale aversion pour le Christianisme. Ce qui m'a fort surpris, est que dans la licence où ils vivent, je n'ai jamais remarqué qu'il échappât à aucun homme la moindre action indecente à l'égard des femmes, & jamais je n'ai oui sortir de leur bouche aucune parole tant soit peu deshonnête.

Leurs mariages, si l'on peut leur donner ce nom, n'ont rien de stable. Un mari quitte sa femme quand il lui plaît. De-là vient qu'ils ont des enfans presque dans toutes les Bourgades.

Dans l'une ils se marient pour deux ans, & ils vont ensuite se remarier dans une autre. C'est pourquoi je leur disois quelquefois, qu'ils ressembloient à leurs Perroquets, qui font leur nid une année dans un Bois, & l'année suivante dans un autre.

Ce prétendu mariage se fait sans beaucoup de façon. Lorsqu'un Indien recherche une Indienne pour sa femme, il tâche de gagner les bonnes grâces, en la regalant quelque temps des fruits de sa moisson, & du Gibier qu'il prend à la Chasse, après quoi il met à sa porte un faisceau de bois. Si elle le retire & le place dans la Cabanne, le Mariage est conclu : si elle le laisse à la porte, il doit prendre son parti, & Chasser pour une autre.

Ils n'ont point d'autres Medecins qu'un ou deux des plus anciens de la Bourgade. Toute la science de ces prétendus Medecins consiste à souffler autour du malade, pour en chasser la maladie. Quand je sortis la première fois de *Cusa*, je laissai malade la fille d'un des deux Capitaines, lorsque je revins peu après, je la trouvai guérie. Aiant eu alors quelques accès de fièvre, la mere m'exhorta fort à me faire souffler par leur Medecin. Comme elle vit que je me moquois de sa folle credulité, écoute, me dit-elle, *ma fille étoit bien mal quand tu nous quittas, tu la trouves en parfaite santé à ton retour : Comment s'est-elle guérie ? C'est uniquement en se faisant souffler.*

Lorsqu'une femme a mis un enfant au monde, c'est l'usage que son mari observe durant trois ou quatre jours un jeûne si rigoureux, qu'il ne lui est pas même permis de boire.

Ces Indiens n'abandonnent point leurs morts comme d'autres Barbares. Quand quelqu'un de leur Famille est decedé, ils le mettent dans un pot de terre proportionné à la grandeur du Cadavre, & l'enterrent dans leurs propres Cabannes. C'est pourquoi tout autour de chaque Cabanne, on voit la terre élevée en forme de colline, selon le nombre de pots de terre qui y sont enterres.

Les femmes pleurent les morts trois fois le jour, dès le matin, à midi, & le soir. Cette Cérémonie dure plusieurs mois, & autant qu'il leur plaît. Cette sorte de deuil commence même aulors qu'ils jugent que la maladie est incurable, ou quatre femmes environnent le Hamac du malade avec des crys effroyables, & cela dure quelquefois quinze jours de suite. Le malade, qu'on lui rompe la tête, que de n'être pas plein de la sorte, par la suite de cette Cérémonie, ce seroit un signe infailible qu'il n'est pas aimé.

Quoique ces Peuples paroissent n'avoir aucune idée de la Divinité, pendant l'immortalité de l'ame, mais sans savoir ce qu'elle devient pour eux. Ils s'imaginent qu'au sortir du corps, elle est errante dans les brouillards qui sont tout autour de leurs Bourgades : ils vont la chercher tous les matins, & si elle ne se trouve pas, ils l'abandonnent.

Il y a apparence même qu'ils ont quelque idée, quoique contée, de la Metempsychose, puisqu'une Indienne qui avoit laissé sa fille malade, voyant passer un Renard, dit que ce pourroit bien être l'ame de sa fille morte depuis son deuil.

Il y a encore d'autres idées de la Divinité, mais qui ne sont que des fables, & qui ne sont que des fables, & qui ne sont que des fables.

se mettent en voyage, & qui l'entendent chanter; ils ne vont pas plus loin, & retournent à l'instant chez eux. Je me souviens que conférant un jour avec les Capitaines de trois Bourgades, & un grand nombre d'Indiens, un de ces *Chocho*s se mit à chanter dans le Bois voisin: ils demeurèrent interdits & saisis de crainte, & la conversation cessa sur l'heure.

Du reste, les Magiciens & les Sorciers, qui font fortune chez d'autres Sauvages, sont parmi eux en exécution, & ils les regardent comme pestes publiques. Trois ou quatre mois avant que je vinsse à *Cuisa*, ils y avoient brûlé vifs quatre Indiens de *Sinanditi*, sur le simple soupçon que le fils d'un Capitaine étoit mort par les maléfices qu'ils avoient jettés sur lui. Lorsqu'ils voient qu'une maladie traîne en longueur, & que les souffleurs ne la guérissent point, ils ne manquent pas de dire que le malade est enforcé.

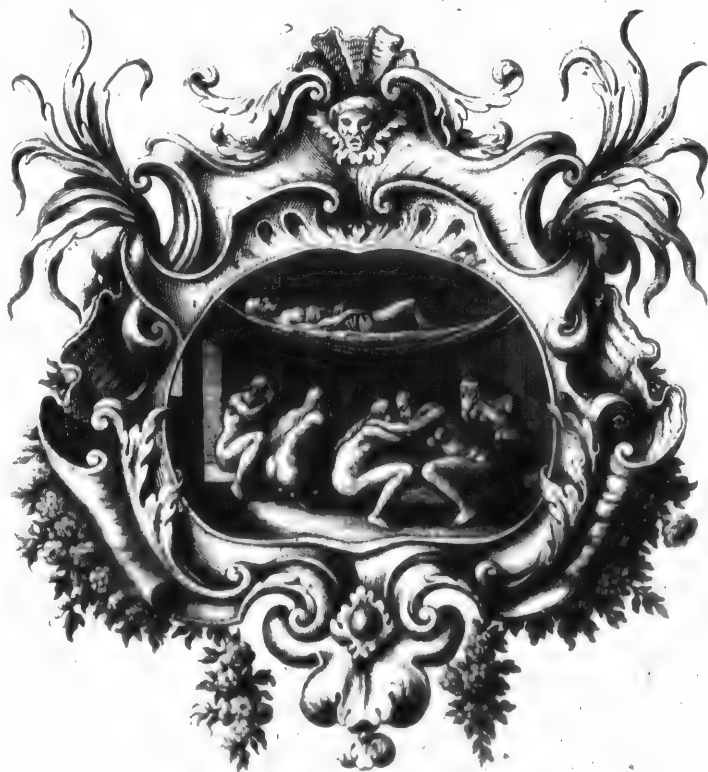


TABLE DES CHAPITRES.

CEREMONIES, Mœurs & Coutumes Religieuses des Américains.	Pag. 3
I. PARTIE. <i>Ce que les Américains pensoient de leur Origine & de celle du Monde, Idée de leur Idolâtrie, &c.</i>	Ibid.
CHAP. I. Idée générale de l'Idolâtrie & des Cérémonies superstitieuses des Peuples de l'Amérique ; & leur conformité avec celles de plusieurs Peuples de notre Continent.	6
CHAP. II. Culte du Soleil.	7
CHAP. II. De la Pyrolâtrie, ou du culte du Feu.	9
CHAP. IV. Des Sacrifices.	15
CHAP. V. Conformité de quelques-unes de leurs Fables avec celles de nos Idolâtres.	11
CHAP. VI. Pratiques de Religion observées assez généralement chez différentes Nations de l'Amérique, conformes à celles de quelques Peuples de notre Continent.	12
CHAP. VII. Des Initiations.	14
Initiation des Peuples de la Virginie, & de quelques autres.	Ibid.
Initiation des Caraïbes.	16
Initiation des filles adultes.	Ibid.
Initiation d'un Guerrier.	17
Initiation d'un Capitaine.	18
Initiation d'un Capitaine Général.	19
Initiation des Incas du Pérou.	20
Initiation des Chevaliers au Mexique.	22
Initiation des Rois du Mexique.	23
Initiation des Peuples Barbares de l'Amérique Septentrionale.	24
Initiation finale d'un Devin Caraïbe.	25
CHAP. VIII. Fête des Songes.	27
CHAP. IX. La Métémpsychose, & l'état de l'ame après la mort.	28
II. PARTIE.	29
CHAP. I. De l'Origine des Américains.	Ibid.
CHAP. II. De leur Idolâtrie, de leurs sentimens touchant la Divinité, le Paradis, &c. & de leurs Sacrifices.	38
CHAP. III. De leurs Devins, de leurs Prêtres, & de quelques-unes de leurs Prophéties.	41
CHAP. IV. De la Naissance des enfans ; de quelques usages des Accouchées ; de la Polygamie, de la manière d'élever les enfans ; de l'amour des Peres & des Meres pour leurs enfans, & de l'imposition des Noms.	44
CHAP. V. Des Langues Américaines.	49
CHAP. VI. De l'Habillemeut des Américains.	51
CHAP. VII. Des Ornemens du Corps.	53
CHAP. VIII. De la Beauté des Américains.	55
CHAP. IX. Des Exercices des Américains.	57
CHAP. X. Du Commerce des deux Sexes & des Mariages des Américains.	60
CHAP. XI. De l'usage que font les Américains.	63
CHAP. XII. De leur Manière de se servir de la poudre, & de l'emploi qu'ils en font.	65
CHAP. XIII. De l'usage que font les Américains de leurs Vertus & de leurs Vices.	67
CHAP. XIV. De la Morale des Américains.	69
CHAP. XV. De la Guerre.	71
CHAP. XVI. De l'Amour de la Patrie.	73
CHAP. XVII. De l'Amour de la Liberté.	75
CHAP. XVIII. De l'Amour de la Gloire.	77
CHAP. XIX. De l'Amour de la Richesse.	79
CHAP. XX. De l'Amour de la Vieillesse.	81
CHAP. XXI. De l'Amour de la Jeunesse.	83
CHAP. XXII. De l'Amour de la Beauté.	85
CHAP. XXIII. De l'Amour de la Sagesse.	87
CHAP. XXIV. De l'Amour de la Vertu.	89
CHAP. XXV. De l'Amour de la Justice.	91
CHAP. XXVI. De l'Amour de la Modestie.	93
CHAP. XXVII. De l'Amour de la Simplicité.	95
CHAP. XXVIII. De l'Amour de la Franchise.	97
CHAP. XXIX. De l'Amour de la Liberté.	99
CHAP. XXX. De l'Amour de la Paix.	101
CHAP. XXXI. De l'Amour de la Justice.	103
CHAP. XXXII. De l'Amour de la Modestie.	105
CHAP. XXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	107
CHAP. XXXIV. De l'Amour de la Franchise.	109
CHAP. XXXV. De l'Amour de la Liberté.	111
CHAP. XXXVI. De l'Amour de la Paix.	113
CHAP. XXXVII. De l'Amour de la Justice.	115
CHAP. XXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	117
CHAP. XXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	119
CHAP. XL. De l'Amour de la Franchise.	121
CHAP. XLI. De l'Amour de la Liberté.	123
CHAP. XLII. De l'Amour de la Paix.	125
CHAP. XLIII. De l'Amour de la Justice.	127
CHAP. XLIV. De l'Amour de la Modestie.	129
CHAP. XLV. De l'Amour de la Simplicité.	131
CHAP. XLVI. De l'Amour de la Franchise.	133
CHAP. XLVII. De l'Amour de la Liberté.	135
CHAP. XLVIII. De l'Amour de la Paix.	137
CHAP. XLIX. De l'Amour de la Justice.	139
CHAP. L. De l'Amour de la Modestie.	141
CHAP. LI. De l'Amour de la Simplicité.	143
CHAP. LII. De l'Amour de la Franchise.	145
CHAP. LIII. De l'Amour de la Liberté.	147
CHAP. LIV. De l'Amour de la Paix.	149
CHAP. LV. De l'Amour de la Justice.	151
CHAP. LVI. De l'Amour de la Modestie.	153
CHAP. LVII. De l'Amour de la Simplicité.	155
CHAP. LVIII. De l'Amour de la Franchise.	157
CHAP. LIX. De l'Amour de la Liberté.	159
CHAP. LX. De l'Amour de la Paix.	161
CHAP. LXI. De l'Amour de la Justice.	163
CHAP. LXII. De l'Amour de la Modestie.	165
CHAP. LXIII. De l'Amour de la Simplicité.	167
CHAP. LXIV. De l'Amour de la Franchise.	169
CHAP. LXV. De l'Amour de la Liberté.	171
CHAP. LXVI. De l'Amour de la Paix.	173
CHAP. LXVII. De l'Amour de la Justice.	175
CHAP. LXVIII. De l'Amour de la Modestie.	177
CHAP. LXIX. De l'Amour de la Simplicité.	179
CHAP. LXX. De l'Amour de la Franchise.	181
CHAP. LXXI. De l'Amour de la Liberté.	183
CHAP. LXXII. De l'Amour de la Paix.	185
CHAP. LXXIII. De l'Amour de la Justice.	187
CHAP. LXXIV. De l'Amour de la Modestie.	189
CHAP. LXXV. De l'Amour de la Simplicité.	191
CHAP. LXXVI. De l'Amour de la Franchise.	193
CHAP. LXXVII. De l'Amour de la Liberté.	195
CHAP. LXXVIII. De l'Amour de la Paix.	197
CHAP. LXXIX. De l'Amour de la Justice.	199
CHAP. LXXX. De l'Amour de la Modestie.	201
CHAP. LXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	203
CHAP. LXXXII. De l'Amour de la Franchise.	205
CHAP. LXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	207
CHAP. LXXXIV. De l'Amour de la Paix.	209
CHAP. LXXXV. De l'Amour de la Justice.	211
CHAP. LXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	213
CHAP. LXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	215
CHAP. LXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	217
CHAP. LXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	219
CHAP. LXXXX. De l'Amour de la Paix.	221
CHAP. LXXXXI. De l'Amour de la Justice.	223
CHAP. LXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	225
CHAP. LXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	227
CHAP. LXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	229
CHAP. LXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	231
CHAP. LXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	233
CHAP. LXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	235
CHAP. LXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	237
CHAP. LXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	239
CHAP. LXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	241
CHAP. LXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	243
CHAP. LXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	245
CHAP. LXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	247
CHAP. LXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	249
CHAP. LXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	251
CHAP. LXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	253
CHAP. LXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	255
CHAP. LXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	257
CHAP. LXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	259
CHAP. LXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	261
CHAP. LXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	263
CHAP. LXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	265
CHAP. LXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	267
CHAP. LXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	269
CHAP. LXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	271
CHAP. LXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	273
CHAP. LXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	275
CHAP. LXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	277
CHAP. LXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	279
CHAP. LXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	281
CHAP. LXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	283
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	285
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	287
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	289
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	291
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	293
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	295
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	297
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	299
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	301
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	303
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	305
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	307
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	309
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	311
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	313
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	315
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	317
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	319
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	321
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	323
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	325
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	327
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	329
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	331
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	333
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	335
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	337
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	339
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	341
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	343
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	345
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	347
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	349
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	351
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	353
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	355
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	357
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	359
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	361
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	363
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	365
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	367
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	369
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	371
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	373
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	375
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	377
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	379
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	381
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	383
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	385
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	387
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	389
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	391
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	393
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	395
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	397
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	399
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	401
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	403
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	405
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	407
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	409
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	411
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	413
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	415
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	417
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	419
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	421
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	423
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	425
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	427
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	429
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	431
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	433
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	435
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	437
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	439
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	441
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	443
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	445
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	447
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	449
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	451
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	453
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	455
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	457
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	459
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	461
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	463
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	465
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	467
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	469
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	471
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	473
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	475
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	477
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	479
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	481
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	483
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	485
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	487
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	489
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	491
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	493
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	495
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	497
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	499
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	501
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	503
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	505
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	507
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	509
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	511
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	513
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	515
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	517
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	519
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	521
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	523
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	525
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	527
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	529
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	531
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	533
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	535
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	537
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	539
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	541
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	543
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	545
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	547
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	549
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	551
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	553
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	555
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	557
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	559
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	561
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	563
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	565
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	567
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	569
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	571
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	573
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Simplicité.	575
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Franchise.	577
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Liberté.	579
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Paix.	581
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Justice.	583
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Modestie.	585
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Simplicité.	587
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Franchise.	589
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Liberté.	591
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Paix.	593
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Justice.	595
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Modestie.	597
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Simplicité.	599
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Franchise.	601
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Liberté.	603
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Paix.	605
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Justice.	607
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Modestie.	609
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Simplicité.	611
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Franchise.	613
CHAP. LXXXXXXXVII. De l'Amour de la Liberté.	615
CHAP. LXXXXXXXVIII. De l'Amour de la Paix.	617
CHAP. LXXXXXXXIX. De l'Amour de la Justice.	619
CHAP. LXXXXXXXX. De l'Amour de la Modestie.	621
CHAP. LXXXXXXXXI. De l'Amour de la Simplicité.	623
CHAP. LXXXXXXXII. De l'Amour de la Franchise.	625
CHAP. LXXXXXXXIII. De l'Amour de la Liberté.	627
CHAP. LXXXXXXXIV. De l'Amour de la Paix.	629
CHAP. LXXXXXXXV. De l'Amour de la Justice.	631
CHAP. LXXXXXXXVI. De l'Amour de la Modestie.	633

TABLE DES CHAPITRES. 203

CHAP. II.	Religion des Peuples qui habitent sur les bords du Mississipy, des Canadiens, des Sauvages de Terre-Neuve, des Iroquois, &c.	90
	<i>Sacrifices & Adorations des Sauvages du Canada.</i>	94
	<i>Cérémonies Nuptiales des Peuples de la Baie de Hadson, du Mississipy & du Canada.</i>	95
	<i>Des Jongleurs : de la manière dont les Sauvages en usent avec les Malades.</i>	99
	<i>Cérémonies Funébres des Peuples du Canada, du Mississipy, &c.</i>	102
	<i>Manière de tenir les Conseils chez les Peuples du Canada & du Mississipy.</i>	104
	<i>Leurs Danses.</i>	105
	<i>Cérémonies de Guerre des Peuples du Canada, du Mississipy, &c.</i>	Ibid.
	<i>Manière dont ces Peuples traitent leurs Prisonniers de Guerre.</i>	108
	<i>Cérémonies Superstitieuses de ces Peuples, avant que d'aller à la Chasse.</i>	109
	<i>Leurs Vœux.</i>	110
	<i>Armoiries & Hiéroglyphes des Sauvages.</i>	Ibid.
	<i>Année de ces Peuples.</i>	111
	<i>Leurs Mémoires, lorsqu'ils traitent de quelque affaire.</i>	Ibid.
CHAP. III.	Religion des Peuples de Cibola, de la Nouvelle Albion, du Nouveau Mexique, de Californie, &c.	112
	<i>Cérémonies Nuptiales, & autres Coutumes des Indiens du Nouveau Mexique.</i>	113
CHAP. IV.	Religion des Peuples de la Virginie.	114
	<i>Sentimens des Virginien sur la Divinité, la Création, &c.</i>	117
	<i>Leurs Prêtres & leurs Devoirs, leur Discipline, &c.</i>	Ibid.
	<i>Leurs Fêtes & leurs Dévotions.</i>	120
	<i>Leurs Cérémonies de Paix & de Guerre, & leurs Hiéroglyphes.</i>	121
	<i>Leurs Mariages, & l'Education de leurs enfans.</i>	122
	<i>Leurs Remèdes, &c.</i>	Ibid.
	<i>Leurs Cérémonies funébres, & leur croyance sur l'état de l'Âme après la Mort.</i>	123
	<i>Leur Année & leurs Mémoires.</i>	124
CHAP. V.	Religion des Peuples de la Floride.	Ibid.
	<i>Culte rendu au Soleil par les Floridiens, le Fêtes, leurs Temples, &c.</i>	125
	<i>Leurs Prêtres, leur Discipline, &c.</i>	126
	<i>Leurs Cérémonies de Guerre.</i>	127
	<i>Leurs Cérémonies funébres, leurs Opinions touchant l'immortalité de l'Âme.</i>	131
	<i>Leurs Cérémonies Nuptiales, l'Education de leurs enfans.</i>	132
	<i>Leurs Mémoires.</i>	134
CHAP. VI.	Religion des Îles Caribes.	135
	<i>Leurs Prêtres, leur Discipline, &c.</i>	136
	<i>Leurs Fêtes & leurs Assemblées & leurs Cérémonies.</i>	137
	<i>Leurs Cérémonies Nuptiales, l'Education de leurs enfans.</i>	138
	<i>Leurs Cérémonies funébres.</i>	139
	<i>Leurs Mémoires, &c.</i>	140
CHAP. VII.	Religion des Habitans de l'Île Espagnole.	141
CHAP. VIII.	Religion des Mexicains, & de l'Amérique du Nord.	142
	<i>Leurs Temples.</i>	143
	<i>Leurs Sacrifices & leurs Cérémonies.</i>	144
	<i>Leurs Fêtes & leurs Assemblées.</i>	145
	<i>Leurs Prêtres.</i>	146
	<i>Leurs Cérémonies de Guerre.</i>	147
	<i>Leurs Cérémonies funébres.</i>	148
	<i>Leurs Mémoires.</i>	149
	<i>Leurs Opinions touchant l'immortalité de l'Âme.</i>	150
	<i>Leurs Cérémonies Nuptiales.</i>	151
	<i>Leurs Cérémonies de Paix & de Guerre.</i>	152
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs enfans.</i>	153
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	154
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs prisonniers de guerre.</i>	155
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	156
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	157
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	158
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	159
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	160
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	161
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	162
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	163
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	164
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	165
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	166
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	167
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	168
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	169
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	170
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	171
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	172
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	173
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	174
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	175
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	176
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	177
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	178
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	179
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	180
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	181
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	182
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	183
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	184
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	185
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	186
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	187
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	188
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	189
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	190
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	191
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	192
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	193
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	194
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	195
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	196
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	197
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	198
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	199
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	200
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	201
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs captifs.</i>	202
	<i>Leurs Cérémonies de l'Éducation de leurs esclaves.</i>	203

CHAP. IX.	Religion des Peuples de Campêche , Iucatan , Tabasco , Cozumel , &c.	159
CHAP. X.	Religion des Peuples de Nicaragua. <i>Leurs Cérémonies Nuptiales.</i>	160 Ibid.
CHAP. XI.	Religion des Peuples de Darien , de Panama , de la Nouvelle Grenade , & de Cumane. <i>Leurs Cérémonies de Guerre , &c.</i> <i>Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.</i>	161 163 164
CHAP. XII.	Religion des Peuples de Cubagua , de la Caribane , & de la Nouvelle Andalousie. <i>La guérison de leurs Malades.</i> <i>Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.</i>	167 Ibid. 168
CHAP. XIII.	Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve Orenoque , & de ceux de la Guiane. <i>Leurs autres Cérémonies.</i>	Ibid. 169
CHAP. XIV.	Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve des Amazones , & dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale jusqu'au Pérou. <i>Leurs autres Cérémonies.</i>	Ibid. 170
CHAP. XV.	Religion des Peuples du Brésil. <i>Leurs Cérémonies de Guerre.</i> <i>Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.</i>	Ibid. 171 172
CHAP. XVI.	Religion des Peuples de la Plata , & de quelques Nations Sauvages plus éloignées : leurs Cérémonies , &c. <i>Etat des Missions du Paraguai.</i>	173 175
CHAP. XVII.	Religion des Peuples du Pérou. <i>Religion de quelques Peuples sujets des Incas.</i> <i>Opinions des Péruviens touchant leur Origine , &c.</i> <i>Leurs Prêtres , leur Discipline , leurs Religieuses , &c.</i> <i>Leurs Mariages , & l'Education de leurs Enfants.</i> <i>Leurs Sentimens sur l'immortalité de l'Ame , & leurs Cérémonies Funébres.</i> <i>Leur manière de distinguer les Saisons.</i> <i>Leurs Memoriaux.</i>	179 188 189 Ibid. 192 195 196 197
CHAP. XVIII.	De quelques autres Peuples de l'Amérique	199



HIS

C

MO

PEU

SEC

Qui tra

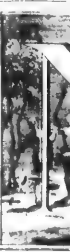
HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
CÉRÉMONIES,
MŒURS ET COUTUMES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE.

SECONDE PARTIE DU TOME VII.
Qui traite des Cérémonies Religieuses des Peuples d'Afrique.



MO

D



ont pris les
Romains ; a
cienne Reli
reconnoître
Néanmoins
Religieuses
de toutes
Ils regar
qu'en gen
que les p
tent fous
en est d
ce qu'il le
Savage, m
le, Purcha

Les p
et Co



CEREMONIES, MŒURS ET COUTUMES RELIGIEUSES DES PEUPLES D'AFRIQUE.



OUS finissons cet ouvrage par les Cérémonies Religieuses des Peuples qui habitent l'Afrique, Peuples plus grossiers encore qu'aucun de ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, & qui sont abandonnés aux Superstitions les plus ridicules & les plus monstrueuses. Sans nous amuser à exposer au Lecteur les divers noms que les Grecs & les Romains ont donnés autrefois à l'Afrique, & que les Arabes, les Mores & les Indiens lui donnent aujourd'hui, nous passerons directement à la Description des Religions des Peuples Idolâtres, qui habitent cette partie du Monde.

On ne sauroit dire d'où ces Idolâtres modernes ont pris leur Culte. On n'y voit presque aucun rapport avec celui des Grecs & des Romains; aussi peu avec celui des Egyptiens. Il s'est conservé si peu de chose de l'ancienne Religion des Ethiopiens, des Nigritiens, &c. qu'il seroit difficile d'en rien reconnoître dans ce peu qui nous reste des traces de l'Idolâtrie de leurs descendans.

Strabon nous a conservé quelques particularités de la Religion, & des Cérémonies Religieuses des Ethiopiens. « Ils croient, dit-il, un Dieu immortel qui est la cause de toutes choses, & un Dieu mortel, qui n'a point de nom & qui est inconnu. » Ils regardent comme Dieux leurs bienfaiteurs & les gens de qualité. (a) Ils croient qu'en général les Rois sont les conservateurs & les gardiens de tous les autres, & que les particuliers le sont de ceux à qui ils font du bien. Parmi ceux qui habitent sous la Zone torride, il y en a qui passent pour Athées; (nous verrons ce qui en est) ils haïssent le Soleil, & lui donnent des malédictions quand il se lève, parce qu'il les brûle, &c. (b) *Hérodote* dit (c) aussi des Atlantes, Peuples de la Libye Sauvage, qu'ils maudissent le Soleil, parce qu'il les brûle & qu'il ruine leur Pays. (c) *Purchas* rapporte, que les anciens Africains adoroient autrefois le Soleil & le feu

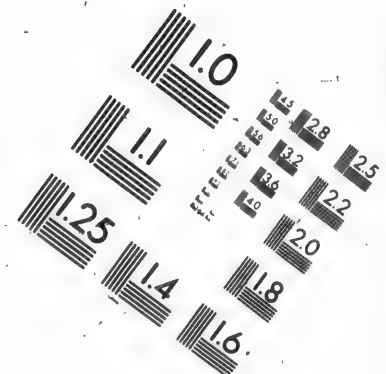
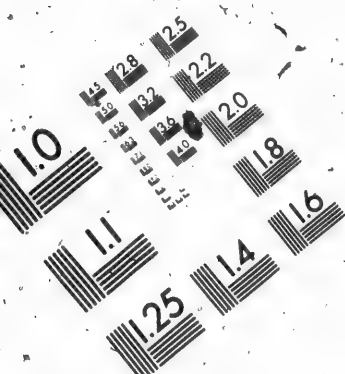
(a) Les Peuples de Guinée & de Congo confondent ces deux notions. On le verra dans la suite.

(b) Lib. IV.

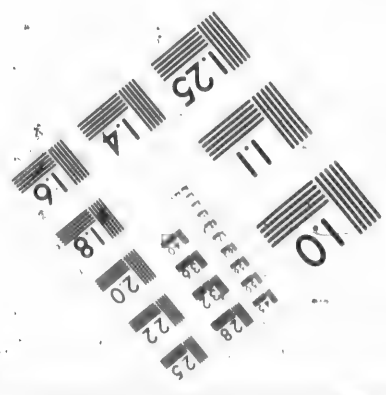
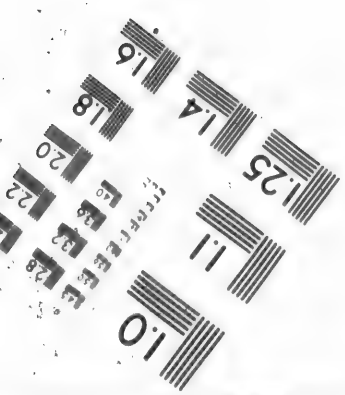
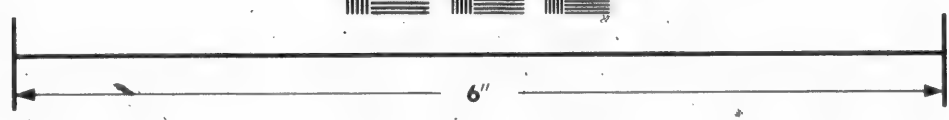
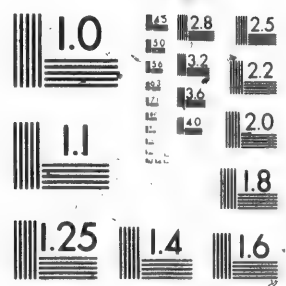
(c) *Purchas* à l. VI. P. 150.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Ils avoient dédié des Temples à l'un & à l'autre, où ils conservoient le feu à la manière des anciens Romains. Il ajoute que les Affricains de Libye & de Numidie offroient des Sacrifices & faisoient des prières à quelques Planètes. Une partie des Nègres adoroient *Guighimo*, c'est-à-dire le *Seigneur du Ciel*. Leur Paganisme dégénéra ensuite en Judaïsme. Ils y persévérèrent assez long-tems, & jusqu'à ce qu'ils furent convertis au Christianisme, qui à son tour céda la place aux impostures de Mahomet. Voilà ce que *Purchas* rapporte; & si cela est, il n'est pas surprenant qu'il se trouve des traces de Judaïsme, de Christianisme & de Mahométisme dans l'Idolâtrie de ces Peuples. Il se peut même que les Hottentots qui habitent vers les extrémités méridionales de l'Afrique, judaïsèrent encore aujourd'hui, ainsi que le prétend l'Auteur Allemand, qui nous a donné dans un gros infolio la Description du Cap de bonne Espérance & des Païs habités par les Hottentots.

Peut-être qu'à la faveur d'une érudition empruntée des Auteurs Grecs & Romains nous pourrions rapprocher les idées des Africains anciens & modernes: mais ces recherches nous paroissent d'autant plus inutiles, qu'il est impossible de déterminer sur cet Article quelque chose qui plaise à un Lecteur de gout.

CHAPITRE I.

Religion des Peuples de la Nigritie ou Négrérie.

LA NIGRITIE comprend les Etats de *Gualata*, *Geneboa*, *Tombut*, *Melli*, *Soufos*, *Mandingbe*, *Sansara*, les Roiaumes de *Sénégal*, de *Gambie*, &c. Nous ne parlerons point ici de ceux des Peuples de ce Païs qui ont embrassé le Mahométisme; pour les autres, on assure que ceux de *Gualata* adorent le feu, & que les autres en général, excepté ceux qui se disent Mahométans ou Chrétiens, n'ont presque point de Religion. Ceux du *Sénégal* & quelques-uns de leurs voisins saluent la Lune avec de grandes acclamations. Le Culte Religieux se fait dans le creux des gros arbres, & les Idoles qui président dans ces espèces de Temples, sont honorées d'offrandes qui consistent en légumes & en grains. Quelquefois aussi on leur offre le sang des bêtes.

Ce Culte est dirigé par une espèce de Prêtres, qui distribuent à ces Nègres certains petits sacs de cuir, où sont renfermés quelques morceaux de papier chargés de caractères d'une vertu équivalente à ceux des *Amulettes*, des *Abraxas*, &c. Les Prêtres, dit-on, ne s'allient jamais avec le Peuple; & il leur est expressément défendu de prendre femme ailleurs que dans une famille sacerdotale.

On assure encore que ces Nègres croient l'unité d'un Dieu tout-puissant, qu'ils ont l'usage de la Circoncision, & qu'ils circoncisent leurs enfans à l'âge de six ou sept ans. Tout est incertain & plein de contradictions dans les Relations de ces Païs Africains. S'il faut les en croire, autrefois ceux de Nubie étoient Chrétiens; & on voit encore chez eux quelques vieilles images de Jesus-Christ & de plusieurs Saints. Ils baptisent avec un fer chaud, ou pour mieux dire, ils impriment l'équivalent du baptême avec ce fer sur quelque partie du corps.

Ceux de *Gambie*, & des environs ont conservé une foible connoissance de J. C. qu'ils appellent *Nabe*. Ils disent qu'il étoit fils de Marie, & grand Prophète. Si cela est, ils tiennent cette idée des Mahométans.

Les Nègres de *Kasamanse* ont une Idole à laquelle, selon *Dapper*, ils donnent le nom de (a) *China*. Leurs Prêtres qu'ils appellent *Aracani*, la portent en Procession en certains tems de l'année. La bannière de la Procession est une espèce d'écharpe de soie blanche, sur laquelle sont représentés des épis de ris & des os de morts. Après la Procession on pose le Dieu dans le creux d'un arbre, & on lui fait quelques Sacrifices, entr'autres on lui offre du miel. Ce Dieu *China* est représenté, à ce qu'on dit, par un faisceau de bâtons liés ensemble.

Les Peuples de *Mandinga* professent un mélange d'Idolâtrie & de Mahométisme, & les *Bexerins*, qui sont leurs Prêtres, s'adonnent fort aux sortilèges. Le Grand

(a) *Dapper* dans la Description de l'Afrique. Yo. a mot., & sans discernement
et dans son *Histoire des Nègres*, le copie mot

Bexerin, qui est comme le Chef de ce Clergé Negre, réside dans la Capitale de l'Etat. Tous ces Prêtres tiennent des Ecoles de Superstition & de Magie, & distribuent à leurs Disciples & au Peuple certains billets, qu'ils prétendent avoir la vertu de les garantir des dangers. (a) Quelques-uns de ces Peuples refusent d'attribuer à la bonté de Dieu les biens qui leur viennent; disant, que si Dieu étoit véritablement bon, il ne souffriroit pas qu'ils se donnaient la peine de travailler pour les acquérir.

Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.

Tous ces Negres pratiquent la polygamie, & même en général changent de femmes quand il leur plaît. Ils ne s'assujettissent à aucune loi sur ce point; & tout ce qu'ils font de raisonnable, est de n'avoir point de commerce avec celle de leurs femmes qui est enceinte.

(b) Ceux de *Sierra Leone* ont dans chaque Ville, ou plutôt dans chaque bourgade une grande Maison séparée de toutes les autres, où l'on instruit pendant un an les jeunes filles qui sont devenues nubiles. C'est un vieillard distingué par sa naissance & par sa vertu qui se charge de ce soin. Après avoir achevé l'année, elles sortent de cette retraite, & se présentent sur la place parées de leurs plus beaux atours. Les parens des filles s'y rendent aussi avec quelques jeunes hommes, qui examinent ces filles pendant qu'elles dansent au son de quelques Instrumens Moreques. Après l'examen, les jeunes hommes choisissent celles qui leur plaisent le plus, & donnent quelque chose aux parens de celles qu'ils ont choisies, ainsi qu'au Vieillard pere, pour le soin qu'il a pris de leur éducation.

Leurs Cérémonies Funébres.

LES NEGRES du *Sénégal* & les *Jaloffes* accompagnent leurs morts au tombeau au son du tambour, lequel marche à la tête du Convoi. Les parens tant hommes que femmes, suivent le corps.

Quand on enterre le mort, on met avec lui dans la fosse toutes les choses dont il faisoit usage en cette vie; après quoi on couvre la fosse, & on élève au dessus une espèce de monument. C'est le faite de la maison du défunt, qui sert ordinairement à cet usage. Lorsque le mort a été homme de guerre, on met au bout du monument une bannière blanche.

Ces mêmes Negres ont une opinion singulière touchant ceux qui exercent la profession de Tambours. Ils croient que la terre où l'on les met après leur mort perd sa force, & devient stérile; que si on les jette dans une rivière ou dans la Mer, le poisson cesse de produire. Pour prévenir ces malheurs, on ensevelit les Tambours dans le creux des vieux arbres. Voilà ce que rapporte *Dapper*, au sujet des Cérémonies funébres des Negres.

Ces usages nous conduisent naturellement à l'opinion que les Negres ont des serpens. Persuadés que leurs parens & leurs amis seront changés en ces reptiles après leur mort, ils ne peuvent se résoudre à les tuer, quelque dangereux qu'ils soient. Ils croient aussi qu'il meurt infailliblement quelqu'un dans le voisinage de l'endroit, où un serpent a été tué. Ils ont parmi eux des gens qui charment ces reptiles, & les manient sans crainte. Ces mêmes Enchanteurs guérissent, dit-on, par leurs charmes celui que le serpent a mordu. Enfin ils charment aussi leurs chevaux, s'imaginant que par ce moyen ils ne courront aucun danger à s'en servir, & qu'à la guerre ils les sauveront des mains de leurs ennemis. Les Anciens attribuoient à peu près la même vertu par rapport aux serpens, aux (c) *Pysses* qui habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Barca: mais malgré cette conformité, malgré les témoignages des Relations qui nous parlent des charmes par lesquels divers Peuples arrêtent la fureur des serpens, & détruisent la force de leur venin, il est fort probable que le merveilleux de tous ces charmes (d) se réduit à des secrets naturels, que nous ne connoissons pas encore.

(a) La *Morbe le Faier* Tom. I. de ses Oeuvres in fol. sur la loi des Relations

(b) *Dapper*, & après lui *Gaya*, Cérémonies nupt. &c.

(c) *Ad quorum cantus serpens obli. ta veneni*,
Ad quorum cantus mites facere serpentes.

Tome VII.

Silius il sicut. Voir dans les *Mémoires de l'Académie des Belles Lettres*, Tom. IX. une Dissertation de Mr. l'Abbe *Souchay*, sur les *Pysses*

(d) Voir la dessus *Chevreau* Tom. I. de ses Oeuvres mêlées

Ceux de *Gambie* enterrent les gens avec leur or & tous leurs trésors ; & selon eux, le plus heureux est celui qui se trouve enterré avec beaucoup d'or.

Quand le Roi de *Guinée* est mort, douze hommes paroissent en public vêtus de longues robes de diverses couleurs, & annoncent au son de quelques instrumens à tout le Peuple que le Roi vient d'expirer. Aussi-tôt chacun se met autour du corps un drap blanc, & on s'assemble pour procéder à l'élection d'un autre Roi. On lave le corps du défunt ; on le vuide, on brule ses entrailles en présence du Dieu du Pais ; mais on en garde les cendres, & l'on embaume le corps. Un mois après, on fait la pompe funèbre, pour laquelle on apporte de tous cotes des aromates qui servent à embaumer le défunt. Six personnes vêtues de robes de soie blanche le portent au tombeau ; & pendant la marche il se fait un triste concert de voix & d'Instrumens Morelques. Tous ceux qui forment le convoi vont à pied, excepté les Princes qui peuvent prétendre à la Couronne. Ils suivent à cheval, & vêtus de blanc. Chez eux, comme chez les Chinois, cette couleur est une marque de deuil.

On égorge sur la fosse les femmes & les domestiques, que le défunt chérissoit le plus pendant sa vie. Ses favoris sont de la partie ; & le cheval qu'il montoit n'est pas oublié, dans la persuasion où l'on est, que tout cet attirail ne se trouveroit point dans l'autre monde. On ne doit pas croire que les sujets briguent l'honneur de ce voyage à l'envi les uns des autres : plusieurs se sauvent à tems, sans attendre que le Roi soit mort. Les Relations ajoutent, que ces misérables compagnons de voyage sont traités avec beaucoup de barbarie avant qu'ils soient égorgez. Quoiqu'il en soit, ces gens-là sont moins courageux que nos ancêtres les Gaulois & les Germains, qui ne reculoient jamais quand il s'agissoit d'aller tenir compagnie à leurs Maîtres & Seigneurs dans le *Vahalla*, c'est-à-dire dans l'autre monde. Chez les Germains on craignoit si fort de ne pas arriver assez tôt à ce *Vahalla*, où l'on jouoit & buvoit sans être inquiet des soucis de ce bas monde, que les Grands vouloient y aller à cheval ; & c'est pour cela qu'on égorgeoit des chevaux & qu'on les enterroit avec eux. N'est-ce pas une chose étonnante que le Christianisme, qui nous donne de si belles idées de l'autre vie, n'ait pu nous ôter une inclination presque outrée, ou au moins pleine de foiblesse pour celle-ci ? Faut-il qu'une Religion si spirituelle fasse un effet si contraire au but du Législateur ? D'où cela vient-il ? C'est que le Christianisme ne promet rien que de spirituel, & ces promesses spirituelles n'ont pas toujours la force de persuader ceux qui les enseignent ; car en général, ils ne craignent pas moins la mort que les autres. Peut-être aussi sentent-ils mieux que les autres les devoirs qu'impose la Religion & la difficulté de les remplir.

Ceux de *Bena* & de *Sousus* joignent aux hurlemens & aux lamentations, des présens qu'ils apportent avec eux lorsqu'ils vont se rendre au lieu des funérailles. Ces présens se partagent en trois portions, dont il y en a une pour le Roi, une pour les parens du mort, & une pour le mort lui-même, avec laquelle on l'enterre. On batit ordinairement une espèce de hutte auprès du tombeau, & c'est-là que les parens du mort s'assemblent pour lui demander s'il a des afflictions dans l'autre Monde, & lui offrir de prier leur Dieu qu'il le délivre de ses maux. Pour les Rois & les Grands du Pais, on les enterre fort secrètement, souvent même au fond d'une rivière, afin que l'on n'enlève pas les trésors que l'on ensevelit avec eux.

On enterre les Rois de *Sierra-lionne* (a) sur les grands chemins, par la raison que ceux qui ont été revêtus des emplois publics pendant leur vie, doivent en quelque façon paroître en public après leur mort. Telle est, dit-on, l'opinion de ces Negres.

(a) Les Nafamonnéens, Peuples de Libye, ne s'éloignent pas de cet usage.

Q
si on
me c
ames
poiss
ancie
aimer
Pu
Relig
Loix
qu'ils
nous
danse
qu'en
» (d)
» que
» trait
Missi
» bien
» pou
goute
Provi
les d
se co
Negr
blanc
sente
(e)
diffé
assez
le bo
le m
l'on
force
Peut
trion
ses F
Dans
jours
Ils
sa R
le be
gris-l
quels
Les
Ils fa
roit

(a)
Partie
(b)
(c)
2

CHAPITRE II.

Religion des Peuples de la Côte de Guinée.

QUELQUES Peuples de Guinée ont reçu la Circoncision, sans rendre aucune raison d'un usage qui peut-être n'est fondé que sur la (a) nécessité : mais si on ajoute certaines pratiques observées par quelques-uns de ces Peuples, (b) comme de présenter les meilleurs fruits de leurs terres à un certain Dieu *Belly* ; & aux ames de leurs parens, de ne point manger de chair de bœuf ou de vache, ni d'aucun poisson avec ses écailles, on y trouvera des traces du Judaïsme, & du Paganisme des anciens Egyptiens. En voilà bien assez pour faire tirer des conséquences à ceux qui aiment à rapprocher les conjectures les plus éloignées.

Purchas a recueilli des choses curieuses sur la Religion & sur les Cérémonies Religieuses de ces Peuples. Quoiqu'ils n'aient ni livres, ni écritures, ni même des Loix qui marquent quelque apparence raisonnable de police, il est pourtant vrai qu'ils ont une Religion. Ils consacrent le Mardi à leurs *Fétiches*, ou Idoles, comme nous le Dimanche à Dieu. Ce jour de repos est observé assez religieusement (c) par des dantes, &c. ce même jour est aussi destiné à la Circoncision des enfans. Il semble qu'entre leurs *Fétiches* il y en a une qu'ils reconnoissent supérieure aux autres. » (d) Quand on leur demande leur croyance touchant la Divinité, ils répondent que Dieu est noir comme eux, que bien loin d'être bienfaisant il leur fait au contraire beaucoup de mal. « A cela le Voyageur leur répondoit en langage de Missionnaire, » Dieu est blanc comme nous ; il est bon ; il nous fait beaucoup de bien ; il est descendu sur la terre pour nous sauver ; il a été mis à mort par les Juifs pour notre salut, après notre mort nous allons au Ciel, &c. « Mais les Negres goutoient fort peu ces discours, & faisoient principalement des objections contre la Providence Divine, prétendant que ce n'est pas elle qui donne les biens, mais qu'on les doit à la terre, aux eaux, aux plantes, &c. Cela n'est pas étonnant. On n'a qu'à se consulter soi-même, pour sentir le peu de force des argumens qu'on faisoit aux Negres : sur tout rien n'est plus singulier que la noirceur du Dieu de ces Negres, & la blancheur du Dieu des Chrétiens. N'étoit-ce pas bien réfuter les Negres, de leur présenter un Dieu d'une autre couleur que le leur ?

(e) Les *Fétiches* sont les Divinités particulières des Negres. Chacun les a de différente espèce selon que l'ordonne le *Masouchki* : c'est ainsi qu'*Ovington*, Voyageur assez éclairé, appelle les Prêtres des Noirs de Guinée. Ils attribuent à ces *Fétiches* le bonheur d'éviter une infinité de dangers. S'ils n'étoient pas aussi ignorans qu'ils le sont, on pourroit croire qu'ils ont voulu imiter les Talismans des Orientaux, que l'on supposoit agir par le moyen de leurs figures sur les choses naturelles, & avoir la force d'éloigner de quelque lieu la pluie, la grêle & toutes les choses nuisibles. Peut-être leurs *Fétiches* reviennent-elles aux *Manitous* des Américains Septentrionaux, & ont quelque convenance avec les Génies de l'Antiquité, sur tout avec ses Faunes, ses Sylvains, &c. Les Negres leur témoignent toute sorte de respect. Dans leurs festins, ils répandent à leur honneur un trait de vin de palme, c'est toujours par là qu'ils commencent.

Ils regardent certains oiseaux comme des *Fétiches*. *Villault de Bellefond* dit dans sa *Relation des côtes d'Afrique*, que cet oiseau est petit comme un Roitelet, qu'il a le bec d'une Linote, qu'il est marqué de noir & de blanc sur un fond de plumage gris-brun. Si quelqu'un de ces oiseaux vole dans le jardin d'un Noir, il en prétage quelque bonheur, & lui jette aussi tôt à manger. Le poisson Epée est une *Fétiche*. Les arbres en sont aussi, & il y en a qui président aux Montagnes & aux collines. Ils sacrifient au pied de ces Arbres *Fétiches*, & ils croient que celui qui les couperoit causeroit la ruine de tous les fruits du Pais. Lors qu'ils vont consulter ces

(a) Voyez *Cérémonies des Juifs*, Tom. I. prem. Partie.

(b) Dapper dans sa *Description de l'Afrique*.

(c) Voyez *De Ary* & la Figure.

Tome VII.

(d) Paroles de l'Auteur d'une *Relation de la Guinée* dans *Purchas*.

(e) Voyage d'*Ovington* à Surate, &c.

Arbres. (a) ils disent que la *Fétiche* ou le Diable, si l'on veut, leur apparait sous la figure d'un chien noir. Quelquefois elle ne paroît point, & se contente de répondre sans se donner à connoître. (b) Les hautes Montagnes sur lesquelles la foudre est tombée, les collines qui se trouvent exposées aux mêmes accidens, sont regardées comme le séjour de quelques *Fétiches*. Les Noirs n'oseroient passer auprès sans leur offrir quelque chose: ils les entourent de mil, de maïs & de vin de palme.

Certaines pierres, qui ressemblent aux bornes des champs, sont encore mises au rang des *Fétiches*. (c) Comme elles leur servent aussi à borner leur champs, on ne s'auroit s'empêcher d'entrevoir ici du rapport avec le Dieu *Terme* & la *Pierre Terminale* des Romains. Quoi qu'il en soit, ils plantent des *Fétiches* aux portes de leurs maisons; & ces Divinités Tutélaires sont faites comme ces bâtons à crochets, dont on se sert pour secouer les branches des arbres, quand on veut en abattre le fruit. Les Prêtres des Noirs attachent celles-ci à ces pierres *Fétiches* dont nous venons de parler, qu'ils croient, à ce qu'on dit, aussi anciennes que le Monde, & les vendent ensuite au Peuple pour servir à la conservation de leurs maisons.

Voilà ce qui concerne les grandes *Fétiches*. Outre (d) celles-là il y en a de particulières & de portatives, qui consistent en bagatelles de peu de valeur que les Prêtres vendent aux Noirs après les avoir consacrées à leur manière. Les Negres ont une confiance entière en ces *Fétiches* consacrées: aussi les portent-ils dans un petit sac pendu sur le cœur ou sous les eselles. Ils les prient soir & matin, leur présentent les meilleurs morceaux de ce qu'ils mangent, & les parent de ce qu'ils ont de plus beau.

Le jour qui répond à notre Dimanche, les Noirs s'assemblent dans une Place, au milieu de laquelle est un arbre qu'ils appellent l'arbre de la *Fétiche*. Au pied de l'arbre ils dressent une table, dont ils ornent les pieds de couronnes faites de divers rameaux, & mettent dessus du vin de palme, du ris, du maïs, &c., pour boire ensuite & manger à l'honneur de leurs Idoles. La journée se passe à danser & à sauter autour de l'Arbre qui les représente, chantant & trapanant sur des bassins de cuivre.

(e) Souvent le Prêtre s'assied au milieu de la place devant une espèce d'Autel, sur lequel il sacrifie aux *Fétiches*. Hommes, femmes & enfans s'assistent autour du Prêtre, qui leur fait un discours; (f) après quoi il prend un *bouchon* de paille, qu'il trempe dans un pot plein d'une liqueur dans laquelle il y a un serpent, & il frote ou asperse ces enfans avec cette eau, en marmotant sur eux quelques paroles. Il en fait autant à l'Autel; ensuite il vuide le pot, & les assistans finissent la Cérémonie par des sons assez mal articulés, auxquels ils joignent beaucoup de bruit & des batemens de mains. Ce même jour, ils se lavent le visage & le corps avec plus de soin qu'à l'ordinaire; car les ablutions sont en usage chez ces Peuples. Ils se lavent tous les matins, & se font ensuite des raies blanches sur le visage, avec une terre qui ressemble à de la chaux; & tout cela à l'honneur de la *Fétiche*.

Souvent le Prêtre (g) accompagné de deux femmes va faire ses conjurations à l'arbre de la *Fétiche*, au pied duquel est un chien noir, qui, à ce qu'ils disent, répond aux demandes du Prêtre. L'arbre, ainsi qu'on le voit ici, est orné de plusieurs colliers de paille.

Voici leurs Oracles. (h) Si, par exemple, on fait quelque tort au Roi, soit dans les droits ou dans les impôts, il se rend auprès de l'arbre qu'il regarde comme sa *Fétiche*, & lui présente à boire & à manger. C'est le sacrifice. Les Prêtres viennent ensuite conjurer l'arbre, pour avoir réponse sur ce qu'ils souhaitent savoir. Pour le conjurer, ils forment une petite pyramide de cendres, dans laquelle ils fichent un morceau de l'arbre: après cela ils prennent un pot plein d'eau, en boivent, & en arrosent le rameau; ce qui est suivi de quelques paroles qu'ils disent entr'eux, & qui peut-être sont mystérieuses. Cela fini, ils arrosent une seconde fois le rameau, prennent enfin de ces cendres disposées en pyramide, dont ils se frottent la face, & assurent que fort peu de tems après la *Fétiche* ou le Diable leur répond.

Villants de Bellefonds décrit un autre sacrifice de ces Noirs à une de ces *Fétiches*

(a) *Purchas*.

(b) *Idem* & *Villants de Bellefonds*.

(c) *Villants de Bellefonds*, ubi sup.

(d) Voyez le même Voyageur & *Purchas*.

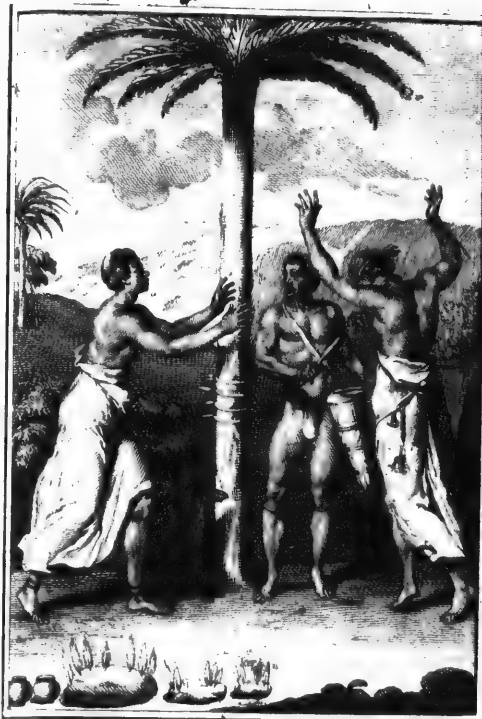
(e) *Purchas*.

(f) Ils croient qu'il y a de bonnes & de mauvaises *Fétiches*. L'aspergeur dont il s'agit, est un

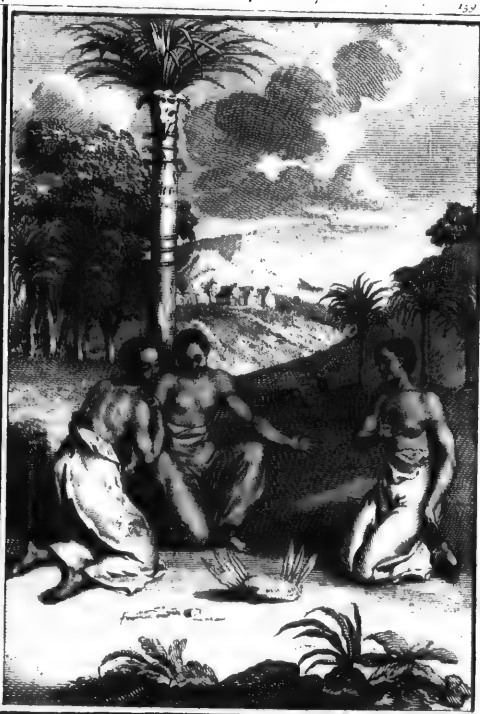
préservatif contre les *Fétiches* nuisibles

(g) *De Bry*. Voyez la I. Fig. La seconde représente une autre espèce de conjuration, dont ils se servent, suivant *De Bry*, pour obtenir de la pluie, & pour avoir un commerce favorable.

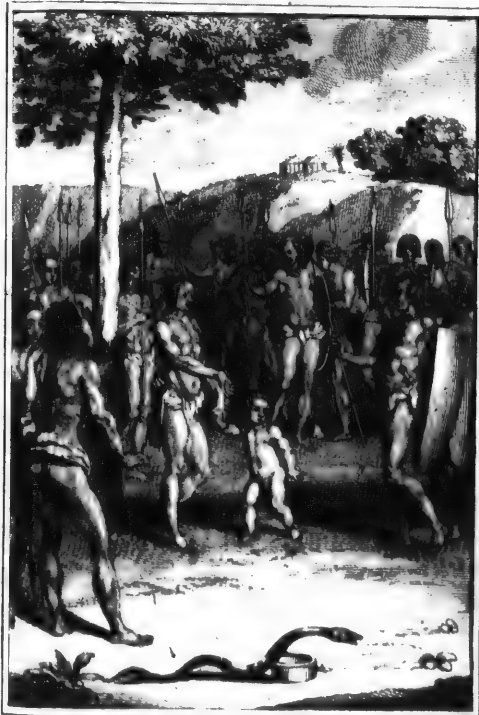
(h) *Purchas*, *Ibid*.



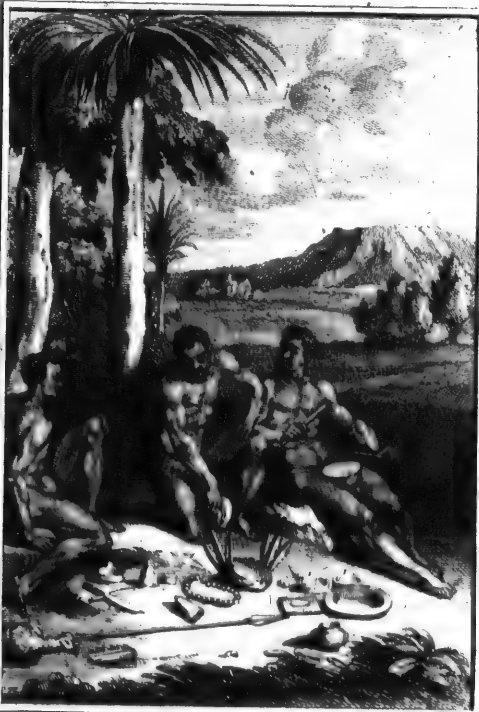
Cérémonie Religieuse des Peuples de GUINÉE à l'honneur de leur DIVINITÉ.



Autre Cérémonie pour demander de la PLUIE &c.



Cérémonie des Peuples de GUINÉE pour la CIRCONCISION d'un ENFANT.



La COMMEMORATION des MORTS.

malfaïf
» qui é
» fur d
» coupe
» tre ,
» fois m
» deman
» les a
» tortil
L'Autel
attrape
sacrihé
encore
croix ,
po tère

Le z
» Fétie
» grosse
» cinq
» à qui
» croch
» près
» pella
» leur
» ou en
» faïf
étion ,
les Cro
Idolâtr
ble mé
aux no
ces Fét
Dieux
les Ha
l'idée
Dieux

Voil
geur m
donner

Le F
Guinée
» est fa
» conn
» nent
» ignor
» eux
» toute
» quelq
» tiche
» un el
» cun p
» & d'
» de lu
» en lu
» Le
» me
» de M
» autre
» qu'en
» Fétie

(a) V

malaisantes dont nous avons déjà parlé. » Je vis, dit-il, à l'entrée d'une maison, « qui étoit dans un canton séparé, un homme & une femme qui saignoient un poulet sur des feuilles qu'ils avoient mises à terre, & après qu'il ne saigna plus, le découpèrent par morceaux, se mirent sur ces feuilles, & se tournant l'un vers l'autre, baissant les mains, disoient, *Mecusa, Mecusa, Mecusa*, qui veut dire, « *sois moi bon, sois moi bon*. Je leur laissai achever la Cérémonie, après quoi je leur demandai ce qu'ils venoient de faire. Ils me dirent que la *Fétiche* de ce Canton les avoit batus, & qu'ils lui donnoient à manger. La *Fétiche* étoit une tuile entortillée de paille. J'écaillai la tuile, & en la place je plantai une croix. L'Auteur qui nous fournit ces paroles traita de même toutes les *Fétiches* qu'il put attraper, & leur substitua des croix, après avoir convaincu les Noirs que le poulet sacrifié n'étoit pas un manger mortel, ainsi qu'ils se l'imaginoient. Il les avertit encore, que quand la *Fétiche* les voudroit battre, ils devoient prendre les petites croix, les baiser & en faire le signe. Ce discours fut goûté, & plusieurs Noirs apportèrent leurs *Fétiches* pour avoir des croix.

Le zélé Voyageur n'avoit garde d'en rester là. » Je me fis conduire, dit-il, à la « *Fétiche* majeure, qui étoit dans une plaine où ils font leurs sacrifices. C'étoit une grosse pierre couverte de terre que j'éparpillai de tous côtés, & rompis plus de cinq cens crochets, qui étoient à l'entour, & m'en allai chez un de leurs Prêtres, à qui je demandai des *Fétiches* à acheter. Il me dit, vous en avez une : c'étoit un crochet que j'avois pris, & il vouloit que je le lui païasse. Je le tirai jusques auprès de cette *Fétiche* majeure ; & quand il vit que je l'avois toute brisée, il appella ses camarades, qui tous crioient miracle de ce que je n'étois pas mort. Je leur dis, pour votre paiement je plante cette croix, & si pas un de vous y touche ou en approche qu'à genoux, il mourra sur l'heure même. Ils s'enfuirent chez eux faisant des cris épouvantables. Il faut croire que ce zèle fut secondé par l'instruction, sans quoi les Noirs pouvoient ajouter la profanation à l'Idolâtrie, & prendre les Croix pour des *Fétiches* plus redoutables que les leurs. Quelle autre idée des gens Idolâtres & ignorans pouvoient-ils se faire de deux pièces de bois, dont le véritable mérite est inconnu à tout autre qu'à des Chrétiens ? Ceux qui ne s'arrêtent pas aux noms que chaque Peuple a donnés à ses Dieux, n'auront pas de peine à voir que ces *Fétiches* des Peuples de Guinée, sont les mêmes que les Dieux Pénates, les Dieux des chemins & des carrefours, *viales & conitales*, enfin que les Dryades & les Hamadryades des Grecs & des Romains ; non que ces Africains en aient pris l'idée de ces deux Peuples : mais parce que tous les Idolâtres avoient forgé des Dieux pour les différens besoins de la vie.

Voilà en général ce que l'on peut dire de la Religion de ces Idolâtres. Un Voyageur moderne (a) va nous fournir sur ce sujet un détail, qui achèvera de nous en donner une idée exacte.

Le Roiaume de *Bonré* est situé au Sud de la rivière de *Serra-lionne* sur la côte de Guinée. » L'Idolâtrie est la Religion dominante du Pais. Mais quelle Idolâtrie ? Elle est sans règle, sans Fêtes, sans Cérémonies. Le nombre de Dieux est inconnu : il n'est point fixe ; on peut dire qu'il est infini. Ils ne savent d'où ils viennent, ce qu'ils sont, ce qu'ils font, à quoi ils sont propres, ce qu'ils valent. Leur ignorance sur cela fait compassion, & ne peut être plus grossière. La terre est pour eux une source intarissable de Divinités : c'est une masse immense de Dieux de toute espèce, dont chacun à l'aventure tire le sien. Ils les appellent *Fétiches*. De quelque nature, figure, couleur ou matière que ce soit, c'est leur Dieu, leur *Fétiche*. Les uns ont une corne, d'autres une patte de Crabe, d'autres une épine, un clou, un caillou, une coque de limaçon, une tête d'Oiseau, une racine. Chacun porte sa Divinité pendue à son col dans un sac orné de raffade, de bouges, & d'autres babioles. Quoique ce Dieu ne boive ni ne mange, on ne laisse pas de lui offrir soir & matin ce qu'on a de meilleur, en lui adressant ses prières, & en lui demandant ses besoins. Voilà tout leur Culte.

Les Nègres Mandinques, qui sont les plus zélés Missionnaires du Mahométisme, ont tâché de répandre chez ces Peuples quelque connoissance de la Religion de Mahomet : mais ils ont cru avoir assez d'une Religion, sans se charger encore d'une autre plus difficile & plus chargée de Cérémonies que la leur. Car de s'imaginer qu'en embrassant le Mahométisme ils eussent quitté leur Idolâtrie & le culte des *Fétiches*, c'est sur quoi il ne faut pas compter. Il est trop ancien & trop bien éta-

(a) Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée. Tom. 4.

» bli chez eux. C'est ce culte ridicule & la pluralité des femmes, qui empêcheront
 » toujours les progrès du Christianisme chez ces Peuples. Les Normans & après eux
 » les Portugais y ont prêché l'Evangile. Le Roi de Bouré étoit Chrétien en 1666.
 » Il s'appelloit Dom Philippe. On prêchoit la Foi dans ses Etats en toute liberté,
 » mais sans fruit ; & quand les Millionnaires seroient venu à bout de leur faire aban-
 » donner le culte des *Fétiches*, je doute qu'ils eussent pu les réduire à n'avoir qu'u-
 » ne femme. Ces Peuples ne veulent rien entendre sur cet article : leur tempéra-
 » ment y est trop opposé, & comme leur pratique constante est de ne point appro-
 » cher de leurs femmes dès qu'elles se sentent grosses, & pendant les quatre années
 » qui suivent l'accouchement, la continence seroit trop difficile à garder pendant un
 » si long tems.

» Ils répètent très-souvent dans leurs prières, & au commencement de toutes
 » leurs actions, le nom d'*Abraham* d'*Isaac* & de *Jacob*. On n'a pu jusqu'à présent
 » savoir d'où leur est venue la connoissance des noms vénérables de ces anciens Pa-
 » triarches. On pourroit soupçonner que quelque Juif a voulu introduire le Judaïs-
 » me chez eux : c'est une conjecture qui n'est pas mal fondée. La pluralité des fem-
 » mes n'auroit pas été un obstacle, pour les empêcher d'embrasser cette Religion,
 » puisque la Loi tolère la Polygamie. On sait d'ailleurs que la Circoncision est pra-
 » tiquée chez presque tous les Peuples de la côte de Guinée depuis *Serra-lionne* jus-
 » qu'à *Benin*. Voilà un nouvel obstacle pour la Religion Chrétienne, qui rendra
 » inutiles les travaux des Missionnaires.

Après le Roiaume de *Bouré*, en suivant la côte & tirant vers le Sud, on trouve
 le Cap *Mesurado*. » La Religion des Peuples qui habitent ce Pais est, dit (a) l'Au-
 » teur que nous avons cité, une Idolâtrie mal entendue, & mêlée d'une infinité de
 » superstitions, dont cependant la plupart ne sont pas fort esclaves. Ils changent ai-
 » sément l'objet de leur culte, & ne servent leurs *Fétiches* que sous bénéfice d'in-
 » ventaire. Il n'y a que le culte du Soleil qui soit plus constamment établi chez eux,
 » & plus régulièrement observé, quoiqu'il soit très-libre, & ne les oblige pas à de
 » grandes Cérémonies. Ils adorent cet Astre, lui font des sacrifices de vin, de fruits
 » & d'animaux. On dit qu'ils lui sacrifioient autrefois des hommes : mais ce n'étoient
 » que des prisonniers qu'ils avoient faits dans les batailles qu'ils avoient gagnées sur
 » leurs ennemis. Ces sacrifices humains ont cessé, depuis qu'ils ont trouvé à s'en
 » défaire avantageusement, en les vendant pour esclaves aux Européens.

» Ils ont un Grand Prêtre, ou Marabou, qui faisoit ces sacrifices d'hommes, &
 » ne sacrifie à présent que les animaux, les fruits & le vin. Après que les animaux
 » sont égorgés, & qu'on a répandu à terre une partie du vin & des fruits, le Roi &
 » le Marabou prennent une bonne portion des choses immolées, & le reste est aban-
 » donné au Peuple. Le terme de Marabou, qui est le nom qu'on donne aux Docteurs
 » Mahométans, sembleroit marquer que le Mahométisme auroit eu quelque entrée
 » dans ce Pais. Cette conjecture est pourtant très-fausse. Il faut que quelques Euro-
 » péens aient appelé Maraboux ceux qu'ils voioient faire l'Office de Prêtres chez
 » ces Peuples, & que ceux-ci se soient parés de ce nom, qu'ils ont crû plus honora-
 » ble que celui qu'ils portoient auparavant.

La Religion des Negres qui habitent les bords de la Rivière de *Sefre*, est à peu près
 la même qu'à *Mesurado*. Il faut seulement observer, que ces Peuples ont retenu des
 François qui ont demeuré parmi eux, la coutume de porter des noms de Saints. » Quoi-
 » qu'ils ne soient pas Chrétiens, dit (b) l'Auteur que nous suivons, & qu'ils ne marquent
 » aucune disposition à le devenir, rien de si commun que d'en trouver qui se nomment
 » Pierre, Paul, Jean, André, & autres noms de nos Saints, auxquels les maîtres des
 » Villages & les gens de quelque distinction ajoutent la qualité de Capitaine. Quand
 » quelque Européen leur plaît, c'est-à-dire, qu'il les a fait boire, ou qu'il leur a fait
 » quelque présent, ils lui demandent son nom, & le prennent ou le font porter à leurs
 » enfans. Il y en a même plusieurs qui ont des surnoms François héréditaires dans
 » leurs familles depuis plus d'un siècle. D'autres en portent de Portugais, d'Anglois
 » ou d'Hollandois, selon qu'ils ont été bien avec ces Peuples.

(a) *Ibid.* Ch. VI.(b) *Ibid.* Ch. VIII.

L'E
 qui le
 vender
 l'arou
 L'h
 faire d
 tirs of
 Pélerin
 des ja
 fades.
 A l
 me Au
 » pour
 » Cér
 » fago
 » de la
 » de l'
 » de n
 » tres
 » que
 (a) co
 dans la
 lent af
 bras c
 tant d
 rches.
 Lor
 les ou
 à ceux
 bonne
 gardes
 celui c
 tes eng
 Les
 niere d
 bras,
 Pou
 afin d
 tachen
 qu'on
 lent av
 en dan
 leurs
 (b)
 nelles
 person
 mence
 (c)
 pouill
 mouto
 Place,
 tres ar
 jeune
 de telle
 son fié

Leurs Prêtres ; leurs Sermens ; leurs Fêtes, &c.

LES PRESTRES ne travaillent point, & ils sont nourris par les autres Noirs, qui leur donnent tout ce qui se peut, afin qu'ils prient pour eux. En récompense ils vendent des *Fétiches* aux Noirs, de ces *Fétiches* qu'ils ont consacrées ou bénites par l'arouchement de l'arbre auquel ils croient qu'elle est attachée.

L'habit de ces Prêtres, dit *Villault de Bellefonds*, ressemble à une cotte d'armes, faire de grosse toile ou de serge. Ils ont autour du corps des écharpes garnies de petits osselets de poulets brûlés ; ce qui ressemble assez, ajoute-t-il, aux coquilles des Pèlerins de Saint Michel. Le reste du corps est à nud. Ils portent aux jambes des jartières faites du fil de l'arbre de la *Fétiche*, & ils y passent des ras-fades.

A l'égard de leur manière de faire serment, nous allons extraire ce que le même Auteur en a vu. « Un More accusé d'un vol se présenta au Général des Danois, pour jurer & manger sa *Fétiche*, comme ils disent. Je voulus apprendre cette Cérémonie ; je vis un fagot d'épines dans un panier que portoit un esclave. Ce fagot étoit couvert d'une peau de cuir : dans le milieu du fagot il y avoit du suif, de la cire, des plumes de perroquets, des petits os de poulets brûlés, des plumes de l'oiseau *Fétiche* du Pais, &c. Tout cela compose une *Fétiche*, qu'ils s'obligent de manger ; & s'ils n'en crevent pas, ils sont tenus pour absous. Un de leurs Prêtres qui étoit présent, dit l'avoir faite la plus forte qu'il lui avoit été possible, & que s'il mentoit, un moment après l'avoir mangée, il ne vivroit pas. » Le Serment (a) consiste aussi à boire d'un breuvage fait des drogues & des herbes qui entrent dans la composition de la *Fétiche*. Ils ont aussi une autre coutume quand ils veulent assurer quelque chose : c'est de frapper du visage les pieds, la poitrine & les bras de celui qui exige une assurance, en répétant trois fois certains mots ; bavant des mains, frappant la terre des pieds ; après quoi ils laissent là leurs *Fétiches*.

Lorsque les Nègres de *Cabo de Monte* font quelque Traité, ils égorgent des poules ou des poulets, boivent une partie du sang de ces animaux, & en donnent à boire à ceux avec qui ils traitent. Ensuite on fait cuire les poules ; on s'en régale de bonne amitié ; & pour achever de cimenter l'union, ils se partagent les os, qu'ils se gardent en témoignage de l'Alliance contractée. Si l'on est menacé d'une rupture, celui qui agit de bonne foi envoie à l'autre des os, pour lui faire voir qu'il manque à ses engagements.

Les sermens des Nègres qui habitent entre *Cabo formoso* & *Ambozes*, & leur manière de se purger d'une accusation de crime, consiste à se faire une coupure dans le bras, & à sucer ensuite le sang de la plaie.

Pour avoir une pêche favorable, ils jettent du ris, du mil & du maïs dans la Mer, afin de s'attirer la bienveillance de leur *Fétiche* ; & pour trouver beaucoup d'or, ils tachent de se la rendre favorable par des sacrifices, qui consistent à lui mettre de quoi manger autour des montagnes & des arbres sacrés. Après les semailles, ils brûlent avec solennité les épis qui sont dans leurs champs : cette solennité consiste en danses & en chansons, & à verser du vin de palme dans le feu à l'honneur de leurs *Fétiches*.

(b) L'anniversaire du Couronnement de leur Roi est une des fêtes les plus solennelles ; & ce jour s'appelle la fête des *Fétiches*. Le Roi prie tout ce qu'il y a de personnes de distinction, qui en récompense lui envoient des présents. La fête commence par des sacrifices, & finit par la débauche.

(c) La création d'un Gentilhomme est encore une fête distinguée. Pour être dépouillé de la roture, il faut faire présent au Corps des Nobles d'un chien, d'un mouton & d'une vache. La fête s'ouvre par des régals. Le Peuple s'assemble sur la Place, les uns avec des tambours, des sonnettes & autres pareilles instrumens, les autres armés d'assagaies & de boucliers, le visage & le corps peints avec de la terre jaune & rouge. Le Noble futur s'y rend aussi, porté sur une espèce de brancart, & de telle sorte qu'il a toujours les pieds posés sur deux esclaves qui se courbent sous son siège. Il est suivi de quelques Gentilshommes Nègres. Un petit garçon lui porte

(a) *Villault de Bellefonds.*(b) *Idem. Ibid.*(c) *Purchas.*

un Siège, pour s'y asseoir lorsqu'il doit parler à quelqu'un. La Noblesse, qui vient le féliciter sur son changement d'état, prend une borte de paille, & la lui met sous les pieds; ce qui est surtout une marque particulière de distinction. Les femmes de même rendent tous les honneurs convenables à l'épouse de ce nouveau Noble; la parent, ornent sa tête de petites *Fétiches* d'or; lui mettent au col un collier d'or, & à la main une queue de cheval, qui sert d'éventail; (a) la barbouillent de blanc, & lui jettent du sel. Quand chacun s'est placé à la suite l'un de l'autre, selon l'ordre pratiqué chez eux, on amène la vache suivie de beaucoup de Noblesse, qui danse & chante. La bête est attachée à un poteau sur la Place, où elle est entourée de Noirs, qui (b) batent du tambour, ou s'exercent sur d'autres instrumens Moretiques; & de plusieurs jeunes gens, qui dansent & font l'exercice du bouclier & de l'assagaie. Les femmes de leur côté font un semblable carillon. On danse au son de ces Instrumens; & les hommes & les femmes se séparent en deux bandes, s'approchant de tems en tems, & s'éloignant ensuite en cadence, faisant claquer leurs doigts, gesticulant de la tête, & se disant l'un à l'autre des mots à l'oreille.

Une des Cérémonies que font celles-ci, est de porter le nouveau Gentilhomme & la femme dans leur siège, & de les promener ainsi en leur jettant de la farine au visage. Le soir, on les ramène chez eux en pompe. Enfin la fête finit par le Sacrifice de la Vache, qui est partagée à l'Assemblée, excepté à celui qui a été créé noble, & à la Femme: s'ils mangeoient de cette Vache, ils mourroient au bout de l'année. Mais ils emportent la tête, & après l'avoir peinte de plusieurs couleurs, ils l'ornent de petites *Fétiches*, & la gardent au logis comme une preuve de leur Noblesse.

Cette Noblesse Negre célèbre aussi l'Anniversaire de sa Réception. Alors chacun expose sa tête de Vache bien parée. Dans un autre jour de Cérémonie, les Nobles, pour se distinguer du Peuple, se peignent tout le corps de rouge & de blanc, & se mettent au cou des Guirlandes faites de paille & de verdure.

Ce qu'ils pratiquent à la Naissance de leurs Enfants, &c. Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.

VILLIAULT de Bellefonds dit que les Négresses mettent au cou de leurs Enfants de petits ouvrages d'or, passés dans du fil de l'Ecorce de l'arbre où ils adorent leurs *Fétiches*, pour les garantir des dangers, auxquels ils pourroient être exposés. Il ajoute, « qu'à mesure qu'ils croissent jusqu'à l'âge de quatre ans, on environne leurs bras & leurs jambes de petits Rameaux, qui se plient en façon de cercle, » & qu'ils achètent de leurs Prêtres, croiant par ce moyen les garantir de tous maux. » Purchas, sur la foi des Relations, dit qu'ils revêtent le corps de leurs petits Enfants de filets faits d'Ecorce d'arbre, lesquels sont garnis de *Fétiches*, persuadés qu'après cela le Diable ne sçauroit par où les prendre, & que c'est-là un excellent supplément au défaut des forces de l'Enfant.

La Circoncision des deux Sexes est aussi en usage chez eux, & cette Cérémonie se fait avec beaucoup de solennité. Quand les garçons ont seize ans, on allume des feux; on chante; on danse pour solemniser cette Fête. (c) Sur toutes choses les Nègres ont soin de tenir prête bonne provision de grains & de viande, afin que le mauvais Esprit ait de quoi manger, & qu'il ne s'avise pas de se jeter sur leurs Enfants. C'est-là sans doute un artifice des Prêtres.

(d) Lorsque les garçons commencent à pouvoir gagner leur vie, on pense à les marier, & à leur chercher des filles qui leur conviennent. Si la fille est au gré du garçon qu'on veut marier, & que les deux parties veuillent l'une de l'autre, les Parents s'assemblent avec un Prêtre qui leur donne des *Fétiches*; & on fait la demande de la fille, qui jure par ses *Fétiches*, & en présence de l'Assemblée, une amitié & une fidélité inviolables à celui qui doit être son mari, après quoi ils se don-

(a) De Br.

(b) Pièce de tambour de Basque. Outre cela ils ont un instrument qui a du rapport à la Guitare. Cet instrument a six cordes de roseaux. Villault

de Bellefonds & Purchas.

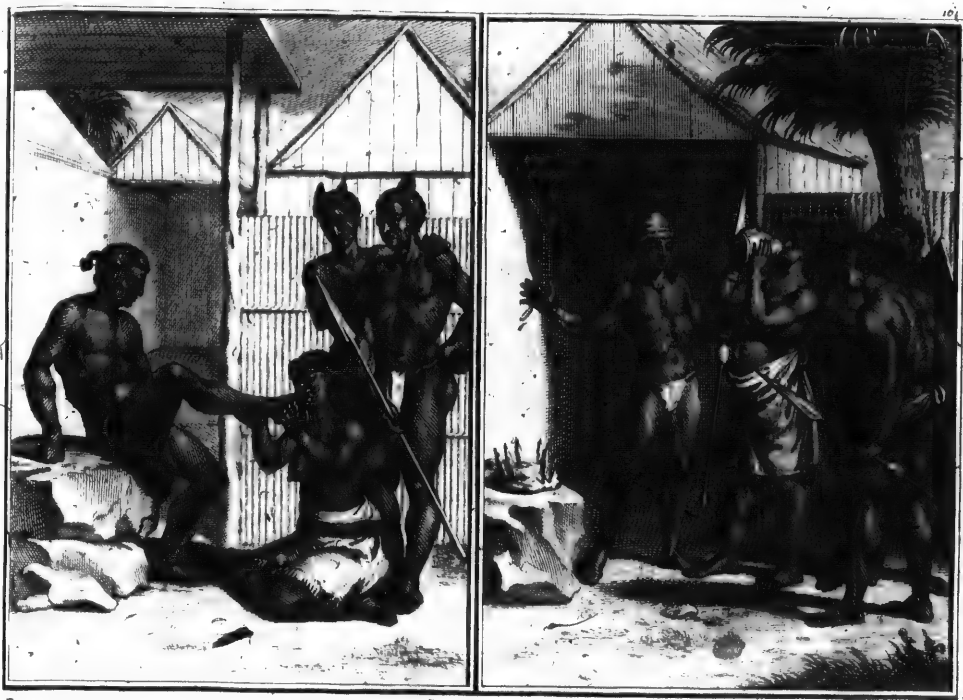
(c) Purchas.

(d) Villault de Bellefonds.

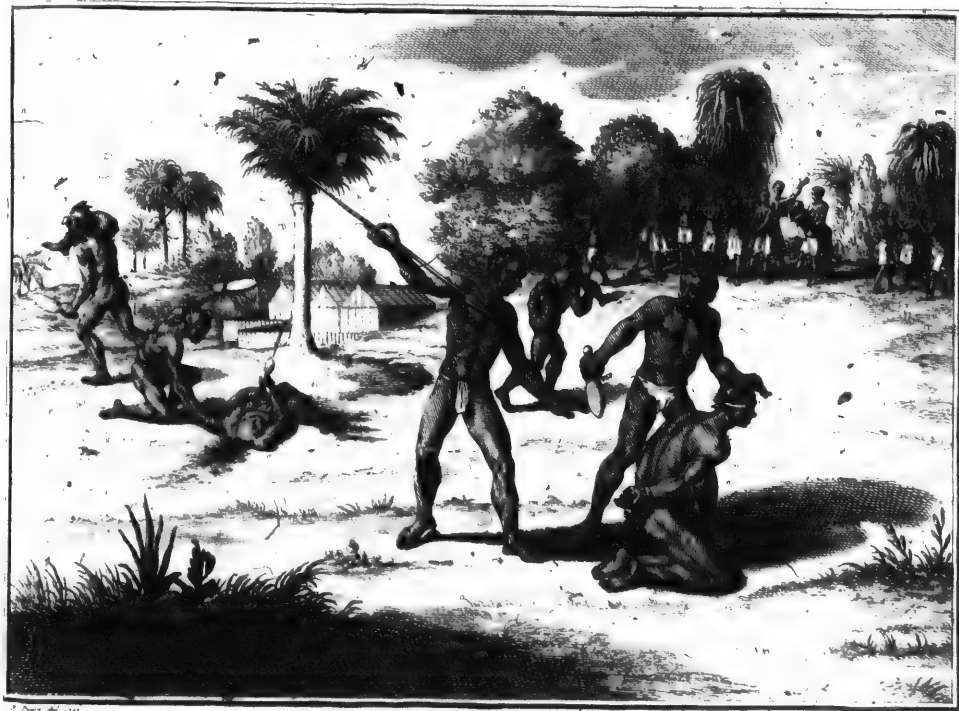


MANIERE dont les N





MANIERE dont les NEGRES de GUINÉE font leur Serment. MANIERE dont leurs FEMMES justifient de l'ACCUSATION d'ADULTERE.



SUPPLICES des PEUPLES de GUINÉE.



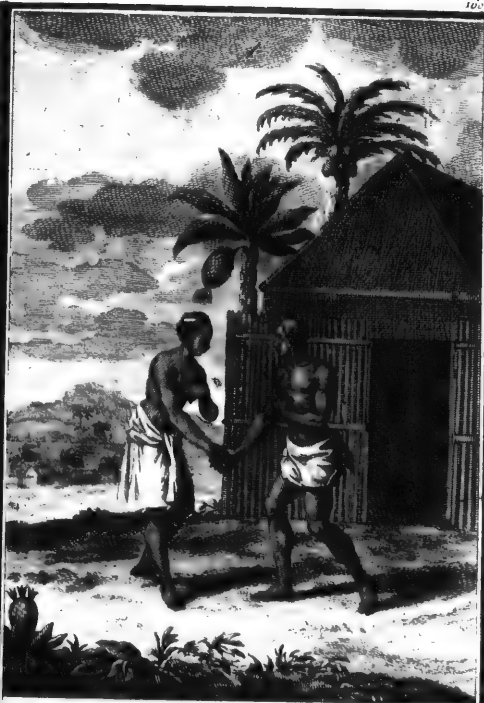
MANIERE



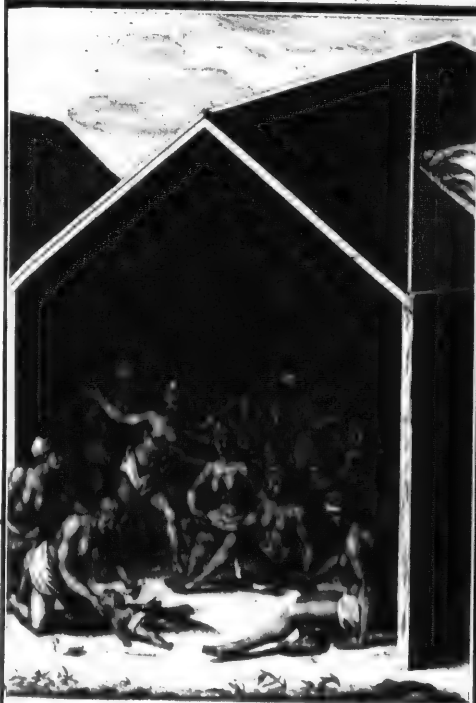
CERIMON



MANIERE de se Saluer le matin en GUINEE



Leur MANIERE de se MARIER.



CEREMONIES de l'ACCOUCHEMENT



l'ACCOUCHER l'ENFANT

nent mutuel
la Cérémonie
soit en usage
même, ajoute
prendre d'au-
ne, ne son-
date de leur
derne (b)
faire honneur
appréhende-
ne à charge
très-affectu-
trer, dès que
persuadées
mari veut
Le Pere
gagne par
ne en dot
servir les
chérie des
nage, sans

Voici, les
Mariages p
ces Nègres
le dont ils
On marche
enfin ce do
quelques B
conduit for
viennent ve
servir à son
dans la Ca
les autres au

Le même
femmes. »
» qui ont c
» braham,
» aiment la
» femmes l
» dans la d
» passer la
» prêt le se
culières, o
sont fermée
que semain
galité née
vivent en p
Maison ; el
& n'ont d'
suivra ?

(d) L'adu
elle est seul
geant (e) d
lorsqu'elle

A l'égard
espèce de T

(a) Purcha

(b) Voia

née, &c. To

(c) Purcha

Tome

nent mutuellement la main : mais (a) le mari ne s'engage pas autrement, & toute la Cérémonie consiste en ce qui se voit dans cette Figure. Quoique la polygamie soit en usage chez eux, cette femme épousée de la sorte est la seule légitime, & même, ajoute le Voyageur dont nous tirons ces particularités, le mari n'en peut prendre d'autre sans qu'elle y consente. Celles qu'elle veut bien permettre qu'il prenne, ne sont que des Concubines, qui couchent tour à tour avec le mari selon la date de leur Mariage ; mais la femme légitime a trois nuits de suite. Un Auteur moderne (b) dit de ces Concubines, qu'on en accommode les Etrangers à qui on veut faire honneur, sans Cérémonie, & sans craindre le qu'en dira-t-on. Il ne faut pas appréhender, ajoute le même Auteur, que le trop grand nombre de femmes devienne à charge au mari. Point du tout. Ce sont autant de Servantes très-humbles, très-affectionnées, qui savent leur devoir en perfection, qu'on a soin d'y faire rentrer, dès qu'elles semblent vouloir s'en écarter tant soit peu, & qui en sont si bien persuadées, qu'elles se trouvent heureuses & bien païées de leurs peines, quand le mari veut bien leur témoigner qu'il agrée leurs services.

Le Pere ne donne rien à son fils en le mariant. (c) Il n'a autre chose que ce qu'il gagne par lui même, & avec cela il doit faire sa maison. Pour la fille, on lui donne en dot la valeur de six ou sept écus. Quelquefois on y ajoute un Esclave, pour servir les nouveaux mariés. Quand la femme légitime commence à vieillir, la plus chérie des Concubines prend le dessus, la vieille devient la servante & fait le ménage, sans s'embarrasser d'autre chose tout le reste de ses jours.

Voici, selon le Chevalier des Marchais, les Cérémonies qui s'observent dans les Mariages parmi les Nègres, habitant les bords de la Rivière de Seffre. Ceux de ces Nègres qui ont le moyen d'acheter une femme, conviennent d'abord avec celle dont ils ont fait choix, ensuite ils parlent au Pere, à la Mere, ou à ses Parens. On marchand, & on tâche d'en avoir le meilleur marché qu'il est possible. On paie enfin ce dont on est convenu, & on reçoit la Marchandise. L'Epoux après avoir bu quelques Bouteilles d'Eau de-vie avec son Beaupere & ses autres nouveaux Parens, conduit son Epouse à la Case qu'il lui a destinée. Les autres femmes, s'il en a déjà, viennent voir leur nouvelle compagne, & l'aident à préparer le souper qu'elle doit servir à son mari ; & quand l'heure est venue, celui-ci vient souper, & passe la nuit dans la Case de sa nouvelle Epouse. Dès le lendemain matin elle va travailler avec les autres aux ouvrages qui sont à faire selon la saison.

Le même Voyageur remarque, que les maris ne sont point de passé droit à leurs femmes. » Quoique les Africaines, dit-il, soient les plus soumises de toutes celles qui ont conservé les sentimens justes & raisonnables de la sage Sara femme d'Abraham, elles connoissent leurs droits & savent les soutenir, & les Nègres qui aiment la paix & la tranquillité dans leurs ménages, n'ont garde de donner à leurs femmes la moindre occasion de se plaindre & de crier. Ils sont donc fort réguliers dans la distribution de leurs faveurs. Ils savent dans quelle Case ils doivent aller passer la nuit, car chaque femme a la sienne : & la maitresse de la Case y tient prêt le souper de son Seigneur & Maître. » Ces Peuples ont aussi des Cases particulières, où ils conservent toutes leurs provisions. Le mari en a les Clefs ; car elles sont fermées avec de bons Cadenats, & il a soin de distribuer chaque jour, ou chaque semaine, ce qui est nécessaire à chacun de ses ménages, avec la sagacité & l'égalité nécessaire pour entretenir la paix dans sa maison. Par ce moyen les femmes vivent en paix les unes avec les autres. Elles vont travailler aux Champs, ou à la Maison ; elles se secourent les unes les autres ; elles élèvent leurs enfans avec soin, & n'ont d'autre objet que celui de plaire à leurs maris. Bel exemple ! qui le suivra ?

(d) L'adultère n'est puni que par une Amende : mais la femme est répudiée. Si elle est seulement soupçonnée, elle doit se purger, en jurant par sa Fétiche & mangeant (e) du sel, ou buvant d'un certain breuvage. Elle ne hazarde pas le serment, lorsqu'elle se croit coupable, persuadée que la Fétiche la feroit mourir.

A l'égard de leurs funérailles, (f) ils lavent le mort, & le mettent dans une espèce de Tombeau d'Ozier, d'Ecorce d'Arbre, ou de Jonc, qui n'est à proprement

(a) Purchas. Voyez la Figure.

(b) Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, &c. Tome I. Ch. 3.

(c) Purchas.

(d) Idem ibid.

(e) Une certaine espèce de sel, dit Purchas.

(f) Villault de Bellefonds & Purchas.



parler qu'un grand panier. Les parens, les amis & les voisins se rendent à la maison du mort ; y pleurent, y lamentent ; demandent au défunt pourquoi il les a abandonnés. Après cela ils dansent, chantent des airs tristes, tournent autour du logis, & font grand bruit avec des poiles. Cependant une femme va de maison en maison quêter, & de ce qu'elle amasse, achete un Bœuf ou des Brebis pour le Prêtre qui assiste à cette Cérémonie, afin qu'il rende favorable au mort la *Fétiche* qui doit le conduire en l'autre monde. Le Prêtre, après avoir sacrifié la Bête qu'on lui a donnée, en répand le sang à l'honneur des *Fétiches* du défunt. (a) Toutes ces *Fétiches* sont ensuite arrangées les unes auprès des autres, la plus grande au milieu, toutes parées de rassade, de corail, de plumes, & de fèves. En même tems le plus proche Parent du mort tue une Poule, du sang de laquelle le Prêtre arrose ces *Fétiches*. Les femmes ou les Parens font cuire la Poule, & la leur présentent dans un plat. Ensuite le Prêtre se fait un collier de certaines herbes, & commence une conjuration en marmottant quelques paroles ; après quoi il prend de l'eau ou du vin de palme dans sa bouche, & le crache sur ces *Fétiches*. Des herbes qui composent son collier, il en prend de quoi faire une petite bûche, qu'il fait passer & repasser deux ou trois fois entre ses jambes, saluant les vieilles *Fétiches*, & leur disant adieu. Il continue à broier & à rouler entre ses doigts le reste des herbes du collier, (b) & après les avoir mêlées avec le suif & la graisse des vieilles *Fétiches*, il fait du tout une grosse masse, dont il se frappe (c) la face ; après quoi il la sépare en plusieurs petits morceaux, qu'il passe dans un fil de l'écorce de l'Arbre Sacré, & dont il regale l'Assemblée. Le reste de la masse est enterré avec le défunt ; & c'est là la *Fétiche* qui le conduit en l'autre monde.

(d) Après ces cérémonies le défunt est exposé une demi-journée en public, la tête couverte, les mains étendues, puis les femmes le portent au lieu de sa sépulture ; car il n'appartient qu'à elles d'enterrer les morts. Celles du Village suivent le corps, qui est porté de la façon qu'on le représente ici. Les hommes ne vont à l'enterrement que quand il faut porter le mort dans quelque autre Village ; car ils ont tous la manie d'être enterrés dans le lieu de leur naissance, & pour lors les hommes accompagnent le corps à main armée. Le corps étant arrivé au lieu de la sépulture, on creuse une fosse de quatre à cinq pieds de profondeur, où on le met en le couvrant entièrement de bois, de telle sorte que la terre ne le touche pas. La plus aimée de ses femmes jette ses *Fétiches* sur le défunt, met à son côté la meilleure partie de ce qui lui servoit dans son ménage, & s'il aimoit particulièrement certaines choses, on les y ajoute. Quand cela est fait, les assistants tournent autour de la fosse, & disent le dernier adieu à leur mort avec des cris effroyables. Quand le mort est en terre, les femmes qui l'ont enterré (e) passent & repassent en rampant par dessus la fosse : ensuite on s'en retourne, & chacun s'étant levé on se rassemble pour passer le reste du jour à se régaler.

Sur le tombeau on élève un petit toit ; & personne ne touche à ce qui a été mis dans la fosse : mais il est permis à celui qui l'a faite & qui a enterré le corps, de prendre son salaire sur les provisions & les présens qu'on a faits au mort. Tous les ans on porte quelques provisions sur la fosse du mort.

(f) Quand leur Roi est mort, ils l'exposent plusieurs jours en vue ; & pendant ce tems-là on le sert comme s'il étoit en vie. Lorsqu'il commence à sentir mauvais, quelques esclaves l'emportent, & l'enterrent dans un endroit inconnu, avec ses *Fétiches*, ses armes & toutes les provisions qu'ils lui croient nécessaires. Quand ils ont bien couvert la fosse, ils reviennent au Palais, se mettent à genoux à la porte sans rien dire, tendent le col afin qu'on les tue, & qu'ils aillent ainsi servir leur maître en l'autre monde, étant persuadés qu'il les récompensera de leur fidélité, en leur donnant les plus belles Charges de ses Etats. Pendant que ces esclaves enterront le Roi, le peuple va de tous costés tuer des femmes, des filles, des garçons & des esclaves, pour servir le Prince défunt. L'usage veut qu'on les tue par surprise, peut être pour leur rendre la mort moins terrible. On enterre leurs corps avec lui ; on expose leurs têtes sur des pieux autour de son Mausolée, & deux gardes font sentinelle, afin que l'on n'enlève pas les provisions du défunt.

Un Voyageur que nous avons déjà cité, remarque au sujet des Nègres de la

(a) A peu près suivant la 3. Figure de la planche.

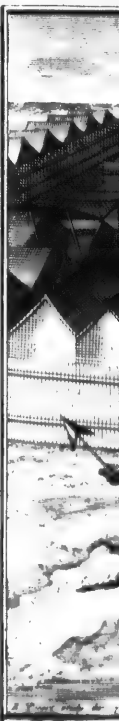
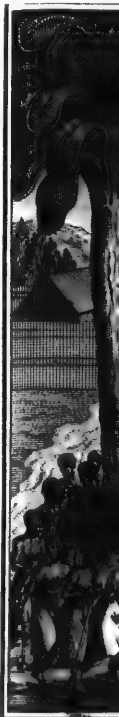
(b) L'Écluse de Bellefonds.

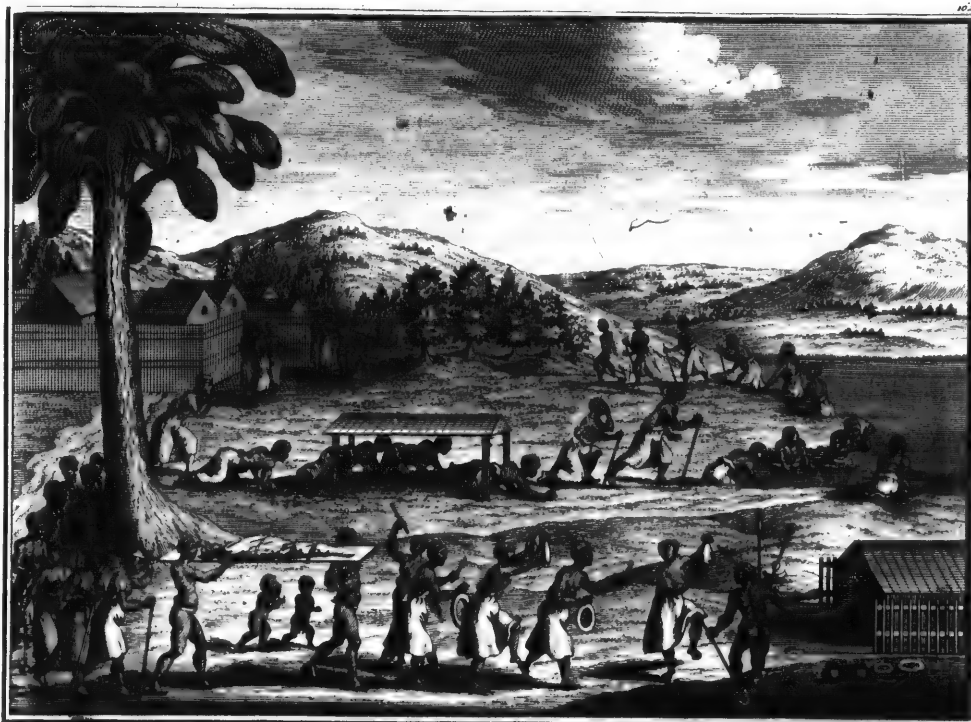
(c) Par. bas.

(d) V. De Bry & la Planche.

(e) Idem. Ibid.

(f) Le Chevalier des Marchais. Tom. I Ch. 8.





CEREMONIE FUNEBRE des HABITANS de GUINÉE.



SEPULTURE d'un ROI de GUINÉE.

Rivière de
garçon, e
Peut-être
mais aussi
se séparer
lui, & être
fut témoin

» Le Ca
» fait une
» dans un
» des autre
» un arrêt
» ment, e
» Cependan
» tances,
» n'être pa
» gardoien
» d'elles,
» vinrent l
» eut exam
» quelques
» depuis la
» qui ne se
» nate au
» étoit à la
» environn
» Elles se d
» le tout p
» par cout
» rolle : el
» puis elles
» tablemen
» mourir fa

» Il y a
» Nègres e
» faite avec
» le prome
» tems com
» qui s'acce
» celles du
» criant de
» tonnerre.
» remis où
» alors de p
» assez prof
» Cabrit. L
» en fit ma
» manger,
» pourtant
» morceaux
» le manger

» Quand
» rite par le
» lui lièrent
» le dos,
» les mains
» de bois ju
» mourir en
» Cabrit : il
» de terre &
» à ce bruit

Tome V

Rivière de *Sesire*, que celle de leurs femmes qui la première a mis au monde un garçon, est regardée comme la Favorite, & presque comme la maîtresse des autres. Peut-être, ajoute-t-il, a-t-elle plus de part que les autres aux faveurs du Maître : mais aussi elle est obligée de l'aimer d'une manière si tendre, qu'elle ne doit point se séparer de lui, même quand il est mort, c'est-à-dire, qu'elle doit mourir avec lui, & être mise dans la même fosse. Le Chevalier des *Marchais*, qui étant à *Sesire* fut témoin d'une de ces lugubres cérémonies, en fait le récit en cette sorte.

» Le Capitaine du Village où l'on fait la traite, étant venu à mourir, pour avoir
 » fait une débauche excessive d'eau de vie, les cris perçans de ses femmes répandirent
 » dans un instant cette triste nouvelle dans tout le Village. La Favorite se distinguoit
 » des autres ; & elle avoit raison, car elle sçavoit que la mort de son mari étoit
 » un arrêt irrévocable prononcé contre sa vie, & demandoit la mort aussi constam-
 » ment, que si elle eût véritablement été la maîtresse de mourir ou de vivre.
 » Cependant comme on sçait dans ce Pais quel fond on doit faire sur ces sortes d'in-
 » tances, & qu'il est arrivé plusieurs fois que ces crieuses se sont échappées, pour
 » n'être pas obligées de suivre leurs maris si promptement, les autres femmes la
 » gardoient soigneusement, & sous prétexte de la consoler, la tenoient au milieu
 » d'elles, de manière qu'elles lui ôtoient le moyen de se dédire. Les parens du mort
 » vinrent lui faire leurs complimens & leurs derniers adieux ; & après que le Marabou
 » eut examiné le cadavre, & déclaré qu'il étoit bien mort, ce Marabou assisté de
 » quelques-uns de ses confreres prit le corps, le lava, l'essuia, & puis le frota de suif
 » depuis la tête jusqu'aux pieds. Le suif chez ces Peuples est une pommade & un fard,
 » qui ne se prodigue pas en toutes sortes d'occasions. Ils l'étendirent ensuite sur une
 » nate au milieu de la case. Ses femmes furent placées autour de lui ; la Favorite
 » étoit à la tête, comme au poste d'honneur. Plusieurs cercles d'autres femmes
 » environnoient ces épouses défolées ; c'étoit à qui crierait plus haut & plus fort.
 » Elles se déchiroient le visage méthodiquement, & s'arrachotent le poil de la tête,
 » le tout pourtant sans pleurer, comme il convenoit à des gens qui ne crioient qu'
 » par coutume & par cérémonie. Elles se raïssoient de temps en temps & à tour de
 » rôle : elle racontoient les bonnes qualités & les belles actions du défunt ; &
 » puis elles recommençoient à crier. Il n'y avoit que la Favorite qui pleuroit véri-
 » tablement, & qui crioit de toutes ses forces ; elle avoit raison, puisqu'elle alloit
 » mourir sans en avoir d'envie.

» Il y avoit bien deux heures que ce charivari duroit, lorsque quatre grands
 » Nègres entrèrent dans la case, prirent le corps mort, le lièrent sur une civière
 » faite avec des branches d'arbres ; & en cet état l'aient chargé sur leurs épaules,
 » le promenerent par tout le Village, courant à toutes jambes, chancelant de temps en
 » temps comme s'ils eussent été ivres, avec des postures & des mouvemens grotesques,
 » qui s'accordoient aux cris des femmes du défunt, qui accompagnées de toutes
 » celles du Village, suivoient comme elles pouvoient cette ridicule Procession, en
 » criant de toutes leurs forces, & d'une telle manière, qu'on n'auroit pas entendu le
 » tonnerre. La promenade achevée, le corps fut détaché de dessus la civière, &
 » remis où on l'avoit pris. Les chansons, les cris & les égratignures recommencerent
 » alors de plus belle. Pendant ce nouveau tintamare, le Marabou fit faire une fosse
 » assez profonde, & capable de tenir deux corps. Il fit aussi tuer & dépouiller un
 » Cabrit. La fressure servit à faire un ragout, dont il mangea avec les assistans, &
 » en fit manger à la Favorite, qui fit toutes les grimaces possibles pour n'en pas
 » manger, sçachant que ce seroit le dernier repas qu'elle feroit. Elle en mangea
 » pourtant ; & pendant ce triste repas, le corps du Cabrit fut dépecé en petits
 » morceaux. Les assistans en prirent ce qu'ils voulurent ; le firent griller légèrement,
 » le mangerent, & les cris recommencerent.

» Quand le Marabou jugea qu'il étoit temps de finir la cérémonie, il prit la Favo-
 » rite par le bras, & la livra à deux puissans Nègres, qui l'empoignèrent rudement,
 » lui lièrent les bras derrière le dos, les pieds & les genoux ; & l'aient renversée sur
 » le dos, lui mirent sur la poitrine une pièce de bois, & se tenant l'un à l'autre
 » les mains appuyées sur les épaules, ils s'efforcèrent de toutes leurs forces sur la pièce
 » de bois jusqu'à ce qu'ils lui eussent écrasé la poitrine. Ce fut ainsi qu'ils la firent
 » mourir en tout ou en partie. Ils la jetterent aussi-tôt dans la fosse avec le reste du
 » Cabrit : ils jetterent le corps de son mari sur elle ; & aussi-tôt la fosse fut comblée
 » de terre & de pierres. Les cris finirent dans ce moment : un prompt silence succéda
 » à ce bruit épouvantable qui remplissoit tout le Village ; & chacun se retira chez

» foi aussi tranquille, que s'il n'y avoit pas eu le moindre mouvement parmi eux.

» Telle est la fin de toutes les Favorites sans distinction. Toutes les femmes sont » sujettes à cette loi, soit qu'elles soient épouses d'un Roi, d'un Capitaine, d'un » Marchand, ou d'un simple particulier. « Telle est aussi, comme nous l'avons vu, la coutume des Indes Orientales, où les femmes se brûlent avec le corps de leur époux. L'Auteur dont nous avons tiré ce récit, recherchant la raison d'une pratique si inhumaine, remarque que si en imposant cette loi aux femmes, le Législateur a eu en vue de les empêcher de souhaiter la mort de leurs maris, ou de l'avancer par quelque mauvais artifice, il n'a remédié au mal qu'en partie; car un homme ayant plusieurs femmes, & n'y ayant que la Favorite dévouée à la mort, quelqu'une des autres mécontente de lui ou de la Favorite se venge à coup sûr de tous les deux, en avançant la mort du mari. De là il conclut qu'il auroit été à propos d'obliger toutes les femmes à le suivre en l'autre monde, afin de les obliger toutes à l'aimer, & à ne rien négliger de ce qui peut servir à la conservation & à lui prolonger la vie, si tant est qu'il y ait des moyens pour cela.

Leurs Cérémonies de Guerre.

LORSQUE le signal de guerre est donné & qu'il y a ordre de marcher (a) on se peint le visage en rouge ou en jaune, chacun à sa fantaisie. Plusieurs endroits du corps, comme la poitrine & les bras, sont peints dans le même goût avec des accompagnemens de croix, de serpens, &c. Ils se munissent de leurs *Fétiches*, & d'un collier de verdure gros comme le bras, qu'ils croient capable de rabattre ou de charmer les coups des armes ennemies. Tout marche à la guerre, jusqu'aux femmes & aux enfans, parce que l'usage est établi chez eux de laisser la maison vuide en tems de guerre, & même de brûler Ville, Village & maison, lorsque la guerre paroît devoir être violente & de longue durée; prétendant ôter par ce moyen l'avantage des conquêtes à leurs ennemis, & à leurs Guerriers le souvenir de leur domestique. Les prisonniers sont faits esclaves; les morts sont mangés; & quand la paix est faite, pour tout traité, on s'envoie des otages.

CHAPITRE III.

Religion des Peuples de la Côte d'Or.

QUOIQUE la Religion des Peuples de la Côte d'Or soit à peu près la même que celle des Nègres de Guinée, cependant ce qu'on en raconte renferme des particularités, que nous ne croions pas indignes de l'attention de nos Lecteurs, & qui contribueront encore à éclaircir ce que nous avons dit de celle-ci. Le Chevalier des Marchais que nous avons déjà cité, fera encore ici notre guide.

(a) Le Christianisme n'a pas fait de grands progrès dans ce Pais: la pluralité des femmes y sera toujours un obstacle invincible. Le Judaïsme ni le Mahométisme n'y ont pas encore pénétré. Une Idolâtrie mêlée d'une infinité de superstitions, que l'avarice des Marabouts entretient, est la Religion dominante du Pais. Il est difficile de donner une idée distincte du culte des Nègres qui l'habitent. Ils savent en gros qu'il y a un Dieu Createur du Ciel & de la Terre, qui est bon, & qui comble de biens ceux qui le connoissent & qui l'adorent: ils l'appellent le Dieu des Blancs. Ils croient que les ames ne meurent pas: mais leurs sentimens sur la nature des ames sont des plus grossiers, puisqu'ils supposent qu'elles ont faim & soif, & qu'elles souffrent encore les besoins de cette vie. Du reste leur ignorance fait pitié.

Leur culte, ainsi qu'en Guinée, est tout entier pour les *Fétiches*: ce sont leurs Dieux. Ils les craignent & ne le aiment point: ils les prient pour éviter d'en être

(a) Puchas.

(b) Voyage en Guinée Tom. I. Chap. 12.

maltraités; ne peuvent

Fétiches

une boule d'

de corne ple

Marabouts qu

certaines ob

seroient mar

de manger d

oiseaux, de

contraire. C

ont d'autres

Nation. Tel

quelque gro

qu'on a tiré

Il sert de gr

des égards p

auroit lieu d

Fétich & du p

ces deux Pr

Les Nègre

Ils sont per

roient perdu

blement. L

gens massac

Il n'y a

che, qui est n

rien au mar

ce jour. Apr

de leurs plus

che. Ils dre

avec des cou

de maïs, de

afin que la

qui compose

qu'ils dapp

de cuivre, &

qu'ils pass

qu'ils n'ont

me qu'ils for

bue à toute

répandre à t

faire boire.

plus besoin

Tel est le

rendre la m

ils baillent le

Lorsqu'il s'él

dans leurs c

quand on le

colere.

Les Habit

assurent qu'il

d'un grand c

le Diable: i

reprecation,

bler & tomb

Rien n'est

les mauvais

mcurtrifures

maltraités; car ceux qui ont un peu plus d'esprit que les autres, conviennent qu'ils ne peuvent en attendre aucun bien.

Fétiches n'ont aucune forme ou figure déterminée. C'est un os de poule, une tige sèche d'un singe, une arête de poisson, un caillou, un noiau de datte, une boule de suif dans laquelle on a lardé quelques plumes de perroquet, un bout de corne plein de diverses ordures, & milles autres choses semblables. Ce sont leurs Marabouts qui leur vendent ces Dieux ridicules, en l'honneur desquels ils les obligent à certaines observances dont il y en a de très-difficiles, & auxquelles cependant ils n'oseroient manquer dans la crainte de mourir sur le champ. Il y en a à qui il est défendu de manger du bœuf; d'autres qui ne peuvent manger du cabrit, de certains poissons ou oiseaux, de boire certaines liqueurs: ils se laisseroient plutôt tuer, que de faire le contraire. Ces *Fétiches* ne sont que pour les Particuliers: les Rois & les Païs en ont d'autres qu'ils appellent les grandes *Fétiches*, qui conservent le Prince & la Nation. Telle est quelquefois une Montagne, un grand Rocher, un grand arbre, quelque gros oiseau. Le Roi d'*Akera* a devant sa porte un gros morceau d'or, qu'on a tiré d'une des Montagnes du Païs. Il est massif, pur & plus gros qu'un muid. Il sert de grande *Fétiche* à tout le Païs. C'est assurément une riche Idole. On auroit des égards pour elle dans bien d'autres Païs qu'en Guinée; & excepté le culte, elle auroit lieu d'être contente du cas qu'on feroit d'elle. Les *Fétiches* des Roiaumes de *Fetu* & du petit *Atavis* sont aussi des Tonnes d'or, qui sont à la porte des maisons de ces deux Princes.

Les Nègres de la Côte d'Or ont de grands arbres, au pied desquels ils sacrifient. Ils sont persuadés que si on coupoit un de ces arbres, tous les fruits du Païs seroient perdus, & ceux qui auroient commis un tel crime, punis de mort infailliblement. Les Hollandois peuvent en dire des nouvelles. Il y eut dix de leurs gens massacrés le 10. de Mai 1598. à *Mouré*, pour avoir coupé un de ces arbres.

Il n'y a parmi eux ni Foires ni Marchés le jour qui leur tient lieu de Dimanche, qui est notre Mardi. Ce jour-là personne ne travaille; les Païsans n'apportent rien au marché; tout commerce est interdit. Voici de quelle manière ils célèbrent ce jour. Après s'être lavés bien plus exactement que les autres jours, & s'être parés de leurs plus beaux habits, ils s'assemblent dans la Place où est l'arbre de la *Fétiche*. Ils dressent une grande table au pied de cet arbre: ils en ornent les pieds avec des couronnes de fleurs & des branches d'arbres: ils la couvrent de ris, de mil, de maïs, de pain, de fruits; de viande, de poisson, d'huile de palme & de vin, afin que la *Fétiche* du Village, accompagnée de toutes les *Fétiches* des particuliers qui composent l'assemblée, puisse faire bonne chère, pendant qu'ils chantent & qu'ils dancent de toutes leurs forces au tour de l'arbre, au son de plusieurs bassins de cuivre, & autres Instrumens de leur musique barbare. C'est dans ces exercices qu'ils passent toute la journée. Sur le soir, ils se lavent encore plus soigneusement qu'ils n'ont fait le matin; & les Païsans étant alors arrivés chargés de vin de palme qu'ils sont obligés d'apporter pour la Cérémonie, le Chef du Village le distribue à toute la compagnie, qui s'en retourne souper chacun chez soi, observant de répandre à terre plus de vin qu'à l'ordinaire, afin d'honorer leurs *Fétiches* & les faire boire. Le festin servi au pied de l'arbre appartient aux Marabouts, qui en ont plus besoin que les *Fétiches*, & qui ont plus d'appétit qu'elles.

Tel est leur culte impertinent, dont les plus spirituels d'entr'eux ne sçavoient rendre la moindre raison. Ils demeurent dans le silence lorsqu'on les en interroge: ils baissent les yeux en se contentant de dire: *vous êtes heureux vous autres Blancs, d'avoir un Dieu bon qui vous donne tous vos besoins, & qui ne vous maltraite pas.* Lorsqu'il s'élève quelque orage, & qu'ils entendent le tonnerre, ils se renferment dans leurs cases: on n'en trouve pas un dehors. Ils paroissent saisis de frayeur; & quand on leur en demande la raison, ils disent que le Dieu des Blancs est en colère.

Les Habitans de la Côte d'Or disent que leur Dieu est noir, & leurs Marabouts assurent qu'il leur apparoit souvent au pied de l'arbre des *Fétiches* sous la figure d'un grand chien noir. Ils ont appris des Blancs, que ce grand chien noir s'appelle le Diable: il ne faut que prononcer ce mot devant eux, & y joindre quelque imprecation, comme, le Diable t'emporte, ou te torde le col, pour les faire trembler & tomber en défaillance.

Rien n'est plus visible & plus réel, que l'empire que le Démon a sur eux, & les mauvais traitemens qu'ils en reçoivent. On les entend crier, & on voit les meurtridures & les autres marques de coups qu'il leur a données. Il est vrai qu'il a

la discrétion de ne leur casser ni bras ni jambes : mais il les bat quelquefois avec tant d'inhumanité, qu'il les met sur le grabat pour plusieurs mois. C'est alors que les Marabouts font bien leurs affaires. Ils exigent de ces malheureux des présents & des offrandes, sans quoi ils les menacent que les *Fétiches* qui sont irrités, acheveront de les assommer. Dans tout ce manège peut-être y a-t-il plus de malice & de fourberie de la part de ces Prêtres, que de réalité.

Naissance & Education de leurs Enfants.

NOUS NE parlerons point des Mariages de la Côte d'Or : ils se font avec aussi peu de Cérémonie qu'en Guinée. Nous remarquerons seulement après le Voiegeur, que nous suivons ici, que la taille ordinaire des femmes de ce Pais est médiocre, bien prise, & que quoiqu'elles paroissent délicates, elles sont en effet d'un excellent tempérament. Elles sont naturellement sobres & attachées à leur ménage : elles ont l'esprit fin, adroit, vif, engageant ; elles aiment le plaisir : elles sont avares, & vendent bien cher leurs faveurs aux Européens. Il n'y a point de femmes au monde, dit le Chevalier des Marchais, qui entendent mieux qu'elles à ruiner un homme, qui s'est empêtré dans leurs filets. Elles n'oublient rien pour plaire, & sont d'une extrême propreté. Elles courent se baigner des qu'elles sont levées ; après quoi celles qui ne sont pas obligées à travailler, passent un tems considérable à se blanchir les dents, à se peigner, à tresser leurs cheveux, & à les orner de rubans ou de menilles. Elles se peignent le front, les sourcils & les joues. La plupart se font faire de petites incisions à côté des oreilles & des tempes, afin d'y faire venir de petites tumeurs qu'elles peignent de diverses couleurs. Elles portent des pendans d'oreilles, des colliers, des bagues, des bracelets de corail, de raffade ou de menilles d'or ; & quand elles ont des miroirs, elles les consultent assiduellement, & sont aussi long-tems à s'y regarder pour le moins que les femmes d'Europe. Les femmes des Capitaines & des Marchands ne sortent point de leurs maisons, sans être suivies de leurs esclaves. Elles ont alors sous leur pagne de dessous une pièce de toile fine à fleurs, ou de raffetas de couleur vive, dont elles se couvrent depuis le sein jusqu'à mi-jambes, & qu'elles relevent par derrière en manière de bourrelet. Elles ont une ceinture à laquelle elles attachent de gros paquets de clefs, comme si elles avoient bien des coffres & des armoires, quoique souvent elles n'en aient qu'un ou deux, & quelquefois point du tout. Quand leurs maris sont riches, elles mettent tout en usage pour avoir des menilles d'or en quantité, & des bagues : on en voit quelquefois, qui en ont plus de cinquante marcs sur le corps. De retour à la maison, elles quittent tous ces ajustemens ; elles les enferment proprement dans leurs coffres, & n'ont plus qu'une pagne de grosse toile, qui les couvre depuis les reins jusqu'aux genoux.

Ces femmes au reste ont une force & un courage surprenant : elles accouchent sans donner aucune marque de douleur. Ce n'est pas qu'elles n'en ressentent comme toutes les autres femmes ; car pourquoi ne se ressentiraient-elles pas de la malédiction prononcée contre la première de toutes les femmes ? Mais c'est par grandeur d'ame qu'elles n'en témoignent rien. Elles seroient déshonorées pour toujours, si elles avoient jetté quelque cri. Elles mettent donc paisiblement leurs enfans au monde : on ne sçait qu'une femme est accouchée, que quand on entend les cris de l'enfant. On donne aux nouvelles accouchées une calebasse pleine d'un breuvage fait avec du ris, du maïs ou bled de Turquie écrasé, de l'eau, du vin de Palme & de la Maniguette (a), après quoi on les couvre bien, & on les laisse dormir trois ou quatre heures. Elles se lèvent ensuite, vont se laver à la mer ou à la rivière avec leur enfant, & se remettent à travailler comme s'il ne leur étoit rien arrivé.

Au retour du bain, le pere & la mere donnent un nom à l'enfant : s'ils ont reçu quelque bienfait d'un Blanc, ils lui font porter son nom. L'enfant envelopé de quelques langes est posé sur une peau, ou sur une pagne étendue sur des joncs ou sur

(a) La *Maniguette* est une graine à peu près de la grosseur du chenevis, d'une supériorité, plus ronde, mais anguleuse, d'une couleur rougeâtre avant que d'être mûre, plus foncée quand elle a toute sa maturité, & noire quand

elle a été mouillée. Son goût est acré & piquant, & approche de celui du poivre. *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée*, &c. Tome I. Chap. 3.

des feuilles
re le porte
aisselles, &
me les No
nu tombe
ont sur le
l'épaule fan
de les lave
tures soupl

Dès qu'
à terre où
bien plutôt
marque qu

On ne p
elles font
des colliers
soient enfil
riches, sans
superstition
ces enfans
leur vende

Les pere
Ces enfans
honte de l
y a même
ont époulé
ques autres
trente ans

Quand
l'instruire.
ron ? à con
à acheter.
l'âge de dis
masser de c

Si c'est u
son bien pre
vendre & a
tes dans ce
lorsqu'elles
ger de leur
tualité les
n'ont pas b
nature tout

Sup

LES NE
superstition
tourner la
me heureux
coté gauche
de tout le
ordinaire.

Une cho

(a) Menill
à celui de big
gnier les ch
par leur form
Menilles ton

des feuilles de Palmier : il y demeure un mois ou cinq semaines ; après quoi la mère le porte sur son dos assis sur une petite planche, ayant les jambes passées sous ses aisselles, & les mains liées au tour de son col. Elle ne le quitte que la nuit. Comme les Nègresses ne portent point de corps de jupe, leur sein n'étant point soutenu tombe, & leurs mamelles deviennent si longues, que quand l'enfant qu'elles ont sur le dos crie & demande à teter, elles lui donnent la mamelle par dessus l'épaule sans avoir la peine de le détacher. Cela est commode. Elles ont grand soin de les laver soir & matin, & de les frotter d'huile de Balme : cela tient leurs jointures souples, les pores ouverts, & aide beaucoup à la nature à les faire croître.

Dès qu'ils ont sept ou huit mois, les mères ne les portent plus : elles les laissent à terre où ils vont à quatre pattes, & jouent comme de petits chats. Ils marchent bien plutôt que les enfants en Europe : il est vrai qu'ils tombent souvent, & on remarque qu'ils ne se blessent presque jamais.

On ne peut expliquer la tendresse que les Nègresses ont pour leurs enfants. Si elles sont un peu riches, elles les parent de (1) Menilles d'or, dont elles leur font des colliers, des ceintures & des bracelets. Il faut sur toutes choses que ces Menilles soient enfilées dans du fil composé de l'écorce de l'arbre où ils adorent leurs Fétiches, sans quoi, ils croient que le Diable emporterait ces petits innocens. C'est une superstition que leurs Marabouts leur ont tellement gravée dans l'esprit, qu'on voit ces enfants ceints par tout le corps de rameaux de cet arbre, que ces Marabouts leur vendent très-chèrement.

Les pères & mères ne châtient presque jamais leurs enfants ; ils les aiment trop. Ces enfants étant toujours tous nus, filles & garçons ensemble, ils n'ont aucune honte de leur nudité. Ils demeurent dans cet état jusqu'à douze ou quinze ans. Il y a même des endroits où les filles n'ont des pagnes, que quand deux qui les ont épousées leur en ont donné ; de sorte que quand elles sont laides, ou que quelques autres raisons les ont empêchées de trouver mari, elles vont toutes nues à trente ans, comme elles alloient à dix.

Quand un enfant a dix ou douze ans, si c'est un garçon, le père se charge de l'instruire. Il le mène avec lui à la pêche ; lui apprend à manier la pagalle ou l'aviron, à conduire le canot, à plonger l'or ; ou si c'est un Marchand, à vendre & à acheter. Il demeure ainsi avec son père qui profite de tout son travail, jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans. Pour lors il garde une partie de son gain, afin d'amasser de quoi acheter une femme.

Si c'est une fille, la mère a soin de l'instruire, & de lui apprendre à tenir la maison bien propre, à piler le ris, à écraser le maïs, à faire le pain & la cuisine, à aller vendre & acheter au marché, à faire des paniers & des nattes. Elles sont fort adroites dans ces fortes d'ouvrages. On leur apprend encore à avoir soin de leurs hardes lorsqu'elles en ont, & de celles de leurs père & mère, & sur tout que le boire & manger de leur père soit prêt à l'heure. C'est ainsi qu'on les accoutume à servir avec ponctualité les hommes qui les achèteront pour en faire leurs femmes. Ce que les mères n'ont pas besoin d'apprendre à leurs filles, est la coquetterie & l'amour du faste : la nature toute seule est leur maîtresse en cela, comme en plusieurs autres choses.

Superstition des Marchands Nègres ; Médecine de ces Peuples ; leur Justice, &c.

LES NÈGRES qui sortent de leurs cases pour aller trafiquer, observent une plaisante superstition. (b) S'ils éternuent en sortant de chez eux, & que le hazard leur fasse tourner la tête du côté droit qu'ils appellent *Eninfan*, ils regardent ce jour-là comme heureux, & hazardent tous leurs biens. Si au contraire ils tournent la tête du côté gauche, qu'ils nomment *Abinon*, ils rentrent chez eux, & n'en sortent plus de tout le jour, quand même il y aurait une apparence certaine d'un profit extraordinaire.

Une chose qui marque le caractère barbare de ces Peuples, est l'inhumanité qu'ils

(1) Menille est un nom générique, qui revient à celui de bijou, dont nous nous servons, pour signifier les choses précieuses par leur matière & par leur forme, & qui sont de petit volume. Les Menilles sont de petits ouvrages d'or assez minces & assez légers, fondus ou battus au marteau. On en voit de plusieurs sortes. *Ibid.* Chap. 9.
(b) Voyage du Chevalier des Marchais Tom. I. Ch. 12.

exercent à l'égard de leurs blessés & de leurs malades : il les abandonnent absolument. Les enfans laissent leurs peres, les femmes leurs maris : il faut qu'ils périssent. Il n'y a que ceux qui sont voisins des établissemens des Européens, qui peuvent espérer du secours. Lorsqu'ils se font fait des amis, ou qu'ils ont de quoi paier les Esculapes blancs. Il est vrai qu'ils sont d'un tempérament qui a des ressources infinies. Ils sont sanguins, par conséquent, courageux, les opérations les plus douloureuses ne leur font pas faire une grimace. Ils prennent avec répugnance les remèdes les plus dégoutans, & la nature aide d'une manière singulière les remèdes qu'on leur applique. Sont-ils guéris ? ils ne se souviennent plus qu'on les a abandonnés. Ils reçoivent leurs femmes, leurs enfans, leurs amis, leurs voisins, comme s'ils en avoient reçu tous les services qu'ils en pouvoient exiger ou attendre. Est-ce grandeur d'âme, ou insensibilité ?

S'ils se sentent trop chargés de sang, ils se percent sans façon d'un couteau en quelque endroit du corps, & laissent saigner la plaie tant qu'ils le jugent à propos ; après quoi ils la lavent d'eau fraîche, la bandent avec un morceau de pagne, & voilà une saignée faite.

Lorsqu'ils ont mal à la tête, ils se la serrent avec une corde le plus fort qu'ils peuvent. De même ils se serrent le ventre, quand ils ont la colique. Les ligatures sont parmi eux des remèdes presque universels. Ils se baignent dans le frisson & dans le chaud de la fièvre ; & quoiqu'ils aient chez eux une infinité de simples & de baumes ou de résines, dont ils pourroient tirer des remèdes excellens, ils sont si grossiers qu'ils n'y pensent seulement pas.

Malgré la conduite brutale de ces Nègres, on remarque parmi eux une justice distributive & coercitive. Il est vrai qu'il faut que les crimes soient bien considérables, pour faire condamner un criminel à la mort. Elle y vient cependant pour certains crimes, surtout pour l'adultère avec la première femme des Rois & des grands Seigneurs. Pour les autres femmes, on en est quitte pour une amende, qui est plus ou moins grande selon la qualité des Parties, ou selon que l'on a eu soin de disposer l'oreille & la langue du Juge. Chacun plaide sa cause soi-même. Si les épices sont payées grassement & d'avance, il est certain que les raisons font tout un autre effet sur l'esprit des Juges, qui sont ordinairement, ou le Roi même, quand les choses en valent la peine, ou les Capitaines des Villages. Si un accusé est condamné à une amende, il faut qu'il la paie sur le champ ; si non il est vendu pour esclave, sans jamais pouvoir se racheter. Si le coupable est en fuite, ses parens sont obligés de paier pour lui, à moins qu'ils n'abandonnent le Pais pour toujours.

Dès que l'Accusé est condamné à mort, on lui bande les yeux, on le conduit hors du Village, on le perce d'une saguare, & on lui coupe la tête qu'on attache aux branches d'un arbre. Quelquefois aussi cette tête est enlevée par les parens, qui la font cuire, pour mieux dépouiller le crâne, que l'on pend ensuite auprès de la *Fétiche* du logis. Le corps coupé en morceaux est jeté çà & là dans les champs, pour servir de pâture aux bêtes.

On ne connoit point encore en ce Pais les Sergens, Huissiers, Appariteurs, & autres vermines qui rongent le genre humain, non plus que les Avocats & Procureurs, Greffiers & autres semblables. Dans les affaires civiles, une Partie cite l'autre devant le Capitaine, qui est en même tems Gouverneur & Juge du Village. Le Demandeur parle le premier, le Défendeur répond. S'il y a des répliques à faire, elles se font par les Parties sommairement, l'une après l'autre & sans s'interrompre. Le Juge prononce : il n'y a ni Appel, ni Requête Civile, & le Jugement est exécuté sur le champ. Il faut paier sans déplacer, autrement le débiteur est vendu comme esclave, & l'on n'en parle plus.

Il arrive quelquefois que la haine qu'ils ont tous les uns contre les autres, les porte à se battre en duel en sortant d'une affaire civile, & souvent de fort peu de conséquence. Ils prennent chacun trois ou quatre seconds. S'il en demeure quelqu'un sur la place, il faut que les autres quittent le Pais, à moins qu'ils ne soient en état de payer une grosse amende au Roi, qui en ce cas leur fait grâce pour le sang qui a été répandu. Les parens des morts ne sont plus en état de les citer en justice pour cela : mais ils se vengent guères de s'en venger par le poison ou par d'autres voies cachées. On ne voit point de Nègres qui ont païé au Roi jusqu'à 1700. marcs d'or d'amende.

On ne voit point de procès en ce Pais-là pour les successions ni pour les partages. En voici un exemple. Elle est des plus barbares. Les femmes & les enfans sont exclus des biens de leurs peres & de leurs maris. Un homme riche meurt : ses femmes & ses enfans n'ont pour tout bien que leur maison. Le plus proche parent s'empare des esclaves, des meubles & des marchandises du défunt. De là viennent les haines qu'ils ont

les

les uns co
vivant ils
les femm
des Nobl

C'EST
est rare,
tems en p
prétexes
esclaves,
plus vérité

Quand
assembler
qu'il a de
a reçues ;
haine rép
de la part
La guerre
on lui ma

Chaque
par les esc
qui ont é
paroissent
ont défaits
chargent
bouclier d
autre habi
n'être poin
grands co
chent à le

ceux qui c
vant l'éten
si elles son
suite préc

Dès que
quoi elles
plus grand
corps nud
point de h
tes & les b
s'acharnent
Ils sont en
qui bien le
sent d'exci
faire une r
faite entie
prisonniers
de la guer

Ces pris
très rare q
hacher en
de bataille
Mais si un
même, qu
bien est il
il gros com
Européens.
jamais. Pou
étampés à

Tome

les uns contre les autres, & même les enfans contre leurs peres, à moins que de leur vivant ils ne les mettent en état de ne pas craindre d'être réduits à la mendicité. Pour les femmes, si elles sont encore jeunes, elles se prostituent ou se mettent au service des Nobles, qui étant tous marchands, sont aussi les plus riches.

Leurs Cérémonies de Guerre, &c.

C'EST AUX Nobles que les Rois donnent les premières charges de la guerre. Il est raro, malgré les soins que se donnent les Européens, que ces Peuples soient long-tems en paix. Ils sont fiers & intéressés. La honte leur fournit quand ils veulent des prétextes pour déclarer la guerre à leurs voisins : l'avarice & le désir de faire des esclaves, afin d'avoir de quoi acheter des marchandises d'Europe, en est souvent la plus véritable raison.

Quand donc un Prince a une raison ou un prétexte de déclarer la guerre, il fait assembler chez lui ses Capitaines, ses Officiers & ses Nobles, il leur dit les raisons qu'il a de se plaindre d'un tel Roi ou Prince. Il exagère le tort & les injures qu'il en a reçues : il conclut à la guerre, les exhorte à se souvenir d'eux-mêmes, à soutenir la haute réputation de bravoure où ils sont dans toute l'Afrique ; leur promet la victoire de la part de ses *Fétiches*, & les assure que le butin qu'ils feront sera très considérable. La guerre est aussi-tôt résolue. On envoie la dénoncer à l'ennemi par un Héraut ; & on lui marque en même tems le jour, le lieu & l'heure du combat.

Chaque Capitaine, Officier ou Noble a soin de s'armer, & de se faire accompagner par ses esclaves armés. Le reste du peuple s'arme aussi & se rend sous ses Chefs. Ceux qui ont été assez braves pour avoir tué des ennemis dans les guerres précédentes, paroissent sur les rangs avec des casques composés en partie des crânes de ceux qu'ils ont défaits. Les autres en font de peaux de Lion, de Tigre, de Crocodile, &c. qu'ils chargent de plumes quand ils peuvent en avoir. Ils portent au bras gauche un grand bouclier de peau de Tigre ou de Bœuf, & une longue sagaie à la main droite, sans autre habillement qu'un petit linge devant eux pour cacher leur nudité, & pour n'être point embarrassés pendant le combat. Ils ont leurs sabres devant eux, & leurs grands couteaux au côté. Leurs esclaves armés d'arcs, de flèches & de coutelas marchent à leurs côtés & derrière eux. Le peuple est armé de haches & de sabres : tous ceux qui ont des fusils se mettent au premier rang. Ils ne font que deux lignes, suivant l'étendue du terrain & sa figure, & combattent tous à la fois, de manière que si elles sont une fois rompues, il n'y a plus de secours à espérer ; ce n'est plus qu'une fuite précipitée, ou un massacre.

Dès que les armées sont en présence, elles poussent des hurlemens affreux, après quoi elles se dardent leurs sagaies avec beaucoup de justesse : les boucliers parent la plus grande partie des coups. Les flèches volent de tous côtés, & tombant sur ces corps nus, elles font une terrible exécution ; particulièrement sur ceux qui n'ont point de bouclier. Les cris des combattans, le son des Tambours & des Trompettes & des blessures leur font mettre le sabre & le couteau à la main, & c'est alors qu'ils s'acharnent les uns sur les autres, & que le combat devient une véritable boucherie. Ils sont encore excités à la vengeance par les femmes & les enfans qui les ont suivis, qui bien loin de s'affliger des blessures ou de la mort de leurs plus proches, ne cessent d'exciter ceux qui combattent encore à les venger. On ne sait ce que c'est de faire une retraite honorable & en bonne posture. Le carnage ne cesse que par la défaite entière d'un des deux partis : on cesse alors de tuer, & l'on s'occupe à faire des prisonniers, ce qui est le plus souvent, comme nous l'avons dit, la fin & le motif de la guerre.

Ces prisonniers, tels qu'ils soient, ne peuvent jamais recouvrer leur liberté. Il est très raro que des Rois aient été faits prisonniers : tous leurs sujets se feroient plutôt hacher en pièces, que de le souffrir. Il en est demeuré souvent sur le champ de bataille, & alors leurs sujets font les derniers efforts pour emporter leur corps. Mais si un Prince avoit le malheur d'être pris, il aimeroit mieux se poignarder lui-même, que de paroître comme un esclave en la présence de son vainqueur. Aussi bien est-il censé mort au monde dès qu'il est pris. Tout l'or de ses Etats, en offre, il gros comme une montagne, ne le sauveroit pas de la mort, ou d'être vendu aux Européens, pour être transporté hors d'Afrique avec assurance qu'il n'y rentrera jamais. Pour les autres prisonniers, ils sont vendus sur le champ aux Européens, étampés à leur marque, & transportés en Amérique.

Il est rare que leurs guerres durent plus d'une Campagne, & leur Campagne plus de trois ou quatre jours. On a pourtant vu les Rois de *Féin*, du petit *Aravis* & le Seigneur d'*Abrambou*, engagés dans une guerre si opiniâtre, que tous les Européens établis sur leurs terres & aux environs, eurent toutes les peines du monde à les faire consentir à la paix, après quatre années d'une guerre qui avoit fait périr plus de soixante mille hommes, réduit tout le Pais en friche, & anéanti le commerce.

Ils se lassèrent à la fin, & les Européens s'en étant mêlés, ils donnèrent les mains à une paix qu'ils souhaitoient tous, dont ils avoient tous également besoin, mais dont personne ne vouloit faire les premières démarches. Les Européens qui avoient besoin du commerce autant qu'eux, les y disposèrent. Ils furent les Plenipotentiaires de cette paix: ils les firent convenir de leurs faits & du jour marqué pour la Cérémonie, aussi bien que du lieu.

On choisit pour cela une plaine située sur la frontière des États qui étoient en guerre. Chaque parti s'y rendit armé comme pour une bataille. Ils firent apporter leurs *Fétiches*: les Marabouts s'y trouverent. Les Chefs jurèrent sur les *Fétiches* de ne plus se vouloir de mal, d'oublier tout le passé, & pour sûreté de leurs promesses, ils se donnerent réciproquement des otages. Ce sont ordinairement les Fils de Rois qui en servent, ou à leur défaut les principaux des Pais: mais on ne parle jamais ni de rendre les prisonniers, ni d'aucun dédommagement. On seroit fort en peine, si on vouloit en venir là. On compte un homme pour mort des qu'il est pris, & il l'est effectivement pour son Pais & pour sa famille, puisque la première chose que font les vainqueurs, est de vendre leurs prisonniers aux Européens.

Aussitôt que les sermens sont faits, les Tambours & les Trompettes se font entendre de tous costés; on quitte les armes; on se mêle; on s'embrasse; on boit & on mange les uns avec les autres. La journée se passe en danses & en chansons, & le négoce recommence comme si on avoit toujours été en paix.

Ces Peuples, dit notre Auteur, sont féroces dans leur manière de faire la guerre. Si l'avarice ne les portoit pas à faire des prisonniers pour les vendre, leur fureur les empêcheroit de faire quartier à personne: ils tueroient tout sans distinction d'âge ni de sexe. Il y en a qui portent la rage jusqu'à cet excès, qu'ils mangent sur le champ de bataille les corps de ceux qu'ils ont tués, sans les faire cuire comme les autres vaincus, se contentant de les faire un peu griller sur les charbons. Ceux qui ne font pas ces festins inhumains ne manquent pas du moins d'emporter les têtes de ceux qu'ils ont tués. Ils se servent, comme nous l'avons dit, des crânes pour faire des catques, & ils ornent les portes de leurs maisons des machoires des vaincus. C'est le premier pas que les roturiers doivent faire, pour acquiescer la Noblesse. Une porte bien tapissée de machoires d'homme, un particulier qui a un ou plusieurs catques de crânes humains, n'a plus qu'à amasser de quoi faire les frais de la réception: il est sûr que le Roi & son Conseil ne lui refuseront pas la qualité de Noble & de Marchand d'esclaves.

Nous finirons cet article par une description des Cérémonies & des magnificences, avec lesquelles ces Peuples célèbrent les avantages & les Victoires qu'ils ont remportées sur les ennemis. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

Le Roi de *Féin* avoit remporté une victoire sur celui d'*Aravis* & sur le Seigneur d'*Abrambou*, dans laquelle il y avoit eu quinze à seize mille hommes tués de part & d'autre. Son gendre qui commandoit une partie de l'Armée dans cette occasion, & qui demouroit ordinairement au Village de Cap Corte, vint solenniser l'anniversaire de cette Victoire l'année suivante d'une manière éclatante. La Fête commença dès le matin au Cap Corte. Le Prince y fit un festin somptueux, où les suiets & les voisins furent invités. La bonne chère & la joie durèrent toute la journée. On n'entendit rien que des cris de joie, mêlés au son de toutes sortes d'instrumens. On ne voyoit de tous costés que des danses & des exercices de plume. Sur le soir le Prince vint à Fenderilbourg. Le Grave neveu étoit prêt de le recevoir à table, lorsqu'on entendit un grand cri, qui fut suivi dans le moment du son des Tambours & des Trompettes d'Israël qui précédoient le Prince & la Cour.

Ces Trompettes sont de dents d'éléphant de différente grandeur, & sont creusées avec beaucoup de travail, & auxquelles on ne fait le dépouillage qu'au moment qu'il en faut, suivant la diversité des sons qu'on veut leur faire produire. Ce Prince étoit précédé d'un Tambour & de vingt Trompettes. Il étoit accompagné comme d'ordinaire de ses Femmes, d'autant d'Officiers, & suivi de soixante

"claves.
"autres
"Ses
"depuis
"d'or. F
"mêlées
"noire
"Le P
"bes, &
"un péri
"avoit t
"tours d
"proprie
"Après
"les Tro
"la suite
"l'autre;
"Certe d
"regloit.
"en étoit
"Le b
"faisoit f
"faisoient
"s'empres
"Ce co
"femmes
"spectate
"général
"Esclaves
"régles
"une ju
"à un cr
"signal.
"Le C
"fale, ou
"au reste
"au Prin

R

(a) D
Créateur
adressent
bon, & q
Demon
& qu'il peu
est une esp
Cet oracle
ce en trois
rable, &
leur Roi.

(a) D
Tome

» claves, deux desquels portoient de grands Boucliers dont ils le couvroient, & deux autres portoient des Sabres, son Arc & ses Flèches.

» Ses Femmes étoient couvertes de Pagnes de Damas & de Taffetas, qui alloient depuis le sein jusqu'au dessous des genoux. Leurs cheveux étoient ornés de Menilles d'or. Elles avoient aux bras & aux jambes des brasseliers & des chaînes de raffade mêlées de Menilles d'ivoire & d'or; ce qui faisoit un très bel effet sur une peau noire & lustrée.

» Le Prince étoit ceint d'une pièce de Taffetas bleu qui lui passoit entre les jambes, & dont les bouts trainoient à terre devant & derrière. Il avoit devant lui un petit Sabre; & sur sa tête un bonnet garni de pièces de crânes de ceux qu'il avoit tués, & tout couvert de plumes. Il avoit, aux bras & aux jambes plusieurs tours de Menilles d'or, & dans ses mains deux éventails de crin de cheval fort proprement travaillés.

» Après les complimens réciproques que le Prince & le Gouverneur se firent, les Trompettes firent un concert de fanfares fort bien exécuté, à la fin duquel la suite du Prince se sépara: les hommes se mirent d'un côté & les femmes de l'autre, les Esclaves avec les Tambours & les Trompettes se placèrent derrière lui. Cette dernière troupe commença alors un bal de guerre que le son des Instrumens régloit. Il dura un quart d'heure, & donna beaucoup de plaisir aux Blancs qui en étoient spectateurs.

» Le bal fini, le Prince donna ses deux éventails à un Esclave, & prit une sagaie qu'il faisoit semblant de lancer à ses femmes. Ces Dames qui se trouvoient aussi armées, faisoient la même chose, pendant que les Esclaves le serroient de tous côtés, & s'empressoient de le couvrir de leurs Boucliers.

» Ce combat aiant duré quelque tems, il mit la main au Sabre & courut à ses femmes: elles en firent autant. Les Officiers qui jusqu'alors avoient été simples spectateurs, entrèrent dans la mêlée; les Esclaves les suivirent: le combat devint général. Il sembloit qu'ils se portoient de grands coups, & que l'attention des Esclaves étoit de couvrir la personne du Prince; & tous les mouvemens étoient réglés par le son des Instrumens. Tous les acteurs faisoient voir une vivacité & une justesse merveilleuse dans leurs mouvemens, qui cessèrent tout d'un coup à un cri que jetterent les joueurs d'Instrumens, quand le Prince en donna le signal.

» Le Gouverneur fit entrer le Prince, ses Femmes & ses Officiers dans une salle, où il leur fit servir une grande collation. Il fit distribuer de l'eau de vie au reste de la troupe. On dit que cette Fête coûta plus de cinq cens mares d'or au Prince.

CHAPITRE IV.

Religion des Peuples de Benin, d'Ardée, &c.

(1) **D**APPFER dit que ceux de Benin adorent le Démon, & qu'ils lui sacrifient des hommes & des bêtes: mais qu'ils reconnoissent pourtant un Dieu Createur de l'Univers, & avouent même qu'il le gouverne. Cependant ils ne lui adressent ni vœux, ni prières, car, disent ils, pourquoi prier un Être naturellement bon, & qui par conséquent est incapable de faire du mal? Il n'en est pas ainsi du Démon: ils tâchent de l'appaiser par des sacrifices, à cause du mal qu'il leur fait & qu'il peut leur faire. Outre cela ils ont chacun leurs *Tatches* & leur *Tatchero*, qui est une espèce de Pietre diviseur, par lequel on consulte l'Être dans le besoin. Cet oracle, à ce que dit le même Auteur, se rend par le moyen d'un pot qui est percé en trois endroits. Ils font aussi de grands sacrifices à la Mer, pour se la rendre favorable, & même le serment le plus solennel de ces Peuples se fait par elle, ou par leur Roi.

(1) Description de l'Afrique.
Tome VII.

Canou est le nom que les *Quoias* donnent au Dieu Suprême. L'Auteur de l'Extrait de l'*Afrique* du Sieur *Dapper* dans le tome 2. de la *Biblioth. Univers.* croit que *Canou* vient de *Cana*, qui en Hébreu signifie posséder.

(a) D'autres Peuples voisins de ceux-ci ne reconnoissent aussi qu'un Dieu ; ils croient qu'il récompense les gens de bien , & qu'il punit les méchans. Ils ont aussi quelque idée d'un dernier jugement , & s'imaginent que les ames des morts prennent connoissance des affaires de ce monde ; aussi leur adressent-ils des prières , des vœux & des sacrifices. S'ils vont à la chasse , où s'ils entreprennent une affaire , pour peu considérable qu'elle soit , ils ne manquent pas d'offrir quelque chose aux ames de leurs parens. Ils font aussi des festins à l'honneur des morts , sur tout de leurs proches , qui sont particulièrement les protecteurs de leur famille ; car , selon eux , chacun protège les siens , & c'est pour cela que leurs Rois n'entreprennent jamais rien , & ne se déterminent à aucun conseil , sans avoir auparavant invoqué les ames de leurs Ancêtres. Les *Quoias* , & en général tous ces Negres s'imaginent que les esprits des défunts sont les protecteurs de leur famille : ils les consultent dans toutes leurs difficultés ; & pour lors ils font un sacrifice solennel aux Manes de leurs parens , c'est-à-dire , une offrande de vin de palme & de ris. Ce sentiment si généralement établi dans l'Idolâtrie de la plus grande partie des Nations , & dont on voit même des traces dans le système de Religion de quelques Peuples dégagés du Paganisme , revient à l'idée qu'Hésiode nous donne dans sa *Théogonie*. Ces *Héros* , dit-il , deviennent *Demons* (c'est-à-dire , Génies & Dieux inférieurs) par le décret de *Jupiter* , (le Dieu suprême.) Ils sont les conservateurs des mortels ; ils donnent les biens , &c. Voyez ce qu'on a dit ci-devant sur ce même sujet aux Articles des Indiens , des Chinois , des Lapons , &c.

Ces ames ou ces Esprits résident ordinairement dans les bois. C'est-là que les personnes miserables & affligées vont implorer leur assistance. Du reste ils n'ont ni Temples , ni Chapelles , ni Assemblées : c'est le bocage voisin de leur Ville ou de leur hameau , qui leur sert de temple , ainsi que nous venons de le dire. Là se font les sacrifices , les libations & les présens aux Esprits. Les femmes , les enfans & les étrangers sont exclus de ces exercices religieux ; car , disent-ils , les Esprits les feroient mourir. Faisons en passant cette observation. Les bois & les bocages ont été chez tous les Peuples Idolâtres , les Temples & les lieux consacrés à l'exercice de la Religion ; & quand dans la suite on est venu à bâtir des Chapelles & des Temples , on a toujours planté au tour des bois & des bosquets. On sait que les Gaulois ont été long tems sans avoir d'autres Temples que les bois , & que le même arbre , le Chêne sur tout , leur servoit en même tems , de Dieu , de Temple & d'Autel. Cet usage étoit si général , que les Juifs , dans le tems même qu'ils avoient le Temple que Salomon avoit fait construire , avoient encore de ces bois sacrés , & que les Livres Saints reprochent souvent , même à leurs Rois les plus sages , de ne les avoir pas abbatrus : *Attamen excelli non tulit*.

Nous ne disons rien de la Circoncision dont ces Peuples ont l'usage , comme les autres Negres & Mores , & que leurs enfans reçoivent plutôt ou plus tard , selon qu'ils le jugent à propos , ou que la force de l'enfant le permet.

Ceux d'*Archie* ou d'*Ardee* n'ont point d'assemblée pour leur culte ; chacun a son *Fetissiro*. Nous avons déjà dit , que c'est ainsi que les Voyageurs nomment ces Dieux , leurs Dieux de Religion & de conscience. Un Negre est-il malade ? Il envoie chercher le *Fetissiro* , qui sacrifie pour lui ; & du sang de l'animal sacrifice , il arrose la *Fetisse* du logis. Nous avons dit aussi , qu'ils n'ont point d'assemblée religieuse. Cependant chaque famille en fait tous les six mois une particulière où préside le *Fetissiro*. La se fait un sacrifice à la *Fetisse* , qui est cachée sous un pot percé. On la consulte : elle répond , si le sacrifice lui plaît , ou plutôt le Prêtre répond pour elle.

A l'égard des morts , ils ne croient pas qu'il y en ait d'autres qui resussitent que ceux qui meurent à la guerre. L'expérience montre , à ce qu'ils disent , que ceux qui meurent ainsi ne restent pas deux jours dans la fosse. Mais c'est un artifice du *Fetissiro* , pour exciter leur courage. Cette opinion n'est pas particulière aux Negres.

Ceux de *Bordona* ne résistent rien au Demon , pas même leurs enfans. Ils sont tout adonnés aux sortilèges & aux enchantemens , s'imaginant que par ces pratiques de Magie , ils ont tout pouvoir sur les elemens & sur les biens de la terre. Quand nous nommons ici le Demon , ce n'est pas selon l'idée des Theologiens Chrétiens. C'est

(a) L'Embarcadere de ces Peuples n'est pas le même que celui de *Archie*.

ici unique est peut-être sion de tous les Auteurs des calamités fortes de

Nous douloureux Negres d' Peuples de épreuve de puberté , change mordre a trois mois l'être pour mystérieux

Les Ne nuptiales. mençemen n'est pas t n'a pas de les champ engagée , difficile , que de lu le pere le aucun ton

S'il arr demande supposé qu

Le non cérémonie son des l le pose sur gaies , lui sur ce qu' & leurs m pratique à donner le & lui mer elle lui a

Quelque leurs voisin en font q ritquent d conjugale. me fait la le présent est donne dant hui donner le

RELIGIEUSES DES AFRICAINS.

229

ici uniquement une chose, un Etre, un Esprit que nous ne définissons point, qui est peut-être le seul objet du culte de quelques Peuples, & qui souvent n'est qu'une illusion de leurs Prêtres, ou des prestiges que l'imagination frappée se forge. En général tous les Peuples Idolâtres ont reconnu ces Génies, les uns bienfaisans, les autres Auteurs de tous les maux qui arrivent à l'homme, ainsi que de tous les fléaux, & des calamités qui les affligent. C'est sur tout à ceux-ci, qu'on a cherché par toutes sortes de moïens à apaiser, que s'est toujours adressé leur culte Religieux.

Leur Circoncision ; leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.

Nous remarquerons ici une coutume aussi impertinente, qu'elle est bizarre, & douloureuse sans doute. Les Peuples qui habitent aux environs de *Rio-real*, & les Negres d'*Ardée* ne circoncisent pas le sexe, ainsi que cela se pratique chez plusieurs Peuples d'Afrique : mais pour équivalant de cette cérémonie, ils l'exposent à une épreuve beaucoup plus rude. (a) Lorsque les filles ont à peu près atteint l'âge de puberté, on passe dans leurs parties naturelles un bâton garni de fourmis, que l'on change même de tems en tems, de peur qu'à la longue les fourmis ne cessent de mordre avec toute la vivacité nécessaire. Cette espèce de Noviciat dure à peu près trois mois, & finit lorsque ces infectes ont disposé les filles de la façon qu'elles doivent l'être pour se faire estimer nubiles. Nous renvoyons à un autre article la circoncision mystérieuse des Negresses.

Les Negres voisins de *Calo de Monte* n'ont rien de particulier dans leurs coutumes nuptiales, sinon que les présens d'un galant à celle qu'il veut épouser sont un commencement de propriété, ou de droit qu'il acquiert sur elle. Par exemple, si la fille n'est pas tout à fait nubile, l'amant peut faire arrêter sur elle par quelques présens. Si l'a pas de quoi donner, il travaille pour son service : il lui bâtit une hute, & cultive les champs pour elle. Si la fille recherchée ne dépend de personne & n'est pas engagée, l'usage veut que l'amant l'invite chez lui : mais il faut aussi qu'il e fasse la difficile, après quoi elle fait une corvée de dix ou douze nuits avec le galant, avant que de lui demander le présent d'engagement. Si de ce commerce il vient un garçon, le pere le prend, si c'est une fille, la mere l'élève. Des essais de cette nature ne font aucun tort au sexe : Vierge ou non, la fille trouve toujours à se placer.

S'il arrive que le galant s'accorde de celle qu'il a gardée chez lui, il la demande solennellement aux parens, & leur envoie des présens, que la fille reçoit, supposé que le galant lui plaise, sinon ils sont renvoyés sur le champ.

Le nom se donne le huitième jour aux enfans nouveaux nés, avec beaucoup de cérémonie. Elle se fait ordinairement de grand matin, avec grand bruit, & au son des Instrumens. Celui qui doit nommer l'enfant va le prendre à la mere, & le pose sur un bouclier au milieu de l'assemblée, qui est armée de fleches & de sagaies, lui met un petit arc dans la main, & lui fait un discours d'une demi heure sur ce qu'il doit observer pour être heureux & honnête homme, selon leurs lumières & leurs maximes. Après cela il rend l'enfant à la mere. Une pareille cérémonie se pratique à l'égard des filles, quoi qu'avec moins de solennité. Celle qui doit lui donner le nom, la prend & la pose sur une natte au milieu d'une assemblée de femmes, & lui met dans la main un bâton, dont elle se sert pour remuer le brouet. Entuite elle lui adresse un discours sur les devoirs de l'honnête femme.

Quelques Peuples de la Côte d'or se donnent, outre le droit de Polygamie comme leurs voisins, celui de decoucher d'avec leurs femmes, pour courir à d'autres, & en sont quittes en payant une legere amende à leurs femmes, tandis que celles-ci risquent d'être chassées ou vendues pour esclaves, lors qu'elles manquent à la fidelité conjugale. La galanterie de ce canton se réduit à peu de cérémonie. Un jeune homme fait sa demande, il est esaté, pourvu qu'il ne soit pas esclave, & qu'il donne le présent des fiançailles, lequel se réduit à fort peu de chose. Un paranymphe qui est donné pour gardien à la mancee, la conduit, & a le privilege de coucher pendant huit jours entre ces nouveaux mariés, pour mortifier la cupidité du mari, & donner le tems à l'un & à l'autre de se connoître.

(a) *Lux de Dapper*, qui se rapporte à l'usage.

A propos de mariage, disons un mot d'une cérémonie, qui certainement ne devoit pas être mêlée avec la Religion. Chaque Village de Nègres entretient deux ou trois femmes publiques, que l'on installe dans cette charge en présence de beaucoup de peuple. Celles qui obtiennent ce malheureux privilège, sont exposées en montre sur une natte; & pendant ce tems-là une des plus âgées prend une poule, lui coupe la gorge, en fait découler le sang sur sa tête, sur ses épaules & sur les bras; ce qui est suivi d'une promesse qu'elle fait avec serment, d'admettre un chacun (1) pour très-peu de chose. Ensuite elle se met à l'épreuve de quelqu'un de l'assemblée; après quoi elle va se laver avec une de ses compagnes. L'ablution faite elle se remet sur la natte, & on lui blanchit avec de la traie les bras, les épaules & la poitrine. Pour finir la cérémonie, deux jeunes hommes chargent cette femme sur leurs épaules, & la promènent en triomphe par tout le village. Après cela il faut que pendant huit jours elle se présente sur la même natte, & s'y recommande aux libéralités des galans.

Dans le Royaume de Benin il n'est pas permis aux Courtisans de porter aucun vêtement, pas même de couvrir ce que la pudeur obligé de cacher, ni de se marier sans la permission du Roi, qui leur permet de s'habiller quand il le juge à propos, & leur donne en même tems une femme. Les femmes ne s'habillent pas non plus sans la permission du mari; & lorsqu'il accorde cette faveur à quelqu'une de ses femmes, il lui fait aussi l'honneur de coucher avec elle. Une Veuve qui est mère d'un garçon, n'oseroit se remarier sans la permission de son fils, dont elle devient même la servante. Si elle est recherchée en mariage, & que le fils veuille bien lui permettre de se remarier, celui qui la recherche doit s'engager à pourvoir ce fils d'une femme. Les filles ne sont données en mariage qu'à l'âge de puberté. Dès lors le père ne s'embarrasse plus d'elles. Nous passons d'autres coutumes qui nous paroissent peu remarquables: mais en voici une singulière. Accoucher de deux enfans à la fois est en ce Pais-là une chose fort scandaleuse, parce qu'on est persuadé que les jumeaux sont des suites de la malversation d'une femme; ainsi ils rejettent un des deux. On dit même, qu'ils le font mourir.

Passons aux Cérémonies funébres. Les Nègres de *Cabo de Monte* les commencent par les pleurs & les lamentations, parmi lesquelles on mêle quelques beaux traits de la vie du défunt. Après les pleurs, on lave le corps; on lui frise les cheveux; on le dresse sur ses pieds; & pour le faire rester debout, on l'attache par derrière le dos & sous les bras. Le défunt est armé de l'arc & de la fleche, & paré de ce qu'il possédoit de plus beau pendant sa vie. C'est en cet état que chacun lui apporte des présents. Les parens & les amis s'assient sur les genoux auprès de lui, le dos tourné, & l'arc à la main, qu'ils bandent si fort, qu'on diroit qu'ils vont le rompre; ce qui signifie, dit on, qu'ils sont prêts à s'en servir contre ceux qui pourroient avoir contribué à la mort de leur parent. Quand on le met dans la fosse, on y jette aussi les présents, & une partie des richesses que le défunt possédoit. On donne des esclaves aux Princes & aux grands Seigneurs, pour les servir en l'autre Monde.

Le deuil consiste en un vœu solennel avec serment de jeuner huit ou dix jours, & même un mois, lors que la personne a mérité une considération particulière. Pendant ce tems-là ces Nègres ne doivent ni avoir commerce avec les femmes, ni les fréquenter. Ils ne portent point d'habits de couleur, ont la tête rasée, & couchent à terre. Quand le tems du jeune est expiré, ils se relevent de leur vœu, en faisant la même cérémonie par laquelle ils l'ont commencée; c'est à dire, qu'ils levent les mains en haut en présence d'une *Fetich*. Après cela on fait un festin à l'honneur du mort.

Quand on soupçonne qu'une personne n'est pas morte de mort naturelle, on ne la pleure; ni ne la lave, ni ne l'habille, qu'après que le soupçon est éclairci, car, disent ils, si l'on s'avoit de pleurer le mort auparavant, il seroit impossible de le connoître le coupable, parce que l'Esprit que l'on consulteroît sur cette mort, ne voudroit pas répondre aux questions. Pour s'éclaircir sur cet article, ils prennent une pièce de l'habit du mort, des rognures de ses ongles, un rouper de ses cheveux, nouent le tout ensemble, & suspendent dessus de la poudre d'un certain bois rouge. Ensuite ils attachent ce petit paquet à un bâton, dont ils posent les deux bouts sur la tête de deux hommes. Alors un de ceux d'entre eux, qu'ils croient le plus éloquent, prend deux instrumens de fer, comme deux haches, & frappant de l'une contre l'autre, il demande au défunt, de quoi il est mort: si c'est de mort naturelle,

T

Si cela est, l'Esprit qui agit sur les deux hommes, les contraint de baïllér la tête ; si c'est le contraire, on les voit la secouer. On continue de la même manière les autres interrogations, pour tâcher de découvrir ce qui a causé sa mort ; si la dose de la drogue, ou de la boisson qu'on lui a fait prendre, étoit trop forte ; si elle étoit empoisonnée ; qui la lui a donnée, &c. Enfin lors qu'on croit avoir découvert celui qui a empoisonné le défunt, on l'interroge ; on le force d'avaler, le matin à jeun, la valeur de trois ou quatre calabasées pleines d'un breuvage fort, qui se fait avec une certaine écorce d'arbre. Les Nègres sont persuadés que cette boisson tue l'accusé, s'il est coupable ; mais que, s'il ne l'est pas, il la rend jusqu'à la dernière goutte. Quelquefois un fort jeté sur l'Esprit l'empêche de donner réponse. Alors on va trouver un Sorcier pour lever le sort, & on pratique ensuite l'épreuve dont nous venons de parler.

Après la mort du Pere, l'aîné de la famille se charge comme héritier de tous les effets du défunt : il y joint la qualité de Tuteur, s'il a des freres ; & il est l'un & l'autre, quand même il n'auroit pas encore atteint l'âge viril : mais il doit prouver sa capacité en présence du Roi de la manière suivante. Il se rend sur la Place où l'on s'exerce à tirer de l'Arc, au milieu d'une Assemblée des Parens du mort, ayant l'Arc de son Pere à la main, & son carquois sur l'épaule. Il touche de cet Arc la terre dans la posture d'un homme qui va tirer, & declare en cet état, qu'il se sent capable de combattre avec les armes que son Pere lui a laissées. Aussitôt après il fait l'exercice de l'Arc. Cette manière de défi est suivie d'un petit discours, par lequel il declare au Roi, qu'il supportera la charge de la famille, qu'il défendra les droits de ses freres ; qu'il conservera leurs champs & leurs biens, &c.

Plus avant dans les Terres de Guinée, au-dessus du Royaume de *Benin*, il n'y a rien de remarquable dans les Ceremonies funebres des Nègres, si-non qu'après la mort d'un de leurs Chefs, ils creusent un Arbre dans lequel ils enferment un jeune homme tout vivant, qui doit être son Esclave & le servir dans l'autre Monde.

Les morts de *Benin* sont toujours accompagnés de beaucoup d'Esclaves. Des que le mort est en terre, on passe sept jours à danser & à chanter sur la fosse. Souvent même on le deterre, pour lui faire un nouveau sacrifice d'Esclaves & d'animaux.

A l'égard du Roi, quand il est mort, on creuse une fosse tres-profonde au milieu même de la Cour, & l'on y descend son corps. Les Courtisans s'offrent à l'enterrer pour l'accompagner ; mais cet honneur est réservé à ceux qu'il a le plus aimés pendant sa vie. Des qu'on a fait choix des favoris du défunt, on les descend tout vivans dans la même fosse, & on en ferme l'ouverture avec une grosse pierre qu'on roule dessus. Celui qui meurt le premier dans cette fosse, est toujours le plus honoré. Enfin le nouveau Roi ordonne un repas pour le Peuple sur la même fosse ; & c'est là la Ceremonie de son Sacre, lequel est souvent suivi du massacre de quelques-uns de ses Sujets à l'honneur de son avènement à la Couronne.

Initiation des Nègres de Cabo de Monte.

On ne connoit aucune Religion, soit ancienne ou moderne, qui n'ait eu un ordre de mystères uniquement réservés à un certain nombre de personnes choisies. Si pour y être initié, il a presque toujours fallu passer par des Ceremonies extraordinaires, capables d'éblouir, de surprendre, de faire d'horreur, d'effrayer même le commun Peuple. Ordinairement ces Ceremonies ont été précédées ou accompagnées de jeûnes, de pénitences, ou d'austerités préparatoires ; & qui ne feroient combien se chauffer en cette occasion l'imagination de celui que l'on va initier. Cela se trouve dans les initiations des Anciens ; & nous croions l'avoir remarqué au sujet des Initiations précédentes. C'est ce qu'on peut dire sur tout des Mystères de Ceres à Eleusis, ainsi qu'on peut le voir dans la description qu'en a faite le savant *M. Cuvier*, & *M. le Comte* après lui, dans le Tome VI. de la *Bibliothèque des Sciences*.

La régénération des Nègres de Cabo de Monte est du même caractère. Pour voir commencer avec les Esprits, & se trouver dans leurs Assemblées, il faut mourir & renaître. Les mystères de ces Assemblées de régénérés sont cachés aux femmes & aux étrangers. Si malheureusement l'initié avoit l'indiscrétion de révéler

quelqu'un ces secrets divins, les Esprits puniroient de mort l'indiscrétion de l'un & la curiosité de l'autre. Ce secret étoit aussi tellement recommandé à ceux qui étoient initiés à Eleusis, & le fond de ces mystères étoit regardé comme une chose si sacrée, que la plupart des Auteurs anciens n'ont pas osé nous en laisser la description. L'initiation des Nègres de *Cabo de Monte* ne se fait qu'une fois en vingt-cinq ans; & ils n'en parlent qu'avec une espèce d'entousiasme. (a) On meurt; on passe par le feu; on change entièrement d'habitude; on est dépouillé de sa corruption, revêtu de l'intégrité spirituelle; & on reçoit un entendement nouveau. Les marques du *Belly-Paaro*, c'est le nom de la régénération des Nègres, sont des taillades le long du col & des épaules. Ceux qui sont ainsi marqués prétendent être beaucoup plus intelligens que les autres. Ils assistent aux Conscils civils & criminels. Pour ceux qui ne sont pas encore régénérés, on conçoit assez que les premiers les regardent comme des prophanes, des gens impurs & des ignorans, incapables de donner leur jugement sur une affaire, ou de paroître dans les Assemblées Civiles & Ecclésiastiques. C'est aussi ce que rapporte l'Auteur indiqué dans la (b) note. *Belly-Paaro*, dit l'Auteur de la *Bibliothèque Universelle* dans l'Extrait cité, ressemble fort à *Baal-Peor*. Cela est vrai: il ne faut plus que trouver du rapport entre les mystères de *Belly-Paaro*, & ceux de *Baal Peor*. Si *Baal Peor* étoit *Prince*, le Dieu de la fécondité, l'âge de puberté, qui est celui auquel on initie, aideroit un peu à faire trouver la conformité: mais si *Baal Peor* est le Dieu des morts, la ressemblance se trouvera beaucoup plus grande. Les neuvaines aux morts, qui se faisoient dans les fêtes de *Baal-Peor* sont assez conformes aux idées des Nègres, & à tout ce qu'ils font à l'honneur de leurs Ancêtres, lorsqu'ils célèbrent leur *Belly-Paaro*.

Décrivons en peu de mots l'initiation des Nègres. On choisit dans le bois par ordre du Roi un lieu agréable, plein d'Oliviers & d'autres Arbres fruitiers, pourvu enfin des biens que la terre produit pour la subsistance du genre humain. On y conduit la jeunesse, qui, selon notre Auteur, n'y va pas fort volontiers, parce que les jeunes gens sont persuadés qu'on les conduit à la mort. Avant que de partir, ces jeunes gens donnent à leurs Parens & amis tout ce qu'ils ont. C'est une espèce de renoncement au monde. Des vieillards initiés depuis long-tems vont demeurer dans le bois auprès de cette jeunesse, qui s'élève sous leur discipline. Ils leur enseignent les usages & les manières qu'ils doivent suivre, les exercent à une certaine danse qui les secoue extrêmement, & leur apprennent des morceaux de Poésie qui contiennent les louanges de *Belli*: C'est le nom que donne *Dapper* à la Divinité de ces Peuples. Tous ces régénérés reçoivent un nouveau nom. Cette mystérieuse régénération dure quatre ou cinq années; & pendant ce tems-là, on y amène tous les jours quelques jeunes gens, même des Esclaves. Les derniers venus ont le bonheur d'être expédiés en peu de tems. Le Roi lui-même va faire des retraites de quelques jours dans ce bois. A l'égard de la jeunesse, il ne lui est pas permis d'en sortir, ni de paroître devant ceux qui n'ont jamais participé à ces mystères. Les environs du bois sont estimés saints à trois ou quatre lieues à la ronde: aucun prophane n'y entre; les femmes en sont exclues; & si une nécessité inévitable oblige d'y mettre les pieds, on doit s'annoncer en chantant de toute sa force. Ceux qui méprisent cet ordre disparaissent pour jamais, & sont punis comme des prophanes: les Esprits les saisissent & les emmènent avec eux; ou pour parler plus juste, ceux qui sont dans cette retraite s'en detont pour punir leur indiscrétion. On en usoit quelquefois de même à l'égard de ceux qu'on soupçonnoit être entrés dans l'Antre de Trophonius, comme on peut le voir dans *Vandale*, & dans Monsieur de Fontenelle qui l'a copié.

Après que le terme de la régénération est expiré, les vieillards mènent tous ces jeunes gens dans certaines maisonnettes, où des femmes leur apportent à manger. C'est la leur première entrevue avec le Sexe; après une assez longue absence. C'est là aussi que les Vieillards enseignent à cette jeunesse régénérée tout ce qui concerne leur politique & leur morale: ainsi on peut appeler ces maisonnettes un séminaire de Nègres. Au sortir de là, ils affectent de paroître étrangers & nouveaux venus dans le monde: ils ne connoissent plus, ni pere, ni mere, ni ami, & l'oubli du passé est le premier fruit de cette vie nouvelle. Ils ont oublié jusqu'à leur nom & leur

(a) Cette manière de s'exprimer, en parlant de la régénération des Initiés, se trouve dans les Mystères d'Isis, si exactement décrits par Apulée L. XI. de la *Metamorphose*. *Accipe, dit-il, cognovisti mortis, & calcato Proserpine limine per omnia videris elementa renatus. Dicitur infans & Deus superas esse etiam, & a locis de proximo* (b) *Dapper ubi sup.*

R
origine. D
notre eux
la tête un
des sonner
C'est en c
assemblées
ciens leur
tielle, qu
blées sole
appellent
Parens.

L'autori
de supersti
Nègres ve
bâton fich
rendent re
berie, qui
bruit, par
& ils entre
ni s'éclairc
pris eux-r
Telles son
religieux &

Nous av
s'en fait s
de se levr
qu'on l'on
fait l'epre
qui je ver
ou lui r

Les fem
nous venon
trones les
sacré des
Prétresse,
entr'elles,
tices, & o
Après cert
les garde
& des Vers
d'autres ha
l'entrée qu
mêlée de

Voici de
Prétresse a
» & des pl
» un plus g
» dansé est
» qui est tr
» mêlée de
» exercice
» tue une
» mencent

Les initi
les Peuples
de l'Antiqu

(a) Voiez
(b) Voiez
d'apion chez le
nom chez les
gens chez les
nes Boes che

RELIGIEUSES DES AFRICAINS.

233

origine. D'un autre côté la bizarrerie de leur équipage n'aide pas à les faire reconnaître eux-mêmes. Ils reviennent dans le monde tout couverts de plumes, aiant sur la tête un bonnet d'écorce qui leur couvre une partie de la face, des grelots ou des sonnettes aux jambes, & des dents de Leopard en guise de collier autour du col. C'est en cet état qu'ils vont danser solennellement sur la Place, & au milieu des assemblées du Peuple la danse de *Belly*, qui est la danse mystérieuse que leurs Anciens leur ont apprise pendant le tems de la régénération. Cette danse est si essentielle, que ceux qui ont le malheur de ne pas pouvoir la danser dans ces Assemblées solennelles, sont absolument méprisés du Peuple : après la danse les Anciens appellent ces jeunes initiés par leur nouveau nom, & les présentent à leurs Parens.

L'autorité que l'on attribue à ces Initiés est l'effet d'un mélange de politique & de superstition, qui de tout tems a servi à tenir le Peuple en crainte. Lorsque ces Nègres veulent défendre quelque chose, ils font une conjuration par le moyen d'un bâton fiché en terre, au haut duquel ils attachent quelques roseaux. Sur-tout ils se rendent redoutables, parce qu'ils livrent les criminels aux Esprits ; & par cette fourberie, qui consiste à faire enlever les malfaiteurs avec beaucoup de violence & de bruit, par des satellites qu'ils ont à leur dévotion, ils exercent un pouvoir si absolu, & ils entretiennent une si profonde ignorance, que personne n'ose seulement regarder, ni s'éclaircir, lorsque les prétendus Esprits enlèvent les malfaiteurs, de peur d'être pris eux-mêmes par ces Esprits, & d'aller périr dans le bois avec les autres criminels. Telles sont les suites que produisent les mystères de cette initiation ; mystères si religieux & si redoutables, que le Souverain même déclare qu'il y est soumis.

Nous avons parlé d'une eau qui leur sert à découvrir les homicides. L'épreuve s'en fait sur le bras ou sur la jambe de la personne soupçonnée : mais avant que de se servir de cette eau, on doit la faire bouillir, & nommer les personnes que l'on soupçonne, aussi-tôt qu'elle commence à bouillir. Dans le moment qu'on fait l'épreuve, il faut dire ces paroles qui s'adressent aux Esprits : *La personne sur qui je verse de cette eau, est-elle coupable ? Si elle l'est, que cette eau lui brûle, ou lui dissole la peau.* Si cela n'arrive pas, la personne est reconnue innocente.

Les femmes ont aussi des mystères qui se rapportent en quelque façon à ceux que nous venons de décrire, & qui aboutissent à une espèce de Circoncision. Les Matrones les plus respectables entre les Nègresses enmènent avec elles dans le bois sacré des filles d'un certain âge, & les remettent entre les mains d'une espèce de Prêtresse, qui fait manger des poulets à l'assemblée ; ce qui forme un engagement entr'elles, puisque ces poulets sont appelés *poulets d'alliance*. Ensuite on rase ces Initiées, & on les conduit à une rivière au bord de laquelle la Prêtresse les circoncit. Après cette opération, la même Prêtresse leur fait ôter tous leurs habits, & les garde trois ou quatre mois auprès d'elle pour leur apprendre quelques danses & des Vers sacrés. Lorsque le terme de la retraite est prêt d'expirer, elles se font d'autres habits d'écorce d'arbres ; leurs parens leur apportent de quoi se parer pour l'entrée qu'elles doivent faire dans leur village ; & cette entrée est suivie d'une fête mêlée de danses & de chansons.

Voici de quelle manière le Chevalier des Marchais (a) parle de la danse que la Prêtresse apprend à ces jeunes filles. « Après leur avoir attaché, dit-il, de petits fers » & des plaques de cuivre aux jambes & aux pieds, afin qu'en dansant elles fassent » un plus grand bruit, elle les fait danser & chanter de toutes leurs forces. Cette » danse est un trépignement de pieds, avec une agitation & un mouvement de corps » qui est très-fatigant, & très-difficile à supporter. Elles l'accompagnent d'un chant » mêlé de cris, qui paroissent des hurlemens en cadence. Elles continuent ce violent » exercice jusqu'à ce qu'elles tombent en foiblesse ; & à l'instant la Prêtresse substitue une autre bande d'écolières à celles qui sont hors d'haleine, qui recommencent la même danse, le même chant & les mêmes cris. »

Les initiations que nous venons de décrire se pratiquent généralement chez tous les Peuples de Guinée. Il n'est pas difficile d'y reconnaître des traces des mystères de l'Antiquité : on y trouve aussi plusieurs conformités avec les initiations du (b)

(a) Voyage en Guinée Tome II. Ch. 16.

(b) Voyez ce que nous avons rapporté de l'Adoption chez les Indiens de Cinaloa, de l'Enfance chez les Iroquois, du Noviciat des jeunes gens chez les Virginiens ; de l'Initiation des jeunes Bures chez les Caribes ; de la Discipline des

jeunes gens des deux Sexes au Mexique, des Initiations de Paria ; de la retraite des filles adultes chez les Catibes du Continent ; de l'Initiation des Pictees de la Plata ; & de la Discipline des Vestales au Pérou.

Nouveau Monde. Personne n'ignore que les Anciens regardoient les leurs (a) comme le commencement d'une nouvelle vie; idée qui se trouve dans les Initiations des Américains & des Nègres. On sait encore, que les anciennes initiations (b) renfermoient l'essentiel & l'esprit de la Religion, dont ceux qui n'étoient pas initiés ne voient que l'écorce & le dehors. Elles renfermoient l'explication de toute la Théologie, & l'exposition des principes de la Morale. On sait enfin, que ceux qui se faisoient initier commençoient leur régénération par des retraites, des austerités, des jeûnes, des pénitences; satisfactions exigées expressément par le Mystère de celui qui vouloit être initié. Ces rudes épreuves devoient être suivies d'un dégagement parfait de tous les objets sensibles; & lorsque l'âme se trouvoit dans un tel état d'indifférence que rien de terrestre ne pouvoit la toucher, on la jugeoit capable de participer aux plus sublimes mystères de la Religion.

A l'égard de l'initiation des Négresse & de leur Circoncision, quelques circonstances nous persuadent que ces deux pratiques ont du rapport avec les retraites & la discipline, que divers Peuples Américains font subir aux filles adultes, lors qu'elles commencent d'avoir la maladie périodique de leur Sexe. Nous avons donné des descriptions de ces pratiques dans la première partie de ce Volume.

(c) Les Nègres d'Iffny séparent les femmes lors qu'elles se trouvent attaquées de la maladie du Sexe. Chaque Village a une case écartée des autres d'environ cent pas, qu'ils appellent *Bournamon*, dans laquelle toutes les filles & les femmes sans exception sont obligées de se retirer, séparées de la conversation de tout le monde, jusqu'à ce que leurs purgations soient entièrement cessées; après quoi il leur est libre de retourner à leur ménage. On leur y porte ce qui est nécessaire pour la vie, comme si elles étoient pestiférées, & elles n'oseroient pour toutes choses celer cette infirmité, lors qu'elle leur arrive, parce qu'il n'y va pas moins pour elles que de la vie, si l'on s'apercevoit qu'elles accommodassent à manger pour leurs maris pendant ce tems-là. Aussi leur fait-on manger la *Fétiche*, & jurer qu'aussi-tôt qu'elles en auront la moindre atteinte, elles le déclareront à leurs maris, & se retireront au *Bournamon*.

CHAPITRE V.

Religion du Roiaume de Juda.

LE Roiaume de Juda est voisin & dépendant de celui d'Ardee, dont nous venons de parler. Voici ce que le Chevalier des Marchais nous apprend de la Religion des Peuples qui l'habitent dans le second Volume de son Voyage de Guinée.

(d) On feroit assurément un très-grand tort aux Nègres de Juda, si on les accusoit de n'avoir point de Religion. Ils en ont, non pas une, mais plusieurs; & quoi qu'elles ne soient que des superstitions ridicules & sans fondement, ils y sont attachés, & s'acquiescent des devoirs de leurs cultes avec une exactitude, qui devoit faire rougir ceux qui étant éclairés des lumières de l'Evangile, & connoissant le seul & vrai Dieu, vivent comme s'il n'y en avoit point, ou qu'il ne méritât aucun culte.

Les quatre principales Divinités du Pais sont 1. le Serpent qui tient le premier rang; 2. les Arbres qui occupent le second; 3. la Mer qui n'a que le troisième; 4. Agoue qui est au quatrième.

Cette dernière Divinité est le Dieu des Conseils. On la consulte avant que de rien entreprendre: rien ne se fait qu'après qu'elle a donné son avis, & qu'on a païé le Marabou qui est son interprète.

Cette Divinité est un vilain petit magot de terre noire, qui ressemble plutôt à une grenouille ou à un Montre informe, qu'à toute autre chose. Il est assis ou accroupi sur une espee de pied-d'estal de terre rouge, sur lequel il y a un morceau

(a) *Initia*, seu praecepta Cicero de Legib.
(b) Le P. L. de la Mairie des Saux, Tom. I.
de l'Edition in 4.

(c) *Voyage d'Iffny* par le P. L. de la Mairie.
(d) *Voyage en Guinée*, Tom. II. Chap. 7.

de drap
doigt de
de Serpe
enfile un
une table
calebasse
tes bouli

Ceux
amène;
tion. Si

que le C
melle da

On reco
rive, il
l'affaire;

gres font
de faute
expliqués
à se laiti

Les fe
ritieux et
Marabou
considéra

la courou
Nous a

Lorsqu'el
l'embarq
l'Oracle d

dont on n
plus avan
dus: les c
lui & en

Il n'en
de la fec

être pou
Pais, aia

gers qui
qui vient

ver ce q
arbres et

crainte d
eurent so

bre des l
impies q

un tems
malfaisan

& s'en g
grand noi

& repabo
pêcher de

Ce son
est bien p

faillant u
est guérie
arbres qu

(a) Les
aux Il s
de Cui
tes & de p
Tem

de drap rouge brodé de Bouges (a). Il a autour du col une bande d'écarlate d'un doigt de largeur, d'où pendent quatre bouges. Sa tête est couronnée de Lezards & de Serpens avec des plumes rouges, du milieu desquelles sort un fer de sagaie qui enfle un plus grand Lezard, qui a sous lui un Croissant d'argent. Ce magot est sur une table dans la case du grand Sacrificateur. On met devant lui trois moitiés de calebasses ou de gamelles de bois, dans l'une desquelles il y a quinze ou vingt petites boules de terre.

Ceux qui vont le consulter s'adressent au Marabou; lui disent le sujet qui les amène, lui présentent ce qu'ils veulent donner à Agoye, & le prix de sa consultation. Si le Marabou est content, il prend les gamelles, & après quelques singeries que le Consultant regarde avec respect, il jette les boulettes au hasard d'une gamelle dans l'autre, jusqu'à ce que le nombre impair se trouve dans toutes les trois. On recommence le manège un certain nombre de fois; & si le nombre impair arrive, il n'en faut pas davantage; l'Oracle a prononcé: on entreprend hardiment l'affaire; on est sûr du succès; & quoiqu'il arrive très-souvent le contraire, les Nègres sont si entêtés de cette folle confiance, qu'ils se persuadent qu'il n'y a point de faute du côté de leur Dieu, mais toujours du leur. Ils croient qu'ils se font mal expliqués, ou qu'ils ont laissé passer le moment heureux, & sont toujours disposés à se laisser tromper une autrefois, & à faire de nouvelles offrandes.

Les femmes sont les meilleures pratiques de ce Dieu, leur esprit foible & superstitieux est encore plus porté à ces chimères que celui des hommes; de sorte que le Marabou de cette Divinité a toujours beaucoup d'occupation, & fait un profit considérable avec son magot, dont le corps n'a que dix-huit pouces de hauteur, la couronne un pied, & le pied d'estal environ autant.

Nous avons dit que la mer est chez ces Peuples la Divinité du troisième Ordre. Lorsqu'elle est agitée extraordinairement, & qu'elle empêche le débarquement ou l'embarquement des Marchandises, on consulte le Grand Sacrificateur; & selon l'Oracle qu'il prononce, on égorge sur le bord de la mer un bœuf ou un mouton, dont on fait couler le sang dans l'eau, & on jette un anneau d'or dans les flots le plus avant qu'il est possible de le faire avec la main. L'anneau & le sang sont perdus: les corps des bêtes immolées appartiennent au Sacrificateur, qui les porte chez lui & en fait son profit.

Il n'en coûte pas tant pour se rendre favorables les arbres, qui sont les Divinités de la seconde espèce. Il n'est pas trop aisé de deviner l'origine de ce culte. Peut-être pourroit-on dire (b) que les arbres qui sont aujourd'hui fort rares dans ce Pais, ayant été d'abord abattus sans discrétion, ou par les Naturels ou par les Etrangers qui jugeoient peut-être qu'ils les empêchoient de jouir des vents & du frais qui vient de la mer, sur tout le soir & la nuit, le Roi jugea à propos de conserver ce qui en restoit, & pour le faire plus aisément, on insinua au Peuple que les arbres étoient des Divinités qu'il falloit bien se donner de garde de maltraiter, de crainte d'attirer des malheurs extrêmes sur le Pais & sur le Peuple. Les Marabous eurent soin d'appuyer cette fable; & ils n'eurent pas grande peine à l'inculquer dans des esprits timides, ignorans & superstitieux. On mit donc les arbres au nombre des Divinités tutélaires du Pais; & on ordonna la peine de mort contre les impies qui les insulteroient. Cette Loi est observée dans toute la rigueur depuis un tems immémorial: personne n'en est exempt. Mais ces Divinités sont des plus malfaisantes. Outre qu'elles tombent souvent sans qu'on ait pu prévoir leur chute & s'en garantir, elles servent d'asiles aux Serpens venimeux qui y sont toujours en grand nombre, qui se laissent tomber sur ceux qu'ils voient au pied, qui les piquent, & répandent dans les plaies qu'ils font un venin, qu'il est presque impossible d'empêcher de causer la mort.

Ce sont ordinairement les malades qui ont recours à ces Divinités. Leur pouvoir est bien petit, ou plutôt n'est rien du tout: mais on se guérit l'imagination en leur faisant un sacrifice, & comme elle est souvent le siège de la maladie, dès qu'elle est guérie, il est inmanquable que le malade se porte mieux. On ne sacrifie aux arbres que des pains de mil, de maïs ou de ris. Le Marabou les met au pied de

(a) Les Bouges sont des coquilles qui se pêchent aux Iles Maldives. On leur donne aussi le nom de *Courants* dans toute la Guinée. Il y en a de grandes & de petites: ces dernières sont les plus estimées. Les unes & les autres servent de Monnoies courantes dans une grande partie de l'Afrique.

(b) Voyage en Guinée, Tom. II. Chap. 2.

L'arbre auquel le malade a dévotion, & les y laisse quelque tems ; après quoi il les emporte, à moins que le malade ne s'accorde avec lui pour les y abandonner jusqu'à ce que les chiens, les cochons ou les oiseaux s'en soient emparés.

(a) La principale Divinité du Pais est le Serpent, quoiqu'on ne sache dans quel tems on a commencé à le reconnoître & à lui rendre un culte : on sçait seulement que cette prétendue Divinité vient certainement du Roïume d'Ardres. Ceux de Juda étant prêts à donner bataille à ceux d'Ardres, un gros Serpent sortit de l'armée ennemie, & vint se rendre à celle de Juda. Mais il parut si doux, que bien loin de mordre comme les autres animaux de son espèce, il harroit & caressoit tout le monde. Le Grand Sacrificateur se hasarda de le prendre & de l'élever en l'air, pour le faire voir à toute l'armée, qui étonnée de ce prodige, se prosterna devant cet animal débonnaire, & donna sur les ennemis avec tant de courage, qu'elle les défit à plate couture. Ceux de Juda ne manquèrent pas d'attribuer leur victoire à ce Serpent. Ils l'emportèrent avec respect ; lui bâtirent une maison, lui porterent de quoi vivre, & en peu de tems ce nouveau Dieu éclipsa-tous les autres, même les Fétiches qui étoient les premiers & les plus anciens Dieux du Pais. Son culte augmenta, à mesure qu'on s'imagina qu'on en recevoit des grâces & des faveurs. Les trois autres Divinités avoient leur district réglé. On n'avoit pas recours à la mer, par exemple, pour guérir les maladies, ni aux arbres pour obtenir une bonne pêche, ni pour sçavoir les evenemens bons ou mauvais des affaires que l'on projettoit : mais le Serpent préside à tout, à la Guerre, au Commerce, à l'Agriculture, aux maladies, à la stérilité des femmes, aux récoltes de ris, de mil & des autres fruits de la terre. Aussi ne le laissa-t-on pas long-tems dans la première maison qu'on lui avoit bâtie. On lui en édifia une autre très spacieuse, avec plusieurs cours & de grands logemens bien entretenus. Ceux du Roi manquoient plutôt de couverture & d'entretien, que ceux du Serpent. On y mit des meubles de conséquence, on lui donna un Grand Sacrificateur & un Ordre entier de Marabouts pour le servir. On fit plus : on crut qu'il falloit que des femmes lui fussent dédiées. En effet on choisit les plus belles filles pour les lui consacrer ; & on en choisit encore tous les ans, afin qu'il ne manque pas de servantes.

Ce qu'il y a de particulier est que les Nègres les plus raisonnables disent fort sérieusement, que le Serpent qu'ils réverent aujourd'hui est réellement le même qui vint trouver leurs Ancêtres, & qui leur fit remporter cette victoire célèbre qui les délivra de l'oppression du Roi d'Ardres.

La postérité de ce Serpent bienfaisant & débonnaire est extrêmement multipliée, & n'a point dégénéré des bonnes qualités de son père. Ils ne font de mal à personne ; ils sont caressans, & se laissent prendre. On les met dans son sein, autour de son col, dans son lit. Ils n'ont de la colere & des dents que contre ces mauvais Serpens venimeux qui repairent sur des arbres, qui cherchent toujours à malfaire, & dont les morsures sont si dangereuses. Dès qu'ils les rencontrent, ils les attaquent, les étouffent ou les avalent, & semblent se faire un devoir d'en délivrer les hommes. Ce n'est pas seulement aux Noirs qu'ils sont doux & débonnaires : ils le sont aussi aux Blancs, qui les prennent, les mettent à leur col, leur ouvrent la gueule, & font tout ce qu'ils veulent, sans qu'il en soit jamais arrivé le moindre accident.

Ces Serpens sont fort patiens. Si par hasard on frache sur eux, ils se retirent doucement, & ne se jettent jamais sur les personnes. Aussi personne ne leur fait mal. Si un Negre ou un Blanc en avoit maltraité ou tue un, il n'en faudroit pas davantage pour exciter un soulèvement général. Si c'étoit un Negre, il seroit assommé sur le champ, ou brûlé : ses femmes, ses enfans & tous ses biens seroient confisqués, & si c'étoit un Blanc, & qu'on pût le sauver de la première fureur de la populace, il en couleroit beaucoup à la Nation.

Voici ce qui arriva il n'y a pas long-tems à un Portugais à ce sujet. Il avoit en vie de faire voir ce Serpent au Brésil. Son bâtiment étant prêt de mettre à la voile, il prit un de ces Serpens, le mit doucement & secrètement dans une caisse, & s'embarqua avec si câille dans un canot de barre, qui devoit le conduire à la chaloupe qui l'attendoit au de là des brisans, & le porter à son bord. La mer étoit telle qu'on pouvoit la souhaiter : cependant le canot tourna, & le Portugais fut noyé. Les Canotiers ayant relevé leur canot & repris la caisse, revinrent à terre, &

(a) L'Id. Chap. 1.

ne man
Mais qu
leur. D
pris à t
ne pouv
autres P
& se ca

païser ce
qu'ils pu
Un au
Un Ang
n'en con
point m
poit. C
un demi
effroyabl
la porte
s'étant l
clara ce
le fit pro
ple murt
de faire
Serpent,
cherche.
comme
allerent
on ne les
d'avoir le
persuadé
blier qu'
que le P
les Mara
Cérémon

Nous a
les trou
cilement
dence de
croire qu
qui coure
mais que
time heu
présence,
le faire s
faire ses
soient all
câle qu'on
besoin, c
trouver c
soient gr
leur grâ

Tout lo
ci par con
autres con
quoi donc
noirs ne le

(a) Le
(b) Le c
a peup
met au col
che culti d
ees, & ell

ne manqueraient pas de la rompre pour voler les effets qu'ils croient y trouver. Mais quel fut leur étonnement, quand au lieu de Marchandises, ils y trouvèrent leur Dieu ! Les cris ou plutôt les hurlemens qu'ils poussèrent eurent bien-tôt appris à tout le monde le sacrilège que le Portugais avoit commis : mais comme on ne pouvoit pas s'en venger sur lui, les Marabous & le Peuple se jetterent sur les autres Portugais, pillèrent leurs magasins, massacrèrent ceux qui ne purent se sauver & se cacher chez les autres Européens, & on eut toutes les peines du monde à appaiser ces dévots irrités, encore fallut-il du tems & des présens considérables, avant qu'ils pussent se résoudre à souffrir les Portugais dans le Pais.

Un autre fait rapporté (a) par le même Auteur a quelque chose de surprenant. Un Anglois nouvellement débarqué ayant trouvé un de ces Serpens sur son lit, & n'en connoissant pas le bon naturel, ni de quelle conséquence il étoit de ne le point maltraiter, le tua, & le jeta dans un coin auprès de la chambre qu'il occupoit. C'étoit la nuit, & personne, dit-on, ne l'avoit vu : cependant il n'y avoit pas un demi quart d'heure que le meurtre avoit été fait, lorsqu'on entendit des cris effroyables au-tour du Comptoir. Le Peuple attroupé se mettoit en état d'enfoncer la porte, en criant qu'un malheureux impie avoit tué leur Dieu. Le Directeur s'étant levé, se douta aussi-tôt de ce qui étoit. Le jeune homme de son côté déclara ce qu'il avoit fait, ne croyant pas que cela tirât à conséquence. Le Directeur le fit promptement sauver dans le Comptoir des François, & alla parler à ce Peuple mutiné, pendant que l'on fit une fosse où l'on enterra ce Dieu mort. Il offrit de faire justice du Blanc que l'on accusoit, si l'on pouvoit justifier qu'il eût tué le Serpent, & consentit que trois ou quatre Marabous entraissent pour en faire la recherche. Le Peuple étant toujours demeuré dehors, les Marabous entrèrent, & comme si eux-mêmes eussent creusé la fosse où l'on avoit mis le serpent, ils y allèrent tout droit, le deterrèrent, & auroient fait un vacarme épouvantable, si on ne les eût gagnés à force de présens. On tira la négociation en longueur, afin d'avoir le tems d'avertir le Capitaine Protecteur de la Nation & le Roi. Le Prince persuadé par les raisons & les présens des Anglois fit battre le Gongon (b), & publier qu'il se réservoient la connoissance & la punition du crime, & en conséquence que le Peuple eût à se retirer dans ses cases. Il obéit, & quand tout fut tranquille, les Marabous emporterent avec respect le Serpent, & allèrent l'enterrer avec les Cérémonies usitées en pareil cas.

Nous avons déjà observé que si on veut en croire les Nègres, le Serpent qui vint les trouver avant la bataille qu'ils livrerent à ceux d'Ardres vit encore, & est précisément le même qu'ils réverent dans le Palais qu'ils lui ont bâti. Il est de la prudence des Européens à qui ils débirent ce conte, de ne pas les contraindre. On peut croire que celui d'après est de la race de ce premier, aussi bien que tous ceux qui courent dans le Pais auxquels on ne rend pas tant d'honneur qu'à leur Chef, mais que l'on ne laisse pas de réverer, de caresser, de loger & de nourrir. On s'estime heureux, quand quelqu'un de ces animaux veut honorer une maison, de sa présence, & y prendre gîte. On lui donne du lait, & si c'est une femelle qui veut le faire ses petits, on s'empresse de lui dresser une petite case où elle se retire pour faire ses couchés, & où l'on a soin de la nourrir elle & ses enfans, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Alors on détruit la case qu'on leur avoit faite. En quelque endroit, qu'on trouve une femelle dans ce besoin, on lui bâtit une case & on la nourrit, & ceux qui sont assez heureux pour trouver cette occasion de leur rendre ce service, ne doutent point qu'ils n'en soient récompensés magnifiquement, & que toutes leurs affaires ne réussissent à leur gré.

Tout le monde sçait que les serpens vivent longtems & peuplent beaucoup : ceux-ci par conséquent devoient couvrir la terre, car ils ne se mangent point les uns les autres comme les vipères de l'Amerique & les habitans ne les détruisent pas. Pourquoi donc ne sont-ils pas en aussi grand nombre qu'ils devroient être ? Les Serpens noirs ne leur donnent point de quartier, & sans respect pour leur divinité, ils les tuent

(a) Le Chevalier des Marchais, ubi supra.

(b) Le Gongon est une espèce de Cloche de fer, grand diamètre. La baguette dont on se sert pour frapper dessus, est de fer. Elle est d'un pied de longueur, & de six lignes de diamètre. Le Crient met au col des nobles, excepté qu'elle a un man- tient le Gongon de la main gauche, & frappe de che aussi de fer. Elle est longue de dix huit pou- la droite.

ces, & elle a six pouces de large dans son plus

& les mangent : les cochons en font autant, & voilà ce qui en diminue le nombre. Mais aussi il en coûte la vie à ces animaux, lorsqu'ils sont pris sur le fait : rien ne peut les mettre à couvert de la mort. On n'a aucun respect pour ceux à qui ils appartiennent. Fussent-ils au Roi ou aux Princes, ils sont tués sur le champ, & leur chair appartient à ceux qui les ont tués, comme si leurs maîtres étoient les derniers du peuple.

Outre ces exécutions qui se font sans distinction de tems pendant toute l'année selon l'occasion, il y a une saison où ceux qui ont des cochons sont obligés de les tenir enfermés, s'ils veulent s'épargner le chagrin de les voir tuer sans profiter de leur chair. C'est celle où les mils sont environ à un pied hors de terre. Ces animaux entrent dans les champs, les fouillent, brisent les tuiaux & détruisent toute la récolte. C'est encore ordinairement dans ce même tems que les Serpens réverés font leurs petits ; & c'est dans les terres cultivées qu'ils ont coutume de se retirer. Les cochons font deux grands maux dans ces occasions : ils brisent le mil, foulent aux pieds & dévorent les serpents. Il n'en faut pas davantage pour mériter la mort. Aussi le Roi ne manque pas d'envoyer alors de tous côtés ses valets qui exterminent sans miséricorde tous les cochons qu'ils trouvent dehors, & en vendent les corps à leur profit. On peut croire qu'un Prince aussi absolu que le Roi de Juda ne manque pas d'être bien obéi dans une occasion comme celle-là, où les exécuteurs de ses ordres trouvent sur le champ la récompense de leurs peines.

On dit que sous le dernier Roi le grand Marabou vit un cochon qui mangeoit une de leurs Divinités. Son zèle s'enflamma à ce spectacle. Il courut en faire ses plaintes au Roi, & lui remontra si pathétiquement l'énormité de ce crime & les conséquences qu'il pourroit avoir, que ce Prince prononça un arrêt de mort contre tous les cochons de ses Etats.

L'exécution suivit aussitôt la sentence. On fit un massacre effroyable de tous les cochons, non seulement de ceux qui se trouvaient dans les rues & à la campagne, mais de ceux qui étoient renfermés dans les parcs & dans les maisons. La race en alloit être éteinte, lors que les peuples allèrent représenter au Roi, que pour un criminel il n'étoit pas de sa Justice de punir une infinité d'innocens. On apaisa aussi le grand Marabou, & il calma le zèle du Roi qu'il avoit allumé. Le Prince fit cesser le massacre ; & les cochons qui restèrent eurent ordre d'être plus sages & plus respectueux envers les Divinités du Pays.

Le Serpent est à Juda une Divinité d'un ordre excellent & supérieur à toutes les autres : il se mêle de tout. On a recours à lui pour les conseils, pour les maladies, pour les pluies, pour le beau tems, pour la guerre, pour le commerce, pour les récoltes, pour les mariages. Aussi les offrandes qu'on lui fait & les sacrifices qu'on lui offre ne sont point bornés à des bœufs & à des bœliers, ni à des pains de mil ou des fruits. Le Grand Sacrificateur prescrit souvent une quantité considérable de marchandises précieuses, des barils de bouges, de poudre, d'eau de vie, des hécatombes de bœufs, de moutons, de volailles ; quelquefois même des sacrifices d'hommes & de filles qu'on immole à son honneur. Cela dépend de la fantaisie de ce Sacrificateur, des besoins où il se trouve, de son avarice ; car tout cela tourne à son profit. Le Serpent se contente de quelques volailles ou de quelques moutons : il n'a pas besoin des créatures humaines ni des marchandises. Celles qu'on étale dans ses appartemens, n'y demeurent qu'autant de tems qu'il en faut au Grand Sacrificateur, pour les faire enlever, sans que les Insensés qui les ont offertes s'en aperçoivent ; ce qui lui est d'autant plus aisé, que lui seul a le privilège d'entrer dans les appartemens secrets du Dieu. Le Roi même ne le voit qu'une seule fois, lorsqu'il va lui présenter ses offrandes trois mois après son Couronnement.

Il n'y a guères de Peuple plus superstitieux que celui de Juda : c'est une suite naturelle de son ignorance. Quelque pauvre que soit un pere de famille, il est rare qu'il laisse passer un jour sans faire des sacrifices ou des offrandes à ces Dieux dont nous avons parlé & qui sont les Dieux de toute la Nation, & à ceux qui sont particuliers à chaque famille & à chaque particulier qui la compose. Ces Divinités du bas étage sont les *Fétiches*, dont-il a déjà été parlé si souvent. Ils en ont de toutes les espèces, & de toutes les figures : les plus extravagantes sont les plus respectées. Ce sont ordinairement de petits marmousets de terre rouge ou noire, de cinq ou six pouces de hauteur. Ils les mettent à la tête & à la queue de leurs champs, aux portes de leurs maisons, dans leurs chambres, dans leurs cours, dans leurs parcs à cochons, &c. Le Diable, à ce qu'ils croient, feroit des dégâts effroyables par tout, s'il n'étoit arrêté par ces Divinités : ce sont pour eux des gardiens, des fauvegardes à qui ils se croient

redevables
Marabous
tent seuls

Malgré
le grand Se
re (a) qu'il
plus grand
il gouverne
compense le
bliques, ou
n'est qu'ap
œuvre pour
Ils le prient
neur ; & ap
hommes &c

Ces disp
Roiame en
Dieu, & y
en peu de t
Interprète.
le Roi qu'il
de recevoir
intrigues de
furent tant
ces deux R
les deux M
de poison ;
voilà deux J
Européens
rent si bien
Roi ni des
blic. Ils mo

L

LE CUL
teur, qui es
de lui, rece

Outre les
tain nombre
le mil comm
Elles sortent
huit heures
des furies ;
& criant co
enlèvent tou
huit ans ju
en danger d
troupes de
sons ni dans
nent tout ce
ville dans le
instruire &
parens, afin
font souvent
eux mêmes
ce prétendu

(a) Voilage

(b) Bourg

redevables du bien qu'ils ont, & d'être à couvert des malheurs qu'ils craignent. Les Marabouts les entretiennent soigneusement dans ces folles idées, parce qu'ils profitent seuls des offrandes & des sacrifices qu'ils leur font faire à ces marmouffes.

Malgré ces superstitions, & la vénération si marquée que ces Peuples ont pour le grand Serpent, & pour sa très-noblesse famille, le Chevalier des *Marchés* allua (a) qu'ils reconnoissent un Etre suprême, Créateur de toutes choses, infiniment plus grand & plus puissant que le Serpent. Ils disent qu'il habite dans le Ciel, d'où il gouverne tout l'univers; qu'il est Tout-puissant & infiniment bon & juste; qu'il récompense les bons & punit les méchans. Ils ont recours à lui dans les calamités publiques, ou pour obtenir la santé de quelque personne considérable: il est vrai que ce n'est qu'après qu'ils ont inutilement invoqué le Serpent, & qu'ils ont tout mis en œuvre pour en obtenir ce dont ils ont besoin. Ils s'adressent alors au grand Dieu. Ils le prient: ils passent les jours entiers & les nuits à danser & à chanter à son honneur; & après lui avoir sacrifié toutes sortes d'animaux, ils lui immolent aussi des hommes & de jeunes enfans des deux sexes.

Ces dispositions parurent excellentes aux François, qui s'établirent dans ce Royaume en 1666. & 1667. Ils crurent qu'ils pourroient y faire connoître le vrai Dieu, & y introduire la Religion. Dans cette vue on y envoya deux Capucins, qui en peu de tems apprirent si parfaitement la Langue du Pais, qu'ils prêchoient sans Interprète. Ils travaillèrent avec tant de succès à la conversion de ces Peuples, que le Roi qu'ils avoient convaincu de l'extravagance de ses superstitions étoit sur le point de recevoir le Baptême; lorsque ces heureuses dispositions furent troublées par les intrigues de quelques Européens ennemis des Catholiques. Ils cabalèrent si bien, & firent tant de préens aux Marabouts, que ceux-ci excitèrent une sédition contre ces deux Religieux. On intimida le Roi, & on le fit consentir à renvoyer sans délai les deux Missionnaires. L'un des deux mourut quelques jours après, de chagrin ou de poison; l'autre repassa en Europe. On fit une seconde tentative en 1670. On envoya deux Jacobins dans ce Pais: mais à peine y furent-ils arrivés, que les mêmes Européens recommencèrent contre eux leurs cabales & leurs intrigues; ils y réussirent si bien, que ces nouveaux Millionnaires ne purent jamais obtenir audience du Roi ni des Grands, ni être écoutés lorsqu'ils se mettoient en devoir de parler en public. Ils moururent dans le Pais comme le Capucin.

Les Prêtres du Grand Serpent; Femmes qui lui sont consacrées.

LE CULTE du Grand Serpent est confié à une famille dont le Grand Sacrificateur, qui est un des Grands de l'Etat, est le chef. Tous les autres Marabouts dépendent de lui, reçoivent ses ordres, & lui obéissent.

Outre les hommes & les femmes de cette famille, on enlève tous les ans un certain nombre de jeunes filles pour les consacrer au Serpent: c'est ordinairement quand le mil commence à sortir de terre, que les anciennes Prêtresses font leurs recrues. Elles sortent des maisons qu'elles occupent à quelque distance de Xavier (b) sur les huit heures du soir armées de bons bâtons. Elles viennent dans la Ville comme des furies; se séparent en bandes de vingt ou trente, courant dans tous les quartiers & criant comme des possédées *Nigo Bodoume*, c'est-à-dire, *prenez, attrapez*; & elles enlèvent toutes les petites filles qu'elles trouvent hors des maisons depuis l'âge de huit ans jusqu'à douze. Il ne faut pas craindre qu'on les en empêche: on se mettroit en danger d'être assommé par ces furies, qui dans ces occasions sont soutenues par des troupes de Marabouts qui les suivent. Il est vrai qu'elles n'entrent point dans les maisons ni dans les cours; elles ne forcent ni les portes ni les murailles: mais elles prennent tout ce qui se trouve dehors, & aussitôt elles conduisent ces enfans hors de la ville dans les maisons où elles demeurent, & où il y a des endroits pour renfermer, instruire & marquer ces petites créatures. Elles ont pourtant l'attention d'avertir les parens, afin qu'ils ne soient point en peine de leurs enfans; & comme les parens se font souvent un honneur d'avoir de leurs filles consacrées au Serpent, ils les mettent eux mêmes à la porte de leurs maisons, afin qu'elles soient enlevées & consacrées à ce prétendu Dieu.

(a) Voyage en Guinée Tom. II. Ch. 8. | de Juda.

(b) Bourg, ou Ville Capitale du Royaume



222

Ces Prêtresses courent ainsi par tout le Roiaume, & leurs courses durent ordinairement quinze nuits, à moins qu'elles n'aient plutôt rempli le nombre de celles qu'on veut consacrer au Serpent cette année-là. Lorsqu'elles ne sont pas assez heureuses pour le remplir dans ce terme, elles continuent leur chasse jusqu'à ce qu'il le soit.

Lorsque ces enfans sont renfermés dans ces maisons, elles les traitent avec douleur pendant quelques jours; leur enseignent les danses & les chansons qu'elles doivent savoir pour honorer le Serpent; ensuite elles les marquent. Cela se fait en leur déchiquetant le corps avec de petites pointes de fer, qui leur font des incisions représentant des fleurs, des animaux, & sur tout des Serpens. On peut croire que cette opération ne se fait pas sans douleur, & sans que ces enfans répandent beaucoup de larmes & de sang, jusqu'à en avoir la fièvre: mais ces cruelles mégères n'ont aucune compassion de leurs cris & de leurs douleurs. Elles y ont passé, il faut que les autres y passent; & comme personne n'ose approcher de ce lieu, il n'y a point de secours à espérer ni à attendre.

Il est vrai qu'elles ont des remèdes infailibles pour guérir promptement ces plaies, sans que les cicatrices s'effacent jamais. Ces enfans paroissent alors vêtus d'un satin noir moucheté, qui fait un assez bel effet. C'est une parure qui marque qu'ils sont consacrés au Serpent; ce qui leur attire le respect de tout le monde, & leur donne de grands privilèges, sur tout celui de faire enrager leurs maris, quand il s'en trouve d'assez fous pour se charger de ces sortes de femmes. Car elles sont fières au dernier point, insolentes, paresseuses; elles n'obéissent que quand il leur plaît, ne font que ce qu'elles veulent, & regardent leurs maris plutôt comme leurs esclaves que comme leurs maîtres, qui n'osent leur commander quoique ce soit, les reprendre ni les menacer, encore moins les corriger. S'ils l'avoient fait, ils pourroient s'attendre de voir fondre sur eux une nuée de ces mégères, qui le bâton à la main, leur apprendroient à n'y plus retourner; & ils seroient heureux, s'il ne leur en coûtoit pas la vie.

On n'a dans tous les tems qu'un seul exemple d'un homme qui eut assez de résolution & de bonheur pour corriger sa femme sans en avoir été puni. Il en avoit souffert une infinité d'incartades, & avoit été plusieurs fois près d'être assommé par les compagnes de cette mégère. Il s'avisâ un jour de la conduire sous un prétexte spécieux dans un Comptoir d'Européens. Dès qu'elle y fut entrée, il fit fermer la porte, & proposa de la leur vendre. Le marché fut bientôt conclu, parce qu'il convint de la donner pour le premier prix qu'on lui en offrit. Elle avoit d'abord témoigné de la fermeté, croyant que ce n'étoit qu'un jeu pour lui faire peur; mais lorsqu'elle vit que les Commis l'empoignèrent, & que le marqueur s'approcha avec la marque toute rouge & le papier huilé pour l'étamper, son courage l'abandonna; la peur la prit. Elle s'échapa des mains de ceux qui la tenoient; se jeta aux pieds de son mari, les embrassa, les arrosa de ses larmes; & lui promit de lui être à l'avenir si obéissante & si respectueuse, qu'il n'auroit jamais le moindre sujet de se plaindre. Le mari fut longtems inexorable: la femme s'adressoit aux Commis, & les prioit d'interceder pour elle. Elle prenoit le Serpent à témoin de la sincérité de ses promesses: elle jura à la fin de ne jamais parler à personne de ce qui se passoit, & fit les plus grands sermens qu'on peut exiger dans le Pais. Enfin le Directeur qui étoit ami du mari, & qui étoit convenu de cette scène avec lui, parla en sa faveur, & s'offrit d'être caution pour elle. Le mari se laissa toucher, pardonna le passé, & reçut le Directeur pour la caution de sa femme. Il la ramena donc bien contrite à sa maison, & eut lieu dans la suite d'être content de sa conduite: mais cet exemple est unique. Revenons à ces jeunes filles, qu'on a consacrées au Grand serpent.

Après qu'elles sont parfaitement guéries, qu'on leur a enseigné les danses & les chansons qui font une partie du culte qu'elles doivent rendre au Serpent, on leur dit que c'est cette Divinité elle-même qui les a touchées & marquées; & quoiqu'elles soient persuadées du contraire, il faut qu'elles le croient ou fassent semblant de le croire. On leur dit encore, que si elles révelent jamais ce qui s'est passé pendant qu'elles ont été dans cette maison, le Serpent ira les enlever, & les fera brûler toutes vives. Comme tous les Nègres aiment la vie, & que ceux de Juda plus que tous les autres ne craignent rien tant que la mort, on est sûr que la crainte de la mort, & surtout d'une mort aussi cruelle que celle dont on les a menacées, leur fermera entièrement la bouche, malgré la démangeaison naturelle que ce sexe a de parler.

On les ramène alors à la maison de leurs parens; & on prend pour cela une nuit obscure.

obscur. C
parens ne
maison, de
passées, il
cier le Serp
marquées

Quelque
que leurs c
la taxent c
en rien gal
double la
de paier p
qu'elles on
filles, elles
& partager
fois dans l

Ces fille
à la maison
qu'elles y
nairement
parens qui
les bagues
On les co
venue, on
droite & à
reurs du G
doivent au
fosse, mais
elles y ont

comme fen
terrains de
plusieurs d
entrées, &
que des Ser
chez leurs
Elles jouiss
Serpent; &
presser pour
est obligé d
à leur fanta
ces femme
quand elles
des Nèges
ne sont pas
veut les ac

Le Gran
branches,
aite de les
fait quand
semblables
distingues
leur est per

Le Gran
Ils trafiqu
l'adresse da
leurs esclav
de bestiaux
dans le Ro
desquels ils
rable conti
auquel ils t
extorquent

1 on l

obscur. On les met sur le seuil de la porte, & on leur dit d'appeler quelqu'un. Les parens ne manquent pas de venir aussitôt les recevoir, de les introduire dans la maison, de les caresser; & quoiqu'ils sçachent parfaitement comme les choses se sont passées, ils font semblant de croire ce que leurs enfans leur disent, & d'aller remercier le Serpent d'avoir fait l'honneur à leurs filles de les avoir admises à son service & marquées à son coin.

Quelques jours après les vieilles Prêtresses viennent demander aux parens la dépense que leurs enfans ont faite dans la maison où elles ont été pendant leur absence. Elles la taxent comme il leur plaît, & toujours fort haut: il ne faut pas penser à vouloir en rien rabattre. Les hôtes de Suisse & d'Allemagne ne sont pas si inexorables. On double la somme ou on la triple, & il faut la paier. Le plus sûr & le plus court est de paier promptement & de bonne grace. Quand ces Prêtresses ont amassé tout ce qu'elles ont jugé à propos d'exiger pour la nourriture & instruction de ces jeunes filles, elles en font une part pour le Grand Sacrificateur, une autre pour les Marabouts, & partagent le reste entre elles, avec la fidélité & l'égalité que l'on admiroit autrefois dans les Flibustiers de l'Amérique.

Ces filles demeurent chez leurs parens. Elles se rendent seulement de tems en tems à la maison où elles ont été consacrées, & y répètent les danses & les chansons qu'elles y ont apprises; & lorsqu'elles sont en âge d'être mariées, ce qui arrive ordinairement à 14. ou 15. ans, on fait la cérémonie de leur mariage avec le Serpent. Les parens qui se tiennent infiniment honorés de cette alliance, donnent à leurs filles les bagues les plus belles, & tous les ajustemens que leurs moïens leur permettent. On les conduit en cérémonie à la maison du Grand Serpent; & lorsque la nuit est venue, on les descend deux ou trois à la fois dans une fosse qui a des souterrains à droite & à gauche, où l'on dit qu'il se trouve deux ou trois Serpens comme Procureurs du Grand Serpent. Pendant qu'elles y sont, les vieilles Prêtresses & celles qui doivent aussi être mariées, dansent & chantent au son des Instrumens au tour de cette fosse, mais à une distance à ne pouvoir ni voir, ni entendre ce qui s'y passe. Quand elles y ont demeuré une heure, on les en retire; & pour lors elles sont regardées comme femmes du Grand Serpent. On dit qu'outre les Serpens, il y a dans ces souterrains des animaux plus capables du mariage que ces reptiles. En effet il y a plusieurs de ces filles qui ne sortent pas de ce trou aussi vierges qu'elles y étoient entrées, & qui au bout du terme marqué par la nature, mettent au jour autre chose que des Serpens. Le jour étant venu, on reconduit ces filles mariées en cérémonie chez leurs parens; & alors elles sont tout-à-fait agréées au corps des Prêtresses. Elles jouissent de leurs privilèges, participent aux Offrandes qu'on fait à leur mari Serpent; & si elles en trouvent un autre de leur espèce, elles ne se font pas beaucoup presser pour le prendre, & ordinairement elles le font engrager. Car ce pauvre mari est obligé de les respecter, de les servir, de leur parler à genoux, de les laisser vivre à leur fantaisie, & de leur abandonner tout ce qui est dans la maison. On appelle ces femmes des *Beta*. Malgré cela il est rare qu'elles n'en trouvent pas, sur tout quand elles sont belles, car les belles personnes sont estimées par tout, & sans être des *Beta*, elles n'usent que trop souvent du pouvoir de ces Prêtresses. Quand elles ne sont pas assez heureuses pour trouver un mari, elles vendent leurs faveurs à qui veut les acheter.

Le Grand Sacrificateur est le Chef d'une nombreuse famille divisée en plusieurs branches, dont tous les mâles ont le privilège d'être du Corps des Marabouts. Il est aisé de les connoître par les cicatrices dont ils ont le corps tout couvert. On les leur fait quand ils sont jeunes avec la pointe d'un couteau, ou avec de petits ferremens semblables à ceux dont on se sert pour marquer les petites filles. Ils ne sont point distingués des autres Negres par leurs habillemens, ce qu'ils ont de plus, est qu'il leur est permis de s'habiller comme les Grands, lorsqu'ils en ont le moyen.

Le Grand Sacrificateur & les Marabouts n'ont aucun revenu affecté à leur emploi. Ils trafiquent comme les autres, & ils sont riches quand ils ont du bonheur & de l'adresse dans leur négoce, quand le nombre de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs esclaves les met en état de faire valoir beaucoup de terres, d'élever grand nombre de bestiaux, de porter beaucoup de marchandises dans les marches qui se tiennent dans le Royaume ou au dehors, & d'en amener beaucoup de captifs, sur la vente desquels ils font un profit considérable. Mais leur revenu le plus clair & le plus considérable consiste dans leur habileté à abuser de la simplicité & de la crédulité du Peuple, auquel ils font croire tout ce qu'ils veulent, & dont par une infinité de fourberie, ils extorquent des Prêles, des Offrandes, des Sacrifices pour le Grand Serpent & pour

les autres Divinités qui ne peuvent en faire aucun usage ; enforte que tout cela tourne au profit de ces fourbes. Les choses vont quelquefois si loin , que des familles entières sont ruinées pour assouvir l'avarice de ces malheureux.

Les gens sages & les Grands , qui se piquent plus que les gens du commun d'être des esprits forts , ou pour parler plus juste , de n'avoir que peu ou point de Religion , sont persuadés que leurs Marabouts sont des trompeurs & des fripons. Ils l'aveuent même aux Blancs qui sont de leurs amis : mais ils sont obligés d'agir comme s'ils étoient dans les sentimens du vulgaire , de crainte de passer pour des impies , & que les Marabouts n'excitent contre eux quelque tumulte dans lequel ils courroient risque d'être aflommés ou brûlés.

Processions des Peuples de Juda en l'honneur du Grand Serpent & de leurs autres Divinités.

LA PLUS grande Cérémonie qui se fait à l'honneur du Serpent , est la Procession solennelle qui suit le Couronnement du Roi. C'est la mère du Roi qui y préside. Trois mois après il s'en fait une autre , où ce Prince assiste en personne. Outre ces Processions qui n'ont lieu qu'une fois pendant chaque règne , il s'en fait une chaque année , où le Grand Maître de la Maison du Roi préside par son ordre. A cela près , à moins qu'il n'arrive quelque calamité publique , comme des sécheresses ou des pluies extraordinaires , des pestes ou autres maladies qui emportent beaucoup de monde , il faut que le Serpent se contente du culte journalier que les Marabouts & les *Betti* lui rendent , & qui consiste en des chançons & des danses qu'on fait en son honneur , en lui portant sa nourriture avec les Présens & les Offrandes du Peuple.

Le Chevalier des *Marchais* s'étant trouvé à la Procession qui se fait à l'honneur du Grand Serpent après le Couronnement du Roi , nous allons la rapporter telle qu'il l'a décrite (a) dans ses Mémoires. Elle se fit le 16. Avril 1725.

La Case, la Maison , le Palais , le Temple du Grand Serpent , car tous ces noms sont synonymes pour signifier les batimens où loge ce Dieu bête , sont environ à une demi-lieue à l'Ouest de Xavier. Le chemin qui y conduit est sans contredit le plus grand du Roiaume , quoiqu'il s'en faille beaucoup qu'il soit aussi large que nos grands chemins de France. S'il étoit pave de grandes pierres à joints incertains , on pourroit croire qu'il a été copié sur les restes de ces anciens chemins Romains qu'on voit encore en Italie , qui sont droits , tirés à la ligne & fort étroits ; ce qui prouve le peu de largeur des voitures dont on se servoit autrefois. Tel est le chemin qui conduit de Xavier au Palais du Serpent. Il seroit inutile qu'il fut plus large. Il suffit qu'il puisse y passer cinq ou six hommes de front : à l'égard des voitures , elles demandent encore moins de largeur. On ne se sert dans ce Pais ni de chariots ni de carrosses. Les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas aller à pied , se font porter dans un hamac sur la tête de deux Nègres. Ces voitures n'embarraissent guères les chemins.

On a soin de faire savoir dans tout le Roiaume le jour que la Procession doit se faire. Les Peuples s'y rendent en foule , & rempliroient tellement les chemins qu'il seroit impossible d'y passer , si on n'avoit la précaution de les faire ranger.

Pour cet effet une troupe de Chasse coquins , armés de baguettes , marchent à la tête de la Procession. Ils frappent aussi impitoyablement que des Suisses ou des Archers de Ville sur ceux qui ne se rangent pas assez vite , pour les contenir dans le respect , & empêcher qu'ils ne troublent la Cérémonie. On oblige les curieux & les spectateurs à s'asseoir sur leurs talons , & à demeurer dans le silence & le recueillement.

Quarante Mousquetaires , le fusil sur l'épaule , ayant leur Capitaine à leur tête , marchent ensuite quatre à quatre. A une distance raisonnable marche le Trompette Major , suivi de vingt Trompettes sonnant de leur mieux. Après les Trompettes viennent les Tambours précédés du Tambour Major : ils battent de toutes leurs forces. Il faut être fait à ce bruit , pour ne pas être étourdi. Les Elutes suivent les Tambours. Ils sont aussi au nombre de vingt , & sont précédés de leur Chef. Tous ces Instrumens font de la Musique de la Chambre du Roi , & se font entendre tantôt séparément , & tantôt tous ensemble.

On voit
gravement
Ce sont d
Le premie
les pagnes
lui viennent
quetaires ,
les Moult
les autres
sont aussi
jone remp
trois Nain
même que
petits.

Le Gran
Grands , &
cane à la
Trompette
font grand
que la mer
qui portent
à ses epaul
Trois au
précédent
à la main.
tete couve
premières

Après c
comme la
flutes. Le
à la main,
marche ; e
quelques C
l'ordre de
ceux & cel
soixante &
cens quara
occupoient

A mesur
dans la cou
des mains
l'on auroit
rangés des
des déchan
& de sa me
v fut entre
du Roi &
Chambre
seules per
Serpent.

On ne di
croire qu'e
porte de lo
avoir plus
qui fait les
d'Interpret
Serpent dai
Procession
& les men
Dans la

On voit ensuite douze femmes du Roi de la (a) troisième classe. Elles marchent gravement deux à deux, & sont chargées des présents que le Roi envoie au Serpent. Ce sont des Bouges, de l'eau de vie, des pièces de toile, d'Indiennes & de Soie. Le premier Valet de Chambre du Roi suit ces femmes. Il est vêtu comme les Grands, les pagnes traînent à terre. Il marche seul la canne à la main & la tête nue. Après lui viennent vingt Trompettes marchant trois de front, & sonnant. Quarante Mousquetaires, le fusil sur l'épaule, & marchant par quatre, suivent les Trompettes. Après les Mousquetaires viennent vingt Tambours, & après eux vingt Flûtes : les uns & les autres vont trois à trois. Douze femmes du Roi suivent ces deux Troupes. Elles sont aussi de la troisième classe, & portent sur leur tête de grandes corbeilles de jonc remplies de vivres, que le Roi envoie au Serpent. Après ces femmes viennent trois Nains du Roi. Ces petites créatures sont vêtues comme les Grands : on affecte même que leurs pagnes traînent beaucoup, ce qui les fait paroître encore plus petits.

Le Grand Maître des Cérémonies paroît après les Nains. Il est vêtu comme les Grands, & a des pagnes magnifiques traînant à terre. Il marche la tête nue, & une canne à la main. Il est suivi de quarante Mousquetaires, de vingt Tambours, vingt Trompettes & vingt Flûtes. Ces trois Troupes marchent comme les précédentes, & font grand bruit. Douze femmes du troisième rang les suivent, & portent les présents que la mère du Roi fait au Serpent. On voit ensuite trois valets de la mère du Roi, qui portent son fauteuil. Celui qui marche le premier a le dossier du fauteuil attaché à ses épaules, & les deux qui suivent soutiennent les pieds.

Trois autres Nains du Roi, habillés comme les premiers, suivent le fauteuil, & précèdent de quelques pas la Princesse mère du Roi, qui marche seule, une canne à la main. Elle est magnifiquement habillée : ses pagnes traînent à terre, & elle a la tête couverte d'un chapeau de jonc très-bien travaillé. Elle est suivie de trois des premières Dames du Palais superbement vêtues, mais nue tête.

Après ces Dames, les femmes Musiciennes du Palais viennent en trois corps, comme la Musique des hommes, c'est-à-dire, des Tambours, des Trompettes & des Flûtes. Le Grand Sacrificateur les suit à quelque distance. Il est nue tête, une canne à la main, habillé comme les Grands & très-magnifiquement. C'est lui qui ferme la marche, car il n'y a derrière lui qu'une Compagnie de quarante Mousquetaires, & quelques Châssé-coquins pour empêcher la foule du Peuple, qui pourroit troubler l'ordre de la Procèsion. Le Chevalier *des Marches* qui se donna la peine de compter ceux & celles qui assistèrent à cette Cérémonie comme Acteurs, y trouva deux cens soixante & six hommes, & cent soixante & seize femmes, ce qui fait en tout quatre cens quarante-deux personnes, qui marchant assez éloignées les unes des autres, occupoient un fort grand espace.

A mesure que ces différentes troupes arrivoient au Palais du Serpent, sans entrer dans la cour, elle se prosternoient le visage contre terre devant la porte, battoient des mains, se jetoient de la poussière sur la tête, & poussaient des cris de joie que l'on auroit pu prendre pour des hurlemens affreux. Les Musiciens & Musiciennes, rangés des deux côtés, faisoient un bruit effroyable, & les Mousquetaires faisoient des décharges continuelles, pendant que les femmes chargées des présents du Roi & de sa mère, rangées en haie dans la première cour, attendoient que la Princesse y fut entrée, & qu'elle eut mis entre les mains du Grand Sacrificateur les présents du Roi & les siens. Elle étoit aidée dans cette fonction par le premier Valet de Chambre, le Maître des Cérémonies & les trois Dames du Palais. Ce furent les seules personnes, qui eurent l'honneur d'entrer dans l'enclos du Palais du Serpent.

On ne dit point si cette Princesse vit le Dieu : mais on a de bonnes raisons pour croire qu'elle ne fut point admise à son audience. Elle salua avec respect le pas de la porte de son appartement, & en demeura là : & comment auroit-elle pu prétendre avoir plus de privilège que son fils, qui n'entre pas même dans la première salle, & qui fait ses complimens au Serpent par le canal du Grand Sacrificateur, qui lui sert d'Interprète, & qui lui rapporte en secret les réponses vraies ou fausses, que le Serpent daigne faire aux demandes du Prince ? Après la réception des présents, la Procèsion reprit le chemin de la Ville dans le même ordre, avec la même gravité & les mêmes Cérémonies.

Dans la Procèsion où le Roi se trouve trois mois après son Couronnement, il

(a) On verra plus bas ce que c'est que ces femmes de la troisième classe, ou du troisième ordre.

occupe le poste que sa mere occupoit dans celle-ci. Il n'y aucune différence, sinon qu'il est suivi des cinq premiers Princes de son Etat, & que tous les présens sont à lui : ils lui appartiennent aussi dans toutes les autres Processions. Le Grand qui y préside en son nom, n'est suivi que de deux Capitaines.

Il se fait encore tous les ans une Procession à l'Euphrate. C'est la principale rivière du Pais, & on la regarde comme une Divinité. Mais comme elle est moindre que le Grand Serpent, qui est sans contredit la première & la plus considérable, aussi le culte qu'on lui rend est-il moindre. Quarante Mousquetaires sont à la tête de la Procession qui se fait en son honneur, & sont suivis de dix-huit femmes du troisième ordre du Palais, qui portent les présens du Roi. Le Grand Maître des Cérémonies qui y préside de la part de ce Prince, vient seul après ces femmes. Il est accompagné de la Musique divisée en trois corps, & composée de vingt Tambours, vingt Trompettes & vingt Flutes. Le Grand Sacrificateur accompagné des Marabouts, se trouve sur le bord de la rivière, où il reçoit les présens que le Roi fait au Fleuve. Il jette dedans, avec les Cérémonies superstitieuses usitées en pareil cas, la part qui convient à cette Divinité, c'est-à-dire, quelques poignées de ris, de maïs & de mil, & garde le reste, & ce qui ne peut convenir qu'aux Ministres de ce Dieu, dont en qualité de Chef il a la meilleure part.

La Procession qu'on fait à la Mer est à peu près la même que celle dont nous venons de parler : l'anneau d'or qu'on y jette est des plus minces. Pour ce qui est des Arbres & d'Agoye, on ne fait point de Procession à leur honneur. Ceux qui en ont besoin les honorent en leur particulier, ou mettent leurs offrandes entre les mains des Marabouts, qui savent trop bien leur métier pour surcharger de biens ces Divinités, qui deviendroient d'un abord trop difficile, si elles devenoient trop riches.

Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.

IL N'Y A point de Pais où les mariages se fassent à si peu de frais, & avec si peu de cérémonie qu'à Juda. On n'y connoit ni contrat, ni dot, ni présens. Les Negres de la côte Occidentale, sont riches, lorsqu'ils ont grand nombre de filles à marier, sur-tout quand elles sont belles, & qu'on est moralement assuré qu'elles ont été sages. Les peres les vendent chèrement, & pour une fille qui sort de leur maison, ils y voient entrer des troupeaux de bœufs, de chameaux, de moutons, de chevaux, souvent des esclaves, & toujours une grande quantité de marchandises. Il est vrai que si la fille ne se trouve pas vierge, celui qui l'a achetée est en droit de la renvoyer, & d'obliger le pere à rendre ce qu'il a reçu. Cette coutume oblige les parens à veiller sur la conduite de leurs filles.

Rien de semblable ne se pratique à Juda. Comme les femmes n'y sont pas ordinairement fort fécondes, une fille qui a donné des marques de fécondité avant que d'avoir été recherchée en mariage, est plus estimée qu'une autre qu'on prend au hasard : mais aussi les parens ne retirent rien de celui qui veut bien s'en charger. Voici de quelle manière se font ces mariages.

Lorsqu'un homme se sent de l'inclination pour une fille, ou parce qu'elle est belle, ou parce qu'il est assuré qu'elle lui donnera des enfans, il va sans cérémonie la demander au pere. Il est très rare qu'il fasse la moindre difficulté de consentir à la demande c'est autant de débaillé. Si la fille est en état d'être mariée, son pere & les parens la conduisent chez l'Epoux, qui lui donne dès qu'elle entre une pagne neuve, qui est souvent la première qu'elle ait portée de sa vie, car elle n'apporte rien que son corps & si elle a gagné quelque chose, elle le laisse à la maison de ses parens. L'Epoux fait tuer un mouton, qu'il mange avec les parens de sa femme, & lui en envoie un morceau. La coutume ne permet pas aux femmes de manger avec leurs maris. On boit dans ce repas deux pots d'eau de vie, après quoi les parens de la fille se retirent, & l'Epoux demeure avec sa nouvelle Epouse.

Lorsque la fille accordée n'est pas en âge d'être mariée, le futur époux la laisse dans la maison de ses parens sans lui rien donner, & sans que cela empêche les parens de la donner à un autre, s'il se présente quelqu'un qui soit plus de leur goût que celui à qui ils l'avoient promise.

Si dans la suite la femme quitte son mari, car elle est toujours maîtresse de le faire, son pere & les parens sont obligés de rendre au mari les frais qu'il a faits pour le

repas ma
fait sans
parens d
Loi est
dans d'au

Il y a
ges, aut
sent beau
nairement
de leur

Si un e
il la dem
corde su
nent au

Les N
commerce
rigueur e
de leur
ne peuv
nombre
au bout
mes qui
la maison

On pe
mode jan
ce sont e
qui sont
foin de n

pas petite
qu'ils gag
ment à le
il faut qu
& il est
y succom

C'est e
filles dan
mêmes, e
fiquent po
sures que
toujours e
mariage,

Le Ro
en veut
fant mât
la grande
Serail, &
grand sel
On peut
lais, des
elle a be
de sa pro

Le pre
plus belle
pas davan
que l'âge
ce. Le tr
le service
mes du R
voir com
avec lequ

(a) No

repas modique dont on vient de parler. Mais si le mari répudie sa femme, ce qui se fait sans autre cérémonie que de la mettre hors de sa maison, il faut qu'il paie aux parens de cette femme le double de ce qu'il a dépensé pour le festin des noces. Cette Loi est commode pour les maris qui sont las de leurs femmes. Si elle étoit reçue dans d'autres Païs, on ne verroit pas tant de mariages discordans.

Il y a chez ces Nègres de la prudence à ne pas faire plus de frais pour leurs mariages, autrement ils n'y pourroient pas suffire; ou bien il faudroit qu'ils se retranchassent beaucoup, & qu'au lieu de trois ou quatre cens femmes que les Grands ont ordinairement, ils n'en eussent qu'une ou deux douzaines, ce qui ne laisseroit pas encore de leur être à charge, peut-être même de les ruiner.

Si un esclave a envie d'épouser une fille esclave d'un autre particulier que son maître, il la demande au maître, sans être obligé d'en parler au pere de la fille. On la lui accorde sur le champ: mais les enfans mâles qui proviennent de ce mariage appartiennent au maître de la fille, & les filles au maître de l'époux.

Les Nègres de Juda semblent avoir emprunté des Juifs la Loi qui sépare de tout commerce les femmes (a) qui ont leurs infirmités ordinaires. On est sur cela d'une rigueur extraordinaire. Elles sont obligées sous peine de la vie de sortir de la maison de leur mari ou de leurs parens, des qu'elles s'aperçoivent de cette infirmité: elles ne peuvent avoir aucun commerce avec personne pendant que cela dure. Selon le nombre des femmes ou filles qui sont dans une famille, il y a une ou plusieurs cases au bout de l'enceinte, où elles demeurent sous la conduite de quelques vieilles femmes qui les servent, & qui ont soin de les bien laver avant qu'elles rentrent dans la maison & dans le commerce du monde.

On peut dire à la louange des femmes de ce Païs, que leur grand nombre n'incommode jamais ou presque jamais leurs maris, pourvu que ce ne soient pas des *Betti*. Car ce sont elles qui font valoir les terres, c'est-à-dire, qui les labourent, qui les sement, qui font les récoltes, qui vont aux marchés vendre & acheter; en un mot elles ont soin de nourrir leurs maris, & de fournir à toute leur dépense de bouche qui n'est pas petite; car les hommes aiment la bonne chère, le plaisir & le repos. Tout ce qu'ils gagnent par leur commerce d'esclaves ou par leur industrie, s'emploie uniquement à leurs habits & à ceux de leur famille: ils ne songent tout au plus qu'à cela; il faut que les femmes pourvoient à tout le reste. Aussi sont-elles occupées sans cesse, & il est difficile de concevoir comment elles peuvent supporter tant de travaux sans y succomber.

C'est cette vie laborieuse des femmes mariées, qui engage un grand nombre de filles dans la débauche & dans le libertinage. Comme elles sont maitresses d'elles-mêmes, elles se retirent des maisons de leurs parens, vivent en leur particulier, trafiquent pour leur compte, & s'abandonnent à qui fait leur condition meilleure, étant sûres que leur honneur n'en reçoit pas la moindre flétrissure, & qu'elles trouveront toujours des maris, quand elles jugeront à propos de se soumettre aux dures loix du mariage, sur-tout lorsqu'elles sont belles & qu'elles ont eu des enfans.

Le Roi a jusqu'à deux mille femmes & plus, ou pour parler plus juste, autant qu'il en veut. Elles sont divisées en trois classes. Celle qui a donné au Prince le premier enfant mâle est à la tête de la première classe. C'est la Reine, ou comme ils disent, la grande femme du Roi. Toutes les autres la respectent: elle commande dans le Serail, & n'a au-dessus d'elle que la mere du Roi, dont le pouvoir est plus ou moins grand selon que le Roi l'aime, ou qu'elle a de talens pour manier l'esprit de son fils. On peut dire qu'elle n'est d'aucune classe. Elle a un appartement séparé dans le Palais, des esclaves de son sexe pour la servir, des revenus pour son entretien, & quand elle a beaucoup de crédit, elle reçoit beaucoup de présents de ceux qui ont besoin de sa protection: mais il faut qu'elle garde le célibat.

Le premier ordre des femmes du Roi est composé des plus jeunes personnes & des plus belles qui soient dans le Serail. Le nombre n'en est pas fixe. Le second ne l'est pas davantage. Il n'est rempli que de celles qui ont déjà eu des enfans du Roi, ou que l'âge ou quelque maladie a mis hors d'état de pouvoir servir aux plaisirs du Prince. Le troisième enfin n'est que de celles qui ne sont entrées dans le Serail que pour le service du Roi & de ses femmes. Elles ne laissent pas d'être regardées comme femmes du Roi, & en cette qualité il ne leur est pas permis de sortir du Palais, ni d'avoir commerce avec aucun homme, sous peine de la vie pour elles & pour l'homme avec lequel elles auroient eu quelque galanterie.

(a) Nous avons vu que cette Loi est aussi en usage chez presque tous les Peuples de l'Ancienne

Elles sont aussi recluses que nos Religieuses, & dès qu'elles sont une fois entrées au Sérail, il faut qu'elles gardent le célibat aussi sévèrement que si elles en avoient fait un vœu solennel. Aussi n'y a-t-il pas presse à jouir de l'honneur d'être la femme du Roi. Le tempérament des filles de ce Pais y est directement opposé, & le climat qu'elles habitent ne l'est pas moins. D'ailleurs elles savent que pour la moindre faute, ou souvent par caprice, le Roi en envoie deux ou trois douzaines au marché, & les y fait vendre à son profit, sans que leur nombre diminue, parce que les Grands sont obligés de lui en fournir tant qu'il en veut. Cela seroit à charge aux Grands s'il leur en coûtoit quelque chose : mais ils ont le pouvoir d'enlever les filles qu'ils jugent propres aux plaisirs du Roi, & souvent ils tirent des parents de ces filles des présents pour les relâcher avant qu'elles aient été conduites au Sérail. Il est arrivé plus d'une fois que les Officiers chargés de cet emploi en aiant enlevé quelques-unes, celles qui ont pu échapper de leurs mains ont mieux aimé se jeter dans un puits & se tuer, que d'entrer dans ce lieu qu'elles regardent comme un enfer, quoiqu'elles y soient bien vêtues & bien nourries, mais où il leur manque absolument ce qui leur paroît l'unique félicité dont elles puissent jouir en ce monde; car pour l'autre, elles s'en mettent peu en peine, & n'ont là-dessus que des idées confuses, & très-peu intéressantes.

Les Rois, les Grands & même le Peuple n'entendent point raillerie sur cet article: ils sont jaloux à l'excès. Si un homme est surpris avec une femme du Roi, il en coûte la vie à tous les deux. Il est vrai qu'il arrive rarement qu'elles soient surprises, car comme elles sont toutes dans le même besoin, elles s'aident, & se secourent les unes les autres, & comme elles ont la garde de l'intérieur du Sérail, elles prennent si bien leurs mesures, que les hommes qu'elles y font entrer déguisés en femmes ne seroient jamais surpris, si la jalousie dont le Sexe n'est pas plus exempt en ce Pais-là que dans tous les autres, ne leur faisoit pas découvrir ces mystères d'iniquité.

Si l'homme & la femme sont pris, le Roi prononce sur le champ la sentence de mort contre l'un & l'autre. Les Officiers du Sérail font aussi-tôt creuser deux fosses de six à sept pieds de longueur, quatre de largeur & cinq de profondeur, assez voisines l'une de l'autre pour que les patients puissent se voir & se parler. On plante un poteau au milieu d'une de ces fosses, auquel on attache la femme les bras liés derrière le poteau. Elle est assise toute nue au fond de la fosse; elle est encore liée au-dessus des genoux, & des chevilles des pieds.

On plante deux fourches de bois aux deux extrémités de l'autre fosse, & l'homme dépouillé tout nud est attaché sur une grosse bafre de fer comme sur une broche avec des chaînes de fer, de manière qu'il ne peut se remuer. En cet état, & avant qu'on le pose sur les deux fourches qui sont plantées dans la fosse, les femmes du troisieme ordre apportent des paquets de menu bois, qu'elles étendent dans le fond de la fosse. Avant qu'on y mette le feu, l'homme attaché à la broche est planté sur les deux fourches, & on allume le bois, de manière qu'il n'y a que la pointe des flammes qui puisse arriver jusqu'à lui. On le fait ainsi brûler à petit feu : supplice cruel, & qui seroit très-long, si on n'avoit la charité de le tourner de façon qu'il a le visage en bas, en sorte que dans cette situation la fumée l'étouffe avant qu'il soit entièrement grillé. Quand il ne donne plus aucun signe de vie, on détache les chaînes : le corps tombe dans la fosse, & on le couvre de terre. Le bois est trop rare dans ce Pais-là, pour réduire le cadavre en cendres.

On dit qu'un homme déguisé en femme aiant été surpris dans l'intérieur du Sérail, sans qu'on eût decouvert à laquelle des femmes il avoit rendu service, fut condamné à ce supplice, & ne voulut jamais déclarer celle ou celles dont il avoit eu la compagnie. Comme on le pressoit de les decouvrir lorsqu'il étoit attaché à la fatale broche, & que pour l'exciter on lui faisoit remarquer l'empressement que ces femmes témoignaient à apporter le bois qui devoit le brûler, on ne put jamais rien tirer de sa bouche. Il se contenta de dire en souriant : elles ont raison de faire les empressées; on les soupçonnera moins d'avoir eu besoin de mes services : mais je leur suis inutile à présent.

Lorsque l'homme est mort, les femmes du Roi de la troisieme classe sortent du Palais au nombre de cinquante ou soixante, parées comme pour une Fête. Elles sont escortées par les fusiliers du Prince, & accompagnées de ses Tambours & de ses Flûtes. Elles ont toutes sur la tête un grand pot de terre plein d'eau bouillante, qu'elles versent l'une après l'autre sur la tête de celle qui est attachée dans la fosse, & lorsqu'elles ont versé l'eau, elles lui jettent leur pot sur la tête de toutes leurs forces. Monté ou non, il faut que toute l'eau & tous les pots qui sont sortis du Sérail,

tombent sur
des qui l'a
& de pierre

Lorsque
tragé de l
il lui fait
quitte pou
me il n'a p
en flagran
il faut quan
de condar

Le Cher
peu de ter
Particulier
donna que
vât, & qu
Les Sarelli
vèrent près
de bâton,
rent repré
avant que
l'enlever d
sonne. Cer
Roi, & ce
rite que jo
stera où il
tage aux d
trui. Si la p
tre chemin
tion, est de
telle sorte
fable. Le
biens du m
ou les veh
Malgré
& celles de
ter toutes,
passer d'ho
intrigues.

Cette Lo
pas sujettes
sa mere, sa
& de son c
que d'être
comme nou
cheront qu
res regarde
puissent av
des : à pein
croire à qu
Physiciens
d'empresse
font si-tot
elles cessent

Le

Les N
rans. Il est
y faillent au
droits d'Ati

tombent sur la tête & sur le corps de cette misérable; après quoi on coupe les cordes qui l'attachoient au poteau, on arrache le poteau, & on comble la fosse de terre & de pierres.

Lorsque la femme d'un Grand est surprise en adultère, il est permis au mari outragé de la vendre aux Européens, ou de la faire mourir. S'il prend ce dernier parti, il lui fait couper la tête, ou la fait étrangler par le Bourreau du Pais. Il en est quitte pour dénoncer le fait au Roi, & pour paier le salaire de cet Officier. Mais comme il n'a point de pouvoir sur l'homme qui l'a deshonoré, à moins qu'il ne l'ait pris en flagrant délit, auquel cas il peut le tuer avec sa femme sans autre forme de procès, il faut quand il n'a pu le prendre, qu'il demande justice au Roi, qui ne manque jamais de condamner le coupable à la mort.

Le Chevalier *des Marchais* fut témoin d'une exécution de cette espèce en 1725, peu de tems après le Couronnement du Roi. Un Grand se plaignit à ce Prince qu'un Particulier avoit abusé d'une de ses femmes, & prouva ce qu'il avançoit. Le Roi ordonna que le coupable fût assommé à coups de baton en quelque endroit qu'on le trouveroit, & qu'on le laissât sur la place pour servir de pâture aux bêtes & aux oiseaux. Les Satellites du Gouverneur de Xavier se mirent aussi-tôt à le chercher: ils le trouvèrent prêt à rentrer dans sa maison. Il n'alla pas plus loin: ils l'assommèrent à coups de baton, & laissèrent le cadavre au même lieu selon l'ordre du Roi. Les voisins allèrent représenter au Capitaine du Sérail que ce corps mort infecteroit tout le quartier avant que les animaux l'eussent dévoré; & le prièrent d'obtenir du Roi qu'ils pussent l'enlever de-là, & le jeter à la voirie dans quelque lieu où il n'incommoderoit personne. Cet Officier préalablement bien païé de ses peines présenta leurs raisons au Roi, & ce Prince lui répondit: si je ne punissois pas l'adultère avec autant de sévérité que je fais, il n'y auroit personne en sûreté dans mon Royaume. Le cadavre restera où il est jusqu'à ce que les bêtes l'aient dévoré: le peuple le verra, & il se fera sage aux dépens de ce misérable, & il apprendra à ne pas regarder les femmes d'autrui. Si la puanteur incommode les passans & les voisins, ils n'ont qu'à passer par un autre chemin, ou changer de quartier. Tout ce que je puis faire à votre recommandation, est de permettre qu'on mette pendant le jour une natte sur le cadavre, mais de telle sorte que le visage soit découvert, afin qu'on le connoisse tant qu'il sera connoissable. Le Roi n'en demeura pas là. Il donna au Grand qui avoit été offensé tous les biens du mort, avec ses femmes & ses enfans, pour les retenir comme esclaves, ou les vendre aux Européens, en un mot en disposer comme il lui plairoit.

Malgré ces châtimens rigoureux, les femmes enfermées dans le Sérail du Roi, & celles dont les maris en ont un si grand nombre qu'ils ne peuvent pas les contenir toutes, aiment mieux courir les risques d'être surprises & punies, que de se passer d'hommes. On feroit de gros volumes de leurs histoires galantes & de leurs intrigues.

Cette Loi dure & raisonnable n'est que pour les femmes mariées. Les filles n'y sont pas sujettes. On ne court aucun risque lorsqu'on est surpris avec une fille: son père, sa mère, sa famille entière n'a rien à lui dire, parce qu'elle est maîtresse de son cœur & de son corps. Bien loin que ce soit une infamie pour elle d'avoir eu des enfans avant que d'être mariée, elle est assurée d'être plutôt recherchée en mariage, parce que, comme nous l'avons dit, ces marques de fécondité font espérer à ceux qui la rechercheront qu'elle leur donnera des enfans, chose très estimable dans ce Pais, où les pères regardent les enfans, sur tout les males, comme les plus grandes richesses qu'ils puissent avoir, & le soutien de leurs familles. Les femmes n'y sont pas fort fécondes: à peine y en trouve-t-on qui aient plus de deux ou trois enfans. On ne sauroit croire à quel point on estimeroit une femme qui en auroit cinq ou six. C'est aux Physiciens à nous dire la raison pourquoi ces femmes qui recherchent avec tant d'empressement la compagnie des Hommes, mettent si peu d'enfans au monde, & sont si-tôt hors d'état d'en avoir. En effet dès l'âge de vingt-quatre à vingt-six ans elles cessent de devenir meres.

Leur Circoncision ; Education de leurs Enfans.

LES NÈGRES de Juda pratiquent la Circoncision sans être Juifs ni Mahométans. Il est vrai qu'ils n'y apportent pas grande façon, & il s'en faut bien qu'ils y fassent autant de cérémonie que les Nègres du Senegal & de quelques autres endroits d'Afrique. Les plus habiles & les plus spirituels ignorent qui en a établi l'usage.

chez eux ; encore moins savent-ils le tems & les raisons de cet établissement. Lorsqu'on les presse sur cet article, ils répondent que leurs peres & leurs grands peres l'ont vûe pratiquer à leurs Ancêtres, & que puisqu'ils l'ont pratiquée, ils doivent aussi la pratiquer, & instruire leurs enfans à la pratiquer après eux.

Rien n'est plus simple que la manière de circoncire les enfans. Lorsqu'ils les jugent assez forts pour souffrir l'opération, ils les mènent chez le Chirurgien Nègre le plus en réputation pour cela, ou bien ils le font venir chez eux. Le pere tient l'enfant sur ses genoux : l'Opérateur lui prend le prépuce, & l'ayant bien dégagé du gland, il le lui coupe & le laisse saigner pendant quelques instans ; après quoi il le lave d'eau fraîche jusqu'à ce que le sang cesse de couler. Voilà toute la Cérémonie, & tout le remède qu'on applique sur la plaie : en deux ou trois jours elle est guérie.

L'Auteur que nous copions ici ne nous apprend rien de la manière dont ces Peuples élèvent leurs enfans. Il observe seulement (a) que les enfans ne parlent à leurs peres qu'à genoux, & que les aînés exigent les mêmes déférences de leurs cadets ; le tout sous peine d'amende qu'ils règlent à leur volonté.

Ce qui me déplaît dans la conduite des enfans, ajoute cet Auteur, est que je ne trouve point qu'ils aient pour leurs meres les mêmes respects à proportion qu'ils ont pour leurs peres. Quand même ils les regarderoient comme des esclaves que leurs peres peuvent vendre lorsqu'il leur plaît, cela devroit-il les dispenser de ce que la Nature exige d'eux dans tous les pays du monde ?

Dès que l'enfant qui doit succéder à la Couronne est né, les Grands du Roiaume le prennent & le font porter sur la frontière, dans la Province de *Zingué*, où ils le font élever comme un simple particulier, sans lui donner aucune connoissance de sa naissance, sans lui apprendre le rang auquel il doit être élevé, & sans lui donner la moindre teinture des affaires de l'Etat. Aucun d'eux ne le visite : ce seroit un crime d'Etat de l'aller voir ou de recevoir sa visite, s'il lui prenoit envie d'aller voir quelqu'un. Il doit demeurer à *Zingué*, chez le Particulier à qui on l'a donné à élever, qui à la vérité a le secret de sa naissance, mais qui n'ose le lui révéler sous peine de la vie, & qui le traite sans distinction comme un de ses enfans. Celui qui est à présent Roi de Juda, dit (b) notre Auteur, gardoit les Cochons de son pere putatif, lorsque les Grands vinrent le chercher pour le faire asseoir sur le Trône de son pere.

On voit assez quel est le motif des Grands dans cette manière d'élever l'héritier présomptif de la Couronne. Comme ils le font monter sur un Trône dont il ne connoît ni les intérêts ni les maximes, il est obligé de s'en rapporter à eux, & de leur abandonner le gouvernement de l'Etat, & à leurs successeurs dans les postes qu'ils remplissent ; car leurs Gouvernemens & leurs Dignités sont héréditaires, & c'est toujours l'aîné de la famille qui succède au titre & à la plus grande partie des biens de son pere.

Cérémonies du Couronnement des Rois de Juda.

(c) LE ROIAUME de Juda est héréditaire : l'aîné succède à son pere, à moins que les Grands n'aient de fortes raisons pour le priver de la Couronne, & la mettre sur la tête d'un de ses freres. C'est donc le fils aîné du Roi qui est héritier présomptif de la Couronne : mais il faut qu'il soit né depuis que le Roi est couronné ; car ceux qu'il a eus avant que de monter sur le Trône, n'ont rien à y prétendre. On les regarde comme de simples particuliers, à qui leur pere devenu Roi peut faire du bien & donner des emplois, mais qui sont exclus par les Loix du droit de parvenir à la Couronne.

Le Roi n'est pas couronné aussi-tôt qu'on l'a amené de *Zingué*, & qu'on l'a mis en possession du Palais & du Trône. Il se passe bien des mois & souvent des années avant qu'on fasse cette Cérémonie. Les Grands en règlent le tems selon leurs intérêts particuliers, & le reculent autant qu'il leur est possible, quelquefois jusqu'à sept ans ; mais, c'est le plus long terme qu'ils peuvent donner au delai de cette Cérémonie. Pendant tout ce tems-là le Gouvernement est plus entre les mains des Grands que

(a) Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, &c. Tome II, ch. 3.

(b) H. I. Ch. 5.

(c) Ibid.

du Roi. 1.
Roi: mai
Enfin l
en donne
Conseil.
un seul
de Chon
de Xavie
qu'ils font
en est ave
Le Gra
l'empain
du Grand
prétendu
lontés, on
mes que le
s'est-il ja
d'Amir R
des March
& une Po
en Cérém
nattes. On
Palme, ap
de longue
Pavillon c
Ces Vie
euissent dé
moins d'en
en peine si
Toute cet
& des cris
Aussi-tôt
troisième C
deux à deu
& font esle
nière, & p
qu'elle pos
chantent u
se trouvent
& pouslent
soient ren
avertir le l
Après ce
de leurs bi
Trompette
parce que
devant le
Cérémonie
du Roi ne
de décharg
compigne
pas de faire
des dechar
de la Céré
de ces circ
L'homme
Adres avec
tems immé
affectée au
defraie par
Lorsqu'il
lui a prepa
Tome V

du Roi. Il ne laisse pas cependant d'être servi en Roi, d'être visité & respecté comme Roi: mais il ne lui est pas permis de mettre le pied hors du Palais.

Enfin lorsque les Grands sont convenus entre eux du jour de cette Cérémonie, ils en donnent avis au Roi, qui les assemble tous dans son Palais où l'on tient un grand Conseil. Là ce que les Grands ont résolu entre eux est déterminé d'un consentement unanime, dont le Roi fait donner avis à ses Peuples par une décharge de dix-sept coups de Canon, qu'il fait tirer sur les onze heures du soir à la sortie du Conseil. Le Peuple de Xavier témoigne sa joie par des cris qui s'entendent de village en village, parce qu'ils sont fort voisins les uns des autres: de sorte qu'en moins d'une heure tout l'Etat en est averti.

Le Grand Sacrificateur que l'on nomme toujours *Beti*, ne manque pas d'aller le lendemain au Palais sur les dix heures du matin, & d'ordonner au Roi de la part du Grand Serpent, les offrandes qu'il doit faire en cette occasion. Comme cette prétendue Divinité ne parle point, son Sacrificateur qui est l'Interprète de ses volontés, ordonne ce qu'il lui plaît, & quand même il demanderoit l'offrande des femmes que le Roi aime le plus, il faudroit en passer par là & les immoler. Peut-être ne s'est-il jamais porté à cette extrémité. Il fut assez raisonnable au Couronnement d'*Amar* Roi de Juda qui se fit au mois d'Avril de l'année 1725. & dont le Chevalier des *Marchais* fut témoin. Il n'en coûta la vie qu'à un Bœuf, un Cheval, un Mouton & une Poule. Ces quatre animaux furent égorgés dans le Palais, & ensuite portés en Cérémonie au milieu de la Place publique, où l'on les posa proprement sur des nattes. On mit à côté des Victimes neuf petits pains de miel bien frotés d'huile de Palme; après quoi le Grand Sacrificateur planta en terre une gaulle de neuf à dix pieds de longueur, au haut de laquelle il avoit attaché un morceau de toile en guise de Pavillon ou d'Etendard.

Ces Victimes demeurèrent exposées en cet endroit jusqu'à ce que les oiseaux les eussent dévorées, sans qu'il fût permis à personne de les changer de place, encore moins d'en emporter quelque morceau pour manger. Il y va de la vie. On se met peu en peine si la puanteur que rendent ces charognes, incommode les voisins ou les passans. Toute cette Cérémonie se fait au bruit des Tambours, des Flûtes, des Trompettes, & des cris de joie que le Peuple pousse de toutes parts.

Aussi-tôt que la Cérémonie de l'exposition est achevée, les femmes du Roi de la troisième Classe sortent du Palais au nombre de dix-huit: elles marchent gravement deux à deux. Elles ont à leur tête les Flûtes du Roi avec quatre de ses Tambours, & sont escortées de vingt Fusiliers. La plus considérable d'entre elles marche la dernière, & porte une figure de terre cuite qui représente grossièrement un enfant assis, qu'elle pose & qu'elle laisse auprès des Victimes. En venant & dans le retour ces femmes chantent une chanson, & s'accordent très-bien avec les Instrumens. Tous ceux qui se trouvent sur le passage de cette troupe, se retirent pour lui faire place, se prosternent & poussent des grands cris de joie; ce qu'ils continuent jusqu'à ce que ces femmes soient rentrées dans le Sérail. On fait alors une décharge de vingt boîtes, pour avertir le Roi & le Peuple qu'elles sont rentrées.

Après ces deux Cérémonies tous les Grands vont au Palais. Ils sont alors vêtus de leurs bijoux les plus précieux: ils sont accompagnés de leurs Tambours, Flûtes & Trompettes, & escortés de tous leurs gens armés. Ils entrent sans se dépouiller, parce que le Roi n'est pas présent, & vont se prosterner les uns après les autres devant le Trône qui est vuide, & sortent des qu'ils ont rendu leurs hommages. La Cérémonie de l'hommage au Trône dure quinze jours, pendant lesquels les femmes du Roi ne cessent de faire des cris de joie dans le Palais: ces cris sont accompagnés de décharges de boîtes. Le Peuple qui est hors du Palais répète ces cris, & les accompagne de coups de fusil, & les Grands qui sont alors dans la ville ne manquent pas de faire tirer bien des boîtes. De trois jours en trois jours le Roi ordonne aussi des décharges de Canon dès que le Soleil est couché. Tout ce bruit est de l'essence de la Cérémonie: on augurerait mal du regne du Roi, si on manquoit à la moindre de ces circonstances.

L'hommage des Grands étant achevé, ils députent un d'entre eux pour aller à *Adres* avec un grand cortège, & en amener un des Grands de ce Roiaume, qui de tems immémorial a le droit de couronner les Rois de Juda. Cette prerogative est affectée au Chef d'une certaine famille. On l'amène donc avec toute sa suite: on le défraie par le chemin, & on lui fait tous les honneurs imaginables.

Lorsqu'il est arrivé à deux lieues de Xavier, il trouve des logemens neufs qu'on lui a préparés, où on le prie de se reposer avec toute sa compagnie, & comme s'il

avoit besoin d'un grand repos après avoir fait un voiage de quinze à vingt lieues on l'y laisse pendant quarante jours, lui déclarant que ni lui ni aucun de sa suite ne doivent venir à Xavier avant ce terme expiré. Pendant ce tems là il est visité & regale par les Grands du Roiaume, qui lui font des prelens, & qui le divertissent de leur mieux. Le Roi lui envoie à manger deux fois le jour, avec une abondance & une magnificence Royale. Ce sont les femmes du troisieme Ordre qui portent les plats. Elles sont précédées des Tambours, Flûtes & Trompettes du Roi, & escortées par dix de ses Fustiliers.

Les quarante jours étant expirés, le Roi lui envoie un Grand pour l'inviter à se rendre à Xavier, l'assurant qu'il y sera reçu avec le respect qui lui est dû, & qu'on lui a préparé des logemens & à toute sa suite à côté des murs du Palais. Le Grand d'Ardres reçoit en cérémonie l'Envoi du Roi, & après avoir entendu son compliment, il répond qu'il est prêt à faire ce que le Roi de Juda demande de lui: mais qu'avant toutes choses il faut qu'il soit assuré de la part du Roi d'Ardres son Maître, que le Roi de Juda a fait réparer la Porte principale de la ville d'Offra Capitale du Roiaume d'Ardres, comme ce Prince y est obligé suivant les anciennes conventions faites entre les deux Roiaumes. On voit par cette réponse, que le Roiaume de Juda relève de celui d'Ardres. Cette dependance est bien marquée par ces deux Actes. C'est une espèce d'hommage que les Peuples de Juda rendent au Roi d'Ardres à chaque mutation de Souverain, & dont on ne voit point qu'ils aient encore jugé à propos de se dispenser, quoi qu'ils soient fort en état de le faire.

Le Roi de Juda ayant reçu la réponse du Grand d'Ardres, envoie des Experts à Offra, pour faire les réparations nécessaires à la porte de cette Ville. Ils les font en diligence, & reviennent avec un Officier du Roi d'Ardres, qui allude de la part de son Maître le Grand qui doit faire le Couronnement, que la Porte est réparée, & que rien ne l'empêche d'achever la Cérémonie pour laquelle il a été appelé.

Dès que cette réponse est arrivée, les Grands de Juda, accompagnés de leur suite ordinaire & d'un concours prodigieux de Peuple, vont chercher en cérémonie le Grand d'Ardres, & le conduisent à Xavier. Il y est reçu au bruit du Canon & des cris de joie des femmes du Sérail, auxquels le Peuple ne manque pas de répondre. On conduit le Grand d'Ardres aux logemens qu'on lui a préparés à côté du Sérail. Il y est traité magnifiquement par le Roi, qui l'envoie complimenter dès qu'il est arrivé, & qui ne manque pas d'envoyer tous les matins savoir de ses nouvelles. Il peut alors sortir, & aller voir ses amis & les Grands dont il a reçu les visites: mais il ne va voir le Roi que le troisieme jour. Il entre au Palais avec les principaux de sa suite sans quitter ses habits ni ses joiaux, & il parle au Roi debout & sans se prosterner. La coutume est qu'il demeure cinq jours dans ce nouveau logement.

Ces cinq jours sont employés par les Grands & par le Peuple à faire des Processions à la maison du Grand Serpent, pour lui demander que le Prince qu'on va couronner soit aussi bon & aussi équitable que son Prédecesseur, qu'il fasse fleurir le commerce, qu'il soit un religieux observateur des Loix, & qu'il les maintienne dans leurs Privilèges & dans leurs Libertés. Le jour entier, depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, est employé à ces actes de Religion, & la nuit à faire grande chère, à se faire des festins les uns aux autres, à danser, à pousser des cris de joie, à faire des décharges de Mousqueterie, à remplir l'air du bruit des Tambours, des Flûtes & des Trompettes; en un mot à faire un tintamarre si grand, qu'on n'aurait peine à entendre le Tonnerre.

Le Soleil n'est pas plutôt couché le cinquieme jour, que le Roi fait tirer neuf coups de Canon, pour annoncer qu'il sera couronné le lendemain, qu'il se fera voir à son Peuple assis sur son Trône dans la Cour du Palais destinée à cette Cérémonie, & que les portes du Palais seront ouvertes à tout le monde. Il fait avertir par un Officier les Europeens du tems & du lieu de la Cérémonie, & les invite à s'y trouver.

Cette agreable nouvelle est reçue du Peuple avec de grands cris de joie, & un redoublement de coups de Fusil. Les Grands de Juda vont passer la nuit chez celui qui doit faire la Cérémonie du Couronnement. Ils s'y entretiennent; ils font des prières en silence; ils boivent quand ils sont las de prier; ils fument pour s'empêcher de dormir: tout cela est de l'essence de la Cérémonie.

Enfin le sixieme jour sur les cinq heures du soir le Roi sort de son Sérail, accompagné de quarante de ses Favorites superbement parées des plus belles Pagnes de Sile qu'on ait pu trouver dans les Magasins du Prince & des Marchands Europeens. Elles sont encore chargées plutôt qu'ornées de Colliers d'or, de pendants d'Oreilles,

de Braffes
On peut
qu'il a de
un Casque

En cet
& va s'ass
Il est dan
ne sert qu
Le Trône
France; r
y est assis
pieds. Les
à la gauche
Roi un G
par grande
pas à cras
mettre. Il
sont garni
comme na
le tient le
Outre cer
Pagne de

Deux l
après l'au
bontés qu
Ces deux
prosperité

Ces ha
ronner le
les cris de
des Pagnes

Il entre
taine dist
inclination
qu'il va f
mains, il
Instrumen
haute voi
d'Ardres
la tête du
se font en
veau; &
ment, le
assisté à la
ensuite to
lesquels l

Tous l
appartien
il se cont
captifs ou
chemin d
Roiaume

Le Ro
demain c
remercien
plus mag
comme u
Grands p
tribut qu

de Brasselets & de chaînes de pied d'or, d'argent, & de Bijoux des plus riches. On peut croire que le Roi est aussi paré des plus belles étoffes qu'il a pu trouver, qu'il a des Chaînes, des Colliers & des Bagues des plus précieuses. Il a sur la tête un Casque doré, chargé de plumes rouges & blanches.

En cet équipage, & environné de ses Gardes il traverse à pied les Cours du Palais, & va s'asseoir sur son Trône posé devant un grand bâtiment en forme de vestibule. Il est dans une Cour qui fait un angle du côté de l'Est de l'enceinte du Palais, & qui ne sert qu'à cet usage. Elle est appelée pour cette raison, la Cour du Couronnement. Le Trône est un grand Fauteuil de bois doré, au derrière duquel sont les Armes de France, marque assurée que c'est un présent qui a été fait par les François. Le Prince y est assis sur un Coussin de velours galonné d'or; & il en a un semblable sous ses pieds. Les quarante Femmes qui sont sorties avec lui du Serail, sont assises par terre à sa gauche. Les Européens sont assis sur des Fauteuils à sa droite. Il y a à côté du Roi un Grand qui est debout, & qui tient un Parasol. On conçoit que ce n'est que par grandeur & par parade; car la Cérémonie ne se faisant que de nuit, il n'y a pas à craindre que le Roi soit incommodé du Soleil. Ce Parasol a dix pieds de diamètre. Il est d'une étoffe d'or très riche: la doublure est bordée d'or, & les pentes sont garnies de franges & de glands d'or. Il est surmonté d'un Coq de bois doré gros comme nature; & le baron qui le soutient a six pieds de haut, & est doré. Celui qui le tient le fait tourner continuellement, afin de rafraîchir le Prince qui est dessous. Outre cet Officier il y a un Grand à genoux devant le Roi, qui l'évante avec une Pagne de soie de la largeur d'une serviette ordinaire.

Deux Nains du Roi sont debout à quatre pas du Trône. Ils lui représentent l'un après l'autre les bonnes qualités de son Prédecesseur, sa justice, sa libéralité, les bontés qu'il avoit pour ses Peuples: ils l'exhortent à l'imiter, & même à le surpasser. Ces deux petites Créatures finissent leurs harangues par des vœux qu'ils font pour sa prospérité, & pour la longue durée de son règne.

Ces harangues étant achevées, on va chercher le Grand d'Ardres qui doit couronner le Roi. On le conduit en cérémonie: le Canon & la Mousqueterie le saluent; les cris de joie redoublent; & on n'entend de tous côtés que le bruit des Tambours, des Hauts & des Trompettes.

Il entre dans l'Assemblée avec toute sa suite. Ses gens l'escortent jusqu'à une certaine distance: lui seul s'avance jusqu'au Trône du Roi, & le salue avec une profonde inclination, mais sans se prosterner. Il fait un petit discours au Roi sur la Cérémonie qu'il va faire: ensuite il lui ôte le Casque qu'il a sur la tête; & le tenant entre ses mains, il se tourne du côté du Peuple. On fait alors un signal, & à l'instant les Instrumens & les cris cessent: il se fait un profond silence. Alors le Grand dit à haute voix: Voila votre Roi; soyez lui fidèles, & vos prières seront écoutées du Roi d'Ardres mon Maître. Il répète trois fois ces paroles, & ayant remis le Casque sur la tête du Roi, il lui fait une profonde révérence. L'Artillerie & la Mousqueterie se font entendre aussitôt. Les Instrumens & les cris de joie recommencent de nouveau; & pendant que quelques Grands reconduisent le Grand d'Ardres à son logement, le Roi accompagné de ses Femmes, de ses Gardes & des Européens qui ont assisté à la Cérémonie, rentre dans son Serail. On le reconduit ainsi jusqu'à la porte; ensuite tout le monde se retire, & on passe la nuit en danses & en festins, pendant lesquels la poudre n'est pas épargnée.

Tous les habillemens & tous les bijoux que le Roi a sur lui en cette occasion, appartiennent de droit à celui qui l'a couronné: mais comme cela tire à conséquence, il se contente d'un présent magnifique que le Roi lui envoie le lendemain avec quinze captifs ou leur valeur en or ou en marchandises; après quoi il faut qu'il reprenne le chemin de son País. Il ne lui est pas permis de demeurer plus de trois jours dans le Roiaume.

Le Roi ne manque pas d'envoyer des présens à tous les Grands de son Etat le lendemain de son Couronnement; & ces Grands ne manquent pas aussi d'aller l'en remercier les uns après les autres, & de lui en présenter de beaucoup plus riches & plus magnifiques. On peut regarder ce que le Roi fait à l'égard de ces Grands comme un acte de bonté, de générosité & de reconnaissance; & ce que les Grands présentent au Roi comme un hommage qu'ils font à leur Prince, & un tribut qu'ils lui paient.

Médecine de ces Peuples ; Leurs Cérémonies Funébres.

SI NOUS en croions l'Auteur que nous avons si souvent cité, (a) il y a des Médecins & Chirurgiens Nègres qui, sans avoir fait leur Cour ni endossé la robe de Rabelais, ne laissent pas de faire des cures, dont nos Esculapes d'Europe se glorifieroient. Ils connoissent des simples admirables, dont les suc, les feuilles & les écorces opèrent des prodiges : mais ils en font un mystère que personne au monde n'est capable de pénétrer. Ils ne se font pas prier, lorsqu'il s'agit de les employer pour les Blancs : mais ils ont un soin extrême de les déguiter de manière qu'on ne puisse les reconnoître. Le Chevalier des *Marchais* avoit lié une étroite amitié avec un de ces Médecins, dans l'espérance de découvrir quelqu'un de ses secrets. Il lui faisoit des présens ; il le faisoit boire ; il lui a fait plusieurs fois des offres très avantageuses, sans avoir pu jamais en rien tirer. Ils se laisseroient plutôt tuer que de rien découvrir. Les pères laissent leurs connoissances à l'aîné de leurs enfans, après en avoir exigé un serment solennel sur ce qu'ils ont de plus sacré qu'ils ne le déclareront jamais.

Lorsqu'un pere de famille qui a plusieurs enfans mâles, vient à mourir, c'est l'aîné qui hérite des qualités & des dignités dont le pere a joui. Il hérite encore des femmes de son pere, & s'en sert comme de celles qu'il a épousées : il n'y a que sa propre mere & la mere d'un pere qui soient exemptes de cette Loi. N'en déplaise à ceux qui l'ont introduite, elle est certainement des plus barbares : cependant elle est reçue & pratiquée dans le Pais. Elle est en usage parmi les Grands & parmi le peuple. Il n'y a qu'une chose à laquelle ils ne soient pas obligés : c'est qu'ils n'abattent point la maison où le pere de famille est mort, & qu'ils ne sacrifient aucun des esclaves ou des femmes du défunt, comme on le fait à la mort du Roi. Il faudroit pour cela avoir une permission du Prince, qui a des raisons pour ne l'accorder jamais, ou du moins très rarement.

Les Grands font enterrer leurs peres dans une galerie que l'on bâtit exprès : le corps mort est au milieu. On met sur la fosse le bouchier, l'arc, les flèches & le fabre du défunt ; & on les environne de ses *Ferches* & de celles de la famille. Plus le nombre en est grand, plus le Mausolée est digne de respect. Quoiqu'ils se servent tous de fusils & de pistolets, on ne voit point qu'ils en mettent sur les sépultures. Peut-être regardent-ils ces armes comme étrangères & nouvelles à la Nation, au lieu que les autres étant très anciennes dans le Pais, leur sont plus d'honneur, & marquent davantage la bravoure des défunts.

Ce qu'ils observent inviolablement à la mort de leurs peres, est de passer douze Lunes entières sans habiter la maison du défunt, & de s'abstenir pendant le même tems de voir de ses femmes. Pendant ce tems-là ils vont loger ailleurs, ils quittent les habillemens qu'ils ont coutume de porter, & ne se couvrent que de pagnes d'herbes sans aucuns bijoux ; c'est-à-dire, qu'ils ne portent ni bagues, ni colliers, ni brassélères. C'est là leur deuil. Il n'est permis à personne de donner atteinte à cette Loi, ou en diminuant le tems du deuil, ou en le distinguant en grand & petit deuil, comme on le fait dans quelques Pais de l'Europe, où il semble qu'on s'ennuie beaucoup plus vite qu'on ne faisoit autrefois de pleurer la mort de ses proches, ou d'en donner des marques extérieures.

Nous finirons par la description des Ceremonies qui s'observent à la mort du Roi. Voici ce que notre Auteur (b) nous en apprend.

Lorsque le Roi de Juda est mort, c'est à la Reine ou grande femme du défunt à le faire sçavoir aux Grands. Ils sont obligés de garder le secret de cette mort pendant trois mois. Ils s'assemblent pendant ce tems-là, & conviennent de celui des enfans du Roi qu'ils mettront sur le Trône, lorsque l'aîné à qui la couronne appartient de droit, n'est pas jugé digne de la porter. Les trois mois étant expirés, on rend la mort du Roi publique dans tout le Roiaume.

Cette declaration est comme un signal, & une permission publique à tout le peuple de faire tout ce que bon lui semble. Les Loix, la Police & la Justice semblent être mortes avec le Roi. Ceux qui ont des ennemis prennent ce tems-là pour se venger, & pour commettre toutes sortes d'exces. Les gens sages s'enferment & se barricadent dans leurs maisons : ceux qui ne prennent pas ces precautions sont exposés à

(a) Le Chevalier des *Marchais*, ubi supra Ch. 7. | (b) *Ibid.* Ch. 5.

être volés
lent à leur
eux en fu
allez gran
tumultueu
dans les n
Tout est
depuis cel
Prince qu
certain no
le désordre
ce recom
même pai

La cour
décédé, o
nouveau
défunt. L
du défunt

Le nou
Il les fait
cinq à mi
& de huri
mis à auc

Le Gra
quinze pi
caveau ou
nie le corp
favorites
de leurs p
porter au
enferme re
les accable
etroit vivan
s'en voit e
honneur p

Après la
le Roi dé
& du Gra
ques du R
ou cinq jo
proches qu
avoir reçu
en l'autre
un âge à j
On se paie
& promett
fait son pr
victimes de
moien de

Celui de
en l'autre
fonction : p
il a quelq
expose ses
lui deman
il n'est per
vêtu d'une
blable à ce
che, ou d'
cane à la m
corvees, de
celle du R

être volés, maltraités, souvent même à être tués, s'ils ont des ennemis qui en veulent à leur vie. Il n'y a que les Européens & les Grands qui puissent sortir de chez eux en sûreté; encore ne l'osent-ils faire qu'avec des Gardes, & des gens armés en assez grand nombre pour n'avoir rien à craindre de la licence effrénée d'un peuple tumultueux & qui ne cherche qu'à mal faire. Les femmes se tiennent renfermées dans les maisons: elles s'exposeroient à être outragées, si elles paroissent en public. Tout est dans un désordre affreux: mais ce tems de trouble ne dure que cinq jours depuis celui où l'on a publié la mort du Roi. Il en faut autant pour aller chercher le Prince qui doit remplir le Trône, & le mettre en possession du Palais. On tire un certain nombre de coups de canon, pour avertir le peuple qu'il a un Roi; & aussitôt le désordre cesse; la tranquillité & le bon ordre paroissent de nouveau; le commerce recommence; les marchés s'ouvrent, & tout le monde vaque à ses affaires avec la même paix & la même sûreté qu'auparavant.

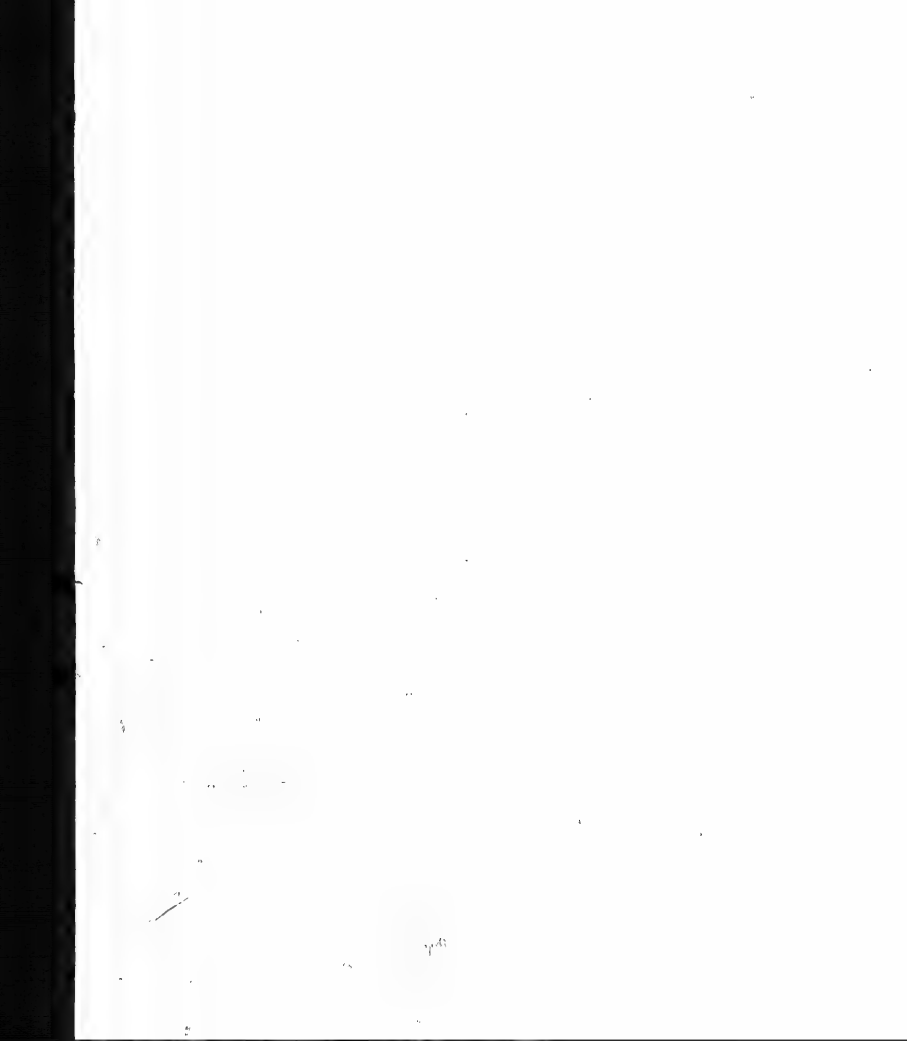
La coutume du País étant de renverser de fond en comble le Palais où le Roi est décédé, on emploie les trois mois qui suivent sa mort à en édifier un autre où le nouveau Roi doit faire sa résidence, & on y transporte toutes les femmes du Roi défunt. Le nouveau Roi en hérite; elles deviennent les siennes. Il n'y a que la mere du défunt & celle du Roi regnant qui soient exemptes de cette Loi.

Le nouveau Roi étant en possession du Palais, ordonne les funérailles du défunt. Il les fait annoncer au peuple par cinq coups de canon qu'on tire au point du jour, cinq à midi, & cinq au coucher du Soleil. Le bruit de ces derniers est suivi de cris & de hurlemens effroyables qui retentissent dans tout le Palais, d'où il n'est plus permis à aucune femme de sortir.

Le Grand Sacrificateur qui a l'intendance des funérailles, fait faire une fosse de quinze pieds en quarré & de cinq de profondeur, au milieu de laquelle on creuse un caveau ou fosse beaucoup plus profonde, de huit pieds en quarré. On met en cérémonie le corps du Roi au milieu de ce caveau. Le Grand Sacrificateur choisit huit des favorites du Défunt, pour l'aller servir en l'autre monde. On les oblige de se parer de leurs plus beaux habillemens, & on les charge de viandes & de boissons pour porter au Roi défunt. Sous ce prétexte on les conduit au caveau, dans lequel on les enferme toutes vivantes, & on les y laisse mourir, ce qui est bien-tôt fait, parce qu'on les accable de terre. Quelque amour qu'elles aient témoigné pour le Prince quand il étoit vivant, il s'en trouve peu qui aillent de bon cœur le servir en l'autre monde. Il s'en voit cependant qui ont assez de générosité pour s'offrir d'elles-mêmes: c'est un honneur pour elles & pour leur famille.

Après la mort de ces femmes, on amène les hommes qui doivent aussi aller servir le Roi défunt. Le nombre n'en est pas fixe; il dépend de la volonté du Roi régnant & du Grand Sacrificateur. Comme on ignore sur qui le sort tombera, les domestiques du Roi défunt tâchent de s'enfuir ou de se cacher, & ne paroissent que quatre ou cinq jours après que la Cérémonie est achevée. Ils en sont quittes pour les reproches qu'on leur fait d'avoir mangé le pain du Roi tandis qu'il étoit vivant, d'en avoir reçu une infinité de grâces, & de n'avoir pas eu le courage de l'accompagner en l'autre monde. Ils répondent que l'idée de la mort les a effrayés, & qu'étant dans un âge à jouir encore des plaisirs de la vie, ils n'ont pu se résoudre à la quitter sitôt. On se paie de ces excuses; on leur fait grâce: ils rentrent au service du Roi vivant, & promettent que s'il vient à mourir, ils le suivront avec plus de fidélité qu'ils n'ont fait son prédécesseur: bien entendu que si le cas arrive, & qu'ils soient au nombre des victimes destinées à la mort, on les observera de si près, qu'ils ne trouveront pas le moyen de s'échapper.

Celui de tous les Officiers ou Domestiques du Roi qui doit infailliblement le suivre en l'autre monde, est son Favori. Celui que le Prince honore de ce titre n'a aucune fonction particulière dans sa maison. Il ne lui est pas même permis d'y entrer quand il a quelque chose à lui demander: il doit s'adresser au Grand Sacrificateur, qui expose ses demandes au Prince, qui de son côté ne lui refuse jamais rien, quoi qu'il lui demande. Il a droit de prendre dans les marchés tout ce que bon lui semble; & il n'est permis à qui que ce soit, si ce n'est aux Européens, de l'en empêcher. Il est vêtu d'une robe longue, avec de longues manches & un capuchon, à peu près semblable à celle que portent les Religieux de S. Benoît. Il peut la faire de toile blanche, ou d'Indienne à fleurs, ou d'étoffe de soie; & lorsqu'il paroît en public, il a une cane à la main. On le respecte; il est exempt de toutes sortes de contributions, de corvées, de peages, d'impositions; sa vie est des plus heureuses: mais elle finit avec celle du Roi, rien ne peut le dispenser d'accompagner son maître en l'autre monde.



Il est gardé à vue dès que ce Prince est mort, & il est le premier à qui on coupe la tête, après que les favorites du Roi ont été étouffées dans le caveau. Tous ceux qui sont destinés à servir le Roi défunt ont aussi la tête coupée, & suivant l'ordre du Grand Sacrificateur, leurs corps sont couchés ou assis avec leurs têtes à côté d'eux, & son enterrés au tour du caveau du Roi.

Lorsque tous ces corps sont couverts de terre, on élève sur la fosse une grosse motte de terre terminée en pyramide, au sommet de laquelle on plante les armes dont le Roi avoit coutume de se servir, & on les environne de quantité de *Fétiches* ou petites figures de terre qui en sont comme les Divinités tutélaires, & qui les gardent. Après cela on renverse tout le Palais du Roi défunt. Il n'en reste que l'enceinte, au dedans de laquelle on a bâti un Palais neuf, pour le logement du nouveau Roi. On brûle tout ce qu'il y a de combustible, sauf à réparer dans la suite ces mêmes logements, où comme ils étoient, ou d'une autre manière, selon le goût du Roi.

CHAPITRE VI.

Religion du Congo, d'Angola, &c.

LE ROI de *Lovango*, Province de Congo, est en partie l'objet du Culte de ses Sujets, (a) qui lui donnent le nom de *Sambre* & de *Pongo*, c'est-à-dire Dieu: aussi lui attribuent-ils un pouvoir divin. Persuadés qu'il peut donner la pluie, les Peuples & les Grands de l'Etat vont la lui demander (b) une fois l'année avec beaucoup de solennité, & les présens à la main. Il fixe le jour de cette cérémonie: pour lors on lui rend un hommage solennel, accompagné de l'exercice de l'arc & d'une symphonie Morisque, ou plutôt Ethiopienne. Après l'hommage le Roi décoche une flèche en l'air, & on passe la journée en réjouissances, sur tout quant il vient à pleuvoir: on peut croire que l'on choisit le tems le plus favorable à la réussite du miracle, ainsi que cela se pratique ailleurs.

Ce Roi, dit-on encore, est un Magicien. Il fait adorer deux Idoles, dont l'une s'appelle *Mokisso*, & l'autre *Checocke*, à qui ils donnent aussi le nom de (c) *Gombery*, est desservi par une vieille Sorcière qui porte celui de *Ganga-gombery*. C'est la *Pythienne* de *Lovango*: mais elle rend ses Oracles sous terre, comme autrefois *Trophonius*. *Checocke* a sa Châsse sur le grand chemin, & c'est là qu'on voit sa petite image toute noire, qu'on s'agenouille quelquefois s'y communiquer dans la nuit à ses devots. La communication nocturne est suivie d'un transport & d'un enthousiasme de quelques heures. Toutes les paroles que profèrent alors ces illuminés sont autant d'Oracles, qui déclarent la volonté de *Checocke*. Cette Idole est particulièrement l'objet de la dévotion des artisans, des pêcheurs & des Sorciers. (d) Une partie du Culte qu'on lui rend consiste dans le battement des mains.

(e) Outre ces Idoles, ceux de *Lovango* ont aussi des Dieux domestiques & champêtres, qu'ils adorent sous diverses formes extraordinaires. Ils assignent à chaque Idole son département & la fonction: (f) celles qui gardent les fruits, les bleds & les terres ensemencées, ne sont autre chose que des épouvantails faits d'os, de plumes, de cornes, d'ongles, de poils d'animaux,

Furum avinunqu
Maxima formido

Toutes ces Idolâtries n'empêchent pas qu'ils ne reconnoissent un Dieu Souverain, dont ils ne s'embarrassent gueres, soit que cela vienne d'une profonde ignorance,

(a) *Purchas*, Pilgrims.

(b) Dans le mois de Decembre.

(c) Voyez ci-après une remarque sur *Mokisso*.

(d) Plusieurs des Anciens avoient le même usage dans le Culte Religieux.

(e) Tiré de la *Description de l'Afrique* par *Dapper*. Cet Auteur donne un détail fort étendu de l'Idolâtrie de ces Africains.

(f) *Cavazzi* dans *Historia Relazione de Congo*, *Matambo ed Angola*.

ou d'une
Monde pa
comme l'
véraïns. au

Une au
de *Lovango*
dont il for
toute l'allo
le Roi a b
bizarrerie
me il man
manger
usage? C'
le voioit r
dement ra
usage.

(a) Qu
Roi de Lo
Idoles. Il
le respect
Ces Blanc
est fade &
qui paroît
ble, & vo
l'assius qui
Blancs que
egalement
ples Blancs
leur extrê
la leur de
ce qui lui
me beauco
no, dans

(b) On y
servie par d
Temple da
les malade
crimes don
baillé affe
Si l'accuse
de petites
Reliquaires
bras gauch
premier m
on repand

Dans la
sant deux
ve pris con

Les Noi
l'horat le
femme. Il
Lune son

Il y
offie ce qu
dre usage
pourriture
Un seul Pré
Ce même
au Dieu, &

ou d'une opinion qui ne leur est pas particulière ; c'est que Dieu gouverne le Monde par des Vicaïres & des Intendans, auxquels par conséquent il faut s'adresser, comme l'on s'adresse aux Ministres quand on demande quelques grâces aux Souverains.

Une autre Cérémonie qui doit passer pour Religieuse, est la manière dont le Roi de *Lovango* boit. L'Officier qui lui présente la coupe a une sonnette à la main, dont il sonne en tournant la tête, au moment que le Roi va boire. En même tems toute l'Assemblée se prosterne en se cachant le visage, & ne se relève qu'après que le Roi a bu ; car il y va de la vie pour celui qui verroit boire S. M. Telle est la bizarrerie du respect qu'exige ce Prince, qui est adoré comme une Divinité. De même il mange seul dans une maison destinée à ses repas ; & quand il a achevé de manger, il frappe ou sonne, & sort sans autre cérémonie. Pourquoi ce ridicule usage ? C'est, qu'au dire de ces Noirs, leur Roi mourroit sur le champ, si quelqu'un le voioit manger ou boire. Qui sçait après tout, si cette coutume n'a pas un fondement raisonnable ? Un Prince assis à table peut avoir donné lieu à cet usage.

(a) Quand il arrive que des Noirs ont des enfans blancs, chose assez rare, ce Roi de *Lovango* les fait instruire & elever dans la Magie & dans le Ministère des Idoles. Ils ont le privilege de s'approprier ce qu'ils trouvent à leur bienfaisance, & le respect du Peuple pour eux est si grand, qu'on ne s'oppose point à leur volonté. Ces Blancs au reste, sont, selon *Dapper*, des espèces de Ladres. Leur blancheur est fade & denuee de ce mélange de rouge & de blanc que l'on appelle incarnat, qui paroît sur le visage des personnes saines. Ils ont aussi la vue extrêmement faible, & voient beaucoup mieux de nuit que de jour. Le même Auteur cite *Isate l'ollus* qui dit, que dans l'interieur de la Guinée il y a des Nations entières de Blancs que les Mores fuient à cause de leur soufre & de leur attouchement, qui sont également contagieux : sur quoi *Dapper*, qui étoit Médecin, conjecture que ces Peuples Blancs ne doivent qu'à la lèpre la différence de leur couleur, & que la chaleur extrême du climat leur dessèche & consume la peau. Les Mores garantissent la leur de cet accident en la graissant & soignant soigneusement tous les jours ; ce qui lui conserve la fraîcheur qu'elle doit avoir naturellement, & contribue même beaucoup à la sante du corps. On trouve de pareils Blancs dans l'Isle de *Bor-neo*, dans la nouvelle Guinée & dans la *Terre des Papous*.

(b) On voit dans la Province de *Matamba* l'Idole nommée *Marimba*, laquelle est desservie par des Prêtres Sorciers ou Magiciens. Cette Idole est debout, & vis-à-vis de son Temple dans un panier fait comme une ruche. On l'invoque pour la chasse, la pêche, les malades, &c. C'est par elle aussi que le criminel est obligé de se justifier des crimes dont on l'accuse. Il se met pour cela à genoux devant *Marimba*, & Pénitentiellement, en disant ces paroles, *Marimba, se bairas pour que mon pé-* Si l'accusé est coupable, il meurt aussi tôt. Les devots conservent & portent avec eux de petites images de *Marimba* dans des boîtes que l'on peut regarder comme les Reliquaires des Negres : quel jectois ils portent un *Marimba* pendu à leur bras gauche. *Marimba* marche toujours à la tête des Armées, on le présente le premier morceau de ce qui se sert aux repas du Seigneur ou Roi de *Matamba*, & on repand en sa présence le premier coup qu'on lui verse à boire.

Dans la Province de *Bombé*, on adore un animal à deux pieds, ce serpent que, ayant deux ailes, & ressemblant à ce qu'on dit du Dragon. Comme on ne le trouve pas communément, c'est à si rareté qu'il doit la Divinité.

Les Noirs de la Province de *Senra*, les *Brans* & autres voisins des *Assins*, adorent le Soleil & la Lune, qu'ils représentent sous l'image d'un homme & d'une femme. Ils ont outre cela leurs petites Divinités particulières : mais le Soleil & la Lune son Epouse c'est ainsi qu'ils le croient ; sont toujours les principaux Dieux.

Il y a dans l'Isle de *Quart* une Idole faite de monnoie, à l'usage on offre ce que l'on a de plus précieux, & il est severement defendu de l'offenser, sous peine de mort. Il faut qu'elles périssent à l'honneur du Dieu, par la pourriture & le tems, dans un paze, dont la pilule est faite de dents d'elephant. Un seul Prêtre recoit les offrandes des devots, & presente leurs hommages à l'Idole. Ce même Prêtre évite avec soin qu'on ne connoisse la route qu'il prend pour aller au Dieu, & il n'y va jamais par le même chemin. Peut être exhauste son le re-

du Peuple en ne lui faisant pas connoître ce qu'il adore : quoiqu'il en soit, *plura transcribimus quàm credimus.*

Enfin les Peuples du Congo rendent un Culte Religieux aux Dragons & aux Serpens, aux Chevres, aux Tigres, à plusieurs oiseaux, & à quelques plantes, semblables peut-être aux anciens Egyptiens, dont la Religion étoit symbolique. (1) Ils ont aussi quartiré d'images & de figures de pierre ou de bois, qui semblent avoir du rapport aux *Fétiches* & aux Talismans : mais comme ils reconnoissent un Etre Supérieur, on peut croire qu'ils tiennent ces Idoles pour des Etres intérieurs, dignes des hommages & de la vénération des hommes, à cause de leur pouvoir relatif, & de l'accès qu'ils ont auprès de l'Etre Suprême. (2) Quoiqu'il en soit, les Images de ces Idoles portent le nom de la Divinité qu'elles représentent, & reçoivent les vœux pour elles. Les *Gangas* ou Prêtres qui vont visiter les malades, leur donnent de ces Images, & les exposent dans la chambre aux yeux du patient, pour obtenir sa guérison, & pour exciter son zèle. On trouve pourtant parmi ces Nègres, ajoute l'Auteur que nous citons, des personnes si raisonnables, qu'elles s'abstiennent soigneusement d'adorer plusieurs Dieux, n'invoquant que l'Etre Souverain, auquel ils donnent deux noms, celui de *Deuscatu*, le Dieu unique, & celui de *Desu* le Dieu du Ciel.

Leurs hommages Religieux consistent dans l'agenouillement, la prostration & le battement des mains, comme nous l'avons déjà dit. N'oublions pas les prières, les vœux & les Sacrifices, ni certains gestes, qui sont des signes particuliers de dévotion & d'humilité. Leurs Prêtres sont Magiciens & Sorciers.

La Divination par les oiseaux est en usage dans le Royaume d'Angola, leur vol, leur cri sont des présages de bonheur ou de malheur, comme chez les Païens de l'Antiquité.

(3) Les *Mokisses* ou *Fétiches*, Idoles d'Angola, sont ou de bois, ou de pierre. Quelques unes ont des Temples ou des Chapelles : mais en général elles sont à l'air dans les Villages, ou sur les grands Chemins. Elles ont différens noms selon leurs fonctions. On leur fait des vœux, on leur sacrifie, pour les apaiser ou pour attirer sur soi leur bénédiction. De ces *Mokisses*, les unes ont la forme de quelque animal à quatre pieds, les autres d'un oiseau, &c. Elles rendent des Oracles : mais ce ne sont pas les seuls que les Idolâtres d'Angola consultent. Ils ont une (4) danse qui fait prononcer des Oracles : peut-être ne consiste-t-elle en autre chose qu'en l'art de s'entretenir soi-même par une violente agitation du corps. C'est en cet état que le premier illuminé entre les *Danseurs* parle un langage divin à ses Auditeurs, & s'en fait écouter comme un Oracle. Nous reviendrons encore une fois aux Danses Religieuses de ces Barbares. Les *Mokisses* dont nous venons de parler ont au dessus d'elles un Dieu Suprême, que ceux d'Angola reconnoissent pour Dieu du Ciel, & qu'ils appellent *Zamban-Pongo*.

Au reste quoique la Religion Chrétienne ait été annoncée aux Angolais, ils sont encore pour la plupart Idolâtres, & continuent toujours leurs *Mokisses*. Ce sont, dit *Dapper*, des représentations de boucs, de crapaux, de jambes d'Elephant, ou de pieds de quelque autre animal. Ils sont persuadés que toutes les maladies qui les attaquent, sont des effets de la colère des *Mokisses*, & ils tâchent de les apaiser par des effusions de vin de Palme. C'est aussi par les *Mokisses* que ces Idolâtres jurent lorsqu'ils veulent qu'on les croie. Ils pratiquent une espèce de conjuration nommée *Bulango*, qui revient assez à l'épreuve du feu si fréquente autrefois, sur-tout en Allemagne.

Lorsqu'une femme est soupçonnée d'adultère, ou quelque personne de l'un ou de l'autre sexe de larcin, d'homicide, &c. tout le Village s'assemble : & le *Fanga* aiant invoqué son Idole à haute voix, & fait plusieurs grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'Accusé, soutenant que s'il n'est pas coupable, le feu

(1) On assure qu'ils sont maintenant Chrétiens : mais ceux qui parlent de bonne foi, disent que ce Christianisme est bien superficiel. Aussi ailleurs il, qu'ils tournent le dos à Dieu & tournent sans pitié à leurs anciens Maîtres, ainsi que s'exprime le P. Carati.

(2) Carati dans l'*Itinera Religione*, &c.

(3) *Mokisso* est le nom général des Idoles de ces Peuples, à ce que rapportent les Voyageurs,

qu'il faut bien croire, puisqu'on ne sauroit faire mieux. Rien n'empêche pourtant que nous ne regardions ces *Mokisses* comme des Génies & des Esprits, qui reviennent aux *Fétiches*, aux Manitous, &c. Tout ce qui a une certaine vertu, toutes les choses auxquelles ils attribuent des qualités extraordinaires, sont appelées des *Mokisses*. C'est ainsi que s'exprime *Dapper*.

(4) Ils l'appellent *Quambana*.

ne le br
mettoien
ou de tr
dans les
bliquemo

Ainsi
cependan
version d
tout âgé
Angolois
Tous les
Chapelai
sans n'y
les, & à

En gêne
& mêlé
Chrétien
& la Paie
Cependant
Béats. Or
tres Nègre
bement,
au son de
cinq ou
peaux. Ils

DANS
Zamban for
cure, (b)
abstinence
sans qu'il
mauvais t
qu'on épr
vices deva
les. On fa
confacres
le devouer
sont pas e
chose, aus
rie Sexe,

Les Ide
croire, (c)
gre qui cr
ment extr
rite le Die
chatie le
Un autre

(A) Idole
(B) Pouch
(C) Chie
Zamban pu
le I. H. L.
des Manie
(D) L. P.
(E) L. P.
(F) L. P.
Tome I

Ainsi quoique ce Roiaume soit encore plongé dans un grand aveuglement, on est cependant redevable au zele des Jésuites, qui travaillent continuellement à la conversion de ces Peuples. En 1584. ils baptisèrent un grand nombre de personnes de tout âge & de tout sexe; & en 1590. on trouva qu'il y avoit déjà plus de vingt mille Angolois qui faisoient profession extérieure de la Religion Catholique Romaine. Tous les *Sovis* ou Gouverneurs qui relèvent des Portugais, sont obligés de tenir un Chapelain dans leur Château pour baptiser & dire la Messe. Le mal est que les *Paï-fans* n'y sont pas fort dévots, & s'occupent de meilleur cœur à consulter leurs *Idoles*, & à préparer des herbes pour empoisonner leurs ennemis.

En général le Christianisme de ces Peuples & de ceux de *Congo* est fort grossier, & mêlé de la plupart des Superstitions de l'Idolâtrie. Les Nègres de *Songo* sont Chrétiens de cette manière. Ils ont deux cordes à leur arc, la Religion Catholique & la Païenne; & quand les Saints ne les exaucent pas, ils invoquent les *Fétiches*. Cependant à les voir couverts de Croix & de Chapelets, on les prendroit pour des Béats. On trouve plusieurs Eglises dans leur Province, & un grand nombre de Prêtres Nègres & Mulâtres. Quand le Comte de *Songo* va à la Meffe, il se pare superbement, & porte des chaînes d'or & des colliers de corail. Il marche pompeusement au son des Tambours & des Cors, environné de ses Gardes, parmi lesquels il y a cinq ou six Mousquetaires qui tirent de tems en tems. D'autres portent des Drapaux. Ils sont toujours suivis d'une grande foule de peuple.

DANS LA Province de *Matombo*, ceux qui se dévouent ou s'engagent à la *Matombo* sont enfermés par les Prêtres qu'ils nomment *Gangas*, dans une maison fort obscure, (*b*) où ils sont obligés de passer un certain nombre de jours dans une grande abstinence. Après cette retraite on leur impose encore un silence de plusieurs jours, sans qu'il leur soit permis de le rompre pour quelque sujet que ce soit, & quel que mauvais traitement qu'on leur fasse, ce qui ne leur manque pas, puisque c'est par là qu'on éprouve leur patience. Quand le tems du silence est expiré, on conduit les Novices devant *Matombo*, & on leur fait deux taillades en demi lune sur les deux épaules. On fait aussi une légère aspersion du sang qui découle de leurs plaies, & les voilà consacrés à *Matombo* : ils doivent lui être fideles, & porter sur eux son image. Après le dévouement, ils ne peuvent plus manger de certaines choses, qui cependant ne sont pas également défendues à tous ; car aux uns il est défendu de manger d'une chose, aux autres d'une autre. On initie de cette manière les enfans de l'un & de l'autre Sexe, quand ils ont atteint l'âge de douze ans.

Les Idolâtres du Congo attribuent de la partialité à leurs Dieux, & en font le sujet de leur médisance. Ils croient, (d) ces Dieux voient d'un œil de courroux la préférence des dévots. Un Négre qui croit avoir des obligations particulières à une Idole, la sert avec un attachement extraordinaire, lui fait des Statues, lui confère des Images, & tout ce qui honore le Dieu négligé; mais il ne voit pas tant de venger la partialité de ce zèle. Il châtie le devot jusqu'à ce qu'il lui confère aussi quelque Image. Qu'un autre Dieu vienne à la traverse & dégrade la part des honneurs. Souvent il

(d) Mole d'ant on a parle plus haut.

(1) $P_{\text{max}} d^2$, $L \ll m_0$.

[illegible]

11. The *Deu*, at the present time,

1. The first part of the paper is devoted to the study of the properties of the function $f(x)$ defined by the equation

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

trouve contraint de consacrer beaucoup plus d'Images qu'on ne voudroit. Telles sont les idées des Nègres du Congo, s'il faut en croire les Relations de ce Pays-là.

Un des *Gangas* doit faire la consécration de ces Images en présence de toute la famille & des voisins de celui qui doit la porter. La Cérémonie est mystérieuse, & on s'y prépare par une retraite de quinze jours dans une hute de palmité, & par un silence de neuf. Après cette préparation le *Ganga*, l'Initié & l'assemblée des parens & les voisins s'en vont dans une plaine, où s'étant rangés autour d'un Tambour, le *Ganga* entonne les louanges de la *Mokhe*, & l'assemblée danse au son du Tambour à l'honneur de cette nouvelle Idole. Au bout de deux ou trois jours le Diable se fait connoître, & commence à posséder le dévot. Alors le *Ganga* marmotte quelques paroles mystérieuses, & se marque de rouge & de blanc aux temples, aux coins des yeux & sur le cœur. Il fait les mêmes marques au dévot dont la possession se manifeste par des contorsions, des yeux tournés, des grimaces & des mouvemens convulsifs. On assure qu'en cet état il manie & mange du feu sans se brûler : mais ce qui doit surprendre le plus est, que très-souvent le Diable transporte le possédé dans un désert, où il reste des trois jours entiers sans qu'on sache ce qu'il est devenu. L'Enchanteur & les parens battent la campagne pour le chercher, & on l'appelle au son du Tambour. Quand on l'a trouvé on le ramène chez lui en cérémonie, mais si fatigué qu'à peine se peut-il remuer.

Il est vrai semblable que la retraite & l'abstinence, peut être aussi quelque breuvage qu'on lui fait prendre, disposent son imagination à des extases & à des déréglemens, qui persuadent à l'assemblée que le Demon opère dans lui. La charlatanerie du Magicien, le son du Tambour la danse achèvent le dérèglement d'un cerveau déjà malade ; (a) & s'il est vrai que la consécration de ces Images soit ordinairement l'acquit d'un vœu conçu dans la maladie, ou dans l'affliction, ou dans la vieillesse, en voilà autant qu'il en faut pour établir une possession, & pour faire ensuite (b) un loup garou de ce visionnaire. Mais que penserons-nous de ce feu que le possédé mange ? C'est un tour d'adresse, répondra-t-on, mais un de ces tours où la crédulité de gens aussi ignorans que les Nègres est facilement dupée, comme celle de nos Ancêtres a pu l'être dans les épreuves du fer chaud.

Pendant que le Diable habite encore dans le corps du Nègre, on lui demande à quelles obligations il l'engage. Après qu'il s'est déclaré, on passe un anneau dans le bras du Demoniaque, & toutes les fois qu'il fait un serment, ou qu'il atteste quelque chose, il doit être vu, pourvu qu'il jure par cet anneau.

Les obligations ou les observances des Nègres sont infinies, & il n'y en a point parmi eux qui ne doive s'abstenir de quelques fruits, ou plantes, ou légumes, &c. Il y a des obligations générales pour la manière de s'habiller ; il y en a aussi de particulières. Par exemple, les hommes doivent porter de la ceinture à moitié cuisse la peau de quelque animal, & avoir toujours un bonnet ou quelque autre chose sur la tête, ou un bandeau tout autour : au contraire les femmes ont la tête découverte. Autre usage plus singulier que ceux-là. Si quelqu'un s'allie à côté d'un lit où couchent deux personnes de différent sexe, il est souillé, quand même ces personnes se seroient unies par un mariage légitime, & le maître du logis doit avertir charitablement cet homme, afin qu'il aille se purifier. On présente les habits au feu, & celui qui fait la purification achève la cérémonie, en prenant de son petit doigt celui de la main gauche de la personne qui s'est souillée. En se tenant de cette manière, & la main levée sur la tête, ils tournent tous deux. Alors le *Purificateur* prend deux fers qu'il frappe trois ou quatre fois l'un contre l'autre ; ensuite il souffle dans le creux de la main, en fait autant dans celle de la personne qu'il purifie, & marmotte parmi toutes ces *images* une douzaine de paroles mystérieuses. Un homme qui a devenant par un commerce illicite, doit s'abstenir de manger de la poitrine de Bœuf : mais il se réhabilite quand le mariage l'a rendu père à juste titre. Toutes ces observances sont fortifiées de la crainte du châtiment des *Mokhe*s, qui ne peut manquer à celui qui les néglige.

Les Danses & les Chants sont une partie considérable de la dévotion de ces Nègres, car c'est alors que l'Esprit trouble & saisit les *Gangas*, & la plus grande

(a) Voyez *D. prœdicatoris Description de l'Afrique* cette maladie dans son Traité de *Lumbr.* & ce (b) C'est le *Ly anthonie* qui attaque l'imagi qui a été rapporté ailleurs touchant les Lapons. nation de ce Nègre. Voyez ce que *Hier.* a dit de

partie de
contorsions
des anciens

(a) L.
On le ré
on lui
adresse d
il bénit l
en donne
auquel o
Province
acte d'au
de véné
en fondit
à ce Die
du *Chito*
lui, prie
l'eau & d
plusieurs
qu'il den
l'Autorité
Capucin
respect qu
Père ne s
faite si pe

Quelqu
qu'il doit
de contin
qu'il fait
à la cons
grand ma
c'est pour
chargé de

Le *Né*
dère, est
res, mais
toujours
sont si pe
imputé q
cette ridi

Le *Prê*
d'autant
prennent
que plus
qui veulen
& les je
brûlent,
famille.

Le *Né*
& aux te
de sa mai
l'on voit
peu, & p
des éclair

On voi
célébre
membre d

(a) *Cer*
Congo, M
(b) *Si*
l'aut porter
Tome

partie de ceux qui dansent avec eux. Il seroit inutile de décrire leurs folies & leurs contorsions, qui en plusieurs circonstances nous paroissent comparables aux transports des anciens Devins.

(a) Le grand Pontife ou Chef de la Hiérarchie du Congo, s'appelle *Chitombe*. On le révere d'une façon toute extraordinaire, & comme un Dieu, ou peu s'en faut, on lui présente les prémices des fruits & de tous les biens de la terre, & on lui adresse des prières, afin qu'il envoie sa bénédiction sur la récolte. Avant les semailles, il bénit les champs & les semences, & s'il n'en fait pas lui-même la cérémonie, il en donne la commission à ses Vicaires. Ce *Chitombe* entretient aussi un feu sacré auquel on allume des tisons que l'on distribue ensuite aux *Sovis* ou Gouverneurs de Province, qui le reçoivent avec tout le respect possible, & ne peuvent faire aucun acte d'autorité qu'après avoir reçu le sacré tison. Le Peuple prévenu de respect & de vénération pour son *Chitombe*, ne reconnoitroit pas les *Sovis*, si avant que d'entrer en fonction, ils n'alloient recevoir la bénédiction Pontificale, & rendre l'obédience à ce Dieu visible. L'obédience est des plus humiliantes. Le *Sovi* se rend à la porte du *Chitombe* & s'y prosterne, & le Peuple qui l'accompagne, & qui se prosterne avec lui, prie le *Chitombe* de recevoir le *Sovi* sous sa protection. Alors le Pontife jette de l'eau & de la poussière sur le *Sovi*, & le faisant coucher sur le dos, passe & repasse plusieurs fois sur lui, appuyant du pied sur sa poitrine, & le fait jurer en cet état qu'il demeurera toujours dans la dépendance, & qu'il se soumettra aveuglement à l'Autorité Pontificale. Je remarquerai dans cette Cérémonie, ajoute le Missionnaire Capucin qui l'a décrite, comment la Nature enseigne aux Nations les plus barbares le respect qui est dû aux Souverains Pontifes de la Religion, telle qu'elle soit. Ce bon Pere ne sentoît pas sans doute les conséquences (b) qu'on peut tirer de cette réflexion faite si peu à propos.

Quelque crime que le *Chitombe* ait commis, il ne peut être ni jugé, ni puni. Lorsqu'il doit faire la visite de son Diocèse, il faut se préparer à le recevoir par des Actes de continence. Les personnes mariées doivent s'abstenir des actes du mariage pendant qu'il fait la revue de ses ouailles, afin de contribuer par cette chasteté exemplaire à la conservation de leur Pere spirituel. Les Nègres croient aussi que ce seroit un grand malheur pour le genre humain, si le Pontife mouroit de mort naturelle; c'est pourquoi lorsqu'on le voit dangereusement malade, celui qui doit lui succéder est chargé de la commission de l'étrangler ou de l'assommer.

Le *Negombo*, moins respecté que le *Chitombe*, mais cependant infiniment considéré, est en même tems Prêtre & Prophète. Non seulement il prédit les choses futures, mais il s'attribue aussi le pouvoir de guérir les maladies, & pour cela il est toujours fourni de toutes sortes de médicaments, de la force desquels les Nègres sont si persuadés, que le mauvais succès du Magicien & de son remède n'est jamais imputé qu'au malade. Il ne faut pas aller au Congo pour trouver des exemples de cette ridicule prévention.

Le Prêtre appelle *Negol* doit toujours avoir onze femmes, qui portent le nom d'autant de *Mokisses*. On brûle de la paille devant ces Idoles, & leurs adorateurs prennent soin de bien recevoir la fumée de cette paille au visage, car ils se persuadent que plus leur visage est enfumé, & plus ils se rendent agréables à ces Idoles. Ceux qui veulent se venger d'un ennemi s'adressent au *Negol*, qui leur coupe les cheveux & les jette au feu, après les avoir noués ensemble. Pendant que ces cheveux brûlent, le Magicien prononce des imprecations contre l'ennemi, & contre toute sa famille.

Le *Nepindi* se dit le Maître des Elements, & prétend commander à la foudre & aux tempêtes. Pour montrer son pouvoir, il eleve des monceaux de terre près de sa maison. Après avoir fait les sacrifices & les conjurations ordinaires, on dit que l'on voit sortir du pied d'un de ces amas de terre un petit animal, qui s'eleve peu à peu, & prend enfin l'essor vers le Ciel; alors le Ciel s'obscurcit, il tonne, il fait des éclairs, il pleut.

On voit au Congo une Secte de Nègres que le P. *Cruze* nomme *Nequiti*, & qui célèbrent leurs mystères dans certains lieux obscurs & écartés. Celui qui veut devenir membre de cette Société, est obligé de passer & de repasser si souvent sur une

(a) *Cavazzi* Historia descensione de tre Regni. On rend au *Chitombe*, on doit se soumettre aussi au Congo, Matamba, &c.

(b) Si dans quelque Religion que ce soit il y a des Idoles, & par conséquent, &c.

Il faut porter au Ciel un respect pareil à celui que

Tome VII.

corde, qu'à la fin la force de l'enchantement, l'étourdissement, ou l'adresse de quelque Confrère le fait tomber. Après la chute, il entre en extase ; on l'emporte dans le lieu de l'assemblée ; & quand il est revenu à lui, on lui fait jurer qu'il ne désertera jamais de la Confrérie. On immole aux Dieux tutélaires de la Secte ceux qui violent leur engagement.

Le Prêtre ou *Ganza*, que l'on appelle *Mutinu*, & qui prend le titre de *Roi des Nègres*, fait accroire aux Nègres, qu'il tire de l'eau des remèdes & des préservatifs contre les maladies. Il fait assembler les malades sur les bords d'une rivière, dans laquelle il jette une cruche vide, en marmotant quelques paroles. Il la retire un moment après toute pleine d'eau. C'est dans cette eau, qu'il distribue aux malades & aux spectateurs qui se trouvent là présents, les remèdes prétendus. Mais à quoi bon nous étendrions-nous davantage sur la Magie de ces Prêtres Nègres ? Ce détail suffit pour faire concevoir une idée de leur pouvoir, qui ne consiste qu'en fourberies de Charlatans, & en tours de joueurs de gobelets.

La Province de Sondi a son *Chitombe* particulier, qui demeure sur une montagne. Ce *Chitombe* porte la chevelure fort longue, & entrelassée de choses qui sont des objets de la vénération des Nègres. Ils ont tant de respect pour ce Pontife, qu'ils ne lui parlent jamais que prosternes & le visage contre terre ; & ils n'oseroient le regarder en face, à moins qu'il ne le leur permette par une grâce particulière. Quand il se montre en public, chacun s'incline par respect ; & quand il marche, on porte devant lui sur un brancart une Idole de bois.

Les *Ganzas* ont chacun leur département. *Amobondo* conserve les grains, par le moyen d'une (*a*) *Mokisse* ou *Friche* faite d'argille & de plumes, qu'il enterre au milieu des champs qui sont sous sa protection. *Amoloco* rend la santé à ceux qui l'ont perdue par des Sortilèges ; car les gens du *Conzo* s'imaginent qu'on ne sauroit être malade, ni mourir que par des charmes & des sortilèges. Nous parlerons un peu plus bas des suites fâcheuses de cette opinion. *Molongu* prédit le succès des Maladies. *Neconi*, & *Nezili* ont la vertu de les guérir, *Nezodi* rend l'ouïe aux sourds ; *Nejambi* guérit de la lèpre. *Embunguli* charme les esclaves, & les fait venir à lui d'un coup de siffler ; & le *Ganza Muntambola*, s'il faut en croire le Capucin, ressuscite les morts par son art Magique.

Les Idolâtres d'*Angola* n'ont pas moins de respect pour leurs *Ganzas*. Ils croient leur devoir la vie, la santé, la fortune, la conservation de leurs biens & celle de leurs champs & de leurs terres. Ils ont un Ordre de Sorciers, appelés *Chibidos*, qui portent toujours des habits de femmes.

Leurs Sermons, & la Manière d'éprouver les Criminels, &c.

EN PARLANT des usages Religieux des Peuples de Guinée, nous avons décrit l'épreuve par le *Quoni*. Celle qui se fait au *Conzo* par l'*Imbondo* ou *Bonée*, est du même ordre. L'*Imbondo* est une racine extrêmement amère. D'une seule racine on peut faire jusqu'à cent épreuves, dit *Purchas*. On exprime le suc de cette racine, ou on la rape ; & l'on fait insuler cette rapure. Quand la dose du suc est trop forte, il arrive presque toujours que l'accusé ne peut uriner, & que la force du suc l'étourdit & le fait tomber ; d'où l'on peut juger s'il ne se fait pas une infinité d'injustices par la mauvaise volonté de ceux qui président à cette épreuve. On fait boire à celui qu'on veut éprouver le suc de cette racine. Si l'accusé rend son urine après avoir bu de ce suc, il est reconnu innocent ; mais s'il ne peut la rendre & tombe après avoir bu, c'est une preuve qu'il est coupable ; & comme tel on le condamne à la mort sans aucune remission. Cette épreuve se fait devant le Roi, ou devant le *Moni-Roma*, qui est le Juge de ces épreuves. (*b*) Pour la faire on paie un certain droit au Roi, après quoi les Juges, les accusateurs & leurs parens s'assemblent sur la place ou sur un grand chemin, où se rend aussi l'accusé avec ceux de sa famille & ses voisins. Tous deux-ci se placent les uns près des autres ; (*c*) car si l'accusé soutient l'épreuve, il faut que ses parens, ses voisins & ses amis y passent l'un après l'autre, jusqu'à ce que l'*Imbondo* ait fait découvrir le prétendu criminel.

(*a*) On a déjà dit que ces deux choses ne diffèrent que de nom.

(*f*) Dapper, Description de l'Afrique.
(*c*) Caracci, ubi sup.

Un au
se leve
impréca
Après ce
ceux que
regarde
qui se co
un attac
épreuves
demaquis
d'Hiltin
verselle
sorte d'e
"s'il y av
"une son
"Le sou
"soutin
"n'en vo
"tumees
"ner satis
"innocent
"les accu
"coup, n
"le Juge
(*b*) Le
de la viol
espèce de
n'été pr
souvent,
poudre co
diverses i
par terre
lever, il
après avo
dates, &
Nous fi
à la guerr
& de plus
& prépar
rations qu
raindre à
nié : mais
doivent l
pas s'il rep
de la man
leur donne
cap, & qu
& recevoir
invincible
peut faire
de tous le

La
Li C
bannir la
leurs tenu
separemen
mation, &

Un autre Auteur (a) ajoute, qu'après que l'accusé a bu de cet *Imbondo*, le Juge se leve & lui jette une baguette, en disant ces paroles qui forment sans doute une imprécation, *tombe, si tu es coupable; mais si tu es innocent, leve toi & rends ton urine.* Après ces paroles il coupe l'*Imbondo* en plusieurs morceaux qu'il jette à terre. Tous ceux que l'on soupçonne sont obligés de marcher sur ces morceaux d'*Imbondo*; & on regarde comme convaincus ceux qui ont le malheur de tomber. Malgré les fraudes qui se commettent en ces occasions, on assure que les Nègres ont pour ces épreuves un attachement extraordinaire. On les a même convaincus de la fausseté de ces épreuves: cependant il est arrivé chez eux comme ailleurs, que l'imposture, quoique démasquée, n'a pas laissé d'avoir cours & de conserver son crédit. Voici un trait d'Histoire que nous rapportons dans les termes de l'Auteur de la *Bibliothèque Universelle*, Tom. IX. Année 1688. qui découvre combien l'imposture a part à cette sorte d'épreuve, comme à toutes les autres. « Un Roi de *Matoko* voulant découvrir s'il y avoit de la solidité dans ces épreuves, feignit un jour qu'on lui avoit volé une somme considérable de coquilles d'escargots, qui sont la monnoie du País. Le soupçon tomba sur deux de ses Serviteurs, qui furent d'abord saisis, & qui soutinrent constamment un examen fort rigoureux. Le Roi qui faisoit semblant de n'en vouloir pas avoir le démenti, ordonna qu'on en vint aux épreuves accoutumées, & fit dire sous main au Prêtre qui devoit la faire, qu'il tachât de lui donner satisfaction. Le breuvage fut donc préparé, mais en telle sorte qu'il fit sur les innocens le même effet qu'on prétend qu'il produit sur les coupables. On condamne les accusés, on les mène au supplice: mais le Roi qui étoit présent se leve tout à coup, révèle au Peuple l'artifice dont il s'étoit servi, & ordonne qu'on fasse mourir le Juge au lieu de ces innocens. »

(b) Les Nègres du *Congo* gardent religieusement le Serment: mais s'il leur arrive de le violer dans la véhémence de la passion, il leur est assez ordinaire d'en faire une espèce de confession à un *Ganga*, & d'en demander l'absolution. Si le serment violé n'a été prononcé qu'une fois, une simple confession suffit: mais s'il a été répété souvent, il faut bien des façons pour en obtenir l'absolution. Le *Ganga* réduit en poudre certaines racines qu'il met dans un creux, & sur lesquelles il prononce diverses imprecations contre celui qui a violé son serment. Ensuite il fait coucher par terre ce parjure pénitent, & lui ordonne de rester sa faute; après quoi le faisant lever, il lui présente un verre d'eau. Le pénitent le boit, & s'en retourne toujours après avoir païé le *Ganga*. Quelquefois ce *Ganga* frotte la langue du parjure avec des dates, & accompagne cette action de quelques imprecations.

Nous finissons cet Article par la cérémonie que font ces Peuples avant que d'aller à la guerre. Curieux d'en savoir les suites, ils mettent sur le feu un vase plein d'eau & de plusieurs différentes choses. Tout ce qui est dans le vase doit avoir été consacré & préparé par un *Ganga*. Dès que le vase commence à bouillir, ils font des conjurations qu'ils croient capables d'attirer le Genie tutelaire des ennemis, & de le contraindre à se précipiter dans cette eau bouillante. Ils y laissent assez long-temps le Genie: mais quand ils s'imaginent qu'il a raisonnablement souffert, & que les douleurs doivent l'avoir humilié, ils l'interrogent sur le succès de la guerre. On ne nous dit pas s'il répond ou non: toujours conjecturent ils qu'ils seront vainqueurs ou vaincus de la manière dont cette eau bout; & c'est là, sans doute, toute la réponse que leur donne le Genie. Quelquefois, dit-on encore, ils mettent sur le feu un pot sans eau, & quand il est bien rouge, ils le renversent de sorte que l'ouverture est en bas, & reçoit ainsi la chaleur qui sort de ce pot brûlant. Ils s'imaginent qu'une force invincible leur est communiquée par cette chaleur. Une prévention de cette nature peut faire souvent les effets que l'on souhaite: on en a des exemples dans l'Histoire de tous les siècles, qu'il seroit inutile de citer ici.

Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres, &c.

LE CHRISTIANISME que les Portugais ont introduit dans le *Congo* n'a pu en bannir la Polygamie. (c) Les Nègres, tant les Chrétiens que les Idolâtres y ont plusieurs femmes libres, & outre cela des Concubines esclaves. Ces femmes habitent séparément de leurs maris; & la principale d'entre elles a la surintendance de la maison, & sous elle une Lieutenant.

(a) De la F.

(b) *Congo* Bibliothèque, &c.

(c) *Congo* dans l'Histoire Rel.

Lors que quelque-une des femmes libres est soupçonnée d'infidélité, le mari la répudie, sans que ni l'un ni l'autre s'en croient deshonorés : même elle trouve ordinairement un mari, & sans aucune difficulté. Pour les Concubines, qui sont des esclaves, on les achète fort jeunes. Quelquefois on achète d'avance le fruit d'une femme enceinte ; & si elle accouche d'un garçon, elle est obligée de fournir une fille à l'acheteur. Enfin l'on s'y marie à l'épreuve, selon la coutume de quelques Peuples de Guinée. Voilà en gros les remarques de l'Auteur que nous venons de citer. (a) On assure aussi, que ces Peuples offrent généreusement une de leurs femmes aux amis ou aux étrangers qui viennent les voir.

Entrons un peu plus dans le détail de ces Coutumes. (b) Lorsque les filles donnent certains signes de maturité, on a soin de leur raser la tête, excepté au dessus du front, où on leur laisse une petite couronne. Alors les galans commencent sérieusement à penser à elles. Si une fille perd sa virginité avant que de commencer d'être attaquée de la maladie du Sexe, on lui fait faire avec son galant ce que nous appellerions le *Congrès*, en présence du Roi & de sa Cour. Une femme est extrêmement sujette à son mari, & s'il faut s'en rapporter aux Relations, il paroît que la plus libre de toutes les femmes d'un Noir de *Lovango* ou du *Congo*, est beaucoup moins libre que nos servantes. Les femmes même des Rois de ce Pais-là vivent dans cet esclavage : il est fort plaisant de trouver dans *Dapper*, qu'elles doivent travailler pour gagner leur vie. Ces femmes vivent en recluses & comme des Religieuses, jusqu'à ce qu'il plaise au Roi de faire choix d'une d'entre elles pour l'honorer de ses approches. Au milieu de cette pluralité de femmes, les Souverains & les particuliers sont jaloux. Pour ceux-ci, lors qu'ils s'aperçoivent des irrégularités de leurs femmes, ils ont recours au divorce : mais les premiers punissent de mort l'infidèle ; & leur jalousie va si loin, que celle de leurs femmes qui se trouve enceinte, est toujours obligée de boire du suc de l'*Imbonda*, pour donner des preuves de sa vertu. Si malheureusement (c) il lui arrive d'avoir le sort de quantité d'innocentes, il n'y a point de grâce à espérer. On la brûle & le prétendu galant est enterré viv. Tel est donc le sort des Concubines de ces Souverains : mais à *Lovango* la *Macunda* jouit d'un beau privilège. C'est une des plus vieilles matrones du Sérail, apparemment du prédécesseur du Prince régnant, que l'on choisit pour être la Régente du Roiaume, ou si l'on veut, l'Inspectrice des actions du Souverain. Cette *Macunda*, qui porte le titre de *Mère* du Roi, peut avoir autant de galans qu'il lui plaît, & les admettre toutes les fois qu'elle le juge à propos. La propre mère, les sœurs du Roi & toutes les Négresses de la famille Royale ont le même droit. De plus bien loin de punir ces femmes, quand elles manquent à la vertu conjugale, on châtie leurs maris, lorsqu'ils portent à des maîtresses les subsides du mariage. C'est un grand malheur en ce Pais-là que d'épouser une femme du sang Royal. Outre cela la *Macunda* règle les Conseils & la conduite du Prince, & donne la grâce aux criminels.

La principale épouse du Roi de *Congo* porte le titre de *Dame des femmes*, *Mami-Mombanda*. On sève pour elle un tribut fort singulier. La première nuit de son mariage, le Roi envoie mesurer les lits de tous ses sujets, & les fait taxer à l'empan. Cette Reine demeure dans un appartement du Palais Royal avec ses Demoiselles, qui passent librement les nuits dehors à se divertir avec le Roi, & avec ceux qui leur plaisent. Une conduite de cette nature est due à la coquetterie de la Maîtresse, qui veut gagner leur complaisance. Aussi lorsqu'un galant ose se hasarder d'escalader les murailles du Palais, & de s'introduire dans la chambre de la Reine, elles ont assez de charité pour fermer les yeux & l'aider à se cacher. Car le Roi n'entend pas raillerie là-dessus ; & s'il le sçavoit, ce seroit fait de la vie de ces Adultères, quand même le galant seroit un Européen. Pour lui, il n'y a pas tant de façon. Non seulement il couche, comme nous venons de le dire, avec les Demoiselles de la Reine & toutes les femmes qui lui agréent, sans se mettre trop en peine des Sermons de son Confesseur : il fait même élever de jeunes filles, auxquelles personne ne touche jusqu'à ce qu'il soit mort. Cela fait un furieux dépit à la *Mami-Mombanda*, qui tâche par toutes sortes d'artifices de lui rendre la pareille.

Comme nous faisons fort peu d'attention au Christianisme du *Congo*, nous continuerons le détail des usages des Nègres qui l'habitent dans l'état de mariage. Il est vrai qu'en le mariant ils suivent le rit de l'Eglise Catholique : mais tout ce que

(a) Cette coutume n'est pas encore alléguée.
On l'a vu aux Ill. Indes. Voyez la Relation de l'Inde dans le Recueil de l'Oranger au Nord, Tome I.

(b) *Dapper*, Description de l'Afrique.
(c) Voyez ci-dessus.

nous ve
qu'il or
autres s
les poss
même c

A
mois de
lais du
vont ar
der à le
Climats
inconnu
jugent-é

Dapper
leur étar
manière
ge sur le
Elles se
que l'Au
choisiss
services
d'Epoux

A An
fant qu'
même q
il l'est
celle-ci
& n'hab
quelles
elle por

La Ci
qui ont
d'un enf
de maitr
lui. Dan
appelle l
peut être
la vie de
ces Peup

ce, si
ceux qui
paroles,
lui vien

Passon
l'Auteur
déplorab
& que po
Sorcier,
deserts,
qui ne son
l'homici
entraîne
leges &
tout à pre
bien fro
on l'a en
sant cett

(a) Vo

(b) Vo

(c) To

nous venons de dire & ce que nous dirons encore, prouve qu'ils ne pratiquent pas ce qu'il ordonne. Lorsque de trois freres d'une même famille il en meurt un, les deux autres se partagent les Concubines. Un de ces deux meurt-il aussi ? le dernier vivant les possède comme son bien, & après lui celui qui hérite de la maison, quand même ce seroit, dit-on, le propre fils du défunt.

A *Lovango* les femmes servent aux hommes comme à nous les bœufs. Dans le mois de Janvier toutes les femmes sont obligées de comparoître devant le Palais du Roi, pour aller ensemencer ses terres. Les hommes sont de la partie : ils y vont armés, non pour travailler, mais pour commander à leurs femmes, & présider à leurs travaux. Du reste ils passent le tems à se divertir. C'est là un de ces Climats maudits, où la complaisance que nous avons pour le Sexe est tout-à-fait inconnue. Il faut avouer que ces femmes sont bien à plaindre : peut-être n'en (a) jugent-elles pas de même.

Dapper nous apprend que quand les filles du *Congo* commencent à se laisser de leur état, elles vont se rendre dans un certain lieu obscur, parées & ajustées à la manière du Pais, c'est-à-dire la peau bien graissée & bien vernie, beaucoup de rouge sur le visage & aux endroits du corps qui n'ont pas accoutumé d'être couverts. Elles sejourneront à peu près un mois dans ce lieu sombre, & y sont sans doute ce que l'Auteur ne dit pas, & qu'il est permis de penser. Quoiqu'il en soit, elles y choisissent celui des jeunes hommes qui leur a le mieux prouvé de l'amour par ses services, & par une certaine assiduité assez ordinaire, tant que l'on n'a pas le nom d'Epoux. En cela les Noirs diffèrent bien peu du reste des hommes.

A *Angola* une femme n'a point de commerce avec son mari, jusqu'à ce que l'enfant qu'elle a mis au monde commence d'avoir des dents. Un autre usage, qui, de même que celui là, est généralement pratiqué dans tous les Pais barbares, comme il l'est encore par les Juifs, est que le mari & la femme vivent séparés, tant que celle-ci à ses purgations. La femme ne touche même à rien de ce que le mari mange, & n'habite ni dans sa maison, ni dans son lit, sans parler des marques par lesquelles elle est obligée de se distinguer de celles qui sont en bon état. Entr'autres elle porte une corde autour de la tête tout le tems que la purgation dure.

La Circoncision est en usage dans les Pais dont nous parlons, si l'on excepte ceux qui ont reçu le Christianisme. A *Angola* lors qu'on aperçoit la première dent d'un enfant, on le pare du mieux qu'on peut, & les parens & les amis le portent de maison & en maison, chantant & dansant, afin d'attraper quelque chose pour lui. Dans les Pais qui sont encore Idolâtres, lors qu'un enfant vient au monde, on appelle le Prêtre, afin qu'il lui impose quelques obligations particulières, qu'il faut peut-être regarder (b) ou comme des préservatifs contre les accidens auxquels la vie de l'homme est exposée, ou comme des vœux & des devoirs, par lesquels ces Peuples croient se rendre leurs Dieux favorables. Le Prêtre aide à cette croiance, si naturelle à la plus grande partie des hommes, & si favorable à tous ceux qui ont le caractère de Ministres de la Divinité. Il martote donc quelques paroles, qui sont de la Rubrique de l'art, & impose ensuite les obligations qui lui viennent dans l'esprit, & ce qu'il a décidé vaut un Oracle.

Passons aux Ceremonies funebres. De tous les préjugés de ces Peuples, dit (c) l'Auteur de la *Bibliothèque Universelle*, il n'y en a point qui aient des suites plus déplorables que celui où ils sont généralement, qu'il n'y a point de mort naturelle, & que personne ne meurt que par les sortilèges de quelqu'un de ses ennemis. Le Sorcier, à ce qu'ils croient, ressuscite le mort & le transporte dans certains lieux déserts, où il le fait travailler comme un esclave. Il a soin de le nourrir de viandes qui ne sont point salées, car si le ressuscité venoit à goûter du sel, il poursuivroit l'assassin à toute rigueur. Cette fausse opinion est cause que la mort d'un homme entraîne celle de plusieurs innocens. Ceux de *Lovango* commencent par les Sortilèges & les enchantemens la recherche de la mort. (d) La sorcellerie consiste tout à presser de toute sa force les mains sur un couteau en présence du *Ganga*, & à se les bien froter. En pressant & en frottant de cette manière, on dit, *Un tel est mort, on l'a enterré : est-il mort enforcé ? ou ses Mokisses lui ont-elles ôté la vie ?* Si en faisant cette interrogation, on n'est pas maître de ses mains, c'est une preuve infaillible

(a) Voyez ci-dessus.

(b) Voyez ci-dessus.

(c) Tome IX. Ann. 1688. dans l'Extrait du

Livre du P. Carat.

(d) *Dapper*, ubi sup.

qu'il y a du sortilège. De cette question l'on passe à une autre ; & la recherche finit toujours par l'*Imbondo*.

Ces Peuples de *Lovango* varient beaucoup dans leurs opinions sur le sort de l'ame après cette vie. Ceux de la famille Royale tiennent une espèce de Metempsychose, & s'imaginent que les ames des défunts entrent dans le corps de ceux qui naissent dans leur famille. Plusieurs croient l'ame mortelle ; beaucoup d'autres, & l'on peut regarder ceux-ci comme le plus grand nombre, croient que les ames des morts deviennent les Dieux tutélaires de leurs familles ; & suivant cette croyance, on leur élève de petites Chapelles près du lieu où ils demouroient ; on va les y prier ; on leur offre au commencement du repas de ce qu'on mange & de ce qu'on boit.

Chicocks, dont nous avons déjà parlé, garde les morts ; & sa statue de bois est placée près des tombeaux. Il empêche efficacement que les Magiciens ne les enlèvent, ne les batent, ne les forcent de travailler, ne les envoient à la chasse ou à la pêche. Qui sçait si le Dieu gardien n'a pas mérité la confiance des Nègres par un effet aussi naturel, que celui (a) qu'Horace reproche à son Priape de bois de figuier ? Peut-être l'Europe nous fourniroit-elle encore aujourd'hui les équivalens de pareils miracles.

Ces Peuples enterrent leurs morts tous vêtus ; & les pauvres demandent aux plus riches de quoi fournir à la dépense des funérailles. Il est défendu de pleurer pour la mort du Roi de *Congo*, quoique pourtant on annonce cette mort par tout le País au son d'une espèce de cor. Du reste les funérailles du Prince se font à la façon des Catholiques : mais les Peuples qui ne le font point du tout, ou qui ne le font qu'extérieurement, suivent toujours les usages de leurs ancêtres. Ils enterrent avec le mort une partie de ses biens, des présens, des marchandises : usage si général dans l'Idolâtrie ancienne & moderne, qu'il seroit inutile d'en alleguer ici des exemples. A la mort d'un grand Seigneur, ses amis, ses chiens & ses esclaves enchevissent infiniment sur l'extravagance du peuple. Outre les présens & les marchandises, on lui donne des serviteurs pour le servir, des femmes pour se divertir avec elles ; & celles-ci, ou forcées de le suivre en l'autre monde, ou prévenues par leurs Prêtres, se disputent l'honneur d'être enterrees vives avec le défunt.

(a) *Lovango* a des usages du moins aussi extraordinaires. Les pleurs & les lamentations précèdent toujours les cérémonies funebres. On porte le mort hors de chez lui ; on danse au tour du corps ; & en dansant on pleure & on hurle. Les pleurs sont mêlés de questions que l'on fait gravement au défunt, pour sçavoir de lui s'il a *décampé* faute d'avoir assez à manger & à boire, &c. Mais le mort ne répond rien ; & on suppose toujours qu'il lui a manqué quelque chose. Le concert funebre & les questions durent quelques heures ; après quoi l'on commence à rassembler tout ce que le mort doit emporter avec lui, & quand on a préparé tout ce bagage, on prend avec précipitation & le mort & ses effets, comme si l'on commettoit un vol. Une partie de ses effets est destinée à être enterree, l'autre est exposée sur des pieux autour du sepulchre : mais pour prévenir l'envie de ceux qui voudroient voler, l'on découpe, ou l'on déchire tout ce qui est ainsi exposé. Le soir on recommence les pleurs, & on continue de cette manière le deuil tous les soirs pendant six semaines.

Plus on est distingué, & plus il y a de façons dans ce deuil. Les pleurs sont plus éclatantes, & le cortège plus nombreux ; car on s'assemble de plusieurs villages. Les sortilèges & les charmes ont été employés avec tout le soin possible pour sauver un Grand. Ce n'est pas que le peuple ne travaille aussi de son mieux, dans l'espérance de prolonger ses années : mais là comme ici on s'attache à l'éclat de la grandeur, parce qu'elle a le moyen de récompenser. Il ne faut donc pas douter que les enchanteurs ne prodiguent les plus beaux secrets de leur art à ceux que le rang fait respecter.

On s'assemble autour du mort, qui est couché, ou assis. En ce dernier cas il est soutenu par quelqu'un de l'assemblée : mais quelquefois on lui met une buche de bois sous chaque bras. On vient le rater, lui couper les ongles, le laver, l'oindre, & le peindre de rouge. Ses proches sont assis près de lui ; & les femmes, toujours faciles à ennuoyer, & toujours prêtes à pleurer, doivent exciter par leur agitation & leurs transports les regrets de l'assemblée. Elles dansent, ou plutôt elles courent à droite

(a) *Nam desipio sicut quantum vestis, propitius*
Dispositus natus est

(b) *Da per*. Description de l'Afrique.

& à gau
elles cha
là son O
que les p
lieu ordin
tombea
lebasle da

Les mo
orne le co
Il est assis
séntations
voir aussi
des vêtem
près de l
Prince ; c
douze jeu
tairement
ferées. C
Elles s'équ
leurs pare
nécessaire
comme ce
se réduit
On mêle
titre le no

A Ang
le Congo.
pèce de su
du mieux
honneur.

Dans le
embaumé
des esclav
contre les
peuvent at
eux, & les
plus ou mo

Pour le
& de plusi
A entendr
tion leur
usage, ils

Nous fin
ginent que
poient pen
ce qui emp
accident,
une eau co
vent passer

& à gauche comme si elles étoient forcées : mais dans les intervalles de la passion, elles chantent à la louange du défunt, récitent ses faits, étalent sa généalogie. C'est là son Oraison funèbre. Enfin on l'enterre avec une partie de son patrimoine, & ce que ses parens & amis ont contribué pour son établissement dans l'autre Monde. Le lieu ordinaire de la sépulture de ces Noirs, porte le nom de *Kienza*. On y voit sur le tombeau de chacun son arc, ses flèches, son écuelle de bois, sa tasse, ou plutôt la calabasse dans laquelle il buvoit, du tabac, des pipes, &c.

Les mêmes cérémonies se font pour le Roi, mais avec plus de magnificence. On orne le corps du défunt des ornemens ordinaires de la dignité de ces Princes noirs. Il est assis sur un siège dans un caveau particulier, & on voit autour de lui les représentations de terre & de bois de ceux qui l'ont servi durant sa vie. Devant lui se voit aussi quelque batterie de cuisine, qui servoit à la table de sa Majesté, du linge, des vêtemens, &c. On égorge quelques esclaves en sa faveur ; & on les enterre auprès de lui, ou dans un caveau séparé, afin qu'ils aillent revivre là bas avec leur Prince ; car c'est-là l'idée qu'ils se font de la résurrection. Autrefois on enterroit douze jeunes filles toutes vivantes avec le Roi de *Congo*. Ces filles s'offroient volontairement au service du Monarque, & se disputoient avec fureur la gloire d'être préférées. Chacune vouloit marcher la première, & prendre le pas sur ses compagnes. Elles s'équipaient du mieux qu'il leur étoit possible pour cette tragique cérémonie ; & leurs parens leur fournissoient bonne provision de hardes & de tout ce que l'on croit nécessaire dans l'autre Monde. On assure que cette coutume est aujourd'hui abolie, comme contraire au Christianisme, & qu'à présent, une partie des honneurs funèbres se réduit seulement à boire & à manger huit jours entiers sur le tombeau du Prince. On mêle avec ce repas des larmes & des regrets, auxquels on peut donner à juste titre le nom de pure cérémonie.

A *Angola* on suit à peu près les mêmes usages funèbres qu'à *Lovango* & dans le *Congo*. On lave le mort, on le peigne, on le rase, on l'enveloppe dans une espièce de suaire, & on le pose ensuite sur un petit siège de terre. Le mort est paré du mieux qu'ils le peuvent. On égorge des bêtes, & on s'en verse le sang en son honneur.

Dans le Roiaume de *Mutamba* on enduit le corps de résine ; & après l'avoir ainsi embaumé, ou plutôt *poissé*, on le met dans une fosse profonde, où il est gardé par des esclaves jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre. Cette précaution est prise, dit-on, contre les habitans même du Pais, qui déchiquettent, & mettent en pièces ceux qu'ils peuvent attraper de leurs compatriotes morts, pour en emporter les membres chez eux, & les garder comme des Reliques, auxquelles la réputation du défunt donne plus ou moins de mérite.

Pour le deuil, les parens & les esclaves se rasant la tête, se frottent le visage d'huile, & de plusieurs poudres qui servent comme de colle aux plumes dont ils se couvrent. A entendre les cris & les hurlemens qu'ils font, on croiroit que la douleur & l'affliction leur ont fait perdre la raison : mais s'il en faut croire (a) celui qui rapporte cet usage, ils ne versent pas une seule larme.

Nous finirons par une assez plaisante opinion des veuves du *Congo*. Elles imaginent que les âmes de leurs maris pourroient revenir loger dans les corps qu'elles occupent pendant leur vie, si elles ne prenoient la précaution de les en tenir éloignées ; ce qui empêcheroit les pauvres veuves de prendre un second mari. Pour prévenir cet accident, elles s'adressent à un de leurs Prêtres, qui les plonge plusieurs fois dans une eau courante, après quoi le retour du défunt n'est plus à craindre, & elles peuvent passer hardiment aux secondes noces.

(a) *CAVAZU*, ubi sup.

CHAPITRE VII.

Religion des Guagas ou Jagues.

NOUS venons de dire un mot du Roiaume de *Matamba* : ce sont les *Jagues* qui l'habitent. L'Antropophagie de ce Peuple est extraordinaire. Non seulement ils mangent leurs ennemis, mais ils vendent encore publiquement la chair humaine. Nous rapporterons leurs Coutumes Religieuses sur la foi d'un (a) Anglois & d'un Italien.

Leur Dieu *Quifango* est représenté sous la figure d'un homme de la hauteur de douze pieds. Cette Idole est enfermée dans une petite enceinte qui est faite de dents d'Elephant, sur chacune desquelles on voit le crâne d'un esclave ou d'un captif qui a été sacrifié à ce Dieu : mais ce n'est pas là le seul sacrifice dont on l'honore. On lui offre aussi des boues & des chevres, dont on verse le sang à ses pieds ; & on lui fait des libations de vin de palme.

Le Chef des *Guages*, qui prend (b) le titre de *grand Guaga*, est une espèce de Prêtre Magicien, & en même tems Général d'Armée. Sa chevelure qu'il porte fort longue, est ornée de certaines coquilles fort estimées chez eux, qu'on appelle *funba*. D'autres coquilles moins précieuses lui servent de collier, & il a à la ceinture un Chapellet dont les grains sont des œufs d'Autruche. Un Chapellet de cet ordre (si tant est pourtant que c'en soit un) peut aller de pair avec celui de (c) Gargantua, dont les grains étoient aussi gros que le moule d'un bonnet. Un petit vêtement prend à la ceinture du Prêtre, & couvre sans doute ce qu'il faut couvrir. Pour le corps, il est orné de quelques figures d'une sculpture grossière. Du reste, le Prêtre Général est peint de rouge & de blanc, & tout cela est rendu luisant par le moien de la graisse humaine avec laquelle on oint son corps. Une piece de cuivre de la longueur du pouce lui pend du nez : deux autres lui pendent aux oreilles. Il est le mari de vingt-cinq ou trente femmes, une desquelles porte son arc & ses flèches, quelques autres lui versent à boire & lui présentent la calabasse : usage qui se pratique aussi à la Floride.

Leurs Cérémonies de Guerre ; leurs Initiations ; leurs
Mariages ; leurs Funérailles, &c.

LORSQUE ce grand *Jague* ou *Guaga* doit entreprendre une expédition militaire, il s'y prépare par un sacrifice qu'il offre avant le lever du Soleil. Deux Magiciens sont alors à ses côtés, & une quarantaine de femmes autour de lui, tenant chacune à chaque main la queue d'un cheval sauvage, & chantant au son des Instrumens qui composent la musique de ce Peuple. Au milieu de l'assemblée est un grand feu, & sur ce feu un pot de terre, dans lequel est une composition dont ils se peignent les tempes, le front, la poitrine & le ventre, faisant en même tems plusieurs Cérémonies, & quelques enchantemens ; ce qui continue jusqu'au coucher du Soleil. Alors les Magiciens remettent à leur Général le *Cosensola*, qui est une sorte de hache, en l'exhortant de montrer sa valeur dans les occasions qui se présenteront, & il croit en donner une preuve, en tuant sur le champ un jeune homme qu'on lui présente. Quatre esclaves ont le même sort : il en massacre deux à l'instant, & fait massacrer les deux autres hors du (d) *Cilombo*. Un autre sacrifice suit celui là. On egorge dix vaches, autant de chevres & autant de chiens. On repand à l'honneur de l'Idole le sang de tous ces animaux : mais on mange la chair des victimes, & ce festin est accompagné de grandes rejoissances.

(a) Borell cite par Purchas & le P. Cavalieri. (d) C'est le nom que le P. Cavalieri donne aux Initiations de ces Jagues.
(b) Purchas.
(c) Rabelais dans son Gargantua L. I. Ch. 20.

Tous l
c'est la g
thétique
terées sou
du haut
cède en r
dernes. Se
partemen
Quelqu'un
milieu de
par ses co
(a) Te
les autres
quelque on
vendent o
& qu'ils é
les mêmes
vage ; &
ennemi. A
Guerrier.
en tirant
avoir pour
fortes épre
me une esp
mepris, (c
siste à perd
rieure, &
doit jouir
Puisque
tail des Lo
tre au rang
eu aussi aut
Les anci
avoient des
Lecteur à c
& qu'elles
ferocité ét
ou rendoien
Guerrières
ont prétendu
dant plusieurs
sur cet article
riétés. Par
la Martinique
Continent a
males que c
Voies de
mée de vin
ption dans l
pour la fatig
tenaient leur
Quoi qu'il
vent quelque
cessé d'ont m
male dans l'
les tuer, ou
declara infâ

(a) Dapper
d'Asie, qui
(b) Idem.
Tome I

RELIGIEUSES DES AFRICAINS.

267

Tous les matins avant le lever du Soleil, le grand *Jague* fait sonner le *Gongon* : c'est la générale. Lorsque les troupes sont assemblées, il leur fait une harangue pathétique ; après quoi on se met en marche : ces harangues militaires sont même répétées souvent, afin d'encourager le Peuple & l'Armée. On les voit, dit-on, déclamer du haut d'une espèce d'échafaut avec une force & une éloquence naturelle, qui ne cède en rien à ce que nous lisons au sujet des anciens Grecs & de nos Guerriers modernes. Ses Capitaines pratiquent les mêmes usages dans tout ce qui est de leur département. Ainsi s'entretient le courage, disons mieux, la férocité de ces barbares. Quelqu'un manque-t-il de cœur, ou se trouve-t-il assez lâche pour tourner le dos au milieu de la bataille ; on le condamne au dernier supplice, c'est-à-dire, à être mangé par ses compagnons.

(a) Tous ceux qu'ils prennent à la guerre sont mangés de même, les uns plutôt, les autres plus tard. La maigreur prolonge leur vie ; car il faut les engraisser. Quelquefois on se contente de les vendre pour esclaves. Cependant on assure, qu'ils ne vendent ou ne mangent que les captifs d'un âge mur, tant hommes, que femmes, & qu'ils épargnent les jeunes gens. Ceux-ci se naturalisent parmi eux, en faisant les mêmes actes de férocité. D'abord on leur met un collier qui marque leur esclavage ; & on ne le leur ôte, que quand ils apportent au grand *Jague* la tête d'un ennemi. Alors on leur donne la liberté avec le nom de *Gouzo*, qui signifie Soldat ou Guerrier. (b) On dit aussi que les *Jagues* éprouvent le courage des Jeunes captifs, en tirant des flèches contre eux presque à fleur de tête, & que celui qui paraît avoir peur, est tué & mangé sans remission. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'après de fortes épreuves qu'on les reçoit, avec une formalité que l'on peut regarder comme une espèce d'initiation, puis ceux qui ne s'y soumettent pas sont traités avec mépris, (c) & même avec une aversion qui tient de l'horreur. Cette formalité consiste à perdre quatre dents, si le devant de la bouche, deux de la mâchoire supérieure, & deux de l'inférieure. Avec cela on perce le nez & les oreilles à celui qui doit jouir de tous les privilèges du *Chilombo*.

Puisque nous en sommes à l'Initiation des *Jagues*, nous donnerons ici (d) le détail des Loix qu'établit pendant son règne une de leurs Princeses, qu'on peut mettre au rang des Amazones ; & cela avec d'autant plus de raison, que l'Afrique a eu aussi autrefois ses Amazones, comme nous l'apprennent les Anciens.

Les anciennes Amazones habitoient dans la Scythie ou Tartarie Asiatique. Elles avoient des Loix & des coutumes particulières, sur lesquelles nous renvoyons le Lecteur à ceux qui en ont traité. On assure qu'elles faisoient périr leurs enfans mâles, & qu'elles tenoient leurs maris dans une extrême dépendance ; que leur luxure & leur férocité étoient sans pareilles ; que pour assouvir leur passion, elles faisoient mutiler, ou rendoient boiteux de jeunes garçons. A tout ce qu'on a dit de ces anciennes Guerrières se sont mêlées beaucoup de fables ; & même quelques anciens Auteurs ont prétendu, que tout ce qu'on avoit écrit des Amazones étoit fabuleux. Cependant plusieurs Relations modernes, écrites par des gens dignes de foi, font justice sur cet article à *Herodote*, & à tous ceux qui ont rapporté les coutumes de ces Guerrières. Par exemple, on rapporte qu'à la venue des Espagnols en Amérique, l'Isle de la Martinique se trouva habitée par des femmes guerrières, que les hommes du Continent alloient voir de tems en tems, & qu'ils emmenaient avec eux les enfans mâles que ces femmes mettoient au monde. *Van der Braek*, dans le Tome IV. des *Voyages de la Compagnie des Hollandois aux Indes*, rapporte que de son tems une armée de vingt mille femmes & de trente mille hommes, tous *Usbeques*, fit une irruption dans le *Candahar*, & que ces Amazones ne cedoient en rien aux hommes, ni pour la fatigue, ni pour la guerre, ni pour la férocité. Il ajoute que ces femmes tenoient leurs maris dans une grande soumission.

Quoi qu'il en soit, ceux qui ont lu l'Histoire de ces anciennes Guerrières, y trouvent quelque conformité avec les coutumes qu'on attribue aux *Jagues*. Cette Princesse d'ont nous parlons, défendit à ses Sujets non seulement d'élever aucun enfant mâle dans l'enceinte du *Chilombo* ; mais elle ordonna même aux peres & meres de les tuer, ou de les exposer aux bêtes sauvages d'abord après leur naissance, & elle déclara infâmes & desherites les enfans mâles qui auroient été conservés, & élevés

(a) Dapper dans la Description du Royaume d'Ansko, qui est habitée par des *Jagues*.

(b) Mem. Ind.

Tome VII.

(c) Voyez *Pursh*.

(d) *Cuvier* & *Plup*.

secrètement par leurs mères. Elle permet aux femmes de se choisir des maris entre les prisonniers de Guerre, & voulut que ce mariage donnât au futur époux les privilèges du *Chilombo*, pourvu qu'en même tems il se soumit à toutes les Loix de l'Etat, & suivit les formalités établies pour la naturalisation. Elle défendit aux femmes grosses d'accoucher dans le *Chilombo*, & cela sous peine de mort, afin de ne le pas souiller par ces couches. Si malgré les ordres donnés pour détruire les enfans mâles, il venoit à en échapper quelqu'un, elle ordonna qu'on ne le reçût dans le *Chilombo*, qu'après qu'on lui auroit arraché deux dents; & si celles de la mâchoire supérieure venoient à sortir avant celles de l'inférieure, il falloit les tuer sans remission. Elle ordonna aussi de faire périr les jumeaux, les monstres, & tous ceux qui naissent avec quelque défaut naturel, ou les contractoient après leur naissance. Enfin elle établit des Juges & des Officiers, pour exécuter ces Loix, punir de mort les femmes qu'on trouveroit accoucher dans le *Chilombo*, obliger les peres & meres qui voudroient sauver un enfant mâle, d'en donner un autre pour être sacrifié, & de le faire élever hors du *Chilombo* jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'honneur d'être initié en un certain jour destiné à cette Cérémonie.

Pour faire passer ces loix, il fallut persuader aux *Jagues*, que c'étoient celles de leurs Ancêtres; que l'observation de ces Loix les rendroit l'effroi de leurs ennemis, & qu'enfin il falloit sceller la force & l'autorité par des exemples, qui montrassent un renoncement solennel à la tendresse si naturelle aux peres & aux meres, & que l'on trouve même chez les bêtes les plus féroces. Que ne peut pas la force jointe à cette fausse crainte de la Divinité, que l'on appelle superstition? Ils crurent, sur la foi de leur Souveraine, que la destruction de leurs enfans seroit si agréable à l'Idole, qu'elle leur procureroit le privilege d'être invulnérables, pourvu qu'ils se frotassent d'une composition qu'il falloit faire de la chair & des os de leurs enfans pilés ensemble dans un mortier. La Souveraine donna la première l'exemple de cette cruauté inouïe. Elle pila son enfant, le convertit en onguent, & s'en frotta le corps. Telles furent ces Loix, qui surpassent de beaucoup en barbarie tout ce qu'on lit de l'ancien usage d'exposer & de faire périr les propres enfans.

Il n'y a rien de particulier à dire de leurs mariages. On rapporte (a) des *Jagues* qui habitent la Province ou le Roiaume d'*Anfco*, qu'ils n'enterrent pas leurs morts, mais qu'ils les mangent. *Purbas*, après avoir dit que les *Jagues* lavent leurs morts, les frottent ou les oignent avec un certain parfum, leur frisent les cheveux, & les habillent du mieux qu'ils peuvent, ajoute, qu'on les porte assis au tombeau, & (b) qu'on les y pose de même assis dans l'attitude d'une personne qui vit encore. On donne aux hommes une compagnie convenable: deux de leurs femmes sont auprès d'eux pour leurs besoins particuliers. Ensuite on ferme le caveau sur les vivans & sur les morts. La Cérémonie finit par des plaintes & des regrets qui durent quelques jours. Tous les mois on reitere ce deuil, qui est accompagné de sacrifices & de festins mortuaires, autant que les moyens de la parenté peuvent le permettre.

CHAPITRE VIII.

Religion des Peuples de la Caffrie Méridionale.

L'AUTEUR de la Description (c) du Cap de Bonne Espérance observe, que les *Cafres*, du moins ceux qui habitent près du Cap, ont beaucoup de conformité avec les Juifs, & pour le justifier il rapporte quelques usages fort semblables, par exemple ceux-ci. Ces *Cafres* font beaucoup d'offrandes, ils reglent le tems & les Fêtes par la pleine ou par la nouvelle Lune, n'ont point de commerce avec les femmes qui ont leurs regles, & s'ils manquent à cette observance, ils sont obligés de se purifier par un sacrifice. Ils usent souvent de pain d'orge sans levain, & s'abstiennent de viandes salées. Ils pratiquent la Circoncision, ou quelque chose qui lui ressem-

(a) D'après J. A. De la p. 100 de l'Ab. mes.
(b) Les Anciens ont fait la même chose des
A. 1000 ans.
(c) L'auteur de l'Ab. mes. par le St. K. 1000, &

imp. à N. 1000 en 1700.
(d) Le pain sans levain est le pain d'orge, qui
ou du pain d'orge du pain d'orge, ou du pain d'orge.

ble. Ils point les une lettre

De la glodytes lieu de ne avec autre aff le entre nous lui passons le leur atten que ces septentrion quelques autres Po

Quoiq vent une porte ou & appin tens s'app voit ablo fondir ce des assen neur du tant des » Ces Pe » Mystère » fance e » des bre » reconne » tot la p » vie apr » lites, e » de fidel » Chrétie » punissen » tant de » plus rie un (f) A sonner tr sur la cro autant de ceux qui garde en Dieu. Ce ne le lo mieux s'e tent ces Divinité (g) L' Dieu inv Le mot d signifie C

(h) I A cette expre On l'a qu une Sals tems.

(i) Kolb (j) Nib

ble. Ils ne mangent rien d'étouffé ni d'aucun poisson sans écailles. Ils n'admettent point les femmes dans leurs Conseils : ils peuvent les répudier, & (a) leur donnent une lettre de divorce.

De la conformité avec les Juifs, il passe à celle qu'ils ont avec les anciens Troglodytes, comme de donner à leurs enfans le nom d'un bœuf ou d'une vache, au lieu de celui des peres & meres, d'enfermer les vieillards décrepits dans une cabane avec quelque peu de nourriture, & de les laisser mourir de cette manière sans autre assistance, de se laisser séparer par des femmes, quand ils ont quelque querelle entre-eux ; d'être fort légers à la course. L'Auteur ne trouvera pas mauvais que nous lui disions, qu'ils ont en cela aussi beaucoup de rapport avec les Lapons. Nous passons les autres conformités, qui ne sont pas plus capables de convaincre un Lecteur attentif que celles-là : mais nous convenons avec cet Ecrivain, qu'il est possible que ces Cafres se soient formés d'un écoulement de Peuples descendus des parties septentrionales de l'Afrique, qui s'étant établis dans la Cafrerie, y ont conservé quelques rites des Juifs, ou plutôt des Mahométans, & des coutumes de quelques autres Peuples d'Afrique.

Quoiqu'il en soit, ils ont (b) quelques idées de l'ancien Déluge, car ils conservent une tradition de pere en fils, laquelle porte que leurs ancêtres, sortis par une porte ou par une fenêtre, vinrent s'établir sur la terre qu'ils habitent aujourd'hui, & apprirent à leurs descendans l'agriculture, &c. Ils ajoutent, que ces premiers parens s'appelloient (c) *Nob. & Hingnou*. Quelques Voyageurs ont assuré, qu'on ne voit absolument aucune trace de Religion chez ces Peuples, & d'autres, sans approfondir cette matière, ont dit simplement, que dès le matin (d) on les voit former des assemblées générales, se prendre l'un l'autre par la main, pour danser à l'honneur du Ciel, où, si l'on veut, de l'Etre suprême, car ils regardent en haut en jetant des cris. Le P. Tachard (e) s'exprime de cette manière sur leur compte. « Ces Peuples ignorent la création du Monde, la redemption des hommes, & le mystère de la Très-Sainte Trinité. Ils adorent pourtant un Dieu : mais la conception sans qu'ils en ont est fort confuse. Ils égorgent en son honneur des vaches, & des brebis, dont ils lui offrent la chair & le lait en sacrifice, pour marquer leur reconnaissance envers cette Divinité, qui leur accorde, à ce qu'ils croient, tantôt la pluie, tantôt le beau tems selon leurs besoins. Ils n'attendent point d'autre vie après celle-ci. Avec tout cela, ils ne laissent pas d'avoir quelques bonnes qualities, qui doivent nous empêcher de les mépriser. Car ils ont plus de charité & de fidélité les uns envers les autres, qu'il ne s'en trouve ordinairement parmi les Chrétiens. L'adultère & le larcin sont chez eux des crimes capitaux, & qui le punissent toujours de mort. Quoique chaque homme ait la liberté de prendre autant de femmes qu'il en peut nourrir, il ne s'en trouve pas un, même parmi les plus riches, qui en ait plus de trois. » Voilà ce que rapporte le P. Tachard : mais un (f) Auteur Allemand, Pasteur & Missionnaire des Danois aux Indes, fait raisonner très-distinctement un *Hotantot* sur l'existence de Dieu. Il en interrogea un sur la croyance de ses Compatriotes à cet égard ; & l'*Hotantot* lui répondit avec autant de finesse que le Ministre Danois en auroit pu mettre dans un sermon : que celui qui ne sauroit croire qu'il y a un Dieu, porte ses regards en haut, qu'en suite il regarde en bas & autour de lui, & qu'après cela il s'en aille dire qu'il n'y a point de Dieu. Cet air de declamation pastorale nous persuade, que le Danois s'est donné le loisir d'ajuster la réponse de son *Hotantot* dans le Cabinet. Il vaut donc mieux s'en tenir au récit du Jésuite, qui prend le milieu entre ceux qui traitent ces Peuples d'Athees, & ceux qui leur accordent une idée claire de la Divinité.

(g) L'Auteur cite au bas de la page dit, qu'ils appellent Dieu, c'est-à-dire le Dieu invisible, *Gounia Euanou*, ce qui signifie le Dieu, ou le Capitaine des Dieux. Le mot de *Gounia* seul n'est que pour un Dieu visible, tel que la *Lune*. *Gounia* signifie Capitaine, ce qui rend l'idée qu'ils ont de Dieu conforme à celle qu'ils

(a) L'Auteur s'exprime ainsi : Il faut croire que cette expression lui est échappée par inadvertance. On voit que les *Hotantots* n'ont pas l'usage de l'écriture. S'ils l'ont, ce n'est que depuis fort peu de tems.

(b) Kolben, ubi sup.

(c) Nob. tellement à Noc. Hingnou est le nom

de la femme.

(d) Kolben, ubi sup.

(e) Piquetier *Voyage de Siam*.

(f) Le Sieur *Ziegenbalg*, cité par K. Ter

(g) Kolben, Relation du Cap de Bonne Espérance

ont de leurs Chefs qu'ils appellent *Gonnias*. Il n'est pas si aisé de dire, quelle sorte de Culte ou de vénération ils rendent à l'Etre suprême, parce que malgré l'idée qu'ils paroissent avoir de cet Etre, & le consentement qu'ils semblent accorder à ceux qui leur parlent des bienfaits de Dieu, & de la reconnaissance qu'ils doivent à sa Providence, ils s'ennuient enfin de ce détail, & le paient bien-tôt d'indifférence & de mépris. Avouons sans détour, qu'on ne trouve que de la confusion dans les idées des Peuples barbares, lorsque de la connoissance de l'Etre qu'ils appellent Dieu, & qu'ils se représentent généralement avec le caractère & les facultés de l'humanité, on veut les amener à la connoissance d'un Etre infini, selon les idées que le Christianisme donne. Ajoutons aussi, que les récits des Voyageurs sont presque toujours aussi confus, que les idées des Peuples dont ils décrivent la Religion.

Les Cafres qui habitent aux environs du Cap adorent la Lune, en dansant à son honneur quand elle se renouvelle, ou quand elle est dans son plein : cérémonie qui dure toute la nuit avec grand bruit & fracas. On crie ; on frappe des mains ; on regarde enhaut avec beaucoup d'admiration ; on murmure ensuite ; quelquefois on chante bien haut des paroles inconnues, & l'on se cache le visage ; quelquefois même on va se cacher dans des cavernes, où l'on frappe des mains en murmurant tout bas quelque chose. Cette Cérémonie nocturne est accompagnée de gestes & de postures extraordinaires : quelquefois (a) ils se jettent par terre, ensuite ils se lèvent, & regardant la Lune avec de grands cris, ils lui adressent ces paroles, *Nous vous saluons ; donnez-nous beaucoup de lait & de miel ; augmentez notre bétail*, &c. On a remarqué aussi que dans ces assemblées nocturnes, ils se font l'un à l'autre une croix au front avec de la terre rouge : mais l'Auteur Allemand que nous citons, & qui avoit fréquente long-tems ces Cafres, prétend que les croix rouges ne sont qu'un ornement semblable à ces grandes raies de plusieurs couleurs, dont les Sauvages Américains ornent leurs corps.

Il semble aussi qu'ils admettent, comme les Nègres & plusieurs autres Peuples, un Etre tout bon qu'on ne doit pas craindre, puisqu'il est incapable de nuire, & un Etre mal faisant, qui est intérieur au premier, mais qu'il est pourtant nécessaire de prier & de servir à cause du mal qu'il fait. Ils disent que cet Etre leur apparoit quelquefois sous une forme hideuse, & qui a beaucoup de conformité avec celle des anciens Satyres. Après cela, qu'on leur demande raison d'une distinction si injurieuse à l'Etre bien faisant, ce qu'ils répondent de plus raisonnable est, « qu'ils suivent la » tradition de leurs Ancêtres, & que leurs premiers parens aient peché contre le grand » *Capitaine*, ils étoient tombés insensiblement dans l'oubli de son culte, de sorte que » ne le connoissant plus, ils ne pouvoient plus le servir ». On entrevoit là quelque connoissance de la chute du premier homme.

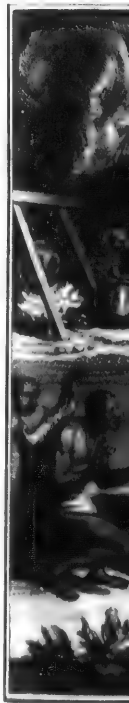
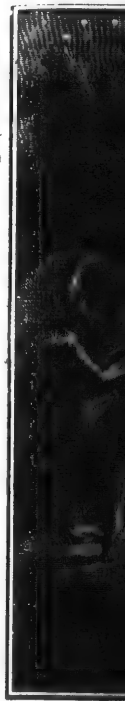
Ils rendent aussi un culte Religieux à une espèce de Haneton, & lors que, cet insecte paroît, (& selon eux il ne paroît jamais qu'il ne porte le bonheur dans la cabane, & n'efface les pechés de ceux qui l'habitent,) ils chantent & dansent à son honneur, jettent autour de lui de la poudre d'une plante qu'ils appellent *Bachu*, connue sous le nom de *Spirea* chez les Botanistes, & même en jettent dans toute la hute. On lui sacrifie en même tems deux brebis. Cette Cérémonie s'appelle d'un nom qui signifie *Régénération*. Si l'insecte vient à se poser sur quelqu'un, c'est une grande preuve de Régénération, & cet homme est regardé comme un Saint ; on sacrifie les deux brebis, on tue un bœuf à son honneur ; on prend la graisse & les boyaux de ce bœuf, & on en pare le Saint. On lui met au col l'*Omentum* (b) tout chaud, après l'avoir bien saupoudré avec de la poudre de *Bachu*. Il faut que celui qui est revêtu de cet onnement le porte nuit & jour jusqu'à ce qu'il tombe en pourriture, ou au moins jusqu'à ce qu'un autre haneton se pose sur quelque autre regénéré de la Cabane. Pour ce qui est de la chair du bœuf, on la fait cuire, & l'assemblée s'en regale ; mais les femmes qui le trouvent la n'en attrapent que le bouillon. Si au contraire l'insecte s'est posé sur une femme, c'est elle que les *Hotantots* regardent comme une personne sanctifiée, & alors les femmes se regalent du bœuf tue à l'honneur de cette Sainte, & les hommes n'ont droit que sur le bouillon.

Ils prennent toutes les précautions possibles pour empêcher que les Européens ne nuisent à cet Insecte, craignant que tout ce qui lui arrive de mal ne peut qu'attirer des malheurs sur eux & sur leurs troupeaux.

Ils ont des lieux de retraite qu'ils estiment sacrés, principalement les collines &

(a) Voyez la Plaque c.

(b) C'est ce qu'on appelle en François la C...





HONNEURS RELIGIEUX que les CAFRES rendent à la LUNE.



HONNEURS RELIGIEUX que les CAFRES rendent à un HANETON

les endroits
meure de
blable qu'il
& peut-être
établissent
rivières, de
jamais ces
soit peu, &
habite, si
pour battre
Enfin si on
de ces Bar
tions sau
ici, pourvu
le culpe.

Leur

CHAQU
en a quelq
Le Médecin
S'il n'eût
qui soit dig
ne se donn
quante ans
malades en
la cause est
se conserve
qui ont tou
Le Sur
Il est l'insp
sçauroit dir
& de tous
tout grosse
comme les
q'on leur t
autres les f

Voici un
cune des pr
males, des
le P.T. a h
obliges de
souvent à d
Pour premi
par les jam
pécher en r
patient pre
le telliale
de brebis d
de ces. Dir
venons de
une brebis
est graille p
l'Operateur
tot qu'il re
qu'il se tra
laquelle il

(1) C'est
(2) C'est

les endroits qui sont voisins des rivières. Leur opinion est que ces lieux sont la demeure de quelque Saint. Ainsi s'exprime l'Auteur Allemand : mais il est vraisemblable qu'ils s'imaginent que les âmes de leurs ancêtres séjournent dans ces lieux, & peut-être pourroit-on rapprocher leur opinion de celle des anciens Idolâtres, qui établissoient le séjour des Nymphes, des Faunes & des Sylvains près des fontaines, des rivières, des montagnes & des forêts. Quoiqu'il en soit, les *Hotantots* ne traversent jamais ces lieux sans faire en passant un acte de dévotion, qui consiste à danser tant soit peu, & à chanter entre les dents quelque chose à l'honneur de l'hôte qui les habite, si cet hôte est un Saint distingué, on fait quelque chose de plus. On s'arrête pour battre des mains, & chanter un peu plus respectueusement un air en son honneur. Enfin si on éloigne de tout cet attirail de culte religieux l'extérieur rude & grossier de ces Barbares, qui nous fait trouver de la différence entre la conduite des Nations sauvages & la nôtre, on comprendra que c'est en quelque façon là tout comme ici ; pourvu cependant que l'on admette la différence des objets auxquels s'adresse le culte.

Leurs Prêtres, leurs Médecins, & leurs Initiations.

CHACUNE (a) *Cralle* a son Capitaine, son Prêtre, son Médecin : de ceux-ci il y en a quelquefois deux, & quelquefois aussi les femmes se mêlent du même métier. Le Médecin est élu par les anciens de la *Cralle*, & la charge ne passe pas aux enfans. S'il meurt, on en élit un autre, & s'il ne se trouve pas dans la *Cralle* une personne qui soit digne d'être élue, on va la chercher dans une autre. L'emploi de Médecin ne se donne qu'à des *Hotantots* d'un âge mur, & qui au moins approchent de cinquante ans, dans quoi on ne se fieroit pas à eux. Il meurt, dit-on, fort peu de malades entre les mains de ces Médecins *Hotantots* : mais quand il leur en meurt, la cause est toute trouvée. C'est, disent-ils, que le malade avoit été enforcé : ainsi se conserve le crédit & l'autorité du Médecin. Ne sont-ce pas en effet les malades qui ont toujours tort ?

Le *Suri* (b) est le Docteur spirituel des *Hotantots*, & sa charge est aussi élective. Il est l'inspecteur de leurs mœurs, de leurs usages & de leurs cérémonies. On ne sauroit dire s'il a l'adresse de ses compatriotes Médecins, ou la charlatanerie des *Borés* & de tous ceux qui se mêlent de prêcher parmi les Sauvages. Il est probable que tout grossiers que ces *Suris* paroissent aux Voyageurs, ils ont leurs tours d'adresse comme les autres. Les gages des Médecins & des *Suris* consistent en des présents qu'on leur fait, tantôt d'un agneau, tantôt d'un mouton, & la dignité des uns & des autres les fait admettre aux festins publics de la *Cralle*.

Voici une (c) initiation & une admission dans la Société Civile plus bizarre qu'aucune des précédentes. Les *Hotantots* coupent le testicule gauche à tous leurs enfans mâles, dès qu'ils ont atteint l'âge de neuf ou dix ans. C'est ce qui a fait traiter par le P. T. A. *huti* les hommes de ce pays-là de *deux-tuniques*. Cependant ils ne sont point obligés de fixer précisément cette opération à neuf ou dix ans, puisqu'ils la font souvent à des personnes plus âgées : mais ils ne la font jamais avant l'âge de huit ans. Pour premier acte de cette cérémonie, ils lient le patient bien ferme par les bras & par les jambes, & on le met à genoux sur la poitrine, pour le mieux assujettir & l'empêcher en même tems de voir une opération si cruelle. L'opérateur ainsi maître du patient prend un couteau bien aiglé, ouvre l'endroit qu'il faut ouvrir, y retranche le testicule, & met dans la plaie une boule de pareille grosseur faite avec de la graisse de brebis & du *Baba*, après quoi il ferme la plaie. Cet Opérateur est toujours un de ces Directeurs spirituels & Maîtres des Cérémonies de la *Cralle*, & nous venons de parler. Pendant qu'on prépare l'opération, quelques *Hotantots* chantent une brebis pour le festin qui suit la cérémonie. Noublions pas de dire que le patient est graissé par tout le corps, après cette opération, & que pour achever l'initiation l'Opérateur lache son urine sur le patient, qu'on laisse étendu sur terre. Mais aussitôt qu'il recommence à se remettre de la douleur qu'on lui a fait souffrir, il faut qu'il se traîne le mieux qu'il peut vers une petite hute qu'on lui a faite exprès, dans laquelle il doit rester trois ou quatre jours. Le regal qui se fait à l'assemblée après

(a) C'est le nom d'un Village des *Hotantots*.

(b) C'est le nom qu'ils donnent à leur Docteur.

(c) Si tant est que c'en soit une.

cette initiation consiste en une brebis, dont cependant l'initié ne goûte pas, non plus que les femmes.

Quelques-uns allèrent pour raison de ce cruel usage , que les *Hottentots* en deviennent plus légers à la confré : mais il n'y a nulle apparence à cela. C'est plutôt une coutume autorisée par la superstition de ces Peuples , qui a rapport à leur Religion. On offre la brebis égorgée & mangée par l'Assemblée à l'exclusion des femmes, titre du sacrifice. Le tems auquel le retranchement de la partie se fait , qui est ordinairement vers l'âge de puberté , & le soin avec lequel (*a*) les femmes évitent d'avoir commerce avec ceux sur qui l'opération n'a pas encore été faite , nous persuadent de même qu'il y a là une espèce de mystère de Religion. On ajoute une raison assez plaisante de cet usage : c'est que par ce moyen les femmes n'ont point de jumeaux. Quoiqu'il en soit , on assure qu'un jeune homme n'osant se marier sans avoir auparavant subi cette cruelle opération.

Une autre coutume singulière, est la réception d'un garçon d'âge, qui vient au rang des hommes. Avant cela il n'est pas permis à un jeune homme de se trouver dans la compagnie des hommes faits, non pas même de manger avec son père, & qui négligeroit de se faire recevoir, lorsqu'il se verrait en âge, seroit exposé au mépris de tous les compatriotes. Pour cette cérémonie, un des plus anciens de la *Craïlle* convoque l'assemblée générale; & cette assemblée se forme en cercle. Chacun s'y tient le corps appuyé sur les genoux, & de telle sorte que les fesses ne touchent pas à terre. La manière est représentée ici. Celui qui doit être reçu homme s'entend pas encore dans cette assemblée: il en est à une fort petite distance, &c. dans la posture des autres. L'Ancien fait d'abord un petit discours, qui roule apparemment sur la circonstance du jour, après quoi il demande à l'assemblée son consentement pour l'admission du jeune homme. Ce consentement obtenu, il s'avance vers lui, & lui fait entendre ce que (b) la *Rancune* fit au Marchand avec plus de malice & moins de cérémonie. Cependant avant que de l'arroser, l'Ancien lui déclare en peu de mots que désormais il doit faire les actions d'un homme; qu'il est hors de la tutelle marchande, & qu'il doit mériter par ses actions l'honneur qu'il a de devenir membre de cette assemblée. Pendant que l'arrosement dure, le jeune homme par le frottement avec respect, se frotte le corps de l'eau qui découle sur lui. La conclusion de tout cela est que celui qui fait la cérémonie (c) s'incrite le jeune homme au nom de la *Craïlle*, lui souhaite longue vie, beaucoup d'enfants, &c. Après cela on se régale d'un mouton aux dépens du jeune homme, à qui il n'est permis d'en manger cette fois là qu'après tous les autres.

Un *Hosannin* qui en insulte un autre par des médisances & des calomnies , est censé lui ôter l'honneur , & l'insulté doit le réhabiliter en donnant à ses compagnons un mouton gras pour les régaler. Ils le mangent à ses dépens : mais il lui est permis d'en-employer la graisse pour s'oindre le corps , & les boiaux pour le parer. Sans cette offrande, qu'ils regardent sans doute comme une purification, le pauvre insulté seroit abandonné de tout le monde. On voit par là, que chez ces *Cafes* le point d'honneur se traite tout autrement qu'chez nous , mais que tout revient à un , excepté-qu'ils sont assez sages pour ne pas le couper la gorge.

Quand ils ont défait leurs ennemis, ou détruit beaucoup de bêtes sauvages, ou quand ils sont relevés de maladie & échappés d'un grand danger, ils solennisent un jour tout exprès à leur manière. On commence la solennité par faire une hute toute neuve dans le milieu de la *cralles* & comme cette hute marque, dit-on, la régénération ou la purification de ceux qui l'élevont, les matériaux qui la composent doivent être absolument neufs, & n'avoir jamais servi à d'autres hutes. On commence la construction de la hute après le lever du soleil : les femmes & les jeunes gens qui ne sont pas encore reconnus pour hommes s'en vont couper des branches & des rameaux d'arbres, & cueillir toute sorte de fleurs odoriférantes, dont ils ornent la hute neuve, après quoi on égorge un mouton qu'un agneau pour le régaler. Ils font la même cérémonie quand ils arrivent dans une nouvelle situation : mais avant que de se transplanter, ils font se sacrifier un le regaler. Si la maladie le met dans leurs troupeaux, ils sacrifient pendant trois jours, & si malgré cela le mal continue, ils prennent ordinairement le parti de se défaire, & d'aller établir leur

de l'Etat. Et l'Etat, qui, celles qui s'élèvent
de l'Etat. Et l'Etat, qui, celles qui s'élèvent
de l'Etat. Et l'Etat, qui, celles qui s'élèvent

(c) Le terme *« Les Colles Rivefort »*, se
voient à l'ère de la civilisation. Ils s'emploient aussi
lorsqu'on enregistre.

Cralle dans un lieu où ils croient trouver des pâturages plus sains, mais qu'ils sanctifient auparavant de la manière que nous l'avons dit. Ils font passer leurs troupeaux par le feu. C'est encore une espèce de purification, qu'ils disent avoir reçue par tradition de leurs Ancêtres, ce qui leur suffit pour la suivre aveuglément. Un Cafre plus raisonnable que les autres répondit à (a) l'Auteur qui rapporte cet usage, que c'est un préservatif contre les chiens sauvages, qui sans cela ravageroient leurs troupeaux, & leur feroient beaucoup plus de mal que ni les tigres, ni les lions. Avant que de faire passer ces troupeaux par le feu, les femmes doivent traire les vaches jusqu'à la dernière goutte & donner le lait à boire aux hommes, sans qu'il leur soit permis d'en retenir la moindre goutte pour elles. Pour peu qu'elles s'avisassent d'en goûter, toute la cérémonie deviendrait inutile. Elle se fait toujours hors de l'enceinte de la *Cralle*, & de la manière qu'on la voit ici représentée.

Leurs Opinions concernant les Sortilèges & la Résurrection.

CES PEUPLES grossiers croient comme leurs voisins, que l'on peut enforçeller les vivans, & faire revenir les morts. Tout ce qui passe leur entendement est appelé chez eux sortilège: quelque naturel que soit l'effet qu'on veut leur faire comprendre, si c'est quelque chose de nouveau & de surprenant, ils le traitent de forcellerie, & n'y demordent point. Mais pourquoi se récrieroit-on sur la grossièreté d'un Peuple, privé depuis tant de siècles de tous les secours qui peuvent servir à l'instruire, tandis que nous avons sous nos yeux divers exemples d'une ignorance aussi extraordinaire, & infiniment plus inexcusable? Que ne croioit pas & que ne croit pas encore le Peuple, du pouvoir des Sorciers? N'avons-nous pas été tous bercés d'histoires du Sabbat, & d'autres pareilles? N'étoit-on pas persuadé, il n'y a pas encore bien des années que la grêle, les orages, les maladies épidémiques des troupeaux, &c. étoient l'effet de la magie & des sortilèges? (b) Un cheval dressé à des tours d'adresse, peu communs à la vérité, a été condamné à mort comme forcier par le Tribunal de l'Inquisition, ce Juge Souverain de la Foi Chrétienne. Le Nouveau Testament Grec a été traité de livre de magie, & le caractère Grec de grimoire, par ces mêmes Juges, dont l'érudition n'étoit pas montée jusqu'au Grec.

Les Cafres attribuent aussi leurs maladies à des sortilèges, & par conséquent ceux qui leur servent de Medecins, doivent être eux-mêmes une espèce de sorciers: aussi la cure du malade ne consiste-t-elle qu'en une pratique, par laquelle ils prétendent desforçeller le malade. Mais avant que d'en venir là, on travaille à la purification. On commence donc par tuer un mouton gras, après quoi l'on prend l'Omentum de la bête: le Docteur l'examine, le saupoudre de *Buchu*, & le pend ensuite tout chaud au col du malade, en lui disant ces paroles: *vous êtes enforçellé: mais je vous déclare que vous serez bientôt guéri, car le charme n'est pas fort.* Le malade doit porter ce collier jusqu'à ce qu'il tombe en pièces: mais si le charme résiste au collier, (c) le Medecin emploie du mieux qu'il peut les autres secours de son art, qui consistent à préparer en secret certaines herbes qu'il va cueillir dans des endroits écartés.

De leur Sorcellerie & de la croyance qu'ils ont aux revenans, on (d) peut conclure qu'ils doivent avoir quelque idée de l'immortalité de l'ame & d'une autre vie après celle-ci, & de la résurrection des morts. Il semble en effet qu'on ne sauroit croire le retour des morts, sans croire que les ames sont immortelles. A l'égard d'une autre vie, si les *Hottentots* la croient, c'est bien grossièrement, puisqu'un d'eux s'avisait de demander à un Voïageur, (e) s'il y avait des vaches, des bœufs & des brebis dans le Paradis. Pour la résurrection, telle que le Christianisme nous l'enseigne, il n'en paroît pas la moindre trace dans leurs discours. Quelques paroles vagues, debitées au hasard ou apprises chez des Chrétiens, *alambyquées*, s'il faut ainsi dire, dans l'imagination du Voïageur, ne suffisent pas pour fixer les sentimens d'un Peuple sauvage. Une chose paroît remarquable, c'est que si l'on suit avec attention le raisonnement de la plus grande partie des Idolâtres de l'Afrique, des Indes, &c. on trouvera que

(a) Kolbens, ubi sup.

(b) Voyez le *Mercur Historique & Politique* de l'Europe.

(c) Kolbens, ubi sup.

(d) Kolbens, ubi sup.

(e) Idem *Ibid.*

toutes leurs pratiques funèbres paroissent dériver de cette opinion ; que l'ame , *quelqu'immortelle, étant matérielle, elle est sujette à tous les besoins du corps ; que par conséquent il lui faut, après sa séparation d'avec le corps, tout ce qui servoit à l'enretenir & à lui faire plaisir lorsqu'elle étoit unie au corps sur la terre.* Les *Hotantots* persuadés à leur manière des besoins de ceux qui sont morts, laissent sur pied les huttes où ils ont logé pendant cette vie, & tout le ménage qu'ils y avoient, afin qu'à leur retour ces morts ne cherchent pas gîte ailleurs, & ne s'avisent pas de s'emparer des possessions des vivans.

Leurs Usages à l'égard des Enfans nouveaux nés, &c.

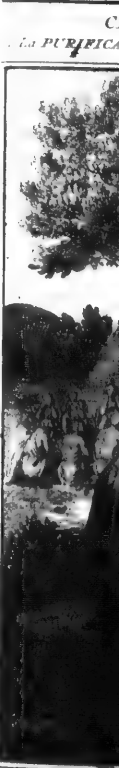
LORSQU'UNE femme enceinte approche du terme, deux ou trois Matrones *Hotantotes* se rendent auprès d'elle, & la gardent en quelque façon jusqu'à ce que les douleurs commencent. Alors c'est au mari à décamper ; & si malheureusement il se trouve présent au travail, il est obligé de se purifier, c'est-à-dire, de donner deux moutons ou deux agneaux pour le sacrifice, tel que nous l'avons déjà décrit. Quand l'accouchement est difficile, on donne à la femme en travail une décoction faite de lait & de tabac. Ce remède qui feroit crever nos femmes, fait un merveilleux effet sur ces Africaines.

Si la femme accouche d'un enfant mort, ce sont des chagrins cuisans ; c'est une affliction générale, sur tout si le petit mort se trouve un garçon. Après l'avoir enseveli, le pere se purifie à l'accoutumée : on rompt la hute ; on abandonne le terrain au mort ; & on va en choisir un autre pour y faire un nouveau domicile.

L'enfant nouveau né est posé à terre, dans la cabane, sur une peau de brebis ou autre : là on le frotte bien fort avec de la boue de vache ; & c'est là la purification du nouveau né. Le pauvre petit tout barbouillé, tout couvert d'ordure, est ensuite porté à l'air de la manière qu'on le représente ici, sans être le moins du monde à l'abri du vent & du Soleil. Cette ordure se dessèche au Soleil, en telle façon qu'elle peut s'enlever sans faire du mal à l'enfant. Alors les *Hotantotes* prennent des feuilles bien pleines de suc, qu'elles expriment en les pressant entre deux pierres. Ce suc leur sert à laver, & même, à ce qu'elles prétendent, à fortifier l'enfant. Après l'avoir ainsi lavé, on le graisse bien avec de la graisse de brebis ou d'agneau, & enfin on lui poudre tout le corps avec du *Bachu*. La graisse & le *Bachu* contribuent, disent-ils, l'une à rendre le corps fort & souple, outre que la peau raffermie par cette graisse en résiste mieux au Soleil ; l'autre sert principalement à l'embellissement du corps, & ne laisse pas de le fortifier aussi.

La condition des jumeaux n'est pas toujours heureuse. Si ce sont deux garçons, non seulement ils ont la vie sauve, mais la joie augmente considérablement dans la Cabane. On félicite le pere & la mere sur leur savoir faire, & souvent il en coûte au pere un sacrifice de deux & de trois bœufs. Si au contraire deux jumelles viennent au monde, les pauvres filles sont froidement accueillies : à peine sacrifie t-on pour l'amour d'elles une des plus chétives brebis, & si une de ces filles paroît mal saine ou trop délicate, si le sein de la mere ne peut fournir à les nourrir toutes deux, si enfin le pere ne veut pas les élever, on les porte simplement aux champs, quelque-fois on les enterre à moitié, ou on les lie à une branche d'arbre. Si une femme accouche tout à la fois d'un garçon & d'une fille, il est sans difficulté qu'on préférera le garçon, & que la fille sera exposée, si on ne peut l'élever sans nuire à son frere. Tel est le sort des filles. On sait que l'Antiquité ne les a pas mieux traitées, & que les Grecs & les Romains, ces Peuples si sages, si polis, n'ont pas fait difficulté de les exposer lorsqu'il ne leur plaisoit pas de les élever. Nous avons vu comment les Chinois & les Japonais traitent les filles qui leur naissent.

Nous avons déjà parlé des noms que ces *Cabris* imposent à leurs enfans. Le mari ne doit point approcher de la Cabane où est la femme, pendant le cours des accidens qui suivent les couches ; & s'il contrevient à cet usage, il doit se purifier par le sacrifice ordinaire. Lors que le tems est venu qu'il peut la revoir, il commence par se bien graisser & se poudrier avec du *Bachu*. Tant entre dans la Cabane, il





*CEREMONIE qui s'observe à la NAISSANCE des ENFANS chez les CAFRES.
La PURIFICATION des ENFANS nouveaux nés. 2. L'EXPOSITION des ENFANS qui naissent avec quelques DÉFAUT.*



MARIAGE des CAFRES

sume d'ab
qu'à ce q
& la fem
dinaire.

A V A N
der le cor
il faut le
assure mē
Lors qu'u
rens s'asse
fumée de
muniquen
femme en
jeune *Cas*
homme e
mis de pa
que les fi
pas à l'an
cruelle pa
de ces An
coups de p
que pour

Pour lo
des parens
la graisse
damment
cette on
geâtres,
parens &
on voit la
hommes,
époux, fa
ons par
rang des

La poly
moïens :
dont on
ble dans
mé à une
me, après
d'un ama
meurtrier
cette crue
rance de
punissent
On dit c
remarié
un gage,
fit. Si l'o
nage, qui
dition, q
qui pour

(a) C'est
me nous de

(b) Vo

To ne

fumée d'abord du (a) *Dacha* sans dire un seul mot, & continue dans le silence, jusqu'à ce que la fumée de ce *Dacha* commence à lui égarer les sens. Alors l'homme & la femme se remettent en train de converser familièrement, comme à l'ordinaire.

Leurs Cérémonies Nuptiales.

AVANT QUE de parvenir au Mariage, on est obligé de part & d'autre à demander le consentement des proches parens, ou à leur défaut, des bons amis ; surtout il faut le consentement des deux peres. Avant cela point de commerce suspect ; on assure même qu'on porte le scrupule à un point qui fait honte aux Nations polies. Lors qu'un jeune *Hotantot* a jeté les yeux sur une fille, les deux peres & les parens s'assemblent, & le jeune homme régale l'assemblée de *Dacha*. Aussi-tôt que la fumée de ce petun commence à débrouiller leurs idées, les deux peres s'entre communiquent les propositions de mariage. Le pere de la fille parle un moment avec sa femme en la présence de l'assemblée ; après quoi il accorde ou refuse sa fille au jeune *Casie*. Après le refus, on se sépare d'abord sans autre façon : mais si le jeune homme est accepté, on lui dit, *Prenez la fille, la voilà* ; & pour lors il lui est permis de parler à sa fiancée, & de lui faire sa déclaration. C'est en cela uniquement que les fiançailles consistent. La conclusion suit de près. Mais si la fille ne répond pas à l'amour de celui qui la recherche, il faut qu'il gagne l'affection de cette cruelle par un combat, qui ne finit qu'après qu'elle s'est rendue à ses desirs : c'est de ces Amans de la *Casferie* que l'on peut dire véritablement *qu'ils font l'amour à coups de poings*. Ne pourroit-on pas assurer aussi que souvent ces Combats ne font que pour la montre, & que la fille se laisse vaincre après quelque résistance ?

Villa est non agrè proditiōe sua.

Pour les préparatifs de la Nôce, le futur époux donne en régal à l'assemblée des parens-un, deux, ou trois bœufs, selon ses moïens. On se frotte le corps de la graisse de ces bœufs ; & sur cette graisse, qui fait leur parure, ils repandent abondamment du *Bucha*. Les femmes un peu plus vaines que les hommes ajoutent à cette onction un fard, qui consiste en de grandes taches & raies rouges ou rougeâtres, qu'elles se font au front, sur les joues & au menton. Cette assemblée des parens & des amis se forme en deux cercles. (b) Dans l'un, qui est celui des femmes, on voit la mariée un peu séparée des autres femmes ; & dans l'autre, qui est celui des hommes, le marié séparé de même. Celui de la *Cralle* qui a le droit d'unir les futurs époux, fait alors tour à tour sur eux, & jusqu'à trois fois, l'aspersion dont nous avons parlé, lors qu'il s'est agi de décrire la manière de recevoir les jeunes gens au mariage des hommes. Cette aspersion est suivie d'une espèce de bénédiction nuptiale.

La polygamie leur est ordinaire. Ils prennent des femmes à proportion de leurs moïens : (c) mais l'adultère est puni de mort ; & voici selon *Dapper* la manière dont on traite les deux coupables. D'abord on les jette pieds & poings liés ensemble dans une fosse, & on les y laisse un jour entier. Le lendemain on pend l'homme à une branche d'arbre, & on le déchiquete membre après membre. Pour la femme, après l'avoir liée de la manière que nous avons dit, on la jettent au milieu d'un amas de bois bien sec, & l'y brûlent toute vive. On punit les genoux aux meurtriers, & on les attache à leurs épaules ; après quoi on les laisse expirer dans cette cruelle situation. On voit par là que ces Peuples ont conservé dans leur ignorance de l'amour pour la vertu & pour la justice naturelle. Ces mêmes Peuples punissent aussi l'inceste avec la même rigueur. Ils ont l'usage du divorce. (d) On dit que les femmes se coupent autant de jointures des doigts qu'elles se remarient de fois, en commençant par le petit doigt. Chaque jointure coupée est un gage, que la femme qui se marie est obligée de donner au mari qu'elle se choisit. Si l'on ajoute à ce cruel témoignage d'amour, les peines & les fatigues du ménage, qui sont les attributs ordinaires de ces pauvres femmes, & l'esclavage de leur condition, qui les oblige à couper du bois, à chercher des vivres pour leurs maris, qui pourtant ne leur donnent que leurs restes ; il faudra convenir sans détours, ou

(a) C'est une plante dont ils se servent, comme nous du Tabac.

(b) Voyez la Pluche.

Tome VII.

(c) Kollens dans sa Relation.

(d) Tachart & autres.

que le désir qui porte à l'union conjugale est absolument invincible, ou que l'idée sous laquelle l'hymen se présente à celles qui ne l'ont pas encore goûté, a des charmes inexprimables. Croions l'un & l'autre, puisque les Veuves se remettent sous un joug si insupportable.

Quelques autres Usages, où il entre de la Superstition.

ON OBSERVE (a) que les *Cafres*, du moins ceux qu'on appelle *Hotantots*, ne mangent point de cochon, ni de poisson sans écaille, ce qui pourroit achever de persuader que ces Peuples descendent des Juifs ou des Mahométans. Quoi qu'il en soit, ils n'ont que leur tradition pour garant de cet usage, ainsi que pour celui qu'observent les hommes de ne point manger de lait de brebis, point de lièvre ni de lapin. Les femmes à leur tour n'oseroient manger du sang. Ils n'ont aucune aversion pour les bêtes qui meurent de vieillesse ou de maladie, & les mangent, semblables en cela aux anciens *Troglodytes*.

Les hommes & les femmes mangent toujours séparément, de crainte que quelque femme n'ait ses règles. Il est expressément défendu aux hommes, par leur tradition ou autrement, d'avoir aucune communication avec les femmes qui sont en cet état.

Ils chantent & dansent au son du *Gongom*. C'est un de leurs Instrumens de Musique (b) dont on voit ici la figure; de même que d'un autre Instrument semblable à un pot. Le *Gongom* est fait comme un arc, & le bois dont on se sert pour cela est dur & ferré. La corde de ce *Gongom* est ordinairement de boiaiu, comme celle de notre violon. Ils attachent au dessus de cette corde un tuiou de plume, par lequel ils soufflent, en telle sorte qu'ils tiennent en même tems l'extrémité de la corde dans la bouche, afin que le son qui se forme dans le tuiou agisse aussi par ce moien sur la corde, & que, pour ainsi dire, la correspondance du tuiou & de la corde fassent un accord plus agréable. Lors qu'ils veulent que le *Gongom* rende un son plus harmonieux, ils passent dans la corde la moitié d'une coquille de cocos vuide & bien nette. Ils remuent & conduisent cette coquille avec la main, tantôt en haut & tantôt en bas; ce qui forme une variété de ton assez sensible, à ce qu'on assure. Cette Musique ne laisse pas de plaire, même à des oreilles plus faites à une Musique de bon goût qu'à celle des *Cafres*. Ils se servent aussi d'une espèce d'Instrument de Musique, qui, comme nous venons de le dire, ressemble assez à un pot, ou si l'on veut à une tymbale. Ils tendent sur ce pot une peau d'agneau fort unie, en sorte qu'elle rend à peu près le son d'un tambour. Les femmes battent sur ce tambour avec la main, comme sur les tambours de Basque.

Quand ils ont quelque rivière ou quelque courant à passer, avant que d'y entrer, ou après en être sortis, ils ne manquent jamais de prendre de l'eau de cette rivière & de s'en laver, & cette ablution est accompagnée de sauts & de danses. C'est ainsi peut-être qu'ils témoignent à l'Etre Suprême leur reconnaissance, de ce qu'il les a délivrés du péril de l'eau.

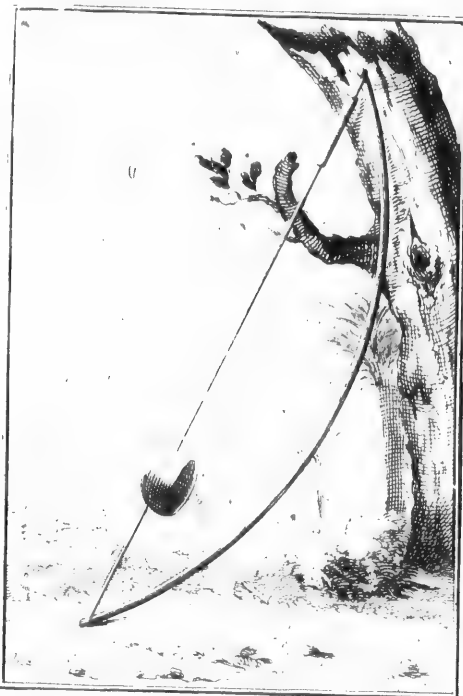
De leurs Maladies; de leurs Cérémonies Funébres, &c.

TANT QUE les gens d'un âge avancé peuvent agir, on les souffre, on les supporte dans leurs infirmités; on travaille même à les soulager, s'il donnent espérance de pouvoir se soutenir quelque tems sans être à charge à personne. Les femmes, si maltraitées & si méprisées parmi ces Peuples barbares, sont supportées avec la même patience, quelques vieilles, dégoutantes & infirmes qu'elles soient, pourvu que la vieillesse & l'infirmité ne les empêche pas d'aller couper du bois, & de cueillir des légumes & des racines. Mais l'âge a-t-il rendu ces personnes si infirmes & si incommodes, qu'elles ne puissent plus agir, & qu'il faille les entretenir, sans aucune espérance de secours ou d'utilité de leur part? on songe à se débarrasser d'elles, & voici comment s'exécute une action qu'ils traitent de charitable, & que nous regardons avec raison comme très barbare.

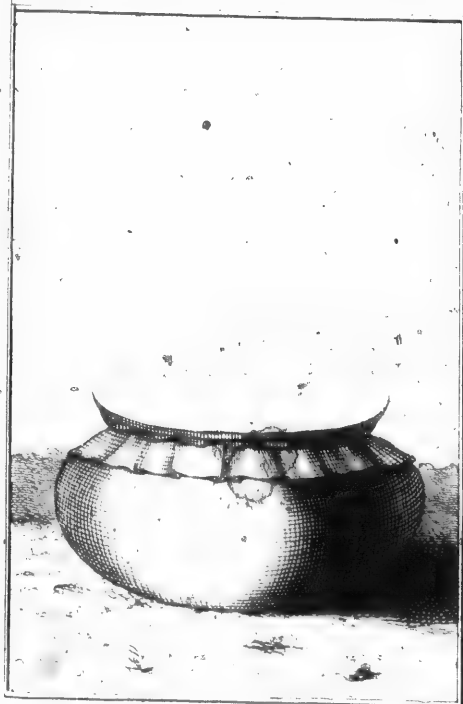
On fait à la campagne une hute pour le vieillard qui est inutile au monde; après quoi on le charge sur un bœuf pour le porter à cette hute, qui est son dernier logis.

(a) *Kalbans*, ubi sup.

(b) Voyez la Figure.



INSTRUM... MUSIQUE dont les CAFRES jouent.



INSTRUM... MUSIQUE dont les FEMMES jouent.

Toute la
se souten
sans plus
quelque
quand l'
Troglodyte
les vieill
qu'après
gnoit la
de les tu
malheure
principe
curable.
certainem
étoit d'e

A l'ég
font des
Fonction
leur peau
de la ma
si bien-p
qu'il se p
sieurs in
ce qui se
l'opération
font prof
le patient
compose
a recours
velle scar

Nous
ver. Ils
contrepo
malades,
ment • pr
cette nou
la circula
d'état d'e
Fonction
éte ne di
turel.

Les F
de duail
par ceux
la purific
Pour le
nent un
entuse
le malade
lui donne
si la breb

Quand
a recours
dans ils th
que reme
C'est com
les par le
étant a-l'a
son bon te
arrivé qu

Toute la *Craie* l'y conduit en cérémonie, & après avoir laissé auprès de lui de quoi se soutenir pendant un court espace de tems, on abandonne ce pauvre malheureux, sans plus s'embarrasser de lui. Son bonheur est alors d'être promptement expédié par quelque bête féroce. Riches & pauvres, tous périssent de même façon, (a) dit-on, quand l'âge les a rendu décrépits. On rapporte quelque chose de pire encore des *Troglodytes*. Ces anciens Sauvages de l'Afrique étrangloient avec la queue d'une vache, les vieillards qui ne pouvoient pas les suivre : mais ils ne les étrangloient de la sorte qu'après qu'ils avoient différé de s'étrangler eux mêmes. Une exhortation accompagnait la délivrance du misérable vieillard ; car, selon eux, c'étoit délivrer les gens que de les tuer lors que la vie sembloit leur devoir être inutile. Ils regardoient comme malheureux ceux qui aimoient encore une vie dont ils ne pouvoient plus jouir. Sur ce principe, ils expédioient charitablement toute personne dont le mal leur paroïssoit incurable. Disons en passant que cette conduite, qui nous paroît si cruelle, & qui l'est certainement, étoit cependant fondée sur un spécieux principe d'humanité, qui étoit d'empêcher les gens de souffrir.

A l'égard de la cure des maladies, elle se pratique par l'usage que ces *Cafres* font des simples, (b) qu'ils connoissent assez bien, à ce qu'on assure, ou par Punction & la friction, à quoi ils se servent de la même graisse qui venoit & lustre leur peau, ou par le moyen de l'incision & de la scarification, qu'ils pratiquent de la manière suivante. Ils prennent une corne de bœuf, qu'ils égalisent & polissent si bien par sa base, qu'ils peuvent l'ajuster parfaitement, & même aussi fortement qu'il se puisse, à la partie du corps qui doit être scarifiée; ensuite ils font plusieurs incisions dans les chairs, que la forte pression de la corne rend insensibles, ce qui se continue jusqu'à ce que le patient en ressent le point. Quelquefois l'opération dure deux heures ; & elle est plus ou moins longue, selon que les incisions sont profondes, ou que les forces du malade le permettent. Pendant cette opération le patient est couché sur le dos. Si elle ne le soulage pas, on a recours à un breuvage composé d'herbes médicinales ; & si malgré cela les souffrances durent encore, on a recours à la friction, qui, au défaut du soulagement attendu, est suivie d'une nouvelle scarification.

Nous ne disons rien de leur saignée, où il n'y a rien de fort particulier à observer. Ils guérissent des morsures venimeuses & les plaies empoisonnées par des contrepoisons qu'ils savent fort bien composer, & qu'ils donnent à avaler aux malades, en même tems qu'ils en font l'application extérieurement, principalement pres du cœur, où l'on fait une incision. Ils versent du contrepoison dans cette nouvelle plaie, afin qu'il se mêle ensuite avec le sang par le moyen de la circulation, que l'expérience leur fait supposer sans doute, quoiqu'ils soient hors d'état d'en raisonner comme nous. Ils traitent la dislocation par la friction & l'onguent, qu'ils accompagnent d'une agitation obstinée de la partie disloquée, & ne discontinuent pas de la mouvoir qu'elle ne soit remise en son état naturel.

Les *Hottentots*, & autres *Cafres* se rasent les cheveux & la barbe en signe de deuil, après la mort de leurs parents ; mais ces usages ne se pratiquent que par ceux qui n'ont pas le moyen d'offrir au moins une brebis pour le sacrifice ou la purification.

Pour savoir si un malade mourra de la maladie, ou s'il en rechapera, ils prennent un mouton ou une brebis, écorchent l'animal tout vif, & le détachent ensuite, lui laissant la liberté de marcher. S'il ne bouge pas, c'est un signe que le malade mourra de cette maladie ; & pour lors ils l'abandonnent à son sort, ne lui donnent aucun remède, & lui permettent de boire & manger à son ordinaire. Mais si la brebis écorchée marche, c'est bonne marque.

Quand le malade est abandonné, ce n'est pas à l'Être Suprême & aux prières qu'on a recours. On se contente de s'assembler autour de lui pour le voir mourir. Cependant ils flattent le pauvre patient, en lui faisant encore espérer du secours de quelque remède efficace, ou plutôt de quelque sortilège particulier, qui le tirera d'affaire. C'est comme nous l'avons déjà dit, le nom qu'ils donnent aux médicaments composés par leurs Docteurs, & même à ceux que leur donnent les *Européens*. Le malade étant allongé, l'assemblée pleure, hurle, gémit, & a force de cris, ou plutôt par son bon tempérament, le malade revient quelquefois. De quelque façon que la chose arrive, quand il rechâpe, ils font le sacrifice ordinaire. Si c'est un homme, les hom-

(a) & d'après, ubi sup.

(b) & d'après, le Père T. F. F.

mes mangent la chair du sacrifice, & les femmes boivent le bouillon. Mais si la personne rétablie est une femme, les hommes boivent le bouillon, & les femmes mangent la chair.

(a) Enfin, lorsque le malade a rendu le dernier soupir, on ne donne plus qu'un quart d'heure aux lamentations : mais elles sont telles, qu'on pourroit les entendre de fort loin. Toute la *Cralle* pleure, gemit, hurle ; & les cris funèbres sont accompagnés de gestes si extraordinaires & si violents, & de battemens de mains si forts, qu'il faut se boucher les oreilles pour résister à tout ce vacarme. Nous ne connoissons point de deuil dont le Chariuari puisse être comparé à celui-là, que le deuil des Languedociens. Sans toucher trop à l'intérieur de l'un & de l'autre, les Languedociens, si fanfarones, si vaines & si précieuses en général, le font dans leur deuil comme en autre chose. Ceux qui ne les connoissent pas, s'imaginent, à voir la violence de leurs transports, qu'elles vont s'enterrer avec leurs morts, comme la Matrone d'Ephèse, dont il semble que Pétrone ait pris copie chez elles.

Revenons au deuil des *Casres*. Heureusement, dit l'Auteur Allemand qui nous fournit toutes les particularités de ce deuil impétueux & violent, il ne dure tout au plus qu'un quart d'heure, parce qu'on songe aussitôt à enterrer le mort, & que chacun s'occupe aux choses qui sont chez eux du ressort des derniers devoirs. D'abord le Chef, ou le Capitaine de la *Cralle* détache quelques *Casres* pour préparer le dernier gîte du défunt, surtout pour faire en sorte qu'après avoir été mis en terre, les bêtes féroces ne le déterrent pas pour le dévorer. Pendant ces préparatifs ceux du logis mettent le cadavre en double (b) les bras sur la poitrine, & la tête contre les genoux ; c'est-à-dire qu'ils le mettent dans la même situation où il étoit dans le ventre de sa mère. De cette manière ils le lient étroitement dans la peau qui lui servoit d'habillement pendant sa vie, & l'enfouissent toujours six heures après qu'il est mort. Trois ou quatre porteurs choisis par le Chef de la *Cralle* le chargent sur leurs épaules, & le portent en terre. Une chose assez singulière, est l'usage qu'ils ont de ne point faire sortir le corps par la porte de la Cabane, & de faire une grande ouverture tout exprès. Cette ouverture se fait à l'opposite de la porte. L'Auteur Allemand croit que cet usage est une suite de la crainte des morts. Ils s'imaginent, dit-il, que chemin faisant ils pourroient nuire aux vivans & à leurs troupeaux, qu'ils laissent la nuit sur la place qui est dans le milieu de la *Cralle*. Pour éviter cet inconvénient, on fait sortir le mort du côté qui regarde la campagne. (c) Pendant cette sortie, les parens & les parentes s'assoient en rond, & à leur mode ordinaire près de la porte du mort. Les hommes hument d'un côté, les femmes de l'autre. Chacun donne l'effort à sa tristesse, & l'on ne sauroit dire lequel l'emporte, du cercle des hommes ou du cercle des femmes. Dès que le mort est sorti de la Cabane, on la condamne, & personne n'en approche plus, de crainte d'y rencontrer l'âme du défunt. Toute la *Cralle* doit le convoier au sepulchre : mais cela se fait sans ordre & sans régularité. En récompense, (d) on y voit tout ce qui peut s'imaginer de plus grotesque en gestes & en grimaces, du moins si l'on doit s'en rapporter au Voyageur dont nous empruntons ces détails. Après cela on (e) met le mort dans le caveau, & l'on roule de grosses pierres ou des arbres entiers sur lui, pour l'empêcher d'être la proie des bêtes féroces. Dans le retour ils hument, gesticulent, font des grimaces comme auparavant, & appellent continuellement le défunt par son nom, comme s'ils vouloient le rappeler du tombeau. Dapper s'est fort trompé dans le détail de ces Ceremonies. Tout ce qu'il dit est presque entièrement opposé à la Relation de notre Allemand, témoin oculaire des usages de la *Casroie*. Par exemple, Dapper dit, sur la foi des Voyageurs qu'il a copiés, que les *Casres* enterrent leurs morts tout nus & alifs ; que les parens les plus éloignés, s'ils viennent à hériter des biens du défunt, sont obligés de le couper le petit doigt de la main gauche, & que ce doigt est mis en terre auprès du mort. Tout cela est fort différent de ce que nous avons rapporté.

Ce n'est pas tout encore. Etant de retour à la *Cralle*, ils s'assoient autour de la Cabane du mort, & recommencent méthodiquement les pleurs, les cris, les grimaces. Souvent même ils donnent toute la huitaine à ce service funèbre, sur tout si la personne défunte étoit fort chère de ses parens & amis. Une heure après le retour du Convoi funèbre, le plus ancien de la *Cralle* se lève, & fait avec lui l'aspersion

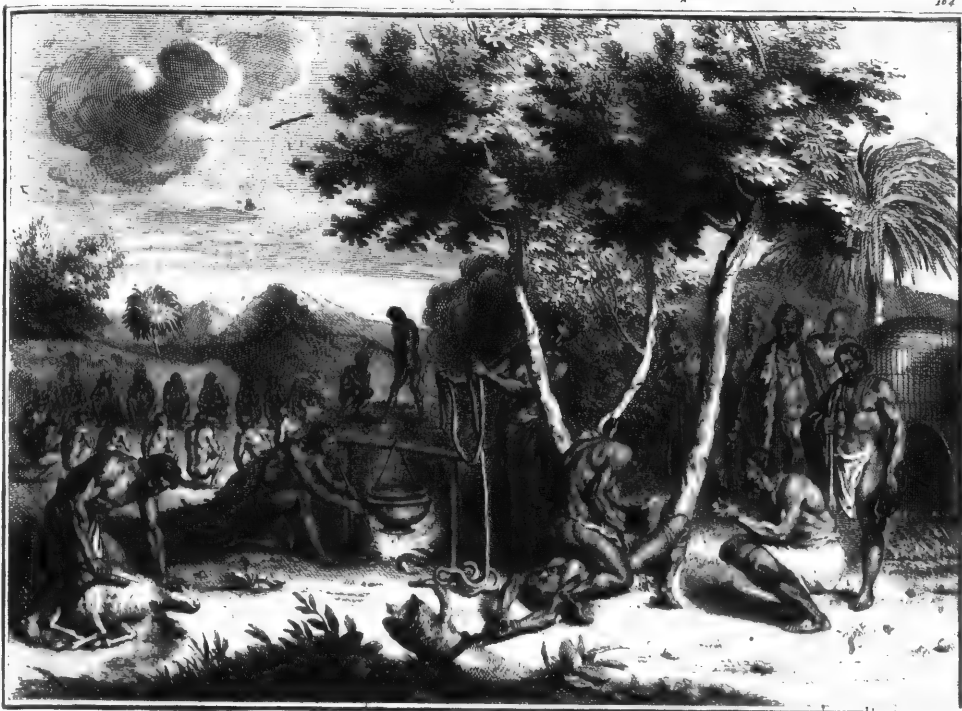
(a) Voyez la figure.

(b) Voyez la figure.

(c) Voyez la figure.

(d) Voyez la troisième figure.

(e) Voyez la quatrième figure.



L'INITIATION des JEUNES GENS reçus au rang des HOMMES.



LES FUNÉRAILLES des CAFRES - HOTTENTOTS

dont nous
aspergion
conforme
l'assemblée
La premi
menc ch
& n'a rie
aspergion
ction ch
sur les au
Crille a

Le len
sa Caban
afin que
ordre, fa
que de d
menu be
vent, au
La chair
ce moni
ple, ses
une brebi
qui ne fo
barbe &

TOU
Die
Dapper
nent le m
lemm. # q
à quoi n
fustilamp
nen conn
Culte du
de l'Afriq
Monde se
dans le
pays le pl
les ans da
de la Cou
d'abord t
toute paie
cet usage
n'est pas
Tout cela
allez vi m
& melle
& on val
que le teu
remarque

(... V...
(... V...

dont nous avons parlé, ailleurs sur ceux qui ont honoré la sépulture du mort. Cette asperfusion est suivie d'une autre que le Lecteur trouvera moins dégoûtante, & plus conforme aux usages de quelques autres Peuples. Ce même Ancien verse sur toute l'assemblée des cendres (a) qu'il va chercher lui-même dans la Cabane du mort. La première asperfusion, si contraire à la bienséance & à la pureté, n'a d'autre fondement chez eux que l'ancienneté de la pratique : mais cette pratique se trouve isolée, & n'a rien de commun avec celles des autres Nations ; au lieu que dans la seconde asperfusion on voit des traces d'une coutume fort commune dans le deuil & dans l'affliction chez les anciens Orientaux. Enfin quelques-uns des plus affligés enchérisaient sur les autres, & mettaient de la bouze de vache sur la cendre, que l'ancien de la *Cralle* a répandue sur eux.

Le lendemain de l'enterrement la *Cralle* décampe, chacun fait son paquet, & rompt sa Cabane. On ne laisse que celle du mort sur pied, avec tout le ménage du défunt, afin que si par hazard il s'avise de revenir en ce monde, il trouve son ancien gîte en ordre, sans quoi il pourroit s'en prendre à eux & les chagriner. Cependant avant que de décamper, ils se purifient par le sacrifice d'une victime prise du gros ou du menu bétail, suivant que leurs moeurs le permettent. Arrivés à l'endroit où ils doivent, au moins pour un temps, fixer leur nouveau domicile, ils se purifient encore. La chair de ces victimes sert à les regaler, comme dans toutes les occasions de cérémonie dont nous avons déjà parlé. Les plus proches parens du mort, par exemple, ses enfans doivent porter au col (b) la coiffe de la victime, sur tout si c'est une brebis. C'est là la marque du deuil des parens. Nous avons déjà dit que ceux qui ne sont pas allés à leur aise pour offrir une victime, se contentent de se raser la barbe & les cheveux en signe de deuil.

CHAPITRE IX.

Religion des Peuples du Monomotapa.

TOUS les Peuples de cet Empire sont Idolâtres : mais ils reconnoissent un Dieu Createur de l'Univers, qu'ils nomment *Mazari* ou *Mozimo* & *Atuno*. *Dapper* rapporte qu'ils adorent ou révèrent une certaine Vierge, à laquelle ils donnent le nom de *Peru*. Ils ont tous les mois quelques jours plus saints ou plus solennels que les autres, sans parler de l'anniversaire du jour de la naissance du Prince, à quoi si l'on ajoute l'hommage qu'ils lui rendent par le feu nouveau, il paroitra suffisamment au Lecteur, que ces Peuples ont un Culte Religieux, quoique nous n'en connoissions pas le détail. On ne doit pas être surpris que nous mettrions ici le Culte du Prince au rang des Cultes Religieux. Ceux qui ont écrit des Coutumes de l'Afrique nous font comprendre unanimement, que les Rois de cette partie du Monde sont des Dieux visibles. A l'égard du feu nouveau, dont l'usage est établi dans le *Monomotapa*, c'est, dit-on, une marque de soumission que le Peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, doit à son Prince. L'Empereur envoie les ans dans toutes les Provinces de ses Etats quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, pour porter le feu nouveau à tous les Sujets. Ces Commissaires étendent d'abord tous les feux, & chacun se présente pour en recevoir du nouveau, qu'il faut payer à ces Commissaires, ce qui sert à les défraier. Ceux qui contreviennent à cet usage, sont traités comme des rebelles à l'Empereur. Qui sait après tout si ce n'est pas une espèce de gabelle aussi rude que celle qui s'exerce dans d'autres Etats. Tout cela peut être sans que l'usage cesse pourtant de tenir du religieux. Il est même assez vraisemblable, que le feu est regardé chez ces Peuples comme une chose sacrée & majestueuse. Quand l'Empereur campe quelque part, on bâtit aussi tôt une hute, & on y allume un feu que l'on entretient avec soin. Nous observerons en passant, que le feu marchoit autrefois, dans les Rois de Perse, & nous avons déjà remarqué à quel point la vénération pour cet élément étoit portée dans l'Orient.

(a) Voyez la Figure

(c) Voyez aussi la Figure

(c) En publiant de la Religion les Rois.

Ce Prince est servi à genoux, & on n'oseroit lui parler debout. Tout le monde garde le silence devant lui, mais quand il boit, chacun s'écrie à son honneur, & l'air qui retentit de ces cris, les porte du Palais Roial par toute la Ville. On sçait de même par de pareils cris de joie le moment auquel le Monarque éternue.

(a) On assure que ce Monarque & ses Sujets sont fort superstitieux , & qu'ils ajoutent beaucoup de foi à la Divination & aux sortilèges. Le Prince , dit-on encore , a une maison particulière où l'on pend les cadavres de ceux qui ont été suppliciés pour des crimes ; & on ne les enterre qu'après qu'ils ont cessé de rendre toute leur humidité , laquelle est recue dans un vaisseau uniquement destiné à cet usage. De cette dégoutante-liqueur on compose au Monarque un élixir , qui , selon eux , lui sert de préservatif contre les sortilèges , & même lui prolonge la vie.

*Les Cérémonies Nuptiales & Funébres de cet Empire ;
les autres Usages, &c.*

LES FILLES sont nues dans ce Pais, jusqu'à ce qu'on les marie, & n'ont rien de couvert que ce qui se couvre généralement par tout. Devenues femmes & meres, elles se couvrent le sein & tout le reste du corps. On dit que ces Peuples ont des Couvens, dans lesquels leurs filles sont tenues enfermées.

(10) La Polygamie ou la pluralité des femmes est en usage chez eux ; & comme ailleurs, il y en a une supérieure aux autres. Il n'est pas permis d'épouser une fille qui n'a pas encore les signes de capacité pour le mariage : mais aussi-tôt que ces signes se manifestent, on lui témoigne par des transports solennels de joie la part que l'on prend à la faculté qu'elle a reçue de donner des Citoyens à l'Etat. Enfin c'est un crime que d'attenter à la pudeur d'une fille, qui n'est pas encore dans l'âge de puberté. A l'égard des vieilles, ces Peuples en font très-peu de cas ; cependant on assure que le sexe est généralement estimé chez eux : mais il est probable que c'est le sexe en sa fleur. Nous concluons de ces remarques, que ces Peuples estiment les femmes comme un Laboureur ses terres ; c'est ainsi qu'en usent aussi tant de Peuples que nous avons fait passer en revue. On dit que le Souverain de cet Empire a communément un millier de femmes.

A l'égard de leurs Cérémonies funébres, ce que nous en savons ne sera pas *inutile* circonstance que leurs Cérémonies Nuptiales. Ils conviennent les uns de leurs proches parens, & leur rendent tous, les huit jours une espèce de Culte Religieux. Ils s'habillent alors de blanc, leur présentent des viandes sur une table proprement couverte, & après avoir prié les ames pour leur Monarque & pour eux-mêmes, ils se régalent des mets qui ont composé ce repas funebre.

Quand ces Peuples sont en guerre, ils ne se lavent ni les mains ni le visage jusqu'à la paix. C'est un vieu peut être. Un autre usage, dont on trouve quelque trace dans l'Antiquité, est, pour le dire modestement, de mutiler les captifs, & de présenter aux femmes les parties qu'ils ont otées à leurs ennemis. Ces femmes portent au col des glorieuses mufiques de la victoire des maris. On se rappelle facilement à cette occasion l'histoire du Roi David, que l'on ne vouloit recevoir pour gendre, que par condition qu'il apporteroit la peau percée d'un ennemi pour sa femme. *Plut. in David.*

Est-ce le dernier usage que nous rendra cet homme avant du Religieux, et
celui du ferment. Lorsqu'un homme est en prison, & dans le cas dont on le croit
coupable, le trouve d'entens ou d'insensé, que l'on ne lui sça boire d'un breuvage, qui
prolonge son innocence, & ne peut le empêcher de le rendre.

1. $\mathcal{H}^1(\mathbb{R}^n) \subset \mathcal{H}^1(\mathbb{R}^n)$ (see [1, p. 10]).

Religion de quelques Païs voisins ou dépendans du Monarque du Monomotapa, connus sous les noms d'Agag, Tocoka, Roiaume du Quiteve, qui, à ce qu'en dit, a pour Capitale Symbaoë, que l'on prétend avoir été connue des Anciens sous le nom d'Agylimba, &c.

Ce prince est environné d'un ordre d'hommes, qu'on peut regarder comme des Muficiens & des Poètes devoués à le flater. Ils ne chantent qu'à fon honneur, & dans leurs chantons lui donnent les épiques les plus fupérieures, & les titres les plus vains. Ils le traitent de *Seigneur du Soleil* & de la *Lune*, de *Roi de la Terre*, du *Grand Mer*; & comme ils croient peut-être, que tout ce qui tend à une espèce de perfection, dans le mal comme dans le bien, doit avoir une idée de grandeur, ils appellent leur Monarque, *grand Voleur*, & *grand Sot*, comme nous appellons nos Princes *grands Conquerans*. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point il a pris le change fur le titre de *grand Sot*. Tant qu'il seroit il pas mieux d'en prendre le change fur le titre de *grand Voleur*? Il a vu de l'Amérique de Tartarie & de l'Amérique, & une certaine Adreffe a vu, & a vu comme le brigands Adreffe a connue de plus anciens Peuples.

[illegible]

d'Orphée & celui d'Ulysse aux Enfers, n'étoient que de pareilles évocations. La Thelprotie sur tout, étoit le Pais où cet usage se pratiquoit le plus souvent, & avec plus de solennité, ce qui joint aux fleuves Cocythe & Acheron qui y couloient, avoit engagé les Grecs à y fixer le séjour des morts, de l'Enfer & des Champs Elisés.

Lorsque le Roi vient à mourir, ses femmes le suivent pour l'aller servir dans l'autre Monde, & elles s'empoisonnent au moment même qu'il expire. Dès qu'il est mort on le porte au sépulchre de ses Peres, & dès le lendemain au matin, son Successeur qui prend possession de la Roiauté & des Concubines du défunt, se présente en public, mais de telle manière qu'un rideau le cache lui & ses femmes aux yeux du Peuple. On le proclame, par tout le Pais, afin que les Nobles & les principaux du Peuple viennent le reconnoître & lui faire hommage, ce qui se fait avec ces marques de servitude si communes par tout l'Orient, & si agréables à des Princes qui se flatoient de tenir de la Divinité, lors qu'ils voioient leurs sujets ramper en tremblant aux pieds de leur Trône, & leur parler sans les voir. C'est ainsi que les Sujets rendent leurs hommages à ce Monarque Africain, qui daigne répondre à leur humilité, mais sans se montrer encore au public. Après avoir répondu, on tire le rideau qui le cachoit, & il se montre enfin. Chacun frappe des mains, & s'écrit transporté de joie. Un instant après le rideau se tire sur le Monarque, & ceux qui ont fait l'hommage s'en retournent en rampant comme ils étoient venus. Toute la Ville célèbre la fête de l'avènement de son Prince à la Couronne; tout retentit de cris de joie, & du son des Instrumens de Musique.

Le jour d'après, le Monarque fait déclarer son avènement au Trône par ses Officiers, qui en même tems invitent les Sujets à venir voir rompre l'Arc par leur nouveau Souverain. C'est une cérémonie où il y a quelquefois plus d'un concurrent à la Roiauté, & à laquelle on trouve des exemples équivalens chez plusieurs anciens Peuples d'Europe & d'Asie. Il est vraisemblable que le nouveau Prince fait cet acte de cérémonie, pour donner une preuve de sa force au Peuple. Il y a tant d'exemples dans l'Antiquité, qui prouvent que les Peuples exigeoient pour le moins autant la force du corps que la prudence dans ceux qui étoient destinés à les gouverner, qu'il est inutile de s'amuser à les citer. Notre Histoire rapporte un exemple, qui montre assez bien que nos Ancêtres n'avoient pas encore dégénéré sur cet article. Pepin le Bref se voyant menacé d'une partie des Seigneurs de la Cour à cause de sa figure courte & grosse, qui ne leur donnoit pas une haute idée de sa valeur, les invita au divertissement d'un combat d'un Taureau contre un Lion. Quand il vit que le Lion acharné sur le Taureau commençoit à l'étrangler, qui de vous, dit-il aux Seigneurs, se croit assez de courage pour forcer ce Lion à lâcher prise & le tuer? Il ne se trouva personne qui osât entreprendre une action si dangereuse. Alors le Roi sautant dans l'arène, tire son sabre, coupe la tête au Lion du premier coup, & revenant froidement prendre sa place, il dit en passant devant ceux à qui il vouloit se faire entendre, *David étoit petit, & terrassa Goliath; Alexandre étoit petit, mais il avoit plus de force & de cœur que plusieurs de ses Capitaines plus grands & mieux faits que lui. David éprouva de même le mépris de Sauri & de sa Cour à cause de sa petitesse.* Cependant il étoit extrêmement fort; on le comptoit parmi les vaillans hommes d'Israël. Il dit dans un de ses Pseaumes, que sa force étoit telle qu'il rompoit un arc d'acier, & quoique Mr. Le Clerc, dans ses Commentaires, laisse à penser que cette expression pourroit bien être une hyperbole de Poésie, peut être se trouveroit-il des Interpretes qui prendroient cette action pour une preuve de force, que David avoit voulu donner devant son Peuple.

Quoi qu'il en soit, lorsque le *Ombre* ou le Pretendant se trouve dans une si fâcheuse circonstance, il doit avoir recours à la faveur des femmes qui survivent au défunt; car celui qu'elles admettent dans le Palais est le seul véritable successeur. Il ne serviroit de rien de forcer l'entrée, parce que cette violence est contraire aux Loix de l'Etat. Elle feroit perdre le droit de regner au Pretendant; il faut donc qu'il maintienne son droit, en faisant la cour à ces femmes.

Nous avons dit qu'une partie des femmes du Roi meurent avec lui. On assure qu'on lui donne aussi pour escorte quelques grands Seigneurs du Roiaume, sous prétexte qu'il a besoin de leurs services, & que le successeur choisit ordinairement ceux dont il craint les factions: tant la Politique inspire de raffinement aux Nations mêmes les plus grossières, & les plus barbares. On dit aussi qu'autrefois le Roi lui-même ne s'exemptoit point de la Loi cruelle, qui veut que l'on meure volontairement, quand on est atteint d'une maladie incurable. En ce cas là les Rois se donnoient la mort,

après avoir
pertes, le
geoient à
» heureux
» monde
» perfection
apparence
fit publier
» résolu d
» vint le f
(a) Ce
seulement
crime en
Lion.

Ces Per
succès par
tracent à
moins de
laissent pa
que les lo

Quand
tre Amba
avec le r
est appelle
est l'ail du
Perille du
fidèlement

ON ne
obfer
fins. Voic
dos d'un c
poser au l
& le mari
tre façon.

A l'ega
pratiquen
tombeau
avec du
ces Peupl
superstition
rictère.

(b) Cer
qui est ha
entrent da
diles, qu'i
meé un lie
Nous al

(a) Pouch
(b) Luch

après avoir déclaré leur Successeur. Un défaut notable survenu à leur personne, les pertes, les disgrâces, l'adversité, enfin la perte des deux dents de devant, les obligent à la même chose. « Il faut, disoient-ils, qu'un Roi n'ait aucun défaut : si malheureusement il lui en survient quelqu'un, ne vaut-il pas mieux qu'il forte du monde, & qu'il passe dans cette autre vie où il sera dégagé de toute imperfection ? » Dans la suite les Rois ne soutinrent plus des sentimens si nobles en apparence. Un d'eux préférant la vie présente à l'espérance d'être parfait après sa mort, fit publier dans ses Etats, « que quoiqu'il eût eu le malheur de perdre une dent, il avoit résolu de vivre pour le bien de ses Sujets, & d'attendre tranquillement que la mort vint le surprendre sans aller au devant d'elle »

(a) Ce Prince ordonne en certains temps des Chasses Royales, & alors seulement il est permis de chasser au Lion & de le tuer ; ce qui seroit un crime en tout autre tems, parce que le *Quirève* porte le surnom de grand Lion.

Ces Peuples n'entreprennent rien, sans avoir auparavant cherché à en deviner le succès par le sort avec une épée de des, ou par le moien de quelques lignes qu'ils tracent à terre. Quoique la forcellerie leur soit défendue sous peine de mort, ou au moins de confiscation de femmes, d'enfans & même de la liberté, cependant ils ne laissent pas d'être grands Sorciers. L'adultère & le vol sont sujets aux mêmes peines que les sortilèges.

Quand le Roi a des négociations à faire avec ses voisins, il les confie à quatre Ambassadeurs, dont le premier seul représente sa personne, & doit être traité avec le même respect que Sa Majesté. L'Ambassadeur qui vient après celui-là, est appelé la *bouche du Roi* ; & il fait le rapport de sa commission. Le troisième est l'*œil du Roi*. C'est lui qui doit être attentif à ce qui se passe. Le quatrième est l'*oreille du Roi* ; il doit écouter tout ce qui se dit de part & d'autre, & le rapporter fidèlement.

CHAPITRE XI.

Religion des Peuples de Sofala & leurs Usages.

ON ne sçait autre chose de ces Peuples, sinon qu'ils sont Idolâtres, & qu'ils observent à leurs mariages à peu près les mêmes Cérémonies que leurs voisins. Voici ce qu'il y a de particulier. (a) Celui qui est le marié se met sur le dos d'un de ses Compagnons, qui doit le porter tout d'une traite, & sans se reposer au lieu de la noce. Si le porteur se repose, c'est un présage de malheur ; & le mariage est renvoyé à un autre jour : quelquefois même on le rompt sans autre façon.

A l'égard de la sépulture, ils portent à manger aux morts, ainsi que le pratiquent tous ceux dont nous avons parlé. Ils mettent deux pierres sur le tombeau, l'une à la tête, l'autre aux pieds du mort, & frottent ces pierres avec du Sandal. Ils sont fort adonnés aux songes ; & quoique la crédulité de ces Peuples ignorans soit toujours trompée, ils ne reviennent point de cette superstition. Il ne faut pas aller à *Sofala* pour rencontrer des gens de ce caractère.

(b) Certains *Cistes* de ces quartiers portent leurs morts dans une Caverne, qui est habitée par un grand nombre de Crocodiles, afin que les âmes des morts entrent dans ces animaux, & s'y purifient. Ils ont tant de respect pour les Crocodiles, qu'ils leur mettent de quoi manger à l'entrée de la Caverne, laquelle est estimée un lieu saint.

Nous abrégeons cet article, pour éviter les redites, & sur-tout un grand nom-

(a) *Purchas*, ubi sup.

(b) *Purchas*, ubi sup.

(c) *Ibid*,





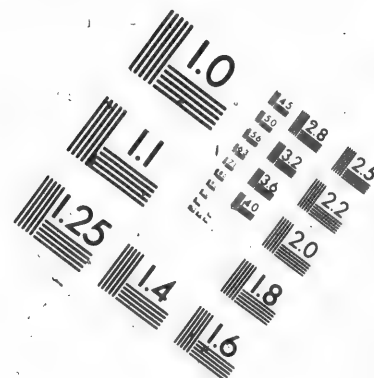
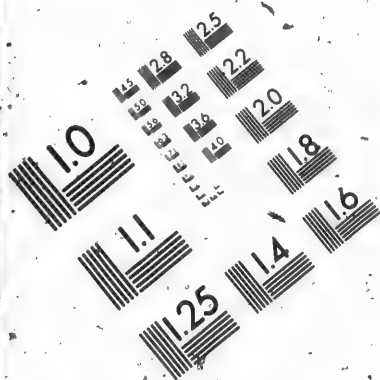
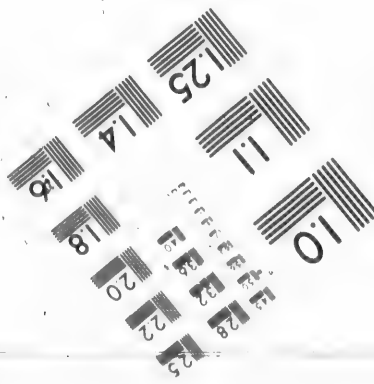
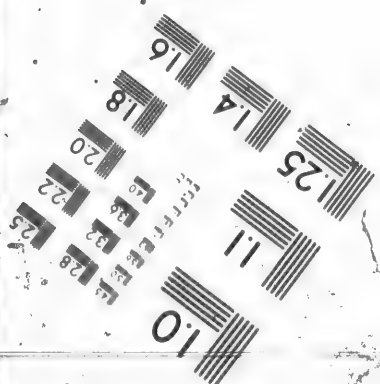
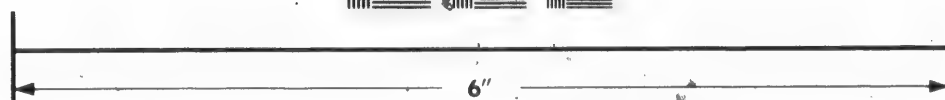
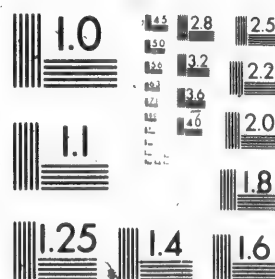


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4403

28 25
22
20

10

bre d'absurdités dans lesquelles le détail pourroit nous jeter. Il est facile de rassembler toutes les contradictions des Voageurs ; mais il ne l'est nullement de distinguer le vrai du faux.

CHAPITRE XII.

Religion des Peuples qui habitent aux environs de Quillimanca, de Loranga, de Quifungo, & depuis ce premier Fleuve jusqu'au Cuama vers la Côte de Sofala.

LES Païs les plus voisins du premier Fleuve que nous venons de nommer dans ce titre, font partie de l'ancienne *Troglodyte*. Quelques-uns de ces Peuples n'ont point d'Idoles ; & on ajoute qu'il s'y en trouve qui n'adorent qu'un seul Dieu ; qui croient sa providence Divine, sa bonté & l'immortalité de l'ame. Ils croient aussi qu'il existe des Esprits malins ; mais tout cela n'empêche pas qu'ils ne blasphèment la Divinité, lors que les affaires ne vont pas à leur gré. Ils observent des jours de fête & des jours de jeûne ; même avec rigueur ; mais le lendemain ils se dédommagent amplement par l'ivrognerie, de l'austerité du jour précédent. La débauche se fait avec leur boisson de maïs & une espèce de vin doux, tiré d'un certain (a) fruit du Païs.

Monbaze est peuplé de Mahométans & d'Idolâtres. La Religion de ceux-ci diffère si peu de celle des autres Peuples, que la différence ne vaut pas la peine d'être marquée. Le Roi ainsi que tous les autres qui régissent sur les païs dont nous venons de parler, est (b) une espèce de Dieu visible, qui s'attribue sur la terre un pouvoir immense. On porte le feu devant lui, quand il se met en campagne.

Mélinde n'a pas moins de vénération pour son Souverain. On le porte sur les épaules, & on se prosterne devant son brancart sans oser lever les yeux sur le Prince qui y est assis. Devant lui marchent des gens chargés de parfums exquis ; & de peur qu'en chemin il ne fasse quelque mauvaise rencontre, aussi-tôt qu'il sort du Palais Roial on éventre une biche, dont les Prêtres Idolâtres examinent les entrailles, pour y chercher le bonheur ou le malheur de cette sortie. Le Peuple fait des cris de joie, & les plus belles femmes vont à sa rencontre : les unes chantent à son honneur, & les autres lui offrent des parfums, ou les brûlent devant lui. Dans les déclarations importantes, on observe d'éventrer la biche, & de faire l'inspection dont nous venons de parler. Le Roi doit passer trois fois sur le corps de cette biche ; & les *Labis*, c'est ainsi qu'on nomme les Prêtres du Païs, après l'avoir ouverte, font plusieurs sortes de conjurations pour découvrir la vérité du succès.

Ces Peuples sont généralement adonnés aux fortileges ; & leur forcellerie consiste ordinairement en certains charmes, qui, accompagnés d'une danse assez fatigante, troublent enfin quelqu'un de la troupe ; & c'est en cet état que le prétendu possédé révèle la chose qu'on veut savoir.

Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.

LES PEUPLES dont nous parlons dans cet article, ont plusieurs femmes, qu'ils épousent de la manière que nous allons le raconter. Le jour du Mariage, deux ou trois voisines ou parentes des mariés marchent à la tête d'une troupe, se présentent dès le grand matin à la porte de la mariee, dansent & chantent, jusqu'à ce que chacune d'elles ait fait à la mariee le présent de noces, qui consiste en maïs, en

(a) Dans *Purpura* sup.

(b) On dit dans la chose des anciens Ethio. *aut ad minus à divina providentiâ eis datus, vel ea adorant. Johan. Roemer dans son Livre intitulé* *pietas. Quem Regem creaverunt, veluti nomen insit, Afros, Leges, &c.*

COUTUMES

us jeter. Il est facile de rassé-
ne l'est nullement de distinguer

XII.

voirons de Quillimanca,
ce premier Fleuve
de Sofala.

nous venons de nommer dans
quelques-uns de ces Peuples n'ont
adorent qu'un seul Dieu ; qui
ité de l'ame. Ils croient aussi
che pas qu'ils ne blasphèment
ré. Ils observent des jours de
le lendemain ils se dédomma-
ar précédent. La débauche se
n doux, tiré d'un certain (a)

La Religion de ceux-ci diffé-
e ne vaut pas la peine d'être
t sur les pais dont nous venons
attribue sur la terre un pouvoir
en campagne.

ouverain. On le porte sur les
fer lever les yeux sur le Prince
de parfums exquis ; & de peur
aussi-tôt qu'il sort du Palais
crés examinent les entrailles,
sortie. Le Peuple fait des cris
les unes chantent à son hon-
ulent devant lui. Dans les de-
ne, & de faire l'inspection dont
s sur le corps de cette biche
Pais, après l'avoir ouverte,
a vérité du succès.

ges ; & leur forcellerie consiste
s d'une danse assez fatigante,
État que le prétendu possédé

les, &c.

e, ont plusieurs femmes, qu'ils
Le jour du Massage, deux ou
te d'une troupe, se présentent
& chantent, jusqu'à ce que
es, qui consiste en maiz, en

divina providenti eis datus, vultu
n. Roemus dans son Livre intuite
, &c.

RELIGIEUSES DES AFRICAINS.

287

farine, &c. Avant que d'offrir le présent, on donne une poignée de maiz aux dan-
seuses ; on se met de la farine sur l'œil gauche & sur la joue. La journée s'achève
dans la joie ; après quoi le marié emmène chez lui sa mariée, ce qui finit la Cé-
rémonie.

Vers la Rivière de *Quizango*, les filles, qui doivent se marier, sortent de leur
demeure, & vont dans (a) une campagne inculte pleurer pendant une heure entière
la perte de leur virginité ; cela se passe en présence des parens & amis qui viennent
leur rendre visite. La nuit elles s'en retournent au logis. Aussi-tôt que la nouvelle
Lune paroît, on fait la fête du mariage, & le lendemain la Dame est délivrée au
prétendant, qui s'en met en possession sans autre façon.

Le deuil est accompagné de longues lamentations, de pleurs & de plaintes, qui se
font aussi haut qu'il est possible. On enveloppe, ou plutôt on emmaillotte le mort dans
quelque chose de noir avec une bande de même couleur, & on l'ensevelit avec ses
armes, son équipage & les provisions pour le voyage. La natte sur laquelle il étoit cou-
ché, le siège sur lequel il étoit assis, les meubles dont il se servoit, tout cela est bru-
lé après lui, même sa maison. On conçoit assez que la perte est médiocre : ces Peu-
ples ne se piquent pas de magnificence dans leurs logemens. Ces mêmes usages s'obser-
vent chez la plus grande partie des Peuples de cette Côte. Il est essentiel aux vivans
de ne pas toucher aux morts, ni à ce qui leur a servi ; car qui touche ces choses
est souillé, & n'oseroit rentrer chez lui, ni avoir commerce avec ses compatriotes,
sans auparavant s'être lavé & purifié. On met dans le sépulchre les cendres de tout
ce qu'on a brulé. Le deuil dure huit jours, deux heures chaque jour. Vers le minuit
un de la troupe entonne les lamentations ; & toute la troupe répond sur le même
ton. Le jour on va au sépulchre porter de quoi vivre au défunt. Ceux qui vont fai-
re cette cérémonie ont de la farine sur la joue & sur l'œil gauche, ainsi que cela se
pratique au mariage. Ils marmottent quelques paroles sur le tombeau du défunt ;
soit qu'ils lui adressent des prières pour leur récolte, ou qu'ils fassent quelques com-
mémorations pour eux. Pendant le deuil on ne se lave point le visage.

A la Côte de *Melinde*, ou chez les Peuples voisins, l'usage veut que les jeunes
garçons, même ceux de sept ou huit ans, portent autour de la tête la valeur de six ou
sept livres pesant d'argile, jusqu'à ce qu'ils aient donné quelques preuves de valeur à
la guerre, ou dans un combat d'homme à homme. Ces jeunes gens sont obligés de
présenter des marques de leur victoire & de leur courage, lesquelles sont les mêmes
qu'au *Monomotapa*. Un tel Certificat est nécessaire à leur valeur, qui s'accroît con-
sidérablement par la honte qui est attachée à ceux qui manquent de faire leurs
preuves.

Enfin nous observerons, qu'entre *Angola* & le *Monomotapa* on trouve (b) des
gens effeminés, qui ne se plaisent qu'à des actions féminines, & qui se dégradent de
leur sexe pour servir à la brutalité de leurs compatriotes. Peut-être ces hommes effe-
minés sont-ils de l'ordre des (c) Hermaphrodites de la Floride.

CHAPITRE XIII.

Religion des Ethiopiens & des Galles.

QUOIQUE le Gouvernement de l'Ethiopie soit Chretien, il y a cependant
grand nombre d'Idolâtres dans ce grand Empire. Ce sont des Peuples er-
rans & Sauvages, dit *Ludolf*, (d) sans foi, sans loi & sans Roi. Ils tiennent aussi
des *Troglodytes*. (e) Leur langage est informe & mal articulé. Tels sont ces
Peuples Sauvages (f) que l'on met au rang des *Cafres*. Outre ceux-là
on nous nomme les *Agawes*, qui habitent le haut Pais de *Goïame*, les *Gon-
guas*, les *Galates*, les *Galles*, qui peut-être sont les mêmes que les *Gua-
guas* ou les *Jagues* décrits ci-devant, & quelques autres. Commençons par les *Galles*.

(a) *Mator*.

(b) *Chibadi*.

(c) Voyez ce que nous en avons dit plus haut.

(d) *Hist. Ethiop.* L. 1. Ch. 14.

(e) *Stridens, non loquuntur*.

(f) *Ludolf*, ubi sup.

(a) Ces Peuples n'ont point d'Idoles, & nulle marque extérieure de Religion: du moins est-elle à peine sensible. Ils ne distinguent point d'avec le Ciel l'Etre Suprême, Créateur & Conservateur de l'Univers. C'est lui, disent-ils, qui renferme toutes choses dans sa vaste enceinte: mais ils ne lui rendent aucune sorte de Culte. Cependant, on assure qu'ils sont dociles, & propres à être convertis au Christianisme.

Ceux de *Zender* adorent les Idoles ou les Démon, & sont fort adonnés à la magie & aux sortilèges. Il n'y a rien de particulier à dire des autres Peuples, que nous avons nommés au commencement de cet article.

Leurs Usages, &c.

LES *Galles* ont l'usage de la Circoncision, & la Polygamie leur est permise. Il est défendu aux jeunes hommes de couper leur chevelure, avant que d'avoir signalé leur courage à la guerre par la mort d'un ennemi, ou à la chasse par celle d'une bête féroce. Ce n'est pas la tête d'un ennemi qu'ils apportent pour monument de leur courage; c'est quelque autre chose que l'on devinera facilement, quand on saura qu'il faut prouver avec évidence le (b) sexe de l'ennemi tué. On fait des trophées de ces marques honorables à la tête du Camp. Tous les huit ans ils élisent un nouveau Chef, qui doit signaler son avènement au Gouvernement par une irruption sur les Terres d'*Ethiopie*.

Ceux de *Zender* vont chercher un Roi dans les bois, parmi les bêtes sauvages, qu'il traîne après lui, dit-on, par la force de ses enchantemens, comme un autre *Orphée*. Il n'appartient qu'aux Grands de l'Etat de s'élire un Prince après la mort de son Prédecesseur. Pour le trouver dans les forêts, ils se mettent sous la conduite d'une forte d'aigle, qui décele par ses cris celui qui doit être élu Roi. Il a plu quelquefois à des Peuples mieux policés de suivre des guides aussi peu sûrs que ceux-là. (c) *Darius* Roi de Perse, premier du nom, eut le bonheur d'être élu Roi, parce que son cheval hennit avant ceux de ses Compétiteurs, qui tous ensemble étoient convenus après la mort du faux *Smerdis*, que celui-là seroit élu Roi, dont le cheval henniroit le premier. Revenons au Roi de *Zender*. La modestie, ou plutôt l'usage de ces Sauvages qui l'a fait cacher, l'oblige à résister à ceux qui veulent l'élire. Il va même jusqu'à les combattre, & à les blesser s'il peut. Il faut donc le maltraiter, & le fatiguer pour le forcer de régner: mais il ne faut pas qu'il se laisse blesser par les Electeurs, car alors il ne seroit plus digne du Trône. On ne peut même qu'il est permis aux Sujets de tuer celui qu'on leur destinoit pour Roi, s'il a eu le malheur d'être blessé dans cette résistance affectée. Quoiqu'il en soit, il a pu avoir cédé à ses Electeurs, il est encore exposé à la violence de ceux qu'il rencontre en chemin, & qui tâchent de l'enlever, pour avoir la gloire de le porter sur son Trône. Ce Trône, comme on peut le croire, est un siège ordinaire, & le Palais une chaumière, ou tout au plus une tente; car rien n'égale la pauvreté de ces Peuples, dont les plus beaux meubles consistent en quelques nattes travaillées grossièrement.

CHAPITRE XIV.

Religion des Insulaires de Socotora.

LES Insulaires de *Socotora* sont des *Beduins*, imitateurs & successeurs des *Troglodytes*; car, comme eux, ils habitent les Cavernes & les trous des rochers. (d) On a voulu les faire passer pour des Chrétiens de Saint Thomas. (e) Cependant on assure qu'ils n'ont aucune connoissance de Jésus-Christ & de la Religion Chrétienne; quoi

(a) Nulla Idola, & vix sacra habent. Id. Ibid.

(b) Postquam de sexu imberbium dubitaretur, turpissimam partem viri amputaverat. Ludolf. ubi sup. Cap. 10.

(c) Herodot.

(d) Incola partim Christiani, qui à dicto Thoma cognominantur. Commentar. Rerum a Soc. Jesu in Oriente gest.

(e) Dapper dans sa Description de l'Afrique II ne cite aucun Auteur.

qu'il

qu'il fo
Autel.
" Thor
" à la
" ne fç
" S. S
" parm
" leurs
" Il est
" coupe
" des A
" à la m
" &c.
" Rich
" de pr
" tion
" prof
Ils a
gue séc
un d'en
circonv
ainsi en
S'il est
Lune n
doit pa
des aut
cession
cette ex
fer à tr
En co
servanc
de chev
comme
jeune, f
me nou
s'avoit
doigts
le bras.
Ils on
Moguan
se cour
Croix &
Chapell
est annu
lui est
perdre
se coucl
fois le j
un autre
nant tro
fice de l
sur un g
Temple
& dans
de ne l'
une cha
graisse
un bass
c'est en

(a) T
rompu du
Tor

qu'il soit vrai cependant qu'ils paroissent honorer la Croix, & qu'on la voit sur leur Autel. » On a crié, dit *Dapper*, que les Beduins étoient ou des Chrétiens de Saint Thomas, ou des Jacobites; que Saint François Xavier en avoit converti beaucoup à la Foi Catholique, & qu'ils portoient tous des noms de Saints & d'Apôtres. Je ne sçai si l'on trouve *S. Lucaa*, *S. Sumaa*, *S. Xembe*, *S. Terigmo*, *S. Xamaxana*, *S. Suracaa*, &c. dans le Calendrier: mais au moins ce sont là des noms d'hommes parmi ces Barbares. L'erreur est venue sans doute, de ce qu'on leur a oui nommer leurs femmes *Maria*: mais c'est que *Maria* signifie en leur Langue une femme. Il est vrai qu'ils pratiquent la Circoncision, & qu'ils sont si sévères là dessus, qu'ils coupent les doigts à ceux qui ne sont pas circoncis. Il est vrai encore qu'ils ont des Autels & des Croix; qu'ils font une espèce de Carême, commençant à jeûner à la nouvelle Lune de Mars, & s'abstenant durant soixante jours de lait, de beurre, &c. ne mangeant que des Herbes & des Dates, ou du Ris & du Miel que les Riches font venir d'Arabie. Mais au fond toutes ces pratiques ne marquent rien de précis. Ce ne sont que des Cérémonies qui se sont conservées par une Tradition ancienne, & dont ils ne sçauroient rendre raison: du reste ils sont dans une profonde ignorance à l'égard des vérités du Christianisme. »

Ils adorent la Lune comme la mère & la cause de toutes choses; & dans une longue sécheresse ils s'adressent à elle pour avoir de l'eau: voici comment. Ils choisissent un d'entr'eux, qu'ils enferment dans un certain lieu par le moyen d'une espèce de circonvallation, d'où il lui est défendu de sortir sous peine de mort. Cet homme ainsi enfermé est obligé de prier la Lune pendant dix jours, afin d'obtenir de l'eau. S'il est vrai qu'on coupe les mains à cet homme, quand au bout de dix jours la Lune n'a pas encore fait pleuvoir, on croira facilement que le zèle de ce dévot ne doit pas céder à celui des autres Religions, qui en pareille occasion implorent avec des austérités surprenantes, & sous le joug de la plus cruelle discipline, l'intercession des Etres célestes: mais nous ne connoissons pas assez les circonstances de cette extravagante & barbare cérémonie, pour pouvoir en raisonner sans nous exposer à tromper le Lecteur.

En certains teins de l'année, & avant certains jeûnes dont ils se sont imposés l'observance, les principaux s'assemblent & font un sacrifice (a) de cent têtes de boucs ou de chèvres. C'est une espèce d'*Hécatombe*. A ces Idolâtries ils allient des rites Chrétiens, comme la célébration de Noël, qu'ils fêtent soixante jours, par une espèce de jeûne, sans manger ni lait, ni beurre, ni poisson, ni viande. Tout cela se fait comme nous l'avons vu, avec beaucoup de rigueur; & si malheureusement quelqu'un s'avisait de rompre le jeûne, il lui en coûteroit pour la première fois les deux doigts de la main droite; pour la deuxième toute la main, & pour la troisième le bras.

Ils ont quantité de *Mogamos*; c'est le nom qu'ils donnent à leurs Temples. Ces *Mogamos* sont fort petits & fort bas: ils ont trois entrées; & pour y entrer, il faut se courber extrêmement. Dans ces Chapelles on voit un Autel, sur lequel il y a une Croix & des bâtons mis en fleurs de lys; ce qui semble figurer aussi une Croix. Chaque Chapelle est gouvernée par un Chef ou Prêtre qu'ils appellent *Hodamo*. Sa Charge est annuelle; & les marques de cette charge sont un bâton & une Croix, qu'il ne lui est point permis de donner ni de laisser toucher à personne, sous peine de perdre la main. L'heure de faire ses dévotions dans ces Chapelles est quand la Lune se couche, ou quand elle se lève; & les marques de dévotion sont de frapper trois fois le jour & trois fois la nuit un certain nombre de coups sur un long bâton avec un autre plus court, & de faire ensuite trois fois le tour de la Chapelle, en se tournant trois fois de suite à chaque tour. Cet exercice est suivi d'une espèce de sacrifice de bois de senteur, qu'on met dans un bassin de fer suspendu par trois chaînes sur un grand feu. Après cela on encense trois fois l'Autel, & trois fois les portes du Temple; on fait à haute voix des vœux & des prières à la Lune dans le Temple & dans le parc qui l'environne; on lui demande sa protection, & qu'il lui plaise de ne l'accorder qu'à eux seuls. Pendant cette dévotion, le *Hodamo* tient sur l'Autel une chandelle allumée. Cette chandelle est faite de beurre, l'usage de toute autre graisse étant défendu; & pour cet effet on a soin d'avoir toujours dans la Chapelle un bassin qui en est plein. Ce n'est pas seulement à faire des chandelles qu'il sert, c'est encore à grailler les croix & les bâtons employés aux usages religieux. En

(a) Tout ceci est peut être un reste fort corrompu du Sabéisme, dont nous avons parlé. Les Sabéens offroient un bouc à la Lune, lors qu'elle étoit nouvelle.

certain jours de l'année on fait une procession solennelle autour du Temple. On choisit un des principaux du Pais pour porter à cette procession le plus grand des bâtons sacrés, & après la Procession on lui coupe les doigts de la main, & on lui remet un petit bâton, qui, par le-moien de certaines marques, lui sert de sauvegarde contre toutes sortes d'insultes, sans parler des honneurs particuliers que le bâton lui attire, & d'une odeur de sainteté que lui procure l'avantage d'avoir porté à la Procession le bâton sacré. On voit assez par ce détail, combien monstrueux est le mélange de Mahoméisme, de Christianisme & de Paganisme qui se trouve dans cette Religion. On prétend aussi que ces Peuples ont emprunté plusieurs rits des Nestoriens.

Leurs Mariages; leurs Funérailles & autres Usages.

AËRÈ'S une Religion si extraordinaire, on doit s'attendre à des usages fort ridicules. On se marie à autant de femmes qu'on en peut nourrir, & on les chasse comme on les a prises; c'est-à-dire, qu'on les renvoie sans formalité. On les troque même contre d'autres pour un certain tems, peut-être jusqu'à ce que l'absence ait piqué le goût.

Le nom que ces Barbares donnent à ces femmes est assez singulier: ils les appellent *Mampirate*; ce qui veut dire: *faiseur d'ennemis*. En effet les femmes d'un même homme se haïssent mortellement, & se nomment les unes les autres *Mirase*, c'est-à-dire, ennemi, sans pourtant s'en fâcher, ni s'en tenir offensées.

Mais rien n'est plus singulier que la manière dont les peres transportent leurs enfans à d'autres. Quand il leur plaît de s'en défaire, ils nomment tel ou tel pour en avoir soin; & ce pere d'adoption est obligé de les nourrir, & de les entretenir comme ses propres enfans. On appelle ces enfans adoptifs, *filz du feu* ou *de la fumée*, parce que ces hommes brutaux voient que la génération des enfans est nécessairement la suite de l'union à laquelle la sensualité seule les porte, se déterminent, après avoir satisfait leur passion, à transporter le fruit qui doit naître, & pour cet effet celui qui a résolu de transporter son enfant à un autre, allume un grand feu dans sa caverne, & y jette certain bois verd. Lorsque ce bois commence à fumer, il sort, & crie de toute sa force, que l'enfant que sa femme a conçu doit appartenir à tel voisin. Celui-ci élève l'enfant dont on lui a fait présent, & rend la pareille à quelqu'autre. De semblables désordres se trouvoient chez les (*) *Troglodytes*, dont ces Peuples paroissent être les descendans.

Selon ces Insulaires il n'y a aucune différence entre un homme mort & celui qui commence à mourir; & en vertu de cette opinion, on porte les gens au tombeau dès qu'on les voit à l'agonie. Les parens les plus proches se chargent de ce charitable devoir; & les mourans eux-mêmes, qui, comme on peut le croire, ont autrefois exercé la même charité envers d'autres, voient tranquillement qu'on les traite comme ils ont traité leurs parens. Lorsqu'ils sentent leur fin approcher, on assure qu'ils font assembler leurs proches, pour les exhorter à ne faire aucun changement dans la Religion de leurs ancêtres, à ne s'allier avec aucun étranger, & à se venger de leurs ennemis. Quelquefois même le mourant donne un Catalogue de ces ennemis & des sujets de rancune qu'il a eu contre'eux. Cette vengeance est une source inépuisable de meurtres. Quand celui qu'on poursuit ne voit point de moien d'échapper, il avale une liqueur blanche qui découle d'un certain arbre de l'Isle, & qui est un poison violent. Le mourant part après ces exhortations avec beaucoup de tranquillité. Elle est ordinairement le partage de ceux qui ne connoissent aucun sentiment. Ils se donnent la mort sans la marchander, & sans regret pour la vie lors qu'elle leur est à charge. Ainsi en usent dans certain Pais ceux qui se voient malades, malheureux ou persécutés.

Voici de quelle manière ces Insulaires s'acquittent des devoirs des funérailles. Les plus proches parens lavent fortement le corps du défunt; l'ornent de Menilles d'or, de pendans d'oreilles & de chaînes embellies de Corail. Ils l'enfouissent ensuite dans deux ou trois linges fort fins. Cependant tous les parens, amis & esclaves du mort se rendent dans la maison, pour faire leurs plaintes & lamentations autour du corps, aux pieds duquel ils font brûler jour & nuit une chandelle. Pendant ce tems là plusieurs femmes & filles dansent au son du tambour des danses

(*) *Troglodytae uxores & filios habent communes*, dit Job. Boemus dans son Livre des Coutumes, &c.

sérieuse
se rem
des arm
pleurs.
en tème
comme
rir; con
voit pas
marchan
mort,
semblée

Le le
creusés
appellé
son arti
un petit
suite le
de haute
pour le
un esclav
aussi les
les enfans
mort sur
avec Di
qu'ils to
Prêtre,
tombeau
fils ou f
& le fers
tient l'en
ensuite
perdu.

Lorsqu
coupe la
où il est
lieu, m
Ancêtres

Nous
celui qui
coupe la
les doigts
de décel
n'oseroit
le punir
voir se re
qui se pr
si étant d
on lui co
les asiles

La plu
lucet, ce
Ajoute
gnage de
Religion
ne trou
Peres ajo
des poul
porte, q

(*) *Dar*
Orient 88
Ceremonies
Tome 1

féricufes : après avoir fait quelques tours, elles vont pleurer auprès du cadavre, & fe remettent enfuite à danfer. Des hommes font aufi de tems en tems l'exercice des armes, & le jour fe paffe dans cette burlefque viciffitude de lamentations & de pleurs. Ceux qui font des lamentations dans la maifon exaltent les vertus du mort, en témoignant combien fa perte leur eft fenfible. Ils s'adreffent à lui, & lui parlent comme s'il vivoit encore, lui demandant la raifon qui l'a obligé à fe laiffer mourir, comme fi la chofe eût dépendu de lui, s'il lui manquoit quelque chofe : s'il n'avoit pas de l'or, de l'argent, du fer, du bétail, des fruits, des efclaves & des marchandifes à fouhait ? Enfin après avoir fait jufqu'au foir des plaintes fur le corps mort, on tue des bœufs, & on en diftribue la chair rôtie ou bouillie à l'af-femblée.

Le lendemain matin on met le corps dans un cercueil fort, fait de deux troncs creufés qui joignent exactement l'un à l'autre, & on le porte ainfi au Cimetière appellé par ces Peuples *Amounouque*. Là on le met fix pieds en terre fous une maifon artiftement bâtie, avec un panier de ris, une boîte à tabac, un plat de terre, un petit rechaud pour brûler des parfums, un habit & une ceinture. On ferme enfuite le fepulchre, & on plante devant une groffe pierre de douze ou quinze pieds de hauteur. On y immole plusieurs bêtes, dont on laiffe une partie pour le mort, pour le Diable & pour Dieu, & huit ou quinze jours après les parens envoient par un efclave de la viande au défunt, & le font faluer comme s'il vivoit encore. On met aufi les têtes des animaux qu'on a immolés fur des pieux autour du tombeau, & les enfans y viennent de tems en tems facrifier un bœuf, & demander confeil au mort fur les chofes qui les embarraffent en ces termes : *Vous qui êtes maintenant avec Dieu, donnez-nous confeil fur telle ou telle affaire*. S'ils deviennent malades, & qu'ils tombent en frénéfie, les parens du malade mandent aufi-tôt un *Ombi-ffe* ou Prêtre, pour aller chercher de l'efprit au Cimetière. Il y va de nuit, & creufe le tombeau. Il appelle l'ame du pere du malade, & lui demande de l'efprit pour fon fils ou fa fille qui n'en a plus. Enfuite il met un bonnet directement fur le trou, & le ferme promptement. Aufi-tôt après il court droit à la maifon, en difant qu'il tient l'efprit, & met le bonnet fur la tête du malade, qui eft allez fort pour dire enfuite, qu'il fe reconnoit bien depuis qu'il a recouvré fon efprit qu'il avoit perdu.

Lorsque quelque perfonne de qualité vient à mourir loin de fon Pais, on lui coupe la tête pour l'emporter dans fa patrie, & on enterre le refte du corps au lieu où il eft décedé. Que fi quelqu'un vient à être tué en guerre, on l'enterre fur le lieu, mais on le déterre en tems de paix, pour le transporter au tombeau de fes Ancêtres.

Nous avons vû plus haut que ces Peuples ont l'ufage de la Circoncifion, & que celui qui vivant parmi eux auroit le malheur de ne pas être circoncis, perdrait les doigts de la main. Une femme en telle occafion ne feroit aucune difficulté de déceler fon mari, & leur refpect pour cet ufage eft fi grand, qu'un incirconcis n'oferoit entrer dans un *Moquamo*. A l'égard des crimes, ils ont leurs *Hodinos* qui les puniffent. Un voleur pourfuivi echape au châtement, s'il a le bonheur de pouvoir fe réfugier dans un *Moquamo*, & d'y être reçu fous la protection de quelqu'un qui fe prefente à point nommé. Celui-ci eft reconnu pour parrein du Criminel : mais fi étant dans le Temple il s'y trouve fans protecteur, on l'arrache de cet afile, & on lui coupe la main. Je ne fçai fi ceux qui nous ont laiffé de fçavans traités fur les afiles, ont remarqué cette particularité de ces Intulaires.

La plus grande civilité de ces *Beduins* eft de baifer l'épaule de celui qu'ils faluent, ce même ufage eft obfervé dans quelques Provinces de l'Abyffinie.

Ajoutons à ce que nous venons de dire, que fi l'on doit s'en rapporter au témoignage des Jéfuites Millionnaires, (a) il y a beaucoup de Judaïfme mêlé dans la Religion de ces Peuples. Ces Peres auroient du expliquer ce Judaïfme, car nous ne trouvons rien de Juif chez les *Beduins*, que l'ufage de la Circoncifion. Ces Peres ajoutent dans leur Relation, qu'il eft défendu aux *Beduins* (b) de toucher des poules, ni même aucun autre oifeau, & d'en manger. (c) Une autre Relation porte, qu'ils obfervent la Loi de l'Evangile, que Saint Thomas les convertit au-

(a) Dans le Comment. Rerum à Societ. Jefu in Oriente egfar. on dit, complures Judæicos ritus ac Cærimonias retinent.

Tome VII.

(b) Gallinam, aut quamlibet avem manu contingere, nelson gustare est religio.

(c) Dans Purchas.

trefois au Christianisme, qu'ils souhaitent ardemment d'être instruits, & qu'ils ont beaucoup d'inclination pour la Religion des Catholiques & pour les Cérémonies. Cette Relation ajoute aussi, que ces Insulaires ont beaucoup de dévotion pour la Croix, qu'il n'y a presque aucun Insulaire qui n'en porte une pendue au col, & enfin qu'ils se servent du langage Chaldéen dans leur service Religieux. Mais comme nous l'avons vu, tout cela ne prouve rien.

CHAPITRE XV.

Religion des Insulaires de Madagascar.

NOUS n'avons rien de plus étendu ni en même tems de plus mal digéré touchant ces Peuples, que la Relation (a) du Sieur de Flacourt. Cet Auteur donne un détail assez ample des mœurs & des coutumes de ces Insulaires: mais outre que sa Relation est très-mal écrite, on trouve beaucoup de contradictions & d'obscurité dans ce qu'il raconte. Par exemple pag. 22. il dit qu'ils n'ont aucune connoissance de Jesus-Christ, qu'ils ne font ni prières ni jeûnes, & pag. 59. il dit qu'ils connoissent Jesus-Christ sous le nom de *Kabissa*, & pour fils de Dieu. Pag. 67. il parle de leurs jeûnes. Cependant ces contradictions viennent de ce qu'il exprime mal ses pensées.

Quoiqu'il en soit, ces Insulaires, selon ce Voiegeur, sont Païens; on trouve pourtant chez eux des traces de Mahométisme & de Judaïsme. Ils croient un seul Dieu Créateur de toutes choses, l'honorent & le réverent, & en parlent avec beaucoup de respect. On ne voit chez eux ni Idoles, ni Temples; cependant ils sacrifient à la Divinité suprême. Mais, pour ménager le Démon, (b) ils lui donnent le premier morceau de la bête sacrifiée, & de cette manière l'associent à la Divinité. On voit par là que ces Insulaires reconnoissent deux principes, l'un du bien, & l'autre du mal. Ils ont reçu cette opinion des Peuples du Continent, & ceux-ci peut-être des Peuples d'Asie. Quoiqu'il en soit, ceux de Madagascar reconnoissent que Dieu a créé le Ciel, la Terre, les Esprits & toutes les Créatures. Ils comptent sept Cieux, & croient que Dieu est Auteur de tous les biens, & le Démon au contraire Auteur de tous les maux que souffrent les hommes. C'est pour cela qu'ils le craignent, qu'ils lui font des offrandes, & que même on lui sacrifie avant que de sacrifier à Dieu. Nous l'avons déjà dit: c'est un principe généralement vrai, que les hommes respectent moins la bonté, qu'ils ne craignent la méchanceté. *Dian-Manamb* est aussi l'objet du Culte de nos Insulaires. Il est le Dieu ou le Vite-Dieu des richesses, & revient par conséquent au *Plutus* de l'Antiquité: l'or est le Symbole de cette Divinité. (c) » Quand ils le voient, ou le tiennent, ils le passent par dessus leurs têtes en grande révérence, le baissent, & même il y en a plusieurs, qui croient » avoir commis quelque faute, trempent une menille d'or dans un gobelet plein » d'eau, & boivent cette eau, & par ainsi ils croient leurs fautes leur être par- » données. »

Ils étoient qu'il y a plusieurs Ordres de Génies ou d'Esprits, dont les uns gouvernent & font mouvoir les Cieux, les Astres, les Planètes, les autres dominent sur l'air, sur les Météores, sur les eaux, sur la terre & sur les hommes. Cette doctrine touchant les Génies s'étoit répandue (d) part tout, & il y a eu peu de Peuples Païens qui ne l'aient adoptée. Nous avons montré qu'elle n'est pas moins commune aujourd'hui chez les Peuples Idolâtres, même chez ceux du Nord de l'Europe, & chez les Idolâtres du (e) Nouveau Monde. Outre ces Génies, ils admettent un Ordre d'Esprits invisibles comme les premiers, mais qui

(a) Histoire de Madagascar imprimée à Paris en 1660.

(b) Ce sont les termes de Flacourt.

(c) Idem Chap. XVII. de son Histoire.

(d) Cela est si connu qu'il seroit inutile de s'étendre là dessus.

Qu'il faut savoir Mœurs — Virg. Encl. d.

VI. c'est-à-dire, nous avons chacun nos Génies.

(e) Voyez ce qu'on a dit là dessus en parlant des Peuples de l'Amérique. Voyez aussi ce qu'on a rapporté des Japonais, &c. dans le VI. Volume.

prennent un corps quand ils le jugent à propos, & se rendent visibles à ceux qu'ils aiment. Ceux-ci sont mâles & femelles, se marient, ont des enfans, & sont sujets aux nécessités humaines, sans participer aux infirmités de notre nature. Cependant ils meurent, & sont récompensés ou punis après leur mort, selon qu'ils ont bien ou mal vécu. Les anciens Poètes, qui dans leurs fables renfermoient une partie de la Théologie Païenne, disoient aussi, que les Divinités champêtres, comme les Nymphes, &c. étoient mortelles : mais ils leur attribuoient plusieurs milliers d'années de vie. Ces Esprits connoissent l'avenir, & font plusieurs choses qui ont du rapport à tout ce que nos anciens Romanciers ont attribué aux (a) Fées. Ils se forgent aussi des Lutins, des Fantômes & des Revenans ; craignent *Saccare*, qui est le Diable, & tous les autres Esprits malins, auxquels ils donnent différens noms. *Saccare*, à ce qu'ils disent, leur apparoit comme un Dragon de feu, & les possède souvent quinze jours de suite. Pour s'en délivrer, ou du moins pour se soulager, ils prennent à la main une sagaie, & se mettent à danser & à sauter, en faisant de leurs corps plusieurs figures grotesques. Tous ceux du Village dansent au son du tambour autour de ces possédés, & font les mêmes gestes qu'eux, prétendant les soulager par là.

Ils ont connoissance de la chute du premier homme, du Paradis terrestre & du Déluge : mais cette connoissance est mêlée de plusieurs fables ridicules. Il en est de même de quelques autres idées, que leurs ancêtres pouvoient avoir puisées dans la véritable Religion, mais qui se sont corrompues insensiblement. Ils tiennent que le Diable est Auteur du péché & de la corruption des hommes. Leur croyance sur cette matière est renfermée dans une espèce d'Apologue, dont le sens est, que le Diable eut sept enfans, qui firent tant de mal sur la terre, que les hommes demandèrent à Dieu de les délivrer de cette pernicieuse engeance. Dieu exauça leur prière, &c. Ces sept enfans établirent sept péchés capitaux dans le Monde, le vol, la luxure, le mensonge, la gourmandise, le meurtre, l'orgueil & l'ivresse.

Ils ont des jours de fête & d'abstinence, qu'ils paroissent solemniser sans règle certaine, tantôt en un tems & tantôt en l'autre, selon que la circonstance paroît l'exiger. (b) Ils s'assemblent de grand matin avec leur famille, pour manger un peu de ris, après quoi ils jeûnent jusqu'à minuit. Dans cet espace de tems ils s'occupent à réciter & chanter les belles actions de leurs Ancêtres. A minuit on mange, ensuite on *salue le Diable & Dieu*. Ils se lavent, sur tout les pieds, & mâchent du betel, après quoi ils font quelques vœux sur les points qui les intéressent le plus. La circonstance la plus remarquable de ces jours de fête ou de jeûne, est qu'ils sacrifient un bœuf, qu'ils arroient l'assemblée du sang de la bête, & qu'ils font toucher le bœuf à leurs enfans, croyant que cela les garantit de maladie toute l'année. Celui qui fait ce sacrifice mène le bœuf en pièces, prend la première pièce & la jette du côté droit en disant, *voilà pour le Diable*, prend ensuite une autre pièce & la jette du côté gauche en disant, *voilà pour Dieu*. Enfin ils prennent aussi des poils de la Victime, & se les attachent au col, en prononçant trois ou quelques paroles (c) mystérieuses.

Il paroît encore par le recit de l'Auteur cité, que ces Insulaires font une espèce de libation à Dieu & au Diable avant que de boire, & qu'ils font des sacrifices d'actions de grace lorsque la récolte paroît belle. Le ris étant prêt à cueillir, ils sacrifient une vache noire, & jettent une partie de la victime dans le champ, prononçant en même tems quelques paroles d'actions de grace. Pendant la durée de ces jours de fête, on ne fait point d'effusion de sang humain, & si quelqu'un meurt la mort, on le noie.

Pour être digne de porter les mains sur une Victime, & de lui couper la gorge pour le sacrifice, il faut avoir appris une (d) certaine prière, & prononcer certain

(a) Ces Fées étoient un reste du Paganisme. Leur nom est communément dérivé du Latin *Fari*, ou du Grec *φω*, ou du *Fata*, qui étoit le nom des Nymphes, comme *Faun* étoit des Faunes & des Sylvains. Ces Fées étoient mortelles ; témoin la Fée *Mengue*, qui rendoit à *Lusignan*, & mourut, à ce qu'on dit, dans le XVI. siècle. Elles prédisoient l'avenir ; sur quoi l'on peut lire, si l'on veut, tout ce qu'on raconte de cette me-
me *Melusine*. On montre encore près de *Donpré* du côté d'Orléans, la bre des Fées ; c'étoit le lieu où elles s'assembloient.
(b) Titre de *Florentin* pt. part. Ch. XXI.
(c) On supposees telles ; car *Elle court* en latin.
(d) Id. pag. 22. Cette prière est appelée *Atte* *reche*.
(e) Id. Ibid. p. 307.

nes paroles sur le couteau en levant les yeux au Ciel; ce qui exprime l'intention de celui qui sacrifie. Ils sont même si scrupuleux sur cet article, qu'ils mourroient de faim plutôt que de manger d'une bête tuée par un Chrétien.

Ils font aussi des sacrifices lorsqu'ils entrent dans une nouvelle Maison, lorsqu'ils sont malades, lorsqu'ils se marient, lorsque leurs femmes accouchent, & aux funérailles de leurs morts. Avant que de mourir, ils se confessent de leurs péchés. Les vieilles gens sentant approcher leur fin, font une confession si générale, & si détaillée, qu'ils observent de nommer tous leurs péchés l'un après l'autre. Ensuite ils ordonnent un sacrifice de bœufs pour l'expiation de ces péchés. Tout cela est suivi d'une bénédiction qu'ils donnent à leur famille, & d'une exhortation fort ordinaire aux vieillards & aux mourans, qui est de mieux vivre qu'eux.

Quelque connoissance confuse qu'ils ont de Noë, d'Abraham, de Moïse, de David & de (a) Jesus-Christ, leur circoncision, l'observation du Sabbat, leurs jeûnes, leur confession & les scrupules dont nous venons de parler, montrent que leur Religion est une corruption du Christianisme & du Judaïsme, mêlée de Mahométisme & de Paganisme.

Leur Circoncision, &c.

DE TOUTES les superstitions reçues parmi les Peuples les plus barbares, celle qu'ont les habitans de Madagascar, d'abandonner, d'exposer & de faire mourir leurs enfans, est une des plus abominables & des plus horribles. Cette exécration coutume est pratiquée en plusieurs manières; de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner, que cette Ile, la plus grande & la plus fertile de toutes les Iles du monde, soit si mal peuplée, puisque dès le ventre de leur mère, ou dès leur naissance, ces pauvres innocens sont condamnés à perdre la lumière du jour avant qu'ils l'aient jamais vue, ou qu'ils en aient connoissance.

Ce qui oblige les peres d'exposer ainsi leurs enfans nouvellement nés, est qu'ils sont venus au monde en un jour malheureux, ou en un mois, ou même à une heure qui ne présage suivant leur croyance que des malheurs; ce qu'ils exécutent encore plus volontiers, lorsque l'Ombiasse, ou Prêtre voit que la situation de la Planette de l'enfant n'est pas à son gré. C'est pourquoi il prononce qu'il sera un parricide, que toute sa vie ne sera qu'une suite continuelle de malheurs, qu'il n'aura d'inclination qu'à commettre toute sorte de méchancetés, & que par conséquent il le faut abandonner, quoiqu'il soit né dans un jour heureux ou à une heure favorable.

Les mois malheureux sont sur tout le mois d'Avril qu'ils nomment *Siffard*, & celui de Mars appelé *Ramabara*. Le huitième jour & la dernière semaine de chaque mois sont aussi de ce nombre, dont l'un est appelé en la Langue du Pais *Assuranton* & l'autre *Alacossi*. De chaque semaine le Mardi & le Vendredi sont mis au rang des jours malheureux, & des heures, celles qui reçoivent les influences d'un mauvais *Vitzing*, c'est-à-dire, l'aspect d'une malheureuse Planette; de sorte que ces Peuples comptent presque la moitié de l'année pour des jours malheureux. Il y a pourtant des personnes qui ont quelque sentiment d'humanité, & sont touchés de quelque pitié pour leurs enfans; de sorte qu'après les avoir fait exposer, ils donnent charge à un de leurs esclaves ou de leurs parens de les aller promptement secourir, de les allaiter, & de les reprendre: mais ils ne les tiennent plus pour leurs enfans, les laissant en propre à ceux qui ont eu la charité de les retirer. Il y en a d'autres qui se contentent de faire des *salis* pour ces pauvres enfans; c'est-à-dire, qu'ils immolent des bêtes & des coqs, & enterment les enfans pendant la moitié d'un jour dans un poullailler, pour les dépeuiller de toute la malignité de l'Astre qui les domine, croyant que si on les laissoit vivre sans accomplir cette cérémonie, ils ne manqueroient pas de s'abandonner précisément un tel jour à commettre un parricide, ou à exercer des brigandages, & seroient toute leur vie adonnés à toute sorte de méchancetés. Ainsi ils jugent plus à propos de les étouffer dès leur naissance que de les laisser vivre, étant fortement persuadés, qu'en faisant cela ils font une aussi bonne action, que s'ils tuoient un Scorpion ou quelqu'autre bête sauvage.

Si une misérable esclave non mariée est en couche d'un enfant, & que son Maître vienne à la renvoyer, elle ne fera pas difficulté de noier son enfant dans la rivière,

(a) Voyez *Ibid.* pag. 59. Ils disent que Jesus-Christ, qu'ils appellent *Ramabara*, Christ est Fils de Dieu, qu'il est né de la Vierge.

ou de l'enterrer tout vif, ou de l'étrangler, pour s'en débarrasser & se délivrer du soin & de la peine de le nourrir. Si une femme est fort incommodée dans sa grossesse, & qu'elle souffre beaucoup en accouchant, on accuse ordinairement l'enfant d'en être la cause; c'est pourquoi la mere ordonne de l'étrangler ou de l'enterrer tout vif, en ajoutant pour excuse, que cet enfant doit être d'un méchant naturel, puisqu'il faut nécessairement qu'il ait été la cause qu'elle a été si malade.

Si la fille d'un *Roandrian* a eu affaire avec un Nègre avant que d'être mariée, (comme toutes le pratiquent sans exception) & qu'elle en soit devenue grosse, ou bien elle fait mourir cet innocent & tendre *fœtus* avant qu'il ait commencé de vivre, ou elle fait tuer l'enfant lorsqu'elle l'a mis au monde: que si l'enfant est noir comme le pere, ou qu'il ait les cheveux frisés, on le fait mourir aussi-tôt sans différer d'un moment; & si lorsqu'elle est grosse, elle appréhende d'avoir de trop gros tetons, qui pourroient déplaire à son amant & lui faire concevoir de l'aversion pour elle, sans hésiter elle donne la mort au *fœtus* presqu'en même tems que la vie, & dans le même endroit qu'il l'avoit reçue, ou s'il vient à naître, elle le fait mourir dès le moment, ne voulant pas prendre la peine de le nourrir.

Il y en a pourtant quelques-unes, mais en petit nombre, qui ne le font pas; mais donnent secrettement l'enfant à une de leurs Nègresses, loin de l'endroit où elles demeurent, pour le nourrir; il y en a peu pourtant qui ne le pratiquent autrement. Cette abominable & folle coutume n'est pas moins en usage dans le Pais de *Mangabei*, que dans tout le reste de l'Isle; à quoi il en faut ajouter une autre qui n'est pas moins execrable, qui est que si une femme meurt en travail d'enfant, on enterre l'enfant tout vif avec sa mere, en disant qu'il vaut mieux que l'enfant meure, puisqu'il n'a plus de mere qui le puisse nourrir & élever que de le laisser vivre.

La Circoncision des enfans se fait ordinairement au mois de Mai en présence des parens & amis de ceux qui doivent être circoncis. On donne un taureau pour chaque enfant à circoncire. Les jours qui précèdent cette cérémonie, excepté la veille, se passent en réjouissances, qui ne finissent pas sans qu'on soit bien ivre: c'est-là l'honneur de la fête; & celui qui doit circoncire l'enfant assiste à ces réjouissances. La veille de la fête est plus calme. Les peres & meres s'interdisent l'usage du mariage, & se préparent à la cérémonie de leurs enfans. Les meres passent la nuit auprès de ceux-ci dans le *Lapa*: ce *Lapa* est une cabane, que les parens des enfans bâtissent & consacrent avec certaines cérémonies un mois avant la Circoncision. La défense du commerce dont on vient de parler, ne s'étend pas seulement aux parens de ceux qu'on doit circoncire. Toute fille ou femme, tout homme ou garçon, qui est intérieurement convaincu d'incontinence; doit s'éloigner de cette cérémonie religieuse, ces Peuples croient que la profanation de ces personnes souillées porteroit la mort aux circoncis, & que le sang du prépuce ne s'arrêteroit jamais. Une autre superstition est de ne porter rien de rouge en cette occasion.

Le jour de la Circoncision, tous ceux qui doivent être présens à la cérémonie, vont se baigner de grand matin; & se tournant au Soleil levant en jouant de leurs tambours, & sonnant d'une espèce de cor, ils prononcent quelques paroles dont on ne nous apprend pas le sens. Celui qui doit Circoncire fait aussi une prière, dont l'objet est la cérémonie du jour. Toute l'assemblée s'étant trouvée au *Lapa*, vers les dix heures du matin, les tambours se font entendre; & le Prêtre aiant autour de lui un écheveau de fil de coton blanc en écharpe, & un autre autour du bras gauche, pour essuyer son couteau, s'approche de ces enfans. Alors chaque pere prend son enfant entre ses bras, & tous ensemble font une espèce de Procession autour du *Lapa*, entrant par la porte qui est au Couchant, & sortant par celle qui est au Levant. Après cette Procession ils en font une autre devant les bœufs destinés au sacrifice, qui sont couchés les quatre pieds liés ensemble. On fait toucher la corne droite de chaque bœuf de la main gauche de l'enfant, qui doit rester assis un moment sur le dos de ces bœufs. Après ces Processions, le Ministre fait la séparation du prépuce à tous ces enfans, & l'oncle, ou le plus proche parent de chaque enfant reçoit le prépuce, & l'avale dans un jaune d'œuf. Ce parent est comme le parrain de l'enfant. On jette à terre le prépuce de celui qui n'a point de parent. La Circoncision finie, celui à qui il appartient de couper la gorge aux victimes, égorge un coq pour chaque enfant, & fait distiller le sang de l'oiseau sur la partie mutilée, mêlant au sang le suc d'une espèce de treffle.

Les femmes qui se sentent prêtes d'accoucher, se confessent à une amie des péchés qu'elles ont commis pendant leur grossesse. Notre Auteur dit aussi, que dans cet

Etat elles invoquent la Vierge Marie, pour obtenir par son moien un accouchement heureux.

Pour se bâtir une maison, pour couper le bois nécessaire à la charpente, pour la couvrir, &c. il faut observer les jours & les heures. La maison étant achevée, on attend la Lune & un jour heureux pour en faire la consécration, ou si l'on veut la dédicace, qu'ils appellent *Missavatsi*. Le propriétaire de cette nouvelle maison assemble tous ses parens & tous les amis pour honorer cette cérémonie de leur présence, & chacun apporte des présens selon ses moiens. On fait trois fois le tour de la maison, & l'assemblée qui entre après cette Procession, souhaite beaucoup de bonheur au propriétaire, ce qui est suivi d'un, ou même de plusieurs sacrifices de bœufs, dont la chair se distribue à l'assemblée, & sert à la régaler. Dans cette Cérémonie les uns amènent sept Bêtes, les autres cinq, quelques-uns trois, ou une, chacun selon son pouvoir. Il n'y a pas jusqu'aux moindres esclaves qui apportent des corbeilles de natte, des plats, des pots de terre, du miel, du vin, des fruits, des racines & du ris; en sorte qu'on apporte ce jour-là de tous côtés, & que personne ne vient les mains vuides. Il n'y a que quelques années, dit notre Auteur, qu'un certain *Dian* ou Seigneur, appelé *Ramach*, fit présent d'une chaîne d'or qui valoit cent Bêtes, en ce Pais là, de dix-huit corbeilles de ris, & d'autant d'Ignome à un autre Seigneur nommé *Tserong*, pour le *Missavatsi* ou l'entrée dans une maison neuve. Tous les autres *Roandrians* & *Anacandrians* en firent de même à proportion, en sorte que ce *Dian Tserong* reçut bien la valeur de mille Bêtes.

Tous les présens étant assemblés, continue notre Auteur, *Dian Tserong* parut le jour de l'assemblée vers le soir, couvert d'un habit de soie, de menilles d'or & d'autres riches & précieux bijoux, avec une serpe au côté. Vingt *Ondzatsi* ou pêcheurs apportèrent dans sa maison vingt-quatre corbeilles vuides. Ils furent suivis de femmes qui portoient des instrumens de bois pour faire des habits: neuf *Roandrians* vinrent ensuite, dont chacun tenoit trois cannes à sucre, & huit *Ondzatsi* qui avoient chacun une torche à la main. Les principaux des *Roandrians* firent trois fois le tour de la maison, où étant entrés, ils élevèrent tous leurs voix d'un commun accord avec un grand tintamarre, criant à pleine tête, *ha*; ils frappèrent ensuite du pied contre terre en trépignant, sans pourtant discontinuer de crier *hic, hac, ha*. Sur quoi tous les assistans crièrent *Dria, dria, dria, Roandria tatalounaho, silissanabo*; c'est-à-dire, Seigneur, nous vous souhaitons toute sorte de bonheur & de prospérité; & *Dian Tserong* répondit, *Vellom coua Anarco*, c'est-à-dire, je vous souhaite la même chose. On y fit encore de part & d'autre quelques autres souhaits de bonheur & de prospérité. Enfin *Dian Tserong* distribua les cannes de sucre aux *Roandrians*, pour les manger.

Le lendemain au matin on vit paroître un *Roandrian* magnifiquement vêtu, avec une ceinture en Croix en forme d'une étoile sur la poitrine, qui après avoir fait trois fois le tour de la maison, égorgea avec un grand couteau de Boucher, trente six Bœufs, qui étoient couchés par terre, & avoient les jambes liées l'une contre l'autre. Il leur reignit le devant de la tête & la poitrine de sang qu'il frotoit avec ses doigts, & l'apporta à *Dian Tserong* & aux autres *Roandrians*. Après cela il fit allumer le feu avec un fusil, & brûler le poil, & ayant coupé les Bœufs par morceaux, il les fit distribuer à tous ceux qui étoient présens. Le lendemain il s'y rendit pour boire du vin, & mangea au soir du ris & d'autres choses qu'on avoit apprêtées, ce qu'il continua de la même manière pendant huit jours, égorgeant cependant un si grand nombre de Bœufs, sans compter les autres bêtes, qu'il partageoit entre les *Dians* ou Seigneurs des Villages, & les *Lohavohits*, qu'on mangea plus de quatre-cens bêtes à ce *Missavatsi*, entrée, ou installation. Malgré cela, *Tserong* fit encore un gain considérable, & fut largement paic des frais qu'il avoit faits à bâtir sa maison, qui avoit environ quatre toises de largeur & huit ou neuf de longueur. Elle n'étoit qu'à un étage de la hauteur d'un homme. Ses murailles étoient de planches de deux pouces d'épaisseur, & étoient à deux pieds & demi de terre. Il y avoit six portes, deux devant, deux derrière, & une à chaque côté, mais elles étoient toutes si petites, qu'on n'y auroit pu entrer sans se baïsser. Le toit étoit fort en pente, & fait des feuilles appelées *Rattes*, qui étoient couchées l'une sur l'autre, & attachées avec l'écorce d'un certain arbre, appelé *Mahonits*. Il étoit composé, outre cela, de Bamboucs coupés en des lates droites, ce qui étoit fort proprement ajusté. Cette manière de couvrir les Maisons est fort jolie, mais elle est sujette au feu. Quelques-uns couvrent leurs maisons d'herbes & de verdure, & d'autres

d'autres de
si longue du

CES INS
plusieurs fem
faire des enne
cela est aussi
du tout sage
qui veulent
débauches r
du sçavoir d
sieurs fois
-L'Adultère
de le paie 4

Les enfans
mier mari, a
ce qu'il a pa

Il y a che
ce défaut en
puissance. Q
font le sexe
pièges par c
Nous avons
nommer, si
seule justifi
Insulaires, q
enfance avo
façon; qu'ils
de l'honneur
ne seroit-il p
& qui n'est p

Dans l'ag
crime qui n
logues, & p
dre par leur
qui est à pei
roscope. Cep
fois, après
chargé a des
nent à ceux
comme nous
pau éclairé
mieux leur
reduit les f
mes, qui
honneur.

(a) Guerre
neur
Qui su
neur.
A

Les anciens Po
ides. Après tou

Tome VI,

d'autres de feuilles larges appellées *Ravenpandre* : mais cette couverture n'est pas de si longue durée.

Leurs Cérémonies Nuptiales.

CES INSULAIRES sont Polygamistes ; & ce qu'il y a de particulier est ; qu'avoit plusieurs femmes, & appelle chez eux comme chez les Socotorins d'un terme qui signifie *faire des ennemis* ; parce que plusieurs femmes d'un même mari ne sçauroient s'aimer : cela est aussi vrai qu'un Axiome en Géométrie. Les femmes, dit-on aussi, ne sont point du tout sages ni avant, ni après le mariage : elles passent même les bornes de celles qui veulent mitiger le vice, & sauver les apparences les plus grossières. Quelques débauches répétées d'une fille avec un ou plusieurs garçons, passent pour des épreuves du sçavoir de ceux-ci ; elle n'épouserait pas même un homme sans l'éprouver plusieurs fois, sans doute pour être assurée qu'il ne se démentira jamais.

L'Adultère est estimé un vol. On le met à l'amende comme tel ; & l'amende se paie sans ignominie. L'idée n'est ni nouvelle, ni particulière.

Les enfans d'une femme qui devient mère, après avoir fait divorce avec son premier mari, appartiennent à celui-ci, à moins qu'elle ne lui rende son *tacq*, c'est-à-dire, ce qu'il a paie au pere de cette femme, pour l'avoir en mariage.

Il y a chez eux des hommes qu'on efféminés, ou impuissans, soit qu'ils aient apporté ce défaut en venant au monde, ou que d'autres hommes aient contribué à leur impuissance. Quoi qu'il en soit, ces demi-hommes, qu'ils appellent *Tsecats*, contrefont le sexe dans lequel ils ne sont pas nés, s'habillent en femmes, & tendent des pièges par des caresses & des présens à la jeunesse qu'ils cherchent à corrompre. Nous avons déjà parlé plus d'une fois de pareils monstres : c'est ainsi qu'on doit les nommer, si du moins il faut en juger par la première idée qui se présente. La seule justification qu'on puisse donner de ce genre de vie, est le témoignage de ces Insulaires, qui disent à (b) l'Auteur, que ces *Tsecats* étoient des gens qui dès leur enfance avoient fait vœu de virginité, prétendant servir Dieu en vivant de cette façon, qu'ils haïssoient les femmes, & évitoient leur commerce ; qu'il n'y avoit que de l'honnêteté dans celui qu'ils entretenoient avec les jeunes hommes. Ce commerce ne seroit-il pas de la nature de l'*Athenrosera*, dont le Pere *Laffiteau* (c) nous parle, & qui n'est pas sans (d) exemple dans l'Antiquité ?

Dans l'article précédent nous n'avons dit qu'un mot de l'exposition des enfans, crime qui n'étoit que trop toléré dans l'Antiquité. Les *Ombiaffes*, Médecins, Astrologues, & peut-être aussi Prêtres des Insulaires de Madagascar, autorisent ce désordre par leur prétendue connoissance de la *Nativité* de l'enfant naissant, ou même qui est à peine conçu, & par les fausses prédictions qu'ils font, après avoir tiré son horoscope. Cependant cette cruauté ne s'exerce pas toujours sans exception. Quelquefois, après avoir abandonné leurs enfans, ils donnent comme nous l'avons dit, charge à des esclaves ou à des parens de les nourrir : pour lors ces enfans appartiennent à ceux qui les élèvent. Les avortemens sont aussi fort communs dans cette Ile, comme nous l'avons observé : mais comment ne le feroient-ils pas chez un Peuple si peu éclairé, puisqu'ils le sont bien parmi les Chrétiens, qui connoissent infiniment mieux leur devoir que des Insulaires barbares ? Mais tel est l'effet du crime qui réduit les femmes à cette extrémité. Il les expose au mépris éternel des hommes, qui, à des femmes sans vertu, est plus redoutable que la perte de leur honneur.

(a) *Guerre*, guerre mortelle à ce larron d'honneur.
Qui sans miséricorde a souillé notre bon-
neur.
Molière, *Cocu Imag.*

Les anciens Poètes s'expriment suivant la même idée. Après tout elle est bien conforme au caractère

de l'Amour.

(b) Le Sieur Flacourt.

(c) *Mœurs des Sauvages de l'Amérique*. Tom. I.
Edit. in 4.

(d) Voyez l'Extrait des *Mœurs des Sauvages*
Tome 4. première partie de la *Bibliothèque Fran-*
çoise.

Leurs Cérémonies Funébres.

LES CÉRÉMONIES Funébres de ces Insulaires sont les mêmes que celles des Socotorins. D'abord on lave le mort; ensuite on le pare, autant que les facultés du défunt, ou des parens qui lui survivent, peuvent le permettre. Les ornemens sont des colliers de corail, des plaques d'or, des oreillettes du même métal, des rassades, &c. On prépare sept pagnes, afin que le mort en ait de rechange. La *Pagne* est un habillement de coton, qui prend de la ceinture en bas. L'ablution du mort étant faite, les ornemens & les habillemens lui aiant été donnés, on l'enveloppe dans une grande natte pour le porter au tombeau: mais avant ce dernier devoir, tous ceux qui appartenoient au mort, parens, amis & esclaves viennent autour de lui pour le pleurer en cérémonie. Une chandelle à la tête du défunt, & une à ses pieds figurent une espèce de Chapelle ardente. Pendant que ceux que nous avons nommés pleurent, d'autres personnes jouent sur une espèce de tambour, au son duquel des femmes & des filles dansent une danse grave; après quoi elles vont pleurer à leur tour. Les pleurs se mêlent aux louanges du défunt, & à des regrets réitérés sur sa mort. N'oublions pas les questions qu'on lui fait au sujet de son départ, questions en usage chez plusieurs Peuples, & qui se réduisent principalement à savoir du mort, s'il manquoit du nécessaire & même du superflu; en un mot, s'il n'étoit pas content en ce monde. Tout ce deuil dure jusqu'au soir, qu'on tue des bœufs pour sacrifier & se régaler. Le lendemain on met le corps dans un cercueil fait de deux fanches de bois creusées & bien jointes, & on le porte au tombeau qui est dans une maison de charpente. On y creuse six pieds en terre, & c'est là qu'on ensevelit le mort avec sa provision dans un panier, du tabac, un rechaud, une écuelle de terre, quelques Pagnes & quelques ceintures. Tout cela étant fait on ferme la maison, & l'on roule devant l'entrée une pierre de douze à quinze pieds de largeur & de hauteur; on sacrifie quelques animaux, & l'on partage le sacrifice en trois portions, pour le Diable, pour Dieu & pour le défunt. Souvent on expose sur des pieux autour de ce Mausolée les têtes des victimes sacrifiées. Pendant plusieurs jours ensuite la parenté envoie à manger au mort: on se recommande à lui; on va même lui sacrifier de tems en tems, & le consulter sur les affaires de ce monde. Dans une maladie, dans l'adversité, on envoie prendre ses avis par un *Ombiasse*, qui faisant une petite ouverture à la maison, évoque par là le mort, & lui demande le secours que le consultant croit pouvoir exiger de lui, en vertu du rang que tient ce mort auprès de la Divinité.

Ils coupent les cheveux aux hommes: mais ils donnent un bonnet aux femmes.

Leurs Médecins & Astrologues, &c.

LES MÉDECINS, qui chez notre Auteur s'appellent *Ombiasse*, sont Astrologues, & peut-être aussi Prêtres, Enchanteurs & Sorciers; car toutes ces qualités se trouvent assez réunies dans la personne d'un seul homme chez plusieurs Peuples Idolâtres, tant anciens que modernes. Les remèdes dont se servent les *Ombiasse*, consistent en décoctions d'herbes & de racines, & outre ces remèdes, ils emploient des billets d'une certaine façon pour charmer le mal, & les pendent au col des malades, ou les attachent à la ceinture. Ils tracent des figures, & emploient d'autres tours d'Astrologues, soit pour savoir le tems de la guérison du malade, ou pour connoître les remèdes qui lui conviennent. A cette Charlatanerie se joint la consultation des *Anlis*, dont nous parlerons dans un moment, & l'usage de quelques Talismans.

Il y a plusieurs degrés d'*Ombiasse*: mais sans entrer dans le détail de cette Hiérarchie, car selon *Lacour*, c'en est une, nous dirons que dans leurs différentes subordinations, ils paroissent tous ensemble soumis à un seul Chef. Il y a dans l'île des Ecoles publiques, où ceux qui veulent se faire *Ombiasse* sont instruits dans tout ce qui est du ressort de la profession. Quelques-uns d'eux se

(a) La manière de s'adresser à lui commence toujours par ces paroles: *Tes amis et moi de Dieu.*

vantent
Planètes
Lune: u
de plus
dans tou
& s'est
infatuer.

Le sec
lades, c
l'encre.
qu'il a m

Les A
Aulis da
Crocodil
Dans cha
(a) grai
la ceintu
quatre f
ne sont p
naire de
heures. C

Les H
tion de
façon de
certaines
que prés
qui a bea
sement d

Ces In
tent les h
naire gra
posent au

LEUR
ment que
lieux de l'
leur arriv
couvrir un
rouge à ce
souvent r
ger du fo
cine est-el
gnent l'ac
une pierre
manières.

La pais
partis se r
s'envoie d
sence des
exemple,
gagement.
foie. C'est

Le Tim
uns pour

(a) L'hu
d'usage

vantent particulièrement de connoître les aspects des Astres & les influences des Planètes. Ils ont des traités écrits de la force & de la vertu de chaque jour de la Lune : usage trop universel pour l'honneur de la raison, puisqu'il n'y a rien au monde de plus frivole que cette prétendue science des Astrologues, qui cependant a fait dans tous les tems, & dans presque tous les Païs connus, les plus grands progrès, & s'est attiré aussi souvent l'estime & l'approbation de ceux qui s'en sont laissés infatuer.

Le secret des billets que les prétendus médecins emploient à la guérison des malades, consiste à écrire certains mots cachés sur un papier, dont ils lavent ensuite l'encre. Le malade avale l'eau qui a lavé le papier écrit. S'il n'en guérit pas, c'est qu'il a manqué à quelque formalité : ainsi l'Ombiasse na jamais tort.

Les *Aulis* ont quelque rapport à ce qu'on appelle *Esprit familier*. On tient ces *Aulis* dans de petites boîtes enjolivées de rassade, de verroterie, ou de dents de Crocodile. Quelques-uns de ces *Aulis* sont des figures humaines, faites de bois. Dans chaque boîte ils mettent de la poudre de quelques racines mêlée avec de la (a) graisse, & du miel qu'ils renouvellent de tems en tems, portent leurs *Aulis* à la ceinture, & n'entreprennent point de voyage sans eux. Ils les consultent trois ou quatre fois par jour, & leur parlent comme en attendant des réponses : mais si elles ne sont pas à leur fantaisie, ils leur disent mille injures. La manière la plus ordinaire de consulter ces *Aulis*, est de s'endormir après leur avoir parlé deux ou trois heures. Ce que le consultant a songé en dormant est la réponse de l'Oracle.

Les *Hiridzi* sont des ceintures remplies de mots cachés, & auxquels la superstition de ces Insulaires attribue de la vertu. L'écriture des *Hiridzi* est aussi de la façon des *Ombiasse*, qui attendent pour la composer certains jours de l'année & certaines heures du jour, car il faut bien en imposer au public, pour en tirer quelque présent. Outre cela, on fait sacrifier nombre de bœufs d'un certain poil. Voilà qui a beaucoup de rapport aux *Talismans* : quoiqu'il en soit, on les conserve soigneusement dans les familles, & on se les transmet de pere en fils comme un héritage.

Ces Insulaires ont leurs Poètes à gage, comme parmi nous ; & ces Poètes chantent les hauts faits des Grands & les exploits des Guerriers. Leur Poésie est d'ordinaire grave & sententieuse, à la manière des Orientaux. Ce n'est pas qu'ils ne composent aussi des Chançons sur des amourettes : mais ils louent toujours gravement.

Leurs Sermens ; leur Paix & leur Guerre.

LEURS SERMENS se font de plusieurs manières. Pour engager solennellement quelqu'un, ils lui font manger du foie de bœuf ou de taureau. Enfin dans certains lieux de l'île on fait des aspersions d'eau sur ceux qui jurent ; & ceux-ci croient qu'il leur arriveroit un malheur, si après cela ils manquoient à leur serment. Pour découvrir un vol ou quelqu'autre crime ; ils touchent sept fois la langue avec un fer rouge à celui qu'ils soupçonnent ; & si l'accusé n'est pas brûlé par cette épreuve si souvent réitérée, on dit qu'il est tenu pour innocent. Quelquefois ils lui font manger du foie de bœuf avec une certaine racine qui est un poison. Peut-être cette racine est-elle la même que celle de Guinée & de Congo. Quelquefois aussi ils contraignent l'accusé de plonger la main dans un pot plein d'eau bouillante, & d'en tirer une pierre. Mais ces usages que nous appellons des épreuves, ne seroient-ils pas des manières différentes de mettre un criminel à la question ?

La paix se jure par le Foie du Taureau. Le jour pris pour la conclure, les deux partis se rendent armés au bord d'une rivière. Chaque parti tue un Taureau ; & l'on s'envoie de part & d'autre un morceau de foie de l'animal. Ce foie se mange en présence des Deputés des deux partis, avec serment & imprécations. Telle est, par exemple, celle-ci ; que le foie qu'ils mangent les fasse crever, s'ils manquent à leur engagement. Si un des partis force l'autre de faire la paix, le vaincu mange seul du foie. C'est pour lui un engagement qu'il donne de sa fidélité au vainqueur.

Le *Tinbouchenn* est une convention, par laquelle on s'engage solidairement les uns pour les autres. Elle se fait de cette manière. Un Insulaire tue une bête grasse,

(a) L'huile, la graisse & le miel sont aussi sur ces matières, comme *Loi r*, &c.
d'usage dans les opérations magiques de nos

& la partage en autant de portions qu'il juge à propos d'en distribuer. Tous ceux qui reçoivent une portion, sont obligés de donner au bout de l'année un jeune veau au maître de l'animal qui a été partagé.

La guerre se fait par surprises & par embuscades. Ils envoient surtout des partis en course munis, outre leurs armes, de sortilèges, de charmes, de poisons & de sorts écrits sur des billets. Pendant la guerre, les femmes & les filles dansent nuit & jour, croyant que par ce moyen elles donneront de la force & du courage aux Guerriers.

Nous avons assez fait connoître leurs superstitions : en voici une d'autant plus singulière, qu'elle est l'effet d'un scrupule qu'on n'attendroit pas de ces femmes, si débordées à ce qu'on assure. Elles sont sages tandis que leurs maris font la guerre, & cela parce qu'elles craignent que leur libertinage ne porte malheur à ces maris si peu ménagés quand ils sont en paix au logis. Nous n'assurons pas la vérité de la chose, car qui est celui qui voudroit garantir tout ce que racontent les Voyageurs ? mais nous assurons du moins que le sexe n'est pas si scrupuleux chez nous.

Voilà ce que nous avons pu recueillir des Cerémonies Religieuses de ces Insulaires, & des usages qui paroissent avoir quelque convenance avec la Religion. Tout cela pourroit bien n'être pas également pratique dans toute l'île, ni de la même manière, l'île étant habitée par plusieurs petites Nations, qui gardent chacune leurs usages particuliers, mais qui nous sont totalement inconnus, ainsi que quelques autres peuples d'Afrique, & des îles voisines, dont par conséquent nous n'avons pu rien dire ici. Après tout qu'apprendroit on au Lecteur, que des usages barbares & cruels, & une idolâtrie grossière, qui apparemment n'a que les mêmes objets, que celle des Peuples dont nous venons de parler. Un être suprême qu'on connoît sans lui rendre aucun Culte, des Demons & d'autres Génies mal faisans qu'on n'honore que parce qu'on les craint ; & mille autres absurdités qui seront toujours la honte de l'humanité.

CHAPITRE XVI.

Religion ancienne des Canaries.

LE plus grand nombre des Sçavans est persuadé que c'étoit dans ces îles que les Anciens avoient placé le séjour des morts, leur Enfer & les Champs Élysées, & qu'ils leur avoient donné pour cela le nom d'îles fortunées. (a) Idolâtres comme toutes les autres Nations, ils ne reconnoissoient, si nous en croions *Herbert*, Voyageur Anglois, d'autre Dieu que la Nature. On ajoute qu'ils ne faisoient aucune effusion de sang, pas même des bêtes pour les sacrifices. Superstitieux à l'excès, ils ignoroient les sages loix du mariage reconnues par presque toutes les Nations, même les plus sauvages : leurs femmes étoient communes entre eux. Ils avoient toujours deux Rois, l'un vivant & l'autre mort, & mettoient celui-ci debout dans une cave, avec un bâton à la main & un pot de lait auprès de lui, pour se nourrir dans l'autre Monde. Aujourd'hui les *Guanchos* sont des restes des anciens Insulaires, & conservent peut-être secrètement une partie des anciens usages. Quoiqu'il en soit, ils mêlent encore de la superstition à la vénération qu'ils témoignent pour leurs ancêtres, & pour leurs sepulchres, qu'aucun Étranger n'oseroit visiter sans leur permission, ni même sans risquer sa vie.

Ils avoient autrefois l'usage d'embaumer les corps morts, à la manière des Egyptiens, & de quelques autres Peuples, & le baume dont ils se servoient, & par le moyen duquel ils conservoient les morts plusieurs siècles, n'étoit connu que de certaines familles, auxquelles il étoit défendu de s'allier avec le reste des Insulaires. Ils tiroient leurs Prêtres de ces familles.

Après avoir embaumé les morts, ils les cousoient fort proprement dans des peaux de bouc préparées. Il est très-vraisemblable qu'il se trouve encore dans quelques endroits écartés de ces îles, des gens qui pratiquent les mêmes usages, & ont la

(a) *Sicut fortunatorum morantur Insulas,
Quo cuncti, qui aliam sperant esse suam,
Conveniunt.* — Plautus in *Termitibus*.

RELIGIEUSES DES AFRICAINS.

301

même croiance & les mêmes superstitions que leurs Ancêtres : mais tout le reste a embrassé la Religion Chrétienne, depuis la conquête qu'en firent les Espagnols.

Ici nous finissons les descriptions de toutes les Idolâtries modernes. Nous les avons données avec autant de soin & de fidélité qu'il étoit possible ; & pour montrer aux Lecteurs qu'on ne vouloit en rien surprendre leur crédulité, on leur a toujours cité les Auteurs dont il a fallu se servir. Cette matière n'étant pas susceptible d'invention, il a fallu se réduire à l'orner d'un nouveau tour & de réflexions, dans lesquelles souvent l'Auteur n'a pas cru devoir gêner ses sentimens. Au surplus l'Ouvrage n'est pas sans défauts, & loin de le supposer tel, on souhaiteroit qu'il fût beaucoup plus parfait, plus correct, mieux écrit, mieux dirigé dans toutes ses parties. L'Auteur n'a pas le bonheur d'être du nombre de ceux à qui Dieu, selon le Pere Garasse, a donné pour récompense de leurs travaux la satisfaction d'être contents de leurs Ouvrages, afin d'être dédommagés par là de l'approbation que le Public leur refuse : mais au moins le bon sens ne jure pas dans celui-ci ; & c'est beaucoup dans un tems où le métier de faire des Livres est si avili. Cependant en reconnoissant les imperfections de cet Ouvrage, l'Auteur ne peut s'empêcher de récuser deux sortes de Censeurs, 1. Ces gens à front ridé, qui affectent de porter la Religion & la vertu écrites sur leur visage, & qui ne veulent trouver bien-faits que les Livres remplis d'une onction mystique. 2. Certains Critiques de deux espèces, les uns étrangers dans nos manières & nos usages, les autres François à la vérité de naissance ou d'origine, mais qui n'ont qu'une pratique fort imparfaite de la Langue, & croient pourtant que pour bien écrire, & pour bien parler, il faut écrire & parler comme eux. C'est-à-dire, composer en François comme un écolier compose en Latin, & répandre dans cette composition sans ame & sans force des fleurs & des élégances, que leur fournissent ceux dont ils sont devenus aujourd'hui les Concitoyens. Sans prétendre choquer cet ordre de gens, ils nous permettront de les comparer à ces Juifs transplantés en Assyrie, en Egypte, en Perse, &c. qui reçurent insensiblement dans leur Langue les Idiomes de tous ces Pais, & se firent un nouveau jargon, qui n'étoit plus l'Hebreu de leurs Peres. C'est par là que finit l'Editeur Hollandois, & que nous terminons cet Ouvrage.



TABLE DES CHAPITRES.

	CEREMONIES, Mœurs & Coutumes Religieuses des Africains.	207
CHAP. I.	Religion des Peuples de la Nigritie, ou Négrerie.	208
	Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.	209
	Leurs Cérémonies Funébres.	Ibid.
CHAP. II.	Religion des Peuples de la Côte de Guinée.	211
	Leurs Prêtres, leurs Sermons, leurs Fêtes, &c.	215
	Ce qu'ils pratiquent à la Naissance de leurs enfans, &c. Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.	216
	Leurs Cérémonies de Guerre.	220
CHAP. III.	Religion des Peuples de la Côte d'Or.	Ibid.
	Naissance & Education de leurs enfans.	222
	Superstition des Marchands Nègres, Médecins de ces Peuples, leur Justice, &c.	223
	Leurs Cérémonies de Guerre.	225
CHAP. IV.	Religion des Peuples de Benin, d'Ardée, &c.	227
	Leur Circoncision, leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres.	229
	Initiation des Nègres de Cabo de Monte.	231
CHAP. V.	Religion du Roiaume de Juda.	234
	Les Prêtres du Grand Serpent, Femmes qui lui sont consacrées.	239
	Procession des Peuples de Juda en l'honneur du Grand Serpent & de leurs autres Divinités.	242
	Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.	244
	Leur Circoncision, Education de leurs enfans.	247
	Cérémonies du Couronnement des Rois de Juda.	248
	Médecins de ces Peuples, leurs Cérémonies Funébres.	252
CHAP. VI.	Religion du Congo, d'Angola, &c.	254
	Leurs Initiations, leurs danses Religieuses, leurs Prêtres, &c.	257
	Leurs sermons, & la manière d'éprouver les Criminels, &c.	260
	Leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres, &c.	261
CHAP. VII.	Religion des Guagas, ou Jagues.	266
	Leurs Cérémonies de Guerre, leurs Initiations, leurs Mariages, leurs Funérailles, &c.	Ibid.
CHAP. VIII.	Religion des Peuples de la Cafrerie Méridionale.	268
	Leurs Prêtres, leurs Médecins, & leurs Initiations.	271
	Leurs opinions concernant les Sortilèges & la Résurrection.	273
	Leurs usages à l'égard des enfans nouveaux nés, &c.	274
	Leurs Cérémonies Nuptiales.	275
	Quelques autres usages, où il entre de la superstition.	276
	De leurs maladies, de leurs Cérémonies Funébres, &c.	Ibid.
CHAP. IX.	Religion des Peuples du Monomotapa.	279
	Les Cérémonies Nuptiales & Funébres de cet Empire, les autres usages, &c.	280
CHAP. X.	Religion de quelques Païs voisins ou dépendans du Monarque du Monomotapa, connus sous les noms d'Agaz, Tocoki, Roiaume du Quisou, qui, à ce qu'on dit, a pour Capitale Symbaot, que l'on prétend avoir été connu des Anciens sous le nom d'Agyimba, &c.	281
	Leurs Sermons, leurs Cérémonies Nuptiales & Funébres, quelques autres usages.	282
CHAP. XI.	Religion des Peuples de Sofala, & leurs usages.	285
CHAP. XII.	Religion des Peuples qui habitent aux environs de Quillimanca, de Loranza, de Quisungu, & depuis ce premier Fleuve jusqu'au Cuama vers la Côte de Sofala.	286
	Leurs Cérémonies Nuptiales, &c.	Ibid.
CHAP. XIII.	Religion des Ethiopiens & des Galles.	287

TABLE DES CHAPITRES.

	<i>Leurs usages, &c.</i>	303
CHAP. XIV.	Religion des Insulaires de Socotora.	288
	<i>Leurs Mariages, leurs Funérailles & autres usages.</i>	Ibid.
CHAP. XV.	Religion des Insulaires de Madagascar.	290
	<i>Leur Circoncision, &c.</i>	292
	<i>Leurs Cérémonies Nuptiales.</i>	294
	<i>Leurs Cérémonies Funébres.</i>	297
	<i>Leurs Médecins & Astrologues, &c.</i>	298
	<i>Leurs Sermons, leur Paix & leur Guerre.</i>	Ibid.
CHAP. XVI.	Religion ancienne des Canaries.	299
		300

TABLE DES FIGURES DU TOME VII.

207	1. C AGE pour Huscawer, Cassetête, Calumet, &c.	Page 88
208	2. Le grand sacrifice des Canadiens à Quitchi-Manitou, &c.	94
209	3. Quatre Figures, représentant la manière dont les sauvages courent	
Ibid.	l'Alumette,	96
211	4. Deux Figures, représentant les Cérémonies Nuptiales & le Divorce	
215	des Peuples du Canada,	98
216	5. Trois Figures, représentant un Jongleur qui veut guérir un malade,	
220	& quelques Cérémonies qui suivent la mort,	100
Ibid.	6. Deux Figures, représentant les Réjouissances funébres & le Con-	
222	voi,	102
leur	7. Kiwasa, & le Dieu des vents chez les Virginiens,	114
223	8. Prêtres & Magiciens de la Virginie,	116
225	9. Les Virginiens adorent le feu, &c.	120
227	10. Tombeaux des Rois de la Virginie,	122
229	11. Sacrifices & Offrandes des Floridiens au soleil,	128
231	12. Cérémonies de Guerre des Rois de la Floride,	130
234	13. Floridiennes veuves, &c.	Ibid.
239	14. Manière d'ensevelir les Rois & les Prêtres de la Floride,	Ibid.
& de	15. Cérémonies Religieuses des Habitans de l'Ile Espagnole,	138
242	16. Quatre Figures, représentant les Idoles & les Prêtres Mexicains,	140
244	17. Le grand Temple de Vitsliputli, &c.	144
247	18. Pénitences Mexicaines, & sacrifice des Captifs,	Ibid.
248	19. Le Mercure des Mexicains, & la Divinité qui préside à la chasse,	150
252	20. Siècle & Années des Mexicains,	152
254	21. Désolation & Réjouissances des Mexicains, &c.	Ibid.
257		

22. Leurs Mariages, & les Cérémonies qu'ils pratiquent à l'égard de leurs enfans,	154
23. Leurs convois, & autres Cérémonies funébres,	156
24. Idoles de Campêche, Icautan & Tabasco,	158
25. Cérémonies Nuptiales des Indiens de Panama,	164
26. Manière dont les Prêtres Caribes soufflent le courage,	166
27. Manière dont les sauvages de Paria gouvernent leurs Malades ; leurs Danfes autour des mourans, & leurs Cérémonies funébres,	168
28. Cérémonies funébres de l'Orenoque & des Brésiliens,	172
29. L'Ynca consacre son vase au soleil, & reçoit les offrandes que lui font ses sujets,	184
30. Manière d'allumer le feu sacré, & celle dont l'Ynca présente un vase plein de liqueur au soleil,	<i>ibid.</i>
31. Sacrifice d'un Agneau noir, & Festin à l'honneur du soleil,	186
32. Désolation des Péruviens pendant l'Eclipse de Lune ; Captif sacrifié par les Antis,	188
33. Manière dont l'Ynca marie, &c. On coupe les cheveux, & on donne un nom à ses fils,	192
34. Cérémonies funébres du Pérou,	196
35. Quatre Figures, représentant quelques Cérémonies des Peuples de Guinée,	212
36. Trois autres Figures, représentant aussi quelques-uns de leurs usages,	216
37. Manière de se saluer en Guinée, de se marier ; Cérémonies de l'accouchement, &c.	<i>ibid.</i>
38. Leurs Cérémonies funébres ; sépulture de leurs Rois,	218
39. Honneurs que les Cafres rendent à la Lune & à un Hanneton,	270
40. Cérémonie qui s'observe à la naissance de leurs enfans ; leurs Mariages,	274
41. Instrumens de Musique des Cafres,	276
42. Leurs funérailles,	278

A V I S A U R E L I E U R.

Dans l'Arrangement des Figures on ne doit avoir aucun égard au *Numero* qui se trouve quelquefois gravé au haut des Planches. On observera seulement, que quoi qu'il y ait assez souvent deux ou trois Inscriptions, ou plus, dans chaque Planche, on doit seulement faire attention à l'Indication générale qu'on donne dans la présente Table.



Le C



dont on l
Abasie. Vo
Abbes Rég
gardes co
leurs Mo
Par qui i
cette Ben
donnent l
de la Mit
a passé de
Abbes qui
diction M
ibid.
Abbes. Se
présenten
nies qui s
Abbes. L'au
consistent
Abdal. Sign
Tome



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les VII. Volumes.

Le Chiffre Romain marque le Tome ; & le Chiffre Arabe indique la Page.

A.



AGGX-SOU. Rivière ainsi nommée, dont les eaux sont mauvaises. VI. 253.

Aaron. Jeune institué à l'occasion de sa mort. I. 149.

Abacuc. Fete de ce Saint. I. 204.

Abadam. Signification de ce terme. VI. 199.

Abadie. (M.) Foiblesse

dont on l'accuse. IV. 248.

Abassie. Voyez Ethiopie.

Abbes Réguliers. Origine de ce mot. I. 367. Regardés comme les Vicaires du Seigneur parmi leurs Moines. *ibid.* Inférieurs aux Evêques. *ibid.* Par qui ils sont bénis. *ibid.* 368. Ceremonies de cette Benediction. *ibid.* Baiser de paix que leur donnent les Moines. *ibid.* Temps auquel l'usage de la Mitre & des autres Ornaments Pontificaux a passé des Evêques aux Abbes. *ibid.*

Abbes qui n'ont ni Règle, ni Tonfure, ni Jurisdiction Monastiques. I. 368. Leurs occupations. *ibid.*

Abbesse. Serment que doivent prêter celles qui se présentent pour l'être. I. 369. Autres Ceremonies qui se pratiquent à leur reception. *ibid.*

Abbesseur du Grand Parquet. I. 320. En quoi consistent les fonctions de la Charge. *ibid.*

Abdal. Signification de ce terme. V. 268.

Tome VII.

Abdalla. Loi qu'il porta contre les Juifs & les Chrétiens. I. 75.

Abdjesu, ou Hebesjesu, Patriarche des Nestoriens. III. 204. Auteur de plusieurs Ouvrages. *ibid.*

Abd-Menas, déclare Prince du vivant de son pere. V. 29. Pourquoi surnomme la Lune. *ibid.* Sa mort. *ibid.* L'endroit où il fut enterré. *ibid.*

Ab'ellab. Combien il étoit aimé de toutes les filles des Korashites. V. 32. Histoire à son sujet. *ibid.* 33. Temps de sa naissance. *ibid.*

Abel. Sacrifice qu'il faisoit à Dieu de ses agneaux les plus gras. VI. 107.

Abeliens, ou Abelites (les) vivoient dans la continence, & se contentoient d'adopter les enfans des autres, quoique mariés & approuvant le mariage. IV. 345. Sur quoi leur erreur étoit fondée. *ibid.* Origine de leur nom. *ibid.*

Aben Ezra. Ouvrages de cet Auteur Juif. I. 124.

Abihu, consumé par le feu du Ciel, & pourquoi. I. 148. Temps auquel cela arriva. *ibid.* Jeune institué à cette occasion. *ibid.*

Abimanch. Histoire fabuleuse au sujet de cet Indien. VI. 207.

Abonde. (S.) Sa Fete. I. 208.

Abrahanel (Isaac.) Combien il a travaillé pour justifier la Tradition non interrompue des Juifs. I. 83.

Abraham, chercha l'obscurité pour rendre ses devoirs à Dieu & se prier. VI. 110. Bois qu'il planta à Bersabee pour y invoquer le nom de Dieu. *ibid.* Sa Charité. *ibid.* 121.

Abrahamites. S'il y en a en Egypte. III. 278. Lem

* Q q

- Croissance. *ibid.*
- Abu-Giehl*, Chef des *Koraisites*, est défait par les Musulmans, & périt misérablement dans la bataille. V. 51.
- Abu-Horura*, ami particulier de Mahomet. V. 13.
- Abuna*, Signification de ce terme. III. 233.
- Abu-Taleb*, Nom de celui sous lequel Mahomet porta les armes à l'âge de vingt ans. V. 43.
- Abysins*, Conformité de leur Religion avec celle des Coptes. III. 233. & *suiv.* Evêque qui les gouverne. *ibid.* Langue dont ils se servent dans leur Liturgie & dans leurs Offices. *ibid.* Dans quelle vue ils ont eu recours à Rome & aux Portugais. *ibid.* Pratiques qui leur sont communes avec les Juifs. *ibid.* 234. De qui ils sont dépendans. *ibid.* 235. Description de leur Ordination. *ibid.* Leur Police autorise la Polygamie. *ibid.* 242. Cérémonies de leurs Mariages. *ibid.* Leurs Instrumens de Musique. *ibid.*
- Abzehari*, Juif Samaritain de Gaza. I. 194.
- Académie Française*, La Noblesse Française ne dédaigne pas aujourd'hui d'y entrer. V. 415.
- Acc*, fils d'*Adnan*. Voir *Adnan*.
- Accusé*, Ce que c'est. I. 282. Voir *Pape*.
- Accouchée*, Pratique des nouvelles Accouchées au Brésil. VII. 45. Comment en usent en cette occasion les femmes Livoniennes. *ibid.* & celles des Sauvages de l'Amérique Septentrionale. *ibid.* Dans l'Amérique Méridionale elles vont servir leurs maris, qui se mettent au lit pour elles. *ibid.* Coutume des Caraïbes à cet égard. *ibid.* 136. & des Brésiliens. *ibid.* 173.
- Accus*, Lampe de la Branche Occidentale du Chandelier d'Or éteinte sous son régime. I. 149. Jeune institué à cette occasion. *ibid.*
- Achille* expédie à son cher Patrocle tout ce qu'il croit devoir lui être agréable en l'autre monde. VII. 84.
- Achme*, Livre ainsi nommé. III. 274.
- Achui*, Nom d'un Chef qui préside au feu, selon les Bramins. VI. 245.
- Achui-loon*, Signification de ce terme. VI. 245.
- Achudutiram*, Eau sacrée ainsi nommée par les Indiens Orientaux. VI. 211.
- Acolyte*, Quelle est la fonction de l'Acolyte chez les Catholiques. I. 352. 353. Cérémonies qu'on observe quand on lui confère cette Charge. II. 130.
- Acquis*, Idée que ces Peuples se forment d'un Dieu, sans l'adorer, & sans savoir si c'est un corps ou un esprit. VII. 168. 169.
- Acosta* (*J. domino Nides d'*) un des Juifs qui possèdent les quatre pierres angulaires du fondement de la Synagogue d'Amsterdam. I. 100.
- Acosta*, Peines canoniques qui lui furent infligées. I. 133. Mauvaises manières de ses frères à son égard. *ibid.* Quelles furent les conditions de son absolution. *ibid.*
- Adhaire*, Nom qu'on donne dans les Synodes des Eglises Retornées à celui qui est le dépositaire des Actes. III. 414. Ses fonctions. *ibid.* Pour combien de tems on donne cette Charge. *ibid.*
- Adria* (*Don Diego Sarmiento de*) Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, fait des offres avantageuses à Marc Antoine de Dominis, pour le rengager dans le parti Catholique. II. 387. Voir *Dominis*.
- Adurbar*, le Pere d'. Particularités qu'il rapporte de l'île des Amazones. VII. 169.
- Adurami*, ou *Cocameia*, Jugement qu'on doit porter de la Croix que les habitans de cette île
- adoroient avant l'arrivée des Espagnols. VII. 37.
- Ad*, Nom du pere des Adites. V. 7. Son origine. *ibid.* Où il alla s'établir après la confusion des Langues. *ibid.* Voir *Adur*.
- Adab*, Ce que c'est. V. 99.
- Adam*, (l'Abbé) cité. III. 205.
- Adam*, regardé comme Prophète par les Mahométans. V. 166. Origine de ce nom, selon *Gregorius Becanus*. VII. 37.
- Adamisme*, Si ce qu'on en dit est fabuleux. IV. 345.
- Adamites*, Qui sont ceux à qui on doit donner ce nom. IV. 345. S'il y a eu des Sectes entières composées d'Adamites. *ibid.* Histoire de ceux qui prétendoient imiter l'innocence & la nudité de nos premiers Parens, & vivre dans la même continence qu'ils pratiquèrent dans le Paradis. *ibid.* Qui étoit leur Chef. *ibid.* Autres Adamites modernes. *ibid.* 347. Chef de ces derniers. *ibid.* Ce qu'ils pratiquoient. *ibid.* De quelle Secte les Adamites étoient sortis. VI. 135. Leurs fondations. *ibid.* S'il est vrai que dans leurs Assemblées ces Hérétiques commettoient toutes sortes d'inanimes. *ibid.*
- Adur*, Signification de ce terme. I. 155.
- Addaravana-Pedam*, Nom que donnent les Bramins à la quatrième partie du Livre de Loix. VI. 230. Perte qu'ils ont faite de ce Traité. *ibid.*
- Adé*, Nom d'une Idole des Indiens Orientaux. VI. 336. Rapport qu'un Auteur lui trouve avec *Adam*. *ibid.* 337.
- Adelam*, Ce que c'est. VI. 184.
- Adelphiens*, Voir *Massaliens*.
- Adelphius*, Nom d'un des Docteurs des Massaliens. VI. 259. Chassé de Syrie. *ibid.*
- Adexnu*, Signification de ce terme. VI. 189.
- Adhem*, un des plus anciens Quénistes du Mahométisme. V. 298. Sentimens qu'on lui attribue. *ibid.* 299.
- Adi-Panduga*, Fête que les Malabares célèbrent au mois de Juillet. VI. 257.
- Adia-Varam*, Nom que les Bramins donnent au Dimanche. VI. 235.
- Adites*, Peuples de l'Arabie ainsi nommés. V. 7. Idoles qu'ils adoroient. *ibid.* 8. Regardés comme des Géans d'une grandeur demeurée. *ibid.* Comment ils furent punis de leur incredulité. *ibid.*
- Aluna*, Son histoire. VI. 240.
- Adoption*, Dans l'Amérique Septentrionale, les enfans qui naissent des Esclaves après la mort de leurs Maîtres, sont adoptés, & réputés enfans de la Nation. VII. 104. L'adoption est en usage parmi les Indiens de *Cinaloa* & les *Naloussur*. *ibid.* 113.
- Adrien*, V. Pape, condamne les faux accusateurs à avoir la langue coupée, & même à perdre la tête. II. 350. Il condamne Photus. III. 42.
- Adultere*, Bastonnade à laquelle les maris Turcs sont condamnés, lorsqu'ils accusent leurs femmes d'Adultere, sans pouvoir les en convaincre. V. 248. Comment on punissoit ce crime au Mexique. VII. 155. Chez les Peuples de Nicaragua, les parens de la femme adultere étoient destitués. *ibid.* 161.
- Adolape*, adore sous la forme d'un Serpent à Epidame. VI. 138.
- Affliction* héroïque des Grecs. Ce que c'est. IV. 217.
- Africains*, Leur noirceur n'est pas l'effet de la malédiction de Noé sur la posterité de Cham. VII. 56. Raisons plus probables de ce phénomène. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

307

- Afiara*. Signification de ce terme. I. 150.
Agave Bruma. Signification de cette expression. VI. 185.
Agamemnon étoit contredit dans les Conseils, mais il menoit en maître absolu les Grecs au combat. VII. 79.
Agapite. (Ste) Jour de la Fete. II. 207.
Agapius, Moine Grec du Mont-Athos. III. 73.
Ouvrage de cet Auteur. ibid. Jugement qu'on en a porté. *ibid.*
Agallia. Histoire fabuleuse de ce petit homme. VI. 265.
Agaton (S.) Pape. II. 203. Fête célébrée en son honneur. *ibid.* Où se trouvent ses Reliques. *ibid.*
Agatras. Peuples qui habitent le haut pays de Goïame. VII. 287.
Agbrute. Ce que c'est. V. 248.
Agneaux. Bénédiction des Agneaux dont la laine sert à faire les *Palliums* des Archevêques. I. 351.
Tems auquel cette Cérémonie s'est introduite dans l'Eglise. ibid. Les Peruvians sacrifioient au Soleil un Agneau noir, pour tirer des présages bons ou mauvais de la solemnité de la Fete de cet Altir. VII. 186.
Agnes. Fete de cette Sainte. II. 204.
Agnes de Monte Pulciano. Fete de cette Sainte. II. 208. Manne qui tomboit sur elle en forme de Croix. *ibid.* 258. Croix du petit Jesus dont la Vierge lui fit présent. *ibid.* Avances de civilite qu'elle fit après sa mort à Sainte Catherine de Siemie. *ibid.*
Agrian. Nom que les Brésiliens donnent au Démon. VII. 171.
Agnes Dei, espèces de Pastilles bénies par le Pape. II. 290. Cue dont ils sont faits. *ibid.* Pourquoi ainsi nommées. *ibid.* Qui étoit celui qui fourmissoit autrefois cette cire. *ibid.* Maniere dont on les préparoit. *ibid.* Eclat qu'aujourd'hui fait travailler à la composition de ces *Agnes. ibid.* Cierge Paschal dont on prend la cire pour les faire. *ibid.* Maniere dont le Pape les benit. *ibid.* Distribution qui s'en fait aux Cardinaux, au Clerge, aux Ambassadeurs & aux autres personnes distinguées. *ibid.* 291. Usage de ceux qui restent après cette premiere distribution. *ibid.* Origine de cette Cérémonie. *ibid.* 292.
Agobard, Evêque de Lyon, anime son Souverain contre les Juifs. I. 62.
Agra, une des principales villes du Grand Mogol. VI. 99.
Agreda (Marie d') Religieuse Espagnole. IV. 294. Ses Ouvrages. *ibid.* Decret qui en défendit la lecture. *ibid.* 295.
Agreola, Chef des Antinomiens. IV. 190. Doctrine qu'on lui attribue. *ibid.*
Agrioculture. Fete de l'Agriculture célébrée par les Chinois. V. 190. Tems auquel elle a été instituée, & par quel Empereur. *ibid.* Description de cette Fete. *ibid.* 191.
Agrioculture, aujourd'hui *Girgeu*, ville de Suede, où on voit autrefois un vieux Hercule. II. 66.
Agrias, Peuples de l'Amérique. De quelle maniere ils traitent les prisonniers qu'ils font à la guerre. VII. 170.
Aharim. Signification de ce terme. VI. 205.
Aharim, Principe dce du mal, auquel les anciens Perles ont donné ce nom. V. 331. Pourquoi ce mot est presque toujours renversé dans les anciens Livres de cette Nation. *ibid.* Si cet Aharim étoit un Dieu et de l'enfer. *ibid.*
Aharim, Prince des Nestoriens. VII. 204.
Aharim. Signification de ce terme. VI. 219.
Aharim. Temple dans lequel on voit son image à Taxila, ville des Indes Orientales. VI. 330.
Ajaka. Signification de ce terme. VI. 81.
Ajagres, dont les Brésiliens se servent pour ornement. VII. 55.
Aiguillette. Sorte de maléfice que le vulgaire appelle nouer l'Aiguillette. II. 14. Vertus de cette Aiguillette. *ibid.* Ce qu'on doit en penser. *ibid.* 145. 146. Maniere de la nouer. *ibid.* Moïens pour prévenir cet accident. *ibid.* 147. Moïens pour le faire cesser. *ibid.*
Aibala. Imposture de ce faux Prophète. V. 248.
Aimon. (le fleur) Ouvrage de cet Auteur. I. 283.
Aimon. III. 52.
Ajor-ja. Lieu célèbre par sa Sainteté, & pourquoi. VI. 262.
Aksavani, Esprit volageant. VI. 256.
Aksjem. Nom que les Bramins donnent à l'air. VI. 251.
Albrat. Sorte d'adoption ainsi nommée par les Turcs. V. 255.
Akinpar. Son histoire fabuleuse. VI. 211.
Akiba. Sa mort. I. 145.
Al-Akaj. Quartier de l'Arabie ainsi nommé. V. 7.
Al-Akaj. Signification de ce terme. *ibid.* Etendue de cette Contrée. *ibid.*
Alanus de Rupe, cité. II. 293. Fait revivre la dévotion du Rosaire. *ibid.* 294.
Alaron. (Fernand) Imposture à laquelle il eut recours, pour porter les Californiens à adorer la Croix. VII. 113.
Alawin, Roi de Delce. Son histoire. VI. 288.
Al-Azd. Familles qui sont sorties de lui. V. 12.
Al-Baki, Cimetière ainsi nommé par les Musulmans, où sont enterrés les corps d'un grand nombre de Compagnons de Mahomet. V. 70.
Alber, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, se fait Lutherien & se marie. III. 348.
Aberona (Louise) surnommée la Bienheureuse. II. 204. Sa Fete. *ibid.*
Albrats. Leur ardeur à attaquer l'autorité de l'Eglise. II. 354. Par qui ils furent protégés. *ibid.* Missionnaires envois par le Pape pour leur conversion. *ibid.* Ils se retranchent du côté de Beniers. *ibid.* On les y massacre. *ibid.*
Alcon. (la nouvelle) Tems auquel ce pays a été découvert. VII. 112. Les femmes de cette Contrée se déchiroient les joues. *ibid.* En quoi consiste leur parure & leurs Ornemens. *ibid.* Offre que leur Cacique fit à Drake, lorsqu'il aborda dans leur pays. *ibid.* Combien il est difficile de savoir quelle est leur Religion. *ibid.*
Alme (S.) Benedictin. II. 208.
Almo (R. Joseph) cité. I. 213.
Almo (François-Bernard d') Chirurgien, cité à l'occasion d'un Convulsionnaire de France. IV. 267.
Almo. Surnom de la Jument blanche de Mahomet. V. 48.
Almo. (Alfonse d') Combien ce Viceroy des Indes Orientales se rendit recommandable par ses victoires sur les Indiens. VI. 163.
Almo. Signification de ce terme. V. 86. Différens noms que les Mahometans donnent à ce Livre. *ibid.* En combien de Chapitres il est divisé. *ibid.* Combien il y en a d'Editions principales. *ibid.* 87. Endroits où elles ont été faites. *ibid.* Combien elles contiennent de Versets. *ibid.* Ce qui se trouve à la tête de chaque Chapitre. *ibid.* 88. Lettres mystérieuses qui sont à la tête

de quelques-uns de ces Chapitres. *ibid.* Elégance avec laquelle ce Livre est écrit. *ibid.* 89. Figures hardies dont il est rempli. *ibid.* Pourquoi regardé par les Musulmans comme un miracle perpétuel. *ibid.* 90. Ce qu'on croit de plus vraisemblable de la composition de ce Livre. *ibid.* 91. Il doit être regardé comme éternel & incréé. *ibid.* Copie de ce Livre portée par l'Ange Gabriel dans le dernier des sept Cieux. *ibid.* 92. Comment on pourroit faire le parallèle de sa Morale avec celle de l'Evangile. *ibid.* 94. Grand nombre de Commentaires & d'interprétations qu'il a fait naître. *ibid.* Combien il s'y trouve de passages abrogés. *ibid.* Sentences qui en ont été extraites. *ibid.* Controverses qui se sont élevées contre son éternité. *ibid.* Secte qui a fait de ce Livre un être animé, tantôt homme & tantôt bête. *ibid.* Extrait de l'Alcoran. *ibid.* 99. Cahiers dont il a été composé. *ibid.* 131. Si Mahomet a déclaré de Livre intelligible, excepté à Dieu même. *ibid.* 219. S'il n'y est fait aucune mention d'un Dieu créateur & immortel. *ibid.* 220.

Aleuin. Temps auquel il vivoit. II. 248. Auteur de l'Office de la Trinité. *ibid.* Différence qu'il met entre la puissance Ecclésiastique & la Temporelle. *ibid.* 350.

Aleu-lir. Nom qu'on donne à celui qui porte l'Enseigne verte de Mahomet. V. 264.

Alexandre II. Pape. Sa Bulle au sujet de la découverte qu'on avoit faite de l'Ecriture de la Croix de J. C. II. 46. Il fit porter le S. Sacrement sur une Haquenée, lorsqu'il fit le voyage de Naples. *ibid.* 253. Il solennisa le Jubilé, & le renouvellement ensuite. *ibid.* 282.

Alexandre I. H. Pape. Sa Bulle contre le Janfénisme. I. 255.

Alexandre le Grand. Son arrivée dans la Judée. I. 146. Députation que les Juifs lui firent. *ibid.* Temple de Taxila, Ville des Indes Orientales où on voyoit autrefois son image. VI. 280.

Alexandre (le Czar Pierre) se déclare Chef de l'Eglise Russe. III. 91.

Al-Giolandites. Origine de ces Peuples. V. 13.

Al-Hareth. Compagnon de Mahomet. V. 14.

Ali. Déclaration qu'il fit par ordre de Mahomet, qu'aucun Infidèle n'entreroit jamais dans le Paradis. V. 60. Temps auquel il fut reçu de la qualité de Missionnaire du Mahométisme. *ibid.* 61. Conversions qu'il opéra. *ibid.*

Ali, femme de Cavoudamen grand Penitent des Indes. VI. 215. Sa grande beauté. *ibid.* Elle plait à Devedgiden, Roi des Dieux du Chorkam. *ibid.* Elle est transformée en rocher. *ibid.*

Al-Jabreth. nom du Chet d'une certaine Secte, qui a fait de l'Alcoran un être animé. V. 94.

Alibi. Signification de ce terme. II. 428.

Aljoutar. Nom que les Portugais donnent à la prison de l'Inquisition de Goa. II. 447.

Akhenas (Mr. Van) cite. III. 403.

Al-Lai (Leon) son sentiment sur la Liturgie qui porte le nom de S. Jacques. II. 155. Ce qu'il dit des Moines Grecs, qui sont aujourd'hui dans le Levant. III. 89. *Caré.* IV. 279.

Altamir. Combien ils haïssent l'eau. III. 402. Toujours pourvus d'Epithalames, & d'Odes nuptiales. *ibid.* Manière dont les anciens Allemands habillaient. VII. 32. Quelle idée ils avoient du Latin. *ibid.* 60. Ils admettoient les femmes & leurs Confessés à leur table, & ne faisoient guères de parties de plaisir sans elles,

ibid. 61. Ils traitoient de la guerre & de la paix dans leurs festins. *ibid.* 70. Leurs prières de l'able sont assez bien proportionnées à la longueur de leurs repas. *ibid.* On les accuse à tort de n'avoir du goût que pour le bon vin. *ibid.* Ils logent les Etrangers & les Voyageurs, à l'imitation de leurs Ancêtres. *ibid.* 71. Leur manière de boire à la ronde dans le même verre. *ibid.* 75.

Alligadores, ou Crocodiles. Voyez *Crocodiles.*

Allumette. Courir l'Allumette, expression des Amans du Canada, pour désigner leurs courses nocturnes. VII. 96.

Allui, Menuisier, & un des Prophètes des Cevennes. IV. 261. Ses prophéties. *ibid.* 265. Il se rend à Amsterdam, où il forme une petite société. *ibid.*

Ameida (François d') Viceroi des Indes pour le Portugal. VI. 163. Victoire qu'il remporta sur le Sultan d'Egypte. *ibid.*

Almoharek. Signification de ce terme. VI. 345.

Al-Mosalkites, vaincus par Mahomet. V. 13.

Al-Nachates. Origine de ces Peuples. V. 14.

Alparquenos. Qui sont ceux qui portent ce nom chez les Indiens Orientaux. VI. 188.

Alpuxares. Voyez *Grenadins.*

Abrunes. Espèce de Fées ou Prophétesses, auxquelles on a donné ce nom. VI. 78.

Alvarez (Antoine) un des Juifs qui posèrent les quatre pierres angulaires du fondement de la Synagogue d'Amsterdam. I. 100.

Alvarez (François) Ce qu'il dit de la Liturgie des Ethiopiens. II. 157.

Al-Walid, Kalife de la race des Ommyades, traité d'impie par les Musulmans à cause de l'empêtement qu'il témoigna contre l'Alcoran. V. 95.

Al-Yas. Ce qu'il apprit par révélation. V. 23. Vigueur avec laquelle il s'opposait à ceux qui s'écartoient de la Tradition & de la Religion de leurs peres. *ibid.* Pourquoi les Arabes le révèrent comme le défenseur de la véritable sagesse. *ibid.* Appelé Prince du Peuple, & le Seigneur de la Tribu. *ibid.*

Amarith. Eau à laquelle les Bramins donnent ce nom. VI. 304.

Amarian. Breuvage ainsi nommé par les Bramins. VI. 322.

Amofaki. Espèce de Bière ainsi nommée au Japon. VI. 32.

Amat ali. Signification de ce terme. VI. 252.

Anacris. Philosophes ou Docteurs du Perou. VII. 194. Leurs fonctions. *ibid.* Quelle sorte d'ame ils attribuoient aux animaux. *ibid.* 195. En combien de Mondes ils divisoient l'Univers. *ibid.* En quoi il faisoient consister les plaisirs de l'autre vie. *ibid.*

Amazons. Idoles adorées par les Peuples qui habitent autour du fleuve des Amazones. VII. 169. Idée qu'ils ont de ces Divinités. *ibid.* 170. Dans quelles occasions ils les prient. *ibid.* Crainte & respect que ces Sauvages ont pour leurs Prêtres. *ibid.* Fonctions de ces Prêtres. *ibid.* Honneurs qu'on leur rend après leur mort. *ibid.* Quelles sont les Cérémonies funèbres de ces Gentils. *ibid.* Pays où habitoient les anciennes Amazones. *ibid.* 267. Leurs Loix & leurs Coutumes. *ibid.* Dépendance dans laquelle elles tenoient leurs maris. *ibid.* De quelle manière elles traitoient leurs enfans mâles. *ibid.* Si l'île de la Martinique a été habitée par ces femmes guerrières. *ibid.* Si tout ce qu'on dit à leur sujet est fabuleux. *ibid.* Irruption faite dans le Candahar par

par u
mille h
Ambali.
337.
Ambafja
l'Amér
fateur
reçus e
marque
les Me
Amboine.
leur o
leur ch
garanti
bes-qu
ibid. 4
Coutur
leurs pa
si décre
qu'être
Ambria, N
Soudra
Peuples
Ambroise
206.
Amburbal
maïns.
Ame. De
me est
Sentime
ibid. En
mins me
Betes.
fon orig
prouver
pensent
ibid. Oû
du corps
précipite
peines q
ment. *ib*
ames ven
connue
des Brel
qui auro
Sauvages
une ame
ibid. 92.
ames, *ib*
autres *ib*
la trans
qui croie
immédia
& ceux q
donnent
ibid. Ho
mort les
defunts
mi les viv
sances, *ib*
sejour de
Les Apa
ibid. 131
de ces P
les Cara
me, don
mière de
ibid. 131
mortelles
tre mond
passés, fel
Tome I

TABLE DES MATIERES.

309

par une armée de 20. mille femmes & de 30. mille hommes. *ibid.*

Ambali. Nom de certains Cavaliers Gaulois. VI. 337.

Ambassadeurs. De quelle manière les Peuples de l'Amérique Septentrionale reçoivent les Ambassadeurs étrangers. VII. 105. Comment ils sont reçus en Virginie. *ibid.* 121. Quelles étoient les marques de la dignité d'un Ambassadeur chez les Mexicains. *ibid.* 151.

Amboine. Idée que les habitants de cette Ile ont de leur origine. VI. 425. Confiance qu'ils ont en leur chevelure. *ibid.* 426. Ce qu'ils font pour le garantir des charmes & des sortilèges. *ibid.* Herbes qu'ils mettent sous le chevet de leurs malades. *ibid.* 427. Cérémonies de leurs Mariages. *ibid.* Coutume qu'ils avoient autrefois de manger leurs parens, quand ils les voioient dans un âge si décrépit ou si infirme, qu'ils ne pouvoient plus qu'être à charge au monde. *ibid.* 429.

Ambria. Nom qu'on donne à une des Castes des Soudras. VI. 226. De quelle manière ces Peuples gagnent leur vie. *ibid.*

Ambrose (St.) S'il est l'Auteur du *Te Deum*. IV. 206.

Amburbales. Processions ainsi nommées par les Romains. II. 275.

Ame. De quelle manière, selon Spinosa, ce terme est pris dans l'Ecriture Sainte. IV. 401. Sentiment de quelques Philosophes sur l'Ame. *ibid.* En quoi consiste la différence que les Bramins mettent entre l'Ame de l'homme & celle des Bêtes. VI. 259. Leurs différens sentimens sur son origine. *ibid.* Preuves qu'ils allèguent pour prouver son immortalité. *ibid.* 260. Ce qu'ils pensent de sa transmigration dans d'autres corps. *ibid.* Où elle va immédiatement après être sortie du corps qu'elle animoit. *ibid.* Entier où sont précipitées les ames criminelles. *ibid.* Genres des peines qu'elles souffrent dans ce lieu de tourment. *ibid.* Lieux placés sous le Ciel pour les ames vertueuses. *ibid.* Immortalité de l'Ame reconnue par les Virginiens. VII. 40. Sentiment des Breiliens sur la destinée des ames de ceux qui auront vécu en gens de bien. *ibid.* Quelques Sauvages de l'Amérique Septentrionale attribuent une ame raisonnable à toutes sortes d'animaux. *ibid.* 92. Vertus & fonctions qu'ils donnent à ces ames. *ibid.* Différens sentimens des Canadois & autres Peuples de l'Amérique Septentrionale sur la transmigration des ames. *ibid.* 102. Peuples qui croient que l'Ame n'abandonne point le corps immédiatement après la mort. *ibid.* Les Canadois & ceux qui habitent aux environs du Mississipy, donnent des ames à toutes les choses sensibles. *ibid.* Hommes qui chassent encore après leur mort les ames des animaux. *ibid.* Les ames des défunts se promènent pendant quelque temps parmi les vivans, & prennent part à leurs joiffances. *ibid.* Les Sauvages Américains placent le séjour des ames du côté de l'Occident. *ibid.* 103. Les Apalachites croient l'immortalité de l'Ame. *ibid.* 131. Destinée de l'Ame, selon les principes de ces Peuples. *ibid.* Diverses sortes d'ames que les Caraïbes reconnoissent dans un même homme, dont celle du cœur est immortelle & la première de toutes. *ibid.* 137. Destinée de ces ames. *ibid.* Ils les croient matérielles, & pourtant immortelles. *ibid.* Les Mexicains assignoient en l'autre monde différens demeures aux ames des trippés, selon leurs divers genres de mort. *ibid.* 157.

Tom. VII.

Ils croient l'immortalité de l'Ame. *ibid.* Opinion des Breiliens sur cet article. *ibid.* Idée que les Péruviens se formoient sur l'Ame du monde. *ibid.* 181. Leur sentiment sur l'immortalité de l'Ame. *ibid.* 195. Quelle sorte d'Ame ils reconnoissoient dans les Bêtes. *ibid.*

Amela. Tribus qui en sont sorties. V. 15.

Amela. Montagne ainsi nommée. V. 15.

Américains. On a de la peine à se persuader que l'établissement de ces Peuples ne soit pas l'affaire d'une longue suite de siècles. VII. 30. Si le rapport qu'on remarque entre leurs mœurs & leurs coutumes, & celles des Phéniciens, peut donner à croire qu'ils sont descendus de ces derniers. *ibid.* 31. Leur coutume de se loger sous des cabanes, & de changer de demeure. *ibid.* 32. Ce qu'ils ont de commun avec les Nomades, les Arabes Scénites, les Scythes & les Phéniciens. *ibid.* Les Phéniciens d'Afrique n'ont eu que très peu de part à leurs établissemens. *ibid.* Comment le langage des premiers Américains se corrompit. *ibid.* S'ils doivent leur origine à la dispersion des dix Tribus des Israélites. *ibid.* Raisons alléguées à ce sujet. *ibid.* Ceux de Panama descendent des habitants de la Norvège, selon Grotius. *ibid.* Leur origine fort obscure. *ibid.* 33. Ils vivoient autrefois sans se soucier du passé ni de l'avenir. *ibid.* Conjectures vraisemblables sur leur origine. *ibid.* 34. Leur manière de faire la guerre est conforme à celle des Tartares. *ibid.* 37. Leurs haines irréconciliables. *ibid.* Leur mépris pour la mort. *ibid.* Leur coutume de déferer l'honneur du Conseil aux Anciens. *ibid.* Ils boivent le sang de leurs ennemis. *ibid.* Subordination des jeunes aux vieux. *ibid.* Leur caractère peu patient. *ibid.* Ils se croient issus d'un lac ou d'une fontaine, ou même sortis de dessous terre. *ibid.* 38. Croiance des Sauvages de l'Amérique Septentrionale. *ibid.* La connoissance qu'ils ont conservée de l'Etre suprême est comme noyée dans une infinité de costes ridicules & grossiers. *ibid.* 39. Ils ont conservé l'idée originale que présentent autrefois le nom de Perre. *ibid.* 42. Combien il est difficile de justifier leur conduite & leurs sentimens par rapport à la pluralité des femmes. *ibid.* 45. Ils s'embarassent fort peu de la culture de l'esprit. *ibid.* 48. Ils ne connoissent des Arts que ce que la nécessité les a forcés d'en inventer de plus grossier pour l'usage de la vie. *ibid.* Ils ne vont pas tous nus, & parmi ceux qui le font il en est peu qui ne couvrent ce que l'honnêteté oblige de cacher. *ibid.* 51. Ils ont l'usage des pendans d'oreilles, des bracelets & des colliers. *ibid.* 54. Pourquoi ceux qui vivent dans les montagnes ont plus d'agilité que ceux des plaines & des vales. *ibid.* 57. But qu'ils se proposent dans leurs danses. *ibid.* 59. La Chasse, la Guerre & la Pêche sont leurs principales occupations. *ibid.* 60. Leurs femmes entièrement destinées aux occupations domestiques. *ibid.* 61. Manière dont ils font l'Amour. *ibid.* 62. A quoi on doit attribuer leurs athéistes desordres, & les infâmes prostitutions des filles nubiles. *ibid.* 63. Raisons par lesquelles on tâche de prouver qu'ils sont plus chastes que les Peuples de notre Hémisphère. *ibid.* 65. Règles qu'ils observent dans leurs Mariages. *ibid.* Facilité des femmes Américaines à leurs maris. *ibid.* 66. Il n'y a ni luxe ni délicatesse dans la manière de vivre des Américains. *ibid.* 68. Leurs différens alimens. *ibid.* Leur breuvage. *ibid.* Raison pour laquelle ils ont inventé des liqueurs for-

R 1

tes. *ibid.* 69. Ils observent exactement entr'eux les devoirs de l'humanité. *ibid.* 71. Leurs malades. *ibid.* 72. De quelle manière ils prolongent leurs jours. *ibid.* 73. En quoi consiste leur civilité. *ibid.* 74. Peu s'en est fallu qu'on ne les ait regardés comme des gens d'une autre espèce que nous. *ibid.* 75. Inclination qu'ils ont à boire avec excès. *ibid.* 76. De quelle manière ils cultivent la terre. *ibid.* 77. Leur ambition. *ibid.* 77. De quelle manière commence la mêlée. *ibid.* 78. Armes dont ils se servent. *ibid.* 79. En quoi consiste leur commerce. *ibid.* 82. Ils pleurent leurs morts, & les gardent après leur décès. *ibid.* 83. Manière dont ils conservoient autrefois l'Histoire. *ibid.* 85. Description des Cérémonies de leurs Mœurs. *ibid.*

Amerique, On ignore comment elle a été peuplée, & comment elle a perdu ses premières habitudes. VII. 30. Grande diversité de Langues qu'on y remarque. *ibid.* Antiquité de ces Langues. *ibid.* 31. Elle ne nous fournit aucun Monument. *ibid.* 33. Il y a apparence qu'elle s'est trouvée aussi peuplée qu'aujourd'hui peu de siècles après le Déluge. *ibid.* 34. Raïsons par lesquelles on tâche de prouver, que les premières Colonies qui peuplèrent l'Amerique y passèrent du Nord de l'Asie par la Tartarie. *ibid.* 35. Ses parties Occidentales sont beaucoup mieux peuplées, que les parties Orientales qui regardent l'Europe. *ibid.* 36. Des Indiens des parties Méridionales de l'Asie & des Iles voisines peuvent y être entrés par les Terres Australes. *ibid.* 38. Le Nord de l'Amerique est peu connu. *ibid.* 87.

Amida, ou *Omyo*. Dieu des Japonais. VI. 17. Soins que ce Dieu a des âmes. *ibid.* Prière qu'on lui adresse. *ibid.* De quelle manière on le représente. *ibid.* Comment certains Dévots le sacrifient à lui. *ibid.* 18. Temples qu'on lui a érigés dans tout le Japon. *ibid.* 19.

Ammonites. Comment ils rendoient leur culte à Moloch. VI. 120.

Amobundu. De quelle manière il conserve les grains. VII. 260.

Amock. Sacrifice que les crieurs d'Amock font de leur corps. VI. 397. Formule qu'ils prononcent en se découpant le corps. *ibid.* Leurs cendres regardées comme sacrées. *ibid.*

Amoloco. Son grand pouvoir. VII. 260.

Amour. Platonique. Ce que c'est. V. 256. C'est une œuvre méritoire, selon les principes des Docteurs Persans, de soulager la passion de l'amour. VII. 46. L'amour désarme la ferocité de tous les Peuples. *ibid.* 62. Le principe qui forme l'amour ne diffère dans tous les Peuples que dans la manière de se développer. *ibid.* En Canada un jeune homme ne parle jamais d'amour pendant le jour. *ibid.* 96.

Amphore. Combien cette mesure contenoit de Conges. VI. 96.

Ampsa. Oiseau qui ressemble à une Cercelle. VI. 249.

Anan, un des fils de Saba. V. 11.

Anan, regardé comme le plus habile Archer de son temps. V. 11. Son origine. *ibid.*

Anan, Empereur des Turcs, remporte la victoire sur le Roi de Hongrie. III. 50. Remarque qu'il fit aux Chrétiens de leur mauvaise conduite. *ibid.*

An. Fête du jour de l'an chez les Juifs. I. 161. Combien de jours elle dure. *ibid.* Ce que les

Juifs Allemans pratiquent ce jour-là. *ibid.* 162. Ce qu'on observe aux repas. *ibid.*

Anabaptistes. Leurs sentimens attaqués en Angleterre dans les commençemens de la Reformation. IV. 27. Si Melchior Hofman est le Patriarche des Anabaptistes des Pays-bas & de l'Allemagne. *ibid.* 182. Jusqu'où on doit remonter pour trouver leurs opinions. *ibid.* 183. Ils ont eu leurs prédécesseurs & leurs précurseurs, comme toutes les autres Sectes nouvelles. *ibid.* 184. Leurs trois principaux Chets. *ibid.* Impuretés qu'on leur reproche. *ibid.* 190. Ils se rendent Maîtres de Munster. *ibid.* 191. Articles auxquels ils réduisent leur doctrine en 1529. *ibid.* 193. Sectes Anabaptistes. *ibid.* 194. Leur Discipline. *ibid.* 197.

Anabalus, Espèce de tunique. III. 149.

Anachorètes du Levant. Manière de vivre de quelques-uns d'entr'eux. III. 90. Austerités par lesquelles les anciens Anachorètes ont tâché de se rendre agréables à Dieu. VI. 333.

Anagnoste. Ecclésiastique auquel les Grecs donnent ce nom. III. 143.

Anagrammes. Comparaison de ceux qui s'y exercent avec les Ethimologistes. VII. 37. Jugement peu avantageux qu'on porte de ces Ecrivains. *ibid.*

Ananta Padmanaba Vratam. Fête ainsi nommée par les Bramins. VI. 255. Dans quelle vue & de quelle manière elle se célèbre. *ibid.*

Anas. Pere d'une Tribu des Arabes. V. 14.

Anastase. Fête de ce saint. II. 204.

Anastase le Bibliothécaire, cit. I. 302. Anastase Sinaïte. Ouvrage de ce Moine. III. 81.

Anathème. Combien il est redoutable en Angleterre. IV. 115. De quelle manière il est lancé par l'Evêque. *ibid.*

Anciens. Origine des Anciens des Eglises Réformées. III. 416. Les Anciens n'ont point excellé sur les Modernes du côté de la Navigation. VII. 29. Leurs découvertes. *ibid.* Peu en état de soutenir de longs voïages sur mer. *ibid.* 30.

Andalousie. (la Nouvelle) Les Peuples de ce pays ont l'usage des vomitifs. VII. 72. Manière dont ils guérissent les Rhumatismes. *ibid.*

Andaxarcaram. Nom d'un livre des Gentils des Indes Orientales. VI. 187.

Andi. Signification de ce terme. VI. 174.

Andis. Nom qu'on donne à quelques Indiens Orientaux. VI. 177.

Andri. (St.) Protecteur des Poissonnières. II. 300.

Andronic, Fils de Michel Paleologue, renonce à la régnion avec les Latins. III. 47.

Andros. Ce qui se pratique dans cette Ile à la procession de la Fête de Dieu. III. 159.

Anes. Ces animaux ont une monture ordinaire des Juifs. V. 256. Pourquoi l'Ecriture emploie fréquemment ce terme dans les comparaisons qu'elle fait. *ibid.*

Angarum. Espèce de préparation de Benjoin. VI. 238. Ses propriétés. *ibid.*

Ange (St.) de l'Ordre de Vallombreuse. II. 211.

Ange (Le Cardinal de St.) donne sa voix pour empêcher qu'on n'accorde aux François la communion sous les deux espèces. IV. 41.

Angelus (Christophe) Son Livre de *Statu Gracorum*. III. 91.

Anges. Idée qu'en ont les Mahométans. V. 162. Les Siamois croient qu'il y a des Anges femelles. VI. 363.

Angléterre.
deux.
Angli.
106.
Anglois.
tous
& myr
fréque
que les
de leu
quelle
Les fen
& des
dent h
Etrang
Angola.
ce par
font à
leurs f
Leurs
Anian.
P. Hen
la Tart
Animatio
lon l'o
mois.
Annarite.
Annates.
terre p
Anne.
beau d
219.
Anner.
les Juif
année
De com
hométi
compol
De com
posée
de l'Au
Virginie
ibid.
tes. *ibid.*
disting
Annemont.
Anniversaire
139.
Ammonces
bliches pe
Annouciat
l'Eglise.
Annura.
Annuaire.
Sig
Anfariens.
Anfelmets.
par les
Anfco.
trée, de
rer. VII
Antara.
Dahes
descendu
Antere (S)
ibid
Antiaurum.
Antienne.
Antien
Antilles.
sous le
gue de c

TABLE DES MATIERES.

311

Angleterre. Comment la Réformation s'y est introduite. Voyez *Reformation*.

Anglicans. Usages établis dans leurs dévotions. IV. 106. & *suiv.*

Anglois. Les Ecclesiastiques Anglois sont presque tous réservés & pédans. *ibid.* 95. Circonspects & mystérieux dans leurs plaisirs. *ibid.* 96. Ils fréquentent les Cafés & les Cabarets. *ibid.* Ils tiennent que les Anglois emploioient autrefois aux Fêtes de leur Paganisme. V. 7. Raison pour laquelle ils se battent à coups de tête. VII. 52. Les femmes Angloises boivent à l'excès du Punch & des Bières fortes. *ibid.* 69. Les Anglois décident hardiment sur leur mérite au préjudice des Etrangers. *ibid.* 81.

Angola. Quelles sont les Fétiches des habitans de ce pays. VII. 256. Vœux & sacrifices qu'ils font à ces Fétiches. *ibid.* Usage qu'observent leurs femmes après leurs couches. *ibid.* 263. Leurs Cerémonies funebres. *ibid.* 265.

Anian. Le détroit de ce nom n'existe pas, selon le P. Hennepin. VII. 35. Royaume d'Anian dans la Tartarie. *ibid.* 37.

Animation générale de la nature. Ce que c'est, selon l'opinion des Siamois. VI. 362. V. *Siamois*.

Annarites. A qui ils doivent leur origine. V. 7.

Annates. Le droit des Annates retranche en Angleterre par le Parlement. IV. 7.

Anneau du Pecheur. Ce que c'est. I. 308. Anneau de Salomon, Livre ainsi nommé. III. 219.

Année. De combien de jours elle est composée chez les Juifs. I. 444. Temps auquel commence leur année Civile & leur année Ecclesiastique. *ibid.* De combien de jours est composée l'année Mahométane. V. 271. De combien de mois sont composées les années des Siamois. VI. 403. De combien de mois, & de quels mois est composée celle des Hurons & de divers autres Peuples de l'Amérique Septentrionale. VII. 111. Les Virginiens distinguent les années par les hivers. *ibid.* 124. Les Caraïbes les reglent sur les récoltes. *ibid.* 138. Manière dont les Péruviens les distinguoient. *ibid.* 196.

Annemont. le vent. V. 249.

Anniversaire des Laitières. Ce que c'est. IV. 139.

Amonces des Mariés. Celles des Anglicans sont publiques pendant trois Dimanches. IV. 129.

Annunciation de la Ste. Vierge. Fête célébrée dans l'Eglise. II. 267.

Annura. Nom d'un enfant precoce. VI. 249.

Arod. Signification de ce terme. VI. 332.

Ansaricns. Leur origine. V. 12.

Anselmites. Gens qui se vantaient de guérir les plaies par les paroles. VII. 73.

Ansico. Coutume qu'ont les Peuples de cette contrée, de manger leurs morts au lieu de les enterrer. VII. 268.

Antara. Abasite. Sa bravoure dans les guerres de Dahes & Gubra. V. 23. Tribus qui en sont descendues. *ibid.*

Antere (St.) Pape & Martin. II. 202. Sa Fête. *ibid.*

Antidorum. Voyez *Eulogie*.

Antienne. Temps auquel on commença à chanter par Antiennes. II. 163.

Antilles. Si ces Iles ont été connues des Anciens sous le nom d'Heperides. VII. 31. La Langue de ces Iles perdue, & quand. *ibid.* 32.

Antimensium. Ce que c'est. III. 103.

Antinomies, ou *Ulébens.* Nom donné à certains

Hérétiques. IV. 190. Leur doctrine. *ibid.*

Antiphonal. Livre auquel on donne ce nom. II. 163.

Antis. Peuples qui habitent vers les montagnes du Pérou. VII. 188. En quoi consistoit leur Religion. *ibid.* Cruauté avec laquelle ils traitoient leurs prisonniers. *ibid.*

Antistes. Espèce de Prélat auquel les Luthériens d'Allemagne donnent ce nom. VII. 42.

Antirritaires (Jes) prétendent que les passages dont on se sert pour prouver la Divinité de J. C. ne la prouvent point du tout. IV. 360. Ils prétendent que les Peres des trois premières siècles leur sont favorables. *ibid.*

Antoine (St.) Abbe. II. 204. Sa Fête. *ibid.* Cérimonies de ce jour là. *ibid.*

Antoine (St. Antoine de Pade) Exemple de docilité qu'il proposa aux Hérétiques. II. 257.

Antonin. Fête de ce Saint. II. 206.

Antonin le Philosophe, Empereur, voulut qu'on nommât les enfans trois jours après leur naissance. II. 74.

Apacheila. Signification de ce terme. VII. 182.

Apachitas. Explication de ce mot. VII. 182.

Apalache. Les Peuples qui habitent autour des montagnes d'Apalache adorent le Soleil. VII. 125. Sacrifices qu'ils lui font. *ibid.* 126. De quelle manière ils embaument les corps de leurs parens & amis. *ibid.* 131. Ils croient l'immortalité de l'ame. *ibid.* Ils ne se marient point hors de leur famille. *ibid.* 132. Noms qu'ils donnent à leurs enfans mâles. *ibid.*

Apalachites. Voyez *Apalache*.

Apus. Sentiment de ceux qui ont prétendu, que ce n'étoit autre chose qu'un hieroglyphe de Joseph. VI. 114. Si c'étoit un Prince qui régna chez les Argiens & ensuite chez les Egyptiens. *ibid.* Le bœuf a été adoré sous ce nom. *ibid.*

Apolline (Ste) Vierge & Martyre. II. 205. Sa Fête. *ibid.*

Apollon. Jeunesse éternelle qu'on lui attribuoit. VI. 330.

Apollonius. Relation de ce qu'il vit de remarquable dans son voyage des Indes. VI. 140. & *suiv.*

Apouron. Onction ainsi nommée chez les Grecs. III. 137.

Apollotique. Nom donné à une Secte du treizième siècle. IV. 183. Les Quakers ou Trembleurs prennent ce nom. *ibid.* 215.

Apoticares. Voyez *Droguistes*.

Apulée. cité. II. 312. & IV. 220.

Aquila. Brava. Espèce d'Alces. VI. 243. Où il croit. *ibid.*

Arabes nommés Moslarabes. Voyez *Moslarabes*. Arabes purs & non-mélangés. V. 6. Partie de l'Arabie dans laquelle ils s'établirent. *ibid.* Clafes dans lesquelles on divise les Arabes. *ibid.* Arabes primitifs ou anciens. *ibid.* Regardés comme les premiers qui habiterent l'Arabie après le Déluge. *ibid.* Qui sont ceux qu'on comprend sous ce nom. *ibid.* 7.

Arabie. Origine du nom de ce pays. V. 6.

Aracan. Religion des Peuples de ce pays. VI. 352. Combien la ville d'Aracan renferme de Pagodes. *ibid.* Dieux de ces Peuples, & honneur qu'ils leur rendent. *ibid.* Leurs Cerémonies supérieures. *ibid.* 353. Pompe funebre de leur Grand Pontife. *ibid.* 354. Ce qu'ils affectent dans leur taille. *ibid.* 355.

TABLE DES MATIERES.

Arichandiren. Nom d'un ancien Roi des Indes Orientales, VI, 200. Si c'est le même que le Job de l'Ecriture, *ibid.*

Arichven, un des cinq Rois qui se sont rendus célèbres dans l'Inde. VI. 207. Chagrin qu'il eut de la mort de son fils, *ibid.* Fable à son sujet, *ibid.*

Arimanes. Principe ainfi nommé par les Grecs , & qui est le même que Ahariman. V. 331. & VII.

39.
Arméniens. De quelle Secte ils sont. III. 244. Plusieurs d'entre eux sont présentement réunis à

l'Eglise Romaine. *ibid.* Temps auquel a commen-
cé leur Schisme. *ibid.* S'ils croient la présence
réelle de J. C. dans le Sacrement de l'Euchari-

stie. *ibid.* Combien ils estiment les jeûnes, *ibid.*
246. Obstination qu'ils ont à célébrer la Fete de
la naissance de Notre Seigneur & son Epiphanie

au même jour, *ibid.* Avec quelles cérémonies ils donnent la qualité de Maître ou de Docteur *ibid.* L'épave qu'ils font des Moines, *ibid.* 247

Extrait de leur Confession de foi, *ibid.*, Com-
bien ils ont de Patriarches, *ibid.*, 248. Leur re-
venu, *ibid.*, l'ignorance de leurs Pretres, *ibid.*, 249

Leurs pèlerimages, *ibid.* Leur dévotion dans les Eglises, *ibid.* 250. Leurs Fêtes, *ibid.* Description de la bénédiction qu'ils font des eaux, *ibid.* Satri-

fices d'animaux qu'ils offrent à Dieu. *ibid.* 251.
 Description de leurs Eglises. *ibid.* Leur Liturgie
ibid. 253. Leur Baptême. *ibid.* 254. Leur Con

Armes. Dans les Indes Orientales, ceux qui tra-

VII. -9. Leur antiquité, *ibid.*

Arméniens, ou *Remontrans*. Articles qui comprennent leur doctrine. IV. 389. Leurs Eglises, *ibid.* 390.

Arminius. Chef du parti des Remontrans. IV. 385
Histoire à son sujet. *ibid.*
Armonies. Quelles sont celles des Sauvages Ame

ricains, VII, 110. Aux enterremens des Mexicains on portoit les Armories du defunt, *ibid.* 158.

Armoins. Origine des étoffes auxquelles on donne ce nom. VI, 147.

de la tête, VII, 53. Lames de cuivre faites en
forme de menottes, qu'ils portent au poignet
& au dessus de la cheville du pied, *ibid.* 54. Ceu

Arnaud, Docteur de Sorbonne, contonda mal
propas avec Arnaud d'Andilly, III, 68. Prieux

qu'il allègue pour la Transubstantiation, *etc.*, 60
Arabi. Note que les Arabes donnoient autrefois
 au Vendredi, V. 26.

Arnobe, cite. V. 2-8. Ce qui rapporte des Idols de son tems, VI. 10-8.

Arnold. Efforts qu'il a faits pour justifier l'antiquité

& la sublimité de la Théologie mystique, IV, 2 : *Arodaput* : Nom que les Caraïbes donnent à leur ennemis, VII, 135.

Aragon. On attribuit autrefois aux Rois d'Aragon le pouvoir de guérir des écrouelles. L'115.

Ar. m. Description de ce fruit, VI. 162. Usage en font les Indiens, *ibid.*
Arrien. En combien de classes cet Auteur divise l

Indiens, VI, 329. *Indien* 401.

1

etre la longueur du Grand Autel, *ibid.* Quel doit être l'Autel portatif, ou la pierre sacrée, *ibid.* Longueur, hauteur & largeur des petits Autels, *ibid.* Ornaments des Autels, *ibid.* 34. Des Autels Privilegiés, *ibid.* 43. L'approche des Autels étoit défendue par les Païens à ceux qui venoient de s'acquitter des devoirs du mariage, VI. 369.

Auteurs. Il y en a qui inventent des Projets & les font paier aux Libraires, qui très souvent ne voient jamais eclorre l'ouvrage, V. 415.

Autos. Ce que c'est, II. 311.

Avos, ou *Uz*, pere d'Ad. V. 7. Son origine, *ibid.* *Avessites.* Habitans de l'Yatreb. De qui ils font descendus, V. 12.

Axi. Ce que c'est, VII. 156. Usage qu'en faisoient les Mexicains, *ibid.*

Aymerie, Patriarche d'Antioche. Temps auquel il vivoit, III. 265.

Azafia (R) Auteur Juif, Italien de Nation, un des meilleurs que nous aions, I. 125.

Azur. Signification de ce terme, V. 335.

Azymilis. Ce que ce mot signifie, V. 335.

Azymes. Voyez, *Paganes*.

B.

BAAI. De quelle maniere ce Dieu étoit honore par les Pretres, VI. 135.

Baal-Por. Si c'est Piapre, ou le Dieu des Morts, VII. 232.

Baba. Temps auquel vivoit ce Chef de parti, V. 289. Apôtre par lequel sa Mission fut soutenue, *ibid.*

Babeh. Temps auquel il se rendit Chef de parti, V. 288. Impiété dont il faisoit profession, *ibid.* Sur-nommé le Professeur de la Religion juive, *ibid.*

Baboudhau-pa. Ce que c'est, VI. 236.

Bachus, appelle le Dieu de tous les Orientaux, VI. 330. Si on doit regarder comme fabuleux tout ce qu'on a écrit de ses conquêtes dans les Indes, & des villes qu'il y a bâties, *ibid.* S'il est le même que Moïse, *ibid.* Jeunesse éternelle qu'on lui attribuoit, *ibid.*

Baines au front & au nez portées par les Hebreux, VII. 54.

Baquette. A quel usage elle est employée dans les Mariages & les enlèvemens des Canadois, VII. 97.

Bazzer, Empereur des Turcs, pris par l'Armée, VI. 96. Renfermé dans une cage de fer, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Bain des femmes Juives pour leur purification, I. 178. Précautions qu'elles doivent prendre, afin que ce bain ne leur soit pas inutile, *ibid.* Ce qu'elles doivent faire si elles viennent à toucher quelqu'un tandis qu'elles sont dans le bain, *ibid.* Témoins en elles doivent avoir de la robe, *ibid.* Elles le prennent, *ibid.* L'un du bain, en quoi consiste cette cérémonie ridicule, III. 279. Les Chevaliers du Bain institués en Angleterre par Henri IV. IV. 118.

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Bain des Indes, *ibid.* Pour quoi on l'appelle, *ibid.*

Baldachin. Espèce de dais carré, I. 305. Son usage, *ibid.*

Baldass. Particularités rapportées par cet Auteur au sujet des enchantemens des Indiens Orientaux, VI. 138. Remarque du même, *ibid.* 357.

Balie. Langue ainsi nommée, qui n'est connue que des Docteurs Siamois, VI. 362.

Balsamon (Theodore) Son sentiment sur les Liturgies qu'on lisoit à Jérusalem & à Alexandrie sous les noms de S. Jacques & de S. Marc, II. 154. Le même cite, III. 44.

Balutes. Origine de ces Peuples, V. 12.

Bamba. Coquilles ainsi nommées par les Guaguas, VII. 266. Usage qu'ils en font, *ibid.*

Banarous, ou *Benares.* Ville sur le Gange dans le Bengale, VI. 142. & 325. Regardée comme l'école du Paganisme des Indes, *ibid.* Bramins qui s'y rendent, *ibid.*

Banda. Cérémonies funébres des Peuples de cette Ile, VI. 429.

Banelle (Notre Dame de) Image de la Ste Vierge ainsi nommée, II. 278. Où elle fut trouvée, *ibid.*

Banetes. Ce que c'est, I. 176.

Banque. Herbe qui infusée dans l'eau a la vertu d'enivrer, VI. 335.

Baniant. Exactitude avec laquelle ils suivent la doctrine de la transmigration des âmes, VI. 118. Leur habillement, *ibid.* 269. Leur maniere de vivre, *ibid.* Pourquoi les Marchands Anglois & Hollandois s'en servent comme de Coiffe, *ibid.* Diversité avec laquelle les Auteurs ont parlé de leur Religion, *ibid.* Exposition de leur système sur la création du monde, *ibid.* 269.

De quelle maniere ils prétendent que Dieu communiqua la Religion aux hommes, *ibid.* 279.

Quelles sont les choses dont ils sont obligés de s'abstenir, *ibid.* 280. Pourquoi il leur est ordonné de se baigner en certains cas dans les rivières, *ibid.* 282.

Comment ils pratiquent cette cérémonie, *ibid.* Comment se fait celle de leurs Mariages, *ibid.* 283. Leur origine, *ibid.* 290.

Qui sont ceux qu'on comprend sous ce nom, *ibid.* Affection extraordinaire qu'ils ont pour toutes sortes de Bêtes, *ibid.* 329. Ce qu'ils font lorsqu'ils se voient devorés de la vermine, *ibid.* 340.

Repugnance avec laquelle ils le fument, *ibid.* 341. Quel est le châtiment le plus ignominieux pour eux, *ibid.* 342.

Contume des Baniants de la Secte de Ceylan de brûler les corps morts des personnes, *ibid.* 351.

Croissance ou ils font, que le Gange est le chemin qui doit un jour conduire les âmes au Ciel, *ibid.*

Baptême. Où se trouve dans chaque Eglise Paroissiale chez les Catholiques, II. 37. De quelle couleur elle doit être, *ibid.* Image, qui doit se placer au milieu, *ibid.* De quoi elle doit être faite, *ibid.* Longueur du bâton qui sert à la porter, *ibid.*

Baptême. Un des sept Sacremens de l'Eglise, II. 37. Sa définition, *ibid.* Il n'y avoit autrefois ni tems ni âge fixe pour le recevoir, *ibid.* L'au dont se servoient les Apôtres & leurs Disciples pour baptiser les Neophytes, *ibid.* De quel eau on doit se servir aujourd'hui dans l'administration de ce Sacrement, *ibid.* Ministres dont se fait le Baptême, *ibid.* 73. Quel est le Ministre de ce Sacrement, *ibid.* Les Moines en étoient autrefois exclus, *ibid.* Les Religieux & les Religieuses, ne peuvent présenter des enfans au Baptême, *ibid.* Dans quel cas on permet aux Papes

me & au fanatisme. *ibid.* Un de ses Ouvrages intitulé le *Grand Myſtere*. *ibid.* 316. Idée de la doctrine. *ibid.*

Bohairites. Origine de ces Peuples. V. 13.

Boués des Breſiliens. Calebasses qu'ils portent à la main. VII. 44. Pouvoir que s'attribuent les Boués ou Pietres Medecins des Caraïbes. *ibid.* 134. Secrecs & charmes qu'on prétend qu'ils ont. *ibid.* Discipline rigoureuse qu'ils font observer à ceux qui ſont deſtinés à faire leurs fonctions magiques. *ibid.* Epreuves par leſquelles on doit paſſer, avant que d'être reçu Pretre Medecin chez les Peuples du Paraguay. *ibid.* 174. Sue de certaines plantes diſſilées qu'on leur verſe ſur les yeux. *ibid.* Quel eſt le pouvoir de ces Pretres. *ibid.* Quelles ſont les fonctions des Pretres Medecins des Moſques. *ibid.* Intelligence que les Boués des Breſiliens prétendent avoir avec le Demon. *ibid.* 175. Leurs tourberies. *ibid.*

Boissier. Il ne ſenit pas difficile en certains païs de l'Europe de faire de grandes recrues de Boissiers & de Boissus. VII. 48.

Bolſus (Jerome) baron de Genève & de toute la Suiffe. III. 355. Traite de Pelagien par Calvin. *ibid.*

Boulanger. Saince qu'ils ont choiſie pour leur protection. II. 299.

Bon (S.) Endroit où reſoſe ſon corps. II. 206. Sa Fete. *ibid.*

Bon (Frere) Inquiſiteur, procede contre les Princes de la Maiſon d'Eſte, & les déclare heretiques. II. 358.

Bona (le Gardien) un de ſes Ouvrages touchant les vertus du ſigne de la Croix. II. 45. Il a écrit myſtiquement. IV. 280.

Boſaventura (S.) Auteur du Pſautier de Notre-Dame. II. 258. Hoſſie qui penetre dans ſon corps par la poitrine. *ibid.* Regarde comme un des Chefs de la Myſticite. IV. 280.

Bonde. Voir *Inbondo*.

Bonſon, cite. VI. 358.

Bonhomme (S.) Auteur, canonisé par l'Eglife. II. 299. Sa Fete. *ibid.*

Bonhomme. Un des trois Apotres que Calvin choiſit pour reprenſe ſa doctrine. III. 413.

Bonté IV. Pape, conſacre le Pantheon à la Ste Vierge & à ſes ſaints. II. 217.

Bonté VIII. Pape, ſait le premier celebrier le ſon de l'Eſt. II. 287. Tendance qu'il accorda à ſes ſubſtitutions. *ibid.* Raſon pour laquelle il ſe ſubſtitua. *ibid.*

Bonté IX. Pape. Temps auquel il celebra le Juſ. II. 287.

Bonté X. Manierement que publiera l'Evangile Angliſe, ſuivant ſon ſentiment. *ibid.* 413.

Bonté XI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XXXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XL. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté XLIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté L. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXIV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXV. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXVI. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXVII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXVIII. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXIX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

Bonté LXXXXX. Combien il ſe ſubſtitua. *ibid.* 413.

bien de fois ils doivent prier chaque jour. *ibid.*

Obligation où ils ſont de repaſer les ponts, & d'avoir ſoin que les Voïageurs trouvent des lieux de rafraichiffement ſur leur route. *ibid.*

Borſory, ou Sairan des Indes. VI. 427. Uſage qu'on en fait dans les Iles Moluques. *ibid.*

Borſe (Catherine de) Son mariage avec Luther. III. 345.

Borel. Nom du Chef des Borrelliſtes. IV. 231.

Borel, cite. IV. 255.

Borneo. Religion des Peuples de cette Ile. VI. 431.

A quelles conditions leurs jeunes gens peuvent ſe marier. *ibid.* S'ils croient l'incantement du corps & de l'ame après cette vie. *ibid.*

Borrelliſtes. Nom donné à certains Sectaires. IV. 231.

Origine de leur nom. *ibid.* Leur doctrine. *ibid.*

Borſe (le Pere) Auteur d'une Relation de la Cochinchine. VI. 419.

Borromee (S. Charles) Archeveque de Milan. De ſenſe qu'il ſit aux Juifs de paroître ſans le Chapeau Jaune. I. 77.

Borſe (M.) cite. I. 242. De quelle manière il expoſe la croiance de l'Eglife Catholique. *ibid.* Ses remarques ſur l'Histoire de la Reformation Angliſane du Docteur Burnet. IV. 65.

Borſe. Qui ſont ceux auxquels les Turcs donnent ce nom. V. 275.

Borſiſte (Nicephore) excommunié comme Uſurpateur de l'Empire. III. 43.

Borſiſtes. Leur Conſeſſion. II. 299.

Borſe (le Pere) Jeſuite. Lettre de ce Pere à M. Huet Eveque d'Avranche. VI. 194. Autre. *ibid.* 203.

Borſons. Au Mexique, à la mort des Grands Seigneurs on ſacrifioit leurs bouſons, pour les conduire joieuſement en l'autre monde. VII. 158.

Borſons (le Pere) cite. II. 259.

Borſangers, ſous la protection de Notre-Dame de Fochette. II. 299. Temps auquel leur Conſeſſion a été établie. *ibid.*

Borſen (Anne de) doignée de la Cour pendant la pourſuite du divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre. IV. 7. Son mariage avec ce Prince conſirme par Grammer. *ibid.* 8. Son Couronnement. *ibid.* Son portrait. *ibid.* 52. Sa mort. *ibid.* 65. & 71.

Borſen. Docteur Preſbyterien, Auteur d'un Traite ſur le Sabbat. IV. 142. Suppreſſion de cet Ouvrage. *ibid.*

Borſes de plumes, ſouvent portés par ſes Dames. VII. 35.

Borſe. Signification de ce terme. III. 135.

Borſe (Anne du) condamné à être brûlé. III. 357.

Borſe (Antoinette) Biſarrerie deſiderée de cette pretendue Prophetelle. IV. 363. Rapport qu'il y avoit entre ſon caractère & celui de l'habile. *ibid.* 363. Son ſentiment à l'égard de l'homme conſideré dans l'etat de pure nature. *ibid.* 366.

Borſe. Corps mortel dont on ſe ſert chez les Catholiques. II. 36. De quelle croſſe elles doivent être taillées. *ibid.* Leur garniture. *ibid.* Leur ſuſſance. *ibid.* Avec quoi elles doivent être fermées. *ibid.* Croix qu'on met par deſſus. *ibid.* Bourſe de l'obſervance que c'eſt parmi les Reformes établies en Hollande. III. 418. En quoi elle conſiſte. *ibid.* En quoi conſiſte le capital de ce qu'on y appelle Bourſe de Mouche, & à quoi on l'aſſe. *ibid.*

Borſen. L'ſpece de maſſue dont ſe ſervent les Caraïbes. VII. 135.

tiques superstitieuses dans lesquelles ils mettent leur confiance. *ibid.* 261. Exemples des mortifications de quelques Bramins. *ibid.* & *suiv.* Grand cas qu'ils font des ablutions. *ibid.* 262. Eau dont ils se servent pour cela. *ibid.* Pourquoi ils jettent dans le Gange les os d'un homme mort. *ibid.* 265. Origine de leur nom. *ibid.* 285. Combien on distingue de sortes de Bramins. *ibid.* Nombre des Tribus ou familles des Bramins communs. *ibid.* 286. Comment ils doivent lire le Livre que Dieu donna à Brama. *ibid.* Leurs Séminaires. *ibid.* Pratiques qu'on leur fait observer avant que d'être initiés. *ibid.* Silence auquel on les oblige alors. *ibid.* A quel âge ils sont reçus. *ibid.* Obligation où ils sont de porter toute leur vie certains fils, qui leur passent au-dessus de l'épaule droite & par dessous le bras droit. *ibid.* Promesses qu'on leur fait faire. *ibid.* Bramins particuliers nommés *Verreux*; de quelle Tribu ils sont. *ibid.* Habit de laine blanche dont ils sont vêtus. *ibid.* Pourquoi ils ne se couvrent jamais la tête. *ibid.* Différens noms qu'on leur donne. *ibid.* Jour de réjouissance qu'ils célèbrent chaque mois. *ibid.* Leur austerité. *ibid.* Pourquoi ils ne boivent point d'eau qui n'ait bouilli. *ibid.* Pourquoi ils éparpillent leurs excréments avec un balai. *ibid.* Hôpital où ils traitent les oiseaux malades & estropiés. *ibid.* Quelles études font les Bramins. *ibid.* 325. Langue nommée *Hanferit* à laquelle ils s'appliquent. *ibid.* De quoi traitent leurs Livres Dogmatiques. *ibid.* Ce que contiennent leurs Livres de Médecine. *ibid.* Pourquoi ils n'entendent rien dans l'Anatomie. *ibid.* Leurs Tables Astronomiques. *ibid.* A quelle distance ils placent la Lune au-dessus du Soleil. *ibid.* A quoi ils attribuent l'obscurité de la nuit. *ibid.* Figure qu'ils donnent à la Terre. *ibid.* Ils ne s'accroient pas sur la durée du Monde. *ibid.* Combien ils sont confus sur la nature des Genies & des Demons. *ibid.* 328. Leur sentiment sur la création des Individus de chaque espèce. *ibid.* Ils prédisent les Eclipses de Soleil. *ibid.* 338. Cérémonies qu'ils pratiquent lorsqu'il en arrive quelque une. *ibid.* Bénédiction des champs qu'ils célèbrent dans le tems des semailles. *ibid.* 339. Amendes que sont obligés de payer ceux d'entre eux qui pratiquent la Médecine. *ibid.* 342. Pourquoi ils se marient fort jeunes. *ibid.* 344.

Bramon, fils aîné de Pourous & de Paroutée. VI. 270. Son humeur mélancolique. *ibid.* Sagelle que Dieu lui donna, avec le Livre dans lequel étoit enseignée la manière dont il vouloit être servi. *ibid.* Ordre qu'il en receut de s'acheminer vers l'Orient. *ibid.* 271. Femme qu'il rencontra sur le bord d'une fontaine. *ibid.* Surprise où elle parut à sa vue. *ibid.* Résolution qu'ils prirent de s'unir ensemble par le lien du mariage. *ibid.* Dessein qu'ils formerent avec leurs descendans d'aller instruire les hommes de l'vritable Religion. *ibid.* 277. Rencontre qu'ils firent de Pourous & de Paroutée, & de leurs trois freres avec lesquels ils se brouillèrent. *ibid.*

Trafflets, en usage chez les Américains. VII. 54.

Bre, du Pape. Quels sont ceux dont on paie les plus grosses sommes. I. 321. Pourquoi on met au milieu du titre *gratis pro Deo*. *ibid.* Brex appelés secrets, & pourquoi. *ibid.* 322. Revenu de celui qui a la Charge de Secrétaire des Brex. *ibid.* Contenu des brex secrets. *ibid.*

Bremaw, première créature du second Age du

monde, selon les Bramins. VI. 278. De quelle manière Dieu le créa, & lui donna le pouvoir de former les autres créatures. *ibid.* Maladie dont il fut attaqué, & comment elle se termina. *ibid.* 279. Gloire avec laquelle Dieu lui apparut dans une nuée, pour lui apprendre de quelle manière il vouloit être servi. *ibid.* 280.

Brentius, cité. III. 375.

Brefiliens, S'ils doivent leur origine aux Juifs. VII. 32. Ils craignent le Diable. *ibid.* 39. Ce qu'ils croient de ceux qui ont vécu en gens de bien. *ibid.* 46. Noms qu'ils donnent à leurs enfans. *ibid.* 49. Ils ont l'usage des balafres & des tail-lades. *ibid.* 54. Estime qu'ils font des coquilles & de la verroterie. *ibid.* 55. Boisson forte dont usent ces Peuples. *ibid.* 69. Ils ont l'usage des Vomitifs. *ibid.* 72. Longues diètes qu'ils font faire à leurs malades, & raisons qu'ils en donnent. *ibid.* De quelle manière ils commencent la guerre. *ibid.* 77. Qualités requises dans celui qu'ils choisissent pour leur Cacique ou Capitaine. *ibid.* 78. Ils n'ont ni Temples ni Monumens à l'honneur d'aucune Divinité. *ibid.* 170. Comment ils distinguent les tems. *ibid.* Idée qu'ils ont du Déluge, & ce qu'ils racontent à cette occasion. *ibid.* Vénération qu'ils ont pour un certain fruit. *ibid.* 171. Quels font leurs Dieux domestiques. *ibid.* Sauvages de l'intérieur du Brésil, dont le culte & les cérémonies religieuses sont fort semblables à ce qui se pratique chez les Catholiques. *ibid.* De quelle manière les Bré-filiens se disposent à la guerre. *ibid.* Sacrifice qu'ils font de leurs prisonniers. *ibid.* 172. Degrés qu'ils observent dans leurs mariages. *ibid.* Cérémonies qu'ils y pratiquent. *ibid.* Comment ils élevent leurs enfans. *ibid.* Leur croyance touchant l'immortalité de l'ame. *ibid.* 173. S'ils ont quelque idée des peines & des récompenses de l'autre vie. *ibid.* Comment ils gouvernent leurs malades. *ibid.* De quelle manière ils ensevelissent leurs morts, & provisions qu'ils leur donnent pour l'autre monde. *ibid.* De quoi ils couvrent leurs fosses. *ibid.* Chants lugubres qu'ils font lorsqu'ils y passent. *ibid.* Leur deuil. *ibid.*

Bretons, Usage des anciens Bretons, de s'associer cinq ou six pour jouir ensemble d'une même femme. VI. 344.

Breuxaire, Office auquel les Catholiques donnent ce nom. II. 194.

Bridgetown, Signification de ce terme. IV. 131.

Bride mairis, Signification de ce terme. IV. 131.

Bride men, Signification de ce terme. IV. 131.

Brigitte (Ste) Combien de morts elle ressuscitera. II. 260. Quel est, selon cette Sainte, le moyen le plus court pour obtenir la remission de ses peccés. *ibid.* 286. Ce que c'est que le Feu éternel de Ste Brigitte à Kildare. IV. 140. Elle peut être mise au nombre de ceux qui ont établi la mythologie. *ibid.* 280.

Bromley, c'est distingué parmi les Mythiques Anglois. IV. 280.

Brou (le heur de la) cité. V. 182.

Brounistes, Nom que les Ratineurs du Puritanisme requrent de Robert Brown. IV. 145. Persecutions, & pourquoi. *ibid.*

Brown (Robert) Prédicateur de Norwich. IV. 145. Son caractère. *ibid.* Importement avec lequel il déclama contre la Discepline & les Cérémonies de l'Eglise Anglicane. *ib.* II court le Royaume, & forme un parti considérable. *ibid.* Sa retraite à Middelbourg en Zelande. *ibid.* L'abbé

quel il s'exercent dans la dispute, *ibid.* Regardes comme des hypocrites dans toute leur conduite, *ibid.* Mépris avec lequel ils traitent tous ceux qui ne font pas de leur Secte, *ibid.* Familles dans lesquelles ils marient leurs enfans, *ibid.* Police qu'ils observent entre eux, *ibid.* Mélange de Christianisme & de Mahométisme que font quelques-uns d'entre eux, *ibid.*

Caen. Procession qui se fait dans cette ville le jour de la Fete de la Pentecôte II. 248.

Café. Usage que les Turcs font de cette liqueur, V. 237.

Cafes. Signification de ce terme, V. 169.

Cassaloes. Peuples des Indes Orientales, VI. 288.

Cassris. Raïsons par lesquelles on tâche de faire voir leur conformité avec les Juifs, VII. 268. & avec les anciens Frogodytes, *ibid.* Jugement qu'on doit porter de ces preuves, *ibid.* Idées que les Cafres ont conservé du Deluge, *ibid.* Idée confuse qu'ils ont d'un Dieu, *ibid.* Nom qu'ils lui donnent, *ibid.* De quelle manière ceux qui habitent aux environs du Cap de Bonne-Espérance adorent la Lune, *ibid.* 270. Demandes qu'ils font à cette Planète, *ibid.* Culte religieux qu'ils rendent à une espèce de haneton, *ibid.* En quoi consiste la cérémonie qu'ils pratiquent en cette occasion, *ibid.* Précautions qu'ils prennent pour empêcher que les Européens ne nuisent à cet insecte, *ibid.* Lieux de retraite qu'ils élisent saints, *ibid.* Leurs Médecins, & quelles sont leurs fonctions, *ibid.* 271. Leurs Docteurs spirituels, *ibid.* Coutume qu'ils ont de couper le testicule gauche à tous les enfans mâles, des qu'ils ont atteint l'âge de neuf ou dix ans, *ibid.* Raïsons de cet usage, *ibid.* 272. Cérémonies qu'ils observent lors qu'ils reçoivent un garçon d'âge compétent au rang des hommes, *ibid.* Comment il reparent une injure faite à un autre par des médisances ou des calomnies, *ibid.* Jour qu'ils solennisent lors qu'ils ont défait leurs ennemis, ou détruit beaucoup de bêtes sauvages, ou quand ils sont relevés de maladie & délivrés d'un grand danger, *ibid.* Choses qui passent chez eux pour des sortilèges, *ibid.* 273. Croissance qu'ils ont aux revenans, *ibid.* Ce que doivent observer chez ces Peuples les femmes enceintes, lors qu'elles approchent de leur terme, *ibid.* 274. Ce qu'ils pratiquent quand elles accouchent d'un enfant mort, *ibid.* Bouze de vache avec laquelle ils purifient l'enfant nouveau né, *ibid.* Temps auquel les maris ne doivent point approcher de leurs femmes, *ibid.* Ce qu'ils pratiquent l'usage le tems de les revoir est venu, *ibid.* Ce qu'ils sont obligés de faire avant que de parvenir au mariage, *ibid.* 275. Quels sont les préparatifs de la Noce, *ibid.* Combien il peut prendre de femmes, *ibid.* Comment ils punissent l'adultère & l'inceste, *ibid.* Jomture que les femmes se coupent lors qu'elles se remarient, *ibid.* Animaux dont les Cafres ne mangent point, *ibid.* 276. Raïsons pour lesquelles les hommes & les femmes mangent toujours séparément, *ibid.* Instrumens de Musique au son desquels ils dansent, *ibid.* Coutume qu'ils ont de se laver avec de l'eau de la rivière qu'ils doivent passer, *ibid.* De quelle manière ils en usent à l'égard des vieillards qui sont inutiles au monde, *ibid.* Remèdes auxquels ils ont recours dans leurs maladies, *ibid.* 277. Contre-poison dont ils se servent contre les morsures des Bêtes venimeuses, *ibid.* Lamentations qu'ils font à la mort de leurs malades, *ibid.* 278. Usage qu'ils observent de ne point faire sortir le corps

par la porte de sa cabane, *ibid.* Leurs Cérémonies funèbres, *ibid.* Aspersions qui se font après le convoi, *ibid.* & 279.

Cabeutes. Leur origine, V. 25.

Cahlan. Tribus qui sont sorties de lui, V. 12. Voyez *Saba.*

Cajetan (le Cardinal) Combien il étoit persuadé de la nécessité qu'il y a de sçavoir la Langue Hébraïque, pour expliquer les Livres de l'ancien Testament, I. 127. Il est nommé par le Pape Leon X. pour juger de la doctrine de Luther, III. 340.

Calá, am. Paradis des Indiens Orientaux, VI. 180. Ce que c'est que ce Paradis, & sa situation, *ibid.* Qui sont ceux qui y font leur résidence, *ibid.* A quoi ils y font occupés, *ibid.*

Cailli (le Chevalier de) Ce qu'il dit des Abares, VII. 71.

Cain. Offrandes qu'il faisoit à Dieu de ses fruits, VI. 107.

Calandrin (Mr.) S'est vu à l'âge de 27. ans, 105. neveux ou nèces par ses freres ou par ses sœurs, VII. 34.

Calano. Epée d'épreuve ainsi nommée, VII. 282.

Calanus. Historien contemporain d'Alexandre, VI. 244. Nom d'un Faquir des Indes qui se brula en présence de ce Prince, *ibid.* 245. Celebre Bachanale qu'il se fit après la mort pour honorer ses funérailles, *ibid.* 95.

Calb. Son origine, V. 11.

Calbiens. Qui sont ceux auxquels on donne ce nom, III. 273.

Calbites. Origine de ces Peuples, V. 11. Endroit où ils s'établirent, *ibid.*

Caldeens. Ces Peuples regardoient le feu comme une Divinité, VI. 105. Idée qu'ils en avoient, *ibid.* Pourquoi ce Dieu passoit pour le vainqueur des autres, *ibid.* Histoire curieuse à ce sujet, *ibid.* Substantiellement que les Caldéens établissoient dans chaque étoile, *ibid.* 363.

Calenders. ou *Calenderans.* Voyez *Santons.*

Calendrier des Juifs pour l'année 1722. I. 143. & *Calendrier* Anglican chargé de Fêtes, IV. 109.

Calice. De quelle manière doivent être les Calices dont on se sert dans les Eglises des Catholiques, II. 34. Par qui ils doivent être consacrés, *ibid.* Leur hauteur ordinaire, *ibid.* Combien est ancienne la coutume de mêler l'eau & le vin dans le Calice, III. 109.

Calisti. Nom que les Bramins donnent à leur cinquante-deuxième année, VI. 236.

Calist. Chapelle pleine de représentations d'Idoles hieroglyphiques, que le Roi ou Samorin de Calicut a dans son Palais, VI. 335. De quelle race doit-être ce Samorin, *ibid.* 343. De quoi il dût s'abstenir lorsqu'il est parvenu à la Couronne, *ibid.* Cérémonies avec lesquelles il doit-être confirmé par le Peuple, *ibid.* Dans quel cas il est obligé d'abdiquer le gouvernement de son Roïaume, *ibid.* En quoi consiste le deuil lorsqu'il vient à mourir, *ibid.* Combien de tems doit durer l'interregne, *ibid.* A quoi doit s'engager le nouveau Roi, *ibid.*

Calvorniens. Ces Peuples adorent le Soleil, VII. 115. Moien dont se servait un Millionnaire pour leur faire adorer la Croix, *ibid.* Ils se coupent les cheveux, & les donnent à leurs Pretres, *ibid.* Ils ne permettent pas que leurs filles fréquentent les hommes, *ibid.* Garçons qui portent chez eux l'habit de femme, & usage intame qu'ils en font,

ibid. I.
appart
Calices. I.
Son or
Caliste I.
veur d
I. 53.
Calixtini
ils s'élè
Tems
ibid.
Calica. C
Calinou.
Calmonch
l'Irtis
Dieu.
cher le
Peaux
Calagers.
rent à
Caloyes.
147.
Calaj. C
Professi
Calz. S
opinion
tonge.
xe à G
Neuf-c
épouse
tour à
pour de
bannir.
Suiffe.
thérien
356. C
article.
les pou
ibid. 36
son hun
œur d
Ses succ
de ses ve
Cal. m
301. II
Leur ne
France.
node à
celle de
ibid. 40
sur la spi
leur a c
leur uni
rejetent
dans le M
filloires
nees, *ibid.*
nelle de
fait la to
ibid. 41
Successe
Cene, *ibid.*
Dimanch
Calamat.
la guerre
caption
ne de ce
les froqu
nation
Septen
& un pre

TABLE DES MATIERES.

321

- ibid.* Ils brûlent leurs morts & tout ce qui leur appartient. *ibid.*
- Caliger.** Espèce de chaussure des Evêques. II. 42.
- Son origine. *ibid.*
- Calixte III.** (Le Pape) Institution qu'il fit en faveur de ceux qui faisoient la guerre aux Turcs. I. 53.
- Calixtins.** Origine de leur nom. IV. 175. En quoi ils s'éloignoient des sentimens de l'Eglise. *ibid.*
- Tems auquel les Huites se séparèrent d'eux. *ibid.*
- Calica.** Ce que c'est. I. 181.
- Calinoua.** Quel Dieu ils adorent. VI. 64.
- Calmonches-Barabinsky.** Peuples qui habitent entre l'Irtis & l'Oby. VI. 69. Idole qu'ils ont pour Dieu. *ibid.* Traîneau dans lequel on la fait marcher lorsqu'on va à la chasse ou en course. *ibid.*
- Peaux dont on la pare. *ibid.*
- Calogeres.** Religieuses ainsi nommées, qui demeurent à Constantinople. III. 90.
- Caloyers.** Quel est l'habit de ces Moines Grecs. III. 147.
- Calajas.** Caste des Soudras ainsi nommée. VI. 227.
- Professions qu'ils exercent. *ibid.*
- Calzo.** Soupçonné de donner dans de nouvelles opinions, il s'enfuit de Paris & se retire en Saintonge. III. 251. Il publie son Institution, & se fixe à Genève. *ibid.* 352. Obligé de se retirer à Neuf-châtel. *ibid.* Il se rend à Strasbourg, où il épousa la veuve d'un Anabaptiste. *ibid.* Son retour à Genève. *ibid.* Il y profite de son crédit pour donner une forme à sa Secte. *ibid.* Il fait bannir Jérôme Bollee de Genève & de toute la Suisse. *ibid.* 355. Il écrit contre un Ministre Luthérien. *ibid.* Il fait brûler Servet à Genève. *ibid.* 356. Comment on a cherché à le justifier sur cet article. *ibid.* Accusé d'intolérance. *ibid.* Gens apostrophés pour publier les journaux. *ibid.* Son caractère. *ibid.* 368. & *ibid.* 369. Severité de ses Dogmes & de son humeur. IV. 25. Lettre qu'il écrivit au Protecteur d'Angleterre, & ce qu'elle contenoit. *ibid.* Ses successeurs ont plus hérité de ses défauts que de ses vertus. *ibid.*
- Calistes.** Ce qu'ils font du corps de l'Eglise. III. 301. Ils s'unissent avec les Vaudois. *ibid.* 352. Leur nombre augmente considérablement en France. *ibid.* 356. Ils tiennent leur premier Synode à Paris. *ibid.* 357. Leur Réformation & celle des Luthériens comparées à deux prêtres. *ibid.* 407. Leur Religion fondée sur l'examen & sur la spiritualité. *ibid.* Culte Eccl. & de charité qui leur a été laissé par Calvin. *ibid.* 408. Quelle est leur unique règle de foi. *ibid.* 410. Pourquoi ils rejettent toutes les Cérémonies & la subordination dans le Ministère Ecclésiastique. *ibid.* 411. Confilloires par lesquels leurs Eglises sont gouvernées. *ibid.* 413. Union & correspondance fraternelle de leurs Eglises. *ibid.* 417. Comment se fait la fondation & la dédicace de leurs Eglises. *ibid.* 418. De quelle manière ils s'administrent le Sacrement de Baptême. *ibid.* 419. & celui de la Cène. *ibid.* En quoi consiste l'attribution de leurs Dimanches. *ibid.*
- Calumet.** Les Américains Septentrionaux déclarent la guerre par le refus du Calumet. VII. 77. Description de cette sorte de pipe. *ibid.* 83. Origine de ce nom. *ibid.* Comment il est appelé par les Iroquois, & autres Sauvages. *ibid.* 84. Ce qu'il y a de vénération qu'on a pour lui chez toutes les Nations Septentrionales. *ibid.* R. garde comme un mystère & un présent du Soleil. *ibid.* De quoi il est fait. *ibid.* 89. Sa ressemblance avec le Caducée de Mercure. *ibid.* Chaque Nation l'embellit selon son usage ou son inclination. *ibid.* C'est le symbole de la paix. *ibid.* Comment se fait la danse du Calumet. *ibid.* 105. Avec quoi les Sauvages amorcent le Calumet, lorsqu'ils vont à la chasse des Iroquois. *ibid.* 109. & *ibid.*
- Calvaquam.** Nom que les Indiens donnent au quatrième âge du monde VI. 187.
- Camassahnam.** Signification de ce terme. VI. 178.
- Camarsars.** Famille ainsi nommée chez les Indiens. VI. 227.
- Camidoxi.** Nom du fondateur d'une des Sectes du Japon. VI. 4. Son caractère. *ibid.* Ordre qu'il donna de le reconnaître dans une caverne, lorsqu'il se sentit proche de la mort. *ibid.* Ce qu'il prédit à ses Disciples. *ibid.* Temples bâtis à son honneur. *ibid.*
- Cambaie.** Conformité de la Religion des Peuples de Cambaie avec celle des Siamois. VI. 420. Culte qu'ils rendent au Seigneur du Ciel & de la terre, ou plutôt à l'ame du Monde. *ibid.*
- Cambridge.** Combien de tems on doit avoir étudié, pour obtenir dans cette Université le bonnet de Docteur en Théologie. IV. 104.
- Cambucanem.** Histoire fabuleuse de ce Géant. VI. 172. Comment il fut vaincu. *ibid.*
- Cambucanam.** Rivière ainsi nommée. VI. 190.
- Camériers secrets du Pape.** I. 326. Leur habillement. *ibid.* Quelle est la pension fixe de chacun d'eux. *ibid.* Camériers hors des murs & pourquoi ainsi nommés. *ibid.* Leurs fonctions. *ibid.* Camériers de la Bouffole; leurs fonctions. *ibid.* Camériers d'honneur; quelle doit être leur qualité pour pouvoir être élus. *ibid.*
- Cameringu.** Trésorier du Collège des Cardinaux. I. 329. En quoi il diffère du Cameringue du Pape. *ibid.* Ses fonctions. *ibid.*
- Cameron (Archibald).** Chef des Caméroniens. IV. 150. Son caractère violent. *ibid.* Pourquoi il se sépara des Presbytériens. *ibid.*
- Caméroniens.** Qui sont ceux auxquels on a donné ce nom en Angleterre. IV. 150. Pourquoi ils se soulevèrent contre le Roi. *ibid.* Leur union avec l'Eglise Presbytérienne. *ibid.*
- Cana.** Nom que les Japonais donnent à leurs Dieux intérieurs. VI. 2.
- Cana.** Espèce de tablier de coton, dont les femmes des Iles Lucates se servent pour la biancheur. VII. 132.
- Canaque.** Origine de leur nom. IV. 245. Temps auquel ils commencèrent à paroître dans le Lahguedoc & dans les montagnes des Cevennes. *ibid.* Prétexte qu'ils prirent pour commencer leur soulèvement. *ibid.* Quel étoit le premier article de leur Religion. *ibid.* Désordres qu'ils commettoient. *ibid.* Caractère de leurs Chefs. *ibid.*
- Cansie.** Signification de ce terme. IV. 245.
- Cannah.** Fille aînée de Ceteroupa. VI. 279. Envoïe du côté du Couchant à la montagne Segand. *ibid.* Voyez Ceteroupa.
- Cantochie.** Divinités qui étoient autrefois adorées. VII. 159. Theatre qu'on y voit. *ibid.* Ce qu'on remuait sur ce Theatre. *ibid.*
- Caspi.** Roi ainsi nommé, qui gouvernoit lui seul tout le monde. VI. 173. Ses vices. *ibid.*
- Casnet (Mr. le).** Evêque de Bellay, est un des premiers qui ait essayé de ramener les Réformés par la voie de la modération. III. 362. Ouvrage qu'il publia dans cette vue. *ibid.*

Canadois. Idée qu'ils se font du Paradis & de l'Enfer. VII. 40. Ils ont une Langue particulière, qui n'est connue que d'eux seuls. *ibid.* 49. Manière dont ils s'habillent. *ibid.* 51. Chaudière dont ils se servent lorsqu'ils vont à la chasse. *ibid.* Couronnes de poils dont ils ceignent leurs têtes. *ibid.* 55. Ils prient leurs Dieux en dansant. *ibid.* 59. Leur système sur la création du Monde. *ibid.* 91. Tuke qu'ils rendent à l'Être suprême. *ibid.* 92. A quoi ils attribuent le bien & le mal. *ibid.* Intelligences qu'ils établissent dans tout ce qu'ils trouvent merveilleux. *ibid.* 94. De quelle manière ils font leurs Sacrifices. *ibid.* Formulaire de leurs prières. *ibid.* Surqu'ils roulent leurs chansons. *ibid.* Harangues que leurs femmes font au Soleil lorsqu'il se leve. *ibid.* Difficulté qu'on trouve à les convertir au Christianisme. *ibid.* De quelle manière ils font l'amour. *ibid.* 96. Précautions que prennent les filles pour empêcher de concevoir. *ibid.* Comment se font leurs Mariages. *ibid.* 97. Leur Divorce. *ibid.* 98. Ils sont sujets à la petite vérole & aux pleurées. *ibid.* 99. Remèdes auxquels ils ont recours. *ibid.* Manière dont ils tiennent leurs Conseils. *ibid.* 104. & *suiv.* La cérémonie du Calumet est comme le Secau de leurs délibérations. *ibid.* 105. Leurs différentes danses. *ibid.* Comment ils reçoivent les Étrangers. *ibid.* Mesures qu'ils prennent lorsqu'ils se voient attaqués par l'ennemi. *ibid.* De quelle manière ils font une suspension d'armes. *ibid.* Comment ils déclarent la guerre. *ibid.* 106. A quel âge ils commencent & cessent de porter les armes. *ibid.* Combien durent leurs préparatifs de guerre. *ibid.* 107. Chanson que le Chef chante toutes les nuits. *ibid.* Comment il se m'attache de même que ses soldats. *ibid.* Festin solennel qu'ils font le lendemain de leur départ, pour obtenir de l'Esprit un heureux retour. *ibid.* Largezesse que le Peuple fait alors aux Jongleurs. *ibid.* Moins dont ils se servent pour n'être pas surpris par l'ennemi. *ibid.* Partage qu'ils font des prisonniers. *ibid.* 108. Honneurs qu'on rend aux principaux Chefs après l'expédition. *ibid.* Repas que donne le Capitaine tant qu'elle dure. *ibid.* Comment ils traitent leurs prisonniers de guerre. *ibid.* Ce qu'ils font en retournant à leur village après l'expédition. *ibid.* Grande confiance des Prisonniers au milieu des tourmens qu'on leur fait souffrir. *ibid.* 109. Comment se fait la distribution des chevelures enlevées aux ennemis. *ibid.* De quelle manière on accorde la vie à certains Prisonniers. *ibid.* Cérémonies qu'on pratique, & festin qu'on fait pour leur adoption. *ibid.* Vœux que ces Sauvages font au grand Esprit, lorsqu'ils sont dans la disette. *ibid.* 110. Comment ils se recommandent à leur Manitou. *ibid.* Quels sont les monumens de leurs victoires. *ibid.* Hieroglyphes dont ils se servent pour exprimer leurs pensées. *ibid.* Mois lunaires Synodiques dont leur année est composée. *ibid.* 111. Noms qu'ils donnent à ces mois. *ibid.* Comment ils comptent au détail de semaines, dont ils n'ont pas l'usage. *ibid.* Leur habileté à connaître exactement l'heure du jour & de la nuit. *ibid.* Colliers dont ils se servent, lorsqu'ils traitent de quelque affaire importante. *ibid.*

Canapules. Écrivains ou Secrétaires. VI. 244.

Canaries. Les Peuples de ces Îles ne connoissent autrefois d'autre Dieu que la Nature. VII. 300. Leurs superstitions. *ibid.* Usage qu'ils avoient d'embaumer les corps. *ibid.* Les Guanchos regardés comme des restes de ces anciens Insulaires.

ibid.

Capen. Espèce de pâte ainsi nommée par les Péruviens. XII. 185. Usage qu'ils en faisoient. *ibid.* 187.

Candidati. Qui sont ceux à qui les Protestans donnent ce nom. IV. 22.

Candil. Ce que c'est. III. 241.

Cange (du) cité. III. 401.

Canje. Eau où l'on fait cuire du ris. VI. 244.

Canon. Divinité du Japon, qui préside aux eaux & aux poissons. VI. 19. Regardé comme le créateur du Soleil & de la Lune. *ibid.* Comment on la représente. *ibid.* Figure d'un homme humilié qu'on voit vis-à-vis d'elle, dont la moitié du corps est cachée dans une coquille. *ibid.* Autres Figures qu'on voit plus loin sur un Autel. *ibid.* Temple où se trouve cette Idole. *ibid.* Description de ce Temple. *ibid.*

Canonisation des Saints. II. 263. Consistoires que le Pape fait tenir avant cette Cérémonie. *ibid.* Révision qui se fait des Pièces qui concernent le procès. *ibid.* Par qui est fait le panégyrique de celui qui doit être proclamé Saint. *ibid.* Sommes immenses que coûte la Canonisation. *ibid.* Exemples de quelques-unes de ces Cérémonies. *ibid.* 265. & *suiv.* Procédure générale qui se fit à Rome le jour de la Canonisation de quatre Saints. *ibid.* 266. & *suiv.*

Canope ou *Canopus*, un des Dieux d'Égypte, & le même que Isis & Oliris. VI. 185.

Canots des Sauvages. Ils ne sont pas sans exemple dans l'Antiquité. VII. 60. De quoi ils sont faits. *ibid.* Canots des Anglois, des Saxons, & des Ecois. *ibid.* Si les Poètes ont imaginé la Fable des Sirènes sur les Canots. *ibid.*

Canon. Nom que les Quoias donnent au Dieu suprême. VII. 228. Origine de ce nom. *ibid.*

Canonge. Ville peuplée de Poètes & de Philosophes Indiens. VI. 326.

Canizaram. Ville célèbre du Roiaume de Carnate. VI. 228.

Cantacuzene (Jean) renouvelle le projet de l'union des Grecs avec les Latins. III. 48. Quel étoit son but en faisant cette démarche. *ibid.*

Canin. Origine & signification de ce terme. III. 265.

Canists. Prêtres Seculiers auxquels on donne ce nom au Japon. VI. 29. Robe qu'ils portent pour marque de leurs fonctions. *ibid.* De qui ils dépendent pour le spirituel. *ibid.* Juge sous la direction duquel ils sont pour le temporel. *ibid.* Sabres que leurs Supérieurs sont porter devant eux. *ibid.*

Cannt. Fête de ce Saint. II. 204.

Caonin. Espèce d'extrait de Maiz dont se servent les Breiliens. VII. 69.

Capara. Cérémonie ainsi nommée chez les Juifs. I. 163.

Capeta. Origine de ce mot. II. 299.

Capi, *Capri*, ou *Capou-Agasi*. Signification de ces termes. V. 275.

Capitaine. Quelles devoient être les qualités de celui que les Breiliens choisissent pour leur Capitaine. VII. 78. A qui le Chef de ces Sauvages devoit être redevable de son élévation. *ibid.* Les premiers Peuples du monde ne mettoient aucune différence entre le Capitaine & le Roi. *ibid.* 79. Autrefois les Anglois choisissent des Chefs pour les commander. *ibid.* Quelle étoit anciennement à cet égard la conduite de quelques Peuples d'Allemagne. *ibid.* Pouvoir des Chefs

Chef
Capu-
au M
Carab
re il
III.
Carac
gnols
Caralt
qu'il
Carab
Caraim
Carates
men
A qu
reurs
ces H
texte
toutes
& les
pure
le des
la nat
font l
191.
ibid.
odieu
Préju
qu'il
qu'ils
qu'ils
l'autre
le Mes
leurs p
leurs m
très-b
Carav
bie. V
Carav
la cha
ceux d
gnes.
Carb
bes. V
Carass
geois.
cre qui
Cardina
gent l
cance d
Compe
Pourqu
ont ces
pelles
te Dig
Combi
d'hui
sent le
plois
à leur
naux
duite
place d
en vic
sous le
foncti
miers
donne
ibid.
font
312.
l'ome

TABLE DES MATIERES.

325

Chefs chez les Floridiens, *ibid.*
Caput-jerami. Nom donné par quelques Anciens au Mercredi des Cendres, IV, 114.
Carabas (Marc Chilo, ou Xilo.) De quelle manière il parvint au Patriarchat de Constantinople, III, 97.
Caracas. Nègres qui furent trouvés par les Espagnols, VII, 38.
Caractère des Pretres. En quel sens on peut dire qu'il est indelebile, VII, 44.
Caribes. Voyez Caribes.
Caraim. Signification de ce terme, I, 188.
Caraites. Leins auquel on peut rapporter le commencement de cette Secte chez les Juifs, I, 189. A quoi elle doit son origine, *ibid.* En quelles erreurs quelques Auteurs l'ont tombés au sujet de ces Hérétiques, *ibid.* Quelle croiance ils ont du texte de la Bible, *ibid.* 190. Ils ne rejettent pas toutes les Traditions, mais seulement les fausses & les absurdes, *ibid.* 4. Leur Theologie est plus pure & plus éloignée de la superstition que celle des autres Juifs, *ibid.* Leur croiance touchant la nature de l'ame & de l'autre vie, *ibid.* Quelles sont leurs coutumes & leurs Cerémonies, *ibid.* 191. En quoi ils s'accordent avec les Rabbins, *ibid.* Pais où ils le trouvent, *ibid.* 192. Noms odieux que leur donnent les autres Juifs, *ibid.* Préjugé ridicule dans leur conduite, *ibid.* En quoi ils s'éloignent des autres Sectes, *ibid.* Idée qu'ils ont des attributs de Dieu, *ibid.* 193. Ce qu'ils pensent des peines & des récompenses de l'autre vie, *ibid.* Dans quel esprit ils attendent le Messie, *ibid.* De quel côté ils se tournent dans leurs prières, *ibid.* Leur respect excessif pour leurs Maîtres, *ibid.* Ils maudissent les Rabbins de très-bon cœur, *ibid.*
Caravan-béres. ou maisons des Caravanes en Arabie, VI, 122.
Caravansérails. Sorte d'édifices où sont le fruit de la charité des Orientaux, VI, 122. En quoi ceux des villes diffèrent de ceux des Campagnes, *ibid.*
Carbet. Nom qu'on donne aux cabanes des Caribes, VII, 137.
Carcaissone. Cette ville sert de retraite aux Albigeois, II, 354. Prise par les Croisés, *ibid.* Malice qui s'y fit, *ibid.*
Cardinaux. Qui sont ceux d'entre eux qui partagent l'administration des affaires pendant la vacance du S. Siege & la tenue du Conclave, I, 154. Conjectures sur leur premiere origine, *ibid.* 301. Pourquoi appelés Senechens de Rome, *ibid.* S'ils ont été établis par S. Pierre, *ibid.* Pourquoi appelés *Placens* & *Sancti*, *ibid.* Ce qu'étoit cette Dignité vers le tems de Hugue Capet, *ibid.* Combien d'ordres de Cardinaux il y a aujourd'hui, *ibid.* 311. Nombre de ceux qui composent le Sacre Collège, *ibid.* Leurs anciens emplois, *ibid.* Changemens arrivés de tems en tems à leur election, *ibid.* Combien il y a de Cardinaux Evêques, *ibid.* Par quels Papes a été introduite la coutume de laisser en Commande la place des Cardinaux morts à ceux qui ressoient en vie, *ibid.* Combien il se trouva d'Cardinaux sous le Pape Leon X, *ibid.* Quelles étoient les fonctions des Cardinaux Pretres dans les premiers tems de l'Eglise, *ibid.* Titres que le Pape donne aux Cardinaux dont il fait la promotion, *ibid.* Rang qu'ils prennent entre eux, *ibid.* Qui sont ceux qu'on appelle Chefs d'Ordre, *ibid.* 312. Leurs prerogatives, *ibid.* Qui est celui qui

a droit de sacrer le Pape, lorsqu'il est pris entre les Cardinaux qui ne sont pas Evêques, *ibid.* Bénéfices & pensions que perdent les nouveaux Cardinaux lors de leur promotion, *ibid.* Grace que leur fait le Pape, de les réhabiliter ensuite dans leurs Bénéfices, *ibid.* Qui sont ceux qui sont obligés à la résidence, *ibid.* Leurs droits, *ibid.* Privilèges de ceux qui sont le mieux accrédités auprès du Pape, *ibid.* 313. Quand on a commencé à les traiter d'Éminences, *ibid.* Comment le Pape déclare qui sont ceux qu'il a dessein d'élever à la Dignité de Cardinaux, *ibid.* Cerémonies de leur promotion, *ibid.* Barbier auquel il appartient de leur faire la Tonsure à la Cardinale, *ibid.* Jusqu'à quel tems ils ont porté l'habit ordinaire des Ecclesiastiques, *ibid.* Tems auquel on leur a donné le Chapeau rouge, *ibid.* Somme que le nouveau Cardinal doit paier au Camérier du Pape qui lui porte la clochette, *ibid.* Quel habit doit avoir un Cardinal qui va à Rome pour recevoir le Chapeau des mains du Pape, *ibid.* Visites des Eglises qu'il doit faire le jour même qu'il a reçu le Chapeau, *ibid.* 314. Ce que signifie la cérémonie que fait le Pape de fermer la bouche au nouveau Cardinal, *ibid.* 315. Cérémonie de la lui ouvrir, *ibid.* Cerémonies qui s'observent lorsque par grace speciale le Pape veut envoyer le Chapeau à un Cardinal absent, *ibid.* Cerémonies de la prise de possession du Titre par le Cardinal qui a été élu, *ibid.* 316. Ce qui se pratique à la mort des Cardinaux, *ibid.* 317. Ornaments Pontificaux dont on les revêt, *ibid.* Endroit où l'on enterre la plupart de ceux qui meurent à Rome, *ibid.* 318. Qui sont ceux qu'on enterre avec le plus de pompe, *ibid.* Neuvaine qui se fait pour les Cardinaux défunts, *ibid.*
Cardeurs. Quel Sait ils ont pour leur protecteur, II, 299.
Carène. Combien il est ancien, II, 226. Sa durée, *ibid.* Exactitude avec laquelle on l'observoit autrefois, *ibid.* Son mérite, IV, 116. Ce que signifient les jeunes de ce tems-là, *ibid.*
Caribane. Cérémonie solennelle des habitants de la Caribane, qu'ils appellent l'esprit de courage, VII, 167. Par qui se fait le don de cet esprit, *ibid.* Effets qu'il produit, *ibid.* Usage de la polygamie commun chez ces Peuples, *ibid.* 168. Leurs Caciques tiennent des femmes de relai sur la route, jusqu'à se mettent en voiage, *ibid.* Comment se font leurs Mariages, *ibid.*
Cathol. Reproches que ces Peuples font aux Européens qui leur ont ôté leurs biens, VII, 133. Craintes qu'on a eues à leur égard, *ibid.* S'il est vrai qu'ils n'ont aucune idée de la Divinité, *ibid.* Ils reconnoissent deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais, *ibid.* Leur opinion sur la création de la terre & de la mer, *ibid.* Idée qu'ils ont du Déluge, & à quoi ils l'attribuent, *ibid.* Leurs presages & leurs superstitions, *ibid.* 134. Fonctions de leurs Boies ou Pretres Medecins, *ibid.* Ils attribuent leurs maladies aux mauvais Principes, & ce qu'ils font pour l'appaiser, *ibid.* Leurs Fêtes & leurs debauches, *ibid.* 135. Occasions dans lesquelles ils peinent, *ibid.* Leur maniere de surprendre l'ennemi, *ibid.* Fleches empoisonnées dont ils se servent, *ibid.* Comment ils traitent leurs prisonniers de guerre, *ibid.* 136. Leur jalousie à l'égard de leurs femmes, *ibid.* Respect qu'elles ont pour leurs maris, *ibid.* A quel âge ils donnent le tablier à leurs filles, *ibid.* L'âge qu'ils ont des qu'ils reconnoissent qu'un



TABLE DES

re qu'ils croient touchant la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, *ibid.* 247. *Et sup.* Conformité entre quelques-unes de leurs Pratiques & celles des Indiens Orientaux & des anciens Juifs, VI. 110. Croix & petits Jesus qu'ils placent dans des espèces de Chapelles & sur des hauteurs, *ibid.* Fruits qu'ils offrent aux pieds de certaines Images de Notre-Dame, *ibid.*

Caion, presta la femme à l'Orateur Hortensius son ami, VII. 65.

Caualarizzo, Nom qu'on donne au Maître d'Ecuyer du Pape, I. 327.

Cavalier, un des Chefs des Camisars, IV. 246. Degrés par lequel il passa avant que de devenir General, Législateur & Prophète de ces Fanatiques, *ibid.* Petite Prophetie qui le suivoit, *ibid.* Il se revêt du Sacerdoce, & s'imprime un corps d'Eglise dans les Cevennes, *id.* De quelle manière il administrait la Cène, *id.* Adressé avec laquelle il fit goûter aux siens l'accomplissement qu'il avoit fait avec le Maréchal de Villars, *ibid.* Compare à Jacob l'aveux Huguenois, *ibid.* Ses fausses predications, *ibid.* Combien il fut couru de tous les Réfugiés en Hollande & en Angleterre, *ibid.* 247. Honneurs extraordinaires qu'on lui rendit, *ibid.*

Caracciolo, Auteur de l'ignorante Relation de Congo, Matambo et Angola, VII. 254.

Caracciolo, Archevêque de Corinthe, III. 59. Auteur d'un Livre qui traite des erreurs des Grecs modernes, *ibid.* Témoin de cet Archevêque au sujet de la Transubstantiation, *ibid.* 87.

Cardinal, Fonctions des Cardinaux des Cardinaux, I. 301. Leur Contier, II. 298. Temps auquel elle a été établie, *ibid.*

Cavery, Nom d'une Rivière, VI. 190.

Cavendish, Peintre Indien ainsi nommé, VI. 215. Auteurs de sa vie, *ibid.* Histoire de la femme, qui étoit la plus belle qui fut au monde, *id.*

Cayley, C'est celui à qui les Chinois attribuent le gouvernement de la partie la plus basse du Ciel, V. 382. Son pouvoir, *ibid.* L'Esprit qui lui tout soumis, *id.*

Caucase, Cattle très nombreuse chez les Indiens Orientaux, VI. 227. Appelle la tanière des trois cents, *id.* Leurs différentes occupations, *id.*

Cay, Rivière ainsi nommée, VI. 190.

Cay, Ministre Calviniste, déposé par le Synode tenu à Sturmer en 1596, III. 87.

Cay, Nom que les Juifs donnent à celui qui entraîne les prières dans la Synagogue, I. 99.

Cay, Antoine Gougeon, jetté & conlaminé aux Galères par l'Inquisition, II. 463.

Cay, Qui sont ceux qui portent ce nom chez les Mahométans, V. 270.

Cay, Temps auquel il vivoit, VI. 118. Temps qu'il fonda, & de quel fut composé le premier Royaume d'Athenes, *id.*

Cay, d'un P. de la Compagnie de Jesus, qui fut usage, II. 41. Ceinture de Ste Marie, *id.* que les femmes chinoises se ceignent, *id.* 111. & 196. Ceinture de S. Antoine, Archevêque, établie sous son nom, *id.* V. 108. Ceinture, *ibid.* Ceinture, *id.* S. Paul, des verbes, *id.* Combien de fois il se ceignit, *id.*

Cay, de Ste Monique, Ses vertus, II. 50.

Cay, (Le Pape) fut le premier à charier l'Empereur par ses armées, II. 170.

MATIERES.

327

Célibat des Ecclesiastiques, Cette question agitée dès le premier Concile de Nicée, II. 126. Pape qui le premier publia un Decret Apostolique contre le mariage des Clercs, *ibid.*

Celle (S.) Martyr, Fête célébrée en son honneur II. 203.

Cendres, Cérémonie des Cendres en usage chez les Catholiques, II. 227. Ce qu'elle représente, *id.* De quoi ces Cendres doivent être faites, *id.* Ordre observé dans leur distribution, *id.* Temps auquel cette Cérémonie fut supprimée en Angleterre, IV. 23. Cendres de bouze de vache regardées comme sacrées par les Indiens Orientaux, VI. 323. Usage qu'ils en font dans leurs ablutions, *id.*

Centaurs, ou Tombeaux vuides, qu'on élevoit autrefois pour ceux dont les corps ne pouvoient se retrouver, II. 123.

Ceram, A quelle condition les Peuples de l'île de Ceram permettent le mariage à leurs jeunes gens, VI. 428. Comment ils déclarent la guerre à leurs ennemis, *id.* 430. Ce qu'ils font des têtes de ceux qui tombent entre leurs mains, *id.*

Cercher, qui ne se laissoient prendre qu'au nom de Dieu & de S. Colman, IV. 140.

Ceremonies funebres des Juifs, I. 205. *Et sup.* Cérémonies funebres des Catholiques, II. 110. *Et sup.* Habits dont on revêt les Pretres & les Ecclesiastiques défunts, *ibid.* 113. Les Ecclesiastiques ne portent point le deuil de leurs parens, & ne les accompagnent point à la sepulture, *ibid.* Cérémonies funebres des Grecs, III. 138. Habits dont on revêt le défunt, *ibid.* 139. Messes célébrées pour les Morts, *id.* 140. Description des funérailles d'une femme de Milo, *id.* *Et sup.* Coutume des Indiens Orientaux de laver leurs morts, & ensuite de les froter d'huile, VI. 132. Raison de cet usage observé autrefois chez les Juifs & chez les Chrétiens, *id.* Pourquoi les Juifs embaumoiement les corps morts, & les frottoient d'aromates, *id.* 133. Femmes qui se sacrifioient aux Manes de leurs Epoux, *id.* Origine des Cérémonies funebres, VII. 22. Ce que pratiquoiement les Americains pendant le temps des funérailles, *id.* Quelle étoit la pratique des Romains, des Grecs & des Hebreux dans ces rencontres, *id.* Quelle est celle des Catholiques & des Lutheriens, *id.* 84. Dans quelle vue les Nations sans pitié ont vu qu'ils ont perdus la guerre, *id.* 172. Festin que font pour les morts quelques Sauvages de l'Amérique Septentrionale, *id.* Comment ils honorent la mémoire du défunt, *id.* 173. Peinture de divers costez dans laquelle il mettent le mort, *id.* Comment il est conduit au tombeau, *id.* 174. Puits creusé au com d'un Carbet, dans lequel les Caraïbes mettent leurs morts, *id.* 175. Comment ils les peignent, & ce qu'ils leur donnent, *id.* Chez les Mexicains les Cérémonies funebres étoient du département de la Prestre, *id.* 176. Dans quel lieu il enterreroient leurs morts, *id.* Fêtes sacrées des Indes Orientales, *id.* 177. Dans le monde on ne mourir pour tenir compagnie aux Morts, *id.* 178. Ce qui se pratique en l'honneur de la Sainte Vierge, *id.* Cérémonies funebres de la Théologie, *id.* 179. Mœurs dont le Indes Orientales ont été usées, *id.* du Pérou, *id.* 180.

Cérémonie des Grands Indes, *id.* 181. Cérémonie de la guerre, *id.* 182. Cérémonie de la paix, *id.* 183.

329

- 329
- Charité (Archiconfrérie de la) Par qui elle a été influencée. II. 300. Affluence qu'elle donne aux Pauvres, *ibid.* Quel Saint elle a pour Patron, *ibid.*
- Charles I. Roi d'Angleterre. Jeune que l'Eglise Anglicane a consacré à ce Prince, IV. 112.
- Charles II. Roi d'Angleterre , le fit un devoir de rendre aux Evêques leur Dignité & leur consécration, IV. 45. Ministres Luthériens qu'il fit venir à Londres en 1664. & qui furent sacrés Evêques par l'Evêque de Winchester, *ibid.*
- Charles le Chauve tolère les Juifs, I. 62.
- Charlemagne (l'Empereur) est favorable aux Juifs, I. 62.
- Charlequin. Edit de cet Empereur pour l'établissement de l'Inquisition dans les Pais-Bas, II. 369. Déclarations par lesquelles ce Prince fut obligé d'exemter les Etrangers de cette Jurisdiction, & d'en adoucir les procédures à l'égard des Naturels du pais, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il retient le Pape Clement VIII. en prison, IV. 5.
- Charpentiers. Voyez Menuisiers.
- Charon , cité, VI. 67.
- Charta-Peramena. Voyez Parchemin.
- Chartiers. Leur Confrérie, II. 299.
- Charophyllas. A qui les Grecs donnent ce nom, III. 146.
- Chastoux (Denis le) Un des Chefs de la Mysticité moderne, IV. 280.
- Chasse. Nom que les Péruviens donnoient à l'Astre de Venus, VII. 183.
- Chasse de la Bête Romaine. Livre ainsi intitulé, IV. 17. La Chasse une des occupations des Sauvages Américains, VII. 60. Mœurs qu'ils prennent avant que d'aller à la chasse des bœufs, *ibid.* 109. Cérémonies superstitieuses de ces Peuples pendant le tems de leur chasse, *ibid.*
- Chassie. Celle qui est trop constante cause des vapeurs & des maux de reins, VII. 96. In Canada la continence du nouveau Marié est très-exemplaire, *ibid.* 97.
- Châtelain. Ce que c'est dans son origine, II. 41.
- Châteaufort (Pierre de) Envoié par le Pape vers les Albigeois & les Vaudois pour travailler à leur conversion, II. 354. Il est massacré près de Toulouse, *ibid.*
- Chaudrier. L'espèce de petit bâtiment des Indes, VI. 122. Usage qu'on en fait, *ibid.*
- Claudiofons, sous la protection de S. Vanant, II. 300.
- Claude de Rom. Signification de cette expression, I. 130.
- Claire (Dona Catherine Micheli) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition, II. 468.
- Claret Simon (Cavallo) condamné par l'Inquisition à une prison arbitraire, II. 455.
- Chauvin (M. de) cité, VI. 43.
- Chauris. Nom d'une Tribu des Indiens Orientaux, VI. 287.
- Chavachans. Les Caraïbes peints et ornés par des Esprits, dont il étoit dit que l'un étoit le pendant la nuit, VII. 134.
- Chav. Aureoles lumineuses de la Chine, dont le nom inconnu aux Arabes & aux Européens, VII. 6.
- Check. Idole des Peuples de l'Inde, VII. 284.
- Sa Chapelle, *ibid.* Culte qu'on lui rendoit.
- Chedrot. Voyez .
- Chet di Fan. Ce que c'est, I. 161.
- Chien. Serpent ainsi nommé, VI. 37.
- Chien di Fung. Nom d'un Esprit malin, dont on donne les Mahonnès, I. 161.
- Chine KIL.
- Chemise. L'esprit dont chaque Caraïbe croit en avoir un pour foi en particulier, VII. 133. Ils prétendent aux Météores, aux Orages, &c., *ibid.* Ofrandes que leur font quelques Caraïbes, *ibid.* 134.
- Chemise, cité, III. 396.
- Chenilles. Sentence burlesque de l'Official de Troyes contre ces Insectes, I. 272.
- Chevaliers de S. Paul, I. 325. Leur nombre, *ibid.* Leur revenu, *ibid.* Chevaliers de S. Pierre, *ibid.* Combien leur vaut leur Office, *ibid.* Chevaliers Lauretans, *ibid.* Leur nombre, *ibid.* Leur revenu, *ibid.* Chevaliers du Lys, *ibid.* Cheurs appointemens, *ibid.* Leur nombre, *ibid.* Chevaliers de S. Jean de Jérusalem supprimés en Angleterre, IV. 13. Voiez Malte (*Chevaliers de*)
- Chevêche. Les Sauvages Américains enlèvent la chevelure de ceux qu'ils ont tués, VII. 9. Estime qu'ils font de celui qui s'enlève grand nombre de ces Chevèches, *ibid.*
- Cheveux. Quelques Sauvages de l'Amérique fe les laissent croître, d'autres les coupent, & d'autres les brûlent, VII. 52. Diverses manières dont certains Peuples les accommodent & les ornent, *ibid.* La coutume de porter les cheveux longs est conforme à la nature, *ibid.* Les cheveux roux ne sont pas contre les règles de la proportion, *ibid.* 55. Gout différens à l'égard de la beauté des cheveux, *ibid.* 56. Pourquoi les Egyptiens haïssoient les Blondins & les rousseaux, *ibid.* Cheveux roux en estime chez les Juifs, *ibid.* Les Romains n'aîmoient pas cette couleur, *ibid.* Difficulté qu'il y a de décider pour la brune ou pour la blonde, *ibid.* Si il est vrai que les cheveux des Sauvages blanchissent plus tard que ceux des Européens, *ibid.* Les Poètes décident en faveur des cheveux blonds, *ibid.* 57. Les Caribes gardent souvent dans une Calebasse les cheveux de quelqu'un de leurs parens défunts, & les consultent dans l'occasion, *ibid.* 134. Raison pour laquelle les Yncas du Perou avoient soin de garder les cheveux qu'ils fe coupoient, ou qu'ils s'arrachoient avec le peigne, *ibid.* 193.
- Chénier (M. de) Cité, IV. 34. 36.
- Chêne. Voyez Arbre.
- Chinois. Leurs fonctions, V. 270.
- Chion. Idole ainsi nommée par les Indiens de l'Inde, VII. 162. Latraves & prisons-mêmes qu'on lui sacrifie, *ibid.* On ne sauroit au cane entreprendre sans lui demander conseil, *ibid.*
- Chios. Sacrées des Molares d'Angola, qui portent toujours des habits de femmes, VII. 260.
- Chirac. Sauvages ainsi nommés, VII. 14.
- Chien. Si c'est un animal pur parmi les Mahonnès, V. 243. Attention que les Japonais ont pour les chiens, VI. 22. Ce qui a donné lieu aux regards qu'on a pour eux, *ibid.* Son qu'on a lorsqu'ils sont malades, *ibid.* Montagnes & collines où on les entretient, *ibid.* Peines capitales contre ceux qui les tuent ou qu'ils insultent, *ibid.*
- Chili. Depuis deux cens ans les Peuples du Chili disputent sans relâche leur liberté, VII. 8.
- Chinoise. Conformité qu'il y a entre leur doctrine & celle des Millénaires, IV. 149.
- Chiron. Roi de France, fait baptiser plusieurs Juifs, & comment, I. 62.
- Chimichima. Mortes ainsi nommée par les Flamans, V. 246.
- Chimon di Japon. Ce que c'est, VI. 33.

Chindé. Nom que les Nègres de Cafamanse donnent à leur Dieu. VII. 208.

Chinois. Nom que les Chinois donnent à des Idoles faites en forme de pyramides. V. 385.

Chingou. Temps auquel il vivoit. V. 359. Dans laquelle vue il fit brûler tous les Livres de la Chine, à l'exception de ceux qui traitoient de l'Agriculture, de la Médecine & de la Divination. *ibid.*

Chingulair. Idée que ces Peuples ont de Dieu. VI. 432. Autres Divinités qu'ils reconnoissent. *ibid.*

Dont de Singe qu'ils adoroient autrefois. *ibid.*

Divinité à laquelle ils s'adressent dans leurs maladies. *ibid.* 433. Maisons qu'ils bâtissent pour les Diables. *ibid.* 434. Mépris qu'ils ont pour les Dieux dont ils sont mécontents. *ibid.* 435. Combien ils ont d'ordres de Prêtres. *ibid.*

Leurs jours destinés aux exercices de piété. *ibid.* 436. Leurs Fêtes solennelles. *ibid.* Lycanthropie dans laquelle ils tombent, & qui les fait courir les bois. *ibid.* 439. Leurs vœux. *ibid.*

Pratiques qu'ils regardent comme vertus & devoirs d'un honnête homme. *ibid.* Fleurs qu'ils jettent tous les maris & tous les soirs devant les Images de leurs Dieux. *ibid.* 442. Regardés comme habiles Enchanteurs. *ibid.* Paroles qu'ils prononcent pour guérir ceux qui sont mordus des Serpens. *ibid.*

Astrologues qu'ils consultent, lorsqu'ils veulent entreprendre quelque chose. *ibid.* 441. Leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* Permission que les maris donnent à leurs femmes de coucher avec de grands Seigneurs. *ibid.* 442. Combien ils méprisent la Virginité. *ibid.* Obligation qu'ils ont de se présenter devant eux. *ibid.*

Opinion qu'ils ont au sujet des âmes. *ibid.* Peur qu'ils ont du Diable dans leurs maladies. *ibid.*

De quelle manière les hommes témoignent leurs regrets aux morts. *ibid.* 443. Respect qu'ils ont pour leurs Souverains. *ibid.* 444. Comment ils se présentent devant eux. *ibid.*

Preuve & serment par lesquels ils terminent leurs différends. *ibid.* Dequels traitent leurs Femmes. *ibid.* 445. Ce que leur enseignent leurs Astrologues. *ibid.*

Temps auquel commence leur année. *ibid.* En combien de mois ils la divisent. *ibid.* 446. De combien de jours est composée leur semaine, & en combien de parties ils divisent chaque jour. *ibid.*

De quelle manière ils agissent en justice contre le voleur qui ne son vol. *ibid.*

Chin-kan. Nom que les Chinois donnent au Génie qu'ils disent être le gardien des Villes, des Provinces & des Tribus. V. 387. Ses Temples. *ibid.*

Obligation qu'ils ont les Mandarins ont de prendre possession de leur Gouvernement, de faire à ce Génie hommage. *ibid.*

La Ville ou de la Province, comme à leurs fons. *ibid.* Temps auquel ils doivent rendre ces devoirs. *ibid.*

Divinité que les Chinois reconnoissent en lui. *ibid.* Surqu'il est fondée l'opinion de ces Peuples à cet égard. *ibid.*

Temps auquel ils ont fait des présentations de ces Génies. *ibid.*

Chin-kan. Six Peuples d'Albans. V. 385. Temples dont ils ont. *ibid.*

Comment ils se comportent avec eux. *ibid.* 447. Leurs sacrifices. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 448. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 449. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 450. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 451. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 452. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 453. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 454. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 455. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 456. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 457. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 458. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 459. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 460. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 461. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 462. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 463. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 464. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 465. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 466. Leurs divinités. *ibid.*

Leurs divinités. *ibid.* Leurs divinités. *ibid.* 467. Leurs divinités. *ibid.*

Description du Sacrifice solennel qu'ils font à leurs Ancêtres. *ibid.* 379. Respect religieux qu'ils ont pour les pyramides. *ibid.* 385. Exemple remarquable de leur superstition. *ibid.* 386. Mépris avec lequel ils traitent leurs Dieux, lorsque l'événement ne répond pas à leurs espérances. *ibid.*

Leurs différens Ordres de Moines. *ibid.* 387. Leurs Fêtes. *ibid.* 390. Montagnes où sont bâtis leurs Temples les plus fameux. *ibid.* 391. De quelle manière ils s'y rendent. *ibid.*

Reliques & corps Saints qui se trouvent dans ces Temples. *ibid.* Idée qu'ils avoient des Eclipses, avant que les Jésuites leur eussent appris ce que c'est. *ibid.*

A quoi se réduit leur Médecine. *ibid.* 398. De quelle manière ils touchent le poux. *ibid.*

Ils sont inférieurs aux anciens Philosophes Grecs & Barbares. *ibid.* 400. De quelle manière ils regardent les Cérémonies civiles. *ibid.*

Leur politique. *ibid.* Ce que contient leur plus ancien Livre. *ibid.* 401. Leur recueil de Poésies, & à qui on l'attribue. *ibid.* 402. Quelles sortes de vers ils font. *ibid.*

Comment ils composent l'histoire de leurs Empereurs. *ibid.* 403. Idée qu'ils se font des Républiques. *ibid.* 405. Ils ont toujours été opposés au gouvernement tyrannique. *ibid.*

Nom qu'ils donnent à leur Empereur. *ibid.* De quelle manière ils le saluent. *ibid.*

Pouvoir qu'il a de se choisir un successeur parmi ses Sujets. *ibid.* 406. Temps auquel le Sacrifice a commencé d'être attaché à la Couronne. *ibid.*

Permission qu'ont les Mandarins de faire des remontrances à l'Empereur. *ibid.* Par qui le mariage a été établi parmi eux. *ibid.* 407. Subordination qui se trouve entre les femmes de l'Empereur. *ibid.*

Jalousie des Chinois. *ibid.* 408. Par qui a été établi parmi les femmes le principal point de la beauté dans la petitesse des pieds. *ibid.*

Comment se font leurs Contrats de mariage. *ibid.* 409. Examen que l'Empereur fait faire de celles qu'il veut épouser. *ibid.* 411. Droit qu'ont les maris de repudier leurs femmes, & même de les vendre à qui il leur plaît, & d'en acheter d'autres en cas d'adultère. *ibid.* 412. Crimes que les maris permettent quelquefois à leurs femmes. *ibid.*

Ce que font les femmes enceintes lorsqu'elles approchent de leur terme. *ibid.* 413. Ce que fait l'Accouchée deux mois après la naissance de l'enfant. *ibid.*

Nouveau nom qu'on donne aux enfants, quand ils sont en état de passer dans les mains des Maitres. *ibid.* Bonnet, ou Chap, qu'on leur donne à l'âge de quinze ans. *ibid.*

Troisième nom qu'on donne aux hommes, lorsqu'ils sont parvenus à l'âge mûr. *ibid.* Grande foumission qu'ils peuvent exiger de leurs enfants. *ibid.*

De quelle manière on traite ceux qui se rebellent contre leurs Pères par des injures ou autrement. *ibid.* 414. Avec quelle application ils s'attachent à l'école, lorsqu'ils vont à l'école. *ibid.* 415. Comment on reçoit les Docteurs, & hommes qu'on leur rend. *ibid.*

Ce que l'on fait pendant tout le temps du deuil. *ibid.* Enquels ils font confier une partie de leur bonheur. *ibid.* 416. Ce qui se pratique dans le moment qu'on agonisant expirant. *ibid.* 417. Qui sont ceux qui assistent au Convain. *ibid.*

Comment on traite chaque famille à son tombeau particulier. *ibid.* 418. Où l'on met les Tombes. *ibid.*

Leur antiquité. *ibid.* Les funérailles. *ibid.* Les sacrifices qu'on offre d'après. *ibid.*

Les particularités qui se font à l'occasion de leur Tom

beau

Deu

Chio

cette

rom

rent

gers

escla

nis.

Chionie

Chipan

Péru

VII.

Chio

Chitah

taux.

Chitrom

Hiera

Chiven

Chio

IV.

Chio

Chionie

des.

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

Chio

TABLE DES MATIERES.

331

- beaux. *ibid.* Temps auquel se font les visites de Deuil. *ibid.* 419.
- Chao.** Opinion dans laquelle sont les Habitans de cette Ile au sujet d'un corps mort qui ne se corrompt point en quarante jours. III. 159. Ils furent les premiers qui allerent dans les pais étrangers acheter des gens libres pour en faire leurs esclaves. VII. 82. Comment ils en furent punis. *ibid.*
- Chionie** (Ste) Vierge & Martyre. II. 207.
- Chipana.** Espèce de bracelet dont se servoient les Péruviens, pour rassembler les raïons du Soleil. VII. 184.
- Chirac** (M.) cité. IV. 267.
- Chitandé.** Nom d'un Livre des Indiens Orientaux. VI. 189.
- Chitombé.** Nom du Grand Pontife, ou Chef de la Hierarchie du Congo. VII. 259.
- Chizen.** Dieu des Indiens Orientaux. VI. 196.
- Choufi** (l'Abbe de) travailloit elegantment sur rien. IV. 138.
- Choula.** Fausse Divinité que les Mexicains adoroient dans ce lieu. VII. 150.
- Chomancharubi.** Nom d'un grand Penitent des Indes. VI. 211.
- Chokam.** Signification de ce terme. VI. 215.
- Chouette.** Pourquoi le cri de cet Oiseau est d'un mauvais presage. VI. 132.
- Choun.** Homme extraordinaire auquel les Péruviens croioient devoir leur origine. VII. 189. Son corps sans os & sans muscles. *ibid.* Pouvoir qu'il avoit d'abaïsser les montagnes & de combler les vallées. *ibid.* Comment il punit quelques Habitans du plat pais, dont ensuite il eut compassion. *ibid.* Comment il disparut. *ibid.*
- Chreïens.** Difficulté qu'il y a de les réunir. III. 39. Qui sont ceux qu'on appelle Chreïens de la ceinture. *ibid.* 166. Définition d'un bon Chreïen. IV. 93. Qui sont ceux d'entre les Chreïens qu'on peut regarder comme esclaves des prouges. VI. 158. Ils sont obligés d'avoir recours aux idées les plus charnelles, lorsqu'il s'agit de représenter l'Enfer & le Paradis. VII. 41. Ils aiment fort les proces. *ibid.* 82. Leur injustice à l'égard des Indiens. *ibid.* 132.
- Chouïne.** Signification de ce terme. VI. 198.
- Chouï.** Ordre militaire qui porte ce nom. I. 374. Son origine & son établissement. *ibid.* 375. Qui en est Grand Maître. *ibid.* D'où son nom vient. *ibid.* Hâut de l'Ordre. *ibid.*
- Christophe** (S.) Cérémonie marque sa taille gigantesque. II. 64. En quoi consiste la devotion de certaines gens à ce Saint. *ibid.* 262.
- Chixac.** Nom donné au faux Dieu Vixnu, & à quelle occasion. VI. 172. Meurtre que les Indiens Orientaux attribuent à celui qui prononce ce nom. *ibid.* 190.
- Chronologie.** Celle de la plus grande partie des Peuples de l'Europe ne va pas au-delà de la République Romaine. VII. 30. Celle de Rome & de la Grece. *ibid.* Celle des Juifs & des Chinois. *ibid.*
- Chrysopige** (Nicolas) S'il est l'Auteur de la conversion des Russes au Christianisme. III. 28. Il établit leur Hierarchie. *ibid.*
- Chryson** (de Constantin) Il donna suite à Constantinople en véritable Anabaptiste. IV. 182.
- Chrysopige** (S. Jean) Evêque & Patriarche. II. 24. S'il étoit. *ibid.*
- Chus.** Heretique qui entreprit de se faire Ch
- de parti. V. 340. Ce qu'il enseignoit. *ibid.*
- Chouan.** Herbes ainsi nommées par les Péruviens. VII. 185.
- Chouheré.** Espèce d'instrument; sa description. VI. 272.
- Chouneffabiter.** Nom des Sectateurs d'une opinion nouvellement établie parmi les Tures. V. 295. Idée qu'ils ont de Jesus-Christ. *ibid.*
- Chulpa.** Espèce de bourse quarrée, que certaines Religieuses Péruviennes faisoient pour les Yncas. VII. 193.
- Chouire.** Origine de ce mot. II. 34. Quelle hauteur doit avoir son pied. *ibid.* Description de sa coupe. *ibid.* 35.
- Choula.** Voyez *Zuny.*
- Cicéron.** cité. IV. 12. V. 216. S'il étoit de l'opinion que les ames sont errantes apres cette vie. VI. 120.
- Cidanbaram.** Signification de ce terme. VI. 335.
- Ciel.** Regarde comme incréé & éternel par les Siamois. VI. 363.
- Cierges.** Origine de leur usage dans l'Eglise. II. 38. Leur usage dans les Cérémonies funebres. *ibid.* 115. Benediction du Cierge Pascal. *ibid.* 244. Temps auquel cette cérémonie a été instituée. *ibid.*
- Ciganes.** Origine de ce mot. IV. 256. Peuples errans auxquels on a donné ce nom. *ibid.* Temps auquel ils aborderent en Allemagne & en France. *ibid.* Leur description. *ibid.*
- Cimbres.** Ils avoient coutume de plonger leurs enfans nouveaux nés dans la nege. VII. 45.
- Cimetiere.** Origine de ce nom. II. 69. Comment l'usage s'est introduit d'enterrer les morts dans l'Eglise, & non dans les Cimetieres. *ibid.* Usage de l'ancienne Eglise, qui ne permettoit pas d'inhumer les Gentils aupres des Chreïens. *ibid.* Benediction du Cimetiere chez les Catholiques. *ibid.* 170. Par qui elle doit être faite. *ibid.* Reconnoissance observée en cette occasion. *ibid.* Reconnoissance du Cimetiere, lorsqu'il a été souillé du prophane. *ibid.* L'usage d'avoir des Cimetieres autour ou proche des Temples, étoit établi chez les Païens. IV. 100.
- Cimetiere.** Dans quel climat ils ont été placés par quelques Savans. VI. 409. Origine de leur nom. *ibid.* 41.
- Cimetiere.** Usage de l'adoption reçu chez les Indiens de ce pais. VII. 113.
- Cimetiere.** Nom que les Italiens donnent aux Bohémiens. VI. 250. Voyez *Bohémiens.*
- Cimetiere.** Comment elle se fait chez les Juifs. I. 185. Temps de cette Cérémonie. *ibid.* Ce qu'on fait la veille. *ibid.* Parans & Marrans qu'on choisit dans cette occasion. *ibid.* Nécessité qu'il y a de la faire pour entretenir la propreté & la sante. *ibid.* 183. Pais où elle a pris naissance. *ibid.* De qui les Mahométans en ont reçu l'usage. *ibid.* Comment elle se pratique chez les Marocains. *ibid.* Combien cette cérémonie est lucrative pour les Pretres & les Medecins de Maroc. *ibid.* Femmes que l'on encoûte en quelques pais de l'Afrique. *ibid.* Filles à qui les Marocains font cette opération. *ibid.* Raisons pour lesquelles que font les Juifs la veille de cette Cérémonie. *ibid.* 184. Quel âge d'ont avoir les Convives. *ibid.* Gros adroits & experts qu'on choisit pour faire l'opération. *ibid.* A quelle marque on peut connoître ceux qui occupent cette Charge. *ibid.* Quels instrumens on emploie en cette occasion. *ibid.* Cantique préparatoire qu'on chante pen-

dant que l'attirail de la Cérémonie arrive, *ibid.* 185. Priere qui suit l'opération, *ibid.* Cè que font les Juifs, lorsqu'un enfant meurt avant la Circoncision, *ibid.* Ce qu'on fait aux enfans qui naissent circoncis, *ibid.* Si Mahomet a emprunté la Circoncision des Juifs de son tems, V. 232. Critiques qui ont prétendu qu'elle n'étoit pas particulière aux Juifs, VI. 99. Elle étoit inconnue avant Abraham, *ibid.* Pourquoi Dieu l'ordonna aux Juifs, *ibid.* Si les Madienites se circoncisoient, *ibid.* Pourquoi les Sichenites se soumirent à la Circoncision, *ibid.* 100. Peuples chez qui elle étoit en usage, au rapport d'Hérodote, *ibid.* Raisons qui ont pu engager les hommes à se circoncire, *ibid.* Pourquoi les Egyptiens l'ont fait, *ibid.* 101. Raisons de ceux qui soutiennent que les Negres avoient la Circoncision indépendamment du Judaïsme, *ibid.* 103. Si elle renferme en soi un remède naturel pour la generation, *ibid.* Si elle a institue pour conserver la pureté du corps, *ibid.* 104. Si les Peuples chez qui elle est en usage sont plus ou moins sçavans que les autres, *ibid.* 115. Ce de Circoncision usitée dans le Jucatan & sur les côtes de la mer du Sud, VII. 32. 155 & 159.

Circoncision de Notre-Seigneur, Fete celebre par les Catholiques, II. 202. Tens à laquelle elle a été connue dans l'Eglise sous ce nom, *ibid.* 112.

Cire (S.) Martyr, II. 204. Sa Fete, *ibid.*

Civola, Bourg ainsi nommé, II. 49.

Citu, Fete des Peruvians qui étoit une espèce de lustration generale, VII. 187. Quel étoit le but de cette lustration, *ibid.* Comment on s'y préparoit, *ibid.* Cérémonies de cette Fete, *ibid.* 187.

Clair (Ste) Son grand credit auprès de Dieu, II. 259. Indices qu'on vit en elle des plus tendre enfance de sa Sainteté future, *ibid.* Calice qu'elle portoit, *ibid.* Ses vertus, *ibid.* Vertus qu'elle a communiquées à ses filles, *ibid.*

Clair de Montreuil (la Bienheureuse) Figure de Jesus-Christ crucifié qu'elle portoit dans son cœur, II. 260. Preuves de cette verité, *ibid.*

Clarks, Idée du système de ce Docteur, IV. 373.

Clarks, Idée du système de ce Docteur, IV. 373.

Clarendon (Mylord) cite, IV. 218.

Caudel le Ministre / Ce qu'il dit de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople, III. 52.

Claves (Dona Jerome Henriques de) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition, II. 467.

Cleangius (Nicolas de) Tens auquel il vivoit, III. 334. Ouvrage de cet Auteur, *ibid.*

Clement d'Alexandrie (S.) Son opinion touchant l'origine de la Metempsychose, VII. 204. Ce que ce Pere raconte de certains Religieux des Indes Orientales, *ibid.* 332.

Clement VII, Pape, fit porter à cheval le S. Sacrement sous un baldachin d'or, II. 253.

Clement VIII, Pape Couronné avec laquelle le S. Sacrement entra dans l'Europe, lorsque ce Pontife alla prendre possession de cette Ville après la mort d'Alphonse d'Est. II. 253. Rétenu prisonnier par Charles-Quint, IV. 5. Dispense qu'il accordea pour le divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre, *ibid.*

Clement IX, Paix rendue par ce Pape à l'Eglise de France, I. 256.

Clement XI, Pape, Sa Bulle contre 171. Propositions extraites du Nouveau Testament du Pere Quelnel, I. 256. Opposition qu'elle trouva en France, *ibid.*

Clepsidre, Description de celle qui fut inventée par Ctesibius, VI. 167. De quelle manière est faite celle dont on se sert au Mogol, *ibid.* Ce que c'étoit que celle des Anciens, *ibid.* 403.

Clerc National, Nom qu'on donne au sous-Secrétaire annuel des Cardinaux, I. 329. Ses fonctions, *ibid.* Combien il reçoit de chaque Cardinal nouvellement créé, *ibid.* Ce que signifioit autrefois le terme de Clerc, IV. 104. Dire, *il lit comme un Clerc*, étoit alors un grand éloge, *ibid.*

Clerc (Jean le) Premier Ministre de la Réforme en France, III. 347. Brulé pour avoir brisé les Images, *ibid.*

Clerc (M. le) Sa mort, IV. 173. Son caractère, *ibid.* Idée de son sçavoir & de ses Ouvrages, *ibid.*

Clergé, Il est nécessaire à la Société, pourquoi, IV. 108. Le Chef du Clergé du Mexique pouvoit être comparé au Grand Pontife des anciens Romains, VII. 42. Dans toutes les Religions le Clergé se propose de dominer sur les consciences, *ibid.* 43.

Clergy, Pte que cet Auteur nous donne de certains Religieux des Indes Orientales auxquels on donne le nom de *Prunna*, VI. 332. En combien de classes il divise les Brachmans, *ibid.*

Cloasma, Deseille que les Anciens plaçoient dans les lieux dont la nature ne peut se passer, VI. 107.

Cloches, Leur usage dans l'Eglise, & ce qu'elles représentent, II. 52. Ou elles ont été inventées, *ibid.* Origine de leur nom, *ibid.* Tens auquel l'usage de les sonner pour les morts a été établi en Angleterre, *ibid.* 53. Pourquoi la benédiction des Cloches est appelée baptême, *ibid.* Description de cette Cérémonie, *ibid.* Comment on les parfume après qu'elles ont été bénites, *ibid.* 54. Ce que représente leur Consecration, *ibid.* Description anatomique de la Cloche & de ses parties, *ibid.* Les Turcs ont défendu aux Grecs l'usage des Cloches, III. 105. Si la coutume de sonner les Cloches pour les morts dans les pais Catholiques n'est pas équivalente à celle des Indiens Orientaux, qui jouent de la Trompette pendant leurs Cérémonies funebres, VI. 133.

Cloix de la Croix de Jesus-Christ trouves sous le regne du grand Constantin, II. 46. Ou ils se trouvent aujourd'hui, *ibid.* Fete de ces Cloix, *ibid.*

Clois, Assemblées ainsi nommées en Angleterre, IV. 391.

Clois, Signification de ce terme, II. 428.

Coca, ou *Coca*, Espèce d'herbe adorée par les Antis, Peuples du Perou, VII. 188. Autrefois il n'étoit permis qu'au seul Ynga d'en manger, *ibid.* 193.

Coccyz, Voyez *Coccyz*.

Coccyz, Commencement de ses démêlés avec Voctres IV. 331. En quoi consistoit sa Théologie, *ibid.*

Coccyz, Leur Confession, II. 292.

Cochin, Conformité de leur Religion avec celle des Tunisiens, VI. 419. Leur superstition, *ibid.* Les Hôles, *ibid.* Idée qu'ils ont de Dieu, *ibid.* Symbole qu'ils conservent dans leur culte ceux qui habitent les montagnes, *ibid.* Si entées qu'ils offrent au Ciel, *ibid.* Leurs Prières & leurs Religieux, *ibid.* 420. De quelle manière ils exercent la Médecine, *ibid.* Permission qu'ils ont d'avoir plusieurs femmes, *ibid.* Dans quels degrés il ne leur est pas permis de se marier, *ibid.* De quelle manière ils pourvoient la guerre, *ibid.*

Ce q
mon
l'im
Coch
guie
Coch
à leu
Nica
mari
caire
Cocde
qui c
teurs
394
legis
Cocus
les Pr
Cochin
Cochin
Cochin
pourq
Col for
miers
Cocle
au sup
Cocle
IV. 3
392
semble
ibid. c
font c
393
Colleg
terre f
observ
s'assem
michon
sion qu
tres, ib
ibid. C
semble
profi
l'Orang
lege de
Sémina
ver les
Collég
qualité
Cochin
ment o
ibid. O
Cochin
Cochin
Athos
Caloye
en usag
dont se
tentri
import
hiers, d
Cochin
Cochin
259
Cochin
buoien
leur no
Cochin
terme
Cochin
à M. H
les I
171

TABLE DES MATIERES.

333

- Ce qu'il y a de remarquable dans leurs Cérémonies funébres, *ibid.* 421. Idée qu'ils ont de l'immortalité de l'ame, *ibid.*
- Cockarouzes*. Ce sont les grands hommes de la Virginie, VII. 119.
- Cocuage*. En quelle monnoie les François le paient à leurs femmes, VII. 66. Chez les Peuples de Nicaragua, en certaines Fêtes de l'année, le mari permettoit à sa femme de lui donner un Vicaire, *ibid.* 161.
- Codde* (Van der) Nom de trois freres Villageois, qui ont été en Hollande les véritables Fondateurs des Collèges, IV. 393. Leur histoire, *ibid.* 394. Endroit où ils établirent le premier Collège, *ibid.*
- Cœtus*. Espèce d'assemblée qui n'est connue que dans les Provinces Réformées des Pays-Bas, III. 414.
- Cohanim*. Signification de ce terme, I. 107.
- Cohen*. Ce que c'est, I. 107.
- Cohonk*. Nom que les Virginiens donnent à l'hiver; pourquoi, VII. 124.
- Collos*. Les Peuples de Colchos ont été les premiers à se circoncire, VI. 100.
- Cole*. Prédication de cet Ecclésiastique, qui assista au supplice de Cranmer, IV. 32.
- Colleges*. Assemblées ainsi nommées en Hollande, IV. 391. Villes & Villages où il y en a, *ibid.* 392. Description d'un de ces Collèges qui s'assemblent à Amsterdam, *ibid.* De quoi on y traite, *ibid.* & *suiv.* Origine de ces Collèges, & qui sont ceux qui en ont été les fondateurs, I. 393. Village où a été établi le premier de ces Collèges, *ibid.* 394. Collèges établis en Angleterre sous la Reine Elizabeth, *ibid.* 395. Ordre observé dans ces Sociétés, *ibid.* Temps auquel on s'assembleroit, *ibid.* Discours qu'on y faisoit, & méthode qu'on devoit y observer, *ibid.* Profession que font ces Collèges d'être tolérans ou tristes, *ibid.* 396. Schisme qui s'y est introduit, *ibid.* Objections qu'on peut faire contre ces Assemblées, *ibid.* Charité mutuelle dont elles font profession, *ibid.* Fondation du Collège nommé l'Orange, *ibid.* Ce qui se pratique dans le Collège de Rhinbourg, *ibid.* & *suiv.* Collèges ou Séminaires établis chez les Mexicains, pour élever les enfants de la Noblesse, VII. 156. Autres Collèges dans lesquels on élevoit les filles de qualité, *ibid.*
- Collegiers* établis à Rhinbourg, IV. 391. Comment on doit les distinguer des Rhinbourgeois, *ibid.* Origine de leur nom, *ibid.*
- Collegium Rotarum*. Voir Société de Rotay.
- Collier* de fer dont se servent Les Moines du Mont Athos, lorsqu'ils veulent recevoir un nouveau Caloyer dans leur Ordre, III. 154. Colliers fort en usage chez les Américains, VII. 54. Colliers dont se servent les Peuples de l'Amérique Septentrionale, quand ils traitent de quelque affaire importante, *ibid.* 111. Structure de ces Colliers, *ibid.*
- Collier* (M.) Remarque à son sujet, IV. 101.
- Colliers*. Vritable signification de ce terme, IV. 259.
- Celivadiens*. Divinité que ces Hérétiques attribuoient à la Ste Vierge, V. 72. Origine de leur nom, *ibid.*
- Colyba*, ou *Colyva*. Origine & signification de ce terme, III. 141.
- Combe* (Dom François la) Déclaration qu'il fit à M. H veque de Tarbes, IV. 298. Quels sont les Livres dont il se recoroit l'Annon, & ceux l'Ann.
- qu'il défaroue, *ibid.* Ce qu'il ayoue touchant ses mœurs, *ibid.* 299. Protestation qu'il fait de n'avoir jamais affecté d'être Chef de Secte, *ibid.* 300. Aveu qu'il fait de ses égaremens, *ibid.*
- Comelin*, cité, IV. 203.
- Comenius*. Temps auquel il avoit commencé le règne de mille ans, IV. 148.
- Comètes*. Opinion des Peuples de Cumane & de Paria sur les effets des Comètes, VII. 163.
- Comines*, cité, III. 294. Regardé comme un excellent modèle pour ce qui concerne l'Histoire, V. 404.
- Commajoudi*. Nom d'une Princesse Indienne, VI. 219. Son Histoire, *ibid.*
- Commemoration* des Morts. Comment se fait cette Cérémonie parmi les Juifs, I. 207. Jour auquel on la célèbre chez les Catholiques, II. 217. Ancienneté de cette institution, *ibid.* 218. Son explication mystique, *ibid.*
- Communion*. Ce que c'est, IV. 114.
- Communautés* établies en Hollande sous le nom de Sociétés, III. 385. Filles & femmes dévotes qu'on y reçoit, *ibid.* A quoi ces Religieuses doivent renoncer, *ibid.*
- Communions*. Cérémonies qui s'observent à l'égard d'un Empereur ou d'un Roi que le Pape doit communiquer, II. 246. Communion sous les deux espèces demandée par la France au Pape Pie IV, IV. 41. De quelle manière la Communion est administrée selon le Rit Anglican, *ibid.* 123. Nape dont la Table doit être couverte, *ibid.* Prières recitées à cette occasion, *ibid.* & *suiv.* Les Mexicains célébroient une Communion assez semblable à celle qui est en usage chez les Chrétiens, VII. 149. Idole de pâte qu'ils réduisoient en morceaux, & qu'ils distribuoiient ensuite au Peuple en manière de Sacrement, *ibid.* Exhortation dont cette Communion étoit accompagnée, & par laquelle on apprenoit au Peuple qu'il mangeoit la chair de son Dieu, *ibid.* Malades auxquels on administroit cette Communion, *ibid.* Ofrande que faisoient les Communies, *ibid.* Sermon qui faisoit la clôture de la Cérémonie, *ibid.*
- Communion* des Mourans. Voir l'Article.
- Commencé*. L'Empereur Alexis Commence demande du secours aux Latins contre les Infidèles, III. 44. Offre qu'il fait au Pape Pascal, I. 11. *ibid.* S'il a toujours été uni de communion avec l'Eglise Romaine, *ibid.* Massacre de quelques Latins arrivée à Constantinople sous le règne du jeune Alexis Commence, *ibid.* Quel en fut le prétexte, *ibid.* Sa mort, *ibid.* 45. Anne Commence citée, V. 190.
- Compas*. Office institué pour demander à Dieu sa protection pendant la nuit, II. 195.
- Compromis*. Manière de faire l'élection des Papes par compromis, I. 282.
- Conjuxte*. Ce que c'est, I. 429.
- Conjuxtes*. Ecritains chez les Indiens Orientaux, VI. 227.
- Conbeonne*. Lieu ainsi nommé dans le pays de Palliaccate, VI. 228.
- Conception* de Notre-Dame. Fête célébrée dans l'Eglise en l'honneur de la Ste Vierge, II. 277. Temps auquel elle a été instituée, *ibid.*
- Conseil* tenu par les Juifs en Hongrie, I. 114. Raisons pour lesquelles il fut assemblé, *ibid.* Combien de Rabbins s'y trouvoient, *ibid.* Qui en fut le Président, *ibid.* Proposition qu'on y fit touchant le Meffie, *ibid.* Ecclésiastiques de Rome qui s'y présentoient, *ibid.* Anathème que les Rabbins y

prononcèrent contre les dogmes de l'Eglise, *ibid.* Différence que met le Catechisme du Concile de Trente, entre la manière dont on implore le secours de Dieu, & celle dont on implore le secours des Saints, *ibid.* 242. De quelle manière ce Concile prescrivit aux Evêques de parler de l'Invocation des Saints, *ibid.* Ce qu'il dit du St. Sacrifice de la Messe, *ibid.* 245. Ce qu'il propose à croire des Indulgences, *ibid.* Ce que c'est que les Conciles Generaux, *ibid.* 261. Regardés comme infallibles par les Catholiques, *ibid.* Deputés dont ils sont composés, *ibid.* Leur pouvoir, *ibid.* Dans quel cas un Concile peut s'attribuer le titre d'Œcumenique, *ibid.* Difficultés qu'il y eut au Concile de Trente pour le rang & la prééminence des Prélats, *ibid.* 262. Pourquoi les Peres demandèrent que le lieu où ils s'assemblerent fut tendu de tapisseries, *ibid.* Bulles pour la convocation & son ouverture, *ibid.* Procession qui se fit le jour de son Ouverture, *ibid.* Discours que firent alors les Legats au nom du St. Siege, *ibid.* 263. Ce qui se pratique lorsque le Pape assiste lui-même au Concile, *ibid.* Ordre & rang de ceux qui y ont voix délibérative, *ibid.* Concile assemblé à Rome, dans lequel Photius fut depose & excommunié, III. 40. Concile prétendu Œcumenique assemblé par Photius, ou le Pape fut depose à son tour, *ibid.* Autre Concile tenu à Constantinople en 869, *ibid.* 41. Le faux Huitieme tenu en 879, *ibid.*

Conclave de Pierre, Lieu ainsi nommé à Jerusalem, où se tenoit le grand Consistoire des Juifs, I. 112. Ordre qui s'observe à Rome pendant le tems du Conclave, *ibid.* 284. Endroit où il se tient, *ibid.* 285. Cellules dont il est composé, *ibid.* Description de ces Cellules, *ibid.* Manière de porter les viandes aux Cardinaux pendant qu'ils sont au Conclave, *ibid.* & *suiv.*

Conclaviste, Prerogative de celui qui a cette Charge, I. 284.

Conclaves, On n'en refuse point en Perse aux jeunes gens, des qu'ils sollicitent pour en avoir, VII. 46. Dans quelle vue quelques Sauvages de l'Amerique en emmenent avec eux lorsqu'ils vont à la guerre, *ibid.* 79.

Concordatum alium, Ce que c'est, V. 351.

Conre, Espèce de danse ainsi nommée, VI. 394.

Confession, Elle est en usage chez les Grecs, III. 134. Combien de fois elle doit se faire dans une année, *ibid.* Contession particulière à laquelle les Abythins donnoient autrefois le nom de Contession de Hénoc, *ibid.* 240. Si l'usage de commencer le Service Religieux par la Confession est du tems de S. Basile, IV. 106. Confession des peches établie dans tout l'Empire du Perou, VII. 192. Penitences qu'on impose, *ibid.*

Confession Saxonne, Tems auquel elle a été faite, III. 375.

Confirmation, Un des sept Sacramens de l'Eglise, II. 88. A quel appartient de l'administrier, *ibid.* 89. Si elle doit se faire le jour de la Pentecôte, *ibid.* Parain & Maraine que l'on donne à celui que l'on confirme, *ibid.* Preparatifs nécessaires à ce Sacrement, *ibid.* Ce que signifie le souffler que l'Evêque donne sur la joue de celui qui reçoit la Confirmation, *ibid.* Pourquoi le Chrême est appliqué sur le front, *ibid.* 90. Ce que marque le soutien du Parain, *ibid.* Superstitions qui se voient en ce Sacrement, *ibid.* De quelle manière il est administrier par les Grecs, III. 133.

Confirmer de la Passion, Qui sont ceux à qui on donne ce nom, IV. 14.

Confirmer du St. Suaire de Besançon; tems auquel elle a été instituée, & à quelle occasion, II. 68.

Confirmer du Rosaire par qui instituée, *ibid.* 293.

Confirmer de la Ceinture de St. Augustin; de quoi est cette Ceinture, *ibid.* 296. Qui sont ceux qui l'ont portée, *ibid.* Confirmer des SS. Apôtres, *ibid.* 300. Confirmer du St. Sacrement à Rome, *ibid.* Confirmer des Cuitiliers; par qui instituée, *ibid.* Confirmer du Nom de Marie; tems auquel elle a été établie, *ibid.* Raison de cet établissement, *ibid.* Confirmer des Ames du Purgatoire, *ibid.* Confirmer de Ste. Marie du suffrage; à quoi s'engagent les Membres de cette Société, *ibid.* Tems auquel elle a été instituée, *ibid.* Confirmer des Agonisans, *ibid.* Confirmer des Penitens noirs; tems auquel elle a été instituée, *ibid.* Assistance qu'elle donne aux criminels, *ibid.* Confirmer de l'Annonciation; honneur que les Membres de cette société rendent à la Ste. Vierge, *ibid.* 301. Par qui elle a été formée, *ibid.* Confirmer des cinq plaies du Sauveur, *ibid.* Confirmer du Cordon de St. François, Voyez *Cordon*, Confirmer des stigmates nommée Archi-confraternité, Voyez *Archi-confraternité*, Confirmer du Scapulaire, Voyez *Scapulaire*, Confirmer des Maisons-libres, Voyez *Free-Masons*, Confirmer des Rose croix, Voyez *Rosecroix*.

Confucius, connu des Japonais sous le nom de Koofti, V. 361. Melodie qu'on entendit à sa naissance, *ibid.* Garde par deux Dragons dès qu'il fut né, *ibid.* Tems auquel il naquit, *ibid.* Pourquoi on le nomma Tseï, ou enfant de douleur, *ibid.* Empereurs dont il tiroit son origine, *ibid.* Dispositions qu'on remarqua en lui à la vertu dès ses premières années, *ibid.* Docteur auquel il s'attacha après la mort de son Aïeul, *ibid.* 362. Progres qu'il fit dans la connoissance de l'Antiquité, *ibid.* A quel âge il se maria, *ibid.* Il se contenta d'une seule femme, qu'il répudia ensuite pour passer le reste de sa vie dans le celibat, *ibid.* Il exerça la Magistrature en divers lieux, *ibid.* 363. Combien il avoit de Disciples, *ibid.* Classes dans lesquelles il les avoit partagés, *ibid.* A quoi il les exhortoit, *ibid.* Province dans laquelle il ouvrit une Ecole publique, *ibid.* Ce qu'on y apprenoit, *ibid.* Il devint premier Ministre, & reforme la Cour aussi bien que les Peuples, *ibid.* 364. Chagrin qu'il eut de voir tous ses soins devenus inutiles par les desreglemens dans lesquels la Cour retomba, *ibid.* Il se démit du Ministère, pour sauver sa réputation du milieu de ces desordres, *ibid.* Il se trouva abandonné & réduit à la dernière extrémité, *ibid.* Combien il a vécu, *ibid.* 365. Paroles qu'il adressa à ses Disciples dans les derniers jours de sa vie, *ibid.* 366. Combien il en fut regretté, *ibid.* Reconnu & révéré comme un Saint après la mort, *ibid.* Temples que les Rois lui bâtirent, *ibid.* Inscriptions qu'on grava en son honneur sur le frontispice de ces Temples, *ibid.* Grande autorité qu'ont ses Ouvrages, *ibid.* Regardé comme un Docteur infailible, & comme le Maître souverain des Sciences, *ibid.* Rang qu'il tient encore aujourd'hui le chef de sa famille, *ibid.* Jugement sur la doctrine de ce Philophe, *ibid.* Qui sont ceux qui lui facient dans la Sette des Lettres, *ibid.* 377. En quoi consiste le culte qu'on lui rend, *ibid.* Sacrifices qu'on lui fait, *ibid.* 378. Qui sont ceux qui doivent assister à ces Sacrifices, *ibid.* 379.

- des Enchanteurs de Pharaon , &c. *ibid.* Leur nombre augmente. *ibid.* Ordonnance du Roi à ce sujet. *ibid.* Témoignages qui font voir que ces Convulsions étoient volontaires & n'avoient rien de miraculeux. *ibid.* Prédications qui suivirent les Convulsions. *ibid.* 268. Défenses du Roi à toutes personnes attaquées de Convulsions de se donner en spectacle. *ibid.* Ressemblance qu'on a voulu trouver entre ces Convulsionnaires & les Fanatiques des Cévennes. *ibid.* Convulsionnaires d'Angleterre. Voyez *Propheéties des Cévennes*.
- Cophites**, ou *Coptes*. Origine de leur nom. III. 222. Quelle est leur Langue. *ibid.* Leur crânie. *ibid.* Cérémonies qu'ils observent dans l'administration du Baptême. *ibid.* 224. Ils ont les Images en grande vénération. *ibid.* Abrégé de leur Mêle. *ibid.* 225. Exemple de leur superstition. *ibid.* 228. Leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* 229. Leur Contention. *ibid.* 231. Leurs Cérémonies funebres. *ibid.* 232.
- Copin**. Un des Chefs Illuminés Flamans. IV. 555. Doctrine qu'on lui attribue. *ibid.*
- Copistes**. Leur Confrérie. II. 299.
- Coppiere**. Officier du Pape auquel on donne ce nom. I. 326. Ses fonctions. *ibid.*
- Coppulsi**. Prêtres ainsi nommés par les Chingulais. VI. 435. De quelle manière ils s'habillent. *ibid.* Leurs fonctions. *ibid.*
- Copie**. Ville autrefois Métropole de la Thébaidé. III. 222.
- Cog de Mahomet**. Merveilles qu'on en raconte. V. 68.
- Coguilages de poisson**, qui servent à engraisser la terre en Amérique. VII. 76.
- Coguites** estimées par les Brésiliens. VII. 54.
- Coran**. Origine de ce mot. V. 86.
- Corban**. Signification de ce terme. III. 223.
- Corde**. Le supplice de la Corde plus honteux en France qu'en Angleterre. VI. 342.
- Cordon de S. François**. Confrérie qui porte ce nom. II. 294. Ce que c'est que ce Cordon. *ibid.* Gracifications qu'il a produites. *ibid.* Privilèges accordés aux Confréries du Cordon. *ibid.* Protégées par deux Arrêts. *ibid.* Cordons dont se servent les Virginien, pour conserver la mémoire des choses passées. VII. 124.
- Cordonniers**. Leurs Patrons. II. 299.
- Coreil**, cité. II. 287.
- Coreins**. En quoi consiste leur Religion. VI. 55. Leurs Cloîtres & leurs Pagodes. *ibid.* & *suiv.* A quel degré le mariage leur est permis entre parens. *ibid.* 57. In quoi consistent leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* La Polygamie leur est permise. *ibid.* Temps auquel ils enterrent leurs morts. *ibid.* Leur Médecine. *ibid.* 58. Autorité de leur Monarque. *ibid.*
- Corellias** (George) fameux Theologien. III. 72. Portrait qu'en font les Protestans. *ibid.*
- Cornelle** (S.) Comment on montre les Reliques. II. 57.
- Cornille**. Le croassement de cet Oiseau étoit regardé le matin par les Anciens comme un très mauvais presage. VI. 131. A quoi on doit attribuer cette superstition, dont les Européens ne font pas exemts. *ibid.*
- Coromandel**. Situation de la côte de ce nom. VI. 162. Chaleurs auxquelles elle est exposée. *ibid.* Vents qui y règnent. & leur nature. *ibid.*
- Coromans** en usage chez les Catholiques. II. 35. De quoi ils doivent être satis. *ibid.* Comment ils doivent être pliés. *ibid.* Par qui l'usage en a été introduit. *ibid.* Ce qu'ils représentent. *ibid.*
- Corporalia**, pris mal à propos pour Diptyques. III. 116.
- Correa** (Dona Marguerite) condamnée à être brûlée. & pourquoi. II. 468.
- Correiteur des Contredits de la Rote**. I. 330. Apptementens de sa Charge. *ibid.* Honneurs qu'il reçoit. Sa fonction. *ibid.*
- Correas**. Famille errante des Soudras. VI. 227. En quoi consistent leurs demeures. *ibid.* De quelle manière ils gagnent leur vie. *ibid.*
- Corruption**. Si les hommes sont aujourd'hui plus corrompus qu'autrefois. VI. 364. & *suiv.*
- Corracius** (Michel) cité. III. 73.
- Correz** (Ferdinand) Particularité rapportée par ce Conquerant de l'Empire du Mexique. VII. 145.
- Cortane** (La Bienheureuse Marguerite de) Comment elle quitta sa vie de débauchée. II. 205. Ses grandes mortifications. *ibid.* 206. Entretiens qu'elle avoit avec Jesus-Christ & son Ange Gardien. *ibid.* Ses miracles. *ibid.* Sa Fête. *ibid.*
- Corte & D. mior** (SS.) Freres. Temps auquel ils vivoient. II. 299.
- Cotres**, Roi de Perse, pille Jérusalem, & en enlève cette partie de la Croix de Jesus-Christ, que l'Impératrice Ste Helene y avoit laissée. II. 47.
- Cotz** (Antoine Tavarès da) brûlé par ordre de l'Inquisition, & pourquoi. II. 468.
- Cotz** (Joan Travallos da) Vicair Général de l'Archevêché de Lisbonne. II. 435. Arrêté par l'Inquisition. *ibid.* Il confesse tout ce qu'on veut, & accuse une infinité de personnes. *ibid.* Il est mis en liberté. *ibid.* Ce qu'il déclara à l'heure de la mort. *ibid.*
- Cotz** (Travallos da) Récollet de Lisbonne, devient véritablement Juif, & tache de corrompre ses Freres. II. 437. Il est dénoncé au S. Office. *ibid.* Condamné & brûlé. *ibid.*
- Cotz** (le Pere) Jésuite. Preuve de sa Sainteté. II. 258.
- Cote**. Quel nombre c'est. VI. 259.
- Coter** (le Pere) Jésuite. Pureté qu'il conserva. II. 258. Combien il avoit l'odorat fin. *ibid.*
- Cotterancens**. Pruitiers ainsi nommés chez les Brahmans. VI. 227.
- Cotzi** (Moïse de) Juif. Ce qu'il avance au sujet des Traditions. I. 83.
- Couches**. Cérémonies pratiques chez les Catholiques par les femmes qui relèvent de leurs Couches. II. 83. Bénédiction qu'elles demandent au Curé avant que d'entrer dans l'Eglise. *ibid.*
- Coucey** (le Sire de) Eloge qu'il fait des yeux verts dans une Chançon. VII. 57.
- Covel**. Ouvrage de cet Auteur. III. 86.
- Coventry**. Fête ridicule qui se célèbre tous les ans dans cette ville. IV. 138.
- Coverdale**, cité. IV. 37.
- Couleurs**. Quelles sont celles dont les Indiens Occidentaux se peignent le visage. VII. 53. Les Romains se peignoient quelquefois en rouge, & peignoient de même leurs Dieux. *ibid.* Manière dont se peignoient les Ethiopiens & autres Peuples d'Afrique. *ibid.* Couleurs employées par les Américains pour se peindre le corps. *ibid.* A quoi divers Peuples doivent leur couleur olivâtre. *ibid.* 56.
- Couleurres**. Usage qu'en font les Indiens Orientaux pour leurs enchantemens. VI. 138. Comment ils les font danser, & forer des jardins ou

elles s
rendre
verfelle
maux.
ples du
Coutayer
écrit fu
ibid.
Courbevil
Courman
Couronne
Ce que
fuiv. C
ne. II.
soient
noient
Courmen
ultrées
re. IV.
que. V
ibid. 2
Courriers
Courriers
cent les
Courr. 1
di Sain
Coujins. E
dans le
Couteaux.
VI. 70
Coya. N
peutrie
C. 21. L
Cocannel.
y ad re
de fon
Crauzie.
1573.
C. 1. N
ges. VI
C. 1. Le
nemis,
79. Le
ibid. 1
C. 1. me
Elevé à
teur d'
gletterre
brûlé. 1
Son Hi
fuiv.
C. 1. (le
Credence.
ques. I.
Credulité.
Fétende
C. 1. 1
l'usage
Cepin &
II. 299
Ou rep
trons d
C. 1. 1
Usage d
dant la
fente. 1
mence d
Ch. 1. 1
C. 1. 1
75.
1573.

TABLE DES MATIERES.

337

- elles se trouvent, *ibid.* Combien il est difficile de rendre raison de cette vénération presque universelle, que les Peuples ont eue pour ces animaux, *ibid.* Adorés autrefois par quelques Peuples du Brésil, VII. 179.
- Courayer** (le Pere le) cité, IV. 37. Pourquoi il a écrit sur la validité des Ordinations des Anglois, *ibid.*
- Courbeville**, (le Pere de) cité, IV. 101.
- Courman**, Signification de ce terme, VI. 209.
- Couronne** des Ecclésiastiques. Son origine, I. 357. Ce que c'étoit dans son commencement, *ibid.* & *suiv.* Ce que c'est que la Couronne de Ste Anne, II. 262. Usage que les anciens Grecs faisoient des Couronnes de fleurs, lorsqu'ils donnoient quelque festin, VI. 155.
- Couronnement** des Rois. Voiez **Sacre**. Cérémonies usitées au Couronnement des Rois d'Angleterre, IV. 94. Couronnement des Rois du Mexique, VII. 153. Des Rois de Juda en Afrique, *ibid.* 248.
- Courriers**. Leur Confiscie, II. 299.
- Courriers**. Comment les Courtiers des Banians exercent leurs fonctions, VI. 289.
- Courir**. Procession qui s'y fait le jour du Vendredi Saint, II. 240.
- Coujins**. Espèce de Mouchérons fort incommodes dans les Indes, II. 440.
- Couteaux**. Les Perses ne s'en servent point à table, VI. 70.
- Coya**. Nom que les Péruviens donnoient à leur Impératrice, VII. 193.
- Croix**. Livre qui porte ce Titre, I. 82.
- Cocannel**. Cette Ile portoit le nom de l'Idole qu'on y adoroit, VII. 159. Figure de cette Idole & de son Temple, *ibid.*
- Croazie**. Synode qui s'y tint par les Reformés en 1573, III. 359.
- Croix**. Nom que les Cafres donnent à leurs Villages, VII. 271.
- Croque**. Les Boies prenoient les crânes de leurs ennemis, & les garnissoient d'or ou d'argent, VII. 79. Les Floridiens l'enlevent à leurs ennemis, *ibid.* 130.
- Croquer**. Regarde comme un des principaux instruments de la Reformation Anglicane, IV. 6. Eleve à l'Archevêché de Cantorbéry, *ibid.* 7. Auteur d'un Cathéchisme, 24. Il fut venir en Angleterre Pierre Martyr, *ibid.* Il est dégradé & brûlé, *ibid.* 32. Son caractère, *ibid.* 59. & *suiv.* Son Histoire, selon M. de Meaux, *ibid.* 67. & *suiv.*
- Crozier** (le Pere) Jésuite, cité, VI. 5.
- Credence**. Table ainsi nommée chez les Catholiques, I. 306. Origine de ce mot, *ibid.*
- Credulité**. Quel seroit le moyen le plus propre pour l'étendre, V. 278.
- Crepes**. Temps auquel s'est introduit en Hollande l'usage de porter des crepes pendans, III. 475.
- Crepin** & **Croquen** (Sts.) Temps auquel ils vivaient, II. 299. Pourquoi ils se firent Cordonniers, *ibid.* Ou reposent aujourd'hui leurs corps, *ibid.* Patrons des Cordonniers, *ibid.*
- Cressile**. Quelle espèce d'instrument c'est, II. 53. Usage qu'on en fait chez les Catholiques pendant la semaine sainte, *ibid.* Ce qu'elle représente, *ibid.* Temps auquel les Chrétiens ont commencé à s'en servir, *ibid.* Elle sert au lieu de Cloches le jour de Jeudi Saint, *ibid.* 233.
- Crotons**. Idée qu'ils avoient de leur origine, VI. 125.
- Crotacon**. Le premier âge du Monde, selon les Bramins, VI. 250.
- Crotopole**. (Métrophanes) Eloge qu'il fait du Monachisme, III. 89.
- Crochets**. Nom qu'on donne à certains Memnonites, & pourquoi, IV. 204.
- Crocodiles**. Nombre prodigieux qui s'en trouve aux environs du Gange, VI. 117. Force étonnante de ces animaux, *ibid.* Idée que les Peguans ont de leur Sainteté, *ibid.* 356. Opinion qu'en ont quelques Peuples d'Afrique, *ibid.*
- Crois**, ou espèces de bois pointus, dont les Américains se servent pour remuer la terre, VII. 76.
- Crodi**. Ce que c'est, VI. 236.
- Crodoza**. Signification de ce terme, VI. 236.
- Croesus**, cité, IV. 216.
- Croisade**. Voiez **Crociata**. Croisade prêchée en France par les Freres Mineurs, III. 46.
- Croix**. Usage de la Devotion de la Croix dans toutes les Cérémonies de la Religion Chrétienne, II. 44. Embleme prétendu de la Croix pectorale des Prelats Catholiques, *ibid.* La Croix réveree des Chrétiens des premiers siècles de l'Eglise, *ibid.* Pourquoi les premiers Fideles faisoient le signe de la Croix, *ibid.* 45. Temps auquel la Croix a été introduite dans les Eglises, *ibid.* De quel bois étoit celle de Jesus-Christ, *ibid.* Diverses portions de la Croix du Sauveur trouvées en divers tems & en differens endroits, *ibid.* Découverte des Cloux de cette meme Croix, *ibid.* Temps auquel se célèbre la Fête de l'Invention de la Croix de Notre Seigneur, *ibid.* 47. Autre Fête de l'Exaltation de la Croix, *ibid.* 48. Quelle est la bonne maniere de faire le signe de la Croix, *ibid.* 48. Comment se fait la consecration des Croix publiques & particulieres, *ibid.* & *suiv.* Croix pectorale portée par les Prelats, *ibid.* 49. Temps auquel la consecration des Croix a été instituée, *ibid.* Croix ou Médaille de S. Benoît, *ibid.* 51. Comment se fait l'Adoration de la Croix chez les Catholiques, *ibid.* 238. & *suiv.* Regardée comme une Idolâtrie par les Héretiques, *ibid.* S'il est vrai que le culte de la Croix ait été porté à Cumane & à Cozumela par les gens de Madoc, VII. 37. Croix que les Soldats de l'Empereur Constantin s'imprimoient sur le paule, *ibid.* 53. Coutume des premiers Chrétiens & de quelques Pelerins d'aujourd'hui, de se faire imprimer une Croix sur la main ou sur le bras, *ibid.* 54. Croix trouvées chez les Peuples de l'ucatan, *ibid.* 159. Héret que quelques Indiens attribuent à la Croix de S. Andre, *ibid.* 163.
- Croix** (le Bienheureux Jean de la) a écrit mystiquement, IV. 280.
- Crozier**. Revêtu d'une Charge qui le met à la tête de la Reforme en Angleterre, IV. 153. Sa mort, *ibid.* 14. & 72.
- Crociata**. Ce que c'est, VI. 229.
- Croze** (M. de la) cité, III. 208. & VII. 94.
- Crociata**, ou la **Croisade**. Ce que c'est, II. 385.
- Croix** miraculeux fait par S. Luc, II. 49. Où il se trouve, *ibid.* Crucifix de Naples appelle **Sandismo Crocifisso**, *ibid.* Eglise dans laquelle il se trouve, *ibid.* Son grand miracle, *ibid.* Reconnoissance qu'il temoigna à S. Thomas d'Aquin, *ibid.* Autre Crucifix de Naples qui eut une longue conference avec le Pape Pie V, *ibid.* 50. Troisième Crucifix de la meme Ville, qui perdit sa couronne d'un coup de canon, *ibid.* Crucifix de Cologne, *ibid.* Peruque dont il est coiffé, *ibid.*

Ses miracles, *ibid.* Crucifix de Trente, remarquable par l'approbation qu'il donna aux Dercers du Concile tenu en cette Ville, *ibid.* Crucifix de Lorette célèbre par ses miracles, *ibid.* Porté par les Anges de la Palestine en Italie, *ibid.* Crucifix de Baviere, *ibid.* Maniere miraculeuse dont il fut découvert, *ibid.* Miracles qu'on lui attribue, *ibid.* Crucifix de Ste Marie Transporaine; ses conversations avec S. Pierre & S. Paul, *ibid.* Crucifix des Béguines de Gand; pourquoi il a toujours la bouche ouverte, *ibid.* Miracle qu'on lui attribue, *ibid.* Crucifix de Boxley, surnommé la Statue de Grace, IV. 11. De quelle maniere on découvrit les fourberies qui se commettoient en Angleterre dans le Culte de ce Crucifix, *ibid.* 12. Crucifix nommé *Sancto Volto*. Voyez *Sancto Volto*.

Cruy (Henri Hebreu da) Peine à laquelle il fut condamné par l'Inquisition, II. 419.

Cruy 1, justice sur un des points qui l'ont fait regarder comme un imposteur, VI. 355.

Cleptus, Clepsydre de son invention, VI. 157.

Cult. r. Voyez *Ychumptar*.

Cultera, Nom d'un Chef qui préside aux richesses, selon les Bramins, VI. 245.

Culteralocov, Signification de ce terme, VI. 245.

Cubilaires Apostoliques, Leur emploi, I. 325.

Cudonagru, Dieu des Sauvages de l'Amérique septentrionale, VII. 39. Caractère de ce Dieu, *ibid.*

Culiers, Celles des Américains n'imitent les nôtres que fort imparfaitement, VII. 69.

Cuifmiers François, Ce sont eux qui ont donné aux Hollandois & aux autres Nations de l'Europe d'excellentes leçons sur le bon goût & sur les apprêts, VII. 70.

Culte des Dieux invisibles & des mauvais Génies établi chez les Grecs & chez les Romains, VII. 39.

Cumana, Comment le culte de la Croix y fut porté, VII. 37.

Cumane, Quelles étoient autrefois les Divinités de Cumane, VII. 162. Ce que les Peuples de Cumane pratiquoient dans les Eclipses de Soleil, *ibid.* Idée qu'ils avoient des effets des Comètes, *ibid.*

Cunur, Oiseau dont les ailes ont jusqu'à quinze pieds de long, VII. 185. Usage que les Péruviens faisoient de ces ailes, *ibid.*

Cupar, Nom que les Apalachites donnent au mauvais Génie qui préside dans les Enfers, VII. 131.

C. paspa Huacm, ou la *Maison du Diable*, Nom que les Péruviens donnoient au centre de la terre, ou au Monde intérieur, VII. 195. Voyez *Ten Pachá*.

Curacai, Nom que les Péruviens donnoient à certains Princes, VII. 185.

Circane, Sacrifices auxquels les Tartares Circassés donnent ce nom, VI. 7.

Cariez, Voyez *Turcomans*.

Carés, S'ils sont d'institution divine, I. 355. Appelles Recreurs dans quelques pays, *ibid.* Ce que M. Fleury a pensé de leur origine, *ibid.* & suite.

Cario (Cælius Secundus) cite, V. 201.

Carloindars, Provisions qu'ils enterreroient il n'y a pas encore long tems avec leurs morts, VI. 79. Fêtes qu'ils faisoient aux morts dans le mois d'Octobre, *ibid.*

Cætes, Nom que les Bramins donnent au premier, VI. 295.

C. Am. I. 3, Bramins qui prient Dieu tous seuls, & pas en compagnie, VI. 286.

Cusa (le Cardinal de) cité, V. 182.

Cusko, Merveilleux Temple du Soleil qu'on voit dans cette Ville, VII. 182. *ibid.* Description du grand Autel & des murailles de ce Temple, *ibid.* Description d'un Cloître qui est à côté, & de divers autres magnifiques appartemens, *ibid.* 183. Ce Temple logeoit dans son enceinte tous les Dieux des Nations soumises par les Incas, *ibid.* 184. Culte conditionnel qu'on rendoit à ces Dieux, *ibid.*

Casma, Sorte de camisole, VII. 193.

Cutery, Second fils du premier homme, selon les Banians, VI. 270. Son caractère, *ibid.* Autorité que Dieu lui donna de gouverner les Royaumes par le Sceptre, *ibid.* Ordre qu'il reçut de Dieu d'aller vers l'Occident pour le peupler, *ibid.* 272. Pourquoi il murmura contre Dieu pendant son voyage, *ibid.* Femme qu'il rencontra, & avec laquelle il se bat, *ibid.* Discours qu'il lui tint après le combat, *ibid.* 273. Réponse qu'elle lui fit, *ibid.* Ils deviennent amis, & engendrent ensuite plusieurs enfans, *ibid.* Il devient usurpateur & inhumain, *ibid.* 277. Il préfère ses loix à celles de Dieu, *ibid.*

Cuteryes, Seconde Tribu des Banians, VI. 287. D'où ils tirent leur origine, *ibid.* De quelle maniere on peut les considérer, *ibid.* Nom qu'ils portoient autrefois, & quel étoit alors leur pouvoir, *ibid.* Comment ils ont commencé à dégénérer, *ibid.* Quel est leur état présent, *ibid.* 288. Voyez *Rajabi*.

Cuychu, Nom que les Péruviens donnoient à l'Arc en Ciel, VII. 184.

Cycle, De combien d'années est composé le Cycle des Siamois, VI. 403.

Cyriaque (S.) Sa Fête, II. 204.

Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, accusé d'avoir voulu réunir les Grecs avec les Calvinistes, III. 52. Sa Confession de foi conforme aux sentimens de Calvin, *ibid.* Ses voyages en Angleterre & en Hollande, *ibid.* Comment il goûta la doctrine des Protestans, *ibid.* Portrait qu'en font les Catholiques, *ibid.* Pourquoi il s'attira leur inimitié, *ibid.* Idée qu'en donnent les Protestans, *ibid.* Son véritable caractère, *ibid.* & 53. 77.

Czar de Moscovie, Description des Cérémonies de son Sacre, III. 289.

Czenger, Confession de Foi que les Réformes y dressèrent en 1570, III. 410.

D.

DANAINA, Nom qu'on donnoit autrefois à Rio Grande, VII. 162. C'étoit le nom d'une Idole à laquelle on offroit des Esclaves en sacrifice, *ibid.* Pèlerinage qu'on y faisoit, *ibid.* En quoi consistoit la maniere de rendre ses devoirs à cette Déesse, *ibid.* Regardée par les Indiens comme la mere de l'Etre Souverain, *ibid.* Effets de sa colere, *ibid.*

Dabiz, Si c'est la même Divinité que Daiboth, VI. 28. Voyez *Daboth*.

Dacha, Plante qui tient lieu de tabac aux Cafres, VII. 275.

Dad-gad, Signification de ce terme, V. 351.

Dæfieri, Nom que prennent quelques Soudras, VI. 228.

Dactra, ou *Dassa*, Signification de ce terme, VI. 228.

Dagob
mou
Dajery
Dai ba
Dieu
Mea
don
Dai-fo
Dai-fu
Dakok
dispo
le rep
Dairi
peut
Japo
Tiro
Tobla
les f
ment
qui l
ce Pi
id.
38. C
au pu
a de
rova
on l'e
une f
bue à
Dalan
gale,
qui ef
Calm
id.
porch
ou Pu
Fimen
ses ex
ils les
Dilet
vergne
Dama
II. 41
Dama
VI.
Dama
Dama
d'inf
pas de
homme
Comb
beauté
Dama
Dama
Clemen
roures
son voi
Dama
Dama
Noava

TABLE DES MATIERES.

339

- Dagobert*, Roi de France, se donne de grands mouvemens pour la conversion des Juifs. I. 62.
- Dajerrata-Rama*, Ce que c'est. VI. 247.
- Dai-bub*, ou *Dai-but*, Nom d'une des principales Divinités du Japon. VI. 23. Pagode qu'elle a Meaco. *ibid.* Deux descriptions différentes qu'on donne de son Temple. *ibid.* 24.
- Dai-fun*, Signification de ce terme. VI. 9.
- Dai-fingu*, Signification de ce terme. VI. 10.
- Dai-ko*, Faux Dieu du Japon, regarde comme le dispensateur des richesses. VI. 28. Comment on le représente. *ibid.*
- Dairi*, Nom que les Japonais donnent à celui qu'on peut regarder comme le Souverain Pontife du Japon. VI. 7. Privilège de son Pontificat. *ibid.* Titres qu'on lui donne. *ibid.* 36. Soins qu'on l'oblige de prendre de sa personne. *ibid.* Quelles sont aujourd'hui ses occupations. *ibid.* Comment il est servi à ses repas. *ibid.* Qui sont ceux qui lui succèdent. *ibid.* Quel est le d'armes de ce Prince. *ibid.* 37. Combien il a de femmes. *ibid.* Où il reside aujourd'hui avec sa Cour. *ibid.* 38. Garde que lui donne l'Empereur. *ibid.* Temps auquel l'Empire lui a été enlevé. *ibid.* Droit qu'il a de mettre les grands hommes au rang des Héroïques des Demi-Dieux après leur mort. *ibid.* Idée qu'on est que tous les Dieux viennent le visiter une fois l'année. *ibid.* 39. Sainteté qu'on attribue à l'eau dont on lave ses pieds. *ibid.*
- Dalai*, Signification de ce terme en langue Mongale. VI. 64. *Dalai-Lama*, ou *Père universel*, qui est le Dieu des Tartares Mongales & des Calmoucs. *ibid.* Couvent dans lequel il reside. *ibid.* Cans par lesquels il fait gouverner son temporel. *ibid.* Connus sous le nom de *Prete-Géhan*, ou *Prete-Jean*. *ibid.* Combien les Peuples s'estiment heureux, quand ils peuvent avoir de ses exorcismes. *ibid.* 65. Boîtes dans lesquelles ils les gardent comme des Reliques. *ibid.*
- Dilet*, Commerce établie dans ce village d'Auvergne. IV. 116.
- Diaconique*, dont les Diacres se servent à l'Autel. II. 41. Ce que c'estoit dans son origine. *ibid.*
- Dionis* (S. Jean de) I. 81. III. 81. V. 189.
- Drape*, Origine des étoffes qui portent ce nom. VI. 1.
- Drape* (Notre) Temps auquel on celebre dans l'Eglise la Purification de Notre Dame. I. 275. Nom qu'on donnoit autrefois à cette Fête. *ibid.* Sous quel nom elle est connue des Grecs. *ibid.* Substituée aux Ambubale, ou Priations que les Romains célébroient au commencement de Février en l'honneur de la Déesse *Febria*. *ibid.* A qui on attribue l'institution de cette Fête. *ibid.*
- Damerja*, Nom des enfans des Bramins. VI. 271.
- Dames*, Elle ne peuvent souffrir qu'on meurt la danse. VII. 59. Elles preterent la juleffe d'un pas de Menuet au plus solide raisonnement d'un homme d'esprit qui ne sçait que marcher. *ibid.* Combats & duels entrepris pour défendre leur beauté. *ibid.* 61.
- Daman*, Espèce d'aumône ainsi nommée. VI. 255.
- Darmas* (le Pere) Admis, envoyé par le Pape Clement VIII. en qualité de Nonce aux Maronnites du Mont Liban. III. 265. Relation de son voyage. *ibid.*
- Dan-el*, Juif fanatique. I. 74. Banni de Smyrne. *ibid.*
- Dante*, Elle est fort en usage chez les Peuples du Nouveau Monde. VII. 24. Elle est pour eux aussi ancienne que le Pere du genre humain. *ibid.* 58. Danse des Juifs & des Anciens. *ibid.* Danse des Indiens Orientaux & des Peuples de l'Amérique consacrée à leurs dévotions. *ibid.* 59. Elle est admise dans le culte Religieux par divers autres Peuples. *ibid.* Combien elle est salutaire à la sante. *ibid.* L'homme qu'en faisoient quelques Anciens. *ibid.* Usage qu'on en fait aujourd'hui. *ibid.* Idée qu'en ont les Dames. *ibid.* De quelle manière s'en acquittent les Sauvages Américains. *ibid.* Celle des Sauvages de la Nouvelle France se fait en rond & sans changer de place. *ibid.* Quelques Peuples de l'Amérique voient en dansant déclarer la guerre à l'ennemi. *ibid.* Différentes sortes de danses en usage chez les Peuples du Canada & du Mississippi. *ibid.* 105. De quelle manière ces Peuples dansent la danse du Calumet, lorsqu'ils reçoivent des étrangers. *ibid.* Deux sortes de danses en usage chez les Virginiens. *ibid.* 120.
- Danfuris*, Les Juifs ne faisoient pas grand cas de ceux qui dansoient en public. VI. 108.
- Danfes*, Celles qui dansent dans les Pagodes & devant les Dieux des Indiens Orientaux n'ont pas bonne réputation. VI. 108. Etat dans lequel elles se mettent pour mieux s'acquitter de leurs fonctions. *ibid.*
- Danz*, Idole des Tinquinois qui est le Dieu tutelaire des Voyageurs. VI. 410.
- Dapper*, cite. V. 384.
- Dara*, Fils aîné de Shah-Jehan, Empereur du Mogol. VI. 27. Pris & empoisonné par Aureng-zeb son frere. *ibid.*
- Darien*, Croiance des Peuples de la Province de Darien. VII. 161. Ils n'ont aucune marque extérieure de Religion. *ibid.* Crainte qu'ils ont du mauvais Principe, & culte qu'ils lui rendent. *ibid.* De quelle manière se font les conjurations magiques de leurs Pretres. *ibid.* Comment ils guerissent leurs malades. *ibid.* & *sur* Leur manière de prendre leurs résolutions de guerre. *ibid.* 163. Les femmes y marchent comme les hommes. *ibid.* Comment ils traitent leurs prisonniers de guerre. *ibid.* 164. Habit décent qu'ils doivent porter pour assister au Conseil de guerre. *ibid.* Ce qui se pratique dans cette Assemblée. *ibid.* Ces Indiens ont plusieurs femmes, qu'ils peuvent vendre lorsque bon leur semble. *ibid.* Tablier qu'ils donnent à leurs filles lorsqu'elles ont atteint l'âge nubile. *ibid.*
- Dar*, Fils de Gushatp, ou Hyrtaspe. V. 335.
- Darmas*, Temps auquel cet Imposteur vint des Indes au Japon. VI. 13. Réputation qu'il s'acquit par sa prétendue Sainteté. *ibid.* Son attachement à la contemplation. *ibid.*
- Darma*, Saint des Japonais à qui l'invention du The est due. VI. 29. Son origine. *ibid.* Temps auquel il vivoit. *ibid.* Auscrite de sa vie. *ibid.* Comment on le représente. *ibid.*
- Darmesjon*, Son histoire. VI. 240.
- Dasta*, Voyez *Darja*.
- Datire* du Pape. I. 323. En quoi consiste sa Charge. *ibid.* Son autorité. *ibid.* Ses appointemens. *ibid.* Combien il y a de Revêmens à la Daterie. *ibid.* 324. Qui est celui à qui on remet toutes les expéditions de la Daterie. *ibid.*
- Datire*, Voyez *Datire*.
- Dar*, Fils de Brihma & de Sarasati. VI. 246.
- Dar*, Comment il pe...
- Dar* (les Prephets de) Voyez *Dar*.
- Dar*, Quelle sorte de Sac...

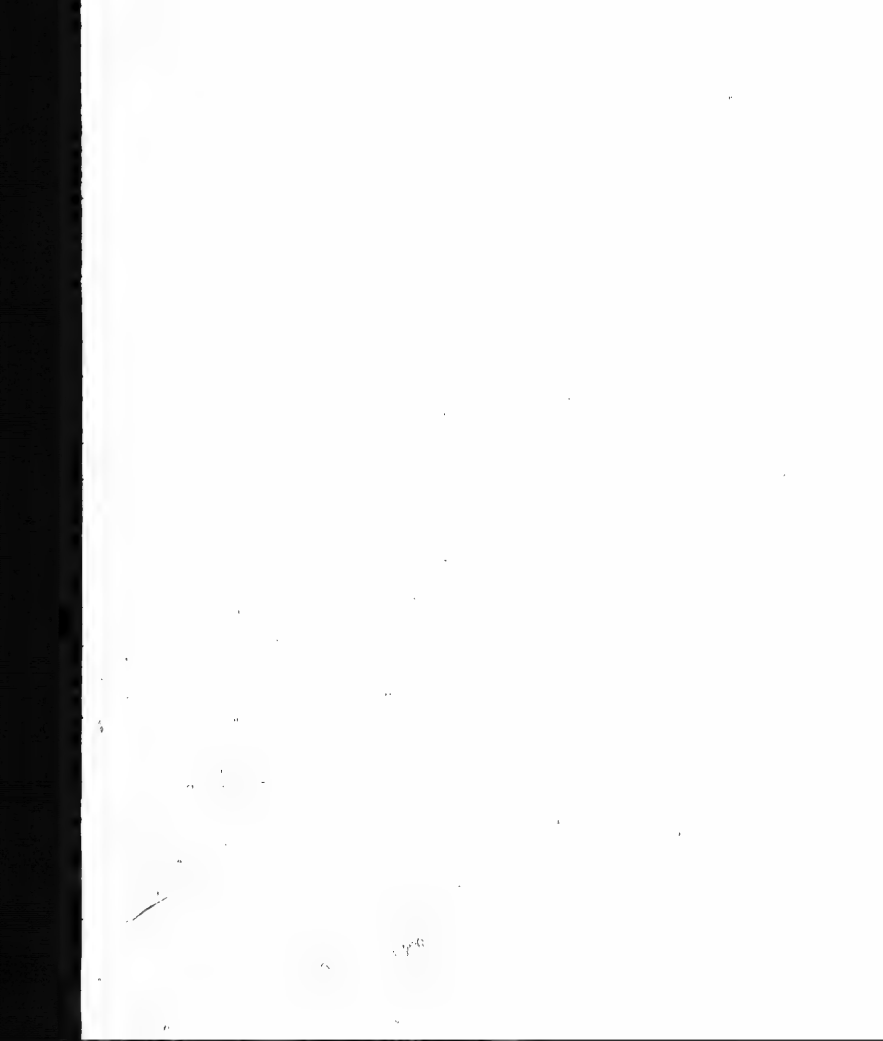


TABLE DES MATIERES.

341

qui consiste le deuil chez ces Peuples. *ibid.* Celui des Brésiliens consiste à ne manger qu'après le Soleil couché, & à aller pleurer régulièrement sur la fosse du mort. *ibid.* 173.

Devis des Tunquinois. VI. 411. Sorts qu'ils jettent. *ibid.* Peau d'un oiseau que les Devis de Virginie portent sur l'oreille. VII. 117. Comment ils le barbouillent. *ibid.* 118. Ils sont les associés des Pretres. *ibid.* Leurs fonctions. *ibid.*

Dévotions des Anglicans. Voyez *Anglicans*.

Deurbhof accusé de Dérisme. IV. 409.

Dén. Origine de ce mot, & sa vraie signification. VI. 111.

Deuscata. Nom que les Peuples de Congo donnent à Dieu. VII. 256.

Deuterevon. Signification de ce terme. III. 103.

Devvale. Pagode ainsi nommée par les Chingulais. VI. 435.

Dhatou. Signification de ce terme. VI. 236.

Dhobianites. Guerre qui s'alluma entre eux & les Abasides. V. 24.

Diable. Crainte qu'en ont les Peuples du Canada & les autres Sauvages de l'Amérique Septentrionale. VII. 39. Appelé Anian par les Brésiliens. *ibid.* Comment il est adoré par les Peuples du Nouveau Mexique. *ibid.* 112. Oratoires & Chapelles qu'on lui dedie. *ibid.* Pourquoi les Floridiens tâchent de l'appaiser par le culte qu'ils lui rendent. *ibid.* 124. Comment cet Esprit malin les tourmente. *ibid.* 125. Prédiction que lui attribuent les habitants de l'Île Espagnole. *ibid.* 128. Culte religieux qu'ils lui rendoient. *ibid.* Sous quelle figure il étoit représenté. *ibid.* Il étoit adoré par les Indiens qui habitent entre Carthagène & Panama. *ibid.* 162. Diables de Loudun. Voyez *Loudun*.

Diaconi Regionarii. Voyez *Cardinaux*.

Diacon. Quelles sont les fonctions du Diacon chez les Catholiques. I. 353. Ceremonies qu'on observe à son Ordination. II. 120. Quelles sont les véritables fonctions des Diacres selon la Rubrique Anglicane. IV. 95. En quoi consiste leur Ordination. *ibid.*

Dian Manant. Culte que les Peuples de Madagascar rendent à ce Dieu des richesses. VII. 292.

Dichaduk. Signification de ce terme. I. 115.

Dik (S.) Huile de Lampe avec laquelle il guérissait les malades. II. 260. Miracle qu'il opéra. *ibid.*

Ditte. Les Brésiliens la font observer à leurs malades. VII. 72.

Dieu. S'il est corporel. IV. 401. Comment il est défini par les Mahométans. V. 161. Idée qu'ils en ont. *ibid.* & *suiv.* Les Gentils ont attribué à Dieu ce qui n'étoit dû qu'à la figure. VI. 107. Pourquoi ils lui ont donné un corps. *ibid.* Idée dans laquelle ont été presque tous les Peuples de l'Antiquité, que Dieu aimoit à être adoré dans les lieux obscurs. *ibid.* 110. Raisons de cette croyance. *ibid.* La plupart des Chrétiens ne font de Dieu qu'une vaine figure humaine, environnée de raisons de lui comme le Soleil. *ibid.* 396. Les Sauvages de l'Amérique Septentrionale reconnoissent un Dieu qui a créé toutes choses. VII. 39. Dieu appelé Oudouagn, son caractère. *ibid.* 40. Dieu Jobaltherne reconnu pour Vicaire ou Lieutenant du Dieu Suprême. *ibid.* Sur quel fondement étoit établi le culte des Dieux muables chez les Grecs & chez les Romains. *ibid.* 41. Dieu est y nue la coutume d'adorer les Dieux domestiques. *ibid.* 85. Les Dieux ne pén-

lent guères sans beaucoup de bruit, & même sans causer beaucoup de désordre dans la Nature. *ibid.* 89. Idée que les Virginiens ont de Dieu. *ibid.* 117. Dieu de l'air, fausse Divinité des Mexicains. *ibid.* 150. Idée que ces Peuples avoient de cette Idole. *ibid.* Sous quelle figure elle étoit représentée. *ibid.* Ce qu'on faisoit pour lui plaire. *ibid.* Sacrifices qu'on lui offroit avant que d'aller à la guerre. *ibid.* Prédications qu'on lui attribuoit touchant la ruine de l'Empire du Mexique. *ibid.* Dieu de la Chasse adoré par les mêmes Peuples. *ibid.* 151. De quelle manière on l'honorait. *ibid.* Le Dieu de la pluie étoit adoré par les habitants de l'Île de Cozumel sous la forme de la Croix. *ibid.* 159. Sacrifices qu'on lui faisoit. *ibid.* Ses prétendus miracles. *ibid.* Dieux domestiques de ces Peuples. *ibid.* Quels sont les Dieux domestiques des Brésiliens, & quelle vénération-ils ont pour eux. *ibid.* 171. Dieux Pénales. Voyez *Pénates*.

Dimanche. Régularité & dévotion extérieure avec laquelle ce jour est observé en Angleterre. IV. 108. Dimanche blanc. Voyez *Pénates*.

Dinab. Ressemblance qu'on trouve entre ce mot & *Edna*. VI. 346.

Dimin. Ce que c'est. I. 121.

Diodore de Sicile. Ce que nous apprend cet Historien touchant les Troglodytes. VI. 100.

Dipavali. Fête que les Bramins célèbrent après la nouvelle Lune d'Octobre. VI. 257. Ce qu'ils y passent. *ibid.*

Diptyques. Tables ou Registres auxquels les Grecs donnent ce nom. III. 116.

Disnache. Nom qu'on donnoit à celui qui avoit le Commandement des armées chez les Rajahs. VI. 287.

Dispersion des Juifs. Voyez *Juifs*.

Disputes de Religion, à quoi elles aboutissent. III. 38. Comment elles sont en certains tems une espèce de maladie épidémique. *ibid.* 342.

Diti. Histoire de cette femme. VI. 248. & *suiv.*

Divinité. Idée & caractère que les Sauvages y attachent. VII. 39. On ignore encore quelle idée divers Peuples se forment de la Divinité. *ibid.* 87.

Divorce des Juifs. I. 178. Quelles en sont les premières causes. *ibid.* 179. Tems auquel il a commencé à devenir fort à la mode. *ibid.* Rabbins qui prédisent à la Ceremonie du Divorce. *ibid.* 180. Autres personnes qui doivent y être présentes. *ibid.* Questions que fait le Rabbins au mari & à la femme. *ibid.* Compliment que le mari fait à celle qu'il va repudier. *ibid.* Le divorce est facilement accordé par l'Eglise Grecque. III. 157. Comment le divorce se fait chez les Turcs. V. 150. C'est le remède auquel les Américains ont recours, lorsqu'ils ont des preuves de leur cocuage. VII. 66. Rarement les François ont recours au divorce. *ibid.* La sterilité est une des principales causes du divorce des Canadois. *ibid.* 98. Autres motifs de ces Peuples lorsqu'ils veulent se séparer. *ibid.* Ceremonies qu'ils observent lorsqu'ils sont convenus de se quitter. *ibid.* 99. Partage qui se fait des enfans après la séparation. *ibid.* Le divorce est permis aussi chez les Virginiens. *ibid.* 122. Il étoit très-fréquent au Mexique. *ibid.* 155. De quelle manière il se fait. *ibid.*

Dou pichet. Nom que portoit une des Tribus des Rajahs. VI. 287.

Dou. Nom que les Gages des Indes donnent à

la mere de Zoroastre, V. 337. Songe extraordinaire qu'elle eut étant enceinte, *ibid.* Elle debite partout les merveilles de sa conception, *ibid.*

Dominica in Albit. Origine de ce nom, IV. 117.

Dominicains. Raïsons pour lesquelles le Pape Innocent III. leur confia la Charge d'Inquisiteurs de la Foi, II. 357. A quoi se réduisit d'abord leur pouvoir, *ibid.* 358. Comment leur autorité augmenta dans la suite, *ibid.*

Dominique (S.) Sa naissance illustre, II. 293. Temps auquel il naquit, *ibid.* Il apprend de la Vierge la dévotion du Rosaire, *ibid.* Mission à laquelle il se destina en Espagne, *ibid.* Il institue la Confrérie du Rosaire, & en prêche l'établissement, *ibid.* Sa Mission contre les Héretiques du Languedoc, *ibid.*

Dominus (Marc-Antoine de) Son origine, II. 386. Son grand savoir, *ibid.* Il s'entete des opinions des Luthériens & des Calvinistes, & les soutient avec force, *ibid.* 387. Aigreur avec laquelle il écrivit contre le Pape & la Cour de Rome, *ibid.* Il se retire en Allemagne & ensuite en Angleterre, *ibid.* Manière obligeante avec laquelle il fut reçu de Jacques I. Roi de la Grande Bretagne, *ibid.* Il se rengage dans le parti Catholique, & retourne à Rome, *ibid.* Abjuration qu'on lui fait faire des Héresies répandues dans ses Livres, *ibid.* Il est mis entre les mains de l'Inquisition, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Donat (S.) Dragon que cet Eveque fit mourir par le signe de la Croix, IV. 120. Poids & grandeur énormes de ce Dragon, *ibid.*

Dorlet (Charles) cité, IV. 267.

Dormeké. Nom que les Bramins donnent à leur trentieme année, VI. 236.

Derobée (Ste) Vierge & Martyre, II. 205. Sa Fete, *ibid.*

Desirée. Patriarche de Jérusalem, cité, III. 85.
Desiréus, ou *Doups*, Chef d'une certaine Secte, I. 196.

Douan. Nom d'un Chef de certains Anabaptistes au treizieme siecle, IV. 181.

Doxologie. Ce que c'est, IV. 107.

Dr. huius. Ministre. Ses Propheties recueillies par Comenius, IV. 242.

Dragon. Les Dragons sont les Armes & les Enseignes de l'Empire de la Chine, V. 385. Représentés sur les habits, les lyres, le linge, & dans les Tableaux des Chinois, *ibid.* Qui est celui qui le premier a autorisé la superstition pour ces Dragons, *ibid.* Regardez comme la source de tous les biens qui arrivent à ces Peuples, *ibid.* 386. Dragon représenté dans les Armories de l'Empereur du Japon sur tout ce qui appartient à son service, VI. 22. Regardez chez les Anciens comme le symbole de la violence & de la cruauté, *ibid.* De quelle manière il est peint par les Japonais, *ibid.* 23.

Dracon (François) fameux Navigateur Anglois, VII. 112. Sa découverte de la Nouvelle Albion, *ibid.* Ce qu'il nous apprend des Peuples de ce Pays, *ibid.* Il retule la couronne que le Roi de cette contrée lui offrit, *ibid.*

Draconis. Nom d'une tempe, VI. 240. Son avènement, *ibid.*

Dracon. Ce qu'il y eut de plus remarquable à la Bataille de Dracon, III. 357.

Draconis & Aomaren. Leur Confrérie, II. 299.

Draconis. Ce que c'est, IV. 107. Droit du Seigneur, ce que c'est, V. 107.

Druides. Qui sont ceux auxquels on donnoit autrefois ce nom, IV. 255.

Drisses. Qui sont ceux auxquels on donne ce nom, III. 273.

Drauidh-m. Espèce de baudrier composé de trois cordons, VI. 232. Usage que les Bramins en font, *ibid.*

Drisso. Nom qu'on donne au Japon au Dieu des routes & des Voyageurs, VI. 45. Endroits où on place son Idole, *ibid.*

Dulcissia, ou *Dulbaggia.* Nom que les Mahométans donnent à un de leurs mois, V. 271. Combien il a de jours, *ibid.* Regardez comme sacré par les anciens Arabes, *ibid.*

Dubrayagam. Nom que les Gentils des Indes Orientales donnent au second âge du Monde, VI. 187.

Duaper. Nom que les Bramins donnent au second âge du Monde VI. 192.

Ducas. cité, III. 50.

Ducrat. Nom du principal des Bramins qui fut conservé par Wiffeney, VI. 291.

Dulben-dar. Qui est celui à qui les Turcs donnent ce nom, V. 275.

Dulbaggia. Voyez *Dulcassia*.

Dulcidea. Nom d'un des Mois des Mahométans, V. 271. Combien il a de jours, *ibid.* Regardez comme sacré par les anciens Arabes, *ibid.*

Dulkephel. Prophète ainsi nommé, V. 165.

Dundoubi. Ce que c'est, VI. 236.

Dunstan. (S.) Canne qu'il rompit sur le dos du Diable, II. 63.

Durand. Description qu'il donne des Cloches & de leurs parties, II. 55. Le même cité, IV. 111.

Durél. cité, IV. 91.

Duradena. Son Histoire, VI. 240.

Durmati. Nom de la cinquante cinquieme année des Bramins, VI. 236.

Duroa. Herbe ainsi nommée, qui a la vertu d'asfoupir, VI. 386. Usage qu'on en fait dans le Royaume de Siam, *ibid.* Si cette plante est le *Nepenthes* d'Helene, dont Homère décrit la vertu, *ibid.*

Duvra. Ce que c'est, VI. 85.

Dvaparnom. Le troisieme âge du Monde, selon le sentiment des Bramins, VI. 250.

E.

EAU. Usage que les Juifs faisoient autrefois des Eaux ameres, I. 179. Epreuve de l'eau bouillante de quelle manière elle se faisoit, II. 319. Qui étoient ceux en présence de qui elle devoit se faire, *ibid.* Comment se faisoit l'épreuve d'eau froide, *ibid.* 321. Quelles en étoient les Ceremonies, *ibid.* Contre qui elle se faisoit, *ibid.* 322. *En suite.* Eau sulfureuse; ce que c'est, VI. 112. Usage qu'en faisoient autrefois les Juifs, *ibid.* Et aujourd'hui les Gentils Indiens, *ibid.* Nom que lui donnent les Arabes, *ibid.* 114. L'usage qu'en font les Indiens Orientaux, *ibid.* 114. Superstition des Anciens à l'égard des eaux, *ibid.* 116. La nécessité fait recourir à l'eau, VII. 68. C'est le bruyage le plus naturel & le seul connu des premiers hommes, *ibid.* C'est aujourd'hui la boisson ordinaire des Heros, *ibid.* 69. Pourquoi elle est adorée par les Peuples de Cébola, *ibid.* 112. L'eau du sang, *ibid.* 145.

Eau benite. Son usage, II. 58. Elle peut aussi se mêler à l'eau sulfureuse des Anciens, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

343

- Ebed Jeshu.** Remarque qu'il fait au sujet de la Liturgie de Nestorius dans son Catalogue des Livres Orientaux. II. 155.
- Ebrilzar-Aga.** Fonctions de celui auquel les Turcs donnent ce nom. V. 275.
- Ectabranata.** Nom d'une Pagode qui se voit à Seva-Canje. VI. 251.
- Ecles.** Musicien, devient Prédicateur Quaquer. IV. 226. Son fanatisme. *ibid.*
- Ecclesiastiques.** Ils sont confister la Religion à tout abimer. IV. 41. Il n'y en a aucun qui ne veuille être regardé comme Agent & comme Ambassadeur de son Dieu. VII. 43. Ecclesiastiques Anglois. Voyez *Anglois*.
- Edices.** Qui sont ceux à qui les Grecs donnent ce nom. III. 103.
- Echanfon.** Le Grand Echanfon du Pape. I. 326. Ses fonctions. *ibid.*
- Echecs.** Pourquoi la plupart des Docteurs Mahométans approuvent le jeu des Echecs. V. 239. Si Mahomet les a défindus sous le nom d'Images. *ibid.*
- Echellenfi.** (Abraham.) Ses notes sur le Livre d'Ebed-Jesu. I. 196.
- Echo.** Les Peuples de Paria croient que l'Echo n'est autre chose que la voix des Ames qui se promènent à la campagne. VII. 168.
- Eckus.** Ses conférences avec Luther en présence de l'Electeur de Saxe. III. 341.
- Eclipses.** Superstition des Indiens Orientaux au sujet des Eclipses. VI. 324. Ablutions que font ces Peuples lorsqu'il arrive quelque Eclipsé. *ibid.* L'Eclipsé du Soleil regardée comme l'effet de la malice d'un mauvais Genie. *ibid.*
- Eclisse.** Ce qui donna lieu aux commencemens de la Réformation en Ecosse. IV. 16. Temps auquel on doit la fixer. *ibid.* 44. Articles qui furent alors dressés. *ibid.*
- Ecriteu de la Croix de Jesus-Christ** trouvé dans une Eglise de Rome. II. 46.
- Ecriture.** Quelle est la maniere d'écrire des Indiens Orientaux, & de quoi ils se servent pour cet effet. VI. 149. Dans quelles occasions on se servoit autrefois de l'Ecriture. *ibid.* Si les pierres furent la première matiere dont les hommes se servirent d'abord pour écrire. *ibid.* Exemples qui paroissent le prouver. *ibid.* Coutume d'écrire par abréviation fort en usage. *ibid.* Différentes manieres dont en divers tems on s'est servi pour écrire. *ibid.* & *suiv.* Combien il est difficile de décider qui ont été ceux qui ont inventé les caractères, & la maniere d'exprimer ses pensées par des figures. *ibid.* 156. Qui sont ceux qui attribuent l'honneur de cette invention. *ibid.*
- Ecriture Sainte.** Pourquoi certains termes de l'Ecriture Sainte nous paroissent dans. VI. 93.
- Ferrant des Brebs du Pape.** 325. Combien il y en a. *ibid.* Leur revenu. *ibid.* Contient de Teu-vans. II. 299.
- Ferrandier.** Le don de les guerir attribué aux Rois d'Angleterre. IV. 110. Si Ferrand le Comte est le premier qui ait eu cette vertu. *ibid.* Comment le fait cette cérémonie. *ibid.*
- Funes-Tranchant du Pape.** I. 326. Ses fonctions. *ibid.*
- Fader.** Ce que c'est. VI. 76.
- Federle Barthelme d'Autriche.** V. 193.
- Felhem.** Ordre d'Hermite de l'Eglise d'Orient dans la Province de Chirafan. V. 268. L'ancien nom de cette ville.
- Fenna.** Voyez *Donab*.
- Edouard VI.** Roi d'Angleterre. Progrès que fit la Réformation sous le règne de ce Prince. IV. 19. & *suiv.* Sa mort. *ibid.* 31. Ses belles qualités. *ibid.* Combien il haïssoit la Religion Catholique Romaine. *ibid.* Refus qu'il fit d'accorder à la Princesse Marie sa sœur le libre exercice de sa Religion. *ibid.*
- Edouard le Confesseur.** canonisé par le Pape Alexandre III. IV. 116.
- Efendi.** Origine & signification de ce terme. V. 265.
- Egadexi.** Jeune ainsi nommé par les Indiens Orientaux. VI. 325. Voyez *Jeune*.
- Egarées.** Ce que c'est. V. 346.
- Eglise.** Ce que ce mot signifie dans sa première origine. II. 17. & *suiv.* Quel est le lieu auquel on donne ce nom. *ibid.* A quoi il est destiné. *ibid.* Forme des Eglises. *ibid.* & *suiv.* Consentement que l'Eveque doit donner chez les Catholiques avant qu'on bâtit une Eglise. *ibid.* 21. Qui est celui qui détermine le lieu, la place & les revenus des Ministres. *ibid.* Croix qu'on plante sur le terrain de la nouvelle Eglise. *ibid.* A qui il appartient de poser la première pierre. *ibid.* Figure que cette pierre doit avoir. *ibid.* Comment se fait la Cérémonie de la Bénédiction. *ibid.* Figures de la Croix qu'on fait sur la pierre. *ibid.* 22. Maniere d'asperger les fondemens de l'Eglise. *ibid.* Maniere de faire la Dédicace des Eglises. *ibid.* & *suiv.* Voyez *Dédicace*. Quelles sont les Eglises qu'on doit visiter à Rome pendant le Jubilé. *ibid.* 284. Titres d'honneur que retiennent encore aujourd'hui la plupart des Eglises Métropoles parmi les Grecs. III. 54. Dans quel état sont à présent toutes ces Eglises. *ibid.* Notice des Eglises soumises à celle de Constantinople. *ibid.* 55. Quelles sont les Eglises auxquelles on donne en Hollande le nom d'Eglises évaninatrices. *ibid.* 418. Reglemens de ces Eglises. *ibid.*
- Egyptiens.** Ils ont été des premiers à se circoncire. VI. 100. Raïsons qu'ils ont du les porter à mettre cette pratique en usage. *ibid.* & *suiv.* Leur superstition. *ibid.* 101. Combien ils avoient en vénération le Dieu Priape. *ibid.* 111. Figures de cette Idole qu'ils mettoient au-dessus de leurs edifices. *ibid.* De qui ils ont appris à cultiver la vigne. *ibid.* 114. Sous quel nom ils ont adoré le bœuf. *ibid.* S'ils tuoient cet animal. *ibid.* Respect qu'ils avoient pour les Pyramides. *ibid.* 116. Coutume qu'ils avoient de se baigner dans l'eau du Nil. *ibid.* 118. & de s'abstenir de manger de ce qui a vie. *ibid.* Ils avoient un Prince ou Capitaine des voleurs. VII. 61. Remedes dont ils se servoient pour la guérison de leurs maladies. *ibid.* 72. Ce qu'ils pratiquoient pour marquer leur tristesse. *ibid.* 84. Egyptiens. Voyez *Bohemans*.
- Ennemis.** Nom d'un celebre sacrifice qui se fait aux Indes Orientales. VI. 199.
- Ennemis.** Couronnes de poids d'Elan pointes en rouge & attachées à une lière, dont se servent les Canaïens pour orner leur tête. VII. 55.
- Ennemis.** Imposteur Juit tué par son Bien pere, apres qu'il eut foulé les Lins de Perle. I. 73.
- Ennemis.** Ils sont encore les memes qu'autrefois. IV. 251.
- Ennemis.** Ordre de l'Eglise établi en Danemarck. I. 38. Son Origine. *ibid.* Collection de l'Ordre. *ibid.* Habitemens des Chrétiens. *ibid.* Ou il est le plus en vénération. *ibid.* 101. P. 111. Philippe Huns. VI. 175. Ces Exemples

mesurent la puissance & la richesse d'un homme au nombre de ses Elephans. *ibid.* 153. Usage qu'on fait de ces animaux dans les Armées. *ibid.* Antiquité de cette coutume. *ibid.* 154. Histoire de l'Elephant que montoit Porus le jour qu'il livra la bataille à Alexandre. *ibid.* Combien les Elephans blancs sont estimés des Peguans. *ibid.* 356.

Elite, Patriarche de Babylone, fait une réunion solennelle avec l'Eglise Romaine. III. 204. Présens qu'il reçoit du Pape Paul. V. *ibid.*

Elien. Ce qu'on doit penser de ce qui se lit dans cet Auteur touchant les Terres inconnues. VII. 30.

Elizabeth, Reine de Hongrie, permet le libre exercice de la Religion Reformée dans ses Etats. III. 355.

Elizabeth, Reine d'Angleterre, disposée à favoriser les Images, pourquoi. IV. 19. Elevée dans une forte aversion pour le Pape, & pour la Religion dont il étoit le Chef. *ibid.* 34. Elle aimoit l'éclat dans le culte Relieieux. *ibid.* Règlemens qu'elle fit à son avènement à la Couronne. *ibid.* Ce qui fut réglé dans la première Assemblée du Parlement qui se tint sous son règne. *ibid.* Répugnance qu'elle témoigna pour la qualité de Chef de l'Eglise. *ibid.*

Elizabeth (la Princesse Palatine) donne audience aux Quakers. IV. 231.

Elmacin, Auteur Chrétien, cité. V. 11.

Eloi (S.) Evêque de Noion, & auparavant Orfèvre du Roi Clotaire II. II. 299. A quoi il consacroit ses pieux travaux. *ibid.* Protecteur de diverses Contrées. *ibid.*

Elul, Pénitence du mois d'Elul en usage chez les Juifs. I. 162. Résolutions qu'ils prenoient alors. *ibid.* Heure à laquelle les Juifs Italiens se levait pendant tout ce mois. *ibid.* Pourquoi pendant tout ce tems-là on sonne du Cor soir & matin à la Synagogue. *ibid.* En quoi consistent les pénitences de ce mois. *ibid.*

Embaumement, Manière dont quelques Peuples de la Floride embaument les corps de leurs parens & de leurs amis. VII. 131.

Embulungula, Vertu qu'il a de charmer les Esclaves, & de les faire venir à lui d'un coup de sifflet. VII. 260.

Emerantiane, Fête de cette Sainte. II. 204.

Emeraude autrefois adorée par les habitans de la Province de Puerto-Viejo. VII. 179.

Emet, Nom d'un certain Docteur que les Prophetes des Cavernes devoient faire ressusiter. IV. 264.

Emir, Qui sont ceux auxquels on donne ce nom. V. 264. Grands Privileges qu'ils ont en Turquie. *ibid.* Signification du terme d'Emir. *ibid.* 271.

Empedocles se jeta dans les flammes du Mont Itna, pourquoi. I. 73.

Enchiridion, Ce que c'est. II. 460.

Enchens, Quel doit être l'enchens dont on se sert dans les Eglises Catholiques. II. 35. Origine de son usage. *ibid.* 39.

Enchemement, en usage au Mexique & au Pérou. VII. 41.

Enchenoir, De quoi doit être composé l'Enchenoir dont on se sert dans les Eglises des Catholiques. II. 32. Combien de chames il doit avoir. *ibid.* De quelle matière doit être la Navette qui appartient à l'Enchenoir. *ibid.* Ce que l'Enchenoir représente. *ibid.*

Enchantement, Pouvoir que s'attribuent les Enchan-

teurs des Indes Orientales. VI. 138. Conjectures à leur sujet. *ibid.* 139.

Encolpium, Reliquaire ainsi nommé. II. 49.

Ende (Van-) apprend le Latin à Spinofa. IV. 402.

Enfance, Coutume de les laver & de leur imposer des noms après leur naissance. VII. 45. Celle de les emmailloter dès qu'ils sont nés n'est pas universelle aujourd'hui, & ne l'a pas été chez les Anciens. *ibid.* Raison pour laquelle les Cimbres les plongeient dans la neige. *ibid.* Les Espagnols les portoient à la rivière. *ibid.* Au Brésil les peres leur coupent le cordon, & les peignent ensuite de rouge & de noir. *ibid.* Ce qu'on pratique en Livonie dans cette occasion. *ibid.* Temps auquel on leur apprend en Amérique à manier l'Arc. *ibid.* 48. A quoi les Peuples du Nouveau Monde bornent l'éducation de leurs enfans. *ibid.* Les Virginiens plongent les leurs dans l'eau froide dès qu'ils sont nés. *ibid.* 122. De quelle manière ils les gouvernent. *ibid.* Coutume des Caraïbes dans cette occasion. *ibid.* 137. De quelle manière les Mexicains élevoient leurs enfans. *ibid.* 155. & sur. Planche sur laquelle on appuie le dos des enfans, pour les empêcher d'être tortus ou bossus. *ibid.* 165. Comment les Brésiliens élevent leurs enfans mâles & leurs filles. *ibid.* 172. Education que les Péruviens donnoient à leurs enfans. *ibid.* 193. A quel âge on les sevroit. *ibid.* Pareins qu'on leur donnoit. *ibid.* Raison pour laquelle ils lavoient leurs enfans d'eau froide. *ibid.* 194.

Enfantement, Cérémonie particulière ainsi nommée par quelques Peuples de l'Amérique Septentrionale. VII. 109.

Enfer, Nom que les Virginiens donnent à ce lieu de peines. VII. 40. Idée qu'ils en ont. *ibid.* 123. Les Mexicains plaçoient l'Enfer du côté du Nord. *ibid.* 152.

Ennius, Manière cavalière dont ce Poëte traite les Doctes & les prétendus Prophetes de son tems. VI. 137.

Enos, Si c'est lui qui commença à donner aux Sacrifices une forme réglée. VI. 107.

Ensabates, ou **Sabates**, ou **Sabotes**. Voyez **Pauvres de Lyon**.

Ensaluiste. Voyez **Anselmisse**.

Enterrement, Usage où l'on est aujourd'hui d'inviter aux enterremens par des billets, & d'employer pour les distribuer des personnes vêtues de noir, pour marquer l'office lugubre qu'ils exercent. II. 127. Qui étoient ceux dont les Romains se servoient en cette occasion. *ibid.* Coutume des premiers Chrétiens de faire des festins sur les tombeaux des Martyrs. *ibid.* Ordre de la sépulture des petits enfans. *ibid.* Pourquoi il est défendu d'enterrer en terre Sainte les enfans morts sans baptême. *ibid.* 122. C'est un usage très ancien d'enterrer les morts, comme font les Juifs & les Chrétiens. VII. 84. Temps auquel les Romains ont suivi la même coutume. *ibid.* De quelle manière en usent les Brésiliens. *ibid.* Les Loix des 12 Tables ordonnoient que l'inhumation des corps morts se fit hors de la ville. *ibid.* L'indioit ou les Apalachites & les Hurons d'Amérique enterront leurs morts. *ibid.* 137. De quelle manière les Péruviens enterraient les corps de leurs Yncas. *ibid.* 196.

Enterrez la barbe, Expiation des Sauvages du Canada; sa signification. VII. 131.

Epee, Bénédiction que le Pape fait d'une epee à

- son honneur, *ibid.* Noms qu'on donne à ses Fêtes, *ibid.* Poison mortel dont il délivra le monde, *ibid.* 255.
- Etendards.** Cérémonie de les bénir le jour de la Fête de St. George, I. 383.
- Eternel (Hugues).** Livre qu'il présente au Pape Alexandre III. contre les erreurs des Grecs sur la Procession du St. Esprit, III. 44.
- Eternement.** Souhait que font les Indiens Orientaux lorsqu'on éternue, VI. 341. L'éternement a été mis au rang des choses sacrées par les anciens Grecs, *ibid.* Idée plaisante que les Siamois s'en font, *ibid.* 342. Les anciens Perses ont eu avant nous la coutume de saluer ceux qui éternuent, VII. 75. Cette coutume étoit aussi en usage parmi les Floridiens, *ibid.*
- Ethiopie.** aujourd'hui nommée Abassie, III. 233.
- Ethiopiens.** Ces Peuples ont été des premiers à mettre en usage la Circoncision, VI. 100. Idée qu'ils ont de Dieu, VII. 207. Comment ils regardent les Rois, *ibid.* Qui sont ceux d'entre eux qui maudissent le Soleil, *ibid.*
- Etienné.** II. Pape. Il est le premier qu'on ait porté à l'Eglise sur les épaules après son éléction, I. 287. Merite de ce Pontife, *ibid.*
- Etienne.** III. Pape. Son voiage en France pour implorer le secours du Roi Pepin contre Astolphe Roi des Lombards, II. 253.
- Etoiles.** Appellées les servantes de la Lune par les Péruviens, VII. 183. Honneur que ces Peuples leur rendoient, *ibid.*
- Etonnés.** Voyez *Hairrites*.
- Etrangers.** A quoi on peut attribuer le mépris qu'on a pour les Etrangers, VII. 75.
- Ette.** Souverain. Tous les Peuples du monde sentent la nécessité qu'il y a de l'adorer, VII. 41. Ce que suppose cette nécessité, *ibid.* De quelle manière les Capadois démontrent son existence, *ibid.* 93. Comment il est adoré par ces Peuples, *ibid.*
- Evêques (le Cardinal d').** Ordre qu'il reçoit du Roi de France de poursuivre Molinos & ses Disciples, IV. 285.
- Etwee.** dans laquelle les Canadois se font fucr, Voyez *Sacur*.
- Euxogites.** Saints sous la protection desquels ils se font mis, II. 299.
- Exogites.** Nom que se donnent les Quakers, IV. 215.
- Eufratisme.** A qui il appartient de consacrer l'Eucharistie chez les Catholiques, II. 92. Pourquoi le Peuple ne communie que sous une espèce, *ibid.* Tems auquel on fixe l'époque du retranchement d'une espèce, *ibid.* Tems auxquels on doit communier, *ibid.* Dispositions dans lesquelles on doit être en recevant ce Sacrement, *ibid.* 93. Air agréable & aisé, que les Devoirs qui ont l'usage du monde s'avent donner à la modestie que demandent la Communion, *ibid.* Ordre observé pour les Communions, *ibid.* Ce qu'on doit fuyr, lorsqu'en donnant la Communion une Hostie tombe, & la particule de l'Hostie tombe à terre, *ibid.* 94. Ce qu'il faut éviter, si l'on se trouve dans le Cône quelques petits vers envenimés dans les Epees Sacramentales, ou si le trépas quelques-uns des noms d'Hosties moites, *ibid.* Indes, où l'on communie les Religieuses, & d'autres personnes, *ibid.* 95. Suppléments qu'on ajoute à ce Sacrement, *ibid.* 95. 77. Page. Supplément de le donner aux morts, *ibid.* 95.
- Euchéon.** Signification de ce terme, III. 119.
- Evenail.** Dans quelles Cérémonies on en porte devant le Pape, I. 300.
- Evêques.** Signification de ce terme, I. 257. En quoi consiste leur Dignité, *ibid.* Premières places qu'on leur déferre en vertu de leur supériorité, *ibid.* A quoi ils sont obligés, *ibid.* 341. Fonctions dont ils se dispensent aujourd'hui, *ibid.* 342. Quelle doit être la couleur de leurs habits, *ibid.* A qui appartient le droit de les élire, *ibid.* 343. Cédule qu'on leur expédie de Rome, *ibid.* Confession de foi que doit faire entre les mains d'un Cardinal nommé par le Pape, celui qui aspire à la Dignité d'Evêque en Italie, *ibid.* Témoignage qu'on doit rendre en sa faveur, *ibid.* Consécration des Evêques, *ibid.* Pourquoi le jour de cette Cérémonie le nouveau Prélat à le pas devant tous les autres Evêques, *ibid.* Cérémonies observées ce jour-là, *ibid.* 344. Serment que fait le nouvel Evêque de défendre le St. Siège & les Régales de St. Pierre, *ibid.* Autres promesses que ce Prélat est obligé de faire en faveur du St. Siège, *ibid.* 346. Formule par laquelle il promet de soumettre sa prudence au sens de l'Ecriture sainte, *ibid.* 345. Quels sont les Ornementaux Pontificaux dont on le revêt, *ibid.* Ce que signifie le bâton Pastoral ou la Croix des Evêques, *ibid.* Et l'Anneau qu'ils portent, *ibid.* 346. Qui sont ceux qu'on nomme Titulaires, *ibid.* Ce qu'on observe à l'entrée du nouveau Prélat dans son Diocèse, *ibid.* 347. Indulgences plénieres qu'il demande au Pape pour les Fideles qui assisteront à sa première Messe, *ibid.* Choses nécessaires dont il doit se pourvoir, pour faire son entrée d'une manière convenable, *ibid.* Comment on doit le recevoir lorsqu'il va faire la visite de son Diocèse, *ibid.* 348. Cérémonies observées à sa mort & à ses funérailles, *ibid.* Honneurs du *Pallium* dont quelques Evêques ont joui autrefois, *ibid.* Comment on distingue les Evêques des Archevêques, *ibid.* Comment se fait l'Ordination des Evêques Anglicans, IV. 97. Voyez *leur*. Leurs fonctions, *ibid.* Celui de Londres est le premier des Evêques, & le premier Baron du Royaume, *ibid.* Titre qu'on leur donne, *ibid.* 97. Leurs Vicaires & leurs Officiaux, *ibid.* 98. Traites de Reverses, *ibid.*
- Eulalie (Ste.)** Vierge & Martyre II. 205. Sa Fête, *ibid.*
- Eulogie.** Signification de ce terme, II. 181. A qui on accordeoit autrefois les eulogies, *ibid.* Ce que les Grecs entendent par le terme d'Eulogie ou d'*antidoron*, III. 119.
- Eumolpe.** Fils du Poete Mufce, IV. 249.
- Eumolpides.** Qui étoient ceux auxquels on donnoit ce nom, IV. 249.
- Ezodius.** cite, V. 227.
- Euripide.** cite, II. 138 & V. 216.
- Europeens.** Leur origine fort incertaine, VII. 33.
- Eusebe.** Histoire rapportée par cet Historien à l'occasion du Jeû, VI. 106.
- Eustache (St.)** Bouillonnement de son sang, II. 58.
- Eustase (St.)** Abbe Bénédictin, II. 207. Fête célébrée en son honneur, *ibid.*
- Eutiche (St.)** Martyr, II. 205. Sa Fête, *ibid.*
- Euxymus Zazabene.** cite, V. 185.
- Excommunication.** Sur quoi est fondée la sévérité de l'Eglise contre les Excommuniés, I. 265. Comment il y a de fortes excommunications, *ibid.* 267. Ce que c'est que l'Excommunication Mueute, *ibid.* Comment se fait celle qu'on appelle *Major*, *ibid.* Liens spirituels dont sont privés ceux

TABEE DES MATIERES.

347

- qui font sous l'Excommunication Majeure au premier Chef. *ibid.* 268. Défense qu'on leur fait de communiquer avec aucun autre Fidele. *ibid.* Cas dans lesquels cette défense n'a pas lieu. *ibid.* Comment se fait l'Excommunication à chandelles éteintes. *ibid.* Comparée à la foudre. *ibid.* Etat du Pape lorsqu'il doit fulminer cette Excommunication solemnelle. *ibid.* De quelle manière on abfout aujourd'hui les Excommuniés. *ibid.* 269. Serment de fidélité que doit prêter l'Excommunié qui rentre dans l'Eglise par la voie d'un repentir sincère. *ibid.* Forme de l'Abfolution que le Pape donne aux Têtes couronnées qui ont encouru l'Excommunication. *ibid.* Comment se faisoit la réconciliation des Penitens au commencement du cinquième siècle. *ibid.* 270. Idée que les Grecs ont des Excommuniés. III. 135. Les Anglicans distinguent deux sortes d'Excommunication. IV. 115. L'Excommunication est en usage chez les Indiens Orientaux. VI. 129. Horreur qu'ils ont pour les Excommuniés. *ibid.* Quels sont parmi eux les sujets d'Excommunication les plus ordinaires. *ibid.* Combien il en coûte pour se réhabiliter. *ibid.* Peines imposées aux Excommuniés chez tous les Peuples de l'Antiquité. *ibid.* Signification du mot Excommunié. *ibid.*
- Exercice** du corps. Il dissipe les mauvaises humeurs. VII. 48. Combien les anciens Grecs s'y appliquaient. *ibid.* C'est un remède auquel les Américains ont souvent recours, pour se guerir de leurs maladies. *ibid.* 72. Avantage qu'il produit. *ibid.* Il est la cause de la sagesse des Artistes. *ibid.*
- Exorcismes.** On s'en sert chez les Catholiques pour exterminer les animaux nuisibles aux Biens de la terre. I. 272. Quelles sont les Cérémonies de ces Exorcismes. *ibid.* Antiquité de la Cérémonie des Exorcismes. II. 84. Tournée en ridicule par les Hérétiques & les Libertins. *ibid.* Fraudes pieuses, raisons d'intérêt & dérangement d'esprit auxquels ils attribuent les Diableries modernes. *ibid.* Exorcismes connus & pratiqués par les anciens Païens. *ibid.* 85. Femmes à qui cet emploi étoit confié. *ibid.* De quelle manière les Catholiques chassent le Diable du corps des animaux, du Lit nuptial, de la chambre des Mariés. *ibid.* Quelles sont les marques les plus sûres de la possession du Démon. *ibid.* 86. Défense d'exorciser sans la permission de l'Eveque. *ibid.* Ce qu'il faut faire pour recueillir à chasser le Diable. *ibid.* Crucifix qu'on met entre les mains du Possédé, & Reliques des Saints qu'on applique sur la tête & sur la poitrine. *ibid.* Endroit de l'Eglise où l'Exorcisme doit se faire. *ibid.* Dans quel cas il peut se faire dans une maison particulière. *ibid.* 87. Frotte que le Prêtre met autour du col du Possédé. *ibid.* Eau benite nécessaire pour cette Cérémonie. *ibid.* Discours que l'Exorciste doit tenir au Diable. *ibid.* Ce qu'on doit pratiquer, lorsqu'il s'agit de l'Esprit malin à établir sa résidence dans une maison. *ibid.* L'exorcisme en usage chez les Grecs. III. 136. Exorcismes auxquels ils ont recours pour les malades qui ont le transport au cerveau. *ibid.* 138.
- Exorcisme.** Cérémonies qu'on observe chez les Catholiques lorsqu'on confère à un Clergé la charge d'Exorciste. II. 129. Quelles sont les fonctions. *ibid.* 132.
- Expiation.** ou le *Chipur.* Fête célébrée chez les Juifs. I. 162. & *suiv.* C'étoit un jour lorsque cette Fête commence. *ibid.* 164. Concession que les Juifs font alors. *ibid.* Chandelles que les femmes allument à la maison. *ibid.* 165. Prières que font les Juifs le jour de cette Fête. *ibid.* Penitences que pratiquent quelques-uns d'entre eux. *ibid.*
- Extrême-Onction.** Définition de ce Sacrement. II. 106. Sa nécessité indispensable à l'égard du Fidele. *ibid.* Si c'est une pratique inventée par le Pape Felix IV. *ibid.* Paroles dans lesquelles consiste la forme de ce Sacrement. *ibid.* Le Prêtre seul en est le Ministre. *ibid.* Personnes auxquelles on l'administre. *ibid.* Pourquoi on ne l'administre pas aux Criminels lorsqu'on les conduit à la mort. *ibid.* Refusée aux impénitents. *ibid.* A quelles parties du corps les onctions doivent se faire. *ibid.* Pelotons de coton dont se sert le Prêtre, pour essuyer les parties qui ont été ointes des Saintes Huiles. *ibid.* Comment le Prêtre doit se préparer à cette fonction. *ibid.* Cérémonies qui l'accompagnent. *ibid.* Superstitions qui regardent ce Sacrement. *ibid.* 108. & *suiv.* Extrême-Onction des Grecs. III. 137. & *suiv.*
- Exeat.** Sœur du Roi Campfen. VI. 173. Voiez *Campfen.*
- Faan.** Signification de ce terme Arabe. V. 293.
- Ezra** (Aben) cité. V. 195.

F.

- FABIE N.** Fête de ce Saint. II. 204.
- Face** (la Sainte) Linge ou mouchoir avec lequel on prétend que Jésus-Christ essuya son visage, & sur lequel on dit qu'il laissa son image empreinte. II. 68. Combien il y a aujourd'hui de ces Saintes Faces, ou Veroniques. *ibid.* Histoire de la femme prétendue à qui ce mouchoir appartenait. *ibid.* Chapelle consacrée à cette image. *ibid.*
- Facinan.** Voiez *Fatzman.*
- Fage** se fait passer à Londres pour Prophète & inspire. IV. 260. Définition qu'on en donne. *ibid.* 261.
- Fagurs.** Procédures faites en Angleterre contre son cadavre. IV. 52.
- Faire** l'âme. Signification de cette expression. VI. 237.
- Fakone.** Lac ainsi nommé qui se trouve sur la route de Jedo. VI. 42. Limbe qui se trouve dans ce lac. *ibid.* Quels sont les enfans qui y entrent, & jusqu'à quel tems ils y sont tourmentés. *ibid.*
- Fau moriant.** Espèce de Siege ainsi appelé. I. 304. Usage qu'on en fait chez les Catholiques. *ibid.* Ce qu'il représente. *ibid.*
- Fauts.** Sacrifices expiatoires de coqs ou d'autres animaux. VII. 294.
- Fauts us.** Dans quel cas on doit les regarder comme criminels d'Etat. IV. 32. Fanatiques des Cévennes. Voiez *Campfen.*
- Fanatism.** Il fait des progrès par tout. V. 269.
- Faqur.** Espèce de Religieux des Indes Orientales. VI. 135. Leurs vœux. *ibid.* Leurs grandes mortifications. *ibid.* Combien le peuple est persuadé de la vertu & de l'innocence de ces Religieux. *ibid.* Accusés de commettre entre eux dans le particulier des crimes énormes. *ibid.* Différentes sortes de Faqurs. *ibid.* 136. Combien autrois ces Religieux étoient estimés des Orientaux. *ibid.* 137. Leurs fonctions. *ibid.* Leur manière de vivre. *ibid.* Discours que deux d'entre eux firent à Alexandre le Grand. *ibid.* Ce qu'ils firent en présence de ce Prince. *ibid.* Leur Patrie. *ibid.* 138. Devotes qui viennent leur baiser les par-

ties du corps les plus cachées. *ibid.* Espèce d'ex-tase qu'ils affectent dans ces occasions. *ibid.* Attitude cynique dans laquelle ils sont consultés. *ibid.* De quoi est fait le feu qu'ils brûlent. *ibid.* Ce qu'ils font lorsque le sommeil les surprend. *ibid.* Conformité de leurs pratiques superstitieuses avec celles de quelques Illuminés. *ibid.* Ce que font ceux qui se trouvent près de Surate. *ibid.* Fosse où quelques-uns d'entre eux se retirent, & où ils restent pendant neuf ou dix jours sans jamais changer de posture. *ibid.* S'ils ont des secrets capables d'assoupir leurs sens. *ibid.* 335. Bangue dont ils boivent. *ibid.*

Fard, dont les Indiens Occidentaux se servent pour se peindre le visage. VII. 53. Raison pour laquelle nos Dames & même nos Petits-Maitres se fardent aujourd'hui. *ibid.* Usage du Fard censuré chez les Juifs. *ibid.*

Fardh, Nom que les Mahométans donnent à tout ce qui est déclaré clairement dans l'Alcoran. V. 98.

Fard Il prêche publiquement la nouvelle Religion Réformée. III. 352.

Fazio de Duillier, Genevois ou Suisse de naissance, accusé d'avoir fort peu de Religion. IV. 201. Regarde comme le Secrétaire & l'inspirateur des Prophètes des Cévennes. *ibid.*

Fatzman, ou **Faciman**, le Mars des Japonais. VI. 28.

Fauher de Chartres, Aumônier de Gaudouin. I. cité. III. 162.

Fauch, Sentiment de cet Auteur sur les Fêtes & Cérémonies des Catholiques. II. 198.

Fautour, Nom qu'on donne en Angleterre aux Livrées de Noces. IV. 131.

Faute, cite. IV. 115.

Fautin (St.) Martyr. II. 205. Sa Fête. *ibid.*

Fautin, Origine de ce nom. I. 304.

Fée Origine de ce nom. VII. 293. Si les Fées étoient mortelles. *ibid.* Arbre des Fées qu'on montre encore près de Dompres, du côté d'Orléans. *ibid.*

Fibi, surnommé **Korathib**. V. 25. Sa bravoure & sa hardiesse. *ibid.* Ses hils. *ibid.*

Fik (les Aveugles de) Société ainsi nommée au Japon. VI. 44. Tens de son origine. *ibid.* Son fondateur. *ibid.* Qui sont ceux qu'on choisit pour Membres de cette Société. *ibid.* Ou le tient leur Général. *ibid.*

Felix, Ou se trouvent les Reliques de ce Saint. II. 206.

Felix de Comalite, Sa Fête. II. 210. Histoire de la Canonisation. *ibid.* 265. & *suiv.*

Felix III. Pape. II. 204. Sa Fête. *ibid.* Où repose son corps. *ibid.*

Felix IV. Pape. Tens auquel il fut reconnu en cette qualité. I. 281.

Fox, Son mariage avec George Fox Apôtre des Quakers. IV. 218.

Femmes, Usage qu'on fait des femmes publiques en Perse & en Turquie. V. 292. D'où vient le mot de Femmes. Originaux ou galans. VI. 113. L'usage qu'on en a fait comme une chose malhonorable. *ibid.* Les Phrygiennes. *ibid.* 365. Récit d'un paroli. Les Femmes comme une Lettre de propriété. *ibid.* qu'il n'est pas permis d'aliéner. *ibid.* Attaques contre elles. *ibid.* Les Femmes contre les Femmes. *ibid.* Les Femmes Américaines. VII. 45. Elles ne sont plus en commerce avec leurs maris lorsqu'ils sont enchainés. *ibid.* Elles restent seules. *ibid.*

la Société civile pendant tout le tems qu'elles sont attaquées de la maladie de leur sexe. *ibid.* Un seul homme peut avoir plusieurs femmes & les entretenir sans s'incommoder. *ibid.* 46. Une de leurs principales occupations doit être de faire des enfans, & pourquoi. *ibid.* 61. Celles des Américains n'assistent point aux Conseils des hommes & ne mangent point avec eux. *ibid.* Celles des Gaulois & des Allemans étoient traitées avec plus de courtoisie. *ibid.* Déférence des femmes Américaines pour leurs maris. *ibid.* Il étoit autrefois en usage parmi les Romains, & c'est une chose pratiquée encore aujourd'hui par les Chinois, d'engager une femme pour un certain terme. *ibid.* 65. La communauté des femmes établie dans le Royaume de Calecut. *ibid.* L'esclavage & l'achat des femmes permis en divers pays. *ibid.* En quelques lieux on leur accorde la pluralité des maris. *ibid.* Fidélité des femmes Américaines. *ibid.* 66. Elles étoient traitées fort durement par les anciens Romains. *ibid.* Ménagemens que la Religion nous engage à avoir pour elles. *ibid.* 67. Femmes du Nord accusées d'aimer les bruyvages forts. *ibid.* 69. Combien les femmes sont sujettes aux pleurs. *ibid.* 84. La douleur des femmes Gasconnes & Languedociennes est une source abondante de faillies originales. *ibid.* Quelques Sauvages de l'Amérique Septentrionale croient qu'une femme a créé le monde, & qu'elle le gouverne avec son fils. *ibid.* 90. Cette femme est la cause du mal. *ibid.* Comment elle tomba du Ciel enchainée, & fut sauvée du naufrage. *ibid.* Pourquoi ces Sauvages comptent leurs généalogies par les femmes. *ibid.* Les femmes du Canada ne trouvent plus à se marier après cinquante ans. *ibid.* 99. Les Canadois regardent comme une folie d'épouser des femmes trop âgées. *ibid.* Femme enchainée. V. 402. *Grossesse*. Femme relevée de ses Couches. Voyez *Couches*.

Fénion (l'Abbe de) Examen qu'on fait de ses écrits. IV. 287. Une de ses Lettres à ce sujet. *ibid.* 288. Il est nommé à l'Archevêché de Cambrai. *ibid.* 289. Articles qu'on lui fait signer. *ibid.* Réponse qu'il fait au sujet de quelques difficultés qui lui avoient été proposées à ce sujet. *ibid.* Cérémonie de son sacre. *ibid.* 292. Dessin qu'il proposa d'un tableau, par lequel on prétendait représenter tous les états & toutes les passions calmes & vaincues par l'esprit d'Oraison. *ibid.* 292. Lettre qu'il écrivit à une Religieuse qu'il dirigeoit au sujet d'un de ses Ouvrages. *ibid.* 298. Propositions extraites de son Livre, & qui furent communiquées à tout le Collège des Cardinaux par ordre de la Congrégation du St. Office. *ibid.* 301. Lettre qu'il écrivit au Pape. *ibid.* 306. & *suiv.* Mandement qu'il dressa pour son Clerge. *ibid.* 307.

Ferata, Ce que c'étoit chez les Romains. II. 218.

Ferdinand *Catholique*, Roi d'Aragon, maltraité cruellement les Juifs. I. 63. Il forme le dessein de conquérir le Royaume de Grenade, & de renvoyer les Maures au delà du Détroit. II. 367. Succès de ce projet. *ibid.* Il oblige les Juifs & les Maures restés en Espagne de ignorer à leur Religion & d'embrasser le Christianisme. *ibid.*

Ferron, Concile qui y tint en 1438. III. 59. Dispute qu'il y eut entre les Grecs & les Latins. *ibid.* *et suiv.*

Ferron (Jean Rodriguez) Réconcilié par l'Inquisition pour crime de Judaïsme, ensuite repris comme capable de la même faute. II. 464. A quoi il fut condamné. *ibid.* 4.

TABLE DES MATIERES.

Ferrier (St.) Jacobin, II. 207.

Ferrier, Ministre Reformé, excommunié au Synode de Privas, III. 417.

Festins de Religion. Ils étoient en usage chez les Anciens, VII. 70. Parmi les Sauvages ces memes festins sont meles de Chançons à l'honneur de leurs Dieux & de leurs Heros, & de maledictions contre leurs ennemis, *ibid.*

Fêtes. Quelle est la Fête des sept semaines chez les Juifs, I. 160. Si les Fêtes des Catholiques sont originaires du Paganisme, II. 198. De combien de fortes ils en ont, *ibid.* 199. Fêtes de la premiere & de seconde Classe, *ibid.* Leur division, *ibid.* Fêtes doubles; en quoi elles consistent, *ibid.* Fêtes mobiles; ce que c'est, *ibid.* Combien l'usage de se souhaiter des bonnes Fêtes est ancien parmi les Chrétiens, *ibid.* 200. Fête avec laquelle on célébroit les Fêtes dans leur origine, *ibid.* De quelle maniere elles sont devenues des occasions de débâches & d'amusemens criminels, *ibid.* 201. Leins auquel a commence la profanation des Fêtes, *ibid.* 202. Quelles sont celles qui se tiennent fréquemment dans le Calendrier des Amans d'Italie, *ibid.* Comment elles se célèbrent, *ibid.* Fête-Dieu; quand & par qui elle a été instituée, *ibid.* 248. Office dédié pour cette Fête par St. Thomas d'Aquin, *ibid.* 249. Leins auquel on commença à porter le Sacrement en Procession ce jour-là, *ibid.* Description de ces Processions, *ibid.* 250. Comment on célèbre les Fêtes en Angleterre, IV. 109. Leur utilité, *ibid.* Quelles sont les Fêtes des Vénitiens, VII. 120. Des Caraïbes, *ibid.* 135. Des Mexicains, *ibid.* 148. Fête des Rites, *ibid.* 150.

Fétiches. Divinités particulières des Nègres, VII. 211. Ce que ces Peuples leur attribuent, *ibid.* Si ces Fétiches reviennent aux Manitous des Américains Septentrionaux, *ibid.* Respect que les Nègres ont pour ces, *ibid.* Oiseau, Poisson, Arbres, &c. qu'ils regardent comme des Fétiches, *ibid.* Prières qu'ils leur adressent, *ibid.* & *suiv.*

Fétiche. Nom que les Peuples de bien donnent à une espèce de Prêtre directeur, par lequel on consulte la Fétiche dans le besoin, VII. 227.

Fétiche. Nom que donnent les Turcs aux démons du Maphri, V. 298.

Feu. Bénédiction qui se fait chez les Catholiques de ce qu'on appelle le Feu nouveau, II. 243. Si cette Cérémonie vient des Païens, *ibid.* Cérémonies qu'ils observent ce jour-là, *ibid.* 244. Si les Grecs. Cérémonie bizarre, III. 101. Fonction de ce feu, *ibid.* Origine de cette superstition, *ibid.* 161. & *suiv.* Le feu n'a d'abord été regardé que comme une représentation du Soleil, VI. 105. Peuples qui ont commencé les premiers à l'adorer. Histoire l'occasion du feu que les Chaldéens regardent comme une Divinité, *ibid.* 106. Adoré par les Perses, & le peuple qui que les Athéniens conservent dans le Pyramus, *ibid.* 107. Seule chose tant de Nations lui ont rendu l'honneur, *ibid.* Le passage du Deuteronome; Force de ce feu, *ibid.* 108. Cérémonie de porter le feu à la tête des Caravanes pratiquée dans les pays Orientaux, *ibid.* Conjectures sur la colonne de feu qui marchait de nuit devant les Israélites, *ibid.* Le feu naturel ou artificiel est un remède auquel les Péruviens ont recours dans divers malades, VII. 72. Usage qu'en faisoient autrefois les Egyptiens, *ibid.* Il est employé par les Mages pour la guérison des maux de tête, *ibid.* Il étoit le symbole du soleil chez plusieurs

Peuples, *ibid.*

Nations de l'Antiquité, *ibid.* 93. Quelques Peuples de l'Amérique ont soin d'en entretenir toujours on allume dans leurs Temples, *ibid.*

Fête & Roi de la Fête, Voyez Epiphanie.

Fiançailles des Juifs, I. 174. & *suiv.* Comment ils font la promesse de mariage, *ibid.* 175. Dot de la Fiancée, *ibid.* 176. Ce qui se pratique après qu'on a réglé la dot, & donné le consentement au Contrat de Mariage, *ibid.* Bain que prend la Fiancée la veille de ses Noces, *ibid.* Ceinture nuptiale que lui envoie le futur Epoux, *ibid.* Pourquoi la ceinture de l'Epoux est travaillée avec de l'or, & celle de l'Epouse avec de l'argent, *ibid.* Fête des Fiançailles de la Vierge autrefois solennisée par les Catholiques, II. 277. Temps auquel elle fut instituée, *ibid.*

Fieste de St. Romain; ce que c'est, Histoire à ce sujet, IV. 118. & *suiv.*

Fier (Jean) Voyez Condamnation de France.

Fièvre. Les Peuples de Paria plongent dans une rivière le malade qui est attaqué de la fièvre, & le font courir ensuite à perte d'haleine autour d'un grand feu, après quoi ils le portent dans son hamac, VII. 167.

Figuat. Nom d'un Dieu des Indiens Orientaux, VI. 354.

Filles. Les Américains s'embarrassent fort peu des galanteries de leurs filles, VII. 64. Ils supposent qu'une fille peut faire de son corps ce qu'elle veut parce qu'elle est libre, *ibid.* 66. Les Virginiques donnent aux Etrangers de distinction à qui viennent les voir deux jeunes filles qui les défabillent & se glissent doucement dans leur lit, une de chaque côté, *ibid.* 121. Les filles de ces Peuples sont maîtresses de disposer de leur corps, *ibid.* 122. Filles de la Penitence; Ordre de Vestales établi chez les Mexicains, *ibid.* 147.

Fille, qui est le principe du bien, & qui gouverne le monde avec sa mere, VII. 90. Voyez Femmes.

Finlande. Coutume ordinaire aux pauvres gens de ce pays, & sur tout aux Païsans, de vendre leurs enfans aux Gentils hommes, VI. 347.

Fiorini. St. Abbe Benedictin, II. 266.

Fitzgerald. Sa dispute avec Keith, IV. 230.

Fleur de St. de; Son Histoire de Madagascar, VII. 292. Jugement sur la Relation de cet Auteur, *ibid.*

Fleur de St. de; *ibid.* VI. 433.

Fleur de St. de. Comment ils se signalèrent en Allemagne, I. 64. Origine des flagellations dans la penitence, II. 302. Secte de Flagellans qui marchoient deux à deux en Procession par les villes, & se fouettoient en public, *ibid.* 303. Les Flagellans modernes comparés aux Lupercales, *ibid.* 304. Les Flagellans pourroient être regardés comme une espèce d'Alchimistes, IV. 348. Quelle est l'invention des flagellations volontaires, *ibid.*

Fleur de St. de. Comment les Flamans de l'ancienne Rome faisoient qu'on les fustige, II. 199.

Fleur de St. de. Signification de ce terme, IV. 236.

Fleur de St. de. Patriarche d'Antioche, saint charles Aelphius de Syrie, IV. 259. Voyez *ibid.* chap.

Fleur de St. de. Les Sauvages de l'Amérique Meridionale, attribuent des Genies aux Fleches, VII. 10. Fleches empoisonnées en usage chez les Caraïbes, *ibid.* 135. Structure de ces fleches, *ibid.*

Fleur de St. de. Merveilles que les Anciens leur attribuoient ainsi qu'aux Joirames, VI. 336.

Fleur de St. de. Concile qui s'y tint en 1439, III. 49.

D. I. I.

Flores (Jacques Feyo) Condamné à une prison arbitraire par l'Inquisition. II. 464.

Floridiens. Ils reconnoissent le Soleil pour le Dieu suprême. VII. 39. Leur scrupule de ne pas manger de ce que leurs femmes ont touché pendant leur grossesse. *ibid.* 45. Manière dont ils trouffent & ornent leurs cheveux. *ibid.* 52. Moïens dont se servent les filles Floridiennes pour s'exciter à l'amour. *ibid.* 65. Usage qu'ils font des vomitifs. *ibid.* 72. Leur manière de se saluer quand ils arrivent à leurs Assemblées. *ibid.* 75. De quelle manière ils administrent la justice. *ibid.* 82. Usage qu'ils font de leurs Temples. *ibid.* 124. S'il est vrai qu'ils adorent tout ce qui leur paroît extraordinaire & singulier. *ibid.* Ils adorent aussi le Diable, ou le mauvais Principe. *ibid.* Idée qu'ils ont de cette dernière Puissance. *ibid.* 125. Ce qu'ils pensent de la puissance de l'Etre suprême qui a créé toutes choses. *ibid.* Traces qu'ils ont conservées du Déluge universel. *ibid.* Description du culte qu'ils rendent au Soleil. *ibid.* & *suiv.* Quelques Peuples de la Floride sacrifient leurs premiers nés à cet Autel. *ibid.* 128. De quelle manière se fait ce sacrifice. *ibid.* Ils lui offrent aussi la représentation d'un Cerf. *ibid.* Temps auquel se fait cette Cérémonie, & ce qui s'y passe. *ibid.* Fête remarquable qu'ils célèbrent à l'honneur du Diable. *ibid.* Description de cette Fête. *ibid.* Prophétie qui avertissoit ces Peuples de la venue des Espagnols. *ibid.* 129. Triple caractère de leurs Prêtres, qui sont Médecins, Conseillers & Ministres d'Etat. *ibid.* Idée avantageuse qu'ils ont de ces Prêtres. *ibid.* Combien ils sont vindicatifs. *ibid.* De quelle manière ils s'excitent à la vengeance. *ibid.* Conseil qu'ils assemblent avant que de marcher à la guerre. *ibid.* 130. Prières qu'il font au Soleil avant leurs expéditions. *ibid.* Ils enlèvent le crâne & la chevelure à leurs ennemis. *ibid.* Gémissemens que font les femmes sur les tombeaux de leurs maris. *ibid.* 131. Temps auquel elles peuvent se remarier. *ibid.* Magnificence avec laquelle ils en sevelissent leurs Princes. *ibid.* Le peuple ne peut épouser qu'une femme, mais les Grands se dispensent de cet usage. *ibid.* 132. Hieroglyphes & emblemes dont ils se servent pour tenir compte des evenemens. *ibid.*

Floïste. Grosse couverture faite du plus grossier & du plus mauvais lin, & même d'troupes. IV. 256.

Fotar, mis au nombre des Prophetes des Cevennes, dont il étoit l'Agent & le Trésorier. IV. 261.

Fludd (Robert) Auteur Anglois, qui a écrit en faveur des Rosicrux. IV. 254.

Flute. Regardée comme un Instrument de Musique sanctifié par l'usage que Jacob & les autres Saints Bergers de l'Ancien Testament en ont fait. V. 241.

Fumans. Remède dont se servoient autrefois les Egyptiens pour les guerir. VII. 72.

Fo. Temps auquel il commença de se mettre en voyage à la Chine. V. 360. Endroit & temps de sa naissance. *ibid.* Appelle d'abord Che-Kia ou Xequia, & ensuite Fo. *ibid.* De quelle manière il vint au monde. *ibid.* Son mariage. *ibid.* Fils qu'il eut de ce mariage, mais qu'il abandonna ainsi que le reste du monde. *ibid.* A quel âge il fut saisi & pénétré de la Divinité. *ibid.* Miracles par lesquels il satura les respects & la vénération des Peuples. *ibid.* Grand nombre de ses Disciples. *ibid.* A quel âge il mourut. *ibid.* Il veut inspirer

l'Athéisme à ses Sectateurs lorsqu'il se voit près de la mort. *ibid.* Comment on a tâché d'accorder les contradictions. *ibid.* 361. Sa doctrine littéraire établit l'Idolatrie. *ibid.* 368. Quelles sont les Divinités qu'on doit à ce genre d'Idolatrie. *ibid.* Nom des Prêtres du Fo. *ibid.* 369. Doctrine qu'ils enseignent. *ibid.* Leurs Pagodes. *ibid.* Nom qu'ils répètent souvent dans leurs dévotions. *ibid.* Couvens de Religieux & de Religieuses qu'à cette Secte. *ibid.* Fo regardé comme un Sauveur par ceux qui l'adorent. *ibid.* 370. S'il est le même qu'un certain Brachman qui a donné son nom aux Brachmanes. *ibid.* D'où il a pris toute sa doctrine. *ibid.* S'il est le même que Pithagore, ou que l'Hermès Trismégiste des Egyptiens. *ibid.* Mention qu'il fait dans les Ouvrages d'un autre Philosophe beaucoup plus ancien que lui. *ibid.* Voyez *Xequia*.

Focus. A quoi on appliquoit autrefois ce terme. VI. 113.

Foi (Ste.) Synode qui y fut tenu en 1577. & ce qu'on y régla. III. 409.

Foix (le Comte de) II. 354. Protection qu'il donne aux Albigeois. *ibid.* Il est excommunié par le Pape. *ibid.* 356. Se trouvant trop foible pour s'opposer aux forces de ses ennemis, ils se rend aux meilleures conditions qu'il peut obtenir. *ibid.* & *suiv.*

Foligny (la Bienheureuse Angelle de) mise au nombre de ceux qui ont établi la Milice. IV. 280.

Fondations. Temps auquel elles ont commencé dans l'Eglise. II. 314.

Fonfunja. Nom d'un Ordre Religieux du Japon. VI. 43.

Fontaines, dont les eaux sont regardées comme miraculeuses par les Grecs. III. 158. Fontaine de Munster, Province d'Irlande, dangereuse à toucher. IV. 140. Pourquoi les Virginiens font des Sacrifices aux fontaines. VII. 116. Voyez *Fleuves*.

Fons Baptismaux. Bénédiction qui s'en fait chez les Catholiques. II. 245. Description des Cérémonies qu'on pratique en cette occasion. *ibid.* & *suiv.*

Foquequo. Livre ainsi nommé par les Japonois. VI. 45.

Fojuxus, *Budso* & *Fotoke*. Nom d'une Secte du Japon. VI. 2. La même que celle de Xaca ou Xequia. *ibid.* Doctrine que prêcha ce Xaca aux Japonois. *ibid.* Ce qu'il déclara lorsqu'il se vit près de mourir. *ibid.*

Forbesius, celebre Théologien d'Ecosse, mis au nombre de ceux qui ont tenté de réunir les Protestans avec les Catholiques. III. 362. A quel égard jultifie ces derniers. *ibid.*

Formosans. Livre qui contient la révelation sur laquelle leur culte est fondé. V. 419. Temps auquel ils ne reconnoissent d'autres Dieux que le Soleil & la Lune. *ibid.* Philosophes qui leur annoncerent une nouvelle Loi, & de quelle manière cela se fit. *ibid.* Combien peu on doit compter sur l'Auteur de cette Relation. *ibid.* 420. Quelles sont les Divinités que ces Peuples adorent, selon un autre Auteur. *ibid.* Attitudes & gestes des Formosans dans leur culte Religieux. *ibid.* Femmes qui en sont les Directrices. *ibid.* De quelle manière elles font les exorcismes. *ibid.* 421. A quoi se réduisent les Fêtes de ces Peuples. *ibid.* 422. Nudité des hommes & des femmes en certaines Fêtes. *ibid.* Sacrifices dont leurs femmes font piecées. *ibid.* Choses dont ils sont obligés de s'ab

TABLE DES MATIERES.

351

- flénir dans le tems qu'ils ensemencent leurs terres. *ibid.* Autres Sacrifices qu'ils font lorsqu'ils ferment leurs grains. *ibid.* Leur tems d'abstinence. *ibid.* S'ils ont des Rois & des Souverains. *ibid.* 423. Leurs guerres. *ibid.* Leurs usages militaires. *ibid.* Ce qu'ils font avant que d'aller à la guerre. *ibid.* Sacrifices qu'ils font aux Manes de leurs ennemis. *ibid.* Leur manière de faire serment. *ibid.* 424. Leur Conseil. *ibid.* Leur façon de se peindre. *ibid.* A quoi se réduit leur Médecine. *ibid.* Liberté qu'ils ont de quitter leurs femmes quand ils veulent. *ibid.* 425. A quel âge ils peuvent se marier. *ibid.* Tems auquel il est permis aux maris d'aller coucher avec leurs femmes. *ibid.* S'il est permis aux femmes de mettre des enfans au monde avant l'âge de trente-sept ans. *ibid.* Comment on aide les malades à mourir. *ibid.* 426. L'ambour qu'on bat devant la maison du défunct. *ibid.* Sacrifice qu'on fait d'un Pourreau pour le bon voiage du mort. *ibid.* Leurs cris funebres. *ibid.* En quoi consiste la fete des funérailles. *ibid.* De quelle manière on fait mourir les malades dans un Bourg de l'Ile, lors qu'ils paroissent en danger & souffrir beaucoup. *ibid.* Idée que ces Peuples ont de l'immortalité de l'ame. *ibid.* Cabane qu'ils elevent lorsqu'une personne meurt, pour y loger son ame. *ibid.* Ce qu'ils pensent des peines & des récompenses après cette vie. *ibid.* 427. Choses qu'ils regardent comme péchés. *ibid.*
- Fossombrone** (Pierre de) Un des premiers Docteurs des Fratricelles. IV. 257.
- Foto, e.** Voyez *A. 1. 1.*
- Fotrei.** Dieu du Japon qui préside aux plaisirs. VI. 28.
- Foudre.** Horreur qu'avoient les Péruviens pour les lieux qui avoient etc. frappés de la foudre. VII. 181.
- Foulon** (Pierre le) Moine Eutichien, ensuite Patriarche d'Antioche. III. 253.
- Four,** dans lequel on se fait suer au Canada. Voyez *Sueur.*
- Fourreurs.** Leur Patron. II. 299.
- Fournier** du Pape. I. 326. Ses fonctions. *ibid.*
- Fous.** Souvent pris par les Mahometans pour des gens agités ou inspirés par l'esprit de Dieu, & pour des Saints. V. 299.
- Fox** (George) Chef des Quaquers ou Trembleurs. IV. 216. Idée qu'ont de lui ses Sectateurs. *ibid.* Tems & lieu de sa naissance. *ibid.* Humeur sombre & melancholique qu'il avoit dès son enfance. *ibid.* Ses mœurs dans sa premiere jeunesse. *ibid.* Livres qu'on lui a faussement attribués. *ibid.* Ses longues & continuelles meditations. *ibid.* Sur quoi rouloient tous ses discours. *ibid.* Comment il se sentit inspiré pour la premiere fois. *ibid.* 217. Il quitte le metier de Cordonnier, & va precher de côté & d'autre. *ibid.* Ses disputes contre les Théologiens & les Ministres. *ibid.* 1. Persecutions qu'il avoit à souffrir de la part de Satan. *ibid.* Ses visions & ses pretendues propheties. *ibid.* Il commence à avoir des Sectateurs. *ibid.* Systeme qu'il se forme. *ibid.* Il quitte absolument son metier de Cordonnier. *ibid.* De quelle manière il en imposoit. *ibid.* 218. Ses declamations contre l'Eglise & le Clerge. *ibid.* Mis en prison à Nottingham. *ibid.* Sa hardiesse à interrompre les Ministres dans leurs Sermons. *ibid.* Enfermé six mois dans une maison de correction à Darby. *ib.* Tems auquel on lui donna & à ses Disciples le nom de Quaquers, ou Trembleurs. *ibid.* Peines qui lui furent infligées en divers endroits, & pourquoi. *ibid.* Patience avec laquelle il souffroit tous les affronts. *ib.* Son mariage. *ibid.* De quelle manière il se présentait devant les Juges. *ibid.* Honneurs qu'il reçut de Cromwell. *ibid.* Son voiage en Irlande. *ibid.* Véhémence avec laquelle il censuroit la doctrine & la discipline des Episcopaux & des autres Protestans. *ibid.* 220. Il passe en Amerique. *ibid.* 226. Il est emprisonné au retour de son voiage, & mis ensuite en liberté. *ibid.* Lettres qu'il écrit de toutes parts. *ibid.* Sa mort. *ibid.* 227. Son caractère. *ibid.*
- Fox** (George) surnommé le Jeune, & différent du précédent, adresse au Roi d'Angleterre une Remontrance en faveur des Quaquers ses freres. IV. 220.
- France** (Nouvelle) Nom que porte le fils aîné chez les Peuples de ce pais. VII. 49. Quelle est leur manière de danser. *ibid.* 59. Les deliberations d'Etat & les affaires les plus serieuses de leurs Conseils sont souvent accompagnées de danses. *ibid.* De quelle manière quelques-uns de ces Peuples éprouvent le sort de la guerre. *ibid.* 77.
- Francisque** (Don) d'Arragon, fils de Ferdinand Roi d'Arragon & de Sicile, reçoit l'épée bénite de la main d'Innocent VIII. II. 223.
- Frank** (Auguste Herman) Disciple & admirateur de Spener. IV. 310. Collège qu'il fonda à Leipsick en 1686. avec quelques-uns de ses amis. *ibid.* Chagrins qu'il essuya au sujet de sa doctrine. *ibid.* Il est appelé Ministre à Ertort. *ibid.* Privé de sa Charge, & obligé de se retirer. *ibid.* Il est employé par l'Electeur de Brandebourg dans la nouvelle Université de Halle. *ibid.* Sa mort. *ibid.* Son caractère. *ibid.* 311.
- François.** Lorsqu'ils se voient Cocus, ils paient leurs femmes en même monnoie & courent les ruelles, au lieu de recourir au divorce & à la peine de mort. VII. 66. Les Dames Françaises commencent à ne plus tremper leur vin. *ibid.* 69. Les François sont presque les seuls au monde qui naissent avec des manières libres & aisées. *ibid.* 70. Ils font peu de cas de la bonne chère, si les Dames ne font de la partie. *ibid.* Ils sont vrais imitateurs de l'hospitalité des anciens Gaulois. *ibid.* 71. Expressions injurieuses dont ils n'ont pu se défaire encore en parlant des Etrangers. *ibid.* 75.
- François** (S.) Tems auquel il vivoit. II. 295. Ses vertus. *ibid.* Stigmates qu'il reçut d'un Seraphin aux pieds, aux mains & au cou, en mémoire des plaies de Jesus-Christ. *ibid.* Sa grande pauvreté. *ibid.* Pourquoi il rouloit son corps dans la nége, sur les épines & dans le feu. *ibid.* Predications qu'il faisoit aux Poissons & aux Oiseaux. *ibid.* Raison pour laquelle il se fit mettre le pied sur la gorge. *ibid.* Nom qu'il donnoit à son corps. *ibid.* Promesse qu'il fit faire à un Loup enragé. *ibid.*
- François le Paule** (S.) Sa constitution forte & robuste. II. 258. Pièce de rocher qu'il suspendit en l'air. *ibid.* Autres miracles de ce Saint. *ibid.*
- Fratricelles.** Tems auquel ces sortes de Moines parurent en Italie. IV. 257. Pourquoi on leur donna aussi les noms de Bizques & de Frerots. *ibid.* Qui furent leurs premiers Docteurs. *ibid.* Leur Chef. *ibid.* Leur vie errante & vagabonde. *ibid.* Doctrine qu'ils enseignoient. *ibid.*
- Frédéric** II. Empereur, augmenté l'autorité des Inquisiteurs. II. 358. Edits qu'il publia à ce sujet. *ibid.* Raison qu'il avoit de montrer beaucoup

de zèle pour la Religion. *ibid.* Il est excommunié jusqu'à trois différentes fois. *ibid.* 359. Il vient à bout de tous ses ennemis. *ibid.* La plus grande partie de l'Allemagne se révolte contre lui. *ibid.* 360. Il est déposé. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

F*réderic* III. Comte Palatin, & Electeur de l'Empire. III. 409. Sa Confession de foi. *ibid.*

F*rée-Masson*. Nom qu'on donne à ceux qui forment une certaine Confrérie en Angleterre. IV. 334. Grand secret qu'ils gardent sur tout ce qui se passe dans leurs Assemblées. *ibid.* Regardés par quelques-uns comme un assemblage de Libertins & de Deistes. *ibid.* Par d'autres, comme des Alchimistes & des Freres de la Rose-Croix, des Fanatiques. *ibid.* Suppression de leurs Loges en Hollande. *ibid.* Personnes illustres qui sont de leur Corps. *ibid.* 335. Justifiés à l'égard de plusieurs des accusations intentées contre eux. *ibid.* Statuts & reglemens de la Société. *ibid.* Combien de personnes peuvent former une Loge. *ibid.* De quels Membres la Confrérie est composée. *ibid.* 336. Quelles sont leurs marques & leurs ornemens. *ibid.* Age auquel on peut être reçu. *ibid.* 337. Combien on doit payer pour son admission. *ibid.* Droits de la grande Loge. *ibid.* Procession qu'ils font publiquement en Carosse à Londres. *ibid.* Reception d'un Fée-Masson. *ibid.* 337. Cerémonies qui s'observent lorsqu'on forme une nouvelle Loge. *ibid.* 340. Chançon que la Confrérie chante en chœur en certains tems. *ibid.* 341.

F*eres unis*. Nom qu'on a donné aux Religieux de l'Ordre de saint Dominique qui se sont établis en Arménie. III. 247. Monastères qu'ils ont bâtis en divers endroits. *ibid.* Freres Suisses, qui sont ceux à qui on a donné ce nom. IV. 188. Freres de Bohême. Voyez *Bohémiens*.

F*erons*. Voyez *Fratricides*.

F*riktion*. On s'en sert au Bresil & dans la Nouvelle Andalousie pour guérir les rhumatismes. VII. 72. Comment ces Peuples ont pu apprendre l'utilité de ce remède. *ibid.*

F*ridelcin* (S.) Abbe Benedictin. II. 206. Sa Fete. *ibid.*

F*rielande*. Par qui ce pays a été découvert. VII. 33.

F*rie*. Coutume plaïssante qui y étoit autrefois en usage. III. 403.

F*robisher*. Ce qu'il raconte des Sauvages qu'il trouva au Nord-Ouest de l'Europe sur la cote de l'Amérique. VII. 36. On ignore jusqu'à présent quelle idée les Peuples du Detroit de Frobisher se font de la Divinité. *ibid.* 87.

F*roes* (le Pere) cite. VI. 2.

F*romman*, cite. IV. 256.

F*romond*. Ouvrage que publie ce Docteur sous le nom de Vincent le Doux. I. 253.

F*ronteaux* à l'usage des Juifs. I. 103. & 105. Voyez *Teffim*. Fronteaux de plumes de plusieurs couleurs fort estimés des Juifs, & dont ils font un ornement. VII. 55.

F*ortis*. Ce que c'est. III. 147.

F*rons*. Les petits fronts ne sont pas contre les règles de la proportion. VII. 55. Maniere dont on applait le front des enfans au Mithilipi. *ibid.*

F*eyer*. Particularités que ce Medecin Anglois rapporte des Banians. VI. 119.

F*ufo*. Saint distingué de l'Ordre des Jammabos. VI. 47. Mortification qu'il avoit choisie, de s'affaïer tous les jours au milieu d'un grand feu. *ibid.* Pouvoir qu'on lui attribue. *ibid.* Comment on se purge d'une accusation en sa presence. *ibid.*

F*uite* des Sages. Fete ainsi nommée chez les Juifs. I. 147. A quelle occasion elle a été ainsi appelée. *ibid.*

F*umer le Soleil*. Signification de cette expression dans le langage de quelques Sauvages de l'Amérique. VII. 88.

F*uneraïlles* des Russes. III. 293. Questions qu'on fait au mort. *ibid.* De quelle maniere on le recet. *ibid.* De quoi est fait le cercueil. *ibid.* Ordre du Convoi. *ibid.* Liqueurs dans lesquelles on noie le deuil & l'affliction. *ibid.* Combien de festins on fait pendant le deuil. *ibid.* 294. De quelle maniere les funeraïlles se font en Angleterre. IV. 133. & *suiv.* Voyez *Cerémonies funebres*.

F*ureur*. Dans quel sens les Poëtes Grecs & Latins se sont servis de ce terme. VI. 137.

F*urcada* (l'abbé Mendes) A quoi condamnée par l'Inquisition. II. 466. & *suiv.*

F*usi-jamma*. Nom d'une montagne du Japon. VI. 42.

F*uteron*. Ses conquêtes. VI. 288.

G.

G**A**BIN (S.) Martyr, pere de sainte Susanne. II. 205. Sa Fete. *ibid.*

G**abriel**, Archeveque de Philadelphie, établit la Transubstantiation de la même maniere que les Latins. III. 69. Impression de ses Ouvrages. *ibid.*

G**adli**. Voyez *Gari*.

G**agner**. (le Professeur) cite. V. 5.

G**ait**, Auteur du Recueil des Cerémonies nuptiales de toutes les Nations. III. 242.

G**alanterie**. Celles d'aujourd'hui sont moins précieuses & plus inconstantes que celles de nos Ancêtres. VII. 61. Elles laissent le chemin ouvert au mepris & à la debaucherie. *ibid.* Les Sauvages ont leurs formidaires de Galanterie. *ibid.* 62. La Galanterie ne s'est introduite dans la Republique Romaine qu'avec le luxe. 70.

G**aleas**, Duc de Milan, fait enterrer tout vif un Pretre avec le corps d'un mort, qu'il n'avoit pas voulu mettre en terre sans être paie. II. 119. Traité de *Saint* & pourquoi. III. 294.

G**alenites**. Nom qu'on donne à certains Memnonites. IV. 208. Disputes sur la Divinité de Jesus-Christ. *ibid.*

G**alenus**, Medecin & Précepteur qui a donné son nom aux Galenites. IV. 208.

G**alibis**. Idée que ces Peuples ont d'un Dieu, sans savoir si c'est un Esprit ou s'il a un corps. VII. 169. Ils l'appellent l'Ancien du Ciel. *ibid.* 170. Epreuves par lesquelles leurs Medecins sont obligés de passer. *ibid.* Leurs mariages. *ibid.*

G**alichus**. Si c'est le même que Nicalenus. I. 147. Voyez *Nicalenus*.

G**altaur**. Ce que c'est. III. 237.

G**allets**. Peuples qui n'ont ni Idoles, ni aucun extérieur de Religion. VII. 288. Usage qu'ils ont de la Circoncision. *ibid.* La Polygamie est commune parmi eux. *ibid.* Tems auquel il est permis à leurs jeunes gens de couper leur chevelure. *ibid.* Chez qu'ils élisent tous les huit ans. *ibid.*

G**allova**. Son histoire. VI. 241.

G**ambie**. Foible connoissance que les Peuples de ce pays ont conservée de Jesus-Christ. VII. 208. Comment ils enterrent leurs morts. *ibid.* 209.

G**anandus**. Nom que les Iroquois donnent au Ca-

lunet.

TABLE DES MATIERES.

353

lumet. Voiez *Calmer*.

Ganga. Fete que les Bramins célèbrent en son honneur. VI. 254. *Ganga-Gramma*; Démon ainsi nommé par les Bramins. *ibid.* 258. Comment il est représenté. *ibid.* Grand nombre de Pagodes bâties en son honneur. *ibid.* Fêtes célébrées pour lui. *ibid.* Vœux qu'on lui fait. *ibid.* 259. Sacrifices qu'on lui offre. *ibid.* *Ganga-Gombery*; nom que les Peuples de Lovango donnent à une vieille Sorcière, Pretresse d'une de leurs Idoles. VII. 257. *Gangas*; nom que portent les Pretres du Congo. *ibid.* 298. *Ganga-Muntambola*; vertu qu'on lui attribue, de ressusciter les morts par son art magique. *ibid.* 260.

Gange. Auteurs anciens qui ont parlé de ce fleuve. VI. 116. Ce qu'en dit saint Jérôme. *ibid.* Si l'Ecriture en a parlé, elle l'a dépeint tel qu'il étoit avant le Déluge. *ibid.* Si c'est un des quatre fleuves qui sortoient du Paradis terrestre. *ibid.* Particularités qu'on doit retrancher de la description qu'en fait saint Jérôme. *ibid.* Bets fautaiges qui habitent aux environs du Gange. *ibid.* 117. Vénération que les Indiens ont pour ce fleuve. *ibid.* Sacrifice qu'on lui offre. *ibid.* Bonheur qu'on attribue à ceux qui peuvent rendre le dernier soupir dans ses eaux. *ibid.* On donne de son eau à boire aux bœufs qui font trop éloignés des fleuves. *ibid.* 118. Soins & respect extraordinaires avec lesquels on garde les ports qui sont au-dessus de ce fleuve. *ibid.* Quelle est la source du Gange. *ibid.* Selon le sentiment des Bramins. *ibid.* 119. A quoi on doit attribuer la vénération que les Indiens ont pour ce fleuve. *ibid.* 336. Or, perles & pierres précieuses qu'ils jettent dans son sein. *ibid.* Chapelles, Idoles & Autels qui se trouvent le long de son cours. *ibid.* Description de l'ablution des Pèlerins, qui se rendent de tous côtés à ce fleuve près de Benares. *ibid.* & *suiv.*

Ga. *ibid.* Nom que les Juifs donnent au Paradis. I. 208.

Gang. (R. David) Chronologie de cet Auteur. I. 155.

Gap. Synode que les Réformés y tinrent en 1603. III. 409.

Gara. Espèce de légumes du Perou. VII. 185.

Gargi. (le Pere) Ses bœufs. IV. 190.

Garia. (Philippe) A quoi elle fut condamnée par l'Inquisition. II. 467.

Garcilasso de la Vega. (Yncas) Il prétend que les Péruviens ignoroient l'art d'écrire avant l'arrivée des Espagnols dans leur pays. VII. 33. Particularités rapportées par cet Auteur touchant la Religion des Floridiens. *ibid.* 124. & *suiv.*

Gario. Il y a parmi les Californiens des garçons qu'on oblige de porter l'habit de femme. VII. 113. Le mariage leur est défendu, & ils se livrent à des usages infâmes. *ibid.* Charités qu'on leur fait pour récompense de leurs débauches. *ibid.*

Garnier, Evêque de Winchester. S'il est le véritable Auteur des six nouveaux Articles sur la Religion proposés en Angleterre vers l'an 1547. IV. 13. Efforts que fit ce Prélat pour soutenir la Religion Catholique dans ce Royaume. *ibid.* 27. Combien il opposa aux Homélieux & aux Mandemens des Vituëux. *ibid.* Punition de la prison, & pourquoi. *ibid.* 24.

Garguill. Dragon présumé ainsi nommé. IV. 118.

Gari, ou *Gadi*. Espèce de Clepsydre dont se servent les Juifs. VII.

les Mogols. VI. 157. C'est aussi le tems que met la Clepsydre à se remplir. *ibid.* A combien de minutes se monte chaque Gari. *ibid.*

Garsim. Montagne ainsi nommée. I. 146.

Garmans. Combien ces Religieux Orientaux étoient autrefois estimés des peuples. VI. 331. Quelle étoit leur nourriture. *ibid.* Leur abstinence de tous les plaisirs des sens. *ibid.* Leurs habillemens. *ibid.* Privés du commerce avec les Grands. *ibid.* Leurs occupations. *ibid.*

Garoud. Oiseau ainsi appelé. VI. 234. Prédilection que Dieu a pour cet Oiseau, selon les Bramins. *ibid.*

Gassons. Ce que ces Peuples ont retenu de leurs Ancêtres. VII. 36.

Gassens. Un Elephant. VI. 238.

Gassend. *Motiam*. Hymne que les Bramins chantent tous les matins à son honneur. VI. 238. Son histoire. *ibid.*

Gassimier, Roi de Syrie. De qui ils sont descendus. V. 122.

Gatou de Simar. A quoi les Juifs donnent ce nom. I. 160. De quoi sont faits les gâteaux des Américains. VII. 68.

Gaudamen. Célèbre Pénitent des Indes Orientales. VI. 179. Sainteté avec laquelle il vivoit dans une petite solitude voisine du Gange. *ibid.* Son histoire. *ibid.*

Gaulois. Quelles étoient leurs qualités du tems de César. VII. 58. Caractère de ceux d'aujourd'hui fort différent de celui de leurs Ancêtres. *ibid.* Courtoisie avec laquelle ils traitoient leurs femmes. *ibid.* 61. Ils les admettoient aux festins & même aux Conseils. *ibid.*

Gaures. Signification de ce terme. V. 324. Les Gaures répandus aujourd'hui en plusieurs Provinces de la Perse. *ibid.* Mœurs avec lequel ils sont traités par les Mahométans. *ibid.* Patience avec laquelle ils supportent leur oppression. *ibid.* Combien ils sont fideles à leurs dogmes. *ibid.* Pauvreté dans laquelle ils vivent. *ibid.* Leur morale rigide. *ibid.* Comment se fait l'exercice de leur Religion. *ibid.* Vénération qu'ils ont pour Zoroastre; ou Zerdust. *ibid.* Opinion dans laquelle ils sont que leur Religion a été révélée à Abraham. *ibid.* 330. Principe qu'ils admettoient. *ibid.* 331. Qui est celui qu'ils regardent comme leur premier Reformateur. *ibid.* 336. Ceux d'aujourd'hui peuvent se vanter d'avoir chez eux une succession non interrompue dans la Pretrese. *ibid.* 341. Leur Doctrine. *ibid.* Retenue & respect avec lequel ils parlent de Dieu. *ibid.* Attributs qu'ils donnent à cet Etre supreme. *ibid.* Bon & mauvais Genie qu'ils attribuent à chaque homme. *ibid.* 342. Pourquoi ils ont une espèce de vénération pour les coqs. *ibid.* Pourquoi on leur donne le nom d'Abricateurs du feu. *ibid.* Soins que leurs Pretres doivent avoir d'entretenir le feu sacré. *ibid.* 343. Jusqu'à quel tems la profanation du feu a été punie de mort parmi eux. *ibid.* Dans quel état devoit être leur Souverain Pontife lorsqu'il s'approchoit du feu sacré. *ibid.* Quel étoit & quel est encore aujourd'hui l'habillement de leurs Pretres. *ibid.* Onrondes que les fideles jettent autrefois dans le feu. *ibid.* De quelle manière commence l'exercice de leur devotion. *ibid.* Comment ils sont appelés à l'Assemblée. *ibid.* 344. Lampe qu'ils font brûler dans les petites Chapelles au lieu de feu. *ibid.* Baguettes qu'ils regardent comme une partie essentielle des Rits pratiques dans leur Culte.

- religieux. *ibid.* Leurs Chapellets. *ibid.* Soins qu'ils prennent de l'eau. *ibid.* Armes qu'ils font prêter aux mois & aux jours de l'année. *ibid.* 345. Idée qu'ils ont des Anges, & comment ils s'adressent à eux. *ibid.* Leur Fête de la Nouvelle année & autres. *ibid.* Commémoration des morts qu'ils font presque tous les mois. *ibid.* Cadence ou modulation qu'on remarque dans leur manière de lire. *ibid.* Leurs jeûnes. *ibid.* Grand cas qu'ils font de la pureté corporelle. *ibid.* 346. Rapport qu'a leur Hiérarchie à celles des Juifs & des Chrétiens. *ibid.* Leurs Sacrificateurs & leurs Prêtres. *ibid.* Ce qu'ils posent pour fondement de la vertu. *ibid.* 347. Contributions qu'ils doivent fournir pour l'entretien de leurs *H. rhood* & des Eglises qu'ils desservent. *ibid.* 348. Taxe extraordinaire qu'ils ont inventée pour subvenir aux besoins de leur Clergé. *ibid.* Coutume qu'ils avoient autrefois de permettre l'inceste, de l'ordonner même à ceux du Clergé. *ibid.* Origine de cette coutume. *ibid.* Dans quel cas leurs Prêtres peuvent aujourd'hui prendre une seconde femme. *ibid.* Cérémonies de leurs Mariages. *ibid.* 349. L'herogénie regardée parmi eux comme un vice capital. *ibid.* Leur Baptême. *ibid.* A quel âge ils confirment leurs enfants. *ibid.* 350. Purifications ordonnées aux femmes qui relient de couche. *ibid.* Ce qu'ils font lorsque quelqu'un d'entre eux se trouve malade à la mort. *ibid.* Pourquoi ils n'enterrent pas leurs morts. *ibid.* Leurs tombeaux. *ibid.* & *suiv.* Pont difficile par lequel ils croient que les morts doivent passer dans leur voyage de l'autre monde. *ibid.* 352. Idée qu'ils ont des plaisirs de l'autre vie. *ibid.* *ancr. Desri.* Espèce de neuvaine qui se célèbre en l'honneur de Parvati femme d'Esvara. VI. 254. Quel est le but de cette Fête. *ibid.* Cérémonies qu'on y observe. *ibid.* *Gayank.* Ce que c'est. III. 245. *Géans.* Os de Géans trouvés au Pérou. VII. 31. *Géantes.* Doctrine qu'on leur attribue. V. 284. *Gegen.* Nom que les Seculiers portent au Japon. VI. 39. *Gélase I.* Pape. Préface qu'on lui attribue. II. 166. Temps auquel il vivoit. *ibid.* 275. Fête qu'il institua en l'honneur de la Ste. Vierge. *ibid.* *Gérard.* Ce que c'est. VI. 182. *Gérard.* Archevêque d'Aix; ce qu'il dit des Protestans. V. 139. *Genes* (Ste. Catherine de) a écrit mythiquement. IV. 280. *Génes* reconnus jusques dans les choses inanimées par les Peuples du Canada & les autres Sauvages de l'Amérique Septentrionale. VII. 39. Sur quoi étoit établi le culte des mauvais Génes chez les Grecs & les Romains. *ibid.* Ce que les Sauvages de la Nouvelle York croient de ces mauvais Génes. *ibid.* Génes attribués aux Hébreux par les Sauvages de l'Amérique Méridionale. *ibid.* *Gérard.* Moine Grec, Chef du parti opposé à H. de l'Église, menace des derniers malheurs ceux qui recevoient l'union faite entre les Grecs & les Latins. III. 317. *Gérard.* (St. Jérôme de) L'Évêque d'Alcoli. *ibid.* III. 108. *Gérard.* Seigneur de Coventry, dépouille cette Église. *ibid.* & pourquoi. IV. 138. *Gérard.* (St. Martin.) Cérémonies de bap-
- nir les Etendars le jour de sa Fête. *ibid.* *George* (de Cappadoce) un des plus grands Saints des Grecs. III. 129. *George* (David) natif de Delf. IV. 209. Temps auquel il prêcha sa doctrine. *ibid.* Erreurs qu'il enseignoit. *ibid.* & *suiv.* Il se sauve à Bâle. *ibid.* 213. Sa mort. *ibid.* 215. *Georgiens.* Leur croix. III. 166. & *suiv.* *Géreschi.* Nom que les Chingulais donnent aux Planètes, qu'ils regardent comme les Divinités qui président à leur fortune. VI. 433. Pouvoir que ces Peuples leur attribuent. *ibid.* & *suiv.* *Géron.* Evêque d'Arte. Son Catéchisme. III. 79. Recitation de cet Ouvrage par Cariophyle, Archevêque titulaire d'Icône. *ibid.* *Germans* de Constantinople. Allégorie qu'il trouve dans l'Enceinte. II. 35. *Germ. ins.* Les anciens Germains élevoient leur jeunesse d'une manière assez semblable à celle dont usent les Américains. VII. 48. *Gervaise.* Ouvrage de cet Auteur. I. 183. *Ghedulias* (R. J. Réveries & fables dont cet Auteur a rempli l'Histoire Chronologique qu'il a composée sous le titre de *Chaîne de la Tradition*. I. 125. *Ghehennam.* Nom que les Juifs donnent à l'Enfer. I. 208. *Ghemara.* Voyez *Talmud Babeli.* *Ghemilud hassadim.* Nom que les Juifs donnent à une Compagnie de Charité. I. 109. *Ghi.* Signification de ce terme. I. 209. *Gholates.* Sentimens qu'on leur attribue. V. 283. *Giabariens.* Leur doctrine. V. 283. Nécessité inévitable à laquelle ils soumettent l'homme. *ibid.* 285. Divisés en Rigides & Modérés. *ibid.* Sentimens de ces deux branches. *ibid.* *Giadis.* Pays dans lequel ils s'établirent après la confusion des Langues. V. 10. *Giadistes* détruits par Hasan. V. 10. Voyez *Hasan.* *Giassard Sadek* (le Calife) Fameuse Loi qu'il fit contre les Juifs. I. 75. *Giash.* Famille Arabe ainsi nommée. V. 14. *Gienna.* Nom du fondateur de certains Hermites Japonais. VI. 42. Temps auquel il vivoit. *ibid.* Sa vie vagabonde. *ibid.* *Gil* (le Père) Jésuite, ne connoissoit aucune femme de vue. II. 258. Horreur qu'il avoit de se toucher. *ibid.* *Gillet.* Chef des Intelligens du quinzième siècle. IV. 279. Don qu'il prétendait avoir. *ibid.* 280. *Giranami.* Mot que prononcent en criant les Idolâtres des Indes Orientales, lorsqu'ils voient quel qu'un bailler. VI. 341. *Gisner.* Origine de cette famille Arabe. V. 14. *Gioran.* Son origine. V. 14. Pourquoi appelé le Joseph de sa Nation. *ibid.* *Giry.* le Père. *ibid.* II. 258. & *suiv.* *Gitanos.* Nom que les Espagnols donnent aux Bohémiens. IV. 256. *Givon.* Idée que les Japonais représentent dans leurs Images. VI. 17. Appelés aussi *God-Juten-no.* *ibid.* Pouvoir que les Japonais attribuent à ce Dieu. *ibid.* *Givon.* Celui qui dans les commencemens de la Réformation, donna le Carême dans la Chaire de St. Paul, à Londres. IV. 20. *Givon.* *ibid.* V. 189. *Goa* (l'Archevêque de) Japon, que lui fit un Prince d'Arre qui refusa de le faire Chretien. VII. 94. *Goar* (le Père) cité. III. 105.

TABLE DES MATIERES.

355

- Gobellet* de St Magnus. Ce que c'est. IV. 140. *Gobellet* de l'Accouchement. *Voiez Vene.*
- Gocalan*. Nom d'une ville habitée par des Pâtres. VI. 256.
- Godiva*. Nom de l'Epouse de Geoffroi, Seigneur de Coventry. IV. 138. *Voiez Geoffroi.*
- Godolias*, tué avec plusieurs Juifs par la trahison d'Ismaël. I. 145.
- God-fu-ten-oo*. *Voiez Givon.*
- Goitre*. De quelle manière cette maladie se guérit. IV. 115.
- Gokoulastemi*. Fête des Bramins ainsi nommée. VI. 256.
- Gomar*, Zélé adversaire d'Arminius. IV. 390.
- Gomara* (Francisco Lopez de) Particularités rapportées par cet Auteur, touchant quelques coutumes des Péruviens. VII. 195.
- Gomes* (Manuel Pereira) Son origine. II. 464. Condamné par le Tribunal de l'Inquisition à une prison arbitraire. *ibid.*
- Gontalon* (Confrérie du) II. 301. Qui en est l'Auteur. *ibid.* Habit des Membres de cette Societé. *ibid.* Origine du nom de Gontalon. *ibid.*
- Gorgon*. Nom que donnent les Cafres à un instrument de Musique. VII. 276. Comment il est fait. *ibid.*
- Gornes*. Nom que les Chingalais donnent à certains Pretres. VI. 434. Leur habillement. *ibid.* 435. Combien il sont respectés du Peuple. *ibid.* Pratiques qu'ils sont obligés d'observer. *ibid.* Profit qu'ils tirent de la dévotion des peuples. *ibid.*
- Gonsalves* (Antoni) Lieu de sa naissance. II. 438. Est mis à l'Inquisition & en sort avec le *Sanbenito*. *ibid.*
- Gontier* (Pierre Martin) *Voiez Convulsionnaires de France.*
- Goos*. Papier ainsi nommé, sur lequel on a tracé plusieurs Caractères, avec des figures de Corbeaux & autres Oiseaux semblables. VI. 47. Cachete du cachet des Jammabos. *ibid.* Regarde comme une Sauve garde contre les Demons. *ibid.*
- Go Ets*. Nom donné à l'Egypte dans le Talmud. III. 222.
- Gorgades*. Quelles sont les Iles auxquelles on croit que les Anciens donnoient ce nom. VII. 31.
- Goths*. Avec quoi ces Peuples se peignoient le visage & le corps. VII. 37. Ils laissoient pendre leurs cheveux à gros flocons tristes sur leurs épaules. *ibid.* 33. Ils se rougeoient la face & le corps avec du cinabre. *ibid.*
- Goulart*, etc. III. 409.
- Guld*. Ouvrage de cet Abbé sur la croiance de l'Eglise Catholique. IV. 37.
- Gouma Tiquen*. Nom que les Cafres donnent à Dieu, ou au Capitaine des Dieux. VII. 269.
- Gourde*. *Voiez Sonnette.*
- Gournata*. Figures qui représentent cette faulx Divinité des Indiens Orientaux. VI. 238.
- Goyen la*. Ce que c'est. VI. 231.
- Gozani* (le Pere) Description qu'il donne d'une Synagogue des Juifs de la Chine. I. 99.
- Graduel*. Ce que c'est. II. 164. Temps auquel il commença d'être en usage. *ibid.*
- Grathat*. Nom qu'on donne aux Bramains lesquels sont mariés. VI. 234.
- Gratimont* (le Comte de) Il dit que les grands Hommes ont l'esprit trop occupé pour penser à la mécanique de la génération. V. 342.
- Gran*. (l'Abbe) etc. III. 242.
- Gracioso*. Leur Confreine. II. 299. Temps auquel elle a été établie. *ibid.* Par quel Pape leurs Statuts ont été approuvés. *ibid.*
- Gray* (Elizabeth) Une des Prophetesses des Cévennes. IV. 261. Ses prétendus miracles. *ibid.* 262. Son Dialogue avec Lacy fameux Prophète du même ordre. *ibid.* Ses extases Prophetiques. 263.
- Grébel*. Nom d'un Fanatique qui excitoit en Suisse le peuple à la sédition. IV. 187.
- Grecs*. Origine de leur Schisme. III. 39. & *suiv.* Nouveaux motifs d'éloignement entr'eux & les Latins. *ibid.* 42. Hercès qu'on leur impute. *ibid.* Leur Croiance générale & leurs dogmes. *ibid.* 58. Liste de leurs erreurs. *ibid.* 59. Raison pour laquelle ils condamnent la Messe des Latins. *ibid.* 62. S'ils reconnoissent les Sacramens de Confirmation & d'Extreme-Onction. *ibid.* De quelle manière ils adorent l'Eucharistie après la consecration. *ibid.* 63. Sur quoi ils sont fondés à communier sous les deux espèces. *ibid.* Ils ne croient la Confession que de droit positif & Ecclesiastique. *ibid.* Leur sentiment sur le Mariage. *ibid.* Ils ne mangent point de viandes étouffées ni de sang. *ibid.* 64. Ils ne reconnoissent point la Primauté du Pape sur leurs Patriarches. *ibid.* Dans quel rang ils mettent le Sous-Diaconat. *ibid.* 65. Ils ne conviennent point avec les Latins touchant les Fêtes & les jours de Jeûne. *ibid.* Leur sentiment touchant le Purgatoire. *ibid.* 11 touchant l'Enfer & le Paradis. *ibid.* 66. Leur Morale peu différente de celle des Latins. *ibid.* 67. De quoi on accuse leurs Ecclesiastiques. *ibid.* Leur grande ignorance. *ibid.* 68. Leur véritable croiance sur l'Eucharistie. *ibid.* & *suiv.* Pourquoi leurs Ecclesiastiques sont forcés en quelque sorte de vendre les sacres Mysteres. *ibid.* 89. Combien ils estiment le Monachisme. *ibid.* En quoi leurs jeunes diffèrent de ceux des Latins. *ibid.* 91. Culte qu'ils rendent aux Images. *ibid.* 92. Traditions sur lesquelles ils établissent la plupart de leurs Ceremonies. *ibid.* De quoi ils se servent au lieu de Cloches, dont les Turcs leur ont défendu l'usage. *ibid.* 105. L'usage des Sermons presqu'entièrement aboli parmi eux. *ibid.* Marques extérieures de leur Devotion. *ibid.* Leurs Sacramens. *ibid.* 131. Comment ils administrent le Baptême. *ibid.* 133. Si la Confession est en usage parmi eux. *ibid.* 134. Quelles sont les preuves de la fausseté de leurs morts. *ibid.* 136. Leurs Ceremonies funebres. *ibid.* 138. & *suiv.* Comment se font leurs mariages. *ibid.* 154. Vertus qu'ils attribuent à certaines fontaines. *ibid.* 158. Leur opinion sur le Nil. *ibid.* Leur Medecine. *ibid.* Combien ils aiment à visiter les Eglises & les Chapelles situées dans des lieux escarpés & difficiles. *ibid.* D'où les anciens Grecs avoient tiré leurs Divinités tutélaires. VI. 113. Origine de leur Monarchie. *ibid.* Quel fut leur plus ancien Roi. *ibid.* Leur antiquité. VII. 30. Combien ils s'appliquoient aux exercices du corps. *ibid.* 48. Quelle étoit la cause de leurs guerres. *ibid.* 76.
- Gregoire* (St.) Patron des Maçons. II. 299.
- Gregoire le Grand* (St.) Usages particuliers auxquels il destina les Antennes. II. 163. Dispense qu'il accorda aux Anglois pour les attirer au Christianisme. V. 71.
- Gregoire IV.* Pape, ordonne que la Fête de tous les Saints fut célébrée généralement dans toute la Chrétienté. II. 117.
- Gregoire V.* Pape, introduit la Messe Romaine en Espagne. II. 165. Il tint à Rome un Concile.

TABLE DES MATIÈRES.

neur Frédéric II, *ibid.*

Guillaume (Anne) Accusée de commerces criminels
i & incestueux. IV. 305.

Guinalé. Cérémonies funèbres des Peuples de ce
païs. VII. 210. Femmes & Domestiques qu'on
égorge sur la fosse du Roi, *ibid.*

Guinée. La Circoncision est en usage chez les Peuples de ce pais. VI. 99. Conférences que quelques Critiques ont tirées de cette pratique. *ibid.* Les Nègres de Guinée ont emprunté leur Circoncision de Mahomet. *ibid.* 102. Leur Religion. *ibid.* Circoncision pratiquée par quelques Peuples de ce pais. VII. 211. Jour auquel-il sacrifie à leurs Fétiches. *ibid.* Idée qu'ils ont de la Divinité qu'ils croient être maléficiente. *ibid.* Mauvais talismans que leur font quelquefois les Millionnaires. *ibid.* Leurs Divinités tutélaires. *ib.* 212. Cérémonies de leurs sacrifices. *ibid.* Leurs Oracles. *ibid.* De quoi vivent leurs Pretres. *ibid.* 215. Habillement de ses Pretres. *ibid.* Leur manière de faire ferment. *ibid.* La Circoncision de deux-Seves en usage chez eux. *ibid.* 216. Comment fe font leurs Mariages. *ibid.* 217. Dor qu'on donne à la fille. *ibid.* 217. Position de l'Adultère. *ibid.* Leurs Cérémonies funebres. *ibid.* 218. Ce qu'ils font avant que d'aller à la guerre. *ibid.* 220. Pourquoi ils y incluent leurs femmes & leurs enfans. *ibid.* Comment ils traitent leurs prisonniers. *ibid.*

Guiradrayagam. Nom que les Indiens Orientaux donnent au premier âge du Monde, VI, 187.

Garguina. Ce que c'est II. 439.

Goureaux, Une des branches des Soudras ainsi nommée, VI, 227.

C. 70 n (Mme.). Ses liaisons avec l'Abbé de Fénelon. IV. 287. Lettre qu'elle écrit à l'Evêque de Meaux. *ibid.* 288. Elle se rend au Monastère de la Visitation de Meaux. *ibid.* Articles qu'on lui fait signer. *ibid.* 291. Déclaration par laquelle elle est la justifie des abominations qu'on l'imputoit. *ibid.* 292 *suiv.* Autre déclaration de cette Dame. *ibid.* 293. Acte qu'elle reçoit de M. de Meaux. *ibid.* 293. Attestation que lui donne ce Prélat. *ibid.* Elle est arrêtée par ordre du Roi, & pourquoi. *ibid.* 294. Elle est transférée de Vincenne à une Maison Religieuse de Vaugirard proche Paris. *ibid.* 296. Déclaration qu'elle signa. *ibid.*

Guzerate. Pays qui porte ce nom, dans les Indes Orientales, VI, 287.

Grm. archif. Qu'elle étoit la vie dure des Phisophes, VI, 136. Ranges dans la leprose par des Indiens Orientaux, ibid., 130. Combien ils font effimes, ibid. Leur fonction, ibid. Leurs de payer le tribut au Prince, ibid. Leur science dans l'art de deviner, ibid. De quelle manière ils vivent, ibid. Leur nourriture, ibid. Autant de leur profession, ibid. Recours qu'ils eurent dans les maladies, ibid.

14

HANNA. Robe ainsi nommée, que certains
docteurs Mahométans mettent sur leurs épa-
les après la purification, V, 271.

Habitat. Signification de ce terme, I. J. 1. 8
134.

11. *Le fils d'Isaac* Combien d'herbes il trouva...
la doctrine de Jansenius, l. 233.
11. *Le fils d'Isaac* Combien d'herbes il trouva...

Plat. n. n. III, 100, 0, m.

Habillement. La coutume de s'habiller n'est pas un

effet de la Religion ou de la raison. VII. § 1. l'ems

auquel les anciens Pictes ont commencé à porter
des vetemens, *ibid.* En quoi consiste l'habillement
des Sauvages de l'Amérique Septentrionale, *ibid.*

Habillement de plumes, *ibid.* 2.
Habito perpetuo. Espèce de Scapulaire ainsi nom-

Uluum. Signification de ce terme. I. 26.

Hachiba. Nom d'un fameux Rabbin. I. 157.

Hudramavet, Partie de l'Arabie méridionale ainsi

Ilagada. Ce que c'est, I. 157.

Hagar, femme d'Ibrahim, reléguée à la Mecque.
V. 17. Sa mort, *ibid.*

Hajachiens, ou *Hajechites*. Idée qu'ils se formoient

Harp (Joseph) cité, I, 83.

Mahometans auxquels on donne ce nom. V.

297. Pourquoi ils sont appelés ainsi, *ibid.* Leur doctrine, *ibid.* Pourquoi ils le disent, *ibid.*

doctrines, *ibid.* Pourquoi ils boivent du vin.
ibid. 298.

Hakem, Imposteur Juif, l. 73. Il prétendoit qu'on le regardât comme inspire de Dieu & comme

uni intimement à lui, *ibid.* Ce qu'il fit pour échapper à la poursuite des Sarrasins, *ibid.*

Hakem Ben Hachem. Temps auquel parut ce faux
Prophète. M. 9. M. 10.

Prophète, V. 287. Voile ou masque qu'il portoit, *ibid.* Parti considérable qu'il se fit par les

tours d'adresse, *ibid.* Juifs & Chrétiens qu'il attirera dans son parti, *ibid.* Quelle croix si doctrine,

Cuve pleine d'eau forte dans laquelle il le précipita. Pour faire mieux sa fonction, il

ne soit point mort. *Act.* Combien de tems fa

ibid., 288.
ibid., 62.

Haïd bores, Nom d'une Société des Indes Orientales.

VI. 333, Combien leur Caste est méprisée, *ibid.*
Leurs honneurs, *ibid.*

Leurs fonctions, *ibid.* De quoi ils vivent, *ibid.*
Halbeslat. Temps auquel la Réformation s'introduisit.

Ital. Nom qu'on donne à certains Pseaumes.

Illegible text

Hamam. Maledictions prononcées contre lui, 8, 30.

tre la femme le jour de la Fete de *Pyram. I.*
171. *C. par.* Si Haman contemporain de *Sh.*

doctee a ete place par Mahomet dans le herce
de Pharaon & de Moise. V. 242

- Hannea*. Voyez *Dédicace*.
Haragénée. Comment on la présente au Pape. II. 212.
Har. Ce que les Indiens Orientaux en racontent. VI. 311. & *ju. v.*
Haratch. Voyez *Charatch*.
Harbood. Voyez *Harbad*.
Harburi B. nez. Qui sont ceux auxquels on donne ce nom. VI. 48.
Haradai. Ce que c'est. V. 296.
Hardi (Philippe le) Ordonne aux Juifs de porter une corne à leur bonnet. I. 76.
Harford (le Comte de) élevé à la Dignité de Protecteur d'Angleterre sous la minorité d'Edouard VI. IV. 18. Il fut le Chef du parti qui vouloit une réformation complete. *ibid.*
Harikjoh. cité. VI. 77.
Haruid. Ce que c'est. I. 102.
Hafau. fils d'Afaad. détruit les Giadistes. V. 10.
Hafchemien. Idée qu'ils ont de Dieu. V. 284.
Haibem. Aieul de Mahomet. V. 29. Surnommé le *Sublime*, & pourquoi. *ibid.* Histoire à son sujet. *ibid.* Sa magnificence. *ibid.* 30. Grands Seigneurs qui venoient lui faire la cour. *ibid.* Sa mort. *ibid.*
Hajibululoib. Nom qu'on donne chez les Juifs à une Compagnie de charité qui mène de pauvres filles. I. 189.
Hariara ou *Chedemora*. Couronne à laquelle les Juifs donnoient ce nom. I. 97.
Har-m. Arabe dont on vante l'extrême générosité. V. 14. Proverbe auquel il a donné lieu. *ibid.*
Hattem (Pontier de) Ministre en Zelande, accusé d'avoir renouvelé les idées de Spinosa. IV. 399. Conformité des dogmes de l'un & de l'autre. *ibid.* 408.
Hattemistes. Edit public contre eux. IV. 399. Voyez *Hattem*.
Hauab. Livre qui contient des expériences sur la Magie. III. 219.
Havum. Arbre ainsi nommé par les Persans. V. 344.
Hu (Mr. de la) cité. III. 153.
Heidysu. Voyez *Abdrisu*.
Heber. Voyez *Ubid*.
Hébreu. Utilité de la Langue Hébraïque. I. 126. L'étude de cette Langue recommandée par saint Augustin. *ibid.* Et par le Cardinal Cajetan. *ibid.* Il n'y a point de Langue qu'on puisse apprendre plus aisément & en moins de tems que celle là. *ibid.* 128. De quelle manière on doit la prononcer. *ibid.*
Hébreux. Ils portoient des bagues au front & même au nez. VII. 54. Cette coutume observée encore aujourd'hui par les Orientaux. *ibid.*
Hecate. Passage de cet Auteur. VI. 144.
Hedai. Ce que c'est. I. 99.
Heda. Regarde comme Henter & le séjour des Diables par les Irlandais. VI. 70.
Hedace. Province de l'Arabie ainsi nommée. V. 9.
Hedume. Ce que c'est. III. 147.
Hedoun (Jean) Auteur Anglois qui a écrit en faveur des Rosicrux. IV. 254.
Hedre. Ce que c'est. III. 225.
Hedre. Maladie qui rend les Suisses bestiaux & insensibles, lorsqu'ils les voyent hors de leur pais. VII. 81.
Hedre. Mr. de la. VI. 391.
Hedre. Ste. Mere du Grand Constantin. Devenue quelle a faite de la Croix de Jésus Christ. II. 47. Si on lui doit la conservation de la *Scala Santa*. *ibid.* 284.
Heli. Souverain Sacrificateur des Juifs. I. 148. Jeune institué à l'occasion de sa mort. *ibid.*
Heng. *Benge* ou *Bengbi*. Drogue dont les Turcs font usage. V. 237. Effets qu'elle produit. *ibid.*
Hennepin (le Pere) Ce qu'il rapporte de quelques Ambassadeurs qui vinrent trouver les Illatis & les Nadoueffans, tandis qu'il étoit parmi ces Peuples. VII. 38. Pourquoi il prétend qu'il n'y a point de Déroit d'Asian. *ibid.* Particularités qu'il rapporte au sujet des mariages de divers Peuples du Nord de l'Amérique. *ibid.* 95. 96.
Henri II. Roi de France, pourfuit avec rigueur les Lutheriens & les Calvinistes de son Royaume. III. 357.
Henri III. Roi d'Angleterre, persécute les Juifs. I. 65.
Henri IV. Roi de France. Formalités qu'on observait, lorsque les Ministres requrent en son nom l'absolution du Pape. I. 270. Pénitences & œuvres de piété qui furent imposées à ce Prince. *ibid.* Monastères qu'on lui ordonna de fonder en chaque Province de son Royaume. *ibid.*
Henri VIII. Roi d'Angleterre. Son caractère. IV. 5. Regardé comme l'auteur du Schisme arrivé en Angleterre sous son règne. *ibid.* Son mariage avec Catherine d'Arragon. *ibid.* De quel Pape il reçut le titre de Défenseur de la Foi. *ibid.* Auteur d'un Livre contre Luther. *ibid.* Connoissances qu'il avoit acquises. *ibid.* Sa passion pour Anne de Boulen. *ibid.* Histoire de son divorce avec Catherine. *ibid.* & *suiv.* Il défend de tirer de la Cour de Rome des expéditions contraires à son autorité. *ibid.* 77. Jugement que le Clergé Anglican rendit en sa faveur. *ibid.* Declara Chef Souverain & Protecteur de l'Eglise d'Angleterre par le Clergé de la Province de Cantorbéri. *ibid.* Menace de l'excommunication. *ibid.* 8. Il appela le Pape à un Concile général. *ibid.* Quel fut son premier acte de Primate. *ibid.* Excommunique par le Pape. *ibid.* 12. Ce qu'il fit pour se venger du Souverain Pontife. *ibid.* Sa haine pour les Sacramentaires qu'il persécuta. *ibid.* 13. En quoi il favorisa les Protestans. *ibid.* 18. Ses faillies contre les Réformateurs & leurs adhérens. *ibid.* Ce qu'a produit son caractère violent & fougueux. *ibid.* S'il est mort Catholique. *ibid.* 4. Accusé d'avoir fait mourir ses principaux Ministres. *ibid.* Jus'à quel point il étoit jaloux de la Suprematie Ecclésiastique. *ibid.* De quoi il avoit été menacé par un Mene. 19. Ses obseques. *ibid.*
Henri. Landgrave de Turinge & de Hesse, élu Empereur à la place de Frédéric II. qui avoit été excommunié & déposé. II. 365. Combat qu'il eut contre Conrad fils de Frédéric. *ibid.* Sa mort. *ibid.*
Henri. (Frédéric) Prince d'Orange. Ce qu'il dit au d'espionnes rommes. V. 425.
Henri. Disciple de Pierre de Bruis, & Chef d'une Secte qui porta son nom. IV. 183. Sa doctrine. *ibid.*
Hennet. Voyez *Henri*.
Henriette (Jeanne) A quoi condamnée par le Tribunal de l'Inquisition. II. 466.
Henriette. Dona (Géovmar Marie) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition. II. 467.
Henriette (Géovmar Marie) Condamnée par l'Inquisition à une prison perpétuelle. II. 467.

TABLE DES MATIERES.

359

- Henriquez** (Custodia) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition. II. 468.
- Heracles** (l'Empereur) recouvre le bois de la Croix qui avoit été perdu. II. 47.
- Herbert** Remarques de ce Voïageur sur la Religion de quelques Indiens Orientaux. VI. 332. Accusé d'être copiste infidèle. *ibid.* 336.
- Hérétiques**. Ils peuvent être réprimés par des peines temporelles. II. 348. Regles qu'on doit observer à cet égard. *ibid.* Causes pour lesquelles on peut les châtier. *ibid.* Sentimens de douceur & de modération que l'Eglise des six premiers siècles a eus pour les hérétiques, sur tout pour ceux qui ne troubloient point l'Etat. *ibid.* 350. Autrefois les Hérétiques étoient jugés comme les autres criminels. *ibid.*
- Herman**. Ce que c'est. II. 384.
- Herman** (Mr.) cité. IV. 267.
- Hermaphrodites**. On donne ce nom à quelques Indiens de l'Amérique Septentrionale. VII. 113. Chez les Floridiens ils servent à porter les fardeaux & les provisions de guerre. *ibid.* 130. Combien ils sont méprisés des Guerriers. *ibid.*
- Hermite** (Pierre l') Il est le premier qui ait appris aux Croisés à prier par compte. II. 292.
- Hérole Grand**, fils d'Antipater, ennemi des Sages, dont il renversa la discipline. I. 146.
- Herodien**. Leur Secte ne s'est point étendue au delà de la naissance du Christianisme. I. 200.
- Herodote**. Particularités que nous apprend cet Auteur touchant certains Peuples, chez qui la Circocision étoit en usage. VI. 100.
- Heures**. Coutume barbare de ces Peuples à l'égard des vieillards & des malades desespérés. II. 122.
- Hespele**. Pourquoi il descend de laisser une maison imparfaite. VI. 132. Conseils qu'il donne dans ses Ouvrages pour une vie honnête & tranquille. *ibid.* 141. De quelle manière ce Poëte vouloit qu'on fit sa priere aux Dieux des fleuves. *ibid.* 336.
- Hespeles**. Si ces Iles sont les mêmes que les Antilles. VII. 31.
- Hieronymus**. Conformité qu'il se trouve entre leur Discipline Augurale & les Livres sacres des Bramins. VI. 332.
- Heure**. De quelle manière les Mogols comptent les heures. VI. 157.
- Hures Canonales**. Office ainsi nommé par les Catholiques. II. 194. A quoi compare. V. 270.
- Huya**. Nom qu'un Auteur pretend que les Samoues des donnent à l'Heure suprême. VI. 72.
- Hébraïsmes**. Bâtons auxquels les Juifs donnent ce nom. I. 97.
- Huïan**. Nom d'un Empereur de la Chine. V. 359. Combien il s'étoit entêté de la Chymie. *ibid.* 187. Ce qu'il eut de se promettre l'immortalité. *ibid.* Temples qu'il fit bâtir d'insatiable ambition à l'honneur de ceux qui devoient vivre éternellement. *ibid.*
- Humboldt**. Doctrine qu'il enseignoit à ses Disciples. VI. 141.
- Hu**. Akabze Anabaptiste, impute aux Quakers d'être des Chrétiens. IV. 227.
- Hu**. Cité. V. 233.
- Hu**. Au lieu. Elle est de droit Royal, & non le droit Divin. IV. 97.
- Hu**. Les Juifs les ont empruntés des Egyptiens. VI. 149. C'est par des Juifs qu'on que les premiers hommes ont trouvé le sel. *ibid.* 150. Les Juifs, par exemple, l'ont eu en leur possession dans les Armoiries & dans les cachets après qu'on eut commencé à se servir de l'Ecriture. *ibid.* Dans quelle vue les Peuples qui ont eu des Hiéroglyphes s'en sont servis. *ibid.* Les règles du dessin fort mal observées dans les Hiéroglyphes des Egyptiens & des Mexicains. *ibid.* Ce qu'on doit y admirer. *ibid.* Quelles étoient les figures ou caractères hiéroglyphiques dont on se servoit au Mexique. VII. 85. Figures hiéroglyphiques & symboliques des Sauvages de l'Amérique Septentrionale. *ibid.* 110. Usage que ces Peuples en font. *ibid.* Hiéroglyphes des Floridiens de la Caroline. *ibid.* 132.
- Hieronymus**. Quel est celui à qui les Grecs donnent ce nom. III. 103.
- Hieromonachus**. Moines à qui les Grecs donnent ce nom. III. 147.
- Hilaire** (St.) Evêque de Poitiers. II. 204. Sa Fête. *ibid.*
- Hilariette** (Guillaume de) Carme Allemand, & un des Chefs de certains prétendus Intelligens du commencement du quinzième siècle. IV. 279.
- Hilari**. Schisme entre lui & Schammay. I. 147.
- Hingou**. Nom de la femme de Noh. Voyez Noh.
- Hinkman**, cité. V. 184.
- Hindis**. Ceintures remplies de morts cachés, auxquelles les habitants de Madagascar attribuent de la vertu. VII. 299.
- Hirak**. Démon monstrueux ainsi nommé par les Bramins. VI. 304. Sa défaire. *ibid.*
- Hirak**. Démon ainsi nommé par les Bramins. VI. 304. Comment il fut dompté par Brama. *ibid.* & ensuite delivré de sa prison. *ibid.* 305. Il devient un puissant Monarque. *ibid.* Ses conquêtes. *ibid.*
- Hiriga**. Manière dont les Floridiens d'Hiriga entendent leurs morts. VII. 131.
- Hoboda**. Histoire de cette femme. VI. 256.
- Hocap**. Pere de Darius. Dans quelle école il avoit été instruit. VI. 322.
- Hogam**. Divinite Chinoise qui préside aux yeux. V. 392.
- Houmi**. Ce qui arriva à la Chine sous le regne de ce Prince. VI. 120.
- Hochan**. Nom qu'on donne aux Pietres du Fo. V. 369. Ce qu'ils enseignent. *ibid.* Voyez 10.
- Hochan**. Dominicans, cité. III. 84.
- Hodubia**. Bourg dépendant de la Macque, situé à l'entrée du territoire sacré de cette ville. V. 53. Eau que Mahomet y fit sourdre par le moyen d'une herbe. *ibid.*
- Hodab**. Nom des Pretres qui gouvernent les Chapelles des Infidèles de Socotora. VII. 282. Quelles sont les marques de leur Charge. *ibid.*
- Hodab**. Nom que les Mahométans donnent à leurs Predicateurs, qui font en même tems Docteurs & Jurisconsultes. V. 265.
- Hodab**. Sufisant de Bedford, cité. IV. 87.
- Hodab**. Melchior) Sibell le Patriarche des Anabaptistes des Pays bas & de l'Allemagne. V. 183. Son histoire. *ibid.* Ce qu'il étoit que l'aitout Luther. *ibid.* Ses opinions fanatiques. *ibid.*
- Hodab**. Leurs femmes recherchent les vins le vin doux & le vin de vie. VII. 69. Il n'y a pas long tems qu'ils abandonnent l'usage des napes & des serviettes. *ibid.* 70. Leurs doigts leur servoient de fourchettes, de cuillers & de couteaux. *ibid.* Quelle étoit en partie la cause de cette malpropreté. *ibid.* Ils font des parties de plaisir avec les Dames comme si elles n'y étoient pas. *ibid.* Raisons qui font juger qu'en Hollande les hommes

- se croient fort supérieurs aux femmes. *ibid.* 71. Ils sont aujourd'hui de leur mieux, pour surmonter le caractère dominant du pays l'égard du beau Sexe. *ibid.* La manière dont ils élèvent la jeunesse éloigne les garçons des honnêtes filles. *ibid.* Ils ne sont peus hors la Boutique & quelque peu de mécanique. *ibid.* Les jeunes filles Hollandaises ignorent l'art de se défendre contre les ruses de leurs garçons. *ibid.* Raïson de leur foiblesse. *ibid.*
- Hellénus* (Lucas) Dissertation de cet Auteur III. 62.
- Hémédiens*. Voyez *Amediens*.
- Homer*. Ce que c'est. I. 157.
- Homère*. Comment on a pu écrire toute l'Iliade d'Homère sur la peau d'un Serpent. VI. 149. Ce Poète cité. *ibid.* 364.
- Hommes*. Définition de l'homme religieux. IV. 414. Culte religieux qu'on a rendu à des hommes. VI. 186. Les hommes les mieux constitués sont exposés à un grand nombre de maladies. VII. 72. Combien est grande la délicatesse des ressorts qui font agir le corps de l'homme. *ibid.* A quoi il doit la force. *ibid.* Les hommes sont ennemis de la contrainte & aiment à se faire des foyers. *ibid.* 77.
- Honoré III*. Pape. Temps auquel il fut reconnu en cette qualité. 381.
- Honoré IX*. Pape. Établit sept Cardinaux Evêques. I. 311.
- Honorez* le Baron de la Rivière. Accusé d'avoir trop donné à son image dans ce qu'il rapporte des Canadois. I. 100.
- Honoré*. Evêque de la Reine, qui ne voulut point être sacré avec les Officiers Pontificaux. IV. 28. On peut le regarder comme le Chef des Non-conformistes ou Puritains. *ibid.*
- Hopper*. Erreurs qu'il attribue aux Anabaptistes. IV. 396.
- Hortus* bâti aux environs de Surate pour les animaux exotiques. VI. 349.
- Horus*. Cité. VI. 364.
- Horbis*. Ministre à Trarbach, crie contre le culte extérieur du Lutheranisme. IV. 310. Établi Pasteur d'une Eglise Luthérienne à Hambourg. *ibid.* 312. Assemblée qu'il y tint. *ibid.* Doctrine qu'il enseignoit. *ibid.* Il est décrié comme Quaker, & obligé de se retirer. *ibid.*
- Horiges*. Leur usage inconnu aux Siamois. VI. 473.
- Hornus*, & *Hormigda Chodat*. Principe aussi nommé par les anciens Perses. V. 331.
- Hornius*. Cité. V. 181.
- Hortologium Suckert*, ou *Abregé de la Grammaire Hébraïque*, composé par Buxtorf. I. 128.
- Horrem*. Signification de ce terme. V. 189.
- Horsius* a travaillé à l'avancement de la doctrine mystique. IV. 280.
- Hos*, fils d'Ha. 382. Rappart d'un fils de la tribu de Juda. *ibid.* Reçu dans le temple des Grecs & l'Apôtre Lycophras. *ibid.*
- Hos*, cité. III. 351.
- Hosanna*. De quelle manière on la pratique en Virginie. VII. 171.
- Hoff*. Voyez *Hoffm*.
- Hof* perçee à coups de couteau par les Indes. I. 62. Miracle à ce sujet. V. 106. Hofa, par un fût dans lequel on a mis du baume. *ibid.* Autre qu'un fût dans la boutique d'un pécussier d'argent. *ibid.*
- Hof* (Elizabeth) fut la première femme à prêcher en public le Quakerisme. IV. 211.
- Hottentots* du Cap de Bonne Espérance, vont nus. VII. 51. Ils se parent de tripes. *ibid.* 54. Voyez *Cajres*.
- Hottinger*, cité. III. 78.
- Honames*. Nom donné à certains vagabonds parmi les Arabes. IV. 348. Crimes dont on les accuse. *ibid.*
- Hu-cas*, ou *Ghuac*. Signification de ce mot. VII. 181.
- Huats*. Oiseaux tachetés de blanc & de noir, de la grosseur des Oies. VII. 182. Usage que les Sauvages de l'Amérique font du col de ces oiseaux. *ibid.*
- Huayna-capac*. Regarde comme le Père des Indes comme un des enfants du Soleil. VII. 182. Place honorable qu'occupoit son corps dans l'enceinte de la ville de Culco. *ibid.*
- Huincay*. Balthazar, l'un des Chefs des Anabaptistes, porteur d'écrits en Suisse. IV. 185. Il se retira dans le Moravie. *ibid.* 187. Il est brûlé àienne. *ibid.*
- Hud*. Si c'est le même que Haber. V. 8. Envoi aux Indes pour leur prêcher l'unité du Dieu. *ibid.* Histoire du fr. Millon. *ibid.* Où le trouve son tombeau. *ibid.*
- Hudson* (H. Bate de). En quoi consiste la Religion de ces Peuples. VII. 88. Principes qu'ils reconnoissent. *ibid.* Ce qu'ils pensent du Soleil & de la Lune. *ibid.* De quelle manière ils encensent le Soleil. *ibid.* Ils croient avoir chacun un Génie ou Dieu tutelaire. *ibid.* Ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. *ibid.* 95. Pourquoi ils épousent les sœurs de leurs femmes. *ibid.* Quelles sont les prérogatives de celle qui devient mère la première. *ibid.* En quoi consistent chez ces Peuples les préliminaires du mariage. *ibid.* Il ne dure qu'autant que la sympathie subsiste. *ibid.* Les filles se marient fort jeunes. *ibid.* 96. Souvent ce mariage se fait sans entrer dans aucun détail de l'amour. *ibid.* 97. Cérémonie fort simple qui s'observe le soir des Noces. *ibid.* Comment se fait la séparation. *ibid.* Coutume de ces Peuples, de louer des femmes pour un certain temps lorsqu'ils sont en courtise. *ibid.* 98. Leurs femmes n'aiment pas le joug de la foi conjugale. *ibid.* Quelles sont les fonctions de leur première femme. *ibid.* Vieillesse vigoureuse de ces Peuples. *ibid.* 99. De quelle manière ils se font mourir lorsqu'ils se voient dans un âge decrepit. *ibid.* Bonheur dont ils se flattent, de pour en l'autre monde. *ibid.* Remèdes auxquels ils ont recours dans leurs maladies. *ibid.*
- Huet* (Mr.). Evêque d'Avranches. cité. III. 361. Son sentiment sur l'Ophtalme dont il est parlé dans l'Écriture. VI. 117. Objection contre l'opinion de ce Prélat. *ibid.* Lettres que lui écrivit le Père Bouchet Millionnaire Jésuite. *ibid.* 194. & 232.
- Huguenots*. Catholiques qui se font imaginer que les Huguenots ne soient pas faits comme les autres hommes. VII. 22.
- Hugue*. On s'en sert ordinairement dans les Sacraments de l'Eglise. VI. 178. Exemple tiré de ce que l'Écriture nous apprend sur l'homme mystérieux. *ibid.* Histoire de l'Église de la plupart des Nations, d'une école dont on pourroit le nommer. VII. 155. Usage qu'on en fait dans les communions. *ibid.* Regarde d'un homme chahad comme un remède d'un homme chahad. *ibid.* Préface pour l'écouter. *ibid.* Chahad les plus nécessaires. *ibid.*

TABLÉ DES MATIERES.

361

- la vie, *ibid.* Les femmes Indiennes en font. *ibid.* Divers usages auxquels les Anciens l'emploient. *ibid.* Dans quelle vue les Athlètes s'en servoient. *ibid.* On en frottoit les Oiseaux. *ibid.* 156. Huile d'animaux, Voiez *Vermillon*.
- Huiles** (Les Saintes) II. 17. Comment on en fait la bénédiction chez les Catholiques. *ibid.* 237.
- Huisseau** (d') Auteur d'un Ouvrage intitulé *la reunion du Christianisme*. III. 361. Relatation de ce Livre. *ibid.* 362. On le fait passer pour Deiste, & pourquoi. *ibid.*
- Huiseron**, ou *Femme domestique*. Pourquoi les Hollandois appellent ainsi leurs femmes. VII. 71.
- Huissin**. Nom d'un Alchimiste célèbre parmi les Chinois, qui trouva, dit-on, la pierre Philosophale. V. 384. Service qu'il rendit aux Peuples, en les délivrant d'un Dragon terrible qu'il attacha à une colonne qui subsiste encore. *ibid.* Sa retraite aux Cieux. *ibid.* Temple qui lui fut bâti dans le même lieu, où il avoit terrassé le monstre. *ibid.*
- Huiz**. Espèce de Carnaval ainsi nommé par les Indiens Orientaux. VI. 324.
- Huier** (le Cardinal) Abus qu'il reproche aux Grecs de son temps. III. 42. Réponse qu'il fit à un certain Nicetas Pectorat. *ibid.* 43.
- Huonoborn** (S.) Voiez *Bonhomme*.
- Huon** *Pachha*. Nom que les Péruviens donnoient au bas Monde, & pourquoi. VII. 195.
- Hu** (Jean) Cérémonies qu'on observa à sa dégradation. I. 279. Mire de papier peinte avec trois Diabes hideux, qu'on lui mit sur la tête. *ibid.* Son âme dévouée aux Diabes par les Prelats dégradans. *ibid.* Ses commencemens en Bohême. III. 315. Gîte par la lecture des Livres de Wicel. *ibid.* Origine de sa revolte contre l'Eglise. *ibid.* Il enseigne à Prague la doctrine de Wicel. *ibid.* 316. Cité à un Concile tenu dans cette ville en 1410. *ibid.* 317. Il s'y justifie. *ibid.* 318. Il renouvelle ses erreurs. *ibid.* 319. Excommunié par le Pape Jean XXIII. Cité au Concile de Constance. *ibid.* 320. Raisons qui purent l'engager à s'y rendre. *ibid.* Adhès qu'il publia à son départ de Prague & dans sa route. *ibid.* 321. Son arrivée à Constance. *ibid.* On lui donne des Gardes, & on l'enferme. *ibid.* Articles presents contre lui par ses Accusateurs. *ibid.* Commission nommée pour informer contre lui, & examiner sa doctrine. *ibid.* 322. Tentative qu'il fit pour se sauver de Constance. *ibid.* 323. Le Concile procede à l'examen de sa doctrine. *ibid.* Interrogatoires qu'il subit. *ibid.* Audiences publiques qui lui furent accordées. *ibid.* 324. Comment il y soutint ses erreurs. *ibid.* Condamnation de ses Ouvrages. *ibid.* 325. Lecture de sa sentence. *ibid.* Il est dégradé & livré au bras séculier. *ibid.* Son supplice. *ibid.* 326. Ses cendres jetées dans le Rhin. *ibid.* 327. Revert à Prague par les Hussites comme un Martyr. *ibid.* Prophétie qu'on lui attribue. *ibid.* 331. Médaille frappée à son sujet. *ibid.* Si son fait-conduit fut violé par le Concile de Constance. *ibid.* 333.
- Huissin**. Discipline ainsi nommée, par laquelle on fait passer tous les jeunes Vénitiens qui doivent être reçus au nombre des grands hommes. VII. 119. Temps auquel on célébroit cette cérémonie. *ibid.* De quelle manière elle se fait. *ibid.*
- Huissin**, ou *Hoffen*, ou l'été des enfans d'Ali. V. Tome VII.
274. Ce qui se pratique ce jour-là parmi les Persans. *ibid.*
- Hussites**. Temps auquel ils se séparèrent des Catholiques. IV. 172. Leur doctrine. *ibid.* 173. Leur union avec les Luthériens. *ibid.* 176. Leur Discipline. *ibid.* & *sur.*
- Hutter**, propagateur de la doctrine des Anabaptistes dans la Moravie. IV. 188. Son caractère violent & emporté. *ibid.* Brûlé à Inspruk. *ibid.* 189.
- Hutteriens** (les Frères) Qui sont ceux auxquels on a donné ce nom. IV. 188.
- Hygin** (S.) Pape & Martyr. Diacres qu'il établit. I. 310. Sa Fête. II. 203. Endroit où repose son corps. *ibid.*
- Hypapante**. Fête de la Vierge ainsi nommée par les Grecs. II. 375. Signification de ce mot. *ibid.*
- Hybad**, ou *Haibad*. Nom que Zoroastre a donné à ceux qui auparavant portèrent le nom de Magas. V. 346. Quelle sorte de barbe ils doivent porter. *ibid.* Ce que signifie leur ceinture à quatre nœuds. *ibid.* 347.

J.

- JABARHITES**, ou *Jabarachites*. En quoi ils sont différents de la connoissance de Dieu. V. 294.
- Jac**. Chef Japonois ainsi nommé, qui jura des matières de Religion. VI. 46. Signification de ce terme. *ibid.* 455.
- Jack**. Mon du guet des Frères-Maçons. IV. 340. Comment il se prononce. *ibid.*
- Jac**. Quelle sorte de sacrifice ce Patriarche fit au Seigneur après son sommeil mystérieux. VI. 18. Si a donné lieu à l'érection des monumens. *ibid.* 453. Conformité qu'on trouve entre son mariage avec Rachel & Lia & ce que pratiquent les Canadois. VII. 98.
- Jacob**, fameux Hongrois, qui de Moine de Cîteaux qu'il avoit été dans sa jeunesse, passa chez les Mahometans, & revint ensuite en Europe avec la qualité de Prophète & d'Humilium. IV. 246. Il se met à la tête des Pasteurs. *ibid.* Ses conversations avec la Vierge & les Anges. *ibid.* Agneau qu'il avoit dans le berceau. *ibid.* Ses prédications. *ibid.*
- Jac**. Etendue de leur secte. III. 220. Leur croyance touchant l'unité de nature & de personne en Jesus-Christ. *ibid.* 221.
- Jacques le Major** (S.) Patron des Chapeliers. II. 300. Où se trouve son corps. *ibid.* 306. Ses grands exploits. *ibid.*
- Jacques I.** Roi d'Angleterre, paroit avoir soutenu la reunion des Protestans avec les Catholiques. III. 361. Il reunit en sa personne les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. IV. 45. Efforts qu'il fit pour rétablir l'Episcopat en Ecosse. *ibid.* Ministres qu'il fit venir en Angleterre & qu'il fit confesser en 1610. *ibid.* Changement qu'il fit à la Liturgie Anglaise. *ibid.* 91.
- Jacques Catherine** Procédure contre cette femme. IV. 305.
- Jacques**. Pretres ainsi nommés par les Chingalais. VI. 455. Pagodes où ils s'adressent. *ibid.*
- Jacques**. Nom d'une Etre des Bramins. VI. 230. Victime qu'on y immole. *ibid.* A quoi elle est employée. *ibid.* Pourquoi plusieurs Bramins s'adressent à cette idole. *ibid.*

Jagarnat. Ville située sur le Golphe de Bengale. VI. 312.

Jagarnat (Pagode de) Respect què les Gentils des Indes ont pour ce Temple. VI. 158. Situation de ce bâtiment. *ibid.* Ses richesses. *ibid.* Avec quels autres Temples on peut le mettre en parallèle. *ibid.* Histoire fabuleuse de Jagarnat. *ibid.* 311. Fête qu'on célèbre en l'honneur de cette Divinité. *ibid.* 312. Chose remarquable qui accompagne le culte de cette Idole. *ibid.* Quels sont les revenus de la Pagode. *ibid.* 335. Combien elle entretient de Vaches. *ibid.*

Jagexmar. Son histoire. VI. 310.

Jaguas, ou *Guaguas*. Cruauté de ces Peuples à l'égard de leurs ennemis. VII. 266. Sous quelle forme est représenté leur Dieu Quifango. *ibid.* Enceinte faite de dents d'Elephant dans laquelle il est renfermé. *ibid.* Animaux qu'ils lui offrent. *ibid.* Titre que porte leur Chef. *ibid.* Coquille dont sa chevelure est ornée. *ibid.* Comment il est peint. *ibid.* Combien il a de femmes. *ibid.* Cérémonies qu'on observe lorsqu'il boit. *ibid.* Sacrifices que font ces Peuples lorsqu'ils doivent entreprendre une expédition militaire. *ibid.* Leurs Cérémonies funebres. *ibid.* 268. Temps auquel ils reitèrent la cérémonie du deuil. *ibid.*

Jaguis. Nom des Solitaires de la première famille des Bramans. VI. 229. Combien de sortes on en compte. *ibid.*

Jakuti. Dieu des Japonais qui le regardent comme leur Apollon ou leur Esculape. VI. 28. Vœux qu'on lui fait. *ibid.*

Jalofes. De quelle manière ces Peuples accompagnent leurs morts. VII. 209. Choses qu'ils mettent dans leur fosse. *ibid.* Opinion qu'ils ont touchant ceux qui exercent la profession de Tambours. *ibid.*

Jalousie. Avec quelle sévérité quelques Sauvages de l'Amérique punissent l'infidélité de leurs femmes. VII. 96.

James. Rivière de la Virginie. VII. 116. Rocher voisin de cette rivière dans lequel paroissent plusieurs marques qui ressemblent aux traces d'un Géant. *ibid.*

Jamma. Juge d'Enfer. VI. 228.

Jamma-Loon. Lieu où préside Jamma. VI. 242.

Jammabos, ou *Jammabugi*. Nom qu'on donne au Japon à ceux qui forment une certaine Secte. VI. 2. Séjour qu'ils font dans les déserts & les montagnes. *ibid.* Aumones dont ils vivent. *ibid.* Comparés aux Bohémiens. *ibid.* Pélerinage qu'ils font obligé de faire deux fois l'année à un certain Temple. *ibid.* Devots qui se jettent dans cet Ordre de Solitaires. *ibid.* 42. Signification de leur nom. *ibid.* Ce que porte leur institution. *ibid.* Avantages temporels auxquels ils renouvellent par leurs vœux. *ibid.* De quelle manière ils sont vêtus. *ibid.* 43. Comment ils demandent la charité. *ibid.* Leur manière de guérir les maladies. *ibid.* 47. Dans quelles occasions ils sont appelés par les malades. *ibid.* Leur Magie. *ibid.* Leur intelligence avec les Démon. *ibid.* Charmes dont ils se servent. *ibid.* Secret qu'ils exigent de leurs Disciples. *ibid.* 48.

Jamma-toutas. Signification de ce terme. VI. 242.

Jannee (Alexandre) Combien il favorisoit les Saduccéens. I. 146. Grand nombre d'entre eux qu'il introduisit dans le Conseil. *ibid.* Sa haine contre les Pharisiens. *ibid.* Jour de fête instituée à l'occasion de la mort. *ibid.*

Jannissar-Agasi. Nom du Commandant des Jan

nissaires. V. 276.

Janfenistes. A qui ils doivent leur naissance. I. 252.

Voiez *Janfenius*.

Janfenius. Ce qu'il fit pour maintenir la foi de l'Eglise & la Grace de Jesus-Christ. I. 252. Ouvrage de ce Prélat sur la Grace. *ibid.* Attaqué par les Jésuites. *ibid.* Propositions hérétiques qu'on lui attribue. *ibid.* Condamné à Rome. *ibid.* Désordres que les disputes sur sa doctrine pensèrent causer dans les Pais-bas. *ibid.* 253. Ecrit qu'il publia contre le Ministère du Cardinal de Richelieu. *ibid.*

Janvier (S.) Jour auquel on fait à Naples la cérémonie de montrer aux Fidèles la tête & le sang de St. Saint. II. 59. Procession qui se fait à cette occasion. *ibid.* De quelle manière le sang devient fluide à la rencontre du chef. *ibid.*

Japon. Autorité absolue avec laquelle régné l'Empereur du Japon. VI. 50. Soumission de la Noblesse à son égard. *ibid.* 51. Beauté des bâtiments par laquelle les Grands Seigneurs tâchent de lui plaire. *ibid.* Démonstrations de joie avec lesquelles on reçoit ses faveurs. *ibid.* Hommage nouveau que lui font au commencement de l'année tous les Princes Séculiers & Ecclésiastiques. *ibid.* Formule du serment qu'on lui prête. *ibid.* On ne connoit point le Nord du Japon. VII. 35. On ignore s'il est lié ou Terre ferme, s'il est attaché à la Terre de Jesso ou s'il en est séparé. *ibid.* Carte par laquelle on prétend prouver qu'il est contigu à la Terre de Jesso. *ibid.* 36.

Japonois. S'ils ont reçu leur Religion des Chinois. VI. 1. Rapport qui se trouve entre leur culte & celui de ces derniers. *ibid.* En combien de Sectes ils sont divisés. *ibid.* 2. Vie sensuelle qu'admettent ceux de la première Secte. *ibid.* Culte qu'ils rendent à ceux qui se font signaler par leur mérite & leurs exploits. *ibid.* Tenebres & contradictions qu'on trouve dans leurs Relations. *ibid.* 3. Leur vanité & leur superstition. *ibid.* 5. Origine qu'ils se donnent. *ibid.* 6. Ce qu'on lit dans leurs Legendes. *ibid.* En quoi ils ressemblent aux Chinois. *ibid.* 7. Précautions avec lesquelles leurs Pretres enseignent les Mythes de leur Religion. *ibid.* Cérémonie qu'ils pratiquent tous les ans en haine des Chrétiens. *ibid.* 15.

Avec quelles précautions ils maintiennent la Religion dominante contre celles qui pourroient lui nuire. *ibid.* 16. Leur grand nombre de Temples. *ibid.* Soins qu'ils ont de les bâtir dans un terrain pur, & loin des lieux exposés à l'impureté. *ibid.* Description de ces Temples. *ibid.* Pourquoi ils honorent les grands chemins & les carrefours de la présence de quelque Idole. *ibid.* 17. Images des Dieux domestiques & tutélaires de la famille qu'on voit généralement sur les portes de leurs maisons. *ibid.* Figure gigantesque & monstrueuse sous laquelle sont représentés tous les Dieux du Japon. *ibid.* Faux-devots Japonais qui se noient devant l'Idole Amida. *ibid.* 18. Grotte étroite faite en forme de sepulchre, dans laquelle d'autres s'enferment pour y mourir. *ibid.* Qu'elle est la cause de ces excès. *ibid.* De quelle manière ils promènent leurs Dieux. *ibid.* 32. Leur Chronologie. *ibid.* 38. Combien leur Médecine est opposée à la nôtre. *ibid.* 46. Comment ils guérissent la fièvre. *ibid.* Regardés comme intéressés & avides de gain. *ibid.* 48. Pouvoir qu'ils ont de punir de mort leurs crimes lorsqu'ils sont infaillibles. *ibid.* Courage avec

TABLE DES MATIERES.

363

lequel les Japonnois s'otent la vie pour la perte de leur honneur. *ibid.* 49. Serrails dans lesquels les Princes & les Grands tiennent leurs femmes enfermées. *ibid.* Coutume qu'ils ont d'accorder leurs enfans fort jeunes. *ibid.* Description de leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* Sacrifice qu'on fait de deux bœufs au Dieu de l'Hymen après la cérémonie. *ibid.* Pourquoi on permet aux femmes enceintes de se faire avorter. *ibid.* 50. Douceur avec laquelle ils élèvent leurs enfans. *ibid.* Combien est grande la bonne foi de leurs Négocians. *ibid.* 51. Coutume qu'ils observent de brûler leurs morts. *ibid.* 52. Vassaux & Sujets qui se tuent pour aller servir leurs Maîtres après leur mort. *ibid.* 54. Fête mortuaire qu'ils célèbrent tous les ans, & qui consiste à visiter les sepulchres & à porter des vivres aux morts. *ibid.* Ils ignorent ou font semblant d'ignorer si leur pays est Ile ou Terre ferme. VII. 35. Ce qu'ils racontent des Peuples qui habitent à leur Nord & à leur Nord-Est. *ibid.* Severité avec laquelle ils punissent le larcin. *ibid.* 61.

Jara. Signification de ce terme. VI. 323.
Jardins. Quelle est la construction des jardins des Indiens Orientaux. VI. 130. Puits ou citernes à l'aide desquels on les arrose. *ibid.* De quelle manière les Romains arrosent les leurs. *ibid.*

Jarriere (les Chevaliers de la) Procession qu'ils font le jour de la Fête de St. George. IV. 117. Institution de leur Ordre. *ibid.* 118. Leur nombre. *ibid.* Leur Cordon bleu & leur Jarriere. *ibid.* Qui font ceux à qui on accorde cette Dignité. *ibid.* Comment ils sont créés par le Roi. *ibid.*

Jatroux (Le Pere) cite. VI. 187.
Jasides, ou **Jyphes**. En quoi consiste leur Religion. V. 293.

Jatra. Nom que les Bramins donnent aux Déclarations par lesquelles ils ont fixé le sens du Livre de leurs Loix. VI. 230.

Jatavo. Fête ainsi nommée par les Bramins. VI. 254.

Java. Religi. des habitans de cette Ile. VI. 431. Créatures qu'ils mettoient autrefois au rang de leurs Dieux. *ibid.* Enchantemens qu'ils consultoient dans leurs maladies. *ibid.* Vieillards & infirmes qu'ils porteroient au marche, & qu'ils vendoient aux Anthropophages. *ibid.* De quelle manière ils célébroient leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* 432.

Jasuo. Exploits remarquables qu'on attribue à ce Dieu des Japonnois. VI. 28. Si c'est le même que Jinn. *ibid.*

Jérics. Croiance de ces Peuples. III. 166. Quelle est leur manière de baptiser. *ibid.* 164. Dans quelles occasions ils donnent la Communion. *ibid.* Leur ignorance au sujet de la Religion. *ibid.* Dans quels cas ils reprennent leurs femmes. *ibid.* Grande autorité de leurs Princes & de leurs Nobles. *ibid.* 168.

Jevu. Nom qu'on donne à ceux qui forment la quatrième Secte du Japon. VI. 4. Culte qu'ils leur ont accordé. *ibid.*

Jou. Moines du Levant auxquels on donne ce nom. III. 90.

Jatva. Combien la vérité est défigurée chez eux. VI. 105. Les anciens Idolâtres ont toujours eu des Dieux lubrimes. VII. 39. Idée & caractère que les Sauvages idolâtres attachent à la Divinité. *ibid.*

Idolatrie. Quelle en a été une des principales causes.

VI. 105. Comment elle a été introduite insensiblement. *ibid.* Créatures qui ont été adorées les premières. *ibid.* Différentes causes de l'Idolâtrie. *ibid.* Idolâtrie de deux sortes. VII. 38. Leur antiquité. *ibid.* Leur fondement. *ibid.* Si elle est autant désagréable à Dieu que l'incrédulité d'un Athée. *ibid.* Sentiment de deux Auteurs sur ce sujet. *ibid.*

Jéris. Si c'est le même qu'Enoch. V. 163.

Jean VIII. Pape, menace Ignace Patriarche de Constantinople de l'Excommunication. III. 41. Lettres qu'il écrit à Photius. *ibid.*

Jean XIII. Pape. Il est le premier qui ait béni les cloches. II. 53.

Jean XXII. Pape. Indulgences qu'il accorda à tous ceux qui baiseroient trois fois la *Sainte Mesure*. II. 278. Il fait informer par les Inquisiteurs contre Mathieu Visconti Seigneur de Milan. *ibid.* 358. Il envoie des Nonces à Constantinople, pour traiter de la réunion des Grecs avec les Latins. III. 47.

Jean XXIII. Pape, persécute vivement les Juifs. I. 163.

Jean (les Chrétiens de St.) En quoi consiste leur Religion. III. 275.

Jean de Dieu. Fondateur de l'Ordre de la Charité. II. 206. Fête de ce Saint. *ibid.*

Jean d' Dieu (Le B. H.) Un des Patrons des Libraires. II. 300. Temps auquel il vivoit. *ibid.* Jusqu'à quel âge il fut Berger. *ibid.* Ensuite soldat. *ibid.* Pourquoi il se blessa un jour qu'il étoit allé au fourage. *ibid.* Il se fait Colporteur. *ibid.* Il court les rues, & tâche de se faire passer pour fol. *ibid.* Un de ses miracles. *ibid.*

Jean de l'Ordre des Cimadules (St.) II. 204. Sa Fête. *ibid.* Endroit où repose son corps. *ibid.*

Jean de la Croix (Le B. H.) La Théologie mystique n'a été réduite en système que depuis ses écrits. IV. 230.

Jean des Pâtes. Cuisinier du Pape Paul III. II. 300. Confrérie instituée par ce Pape à la requête de ce Cuisinier. *ibid.*

Jebin, ou **Jebus.** Regardé comme le Neptune du Japon. VI. 28. Relegué par son frere aîné dans une Ile. *ibid.* Représente sur un rocher au bord de la mer. *ibid.*

Jéu sam. Nom des Armes de Vistnou. VI. 239. Voir *Vistnou*.

Jéu sam. Cérémonie qui se pratique tous les ans au Japon en haine du Christianisme. VI. 15. En quoi elle consiste. *ibid.*

Jehan-Giare. Empereur des Mogols. Sa mort. VI. 97.

Jéu akim. Il brûle le livre Prophétique de Jérémie, que Baruch avoit écrit. I. 145.

Jéu amulab. Récit de cette femme fait du Wyle quatrième fils de Pourus. VI. 26. Son mariage avec lui. *ibid.* Voir *Wyle*.

Jéu. Esprit malin ainsi nommé par les Japonnois. VI. 28. Idée qu'ils ont que les malades viennent d'un. *ibid.* Comment on le chasse. *ibid.*

Jéu. Peuples vivans aux environs du Lac Baikal. VI. 68. Idée qu'ils paroissent avoir de Dieu. *ibid.* Fête annuelle qu'ils célèbrent au Printemps avec beaucoup de solennité. *ibid.* En quoi consistent leurs libations. *ibid.* 69.

Jéu amulab. Nom d'une Pagode de Trivana Kavery. VI. 251. Sous quelle idée elle est adorée. *ibid.*

Jemma. Nom que les Budodoites du Japon donnent au juge des méchans. VI. 23.

- Jemma-O.** Nom que les Japonois donnent au Souverain Monarque des Enfers. VI. 23. Bois où il a la Pagode. *ibid.* Description de cette Pagode. *ibid.*
- Jendra.** Le mois ou la Lune. VI. 235.
- Jene.** Divinité du Japon qui préside aux morts. VI. 54. Sa description. *ibid.* Regardée comme la protectrice des âmes des vieilles gens & des personnes mariées. *ibid.*
- Jentives.** Nom qu'on donne dans les Indes Orientales aux descendans de Wyfe. VI. 289. De combien de sortes on les appelle. *ibid.* Voyez Wyfe.
- Jérémie.** Patriarche de Constantinople. S'il fut sollicité par les Luthériens de se réunir à la Confession d'Augsbourg. III. 55.
- Jeroboam.** Séparation qu'il fit des dix Tribus, & défense de porter les Premices à Jérusalem. II. 48. Jeune établi chez les Juifs à cette occasion. *ibid.*
- Jerome (St.)** Pourquoi il parcourut l'Orient. VI. 94. Comment il apprit les anciennes coutumes des Juifs, & usage qu'il en fit. *ibid.* 140. Accuse d'avoir vanté mal à propos la quantité d'or qui se trouve aux environs du Gange, & vers la cote de Coromandel. *ibid.*
- Jesou.** Nom des Académies Juives. I. 116.
- Jesou.** Thomas de Il ne doit pas être cru dans ce qu'il a écrit touchant la croix des Abylins. III. 235.
- Jesou-ouin.** ou le fondement du monde. Livre composé par un Juif. I. 124.
- Jesou.** On ne peut donner aucun détail de la Religion des habitans de cette Terre. VI. 46. On ne sçait si elle vient au Japon. VII. 35. Carte montrée à des Ambassadeurs Hollandois au Japon, par laquelle il paroît que ces deux Terres sont contigües. *ibid.* 36.
- Jessaba.** Histoire fabuleuse de cette femme. VI. 311.
- Jesui-Saint.** Ce qui se pratique ce jour là dans l'Eglise. II. 237. *ibid.*
- Jeunes des Juifs.** I. 168. Leurs jeunes commandes & ordinaires commencent le soir. *ibid.* Confessions qu'ils ajoutent alors à leurs prières. *ibid.* Quel est le plus grand de ces jeunes. *ibid.* Jeune du pardon. *ibid.* 169. Autres sortes de jeunes. *ibid.* Jeunes ordonnées par la Synagogue. *ibid.* Jeunes des Grecs, différens de ceux des Latins. III. 91. Condition nécessaire chez les Mahométans pour que le jeûne soit agréable à Dieu. V. 179. Combien de choses le rendent inutile & lui ôtent sa vertu. *ibid.* Pourquoi ils lui donnent le nom de Zakat. *ibid.* Les jeunes consistent les jeunes des Indiens Orientaux. VI. 325. Temps auquel ils célèbrent le jeune nommé Fagadevi. *ibid.* Ce qu'ils pratiquent pendant le jeune appelé Quicerefin. *ibid.* Jeunes des femmes appelle Fagadevi. *ibid.* & comment il se pratique. *ibid.* Autre jeune nommé Maslapada. *ibid.* Pendant combien de temps on doit le célébrer. *ibid.* Les mariés des femmes Chinoises ont obligés d'observer un jeûne très austère, auquel les font accoucher. VII. 137.
- Jeûne de la Vierge.** Combien qu'on prétend qu'il est le plus ancien des Chrétiens & les jeux féculaires des anciens Romains. II. 281. Origine des jeux féculaires. *ibid.*
- Jeûne de la Vierge.** Mien auquel elle eut recours pour gagner les âmes grâces de Jhu. VI. 124.
- Jeûne de la Vierge.** Laule Divine des Juifs Orientaux. VI. 301. Sous quelle figure elle est représentée. *ibid.*
- Jenace (St.)** Evêque & Martyr. II. 205. Sa Fete. *ibid.* Ou repose son corps. *ibid.*
- Jenace (St.)** Visite qu'il reçoit de St. Pierre qu'il guérit miraculeusement. II. 258. Onction céleste dont la Ste. Vierge lui fit présent. *ibid.* Vertus qu'il a communiqué à ses enfans. *ibid.* Ses miracles. *ibid.*
- Jenace.** Patriarche de Constantinople est déposé. III. 40. Il refuse de donner sa renonciation. *ibid.* Persecuté par Photius. *ibid.* Violences qui lui furent faites dans un Concile. *ibid.* Ignominie avec laquelle il fut dégradé. *ibid.*
- Jizu.** Voyez Jaziro.
- Jes.** Moines du Japon à qui il est permis de se marier. VI. 40.
- Jilios.** Coutume de ces Peuples d'implorer le secours de leurs Génies, pour remporter la victoire sur leurs ennemis. VII. 88.
- Jilios.** Espèce de petits Marchands ainsi nommés par les Brachmanes. VI. 226.
- Illuminés du Languedoc.** Qui sont ceux à qui on a donné ce nom. IV. 248. Leur doctrine. *ibid.* Habilleme de leurs Chefs. *ibid.* Les Illuminés d'Espagne doivent être regardés comme des Contemplatifs de la plus dangereuse espèce. *ibid.* 255. Ce qu'ils enseignoient. *ibid.* Combien d'erreurs l'Inquisition compta dans leur doctrine. *ibid.* Leurs progrès arrêtés. *ibid.* Confondus mal à propos avec les Rois. *ibid.* Illuminés des Indes; espèce d'Hermite. VI. 317. Leur manière de vivre. *ibid.* Leurs jeunes & leurs austérités. *ibid.* Leurs extases. *ibid.* Regles qu'ils prescrivent pour se lier peu à peu les sens. *ibid.*
- Ima.** Signification de ce terme. VI. 11.
- Images.** Temps auquel le culte des Images a commencé à s'établir. II. 62. Leur origine. *ibid.* Leur usage défendu au Peuple Juif. *ibid.* 65. Pourquoi Dieu le Père est représenté comme un vieillard. *ibid.* De quelle manière on peint le S. Esprit. *ibid.* Pourquoi les Anges sont représentés sous la figure de jeunes hommes ayant des ailes attachées aux épaules. *ibid.* Miracles opérés par des Images. *ibid.* 66. Temps auquel elles furent totalement abolies en Angleterre. IV. 23. Scandale que causoient quelques-unes de ces Images. *ibid.*
- Imam.** Nom que les Mahométans donnent aux Prêtres de leurs Mosquées. V. 265. Qualités qu'ils doivent avoir. *ibid.* En quoi consiste leur election. *ibid.*
- Imbondo.** Racine très amère dont les Negres de Guinée font boire le suc à ceux qu'ils veulent éprouver. VII. 262. Comment se fait cette épreuve. *ibid.* Attachement que les Negres ont pour cette épreuve, quoiqu'on leur en ait fait reconnaître l'inutilité. *ibid.* 263. Histoire à ce sujet. *ibid.*
- In Cima Domini.** Bulle ainsi nommée par laquelle le Pape excommunique solennellement les Hérétiques & les Impies. II. 235.
- Ina.** le plus ancien Roi de la Grèce. VI. 113. Temps auquel il régna. *ibid.* S'il étoit contemporain de Moïse. *ibid.*
- Ina.** Signification de ce terme. VI. 139.
- Ina.** (Melchior.) Juifite Allemand. Erreur dans laquelle il est tombé au sujet de l'époque de l'invention du papier. VI. 151.
- Ina.** Ce que ce mot signifioit chez les Juifs. VI. 160.

TABLE DES MATIÈRES.

365

Incontinence. Les Moïses regardent comme un grand crime l'incontinence des femmes. VII. 175. Comment ils punissent ce crime. *ibid.*
Indépendance. Plus on aime l'indépendance moins on est susceptible de politesse. VII. 74.
Indépendans d'Angleterre. Ce sont les mêmes que les Congrégationaux. IV. 150. Regardés autrefois par les Protestans de France comme des monstres horribles. *ibid.* Défendus & justifiés par le Ministre Louis du Moulin. *ibid.* Forme de leur Gouvernement Ecclésiastique. *ibid.*
Indifférens. Secte d'Indifférens qui se trouve parmi les Mahométans. V. 299. Regardés comme des Paiens par les Sonnites & les Schiites. *ibid.*
Indes Orientales. Grande chaleur qui y régné presque toujours. VI. 161. Combien de tems les pluies y durent. *ibid.* Combien elles y sont nécessaires. *ibid.* Venaison qu'on y trouve. *ibid.* Poissons & fruits de ce pays. *ibid.* Pourquoi les terres y sont déserées. *ibid.* Comment on peut diviser les Peuples qui y habitent. *ibid.*
Indiens Orientaux. On trouve dans leurs principes & dans le système de leur triple Divinité une certaine suite, qui ne se trouve pas dans la Religion des Grecs & des Romains. VI. 93. Leurs coutumes sont de précieux restes de l'Antiquité. *ibid.* 94. Usage qu'on peut en faire. *ibid.* On trouve chez eux certains caractères qu'on remarque dans la Bible. *ibid.* ne se circonscrit point. *ibid.* 99. Pourquoi ils ne font aucun sacrifice sanglant à leurs Idoles. *ibid.* 108: Quels sont leurs sacrifices. *ibid.* En quoi ils conviennent avec les Juifs & les anciens Paiens touchant la manière d'honorer les Dieux. *ibid.* Manière dont ils portent leurs Idoles en procession. *ibid.* Idoles qu'ils ont dans les Campagnes, placées dans quelque petit bois touffu, ou au pied d'un arbre qui donne beaucoup d'ombre. *ibid.* 110. Obscurité de leurs Temples. *ibid.* Dieux qu'ils ont dans leurs maisons, & noms qu'ils leur donnent. *ibid.* 112. Usage qu'ils font des eaux Lustrales. *ibid.* 113. Grand respect qu'ils ont pour les Vaches. *ibid.* Ils ne font pas les seuls qui aient regardé le Taureau, le Bœuf & la Vache comme des Divinités. *ibid.* 114. Bonheur qu'ils attribuent à celui qui peut mourir en tenant entre les mains la queue d'une Vache. *ibid.* Respect extraordinaire qu'ils ont pour les fleuves. *ibid.* 118. Manière charitable dont ils donnent à boire aux passans. *ibid.* 121. Plus charitables que les Européens en ce qui regarde les choses nécessaires à la vie. *ibid.* Leur manière de manger les faneelles. *ibid.* Leur charité. *ibid.* 122. Puits qu'ils font creuser dans les lieux écartés pour la commodité des Voyageurs. *ibid.* 123. De quelle manière les Pagodes & leurs autres édifices publics sont bâtis. *ibid.* En quoi leurs bâtimens ressemblerent à ceux des Juifs. *ibid.* Comment ils ont à leurs femmes toute occasion de galanterie. *ibid.* Moïens dont se servent ces mêmes femmes pour relever la blancheur de leur teint. *ibid.* 124. Virgins qui sont en usage parmi elles. *ibid.* Coutume de ces Peuples de se laisser croître les ongles. *ibid.* 125. Leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* & suite. Comment ils sont divisés par Castes ou Tribus. *ibid.* 126. Horreur qu'ils ont pour tous ceux qu'ils ont retranchés de leur société. *ibid.* 129. Précautions qu'ils prennent lorsqu'ils veulent satisfaire aux besoins de la nature. *ibid.* 131. Prestiges qu'ils tirent du croassement des Cornelles. *ibid.* Horreur qu'ils ont pour certains

Tome VII.

animaux qu'ils regardent comme immondes. *ibid.* 132. Quelles sont leurs funérailles. *ibid.* Fonctions de leurs prétendus Prophètes. *ibid.* 136. Manière dont se font leurs enchantemens. *ibid.* 138. & suite. Ils donnent beaucoup dans les propriétés, secretes des Corps célestes, des figures & des nombres. *ibid.* 142. Aversion qu'ils ont pour le vin. *ibid.* 143. A quoi on doit l'attribuer. *ibid.* Avec quelle application ils s'adonnent au négoce. *ibid.* 146. Combien ils sont trompeurs. *ibid.* Pourquoi ils aiment mieux avoir affaire à des gens prompts qu'à des phlegmatiques. *ibid.* Ils ne cèdent en rien aux Juifs à l'égard de l'usure. *ibid.* Estime qu'ils font des Arts nécessaires à la vie. *ibid.* Leur habileté à travailler en soie & en coton. *ibid.* 147. Quelles sont leurs armées & leur manière de faire la guerre. *ibid.* 152. Leur grand nombre de valets & autres gens inutiles qui les suivent dans leurs expéditions. *ibid.* Ils ne savent ce que c'est que d'écadronner dans le combat. *ibid.* Qualité de leur Infanterie & de leur Cavalerie. *ibid.* Estime qu'ils font de ceux qui courent le mieux. *ibid.* 153. Elephans qu'ils ont dans leurs armées, & usage qu'ils en font. *ibid.* Antiquité de cette coutume chez ces Peuples. *ibid.* 154. Usage qu'ils font des onctions. *ibid.* 155. & suite. Huile qu'ils offrent tous les matins à ceux qui font quelque séjour chez eux. *ibid.* 156. Leur grande propreté. *ibid.* Leur extérieur sérieux & composé. *ibid.* Combien ils méprisent ceux qui se mettent en colère. *ibid.* 157. Adresse avec laquelle ils savent cacher leur ressentiment. *ibid.* Attachement scrupuleux qu'ils ont pour les anciennes coutumes. *ibid.* 158. En quoi consiste toute leur science. *ibid.* 159. Opiniâtreté avec laquelle ils se battent pour la défense de leur Religion. *ibid.* Mépris qu'ils ont pour les autres Peuples qu'ils traitent de prophanes. *ibid.* En quoi ils ont conservé la simplicité des premiers hommes. *ibid.* Mesures qu'ils prennent pour ne pas tomber dans l'erreur. *ibid.* Exactitude avec laquelle ils observent tous les préceptes de leur Religion. *ibid.* Pourquoi ils évitent d'avoir aucune familiarité avec les Etrangers. *ibid.* 160. Comment on peut diviser tous ces Peuples. *ibid.* 163. Leur inclination au larcin. *ibid.* Le commun de ces Indiens ne donne nullement dans les absurdités de l'Achéisme. *ibid.* 195. A quel etre ils attribuent tout ce qui se fait dans le monde. *ibid.* Ils n'adoroient autrefois qu'un seul Dieu. *ibid.* De quelle manière le Polythéisme s'est introduit parmi eux. *ibid.* Idée qu'ils donnent de la ressemblance de l'homme avec le souverain Etre. *ibid.* 196. Description magnifique qu'ils font de leur Paradis. *ibid.* Manière dont ils disent que leurs Dieux tenterent de parvenir à l'immortalité. *ibid.* Dangers d'entre eux adorent le feu. *ibid.* 199. Grande idée qu'ils ont des Serpens. *ibid.* Charité qu'ils ont pour leurs Esclaves. *ibid.* Combien il est probable qu'autrefois ils ont eu connoissance de la Loi de Moïse. *ibid.* Estime singulière qu'ils font de la Loi qu'ils ont reçue de leur Dieu Brama. *ibid.* 200. Mystère qu'ils font de cette Loi. *ibid.* Conformité de leur doctrine avec celle des Juifs. *ibid.* Ils conviennent que Dieu s'est incarné plusieurs fois. *ibid.* 201. S'ils ont quelque idée du Baptême. *ibid.* Et de l'Eucharistie. *ibid.* 202. Accusés d'avoir adopté la plupart des erreurs des Auteurs anciens. *ibid.* 203. Différentes idées qu'ils ont des ames. *ibid.* Leur Chronologie remplie de fautes. *ibid.*

Hhh

204. Quelles réponses ils donnent lorsqu'on leur fait voir les extravagances qui suivent de leur système de la Metempsychose. *ibid.* 205. Fables dont leurs Livres sont remplis. *ibid.* Comparaisons auxquelles ils ont recours pour expliquer leurs sentimens. *ibid.* 206. Idée ou ils font que parmi eux de grands hommes ont le pouvoir de separer leur ame de leur corps. *ibid.* Comment ils expliquent la création du monde. *ibid.* 208. Comment ils imaginent qu'il doit finir, & qu'en suite Dieu en creera un nouveau. *ibid.* 209. En combien de Classes on les divise. *ibid.* 329. A qui ils ont recours dans leurs maladies. *ibid.* 330. Pourquoi ils ne dressent point de sépulchres aux morts. *ibid.* Leurs vêtements. *ibid.* Noms qu'on a donnés à leurs Dieux. *ibid.* Accusés d'avoir adorés les arbres. *ibid.* Coutume des femmes Indiennes de se faire mourir après la mort de leurs maris. *ibid.* 332. Dévotions dont ils s'acquittent lorsqu'il arrive quelque Eclipsé de Soleil. *ibid.* 338. Endroits où ils font leurs prières. *ibid.* 339. Le changement de nom fort ordinaire parmi eux. *ibid.* 340. Respect qu'ils ont pour leurs Princes. *ibid.* 341. En quoi consiste leur Médecine. *ibid.* 342. Onctions qu'ils mettent en usage. *ibid.* S'ils sont habiles dans l'Astrologie. *ibid.* 343. S'il est vrai qu'ils vendent les enfans qui leur sont à charge. *ibid.* 347. Une de leurs anciennes Loix oblige leurs femmes à se bruler sur le corps de leurs maris. *ibid.* De quelle maniere cela se pratique. *ibid.* & *suiv.* Ce que font ces femmes lorsqu'elles ne peuvent obtenir du Gouverneur la permission de se bruler. *ibid.* 349. A quel motif on doit attribuer leurs œuvres pieuses. *ibid.* 350. Coutume qu'ils observent en quelques endroits, de faire recevoir l'urine d'une vache sur le visage du malade agonisant. *ibid.* Magnificence avec laquelle ils font les funérailles de leurs morts. *ibid.* 351. *Indians.* Une des femmes de Devandiren Roi des Dieux Orientaux. VI. 179. Lieu de délices où elle fait sa résidence. *ibid.* Voyez *Devandiren.* *Indre.* Chef ou tete. VI. 238. *Indre Doumena.* Fables que les Bramins rapportent à son sujet. VI. 238. *Indulgences.* Leur origine. II. 285. Définition qu'on en donne. *ibid.* Quelles sont celles qui furent accordées par le Pape Sergius à ceux qui visiteroient l'Eglise de saint Martin des Monts. *ibid.* En quoi elles consistoient autrefois, & après qu'on en a fait dans la suite. *ibid.* 286. Pouvoir excellent qu'on leur attribue. *ibid.* Ce qu'on doit faire pour les gagner. *ibid.* Abus de celles qui furent publiques par le Pape Leon X. *ibid.* Biens immenses qu'elles rapportent à la Cour de Rome. *ibid.* 287. Ce qu'en dit le Concile de Trente. *ibid.* Decret publié à Rome contre les Indulgences. *ibid.* 288. Indulgence pour les morts, & ce qu'on doit en penser. *ibid.* Indulgence de Notre-Dame de la Portuncule; Histoire à ce sujet. *ibid.* 289. *Ingen.* Dieu du Japon originaire de la Chine. VI. 29. Temps auquel il vivoit. *ibid.* Il obtint de la pluie par ses prières après une grande sécheresse. *ibid.* *Ingram* (David) Navigateur Anglois. Ses remarques. VII. 37. *Innocent I.* Pape. Ce qu'il dit de la grande diversité d'Offices qui se trouve dans la plupart des Eglises. II. 158. *Innoent III.* Pape. Ordres qu'il donna pour l'élection des Papes. I. 231. Il envoya des Mission-

naires dans le Languedoc pour la conversion des Albigeois & des Vaudais. II. 354. Croisade qu'il fait publier contre eux. *ibid.* Indulgences qu'il accorde à saint Dominique & à ses Disciples. *ibid.* *Innoent IV.* Fête instituée par ce Pape. II. 276. Il ne veut rien rabattre des prétentions de ses prédécesseurs contre l'Empereur Frédéric II. *ibid.* 360. Oblige de se retirer en France. *ibid.* Concile général qu'il tient à Lyon pour y traiter de l'excommunication & de la déposition de cet Empereur. *ibid.* *Innocent VI.* Pape. Fête qu'il institua en l'honneur des cloux de la Croix de Jésus-Christ. II. 46. Il fait publier une Croisade contre François Ordelafé & Guillaume Mantrédi. *ibid.* 359. *Innocent X.* condamne par une Bulle la doctrine de Jansenius. I. 254. *Inquisiteurs.* de la Foi, établis par le Pape Innocent III. II. 358. Pouvoir qu'on leur donna. *ibid.* Ceux d'Italie & de l'Etat Ecclesiastique sont amovibles. *ibid.* 359. Pouvoir de l'Inquisiteur Général d'Espagne. *ibid.* 380. De quelle maniere les Inquisiteurs procèdent contre les criminels. *ibid.* 384. Combien il est difficile d'échapper à leurs poursuites. *ibid.* Dans quelles occasions ils ordonnent tout d'un coup la prise de corps. *ibid.* Rigueur avec laquelle ils traitent ceux qui tombent entre leurs mains. *ibid.* 385. Inventaire qu'ils font des biens de l'Accusé. *ibid.* Accusé de se servir du privilège du saint Office, pour faire traîner dans leurs prisons les femmes & les filles qui n'ont pas voulu leur être favorables. *ibid.* 403. *Inquisition.* Commencement de son établissement & ce qui y donna lieu. II. 357. Obstacles qui se rencontrent à cet établissement. *ibid.* 361. & *suiv.* Comment on surmonta toutes les difficultés. *ibid.* 362. Motifs spécieux de cet établissement. *ibid.* Bulle adressée à ce sujet aux Magistrats, Recteurs & Communautés des villes où l'Inquisition avoit été établie. *ibid.* 363. Enet qu'elle produisit. *ibid.* Tentative qu'on fait pour introduire l'Inquisition à Naples. *ibid.* 365. Soulèvement du peuple à ce sujet. *ibid.* Elle est établie dans la ville de Milan. *ibid.* Et dans la Sicile & la Sardaigne. *ibid.* 366. On entreprend de la faire recevoir en France. *ibid.* Elle y est établie en partie. *ibid.* Châsse de quelques villes de ce Royaume par des soulèvemens populaires. *ibid.* Maisons de l'Inquisition qu'on voit encore à Carcassonne & à Toulouse. *ibid.* Reque & établie dans tous les Etats des Rois d'Aragon. *ibid.* 367. Elle y devient l'objet du mépris & de l'aversion des Grands & du peuple. *ibid.* Elle y reprend sa première autorité. *ibid.* Temps auquel l'Espagne fut entièrement assujettie au joug de ce Tribunal. *ibid.* 368. Efforts qu'on fait pour l'introduire dans les Pais-bas. *ibid.* 369. Soulèvement du peuple à cette occasion. *ibid.* Elle se établit à Venise, & comment. *ibid.* 370. & *suiv.* Quelles sont les Inquisitions qui dépendent de celle de Rome. *ibid.* 379. Grande autorité de cette dernière. *ibid.* Membres dont elle est composée. *ibid.* 380. Son autorité sur les autres Inquisitions. *ibid.* Quelles sont celles qui lui font soumission. *ibid.* Preuves que doivent faire tous les Officiers de l'Inquisition. *ibid.* 381. A combien de chets on peut réduire toutes les procédures de ce Tribunal. *ibid.* De quelles personnes il peut juger. *ibid.* Prisons dans lesquelles on en-

TABLE DES MATIERES.

367

ferme les criminels, *ibid.* 386. Description de ces lieux affreux, *ibid.* Rigueur avec laquelle on les y traite, *ibid.* Questions qu'on fait à l'accusé lorsqu'il paroît devant les Juges, *ibid.* Moins les plus surs pour se tirer de l'Inquisition, *ibid.* Comment elle se conduit à l'égard de ceux qui retombent une seconde fois entre les mains, *ibid.* 387. Accusation qu'on délivre au prisonnier lorsqu'il persiste à nier ce dont on l'accuse, *ibid.* 388. Avocat qu'on lui donne, *ibid.* Suite des procédures qu'on fait contre lui, *ibid.* Pourquoi on ne lui donne jamais le nom des témoins qui le chargent, *ibid.* Raïsons pour lesquelles on n'oblige pas ces témoins à prouver leurs dépositions, *ibid.* 389. Qui sont ceux qui peuvent servir de témoins, *ibid.* Torture qu'on fait souffrir à l'accusé lorsque ses réponses ne satisfont pas, *ibid.* 392. Combien de sortes de questions il y a, *ibid.* Comment on donne la torture de la corde, *ibid.* Qu'elle est la torture de l'eau & celle du feu, *ibid.* Description du lieu destiné à la torture, *ibid.* Nombre des bourreaux qui s'y trouvent, & leur habillement, *ibid.* Exhortations qu'on fait à l'Accusé avant que de lui donner la torture, *ibid.* Peines qu'on lui inflige lorsqu'il est convaincu au jugement des Inquisiteurs, *ibid.* 393. Pourquoi on ne le condamne que le plus près qu'il se peut de son exécution, *ibid.* Raïson qui a fait donner au Tribunal de l'Inquisition le nom de saint Office, *ibid.* Description des Cérémonies de l'exécution des jugemens de l'Inquisition, *ibid.* 394. Maximes inviolables de ce Tribunal, *ibid.* 399. Ses maux & ses inconvéniens, *ibid.* 401. Son inhumanité & son injustice, *ibid.* Inquisition pour les Livres, *ibid.* 404. Préjuges avec lesquels ce Tribunal les fait examiner, *ibid.* 405. De combien de manières on en fait la censure, *ibid.* Index ou Table qu'on publie tous les ans des Livres qui ont été condamnés pendant l'année, *ibid.* Places publiques où cette Table est affichée, *ibid.* Danger auquel sont exposés les Auteurs de ces Livres lorsqu'ils viennent à être connus, *ibid.* De quelle manière on punit ceux qui ont fait imprimer, vendu ou débiter des Livres suspects, *ibid.* Jusqu'où va la délicatesse de l'Inquisition à ce sujet, *ibid.* Ses jugemens contre les Livres peu estimés en France, *ibid.* 407. Raïsons du peu d'égard qu'on a dans ce Royaume pour ces Censures, *ibid.* Le Tribunal de l'Inquisition regardé par la Cour de Rome comme son chef-d'œuvre, & comme la plus solide appui de la puissance spirituelle & temporelle, *ibid.* 408. Attachement aveugle & passionné qu'a l'Inquisition pour tous les intérêts de cette Cour, *ibid.* Sous le règne de quel Prince l'Inquisition fut introduite dans le Royaume de Portugal, *ibid.* 412. Moins imposé à qui elle dut son établissement, *ibid.* Représentations qu'on fit au Prince touchant le tort que le saint Office faisoit à son Etat, *ibid.* 413. On ouvre les prisons & on relâche tous ceux qui étoient accusés de Judaïsme, *ibid.* Ces prisons se remplissent de nouveau, *ibid.* Déclaration du Roi pour empêcher la confiscation des biens de ceux qu'on arrête, *ibid.* Rigueurs du S. Office, *ibid.* 414. Ordre du Roi à ses Ambassadeurs à Rome d'y solliciter un Bref, qui permit aux Chrétiens nouveaux d'exposer au Pape même les raïsons qu'ils ayoient de se plaindre des procédures de l'Inquisition, *ibid.* 415. Refus que firent les Inquisiteurs d'obéir à ce Bref, *ibid.* Suites qu'eut cette affaire, *ibid.* De quelle manière en usent les Inquisiteurs de Portugal envers ceux qui tombent entre leurs mains, *ibid.* 416. Sur quels témoignages on emprisonne les Accusés, *ibid.* 417. Ce qu'on fait de leurs biens, *ibid.* Comment on les traite dans la prison, *ibid.* & *suiv.* Description des Cachots, *ibid.* 419. & *suiv.* Traitements qu'on fait aux femmes, *ibid.* 421. & *suiv.* Ordre qui s'observe dans le procès qu'on fait aux Accusés, *ibid.* 422. & *suiv.* Suite de cette procédure, *ibid.* 424. & *suiv.* Comparaison de la confession de l'Accusé avec les dépositions de ses Accusateurs, *ibid.* 431. & *suiv.* Supplice des Accusés appelés Négatifs, *ibid.* 434. & *suiv.* Pourquoi les Chrétiens nouveaux sont persécutés par l'Inquisition, *ibid.* 436. Exemples d'anciens Chrétiens punis, *ibid.* 437. & *suiv.* Inquisition de Goa, *ibid.* 439. Situation de la maison que les Portugais appellent *Santa casa*, *ibid.* Description de cette maison & des prisons ou cachots qui s'y trouvent, *ibid.* Ce qu'on donne à ceux qui y sont renfermés, *ibid.* Comment on enterre ceux qui y meurent, *ibid.* 440. Combien il y a d'Inquisiteurs à Goa, *ibid.* Officiers qui dépendent d'eux, *ibid.* & *suiv.* De quelle manière on arrête ceux qui sont accusés, *ibid.* 441. Silence qu'on fait observer dans l'Inquisition, *ibid.* Visites que les Inquisiteurs font aux prisonniers de deux mois en deux mois, *ibid.* Questions qu'ils leur font dans ces occasions, *ibid.* Conduite qu'on tient à l'égard de ceux qui ne s'accusent pas avant l'emprisonnement, *ibid.* 442. Combien il faut de témoins pour faire condamner un prisonnier, *ibid.* De quelle manière on traite les relaps, *ibid.* Crimes dont l'Inquisition a droit de connoître, *ibid.* Injustices qui s'y commettent à l'égard de ceux qui sont accusés de Judaïsme, *ibid.* 443. Pais sur lesquels celle de Goa étend sa juridiction, *ibid.* 447. Droit qu'a l'Inquisiteur de Goa de se faire porter en chaise, *ibid.* Respect qu'on a pour lui, *ibid.* Personnes sur lesquelles s'étend son autorité, *ibid.* Manière dont l'Inquisition de Goa donne audience aux Accusés, *ibid.* & *suiv.* Ordre de la marche de la procession pour aller en l'Acte de Foi, & ce qui s'observe quand on y est arrivé, *ibid.* 456. Abolition de l'excommunication, & ce qui s'observe à l'égard de ceux qui sont condamnés au feu, *ibid.* 458. Description de la Galère qui est une prison de l'Inquisition à Lisbonne, *ibid.* 461. & *suiv.*

Inspiration. Ce que c'est que l'élection du Pape par inspiration, I. 283.

Instrument de la paix, dont on se sert chez les Catholiques, II. 35. De quoi il doit être fait, *ibid.* Sa hauteur, *ibid.* Anse qu'il doit avoir par derrière, *ibid.* Voile qui doit y être attaché, *ibid.*

Interim. Histoire du fameux *Interim* dressé par ordre de Charles-Quint, III. 354.

Intermisses. Qui sont ceux auxquels on a donné ce nom, III. 354.

Interprètes. Les Interprètes de l'Ecriture Sainte ne produisent souvent que des explications allégoriques, VI. 194.

Interrogation du sepulchre. Ce que c'est, V. 155.

Intolérance. Quelle sorte d'intolérance est nécessaire pour empêcher que le libéralisme ne s'introduise dans la Religion, IV. 32.

Jachon. Electeur de Brandebourg, suite la Religion Romaine, & pourquoi, III. 352.

Josaf. Patriarche de Constantinople, déposé par

- ordre de Mahomet. III. 97.
- Jocanna*, ou *Guamanacón*. Nom que les habitants de l'Île Espagnole donnoient à leur Dieu Souverain. VII. 138. Mere qu'ils lui donnoient. *ibid.*
- Jacketena*. Nom d'une belle Pagode qui se voit à Maduré. VI. 251.
- Jagiswara*. Dispute de ses serveurs pour le partage de sa succession. VI. 236.
- Joguis*. Nom qu'on donne aux Solitaires de la Caste des Soudras. VI. 239. Libertés qu'ils se donnent. *ibid.* Histoire d'un de ces Solitaires qui s'étoit enfermé dans une cage de fer. *ibid.* 230. Il y en a qui sont presque tout nus dans la Pagode de Mahadeu. *ibid.* 298. Comment ils ont le front peint. *ibid.* S'ils sont Disciples & successeurs des anciens Gymnosophistes. *ibid.* Ils affectent de se consacrer aux souffrances les plus affreuses par un motif d'orgueil mêlé de beaucoup de fanatisme. *ibid.* 315. Lieux où ils se tiennent ordinairement. *ibid.* 316. Différentes situations dans lesquelles ils se mettent. *ibid.* Incisions que quelques-uns d'entre eux se font sur le corps. *ibid.* Oiseaux qu'ils nourrissent par pénitence. *ibid.* Sonnette qu'ils portent souvent à la main pour appeller les Devots. *ibid.* Leurs Conférences spirituelles & leurs exercices pour les sciences. *ibid.* 317. En quoi consistent leurs études. *ibid.* Intelligences avec lesquelles ils prétendent avoir commerce. *ibid.* Quelques-uns se mêlent de Chymie & de secrets. *ibid.* Qui sont les plus dangereux de tous. *ibid.* Cendres qu'ils distribuent aux Devots. *ibid.* 323. Usage qu'ils en font eux-mêmes. *ibid.*
- Jombachipur*. Nom que les Juifs donnent au jour du Pardon. I. 162.
- Jongleurs*. Dans quelles occasions ils sont consultés par les Sauvages. VII. 89. De quelle manière ils rendent leurs Oracles. *ibid.* Cabane ronde dans laquelle ils entendent. *ibid.* Ils interprètent les songes. *ibid.* 92. Ils prédisent l'avenir. *ibid.* Pouvoir qu'ils s'attribuent de faire venir la pluie, le beau tems, &c. *ibid.* De quelle manière ils parviennent à la suite de Jongleurs. *ibid.* Comment ils font leur Noviciat. *ibid.* Cries & contorsions qu'ils font lorsqu'ils mettent en pratique leurs enchantemens. *ibid.* Leurs cures sont plutôt l'effet du hasard que de la connoissance des maladies. *ibid.* Usages qu'ils ont de plusieurs plantes. *ibid.* Autres remèdes dont ils se servent. *ibid.* Jugement qu'on doit porter d'eux. *ibid.* Leur débauche. *ibid.* Pouvoir qu'ils s'attribuent. *ibid.* Leur caractère des fols. *ibid.* Leurs extravagances. *ibid.* Comment ils fument le malade & l'encouragent. *ibid.* On les tue souvent lorsqu'ils n'ont pas l'adresse de guérir la rage de son malade. *ibid.* Festin qui se donne à l'ouverture de la Jonglerie. *ibid.* De quelle manière s'exerce le Jongleur. *ibid.* Intouahine qui rend l'indifférence. *ibid.* Prières qu'on fait à l'Inde. *ibid.* Dans quel y a dans cette partie du monde. Il y a d'excellens Jongleurs chez les Japonais. Nations du Sud. *ibid.* Leurs différentes manières de prier. *ibid.* Sectes qu'ils ont de la guerre & point la chasser. *ibid.* Les plus riches sont bossus ou boursous. *ibid.* Ils ont beaucoup de danses dans lesquelles les filles & les jeunes gens se joignent. *ibid.* Comment ils consacrent les remèdes dont ils se servent. *ibid.*
- Jouke*. Chamfou à laquelle les Japonais donnent ce nom. VI. 85.
- Jouke*. Chinoises, peu propres à traverser cette vaste étendue de mers qui régnent entre la Chine & le Pérou. VII. 34.
- Joseph*, cité. IV. 251.
- Joseph* (St.) Patron des Charpentiers & des Menuisiers. II. 299.
- Joseph* (R. Isaac ben) Ouvrage de cet Auteur. I. 124.
- Joseph*, fils de Gorion, Auteur de la Légende dorée. Tems auquel il vivoit. I. 78.
- Joseph* surnommé *Dhu-Novras*, accusé d'avoir traité les Chrétiens avec violence. V. 15.
- Josué*. Jeune institué à l'occasion de sa mort. I. 148.
- Jouanas*. Nom que les Floridiens donnent à leurs Pretres. VII. 126.
- Jovite* (St.) Martyr. II. 205. Sa Fête. *ibid.*
- Jou*. de lumière ou d'illumination. Nom donné par les premiers Chrétiens au jour du Baptême. IV. 288. De quelle manière les Mogols divisent le jour. VI. 157. En combien d'heures il est partagé chez les Siamois. *ibid.* 403. De combien de portions il est composé chez les Virginien. VII. 134.
- Jourdain*. Vertus que les Grecs attribuent à ses eaux. III. 162.
- Jouva*. Nom que les Bramins donnent à leur neuvième année. VI. 236.
- Jranien*. Geant ainsi nommé. VI. 170. Son histoire. *ibid.*
- Jrince* (St.) Il a eu recours aux Traditions dans ses disputes avec les Hérétiques. I. 82.
- Jrallat*. Accusés de mêler beaucoup de superstitions Idolâtres à la profusion extérieure qu'ils ont du Christianisme. VI. 79. Espèce de culte qu'ils rendent aux Loups. *ibid.* Usage superstitieux qu'ils font des charmes. *ibid.* 80.
- Jrè*. Nom. Espèce d'empêchement Canonique par lequel on est rendu inhabile à recevoir les Ordres, ou à les exercer après les avoir reçus. II. 126. Causes dont elle procède. *ibid.* 57.
- Isaac* Castro de Tartas; brulé vif à Lisbonne. 179.
- Confiance avec laquelle il souffrit ce supplice. *ibid.* Tenu pour saint par les Juifs d'Amsterdam. *ibid.*
- Isaac*. Nom d'une petite Prophétesse, qui accompagnait un Cavalier, un des Généraux militaires. IV. 246. Ses Intouahines. *ibid.*
- Isanagi Mikotto*. Regarde comme l'Aïeul des habitants d'Isse au Japon. VI. 9.
- Isami*. Femme d'Isanagi Mikotto. VI. 9.
- Isanami*. Signification de ce terme. VI. 245.
- Ischupiar*, ou *Chubir*, ou *Kaplar*. Aga. Fonctionnaire de celui auquel les Turcs donnent ce nom. V. 255.
- Ise*. Province du Japon ainsi nommée. VI. 9. Regardée comme la Terre sainte des Japonais. *ibid.* Pélerinage qu'on y fait. Symboles qu'on y voit. *ibid.* Prières que les Pretres font à l'Isé. *ibid.* Comment ces pélerinages se font par procuration. *ibid.* Ce que doivent observer ceux qui des font un pèlerinage. *ibid.* 126. Qu'on fait lorsqu'on est arrivé à l'Isé. *ibid.* Prière qu'on choisit pour son Directeur. *ibid.* Vénération que les Pélerins ont des Temples & des Dieux qui y sont. *ibid.*
- Iso*. Pourquoi cette Déesse est représentée avec trois têtes & trois autres bras. *ibid.* V. 384. Ce qui signifie la tête de saisi. *ibid.* Représentation avec Christ sous la forme de deux Serpens. *ibid.* 126. Sur la terre. *ibid.*
- Iylande*. Si cette Île a été connue des Anciens. *ibid.* le nom

T A B L E D E S M A T I E R E S.

369

- le nom de *Thule*. VII. 29.
- Islandois*. Opinion dans laquelle ils font que l'Hecla est le véritable Enfer. V. 76. Plusieurs d'entre eux adonnés à la Magie. *ibid.* Elprits familiers qu'ils se vantent d'avoir toujours auprès d'eux. *ibid.* Leur talent poétique regardé comme l'effet d'une maladie Lunaire. *ibid.* S'il est vrai que les filles Islandoises offrent aux Etrangers qui n'ont pas de femmes de coucher avec avec eux. VII. 64.
- Istébiens*. Voiez *Antinomiers*.
- Ismaël*. Lieu de sa naissance. V. 16. Tens auquel il fut circoncis. *ibid.* Relegué à la Mecque. *ibid.* 17. Peuples avec lesquels il s'allia. *ibid.* Femme qu'il épousa. *ibid.* Ses enfans. *ibid.*
- Ismaélites*. Nombre de leurs familles, & comment on les distinguoit. VI. 129. Chef ou Prince qui régnoit sur chaque famille. *ibid.*
- Israhel*. Ange qui, selon les Mahométans, sonnera de la Trompette pour rappeler les ames dans les corps au jour de la Résurrection. V. 167.
- Issaris*. Culte que ces Peuples rendent au Soleil. VII. 90. Sacrifices qu'ils lui offrent. *ibid.*
- Issodon Séria*. Si cette ville est la même que Suchur. VI. 148.
- Issy*. Coutume des Nègres de ce pays, de séparer les femmes lorsqu'elles sont attaquées de la maladie de leur Sexe. VII. 234.
- Issour Vedam*. Nom que les Bramins donnent à la seconde partie du Livre de leurs Loix. VI. 230. Contenu de ce Traité. *ibid.*
- Itagay*. Voiez *Natagay*.
- Juan* (Don) Duc de Bragance, parvient à la Couronne de Portugal. II. 412. Ce qu'il pensoit du Tribunal de l'Inquisition. *ibid.* Défense de ce Prince de confisquer les biens de ceux qui se roient amercés. *ibid.* Anté Inquisition du Pape obtenue à ce sujet par les Inquisiteurs. *ibid.* Conduite que ce Prince tint en cette occasion. *ibid.* Sa mort. *ibid.*
- Jubile*. Son origine. II. 280. Ce qu'il représentoit chez les Juifs. *ibid.* Ce que le Pape accorde par le Jubile Chrétien. *ibid.* Par qu'il le premier grand Jubile a été institué. *ibid.* Indulgences qui furent accordées à cette occasion. *ibid.* Comparaison du Jubile aux jeux séculaires. *ibid.* 281. Tens auquel on le célèbre. *ibid.* 282. Jubile qui s'accorde à l'occasion de l'exaltation d'un Pape. *ibid.* Dans quel cas on ouvre la Porte Sainte pour le Jubile. *ibid.* Pouvoir que le Jubile donne aux Confesseurs. *ibid.* Comment il est indiqué par le Pape. *ibid.* Visitation qui se fait des Eglises pendant le Jubile. *ibid.* 284. Par où il finit. *ibid.* Jubile des Médecins, & ce qui s'y passoit. VII. 152.
- Jucatan*. De quelle manière les Peuples de ce pays seignent ou représentent les cycloènes immortels. VII. 285. Leur Circoncision. *ibid.* 159.
- Juda*. Religion des Nègres de ce Royaume. VII. 234. Leurs qu'ils ont principales Divinités. *ibid.* Cultes qu'ils rendent aux Arbres, aux Serpens & à la Mer. *ibid.* Veneration qu'ils ont surtout pour le Serpent. *ibid.* 238. Prières & femmes qui lui sont consacrées. *ibid.* 239. Prædictions qui se font en son honneur. *ibid.* 240. Cérémonies nuptiales de ces Nègres. *ibid.* 241. Leur plousie. *ibid.* 246. Comment ils punissent l'adultère commis avec une femme du Roi. *ibid.* Liberté dont jouissent les filles de ce pays. *ibid.* 247. Les Nègres de Juda qui ont été Circoncis. *ibid.* 248. Circoncision de leurs enfans. *ibid.* 248.
- Jude*. 111.
- Cérémonies du Couronnement de leurs Rois. *ibid.* & *suiv.* Médecine de ces Peuples. *ibid.* 252. Leurs Cérémonies funébres. *ibid.*
- Juda* le Pieux. Prétendu Saint Juif. I. 79. Tens auquel il vivoit. *ibid.* Miracle arrivé en sa faveur. *ibid.*
- Juda* le Rabin. Tens auquel il vivoit. I. 116. Sainteté de sa vie. *ibid.* Grand ami de l'Empereur Antonin le pieux. *ibid.* Ses Ouvrages. *ibid.*
- Juda* (Leon de) cité. III. 408.
- Judaïsme*. Pourquoi il est accompagné d'un si grand nombre de Cérémonies. VI. 105. On en trouve des traces dans le Jucatan & sur les côtes de la Mer du Sud. VII. 32. Il s'accorde fort bien avec les Loix naturelles. *ibid.* 45.
- Judas*. Le Peuple s'imagine que Judas qui trahit J. C. étoit un rousseau. VII. 56.
- Judah*. S'il y a une Fête instituée en son honneur. II. 146.
- Jubasin*. Livre qui porte ce titre. I. 125.
- Jubastin* (l'Auteur du) cité. I. 83.
- Jubier*. Nom que les Lapons donnent à certains Elprits. VI. 83.
- Juifs*. Opprobres dont ils sont accablés partout. I. 53. Gloire qu'ils prétendent tirer de leurs malheurs. *ibid.* Ils souffrent de la corruption de leurs voisins. *ibid.* 54. On ignore l'histoire de la dispersion des dix Tribus que Salmanaçar transporta dans la Médie. *ibid.* S'il y a des traces de Judaïsme dans le culte & dans les Coutumes des Lapons. *ibid.* 55. Tens auquel les Juifs sortirent de l'Asie. *ibid.* Comment ils s'établirent parmi les Peuples étrangers. *ibid.* Ils se regardent toujours comme le Peuple chéri de Dieu. *ibid.* Charges d'impôts par l'Empereur Domitien. *ibid.* 60. Malheurs qu'ils s'attirèrent par leur révolte sous Adrien. *ibid.* Exposés alors en vente comme des bêtes. *ibid.* Bonte qu'eurent pour eux Sever & ses Successeurs. *ibid.* 61. Empereur Constance ordonna qu'on punit de mort les Juifs qui épouseroient des Chrétiennes. *ibid.* Complaissance qu'eut pour eux l'Empereur Théodose. *ibid.* Julien leur défend de manger l'Agneau Pascal. *ibid.* Heraclius emploie la violence pour les obliger à embrasser la Religion Chrétienne. *ibid.* Maltraites en Espagne. 62. Mouvements que le donnet Chilpéric & Dagobert, Rois de France, pour leur conversion. *ibid.* Les regnes de Charlemagne & de Louis le Débonnaire leur furent assez favorables. *ibid.* Tolérés sous Charle le Chauve. *ibid.* Persecutés par Cader & par le Comte Rakung. *ibid.* Plusieurs milliers d'entre eux, massacrés à Cologne, à Worms, à Spire, à Treves & à Mayence. *ibid.* Les persecutions des Mahométans n'ont été ni si générales ni si violentes que celles qu'ils ont souffertes sous les Chrétiens. *ibid.* 63. Persecutés en Perse par Schach Abas. *ibid.* Exilés par une persécution qu'ils eurent aucun effet. *ibid.* Maltraités par les Croisés. *ibid.* Chassés des États de l'Empereur le Catholique. *ibid.* Combien il en souffrit alors d'Espagne avec des richesses immenses. *ibid.* Comment les Croisés se prirent pour tâcher de les convertir. *ibid.* 64. Ordre que donna le Pape Jean XXIII. pour leur conversion. *ibid.* 65. Charles de Habsbourg, excepte Rome & de quelques autres villes, par le Pape & Sixte V. *ibid.* Raison pour laquelle il leur permit d'habiter dans Rome. *ibid.* Puisse qu'ils donnent souvent contre eux par leurs usages & par d'autres excès criminels. *ibid.* Leur grand

doit être achetée toute neuve. *ibid.* Coutume qu'ils ont de plonger d'abord dans l'eau les meubles neufs qu'ils achètent. *ibid.* Usages auxquels ils délient leurs Utensiles. *ibid.* 88. Prières qu'ils font en se couchant. *ibid.* Sur quoi est fondée leur créance aux songes. *ibid.* Il leur est défendu de se habiller d'étoffe tissée de lin & de laine. *ibid.* 89. Pourquoi ils ne courent pas un habit de laine avec du fil, ni une habit de toile de lin avec de la laine. *ibid.* Il leur est défendu de se travestir en un autre sexe. *ibid.* Pourquoi il est défendu aux hommes de se faire la barbe avec un rasoir. *ibid.* Ils aiment fort à aller en habit long ou en robe. *ibid.* Leurs femmes s'habillent à la mode du pays où elles sont. *ibid.* Pourquoi ils ne se tiennent pas la tête découverte dans leurs Synagogues. *ibid.* Combien de pans doit avoir leur habit. *ibid.* Morceau d'étoffe qu'ils portent sous leurs habits avec quatre cordons. *ibid.* Pourquoi ils croient qu'il est de la bienfaisance de porter une ceinture sur leur habit. *ibid.* Ce qu'ils doivent observer lorsqu'ils vont à leurs nocesses. *ibid.* 90. Pourquoi ils ne doivent pas se retenir lorsqu'ils en ont besoin. *ibid.* Leur grand nombre de Benedictions. *ibid.* 91. 92. Arche ou Armoire qu'ils ont dans chaque Synagogue en mémoire de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Temple. *ibid.* 97. Règles qu'ils doivent observer en écrivant l'Exemplaire de la Loi. *ibid.* Combien de fois le jour ils vont faire leurs prières dans la Synagogue. *ibid.* 2. Ce qu'il leur est défendu de faire avant que d'aller à la prière du matin. *ibid.* Description de leurs Frontons. *ibid.* Différences dans la forme de leurs prières. *ibid.* Quelles sont en général les ordres de leur culte. *ibid.* 3. Contours qu'il y a de leur prière. *ibid.* 4. Le commencement de leur prière. *ibid.* 5. Le commencement de leur prière. *ibid.* 6. Le commencement de leur prière. *ibid.* 7. Le commencement de leur prière. *ibid.* 8. Le commencement de leur prière. *ibid.* 9. Le commencement de leur prière. *ibid.* 10. Le commencement de leur prière. *ibid.* 11. Le commencement de leur prière. *ibid.* 12. Le commencement de leur prière. *ibid.* 13. Le commencement de leur prière. *ibid.* 14. Le commencement de leur prière. *ibid.* 15. Le commencement de leur prière. *ibid.* 16. Le commencement de leur prière. *ibid.* 17. Le commencement de leur prière. *ibid.* 18. Le commencement de leur prière. *ibid.* 19. Le commencement de leur prière. *ibid.* 20. Le commencement de leur prière. *ibid.* 21. Le commencement de leur prière. *ibid.* 22. Le commencement de leur prière. *ibid.* 23. Le commencement de leur prière. *ibid.* 24. Le commencement de leur prière. *ibid.* 25. Le commencement de leur prière. *ibid.* 26. Le commencement de leur prière. *ibid.* 27. Le commencement de leur prière. *ibid.* 28. Le commencement de leur prière. *ibid.* 29. Le commencement de leur prière. *ibid.* 30. Le commencement de leur prière. *ibid.* 31. Le commencement de leur prière. *ibid.* 32. Le commencement de leur prière. *ibid.* 33. Le commencement de leur prière. *ibid.* 34. Le commencement de leur prière. *ibid.* 35. Le commencement de leur prière. *ibid.* 36. Le commencement de leur prière. *ibid.* 37. Le commencement de leur prière. *ibid.* 38. Le commencement de leur prière. *ibid.* 39. Le commencement de leur prière. *ibid.* 40. Le commencement de leur prière. *ibid.* 41. Le commencement de leur prière. *ibid.* 42. Le commencement de leur prière. *ibid.* 43. Le commencement de leur prière. *ibid.* 44. Le commencement de leur prière. *ibid.* 45. Le commencement de leur prière. *ibid.* 46. Le commencement de leur prière. *ibid.* 47. Le commencement de leur prière. *ibid.* 48. Le commencement de leur prière. *ibid.* 49. Le commencement de leur prière. *ibid.* 50. Le commencement de leur prière. *ibid.* 51. Le commencement de leur prière. *ibid.* 52. Le commencement de leur prière. *ibid.* 53. Le commencement de leur prière. *ibid.* 54. Le commencement de leur prière. *ibid.* 55. Le commencement de leur prière. *ibid.* 56. Le commencement de leur prière. *ibid.* 57. Le commencement de leur prière. *ibid.* 58. Le commencement de leur prière. *ibid.* 59. Le commencement de leur prière. *ibid.* 60. Le commencement de leur prière. *ibid.* 61. Le commencement de leur prière. *ibid.* 62. Le commencement de leur prière. *ibid.* 63. Le commencement de leur prière. *ibid.* 64. Le commencement de leur prière. *ibid.* 65. Le commencement de leur prière. *ibid.* 66. Le commencement de leur prière. *ibid.* 67. Le commencement de leur prière. *ibid.* 68. Le commencement de leur prière. *ibid.* 69. Le commencement de leur prière. *ibid.* 70. Le commencement de leur prière. *ibid.* 71. Le commencement de leur prière. *ibid.* 72. Le commencement de leur prière. *ibid.* 73. Le commencement de leur prière. *ibid.* 74. Le commencement de leur prière. *ibid.* 75. Le commencement de leur prière. *ibid.* 76. Le commencement de leur prière. *ibid.* 77. Le commencement de leur prière. *ibid.* 78. Le commencement de leur prière. *ibid.* 79. Le commencement de leur prière. *ibid.* 80. Le commencement de leur prière. *ibid.* 81. Le commencement de leur prière. *ibid.* 82. Le commencement de leur prière. *ibid.* 83. Le commencement de leur prière. *ibid.* 84. Le commencement de leur prière. *ibid.* 85. Le commencement de leur prière. *ibid.* 86. Le commencement de leur prière. *ibid.* 87. Le commencement de leur prière. *ibid.* 88. Le commencement de leur prière. *ibid.* 89. Le commencement de leur prière. *ibid.* 90. Le commencement de leur prière. *ibid.* 91. Le commencement de leur prière. *ibid.* 92. Le commencement de leur prière. *ibid.* 93. Le commencement de leur prière. *ibid.* 94. Le commencement de leur prière. *ibid.* 95. Le commencement de leur prière. *ibid.* 96. Le commencement de leur prière. *ibid.* 97. Le commencement de leur prière. *ibid.* 98. Le commencement de leur prière. *ibid.* 99. Le commencement de leur prière. *ibid.* 100. Le commencement de leur prière. *ibid.* 101. Le commencement de leur prière. *ibid.* 102. Le commencement de leur prière. *ibid.* 103. Le commencement de leur prière. *ibid.* 104. Le commencement de leur prière. *ibid.* 105. Le commencement de leur prière. *ibid.* 106. Le commencement de leur prière. *ibid.* 107. Le commencement de leur prière. *ibid.* 108. Le commencement de leur prière. *ibid.* 109. Le commencement de leur prière. *ibid.* 110. Le commencement de leur prière. *ibid.* 111. Le commencement de leur prière. *ibid.* 112. Le commencement de leur prière. *ibid.* 113. Le commencement de leur prière. *ibid.* 114. Le commencement de leur prière. *ibid.* 115. Le commencement de leur prière. *ibid.* 116. Le commencement de leur prière. *ibid.* 117. Le commencement de leur prière. *ibid.* 118. Le commencement de leur prière. *ibid.* 119. Le commencement de leur prière. *ibid.* 120. Le commencement de leur prière. *ibid.* 121. Le commencement de leur prière. *ibid.* 122. Le commencement de leur prière. *ibid.* 123. Le commencement de leur prière. *ibid.* 124. Le commencement de leur prière. *ibid.* 125. Le commencement de leur prière. *ibid.* 126. Le commencement de leur prière. *ibid.* 127. Le commencement de leur prière. *ibid.* 128. Le commencement de leur prière. *ibid.* 129. Le commencement de leur prière. *ibid.* 130. Le commencement de leur prière. *ibid.* 131. Le commencement de leur prière. *ibid.* 132. Le commencement de leur prière. *ibid.* 133. Le commencement de leur prière. *ibid.* 134. Le commencement de leur prière. *ibid.* 135. Le commencement de leur prière. *ibid.* 136. Le commencement de leur prière. *ibid.* 137. Le commencement de leur prière. *ibid.* 138. Le commencement de leur prière. *ibid.* 139. Le commencement de leur prière. *ibid.* 140. Le commencement de leur prière. *ibid.* 141. Le commencement de leur prière. *ibid.* 142. Le commencement de leur prière. *ibid.* 143. Le commencement de leur prière. *ibid.* 144. Le commencement de leur prière. *ibid.* 145. Le commencement de leur prière. *ibid.* 146. Le commencement de leur prière. *ibid.* 147. Le commencement de leur prière. *ibid.* 148. Le commencement de leur prière. *ibid.* 149. Le commencement de leur prière. *ibid.* 150. Le commencement de leur prière. *ibid.* 151. Le commencement de leur prière. *ibid.* 152. Le commencement de leur prière. *ibid.* 153. Le commencement de leur prière. *ibid.* 154. Le commencement de leur prière. *ibid.* 155. Le commencement de leur prière. *ibid.* 156. Le commencement de leur prière. *ibid.* 157. Le commencement de leur prière. *ibid.* 158. Le commencement de leur prière. *ibid.* 159. Le commencement de leur prière. *ibid.* 160. Le commencement de leur prière. *ibid.* 161. Le commencement de leur prière. *ibid.* 162. Le commencement de leur prière. *ibid.* 163. Le commencement de leur prière. *ibid.* 164. Le commencement de leur prière. *ibid.* 165. Le commencement de leur prière. *ibid.* 166. Le commencement de leur prière. *ibid.* 167. Le commencement de leur prière. *ibid.* 168. Le commencement de leur prière. *ibid.* 169. Le commencement de leur prière. *ibid.* 170. Le commencement de leur prière. *ibid.* 171. Le commencement de leur prière. *ibid.* 172. Le commencement de leur prière. *ibid.* 173. Le commencement de leur prière. *ibid.* 174. Le commencement de leur prière. *ibid.* 175. Le commencement de leur prière. *ibid.* 176. Le commencement de leur prière. *ibid.* 177. Le commencement de leur prière. *ibid.* 178. Le commencement de leur prière. *ibid.* 179. Le commencement de leur prière. *ibid.* 180. Le commencement de leur prière. *ibid.* 181. Le commencement de leur prière. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

371

leurs prédications. *ibid.* Comment & par qui elles se font. *ibid.* Quelle est, selon eux, la plus sainte de toutes les occupations. *ibid.* 116. Sciences auxquelles ils s'appliquent. *ibid.* Dispute qu'ils ont dans leurs Académies. *ibid.* Quel est le fondement de tous leurs préceptes. *ibid.* Leur excommunication. *ibid.* 130. Leurs sermens & leurs vœux. *ibid.* 133. Comment ils peuvent s'en faire dispenser. *ibid.* Il n'est pas vrai qu'ils fassent serment de tromper les Chrétiens. *ibid.* 135. Sur quoi ils sont fondés pour prêter à usure. *ibid.* Ils ne peuvent posséder ni terres ni héritages en propre. *ibid.* Quelle est la fonction de leurs Notaires. *ibid.* 136. Quels sont leurs Contrats, leurs Écritures & leurs Jugemens. *ibid.* Comment ils terminent les procès. *ibid.* Quelles sortes de viandes il leur est défendu de manger. *ibid.* Pourquoi ils ne mangent rien de cuit par d'autres que par des Juifs. *ibid.* Morceaux de certains animaux dont il ne leur est pas permis de manger. *ibid.* Précautions qu'ils prennent lorsqu'ils veulent égorger un animal. *ibid.* 137. Louanges qu'ils ont coutume de réciter sur un verre de vin. *ibid.* 138. Vénération qu'ils ont pour le vin. *ibid.* Leur manière de faire le pain. *ibid.* 139. Cérémonies qu'ils observent avant que de se mettre à table. *ibid.* Comment ils prennent leurs repas. *ibid.* Leur action de grâces après le repas. *ibid.* Calendrier qu'ils impriment tous les ans. *ibid.* 143. Leur grande vénération pour le Sabbat. *ibid.* 149. Choses qui leur sont défendues ce jour-là. *ibid.* Ce qu'ils font pour bien observer cette fête. *ibid.* 150. Pourquoi ils en prolongent la durée par leur chant & par la prière. *ibid.* 155. Noms qu'ils donnent à leurs mois. *ibid.* Ce qu'ils pratiquent pour égaler les années folaires avec celles de la Lune. *ibid.* Combien de tems ils font durer la fête des Pâques. *ibid.* 156. Ce qu'ils font obligés d'observer ce jour-là. *ibid.* 157. Leurs azymes. *ibid.* Le nombre des semaines ou de la Pentecôte. *ibid.* 160. Leurs différens sentimens à l'égard du tems auquel le monde a commencé. *ibid.* 161. Quel est le jour auquel ils croient que Dieu a fait toutes les actions qu'on a faites pendant l'année. *ibid.* Tems auquel ils commencent à célébrer la pénitence. *ibid.* Ce qu'ils se disent l'un à l'autre le premier soir de l'année en revenant de la Synagogue. *ibid.* Coutume qu'ils avoient autrefois de se frapper trois fois la tête d'un coup & de s'en aller à la fête du jour du Pardon. *ibid.* 162. Comment ils pratiquent le jour de la fête. *ibid.* 163. Combien il y a de jours de la forme & la figure d'un cerceuil. *ibid.* 168. Fête qu'ils célèbrent en mémoire de la destruction de Jérusalem. *ibid.* Ce qu'ils font pendant les huit jours de la fête. *ibid.* Combien de jours ils observent la fête de la Pentecôte. *ibid.* Quel est le peche qu'ils regardent comme le plus grand de tous. *ibid.* Comment ils commencent leur jeûne de sept semaines. *ibid.* A quel âge ils sont obligés de se marier. *ibid.* 169. Dispositions requises pour se marier & de leurs sermens. *ibid.* Pendant combien de tems ils demeurent en promesse de mariage. *ibid.* Jours auxquels se font leurs noces. *ibid.* Comment ils célèbrent cette action. *ibid.* De quellement ils se marient. *ibid.* Comment on pr

ceux qui ont abusé d'une fille. *ibid.* 178. Ce que les femmes doivent observer dans le tems de leurs Mois. *ibid.* Ce que pratiquoient autrefois les maris jaloux, & ce qu'ils font aujourd'hui. *ibid.* Comment ils répudient leurs femmes. *ibid.* 179. On louoit autrefois beaucoup davantage ceux qui épousaient la veuve de leur frere, que ceux qui la mettoient en liberté. *ibid.* 181. Comment se fait chez eux la Cérémonie de la Circconcision. *ibid.* 182. Comment se pratique le rachat des premiers nés. *ibid.* 185. Ce qu'ils apprennent à leurs enfans dès qu'ils savent parler. *ibid.* 186. A quel âge leurs enfans sont réputés hommes, & obligés d'observer les préceptes de la Loi. *ibid.* Respect qu'ils doivent à leurs proches & aux autres. *ibid.* 187. De quelle manière les peres doivent vivre avec leurs fils. *ibid.* Qui sont ceux qu'ils regardent comme Hérétiques. *ibid.* 188. Nom qu'ils donnent à ceux qui ne sont pas de leur opinion. *ibid.* 189. Les Juifs de la Chine peuvent être regardés comme faisant une Secte particulière. *ibid.* 201. Tableau de l'Empereur qu'ils mettent dans la Chaire de Moïse. *ibid.* De quelle manière ils honorent la mémoire des Saints Patriarches. *ibid.* Fables & contes ridicules qu'ils mettent avec les véritables faits de l'Écriture. *ibid.* Honneur qu'ils rendent à Confucius. *ibid.* Sentimens des Juifs sur l'Alfirologie, la Chiromancie & autres Sortilèges & Divinations. *ibid.* Représentations qu'ils font aux Profélytes qui se présentent à eux. *ibid.* 202. De quelle manière ils les reçoivent. *ibid.* Préceptes qui sont particuliers à leurs femmes. *ibid.* 203. Usage que les Juifs du Levant & de la Barbarie font des Esclaves. *ibid.* Quelle est leur Contention. *ibid.* Tems auquel ils la font. *ibid.* Quels sont les jours de l'abstinence, & combien de tems elle dure. *ibid.* Ils tiennent pour une très bonne œuvre de visiter les malades, & de les assister dans leurs besoins. *ibid.* 204. Personne qui n'est point venue auprès d'eux lorsqu'ils sont sur le point de mourir. *ibid.* Prière qu'ils font en cette occasion. *ibid.* Autre prière publique que quelques uns font faire dans la Synagogue. *ibid.* Ils croient que c'est une bonne œuvre d'assister à la separation de l'ame d'avec le corps. *ibid.* Comment ils habillent les morts. *ibid.* 205. Sorte de cercueil qu'ils leur donnent. *ibid.* Pourquoi ils le portent tout si loin sur leurs épaules. *ibid.* Loge qu'on fait des morts lorsqu'ils sont dignes de louanges. *ibid.* Petit sac de terre qu'on leur met sous la tête. *ibid.* 206. Cérémonies qu'ils pratiquent après avoir mis le mort dans la fosse. *ibid.* Repas qu'ils font après le service funéraire, & ce qu'ils observent. *ibid.* 207. Lampe qu'ils laissent allumée continuellement pendant sept jours. *ibid.* Quel est leur deuil. *ibid.* Leurs prières pour les morts. *ibid.* Idée qu'ils ont du Paradis & de l'enfer. *ibid.* 208. Combien de temps ils croient qu'un Just qui n'est point entaché de peché se repose. *ibid.* 209. Idée qu'ils ont du purgatoire. *ibid.* 210. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 211. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 212. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 213. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 214. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 215. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 216. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 217. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 218. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 219. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 220. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 221. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 222. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 223. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 224. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 225. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 226. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 227. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 228. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 229. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 230. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 231. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 232. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 233. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 234. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 235. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 236. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 237. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 238. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 239. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 240. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 241. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 242. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 243. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 244. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 245. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 246. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 247. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 248. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 249. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 250. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 251. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 252. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 253. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 254. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 255. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 256. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 257. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 258. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 259. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 260. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 261. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 262. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 263. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 264. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 265. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 266. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 267. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 268. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 269. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 270. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 271. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 272. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 273. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 274. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 275. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 276. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 277. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 278. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 279. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 280. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 281. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 282. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 283. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 284. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 285. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 286. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 287. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 288. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 289. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 290. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 291. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 292. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 293. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 294. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 295. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 296. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 297. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 298. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 299. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 300. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 301. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 302. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 303. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 304. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 305. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 306. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 307. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 308. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 309. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 310. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 311. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 312. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 313. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 314. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 315. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 316. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 317. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 318. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 319. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 320. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 321. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 322. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 323. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 324. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 325. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 326. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 327. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 328. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 329. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 330. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 331. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 332. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 333. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 334. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 335. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 336. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 337. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 338. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 339. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 340. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 341. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 342. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 343. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 344. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 345. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 346. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 347. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 348. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 349. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 350. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 351. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 352. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 353. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 354. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 355. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 356. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 357. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 358. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 359. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 360. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 361. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 362. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 363. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 364. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 365. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 366. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 367. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 368. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 369. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 370. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 371. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 372. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 373. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 374. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 375. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 376. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 377. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 378. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 379. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 380. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 381. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 382. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 383. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 384. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 385. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 386. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 387. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 388. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 389. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 390. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 391. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 392. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 393. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 394. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 395. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 396. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 397. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 398. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 399. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 400. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 401. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 402. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 403. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 404. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 405. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 406. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 407. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 408. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 409. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 410. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 411. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 412. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 413. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 414. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 415. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 416. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 417. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 418. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 419. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 420. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 421. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 422. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 423. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 424. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 425. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 426. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 427. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 428. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 429. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 430. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 431. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 432. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 433. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 434. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 435. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 436. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 437. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 438. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 439. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 440. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 441. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 442. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 443. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 444. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 445. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 446. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 447. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 448. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 449. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 450. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 451. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 452. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 453. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 454. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 455. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 456. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 457. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 458. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 459. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 460. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 461. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 462. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 463. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 464. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 465. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 466. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 467. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 468. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 469. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 470. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 471. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 472. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 473. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 474. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 475. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 476. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 477. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 478. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 479. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 480. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 481. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 482. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 483. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 484. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 485. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 486. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 487. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 488. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 489. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 490. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 491. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 492. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 493. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 494. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 495. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 496. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 497. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 498. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 499. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 500. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 501. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 502. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 503. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 504. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 505. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 506. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 507. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 508. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 509. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 510. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 511. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 512. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 513. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 514. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 515. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 516. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 517. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 518. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 519. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 520. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 521. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 522. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 523. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 524. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 525. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 526. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 527. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 528. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 529. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 530. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 531. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 532. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 533. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 534. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 535. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 536. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 537. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 538. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 539. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 540. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 541. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 542. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 543. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 544. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 545. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 546. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 547. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 548. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 549. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 550. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 551. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 552. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 553. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 554. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 555. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 556. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 557. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 558. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 559. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 560. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 561. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 562. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 563. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 564. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 565. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 566. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 567. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 568. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 569. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 570. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 571. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 572. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 573. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 574. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 575. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 576. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 577. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 578. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 579. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 580. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 581. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 582. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 583. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 584. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 585. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 586. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 587. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 588. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 589. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 590. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 591. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 592. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 593. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 594. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 595. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 596. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 597. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 598. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 599. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 600. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 601. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 602. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 603. Idée qu'ils ont de l'Éternité. *ibid.* 604. Idée qu'ils ont

leurs adverfaires. V. 137. *Et fuiv.* Pourquoi quelques Auteurs ont prétendu que la Circoncifion ne leur étoit pas particulière. VI. 100. En quoi ils conviennent avec les anciens Païens & les Indiens Orientaux. *ibid.* 108. S'il leur étoit permis de faire des facrifices dans les différens endroits où ils fe trouvoient. *ibid.* 109. Pourquoi ils furent scandalifés lorsqu'ils virent qu'on avoit dreflé un monument fur les bords du Jourdain, où Moïfe avoit fixé leur demeure. *ibid.* Défense qui leur fut fait d'immoler ailleurs que dans le Temple de Jerufalem. *ibid.* Autels qu'ils avoient dans les campagnes, & fur lesquels ils offroient des victimes à Dieu. *ibid.* Idée où ils étoient que Dieu fe plait dans les lieux fombres, dans les nuages & dans les ténèbres. *ibid.* Honneurs divins qu'ils rendoient à Priape, & de qui ils avoient appris ce culte. *ibid.* 111. De quelle manière ils répandoient leur eau Luftrale fur un homme immonde. *ibid.* 113. Ils n'étoient pas autrefois exemts de la fuperftition des Talifmans. *ibid.* 115. De quelle manière ils recevoient ceux qui venoient leur rendre vifite. *ibid.* 156. Pourquoi ils ne font aucun progrès dans les Sciences. *ibid.* 159. S'il leur a été avantageux de tomber fous la domination des Romains. *ibid.* Ils font amateurs du fafte & du luxe. *ibid.* Certitude de leur Hiftoire. VII. 30. Auteur qui tâche de prouver qu'ils font les peres des Américains. *ibid.* 32. Raifons alléguées à ce fujet. *ibid.* Ils fe mettoient autrefois de la cendre fur la tête & déchiroient leurs habits, pour marquer leur trifteffe. *ibid.* 84. Demi-Juifs. Voyez *Seidelus*.

Juf errant. Surquoi eft fondée la fable populaire du Juif errant. VI. 387.

Jukias. A quoi fe réduit fa morale. VI. 373.

Jukogates. Honneurs divins que ces Peuples rendent à leurs morts. VI. 68. Comment ils les ornent. *ibid.* 74.

Julacha (Simon) de l'Ordre de St. Pacôme, fait Patriarche des Neftoriens. III. 204.

Julien II. Fête inflitue par ce Pape. II. 68.

Julien (St.) Martyr. Sa Fête. II. 203.

Julien (le Cardinal) Comment il colora la mauvaifoi des Chrétiens. III. 40.

Julienne (St.) Vierge & Martyre. II. 205. Sa Fête. 111.

Julus (St.) Evêque de Toléde & Moine Bénédictin. II. 206. Sa Fête. *ibid.*

Jumula. Nom du Dieu que les Finlandois, les Lapons & quelques autres Peuples du Nord adoroient. VI. 31. Sous quelle forme il étoit représenté. *ibid.*

Jumpa. Ce que c'eft. VII. 135.

Junkre. Signification de ce terme. VI. 81.

Jupiter. adore fous la forme d'un taureau. VI. 114. Antiquité de cette fable. *ibid.*

Jurieu (Mr.) cité. III. 304. Il a voulu établir le règne de mille ans. IV. 148. Quel étoit fon calcul. *ibid.* Comment il flattait les Juifs. *ibid.* Exemples de la grande crédulité de ce Miniftre. *ibid.* 141. *Et fuiv.* Sa fertilité en raifons pour les fendre une mauvaife caufe. *ibid.*

Jurieu (Mr.) du nombre des Prophétesses des Juifs. IV. 165.

Jus (St. Pierre & Martyr. II. 208.

Juticus (l'Empereur) défend aux Juifs de manger l'Agneau Pascal. I. 61.

K.

KACTE. Signification de ce terme. VI. 311.

Kallennet. Explication de ce mot. VI. 311.

Kade-Zadelitter. Temps auquel ils ont commencé à paroître. V. 295. Leur premier Auteur. *ibid.*

Kadrowa-Vinneta. Hiftoire fabuleufe de cette femme. VI. 248.

Kanea. Demande que cette femme fit à fon mari. VI. 243.

Kaicales. Femmes publiques. VI. 244.

Kakeigo. Nom du fondateur d'une fociété d'Aveugles. VI. 44.

Kalekote-Vijian. Poiffon ainfi nommé. VI. 232. Hiftoire à ce fujet. *ibid.*

Kaleff-Efuvana. Pagode adorée à Kaliff fous l'idée du vent. VI. 251.

Kalim. Le quatrième âge du monde, felon les Bramins. VI. 250.

Kami. Signification de ce terme. VI. 6.

Kamijino. Habit de cérémonie ainfi nommé par les Sintoifes du Japon. VI. 9. Voyez *Sintoifes*.

Kaus. Giant ainfi appelé. VII. 311. Il tue fept freres. *ibid.*

Kabdes. Ce que les Grecs ont entendu par ce terme. VI. 332.

Karichang. Signification de ce terme. V. 422.

Kathan, ou *Joktan.* Nom d'un Arabe. V. 5. Regardé comme le pere des Arabes purs. *ibid.* 11. Ses fils. *ibid.*

Kan. Nom d'un Perfan. IV. 259. Fable à ce fujet. *ibid.*

Kavulan. Famille Arabe ainfi nommée. V. 14.

Kauli. Signification de ce terme. IV. 255. Maniere de vivre des Kauls de Perfe. *ibid.* Pais où ils fe font épanchés. *ibid.*

Kebia. Signification de ce terme. V. 343.

Keboumi. femme de Nuchnou. VI. 210. Ses diverfes renaiffances. *ibid.* Temps auquel elle naquit. *ibid.* Sa grande beauté. *ibid.* Par qui elle fut élevée. *ibid.*

Keirb. (George) Il contribua à élever la Secte des Quaquers. IV. 219. Grec Docteur ou Professeur de ces Entouffiales à Philadelphie. *ibid.* Dispute qu'il a avec fes freres. *ibid.* 219. Il eft feparé de leur fociété. *ibid.*

Kelbie. Pais auquel on donne ce nom. II. 273.

Kelbins. Peuples ainfi nommés. II. 273.

Kernes. Irlandais auxquels on donne ce nom. 80.

Keyomaras, ou *Chaiomer.* Roi de Mède & le plus grand Légiflateur des Perfes. V. 14.

Khadigga. Nom d'une Mère. *ibid.* Elle devint facteur à l'âge de 10 ans. *ibid.* Déclaration d'amour qu'elle fit à son fils. *ibid.* Le poulx. *ibid.* Sa mort. *ibid.* 47.

Khadigga. L'âme originaire. V. 14.

Khadigga. Origine du nom de ce Peuple. *ibid.* Dieu où ils fe fixerent. *ibid.* Comment leur fortune augmenta. *ibid.* Alliance qu'ils firent avec Mahomet. *ibid.*

Kia Chen. Signification de ce terme. V. 14.

Kivafala. *Ovra*, ou *Uvra*. Fable des Viergefs. VII. 115. Chapelle à Oronoz que ces Peuples lui confacrent. *ibid.* Elle eft fouverainement avec une pipe à la bouche. *ibid.* De quelle manière ce Dieu fe manifefta. *ibid.* Dans quelles occafions on le confulte. *ibid.* Comment on l'invoque. *ibid.* On lui attribue de fuir le fang. *ibid.* On lui attribue quelquefois d'être quelquefois

T A B L E D E S M A T I E R E S.

375

- pre à détourner la jeunesse de l'oisiveté. *ibid.* Les Américains ne font aucune difficulté de piller les Européens & leurs autres ennemis. *ibid.* 61. Le larcin contraire aux loix de la Justice naturelle. *ibid.* Fêtes pendant lesquelles les Romains permettoient ce crime. *ibid.* Capitaine de voleurs autrefois établi chez les Egyptiens. *ibid.* Séverité avec laquelle le vol est puni au Japon. *ibid.*
- Larmes.** Dieux ainsi nommés. VI. 112.
- Larmes de la Marice ;** Ce que c'est en Angleterre. IV. 131. Les larmes sont souvent trompeuses. VII. 84. Combien elles sont familières aux femmes. *ibid.*
- Larrons.** Découverte des Croix des deux Larrons crucifiés avec Jésus-Christ. II. 47. Quelle est la Religion des habitants des Isles de Larrons. VI. 423. Commerce impur & déréglé qu'ils ont avec les femmes. *ibid.*
- Larroke.** Ouvrage de cet Auteur. III. 413.
- Lathicus (Theodore.)** Il établit le siège de son Empire à Nicée de Naxos. III. 45.
- Luschan Hacedesch.** Noms que les Juifs donnent à la Langue Sainte. I. 115.
- Lutsko.** Gentilhomme Polonois, premier Ministre de l'Eglise des Protestans étrangers de Londres. III. 499. Confection de soi qu'il donna en 1552. *ibid.*
- Luffa.** Si c'est le Royaume de Tanchut, ou de Borat, ou de Barantola. VI. 64.
- Lutanier.** Description de cet arbre. VI. 149. Usage que les Indiens Orientaux font de ses feuilles. *ibid.* Nom qu'on lui donnoit autrefois. *ibid.*
- Lutradimaires.** Epithète odieuse formée à l'honneur de certains Diables prétendus. IV. 399.
- Lutiani.** De quelle manière cette femme fut créée. VI. 246. Donnée pour épouse à Viltnou. *ibid.* Voyez *Viltnou*.
- Lutrochum.** Ce que c'est. VI. 185.
- Lutzel (François Pyrad de) cité.** VI. 44.
- Lutzel.** Office de l'Eglise Romaine destiné à honorer la Résurrection de Jésus-Christ. II. 194. A quelle heure cet Office se célébroit autrefois. *ibid.* 195.
- Laurent (St.)** Liqescation de son sang. II. 59. Jambe de ce Saint qui éteint les embrasemens. *ibid.* 64.
- Laurin de la Morande (St.)** Confrérie sous la protection de ce Saint. II. 399. Argent qu'on distribuait à de pauvres filles le jour de sa Fête. *ibid.*
- Laurent.** Frere Mineur, conçoit quelques espérances de la réunion des Grecs avec les Latins. III. 46.
- Lauts.** Epée de cordon que l'Ynca du Perou portoit sur la tête. VII. 193.
- Lazarus (St.)** Le Peintre. II. 205. Temps qu'il vivoit. *ibid.* Comment il s'attira la haine de l'Empereur. *ibid.* Sa Fête. *ibid.*
- Leal (Antoine Rodriguez)** Peine à laquelle condamna par l'Inquisition. II. 4.
- Leila.** A quoi est obligé celui qui suit cette secte chez les Catholiques. II. 1. Temps qu'on observe pour l'insaler dans cette Chaire. II. 1. Chaises où les conducteurs de cette secte ont les Grecs. III. 1.
- Lee Roland.** Prière qui fut la cérémonie du mariage d'Henri VIII avec Anne de Boulen. IV. 8. Si on suppose la bonne foi. *ibid.*
- Lecheron.** Minnie. Auteur d'un Livre intitulé *Le Ciel sur la terre*. IV. 239. Pourquoi qu'il y a un blason. *ibid.* Retenue par ses Confrères & traitée comme un libertin & un Athée. *ibid.*
- Lehoc (Louis) cité.** IV. 267.
- Lemée.** cité. VI. 399.
- Lémos (Jeanne de)** A quelle peine condamnée par l'Inquisition. II. 466.
- Lenuria.** Ce que c'est. II. 209.
- Leon III. Pape.** reçoit du Patriarche de Constantinople un Reliquaire d'or, dans lequel il y avoit une portion du bois de la vraie Croix. II. 49.
- Leon IX. Pape.** attaque les erreurs des Grecs. III. 42.
- Leon X.** A quel âge il fut élevé au Pontificat. II. 286. Ses belles qualités. *ibid.* Indulgences qu'il publia. *ibid.* Accuse d'avoir mis le salut des Chrétiens en Monopole. III. 339. Dans quelle vue il proposa des Indulgences plénieres à toute l'Eglise. *ibid.* Decret qu'il donna pour maintenir la validité des Indulgences. *ibid.* 340. Il essaya inutilement de gagner l'Electeur de Saxe. *ibid.* 341. Il donna à Henri VIII. Roi d'Angleterre le titre de défenseur de la Religion. IV. 4. Gens qui éclaircissent le monde sous son Pontificat par leurs lumieres & leurs vertus. VI. 364.
- Leon l'Affraien.** zèle pour la conversion des Juifs. I. 62.
- Leon le Philosophe.** fils de Basile & son successeur, chasse Photius du siège de Constantinople. III. 42.
- Leopold (l'Archiduc)** Ses efforts pour faire condamner le Janfenisme dans les Pays-Bas. I. 253.
- Lépre.** Si les Rois d'Angleterre avoient autrefois le don de guérir de cette maladie. IV. 115.
- Lerins (Vincent de)** Règle qu'il prescrivit aux Catholiques. I. 82.
- Lero.** Miracle prétendu opéré en sa personne. IV. 266.
- Lescarbot.** Auteur d'une Histoire de la Nouvelle France. VII. 38. Il croit l'Athéisme moins criminel qu'il l'Idolâtrie. *ibid.* Il refuse de donner le sacrement de l'Eucharistie à ceux qui font les Ceremonies d'invocations des Diables entre les Sauvages. *ibid.* 41. Remarques de cet Auteur sur la parure de la tête. *ibid.* 51.
- Leffius.** le Pere Leonard) Jésuite. cité. I. 253.
- Leleu.** Signification de ce terme. II. 425.
- Leve.** Les Béchiliens se percent la levre inférieure, pour introduire un os ou quelque autre chose pour ornement. VII. 54.
- Levmare.** Son histoire. VI. 310.
- Leyde (Jean de) ou Jean Ruckold.** un des chefs des Anabaptistes du seizième siècle. IV. 183. Il se retira à Munster. *ibid.* 191.
- Leyde.** Il est regardé au Japon comme l'emblème de la science. VI. 35.
- Léon.** Origine de ce mot. VI. 18.
- Léonard.** cité. IV. 254.
- Libelle de justice.** Ce que c'est en termes d'Inquisition. II. 428. Libelle du Promoteur. *ibid.* 434.
- Libelle.** Une grande vertu qu'on attribue à ce Saint. II. 64.
- Libelle.** Une institution sous son Pontificat. II. 106.
- Libelle.** Une porte sous son nom. *ibid.*
- Libelle.** Quels Saints ils ont pour Patrons. II. 106. Temps auquel leur Confrérie a été créée. *ibid.*
- Libelle.** Notre Dame de. Depuis combien de temps elle est établie dans cet endroit. II. 277. Histoire de ce sujet. *ibid.* 278.
- Libelle.** Voyez *Libelle*.
- Libelle.** Quel des plaisirs ainsi nommé par les Philosophes. VI. 256.

TABLE DES MATIERES.

377

de la doctrine mystique, IV. 280.
Luc. Nom de la Province dans laquelle Confucius ouvrit une école publique, V. 364.
Lucas. Tablier que portent les femmes de ces Iles, VII. 132.
Lucan. Vers de ce Poëte qui renferme tout le sistême de Spinosa, IV. 401.
Lucar (Cyrille) Il entre au service de Mêlece Patriarche d'Alexandrie, III. 77. Il va faire ses études à Padoue, *ibid*. Son retour à Alexandrie, *ibid*. Envoie en Valachie par Mêlece, *ibid*. Ses Conférences avec les Protestans d'Allemagne, *ibid*. Il lie avec les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande à la Porte, *ibid*. Les Jésuites le font passer pour hérétique, *ibid*. Sa Confession de foi, *ibid*. Parti puissant qu'il avoit à Constantinople contre les Jésuites & contre la Cour de Rome, *ibid*. Il est élu Patriarche, *ibid*. 78. Il est déposé & relegué dans l'île de Rhodes, *ibid*. Il est rétabli dans son Patriarchat, *ibid*. Il se vange des Jésuites, *ibid*. Il est étranglé par ordre du Grand Seigneur, *ibid*.
Lucas (Maximilien) Auteur d'une vie de Spinosa dont il avoit été Disciple, IV. 400. Autres Ouvrages de cet Auteur, *ibid*.
Lucasse. Ce que c'est, VII. 283.
Lucius (S.) Sa Fete, II. 266.
Ludica Sacramentalia. C'est ainsi que les Presbytériens appellent par dérision les Cereémonies, qui mettent de la différence entre le Pretre & l'Eveque, IV. 99.
Lumieres (la Fete des) en Hebreu *Chanukah*, ou *Dédicace*, I. 170. Origine de cette Fete, *ibid*. Ce que les Juifs font ce jour là, *ibid*. Prières qu'on fait alors, *ibid*. Combien de tems dure la Fete, *ibid*.
Lunation, cité, I. 297. *fuiv*.
Lune. Fete de la nouvelle Lune célébrée par les Juifs, I. 155. Jeune observée la veille, *ibid*. 156. Ce qu'ils font apres le renouvellement de la Lune, *ibid*. Offrande que les Argheniens faisoient autrefois à la Lune, VI. 18. La Lune reguëe comme le mauvais Principe par les Sauvages de la Baie de Hudson, VII. 88. Ils croient que dans les tempestes son esprit se met au fond de la Mer, & y excite l'orage, *ibid*. 89. Sacrifice qu'ils lui font alors pour l'appaiser, *ibid*. Cereémonies dont il est accompagnée, *ibid*. Lune perdue; ce qu'en tendent par là les Sauvages de l'Amérique Septentrionale, *ibid*. 111. Lune aux vers, Lune aux plantes, Lune aux hirondelles, Lune morte; ce que c'est que ces Lunes, *ibid*. Les Floridiens adorent la Lune, mais sans lui offrir ni prières ni sacrifices, *ibid*. 124. Elle étoit regardée par les Peruvians comme la sœur & la femme du Soleil, & comme la mere des Yncas, *ibid*. 181. Nom qu'ils lui donnoient, & veneration qu'ils avoient pour elle, *ibid*.
Lunettes. Fetes du Paganisme, II. 226. Tems auquel elles se celebrent, *ibid*. De quelle maniere on s'y devoit, *ibid*. Ce que pratiquoient alors les plus devots, *ibid*.
Lustration des champs que font les Anglois, & tant des Pieux & les grandes Litaines, IV. 117.
Lutetia Paris. Quels jours on nommoit ainsi autrefois, II. 74.
Luther. Etat dans lequel étoit l'Eglise Chretienne, lorsqu'il commença à prêcher, III. 352. Il s'élève contre les Indulgences, *ibid*. 353. Il s'élève qu'il publie, *ibid*. 346.
Lune VII.

au Pape, *ibid*. Cité par le Pape à comparoitre à Rome, *ibid*. Par qui il étoit soutenu, *ibid*. On lui donne pour juge le Cardinal Cajetan, *ibid*. Il en appelle du Pape au Concile général, *ibid*. Il sollicite Erasme de se joindre à lui, *ibid*. 341. Ses conférences avec Eckius en présence de l'Electeur de Saxe, *ibid*. Il entreprend de défendre la Communion sous les deux especes, *ibid*. Lettre qu'il écrit à l'Empereur Charles V, *ibid*. Traité qu'il dédie au Pape, *ibid*. 342. Bulle du Pape contre lui, *ibid*. Il ne garde plus de mesures, *ibid*. Il prend le titre d'Ecclesiaste & de Prédicateur de Wittenberg, *ibid*. 343. Il brûle publiquement la Bulle du Pape & les Décretales, *ibid*. Il se rend à la Diète de Worme, *ibid*. Ses conférences avec l'Electeur de Trèves, *ibid*. 344. Edit de l'Empereur contre lui, *ibid*. Sa doctrine censurée par l'Université de Paris, *ibid*. Sa réponse au Roi d'Angleterre, *ibid*. Excommunié par le Pape, *ibid*. Guerre qu'il déclare à toute l'Eglise Romaine, *ibid*. Il met la dernière main à son plan de Réformation, *ibid*. Sa conférence avec le Diabole, *ibid*. Il publie sa version du Nouveau Testament, *ibid*. 345. Son sentiment sur le vœu de chasteté, *ibid*. Son mariage avec la Religieuse Catherine de Bore, *ibid*. Son Traité pour la suppression des Ordres Monastiques & des Couvens, *ibid*. 346. Il se brouille avec Carlostad, *ibid*. 347. Il se déclare pour l'Ubiquité, *ibid*. 349. Concile tenu à Paris contre sa doctrine, *ibid*. A quelles conditions il s'engage de reconnoître Luther & les siens pour ses freres, *ibid*. 352. Son caractère, *ibid*. 364. *fuiv*. Reproches qu'on lui a faits de sa violence & de ses emportemens, *ibid*. Chose singulière qu'on remarqua en lui pendant son séjour dans le Monastere d'Erfort, *ibid*. 366.
Lutetia. Il se établit en Suède & en Danemarck, III. 347. Il se fait connoître en France & en Flandres, *ibid*. Il est invité à Strasbourg & à Francfort, *ibid*. 348. Il devient tout-à-fait dominant en Danemarck par les soins de Bugenhagen, *ibid*. 349. Son établissement dans la Misnie & la Thuringe, *ibid*. & dans la Pologne, *ibid*. 354. On arrête ses progrès dans la Seigneurie de Venise, *ibid*.
Luthériens. Quels sont les Conciles Ecuméniques qu'ils reconnoissent, III. 376. Leur opinion sur le mérite des Ouyrés & sur la Prédestination, *ibid*. Combien ils admettent de Sacrs. Leur véritable sentiment touchant la Cène, *ibid*. *fuiv*. Ils rejettent le culte des Saints & des Reliques, *ibid*. 378. Combien ils font la Dédicace des Eglises, *ibid*. De quelle maniere ils font l'élection de leurs Ministres, *ibid*. 379. Leurs assemblées, & ce qui s'y passe, *ibid*. 382. *fuiv*. Leurs Prêches, *ibid*. 383. Ce qu'ils ont conservé des usages de l'Eglise Romaine, *ibid*. 384. lieux de retraite qui sont restés parmi eux pour les femmes & pour les filles, *ibid*. 386. Lettres qu'ils ont retenues, *ibid*. Rejoindances avec lesquelles ils celebrent le Jubilé de leur Réforme, *ibid*. 387. Leur maniere de célébrer la Cène, *ibid*. 392. *fuiv*. Leur usage d'avoir des Cierges sur les Autels, *ibid*. 393. Combien ils estiment la Contelion, *ibid*. 395. Comment elle se fait, & ce qui la suit, *ibid*. *fuiv*. Leurs extraordinaires de Puissance, *ibid*. 397. Puissance dont l'Excommunication est suivie, *ibid*. Le nombre d'administrer le Baptême, *ibid*. 400. Leur Confirmation d'après de celle

- des Catholiques. *ibid.* 399. Leur Discipline à l'égard du Mariage. *ibid.* 400. Dévotion avec laquelle se font leurs funérailles. *ibid.* 404. Derniers devoirs qu'ils rendent aux morts pour conserver leur mémoire parmi les hommes. *ibid.* 406.
- Lurim.* Temps auquel il a été connu. IV. 114.
- Ly.* Nom d'une femme Persanne. IV. 255. Fable à ce sujet. *ibid.*
- Lycanthropie.* Maladie ainsi nommée, à laquelle les Chingulais sont sujets, & qu'ils leur font courir les bois. *ibid.* 439.
- Lycorgue.* Loi par laquelle il établit chez les Spartiates un usage, qui rendoit l'or & l'argent beaucoup moins nécessaires qu'ils ne le sont aujourd'hui. VII. 82.
- Lyon.* Synode National qui y fut tenu en 1563. IV. 44.

M.

- M**A'D. Origine du nom de cet Arabe. V. 19.
- Ses combats & ses courses contre les Israélites. *ibid.*
- Maamar.* Nom que les Docteurs Juifs donnent à une certaine sentence. I. 115.
- Mabillon.* (le Pere) Quelle antiquité il donne au papier. VI. 152.
- Maboia.* Nom que les Caraïbes donnent au mauvais Esprit. VII. 133. Sous quelle forme il leur apparait. *ibid.* 134. Auteurs qui prétendent que cet Esprit malin bat les Caraïbes, qu'il les blesse, &c. *ibid.* S'il est vrai qu'il perd son pouvoir dans les lieux où la Croix est plantée. *ibid.* Il est regardé comme l'Auteur des maladies. *ibid.* Offrandes qu'on lui fait. *ibid.* 135. Festin qu'on lui donne, lorsqu'on revient de quelque maladie. *ibid.*
- Macacetas.* Ce nom que les Peuples sujets des Mexicains célèbrent à leurs Mariages. VII. 155.
- Macafans.* Ce nom que les Indes Orientales donnent à la Circoncision. *ibid.* 184. Ce qu'ils adoroient autrefois. VI. 424. Places sacrées où ils faisoient tous leurs grands sacrifices. *ibid.* 425. Endroits où se faisoient les sacrifices particuliers des Chets de famille. *ibid.* Leur opinion touchant la Metempsychose. *ibid.* Leur aversion pour le Cochon. *ibid.* Qu'elle étoit leur opinion à l'égard de l'Univers. *ibid.*
- Macarius.* cite. V. 193.
- Mac-Milton.* Montagnard Ecossois, Directeur d'une assemblée d'Entousiasmes. IV. 264.
- Macons.* Saint qu'ils ont pour leur Patron. II. 299.
- Plaisterie d'un Maçon sur la longueur des préliminaires d'un certain Predicateur. VII. 44.
- Macovas.* Une des familles des Soudras. VI. 227. Leur profession. *ibid.*
- Macrobies.* Peuples d'Afrique. Ils enduisoient leurs morts de plâtre, & les enfermoient dans des colonnes de verre. II. 123.
- Macrouh.* Ce que c'est. V. 99.
- Mada asiar.* Idée que les Peuples de cette Ile ont de Dieu. VII. 292. Sacrifices qu'ils font en même tems à la Divinité supreme & au Démon. *ibid.* Combien ils comptent de Cieux. *ibid.* Leur sentiment sur les Genes ou Esprits. *ibid.* Connaissance qu'ils ont de la chute du premier homme. *ibid.* 293. Histoire qu'ils font du Diable. *ibid.* Leurs jours de Fete & d'abstinence. *ibid.* Libations qu'ils font à Dieu & au Diable avant

- que de boire. *ibid.* Religion dont celle qu'ils professent est composée. *ibid.* 294. Temps auquel ils font la Circoncision de leurs enfans. *ibid.* 295. Jusqu'où s'étend chez eux la défense du commerce d'amour. *ibid.* Confession que font les femmes qui se sentent prêtes d'accoucher. *ibid.* Jours & heures qu'ils doivent observer lorsqu'ils bâtissent une maison, &c. *ibid.* 296.
- La Polygamie établie chez ces Peuples. *ibid.* 297. Amende à laquelle on condamne les Adultères. *ibid.* Hommes & femmes ou impuissans qui se trouvent chez eux. *ibid.* Ornemens qu'ils donnent à leurs morts. *ibid.* Questions qu'ils leur font sur leur départ. *ibid.* Leurs Cérémonies funèbres. *ibid.* 298. Poëtes qu'ils ont à gages. *ibid.* 299. De quelle manière se font leurs sermens. *ibid.* Ce qu'ils font pour découvrir un vol. *ibid.* Comment ils concluent la paix. *ibid.* Leur manière de faire la guerre. *ibid.* 300.
- Madda.* Signification de ce terme. VI. 229.
- Magdelaine* (Ste. Marie) Pourquoi les Anglicans ont supprimé sa Fete. IV. 121.
- Madewvnauger.* Combien il étoit habile dans la science des Bramins. VI. 287. Ses prédictions. *ibid.*
- Madbegi.* Familles qui sont sorties de lui. V. 13.
- Madianites.* Si la Circoncision étoit en usage chez ces Peuples. VI. 99.
- Madmond-ben-saray.* Il veut se faire passer pour Moïse ressuscité. V. 288.
- Madoc.* Ses voyages faits en 1170. vers les parties Septentrionales de l'Amérique. VII. 37. Ses gens se rendent sauvages. *ibid.* Ce qu'ils conservèrent de leur origine. *ibid.* Endroit où ils débarquèrent. *ibid.*
- Madva.* Nom du fondateur des Madva-Vistnouvas. VI. 228.
- Maava-Vistnouvas.* Une des branches des Vistnouvas. VI. 228. Voyez *Vistnouvas*.
- Magadel.* Nom que les Gentils des Indes Orientales donnent au monde, qu'il prétendent être situé immédiatement au dessus de l'Enfer. VI. 184.
- Magamen-parrwadadam.* Nom que les Indiens Orientaux donnent à une montagne d'une hauteur & d'une grandeur immenses. VI. 185.
- Magapelixacravarti.* Nom d'un Génie d'une grandeur énorme. VI. 171. Sa cruauté. *ibid.* Jeté par Vixnu jusqu'aux plus profonds abîmes des Enfers. *ibid.*
- Magdebourg.* Temps auquel la Réformation s'introduisit dans cette ville. III. 359.
- Magiciens* qui se trouvent dans le Royaume de Tunquin. VI. 411. Comment ils appellent les ames. *ibid.* Regards comme Medecins. *ibid.* Démon auxquels ils attribuent quelquefois les maladies. *ibid.* Sacrifices par lesquels ils essaient de les appaiser. *ibid.* Magiciens de Virginie. Voyez *Devins*.
- Magiane.* Nom d'un des Dieux des Iles Philippines. VI. 421. Signification de ce terme. *ibid.*
- Magueta.* Faute Divinité des Indiens Orientaux. VI. 298. Offrandes qu'on lui fait. *ibid.* Ornemens de ses Pagodes. *ibid.* Si elle est l'emblemme de Priape. *ibid.*
- Mahameron.* Nom d'une montagne. VI. 200. La même que Meros. *ibid.* Voyez *Aferos*.
- Mahajeli.* Signification de ce terme. VI. 255.
- Mahazor.* Livre de Prieres ainsi nommé par les Juifs. I. 124.
- Maherna-Honni.* Nom d'une Fete des Bramins. VI. 257. Dans quelle vue ils la célèbrent. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

- 379

Mahomet, ou *Mohammed*. Son origine. V. 16. Surnommé *Abi-Kasem*. *ibid.* Temps & lieu de sa naissance. *ibid.* 40. Comment elle fut annoncée à toute l'Arabie. *ibid.* 41. Merveilles qui arrivèrent alors. *ibid.* Mort de son pere. *ibid.* Sa grande pureté. *ibid.* Il passe sous la tutelle d'un Oncle. *ibid.* 42. Reconnu Apôtre de Dieu. *ibid.* Sceau de Prophétie imprimé entre ses épaules. *ibid.* Sagacité & modestie dont son adolescence fut marquée. *ibid.* 43. Pourquoi appelé *Al-Amin*, ou fidèle. *ibid.* A quel âge il porta les armes. *ibid.* Marchande dont il devint Facteur. *ibid.* Miracles qu'il fit à Bosra. *ibid.* Déclaration d'amour que lui fit cette Marchande. *ibid.* Son mariage avec elle, & enfans qu'il en eut. *ibid.* Il se jette dans la retraite & la solitude. *ibid.* Endroit où il faisoit ses retraites. *ibid.* Décide Prophète à l'âge de 40 ans. *ibid.* En quoi consistoit sa Mission. *ibid.* Idée qu'il se formoit du Christianisme. *ibid.* 44. Qui sont ceux qu'il a appelés vrais Croians. *ibid.* Nuit dans laquelle il reçut les véritables dons Prophetiques avec la Mission. *ibid.* Temps auquel il avoit accoutumé d'aller en retraite dans la Caverne. *ibid.* Par où que lui adressa l'Ange Gabriel, & ce qu'il répondit. *ibid.* Faiblesse dans laquelle il tomba après une vision. *ibid.* 45. Rit qu'il reçut de l'abstinence avec la prière. *ibid.* Temps auquel il manifesta véritablement sa vocation. *ibid.* Il va prêcher publiquement la vérité. *ibid.* Recrue qu'il fait de nouveaux Fidèles. *ibid.* 46. Accusé de Magie par ses ennemis. *ibid.* Combien il exposoit la vie pour la propagation de sa doctrine. *ibid.* Quel rapport on peut trouver entre ce faux Prophète & Jésus-Christ. *ibid.* Voyage qu'il fait de la Mecque à Jérusalem, & ensuite au plus haut des Cieux. *ibid.* 48. Nouveau serment de fidélité qu'il fait prêter à ses Prosélytes. *ibid.* Oblige de fuir de la Mecque à Médine. *ibid.* Son mariage avec une fille de neuf ans. *ibid.* 50. Il commence la guerre sainte contre les Infidèles de la Mecque. *ibid.* Ordre qu'il donne à tous les Fidèles de se tourner vers le Temple de la Mecque en faisant leurs prières. *ibid.* Il établit le jeûne de Ramadhan. *ibid.* 51. Victoire qu'il remporte sur les Koraishites. *ibid.* Ses nouvelles conquêtes. *ibid.* 52. Pourquoi il detendit à ses Fideles de boire du vin. *ibid.* Eau qu'il fit sourdre d'un puits par le moyen d'une flèche qu'il ordonna d'y jeter. *ibid.* 53. Marques du respect que les Musulmans avoient pour lui. *ibid.* Résolution qu'il prend d'envoyer des Ambassadeurs aux Souverains étrangers. *ibid.* 55. Princes auxquels il écrivit. *ibid.* Guerre qu'il fit aux Juifs. *ibid.* Appareil avec lequel il fit son pèlerinage à la Mecque. *ibid.* Il fait la guerre aux Grecs. *ibid.* 58. Ambassadeurs & Deputés qui viennent lui rendre leurs hommages. *ibid.* 60. Il fait la conquête spirituelle des Irakites, Peuple voisin des Arabes. *ibid.* Nouveau pèlerinage qu'il fait à la Mecque ayant cent mille hommes pour escorte. *ibid.* 61. Il réforme le Calendrier des Arabes. *ibid.* 62. Il tombe d'aggravement malade. *ibid.* 63. Ordres qu'il laissa dans le fort de sa maladie comme des articles essentiels de son Testament. *ibid.* Dernier témoignage de sa faine pour les Juifs. *ibid.* 64. Il affranchit tous ses Esclaves. *ibid.* Intretien qu'il eut avec l'Ange Gabriel & l'Ange de la mort. *ibid.* Sa mort, & quel jour elle arriva. *ibid.* Combien il a vécu. *ibid.* Ablution générale qu'on fit de son corps après sa mort. *ibid.* Ses obseques, & prières qu'on

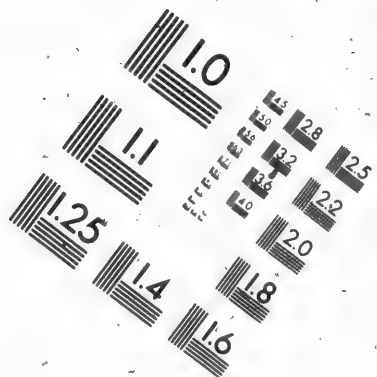
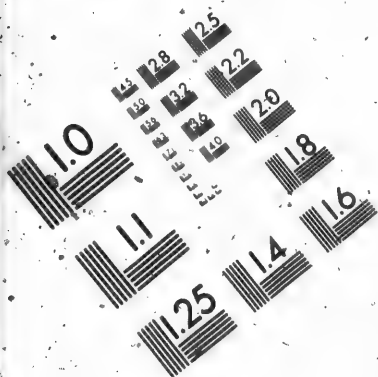
fit pour lui. *ibid.* 65. Ce qu'on raconte de son tombeau. *ibid.* Portrait de son extérieur. *ibid.* 66. Eloges que les Musulmans font de lui. *ibid.* Pourquoi on peut le regarder comme un grand homme. *ibid.* Ce qu'on raconte de son abstinence & de sa sobriété. *ibid.* 67. Combien il avoit de femmes. *ibid.* Merveilles du coq de ce faux Prophète. *ibid.* Combien il avoit d'épées toutes merveilleuses. *ibid.* Détail de ses autres armes. *ibid.* Privilège qu'il s'étoit réservé, de pouvoir jouir d'une femme un jour de jeûne. *ibid.* Et de pouvoir regarder amoureusement toutes les femmes étrangères, & se retirer secrètement avec elles. *ibid.* 69. Son tombeau gardé par un Ange. *ibid.* Son caractère. *ibid.* 73. Mesures qu'il prit pour établir son nouveau système de Religion. *ibid.* Comment on justifia sa polygamie. *ibid.* 74. Astrologue Arabe qu'il mit dans les intérêts, pour annoncer au peuple les grands changemens qu'il alloit faire. *ibid.* 75. Raïson pour laquelle il fit bâtir un Temple à Médine. *ibid.* 77. S'il a confondu le Pharaon qui fit élever Moïse, avec celui qui tirannisa le dernier le Peuple de Dieu, & qui fut englouti dans la Mer rouge. *ibid.* 216. Accusé d'avoir placé la Mecque dans le pais des Hammonites. *ibid.* 217. *Œ. suiv.* Et de s'être contredit dans son Alcoran, en disant tantôt qu'il sçavoit lire, & tantôt qu'il ne sçavoit pas lire. *ibid.* 218. Autres contradictions dont on l'accuse. *ibid.* S'il fait naître l'homme d'un Sanglier. *ibid.* 226. *Œ. suiv.* S'il a nié l'immortalité de l'ame. *ibid.* 227.

Mahomet-1. 2. 3. 4. Nom d'une Athée exécuté à Constantinople, pour avoir parlé impudemment contre l'existence de Dieu. V. 295. Argument dont il se servoit pour appuyer son opinion detestable. *ibid.* Constance avec laquelle il mourut sans vouloir changer de sentiment. *ibid.*

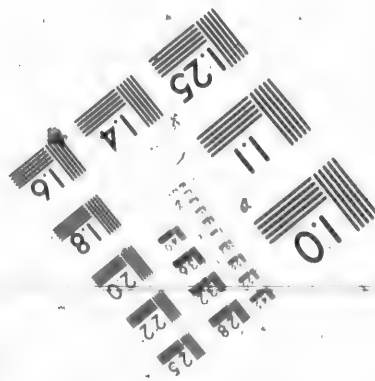
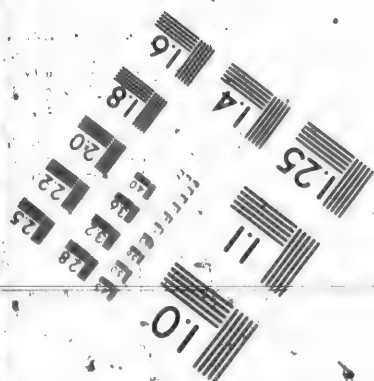
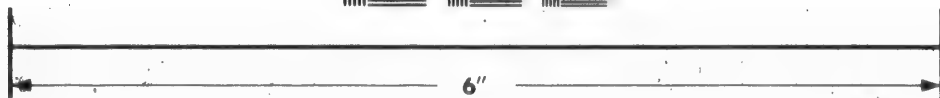
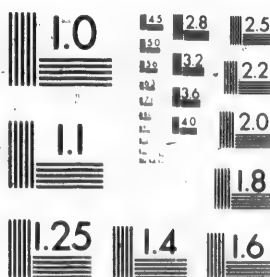
Mohometans. Idée qu'ils ont des Prophetes de l'ancien Testament. V. 97. Combien ils comptent d'Apotres destins à ramener les hommes de la corruption. *ibid.* Ce qu'ils croient de la Religion. *ibid.* S'ils favorisent les Latitudinaires. *ibid.* Idée qu'ils ont de l'immensité de l'Etre suprême. *ibid.* S'il est vrai qu'ils soient ennemis des disputes de Religion. *ibid.* 146. *Œ. suiv.* Ce qu'on doit distinguer à ce sujet. *ibid.* Leur Confession de foi. *ibid.* 154. *Œ. suiv.* Ce qu'ils pensent de la Providence & de la Predestination. *ibid.* 155. S'il est vrai qu'ils adorent toutes les Créatures. *ibid.* 191. Accusés de nier la Providence. *ibid.* 192. S'ils font profession de croire que Dieu prie lui-même pour Mahomet. *ibid.* S'ils nient l'Enfer. *ibid.* 193. Combien ils établissent de Paradis. *ibid.* 194. Accusés de croire qu'il fust de se laver souvent, pour enlever les péchés & les impuretés de l'ame. *ibid.* 195. Si dans leurs principes les Demons sont amis de Dieu, & de Mahomet. *ibid.* 197. Combien ils reconnoissent d'intelligences subalternes. *ibid.* S'ils admettent des Anges tentelles. *ibid.* 198. S'ils sont Origénistes. *ibid.* 201. Accusés de reconnoître un Paradis tout charnel. *ibid.* 202. Et de croire, que les femmes n'entreront point dans le Paradis. *ibid.* 205. S'ils reconnoissent que Jésus-Christ soit mort. *ibid.* 211. S'ils regardent le Chien comme un animal pur. *ibid.* 212. Animaux auxquels ils ne touchent point. *ibid.* 213. S'il est vrai que par un principe de leur croyance ils se croient permise la violation des Traités avec ceux qu'ils nomment infidèles. *ibid.* 214. Si dans les prin-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36
40
44
48
52
56
60
64
68
72
76
80
84
88
92
96
100

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

- pes de leur Religion il leur est permis d'épouser autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir. *ibid.* 220. S'ils ne prennent aucune précaution pour se laver le visage. *ibid.* 225. Leurs divertissemens ordinaires. *ibid.* 240. & *suiv.* Estime qu'ils font du Mariage. *ibid.* 244. A quel degré ils épousent leurs parentes. *ibid.* 247. A quelle peine ils condamnent un mari qui accuse la femme d'adultère sans pouvoir le prouver. *ibid.* 248. De quelle manière ils enterrent leurs morts. *ibid.* 256. & *suiv.* Leur deuil. *ibid.* Elévation qui paroît dans leurs prières. *ibid.* 269. Ce qu'ils y demandent à Dieu. *ibid.* 270. Instrumens de dévotion dont ils se servent. *ibid.* Leurs Fêtes. *ibid.* 271. & *suiv.* Combien ils ont de mois dans leur année. *ibid.* Qui sont ceux d'entre eux qui sont réputés vrais orthodoxes. *ibid.* 283. Leur sentiment touchant la continence. VII. 46. Ce qu'on lit à ce sujet dans un de leurs Livres Sacrés. *ibid.* Ils n'excluent pas la danse de leurs dévotions. *ibid.* 59.
- Mahometisme.** Voyez Religion des Turcs.
- Mai** (du) cité. IV. 115.
- Maïchel** (Mr.) cité. III. 376. & *suiv.*
- Maimonides**, fameux Docteur Juif, prédit la délivrance de ses frères. I. 63. Temps auquel il vivoit. *ibid.* 78. A quoi il dut la naissance. *ibid.* Maltraité de sa belle-mère. *ibid.* De stupide qu'il étoit il devint homme d'esprit, & comment. *ibid.* Part qu'il eut à la faveur d'un Sultan d'Egypte. *ibid.* 79. Obligé à boire du poison qu'il avala sans danger. *ibid.* Accusé d'avoir attenté à la vie du Sultan. *ibid.* Ordre qu'on lui donna de se couper les veines. *ibid.* Ce qui arriva à son enterrement. *ibid.* Ouvrage de ce Rabin. *ibid.* 186.
- Majoli** (St.) Abbé de Cluni. II. 210.
- Majordome**, ou Grand Maître de la Maison du Pape. I. 326. En quoi consiste son emploi. *ibid.*
- Mais.** Nom qu'on donne aux arbres qu'on plante le premier jour du mois de Mai devant les maisons des personnes distinguées, ou qu'on estime particulièrement. II. 210. Pais où cette coutume est établie aujourd'hui. *ibid.* A quoi elle doit son origine. *ibid.* Mais qu'on plantoit autrefois en Saxe dans toutes les Eglises le jour de la Fête de l'Ascension. III. 396.
- Maisons.** Bénédiction qui se fait des maisons chez les Catholiques. II. 245. Maisons de débauche qu'on permettoit au Mexique. VII. 155.
- Maître des Brefs.** I. 323. En quoi consiste la Charge. *ibid.* Maître du Palais du Pape. *ibid.* 325. Religieux de l'Ordre des Dominicains qui remplit cette place. *ibid.* Ses fonctions. *ibid.* Ses appointemens. *ibid.* Son autorité. *ibid.* 326. Maîtres de Chambre du Pape. *ibid.* Combien il y en a. *ibid.* Maîtres des Cérémonies du Pape. *ibid.* 328. Leur nombre. *ibid.* Combien vaut leur office. *ibid.* Leur autorité & leurs fonctions. *ibid.* Leur habillement. *ibid.* Maître des Cérémonies; en quoi consiste la Charge de cet Ecclésiastique chez les Catholiques. *ibid.* 352. De quelle couleur doit être son habit. *ibid.* Ferule qui porte dans les grands jours de Cérémonie. *ibid.*
- Maîtreffe.** La coutume de se faire tuer pour une Maîtreffe n'est plus guères aujourd'hui en vogue. VII. 61.
- Maz.** Quelle sorte de grain c'est. VII. 68. Peuples chez qui il est en usage. *ibid.*
- Maizeaux** (Mr. des) cité. IV. 105.
- Malabar.** Caractère des Chrétiens de ce pays. III. 218.
- Malabares.** Leur manière de pratiquer les ablutions. VI. 322. Cendre dont ils se servent pour se nettoier les pieds & les mains. *ibid.* 323.
- Maladie.** A combien de maladies les hommes sont sujets. VII. 72. Le passage de la maladie à la santé est imperceptible. *ibid.* Moïens superflus qu'on a mis de tout tems en œuvre pour la guérison des maladies. *ibid.* 73. Maladie du pais; ce que c'est. *ibid.* 80. Elle est au dessus des forces de la Médecine, & les plus beaux raisonnemens ne sçauroient la guérir. *ibid.*
- Malaval** (Mr.) cité. IV. 267.
- Malcome II.** Ce Roi eut beaucoup de peine à abolir le Droit Seigneurial sur les nouvelles mariées. VII. 65.
- Maldivois.** Quel est le fond de la Religion de ces Insulaires. VI. 447. Vœux qu'ils font au Roi des Vents lorsqu'ils font sur mer. *ibid.* Présence qu'ils font à ce Roi. *ibid.* Culte qu'ils rendent au Roi de la mer. *ibid.* Ce qu'ils sont obligés d'observer quand ils sont sur mer. *ibid.* Caractères dans lesquels ils ont beaucoup de confiance. *ibid.* Diable auquel ils attribuent la cause de leurs maladies & de leur mort. *ibid.* Grande estime qu'ils font de l'Astrologie. *ibid.* 448. Ce qu'ils observent à l'égard de leurs Débiteurs. *ibid.*
- Malek.** Temps auquel il vivoit. V. 283. Secte à laquelle il a donné son nom. *ibid.*
- Mama-Oello**, mère de Huayna-Capac. VII. 183. Combien elle étoit estimée des Péruviens. *ibid.*
- Mama-Quilla.** Nom que les Péruviens donnoient à la Lune. VII. 183.
- Mamakurs.** Nom que les habitans de l'Île d'Amboine donnoient à certains brasselets. VI. 427.
- Mamaniva.** Pagode qui lui est dédiée. VI. 334. Ce qu'on offre à cette monstrueuse Idole. *ibid.* Vermillon dont on la colore. *ibid.*
- Mamert** (St.) Evêque de Vienne, établit les petites Litanies. II. 209. Voyez Litanies.
- Mammillaires.** Qui sont les Héretiques à qui on a donné ce nom. IV. 194.
- Man.** Peuple ainsi nommé. VI. 372. Idée qu'en ont les Siamois. *ibid.*
- Manocapac.** Selon Grotius, il vint d'outremer au Pérou pour le peupler. VII. 33. Il n'étoit point Chinois. *ibid.* Son origine, selon les Péruviens. *ibid.* Législateur du Pérou. *ibid.* 180. Fils du Soleil, de qui il reçut commission d'aller instruire & civiliser les Péruviens. *ibid.* Son départ de Titicaca. *ibid.* Verge d'or à l'aide de laquelle il se conduisit. *ibid.* Route qu'il prit avec sa femme. *ibid.* Endroit où il fut conduit, & où il résolut d'établir le siège de son Empire. *ibid.* Comment il s'y prit pour établir la nouvelle Religion. *ibid.* Ses excellentes Loix politiques & ses beaux établissemens. *ibid.* Autels qui lui furent dressés & à tous ses descendants, en reconnaissance des bienfaits que les peuples avoient reçus de lui. *ibid.* Equipage éclatant dans lequel il se présenta. *ibid.* Ses grandes oreilles. *ibid.*
- Mandarins.** Honneur que le peuple Chinois est obligé de leur rendre. V. 414. Examen qu'on leur fait subir. *ibid.*
- Mandatum**, ou **Mandato.** Cérémonie à laquelle les Catholiques donnent ce nom. II. 235.
- Mandega.** Nom que les Indiens donnent à un certain animal. VI. 197.
- Mandello**, cité. V. 155.
- Mandeville**, cité. VI. 72.
- Mandinga.** Religion des Peuples de ce pays. VII. 208. Sorciers auxquels leurs Prêtres s'adressent.

TABLE DES MATIERES.

381

- nent. *ibid.* On s'adresse le Chef de leur Clergé. *ibid.*
209. Idee qu'il ont de Dieu. *ibid.*
Mananum. Pierre ainsi nommée par les Indiens Orientaux, laquelle a la force de détacher l'ame du corps. VI. 266.
Mandra. Origine & signification de ce terme. III. 104. *Mandra-labre*; ce que c'est. *ibid.* 147.
Mandya. Voiez *Ma-dhyam*.
Mandias. Signification de ce mot. III. 144.
Mandym, ou *Mandya*. Ce que ce terme signifie. III. 149.
Manes, ou *Mani*, pere du Manichéisme. V. 348. En quoi consistoit son hérésie. *ibid.* Ses deux Principes opposés & éternels. *ibid.* Disciples qu'il choisit. *ibid.* En quoi il faisoit consister le peché d'Adam & d'Eve. *ibid.*
Manes Divinités ainsi nommées. VI. 112. Si elles sont différentes des Pénates & des Lares. *ibid.*
Marredi (Guillaume) Croisade publiée contre lui, & pourquoi. II. 359. Il se soumet aux volontés du Pape, & cesse d'être hérétique. *ibid.*
Marque. Description de ce fruit. VI. 161.
Marquey. Ce que c'est. VII. 155.
Marquécens. Comment ils partageoient leurs Sectateurs. V. 346. Livres apocryphes qu'ils ont produits. *ibid.* Ils ont enseigné le dogme de la Métémpsychose. VI. 204.
Mar. Vers de ce Poete. IV. 113.
Mar. *Mandala-da*, ou *Dame des Femmes*. Nom que portoit l'épouse du Roi de Congo. VII. 262. Titre d'une Reine qu'on leve pour elle. *ibid.*
Mar. De sile des Peuples de Tanchur. VI. 66. Comment on la représente. *ibid.* Une femme forte & robuste armée de toutes pièces, qui sort comme un tigre à certains jours de l'année, & tue à l'honneur de cette Déesse tous ceux qui lui rencontrent. *ibid.*
Maron. Signification de ce terme. VI. 357.
Maron. Un des genciaux entantés par *Bremaw*. VI. 279. Envoie vers l'Orient avec Ceteroupa sa femme. *ibid.* Enfants qui naquirent d'eux, & leur destinee. *ibid.* Voiez *Bremaw* & *Ceteroupa*.
Marzerim. Signification de ce terme. I. 189.
Marzou (Felix) Nom d'un Fanatique. IV. 187. Noie en Suisse par Sentence du Magistrat. *ibid.*
Mappetah *Hakabab*, ou la Clef de la Cabale. Livre qui porte ce titre. I. 123.
Mar Abraham. Il est fait l'évêque à la place de *Mar Joseph*. III. 210. Son histoire. *ibid.*
Mar Joseph. Histoire de cet Eveque Nestorien. III. 210.
Mar Thomas, ou *Thomas Cana*, Négociant Arménien, dont les Chrétiens de St. Thomas se disent descendus. III. 217. Femmes qu'il épousa. *ibid.* Combien ses descendants se multiplient. *ibid.*
Maraca. Voiez *Maraquea*.
Maracci (l'Abbé) cité. V. 139.
Marais (Regner des) cité. V. 111.
Maramba. Idole de la Province de Matambo, laquelle est desservie par des Pretres Sorciers ou Magiciens. VII. 255. Dans quelles occasions on l'invoque. *ibid.* De quelle maniere un criminel est obligé de se justifier devant elle. *ibid.* Image de cette Idole que les Negres portent sur eux. *ibid.* Mailin obscure dans laquelle on enferme ceux qui se devoient à elle. *ibid.* 257.
Maran, *Mar*, *Mar*. Signification de ces termes. I. 130.
Maran. C. deballes creusées, que les Bûes des Brésiliens portent à la main. VII. 44. Ces Peuples ont une grande vénération pour ce fruit. *ibid.* 171. Solennité avec laquelle leurs Pretres l'ont. 171.
- le font adorer. *ibid.* Offrandes qu'on fait à ces fruits. *ibid.* Regardés comme des Dieux domestiques. *ibid.* Occasions dans lesquelles on les consulte. *ibid.* Comment on les expose lorsqu'on se prépare à la guerre. *ibid.*
Marashavaccas. Peuples Sauvages de l'intérieur de la Guiane. VII. 168.
Mabizs Tora. Signification de cette expression. I. 130.
Marca (Mr. de) Archevêque de Paris, tâche de réunir les Protestans avec les Catholiques. III. 361.
Marcandem, fils de *Morrugandumagarexi*. VI. 182. Sa grande piété. *ibid.* Ses pèlerinages. *ibid.* Son histoire. *ibid.*
Marcel (St.) Pape & Martyr. II. 204. Sa Fête. *ibid.* Endroit où repose son corps. *ibid.* Confrérie établie sous son nom. *ibid.* 301.
Marcellin (Ammien) Portrait qu'il fait des anciens Gaulois. VII. 58.
Marchands en gros & Marchands de laine. Leur Confrérie. H. 299. Les Marchands rangés dans la troisième Classe des Indiens Orientaux. VI. 329. Tribut qu'ils paient au Prince. *ibid.* Feto des Marchands Mexicains. Voiez *Mercur*.
Marcionites. Ils ont enseigné le dogme de la Métémpsychose. VI. 204.
Marc-Paul; cité. VI. 64.
Mardochei-ben Comino. Ouvrage de cet Auteur Juif. I. 124.
Maréchal de l'Eglise. Ses fonctions. I. 285.
Maréchal (Marie) accusée de commerces criminels & incestueux. IV. 305.
Marchaux. Voiez *Serruriers*.
Margajares. Peuples du Brésil ennemis mortels des Brésiliens. VII. 172.
Margalbo (Francisco Lopez) s'accuse devant le St. Office. II. 438.
Marguerites. Signification de ce terme. III. 117.
Mariage des Catholiques. II. 132. Définition qu'ils donnent de ce Sacrement. *ibid.* Raison pour laquelle on marie tous les jours des enfans débauchés. *ibid.* 133. S'il est défendu d'aspirer à l'établissement de sa fortune par le mariage. *ibid.* Quelles sont les vues ordinaires de ceux qui se marient. *ibid.* Promesse réciproque qu'on se fait en présence des parens & amis de se prendre pour mari & pour femme. *ibid.* Contrat de mariage. *ibid.* Quelle est l'origine des Cérémonies nuptiales. *ibid.* Raisons qui ont fait dire, on banir du Christianisme les longues fiançailles. *ibid.* & *suiv.* Dans quel cas le mariage pourroit devenir un Art à maîtrise, sujet aux memes loix que les autres. *ibid.* Chemin qu'on doit prendre pour aller du célibat à l'hymen. *ibid.* A quoi sont obligés ceux qui veulent faire un usage chrétien du mariage. *ibid.* Pourquoi les Rituels veulent qu'on se marie les jours ouvrables. *ibid.* Bans ou Annonces qu'on doit publier avant le mariage. *ibid.* 135. Pendant combien de tems on les publie, & dans quels endroits. *ibid.* Quels sont les empêchemens du mariage. *ibid.* L'impuissance mise au nombre de ces empêchemens. *ibid.* Combien il y a de sortes d'impuissance. *ibid.* Dans quels cas le devoir du mariage ne doit pas être accordé. *ibid.* 136. Autres cas dans lesquels ce devoir est un péché. *ibid.* Devoir dont les futurs conjoints doivent être instruits. *ibid.* Cérémonies du mariage. *ibid.* & *suiv.* Prières de l'Eglise auxquelles on a recours dans certains cas d'impuissance. *ibid.* 137. Formalités observées pour un Fidele impuissant. *ibid.* Ce que

M m m

c'est que doter une fille. *ibid.*, 138. Le mariage regardé par les Grecs comme une chose essentielle au bien public. *ibid.* Privilèges que le Christianisme a retranchés aux maris. *ibid.* Autorité que les Païens, les Turcs & les Juifs usurpent sur les femmes. *ibid.* Usage de l'ameau nuptial. *ibid.* Combien de tems d'uroit autrefois la solemnité des Noces. *ibid.* Matrones par lesquelles la Mariée étoit mise au lit. *ibid.* Coutume de joncher de fleurs & de verdure le seuil & le devant des maisons des Mariés, autrefois en usage, & qui se pratique encore aujourd'hui en quelques Villes de Hollande. *ibid.* Variété qui se trouve dans les Cérémonies nuptiales des Chrétiens. *ibid.*, 139. De quelle manière en plusieurs endroits de France l'Epoux va chercher l'épouse pour la mener en cérémonie à l'Eglise. *ibid.* Ce qui se pratique à cet égard en Italie. *ibid.* Longs préliminaires que les François donnent au mariage. *ibid.* Comment la chose se passe à Venise. *ibid.* Filles nubiles qu'on y mettoit autrefois à l'enclerc, pour les délivrer ensuite au plus offrant. *ibid.* Quel est le remède de certains mariages barbares & souvent trompeurs. *ibid.* Le concubinage Venitien regardé comme une espèce de mariage clandestin. *ibid.* Galanterie des Espagnols. *ibid.* Mariage du Doge de Venise avec la mer Adriatique. *ibid.* & *suiv.* Superstitions qui regardent le Sacrement de Mariage. *ibid.*, 141. & *suiv.* Contrat de mariage d'un stile unique & singulier. *ibid.*, 142. Mariage des Grecs; comment il se fait III. 154. Coutume de bercer ensemble les Mariés, & de les lier l'un à l'autre avec une jarretière. *ibid.*, 157. Mariage des Géorgiens. *ibid.*, 191. Mariage des Moscovites; présens qui se font à la Fiancée la veille des noces. *ibid.*, 290. Mariage des Pretres; tems auquel il fut permis en Angleterre. IV. 26. Quelles sont les cérémonies du mariage des Anglicans. *ibid.*, 129. & *suiv.* Comment se fait en Angleterre le mariage clandestin. *ibid.*, 131. A quel âge un garçon & une fille peuvent s'y marier. *ibid.* Comment se fait le mariage des Mahométans. V. 243. & *suiv.* Diverses sortes de mariage en usage parmi eux. *ibid.*, 246. Cérémonies utiles dans les mariages des Grands-Seigneurs de l'Etat avec des Princesses Ottomanes. *ibid.*, 248. Comment se font les mariages des Indiens Orientaux. VI. 125. & *suiv.* Chez les Perses le fils pouvoit autrefois épouser sa mere. *ibid.*, 128. Combien on estimoit les enfans qui sortoient de ces mariages. *ibid.* Combien le mariage est estimé par les femmes Naires. *ibid.*, 344. Prétexte plausible dont les anciennes Juives couvroient le desir d'être mariées. *ibid.* Cérémonie nuptiale qui se pratique du côté de Benares. *ibid.* Obligation où sont les filles en divers lieux des Indes de sacrifier leur virginité à leurs Dieux avant que de se marier. *ibid.*, 345. Diverses cérémonies nuptiales des Indes. *ibid.* & *suiv.* C'est un usage établi chez les Peuples des Indes Occidentales comme chez ceux de notre Hémisphère, que celui qui recherche une fille en mariage la demande au pere. VII. 63. Quelles ne cessaires à celui qui fait cette demande. *ibid.* Raison pour laquelle les jeunes Américaines le maient promptement. *ibid.*, 64. Combien de tems durent les préliminaires du mariage en Canada. *ibid.* Degrés de parenté que les Américains observent dans leurs mariages. *ibid.*, 65. Cérémonies nuptiales des Peuples de la Baie de Hudson, du Mississipi & du Canada. *ibid.*, 95. Pourquoi quatre ou cinq leurs se trouvent souvent femmes d'un même mari. *ibid.*

Leurs mariages ne font pas un contrat civil. *ibid.* De quelle manière ils se séparent. *ibid.* Partage qui se fait alors des enfans. *ibid.* Il est permis aux hommes de louer des femmes, & aux femmes de se dédommager de l'absence de leurs maris. *ibid.*, 96. A quel âge se marient leurs Guerriers. *ibid.* De quelle manière se célèbre le mariage des Canadois. *ibid.*, 97. Comment & par qui la nouvelle épouse est présentée à son mari. *ibid.* Baguette qu'ils prennent chacun par un bout. *ibid.* Carangue qu'ils se font. *ibid.* Présens qu'on fait à la Mariée. *ibid.* Suites de ces mariages. *ibid.*, 98. Liberté qu'ont les hommes & les femmes de se remarier. *ibid.*, 99. Ils regardent comme une folie de se marier à des femmes trop âgées. *ibid.* Le mariage des Virginien peut se rompre. *ibid.*, 122. Dans quels degrés se font les mariages des Apalachites. *ibid.*, 132. A quel âge se marient les Floridiens des environs de Panuco. *ibid.* Parmi les Caraïbes les parens sont en droit de prendre en mariage leurs parentes, sans qu'elles puissent les refuser. *ibid.*, 136. Ils peuvent avoir plusieurs femmes. *ibid.* Sous quelles conditions se faisoit le mariage des Mexicains. *ibid.*, 154. Comment se célébroit cette cérémonie. *ibid.* Matrones qui conduisoient la Mariée au logis de son Epoux. *ibid.* Ce qui se passoit au festin nuptial. *ibid.* Quelles étoient les cérémonies nuptiales des Peuples de Nicaragua. *ibid.*, 160. Comment se font les mariages des Indiens Américains. *ibid.*, 165. Présens que chacun apporte aux Mariés, & en quoi ils consistent. *ibid.* Quelles sont les Cérémonies de la Noce. *ibid.* Pourquoi le pere de la Mariée la garde à vue pendant une semaine. *ibid.* Les jeunes Brésiliens ne pouvoient se marier qu'après avoir massacré quelque ennemi. *ibid.*, 172. Cérémonie que ces Peuples observent dans leurs mariages. *ibid.* En quoi consiste celui des Moxes. *ibid.*, 175. Comment se faisoit celui des Peruvien. *ibid.*, 192. & *suiv.* Mariage des Juifs. Voyez Juifs.

Mariana, cité. II. 401.

Marianne, Ignorance où étoient les Peuples de ces Pes au sujet de la Divinité avant qu'ils eussent eut prêché l'Evangile. VI. 422. Illec étoient de l'immortalité de l'ame, du Paradis & de l'Enfer. *ibid.*

Marié Egyptienne (Ste.) Jour auquel les Catholiques célèbrent la Fête. II. 237.

Marié des Jaraïs (Ste.) Patronne des Ouvriers des Manufactures nées. II. 299.

Marié de la Capelle, ou *in Capella*, (Ste.) Patronne des Tonneliers. II. 299.

Marié (Ste. Marie *ad presepe*) Eglise ainsi nommée, & pourquoi. II. 276. Nom qu'elle porte aujourd'hui. *ibid.*

Marié Majeure (Ste.) Eglise ainsi appelée. II. 276.

Marié Transfontaine (Ste.) Protectrice des Bombardiers. II. 299.

Marié, Sœur de Moïse. Sa mort. I. 148. Jeûne institué à cette occasion. *ibid.* Endroit où elle mourut. *ibid.*

Marié (Léonore) à quelle peine condamnée par l'Inquisition. II. 467.

Marié de la Conception, Arrêtée par ordre de l'Inquisition. II. 429. Elle est appliquée à la question qu'elle foudroye constamment. *ibid.* Elle s'accuse étant vaincue par la douleur. *ibid.* Elle se rétracte, & est appliquée de nouveau à la question. *ibid.* Condamnée à être foudroyée par les rues, & ensuite

ban
Marie
celle
Marie
selo
dant
Mavin
Pho
Marie
pâin
vain
Marie
Tur
Maria
Marse
Marm
Peu
Serp
Maron
Maron
III.
théoi
quel
de l
vie
eux.
Offic
nes.
cont
stron
quell
qu'il
Mavi
Marpo
les L
Marian
II. 7
leurs
Marron
Masse
Marsa
d'Or
Miche
Fete.
Mori
Amb
com
Mar.in
I. 29
Marian
mine
Marian
Fete.
Marian
Mariyr
Angl
Rem
Mariyr
les C
Marian
Marian
corps
Marian
neut
Marian
douz
325.
Marian
Marian
VII.
Malpha

TABLE DES MATIERES.

383

- bannie pour dix ans, *ibid.*
Marie, Reine d'Angleterre. IV. 37. Sa mort fut celle de la Religion Catholique, *ibid.* 34.
Marie. Si la Vierge Marie est devenue enceinte, selon les Mahométans, pour avoir mangé des dattes. V. 211.
Marin, Pape, successeur de Jean VIII. condamne Photius. III. 42.
Marion se donne à Londres pour Prophète & inspiré. IV. 261. Condamné comme atteint & convaincu d'imposture, d'impiété, &c. *ibid.* 263.
Marionettes. Elles servent de divertissement aux Turcs. V. 240.
Marius (S.) Sa Fête. II. 204.
Marfepa. Nom des enfans des Bramins. VI. 231.
Marmarides. Pouvoir qu'on prétend qu'avoient ces Peuples d'Afrique de rendre par leur chant les Serpens dociles. VI. 139.
Maron (l'Abbé) Temps auquel il vivoit. III. 265.
Marontes. S'ils tirent leur origine de l'Abbé Maron. III. 265. S'ils ont été dans le parti des Monothéistes, *ibid.* Où réside leur Patriarche, *ibid.* De quelle manière se fait son élection, *ibid.* Mariage de leurs Ecclésiastiques, *ibid.* 266. Combien la vie monastique est en recommandation parmi eux, *ibid.* De quelle manière ils commencent leurs Offices, *ibid.* 267. En quoi consistent leurs jeûnes, *ibid.* Temps auquel leurs Evêques peuvent conférer les Ordres, *ibid.* Comment ils administrent le Sacrement du Baptême, *ibid.* 268. Dans quelle posture ils se confessent, *ibid.* Onction qu'ils ont pour les malades, *ibid.*
Marot (Clement) cité. V. 199.
Marpoux. Conférence qui s'y tint pour concilier les Luthériens & Zuingliens. III. 349.
Marrantes, qu'on donne aux enfans qu'on baptise. II. 73. Pourquoi elles ne peuvent se marier avec leurs Filliculs, *ibid.* 74.
Marron (S. Jean) Sa Fête. II. 205.
Marfili (Le Comte de) cité V. 281.
Marfouan (Jean) Premier Chirurgien du Duc d'Orléans, cité. IV. 267.
Martine (Ste.) Femme de Marius. II. 204. Sa Fête, *ibid.*
Martini IV. Pape, refuse de donner audience aux Ambassadeurs de Michel Paleologue, & l'excommunie. III. 47.
Martin V. Pape. Grande magnificence de sa Thiare. I. 297. Voyez *Trineque*.
Martini (Etiennette) accusée de commences criminels & incestueux. IV. 305.
Martine (Ste.) Vierge & Martyre. II. 204. Sa Fête, *ibid.*
Martinus, cité. V. 193.
Martyr (Pierre) celebre Reformateur, vient en Angleterre à la sollicitation de Cranmer. IV. 26. Remarques tirées de cet Auteur. VII. 139.
Martiris (Ste. Marie aux) Fête ainsi nommée par les Catholiques. II. 277.
Martuille, cité. IV. 112.
Martule (S.) Sa Fête II. 204. Où repose son corps, *ibid.*
Masak-ruv. Boisson à laquelle les Formosans donnent ce nom. V. 424.
Masjupada. Jeune célébré régulièrement pendant douze ans par quelques Indiens Orientaux. VI. 325.
Masjun, Archidiacre de Norfolk, cité. IV. 37.
Masjunki. Nom des Pretres des Nours de Guinée. VII. 211.
Malphar. Endroit où s'assemblerent les Israélites sous la conduite de Samuel. VI. 108.
Massagètes. Coutume que ces Peuples avoient de se faire étrangler, lorsqu'ils se regardoient comme un fardeau inutile au monde. VII. 99.
Massalien, ou *Messalien*. Origine de ce mot. IV. 256.
Massaliens. Peuples errans, dispersés dans la Bulgarie & dans la Thrace. IV. 256. Temps auquel ils commencèrent à paroître, *ibid.* 257. Surnommés Satanien, & pourquoi, *ibid.* Leurs dogmes, *ibid.* Leur conformité avec les Bohémiens, *ibid.* Leur grande oisiveté, *ibid.* Crimes dont on les accusoit, *ibid.* Abominations qu'ils commettoient dans leurs assemblées & leurs festins nocturnes, *ibid.* Appelés Adelphiens, *ibid.* Comment ils s'éloignèrent insensiblement du pais de leur origine, *ibid.* 259. Pais qu'ils parcoururent, *ibid.* Le nom de leur Secte change en celui de Bogomiles, *ibid.*
Massals. Espèce de flambeaux dont se servent les Indiens Orientaux. VI. 125. Comment ils sont faits, *ibid.* 126.
Massiers des Cardinaux. Leur Confrerie. II. 298.
Masfardes. Elles étoient autrefois en usage dans plusieurs Fêtes du Paganisme. II. 226.
Mata (S. Jean de) Fondateur de l'Ordre de la Trinité. II. 205.
Matambo. Religion des Peuples de cette Province. VII. 255. Voyez *Moramba*.
Matcham. Signification de ce terme. VI. 209.
Matchimanuon. Nom que certains Sauvages de l'Amérique donnent au mauvais Esprit. VII. 88.
Matbias (S.) Apôtre. II. 206. Sa Fête, *ibid.*
Matbias (Jean) Evêque Suédois, écrit une Lettre à Charles Gustave par laquelle il l'exhorte fortement à travailler à la réunion des Chrétiens. III. 361. Déposé par les Etats de Suède, *ibid.*
Mathis (Jean) Un des Chefs des Anabaptistes, tue au siège de Munster. IV. 191.
Matière. Quelle opinion les Peruvians avoient du Premier moteur de la matière. VII. 181.
Mauilde (Ste.) Reine, de l'Ordre de saint Benoit. II. 206. Sa Fête, *ibid.*
Matine. Office des Catholiques. II. 194. Ce qu'il représente, *ibid.*
Matos (Louis Ferreira de) Son extraction. II. 465. A quelle peine il fut condamné par l'Inquisition, *ibid.*
Matfara. Ce que c'est. VI. 229.
Matlion. Voyez *Neoma*.
Matzuri. Signification de ce terme. VI. 32.
Mauduit (le Pere) Jésuite, cité. VI. 338.
Maumogtha. Nom que les Bramins donnent à leur vingt-neuvième année. VI. 236.
Mauspoin (Guillaume-Antoine) Procès verbal dressé à l'occasion des Convulsions dont il étoit attaqué. IV. 266.
Maur (S.) Abbé. II. 204. Sa Fête, *ibid.*
Maurato (Pierre) un des premiers Docteurs des Fratricelles. IV. 257.
Maurer. On leur enleve tout ce qu'ils possédoient en Espagne. II. 367. Remèdes dont ils usent pour la guérison des maux de tête. VII. 72.
Mauo (S.) Martyr. II. 204. Sa Fête, *ibid.*
Maximin. Combien il buvoit par jour. VI. 96.
Mayer. Ce que c'est. VI. 80.
Mazdec. Doctrine qu'il enseignoit. V. 72. Grand nombre de Sectateurs que se fit cet imposteur, *ibid.*
Mazdek. Nom d'un Hérétique sorti du sein du Manichéisme. V. 340.

- Maziri**, ou *Mozimo*. Nom que les Peuples du Monomotapa donnent au Dieu Créateur de l'univers. VII. 279.
- Mazzeb**. Nom des Azimes des Hébreux. I. 156.
- Meaux** (M. de) dresse les articles qui comprennent la condamnation des erreurs contenues dans les Ouvrages de M. de Fénelon & de M^{me} Guyon. IV. 287. Lettre qu'il reçoit de cette dernière. *ibid.* 288. Il présente les articles en question à M. de Fénelon pour être signés. *ibid.* 289. Il présente aussi à M^{me} Guyon ceux qui la regardoient. *ibid.* 291. Attestation qu'il lui donne. *ibid.* 293. Conférences qu'il tient pour déraciner le Quiétisme. *ibid.* 294. Il se prépare à publier son Instruction sur les divers états d'Oraison. *ibid.* 297. Approbation qu'en demande à M. de Fénelon qui la lui refuse. *ibid.*
- Mechanican**. Pourquoi les habitans de cette Province cessent de sacrifier à leurs Divinités, des victimes humaines. VII. 145.
- Mecusa**. Signification de ce terme. VII. 213.
- Medaliba**. (Anne Nunnès) réconciliée par l'Inquisition pour avoir judaïsé, & reprise ensuite comme relapsé. II. 465. A quoi condamnée. *ibid.*
- Médecine**. Elle est entre les mains des Prêtres aux Indes Occidentales. VII. 42. Il en est de même en Asie & en Afrique.
- Médecins**. Quels Saints ils ont choisis pour Protecteurs. II. 299. Statuts de leur Confrérie approuvés par le Pape Sixte IV. *ibid.* Les Médecins de la Floride sont en même tems les fonctions de Prêtres. VII. 42. Mis au rang des Dieux par les Païens. *ibid.* Châmes & enchantemens employés par les anciens Médecins, & encore aujourd'hui par ceux de l'Amérique. *ibid.* De quelle manière les Prêtres Médecins de Virginie guérissent les maladies. *ib.* 122. & *suiv.* Pourquoi ils cachent au Peuple la science & l'art de guérir. *ibid.* 123. Sac plein d'herbes médicinales & autres médicamens que ceux de la Floride portent à leur ceinture. *ibid.* 129. Remèdes dont ils ont l'usage. *ibid.* Comment ils traitent les plaies. *ibid.* Moien auquel ils ont recours lorsque leurs remèdes ne produisent aucun effet. *ibid.* Manière singulière dont les Médecins de la Province de Darien traitent leurs malades. *ibid.* 161. & *suiv.* Qu'elle est la ressource des Médecins de la vallée de Tunia, lorsqu'ils ne peuvent venir à bout de guérir leurs malades. *ibid.* 162. Ceux de Cumane emploient dans leurs cures l'art de fuser le mal avec la bouche. *ibid.* 163. Médecins de Caraïbes. Voyez *Bates*.
- Médisin** (Catherine de) Sa politique. III. 357. Lettre qu'elle écrit au Pape en faveur du Colloque de Poissi. *ibid.*
- Medina** (Don Louis Gabriel de) Condamné par l'Inquisition à être brûlé, & pourquoi. II. 468.
- Meqalesia**. Fête de la Déesse Cybele. II. 226. Tems auquel elle se célébroit. *ibid.* Ce qu'on pratiquoit pendant cette Fête. *ibid.*
- Megander**, cité. III. 408.
- Meghillas**. Nom que les Juifs donnoient au Livre d'Esther. I. 172.
- Meson**. Ce que c'est. III. 238.
- Mela** (Pomponius) Ce qu'il dit des Augiles. VII. 299.
- Melancholia**. Elle conduit aux visions & aux extases. IV. 217.
- Melanchion**. Auteur de la fameuse Confession d'Augsbourg. III. 350. Envoie ses douze articles à François I. *ibid.* 352. Marques de son amour pour la concorde. *ibid.* Son caractère. *ibid.* 367. & *suiv.*
- Melanadam**. Signification de ce terme. VI. 180.
- Melchites**, ou *Royalistes*. Nations auxquelles on donne ce nom, & qui suivent le Rit Grec. III. 165. Pourquoi ainsi nommés. *ibid.* Leurs opinions. *ibid.* Pourquoi ils sont grands ennemis de l'Eglise Romaine. *ibid.* Patriarche auquel ils obéissent. *ibid.* 166.
- Melec**. Signification de ce terme. III. 165.
- Melelavis**. Moines Mahométans ainsi nommés. V. 267. Voyez *Mevelavites*.
- Meletius**, Métropolitain d'Ephèse, répond à plusieurs questions qui lui avoient été faites par quelques Théologiens de Leyde. III. 79.
- Meletius Syrigius**. Protosyncelle, & Docteur de l'Eglise de Constantinople. III. 71.
- Meliapour**. Usage que les habitans de Meliapour font du poil de taureau. VI. 115.
- Melinde**. Combien le peuple y a de vénération pour son Souverain. VII. 286.
- Mello** (Jacques de) Son extraction. II. 434. Accusé devant le Tribunal de l'Inquisition. *ibid.* Condamné à être brûlé. *ibid.*
- Memno**. Par qui il fut converti à l'Anabaptisme. IV. 201. Il donne son nom à ceux de sa Secte. *ibid.* Zele avec lequel il travailla à la réforme de l'Anabaptisme. *ibid.* Justice qu'on doit lui rendre. *ibid.* 202. Sa mort. *ibid.*
- Memnonistes**. Ils délaçoient le fanatisme des premiers Anabaptistes. IV. 201. Origine de leur nom. *ibid.* Disputes veteilleuses qui les ont divisés & ont causé des Schismes parmi eux. *ibid.* 202. Accusés d'employer les ruses & la subtilité dans les affaires. *ibid.* 203. Secours d'argent qu'ils fournirent à Guillaume I. Prince d'Orange. *ibid.* Villes & Provinces qui refusèrent de les tolérer. *ibid.* Synodes qu'ils ont assemblés en divers tems pour terminer leurs divisions. *ibid.* Deux grandes branches qu'ils ont aujourd'hui en Hollande. *ibid.* Différence qu'il y a entre les articles de la croiance de chacune de ces branches. *ibid.* Exposition de leur Doctrine. *ibid.* 204. & *suiv.*
- Mémoire des Eglises Arméniennes**. III. 261. & *suiv.*
- Memunim**, ou *Parnassim*. Voyez *Parnassim*.
- Ménage**, cité. IV. 136. Souvent peu heureux dans ses conjectures sur les étymologies des mots. VII. 37.
- Menages**. Ceux qui sont bornés & où chacun garde son poste, sont ordinairement assez heureux. VII. 61.
- Menandre**, Disciple de Simon le Magicien, soutenoit que le monde avoit été fait par les Anges. VI. 208.
- Menard**. Il ne reçoit pour récompense de ses vers que du Laurier. V. 415.
- Menet (Marie)**. Jugement rendu contre elle par l'Inquisition. II. 467.
- Menelaja** (Antoine de) Viceroy du Mexique. VII. 112. Espagnols qu'il envoya à la découverte de quelques côtes Septentrionales de l'Amérique. *ibid.*
- Menetes** (Alexis de) Il est de tous les Missionnaires celui qui a le plus travaillé à la réunion des Chrétiens de St. Thomas avec l'Eglise Romaine. III. 210. Créé Archevêque de Goa. *ibid.* Il prend le titre de Primat d'Orient. *ibid.* Son histoire compilée sur ses mémoires. *ibid.* Moïens qu'il employa pour diviser les Chrétiens de St. Thomas. *ibid.* Erreurs qu'il leur imputa. *ibid.* 212. & *suiv.* Sv-

T A B L E D E S M A T I E R E S.

385

- node qu'il assembla à Diamper dans le Roiaume de Cochîn, pour y délibérer de ce qui concernoit la Religion, *ibid.* 214. Mesures qu'il prit pour venir à bout de ses desseins. *ibid.*
- Menottes**, dont se servent les Armouchiquois pour ornement. VII. 54.
- Mensures**. Voyez *Regles*.
- Ménisiers & Charpentiers**. Quel Saint ils ont pour Patron. II. 299.
- Menerbe** (le Château de) Pris par les Croisés. II. 355. Massacre qui s'y fit. *ibid.*
- Méor-enaim**, ou la lumière des yeux. Livre ainsi intitulé. I. 125.
- Mercado** (Brite do) Prison à discrétion à laquelle elle fut condamnée par l'Inquisition. II. 465.
- Merciers**. Leur Confrérie. II. 299. Autres ouvriers qu'ils ont associés à leur Corps. *ibid.*
- Mercure**. Sous quelle figure les Mexicains représentoient leur Mercure. VII. 142. Fête qu'ils célébroient en l'honneur de ce Dieu. *ibid.* 150. C'étoit la Fête des Marchands qui y sacrifioient un Esclave. *ibid.*
- Méropurbatée**. Nom d'une montagne. VI. 280.
- Ateros**. Montagne ainsi nommée par les Grecs. VI. 200. Voyez *Mahamerou*.
- Merouva**. Montagne ainsi appelée. VI. 232.
- Merubaad**. Signification de ce terme. I. 97.
- Mesla**. Ce que c'est. II. 422.
- Mesgrei**. Quelques-unes de ses propositions condamnées par l'Université de Paris. III. 348.
- Mesrop**. Hermite que les Arméniens font auteur de leurs Caractères. III. 247.
- Misagers**. Voyez *Fontaniers*.
- Misajien**. Voyez *Massalien*.
- Messe**. Origine de ce mot. II. 150. Regardée par les Catholiques comme la plus excellente de toutes les adorations, & la plus efficace de toutes les prières. *ibid.* Messe des Cathécumenes; ce que c'est. *ibid.* 151. A quelle partie de la Messe on donnoit autrefois le nom de Messe des Fideles. *ibid.* Si St. Pierre est l'Auteur de la Messe des Latins. *ibid.* 158. L'uniformité qu'on y remarque n'a pas toujours été la même. *ibid.* 159. Autrefois la Messe Romaine ne s'étendoit gueres au delà de Rome. *ibid.* L'Eglise de Milan a eu une Messe différente de celle de Rome. *ibid.* En quoi la Messe Ambrosienne diffère de la Romaine. *ibid.* A qui on doit rapporter l'origine de la Messe qui étoit en usage en France, avant qu'on se fut conformé au Rit Romain. *ibid.* 160. Si y a eu autrefois en Espagne une Messe particulière dans tous les lieux qui étoient de la dépendance des Goths. *ibid.* La subsistance de la Messe a toujours été la même dans l'Eglise d'Occident. *ibid.* 161. Explication des différentes parties de la Messe. *ibid.* 162. & *suiv.* Différentes situations dans lesquelles on doit être pendant la Messe. *ibid.* 170. A quoi sont alors obligés les hommes & les femmes. *ibid.* Devoirs du Prêtre qui célèbre la Messe. *ibid.* Quelles sont les avantages de la Messe. *ibid.* 171. Messes basses; en quoi elles diffèrent des Messes hautes ou solennelles. *ibid.* Messes privées. *ibid.* Description des Cérémonies de la Messe Episcopale. *ibid.* 172. & *suiv.* Messe solennelle célébrée par le Pape. *ibid.* 174. & *suiv.* Messe des morts; son antiquité. *ibid.* Description des Cérémonies qui s'y observent. *ibid.* 179 & *suiv.* Messes superflues. *ibid.* 186. & *suiv.* Messes des Sorciers. *ibid.* 188. Messes seches; quelles sont celles auxquelles on donne ce nom. *ibid.* Messe à plusieurs faces. *ibid.* 189. Superstitions qui regardent la Messe. *ibid.* & *suiv.* Messe de Minuit; par qui elle a été instituée. *ibid.* 221. Privilège de l'Eglise de St. Marc à Venise, de pouvoir dire cette Messe à six heures du soir. *ibid.* Superstitions qui regardent cette Messe. *ibid.* 223. Cérémonies de la Messe des Grecs. III. 108. & *suiv.*
- Mesow**. C'est, selon quelques Sauvages Américains, celui qui a été le réparateur du monde après le Déluge. VII. 90. Comment se fit cette réparation. *ibid.*
- Mesullam** (R. Abraham ben) Ouvrage en vers de ce Juif. I. 124.
- Mitagnai**. Ce que c'est. III. 153.
- Métempsychose**. La doctrine de la Métempsychose a empêché les Indiens Orientaux de faire aucun sacrifice sanglant à leurs Dieux. VI. 108. Combien il est difficile de dire sur quel pied elle a été établie chez ces Peuples. *ibid.* 118. Raisons qui semblent prouver qu'ils ne l'ont point reçue comme un point de Religion. *ibid.* 119. Reconnue par les Indiens qui sont en deça du Gange. *ibid.* 203. Etablie chez plusieurs Nations par Pythagore. *ibid.* Regardée par les Druides comme la base & le fondement de leur Religion. *ibid.* Enseignée à la naissance de l'Eglise par la plupart des Héretiques. *ibid.* Adoptée par les Juifs. *ibid.* Combien il est difficile de remonter jusqu'à l'origine de cette opinion. *ibid.* Si elle a été d'abord enseignée par les Egyptiens. *ibid.* Comment elle est passée dans les Indes & dans le reste de l'Asie. *ibid.* Quelle est la première de toutes les Métempsychoses, selon Platon. *ibid.* 208. Sauvages Américains qui s'imaginent qu'à la mort l'ame passe dans le corps de quelque animal. VII. 102.
- Methodius**. Sa déposition. III. 97.
- Metusela**. Origine de ce nom, selon Goriopius Becanus. VII. 37.
- Metuhois**. Sice terme est nouvellement inventé par les Grecs. III. 69. & *suiv.*
- Metrophanes Critopule**. Ouvrage de cet Auteur. III. 77. Ses voyages en Angleterre & en Allemagne. *ibid.*
- Meisala**. Signification de ce terme. IV. 256.
- Meubare**. Signification de ce terme. I. 155.
- Mevelavé**. Origine & signification de ce mot. V. 267.
- Mevelavites**, ou **Melelavis**. Moines Mahométans ainsi nommés. V. 267. En quoi consiste leur Règle. *ibid.* Leur habillement. *ibid.*
- Mexi**. Capitaine & Législateur des Mexicains. VII. 249.
- Mexicains**. Ils se regardent comme le plus ancien Peuple de l'Amérique. VII. 30. Ils prétendent avoir envoyé des Colonies dans le Pérou & dans le Chili. *ibid.* Ce qui semble prouver qu'ils sont originaires du Nord. *ibid.* 33. Une de leurs traditions. *ibid.* Les sacrifices & les enlèvements en usage chez ces Peuples. *ibid.* 41. A qui on pourroit comparer le chef de leur Clergé. *ibid.* 42. Noms qu'ils donnent à leurs enfans. *ibid.* 49. Aigrettes dont ils se servent pour ornement. *ibid.* 55. Ils admettent la danse dans leur culte Religieux. *ibid.* 59. L'histoire de ces Peuples fournit de grandes preuves de leur politesse. *ibid.* Education qu'ils donnent à leurs enfans. *ibid.* 74. Avec quelle valeur & quelle patience ils ont défendu leur Etat. *ibid.* 80. Surprisé avec laquelle ils virent la valeur & l'industrie des Espagnols. *ibid.* 81. De quelle manière ils terminoient autrefois leurs différends. *ibid.* 82. Combien de jours

ils employoient aux obseques de leurs morts. *ibid.*
 84. Comment ils conservoient le souvenir des
 evenemens memorables. *ibid.* 85. Religion des
 Peuples du Nouveau Mexique. *ibid.* 112. Ora-
 toires qu'ils ont chez eux pour servir le Diable.
ibid. Chapelles qu'ils lui dedient dans des lieux
 elevés. *ibid.* Leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.*
 113. Prophétie qu'ils avertissoit de la venue des
 Espagnols. *ibid.* 129. Combien il est difficile de
 concilier la politesse de ces Peuples avec la bar-
 barie de leur Religion. *ibid.* 140. Conjecture sur
 leur origine. *ibid.* Leur genre de vie. *ibid.* Leurs
 colonies. *ibid.* Leurs expéditions. *ibid.* Rapport
 entre leur arrivée au Mexique & l'entree des
 Israélites dans le pays de Chanaan. *ibid.* 141. Sous
 quel nom ils reconnoissoient l'Etre suprême. *ibid.*
 Idée qu'ils en avoient. *ibid.* Autres Dieux infé-
 rieurs qu'ils adoroient. *ibid.* & *suiv.* Quel Dieu
 ils invoquoient dans l'adversité. *ibid.* 142. Sous
 quelles formes ils représentoient leur Mercure &
 leur Plutus. *ibid.* Combien ils avoient de Temples
 dans la ville de Mexique. *ibid.* 143. Grandeur
 extraordinaire de celui de leur Dieu Vitzliputzli.
ibid. Description de cet édifice. *ibid.* & *suiv.* Mai-
 sons obscures qu'ils avoient destinées à loger une
 infinité d'Idoles d'or & d'argent, incrustées du
 sang dont on les frottoit chaque jour. *ibid.* 144.
 On ne peut comparer leur culte abominable
 qu'à celui des Carthaginois & des Cananéens.
ibid. De quelle manière ils sacrifioient les victi-
 mes humaines. *ibid.* & *suiv.* Leurs usages reli-
 gieux. *ibid.* 145. Leurs pénitences. *ibid.* Nom
 qu'ils donnoient à leur Grand Pretre. *ibid.*
 146. Conformité de sa Dignité avec celle du
 Souverain Pontife chez les Catholiques. *ibid.*
 Ses vetemens. *ibid.* A quel âge ces Peuples des-
 tinoient leurs enfans au service des Idoles. *ibid.*
 Jeûnes, chasteté & fonctions de leurs Pretres.
ibid. Leurs Vestales. *ibid.* 147. Seminaire ou
 Couvent pour les jeunes hommes. *ibid.* Fêtes
 qu'ils celebrent à la fin de chaque mois. *ibid.*
 148. Sacrifice d'un garçon & d'une fille qu'ils
 faisoient au Dieu des eaux, lorsque les grains
 commençoient à monter. *ibid.* Autres offrandes
 qu'ils presentoient à ce Dieu. *ibid.* Diverses au-
 tres Fêtes sanglantes de ces Peuples. *ibid.* &
suiv. Leur Communion semblable à celle des
 Chrétiens. *ibid.* 149. Grande Fête où on accor-
 doit la rémission des péchés, & où on portoit en
 procession l'image d'un de leurs Dieux. *ib.* Jubilé
 qu'ils celebrent tous les quatre ans. *ibid.* 150.
 Dén qui se faisoit alors entre les jeunes gens, à
 qui monteroit le plus vite & d'une seule course
 au sommet du Temple. *ibid.* Comment se céle-
 broit la fête des Marchands. *ibid.* Esclave destiné
 à être sacrifié ce jour-là. *ibid.* A quel Dieu ils
 attribuoient les lamentables prédictions touchant
 la ruine de leur Empire. *ibid.* De quelle manière
 ils annonçoient la guerre. *ibid.* 151. Leur ma-
 nière d'écrire. *ibid.* Comment ils régloient leur
 Calendrier. *ibid.* 152. Temps auquel les Ouvriers
 cessoient leur travail. *ibid.* Leurs années, leurs
 semaines, leurs siècles. *ibid.* Comment ils atten-
 doient la fin du monde. *ibid.* Connoissance qu'ils
 avoient de l'Astronomie. *ibid.* 153. Comment ils
 choisissent leurs Rois. *ibid.* Preuve que le Prince
 nouvellement élu devoit donner de sa bravoure.
ibid. Cérémonie de son Couronnement. *ibid.*
 Serment qu'il étoit obligé de prêter. *ibid.* Leur
 mariage & leur divorce. *ibid.* 154. & *suiv.* So-
 lennité avec laquelle ils portoient au Temple

leurs enfans nouveaux nés. *ibid.* 155. Gouttes de
 sang qu'on tiroit des oreilles & des parties natu-
 relles de l'enfant. *ibid.* Ablution qui suivoit cette
 espèce de Circoncision. *ibid.* Offrande que le
 pere & la mere faisoient au Pretre. *ibid.* Sobriété
 avec laquelle on élevoit ces enfans. *ibid.* Temps
 auquel on commençoit à les châtier. *ibid.* En
 quoi consistoit ce châtement. *ibid.* 156. Ecoles
 publiques où on enseignoit aux enfans du peuple
 ce qu'ils devoient faire. *ibid.* Collèges ou Sémi-
 naires dans lesquels on élevoit les enfans de la
 Noblesse. *ibid.* Diverses classes par lesquelles on
 les faisoit passer, & ce qu'on y enseignoit. *ibid.*
 Autres Collèges où on élevoit les filles de qua-
 lité. *ibid.* Clôture étroite dans laquelle on les
 retenoit. *ibid.* Conformité de cette manière d'é-
 lever les jeunes gens avec la pratique des an-
 ciens Grecs. *ibid.* 157. Différentes demeures
 qu'ils assignoient aux ames des morts. *ibid.* Lieux
 où ils les entéroient. *ibid.* Cérémonies de leurs
 funérailles. *ibid.* & *suiv.* Combien de jours du-
 roient les obseques. *ibid.* 158. Malque dont on
 couvroit la face des Idoles lorsque l'Empereur
 étoit malade. *ibid.* Ce qui se pratiquoit après la
 mort de ce Prince. *ibid.* Avec quel appareil il
 étoit enseveli. *ibid.*

Mexique. L'histoire de ce pays ne remonte pas fort
 haut. VII. 30. C'est une des plus anciennes Mo-
 narchies du Nouveau Monde. *ibid.* Combien on
 y sacrifia de personnes aux Idoles l'année que
 les Espagnols y entrèrent. *ibid.*

Meyer. Auteur Allemand, qui a fait l'apologie des
 Rosectroix. IV. 254.

Mez. Signification de ce terme. VI. 113.

Mezusa. Signification de ce mot. I. 87.

Mezuchulien. Leur Doctrine. V. 294. Si ce sont
 les memes que les Maghulites. *ibid.*

Mia. Signification de ce terme. VI. 126.

Miamus. Fête que celebrent ces Sauvages lorsqu'ils
 vont à la guerre. VII. 107. Leurs Divinités. *ibid.*
 Leur superstition. *ibid.*

Michapout. Selon quelques Sauvages de l'Améri-
 que, c'est le Dieu qui a fait le Ciel. VII. 91.
 Comment il créa ensuite tous les animaux. *ibid.*
 Pont sur lequel ce Dieu resta plusieurs jours
 sans prendre aucune nourriture. *ibid.* Mesures
 qu'il prit pour obvier à la faim. *ibid.* De quelle
 manière il limita les devoirs de l'homme & de
 la femme. *ibid.* Festins que lui font les Sauvages.
ibid.

Michel (l'Empereur) Il est tué par ordre de Basile
 son associé à l'Empire. III. 41.

Michel (S.) Les Anglicans ont conservé sa Fête.
 IV. 120.

Michinski. Nom que quelques Sauvages donnent
 au Dieu des Eaux. VII. 91. Relus qu'il fit au
 Dieu du Ciel de lui donner de la terre, pour y
 loger ses animaux. *ibid.*

Michol. Reproche qu'elle fit à David de s'être dé-
 pouillé publiquement pour danser devant l'Ar-
 che. VI. 109.

Mikesh. Ce que c'est. VI. 32.

Μοναχοί. Moines Grecs ainsi nommés. III. 90.

Mil. (Gautier) Vieux Pretre qui se déclara Pro-
 testant. IV. 41.

Millénaires. Systèmes de plusieurs Auteurs qui ont
 établi un Millénaire. IV. 148. Doctrine de quel-
 ques Millénaires modernes. *ibid.* 149. & *suiv.*

Millétière (la) Oblige de changer de Religion,
 pour avoir voulu concilier les Protestans avec
 les Catholiques III. 362. Excommunié par les

TABLE DES MATIERES.

387

- Phéologiens de Charenton, *ibid.*
Mincha. Nom d'une prière des Juifs. I. 102.
Mingrelens. Ils ne se confessent guères, pas même à l'article de la mort. III. 189.
Minhagim. Ce que ce mot signifie. I. 121.
Minian. Signification de ce terme. I. 186.
Ministre. Qu'elle est l'origine de ce nom. III. 413.
 Quel est celui que les Synodes Réformés appellent Ministre de l'Olive, *ibid.* 414. On trouve en Allemagne des Ministres qui sont en même tems Médecins, Chirurgiens & Charlatans, VII. 42.
Miquelets. A quoi on doit attribuer leur grande légereté, VII. 57.
Miracles. A quoi on donnoit autrefois ce nom. II. 257. S'il sont devenus aujourd'hui beaucoup plus faciles & plus communs que dans le tems de la primitive Eglise, *ibid.* Exemples de divers miracles des Saints des derniers siècles, *ibid.* & *suiv.* Si on ne doit plus s'attendre à en trouver de pareils à ceux de Moïse, VI. 137.
Mirande (Pie de la) cité, V. 201.
Atirandeio (Pic de la) Discours qu'il lut au Concile de Latran. III. 338.
Atrophie. Signification de ce terme. VI. 111.
Atschma. Signification de ce terme. V. 283.
Misericorde (Confrérie de la) établie à Lisbonne. II. 301. Personnes qualifiées dont elle est composée, *ibid.*
Misgerwand. Signification de ce terme. III. 381.
Misna. A quoi les Juifs donnent ce nom. I. 119.
Misjel en usage dans l'Eglise Romaine. II. 37. Co qu'il contient, *ibid.* Pourquoi il a été institué, *ibid.* Particularités remarquables des anciens Missels, *ibid.*
Missionnaires. Embarras où ils se trouvent dans leurs disputes de Religion avec les Sauvages, VII. 103. Patience dont ils ont alors besoin, *ibid.*
Mississippi Nation de ce pays qui pleure toujours à la première vue des Etrangers, & pourquoi, VII. 102. Ces Peuples donnent des ames à toutes les choses sensibles, *ibid.* Comment est composé leur Conseil, *ibid.* 104. Manière dont ils s'assemblent, *ibid.* Avec quel applaudissement les jeunes gens reçoivent les délibérations des Vieillards, *ibid.* 105. Leurs différentes sortes de Danes, *ibid.* De quelle manière se danse celle du Calumet, *ibid.* Combien de tems elle dure, *ibid.* Quelles sont leur cérémonies de guerre, *ibid.* Double Calumet qu'ils ont pour la guerre & pour la paix, *ibid.* Comment se fait la suspension d'armes, *ibid.* A quels signes ils reconnoissent qu'on offre du secours ou la paix, *ibid.* Par quelles marques se désigne la guerre, *ibid.* Sorte de danse qui précède toujours leurs grandes entreprises, *ibid.* Diversifiemens qu'ils donnent souvent aux étrangers, *ibid.* Comment ils font leur déclaration de guerre, *ibid.* 106. Prisonnier qu'ils renvoient à la Nation avec laquelle ils veulent se brouiller, *ibid.* Conditions qu'on exige de ce prisonnier, *ibid.* Festins qui précèdent la guerre, & ce qui s'y passe, *ibid.* Prostitutions qu'ils permettent pour mieux mettre les Guerriers dans les intérêts de la patrie, *ibid.* Harangues qu'ils font dans ces occasions au grand Esprit, *ibid.* Femmes & concubines qu'ils emmènent avec eux, *ibid.* 107. Ce qu'ils font lorsqu'ils sont voisins des terres de l'ennemi, *ibid.* Leurs entreprises font pour l'ordinaire des coups tourrés & des embuscades, *ibid.* Leurs Cérémonies superstitieuses avant que d'aller à la chasse, *ibid.* 109.
 Manière dont ils s'y prennent pour surprendre les taureaux, *ibid.* De combien de mois & de quels mois leur année est composée, *ibid.* 111. Différens noms qu'ils donnent aux mois, *ibid.* Ils n'ont pas l'usage des semaines, *ibid.* Comment ils suppléent à ce défaut, *ibid.* Comment ils régient leur jour artificiel & la nuit, *ibid.*
Mississippiens. Manière dont ils applatissent le front de leurs enfans, VII. 55. & *suiv.*
Misson. Auteur du *Théâtre sacré des Cérémonies*, & connu par son voyage d'Italie. IV. 261.
Mishra. Signification de ce terme. V. 329.
Mitre. Ce que c'étoit dans son origine. II. 42.
Misraïm, fils de Cham. Si c'est le même qu'Oùris, VI. 114.
Mizvoth hatorah. Signification de ce terme. I. 85.
Mnemosyne. Offrande que lui faisoient les Athéniens. VI. 108.
Mobab. Signification de ce terme. V. 99.
Modérateur. Nom qu'on donne au Président de chaque Synode des Eglises Réformées. III. 414. Ses fonctions, *ibid.*
Modes. Elles meurent & ressuscitent plusieurs fois. VII. 55.
Modhar. Ses belles qualités. V. 20. Sa Religion, *ibid.* Ses fils, *ibid.* 22.
Modrecab. Vertus de cet Arabe. V. 24.
Moëti. Par qui cette Ile est habitée. VI. 115. Os d'une tête de bœuf remplis de caractères Arabes qu'on y trouva, *ibid.*
Mogiassemeis. Idée qu'ils ont de Dieu. V. 282.
Mogol. Tems auquel cet Empire fut fondé, & par qui VI. 96. Combien il perdit de son lustre après la mort de Tamerlan, *ibid.* Bornes de cet Etat, *ibid.* 99. Ses deux principales villes, *ibid.* Ses grandes richesses, *ibid.* L'Empereur du Mogol est le propriétaire de tous les biens de ses sujets, *ibid.* 360.
Mogols. De quelle manière ces Peuples divisent leurs jours, VI. 157. Comment ils connoissent les heures, *ibid.*
Moharram. Nom que les Mahométans donnent à un de leurs mois. V. 271. Combien il a de jours, *ibid.* Tenu pour sacré par les anciens Arabes, *ibid.*
Mobel. Qui est celui à qui les *Moï* donnent ce nom. I. 185.
Moines. Leur origine. I. 360. Compten de tems il y a que leur nom a cessé d'être un éloge, *ibid.* 361. Dictons qui les caractérisent, *ibid.* Naïvetés de quelques Poètes anciens & modernes ducs aux desordres des Moines, *ibid.* Leurs prières regardées comme coutumières & mécaniques, *ibid.* Pourquoi on s'est défabusé de la Sainteté de la vie des Moines, *ibid.* Par quels motifs on se jette dans les Cloîtres, *ibid.* 362. Portrait des Moines, *ibid.* A quoi doit s'engager celui qui entre dans le Cloître, *ibid.* Ecueil contre lequel la vertu des Moines échoue souvent, *ibid.* Moines Mahométans. Voir *Dervis*.
Monastères, qui vivent dans des Monastères sous la Règle de saint Basile. III. 90. Leur manière de vivre, *ibid.*
Mopla. Nom donné à la Parque chez les Grecs. VI. 80.
Mois. Nom que les Mahométans donnent à leurs mois. V. 271. Ce que c'est qu'un Mois chez les Peuples de l'Amérique Septentrionale. VII. 111. Nom qu'ils donnent à ces mois, *ibid.* Les Virginiens comptent les mois par les Lunaisons, *ibid.*

124. Comment ils les nomment. *ibid.*

Mofe. Jeune chez les Juifs à l'occasion de sa mort. I. 147. S'il étoit contemporain d'Inachus ou de Cecrops. VI. 112. Par quel principe les Loix marquent beaucoup de charité pour les bêtes. *ibid.* 340. Le coffre dans lequel il fut mis lorsqu'on l'exposa sur le Nil, étoit peut-être une espèce de canot. VII. 60.

Mokisso, ou *Gombery*. Nom que les Peuples de Lovango donnent à une de leurs Idoles. VII. 254.

Moldar. Espèce de Chambellan des Rajahs. VI. Quelles étoient ses fonctions. *ibid.* Voyez *Rajahs*.

Molere. Endroit des Indes Orientales ainsi appelé. VI. 289.

Moliere, cité. VII. 62.

Molina (le Pere) Jésuite, cité. I. 252.

Molinus, Prêtre Espagnol. Temps auquel il commença à faire du bruit en Italie. IV. 227. Explication de ses sentimens. *ibid.* 281. Il réduit le Quétisme en Secte. *ibid.* 285. Son naturel sévère & mélancolique. *ibid.* Son mépris pour les pratiques extérieures de l'Eglise & les dévotions populaires. *ibid.* Temps auquel il publia sa Guide spirituelle. *ibid.* Jugement sur ce Livre. *ibid.* Réputation qu'il s'attira par cet ouvrage. *ibid.* Marques de protection que lui donna le Pape Innocent XI. *ibid.* Quelle fut la première cause de son malheur. *ibid.* On écrit contre lui. *ibid.* Il triompha de ses ennemis. *ibid.* Prétexte dont on se servit pour animer le zèle du Roi de France contre lui. *ibid.* Il est mis en prison. *ibid.* Aveu public qu'il fut obligé de faire pour éviter le feu. *ibid.* 286. Sa mort. *ibid.* De quoi on l'accusoit. *ibid.* Concours de Peuple qui se trouva au lieu où il fit son abjuration. *ibid.* Quel en fut le Cérémonial. *ibid.*

Mollas. Voyez *Moulas*.

Moloc. Idole des Ammonites. VI. 134. Culte qu'on lui rendoit. *ibid.* Sacrifices que lui faisoient les Phéniciens & les Hébreux Idolâtres. *ibid.* 336.

Molonga. Ses fonctions. VII. 260.

Moluques. Quelle est la Religion des habitans des Iles Moluques. VI. 423. Démon de l'air qui est adoré par ceux d'entre eux qui sont Idolâtres. *ibid.* Mauvais Esprit qu'ils consultent dans toutes les affaires qu'ils veulent entreprendre. *ibid.* 424. Pourquoi ils se détournent au plus vite, lorsqu'ils rencontrent un corps mort en leur chemin. *ibid.* 426. Idée qu'ils ont de l'origine de la petite vérole. *ibid.* Pourquoi ils retournent aussitôt chez eux, si la première fois qu'ils sortent le matin ils rencontrent une personne contrefaite, ou quelque vieillard impotent. *ib.* Comment ils se garantissent des mauvais Démon qu'ils s'imaginent marcher la nuit, & faire du mal à ceux qu'ils rencontrent. *ibid.* De quelle manière ils croient qu'on peut enforcer les enfans. *ibid.* Pourquoi leurs jeunes filles ne mangent jamais des fruits doubles, & pourquoi les Esclaves n'en prennent jamais à leurs Maîtresses. *ibid.* Malédiction qu'ils prononcent contre un corbeau qui s'arrête sur leur maison. *ibid.* 427. Ou ils transportent leurs malades pour leur procurer la santé. *ibid.* Comment se font leurs mariages. *ib. d. suiv.* Coutume qu'ils ont de veiller leurs morts les sept premiers jours qui suivent celui de la sépulture. *ibid.* 428. Autre coutume qu'ils avoient autrefois d'envoyer les criminels à Cèlebes, pour les y faire manger par les habitans qui étoient Anthropophages. *ibid.* 429.

Mombaze. Peuples de Mahométans & d'Idolâtres. VII. 286.

Momies. Description d'une belle Momie qui se voit à Leyde. VI. 133. De quelle manière on a pu conserver ces corps. *ibid.*

Monasteriaci. Moines d'Orient auxquels on a donné ce nom. III. 92.

Monde. Presque toutes les Nations font le monde semblable à un œuf. VI. 209. Par quel cet œuf a été créé au rapport des Indiens. *ibid.* Combien d'années durera le monde avant qu'il en paroisse un autre. *ibid.* Quels sont les quatre siècles ou les quatre âges que les Bramins donnent au monde. *ibid.* 250. Divers degrés de bonté qu'ils établissent dans ces âges. *ibid.* Combien de mondes un de leurs Sages compte dans le Ciel. *ibid.* Noms qu'ils donnent à tous ces mondes. *ibid.* Mer singulière qui environne quelques-uns de ces mondes. *ibid.* Temps auquel, selon eux, le monde que nous habitons finira. *ibid.* Phénomènes qui paroîtront à la fin du monde. *ibid.* Quelle est la source où les Bramins ont puisé leur système de la création & des quatre âges du monde. *ibid.* Idée que les Siamois ont du monde. *ibid.* 262. La plus grande partie des Sauvages de l'Amérique Septentrionale croient la création du monde. VII. 90. Ils prétendent qu'une femme gouverne le monde avec son fils. *ibid.* Système de la création du monde, selon ces Peuples. *ibid.* Autre système différent du précédent, & par lequel ils croient qu'ils tirent leur origine des animaux. *ibid.* 91. Le haut monde; nom que les Apalachites donnent au Ciel. *ibid.* 131. Le bas monde; c'est, selon les memes Peuples, le séjour de ceux qui ont mal vécu sur la terre. *ibid.* Quelle est l'opinion des Canadois sur l'origine du monde. *ibid.* Et celle des Caraïbes. *ibid.* 133. Comment il a été créé, selon le système des habitans de l'île Espagnole. *ibid.* 139. Tradition des Mexicains sur la fin du monde. *ibid.* 152. De quelle manière ils se dispoient à ce grand événement. *ibid.* En combien de mondes les Péruviens partageoient l'univers. *ibid.* 195.

Mongales. Ils s'embarassent peu des degrés du sang dans leurs mariages. VI. 73. Idée qu'ils ont des vieilles femmes. *ibid.*

Moni. Ouvrage de cet Auteur. III. 58.

Moni-Boma. Nom que les Peuples de Guinée donnent au Juge des épreuves qui se font par l'Imbondio. VII. 260. Voyez *Imbondio*.

Monnier (le Pere) cité. III. 124.

Monique (Ste.) Sa Translation. II. 208.

Monnaie. Ce que c'est. I. 278. Suivi de l'excommunication en cas de désobéissance. *ibid.*

Monkir. Ange auquel les Mahométans donnent ce nom. V. 164.

Monluc (Jean de) Evêque de Valence. II. 407. Ce qu'il dit au sujet des guerres de la Religion en France. *ibid.* Il favorisoit le Calvinisme. III. 357.

Monomopata. Idée que les Peuples de cet Empire ont d'un Dieu Créateur de l'univers. VII. 279. Vierge qu'ils réverent, & à laquelle ils donnent le nom de *Pern*. *ibid.* L'œuf nouveau que l'Empereur envoie tous les ans dans toutes les Provinces de ses Etats. *ibid.* De quelle manière ce Prince est servi. *ibid.* 280. Elixir qu'on compose pour son usage, & qui lui sert de préservatif contre les fortileges. *ibid.* La polygamie établie chez les Peuples de cet Empire. *ibid.* Transports solennels de joie qu'ils témoignent, lorsqu'une

TABLE DES MATIERES.

389

- qu'une fille a donné des signes de capacité pour le mariage. *ibid.* Espèce de culte religieux qu'ils rendent aux os de leurs parens. *ibid.* Coutume qu'ils ont de ne se laver ni les mains ni le visage lorsqu'ils sont en guerre. *ibid.* Autre usage de ces Peuples ; de mutiler les captifs , & de présenter aux femmes les parties qu'ils ont ôtées à leurs ennemis. *ibid.* Breuvage qu'ils font prendre à ceux qui sont accusés , & dont l'innocence se trouve douteuse & équivoque. *ibid.* Religion des Peuples voisins ou dépendans du Monarque de cet Empire. *ibid.* 281. Mulsiciens & Poètes dont ce Prince est environné. *ibid.* Traité de grand Voleur & de grand Sorcier. *ibid.* Idée que ces Peuples ont de l'immortalité de l'ame. *ibid.* 282. Crainte qu'ils ont du Diable. *ibid.* Ce qu'ils pensent du Paradis. *ibid.* Ignorance où ils sont au sujet de la création de l'univers. *ibid.* Leurs Fêtes. *ibid.* Epreuves par lesquelles ils font passer les accusés. *ibid.* Comment ils achètent les femmes. *ibid.* Cérémonies de leurs mariages. *ibid.* 283. De quelle manière ils abandonnent les vieillards , & ceux qui sont atteints de quelques maladies reconnues mortelles. *ibid.* Cérémonies de leurs funérailles. *ibid.* Combien de tems dure leur deuil. *ibid.* Tems auquel leur Souverain se rend à une certaine colline qui est le tombeau des Rois , pour y faire une neuvaine solennelle à l'honneur des ames de ses prédécesseurs. *ibid.* Ce qui se passe en cette occasion. *ibid.* Femmes qu'on enterre avec ce Prince lorsqu'il est mort. *ibid.* 284. De quelle manière son successeur prend possession de la Roiauté. *ibid.* Chasses Royales ordonnées par le Prince. *ibid.* 285. Ambassadeurs à qui il confie ses négociations avec les voisins. *ibid.* Titres de ces Ambassadeurs. *ibid.*
- Alonzarate* (Miguel de) Reproche qu'il fait aux Inquisiteurs d'Espagne. II. 403.
- Montalte* (Louis de) Voyez *Pascal*.
- Montanus* Auteur d'une Description de l'Amérique. VII. 141.
- Montausier* (le Duc de) cité. VI. 377.
- Montbelliard* , Projet de réunion entre les Luthériens & les Calvinistes au Colloque de Montbelliard. III. 359.
- Mont-Carmel* (Notre-Dame du) Fête célébrée en l'honneur de la Ste. Vierge. II. 276.
- Montfaucon* (le Pere de) cité. VI. 389.
- Montfort* (le Comte Simon de) Declare Général de l'armée des Croisés contre les Vaudois & les Albigeois. II. 355. Terres qu'on lui donna. *ibid.* Ses belles qualités. *ibid.* Ses victoires. *ibid.* Il se rend maître de Toulouse & de Narbonne. *ibid.* 356. Sa mort. *ibid.*
- Mont-Jerrat* (Notre Dame de) en Catalogne. II. 278.
- Moquamos* , Nom que les Insulaires de Socotora donnent à leurs Temples. VII. 389. Description de ces édifices. *ibid.* Pretre qui gouverne chaque Chapelle. *ibid.* Procession solennelle qui se fait autour de ces Temples en certains jours de l'année. *ibid.*
- Morad-Bachib* , fils de Chah-Jehan. Voyez *Chah-Jehan*.
- Moradutes* , De qui ils sont descendus. V. 14.
- Morales* (Isabelle de) Peine à laquelle elle fut condamnée par l'Inquisition. II. 467.
- Morales* (Emmanuel de) Ce qu'il dit des Carthaginois qui s'établirent en Amérique. VII. 32. Ses voyages dans cette partie du monde. *ibid.* Il tâche de prouver que les Juifs & les Carthaginois font
- les peres communs des Américains. *ibid.* & *suiv.*
- Mordechi* Espèce de maladie ainsi nommée par les Indiens. II. 439. Symptomes qui l'accompagnent. *ibid.* 440. Remèdes qu'on emploie pour la guérir. *ibid.*
- Mordichour* , Signification de ce terme. V. 258.
- Morel* (François) Etabli Président du premier Synode Calviniste tenu à Paris III. 357.
- Morenu* , Voyez *Chaver de Ran*.
- Morhof* , cité. IV. 254.
- Morgengab* , Ce que c'est. III. 400. 401.
- Morin* (le Pere) Ce qu'il dit des Samaritains. I. 195.
- Morison* , Ouvrage de cet Auteur. I. 197.
- Mornius* , admis pour être serviteur de la société de Rofay. IV. 254.
- Morofini* , Doge de Venise. II. 370. Tems auquel il vivoit. *ibid.* Réglemens faits sous son gouvernement. *ibid.*
- Morrugandumagarexi* , Nom d'un célèbre Pénitent des Indes Orientales. VI. 182. Piété extraordinaire avec laquelle ils servoit les Dieux. *ibid.* Demande qu'il fit au Dieu Xiven de lui donner des enfans. *ibid.* Comment il en obtint un. *ibid.* Voyez *Marcandem*.
- Mort* , Archicon fraternité de la Mort. II. 300. Fonctions des membres de cette Confrérie. *ibid.* Les habitans de la Baie de Hudson se déterminent à une mort volontaire , lorsqu'ils se voient dans un âge decrepit & que leurs forces sont épuisées. VII. 99. Discours qu'ils font à ce sujet à leur famille. *ibid.* Ils se font étrangler par celui de leurs enfans qu'ils aiment le mieux. *ibid.* Pourquoi ils s'estiment heureux de mourir vieux. *ibid.* Pourquoi le Christianisme n'a pu ôter la crainte de la mort à ceux qui le professent. *ibid.* 210.
- Morteira* , Maître de Spinofa , tâche inutilement de le faire changer de sentimens. IV. 402.
- Mortier* (du) Ambassadeur de François I. à Rome. II. 365. Son caractère. *ibid.* Il perd l'occasion de recouvrer le Duché de Milan. *ibid.*
- Morts* , Comment se fait la Commémoration des morts chez les Catholiques. II. 217. En usage chez les Romains. *ibid.* 218. L'usage de couronner les morts connu & pratiqué dans l'Antiquité est resté aux jeunes filles & aux jeunes garçons en Frise. III. 405. Coutume usitée en Hollande , de fermer les portes & les fenestres des maisons où il y a des morts. *ibid.* 406. Quelle est l'origine de brûler les morts. VI. 350. Pendant le combat les anciens Grecs abandonnoient leurs morts aux betes après les avoir mutilés. VII. 78. Les Américains se battent avec ardeur , pour empêcher que leurs morts ne tombent entre les mains de leurs ennemis. *ibid.* Le principe de pleurer les morts est juste & naturel. *ibid.* 83. Coutume de certains Peuples , d'interroger leurs morts. *ibid.* Et d'enterrer avec eux tout ce qui étoit à leur usage pendant leur vie. *ibid.* 84. Pourquoi il n'est pas permis de nommer un mort parmi les Sauvages de la Nouvelle France. *ibid.* Usage établi chez les anciens Romains & autres Peuples , d'enterrer les morts dans les maisons & les jardins. *ibid.* 85. Coutume de Brechicns , de chanter à l'honneur des morts toutes les fois qu'ils passent proche de leurs fosses. *ibid.* Présens que les Sauvages du Canada , les Missilipiens & plusieurs Nations de l'Amérique Meridionale font à leurs morts. *ibid.* Diverses couleurs dont les Sauvages de la Nouvelle France peignent leurs morts. *ibid.* 102.

De quelle manière ils les enfevelissent. *ibid.* Palissade qu'ils font autour du tombeau. *ibid.* Festins pour les morts. *ibid.* Ce qui se passe dans ces repas. *ibid.* Fêtes solennelles en l'honneur des morts. *ibid.* 103. Les Peuples de l'Amérique Septentrionale vont pleurer & reciter des prières sur les tombeaux de leurs morts. *ibid.* Cérémonies particulières pour les enfans morts. *ibid.* Provisions qu'on donne aux morts. *ibid.* Huile d'animaux dont on oint leurs corps & leurs cheveux. *ibid.* Harangues qu'on leur fait. *ibid.* 104. Les Sauvages de la Rivière longue conservent leurs morts dans des cavaux, & les brûlent ensuite. *ibid.* Esclaves qui vont tous les jours offrir au pied du cercueil de leur Maître quelques pipes de tabac. *ibid.* Coutume des Sauvages de la Baie de Hudson, de couper les cheveux de leurs enfans morts, & de faire de ces cheveux un paquet qu'ils placent dans le plus bel endroit de la cabane. *ibid.* Les Sauvages ne parlent jamais des morts en les nommant par leurs noms. *ibid.* Coutume des Californiens & de quelques autres Peuples, de brûler leurs morts & tout ce qui leur appartient. *ibid.* 113. Les habitans de l'île Espagnole s'imaginoient que les morts revenaient la nuit. *ibid.* 139. Ces morts en voulaient quelquefois aux femmes. *ibid.* Les Brésiliens lavent & peignent leurs morts, & les enveloppent ensuite dans une toile de coton. *ibid.* 173. Cercueil dans lequel ils les mettent. *ibid.* Pourquoi ils leur offrent à manger. *ibid.* Fosse dans laquelle ils les descendent. *ibid.*

Moschabetei. Ressemblance qu'ils établissent entre Dieu & les créatures. V. 285.

Moscovites. Voiez. Russes.

Mosellama. surnommé le Menteur par les Mahométans. V. 287.

Mosarabes. Nom qu'on donne à ceux qui se font faits Arabes, soit en se mêlant, soit en s'alliant avec les Arabes purs, V. 6. De qui ils descendent. *ibid.*

Mosheeb. Signification de ce terme. V. 99.

Mosul. Nom que les Arabes donnent à l'Assyrie. IV. 256.

Motanabbi. Poète enthousiaste, qui vivoit au commencement du troisième siècle de l'Hégire. V. 289. Secte qu'il essaya de former. *ibid.* Forcé de se retracter de ses chimères. *ibid.*

Motavakel. Ordre qu'il donna pour distinguer les Juifs des Musulmans. I. 75.

Motazales. Ce qu'ils pensent des attributs de Dieu. V. 282.

Mouches. excommuniées par S. Bernard. I. 272.

Monlas. Juges & Docteurs auxquels on donne ce nom en Turquie. V. 264.

Moulin fameux qui ne pouvoit moudre le Dimanche. IV. 140.

Moulins (Louis du) Son Livre en faveur des Indépendans. IV. 150.

Mourgues (le Pere) cité. VI. 300.

Moxei. Quel est le culte religieux de ces Peuples. VII. 174. Recours qu'ils ont à leurs Prêtres dans leurs maladies. *ibid.* Leurs mariages. *ibid.* 175. Ils mettent autant qu'ils peuvent la polygamie en pratique. *ibid.* Comment ils regardent l'incontinence des femmes. *ibid.* Cruauté des peres à l'égard de leurs enfans, lorsque leurs femmes viennent à mourir. *ibid.*

Moyne (Mr. le) cité. V. 189.

Mozariens. Idée qu'ils avoient de Dieu. V. 284.

Mubadi. Qui sont ceux auxquels on a donné ce

nom. V. 346.

Mubado. Signification de ce terme. V. 349.

Muezims. Nom que les Mahométans donnent à ceux qui appellent à la Prière. V. 283.

Musri. Fonctions de ce Chef du Clergé Turc. V. 264. Combien d'Officiers il a sous lui. *ibid.* Lieu de sa résidence. *ibid.*

Mugletoniens. Qui sont ceux auxquels on a donné ce nom. IV. 230.

Muller. Ministre Luthérien. Ses déclamations. IV. 309.

Mullet. Espèce de Poisson qui se trouve à Pondichery. VI. 162.

Muley Ebnhamet. Nom d'un des Rosacroix de Barbarie. IV. 254. Histoire sur son sujet. *ibid.*

Multan. Coutume de certains Indiens originaires de cette Province. VI. 332.

Mum-fonduren. Signification de ce terme. V. 296.

Munay. Île ainsi nommée, dans laquelle on voit plusieurs faux Dieux. VI. 392.

Munderpurnool. Montagne ainsi nommée. VI. 279.

Munster. Prise de cette Ville par les Anabaptistes. VI. 191.

Muntzer. Un des Chefs des Anabaptistes Fanatiques du seizième siècle. IV. 184. Réputation qu'il s'acquit d'abord. *ibid.* Combien il étoit emporté. *ibid.* Guerre qu'il causa. *ibid.* Moine qu'il avoit pour son Conseil. *ibid.* 185. Il est fait prisonnier & a la tête tranchée. *ibid.*

Muratori. (Mr.) cité. VI. 395.

Musaph. Prière ainsi nommée par les Juifs. I. 157.

Muserrin. Signification de ce terme. V. 295. Voiez Athées.

Musimos. Fêtes ainsi nommées par quelques Peuples de l'Afrique. VII. 282.

Musique. Effet qu'elle a produit sur les Prêtres & sur les Prophètes des anciens Païens. VI. 137. Combien il est difficile de décider sur les qualités qu'elle devoit avoir pour être applicable à la véritable inspiration. *ibid.* Elisee avoit besoin de Musique pour s'appliquer à la Prière. *ibid.* Comment la Musique agit sur tous les sens. *ibid.* Usage qu'en font les Fakirs des Indes pour débiter leurs Prophéties. *ibid.*

Mustratio. Signification de ce terme. V. 343.

Musucca. Nom que les Africains donnent au diable. VII. 282.

Mutafaracas. Signification de ce terme. V. 270.

Mutinu. Nom que les Nègres donnent à un Prêtre qui prend le titre de Roi de l'eau. VII. 360. Ce qu'il fait accroire à ces Peuples. *ibid.*

Myconus. Cité. III. 408.

Myll. (Vander) Etymologies que cet Auteur a tirées de son imagination, pour prouver que l'ancienne Langue Tartare est peu différente de l'Allemande. VII. 37.

Myliu. Prostitutions des Femmes Babylonniennes, en l'honneur de cette Venus des Chaldéens. VI. 300.

Mystiques. Ce qu'on doit entendre par ce terme. IV. 177. Quelle est la première origine du Mystique. *ibid.* On en trouve dans les Peres de l'Eglise. *ibid.* Temps auquel cette Théologie a été réduite en système. *ibid.* 178. Reproche qu'on fait aux Mystiques modernes. *ibid.* Qui sont ceux qu'on peut regarder comme les Chefs & les fondateurs de la Mysticité. *ibid.* 180.

N
Nab
à
Nad
I.
T
Nad
qu
leu
ib
gu
ven
mi
Nag
ne
qu
Nag
Nab
éta
Nag
ent
Nab
34
cré
vile
fem
pou
Nak
Nak
non
Nala
Nallé
Sor
Nana
noir
Na-m
ven
Namo
Nanda
VI.
Nanda
Naples
de
II.
Nappe
napp
la C
Nara
Nara
Nara
Nara
VI.
Nara
Nara
Nara
VII.
Nara
reun
Nara
com
nec
zélé
ces
Roi
nor
360

TABLE DES MATIÈRES.

391

N.

NABE. Nom que les habitants de Gambie donnent à Jesus-Christ. VII. 208.

Naber. Nom du fils aîné d'Ismaël, V. 18. Il succède à son père, *ibid.*

Nadab. Consumé par le feu du Ciel, & pourquoi, I. 148. Jeûne institué à cette occasion, *ibid.* Temps auquel cela arriva, *ibid.*

Nadoussani. Regards qu'ils jettent sur le Soleil lorsqu'ils prennent du tabac, VII. 90. Ils présentent leur Calumet à cet Astre, & le prient d'y fumer, *ibid.* Ils pleurent ceux qu'ils ont perdus à la guerre, pour exciter leurs Compatriotes à les venger, *ibid.* 102. L'adoption est en usage parmi ces Peuples, *ibid.* 113.

Nagates. Astrologues auxquels les Chingalais donnent ce nom, VI. 441. Prédications surprenantes qu'on leur attribue, *ibid.*

Naggula. Son histoire, VI. 240.

Nahardea. Célèbre Académie qui y étoit autrefois établie, I. 56.

Naiopu. Nom que les Bramins donnent à leurs enfans, VI. 231.

Naires, ou **Nairos,** Gentilshommes Indiens, VI. 341. De quelle manière ils étoient autrefois créés tels par leurs Rois, *ibid.* Leurs grands privilèges, *ibid.* Faveurs qu'ils pouvoient exiger des femmes ou des filles, *ibid.* Respect qu'on avoit pour eux, *ibid.*

Nakib-Escuref. Signification de ce terme, V. 264.

Nakir. Ange auquel les Mahométans donnent ce nom, V. 164.

Nala. Signification de ce terme, VI. 236.

Nallé-Pambou. Nom d'une Couleuvre, VI. 185. Son Histoire fabuleuse, *ibid.* Voyez *Sexen*.

Namanda, ou **Namé-Amida-bu.** Prière des Japonais, V. 397.

Na-mo-o-mi-to-Fo. Prière des Chinois, qui leur est venue des Indes avec la Secte du Fo, V. 397.

Namou. Espèce de craie, VI. 228.

Nanda. Chef d'une ville habitée par des Pâtres, VI. 256. Son Histoire, *ibid.* Voyez *Juiv*.

Nandana. Signification de ce terme, VI. 256.

Naples. Combien on païe au Pape pour le tribut de ce Royaume qui est devenu Fief du S. Siège, II. 212.

Nappe. Où se trouve aujourd'hui une partie de la nappe qu'on mit devant Jesus-Christ lorsqu'il fit la Cène, II. 60.

Nara Calgra. Son histoire, VI. 257.

Naraen. Signification de ce terme, VI. 310.

Naralna. Nom des enfans des Bramins, VI. 232.

Narani. Nom d'un Saint des Indes Orientales, VI. 341.

Narajimba. Signification de ce terme, VI. 247.

Narasingam. Ce que ce mot signifie, VI. 212.

Narines larges, élimées par les Noirs d'Afrique, VII. 55.

Narres (Patrice) Général des armées de l'Empereur en l'an 10. II. 350.

Narlingue. Les Peintres de Narlingue se présentent comme des criminels à leurs Idoles dans certains feres, VI. 337. De quelle manière les plus zélés d'entre eux se sacrifient, *ibid.* Cendres de ces Maris regardées comme saintes, *ibid.* Le Roi de ce pays met au nombre de ses titres honorables celui d'être mari de mille femmes, *ibid.* 360.

Nasamonéens. Coutume de ces Peuples de revêtir de blanc après leur mort leurs Capitaines & leurs Guerriers, & de les porter ensuite sur des rochers & dans les déserts, II. 123. De quelle manière ils enterroient leurs Rois, VII. 210. Culte qu'ils rendoient aux Manes de leurs Ancêtres, *ibid.* 299.

Naseries. Ces Peuples ne sont ni Chrétiens ni Mahométans, III. 273. Pais qu'ils habitent, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Haine qu'ils ont pour les Mahométans, *ibid.* Leur langage, *ibid.*

Nasches, Peuples du Mississipi. Temple dans lequel ils conservent du feu continuellement, VII. 92. Origine qu'ils donnent à la famille de leur Chef, *ibid.* 102.

Natigay, ou **Itogay.** Dieu domestique des Tatars, VI. 64. Ses fonctions, *ibid.* De quelle manière on lui donne à diner, *ibid.*

Nativité de Notre Dame. Fête célébrée par les Catholiques en l'honneur de la Sainte Vierge, II. 276. Par qui elle a été instituée, *ibid.*

Nature. Elle est constante dans ses loix à l'égard de tous les êtres, IV. 251. Elle n'a rien de honteux, VII. 51. On ne doit pas la laisser oisive en fait d'amour, *ibid.* 164. Pratique des Américains à cet égard, *ibid.*

Navarette, cité, V. 378.

Navarre. Si les Rois de Navarre guérissent autrefois des écrouelles, IV. 215.

Navatecas. Peuples de l'Amérique subjugués par les Mexicains, VII. 140.

Naucer. De quoi il accuse les Juifs, I. 66.

Naudé, cité, III. 215. IV. 250. VI. 384.

Navette. Voyez *Encevoir*.

Naugracut. Nom d'un Royaume & de sa Capitale entre l'Inde & le Gange, VI. 336. Pagode fameuse qu'on voit dans cette ville, *ibid.* Sacrifice que les Bramins y font à l'Idole, *ibid.*

Navigation. Défauts de celle des Anciens, VII. 29.

Nalum. Signification de ce terme, III. 394.

Nazar. Ses belles qualités, V. 20. Ses fils, *ibid.* Partage qu'il fit de ses biens, *ibid.*

Nazianze (S. Grégoire de) cité, IV. 10.

Neal, cité IV. 33.

Nécessités. Ce que les Juifs doivent observer en allant au lieu des nécessités, I. 90.

Necom. Vertu qu'il a de guérir les maladies, VII. 260.

Nelavon. Signification de ce terme, I. 109.

Neg. Origine de ce mot, IV. 94.

Néges. (Notre Dame des) Fête célébrée par les Catholiques, II. 276. Miracle qui a donné lieu à cette solennité, *ibid.*

Negodi. Vertu qu'il a de rendre l'ouïe aux sourds, VII. 260.

Nembo. Prêtre & Prophète des Nègres, qui prédit les choses futures, & qui s'attribue le pouvoir de guérir les malades, VII. 259. Médicaments dont il est toujours fourni, *ibid.*

Negores. Nom qu'on donne à ceux qui forment la cinquième Secte du Japon, VI. 4. A qui ils doivent leur origine, *ibid.* Persuasion qu'ils ont que leur fondateur n'est pas mort, *ibid.* Leur manière de vivre, *ibid.* 5. Leur grand nombre, *ibid.* Dans quelle vue l'Empereur leur fait de grands dons, *ibid.* Querelles qu'ils ont souvent entre eux, *ibid.* Voyez *Cambadaxi*.

Negoci. Prêtre Nègre ainsi nommé, qui doit toujours avoir onze femmes, qui portent le nom d'autant de Mokilles, VII. 259. Imprécations

qu'il prononce contre ceux dont on veut se venger. *ibid.*

Negres. Trouvés par les Espagnols entre S^{te} Marthe & Carthagène. VII. 38. Comment ils pouvoient y avoir été transportés. *ibid.* Comment ils en agissent à l'égard des femmes. *ibid.* 209. Leurs Cérémonies funèbres. *ibid.* Opinion où ils sont que leurs parens & leurs amis seront changés en Serpens après leur mort. *ibid.* Pouvoir de leurs Enchanteurs. *ibid.* Sacrifice qu'ils font à leurs Divinités. *ibid.* 212. Jours auxquels ils s'assemblent. *ibid.* Leurs Oracles. *ibid.* Leurs Pretres. *ibid.* 215. Leur manière de faire serment. *ibid.* De quelle manière ceux de *Cabo de Monte* font leurs Traités. *ib.* Manière de se purger d'une accusation parmi ceux qui habitent entre *Cabo formoso* & *Amboges*. *ibid.* Ce qu'ils font pour avoir une pêche favorable. *ibid.* Anniversaire du Couronnement de leur Roi. *ibid.* Comment ils font un Gentilhomme. *ibid.* & *suiv.* Manière dont ceux de Guinée pratiquent la Circoncision. *ibid.* Nègresses de *Lovango* qui mettent quelquefois des enfans blancs au monde. *ibid.* 216. De quelle manière le Roi les fait élever. *ibid.* Sentiment du Médecin Dapper, qui prétend que ce sont des Ladres. *ibid.* Nation entière de Blancs qui se trouve dans l'intérieur de la Guinée, au rapport de Vossius. *ibid.* Blancs de cette espèce qu'on trouve dans l'île de Borneo, dans la Nouvelle Guinée, & dans la Terre des Papous. *ibid.*

Nehila. Nom que les Juifs donnent à une prière du soir. I. 163.

Nemda. Lieu où les Tartares Czeremisses font leurs dévotions. VI. 72.

Nem-go. Nom que les Japonais donnent à un certain nombre d'années, que l'on compte depuis un certain événement remarquable. VI. 38.

Nens, ou **Enfans Talapoins.** Nom qu'on donne à ceux qui servent les Talapoins. VI. 377. Leur occupation. *ibid.* Discipline sévère sous laquelle ils vivent. *ibid.*

Neoma. Nom d'une Magicienne de la Chine, ou, selon d'autres, d'une fille devote qui avoit fait vœu de virginité. V. 384. Représentée sous le nom de Matzou, aiant deux autres Devotes à ses côtes qui l'éventent. *ibid.*

Nepenthes d'Hélène. Voyez *Durooa*.

Nepindi. Nom que les Nègres donnent à celui qui se dit le maître des éléments, & qui prétend commander à la foudre & aux tempêtes. VII. 259. Ce qu'il fait pour montrer son pouvoir. *ibid.*

Neri (S. Philippe de) Patron de la Contreie de la Trinité des Pelerins. II. 301.

Nés. Les Peuples qui éraient le nez à leurs enfans n'ont pas une juste idée des proportions. VII. 55. Nez camus préférés par les Noirs d'Afrique aux nez grands & aquilins. *ibid.*

Nesamki. Vertu qu'on lui attribue de guérir de la lepre. VII. 260.

Nestoriens. Etendue de leur Secte. III. 203. Article de leur croyance. *ibid.* 204. & *suiv.* Ils ne font qu'une même Secte avec les Indiens ou Chrétiens de saint Thomas. *ibid.* 210.

Nestorius. S'il est vrai qu'il ait composé une Liturgie particulière. II. 155.

Neuoung (Notre Dame de) Ses miracles. II. 278.

Neuill. Nom d'un Archevêque d'York, qui le jour de la consécration fit servir à dîner pour huit ou dix mille personnes IV. 98.

Neuvaines. Rapport qu'ont les Neuvaines des

morts chez les Chrétiens à celles du Paganisme. II. 181. Neuvaine qui précède la Fête de Noël; ce qu'elle représente. *ibid.* 220. Temps auquel commença la célébration de cette neuvaine. *ibid.* Ce qu'on doit penser des Neuvaines en général. *ibid.* 314.

Nexali. Ses fonctions. VII. 260.

Niaqueus. Signification de ce terme. VI. 201.

Nibam, ou **Annihilation.** Lieu ainsi nommé par les Péguans, dans lequel passent les âmes après avoir séjourné dans celui où tous les plaisirs abondent. VI. 360.

Nicaragua. Reproche sanglant que faisoit un Cacique de cette Province à un Espagnol, au sujet des desordres des Chrétiens. VII. 140. Ces Peuples sacrifioient des hommes. *ibid.* 160. Leurs Divinités. *ibid.* Quelques-uns de leurs Pretres étoient destinés à recevoir les Confessions & à ordonner des pénitences. *ibid.* Autres fonctions de ces Ecclésiastiques. *ibid.* Manière dont ils faisoient leurs sacrifices. *ibid.* Description de leurs Processions. *ibid.* Consécration qu'ils faisoient du Maiz. *ibid.* Description de leurs Temples. *ibid.* Ils pouvoient avoir plusieurs femmes. *ibid.* Leurs Cérémonies nuptiales. *ibid.* Peine qu'on imposoit aux femmes qui violioient la foi conjugale. *ibid.* & *suiv.*

Nicephore (l'Empereur) défend la célébration des SS. Mystères en Latin dans la Pouille & dans la Calabre. III. 42.

Nicephore, Patriarche de Constantinople, cité. III. 81.

Nicetas Pectorat. Reproches qu'il fait aux Latins. III. 43. Réponse que lui fait le Cardinal Humbert. *ibid.*

Nicetins. Temps auquel vivoit cet Evêque. IV. 107. S'il est l'auteur du *Te Deum*. *ibid.*

Nicobarins. Culte qu'ils rendent à la Lune. VI. 428. Combien ils craignent les Demons. *ibid.* Grotes qu'ils creusent dans les rochers & pour lesquelles ils ont de la vénération. *ibid.*

Nicodeme. Fameux Crucifix dont on prétend qu'il a été l'artisan. II. 50.

Nicolas I. Pape. Il envoie des Ligats à Photius. III. 40. Il déclare nulles la déposition d'Ignace & l'Ordination de Photius. *ibid.* Concile qu'il assembla à Rome, & ce qui s'y passa. *ibid.* Vigueur avec laquelle il répondit aux menaces de l'Empereur Grec. *ibid.* Depose par Photius. *ibid.* Ses prétentions sur la Bulgarie au préjudice des Grecs. *ibid.* 41.

Nicolas III. Pape, abolit entièrement l'ancien Office Romain. II. 159. Ce qu'il exigea des Grecs. III. 47.

Nicolas V. Pape, appelé Roi des Rois, Seigneur de tous les Seigneurs, &c. par un Roi de Hongrie. I. 300.

Nicole. Liegeoise ainsi nommée, qui prenoit la commission de faire des pèlerinages. II. 308. Grand nombre de Châlans qui venoient la consulter. *ibid.* Description du journal des dettes quelle contractoit avec le Ciel pour dégager les pecheurs. *ibid.*

Nuon (St.) Il tente inutilement la réunion des Arméniens avec l'Eglise Romaine. III. 244.

Nierzer, Patriarche des Arméniens. III. 244.

Nigritie, ou **Nigritie.** Etats que comprend ce pays. VII. 208.

Nil. Appelé le Roi des fleuves par les Grecs. III. 158. Opinion qu'ils en ont. *ibid.* Ceux que les Coptes y jettent pour le faire décroître. 158.

TABLE DES MATIERES.

393

228. Si c'est une des Divinités des Egyptiens adorée sous les noms de Siris, Osiris & Canope. VI. 106.
- Nile Cama*. Nom donné à Esfara, & pourquoi. VI. 232. Signification de ce terme. *ibid.* Voyez *Esfara*.
- Nili*. Ce que c'est. VI. 232.
- Nilus Desopatrius*. Auteur d'une Notice des Eglises Grecques soumises à celle de Constantinople. III. 55.
- Nimbus*. Signification de ce terme. V. 279.
- Niniso*. Divinité des Chinois qui préside à la volupté. V. 382. Comment elle est servie par les Dévots. *ibid.*
- Niruri*. Chef qui dépend de Dévendré. VI. 245. Voyez *Dévendré*.
- Niruri-loon*. Ce que c'est. VI. 245.
- Nisa* (Marc de) Envoité avec quelques autres Espagnols à la découverte des Côtes septentrionales de l'Amérique situées sur la Mer du Sud VII. 112. Relation de ce Voyageur. *ibid.*
- Niskalenus*. Sa mort. I. 147. Qui il étoit. *ibid.*
- Nirot*. Mauvais Esprits que les habitants des Iles Moluques consultent dans toutes les affaires qu'ils veulent entreprendre. VI. 424. Etre supérieur auquel ces Esprits sont soumis. *ibid.* Tambours sacrés à l'aide desquels on les appelle. *ibid.* Bougies qu'on allume en leur honneur dans un réduit du logis. *ibid.* Soins avec lesquels on conserve les choses qui leur ont été consacrées. *ibid.*
- Noailles* (Louis Antoine de) Evêque de Châlons, est nommé à l'Archevêché de Paris. IV. 294.
- Noble Leycon*. Titre d'un ancien Livre des Vaudois. IV. 162.
- Noë* (Alfonse) Lieu de sa naissance & son extraction. II. 434. Arrêté dans les prisons de l'Inquisition. *ibid.* Condamné à la mort. *ibid.*
- Nolunanga*. Nom d'un Empereur du Japon qui se donna lui-même l'apothéose pendant sa vie. VI. 19. Mépris avec lequel il parloit des Divinités de son Empire. *ibid.* Temple somptueux qu'il se fit bâtir sur une colline, dans la résolution ou il étoit de se faire Dieu. *ibid.* Fameuses Idoles qu'il y fit transporter, pour y attirer la dévotion de ses Peuples. *ibid.* Piédestal sur lequel il se plaça, élevé au dessus de toutes les autres Idoles. *ibid.* Edit qu'il publia pour défendre d'adorer d'autre Divinité que la sienne. *ibid.* Noms qu'il se donnoit dans cet Edit. *ibid.* Ordre qu'il donna de célébrer le jour de sa naissance par le culte religieux de son Idole. *ibid.* Promesses qu'il fit à tous ceux qui l'adoroient. *ibid.* Il est adoré. *ibid.* Attaqué par des Sujets qui avoient conjuré sa mort, & consumé par le feu dans son Palais. *ibid.*
- Noës* des Juifs. I. 176. Ce que représentent le verre qu'on casse en le jetant rudement à terre, & les cendres qu'on repand en quelques endroits sur les Mariés. *ibid.* Comment l'épouse est conduite à la maison nuptiale. *ibid.* Frisons qu'on fait à la Mariée. *ibid.* Dais sous lequel on place l'épouse. *ibid.* 177. Endroit où on dresse le Trône nuptial. *ibid.* Tours que l'époux & l'épouse font l'un autour de l'autre, & sur quoi ces tours sont fondées. *ibid.* De quel côté l'époux se tourne. *ibid.* Vin que le Rabbín présente aux Mariés. *ibid.* Anneau que le Marié met au doigt de l'épouse. *ibid.* Pourquoi les filles boivent dans un verre étroit & les veuves dans un verre large. *ibid.* En quoi consiste le repas des Noës. *ibid.* De quelle manière on célèbre les Noës en
- Angleterre. IV. 131. & *suiv.*
- Noë*. Il a pu se trouver Chef de plus de cinq cens personnes dans l'espace de trente années, & comment. VII. 34.
- Noël* (la Fête de) Temps auquel elle a été fixée. IV. 111. Présens qui se font ce jour-là en Angleterre. *ibid.* Fameux paté qu'on y fait dans les familles. *ibid.*
- Nauds*, dont les Péruriens se servoient pour compter. VII. 197. & *suiv.*
- Nogeyra* (Alvare Nicolas) Condamné aux Galères & autres peines par l'Inquisition. II. 465.
- Nob*. Nom que les Cafres donnent à leur Noë. VII. 269.
- Noirceur*. Pourquoi les Américains qui naissent sous leurs deux Tropiques ne font pas noirs comme les Africains qui habitent sous la même Latitude. VII. 56.
- Noite* (Meya) Lieu de sa naissance. II. 438. Ennemi déclaré des Chrétiens nouveaux. *ibid.* Son caractère. *ibid.* Accusé d'avoir judaïsé. *ibid.* Arrêté par l'Inquisition. *ibid.* Condamné à être brûlé. *ibid.*
- Nolasque* (S. Pierre) Fondateur de l'Ordre de la Merci. II. 204. Sa Fête. *ibid.* Titres qu'il prenoit au bas de ses lettres. *ibid.* 257. Familiarité avec laquelle il s'entretenoit avec Dieu & la sainte Vierge. *ibid.* Visite qu'il reçut un jour de l'Apôtre saint Pierre. *ibid.* 258.
- Nom*. Le changement de nom fort ordinaire en Orient, surtout dans le Mogol. VI. 340. Ce que marque le nouveau nom. *ibid.* Chez les Peuples de la Nouvelle France le fils aîné porte le nom de son père, en ajoutant une particule à la fin du nom. VII. 49. Exemples qu'on en donne. *ibid.* Quels noms on donne aux enfans qui suivent l'aîné. *ibid.* Coutume des Brésiliens, des Mexicains & des Péruviens à cet égard. *ibid.* Les noms des anciens Hébreux servoient à rappeler le souvenir de certains événemens remarquables. *ibid.*
- Nomes*. Office de l'Eglise, destiné à honorer le mystère de la mort de Jesus-Christ. II. 195.
- Normans*. Ceux d'aujourd'hui n'ont pas dégénéré de leurs Ancêtres. VII. 36. Ils ont conservé le teint, le flegme & les détours des Peuples du Nord dont ils sont sortis. *ibid.*
- Northampton* (le Marquis de) Ils se prévaut de l'exemple de Henri VIII. en se mariant publiquement avec une seconde femme du vivant de la première, dont il s'étoit séparé pour adultère. IV. 23. Raisons qu'il alléguait pour se justifier. *ibid.* La Réforme décide pour lui. *ibid.*
- Norumbegue*, ville de l'Estotiland. VII. 33. Elle conserve dans son nom des traces du passage des Norvégiens en Amérique. *ibid.*
- Norvégiens*. Ils sont les pères des habitants de Panama, selon Grotius. VII. 33. Comment ils passèrent dans ce pays. *ibid.* Retutation de ce sentiment par de Laet. *ibid.*
- Notaires*. Leur Confrérie. II. 298. Voyez *Avocats*.
- Notre Dame de l'O*, ou des *Coudes de la Vierge*. Fête ainsi nommée, & célébrée en l'honneur de la sainte Vierge. II. 277. Origine de son nom. *ibid.*
- Noviciat*, que les Virginien font faire aux jeunes gens, qui doivent devenir les grands hommes de la Nation. VII. 119.
- Nouragues*. Ces Peuples reconnoissent un Dieu sans l'adorer. VII. 168. Idée qui s'en font. *ibid.* Leurs superstitions. *ibid.* Ils mettent leurs filles sur la bouche aultior qu'elles sont nées, & ne les en re-

tirent qu'au bout de quelque tems, *ibid.* 169.
Nouvel an Royal, ou *Imperial*. Fete civile à laquelle les Persans donnent ce nom, V. 273.
Noyer (Mme du) citée, IV. 246.
Nudité. Elle étoit en usage dans les Lupercales ou Fêtes de Pan, IV. 344. Cette même nudité a aussi été établie chez les Grecs, *ibid.* Et parmi plusieurs Moines & Anachorètes de la Palestine, *ibid.* Elle n'est point une chose honteuse, VII. 51. Les enfans n'en rougissent pas, *ibid.* Raison pour laquelle certains Sauvages couvrent les parties qu'il n'est pas permis de voir, *ibid.* Simplicité avec laquelle les Sauvages se présentent dans une nudité entière aux yeux de ceux qui sont habillés, *ibid.* Exemples de divers Peuples qui vont nus, *ibid.* La nudité n'est pas contraire à la religion ni à la raison, *ibid.* Elle ne fait aucune impression sur les Caraïbes, *ibid.* 136.
Nuestra senhora del Pilar. Chapelle ainsi nommée, II. 277. Anges qui en furent les Architectes, *ibid.*
Nymphaea. Plante à laquelle les Japonais donnent le nom de *Tarat*, VI. 17. Usage qu'ils en font dans la représentation de leurs Dieux, *ibid.*
Nysa. Montagne ainsi nommée, VI. 330. Temple qu'y étoit autrefois consacré à Bacchus, *ibid.*

O.

OBSERVARE. Veritable signification de ce terme, VI. 125.
Océan Hyperborien. Si les Anciens y font entrer, VII. 29.
Ochin, Bernardin. Si est le fondateur des Polygamites, IV. 196.
Octave des Fêtes. Ce que c'est, II. 199. & suite. Octave de la Nativité de N. S. *ibid.* 202. Octave de saint Etienne, *ibid.* De saint Jean, *ibid.* Des Innocens, *ibid.* 203.
Odadi. Sex qualites V. 19. Regarde comme le premier des enfans d'Imaël qui apprit à se servir du roseau pour écrire, *ibid.*
Odeur. Dans quel sens la bonne odeur est prise dans l'écriture, I. 154.
Odilon. Abbe de Cluni. Il fixa dans son Ordre la célébration de la Commémoration des morts, II. 218.
Odin. Législateur des Pais Septentrionaux, VII. 30. Son sentiment sur l'antiquité des Peuples de ces pais, *ibid.*
Odoacer. Roi des Herules. Ordres qu'il donna pour l'élection des Papes, I. 280. 281.
Oculampade. Il se détache, & devient le premier Ministre de Bâle, III. 148. Doctrine qu'il enseignoit, *ibid.* Il épousa une jeune fille, *ibid.* Son caractère, *ibid.* 370.
Orléans. Nom qu'on donnoit à certaines Dames Peruvienues, VII. 191.
Orestum portum. Ce que c'est, VI. 403.
Orizay. Espèce de certificat ainsi nommé, dont les Prêtres Sintoilles font présent à ceux qui vont en pèlerinage à Ihe, VI. 10. Vertus qu'on lui attribue, *ibid.*
Orizayre. Ce que c'est, II. 166.
Orizayre. Son origine, II. 185. Quand elle se fait, *ibid.*
Orie. Sauvages qui passent au Brésil en hiver, VII. 124.
Orie d'Angleterre. Sous quel chef cette Doute a

commencé, IV. 147. Leur doctrine, *ibid.* Connus sous le nom de Millénaires, *ibid.* Voiez *Millénaires*.
Olavmy. Montagne ainsi nommée par les Apalachites, VII. 125. Grotte sur la pente de cette montagne où ces Peuples ont leurs tombeaux, *ibid.* 131.
Olaus Magnus, cité, VI. 76.
Olaus Petri. Il introduit le Luthéranisme en Suède, III. 347.
Olearius, cité, III. 281. V. 220.
Olioa (le Pere) Ce qu'il nous apprend de la Bienheureuse Rose dans le Panégyrique qu'il en a fait, II. 260.
Olivarez (le Comte Duc d') Premier Ministre d'Espagne, II. 404. Moien dont on se servoit pour le perdre, *ibid.*
Ollaves. Origine de ce nom, IV. 194.
Olon (M. de S.) cité, V. 196.
Oman. Jusqu'à quel tems ce Roiaume a subsisté, V. 13.
Ombiasis. Nom qu'on donne aux Médecins, Prêtres, Astrologues, Enchanteurs & Sorciers des Peuples de Madagascar, VII. 298. Leur prétendue connoissance de la Nativité de l'enfant naissant, ou même qui est à peine conçu, *ibid.* Découvertes & racines dont ils se servent, *ibid.* Billets écrits d'une certaine façon qu'ils attachent au cou des malades ou à leur ceinture, pour charmer le mal, *ibid.* Leur dépendance d'un seul Chef, *ibid.* Leurs prétendues connoissances des aspects des Astres & des influences des Planètes, *ibid.* 299. Leurs Traités de la force & de la vertu de chaque jour de la Lune, *ibid.* En quoi consiste le secret des billets qu'ils emploient à la guérison des malades, *ibid.*
Omito. Nom d'un Philosophe Chinois, V. 370. Le même que l'Amida des Japonais, *ibid.*
Omphacophytes. Qui sont ceux auxquels on a donné ce nom, IV. 279.
Omgeneia. Ce que ce mot signifie, VI. 112.
Omgeneia Theos. Nom que Platon donne aux Dieux Perates, VI. 112.
Ombra. Signification de ce terme, V. 271.
Oma. Fete que les Malabares célèbrent dans le mois d'Avril, VI. 106.
Omo. Pagode ainsi nommée, VI. 420. Pèlerinages qu'on y fait, *ibid.*
Ombres. Les Indiens Orientaux les laissent croître extraordinairement, VI. 125. Pourquoi les Juifs se les coupoient fort soigneusement, *ibid.* Pourquoi les Yncas du Pérou avoient soin de conserver leurs ongles, VII. 195.
Oukelans. Espèce de Brauuns qui ne souffrent point d'Images, VI. 286.
Oumancie. Ce que c'est, VI. 402.
Ousais. Nom que portent les Prêtres & Religieux des Cochinchinois, VI. 420. Leurs différentes manières de s'habiller, *ibid.* De quoi vivent quelques-uns d'entre eux, *ibid.* Leurs occupations, *ibid.* Subordination qu'il y a dans leur Hierarchie, *ibid.*
Ophir. Si l'Ophir dont parle l'écriture est la ville d'Achin, VI. 116. Si c'est la cote Orientale d'Afrique nommée Zanguebar, *ibid.* 117.
Oprim. Son usage delendu par les Musulmans rigides, V. 237. Grand usage qu'en font les Orientaux, VII. 69.
Oppobanahouch. Empereur des Virginiens, tombé entre les mains des Anglois, VII. 114. Sa grandeur d'ame, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

395

- Agnamiriz*. Sacrifices ainsi nommés par les Mingreliens. III. 195.
- Oracles*. Sur quoi est fondée l'extravagance des Oracles anciens & modernes. VII. 44.
- Oraisons*. Oraison funèbre des Catholiques font de leurs morts. II. 178. Usage superstitieux de porter sur soi des Oraisons. *ibid.* 303. Oraisons plates. *ibid.* Oraisons ridicules. *ibid.* Oraisons impertinentes. *ibid.* 304. De la foi à certaines Oraisons. *ibid.* Oraison du nœud, ce que c'est. III. 229.
- Oranges*. Espèce particulière de petites oranges qui se trouvent dans l'Isle de Moeli. VI. 162. Leur description. *ibid.*
- Orarium*. Ce que ce terme signifie chez les Grecs. III. 108.
- Ochon*. Nom d'une rivière qui vient du Sud Sud-Est, & se jette dans la Selinga. VI. 66.
- Ordre* (François) Croisade publiée contre lui par le Pape Innocent VI. II. 359. Comment il cessa d'être hérétique. *ibid.*
- Ordination* des Grecs. III. 143. & *suiv.*
- Ordre* (le Sacrement de l') II. 124. Sa définition. *ibid.* Combien d'Ordres il y a. *ibid.* Quels sont ceux qu'on regarde comme sacres. *ibid.* Nom qu'on donne à ces derniers pour les distinguer des autres. *ibid.* Passages de l'Ecriture dans lesquels les Mystiques trouvent les Ordres. *ibid.* Découverte faite par ces Mystiques, que Jésus-Christ avoit été revêtu des Ordres pendant son séjour sur la terre. *ibid.* Annonces que font publier ceux qui prétendent aux Ordres. *ibid.* 127. Tonsure par laquelle on entre dans les Ordres. *ibid.* Ce qu'elle marque. *ibid.*
- Ordre*. Endroit de cette montagne où le Prophète Jérémie cachait les Tables de la Loi. III. 162.
- Oratoire*. De quelle manière les Peuples de l'Orenoque ornent les squelettes de leurs morts, qu'ils pendent dans leurs cabanes. VII. 169.
- Orfèvres*. Leur Confrérie. II. 299.
- Orientaux*. Quelle peut être la cause du peu d'amour que les Orientaux ont communément pour leurs Rois. VI. 98. Combien ils sont mols & adonnés à leurs plaisirs. *ibid.* Leur stile rempli de figures & de comparaisons. *ibid.* 106.
- Origène*. Son sentiment touchant l'origine du monde. VI. 208. & *suiv.*
- Orléans* (le Père d') Ce qu'il dit de Henri VIII. Roi d'Angleterre. IV. 5.
- Oromasdes*, un des deux Principes des Orientaux, reconnu sous ce nom par les anciens Perses. VII. 39.
- Oromasdes*. Principe éternel auquel les Grecs ont donné ce nom. V. 331. Différentes opinions sur la nature de ce principe. *ibid.*
- Orlibanistes*. Doctrine de ces Hérétiques. IV. 170.
- Os*. Ceux d'épaules de Mouton & de Chameau servoient autrefois aux Arabes pour leur écriture. VI. 190. Usage que les premiers Sectateurs de Mahomet faisoient de ces os. *ibid.* L'ortique que les Breffliens commencent la bataille ils jouent d'une espèce de flûte, qu'ils font avec les os des jambes de leurs prisonniers. VII. 78.
- Ostracisme*. Son caractère. III. 370. 371.
- Ostra*. Divinité des Egyptiens la même que Canope. VI. 106. S'il y a eu trois Osiris en Egypte, & qui ils étoient. *ibid.* 114. On adoroit le bœuf sous ce nom. *ibid.*
- Ostiaques*, qui habitent au midi des Samois, depuis Irtis & l'Oby jusqu'au fleuve Jang. VI. 70. Leurs Idoles. *ibid.* Leurs sacrifices. *ibid.*
- Comment ils font serment. *ibid.* Achat qu'ils font des filles. *ibid.* 74. Comment ils éprouvent la fidélité de leurs femmes. *ibid.* Ou ils enterrent leurs morts, & comment. *ibid.*
- Othun*, *Oden*, ou *Woden*. Il peut être regardé comme le Mars des Romains. VI. 76.
- Otkou*. Certain Esprit que quelques Sauvages regardent comme le Créateur du monde. VII. 90. Ses différents noms. *ibid.*
- Ott*. Annaliste des Anabaptistes. IV. 187.
- Ouch-talac*. Divorce auquel les Turcs donnent ce nom. V. 250.
- Onderaba*. Signification de ce terme. VI. 236.
- Ouen* (St.) Chancelier de France, succéda à Saint Romain en l'Evêché de Rouen. IV. 118.
- Onicon*. Espèce de boisson des Caraïbes. VII. 135.
- Ovide*, cite V. 167. Remède qu'il propose contre l'amour. VI. 144.
- Ovington*. Ce que ce Voïageur a remarqué des Fiquirs. VI. 335.
- Ours*. Usage qu'on fait de leur huile pour frotter les plaies. VII. 100.
- Outanapautha*, second fils de Manow. VI. 279. L'ivoire vers le Septentrion. *ibid.* Voyez *Manow*.
- Oxford*. Combien de tems on doit avoir étudié avant que d'y pouvoir être reçu Maître es Arts, Bachelier & Docteur. IV. 104.
- Ozeir*, le même que *Idras*. V. 337.
- Ozlar*. Tours qu'il fit bâtir dans les campagnes, avec des citernes qu'il y creusa pour ses troupeaux. VI. 122.

P.

- P**AAR. Signification de ce terme. III. 95.
- Pachtoua*. Ce que ce mot signifie. VI. 236.
- Pachacamac*. Nom que les Péruviens donnoient au premier Moteur de la matière, ou à celui qui anime le monde. VII. 181. Veneration qu'ils avoient pour cet Etre. *ibid.* Ils l'opposoient au mauvais principe. *ibid.*
- Pachymere*, cite. III. 46.
- Padi*, *Pachon*, *Pajam*. Signification de ces trois termes. VI. 220.
- Padmistaba*. Nom des enfans de Bramins. VI. 211.
- Padoue* (St. Antoine de) Arbre qui lui servoit de Chaire. II. 184.
- Pagne*. Espèce d'habillement ainsi nommée. VII. 222.
- Pagodes*. Grands bâtimens des Indiens élevés dans les campagnes, & différens de ceux qui leur servent de Temples. VI. 123. Pourquoi on leur donne ce nom. *ibid.* Usage qu'on en fait. *ibid.* Pierres noires d'une longueur extraordinaire dont elles sont bâties. *ibid.*
- Pagoda de Jaguarnat*. Voyez *Jaguarnat*.
- Pagode*. Nom que les Indiens Orientaux donnent à une certaine monnaie. VI. 232.
- Patens*. Tolérance & charité des Patens. III. 38.
- Pates*. Signification de ce terme. VI. 446.
- Paimosuram*. Grant ainsi nommée. VI. 178. Ses aventures. *ibid.* Signification de son nom. *ibid.*
- Pain ben*, qui se distribue chez les Catholiques tous les Dimanches de l'année & aux grandes Fêtes. II. 181. Son origine. *ibid.* Si les Saints Pères font mention de ce pain. *ibid.* Vertus du Pain ben mangé dans l'esprit de l'Eglise. *ibid.* 182. Qui sont ceux qui présentent ce pain. *ibid.* Cerémonies qu'il faut observer en cette occasion.

- ibid.* Ce qu'on doit faire de ce pain, lorsqu'il en reste après la distribution. *ibid.* Abus & superstitions qui se sont introduits au sujet de cette matière. *ibid.* & *suiv.* Origine de la coutume de distribuer ce pain. III. 120.
- Paisius Ligarius.** Abjuration qu'il fait à Jérusalem des dogmes de l'Eglise Latine. III. 65.
- Pala.** Nom d'un oiseau. VI. 235. Quel signe c'est, selon les Bramins, lorsque cet oiseau vole devant eux, & traverse le chemin de la droite à la gauche. *ibid.*
- Palamas (Grégoire)** Chef des Palamites. III. 48.
- Palamites.** Quakers qui s'élevèrent parmi les Moines du Mont Athos. III. 48. Origine de leur nom. *ibid.*
- Palanquin, ou Paleki.** Espèce de voiture dont se servent communément les Indiens Orientaux. VI. 125.
- Palavanga.** Signification de ce nom. VI. 236.
- Palefreniers.** Cœur Confrérie. II. 299.
- Palencia (Alonso de)** cité. II. 411.
- Paleologue (Constantin)** dernier Empereur des Grecs. III. 51. Ses efforts pour procurer la réunion des Grecs avec les Latins. *ibid.*
- Paleologue (Jean)** successeur de Cantacuzène, offre au Pape de réunir les Grecs avec les Latins. III. 48. Il lui envoie un de ses fils pour gage de sa bonne foi. *ibid.* Pouvoir qu'il donnoit au Légat du Pape à Constantinople. *ibid.* Son voyage à Rome pour demander aux Princes Latins du secours contre les Turcs. *ibid.* Sa Confession de foi conforme aux intentions du Pape. *ibid.* Son retour en Grèce. *ibid.*
- Paleologue (Manuel)** successeur de Jean. Il écrit des Lettres au Pape Boniface IX. & à quelle occasion. III. 49. Son voyage vers les Princes d'Occident pour obtenir du secours contre les Turcs. *ibid.* Il envoie des Ambassadeurs au Concile de Constance. *ibid.*
- Paleologue (Michel)** surprend la ville de Constantinople. III. 46. Excommunication lancée contre lui par Arsène. *ibid.* Il écrit au Pape pour lui demander la paix. *ibid.*
- Paler.** Ce que c'est. V. 270.
- Paliacata.** Caste des Soudras ainsi nommée. VI. 226. A quoi elle s'occupe. *ibid.*
- Palladium.** Celui de Troye étoit un Talisman. VI. 116.
- Pallas.** Une des branches des Castes Indiennes VI. 227.
- Palles,** en usage chez les Catholiques. II. 36. De quelle toile elles doivent être faites. *ibid.* A qui il appartient de les toucher. *ibid.*
- Pallium des Archevêques;** ce que c'est. I. 348. & *suiv.* Combien son usage est ancien dans l'Eglise. *ibid.* Traces qu'on trouve chez les Romains de cette espèce d'habillement. *ibid.* En quoi il consiste. *ibid.* 350. Ce qu'il marque pendu au cou de l'Archevêque. *ibid.* Pourquoi il est de laine, & posé sur les épaules du Prelat. *ibid.* Usage qu'on en fait après la mort de l'Archevêque. *ibid.*
- Palle.** Origine & signification de ce terme. IV. 136.
- Palma (Hugue de)** cité. IV. 279.
- Palma pontanum.** Livre auquel les Indiens Orientaux donnent ce nom. VI. 210.
- Paly.** Famille des Soudras. VI. 226. Leurs différentes occupations. *ibid.*
- Палии.** Signification de ce terme. IV. 259.
- Pampré.** Espèce de poisson qui se trouve à Pondi cheri. VI. 162. Sa description. *ibid.* Sa délicatesse. *ibid.*
- Pangia.** Eglise de Corfou qui porte nom. III. 139.
- Panama.** Origine des habitants de ce pays. VII. 33. De quelle manière ils traitent leurs prisonniers. *ibid.* 164. Conduite qu'ils tiennent dans leurs Conscils de guerre. *ibid.* A quoi leurs femmes sont occupées. *ibid.* 165. Comment elles se conduisent envers les autres & à l'égard des Etrangers. *ibid.*
- Panchounou.** Signification de ce terme. VI. 222.
- Pandeza.** Nom commun que les Bramins donnent à cinq freres. VI. 240.
- Panduga.** Fête des Puissances inférieures à laquelle les Bramins donnent ce nom. VI. 254.
- Panjangam.** Nom que les Bramins donnent à leur Almanach. VI. 235.
- Pantanus,** Apôtre des Indes Orientales. VI. 195.
- Pantalcon (S.)** Liquefaction de son sang. II. 19. Temps auquel il vivoit. *ibid.* 299. Patron des Fourreurs. *ibid.*
- Panthéon de Rome,** consacré à la sainte Vierge & aux Saints. II. 217.
- Panuco.** Mariage des Floridiens de Panuco. VII. 132.
- Paogan.** Nom que quelques Sauvages donnent au Calumet. Voyez *Calumet*.
- Paolo (Fra Pietro)** Abjuration que fit ce Moine Quétiste. IV. 305.
- Papadia.** Nom qu'on donne à la femme d'un Prêtre Grec. III. 145.
- Papas.** Signification de ce terme. III. 95.
- Pape.** Son intaillibilité rejetée par l'Eglise Gallicane. I. 279. Comment il gouverne pour le spirituel les Etats qui ont conservé la Religion Catholique. *ibid.* Bulles qu'il donne pour le Sacre & l'installation des Archevêques & des Evêques qui sont dans la Chrétienté. *ibid.* Nombre des Ecclesiastiques ou personnes consacrées à son service & dévouées à ses intérêts. *ibid.* Son grand pouvoir. *ibid.* En quelle qualité il a le pas sur tous les Princes de la Chrétienté. *ibid.* De quelle manière il recevoit autrefois l'Empereur. *ibid.* Comment il salue les Princes qui sont reçus à son audience. *ibid.* 280. Artifices qu'on met en usage lorsqu'il s'agit d'élire un Pape. *ibid.* Son élection par Scrutin. *ibid.* 281. En quoi consiste ce scrutin. *ibid.* Qui est celui qui prépare les billets. *ibid.* Manière de faire un Pape par l'Accessus. *ibid.* 282. D'où est venu l'usage de l'Accessus. *ibid.* Dans quelle occasion on fait l'élection du Souverain Pontife par Compromis. *ibid.* Ce que c'est que l'élection par Inspiration. *ibid.* 283. Pillage qu'on fait de ce qui se trouve dans la Cellule qu'occupoit le nouveau Pape dans le Conclave avant son élection. *ibid.* 286. Demandes qu'on fait au Pape immédiatement après son élection. *ibid.* Habits dont on le revêt. *ibid.* Adoration des Cardinaux. *ibid.* Vœux que fait pour lui tout le Peuple Romain. *ibid.* Temps auquel la coutume s'est introduite de baiser les pieds de S. S. *ibid.* Qui est le premier Pape qu'on ait porté à l'Eglise sur les épaules après son élection. *ibid.* Cérémonies du Couronnement du Pape. *ibid.* 288. Quel est le premier Couronnement dont il soit parlé dans l'Histoire des Papes. *ibid.* 289. Triépine qu'on met sur la tête du nouveau Pape. *ibid.* 291. Festin qu'il donnoit autrefois le jour de son Couronnement. *ibid.* 292. Description de la Cérémonie de la

TABLE DES MATIERES.

397

- prise de possession du Pape. *ibid.* & *suiv.* Autres Cérémonies qui se pratiquent à son égard dans l'Eglise de saint Jean de Latran. *ibid.* 295. & *suiv.* Quels sont les habillemens de Cérémonie. *ibid.* 296. & *suiv.* Ordre qui s'observe lorsque S. S. tient Consistoire. *ibid.* 298. Raison alléguée, pour justifier la magnificence des habits & des ornemens qui distinguent le Vicaire de J. C. du reste des hommes. *ibid.* 299. Quelles sont les Cérémonies de la Chapelle du Pape. *ibid.* 300. Ordre de la Procession du S. Pere lorsqu'il va tenir Chapelle à saint Pierre. *ibid.* 301. Description de la Chapelle Papale. *ibid.* 303. & *suiv.* Ce que sont les Neveux & les Domestiques du Pape lorsqu'il est à l'extrémité. *ibid.* 307. De quelle manière le Cardinal Camerlingue vient reconnoître le corps du Pape après sa mort. *ibid.* A qui il appartient d'embaumer son corps. *ibid.* 308. Habits Pontificaux dont on le revêt. *ibid.* Comment on le porte au Vatican. *ibid.* Ordre de la marche. *ibid.* Médailles d'or & d'argent, que les Cardinaux de sa promotion font mettre dans son cercueil. *ibid.* 309. Somme considérable qu'il en coûte, lorsqu'il s'agit d'avoir le corps de quelque Pape mort en odeur de sainteté. *ibid.* A combien sont réglés les frais de sa sépulture. *ibid.* Diocèse que le Pape a à gouverner comme Evêque. *ibid.* 319. Vicaire général qu'il commet pour cet effet. *ibid.* Son Chancelier & son Vice-Chancelier. *ibid.* Qui est celui à qui il donne ordinairement la Charge de son premier Secrétaire d'Etat. *ibid.* 320.
- Papisme.** S. Martyr. II. 204. Sa Fête. *ibid.*
- Papisme.** Il y a tel pais où les progrès du Papisme paroissent d'une conséquence plus affreuse, que celui du Dessein & de l'indifférence dans la Religion. III. 358.
- Pâques.** Devotion avec laquelle les Juifs célèbrent cette Fête. I. 157. Grain pour les Azymes dont on se pourvoit trente jours d'avance. *ibid.* Précautions qu'on prend pour le choix & la conservation de ce grain. *ibid.* Soins avec lequel on fait la recherche du levain qui peut être resté dans la maison. *ibid.* Predication qui se fait sur l'Agneau Pascal. *ibid.* 158. Avec quel scrupule ils composent les pains des Azymes. *ibid.* Par qui est couverte & parée la table à laquelle on se met pour faire la Pâque. *ibid.* Ce qu'on met sur cette table. *ibid.* Air empressé avec lequel on doit s'y asseoir. *ibid.* Cantique qu'on chante après la Cérémonie. *ibid.* 159. Différences entre la manière ancienne de faire la Pâque & la moderne. *ibid.* Cérémonies pratiquées le jour de Pâques par les Catholiques. II. 246. Ce que la Pâque signifie. IV. 113.
- Pas fleuris.** Temps auquel on supprima en Angleterre les Rameaux qu'on porte ce jour-là. IV. 23.
- Papier.** cité. II. 210. IV. 104. V. 424.
- Parabaravasson.** Nom que les Indiens Orientaux donnent au Dieu suprême. VI. 195.
- Parabaravassu.** Dieu ou réside le Dieu suprême, selon les Indiens. VI. 180.
- Parabava.** Nom de la quarantième année des Bramins. VI. 236.
- Parafesse.** Predication qu'on lui attribue. IV. 250.
- Parabatti.** Signification de ce terme. VI. 195.
- Paralys.** Idée que s'en font les Grecs & les autres Chrétiens de l'Orient. III. 66. Combien on doit en distinguer. *ibid.* 67. Idée qu'en ont les Mahométans. V. 159. Idée que s'en font les
- mée les habitans du Canada. VII. 40. Endroit où le placent les Virginiani. *ibid.* 124. Idée que ces Peuples en ont. *ibid.*
- Parais.** Théologien Protestant, travaille à la réunion des Calvinistes avec les Luthériens. III. 359.
- Paraguay.** Esprit ou Génie que les Peuples du Paraguay donnoient à chaque chose. VII. 174. Fonctions de leurs Prêtres. *ibid.* Comment on se préparoit à recevoir la Prétrise. *ibid.*
- Paramadisa.** Signification de ce terme. VI. 236.
- Paranymphes.** Qui sont ceux auxquels on donne aujourd'hui ce nom. IV. 131.
- Parasoultis.** Princes ou Caciques de la Floride. VII. 128. Cruelle cérémonie qui se fait en leur présence. *ibid.* Magnificence avec laquelle on les ensevelit. *ibid.* 131. Esclave vivant qu'on enterre avec eux. *ibid.*
- Parasols.** en usage parmi les Siamois. VI. 378. Comment sont faits ceux qu'on destine pour le Roi seul. *ibid.* Et ceux des Sancrats ou Supérieurs des Couvens. *ibid.* Leur description. *ibid.*
- Paraxalli.** Nom d'une femme. VI. 167. Ses trois fils. *ibid.* Pouvoir qu'elle leur donna. *ibid.* Si elle est la cause première de toutes choses, selon le sentiment de quelques Indiens. *ibid.*
- Parchemin.** Par quelle occasion ceux de Pergame se déterminèrent à le préparer. VI. 150. Pourquoi on lui donne le nom de *Charta Pergamena*. *ibid.*
- Parcoures.** Première femme que Dieu créa, selon le silem des Banians. VI. 270. Enfans qu'elle eut de Pourous son mari. *ibid.*
- Paradesimonim.** ou *Jardin des Grenades.* Livre qui porte ce Titre, & qui traite de la Cabale. I. 123.
- Parons.** Nom qu'on donnoit à certains Politiques qui tenoient le second rang auprès des Rajahs. VI. 287. Voyez *Rajahs*.
- Paria.** Les Habitans de Paria adorent les squelettes desséchés de leurs Ancêtres. VII. 167. De quelle manière ils guérissent la fièvre. *ibid.* Comment ils traitent les autres maladies. *ibid.* Usage qu'ils font de la saignée. *ibid.* Résolution qu'ils prennent lorsque la maladie est désespérée. *ibid.* Comment ils enterrent leurs morts. *ibid.* 168. Idée qu'ils ont de l'immortalité de l'ame. *ibid.*
- Parias.** Une des Castes ou Tribus des Indiens Orientaux. VI. 126. Combien elle est méprisée. *ibid.* & *suiv.*
- Paris.** Temps auquel s'est fait dans cette ville l'établissement de la première Eglise Reformée de France. III. 353. Qui en fut le premier Ministre. *ibid.*
- Paris (l'Abbé)** Miracles prétendus opérés à son tombeau. IV. 265. Son origine. *ibid.* Austerité de sa vie. *ibid.* Femme guérie, dit on, par un peu de terre de son tombeau. *ibid.* 268. Lettre sur les miracles. *ibid.* 269. Combien les sentimens sont partagés à son sujet. *ibid.* Raisons alléguées pour & contre ses miracles. *ibid.* Difficulté qu'il y a de reconnoître ce qui en est. *ibid.* 270. & *suiv.*
- Parisman.** Livre superstitieux des Indiens Orientaux. III. 219.
- Parker.** zèle partisan de la Reforme en Angleterre. IV. 36. Temps auquel il fut sacré Archevêque de Cantorbéry. *ibid.* Si sa Consecration a été valide. *ibid.* 37.
- Parme (Jean de)** Général de l'Ordre des Freres Mineurs, envoyé en Grèce en qualité de Legat

- du St. Siège. III. 46. Cru Auteur de l'Evangile d'arnel, *ibid.* Déposé du Généralat, *ibid.*
- Parmerfer.** Son histoire. VI. 113.
- Paruassim.** Nom que donnent les Juifs à ceux qui sont préposés pour avoir soin de ce qui regarde la Police. I. 108.
- Parraidi,** femme de Routren. VI. 210. Elle se jette dans le feu, & pourquoy, *ibid.* Elle renaît ensuite d'une montagne du Nord, & épouse Routren une seconde fois. *ibid.*
- Parreins,** qu'on donne aux enfans qu'on baptise; ce qu'ils représentent. II. 73. Qui sont ceux que l'Eglise ne reçoit pas pour parreins, *ibid.* 74. Alliance spirituelle qu'il y a entre le Parrein & la Fil-leule, *ibid.* Pourquoi il ne peut y avoir de mariage entr'eux, *ibid.*
- Parricide.** Supplice auquel le Parricide étoit condamné par la Loi de Moïse. V. 414. De quelle manière il étoit puni du tems de l'Empereur Antonin, *ibid.* Comment on le punit aujourd'hui à la Chine, *ibid.*
- Parropa.** Ce que c'est. III. 205.
- Parthenius,** Patriarche de Constantinople, accusé d'avoir forgé les Decrets du Synode de Moldavie à Constantinople. III. 74. Il fait déposer Methodius par ses intrigues, *ibid.* 97.
- Parthes.** Les anciens Parthes combattoient en fuyant, jusqu'à ce qu'ils eussent attiré leurs ennemis dans une ambuscade. VI. 153.
- Parvati,** Nom d'une femme qui fut donnée à Es-wara. VI. 246. Sa double naissance, *ibid.* Outrage qu'elle reçut de son pere, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Pouvoir sans bornes que les Seyvias lui attribuent, *ibid.* 254. Fête qu'on celebre en son honneur, *ibid.* Surnommée la Grande Puissance, *ibid.*
- Pascal** (Mr.) Ses Lettres Provinciales publiées sous le nom de Louis de Montalte. I. 255. Sophismes de ce Philosophe. IV. 271. & suiv. Son sentiment sur les miracles examiné & refusé, *ibid.*
- Pasendas.** Nom qu'on donne à une des Sectes des Bramins. VI. 229. Quelle est leur doctrine, *ibid.* Leur grande dissolution, *ibid.*
- Paslagini.** Doctrine que ces Herétiques enseignoient. IV. 170.
- Passau.** De quoi on convint dans le Traité de Passau. III. 355.
- Passieurs.** Rangés dans la seconde Classe des Indiens Orientaux. VI. 329. Tribut qu'ils paient au Prince, *ibid.*
- Pastoureaux.** Troupe de Fanatiques auxquels on donnoit ce nom. I. 64. Desordres qu'ils commirent en France, *ibid.* Voyez aussi IV. 246.
- Patalam.** L'abime. VI. 304.
- Patane.** Nom d'un pais tributaire du Roi de Siam. VI. 402. Femme par qui ce pais est gouverné, *ibid.* Pourquoi on l'elit toujours vicille, *ibid.*
- Paté de Noel.** Ce que c'est en Angleterre. IV. 111.
- Patene.** Ce que c'est. II. 34. De quoi elle doit être faite, *ibid.* Son usage, *ibid.* Sa grandeur ordinaire, *ibid.*
- Pater** (St.) Evêque. II. 205. Sa Fête, *ibid.*
- Pater-patrum.** Ce que signifie cette expression. III. 95.
- Pathen-gelt.** Signification de ce terme. III. 399.
- Patnouvar.** Famille des Soudras. VI. 227.
- Patraquati,** fille d'Ixora. VI. 302. De quelle manière elle naquit, *ibid.* Sa noirceur, *ibid.* Sous quelle figure cette fausse Divinité est représentée, *ibid.* Sacrifices qu'on lui fait lorsqu'on est attaqué de la petite vérole, *ibid.* Pagode superbe qu'elle a à Cranganor, *ibid.* Ce que les Docteurs Indiens racontent de la virginité, *ibid.* 303.
- Patriarche.** Combien l'ancienne Eglise Chrétienne en a reconnu. III. 95. Nombre des Patriarches Arméniens, *ibid.* Le Patriarche de Constantinople prend la qualité d'Œcuménique ou Universel, *ibid.* 96. Motifs qui ont souvent divisé les Papes & les Patriarches de Constantinople, *ibid.* Tems auquel il fut décidé, que celui-ci auroit le premier rang après le Pape, *ibid.* Il a toujours gouverné sous les yeux d'un Souverain séculier, *ibid.* Tribut qu'il paie aujourd'hui, *ibid.* 97.
- Patrie.** L'amour de la Patrie n'est pas toujours l'effet du raisonnement. VII. 80. En quoi consistoit cette affection chez les Anciens, *ibid.* Ce que c'est proprement que cet amour, *ibid.* On a vu au Pérou & au Mexique des Peuples entiers sacrifier leurs biens & leurs vies à l'amour de la Patrie, *ibid.* Cette espèce d'amour de la Patrie, qui porte à mépriser toutes les bonnes qualités des Etrangers, est une indisposition très-dangereuse, & mérite le nom de maladie ou d'infirmité, *ibid.* & suiv.
- Patrius.** Voyez Janfenius.
- Patrons d'Eglise.** Qui sont ceux auxquels on donne ce nom en Angleterre. IV. 100.
- Paul II.** Pape. Tems auquel il fixa le Jubilé. II. 282.
- Paul III.** Pape, indique un Concile général à Mantoue, & ensuite à Vicence, qui ne fut tenu qu'à Trente. III. 352.
- Paul IV.** Pape. Ses différends avec Philippe II. Roi d'Espagne. II. 359.
- Paul V.** Pape. Ses différends avec la République de Venise. II. 359.
- Paule** (St. François de) Fondateur des Minimes. II. 207.
- Paulin** (St.) Evêque de Nole. Il établit l'usage des Cloches dans son Diocèse. II. 52.
- Pavie** (le Cardinal de) Ce qu'il dit du Jubilé. II. 281.
- Pavoi.** Ce que c'est. VII. 79.
- Pauranam.** Nom que les Indiens Orientaux donnent à leurs livres. VI. 205.
- Pavogrance.** Espèce d'Autel ainsi nommé par les Virginians. VII. 115. Petit oiseau qui répète continuellement ce mot, & que ces Peuples regardent comme l'ame d'un de leurs Princes, *ibid.* 116. Fable qu'ils racontent à ce sujet, *ibid.*
- Pauvres.** Cérémonie de laver les pieds aux pauvres observée chez les Catholiques. II. 235. Son origine, *ibid.* Comment doit être orné le lieu où elle se fait, *ibid.* De quelle manière elle se pratique en France, *ibid.* 236. A combien de Pauvres les Rois d'Angleterre font l'aumône le jour du Jeudi Saint. IV. 115. En quoi consiste cette aumône. Pauvres de Lyon; qui sont ceux à qui on donne ce nom, *ibid.* 155. Leur origine, *ibid.* Pourquoi appelés Infabares, *ibid.* Voyez l'Andois.
- Paxton.** Menace que fit ce Moine à Henri VIII. Roi d'Angleterre. IV. 109.
- Paz** (Christophe d') Son origine. II. 465. A quoi il fut condamné par le Tribunal de l'Inquisition, *ibid.*
- Pébera.** Origine de ce mot. III. 98.
- Pelloral du Jugement.** Nom d'une des parties d'un excellent Livre sur le Droit des Juifs. I. 138.
- Pegu.** Religion des Peuples de ce pais. VI. 356. Regardés comme Manichéens, *ibid.* Ils croient une succession éternelle de mondes sans création, & une multiplicité de Dieux pour les gouverner, *ibid.* Grande opinion qu'ils ont de la sainteté des

TABLE DES MATIERES.

399

- Singes & des Crocodiles, *ibid.* 557. Combien ils estiment l'Éléphant blanc, *ibid.* De quelle manière ils adorent le Diable, *ibid.* Vœux qu'ils lui font dans leurs maladies, *ibid.* Pourquoi ils s'embarrassent peu de conversions & de Préfelytes, *ibid.* Leurs Fêtes, *ibid.* 358. Leurs Prêtres, *ibid.* Description de leur Serment, *ibid.* 359. Coutume qu'ils ont de peindre les jeunes garçons en bleu, *ibid.* Courtoisie avec laquelle ils offrent leurs filles aux Étrangers, *ibid.* Le divorce en usage parmi eux, *ibid.* 360. Usage qu'ils font des enchantemens, *ibid.* En quoi leur opinion sur la Métémorphose diffère de celle des autres Indiens, *ibid.* Cérémonies en usage parmi eux, lorsque leur Roi vient à mourir, *ibid.* De quelle manière ils convoient leurs morts au bucher, *ibid.* 361. Comment ils se font paier de leurs débiteurs, *ibid.* Ils achètent les filles à condition d'essayer leur humeur, & si on ne s'accorde pas, il est libre au mari de renvoyer la marchandise effaïce, VII. 65.
- Pénitens.** Leur Confédération, II. 299.
- Pennun.** Roi qui regnoit autrefois dans une Ile voisine de Formosa, VI. 30. Il aborde à la Chine, *ibid.* 31. Fête célébrée à son occasion, *ibid.*
- Pélage I.** Pape. Il ordonna qu'on auroit recours aux Magistrats, pour réprimer les Hérétiques & les Schismatiques, II. 350.
- Pélage (St.)** Pape II. 205. Sa Fête, *ibid.*
- Pélagie.** Cérémonies qu'on observa aux obsèques de cette Sainte, VI. 133.
- Pèlerinages.** Où se faisoient autrefois les plus fameux, II. 306. Temps auquel ils ont commencé, *ibid.*
- Pellerier** (l'Abbé le) sa traduction Française de l'Histoire de la Chine, V. 355.
- Pelotte.** Voyez *Balle*.
- Pénates.** Dieux auxquels les Anciens donnoient ce nom, VI. 111. Leur ancienneté, *ibid.* 112. D'où les Grecs les ont tirés, *ibid.* Si les Idoles que Rachel emporta à son pere étoient des Dieux Pénates, *ibid.* Leur origine n'avoit rien de mauvais, *ibid.* Ce que c'étoit dans le commencement, *ibid.* Nom que leur donne Platon, *ibid.* 113. Pourquoi on les mettoit dans de petites niches placées auprès du foyer, *ibid.*
- Pénan.** de levre, en usage chez les Américains, VII. 54. Pendant de nez, *ibid.* Pendant d'oreilles, *ibid.*
- Pénitence** (la) quatrième Sacrement des Catholiques, II. 99. Pouvoir qu'ont les Evêques dans leurs Diocèses & les Cures dans leurs Paroisses, de donner l'absolution aux pecheurs, *ibid.* Permission que doivent avoir les autres Prêtres pour s'acquitter de cette fonction, *ibid.* Cas réservés aux Papes, aux Evêques & à leurs Pénitenciers, *ibid.* Quelles sont les conditions générales de la Pénitence, *ibid.* 100. Habillement du Confesseur, *ibid.* De quelle manière le Confessionnal doit être construit, *ibid.* Temps que le Prêtre doit choisir pour entendre les Confessions, *ibid.* Posture qu'il doit tenir dans le Confessionnal, *ibid.* Quelle doit être celle du Pénitent, *ibid.* Avantages de ce Sacrement, *ibid.* Ses inconvénients, *ibid.* Comment le Prêtre donne l'absolution, *ibid.* Si la Confession est d'une institution des siècles Apostoliques, *ibid.* 101. Elle n'étoit point auriculaire dans les premiers tems, mais publique, & proportionnée à la nature des fautes, *ibid.* Raisons pour lesquelles on reduit dans la suite les pénitences à des termes beaucoup moins longs, & qu'on commua en amendes les peines imposées aux Pénitens, *ibid.* Origine des Pénitenciers, dont l'établissement se fit d'abord dans l'Eglise Grecque, *ibid.* Manière dont on impose aujourd'hui la pénitence publique, & dont on absout ceux qui l'ont faite, *ibid.* 102. Superstitions qui regardent le Sacrement de Pénitence, *ibid.* 104.
- Pénitenciers.** Combien les pénitences des Chrétiens d'aujourd'hui sont différentes de celles des premiers Fidèles, II. 301. Dévots qui font pénitence par procuration, *ibid.* 302. Exemple d'une sorte de pénitence moine d'ivrognerie, *ibid.* Les pénitences que pratiquoient les Mexicains étoient du moins aussi rudes que celles des autres Religions VII. 145. Fonctions des Prêtres dans ces occasions, *ibid.* De quelle manière on Certificoit le mérite & la vérité de la Pénitence, *ibid.*
- Pénitenciers.** Il n'y en avoit autrefois qu'un seul en chaque Eglise, II. 101. Comment leur nombre augmenta dans la suite, *ibid.* Combien il y en a dans chaque Basilique de Rome, *ibid.* Peines qu'ils imposent, *ibid.* Qui sont ceux qu'on appelle Pénitenciers Mineurs, *ibid.* Quel est le pouvoir du Grand Pénitencier, *ibid.* Profits de sa Charge, *ibid.* 102.
- Pénitens noirs.** II. 300. Pénitens blancs; qui sont ceux à qui on donne ce nom, *ibid.*
- Penn** (Guillaume) Temps auquel il commença à se faire connoître, IV. 220. Son caractère, *ibid.* Il est emprisonné, *ibid.* Il s'instruit fond des principes du Quaquerisme, *ibid.* De quelle manière il se présenta devant son pere après s'être fait Quaquer, *ibid.* Chasse de la maison de son pere & ensuite réconcilié avec lui, *ibid.* Grands biens dont il hérite, *ibid.* Crédit qu'il s'acquiert, *ibid.* Jusqu'où alloit sa tolérance, *ibid.* Emprisonné à l'occasion d'un Livre dans lequel il détruisoit la Trinité, *ibid.* 226. Il profite de sa faveur auprès du Roi Jacques II. pour se rendre utile à son parti, *ibid.* 228. Ecrit qu'il publie pour se défendre de l'accusation de Papisme, *ibid.* Une Lettre qu'il reçoit de Jacques II. réfugié à la Cour de France le rend suspect, ce qui l'oblige de se renfermer dans son domestique, *ibid.* Province de l'Amérique que le Roi & le Parlement lui donnent en Souveraineté, *ibid.* 229. Ville qu'il y fonda, *ibid.* Ligue qu'il fit avec les Sauvages des environs, *ibid.* Loix qu'il établit, *ibid.*
- Pennafort** (Raimond de) Il veut qu'on travaille en Espagne à gagner les Juifs par la controverse, I. 63.
- Pensylvanie.** Province de l'Amérique ainsi nommée de Guillaume Penn son Souverain, IV. 229.
- Pentateuque.** Si a été altéré par les Juifs & par les Chrétiens, V. 96.
- Pentecôte.** De quelle manière les Juifs célèbrent cette Fête, I. 160. Lectures qu'on fait pendant qu'elle dure, *ibid.* De quoi on se régale, *ibid.* Pourquoi appelée autrefois Fête de la moisson, *ibid.* Fleurs & herbes odoriférantes, dont les Juifs Allemands & Italiens garnissent alors les Chandeliers & les Lampes, *ibid.* Cérémonies de la Pentecôte chez les Catholiques, II. 247. Ce qui se pratique à Caen ce jour-là, *ibid.* 248. La Pentecôte appelée le Dimanche blanc par les Anglicans, & pourquoi, IV. 117.
- Pepra le Bref.** Preuve qu'il donna de son courage, VII. 284.
- Perimal.** Nom d'une Idole qui se voit à Ci lambaran, VI. 335. Sous quelle forme elle est adorée, *ibid.*
- Périndeute.** Quelles sont les fonctions de celui à qui les Grecs donnent ce nom, III. 103.

Peristerna. Espèce de bande ainsi nommée par les Grecs. III. 145.

Perles. Cailles remplies de perles qui furent trouvées par les Espagnols dans un Temple des Floridiens. VII. 127.

Perma-Ampha. Qui sont ceux qui portent ce nom dans les Indes Orientales. VI. 229.

Permal. Nom que les Vistnouvass donnent à Vistnou. VI. 245.

Persu. L'histoire de ce Peuple ne remonte pas fort haut. VII. 30. C'est une des principales Monarchies du Nouveau monde. *ibid.* Exécès auquel les prostituées y ont été poussées dans certaines Provinces. *ibid.* 63.

Perrears, famille des Soudras. VI. 227. Leur orgueil. *ibid.*

Perry. Description qu'il donne de ce qui se pratiquoit autrefois à Moscou le Dimanche des Rameaux. III. 95.

Perfians. Combien ils ont de Fêtes. V. 273.

Perfis. Temps auquel les anciens Perses doivent avoir corrompu la Religion qu'ils avoient reçue de Sem & d'Elam. V. 379. Vénération qu'ils commencèrent à avoir pour les Corps célestes & les Éléments. *ibid.* Culte qu'ils rendirent au feu. *ibid.* Temps auxquels reçurent le culte de Venus, lui dédièrent des Temples, & lui consacrerent des Pretres. *ibid.* S'ils ont jamais donné le nom de Dieu au Soleil, & s'ils se sont adressés à lui dans leurs prières. *ibid.* Combien ils comptoient de Sectes dans leur Religion. *ibid.* 330. Principes qu'on leur attribue. *ibid.* 331. Idée qu'ils ont des Anges. *ibid.* 332. Temps auquel ils sont tombés dans le Sabéisme. *ibid.* 333. Précaution avec laquelle il faut lire le détail que nous donnent les Auteurs Grecs de la Religion de ces anciens Perses. *ibid.* Idolâtrie qu'ils méloient aux honneurs civils dus au feu. *ibid.* 334. Victimes qu'ils sacrifioient à Jupiter. *ibid.* En quoi ils faisoient consister l'éducation. *ibid.* Comment ils regardoient le mensonge. *ibid.* Idée qu'ils se formoient des Lèpreux. *ibid.* Ce qu'ils faisoient de leurs morts. *ibid.* Soins qu'ils avoient de détruire les insectes & les reptiles nuisibles. *ibid.* A quoi se réduisoient leurs pratiques religieuses à l'égard du Soleil. *ibid.* 335. De quelle manière ils exposoient l'image de cet Astre lorsqu'ils faisoient marcher leurs Armées. *ibid.* 336. Législateur qu'ils ont eu avant Zoroastre. *ibid.* Pourquoi ce Législateur leur permit autrefois l'inceste. *ibid.* 348. Combien ils haïssoient & méprisoient l'ivrognerie. *ibid.* Ils ont adoré le feu. VI. 106. De quelle manière on le portoit devant leurs Rois & à la tête de leurs Armées. *ibid.* Peuples de leur Empire qui conservent encore l'ancienne Religion de la Nation. *ibid.* Autrefois chez les Perses le fils pouvoit épouser sa mère. *ibid.* 128. Combien on effluoit ceux qui naussent de ces mariages. *ibid.* Comment les anciens Perses éprouvoient ceux qui vouloient entrer dans le Collège des Mages. VII. 73. Chacun plûde la cause en Perse. *ibid.* 82.

Persu. Nom d'une Vierge adorée ou réverée au Monomotapa. VII. 270.

Persiens. Ce qu'on en apprend dans les débris de leur Histoire. VII. 31. Ils regardent autrefois comme Géans les hommes qui leur paroissent extraordinaires par leur origine. *ibid.* Connoissance qu'ils ont conservée du Déluge. *ibid.* 32. Ce que c'est que leurs Annales. *ibid.* Ils sont originaires de la Chine, selon Grotius.

ibid. 33. Raisons qu'en donne cet Auteur. *ibid.* Ils n'ont jamais approché de l'habileté des Chinois. *ibid.* Ils ignoroient l'usage des bâtimens à voiles avant l'arrivée des Espagnols. *ibid.* Par où ils sont venus habiter leur pays. *ibid.* Ils ignoroient l'art d'écrire avant la venue des Européens. *ibid.* Les sacrifices & les encensemens en usage chez ces Peuples. *ibid.* 41. Noms qu'ils donnent à leurs enfans. *ibid.* 49. Langue particulière dont se servoient leurs Pretres pour les mystères de leur Religion. *ibid.* 50. Ils admettoient non-seulement la danse, mais aussi des postures & des mouvemens fanatiques dans leur culte religieux. *ibid.* 59. Remèdes qu'ils emploioient pour la guérison de leurs maladies. *ibid.* 72. Soins qu'ils prenoient pour former la jeunesse de leur Etat. *ibid.* 74. Subordination qu'ils entrenoient. *ibid.* Ils faisoient observer dans leur Empire ce principe de morale, de ne rien faire aux autres que ce que nous voudrions qu'on nous fit. *ibid.* 75. Ils n'ont subi le joug des Espagnols qu'après avoir combattu vaillamment pour la défense de leur pays. *ibid.* 80. Diligence avec laquelle ils administroient la justice. *ibid.* 82. Quelle étoit la connoissance qu'ils avoient de la Peinture. *ibid.* 85. En quoi consistoit leur Mémoires. *ibid.* Cordons qui leur tenoient lieu d'Annales, de Code, de Loix, de Rituels, &c. *ibid.* Moins qu'ils emploioient pour apprendre quelque chose par cœur. *ibid.* 86. Multitude de Dieux ou de Génies qu'ils adoroient avant que d'être gouvernés par les Yncas. *ibid.* 179. Culte qu'ils rendoient aux Plantes, à l'Émeraude, au Tigre, &c. *ibid.* Sacrifices qu'ils faisoient à ces prétendues Divinités. *ibid.* *et suiv.* Comment ils reçurent une nouvelle Religion & de nouvelles Loix politiques. *ibid.* 180. Temples qu'ils bâtirent au Soleil. *ibid.* 181. Vénération qu'ils avoient pour la Lune. *ibid.* S'ils ont mis au nombre des Dieux le Tonnerre, l'Éclair & la Foudre. *ibid.* Premier moteur de la matière reconnu par les plus éclairés d'entre eux. *ibid.* Idée qu'ils en avoient. *ibid.* Horreur qu'ils avoient pour le mauvais Être. *ibid.* Différens Sacrifices qu'ils faisoient au Soleil. *ibid.* 182. Comment ils lui présentoient une espèce de breuvage composé d'eau & de miel. *ibid.* Cérémonies qu'ils pratiquoient avant que de boire & d'entrer dans leurs Temples. *ibid.* Pourquoi ils rendoient une espèce de culte à la ville de Cusco. *ibid.* Opinion qu'ils avoient touchant leur origine. *ibid.* 189. Ce qu'ils pensoient des Éclipses. *ibid.* Qualités que leurs Pretres devoient avoir pour être élus. *ibid.* Fonctions du Grand-Petre. *ibid.* 190. Religieuses consacrées au culte du Soleil. *ibid.* Serrail du Roi. *ibid.* Dames du Sang Royal qui vivoient en retraite dans leurs maisons. *ibid.* 191. Les veuves se remarioient rarement. *ibid.* Par quelles penitences ces Peuples expioient leurs crimes. *ibid.* Confesseurs établis dans toute l'étendue de l'Empire. *ibid.* 192. Moins qu'on emploioit pour découvrir les peches. *ibid.* Temps auquel se faisoit la grande & solennelle Confession. *ibid.* Quelles étoient les Cérémonies du mariage de ceux qui étoient de la famille des Yncas. *ibid.* Ville marquée pour le rendez-vous des filles & des garçons qui étoient à marier. *ibid.* A quel âge on devoit se marier. *ibid.* Temps qu'on emploioit à la Noce. *ibid.* Priens qu'on faisoit aux Maries. *ibid.* Obligation ou on étoit de se marier dans sa ville &

TABLE DES MATIERES.

401

- à des fonctions de sa parenté. *ibid.* Exception à cette règle. *ibid.* Pourquoi l'héritier de la Couronne n'est pas le propre frère. *ibid.* Quel étoit l'héritier de la Couronne. *ibid.* 193. Comment ils élevaient leurs enfans. *ibid.* 194. Fonctions de leurs Philosophes ou Docteurs. *ibid.* Avec quel soin ces Peuples évitoient la fainéantise & l'oisiveté. *ibid.* 195. Différence que leurs Docteurs mettoient entre l'ame & le corps. *ibid.* En combien de mondes ils divisoient l'univers. *ibid.* A quoi ils réduisoient tout le bonheur de l'autre vie. *ibid.* Idée que les Yncas avoient de la résurrection générale. *ibid.* Comment ces Peuples distinguoient les saisons. *ibid.* 196. Fêtes qu'ils célébroient aux Equinoxes. *ibid.* 197. Leur manière de compter. *ibid.* & *sur.* Rôle qu'ils gardaient des gens de guerre, des enfans qui naissent, & des personnes qui mouraient tous les ans. *ibid.* Comment il conservoient la mémoire des événemens remarquables. *ibid.* 199. Sens fabuleux & allégorique qu'ils donnoient à leurs Histoires. *ibid.*
- Pe.* Nom d'une Divinité des Indiens Orientaux. VI. 300.
- Peik* ou *Pesot.* Tribut que les Patriarches de Constantinople doivent payer à leur avènement au Patriarchat. III. 98. Origine de ce mot. *ibid.*
- Pejé.* (François de Costa) condamné à être brûlé, & pour quoi. II. 468.
- Pet.* Le pet divinisé par les Egyptiens. VI. 389.
- Petan* (le Pere) Explication qu'il donne d'un passage de l'Harmonie. VI. 107.
- Petit* (Samuel) Son projet de concilier les Religions. III. 462.
- Petit.* Accusations intentées contre ce Médecin. III. 374.
- Peuple* (Confrérie de Notre Dame du) II. 101.
- Pevanes.* Divinité ainsi nommée par les Malabares. VI. 300.
- Peyre* (la) Son système sur l'origine du Genre humain. IV. 348. Contradictions dans lesquelles il est tombé. *ibid.* 350.
- Peyre* (Mr. de) Mémoires trouvés parmi les papiers touchant les sacrifices des Samaritains. I. 196.
- Pf.* Signification de ce terme. III. 95.
- P.* (Mr.) cité. III. 375.
- P.* Môme deslogue qui s'attacha à Muntzer. IV. 185. Il a la tête tranchée. *ibid.*
- P.* L'Esprit de Nambourg, un des trois Theologiens Allemands qui dressèrent le fameux Interim. III. 354.
- Ph.* fils de Ramele Roi d'Israël. VI. 94.
- Ph.* Citoyen de B. III. 119.
- Ph.* Tous les Juifs d'aujourd'hui peuvent être regardés comme Phariséens, si on en excepte les Chrétiens des Samaritains. I. 199. Leur sentiment sur la Métaphysique. *ibid.* 200. S'il est vrai qu'ils établissent une espèce de sacrifice ou de dévotion. *ibid.* 200. Pénitences pratiquées par les anciens Phariséens. *ibid.*
- Ph.* (Mr.) Docteur de Sorbonne. Mémoires sur l'usage du sel. IV. 287.
- Ph.* Inventeur de l'usage du sel à la Chine. V. 189.
- Ph.* Les Chinois. V. 390. Son origine. *ibid.* 391. Sa célébrité. *ibid.*
- Ph.* Les Grecs donnent à la Chasteté. III. 375.
- Ph.* R. de ceux qui prétendent qu'ils ont propagé l'Anathème. VII. 31. Leurs grandes erreurs. *ibid.*
- Ph. Leurs courses au-delà des Iles Gorgades. *ibid.* Si le rapport qu'on trouve entre leurs mœurs & leurs coutumes, & celles des Américains, peut faire soutenir qu'ils sont les pères de ces derniers. *ibid.* Ils n'ont eu que très-peu de part aux établissemens des Américains. *ibid.* 32. Corruption de leur Langue en Afrique. *ibid.*
- Philadelphes.* Qui sont ceux auxquels on donne ce nom. IV. 230.
- Philadelphie.* Capitale de la Pensylvanie. IV. 229. Pourquoi ainsi nommée. *ibid.* Voyez *Pensylvanie.*
- Philang.* Pilon pour piler le ris. VI. 243.
- Philibert* (Emanuel) Duc de Savoie, fait transférer le St. Suaire de Chambéry à Turin. II. 68.
- Philippe le Long.* Les Juifs persécutés en France sous ce Prince. I. 64.
- Philippe le Bel.* fait sortir les Juifs de France. I. 64.
- Philippe le Bon.* Duc de Bourgogne. Epée bénite que lui envoya le Pape Pie II. II. 222.
- Philippe II.* Roi d'Espagne, traité d'Hérétique par le Pape Paul IV. & pour quoi. II. 358. Efforts qu'il fit pour établir l'Inquisition dans les Pays-Bas. *ibid.* 369. Combien il étoit soumis à ce Tribunal. *ibid.* 380.
- Philippe III.* Roi d'Espagne. Pénitence qui lui fut imposée par l'Inquisition, pour expier un prétendu crime contre ce Tribunal. II. 403.
- Philopator* (Ptolémée) Marque qu'il voulut qu'on imprimât sur le corps des Juifs. I. 76.
- Philippiens.* Religion des habitans de ces Iles. VI. 421. Leurs différentes Divinités. *ibid.* Quelle sorte d'hommage ils rendent au Soleil. *ibid.* 422. Augure bon ou mauvais qu'ils tirent de la première chose qu'ils rencontrent. *ibid.* Incursions qu'ils se font. *ibid.* Culte qu'ils rendent à certains arbres. *ibid.* Permission qu'ils ont d'épouser plusieurs femmes. *ibid.* Idée qu'ils ont de l'immortalité de l'ame. *ibid.* Usage que quelques-uns ont de la Circocision. *ibid.* Clou qu'on passe vers l'extrémité d'une certaine partie du corps des jeunes garçons, pour prévenir la bisarrerie criminelle de l'amour. *ibid.*
- Phyllos.* Ces Peuples ne se circoncisoient point. VI. 99.
- Phyllos.* Opinion de cet Auteur touchant la nécessité de la Circocision. VI. 104.
- Phyllos.* A qui il attribue l'origine de la Métémorphose. VI. 204. Auteur de la vie d'Appollonius de Tyane. *ibid.* 330. Nom qu'il donne à Bacchus. *ibid.*
- Physon.* Si ce fleuve est le même que le Gange. VI. 116.
- Phocas* (St.) Martyr. II. 206. Sa Fête. *ibid.*
- Ph.* Son histoire. VI. 113. Lieu de sa naissance. *ibid.* 119. Sa doctrine. *ibid.* 120. Facilité avec laquelle il la fit recevoir aux Indiens. *ibid.* Nombre de volumes qu'il a composés. *ibid.*
- Ph.* Temps auquel il fut fait Patriarche de Constantinople. III. 39. Regardé comme le véritable auteur du Schisme des Grecs. *ibid.* Son savoir. *ibid.* Son caractère. *ibid.* Legats qu'il envoie à Rome pour instruire le Pape de ce qui s'étoit passé entre Ignace & lui. *ibid.* 40. Legats qu'il demande lui-même au Pape. *ibid.* Concile qu'il assemble à Constantinople. *ibid.* Incident qui lui servit à lever tout à fait le masque. *ibid.* Il dépose le Pape Nicolas dans un Concile prétendu Œcumenique. *ibid.* Lettre circulaire qu'il envoie au Patriarche d'Alexandrie. *ibid.* Condamné par le Pape Marin & par Adrien III. *ibid.* 42. Châsse de

- son Siége par l'Empereur Leon le Philosophe. *Phraates*. Eloge de ce Prince. VI. 140.
- Phrygiens*. Coutume qu'ils avoient de poser leurs Pretres défunts sur des colonnes élevées. II. 123.
- Phylarcos*. Signification de ce terme. VI. 129.
- Phule*. Espèce de Tribus chez les Athéniens. VI. 29. Noms qu'on donnoit aux Chefs de ces Tribus. *ibid.*
- Piatas*. Pretres Américains auxquels on donne ce nom. VII. 163.
- Pibrac* (Egide de Bertrand) Premier Chirurgien de la Reine d'Espagne, cité. IV. 267.
- Picart* (Jean) Chef des Adamites modernes. IV. 347.
- Pic-bois*. Espèce d'oiseau, dont la tête sert à orner le Calumet. VII. 88.
- Pic d'Alam*. Montagne ainsi nommée. VI. 437. Sa description. *ibid.* Empreinte qu'on y voit d'un pied gigantesque. *ibid.* Pagode qui s'y trouve. *ibid.*
- Picolo* (le Pere) Auteur d'un Mémoire touchant la Californie. VII. 113. Particularités qu'il observe de ces Peuples. *ibid.*
- Pictes*. Peuples de Scythie. VII. 37. Leur usage de se peindre fort semblable à celui des Américains. *ibid.* Temps auquel les Pictes n'étoient pas encore vêtus. *ibid.* 51. Manière dont ils se peignoient le corps. *ibid.* 53.
- Pillet* (B.) Ministre de Genève, a écrit en faveur de la réunion des Calvinistes avec les Luthériens. III. 360.
- Pidon Sewim*. Nom d'une Compagnie chez les Juifs, qui rachète les captifs. I. 108.
- Pie II.* Pape. Il envoya une Epée & un Chapeau bénits au Roi Louis XI. pour l'exhorter à venger le sang des Grecs, & à détruire l'Empire Ottoman. II. 222. Autre Epée que ce même Pape envoya à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. *ibid.* Son voyage à Mantoue pour former une Ligue contre les Turcs. *ibid.* 253. Il fit porter le St. Sacrement sur une Haquene blanche. *ibid.* Le même Pape cité. V. 192.
- Pie I.* Pape, chassa les Juifs de l'Etat Ecclesiastique. I. 64. Histoire de sa Canonisation. II. 265. Ses miracles. *ibid.*
- Pie*. Preface que les Bramins tirent du vol de cet oiseau. VI. 235.
- Piénontons* (Confrérie des) II. 301. Quel est le grand objet de leur Devotion. *ibid.*
- Pierre*, Abbe de Cluni, cité. V. 202.
- Pierre*, qui se voit près de Bethléem, & que les Grecs disent être restée blanche du lait de la Ste. Vierge. III. 162. Ses vertus. *ibid.* Pierre de l'Onction; ce que c'est. *ibid.* Pierre creuse près de Cork, qui autrefois fournissoit toujours autant de vin qu'il en falloit pour dire la Messe. IV. 140. On oignoit autrefois les pierres, & on les regardoit comme des Autels. VI. 429. Quelle origine a l'aspersion qui se fait chez les Catholiques sur la pierre fondamentale d'une Eglise. *ibid.* Coutume que plusieurs personnes observent encore à présent, de verser du vin sur la première pierre des maisons qu'ils font bâtir. *ibid.* Petites pierres que les Péruviens disposoient en forme de roue, pour apprendre ou retenir quelque chose par cœur. VII. 86.
- Pictites*. De combien il y en a de sortes. IV. 309. & *suiv.* Abrégé d'un de leurs Catechismes. *ibid.* 316. & *suiv.*
- Pjo*. Nom que les Siamois donnent aux habitants des mondes inférieurs. VI. 397.
- Pimentel* (Antoine) Prison arbitraire à laquelle il fut condamné par l'Inquisition. II. 465.
- Pimentel* (Denis) Condamné à une prison arbitraire par l'Inquisition. II. 464.
- Pindo*. Espèce de plante dont les Brésiliens couvrent les fosses de leurs morts. VII. 172.
- Pingala*. Ce que c'est. VI. 236.
- Pinkry* (la Bataille de) gagnée par les Anglois sur les Ecoffois le même jour qu'on détruisit les Images dans Londres. IV. 21.
- Pinto* (David de) Un des quatre Juifs qui posèrent les quatre pierres angulaires des fondemens de la Synagogue d'Amsterdam. I. 100.
- Pinto* (Manuel de) Un des quatre Juifs qui posèrent les quatre pierres angulaires des fondemens de la Synagogue d'Amsterdam. I. 100.
- Pinto* (Ferdinand Mendez) Description que fait cet Auteur de la Pompe funebre du Grand Pontife d'Aracan. VI. 354.
- Pipe*. C'est par la pipe que les Sauvages de l'Amérique Septentrionale font l'ouverture de leurs déli-
 bérations. VII. 71. Les Anglois & les Hollandois ont coutume de l'offrir à ceux qui leur rendent visite. *ibid.* 72.
- Pirkavath*. Traité ainsi nommé. I. 84.
- Pirke* (Elietzer) cité. I. 85.
- Pischuton*. Voyez *Reschuten*.
- Piscines*. Celles dont parle Salomon sont aujourd'hui en usage chez les Indiens Orientaux. VI. 130. Leur utilité. *ibid.*
- Pise*. Déclaration qu'on fit au second Concile de Pise tenu en 1505. III. 334.
- Pissole* volante. Surquoi est fondée la fable de la pistole volante. VI. 387.
- Pitié* (Notre Dame de) à Naples. II. 278.
- Plates*. Il y a des gens qui se vantent de pouvoir les guérir par des paroles. VII. 73. Comment les Virginiens les traitent. *ibid.* 122. & *suiv.*
- Planete*. Selon les Siamois, chaque Planete est la demeure d'une Intelligence parfaite. VI. 363.
- Platon*. Il a transporté dans la Philosophie plusieurs choses qu'il avoit tirées des Juifs touchant la morale & la manière dont le monde a été formé. VI. 208. Quelle est, selon ce Philosophe, la premiere de toutes les Metempsychoses. *ibid.* Il vouloit qu'on immolât des animaux, & qu'on offrit leur sang aux Esprits de l'air. *ibid.* 259. Comment on doit regarder ce qu'on lit dans cet Auteur au sujet des Terres inconnues. VII. 30.
- Plavva*. Signification de ce terme. VI. 236.
- Plevaas*. Honneur que leur rendoient les Péruviens. VII. 183.
- Pleuriste*. Les Canadois sont sujets à cette maladie. VII. 99.
- Pleureurs*. Il y en avoit chez les Péruviens, qui chantoient d'un ton lugubre les exploits & les vertus du défunt. VII. 196.
- Pleureuses*. Les Romains avoient pour leurs funérailles des Pleureuses à gage. VII. 83. Pleureuses Floridiennes, & leurs fonctions. *ibid.* 131.
- Plomb*, cité. IV. 33.
- Plomb*. Du tems d'Ezéchiel, c'étoit la coutume des femmes debauchées de se froter les yeux de mine de plomb. VI. 124. Les Indiennes ont encore aujourd'hui recours à ce moyen, pour se rendre les yeux plus languissans. *ibid.*
- Plotin*. But auquel il dirigeoit ses pensées. IV. 277.
- Pluie*. Fête célébrée par les Juifs pour la pluie que Dieu accorda dans une grande sécheresse. I. 148.

TABLE DES MATIERES.

403

- Tems auquel cela arriva. *ibid.*
Plumes. Petites plumes dont les Brésiliens s'ornent le visage. VII. 55.
Plumets. Les François les ont presque bannis, après les avoir portés long tems. VII. 55. Usage qu'en font encore les autres Européens. *ibid.*
Plutarque, critiqué. V. 137.
Pluton. Pouvoir que les Anciens lui attribuoient. VII. 88.
Plutus. Forme sous laquelle les Mexicains représentoient cette Idole. VII. 142.
Po. Signification de ce terme Indien. VI. 231.
Poètes. Combien ils ont renchéri sur les hyperboles. VI. 107. Maux qu'ils ont causés par la douceur & l'agrément de leur stile. *ibid.* Idee qu'ils ont donnée de Dieu. *ibid.* Ce que c'est que naître Poète. *ibid.* 403.
Poûlet. Son projet de réunion des Catholiques avec les Protestans. III. 362. Il prétend prouver que les études sont méprisables. IV. 313. Doctrine de cet Auteur. *ibid.* 314.
Poissonniers, sous la protection de St. André. II. 300.
Tems auquel leur Confrérie a été établie. *ibid.*
Pola. Ornement ainsi nommé par les Grecs. III. 108.
Pollinger. Monastère ainsi nommé. II. 50. Foire qu'on y établit, & à quelle occasion. *ibid.*
Polygamie. Comment on peut justifier celle des Américains. VII. 45. & *suiv.* Ses inconvéniens. *ibid.* Celle des Juifs ne peut se défendre par les Loix divines. *ibid.* Elle n'est fondée sur la nature. *ibid.* La polygamie en usage dans toute l'étendue du Nouveau monde. *ibid.* 65. Quelques Américains Septentrionaux épousent quelquefois quatre ou cinq sœurs. *ibid.* 95. La polygamie est en usage chez les Indiens du Nouveau Mexique. *ibid.* 113. Les Grands de la Floride prennent autant de femmes qu'ils veulent. *ibid.* 132. La pluralité des femmes permise aux Caraïbes, qui peuvent même prendre trois ou quatre sœurs, qui seront leurs Cousines germaines ou leurs Nièces. *ibid.* 136. Les habitans de l'Isle Espagnole prenoient autant de femmes qu'ils pouvoient en entretenir. *ibid.* A quelles conditions la polygamie étoit permise chez les Peuples du Nicaragua. *ibid.* 160. Elle est à la mode dans la Caribane, où les Caciques tiennent des femmes de rélais sur leur route lorsqu'ils sont en voyage. *ibid.* 168. Pourquoi la polygamie est regardée comme quelque chose d'honorable dans le Brésil. *ibid.* 172. Les Moxes la mettent en pratique autanequ'ils peuvent. *ibid.* 175.
Polygamistes. Si Bernardin Ochin est leur fondateur. IV. 196.
Polydromus. Signification de ce terme. IV. 259.
Pomberar. Ce que c'est. VII. 283.
Pombo. Breuvage fait de Maïs ou de quelques autres grains. VII. 283.
Pomeranck. Voyez *Furzenlagen*.
Ponce (Constantin) Eveque de Dressé, & Directeur de Charlie Quint. II. 402.
Ponzo. Nom que les Peuples de Lovango donnent à leur Roi, qui est en partie l'objet de leur culte. VII. 234.
Pousoi. Fête du Soleil. VI. 257. Tems auquel elle se celebre. *ibid.* Rejoissances que font alors les Soudras. *ibid.*
Poussin (Christine) Prophétesse de Pologne en 1628. IV. 242. Elle perd le don de Prophétie après être revenue d'une Letarié dans laquelle elle étoit tombée. *ibid.* Le mariage lui fait aussi perdre la qualité de visionnaire. *ibid.*
Pont aigu. C'est, selon les Mahométans, celui que tous les hommes passeront un jour. V. 159. De quelle manière les justes le franchiront. *ibid.*
Pope. Nom qu'on donne aux Prêtres Moscovites. III. 283.
Popomisso. Nom que les Virginiens donnent à leur Enfer. VII. 40. Ce que c'est que cet Enfer. *ibid.*
Poranes. Nom qu'on donne aux Chroniques des Bramins. VI. 234.
Porlage. Il s'est distingué parmi les Mystiques Anglois. IV. 280.
Porcote-Keschang. Nom d'un des Législateurs des Verses. V. 336. Regardé par les Gaures des Indes comme leur premier Réformateur. *ibid.*
Porphyre. Pourquoi il croioit le culte des Esprits malins nécessaire. VI. 259.
Porreau, dont les habitans de la Province de Galles ornent leur chapeau le jour de St. David leur Patron. IV. 139.
Porte-Sainte. Comment se fait l'ouverture de la Porte-Sainte par le Pape. II. 283. Ce qu'on entend par cette porte. *ibid.* Qui sont ceux qui y passent. *ibid.*
Porte (Pierre la) Voyez *Convulsionnaires de France*.
Portequens. Voyez *Candataires*.
Portier, ou *Sacristain*. Quelle est sa fonction chez les Catholiques. II. 259. Comment on l'installe dans cette Charge. *ibid.* Clercs qu'on lui donne pour le soulager dans l'exercice de son emploi. *ibid.*
Portugais. Combien ils ont perdu du grand pouvoir qu'ils avoient dans les Indes Orientales. VI. 163. Châties de l'Isle de Mocli. *ibid.*
Porus. Temple de Taxila, ville des Indes Orientales, dans lequel on voioit autrefois son image. VI. 330.
Posséder. Manière de les exorciser usitée chez les Grecs. III. 136.
Possession du Diable. A quoi quelques-uns attribuent ces possessions supposées. II. 84. Voyez *Exorcismes*.
Poussi. Ce que c'est. IV. 132.
Poussé, cite. IV. 250.
Poterie (Mr. de la) Circonstances curieuses qu'il rapporte des Cérémonies nuptiales du Canada. VII. 97. Pourquoi il ne faut suivre cet Auteur qu'avec précaution. *ibid.* 101.
Poudre. Les Indiens font de poudre de Sandal les habits de ceux qui leur rendent visite. VI. 154. Les Anciens se servoient de poudre d'or pour se poudrer. *ibid.*
Pouet. Propositions de cet Auteur condamnées par l'Université de Paris. III. 348.
Poumalcandis. Quels sont les derniers devoirs qu'ils rendent aux morts. VI. 244.
Pourrons. Nom du premier homme, selon le système des Banians. VI. 270. De quelle manière il fut créé. *ibid.* Comment il se nourrit & vécut avec sa femme. *ibid.* Ses enfans. *ibid.* Pourquoi Dieu ne lui donna que des garçons. *ibid.* Femmes que Dieu créa expres pour les quatre fils de ce premier homme. *ibid.* 271.
Prabavi. Nom que les Bramins donnent à leur première année. VI. 236.
Pradavi. Nom de la quarante-sixième année des Bramins. VI. 236.
Pragaladen. Fils d'un fameux Géant dont il méprisa les menaces. VI. 170. Sa grande dévotion au Dieu Vixnu. *ibid.*
Prague (Jérôme de) Brûlé au Concile de Constan-

ce, III. 332.
Pramadi. Nom de la troisième année des Bramins. VI. 236.
Pramadoura. Nom de la quatrième année des Bramins. VI. 236.
Pramna Religieux. au. fois aussi nommés dans les Indes Orientales. VI. 332. Leur caractère. *ibid*
Prasseram. Son histoire fabuleuse. VI. 306.
Prayagatsum. Nom que les Indiens Orientaux donnent au confluent de trois rivières, qui se réunissent dans les Etats du Mogol. VI. 211.
Prichas. Raisons par lesquelles la Peyre se met- trent à prouver qu'il y a en des hommes avant Adam. IV. 348. & *suiv*. Comment ces Prichas ont péché. *ibid*. Discours que cet Auteur fait tenir à un d'entre eux. *ibid*. 350.
Préjens. Nom que les Anglicans, donnoient autrefois aux Presbytériens. IV. 144.
Prédicateurs. Leur conduite dégenere en libertinage ou en desespoir. IV. 27.
Prédications. Origine de la coutume établie chez les Anglois de lire les prédications. IV. 16.
Préfet des Brefs du Pape. II. 322. Combien coûte sa Charge. *ibid*. Ses revenus. *ibid*. Ses fonctions. *ibid*. Deputé du Pape pour assister à la signature de Grace. *ibid*. Rang qu'il tient. *ibid*. Dans quelle vue on lui fait la Cour. *ibid*. Préfet de la signature de Grace. *ibid*. Qui est celui à qui le Pape donne cette Charge. *ibid*. En quoi consiste sa principale fonction. *ibid*. Préfet de la signature de Justice. *ibid*. Sur quoi s'étend la juridiction de cet Officier du Pape. *ibid*. A qui le S. Pere donne cette Charge. *ibid*. 323. Ses revenus. *ibid*. Préfet des Minutes. *ibid*. Quelles sont ses fonctions. *ibid*. Préfet de la Sacrifice du Pape. Voyez *Sacristain*.
Préjugés. Tous les hommes sont égaux les uns aux autres en ce qui regarde le génie & les préjugés. VI. 158.
Prélat Référendaire. II. 323. Ce que c'est. *ibid*. Combien il y a de Référendaires. *ibid*. Nom qu'on donne aux douze plus anciens. *ibid*. Leur Jurisdiction. *ibid*.
Prémices (la Fete des) célébrée chez les Juifs. I. 160.
Prémices-nés. Sacrifice que les Floridiens font au Soleil de leurs premiers-nés. VII. 128.
Presbytère. Ce que c'est. IV. 93.
Presbytériens ou *Puritains*. Leur commencement. IV. 32. Ceux d'Ecosse attaquent le faste & la vanité des Anglicans. *ibid*. 98. Idee qu'ils ont des Fetes & des Vigiles. *ibid*. 109. Difficulté qu'ils firent en 1564. de souscrire à la Discipline de l'Eglise Anglicane. *ibid*. 140. D'où leur est venu le nom odieux de Puritains. *ibid*. Leur separation des Anglicans n'est qu'extérieure. *ibid*. 141. Leurs assemblées regardées comme Schismatiques sous le règne d'Elizabeth. *ibid*. 142. Mauvais traitemens qu'on leur fit, & comment ils se justifièrent. *ibid*. Village où ils établirent leur première Eglise. *ibid*. Temps auquel ils travaillèrent à se faire une Discipline particulière. *ibid*. Leur caractère. *ibid*. Appelés Péc- ciens par les Anglicans. *ibid*. Pourquoi. *ibid*. Ils établirent la nécessité d'un Ministère. *ibid*. 151. Quel est leur service. *ibid*. Quels doivent être leurs sermons. *ibid*. De quelle manière ils administrent les Sacramens. *ibid*. 152. Cérémonies de leurs Mariages. *ibid*. Ecoles qu'ils établissent pour l'instruction des enfans. *ibid*. Ce qui s'observe dans leurs Con-

foires. *ibid*. 153. De quelle manière on punit ceux qui sont convaincus d'hérésie. *ibid*. Matières dont on doit traiter dans leurs Assemblées Ecclesiastiques & leurs Synodes. *ibid*.

Presbyterium. Nom qu'on donnoit au Conseil des premières Assemblées Chrétiennes. I. 95.
Pretré. Quelles sont les fonctions du Pretré chez les Catholiques. I. 353. Cérémonies de son Ordination. II. 131. Pretrés Grecs divisés en Séculiers & Réguliers. III. 143. Comment se fait l'Ordination des Pretrés Anglicans. IV. 95. Leurs fonctions. *ibid*. & *suiv*. Qui sont ceux à qui on peut donner le nom de Pretrés. VII. 41. Signification de ce mot. *ibid*. 42. Les Pretrés Américains sont en même tems Médecins. *ibid*. Ce que portent toujours avec eux ceux de la Floride. *ibid*. Fourberie de ceux du Bresil. *ibid*. 43. Les Pretrés Américains portent des marques de leur profession. *ibid*. 44. Nos Pretrés ont des marques qui tiennent à l'esprit, & ne se perdent jamais. *ibid*. En quoi consistent ces marques. *ibid*. Ignorance & zèle indiscret des Pretrés Espagnols envois dans les Indes Occidentales. *ibid*. 85. Les Pretrés Virginiens ont la tête rasée de près, excepté sur le sommet où ils laissent une crete déliée. *ibid*. 117. Fortes impré- sions que produisent leurs discours sur l'esprit des Peuples. *ibid*. 118. Leur manière de vivre. *ibid*. Dans quelles occasions on s'adresse à eux. *ibid*. Ils font la fonction de Médecins. *ibid*. Deference qu'on a pour leurs avis dans les affaires d'importance. *ibid*. Occasions où ils emploient les enchantemens. *ibid*. Discipline qu'on fait subir à ceux qui aspirent à la Pretrise. *ibid*. Comment ces Pretrés s'acquittent de leurs fonctions. *ibid*. 119. Ceux de la Floride font en même tems Médecins, Conseillers & Ministres d'Etat. *ibid*. 129. Leur caractère. *ibid*. Epreuves par lesquelles ils doivent passer avant que d'être promus à la Pretrise. *ibid*. Combien de tems durent ces épreuves. *ibid*. Veneration que les Peuples ont pour eux. *ibid*. Leur habillement. *ibid*. Les Mexicains destinoient leurs enfans à la Pretrise dès leur plus tendre jeunesse. *ibid*. 146. Com- bien de fois par jour leurs Pretrés encensaient le Dieu dont ils étoient Ministres. *ibid*. Austerité surprenante des jeunes de ces Pretrés. *ibid*. En quoi consistoit leur chasteté. *ibid*. Leurs grands revenus. *ibid*. Jours auxquels ils instruisoient le peuple. *ibid*. Comment se faisoit leur consecra- tion. *ibid*. Leur esprit de cruauté. *ibid*. 147.

Prêtre Jean, ou *Pierre Cochon*. Il y a dans ses Etats un Chef ou un Capitaine de voleurs. VII. 61. Voyez *Dalai-Lama*.

Prémices. La Pretrise toujours révé- lée par son caractère chez les Sauvages de l'Amérique. *ibid*.

Priape. Temples de dies à Priape chez les Indiens Orientaux. VI. 111. Vontus que quelques-uns d'en re- eux attribuent à un petit Priape pendu au col. *ibid*. Adore autrefois chez les Juifs. *ibid*. Exemple qui le prouve. *ibid*. Comment ce Dieu étoit regardé en Egypte. *ibid*. Edifices publics au-dessus desquels on mettoit deux figures qui convenoient le plus à cette Idole. *ibid*. Dans quelle vue les Romains l'invoquoient. *ibid*. Sa- crifices qu'on lui devoit ordinairement dans les jardins. *ibid*.

Pramata. Fils aîné de Manow & de Cétéroupa. IV. 279.

Priets pour les morts. Les Païens prioient pour le repos

- repos de leurs morts. II. 111. Coutume des Juifs à cet égard. *ibid.* Controverse difficile à terminer entre les Catholiques & les Protestans au sujet de ces prières. *ibid.* Elles étoient connues du tems du grand Constantin. *ibid.* Ce qu'elles supposent. *ibid.* Prières des quarante heures, par qui instituées. *ibid.* 224. Prières faites en public & des le matin connues des Païens. IV. 106. La prière appelée par les Mahométans la Clef du Paradis. V. 270. Quelles sont les prières que les Canadois adressent au grand Esprit. VII. 94.
- Prieiro** (Silvestre de) ennemi de Luther. III. 340.
- Primes.** Office de l'Eglise chez les Catholiques. II. 195. A quoi il est destiné. *ibid.* Pourquoi il est ainsi nommé. *ibid.* Heure à laquelle on le célèbre. *ibid.*
- Principes.** Le bon & le mauvais Principe des Orientaux sous quels noms ils étoient reconnus par les anciens Perses. VII. 39. Reçus par quelques Sauvages de l'Amérique. *ibid.* 88. Les Carabes les reconnaissent. *ibid.* 138. Pourquoi le mauvais Principe étoit craint & adoré par les Indiens de la Province de Darien. *ibid.* 161. Horreur que les Péruviens avoient pour lui. *ibid.* 181.
- Priscillanist.** Coutume solennelle par laquelle les SS. Peres voulurent condamner leur hérésie. II. 237.
- Priscillien.** En quoi consistoit son hérésie. II. 238. Tems auquel il vivoit. *ibid.*
- Prisonniers.** Les Américains méridionaux engraissoient les prisonniers qu'ils font à la guerre. VII. 78. Les Sauvages de l'Amérique septentrionale tuent tous ceux qui sont en état de résister. *ibid.* Ailleurs on les immole aux Dieux. *ibid.* Conduite des Juifs à cet égard. *ibid.* Chanson de mort que les Américains font chanter à leurs prisonniers. *ibid.* 108. Comment ils les régalaient avant que de les faire mourir. *ibid.* Arrêt de leur condamnation. *ibid.* Tourmens horribles qu'on leur fait souffrir. *ibid.* 109. Leur grande patience & leur fermeté. *ibid.* Liberté que ces Peuples donnent à quelques-uns de leurs prisonniers, & ce qui se pratique en cette occasion. *ibid.* Les Mexicains les sacrifioient à leurs Divinités. *ibid.* 144. Permission qu'on accordoit quelquefois au Captif de se défendre contre le Pretre qui devoit l'immoler. *ibid.* 145. Les habitans de Darien brûlent leurs Prisonniers après leur avoir arraché une dent. *ibid.* 164. Intrepidité de ces prisonniers dans leur esclavage. *ibid.* Les Indiens de la Nouvelle Grenade & de Camane châtent les jeunes gens qu'ils font prisonniers, & les engraissoient. *ibid.* Les Breiliens les engraissoient aussi, & leur donnent des femmes pour en avoir soin. *ibid.* 171. Divertissemens que prennent ces Prisonniers avant que d'être sacrifiés. *ibid.* De quelle manière on les lie avec des cordes de coton. *ibid.* Permission qu'on leur donne de jeter des pierres à ceux qui les environnent. *ibid.* Discours qu'on leur tient un moment avant que leur donner le coup de la mort. *ibid.* Régat qu'on fait ensuite de leurs corps. *ibid.* Cruauté avec laquelle les Prisonniers étoient traités par les Antis, Peuples du Pérou. *ibid.* 188. Les hommes, les femmes, les enfans se teignoient du sang de ces malheureux, & les mangeoient tous vivans. *ibid.* Honneur qu'on rendoit à ceux qui avoient souffert la mort avec courage. *ibid.* Usage que les Peuples de la Province de Manta faisoient de leurs Prisonniers de guerre, après les avoir écorchés. *ibid.*
- Suite VII.*
- Prisque** (Ste.) Sa Fete. II. 203.
- Proces.** Comment les procès se terminent en Amérique. VII. 82. Et parmi les Turcs & les Persans. *ibid.* Les Chrétiens y font plus enclins que les autres Nations, & pourquoi. *ibid.*
- Procession du Saint Sacrement au tombeau.** II. 233. Cérémonies qui s'observent ce jour là chez les Catholiques. *ibid.* Procession du St. Sacrement. *ibid.* 248. & suiv. Liste des principales Processions qui se font à Rome pendant l'Octave de la Fete-Dieu. *ibid.* 255. Description de celle que les habitans de Nivelles font tous les ans à l'honneur de Ste Gertrude. *ibid.* 309. Singularités de la Procession du St. Sacrement. *ibid.* 311. Les Processions en usage chez les anciens Juifs. *ibid.* 313. Tems auquel elles ont été introduites dans le Christianisme. *ibid.* Ce qu'elles remettent en mémoire aux Chrétiens. *ibid.* Ce que représente la Croix qu'on porte devant la Procession. *ibid.* Quelle est la manière d'y assister. *ibid.* Ordre de la marche. *ibid.* Procession des Rameaux, comment les Moscovites la faisoient autrefois. III. 288.
- Procession du St. Esprit.** Tems auquel on a agité la question, si le St. Esprit procédoit du Pere & du Fils. III. 39. Si cette question a été la principale cause du Schisme entre les Grecs & les Latins. *ibid.*
- Procheurs.** Leur Confrérie. II. 298. Voyez *Ave-cats.*
- Prodents.** Tems auquel il vivoit. IV. 345. Regardé comme le Chef de certains Adamites. *ibid.*
- Prodiges.** Idée qu'on a eu en tout tems, que les grandes révolutions sont annoncées par des prodiges. *ibid.* VI. 365.
- Prophane.** Signification de ce terme. VI. 129.
- Proph.** Ce que les Catholiques entendent par ce terme. II. 183. Tems auquel il se fait. *ibid.*
- Propete.** Deux beaux vers de ce Poete. IV. 344.
- Prophetes de Dauphiné.** Tems auquel le fanatisme les inspira. IV. 240. Comment leur nombre augmenta. *ibid.* 241. L'esprit de prophétie passe jusques dans le Haut Languedoc. *ibid.* 242. Ce que promettoient les discours de ces Prophetes. *ibid.* 243. Combien leurs propheties étoient confuses & conçues en mauvais François. *ibid.* Exemples de petits enfans qui prophétisoient, & de quelle manière cela se passoit. *ibid.* 244. Comment la fourberie fut découverte. *ibid.* 245. Prophetes des Cévennes, ou Convulsionnaires d'Angleterre; raisons qui engagèrent ces Prophetes de passer à Londres. *ib.* 260. Qui furent ceux qui s'y déclarèrent leurs protecteurs. *ib.* Simplicité avec laquelle commença leur fourberie prophétique. *ibid.* 261. Sur quoi rouloient leurs imprecations. *ibid.* Miracles par lesquels ils voulurent s'accréditer. *ibid.* Différentes manières dont ces Prophetes s'agitoient. *ibid.* 262. Leurs Chels attachés publiquement au Pilon. *ibid.* 263. Requete qu'ils présentèrent à la Reine d'Angleterre. *ibid.* Ils publiaient une résurrection qui ne recueillit pas. *ibid.* 264. Nouvelle espèce de Cene qu'ils avoient instituée. *ibid.* Comment les Prophetes dont nous avons les recueils dans les SS. Ecritures prononçoient leurs propheties. V. 92. De quelle manière en étoient ceux du Paganisme. *ibid.* 93. A qui le recueil des Prophetes de la Sybille fut présenté. *ibid.* Prophetes qui debitoient leurs propheties au son des tambours & des trompettes. VI. 136. Combien il paroit extraordinaire que l'esprit de Dieu soit descendu sur les Prophetes au son de

TABLE DES MATIERES.

407

me auteur de la doctrine de la Métémpsychose. VI. 119. Si les Indiens Orientaux l'ont reçue de ce Philosophe ou de ses Sectateurs. *ibid.* Temps auquel il vivoit. *ibid.* Il établit l'opinion de la Métémpsychose dans les Gaules. *ibid.* 204. *Pythagorisme.* Ils fondeient la principale preuve de leur système sur l'autorité de leur Maître. VI. 204. Silence qu'ils devoient garder pendant un certain nombre d'années, avant qu'il leur fut permis de proposer leurs doutes. *ibid.* 205.

Q.

QUADRIGARIORUM lufus. Espèce de Fêtes chez les Romains, pendant lesquelles il étoit permis de voler. VII. 61.
Quake. Signification de ce terme. IV. 215.
Qualificateurs du saint Office. Qui sont ceux à qui on donne ce nom. II. 334.
Quama, ou **Quonin.** Nom que les Chinois donnent à une de leurs Saigres. V. 384. Merveilles qu'en raconte la Légende Chinoise. *ibid.*
Quante cong. Dieu, Idole ou Genie des Chinois, & fondateur de leur Empire. V. 384. Inventions qu'on lui attribue. *ibid.* Pourquoi représente comme un Géant & d'une force surhumaine. *ibid.* 385. S'il est le même que Fohi. *ibid.*
Quonon. Divinité des Japonais aussi nommée. VI. 27. Son grand nombre de bras. *ibid.* Description de cette Idole. *ibid.* Ce qu'elle dégage. *ibid.*
Quappat. Voyez **Quippar.**
Quaquere, ou **Trembleurs.** Temps auquel on doit fixer leur origine, & à qui ils la doivent. IV. 245. Pourquoi ils s'attribuent le nom d'Évangéliques & d'Apostoliques. *ibid.* Quelle est la règle de leurs actions. *ibid.* Mouvements qu'ils ont eue l'esprit du saint Esprit. *ibid.* 217. Par où les premiers d'entre eux commencent leurs discours. *ibid.* Leur Prophète. *ibid.* 218. Ils ne peuvent être gagnés par Cromwel. *ibid.* Temps auquel ils tiennent leur première assemblée générale dans le Comté de Bedford. *ibid.* Ils font des progrès en Irlande. *ibid.* Leur mépris pour les bienfaisances. *ibid.* Pourquoi on les a quelquefois traités comme des fous & des perturbateurs de l'Etat. *ibid.* Accusés de libertinage & d'impie. *ibid.* Leurs mouvements convulsifs. *ibid.* Doctrine qu'ils enseignoient. *ibid.* Calme dont ils se flattoient à l'aveuement de Christ II. 22. La Couronne. *ibid.* Ils commencent à faire paroître moins de crainte. *ibid.* Serment qu'ils jurent. *ibid.* Ce qui fut un prétexte d'intolérance à l'égard. *ibid.* Soupçons de révolte. *ibid.* Leurs Assemblées des Jéfuites travaillant en Q. *ibid.* 220. Ils commencent à former des règles & une Discipline. *ibid.* 221. Pasteurs & Ministres qu'ils ont eus parmi eux. *ibid.* Leurs Attributions. *ibid.* Ils ont pu empêcher l'Église, & n'ont eue aucune tolérance. *ibid.* Leurs excommunications. *ibid.* D'où est prise l'origine de ce qu'on appelle le V. *ibid.* 223. Mépris qu'ils ont pour l'Église & pour les Sciences. *ibid.* Leurs révoltes. *ibid.* L'honneur. *ibid.* Q. *ibid.* 224. L'opinion qu'ils ont sur la Divinité. *ibid.* Leurs Ministres. *ibid.* Leurs prières. *ibid.* Ils ont eus pour vices, le peccat, & ils ont souffert pendant long-temps à l'égard des impôts. *ibid.* Ils n'ont ni Baptême ni Communion. *ibid.* 225. Leur aversion pour le mariage.

mens & pour les sermens. *ibid.* Idée qu'ils ont du mariage, & cérémonies qu'ils observent en cette occasion. *ibid.* Leurs funérailles. *ibid.* 226. Mauvais traitemens qu'on leur fit en 1670. *ibid.* Conférence qu'ils eurent à Londres avec les Anabaptistes en 1674. *ibid.* 227. Rapport qui se trouve entre leurs dogmes & ceux des Quicristes. *ibid.* & *suiv.* Quelques-uns d'entre eux passent dans les Colonies du Nouveau monde. *ibid.* 228. Combien ils y souffrirent dans les commencemens. *ibid.* Disputes qu'ils eurent entre eux, & à quelle occasion. *ibid.* 229. Division qui se met entre eux & ceux qui étoient à Londres. *ibid.* 230. Synodes qu'ils assemblèrent pour terminer leurs différends. *ibid.* Leur Religion dépérit tous les jours à Londres. *ibid.* Leur établissement en plusieurs villes des Provinces-Unies. *ibid.* 231. Ils passent dans la Westphalie. *ibid.* Temps de leur véritable établissement en Hollande. *ibid.* 232. Combien il est difficile de réunir exactement le corps de doctrine de cette Secte. *ibid.* 233. Obscurité de leur langage. *ibid.* Différence qu'ils mettent entre un vertueux Païen & un bon Chrétien. *ibid.* L'écriture n'est pas, selon eux, le vrai guide de la Doctrine & de la Morale Chrétienne. *ibid.* Leur sentiment sur les inspirations. *ibid.* Par quel témoignage ils prétendent qu'on peut avoir une preuve certaine de la vérité du Christianisme. *ibid.* Quelle sorte de Ministère ils admettent dans l'Eglise. *ibid.* 234. Principe par lequel ils prétendent qu'il peut y avoir de véritables membres de l'Eglise parmi les Juifs, les Turcs & les Païens. *ibid.* Pourquoi ils accordent aux femmes de prêcher. *ibid.* Raison pour laquelle ils ne veulent pas qu'on fixe des pensions & des salaires pour l'entretien des Ministres. *ibid.* Idée qu'ils ont du véritable Christ. *ibid.* 235. Ce qu'ils enseignent touchant le pardon des pechés, la guerre & l'assassinat. *ibid.* Leur sentiment sur les prières vocales & extérieures. *ibid.* Et sur le Baptême. *ibid.* 236. En quoi ils font consister le bonheur éternel de l'âme. *ibid.* 237. Idée qu'ils ont de la Résurrection des corps & du Paradis. *ibid.* Pourquoi ils prétendent que les nouvelles révélations sont nécessaires. *ibid.* Dogme de quelques-uns d'entre eux touchant la transmigration des âmes. *ibid.* 238. D'autres ont renouvelé l'opinion Platonicienne de la perpétuité des passions & des crimes dans les méchants après cette vie. *ibid.*
Quarante heures. Temps auquel la prière nommée des Quarante heures a été instituée. II. 224.
Quartier (Jacques). Auteur d'un Vocabulaire ou Dictionnaire Canadien. VII. 49. Temps auquel il fit les expéditions en Canada. *ibid.*
Quatremer, ou l'Église divine en quatre personnes, qui sont le père, le fils, la mère & le saint-esprit, selon le système de quelques Auteurs Américains. VII. 91.
Quatre-vingt-neuf. le jeune des 9. Son origine. II. 226. L'Église qui s'en suit. *ibid.* Ce qu'il enseigne aux Indiens. *ibid.* Temps auquel il a été établi. *ibid.* A quel point les Indiens s'étoient attachés à ce culte. *ibid.* Temps auquel on le solennise. *ibid.* Ce qu'on y honore surtout pendant ces jours de jeûne. IV. 115. Pourquoi appelés par les Anglais les semaines des cendres chaudes. *ibid.*
Quatre-vingt-neuf. le jeune des 9. III. 232.
Quatre-vingt-neuf. le jeune des 9. VI. 301. Comment son père le païen de son intolérance. *ibid.* Recrètement par les Indiens comme une Divinité intolérable.

de faire les femmes Juives, lorsqu'elles sont attaquées de cette infirmité, I. 178. Les femmes du Canada sont alors éloignées de la société civile, VII. 98. Combien dure cette séparation, *ibid.* Précautions qu'on prend en pareil cas, *ibid.* A quoi est obligée une fille qui s'en trouve atteinte pour la première fois, *ibid.*

Regrattiers. Quel Saint ils ont pour Patron, II. 300.

Reinter, *cité.* IV. 155.

Relever de Couches. Comment elle se pratique en Angleterre, IV. 113.

Religieuses. Si les vieilles veuves & les filles dévotes des premiers siècles de l'Eglise étoient une espèce de Religieuses, I. 365. Les Vestales regardées comme de véritables Religieuses, *ibid.* Combien est ancienne la coutume de voiler les Religieuses, *ibid.* 366. A quel âge elles peuvent être reçues, *ibid.* Examen qu'on leur fait subir, *ibid.* Cérémonies qui s'observent à leur réception, *ibid.* Anathème prononcé contre ceux qui les détourneront de la foi qu'elles doivent à Dieu, *ibid.* 367. Idée qu'on nous donne des Religieuses Grecques, III. 151. A quoi elles s'occupent, *ibid.* S'il y avoit des Religieuses ou des Vierges consacrées à Dieu sous la Loi écrite, VI. 124. Les Religieuses que les Péruviens entretenoient vouoient au Soleil une virginité perpétuelle, VII. 190. A quel âge on choisissoit ces filles, *ibid.* Abellés par qui elles étoient instruites, *ibid.* Punition sévère qu'on exerçoit contre celles qui faisoient bécote à la fidélité qu'elles devoient au Soleil, *ibid.* Religieuses des Mexicains. Voyez *Vestales*.

Religieux du grand habit. Qui sont ceux à qui les Grecs donnent ce nom, III. 149. De quelle manière ils vivent, *ibid.* Religieux du petit habit, *ibid.* Religieux Chinois de la Secte de Lanou, V. 388. En combien d'Ordres on les distingue, *ibid.* 389. Leur Général & leurs Provinciaux, *ibid.* De quoi ils vivent, *ibid.* Défense qui leur est faite de se marier pendant le tems que doit durer leur vœu, *ibid.* Comment on punit ceux qui pendant ce tems là font surprendre avec une femme, *ibid.* Pouvoir qu'ils attribuent, *ibid.* 390. Ordre de Religieux chez les Mexicains, VII. 147. A quel âge ils entrent dans le Couvent, *ibid.* Leur habillement, *ibid.* Leurs fonctions, *ibid.*

Religion. Si l'ancien Pagisme a été plus pacifique, plus tolérant & plus charitable que la Religion Chrétienne, III. 38. Comment se terminent ordinairement les différends de Religion, *ibid.* La Religion comparée au vieux vaisseau des Argonautes, que les Grecs, pour le conserver à la postérité, réparèrent si long tems & en tant de manières, qui enfin il ne resta pas une seule pièce du Navire qui avoit porté à Colchos les Conquerans de la Toison d'or, V. 387.

Religion des Turcs. Combien la corruption des Chrétiens a favorisé ses progrès, V. 71. De quelle que la décadence de l'Empire Grec, & de la Monarchie des Perses, *ibid.* 72. Ce qui irrita plus les Chrétiens contre cette Religion, *ibid.* 73. Pourquoi on l'accusoit si peu, *ibid.* 117. C'est à Paris qu'elle se vult le plus acerbement, *ibid.* 143. S'il est nécessaire de l'étudier, *ibid.* 145.

Reliques. Comment on doit entendre l'honneur que les Catholiques rendent aux Reliques, I. 244. Origine de la coutume de mettre des Reliques sous l'Autel, II. 24. Comment se fit la procession des Reliques, *ibid.* 28. Depot des Reliques

mis sous l'Autel, *ibid.* 29. Vénération que les Fidèles ont toujours eue pour les véritables Reliques des Saints, *ibid.* 55. Preuves de l'antiquité de ce culte, *ibid.* 56. Reliques recueillies par des Anges, *ibid.* Tems auquel leurs Translations ont commencé, *ibid.* Bénédiction des châffes où on met les Reliques, *ibid.* Sermons qu'on faisoit faire sur les Reliques, *ibid.* De quelle manière on doit les visiter, *ibid.* Cérémonies observées à leur Translation, *ibid.* 57. Soins avec lequel on les examine avant que de les transférer, *ibid.* Procession qui se fait en cette occasion, *ibid.* Garde qu'on fait lorsqu'elles sont arrivées à l'endroit où on doit les placer, *ibid.* Bénédiction que leur donne l'Eveque, *ibid.* Par qui elles doivent être portées, *ibid.* Manière dont on reconnoît pour véritables Reliques celles qui se trouvent dans les Catacombes, *ibid.* 61. Divers usages qui concernent les Reliques, *ibid.* 62. Tems auquel on a commencé à en porter sur soi par dévotion, *ibid.* 63. Portées autrefois dans les expéditions militaires, *ibid.* Recours qu'on a à elles dans les calamités publiques, *ibid.* Permission qu'on avoit autrefois de les engager dans une extrême nécessité, *ibid.* 64. Fourberies qui furent découvertes dans le culte des Reliques, lorsqu'on supprima les Couvens en Angleterre, IV. 12.

Rimba. Vierge ainsi nommée, VI. 304.

Remontrances. Voyez *Arminiens*.

Renaudot (l'Abbé) *cité.* III. 208. Un de ses Ouvrages, IV. 37. VI. 325.

René. Son histoire, VI. 206.

Renti (le Baron de) Declare protecteur de la Communauté des Freres Cordonniers, II. 301.

Renversement de l'Idolatrie Papistique. Livre ainsi intitulé, IV. 17.

Repas. En quel endroit de l'Amérique Septentrionale celui qui donne le repas ne mange point, & ne s'occupe qu'à servir ses hotes, VII. 70. En d'autres endroits celui qui régale chante, ou en donne la communion à quelqu'un, *ibid.* Les Chinois n'assistent point aux repas qu'ils donnent, *ibid.* Les préliminaires des repas se font autrefois pour les Dieux, *ibid.* Aujourd'hui on se contente d'un *Benedicite* ou d'un signe de Croix, *ibid.* Au Canada les femmes ne mangent point avec les hommes, *ibid.*

Reverence. Comment elle se pratique chez les Juifs, I. 180.

Revol. Nom d'un des mois des Mahométans, V. 271. Combien il a de jours, *ibid.* 272. Ce qu'il faut savoir par les anciens Arabes, *ibid.*

Revol. Contre qui porte ce nom, II. 301. Idée que les Mahométans ont de la résurrection, V. 167. Résurrection des corps crus par les Angéliques, VII. 40. Chez des Peuples il y a de la résurrection que pour les Pretres & les Grands, *ibid.* 124. Idée qu'en avoient les Yncas du Pérou, *ibid.* 195.

Révol. Ce que les Catholiques entendent par ce terme, II. 314.

Riz. Fil d'une espèce de coton. De quel usage il est vers la Nouvelle Andalousie, VII. 60. Crime que commettoit celui qui rompoit ou décoloroit ce riz, *ibid.*

Rex. (le Cardinal de) *cité.* III. 47.

Rex. Voyez *Arminiens*.

Révolutions. Voyez *Revolutions*.

Rhamadan. Nom d'un des mois des Mahométans, V. 271. Combien il a de jours, *ibid.* 272. Le nom du lieu auquel ces Peuples descendent au mois de

TABLE DES MATIERES.

411

- ibid.* 272. Regardé comme un assortiment de dévotion & de débauche. *ibid.*
- Rhémoles.** Espèce de faux Religieux, qui enlevaient les aumônes des pauvres par des quêtes frauduleuses & injustes. I. 360.
- Rhezan.** Dépouillé de ses Etats, & pour quoi. VI. 353. Regardé comme l'inventeur des pèlerinages & le Patriarche des Faux. *ibid.* & *suiv.*
- Rhinfeld.** Conférence qui s'y tint en 1651. entre sept Théologiens pour la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. III. 359.
- Rhodiens.** Idée qu'ils avoient de leur origine. VI. 425.
- Rhodiginus** (Cœlius) Ce qu'il dit des Scythes. VII. 109.
- Ribaut** (Mr.) Pillier qu'il éleva dans la Floride, lorsqu'il découvrit cette partie de l'Amérique Septentrionale. VII. 124.
- Ricauld** (le Chevalier) Ce qu'il dit de Cyrille Lucar. III. 52. Le même cité. V. 76.
- Ribault.** Jeune homme qu'on prétend avoir été massacré par les Juifs. I. 66.
- Ribaut** (le P. François) Jésuite, cité. III. 61.
- Ricieu** (le Cardinal de) Ecrit public contre lui. I. 253. Comment il chercha à s'en vanger. *ibid.* Il travailla à la réunion des Protestans avec les Catholiques. III. 360. De quelle manière il vouloit qu'on s'y prit pour cette réconciliation. *ibid.* 361. Sa mort fit échouer ce projet. *ibid.*
- Ridey** (l'Evêque) retranche les Ornaments des Autels dans son Diocèse. IV. 29.
- Rima.** Nom d'une vallée du Perou appellée ensuite Lima. VII. 188. Nom d'une Idole adorée par les habitans de cette vallée. *ibid.* Ses réponses aux questions qu'on lui faisoit. *ibid.* Temple dans lequel elle résidoit. *ibid.* Signification du terme *Rima*. *ibid.*
- Rimeum.** Ce que c'est. I. 97.
- Rio.** Rude épreuve à laquelle les Peuples qui habitent aux environs de Rio-real exposent les filles, qui ont atteint à peu près l'âge de puberté. VII. 279.
- Rio.** C'est la nourriture ordinaire des Indiens Orientaux. VI. 162. Comment ils le préparent. *ibid.* Opinion de quelques uns d'eux, qui croient que le ris cuit mérite seul d'être adoré comme Dieu. *ibid.* 166.
- Rits de la Collier.** Fête de cette Bienheureuse. II. 1211.
- Rivière** (La) Tabli Ministre de la première Eglise Réformée de France à Paris. III. 343.
- Rivière.** Leur cour éternel est regardé par les Virginiens comme l'image de l'éternité de Dieu. VII. 116. Sacrifices qu'ils leur offrent. *ibid.*
- Rivière** (St.) Sa Fête. II. 207.
- Rivière.** Cne de Seure, accusé d'assassiner le Quinisme. IV. 304. Arrêt qui le condamne à être brûlé. *ibid.* 305. Sa suite à Rome. *ibid.* Arrêt à Florence. & conduit au St. Office. *ibid.*
- Rivière.** Fête ainsi nommée par les Romains. II. 209. A quelle occasion ils la célèbrent. *ibid.* Pourquoi & en l'honneur de quel Dieu elle fut instituée. *ibid.*
- Rivière.** Fête ainsi nommée par les anciens Patiens. II. 209. Sa Fête.
- Rivière.** Dieu des anciens Patiens. II. 209. Fête instituée en son honneur.
- Rivière.** St. Patron des Pestiférés. II. 359. Circonstances de sa mort qu'il a tués. *ibid.* 360. Ce qu'il fit lui-même. *ibid.*
- Rivière.** Auteur d'une Histoire des Amér. VII. 126. Accusé d'être quelquefois copiste peu exact. *ibid.* 133.
- Roderie** (le Pere Cristophe) Envoité du Pape en Egypte. III. 221. Ses conférences avec les Copistes touchant leur réunion avec l'Eglise Romaine. *ibid.*
- Rodolphe** Hermite, sonne le tocsin contre les Juifs. I. 62.
- Rodriguez** (Anne-Marie) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition. II. 467.
- Rodriguez** a écrit mystiquement. IV. 280.
- Roger** (Abraham) Ministre. Auteur d'une Relation touchant la vie & la croiance des Bramins. VI. 225. Jugement sur cet Ouvrage. *ibid.*
- Rogier** (Jacob) Ouvrage qu'il publie, & qui est supprimé par un Edit des Etats de Hollande. IV. 420.
- Rogier.** Nom que les Bramins donnent à la première Partie du Livre de leur Loi. VI. 230. Ce qu'elle contient. *ibid.*
- Roi du Regu.** Il se porte héritier de ceux de ses Sujets qui meurent sans enfans. VI. 360. Son orgueil. *ibid.* Dans quelle posture on doit lui demander des grâces. *ibid.* Ses Concubines. *ibid.*
- Roma** (le Cardinal) Il n'étoit pas contraire aux Disciples de St. Augustin. I. 254.
- Romano** (St.) Abbe. Bénédictin. II. 106. Sa Fête. *ibid.* Comment il dompta un Dragon qui infestoit les environs de la ville de Rouen. IV. 118.
- Romane** (Ste Françoise) Sa Fête. II. 206.
- Romains.** Dans quelles occasions ils invoquoient le Dieu Priape. VI. 111. Statues qu'ils lui élevaient dans leurs jardins. *ibid.* Manière cavalière dont ils traitoient leurs Dieux. *ibid.* Leur antiquité. VII. 30. Ils s'appliquoient moins que les Grecs, aux exercices du corps. *ibid.* 48. Ils ont reçu les Arts & les Sciences des Grecs. *ibid.* Leur vie étoit plus active que la nôtre. *ibid.* Quelle leur première nourriture. *ibid.* 68. Tens auquel ils apprirent l'usage du pain. *ibid.* Leur mépris pour tout ce qui ne portoit pas le nom de soldat. *ibid.* 70. Ils traitoient avec beaucoup de dureté leurs femmes & leurs enfans. *ibid.* Comment la galanterie s'introduisit parmi eux. *ibid.* Tens auquel le beau sexe commença à faire l'honneur des festins de Rome. *ibid.*
- Romani** (Jerusalem) Ce qu'il nous apprend du Chef du Clergé Mexicain. VII. 44.
- Romano** (St.) Abbe. II. 205. Sa Fête. *ibid.*
- Rosaire.** Espèce de grand Chapelet ainsi nommé. II. 293. Comment on doit réciter. *ibid.* Tens auquel on célèbre la solennité du Rosaire. *ibid.* A quoi on doit l'instruire de cette Fête. *ibid.* Ce que c'est que la Confrérie du Rosaire. *ibid.* Tens auquel & par qui cet établissement a été fait. *ibid.* En combien de branches cette Confrérie est divisée. *ibid.* 294. A quoi les Confrères sont obligés. *ibid.*
- Rosary.** Voyez Société de Rosaire.
- Rosary.** Bienheureuse) A quel âge elle consacra à Dieu la virginité. II. 258. Ses austérités. *ibid.* Ce qu'elle faisoit pour ne pas être obligée d'aller au bal & de voir le monde. *ibid.* Multiplication du pain qu'elle a tant. *ibid.* Chaine de fer qu'elle portoit sur les reins. *ibid.* 261. Faute qu'elle fit avec les mouches, qui interrompoient la méditation. *ibid.* Gros arbres qui inclinoient devant elle leurs branches & même des troncs, comme pour la saluer. *ibid.*
- Rosary.** (Catherine Marie) Jugement rendu contre elle par l'Inquisition. II. 467.

TABLE DES MATIERES.

413

- Sabinien** (le Pape) S'il a introduit l'usage des Cloches. II. 52.
- Sacafates**. Nom d'une famille Arabe. V. 14.
- Sacare**. Nom que les Peuples de Madagascar donnent au Diable. VII. 293.
- Sacellare** (le Grand) Nom qu'on donne à un des Officiers du Patriarche des Grecs. III. 102. Ses fonctions. *ibid.*
- Sacre**, ou **Contronement des Rois**. Son origine II. 324. Quel en est le but. *ibid.* Le Sacre des Rois d'Angleterre. *ibid.* & *suiv.* Sacre des Rois de France. *ibid.* 325. Arrivée du Roi à Reims. *ibid.* 326. La décoration de l'Eglise Cathédrale de Reims pour la Cérémonie du Sacre. *ibid.* 327. Les Habits & Ornaments Roiaux. *ibid.* 328. La veille du Sacre. *ibid.* 329. Les Cérémonies du Sacre. *ibid.* & *suiv.* Retour du Roi à l'Archevêché. *ibid.* 334. Feste Royale. *ibid.* 335. Le toucher des malades. *ibid.* 336.
- Sacrement**. L'Eglise Romaine en reconnoît sept. II. 71. Preuve qu'on allegue pour montrer qu'il ne doit y en avoir ni plus ni moins. *ibid.* Cérémonies dont ils sont accompagnés. *ibid.* 72.
- Sacrement** (le Saint) Description de la manière dont il est porté devant le Pape, lorsque S. S. est en voyage. II. 252. & *suiv.* Quel est le plus ancien exemple de cette marche. *ibid.* 253. Origine de cette coutume. *ibid.* Confrérie du Saint Sacrement. *ibid.* 300.
- Sacrifices**. Quels sacrifices on faisoit à Dieu dans les premiers tems. VI. 107. Tems auquel on prétend qu'ils commencèrent à avoir une forme réglée. *ibid.* Ce que c'est que le sacrifice de Libation. *ibid.* De quoi on se servoit le plus ordinairement pour le faire. *ibid.* 108. Si ces premiers sacrifices ont été faits de vin. *ibid.* Usage qu'on fit de ces Sacrifices dans les testam. & dans les débâches. *ibid.* Raisons qui ont empêché les Indiens Orientaux de faire aucun Sacrifice sanglant à leurs Dieux. *ibid.* Ennemis & frus de la terre qu'ils se contentaient d'offrir à leurs Idoles. *ibid.* Sacrifices en usage chez les Péruviens & les Mexicains. VII. 41. Les Mexicains sacrifioient des Captifs, & couroient les yeux revetus des peaux de ces victimes. *ibid.* 145. Autres Sacrifices sanglans que faisoient ces Peuples. *ibid.* Femme qu'ils cochoient, & dont la peau servoit à revêtir un Indien, qui dantoit deux jours de suite en cet équipage. *ibid.* 148. Garçons & filles de trois ans enuils immoloient au Dieu de l'Air. *ibid.* 150. Manière dont on sacrifioit aux Idoles de Tabaco. *ibid.* 159. Cérémonies pratiques par les Peuples de Nicaragua, lorsqu'ils sacrifioient un prisonnier. *ibid.* 161. Sacrifice que les Bribliens font de ceux qu'ils prennent à la guerre. *ibid.* 172. Les anciens Idolâtres du Pérou offroient à leurs Dieux leur propre sang, & quelquefois jusqu'à leurs entrailles. *ibid.* 173.
- Sacramentum** du Pape. I. 327. Le titre qu'il porte. I. De quel Ordre Religieux il est tiré. *ibid.* Lequel qu'on lui donne. *ibid.* Ses fonctions. *ibid.* Son origine. *ibid.*
- Sacer**. Chant qu'il préfère. V. 354. Prières qu'il se donne. *ibid.* reciter quand on crie. *ibid.* Raisons pour lesquelles il veut qu'on obéisse aux décrets du Grand Pontife. *ibid.* L'honneur qu'il veut qu'on rende à ses parens. *ibid.* Reptiles qu'il se donne de détruire. *ibid.* Soins qu'il veut qu'on ait de l'eau. *ibid.* Pêches qu'il défend. *ibid.* Sacrifices de propitiation par lesquels il veut qu'on rachète ses péchés. *ibid.*
- Page 411.*
- Sadeur**. Fables qu'il rapporte au sujet des Terres Australes. VII. 33.
- Saducéens**. Ils nient l'immortalité de l'ame. I. 188. Tems auquel ils ont commencé à paroître. *ibid.* 198. En quoi ils se distinguèrent d'abord des autres Juifs. *ibid.* Estime qu'ils avoient pour les Livres de Moïse. *ibid.* Leur sentiment sur la liberté. *ibid.* 199. Ils nioient l'existence des Anges, la Spiritualité de l'ame & la Résurrection. *ibid.* Par quel motif ils prétendoient qu'on devoit servir Dieu. *ibid.* Qu'elle étoit leur Morale pratique. *ibid.* Jusqu'à quel tems cette Secte a subsisté. *ibid.* S'il y en a encore aujourd'hui en Afrique. *ibid.*
- Sadus**. Chef d'une Tribu des Arabes. V. 13.
- Sages-femmes**. Au Brésil les maris font les Sages-femmes de leurs Epouses. VII. 45.
- Sabadura**. Ses aventures. VI. 240.
- Saints** de l'Eglise Romaine. Combien de Classes il y en a. II. 255. Par quels endroits ils se font distingués des autres hommes. *ibid.* Ce qu'on doit penser de la dévotion aux Saints inconnus. *ibid.* 256. Sur quoi est fondée la dévotion aux Saints. *ibid.* Idée de la grande puissance des Saints des derniers siècles. *ibid.* 257. Qu'elle est la manière de se devouer aux Saints. *ibid.* 261. Formulaire de cet engagement spirituel. *ibid.* Office & Litanies des Saints. *ibid.* 262. Coutume qu'ont les Dévots de prier le Saint qu'ils ont choisi pour Patron à tous les autres Saints du Paradis. *ibid.* Etat par lequel on doit passer pour être Saint, selon les Siamois. VI. 363.
- Salamammé**. Nom d'une Idole des Indiens Orientaux. VI. 238. De quoi elle est faite. *ibid.* Comment on l'habile après l'avoir lavée. *ibid.*
- Salam**. Signification de ce terme. VI. 339.
- Salavagena**. Merveilles que les Bramins racontent de ce Prince. VI. 236. Si c'est le même que Brahma. *ibid.*
- Saleb**. Origine de cet Arabe. V. 9. Envoie aux Thauudites pour leur prêcher l'unité d'un Dieu. *ibid.* Miracle qu'ils lui demandèrent. *ibid.* Tems de sa mort. *ibid.*
- Sale** (S. François de) Sa Fête. II. 204. Il est un de ceux qui ont écrit mystiquement. IV. 280.
- Sallites**. Demeure de ces Peuples. V. 12. Par qui ils furent vaincus. *ibid.*
- Salomon**. Science que les Mahométans lui attribuent. V. 165.
- Salutation Angélique**. Quel en est l'usage. II. 183.
- Sama-Pedam**. Nom que les Bramins donnent au troisième Traité du Livre de leurs Loix. VI. 230. Quel en est le contenu. *ibid.*
- Samaritain**. La Ginf nommé. III. 121.
- Samaritains**. Où habitent les Samaritains d'aujourd'hui. I. 193. Ils prétendent que leurs Pontifes sont descendus d'Aaron. *ibid.* Leur Temple. *ibid.* Tems auquel ils célèbrent leur Pâque. *ibid.* Régularité avec laquelle ils observent le Sabbat. *ibid.* 194. Quelle est la première de toutes leurs Fêtes. *ibid.* Jusqu'à quel tems ils diffèrent la Circumcision. *ibid.* Leurs Sacrifices. *ibid.* Leurs mariages. Leur croiance. *ibid.* C'est d'eux qu'on peut apprendre la pureté de la Loi des Juifs. *ibid.* 195. Calomnies dont ils sont chargés par ceux-ci. *ibid.* Ils ne tiennent pour authentiques que tous les Livres de la Bible que le Pentateuque. *ibid.* Pourquoi ils parlent d'Elhas comme d'un imposteur. *ibid.* En quoi le Pentateuque Samaritain diffère de celui des Juifs. *ibid.* Lettres des Samaritains d'Angleterre. *ibid.* ploute à quelques Docteurs d'Angleterre. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

414

197. En combien de familles ils consistent, *ibid.*
Montagne où ils vont faire leurs prières, *ibid.* Ils
maudissent Mahomet, *ibid.* Haine qu'ils ont pour
les autres Juifs, *ibid.* Idée qu'ils ont du Messie,
ibid. Leur manière de compter les années, *ibid.*
Comment ils expliquent les passages où il est par-
lé des Anges, *ibid.* Fonctions de leur souverain
Sacrificateur, *ibid.* Endroit où ils sacrifient l'A-
gneau Paschal, *ibid.* Leurs Fêtes, & tems auquel
elles se célèbrent, *ibid.* 198. Soins avec lequel ils
examinent la conjonction du Soleil & de la Lune,
ibid. Usage qu'ils font de ce qu'ils appellent l'Eau
de séparation, *ibid.* Ce qu'ils pensent du Juge-
ment universel, *ibid.* Députation que les Samari-
tains envoient à Alexandre le Grand, lorsqu'il
passa en Judée, *ibid.* 146.
- Sambenito*, Ce que c'est, II. 410.
- Sambre*, Nom que les Peuples de Lovango don-
nent à leur Roi, VII. 254.
- Sancramanam*, Nom que les Bramins donnent à
leurs jours solennels, VI. 231.
- Samedi-Saint* Cérémonies qui sont en usage ce jour-
là chez les Catholiques, II. 242. & *suiv.*
- Samoitiens*, Paganisme qu'ils mêlent encore aujour-
d'hui à la profession qu'ils font du Christianisme,
VI. 79. Génies tutélaires qu'ils donnoient autre-
fois à tous les états de la nature, *ibid.* Pourquoi
leurs filles ont la torche à la main & deux son-
nettes à la ceinture, lorsqu'elles sortent pendant
la nuit, *ibid.*
- Samoëdes*, Leurs Divinités, VI. 71. Leurs Prêtres
Magiciens, *ibid.* 73. Coutume qu'ils ont de faire
mourir leurs parens qui sont dans un âge de cré-
pité, *ibid.* 75. Derniers devoirs qu'ils rendent à
leurs morts, *ibid.*
- Samothraciens*, Ils étoient les dépositaires des moines
qui conservent la sainte & éloignent la pauvreté,
IV. 249.
- Samfortan*, Ce que c'est, VI. 226.
- Sambat Parada Panduga*, Nom d'une Fête des Bra-
mins, VI. 235. Tems auquel elle se célèbre,
ibid.
- Sancu*, Nom que les Bramins donnent à leurs en-
fans, VI. 231.
- Sancrat*, Nom qu'on donne au Supérieur d'un Cou-
vent de Talapoins, VI. 3-7. Pouvoir qu'il a de
faire des Talapoins, *ibid.* Présens que le Roi fait
aux principaux d'entre eux, *ibid.* 3-8. Accord
qu'ils font avec ceux qui veulent être Talapoins,
ibid. 381.
- Sang de l'Alliance*, Ce que c'est, I. 262. Sang de
Canard qu'on montrait autrefois en Angleterre
dans une phiole pour du sang de Jésus-Christ,
IV. 12. Artifices dont on se servoit pour tirer de
l'argent des Dévots par le moyen de ce sang, *ibid.*
Les Sauvages font boire le sang de leurs ennemis
à leurs enfans, VII. 79.
- Sanga*, Nom que les Japonais donnent au pe-
tard d'Ite, VI. 10. Voyez *Ite*.
- Sanchein* des Juifs; ou leur grand Conseil, *ibid.*
D'où il tire son origine, I. 111. De combien d'Anciens
il étoit composé, *ibid.* Ordre qu'il obte-
noient dans leurs séances, *ibid.* Il ne pouvoit se re-
tenir que dans la ville de Jérusalem, *ibid.* 112. Cau-
ses qu'on y jugeoit, *ibid.* 113. Sanhedrine, ou le
tribunaux particuliers qu'on lui a substitués, *ibid.*
113. Origine de la Fête de la Réformation du
Sanhedrin, *ibid.* 146.
- Sancraes*, Qui sont ceux auxquels les Indiens Ori-
entaux donnent ce nom, VI. 188.
- Sancraes*, Jaguis auxquels on donne ce nom, VI.
229. Leur grande abstinence, *ibid.* Plaisirs dont
ils se privent, *ibid.* Vaisselle dont ils se servent,
ibid. Leur habillement, *ibid.* Ils ne peuvent tou-
cher ni or ni argent, *ibid.* Défense qui leur est faite
d'avoir aucun domicile, *ibid.* Ennemis qu'ils doi-
vent combattre sans cesse, *ibid.*
- Sancra*, Coquille qui porte ce nom, VI. 304.
- Sannacar*, Ce que les poésies nous apprennent, IV.
26.
- Sante*, Véritables moines de la conserver long tems,
VII. 73.
- Santiago* (Manuel de) Condamné par l'Inquisition
à une prison arbitraire, II. 464.
- Santo Voto*, Crucifix de Lucques ainsi appelé, II. 50.
Magnificence de ses habits, *ibid.* Par qui il a été
fait, & d'où lui est venu son nom, *ibid.* Manière
dont il s'est transporté lui-même d'un lieu dans
un autre, *ibid.* Marque qu'il donna un jour de sa
chaire à l'égard d'un pauvre qui lui demandoit
l'aumône, *ibid.*
- Santons*, Nom qu'on donne à certains Moines Ma-
hométans, V. 268. Désordres auxquels ils sont
adonnés, *ibid.* Leur habillement, *ibid.* Connus
sous le nom de Calenders ou Calenderans, *ibid.*
Traits qui les rendent dangereux dans la Religion
& dans la Société, *ibid.*
- Santos* (Jean de) cité, VII. 382.
- Santo*, Il entreprend de réunir les Grecs avec les
Latins, III. 47.
- Sapan-cutena*, Fête des Péguans ainsi nommée, VI.
358. Sapan-daiche, *ibid.* Sapan-donon, *ibid.* Sa-
pan-giache, *ibid.*
- Saphar*, Nom d'un des mois des Mahométans, V.
2-1. Combien il a de jours, *ibid.*
- Sara*, Jalouzie contre Hagar, V. 17.
- Sa-afra*, Origine de ce mot, V. 6.
- Satilogin*, Signification de ce terme, VI. 180.
- Satibano*, Déesse ainsi nommée, & qui est l'objet de
la vénération des femmes Tunquoises, VI.
408.
- Saturnales*, Fêtes des anciens Païens, II. 226. Tems
auquel elles se célébroient, *ibid.*
- Saturnin*, Son opinion touchant la formation du
monde, VI. 208.
- Sauvot*, Propositions de cet Auteur condamnées
par l'Université de Paris, III. 318.
- Savonnable*, Jérôme Brule en 1498, & pourquoi,
III. 338. Le même cité, V. 202.
- Savon*, Pl. *ibid.* V. 193.
- Savon*, ou St. Jean Baptiste en mangra, VI. 121.
Les Indiens en mangent après les avoir fait cuire,
ibid. 122. Leur description, *ibid.* Portées par
le vent du côté d'Ormuz & de Benderabail, *ibid.*
- Sauts*, Nom qu'on donne à certaines cascades du Ca-
nada & du Mississippi, VII. 92. Significations que les
Peuples de ces pays font à l'Esprit de ces Sauts,
ibid.
- Sauvages*, Ceux de l'Amérique n'habitent point dans
des lieux fermés de murailles & de portes, VII.
61. Ils font entre eux que les Européens les re-
gles de la nature, *ibid.* 63. Ils permettent au sexe
d'aimer & de se déclarer, *ibid.* 64. Choses ne-
cessaires à un Sauvage pour gagner sa vie, *ibid.*
Quelles sont les principales piéces du ménage des
Sauvages, *ibid.* Quelques uns de ceux des Terres
Australes ne gardent aucunes règles dans leurs
mariages, *ibid.* 65. Il y a des Sauvages qui font
parade de leur confiance, *ibid.* 73. Comment on
peut les comparer aux entans, *ibid.* 74. Cuius
avec la fille ils traitent leurs prisonniers, *ibid.*
79. Leur crainte & liberté les éloigne de la

TABLE DES MATIERES.

415

- connoissance de Dieu, *ibid.* 88. La plupart croient la création du monde, *ibid.* 90. Sacrifices qu'ils font au Soleil, *ibid.*
- Sauveur des Cappelles* (St.) Patron des Selliers, II. 299. Confrérie de St. Sauveur au *Sancta Sanctorum*, *ibid.* 301. Confrérie de St. Sauveur au Latran, *ibid.*
- Sauveurs*. Espèce de gens qui font accroire aux Espagnols qu'ils ont le secret de guérir les plaies avec des paroles, VII. 73.
- Scala Sancta*. Ce que c'est, II. 284. A qui on en doit la conservation, *ibid.*
- Scalen*. Officier du Pape ainsi nommé, I. 327. Ses fonctions, *ibid.*
- Scapulaire* (Confrérie du) II. 294. A qui il fut donné par la Sainte Vierge, *ibid.* Description du Scapulaire des Carmes, *ibid.* Regardé comme un préservatif contre les accidens de la vie, *ibid.* Temps auquel se célèbre la Fête du Scapulaire, *ibid.*
- Schaerzackes*, Nom d'une des Sectes des Bramins, VI. 229. Quelle est leur croyance, *ibid.* Idée qu'ils ont d'une autre vie, *ibid.* Leur conduite exemplaire, *ibid.*
- Schafites*. Secte ainsi nommée parmi les Mahométans, V. 283. Leur Chef, *ibid.*
- Schah-ah*, Roi de Perse, persécute les Juifs pour les obliger à embrasser le Mahométisme, I. 63. Ses victoires sur les Arméniens, III. 243.
- Schalbritis*, Nom que les Juifs donnent à une prière du matin, I. 163.
- Schamaçani*, Doctrine qu'on lui attribue, V. 290. Jusqu'où il portoit l'impudence, *ibid.*
- Schamun*, Nom que les Prêtres des Tunguzes donnent à leur Chef, VI. 73.
- Schaminay*, Voiez *Halel*.
- Schedad*, fils d'Ad, regardé comme le premier Chef ou Roi des Adites, V. 7. Magnificence avec laquelle il regna, *ibid.* Jusqu'où il porta son orgueil, *ibid.*
- Schites*, Regardés comme les véritables successeurs d'Abi, V. 286. Combien on en distingue de Sectes principales, *ibid.* Leurs sentimens, *ibid.*
- Schisme* arrive en Angleterre sous le regne de Henri VIII, IV. 4. Ce qui y donna occasion, *ibid.* 67 *suiv.*
- Schmidt* (Jacques Anselme) Serrurier, se fait Théologien, & devient Ministre du parti des Luthériens Ubiquistes, III. 359.
- Scholaris* (George) Nom que portoit Gennadius, III. 7.
- Schonen*, cite, VI. 342.
- Schutzen*, cite, III. 389.
- Schutzen* Anne, Mère de l'embrasse le parti de l'Abadie, IV. 318.
- Schutzen*, Signification de ce terme, I. 102.
- Schutzen*, Un des noms que les Juifs donnent à Dieu, I. 87.
- Schutzen*, Vainqueur, Auteur de la Traduction Latine des Liturgies des Coptes, II. 137.
- Schutzen*, Nom que donnent les Juifs à celui qui a les Clefs de la Synagogue, & qui en prend soin, I. 98.
- Schutzen*, En quoi leur doctrine différoit de celle des Vaudois, IV. 170.
- Schutzen*, Voiez *Schutzen*.
- Schutzen*, Nom qu'on donne à présent aux Japonais, VI. 81. Dieu qu'ils adoroient sous le nom de *Schutzen*, *ibid.*
- Schutzen* (St.), Vierge & sœur de St. Benoît, II. 205. Où se trouve son Chef, *ibid.*
- Schutzen*, cite, IV. 37.
- Schutzen*. Comment se fait l'élection des Papes par Scrutin, I. 281. Voiez *Pape*.
- Sculpteurs*. Leur Confrérie, II. 298. Temps auquel elle a été érigée, *ibid.* Ses Statuts, *ibid.*
- Seythes*, Idée qu'ils avoient de leur origine, VI. 425. Comment ils traitoient leurs prisonniers, VII. 109.
- Seba* (R. Abraham) cite, I. 86.
- Sebastien* (St.) Sa Fête, II. 104.
- Seboréens*. Nom donné à certains Docteurs Juifs, I. 120.
- Sectes*. Combien il y en a parmi les Juifs, les Chrétiens & les Mahométans, V. 283.
- Sécretaire* du Pape, I. 420. A qui le Pape donne ordinairement cette Charge, *ibid.* Quelles sont ses fonctions, *ibid.* Vissés qu'il reçoit des Ambassadeurs des Princes après qu'ils ont eu audience du Pape, *ibid.* 321. Autres Secrétaires qui sont au dessous de lui & qui en dépendent, *ibid.* Revenus de ces Sous-Secrétaires, *ibid.* Quelle est la Charge de celui qu'on nomme Secrétaire des Bénédictins, *ibid.* 322. Secrétaire du Collège des Cardinaux, *ibid.* 329. De quelle Nation il doit être, *ibid.* A quoi il est obligé, *ibid.*
- Secrète*. Prière ainsi nommée par les Catholiques, II. 165.
- Sedecias*. Malheur qui lui arriva & à ses enfans, I. 145.
- Sédecias*, Médecin Juif. De quelle manière il divertissoit la Cour de Louis le Debonnaire, I. 75.
- Sederolam rabba*, ou *Grande Chronologie*. Livre ainsi intitulé, I. 125. *Sederolam Zuta*, ou *Abrégé de Chronologie*, *ibid.*
- Sedre*. Nom donné autrefois par les Persans à leur Grand Pontife, V. 265. Rang qu'il tenoit, *ibid.*
- Seelsoeger*. Signification de ce terme, III. 392.
- Séféens*. Quels sont les sentimens de cette Secte Mahométane, V. 285. Comment on la subdivise, *ibid.*
- Seldelius*, Chef de ceux qu'on nomme Demi-Juifs, I. 200. Son sentiment touchant le Messie, *ibid.* En quoi il faisoit consister toute la Religion, *ibid.*
- Settes*. Signification de ce terme, VI. 81.
- Sevitas*. Nom d'une des Sectes des Bramins, VI. 228. Quel est leur souverain Dieu, *ibid.* Comment ils se marquent la tête, *ibid.* Pierre qu'ils portent autour du cou ou dans leurs cheveux, *ibid.* Quelle est la marque publique de leur devouement à leur Dieu, *ibid.* Choses dont il s'abstiennent, *ibid.* 229.
- Sekinab*. Signification de ce terme, V. 387.
- Sel*. Pourquoi appelé divin par les Anciens, VII. 68. Son usage inconnu dans l'Amérique Septentrionale, *ibid.*
- Selteme*, cite, V. 182.
- Sellai-Aga*. Signification de ce terme, V. 275.
- Selliers*. Quel Saint ils ont pour Patron, II. 299.
- Semaine d'attente*. Nom qu'on donne en Angleterre au Dimanche & à la semaine qui suivent l'Ascension, IV. 117. Semaines des Cendres chaudes, Voiez *Quatre-temps*.
- Semiramis*. Guerre qu'elle porta jusqu'aux extrémités des Indes, VI. 134. Elephans de bois qu'elle fit mettre à la tête de son armée, *ibid.* Sa décaite, *ibid.*
- Sentamin*. Synode général qui s'y tint en 1577, pour la réunion des Luthériens, des Suisses & des Bohémiens, III. 359. Acte d'union de ces

- trois Sectes. *ibid.* 409.
- Sénégad.* Quelle est la Religion des Peuples de ce pays. VII. 208. Offrandes qu'ils font à leurs Idoles. *ibid.* Leurs Prêtres. *ibid.* Idée qu'ils ont de Dieu. *ibid.* Comment ils accompagnent leurs morts au tombeau. *ibid.* 209. Opinion où il font à l'égard de ceux qui exercent la profession de Tambours. *ibid.*
- Séneque.* Sentiment de ce Philosophe sur la création. VI. 208.
- Séneque le Tragique.* Sa Prophétie touchant les Terres inconnues n'est qu'une simple conjecture. VII. 30.
- Senhor Soldad.* Qui sont ceux qui prennent ce nom dans les Indes Orientales. VI. 163. Combien ils sont méprisés des autres Indiens. *ibid.*
- Sepher tora.* Livres ainsi nommés par les Juifs. I. 97. *Sepher Bahir*, ou le Livre divin; Ouvrage qui traite de la Cabale. *ibid.* 123. *Sepher Hup. pelia*, ou le Livre des Merveilles. *ibid.* *Sepher Jessira*, ou Livre de la Création; Ouvrage que quelques Juifs ont attribué au Patriarche Abraham. *ibid.* *Sepher Astrolab-le Aven Esra*; Livre d'Aben Esra. *ibid.* 124. *Sepher tikkon celi hanie cho*, et, ou de la Composition de l'Instrument d'airain. *ibid.*
- Sepsiiformes.* Nom qu'on donne aux grandes Litanies, & pourquoi. II. 208. Voyez *Litanies*.
- Septuagésime.* Dimanche auquel les Catholiques donnent ce nom. II. 225.
- Sépulture.* Cérémonies qui concernent la Sépulture des Catholiques. II. 113. Pendant combien de tems on doit garder le corps après la mort. *ibid.* 114. Combien de tems on le garde en Hollande. *ibid.* Qui sont ceux qui sont exclus de la Sépulture Ecclesiastique. *ibid.* Coups de Cloches par lesquels on avertit le Clergé qui doit assister aux funérailles. *ibid.* Cérémonies qu'on observe lorsqu'on va chercher le corps. *ibid.* Chandeliers garnis de Cierges dont le cercueil est environné. *ibid.* Tems auquel la coutume s'est introduite dans le Christianisme de porter des Cierges allumés aux convois funebres. *ibid.* Défense faite aux premiers Chrétiens d'enterrer leurs morts avec pompe. *ibid.* Ce que signifient les Cierges allumés aux funérailles. *ibid.* L'eau benite qu'on jette sur le corps mort. *ibid.* Quel étoit le but des Grecs en chantant aux funérailles. *ibid.* 116. Pleureuses & Chanteuses à gages qui accompagnent le Convoi. *ibid.* Combien de sortes de chants funebres il y avoit chez les Anciens. *ibid.* Flûtes en usage aux funérailles des anciens Juifs. *ibid.* Dans certains pays les femmes assistent aux enterremens. *ibid.* Endroit de l'Eglise où on pose le corps pour faire le service funebre. *ibid.* 117. Dans quelle situation on place le corps proche de la fosse. *ibid.* 118. Usage de tourner le visage des morts vers l'Orient. *ibid.* Pratiques remarquables des premiers Chrétiens à l'égard de leurs morts. *ibid.* 119. Vierges qu'on enlevait autrefois avec des Couronnes & des fleurs sur la tête. *ibid.* Usage de la rétribution donnée au Cure pour l'enterrement. *ibid.* Combien on payoit pour chaque mort à la Pretresse de Minerve à Athenes. *ibid.* Défenses faites aux Ecclesiastiques appelés à des Obsèques d'assister au repas que dans quelques endroits les parens du mort donnent après le Convoi. *ibid.* 120.
- Scraps.* Ce Dieu représenté avec la lettre Tau sur la poitrine. II. 44. Regarde comme l'univers, ou l'ame du monde, ou le premier principe de toutes choses. V. 383. Raison qui prouve que c'est la nature même. *ibid.* Ce qu'on lui attribue. *ibid.* Si c'est le même qu'Osiris. *ibid.*
- Seres.* A quels Peuples on a donné ce nom. VI. 148.
- Serge I. Pape.* Tems auquel il vivoit. II. 275. Fête qu'il institua en l'honneur de la sainte Vierge. *ibid.*
- Sergius II.* ou III. est le premier des Papes qui ait changé de nom à son exaltation au Pontificat. I. 286.
- Sergius* (le Pape) Découverte qu'il fit d'une portion très considérable de la vraie Croix. II. 46. Indulgences accordées par ce Pape. *ibid.* 285.
- Sergius.* S'il est vrai que ce Moine ait aidé Mahomet dans la composition de l'Alcoran. V. 43.
- Serican.* Origine de ce mot. VI. 147. Voyez *Sole*.
- Serment.* Le Serment regardé comme déshonorant par les Bramins. VI. 341. Comment le font les Gentils du Royaume de Decan. *ibid.*
- Sermons.* Jugement sur les Sermons des Anglicans. IV. 122.
- Serpens.* Adorés autrefois par plusieurs Peuples du Nord. VI. 77. Charmes par lesquels des Pretres Enchanteurs les tiroient de leurs trous. *ibid.* Restes de cette Idolâtrie qui se retrouve dans la Lithuanie, la Samogitie & la Livonie. *ibid.* Paisans Lithuaniens qui gardent chez eux des Serpens comme des Dieux Domestiques. *ibid.* 78. Qu'à quel tems les Juifs offrent de l'encens au Serpent d'Araïn. *ibid.* 116. Les Serpens regardés comme des Genies divins par les Indiens Orientaux. *ibid.* 319. Représentations de ces animaux dans les Pagodes. *ibid.* Prières & vœux qu'on leur adresse. *ibid.* Comment les Indiens les font sortir de leurs maisons. *ibid.* Alimens qu'on va leur porter dans les forêts. *ibid.* Comment on les fait danser. *ibid.* 320. Il y a des gens en Italie qui prétendent pouvoir guérir la morsure des Serpens au nom de saint Paul. VII. 73.
- Ser.* (Jean de) Ministre Réformé, Auteur de l'*Examen de l'Histoire de France*. III. 361. Il entreprend de réunir les Protestans avec les Catholiques. *ibid.* Ouvrage qu'il publie à ce sujet. *ibid.* Il fut un des quatre Ministres, qui assurèrent à Henri IV. qu'on pouvoit se sauver dans la Religion Romaine. *ibid.*
- Serruriers & Marchaux.* Leur Confession. II. 299.
- Servet*, brûlé à Genève. III. 356.
- S. m.* Moine Dominicain, regardé comme un des premiers auteurs de la Réformation d'Ecosse. IV. 46.
- Servian.* Nom d'une des familles des Brachmanes. VI. 226. En combien de branches elle se divise. *ibid.* En quoi consiste leur devoir. *ibid.* Pour quoi leurs enfans sont obligés de servir les riches en qualité de soldats. *ibid.*
- Servigian.* Histoire de la naissance. VI. 247.
- Servigne* (M^{re} de) vécue. VI. 382.
- Servon.* Lieu de plâtre ainsi nommé par les Peguans. VI. 36.
- Sexagésime.* Dimanche qui porte ce nom. II. 225.
- Sexen.* Nom d'une Coudeuvre. VI. 184. Voyez *Nue Pambou*.
- Sexte.* Nom que les Catholiques donnent à un de leurs Offices. II. 195. A quoi il est destiné. *ibid.*
- Seyfi* (Claude) Archevêque de Turin. IV. 154.
- Shaddery*, troisième fils de Pomou. VI. 270. Son caractère. *ibid.* Pourquoi Dieu en fit un Mu-
chan.

TABLE DES MATIERES.

417

- chand *ibid.* Il est envoié du côté du Nord, *ibid.*
 274. Piles qu'il trouve dans des coquilles, *ibid.*
 Rencontre qu'il fait d'une roche de Diamans, *ibid.*
 Femme qui se présente à lui, *ibid.* Discours qu'il lui tint, *ibid.* 275. Ils s'unissent par les liens du mariage & ont plusieurs enfans, *ibid.* Friponneries que Shuddery met en usage pour tromper les Rois, *ibid.* 277.
Siam (les Rois de) Comment ils traitent leurs sujets, VI. 399. Leur Despotisme, *ibid.* En quoi ils mettent leur fureur, *ibid.* Comment ils s'affurent contre les entreprises de leurs freres, *ibid.* Précaution avec laquelle ils cachent le sceau royal, *ibid.* 400. Combien de fois dans une année ils devoient autrefois se montrer au Peuple, *ibid.* 401. Cérémonie qui se pratique lorsqu'ils sortent, *ibid.* Pourquoi ils ne montent jamais l'Éléphant blanc, *ibid.* Situation dans laquelle on doit se mettre en leur présence, *ibid.* 402. Femmes qu'ils ont pour Officiers de leur Chambre, *ibid.* Qui sont ceux qui leur succèdent, *ibid.* Pourquoi ils sont ennemis de la nouveauté sur le fait de la Religion, *ibid.* Quel est l'ordre qu'ils donnent à leurs troupes lorsqu'ils les envoient en Campagne, *ibid.* 405.
Siamois Sur quel fondement on les a traités d'Athées, VI. 361. Idée qu'ils ont d'un Esprit universel qui pénètre toute la matière, *ibid.* 362. Combien leur Religion est bizarre, *ibid.* Idée qu'ils ont de Dieu & du monde, *ibid.* Ce qu'ils disent des bonnes œuvres, *ibid.* 263. Leur opinion touchant les Anges, *ibid.* Ce qu'ils pensent du bien & du mal, *ibid.* 366. Sur quel fondement ils prient les morts, *ibid.* 367. Quelle sorte de Demons ils reconnoissent, *ibid.* Leur Morale, *ibid.* 368. Jours auxquels ils se font scrupule d'aller à la pêche, *ibid.* Ils croient qu'il est permis de tuer son ennemi, *ibid.* Ardeur auquel ils se portent par dévotion, *ibid.* 369. En combien de Commandemens leur Loi est composée, *ibid.* L'usage de toute liqueur enivrante leur est interdit, *ibid.* 370. Embarras de leur Théologie, *ibid.* Raison de leur éloignement pour le Christianisme, *ibid.* 375. Leurs Fêtes, *ibid.* 376. Illumination générale qu'ils font sur la rivière quand les eaux commencent à se retirer, *ibid.* Raison de cette Cérémonie, *ibid.* 377. Affront qu'on leur fait lorsqu'on les touche à la tête, ou aux cheveux, *ibid.* 380. Qu'elle est la forme de leur serment de fidélité, *ibid.* 383. Pratique usitée parmi eux lorsqu'ils veulent se prêter une amitié éternelle, *ibid.* 384. Leur Astrologie, *ibid.* Idée qu'ils se font des Esclipses, *ibid.* Prophètes qui se trouvent parmi eux, *ibid.* Ce qu'ils prennent pour de mauvais augures, *ibid.* 385. Les Siamois & caractères auxquels ils ajoutent foi, *ibid.* Comment ils punissent les femmes reles de Couches, *ibid.* Leurs philtres, *ibid.* 386. Maladies auxquelles ils sont sujets, *ibid.*
 Comment ils se font ramollir tout le corps lorsqu'ils sont malades, *ibid.* Combien ils aiment la Chimie, *ibid.* 387. Idée qu'ils ont de l'Éléphant, *ibid.* 388. Mesures qu'ils prennent lorsqu'il est question de faire un mariage, *ibid.* 390. Divertissemens de la Noce, *ibid.* Par quel principe ils se permettent la Polygamie, *ibid.* Quelles sont les Loix du Divorce, *ibid.* 391. Comment ils punissent les femmes adultères, *ibid.* 392. Raison de l'union qui règne dans leurs familles, *ibid.* 393. Cérémonies de leurs funérailles, *ibid.* Richesses qu'ils exercent avec le mort, *ibid.* 395. Quel est leur Deuil, *ibid.* 396. Leur opinion sur la puissance des âmes après leur mort, *ibid.* Angers auxquels ils attribuent le soin de marquer toutes les mauvaises actions des hommes, *ibid.* 398. Espèce d'Horloge dont ils se servent, *ibid.* 403. Leurs Époques, *ibid.* Leur manière de faire la guerre, *ibid.* 404.
Sicard (le Pere) Jésuite. Pourquoi un Evêque Copte ne voulut pas lui permettre de dire la Messe dans son Eglise, III. 225.
Sicardite Sentiment de ce Moine touchant l'Eucharistie, III. 82.
Sidi Princesse ainsi nommée, VI. 210.
Siecle Quel étoit le siecle des Mexicains, VII. 152.
Siene (Ste. Catherine de) Elle a écrit Mystique-ment, IV. 280.
Sierra-Léone Grande maison que les Peuples de ce pays ont dans chaque Bourgade, ou on instruit pendant un an les jeunes filles qui sont devenues nubiles, VII. 209. Vieillard qu'est chargé de ce soin, *ibid.* Pourquoi ces Peuples enterrent leurs Rois sur les grands chemins, *ibid.* 210.
Sigismond Roi de Pologne. Edit rigoureux qu'il publie contre les nouvelles opinions, III. 347.
Signag, ou *Sessia* Serpent ainsi nommé par les Bramins, VI. 304. Son histoire, *ibid.*
Signe de la Croix Quelle opinion en ont les Anglicans, IV. 127.
Sigoris Son Calendrier des Fêtes Judaïques, I. 146.
Sil-Al-Arem Espèce de Déluge auquel l'Alcbran donne ce nom, V. 12.
Silur Particularités que cet Auteur rapporte des Marmarides, VI. 139.
Siméon d'Emese Comment il s'y prit pour convertir un Juif, I. 61.
Siméon le juste Souverain Sacrificateur des Juifs, va à la rencontre d'Alexandre le Grand, I. 146.
Siméon de Thessalonique Ses Ouvrages, III. 85.
Simonie Ce qu'on entend par ce terme, I. 2-8. Distinction qu'on fait des différentes espèces de Simonie, *ibid.* Dans quels cas il y a Simonie, *ibid.*
Sin Signification de ce terme, VI. 6.
Singe puni de mort comme Sorcier, pour avoir violé une Eglise de Moscou, III. 283. Singes qui ont un culte & des Pagodes au Japon, VI. 21. Comment ils sont représentés, *ibid.* Raison du culte qu'on rend à ces animaux, *ibid.* Ils sont regardés comme Saints par les Peguans, *ibid.* 356.
Sinister Nom d'une Secte du Japon, VI. 6. En quoi les Sintoïstes font consister tout le bonheur de l'homme, *ibid.* Idée qu'ils ont de l'immortalité de l'ame & d'un Être suprême, *ibid.* Quels sont les Dieux qu'ils adorent & à qui ils attribuent le gouvernement de tout ce qui se passe sur la terre, *ibid.* Pourquoi cette Religion est

- fort respectée au Japon. *ibid.* 7. Révolutions qu'elle a souffertes. *ibid.* Quelle sorte d'Enfer les Sintoïstes reconnoissent. *ibid.* 8. Idée qu'ils ont du Ragnar. *ibid.* Leur Morale. *ibid.* & *suiv.* Pureté extraordinaire qu'ils affectent. *ibid.* Comment cet excès de pureté est représenté dans leurs Pagodes. *ibid.* Ordre de leur dévotion. *ibid.* Offrande qu'ils font pour les Dieux. *ibid.* 10. Leurs pèlerinages. *ibid.*
- Sinto.** A quoi se réduit leur doctrine. VI. 14. Pourquoi on ne peut les traiter d'Athées, quoi qu'ils n'aient aucun culte religieux. *ibid.* Quels Dieux tutélaires ils choisissent ordinairement. *ibid.* 15. Leurs Fêtes particulières. *ibid.* 30. Combien ils en ont d'annuelles. *ibid.* Comment ils passent le premier jour de l'année. *ibid.*
- Sionite** (Gabriel) cité. III. 165. V. 196.
- Siri-Hamman**, ou **Hammuan**, Fausse Divinité des Indiens Orientaux. VI. 302. Sous quelle figure il est représenté. *ibid.* Son Histoire. *ibid.*
- Siriperes**, Branche de la cinquième famille des Soudras. VI. 227. Leurs différentes professions. *ibid.* Espèce de servitude dans laquelle ils sont réduits. *ibid.* A quoi ils sont obligés si un Artisan de la quatrième Caste vient à mourir. *ibid.*
- Sixte IV.** Pape, autorise la Fête de la Conception de la Vierge, & pourquoi. II. 277. Il fixe le Jubilé à vingt cinq ans. *ibid.* 282.
- Sixte V.** Pape, il chasse les Juifs de l'Etat Ecclésiastique. I. 64. Bulle de ce Pape en faveur de la Confrérie du Cordon de St. François. II. 295. Comparé à Aureng-Zeb Empereur du Mogol. VI. 98.
- Smalca.de**, Suites fâcheuses de la Ligue de Smalcalde. III. 254.
- Smaerius**, Secte des Bramins à laquelle on donne ce nom. VI. 229. Quel est leur fondateur. *ibid.* Leur doctrine. *ibid.*
- Smith** (Mr.) Protestant Anglican. III. 69. Ouvrage de cet Auteur. *ibid.* Obligé d'avouer que la Transubstantiation est reconnue par les Grecs. *ibid.*
- Smith** (Le Capitaine) Sortilège pratiqué par les Virginien à son occasion. VII. 118.
- Secrete de Rosay**, Temps auquel on effaça la forme. IV. 254. Son Auteur. *ibid.* Quels étoient les trois secrets capitaux de cette Confrérie. *ibid.*
- Socin**, Temps auquel il vivoit. IV. 359.
- Sociniens**, Ils ont presque toujours été confondus avec les Anabaptistes. IV. 200. Comment ils s'expriment sur la double nature & l'Incarnation de J. C. *ibid.* 361. Quelle est la forme de l'élection des Pasteurs, suivant leur Discipline. *ibid.* 364.
- Socotora**, Demi-Christiens qui furent trouvés dans cette Ile par St. François Xavier. III. 220. Cabernes dans lesquelles ces Peuples habitoient. VII. 288. Culte qu'ils rendent à la Lune. *ibid.* 289. Leurs Temples. *ibid.* Leurs mariages. *ibid.* 290. Coutume qu'ils ont de porter les malades au tombeau desquels ils les voient à l'agonie. *ibid.* Ils ont l'usage de la Circoncision. *ibid.* 291. S'ils ont été convertis au Christianisme par St. Thomas. *ibid.*
- Sotaria**, Cérémonies que ses habitans observent à leurs mariages. VI. 285. Leur sépulture. *ibid.* Leurs superstitions. *ibid.*
- Soie**, Temps auquel on apporta des Indes à Constantinople des vers à soie. VI. 147. Si ce que les Anciens appelloient *Sericum* est la même chose que la soie. *ibid.* Différentes opinions sur la matière dont on faisoit autrefois la soie. *ibid.* Noms qu'on lui donne. *ibid.*
- Solaki**, Jafillaires qui portent l'arc & le carquois sur l'épaule. V. 276.
- Soldans**, Ils se devoient jusqu'à la mort pour leur Roi, ou pour les personnes auxquelles ils s'engageoient. VI. 337.
- Soleil**, Offrande que lui faisoient autrefois les Athéniens. VI. 108. Reconnu pour le Dieu suprême par les Floridiens. VII. 39. Et par les Sauvages de la Baie de Hudson. *ibid.* 88. Comment ces derniers l'encensent. *ibid.* Temples que les Natches & les Tensas lui consacrent. *ibid.* 92. Description d'un de ces Temples. *ibid.* 93. Les Virginien adorent aussi le Soleil. *ibid.* 115. Offrandes qu'ils lui font. *ibid.* 116. Regarde par les Indiens de Darien comme le Dieu du Ciel & le mari de la Lune. *ibid.* 161. Reconnu aussi pour Dieu par les habitans de Cumane & de Paria. *ibid.* 162. Comment le culte du Soleil fut introduit au Pérou. *ibid.* 180. Fête solennelle que les Péruviens célébroient en son honneur au mois de Juin. *ibid.* 184. Noblesse de l'Empire qui y assistoit. *ibid.* 185. Jeune autre par lequel on se préparoit à cette fête. *ibid.*
- Soleil**, dont on se sert chez les Catholiques pour exposer le St. Sacrement. II. 35. De quelle matière il doit être. *ibid.* Sa hauteur. *ibid.* Cristaux qu'il doit avoir. *ibid.* Croix dont il est surmonté. *ibid.*
- Solon**, cité. II. 138. Loi singulière de ce Législateur. VII. 65.
- Solfices**, Comment les Péruviens les observoient. VII. 196. Tours qui servoient à cet usage. *ibid.*
- Sommona-Codon**, Idole des Siamois ainsi nommée. VI. 370. Etymologie de ces deux mots. *ibid.* 371. Obscurité de la Mythologie de cet homme devenu Dieu. *ibid.* Son origine. *ibid.* Comment il entreprit de manifester aux hommes sa Divinité. *ibid.* Ses retraites & ses pénitences dans les lieux écartés & solitaires. *ibid.* Jusqu'où alloit son détachement. *ibid.* Il se creva les yeux. *ibid.* 372. Il embrassa la profession de l'Alapoin. *ibid.* Don des miracles qu'il possédoit. *ibid.* Jusqu'à quel âge il vécut. *ibid.* Il prédit la mort à ses Disciples. *ibid.* 373. Ordre qu'il donne en mourant de lui consacrer des Temples & des Statues. *ibid.* Prières que lui adressent les Siamois. *ibid.* Jusqu'où s'étend son pouvoir. *ibid.* Endroits où il laissa l'empreinte de ses pieds. *ibid.* Pèlerinage qu'on y fait. *ibid.* Vertu de ses Reliques. *ibid.* Ses deux principaux Disciples. *ibid.* Autre Sommona-Codon prédit par le premier. *ibid.* 374. Combien il étoit haï de l'hevatat. *ibid.*
- Sondi**, Vénération que les Nègres de cette Province ont pour leur Grand Prêtre. VII. 260. Montagne où il fait sa demeure. *ibid.* Cérémonies qu'on observe lorsqu'il se montre en public. *ibid.*
- Songo**, Quel est le culte des habitans de cette Province. VII. 255.
- Souna**, Nom que les Mahométans donnent à la Tradition. V. 98.
- Saot-voo**, Nom d'un Empereur du Japon. VI. 26. Temps auquel il vivoit. *ibid.*
- Sobérian**, Passage qu'on y trouve d'une Lettre de Calvin. III. 356.
- Sorciers**, Comment en Angleterre les petites gens empêchent les Sorciers d'entrer dans leurs maisons. IV. 138.

TABLE DES MATIERES.

419

- Sort des Flèches.* Ce que c'est. V. 238.
- Sotikay.* Millionnaire du Budsoïsme ainsi nommé. VI. 14. Temps auquel il parut. *ibid.* Sa naissance précédée & accompagnée de prodiges. *ibid.*
- Sondiare.* Quelles sont les fonctions chez les Chamaniques. I. 353. Cérémonies observées à l'Ordination. II. 130.
- Soudras.* Sorte de Bramins qui font le Service divin chez eux. VI. 226. En combien de Castes ils sont divisés. *ibid.* Emulation qu'il y a entre chacune. *ibid.* Mesures qu'ils prennent avant que d'accorder leurs filles en mariage. *ibid.*
- Soufi.* Espèce de Dévot auquel les Persans donnent ce nom. V. 274.
- Soua.* Nom que les habitans du Congo donnent aux Gouverneurs de Province. VII. 259.
- Spada.* (le Cardinal) Opposé aux Disciples de St. Augustin. I. 254.
- Spalding.* (Frederic) cité. V. 233.
- Spener.* Ministre à Francfort, crie contre le culte extérieur du Luthéranisme. IV. 310. Il est appelé à Drolé pour prêcher à l'Electeur. *ibid.* Sa grande ferveur. *ibid.* Sa doctrine & les Sectateurs. *ibid.* 311. Il mourut. Conseiller Ecclesiastique à Berlin. *ibid.* 312.
- Spiza.* (le Pere) Jésuite. Combien il avoit accoutumé les yeux à ne pas regarder le beau sexe. II. 258.
- Spinofa.* Ses idées impies renouvelées par Hattem & par Woutelar. IV. 399. Lieu de la naissance de Spinofa. *ibid.* 400. Ses études en littérature Hébraïque. *ibid.* Comment il s'y prit pour découvrir la vérité. *ibid.* 401. A quoi se réduit son système. *ibid.* A quelle occasion il fut décrié dans l'esprit du peuple. *ibid.* 402. Il est excommunié par la Synagogue. *ibid.* Il se met sous la protection des Chrétiens. *ibid.* Dénoncé aux Magistrats d'Amsterdam comme un impie. *ibid.* Il est banni. *ibid.* 403. Sa retraite à Rhinsbourg & ensuite à Voorbourg proche de la Haye. *ibid.* Combien il étoit sçavant dans les Antiquités Judaïques. *ibid.* Son mépris pour les richesses. *ibid.* Il refuse un héritage. *ibid.* Idée qu'il donnoit de la Divinité. *ibid.* 404.
- Stachala.* Nom d'une montagne. VI. 274.
- St. ans. i. Ko. i. (St.)* De quelle manière il fut communiqué par St. Barbe. II. 259. Ses conversations avec la Ste. Vierge. *ibid.* Demons qu'il a chassés des corps. *ibid.* Morts qu'il a ressuscités. *ibid.* De quelle manière il guérit encore aujourd'hui plusieurs maladies. *ibid.*
- Scatons.* en usage chez les Catholiques. II. 225. C'est quoi les Catholiques donnent ce nom. *ibid.* 284.
- Statut du saint.* A quoi on a donné ce nom. IV. 13.
- Stampitz.* (Jean) Vicairé général des Augulins, engage Luther à prêcher contre les Indulgences. III. 339.
- Stetina.* C'est une des principales causes du divorce chez les Américains. VII. 98.
- Stichon.* Epave de Dalmatie. III. 144.
- Stichon.* Général des Carmes, reçoit le Scapulaire des mains de la Ste Vierge. II. 294.
- Stichon.* Ornement sacré auquel les Grecs donnent ce nom. III. 108. De quoi il est l'emblème. *ibid.*
- Stichon.* ou *Stichon-P.* Nom d'un Dieu des Egyptiens. VI. 81. Regarde comme inférieur à I hor. *ibid.* A quoi se réduit son pouvoir. *ibid.* Figure sous laquelle il est représenté. *ibid.* Sa ressemblance avec Pan & les Faunes des Anciens. *ibid.* Sacrifices qu'on lui fait. *ibid.* Comment on renouvelle son Idole. *ibid.* 83.
- Stork.* Un des Chefs des Anabaptistes. IV. 184. Lieu de sa naissance. *ibid.*
- Stubner.* Un des Chefs des Anabaptistes. IV. 184.
- Suachus.* Nom que les Russiens donnent aux deux Inspectrices qui président à leurs Noces. III. 292.
- Suatre.* (le St.) II. 67. Temps auquel le St. Suaire de Belançon y a été apporté de la Palestine. *ibid.* Coutume de le montrer au peuple. *ibid.* Miracles qu'on lui attribue. *ibid.* Confrérie instituée à son occasion. *ibid.* 68. Combien de fois le St. Suaire de Turin a changé de demeure, & comment il s'est fixé à Turin. *ibid.* Ses miracles. *ibid.* Jour auquel on le montre au peuple. *ibid.* Fête instituée en son honneur. *ibid.* Le St. Suaire de Compiègne. *ibid.*
- Suabich.* Signification de ce terme. V. 276.
- Sucre-varam.* Nom que les Bramins donnent au Vendredi. VI. 235.
- Sukela.* Ce que c'est. VI. 236.
- Sudra.* Ce que c'est. V. 337.
- Sueur.* Etuve dans laquelle les Canadois se font suer. VII. 99. Description de ce lieu. *ibid.*
- Suicide.* Il est en Angleterre l'effet de la mélancolie. IV. 134.
- Suipice Severe.* Son sentiment sur le procédé des Evêques qui portèrent l'Empereur à faire mourir Priscilien. II. 348.
- Surate.* Hopitaux établis à Surate, où on panse & où on nourrit toutes les betes malades. VI. 118.
- Surgam.* Signification de ce terme. VI. 241.
- Sur.* Nom que les Cafres donnent à leurs Pretres. VII. 271.
- Surma.* Drogue fort en usage chez les Dames Turques. V. 246.
- Surmulgée.* Nom d'un Rajah. VI. 289.
- Surplus.* Ornement qui en Angleterre sert le plus à distinguer l'Ecclesiastique d'un Laïque. IV. 102. Vénération que quelques Anglicans ont pour lui. *ibid.* Regarde comme la Livrée de l'Antechrist par quelques Presbytériens outrés. *ibid.*
- Suzura.* Dieu des Japonais regarde comme le Patron des Chasseurs. VI. 28.
- Szoven;eldiens.* S'ils font une Secte particulière. IV. 187.
- Szord.* Signification de ce terme. IV. 31.
- Syderaissadee.* fils de Ravalsadee. Temple qu'il éleva après la mort de son pere, pour témoigner l'affection qu'il avoit pour lui. VI. 288. Mesures qu'il prit pour empêcher la destruction de cet édifice. *ibid.*
- Sylva.* Médecin Juif que les Espagnols voulurent brûler. I. 79. Comment il fut délivré du Supplice. *ibid.*
- Synnaque.* Concile de Rome tenu sous ce Pape. II. 350.
- Synagogues.* Grand nombre de Synagogues que les Juifs avoient à Jerusalem. I. 91. Ce qu'on y enseignoit. *ibid.* Qui en étoit le Président. *ibid.* Disposition de ces Assemblées. *ibid.* Comment les Synagogues sont faites en dedans. *ibid.* 97. Trones qui se trouvent aux portes pour exercer la charité. *ibid.* Arche & ce qu'on y en fait. *ibid.* Autel de bois & son usage. *ibid.* Temps auquel les Synagogues ont été établies. *ibid.* 99. Ce qu'on y faisoit autrefois. *ibid.* Pourquoi elles devoient être plus élevées que les maisons ordinaires. *ibid.* Ce qu'on est obligé d'y observer.



ibid. Description d'une Synagogue des Juifs de la Chine, *ibid.* & *suiv.* Dédicace de la Synagogue des Juifs Portugais d'Amsterdam, *ibid.* 300.
Synode. Provincial. Obligation imposée aux Evêques d'en tenir un-toutes les années dans leur Diocèse, I. 263. Ce que représente ce Synode, *ibid.* Qui a droit de le convoquer, *ibid.* Comment on s'y prépare, *ibid.* 264. Ordre de cette Assemblée, *ibid.* (Ce qui se pratique la veille, *ibid.* Theologiens éclairés qu'on y appelle, *ibid.* Ce qui s'y passe à la fin de la dernière Session, *ibid.*
Syrice. Pape. Temps auquel il vivoit, II. 126. Decret qu'il donna contre le mariage des Clercs, *ibid.*
Sytheopalpore. Lieu ainsi nommé dans les Indes Orientales, VI. 288.

T.

TABAC, Usage que les Turcs en font, V. 237.
 Egalement commun en Asie & aux Indes Occidentales, VII. 71. Temps auquel il a été connu en Europe, *ibid.* Ses vertus, *ibid.* 72.
Tabasco. Sacrifice qu'on faisoit aux Idoles de Tabasco, VII. 159.
Tabesha. Tribus qui lui doivent leur origine, V. 24.
Tabernacle. Endroit où les Catholiques enferment le S. Sacrement, II. 33. Sa magnificence, *ibid.*
Tabernacles (Fête des) Jour auquel les Juifs célèbrent cette Fête, I. 166. Cabanes ou tentes qu'on fait ce jour-là, *ibid.* Combien de tems elle dure, *ibid.* 166. Branche de palmier avec laquelle on paroît alors à la Synagogue, *ibid.* Pourquoi les prières se récitent plus vite qu'à l'ordinaire, *ibid.* 167. Ce que signifient les sept tours qu'on fait alors autour du Pupitre.
Tablier. qu'on donne aux filles Caraïbes dès qu'elles commencent à devenir nubiles, VII. 136.
Tac-te. espèce d'arme des brehiliens; ce que c'est, VII. 79.
Tadadi Vishnouas. Branche des Vishnouas, VI. 228. Marque qu'ils portent, *ibid.* Lieu de la demeure de leur Chef, *ibid.* Permission qu'on leur donne d'entrer dans les lieux de débauche, *ibid.*
Tager. Lait caillé ou de la crème, VI. 247.
Tailleurs. Leur Patron, II. 299. Tailleurs de pierres; leur Confrérie, *ibid.* Dans quel tems elle a été établie, *ibid.* Ses Statuts, *ibid.*
Takou. Imperatrice de la Chine. En quoi elle se confistait la beauté des femmes, V. 408.
Talapas. Ce que c'est, VI. 378.
Talapouts. Femmes religieuses qui observent la Règle des Talapouts, VI. 377. Couvens dans lesquels elles vivent, *ibid.* Comment on les punit lorsqu'elles pechent contre leur honneur, *ibid.* 382.
Talapan. Nom qu'on donne aux Prêtres du Royaume de Siam & du Pegu, VI. 358. A quel âge ils sont reçus, *ibid.* Examen qu'ils subissent alors, *ibid.* Leur habillement, *ibid.* Leur vie réglée, *ibid.* 359. Prières qu'on leur fait lorsqu'ils ont assisté à quelque Cérémonie funebre, *ibid.* 361. Dextère qui leur est faite de bonne du vin, *ibid.* 370. Leur charité pour les passans, *ibid.* Deux sortes de Talapouts à Siam, *ibid.* Examen qu'on fait de leur capacité, *ibid.* 379. Temps auquel ils prêchent, *ibid.* Usage qu'ils ont du Chapelin, *ibid.* A quelle heure ils doivent se lever, *ibid.* 380. Posture dans laquelle ils se tiennent da-

leurs Temples, *ibid.* 381. En quoi consistent les revenus de leurs Couvens, *ibid.* Défense qui leur est faite de toucher de l'argent, *ibid.* Comparés aux Phariens, *ibid.* 382. Leur esprit de fourberie & de tromperie, *ibid.* Combien leur habit & leur Couvent sont inviolables, *ibid.* 383.
Taled. Voile blanc & carré à l'usage des Juifs, I. 104. Son origine, *ibid.* Ses prétendues vertus, *ibid.* Cordons qui l'accompagnent, *ibid.*
Talismans. Fête de bœuf regardée comme un Talisman, VI. 115. Les Juifs n'étoient pas exemts de la superstition des Talismans, *ibid.*
Tambour magique des Lapons. De quoi il est fait, VI. 84. Choses nécessaires pour qu'on puisse s'en servir, *ibid.* 85. Mesures qu'on prend lorsqu'il doit être transporté d'un lieu dans un autre, *ibid.*
Tamerlan; ou *Temur-Lengue.* Fondateur de l'Empire des Mogols, VI. 96. Son origine, *ibid.* Princesse qu'il épousa, *ibid.* Temps auquel il fonda l'Empire du Mogol, *ibid.* Comment il traita Bajazeth, *ibid.* Son caractère, *ibid.*
Tampandals. Loges que les Bramins ont sur les grands chemins, VI. 240. Usage qu'ils en font, *ibid.*
Tandème; ou *Tandème.* Héretique du douzième siècle, IV. 346. Accusé d'avoir renouvelé le Cynisme des anciens Adamites, *ibid.*
Tanneurs. Leur Confrérie, II. 299. Pourquoi ils sont sous la protection de saint Barthelemi, *ibid.*
Tanquam. Esprit ainsi nommé par les Chinois, V. 382. Son pouvoir, *ibid.*
Tapaous. Nom qu'on donne aux valets des Talapouts, VI. 381.
Tar. Mer à laquelle les Bramins donnent ce nom, VI. 184.
Tarich. Signification de ce terme, V. 164.
Tartares. Mongales. Idée qu'ils ont de Dieu, VI. 64. Tartares de Nuiche, ou Tartares Orientaux; leur Religion, *ibid.* 68. Tartares nommés Daoues, *ibid.* Tartares Circassiens; pourquoi on les met au rang des Mahométans & des Grecs, *ibid.* 69. Tartares Czeremisses; idée qu'ils ont de Dieu & des Demons, *ibid.* 72. En quoi consistent leurs Sacrifices, *ibid.* Ils épouvent leurs feurs, *ibid.* 73. Ce que les Tartares ont de commun avec les Américains Septentrionaux, VII. 36. La plupart n'ont aucune demeure fixe, *ibid.* Leur manière de faire la guerre, *ibid.* 37. Si leur Langue a du rapport avec l'Allemande, *ibid.*
Tartarie. Comment les Japonais prétendent prouver l'impossibilité de faire par mer le tour de la Tartarie, VII. 36. Pourquoi on peut l'appeler la première de toutes les Nations, *ibid.*
Tari. Nom que les Japonais donnent à un Dragon qui se tient au fond de la Mer, VI. 22. Iatomacki; Dragon différent du précédent, *ibid.* Ce que les Japonais lui attribuent, *ibid.*
Tau. Ce que signifioit cette Lettre chez les Egyptiens, II. 44. III. 219.
Tavernes. Nom qu'on donne en Angleterre aux cabarets, IV. 96.
Tales (Jean) Un des fondateurs de la Mystique moderne, IV. 280.
Taucau hieroglyphe qui a la Pagode à Meaco, VI. 20. Comment il est représenté, *ibid.* Ce qu'il heurte aux cornes, *ibid.* Ce que représente cet heurt, *ibid.*
Tavris. Ville des Indes Orientales, VI. 233. Temple qui y étoit dédié au Soleil, *ibid.* Im-

T A B L E D E S M A T I E R E S.

421

- ges d'Ajax, d'Alexandre & de Porus qui se voient dans ce Temple. *ibid.* Sa description. *ibid.*
- Tibiques.** Danseurs publics auxquels les Mahométans donnent ce nom. V. 240.
- Tiffin.** Fronteaux ainsi nommés par les Juifs. I. 103. Quatre passages de l'Ecriture qu'on écrit dessus. *ibid.* Comment les Juifs poient ces Fronteaux. *ibid.* Usage qu'on en fait. *ibid.*
- Tiquam.** Esprit qui, selon les Chinois, préside à la Nativité, à l'Agriculture & à la Guerre. V. 382.
- Tela linea.** Ce que Tite-Live a entendu par là. VI. 151.
- Telephore.** (St.) Pape & Martyr. II. 202. Temps auquel il vivoit. *ibid.* 221. Si c'est lui qui a institué la Messe de Minuit. *ibid.*
- Tendais.** Pretres Japonois ainsi nommés. VI. 40. De quelle Secte ils sont. *ibid.*
- Temples.** Peuples Americains qui consacrent des Temples au Soleil avec un feu qu'ils y entretiennent. VII. 92. Description d'un de ces Temples. *ibid.* 93. L'ancien Temple des Floridiens où ils enterraient leurs Caciques. *ibid.* 126. Description du Temple de Vitzliputzli, premier Dieu des Mexicains. *ibid.* 143. Autres Temples consacrés aux autres Dieux de ces Peuples. *ibid.* 144. Temple de Culco. Voir *Culco*.
- Ténébres.** Ce qui se pratique les jours de Jenebres chez les Catholiques. II. 231.
- Tenbar.** homme visionnaire & à moitié fou. IV. 247. Ses Disciples. *ibid.* Doctrine qu'il enseignoit. *ibid.*
- Teraphim.** Peuples de l'Amerique qui adorent le Soleil. VII. 95. Temples qu'ils lui consacrent. *ibid.* Sacrifices qu'ils font à tous les declins de la Lune. *ibid.*
- Ter.** La Fete d'icy V. voir *Tiberina les*.
- Ter.** O. que se ce mot. VI. 111.
- Teraphim.** Si les Teraphim de Liban que Rabel emporta, étoient des Dieux Penes. VI. 112. Si les Teraphim dont il est souvent parlé dans l'Ecriture, sont des Horloges à eau. *ibid.* 168.
- Termet.** L'ermite avec laquelle les habitans de cette Ille vont au Temple. VI. 139.
- Terre.** On ne rencontre dans les Sauvages de ce pais presque aucun signe de Religion. VII. 95.
- Terre.** Il y en a dans la Terdition dans les Temples avec les Hérétiques. 82. Le même. V. 138.
- Terre.** Diction des Mexicains. VII. 142. Comment elle est représentée. *ibid.* Son Temple. *ibid.* 144. Et avec lequel elle est honorée. *ibid.* 145. Statue singulière qu'on fait d'elle. *ibid.* Pourquoi on en portoit l'image de ce Dieu. *ibid.*
- Ter.** Les Amérindiens ont une autre religion. VII. 95. Rapport des Amérindiens avec les Perses. *ibid.* Ce qui est guérissable. *ibid.* Le Temple. *ibid.* 95. Les temples. *ibid.*
- Ter.** Nom que les Bramins donnent au trou de la terre. *ibid.* VI. 202.
- Ter.** Hébreu. infini. *ibid.* 202. & par. *ibid.*
- Ter.** La question de l'origine des rayons du feu. *ibid.*
- Ter.** Pour qu'il se fit circoncire. VI. 103.
- Ter.** Si c'est le même qu'Adonis ou Oanis. V. 224.
- Ter.** Les Thumadites. V. 9. Pais où il se trouve. *ibid.*
- tablit après la confusion des Langues. *ibid.*
- Thamudites.** Prophète que Dieu leur envia. V. 9.
- Tharé.** pere d'Abraham. Il faisoit des Statues chez les Chaldeens. VI. 112. Si les Statues étoient des Idoles publiques ou des Dieux domestiques. *ibid.*
- Théodose** (l'Empereur) Sa complaisance pour les Juifs. I. 61.
- Théodorus Crnobiarcus.** Saint de l'Eglise Grecque. III. 128.
- Théologie.** En quoi consiste un Cours de Théologie dans quelques pais Protestans. IV. 152. Combien de sortes de Théologies on distingue chez les Mahométans. V. 281. Chets auxquels ils réduisent les points qui sont l'objet de leur Théologie Scholastique. *ibid.* 282.
- Theom.** Grand Lac auquel les Apalachites donnent ce nom. VII. 125.
- Théophraste.** Nom qu'on donnoit autrefois à la Fete de la Naissance de J. C. IV. 111.
- Therese** (Ste.) Comment elle finit sa vie. II. 260. Ses apparitions. *ibid.* Ses visions. *ibid.* Ses écrits mystiques. IV. 280.
- Theriat.** ou *Teviat.* Seclérat ainsi nommé par les Siamois. VI. 371. Supplice dont il est puni dans les Enfers. *ibid.* Regarde comme l'Antagoniste de Sommona-Codom. *ibid.* 374. Sa jalousie & son orgueil. *ibid.* Description de son supplice. 375. Secte qu'il forma, & dans laquelle il engagea plusieurs Rois & plusieurs Peuples. *ibid.* Combien de Sectes sont sorties de sa doctrine. *ibid.* Ressemblance que trouvent les Siamois entre ce Theriat & Jesus-Christ. *ibid.*
- Thier.** Restes de Christianisme qu'on trouve dans ce pais. III. 220.
- Thiers** (Mr.) Ce qu'il pense de la devotion aux Saints inconnus. II. 246.
- Thomas** (St.) Si l'a prêché l'Evangile dans les Indes Orientales. III. 211. & VII. 195.
- Thomas d'Aquin** (St.) Reconnoissance que lui témoigna un Crucifix. II. 49. Sa Fete. *ibid.* 206.
- Thomas** (les Indiens de St.) Ils ne font qu'une même Secte avec les Netoriciens. III. 210. Qui sont ceux qui ont le plus travaillé à leur réunion avec l'Eglise Romaine. *ibid.* Violences dont les Portugais ont été à leur égard. *ibid.* 211. Etreux dont on les accuse. *ibid.* 212. Justices à plusieurs égards. *ibid.* 215. Combien de Bourgs ils occupent encore aujourd'hui. *ibid.* 217. L'au qu'ils prennent à la porte de leurs Eglises. *ibid.* 219.
- Thor.** ou *Afeca.* Dieu adore autrefois dans la Scandinavie, dans l'Allemagne, & la Laponie. VI. 81. Regarde comme le Dieu suprême. *ibid.* Ce que signifie le marteau dont il est armé. *ibid.* L'arbre de bouleau dont ce Dieu est fait ordinairement. *ibid.* Sa figure. *ibid.* Espece de table sur laquelle il est élevé. *ibid.* Sacrifices qu'on lui fait. *ibid.* 85.
- Thas.** L'Islande a été connue des Anciens sous ce nom. VII. 20.
- Thas.** Cérémonie à laquelle les Grecs & les Latins nom. III. 12.
- Thas.** Cérémonie ainsi nommée par les Chinois. V. 417.
- Thas.** Coutume d'icy Peuple. A peine les leurs morts aux branches des arbres de leurs forêts. II. 125.
- Thas.** Idole des Funquinois ainsi nommée. VI. 409. Sacrifice qu'on lui fait lorsqu'on destine un enfant à quelque métier. *ibid.*
- Thas.** Orifice ainsi nommé par les Catholiques. II. 125.

- Vainsai.** Nom d'une des familles de Brachmanes. VI. 226. En combien de Castes on les divise. *ibid.* Leurs occupations. *ibid.* Pourquoi ils s'abstiennent de la chair de Vache. *ibid.*
- Velayadam.** Mérite que les Indiens Orientaux attribuent à ceux qui prononcent ce nom. VI. 190.
- Venadani.** Fameux Bramin ainsi nommé. VI. 211. Son histoire. *ibid.*
- Vendredi.** Le Vendredi regardé chez les Mahométans comme le Samedi chez les Juifs, & le Dimanche chez les Chrétiens. V. 271. Eloges que les Ecrivains Mahométans donnent à ce jour. *ibid.*
- Vendredi-Saint.** Cérémonies pratiquées ce jour-là chez les Catholiques. II. 238. & *suiv.* Fens auquel on supprima en Angleterre l'Adoration de la Croix qui se fait ce jour-là. IV. 23. C'est le jour de jeûne le plus rigoureux de tout le Carême chez les rigides Anglicans. *ibid.* 116.
- Venezuela.** Les habitans de ce pays peignent autant de parties de leurs corps qu'ils ont tué d'ennemis. VII. 164. Comment cela se fait. *ibid.* Ils brûlent & réduisent en poudre les corps morts de leurs Caciques. *ibid.* 166. En quoi consiste leur deuil. *ibid.*
- Vénus.** Solemnité avec laquelle on porte le St. Sacrement dans cette Ville le jour du Vendredi Saint. II. 241. & *suiv.* Différends de cette République avec le Pape Paul. V. *ibid.* 359.
- Vents.** Sacrifices que les Maldivois font au Roi des vents. VI. 447.
- Venus.** Si elle est adorée par les Mahométans. V. 188. & *suiv.* Signification énergique de Venus barbu. VI. 383.
- Vesper.** Nom que les Catholiques donnent à un de leurs Offices. II. 194. A quoi il est destiné. *ibid.* A quelle heure il se célèbre. *ibid.* Son origine. *ibid.* 200.
- Véron (le Père)** Jésuite. Ouvrage de cet Auteur. I. 253. Dans quelle vue il quitta la Compagnie. III. 360. Auteur de la *Régle générale de la Foi Catholique*. *ibid.* Eloge de cet Ouvrage. *ibid.*
- Vierge.** ou *Gobelet de l'Accouchement.* En quoi consiste cet usage ainsi nommé en Hollande. III. 403.
- Vestabitch.** Nom que les Arméniens donnent à leurs Docteurs. III. 246. Ils prennent le pas sur les Evêques qui ne sont pas Docteurs. *ibid.* En quoi consiste la science de ceux qui le sont. *ibid.* Pour voir qu'ils s'attribuent. *ibid.* 247. De quoi ils vivent. *ibid.*
- Veteas.** Nom qu'on donne à certains Bramins. VI. 286.
- Vetran.** Mr. de J. cite. VI. 399.
- Vestales.** Ordre de Vestales chez les Mexicains. VII. 147. A quel âge elles entrent en Religion. *ibid.* Fonctions de leur Abbaye. *ibid.* A quoi elles s'exposent. *ibid.* Punition de celles qui violent leur virginité. *ibid.*
- Veu Pa ha.** Le monde inférieur, selon les Persiens. VII. 135. A quoi il est destiné. *ibid.*
- Vierge.** ou la *Communion des Mourans.* Comment on l'administre chez les Catholiques. II. 93. Disposition on doit être le malade pour le recevoir. *ibid.* Ce qu'on doit faire lorsqu'il ne peut avaler l'Hostie entière. *ibid.* Ce qu'on fait lorsqu'il la rejette, & que les espèces paroissent entières. *ibid.* 94. Malades à qui on ne doit pas administrer ce Sacrement. *ibid.* Comment on doit préparer la chambre du malade qui va recevoir le Viatique. *ibid.* Précaution que le Prêtre doit prendre en tems de peste. *ibid.* 95.
- Viandes.** Coutume pratiquée en Espagne de bénir les viandes en tems de Pâques. II. 237. Origine de cette Cérémonie. *ibid.*
- Vichnou.** Ses métamorphoses presque sans nombre. VI. 205. Son changement en cheval. *ibid.* Regarde comme le Dieu conservateur de tous les Etres. *ibid.* 208. Figure de poisson sous laquelle il a paru. *ibid.* 209. Pourquoi ensuite il devint tortue. *ibid.* 210.
- Vicramaarca.** Miracles que les Bramins attribuent à ce Prince. VI. 236. Combien il étoit craint & respecté. *ibid.* Melancholie dans laquelle il tomba. *ibid.*
- Vieil de l'Oly.** Idole des Ostiacks ainsi nommée. VI. 71. Sa description. *ibid.* Comment on la traite. *ibid.*
- Vieillards.** Quelques Peuples Asiatiques avançaient l'heure de la mort des vieillards infirmes. II. 122.
- Vierge (la Sainte)** Différens noms que les Catholiques lui donnent dans ses Litames. 272. Comment on l'appella dans les premiers tems de l'Eglise. *ibid.* Diverses sortes de dévotions qu'on a pour elle. *ibid.* 273. & *suiv.* Grand nombre de Fêtes célébrées en son honneur. *ibid.* 275. Chapelle qu'on prétend lui avoir été dédiée par l'Apôtre St. Pierre. *ibid.* 277. Ses Reliques. 278.
- Vigiles.** Origine des Vigiles en usage chez les Catholiques. II. 200. La plupart sont accompagnées de jeûnes. *ibid.*
- Villemor.** Ce que c'est. VI. 236.
- Vin.** Le vin défendu aux Mahométans. V. 174. En quoi consiste le précepte de Mahomet sur cet article. *ibid.* Divinités auxquelles on s'offroit jamaïs de vin. VI. 108. Le platir y fait avoir recours. VII. 68. Inventé après le Déluge. *ibid.* 69. Effets du vin. *ibid.* Vin; nom qu'on donne à certaines assemblées des Arabes. *ibid.* 135.
- Vinayaguen.** Sa naissance miraculeuse. VI. 175. Sa mort. *ibid.* 176. Comment il ressuscita. *ibid.* Pourquoi les Indiens placent ses Idoles sur les grands chemins. *ibid.*
- Virgile.** cite. VI. 366.
- Virginité.** Ils étoient plusieurs Dieux soumis à un Dieu supérieur. VII. 39. Ils n'accordent le Paradis qu'à leurs Concitoyens. *ibid.* 40. Jugement qu'ils portent sur l'état des méchans après leur mort. *ibid.* Ils consacrent la danse dans leurs dévotions. *ibid.* 59. En quoi consiste leur Religion. *ibid.* 114. Description d'un de leurs Temples. *ibid.* Culte qu'ils rendent au Soleil. *ibid.* 115. Offrandes qu'ils lui font. *ibid.* 116. Pourquoi ils gardent chez eux ces s'pamiers faits de pierres. *ibid.* Comment se peup. que chez eux la Tradition des miracles de leurs Dieux. *ibid.* 117. Pourquoi ils servent avec plus de zèle le mauvais Esprit que le bon. *ibid.* Quelle est, & l'un eux, l'origine du genre humain. *ibid.* Respect qu'ils ont pour leurs Pietres Marciens. *ibid.* 118. En quelle langue se fait leur Service divin. *ibid.* Noviciat qu'ils font faire à ceux qu'ils destinent aux mystères de leur Religion. *ibid.* 119. Nombre de leurs Fêtes, & comment ils les célèbrent. *ibid.* 120. En quoi consiste leur dévotion. *ibid.* Cérémonies qu'ils observent lorsqu'ils reçoivent des Etrangers. *ibid.* 121. Leur manière de faire la guerre. *ibid.* Idée qu'ils ont du mariage. *ibid.* 122. Si c'est vrai qu'ils font jaloux. *ibid.* Comment ils élèvent leurs enfans.

TABLE DES MATIERES.

425

- Comment ils conservent les corps de leurs Rois & de leurs Chets, *ibid.* Leurs Paradis, *ibid.* 124. Ils comptent le nombre des années par les hivers, *ibid.* Noms qu'ils donnent aux mois, *ibid.* Leur manière de compter, *ibid.*
- Virougoumamouni.** Solitaire des Indes Orientales, VI. 217. Ses grandes austérités, *ibid.* Son Histoire, *ibid.*
- Virrepadra.** Comment il fut créé, VI. 258.
- Vissapour.** Fête rustique que célèbrent les Gentils de ce Royaume, VI. 339.
- Vistation.** Fête célébrée dans l'Eglise en l'honneur de la Ste. Vierge, II. 276. L'ems auquel elle a été instituée, *ibid.*
- Vistnon.** Comment ce Dieu prit la forme d'un poisson, VI. 243. Pourquoi il se fit Tortue, *ibid.* L'ete du cochon qui se trouve parmi les Idoles, *ibid.* Représente moitié homme & moitié Lion, *ibid.* Comment les Indiens font partages entre ce faux Dieu & Esvara, *ibid.* 251. De quelle manière on lui rend ses respects, *ibid.* 254. Jeux qu'on célèbre en son honneur, *ibid.* Noms qu'on donne à ses Fêtes, *ibid.* Origine de la Fête célébrée le jour de sa naissance, *ibid.* 256.
- Vit (St.)** Liquefaction de son sang, II. 59.
- Vitzliputzli.** Idole adorée par les Mexicains, VII. 140. Ses miracles, *ibid.* 141. Son Tabernacle, *ibid.* Sous quelle forme on le représentoit, *ibid.* Temple qui lui étoit consacré dans la ville du Mexique, *ibid.* 143. Grande Fête qu'on célébroit au mois de Mai en son honneur, *ibid.* 148. Sacrifices qu'on lui faisoit, *ibid.*
- Vivaldo.** Don Martin Alphonse J Ouvrage de cet Auteur, V. 140.
- Vixou.** Si on doit le reconnoître pour premier Principe, selon les Indiens Orientaux, VI. 167. Pourquoi il prit la figure d'une tres-belle femme, *ibid.* 169. Comment il se fit Pourceau, *ibid.* 170. Sous quelle forme il se fit voir au Geant Iranien, *ibid.* Liqueur qu'il rendit un peu fou, *ibid.* 171. Pourquoi il se fit nain, *ibid.* Il se fait homme, & prend le nom de Romeni, *ibid.* 172. Pourquoi il voyagea par le monde en équipage de Pelerin, *ibid.* Pourquoi il fut appelé homme noir, *ibid.* 173. Vol qu'il fit à des Bergers; & comme il en fut puni, *ibid.* 174. Il épouse deux femmes & prend pour Concubines seize mille jeunes Bergères, *ibid.* Moien dont il se servoit pour coucher avec toutes ensemble, *ibid.* Couleuvre à cinq têtes qui lui sert de lit & de trône, *ibid.*
- Vixouphen.** Nom qu'on donne à une branche des Memnonites, IV. 203.
- Vixou.** Espèce de Caméléon ainsi nommée par les Persiens, VII. 193.
- Vixouphen.** La Constitution l'ems auquel elle fut publiée, I. 256. Sentimens de ceux qui s'y sont opposés, *ibid.*
- Vixouphen.** Ils prétendent que les Peres des trois premiers siècles leur sont favorables, IV. 36.
- Vixouphen.** Chet du parti opposé aux Coxciens, IV. 330. Sa doctrine, *ibid.* 331. Son caractère, *ibid.* 331. Son commencement de guerre avec Coxciens, *ibid.*
- Vixouphen.** Sa doctrine se sert chez les Catholiques, II. 361. Leur longueur & leur largeur, *ibid.* Leur couleur, *ibid.* 361. Voies des Calices, *ibid.* De quelle étoffe ils doivent être faits, *ibid.* Voies pour couvrir les Croix & les Images au tems de la Passion, *ibid.*
- Vixouphen & Mafagers.** Leur Confession, II. 299.
- Vixouphen.** cite, V. 207.
- Tom VII.**
- Voies.** Qui sont ceux auxquels on donnoit autrefois ce nom, IV. 255. VI. 78.
- Volsky (le Cardinal)** Ses intrigues aident à persuader à Henri VIII. Roi d'Angleterre l'invalidité de son mariage, IV. 5.
- Vraquai.** Idée que les Peuples de ce pays ont d'un Esprit universel, VII. 174. Culte qu'ils rendent à un prétendu Tigre invisible, *ibid.* Fonctions de leurs Prêtres, *ibid.*
- Urbain VI.** Bulle de ce Pape pour la Fête de la Visitation de la Vierge, II. 276. A quel terme il réduisit la célébration du Jubilé, *ibid.* 282.
- Urbain VIII.** Pape. Sa Bulle contre le Janénisme, I. 254. Millionnaires qu'il envoya aux Iberiens, III. 166.
- Uries (Simon de)** ami de Spinoza, veut lui faire un présent de 2000. florins, IV. 403. Il veut l'établir son héritier, *ibid.*
- Une d'Amorgos.** Regardée par les Grecs comme un Oracle, III. 159. Ses prétendus miracles, *ibid.*
- Vroua.** Signification de ce terme, III. 135.
- Vrouaques.** Nom que les Grecs donnent aux Excommuniés, III. 135. Origine de ce mot, *ibid.*
- Urnie (Ste.)** Liquefaction de son sang, II. 59.
- Urm.** Eveque Arménien, Son extrait de la Liturgie Arménienne, II. 158. Ses voyages, III. 243. Sa mort, *ibid.*
- Urm.** regardée par les Romains comme une chose très pernicieuse, V. 241.
- Urm.** Ceux qui instruisent les Banians dans la Religion, VI. 289.
- Urm.** Nom de certains Peuples qui habitoient dans les montagnes de l'Arménie Majeure, IV. 256. Prédications dont il se méloit, *ibid.*
- Urm.** Espèce de bois qui ressemble à la Cannelle, VII. 184. Usage qu'en faisoient les Peruvians, *ibid.*

W.

- WATER,** cite, VII. 164.
- Wardens,** ou **Wardens.** Quels sont les sentimens de ces herétiques Turcs, I. 286.
- Wardens.** Village voisin de Londres, où fut établie la première Eglise Presbytérienne, IV. 142.
- Wardens.** Nom d'un Village de Hollande, où fut établi le premier Collège, IV. 594.
- Wardens.** Signification de ce terme, VI. 245.
- Wardens.** Qui sont ceux à qui on a donné ce nom, IV. 202. Leur doctrine, *ibid.*
- Wardens.** Nom que quelques Américains donnent au Démon, VII. 168.
- Wardens.** Ouvrage de cet Auteur, IV. 216.
- Wardens.** Petite ville ainsi nommée, II. 57. Confession par le feu, & pourquoi, *ibid.*
- Wardens.** Proposition que l'union de Memnonie dans une assemblée de ses frères, IV. 232. De quelle sorte les Statuts de l'assemblée, *ibid.* ban de la Province de Groningue, *ibid.* Sa réputation en l'endroit où il est encore existant, *ibid.*
- Wardens.** Voyageur Anglois, cite, III. 85.
- Wardens.** Nom que les Vignans donnent à leurs Princes, VII. 118. Comment ils reçoivent les Etrangers, *ibid.* 121. Dans quelles occasions ils consultent les Prêtres & les Devins, *ibid.* Manière de conserver les corps de ces Princes après la mort, *ibid.* 123. Idole qu'on place dans leurs

222

- tombeaux. *ibid.*
- Wicellius* (George) Il travaille à la réunion des Protestans avec les Catholiques. III. 360. Ouvrage qu'il publia à ce sujet. *ibid.*
- Wiclej*. Son origine. & son caractère. III. 306. Il commence à semer son hérésie. *ibid.* 307. Appuié par le Duc de Lancastre. *ibid.* 308. Absous par un Concile de Londres. *ibid.* 309. Il preche contre la Transsubstantiation. *ibid.* Condamné par le Pape & par un Concile de Cantorberi. *ibid.* Il attaque la juridiction séculière. *ibid.* 310. Condamné par un Concile de Londres. *ibid.* 312. Il se retracte. *ibid.* 313. Sa mort. *ibid.* Condamné par le Concile de Constance. *ibid.* 323.
- Wichu-A. ibi.* Divinité à laquelle les Lapons donnent ce nom. VI. 82.
- Wijecan*. Espèce de breuvage fait de racines qui trouble la raison. VII. 119. Usage qu'en font les Virginiens. *ibid.*
- Witney*. Seconde personne que Dieu créa dans le second age du monde. VI. 178. Charge qu'il lui donna de prendre soin des autres Creatures. *ibid.* Il est fait Seigneur du Soleil, de la Lune, &c. *ibid.* Comment Dieu lui fit connoître qu'il vouloit détruire les hommes. *ibid.* 191. Temps auquel il fut enlevé au Ciel. *ibid.* 192.
- Witou* (Mr.) Carte publiée par cet Auteur. IV. 38. Temps auquel il fixa son Millenaire & la destruction de l'Antechrist. *ibid.* 149.
- Whitassi*. Archevêque de Cantorberi, fait supprimer le Traité de Bound sur le sabbat. IV. 143. Voiez Bound.
- Wladimir-Busie*. Czar de Moscovie, embrassa le Christianisme. III. 280.
- Wudun*. Ablution ainsi nommée par les Musulmans. V. 64.
- Wocutzi*. Peuples qui habitent autour de l'Oby. VI. 69. Idée qu'ils ont de Dieu. *ibid.* Leur culte religieux. *ibid.* Leur charité à l'égard des Chiens. *ibid.* 74.
- Wosfogue*. Ministre. Sa dispute avec Labadie. IV. 324.
- Woutlar*. Hollandois. Accusé d'avoir renouvelé les impiétés de Spinosa. IV. 399. Assemblées clandestines qu'il formoit à Amsterdam d'où il fut banni. *ibid.* 404. Dogmes qu'il enseignoit. *ibid.* 410.
- Wouticari*. Edit publié contre eux. IV. 399.
- Wyth*. Quaker, Auteur d'un Livre intitulé, la Houffine destinée au Serpent. IV. 234.
- Wyse*, quatrième fils de Pourous & de Parcouteé. VI. 270. Son caractère. *ibid.* Talent qu'il reçut de Dieu pour la Mécanique & les Arts. *ibid.* Instrumens que Dieu lui fournit pour ce sujet. *ibid.* Son voyage du côté du Mich. *ibid.* 275. Femme qu'il rencontra. *ibid.* 276. Leur mariage. *ibid.* 277. Nouvelle forme de Religion qu'il veut établir. *ibid.* 278. Ce que son nom signifie. *ibid.* 290.
- X.
- X**ACA, ou *Saka*. Divinité du Japon représentée avec trois têtes. VI. 25. Appellée souvent par les Japonois *Fouge* ou Seigneur. *ibid.* Comme aussi sous le nom de *Si-Tsun*. *ibid.* S'il y a plus d'un Xaca. *ibid.* Voiez *Xchia*.
- Xabaranda*. Espèce de bois précieux & fort rare. I. 100.
- Xadalam*. Nom que les Indiens Orientaux donnent à une de leurs Tribus. VI. 188.
- Xangti*, ou *Xam-ti*. Signification de ce terme. V. 355.
- Xavier* (S. François) Morts qu'il ressuscita pendant sa Mission aux Indes Orientales. II. 260. Tempête qu'il calma aux environs d'Amboine. *ibid.* Discours que lui tint un fameux Bonze à la Cour du Roi de Bungo. VI. 203.
- Xchia*. Divinité Chinoise originaire des Indes VI. 109. Appellée *Fo*, *Ram*, *Xaca*, *Chiaga*. *ibid.* Confondu avec Pythagore & Hermès. *ibid.* Combien son âme souffrit de métamorphoses. *ibid.*
- Xedoriut*. Nom du Fondateur de la Secte des Xedoriut. VI. 2. Son histoire. *ibid.*
- Xexxi*, ou *Sintex*. Nom qu'on donne au Japon à ceux qui font d'une certaine Secte. VI. 2. Ce qu'ils enseignent. *ibid.* Culte qu'ils rendent aux grands hommes du Japon. *ibid.*
- Xequia*. Voiez *Fo*.
- Xin*. Signification de ce terme. V. 382.
- Xiquani*. Nom que les Japonois donnent au Dieu qui préside sur les âmes des petits enfans & des jeunes gens. VI. 54. Comment il est représenté. *ibid.* Perroquet qu'on voit à côté de lui. *ibid.*
- Xiven*. Nom qu'on donne à ceux des Indiens Orientaux qui regardent Rutrem comme le plus grand des Dieux. VI. 179. Voiez *Rutrem*.
- Xoarcim*. Nom que les Indiens Orientaux donnent à un de leurs Paradis. VI. 184. Nombre prodigieux de Dieux qui y font leur résidence. *ibid.*
- Xoqua*. Espèce d'épreuve qui se fait par le fer chaud. VII. 282.
- Xutrei*. Qui font ceux à qui on donne ce nom dans les Indes Orientales. VI. 181.
- Y.
- Y**ACOLA. Espèce de Casaque ainsi nommée par les Péruviens. VII. 193.
- Yang*. Signification de ce terme. V. 372.
- Yarab*. Nom du Fondateur des Peuples de l'Yemen, ou de l'Arabie heureuse. V. 6.
- Yatam*. Histoire fabuleuse de cet Oiseau. VI. 247.
- Yatreb*. Nom d'une montagne voisine de la Mecque. V. 33.
- Yemen*, ou *Arabie heureuse*. V. 6.
- Yezezard*. La défaite de ce Roi de Perse est l'époque de la destruction du culte des Magas. V. 321.
- Yeux*. Les grands yeux bleus estimés des Anciens. VII. 57. Yeux verdâtres autrefois estimés en France. *ibid.* Préférence qu'on y donne aujourd'hui aux grands yeux noirs. *ibid.* Petits yeux noirs pourquoi appelés Chinois. *ibid.*
- Yuan-lar*. *Maraji*. Nom que les Indiens donnent au Préhend des Enters. VII. 181. Fonctions de son Secrétaire. *ibid.*
- Yumen*. Nom que les Bramins donnent au second Directeur des Enters. VI. 192. Ses fonctions. *ibid.* Son haloute. *ibid.*
- Yilapa*. Nom que les Péruviens donnoient à l'éclair, au tonnerre & à la foudre. VII. 183.
- Yn*. Signification de ce terme. V. 372.
- Yncas*. Comment ces Princes marioient tous ceux qui étoient de leur sang. VII. 192. Leurs habillemens. *ibid.* 193. Leur opinion touchant la Résurrection universelle. *ibid.* 195. Soin extraordinaire avec lequel ils conservoient leurs ongles & leurs cheveux. *ibid.* Comment on embaumoit

TABLE DES MATIERES.

427

leurs Corps après leur mort, *ibid.* 196. De quelle manière on les portoit à la sépulture, *ibid.* Nourriture qu'on leur souffloit dans la bouche, *ibid.* Sacrifice qu'on leur offroit, *ibid.* En quoi consistoit le deuil de leurs Sujets, *ibid.*
Tocabuugamaricotti. Nom d'un Dieu Indien, VII, 43.
Toktan. Voiez *Kaitan*.
Torik (la Nouvelle) Croiance des Sauvages de ce pais au sujet des mauvais Génies, VII, 39.
Toupen. Ce que c'est, V, 227.
Tje (Alexis d') Ouvrage de ce Ministre pour réunir les deux Religions en France, III, 362. Il est suspendu de sa Charge, *ibid.*

Z.

ZACA. Signification de ce mot, V, 179.
Zambun-Pongo. Nom que les Peuples d'Angola donnent au Dieu du Ciel, VII, 256.
Zampi (le Pere) cite, III, 169, & *suiv.*
Zeeher la chorban. Signification de cette expression, I, 87.
Zedaca. Nom que les Juifs donnent à l'aumône, I, 109.
Zeger (Jacques) Pénitences qu'il faisoit par procuration, II, 302. Prix qu'il mettoit pour le jeune ou pour la Discipline, *ibid.*
Zeiler, Historien Allemand, cité, IV, 188.
Zemes, ou *Chémens* des Indiens de l'Isle Espagnole, VII, 39. Regardés par ces Peuples comme les Messagers, les Agens ou les Mediateurs de l'Etre Souverain, *ibid.* 139. Leurs différentes fonctions, *ibid.* Offrandes qu'on leur faisoit, *ibid.* Comment ils se communiquoient aux Prestres & au peuple, *ibid.*
Zehzem. Signification de ce terme, V, 32.
Zend, ou *Zendace*, &c. Nom que Zoroastre donna au Livre qui renferme sa doctrine, V, 337. Signification de ces termes, *ibid.*
Zemier. Sortilèges auxquels les Peuples de ce pais sont adonnés, VII, 288. Culte qu'ils rendent aux Idoles ou aux Demons, *ibid.* Grand de l'Etat à qui il appartient de s'élire un Roi après la mort de son prédécesseur, *ibid.* Comment se fait cette election, *ibid.*
Zendic. Signification de ce terme, V, 293.
Zem. Auteur de la decouverte de la Tréslande & de l'Islande, VII, 33. Ce qu'il en rapporte paroit fabuleux, *ibid.*
Zenon, Chef des Stoïciens, I, 84. Sa maxime fondamentale, *ibid.*
Zenantes. Secte à laquelle on a donné ce nom, V, 332.
Zephane (Euthymius) Ouvrage de cet Auteur, IV, 256. Le même cite, V, 212.

Zigener. Origine de ce mot, IV, 256.
Zigenners. Nom que les Allemans donnent aux Bohémiens, IV, 255. Voiez *Bohémiens*.
Zindikues. Si ce sont les Saduceens du Mahométisme, V, 293. Doctrine qu'on leur attribue, *ibid.* Confondus avec les Gaures ou Parfis par quelques Auteurs, *ibid.* Accusés de croire la Métémpsychose, *ibid.*
Zinehi. Réjouissances publiques qui se font à Constantinople & ailleurs, lorsqu'il naît un Prince dans le Sérail, V, 271.
Zingeli. Graine dont on fait l'huile à brûler dans les Indes Orientales, VI, 232.
Zifra. Chef des Huilites, IV, 172. Action qu'on lui attribue, *ibid.*
Zizith. Espèce de Cordon auquel les Juifs donnent ce nom, I, 89, & 105.
Zobadres. Origine de cette famille, V, 14.
Zohir. Un des sept fameux Auteurs des *Adoulakiki*, V, 23.
Zonnar. Signification de ce terme, III, 166.
Zoroastre. Temps auquel il vivoit, V, 336. Regardé comme le grand Reformateur de la Religion des Mages, *ibid.* De quel pais il étoit, *ibid.* 337. Pais où il commença à se produire, *ibid.* Ses miracles, *ibid.* Sa retraite dans une caverne, *ibid.* Ouvrage qui comprend toute sa doctrine, *ibid.* Comment il déclara sa Mission à Darius, *ibid.* Cabales des Mages contre lui, *ibid.* Il est mis en prison, *ibid.* Sa délivrance, *ibid.* 338. Permission qu'il reçoit d'enseigner publiquement sa doctrine, *ibid.* Il établit sa reforme dans la Perse, & va à Balch, où il devoit résider en qualité d'Archimage, *ibid.* Il entreprend de convertir le Roi de Luan, *ibid.* Il est tué avec tous les Prestres, *ibid.* Tables qui se lisent dans les Légendes des Gaures au sujet de sa naissance, *ibid.* Dangers auxquels sa vie fut exposée, *ibid.* 339. Sa fuite de la Chine en Perse, *ibid.* Rivière qu'il fit geler sur sa route, *ibid.* Ange qui lui apparut, *ibid.* Feu qu'il apporta du Ciel ou il avoit été transporté, *ibid.* Combien les Gaures sont attachés à sa doctrine, *ibid.* 341. Ce qu'il a enseigné au sujet de la création du monde, *ibid.* Temples qu'il a erigés, *ibid.* 342.
Zoricus (S.) Sa Fête, II, 204.
Zury, ou *Giuri*. Bon gouvernement de cet Etat, VII, 112. Villes qu'on y trouve, *ibid.* Pourquoi les Peuples de ce pais adorent l'eau, *ibid.* Ils n'ont qu'une seule femme, *ibid.*
Zwanget. Sorciers prétendus des Iles Moluques, VI, 424.
Zwingli (Ulric) Il se revolté contre l'Eglise, III, 341. Doctrine qu'il enseignoit, *ibid.* Songe qu'il eut, *ibid.* 348. Sa mort, *ibid.* 352, & *suiv.*

Fin de la Table des Matières.

A P P R O B A T I O N.

JAi lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé, *Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, &c.* & j'ai crû que l'impression en pouvoit être permise. A Paris ce septième Novembre 1737.

B A N I E R.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Notre bien amé JACQUES ROLLIN Fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, *les Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les peuples du monde, avec une Explication historique & quelques Dissertations curieuses, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expofant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Expofant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expofant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui aura servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, sera remis dans le même état où les Approbations y auront été données, en mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur D'AGUESSEAU, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expofant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le septième jour du mois de Mai l'an de grâce mil sept cens trente-huit, & de notre Règne le vingt-troisième. Par le Roy en son Conseil,*

SAINSON.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nos. 49. fol. 44. conformément aux anciens Règlemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 22. Mai 1738.

LANGLOIS, Syndic

es
on

ers
nd
a'il
rer
out
ai-
ner
cel
ce
urs
ire
ter
ité
ce ;
aire
ire
ou
, à
on-
de
r le
que
on-
rant
Du-
her
en
elu
Ov-
def-
nifi-
ites
nue
ec
de
on-
ifir.
otre

